

RECUEIL GÉNÉRAL  
ET COMPLET  
DES  
FABLIAUX

DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

IMPRIMÉS OU INÉDITS

*Publiés d'après les Manuscrits*

PAR  
M. ANATOLE DE MONTAIGLON

TOME PREMIER



PARIS  
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXII

RECUEIL  
DES FABLIAUX

Il a été fait un tirage en GRAND PAPIER à

25	exemplaires sur papier de Chine (n <sup>os</sup> 1 à 25), à 30 fr.
25	— sur papier Whatman (n <sup>os</sup> 26 à 50), à 30 fr.
150	— sur papier de Hollande (n <sup>os</sup> 51 à 200), à 20 fr.
<hr/>	
200	exemplaires <i>numérotés</i> .



## AVANT-PROPOS

---

**A**PRÈS les grandes CHANSONS DE GESTES, les FABLIAUX ont été à un moment, et pendant deux siècles au moins, une des formes les plus importantes et les plus personnelles de l'ancienne littérature de la France et, on peut le dire maintenant, de la littérature française.

Le premier qui s'en soit aperçu à l'état d'historien est le Président Claude Fauchet dans son HISTOIRE DES ANCIENS POÈTES FRANÇOIS, publiée en 1581, alors que leur esprit était depuis longtemps passé ailleurs, dans les Farces d'abord et ensuite dans les conteurs en prose. Le dix-septième siècle les a ignorés. Molière, sans le savoir et par une série d'inter-

médiâtres encore inconnus, a fait dans son MÉDECIN MALGRÉ LUI un chef-d'œuvre avec le vieux Fabliau du VILAIN MIRE, et La Fontaine a cru les trouver dans leurs imitateurs italiens. Il était réservé à la curiosité du dix-huitième siècle d'avoir l'intelligence de se reprendre directement à ce passé oublié.

Dans un Mémoire imprimé en 1746, dans le tome XX des MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS, un amateur et un archéologue, ordinairement curieux de l'art italien ancien et moderne, le comte de Caylus, et d'après l'examen d'un seul manuscrit, celui de Saint-Germain-des-Prés, rappela, presque en s'en étonnant, l'attention sur cette forme particulière de l'ancienne littérature de son pays. Dix ans après, en 1756, Barbazan en publia, aussi bien qu'on le pouvait alors, un certain nombre, bien plus considérable à coup sûr qu'on n'eût dû s'y attendre de son temps.

Le Grand d'Aussy, vers la fin du siècle, en 1779 et 1789, en fit un autre recueil, où les analyses l'emportent de beaucoup sur les textes.

Sous l'Empire, en 1802, Méon en publia en quatre volumes un recueil, déjà plus général et maintenant encore le plus important, successivement augmenté par un supplément de deux volumes imprimés par lui sous la Restauration, en 1823, et par un autre recueil aussi de deux volumes, publiés en 1839 et

en 1842 par M. Jubinal. Quelques trop rares plaquettes, imprimées par des éditeurs différents, au nombre desquels il faut surtout compter en France M. Francisque Michel, et en Angleterre M. Thomas Wright, y ont ajouté quelques pièces. Voilà, sans entrer dans le menu du détail bibliographique, l'état où en est aujourd'hui la question.

En même temps il faut remarquer que, dans toutes ces publications qui avaient à leur disposition tout l'inédit du Moyen Age français, comme la Renaissance du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle avait eu le bonheur de trouver tous les classiques latins et grecs, il est entré bien des pièces qui ne sont des Fabliaux à aucun titre. Miracles et contes dévots, chroniques historiques rimées, Lais, petits Romans d'aventures, Débats, Dits, pièces morales, tout ce qui se rencontrait d'ancien et de curieux sans être long a été publié un peu au hasard et en masse par les différents éditeurs dont j'ai rappelé les noms. Ils avaient à coup sûr raison ; tout ce qu'ils ont imprimé était une découverte et un document à la fois philologique et littéraire. Maintenant que les publications d'anciens textes français, et il faut encore un long temps pour en épuiser la mine, se sont accumulées, il convient forcément d'être plus sévère au point de vue du genre, et, si l'on s'occupe des Fabliaux, de s'en tenir à ce qui est le vrai Fabliau, c'est-à-dire à un récit, plutôt comique,

*d'une aventure réelle ou possible, même avec des exagérations, qui se passe dans les données de la vie humaine moyenne. Tout ce qui est invraisemblable, tout ce qui est historique, tout ce qui est pieux, tout ce qui est d'enseignement, tout ce qui est de fantaisie romanesque, tout ce qui est lyrique ou même poétique, n'est à aucun titre un Fabliau, et par suite ce Recueil se trouvera ne pas réimprimer plus d'un tiers, peut-être une moitié de ceux qui l'ont précédé. Un Fabliau est le récit d'une aventure toute particulière et ordinaire; c'est une situation, et une seule à la fois, mise en œuvre dans une narration plutôt terre à terre et railleuse qu'élégante ou sentimentale. Les délicatesses de la forme ou du fonds tournent vite soit aux élégances de la poésie, soit aux hauteurs du drame tragique; le Fabliau reste au-dessous. Il est plus naturel, bourgeois si l'on veut, mais il est foncièrement comique, souvent, par malheur, jusqu'à la grossièreté. C'est enfin, et à l'état comme individuel, c'est-à-dire relativement court, sans former de suite ni de série, un conte en vers, plus long qu'un conte en prose, mais qui n'arrive jamais à être ni un roman ni un poème.*

*On voit par là le cadre dans lequel notre tâche d'éditeur doit se restreindre. Nous avons à donner tous les vrais Fabliaux qui ont déjà été imprimés une ou plusieurs fois, et y ajouter, autant que nous*

le saurons, ceux qui sont encore inédits. Tous les meilleurs sont connus, et nous n'aurons d'autre mérite que de les revoir avec soin sur les manuscrits ; c'est une tâche périlleuse, mais assez facile, en ce sens seulement que les manuscrits des Fabliaux sont aussi rares que ceux des poésies des Troubadours provençaux, que le plus grand nombre même n'existe que dans un seul manuscrit, et qu'à l'exception du manuscrit de Berne tous les manuscrits qui en contiennent un certain nombre sont au Département des Manuscrits de notre grande Bibliothèque nationale. Malheureusement, et sauf de trop rares exceptions, ceux que nous imprimerons pour la première fois sont les plus mauvais, les plus sots, les plus grossiers, parfois même les plus stupidement obscènes ; mais, comme nous faisons œuvre d'éditeur de textes anciens sans pouvoir arriver au grand public qui ne les comprend guère et s'y intéresse assez peu pour ne pas même y toucher, que ceux qui les liront seront ou des philologues ou des historiens, nous n'avons à nous préoccuper ici ni de jugement, ni de choix, ni d'extraits, ni de suppressions. Nous voulons faire le recueil des textes de Fabliaux ; c'est notre devoir, et nous ne pouvons nous y soustraire. Nous ne pouvons que donner et nous devons donner tous ceux qui sont connus, imprimés ou inédits, bons ou mauvais, spirituels ou maladroits, bien ou



*mal écrits, amusants ou ennuyeux, courts ou longs, réellement comiques ou violemment grossiers. Ce sont des textes non-seulement utiles, mais même nécessaires pour l'histoire de la langue et pour l'histoire littéraire ; quelques-uns sont des chefs-d'œuvre d'observation et de malice, de la grande lignée, peut-être la plus française, de Villon, de Rabelais, de Molière et de Voltaire ; d'autres sont acceptables ; d'autres ennuient ; d'autres dégoûtent aujourd'hui après avoir été entendus de leur temps et avec plaisir par des oreilles même féminines, plus honnêtes que celles qui ne les supporteraient pas aujourd'hui. Nous n'avons pas à les juger ; précisément parce que nous nous restreignons à un seul genre, nous sommes, à la suite de nos prédécesseurs dans la même voie, forcés à la fois de reproduire tout ce qu'ils ont donné et d'être plus complets.*

*En même temps nous devons à ceux qui viendront chercher ce qu'ils doivent exiger de nous, c'est-à-dire le recueil des textes, raison de l'ordre ou plutôt de l'absence d'ordre méthodique dans lequel ils se trouveront imprimés. La question était plus délicate qu'il ne semble, et M. Jannet et moi n'avons pas été sans la discuter plus d'une fois. Car je dois à l'estime et à l'amitié que j'avais pour sa personne et que je conserve pour sa mémoire, de dire qu'il m'avait autrefois demandé ce recueil pour la Bibliothèque elzevi-*

rienne, que sans l'interruption de celle-ci il y aurait paru depuis longtemps et que je lui avais naturellement conservé ce que j'avais déjà fait de collations, sûr qu'un jour ou l'autre nous l'imprimerions ensemble. Le moment en était venu; une partie de ce premier volume des Fabliaux était même déjà imprimée et tirée avant la guerre et le siège de Paris, pendant lequel M. Jannet mourut. On voit que, s'il n'y a pas dans ce Recueil un ordre méthodique, c'est qu'après un examen sérieux il nous a paru impossible d'arriver dans ce sens à un ordre qui non-seulement fût satisfaisant, mais ne fût pas en même temps aussi faux que dangereux.

Il n'était pas possible de penser à les grouper par auteurs. Presque tous sont anonymes; les auteurs de quelques-uns sont connus, alors seulement qu'ils ont enchâssé leur nom dans les vers de leur récit, et ces noms ne disent rien puisqu'on ne sait d'eux rien autre chose. De plus, avec la façon dont les copistes du Moyen Age changeaient innocemment la langue et le dialecte de ce qu'ils transcrivaient pour l'accommoder au parler du jour et aux habitudes de leur propre province, ce qui fait qu'on ignore surtout leur date précise, il n'était pas plus possible de classer les Fabliaux dans l'ordre chronologique de leur rédaction.

Méon a bien mis sur son titre « **CONTES ET FABLIAUX DES XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> SIÈCLES.** » Il est

certain que nous ne possédons pas un seul *Fabliau* en vers français du XI<sup>e</sup> siècle, si même il y en a eu ; on en a écrit certainement au XII<sup>e</sup> siècle, mais nous n'en possédons pas un qui soit bien authentiquement de cette époque ; tous les manuscrits sont du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle ; pour le XV<sup>e</sup> siècle, il n'y en a plus ; le *Fabliau* avait fait son temps, il était vieilli, démodé et ne s'écrivait plus. En réalité, tous nos manuscrits de *Fabliaux* ne dépassent pas une période d'un grand siècle et demi. Quels sont là dedans ceux qui sont du temps même du manuscrit qui, selon l'âge réel, c'est-à-dire selon que le copiste qui garde son écriture était jeune ou vieux, peut varier d'une trentaine d'années en moyenne et ne s'apprécier que par approximation ? Quels sont dans chacun de ces recueils, — et ce sont des recueils en très-petit nombre, une dizaine au plus de cartulaires de *Fabliaux*, si l'on peut employer ce terme à leur propos, qui contiennent la presque-totalité de ce qui en est venu jusqu'à nous, — quels sont, dis-je, les *Fabliaux* qui sont antérieurs à l'exécution du manuscrit et qui s'y trouvent remaniés comme forme de mots, même comme style et comme récit ? Autant de questions insolubles.

Dans une notice excellente qui a été écrite par M. Victor Leclerc pour le vingt-troisième volume de l'HISTOIRE LITTÉRAIRE (p.69-215), notice à laquelle

je ne puis que renvoyer en regrettant de ne pas pouvoir la réimprimer en tête de ce *Recueil*, dont elle serait à la fois la meilleure préface et le plus juste commentaire, il a, pour classer ce qu'il en avait à dire, très-ingénieusement divisé les *Fabliaux* selon le caractère de leurs personnages principaux. Après avoir parlé des *Fabliaux* — ou plutôt des récits pieux qui ne sont pas des *Fabliaux* et sortent de notre cadre — où figurent la Vierge, les Anges et les Saints, il a parlé de ceux qui se rapportent au Clergé séculier, aux Moines, aux Chevaliers et Barons, aux Bourgeois et enfin aux Vilains. C'est un ordre ingénieux, naturel à un tableau littéraire, mais impossible dans une publication de textes. Non-seulement il aurait fallu avoir en commençant, sans la moindre lacune, la collation et la copie de tous les *Fabliaux* imprimés ou inédits qui existent dans les manuscrits, mais en fait, chose dont il n'avait pas à s'inquiéter, on se trouverait mettre ensemble tous les *Fabliaux* grossiers à l'article du Clergé et à celui des Vilains, et mettre ensemble tous les plus heureux et les meilleurs à l'article des Bourgeois ; c'est là aussi qu'eussent été réunis tous les plus longs.

Devant ces difficultés, réellement insurmontables, — et l'on en pourrait citer d'autres, celle par exemple des *Fabliaux* qui ne rentrent précisément dans aucune de ces divisions ou qui pourraient indiffé-

remment se mettre dans plusieurs — il a paru qu'il fallait tenir une voie moyenne et rester dans la condition de mélange et de variété adoptée du reste par tous ceux qui les ont édités antérieurement. Il y a, en effet, avantage pour la lecture à ne pas mettre ensemble tous les bons, parce qu'alors tous les mauvais se seraient trouvés réunis, à mêler les longs et les courts pour que chaque volume en ait un nombre à peu près égal, à éparpiller les Fabliaux grossiers parce que groupés ils formeraient un ensemble insoutenable, et que, si un éditeur est forcé de les subir, il n'a pas à en aggraver l'impression en les mettant à la suite l'un de l'autre, comme ont fait certains éditeurs pour les pires épigrammes de Martial. L'ordre en réalité ne pouvait, je crois, s'établir dans ce recueil autrement que d'une façon presque matérielle, par une sorte de proportion et d'équilibre entre les courts et les longs, entre les bons et les mauvais. Comme ce sont particulièrement des pièces séparées et sans aucune liaison, un ordre logique y est moins important qu'ailleurs ; plus même on chercherait à vouloir l'établir, moins on serait sûr d'en trouver un qui fût satisfaisant, moins on serait sûr de pouvoir le suivre, par cette bonne raison qu'il y a vraiment impossibilité.

Ce sera donc, comme le porte le titre, aussi complètement que possible, mais simplement un recueil de textes ; le premier volume n'a pas de variantes

*parce que les pièces qui y sont contenues ne se trouvent que dans un seul manuscrit ; dans les suivants, selon que les Fabliaux se trouveront dans deux ou dans trois, ce qui n'est pas fréquent, les variantes seront réunies à la fin du volume. C'est aussi cette condition, la plus simple et la plus exécutable, d'être un recueil de textes, qui en a fait retrancher volontairement tout l'appareil d'un commentaire d'histoire littéraire qui eût été insuffisant ou beaucoup trop développé. Les Fabliaux ne sont autre chose que des contes ; et les contes, qui se remanient et se reproduisent incessamment, n'ont de valeur nouvelle que par la forme et la mise en œuvre ; ils se transmettent et se retrouvent partout, dans le temps comme dans l'espace, aussi bien à la même époque qu'en remontant et en descendant. Il y a sur ce point déjà trop de textes et d'études pour, à moins d'un travail nouveau, énorme, et qui serait d'autant plus intéressant qu'il serait général et s'adresserait à l'ensemble sans se tenir à un recueil de contes ni à un auteur en particulier, faire autre chose qu'une compilation sans saveur et sans utilité. Indiquer ce qui a passé dans Boccace ou dans La Fontaine est inutile ; mais signaler, même par un simple renvoi, toutes les ressemblances avec les conteurs orientaux de toutes les époques, toutes ou même seulement les principales ressemblances ou imitations des conteurs européens*

postérieurs, ce serait faire l'histoire non pas seulement des conteurs français, mais bien plus encore de tous les Novellieri italiens. Être complet est impossible, être incomplet est inutile, et, dans une annotation nécessairement courte, on en dirait beaucoup moins que dans les livres, trop nombreux pour que je puisse même les rappeler dans cet avertissement, où l'on a commencé de s'occuper de la filiation et de la transmission des contes ou plutôt de leurs analogies.

Les ressemblances ou, si l'on veut, les coïncidences sont frappantes, mais la distinction successive des dates et surtout les généalogies réelles et prochaines sont beaucoup moins sûres. Ce serait la recherche la plus importante et l'affirmation la plus profitable ; mais, la plupart du temps, en dehors de ce qui est la littérature européenne moderne postérieure à l'imprimerie, cette source vraiment directe et positive est, et sera peut-être toujours, à peu près impossible à établir pour nos Fabliaux.

Assurément beaucoup de contes, tous les contes peut-être, viennent de l'Orient, et on les y retrouve plus ou moins ; mais assurément aussi les auteurs de nos Fabliaux ne les ont pas pris directement à l'Orient, qui, en dehors de quelques produits naturels, ou manufacturés, et transportables en nature à l'état de marchandises, a été, quoi qu'on en dise très-légerement, presque aussi complètement ignoré après

*qu'avant les Croisades. Ce qui doit être l'origine des Fabliaux, ce sont des recueils de petits contes écrits en latin, et nous en possédons fort peu, surtout avec une date certaine. On peut en particulier croire que les GESTA ROMANORUM, à part, bien entendu, les moralisations qui me semblent évidemment ajoutées et très-postérieures au texte, sont bien plus anciens qu'on ne le pense; ils sont évidemment postérieurs aux légendes des MIRABILIA URBS ROMÆ, mais doivent encore appartenir, au moins originellement, à ces quelques siècles du premier Moyen Age par le plus étrange oubli et la perversion la plus singulière des faits, des noms et des idées les plus vulgaires de l'antiquité; il y a là un reste et un fonds de contes barbares dont nous ne possédons presque plus rien et où les Fabliaux avaient leur racine peut-être plus directe que dans l'Orient. Et même celui-ci est venu trouver l'Europe, mais par plus d'intermédiaires qu'on ne le dit d'ordinaire. Les premiers sont les Arabes, mais ils n'eussent pas suffi; le second et vrai intermédiaire, c'est le peuple cosmopolite par excellence et le seul qui le fut au Moyen Age, c'est-à-dire les Juifs, orientaux eux-mêmes d'esprit et de tradition, qui seuls savaient l'arabe et qui seuls pouvaient le traduire en latin, la langue unique et générale par le canal de laquelle un conte aussi bien qu'une idée pouvait entrer dans le courant européen. Une trace*



bien curieuse et bien positive, c'est la DISCIPLINA CLERICALIS de Pierre Alphonse, et le cadre comme les récits des histoires des Sept Sages ont dû être transmis par les Juifs encore plus que par les Grecs, qui ont eu si peu d'influence sur notre vrai Moyen Age. En même temps, il y a sur ce point toute une recherche à faire dans le Talmud ; il renferme, écrivait rapidement M. Deutsch et sans y attacher d'importance, beaucoup d'historiettes qu'on retrouve dans les conteurs du Moyen Age. Il faut des connaissances toutes spéciales pour étudier le Talmud à quelque point de vue que ce soit, mais il serait digne d'un hébraïsant érudit de s'attacher à ce filon et d'en établir l'importance. La solution de la question, c'est-à-dire le vrai passage des contes orientaux en Europe, est peut-être là tout entier. S'ils se trouvent dans le Talmud aussi bien qu'en Perse ou dans l'Inde, c'est le Talmud qui les aura conservés chez les Juifs, et ce sont eux qui, en les écrivant en latin, en ont donné à l'Europe le thème et la matière.

Maintenant il est à remarquer qu'une fois écrits en français et en vers, à l'état individuel de pièces séparées ayant chacune une existence propre, une longueur personnelle, variable et plus développée que dans un recueil de contes, les Fabliaux sont devenus une forme qui reste particulière à la France.

L'Espagne et l'Allemagne, dont l'une a imité et

dont l'autre a traduit nos grands poèmes, n'ont pas acclimaté chez elles nos Fabliaux et n'en possèdent pas qui leur soient particuliers. Si l'Angleterre en a profité, non pas seulement en les imitant comme a fait Chaucer, mais en en écrivant elle-même quelques-uns en anglo-normand, ils n'y ont pas la même importance que chez nous. L'Italie en a profité aussi, et Boccace en a rapporté des bords de la Seine sur ceux de l'Arno, mais il est rentré dans le cadre et dans la forme de ces recueils latins maintenant perdus et qui devaient encore exister de son temps ; il est revenu d'un côté à la prose, de l'autre à la brièveté des récits, à leur pondération équilibrée, et son exemple a entraîné tous les auteurs italiens dont il est le maître et le modèle. Autrement dit, l'Italie a des contes et des conteurs, mais en prose, et ce qu'il peut y avoir de contes italiens écrits en stances ne sont que de petits poèmes, mais sans être davantage ce que chez nous ont été les Fabliaux.

Du reste ils n'ont pas chez nous duré plus de deux siècles sous la forme nouvelle et originale qui leur est et qui nous est vraiment propre. Lorsque l'élément comique, après avoir été d'abord un détail pour reposer de la gravité des Mystères, après s'y être étendu jusqu'à y passer à l'état d'intermède, s'est détaché du drame religieux et est devenu, non pas la Comédie, mais cependant une vraie pièce de

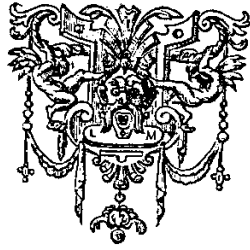
*théâtre et ce qui s'est appelé la Farce, celle-ci a tué le Fabliau; elle lui a tout pris, ses sujets et ses personnages ainsi que son esprit et son ton lui-même. Comme le Fabliau, la Farce n'est pas autre chose, je ne dirai pas qu'une action, mais qu'une situation unique prise dans la vie commune et du côté de la moquerie. Le Fabliau avait plus dialogué que le Conte; la Farce se débarrasse du récit et le met tout entier en dialogue. C'est si bien le même esprit, les mêmes visées, les mêmes auteurs, que du moment où, pour préparer le retour à la Comédie, la Farce a fait rire nos pères en se moquant d'eux à la façon du Fabliau, c'est-à-dire au quinzième siècle, il n'y a plus de Fabliaux; ils sont morts, ou pour mieux dire ils se sont métamorphosés pour revivre sous une nouvelle forme. Seulement, comme le conte ne peut pas périr, avec les Cent nouvelles et les recueils du XVI<sup>e</sup> siècle il est, à la suite de Boccace et des Italiens, revenu à la prose, à la condition de recueil, et par elle à une brièveté maintenue d'une façon à peu près égale. L'imprimerie a été aussi une raison pour l'empêcher de reprendre sa forme versifiée, plus naturelle à la récitation publique que la prose, qui se lit plutôt parce que celle-ci ne reste pas dans la mémoire d'une façon assez sûre pour se dire facilement.*

*En tout cas, depuis la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, où il s'est essayé et développé, jusqu'à la fin*

*du XIV<sup>e</sup>, le Fabliau a vécu en France d'une vie propre, et c'est chez lui et chez lui seul que pendant le même temps se trouve presque tout l'esprit comique. Leur meilleur historien en a dit à un endroit : « Il est « permis de désirer encore une édition collective « des Fabliaux, rigoureusement revue sur les manuscrits, correcte, méthodique, bornée au seul « genre des contes, enrichie et non surchargée « d'éclaircissements, de gloses, de parallèles avec « les conteurs des divers pays et qui apprenne à la « France quel rang elle occupait dans la poésie « narrative au XIII<sup>e</sup> siècle. »*

*J'ai indiqué les raisons qui m'empêchent de tenter un ordre méthodique et de faire cette glose, pour laquelle, à mon sens, les vrais matériaux, c'est-à-dire les sources directes et prochaines, ou manquent ou ne sont pas encore explorées. Je me borne, je le répète, à donner, aussi bien que je le pourrai, l'édition collective des textes, bornée au seul genre des contes et revue sur les manuscrits, dont, il y a déjà seize ans, le savant M. Victor Leclerc signalait la nécessité et qu'il appelait de ses vœux.*

ANATOLE DE MONTAIGLON.



# FABLIAUX

TOME PREMIER



# FABLIAUX

I

## DES DEUX BORDEORS RIBAUZ.

F. Fr., 19152, f. 69 verso.

**D**IVA! quar lai ester ta jangle :  
Si te va séoir en cel angle ,  
Nos n'avons de ta jangle cure,  
Quar il est raison et droiture  
Par tot le mont, que cil se taise  
Qui ne sait dire riens qui plaise.

Tu ne sez vaillant .II. festuz.  
Com tu es ore bien vestuz  
De ton gaaignaige d'oan!  
Vois quiex sollers de cordoan,  
Et com bones chaucés de Bruges!  
Certes, ce n'est mie de druges  
Que tu es si chaitis et las.  
Ge cuit bien, par S. Nicolas,

Que tu aies faim de forment.  
Comment es tu si povrement ?  
Que ne gaaignes tu deniers ?  
Tu es ci un granz pautoniers :  
Tu n'es pas mendre d'un frison.  
Or déusses en garnison  
Avoir .II. porpoinz endossez,  
Ou à un cureur de fossez  
Déusses porter une hote,  
Tant que d'amone povre cote  
Péusses iluec amender.  
Mais tu aimes mielz truander,  
Lechieres, que estre à hennor.  
Or esgardez, por Dieu, seignor,  
Cils homs, com richement se prueve !  
Jamais, à nul jor, robe nueve  
N'a u, pour chose que il die.  
Or esgardez quel hiraudie  
Il s'est iluec entorteilliez.  
Moult est or bien apareilliez  
De quant tel chaitis doit avoir.  
Si t'aïst Diex, or me di voir :  
Quiex homs es tu, or me di quiex.  
Tu n'es mie menesterex  
Ne de nule bone œuvre ovrieis ;  
Tu sanbles un vilains bouvieis,  
Ausi contrefez come un bugles ;  
Tu sanbles un meneur d'avugles  
Miels que tu ne faces autre home.  
Ge ne pris pas I. trox de pome



Ne toi ne tot quanques tu as.  
Se Diex t'aïst, s'onques tu as  
Onques nul home si te tue,  
Que tu ne valz une letue,  
Ne chose que tu saiches faire.  
Pour Dé, si te devroies taire;  
Ne dois pas parler contre moi.  
Que t'ai-ge dit ? or me di quoi ?  
Tu ne sez à nul bien repondre;  
Pour ce si te devroit on tondre  
Tantot autresi come un sot.  
Tu ne sez dire nul bon mot  
Dont tu puisses en pris monter ;  
Mais ge sai aussi bien conter,  
Et en roumanz et en latin,  
Aussi au soir come au matin,  
Devant contes et devant dus,  
Et si reşai bien faire plus  
Quant ge sui à cort et à feste,  
Car ge sai de chançon de geste.

Cantères sui qu'el mont n'a tel :  
Ge sai de Guillaume au tinsel,  
Si com il arriva as nés,  
Et de Renoart au cort nés  
Sai-ge bien chanter com ge vueil,  
Et si sai d'Aïe de Nantueil  
Si com ele fu en prison ;  
Si sai de Garins d'Avignon,  
Qui moult estore bon romans ;  
Si sai de Guion d'Aleschans

Et de Vivien de Bourgogne ;  
Si sai de Bernart de Saisoigne  
Et de Guiteclin de Brebant ;  
Si sai d'Ogier de Montaubant,  
Si com il conquist Ardennois ;  
Si sai de Renaut le Danois ;  
Mais de chanter n'ai ge or cure.  
Ge sai des romanz d'aventure,  
De cels de la réonde Table,  
Qui sont à oïr delitable.  
De Gauvain sai le mal parler,  
Et de Quex le bon chevalier ;  
Si sai de Perceval de Blois ;  
De Pertenoble le Galois  
Sai ge' plus de .XL. laisses ;  
Mais tu, chaitif, morir te laisses  
De mauvaitié et de paresce ;  
En tot le monde n'a proesce  
De quoi tu te puisses vanter ;  
Mais ge sai aussi bien conter  
De Blancheflor comme de Floire ;  
Si sai encor moult bon estoire,  
Chançon moult bone et ancienne ;  
Ge sai de Tibaut de Viane ;  
Si sai de Girart d'Aspremont.  
Il n'est chançon en tot le mont  
Que ge ne saiche par nature ;  
Grant despit ai com tel ordure  
Com tu es, contre moi parole.  
Sez tu nule riens de citole,

Ne de viele ne de gigue?  
Tu ne sez vaillant une figue.  
De toi n'est il nus recouvriers;  
Mais ge sui moult très bons ovriers,  
Dont ge me puis bien recouvrer;  
Se de ma main voloie ovrer,  
Ansi com ge voi mainte gent,  
Ge conquerroie assez argent;  
Mais à nus tens ge ne fas œuvre.  
Ge suis cil qui les maisons cueuvre  
D'ués friz, de torteaux en paele;  
Il n'a home jusqu'à Neele  
Qui mielz les cuevre que ge faz.  
Ge sui bons seignerres de chaz,  
Et bons ventousierres de bués;  
Si sui bons relierres d'ués,  
Li mielz qu'en el monde saiches.  
Si sai bien faire frains à vaches  
Et ganz à chiens, coifes à chièvres.  
Si sai faire haubers à lièvres,  
Si forz qu'il n'ont garde de chiens.  
Il n'a el monde, el siecle, riens  
Que ge ne saiche faire à point :  
Ge sai faire broches à oint  
Mielz que nus hom qui soit sor piez;  
Si faz bien forreax à trepiez  
Et bones gâines à sarpes,  
Et se ge avoie .II. harpes,  
Ge nel lairai que ne vos die,  
Ge feroie une meloudie

Ainz ne fu oïe si grantz.  
Et tu, diva, di, fax noienz,  
Tu ne sai pas vaillant un pois.  
Ge connoi force bons borgois  
Et toz les bons sirjanz du monde;  
Ge connois Gautier Trenchefonde,  
Si connois Guillaume Grosgroing,  
Qui assomma le buef au poing,  
Et Trenchefer, et Rungefoie,  
Qui ne doute home qu'il voie;  
Mache-Buignet et Guinement.  
Et tu, connois tu nule gent  
Qui onques te faissent bien ?  
Nenil, voir, tu ne connois rien  
Qui riens vaille en nulle saison.  
Or me di donc pour quel raison  
Tu te venis ici enbatre.  
Près va que ne te faz tant batre  
D'un tinel ou d'un baston gros,  
Tant que tu fusses ausi mox  
Com une coille de mouton.  
Ains mais, por la croiz d'un bouton,  
N'oï parler de tel fouet.  
Vez quel voidéor de brouet,  
Et quel humerre de henas !  
A bien poi se tient que tu n'as  
Du mien, se ne fust pas pechié;  
Mais il ne m'ert jà reprouchié  
Que tel chetif fiere ne bate,  
Quar trop petit d'ennor achate

Qui sur tel chetif met sa main ;  
Mais se tu venoies demain  
Entre nos qui somes de geste,  
Tu te plaindroies de la feste.  
Or t'en va, beax amis, va t'en :  
Esté avons en autre anten.  
Fu de ci, si feras que saiges,  
Ou tu auras parmi les naiges  
D'une grosse aiguille d'acier ;  
Nos ne t'en volons pas chacier  
Vilenement par nostre honte :  
Nos savons bien que henor monte.

*La response de l'un des II Ribauz.*

Tu m'as bien dit tot ton voloir :  
Or te ferai apercevoir  
Que ge sai plus de toi assez,  
Et si fu miel dres menestrez  
De toi ; moult me vois merveillant,  
Nel dirai pas en conseillant,  
Ainz vueil moult bien que chacun l'oie,  
Se Diex me doint henor et joie,  
De tex menesterex bordons  
A qui en done moult beaux dons  
A haute Cort menuement ;  
Qui bien sor dit et qui bien ment,  
Cil est sires des chevaliers ;  
Plus donnent ils as mal parliers,  
As cointereax, as mentéors,

Qu'ils ne font as bons trovéors  
Qui contruevent ce que il dient  
Et qui de nului ne mesdient.  
Assez voi souvent maint ribaut  
Qui de parler se font si baut  
Que ge en ai au cueur grant ire.  
Et tu, bordons, que sés tu dire,  
Qui por menesterel te contes ?  
Sés tu ne beax diz ne beax contes  
Pourquoi tu doies riens conquerre ?  
De quoi sers tu aval la terre ?  
Ce me devroies tu retraire.  
Ge te dirai que ge sai faire :  
Ge sui jougleres de vièle ;  
Si sai de muse et de frestèle  
Et de harpe et de chifonie,  
De la gigue, de l'armonie ;  
Et el salteire et en la rote  
Sai-je bien chanter une note ;  
Bien sai joer de l'escanbot  
Et faire venir l'escharbot  
Vif et saillant dessus la table,  
Et si sai meint beau geu de table  
Et d'entregiet et d'arrumaire  
Bien sai un enchantement faire ;  
Ge sai moult plus que l'en ne cuide,  
Quant g'i vueil mestre mon estuide,  
Et lire et chanter de clergie,  
Et parler de chevalerie,  
Et les prudhomes raviser,

Et lor armes bien deviser.  
Ge connois Monseignor Hunaut  
Et Monseignor Rogier Ertaut,  
Qui porte un escu à quartiers;  
Tosjors est-il sains et entiers,  
Quar onques n'i ot cop feru.  
Ge connois Monseignor Bégu,  
Qui porte un escu à breteles  
Et sa lance de .II. ateles  
Au tournoiement, à la haie;  
C'est li hons du mont qui mielz paie  
Menesterex à haute feste.  
Si connois Renaut Brise-teste,  
Qui porte un chat en son escu;  
Cil a u maint tornoi vaincu;  
Et Monseignor Giefroi du Maine,  
Qui tosjors pleure au diemaine;  
Et Monseignor Gibout Cabot,  
Et Monseignor Augis Rabot,  
Et Monseignor Augier Poupée,  
Qui à un seul coup de s'espée  
Coupe bien à un chat l'oreille.  
A toz vos sembleroit merveille  
Se ceus voloie raconter  
Que ge conois dusqu'à la mer.  
Ge sai plus de toi quatre tanz :  
Ge connoi toz les bons serjanz,  
Les bons champions affaitiez;  
Si en doi estre plus proisiez.  
Ge connois Hebert Tue-Buef,

Qui à un seul coup brise un huef;  
Arrache-Cuer et Runge-Foie,  
Qui ne doute home que il voie,  
Et Heroart et Dent de Fer,  
Et Hurtaut et Thierry d'Enfer,  
Abat-Paroi, fort pautonier,  
Et Jocelin Torne-Mortier,  
Et Ysenbart le Mauréglé,  
Et Espaulart, le fils Raiché,  
Et Quauquelin Abat-Paroi,  
Et Brise-Barre et Godefroi,  
Et Osoart et Tranche-Funde,  
Et tos les bons sirjans du monde,  
Et deçà et delà la mer  
Vous sauroie bien aconter.

Ge sai tan et si sui itex  
Ge connois toz les menestrex,  
Cil qui sont plus amé à cort  
Dont li granz renons partot cort.

Ge connois Hunbaut Tranchecoste  
Et Tiecelein, et Porte-Hotte,  
Et Torne-Enfine et Brisevoire,  
Et Bornicant, ce est la voire,  
Et Fierabras et Tuterel,  
Et Male Branche et Mal-Quarrel,  
Songe-Feste à la grant vièle,  
Et Grimoart qui chalemèle;  
Tirant, Traiant et Enbatant  
Des menestrex connois itant.  
Qui me vorroit mestre à essai,



Que plus de mil nomer en sai.  
Ge sai bien servir un prudome,  
Et de beax diz toute la some;  
Ge sai contes, ge sai flabeax;  
Ge sai conter beax diz nouveaux,  
Rotruenges viez et noveles,  
Et sirventois et pastoreles.  
Ge sai le flabel du Denier,  
Et du Fouteor à loier,  
Et de Gobert et de dame Erme,  
Qui ainz des els ne plora lerne,  
Et si sai de la Coille noire;  
Si sai de Parceval l'estoire,  
Et si sai du Provoire taint  
Qui o les crucefiz fu painz;  
Du Prestre qui menja les meures  
Quant il devoit dire ses heures;  
Si sai Richalt, si sai Renart,  
Et si sai tant d'enging et d'art.  
Ge sai joer des baasteax  
Et si sai joer des costeax,  
Et de la corde et de la fonde,  
Et de toz les beax giex du monde.  
Ge sai bien chanter à devise  
Du roi Pepin de S. Denise;  
Des Loherans tote l'estoire  
Sai-ge par sens et par memoire;  
De Charlemaine et de Roulant  
Et d'Olivier le combatant.  
Ge sai d'Ogier, ge sai d'Aimmoin

Et de Girart de Roxillon,  
Et si sai du roi Loeis,  
Et de Buevon de Conmarchis  
De Foucon et de Renoart,  
De Guielin et de Girart,  
Et d'Orson de Beauvez la some;  
Si sai de Florance de Rome,  
De Ferragu à la grant teste;  
De totes les chançons de geste  
Que tu sauroies aconter  
Sai ge par cuer dire et conter;  
Ge sai bien la trompe bailler,  
Si sai la chape au cul tailler,  
Si sai porter consels d'amors  
Et faire chapelez de flors  
Et çainture de druerie  
Et beau parler de cortoisie  
A ceus qui d'amors sont espris,  
Et tu donc cuides avoir pris!

Ne parle mais là ou ge soie,  
Mais fui de ci et va ta voie.  
Va aprendre, si feras bien,  
Qui, contre moi, ne sez tu rien.

Beax seignor, vos qui estes ci,  
Qui nos parole avez oï,  
Se j'ai auques mielz dit de li,  
A toz ge vos requier et pri  
Que le metez fors de céanz,  
Qui bien pert que c'est .I. noienz.

*Explicit des .II. Troveors.*

## DES TROIS BOÇUS.

(PAR DURAND.)

Manuscrit F. Fr, n° 837, fol. 234 v° à 240 r°.

**S**EIGNOR, se vous volez atendre  
 Et .I. seul petitet entendre,  
 Jà de mot ne vous mentirai,  
 Mès tout en rime vous dirai  
 D'une aventure le fablel.

Jadis avint à .I. chastel,  
 Mès le non oublié en ai,  
 Or soit aussi comme à Douay,  
 .I. borgois i avoit manant,  
 Qui du sien vivoit belemant.  
 Biaus hom ert, et de bons amis,  
 Des borgois toz li plus eslis,  
 Mès n'avoit mie grant avoir;  
 Si s'en savoit si bien avoir  
 Que moult ert créuz par la vile.  
 Il avoit une bele fille,  
 Si bele que c'ert uns delis,  
 Et, se le voir vous en devis,  
 Je ne cuit qu'ainz féist Nature  
 Nule plus bele créature.

De sa biauté n'ai or que fère  
A raconter ne à retrère,  
Quar, se je mesler m'en voloie,  
Assez tost mesprendre i porroie;  
Si m'en vient miex tère orendroit  
Que dire chose qui n'i soit.

En la vile avoit .I. boçu,  
Onques ne vi si malostru;  
De teste estoit moult bien garnis  
Je cuit bien que Nature ot mis  
Grant entencion à lui fère.  
A toute riens estoit contrère;  
Trop estoit de laide faiture;  
Grant teste avoit et laide hure,  
Cort col, et les espauls lées,  
Et les avoit haut encroées.  
De folie se peneroit  
Qui tout raconter vous voudroit  
Sa façon; trop par estoit lais.  
Toute sa vie fu entais  
A grant avoir amonceler;  
Por voir vous puis dire et conter,  
Trop estoit riches durement,  
Se li aventure ne ment.  
En la vile n'ot si riche homme;  
Que vous diroie? c'est la somme.  
Du boçu, coment a ouvré.  
Por l'avoir qu'il ot amassé  
Li ont donée la pucele  
Si ami, qui tant estoit bele;

Mès, ainz puis qu'il l'ot espousée  
Ne fu il .I. jor sanz penssée,  
Por la grant biauté qu'ele avoit;  
Li boçus si jalous estoit  
Qu'il ne pooit avoir repos.  
Toute jor estoit ses huis clos;  
Jà ne vousist que nus entrast  
En sa meson, s'il n'aportast,  
Ou s'il emprunter ne vousist :  
Toute jor à son sueil séist,  
Tant qu'il avint à un Noel  
Que .III. boçu menesterel  
Vindrent à lui où il estoit;  
Se li dist chascuns qu'il voloit  
Fere cele feste avoec lui,  
Quar en la vile n'a nului  
Où le déussent fere miex,  
Por ce qu'il ert de lor pariex,  
Et boçus ausi come il sont.  
Lors les maine li sire amont,  
Quar la meson est à degrez;  
Li mengiers estoit apretez;  
Tuit se sont au disner assis,  
Et, se le voir vous en devis,  
Li disners est et biaux et riches :  
Li boçus n'ert avers ne chiches,  
Ainz assist bien ses compaignons;  
Pois au lart orent et chapons.  
Et, quant ce vint après disner,  
Si lor fist li sires doner,

Aus .III. boçus, ce m'est avis,  
Chascun .XX. sols de parisis,  
Et après lor a deffendu  
Qu'il ne soient jamès véu  
En la meson, ne el porpris;  
Quar, s'il i estoient repris,  
Il auroient .I. baing cruel  
De la froide eve du chanel.  
La meson ert sor la rivière,  
Qui moult estoit granz et plenièr;  
Et, quant li boçu l'ont oï,  
Tantost sont de l'ostel parti  
Volentiers, et à chièrre lie,  
Quar bien avoient emploïe  
Lor journée, ce lor fu vis.  
Et li sires s'en est partis,  
Puis est deseur le pont venuz.  
La dame, qui ot les boçuz  
Oï chanter et solacier,  
Les fist toz .III. mander arrier,  
Quar oïr les voloit chanter;  
Si a bien fet les huis fermer.  
Ainsi com li boçu chantoient  
Et o la dame s'envoisoient,  
Ez-vos revenu le seignor,  
Qui n'ot pas fet trop lonc demor;  
A l'uis apela fierement.  
La dame son seignor entent,  
A la voiz le conut moult bien;  
Ne sot en cest mont terrien

Que péust fère des boçuz,  
 Ne comment il soient repus.  
 .I. chaaliz ot lez le fouier.  
 C'on soloit fère charriier;  
 El chaaliz ot .III. escrins.  
 Que vous diroie ? c'est la fins,  
 En chascun a mis .I. boçu.  
 Es-vous le seignor revenu,  
 Si s'est delez la dame assis,  
 Qui moult par séoit ses delis;  
 Mès il n'i sist pas longuement;  
 De léenz ist, et si descent  
 De la meson, et si s'en va.

A la dame point n'aniuia  
 Quant son mari voit avaler.  
 Les boçus en vout fère aler,  
 Qu'ele avoit repus ès escrins;  
 Mès toz .III. les trova estins,  
 Quant ele les escrins ouvri.  
 De ce moult forment s'esbahi,  
 Quant les .III. boçus mors trova;  
 A l'uis vint corant, s'apela  
 .I. porteur qu'ele a avisé;  
 A soi l'a la dame apelé.  
 Quant li bachelers l'a oie,  
 A li corut; n'atarja mie.  
 « Amis, dist-ele, enten à moi :  
 Se tu me veus plevir ta foi  
 Que tu jà ne m'encuseras  
 D'une rien que dire m'orras,

Moult sera riches tes loiers ;  
.XXX. livres de bons deniers  
Te donrai, quant tu l'auras fet. »  
Quant li portères ot tel plet,  
Fiancié li a volentiers,  
Quar il covoitait les deniers,  
Et s'estoit auques entestez ;  
Le grant cors monta les degrez.

La dame ouvri l'un des escrins :

« Amis, ne soiez esbahis,  
Cest mort en l'eve me portez,  
Si m'aurez moult servi à grez. »  
.I. sac li baille, et cil le prant ;  
Le boçu bouta enz errant,  
Puis si l'a à son col levé ;  
Si a les degrez avalé ;  
A la riviere vint corant ;  
Tout droit sor le grant pont devant,  
En l'eve geta le boçu ;  
Onques n'i a plus atendu,  
Ainz retorna vers la meson.

La dame a ataint du leson

L'un des boçus à moult grant paine ;  
A poi ne li failli l'alaine ;  
Moult fu au lever traveillie ;  
Puis s'en est .I. pou esloingnie.  
Cil revint arrière eslessiez ;  
« Dame, dist-il, or me paiez ;  
Du nain vous ai bien délivrée.  
— Por quoi m'avez-vous or gabée,



Dist cele, sire fols vilains ?  
 Jà est ci revenuz li nains ;  
 Ainz en l'eve ne le getastes ;  
 Ensamble o vous le ramenastes.  
 Véz le là, se ne m'en créez.  
 — Comment, .C. déables mauféz,  
 Est-il donc revenuz céanz ?  
 Por lui sui forment merveillanz ;  
 Il estoit mors, ce m'est avis ;  
 C'est un déables antecris,  
 Mais ne li vaut, par saint Remi. »  
 A tant l'autre boçu saisi,  
 El sac le mist, puis si le lieve  
 A son col, si que poi li grieve ;  
 De la meson ist vistemant :  
 Et la dame tout maintenant  
 De l'escrin tret le tiers boçu ;  
 Si l'a couchié delez le fu ;  
 Atant s'en est vers l'uis venue.  
 Li porterres en l'eve rue  
 Le boçu la teste desouz :  
 « Alez, que honis soiez-vous,  
 Dist-il, se vous ne revenez. »  
 Puis est le grant cors retornez,  
 A la dame dist que li pait.  
 Et cele, sanz nul autre plait,  
 Li dist que bien li paiera.  
 Atant au fouier le mena,  
 Ausi com se rien ne séust  
 Du tiers boçu qui là se jut.

« Voiés, dist-ele, grant merveille.  
Qui oï ainc mès la pareille ?  
Revéz là le boçu où gist. »  
Li bachelers pas ne s'en rist,  
Quant le voit gesir lès le fu.  
« Voiz, dist-il, par le saint cueur bu,  
Qui ainc mès vit tel menestrel ?  
Ne ferai-je dont huimès el  
Que porter ce vilain boçu ?  
Toz jors le truis ci revenu,  
Quant je l'ai en l'eve rué. »  
Lors a le tiers ou sac bouté ;  
A son col fierement le rue ;  
D'ire et de duel, d'aïr tressue.  
A tant s'en torne iréement ;  
Toz les degrez aval descent ;  
Le tiers boçu a descarchié ;  
Dedenz l'eve l'a balancié :  
« Va-t'en, dist-il, au vif maufé,  
Tant t'averai hui conporté ;  
Se te voi mès hui revenir,  
Tu vendras tart au repentir.  
Je cuit que tu m'as enchanté ;  
Mès, par le Dieu qui me fist né,  
Se tu viens meshui après moi  
Et je truis baston ou espoi,  
Jel te donrai el haterel,  
Dont tu auras rouge bendel. »  
A icest mot est retornez,  
Et fust en la meson montez ;

Ainz qu'éust les degrez monté,  
Si a derrier lui regardé,  
Et voit le seignor qui revient.  
Li bons hon pas à geu nel tient;  
De sa main s'est trois foiz sainié,  
*Nomini* Dame Diex aidiez;  
Moult li anuie en son corage.  
« Par foi, dist-il, cis a la rage  
Qui si près des talons me siut  
Que par poi qu'il ne me consiut.  
Par la roele saint Morant,  
Il me tient bien por paisant,  
Que je nel puis tant comporter  
Que jà se vueille deporter  
D'après moi adès revenir. »  
Lors cort à ses deux poins sesir  
.I. pestel qu'à l'uis voit pendant,  
Puis revint au degré corant.  
Li sires ert jà près montez :  
« Comment, sire boçus, tornez ?  
Or me samble ce enresdie;  
Mès, par le cors sainte Marie,  
Mar retornastes ceste part ;  
Vous me tenez bien por musart. »  
Atant a le pestel levé,  
Si l'en a .I. tel cop doné  
Sor la teste, qu'il ot moult grant,  
Que la cervele li espant;  
Mort l'abati sor le degré,  
Et puis si l'a ou sac bouté;

D'une corde la bouche loie ;  
Le grand cors se met à la voie ;  
Si l'a en l'eve balancié  
A tout le sac qu'il ot lié ;  
Quar paor avoit durement  
Qu'il encor ne l'alast sivant.  
« Va jus, dist-il, à maléur ;  
Or cuit-je estre plus asséur  
Que tu ne doies revenir,  
Si verra l'en les bois foillir. »  
A la dame s'en vint errant ;  
Si demande son paiemant,  
Que moult bien a son comant fet.  
La dame n'ot cure de plet ;  
Le bacheler paia moult bien  
.XXX. livres ; n'en falut rien ;  
Trestout à son gré l'a paié,  
Qui moult fu lie du marchié ;  
Dist que fet a bone journée,  
Despuis que il l'a délivrée  
De son mari, qui tant ert lais.  
Bien cuide qu'ele n'ait jamais  
Anui, nul jor qu'ele puist vivre,  
Quant de son mari est delivre.

DURANS, qui son conte define,  
Dist c'onques Diex ne fist meschine  
C'on ne puist por denier avoir ;  
Ne Diex ne fist si chier avoir,  
Tant soit bons ne de grant chierté,  
Qui voudroit dire verité,

Que por deniers ne soit éus.  
Por ses deniers ot li boçus  
La dame qui tant bele estoit.  
Honiz soit li hons, quels qu'il soit,  
Qui trop prise mauvès deniers,  
Et qui les fist fère premiers.

*Amen.*

*Explicit des .III. Boçus menesterels.*



## DU VAIR PALEFROI.

(PAR HUON LE ROY.)

Manuscrit F. Fr., n° 837.

**P**OR remembrer et por retrère  
 Les biens c'on puet de fame trère  
 Et la douçor et la franchise,  
 Est iceste œuvre en escrit mise ;  
 Quar l'en doit bien ramentevoir  
 Les biens c'on i puet percevoir.  
 Trop sui dolenz et molt m'en poise  
 Que toz li mons nes loe et proise  
 Au fuer qu'eles estre déussent ;  
 Ha ! Diex, s'eles les cuers éussent  
 Entiers et sains, verais et fors,  
 Ne fust el mont si granz tresors.  
 C'est granz damages et granz dels .  
 Quant eles ne se gardent miex :  
 A poi d'aoite sont changies  
 Et tost muées et plessies.  
 Lor cuer samblent cochet au vent ;  
 Quar avenir voit-on souvent

Qu'en poi d'eure sont leur corages  
Muez plus tost que li orages.

Puis qu'en semonsse m'a l'en mis  
De ce dont me sui entremis,  
Jà ne lerai por les cuivers  
Qui les corages ont divers,  
Et qui sont envieus sor ceus  
Qui les cueurs ont vaillanz et preus,  
Que ne parfornisse mon poindre  
Por moi aloser et espoindre.

En ce lay du Vair Palefroi  
Orrez le sens HUON LEROI  
Auques regnablement descendre;  
Por ce que réson sot entendre,  
Il veut de ses dis desploier,  
Que molt bien les cuide emploier.

Or redit c'uns chevaliers preus,  
Cortois et bien chevalereus,  
Riches de cuer, povres d'avoir,  
Issi com vous pourrez savoir,  
Mest en la terre de Champaigne;  
Droiz est que sa bonté empaingne  
Et la valeur dont fu espris;  
En tant mains leus fu de grant pris,  
Quar sens et honor et hautece  
Avoit, et cuer de grant proesce;  
S'autretant fust d'avoir seurpris  
Comme il estoit de bien espris,  
Por qu'il n'empirast por l'avoir,  
L'en ne péust son per savoir,

Son compaignon ne son pareil;  
Et au recorder m'apareil,  
Por ce que l'uevre d'un preudome  
Doit-on conter jusqu'en la some,  
Por prendre exemple bel et gent;  
Cil estoit loez de la gent.

    Tout là où il estoit venuz  
Si estoit son priz connéuz,  
Que cil qui ne le connoissoient,  
Por les biens qui de lui nessoient  
En amoient la renommée.  
Quant il avoit la teste armée,  
Quant il ert au tornoïement  
N'avoit soing de dosnoïement,  
Ne de jouer à la forclose;  
Là où la presse ert plus enclose  
Se féroit tout de plain eslais.  
Il n'estoit mie aus armes lais,  
Quant sor son cheval ert couvers;  
Ne fust jà si pleniens yvers  
Que il n'éust robe envoisie,  
S'en estoit auques achoisie  
L'envoiséure de son cuer;  
Mès terre avoit à petit fuer,  
Et molt estoit biaux ses confors.  
Plus de .CC. livres de fors  
Ne valoit pas par an sa terre;  
Par tout aloit por son pris querre.

    Adonc estoient li boschage  
Dedenz Champaingne plus sauvage,



Et li païs, que or ne soit.  
Li chevaliers adonc pensoit  
A une amor vaillant et bele  
D'une très haute damoisele.  
Fille ert à .I. prince vaillant;  
Richece n'alloit pas faillant  
En lui, ainz ert d'avoir molt riches,  
Et si avoit dedenz ses liches.  
.M. livres valoit bien sa terre  
Chascun an, et sovent requerre .  
Li venoit on sa fille gente,  
Quar à tout le mont atalente  
La grant biauté qu'en li avoit.  
Li princes plus d'enfans n'avoit,  
Et de fame n'avoit-il mie :  
Usée estoit auques sa vie;  
En .I. bois estoit son recet;  
Environ fu granz la forest.

L'autre chevalier dont je di  
A la damoisele entendi  
Qui fille au chevalier estoit;  
Mès li pères li contrestoit;  
Si n'avoit cure que l'amast  
Ne que de lui le renomast.  
Li jones chevaliers ot non  
Messire Guillaume à droit non.  
En la forest ert arestanz  
Là où li anciens mananz  
Avoit la seue forterèce  
De grant terre et de grant richèce ;

.II. liues ot de l'un manoir  
Jusqu'à l'autre; mès remanoir  
Ne pot l'amor d'ambesdeus pars;  
Lor pensé n'erent mie espars  
En aùtre chose maintenir :  
Et, quant li chevaliers venir  
Voloit à cele qu'il amoit,  
Por ce que on l'en renomoit,  
Avoit en la forest parfonde,  
Qui granz estoit à la roonde,  
Un sentier fet, qui n'estoit mie  
Hantez d'ome qui fust en vie  
Se de lui non tant seulement.  
Par là aloit celéement  
Entre lui et son palefroi,  
Sanz demener noise n'effroi,  
A la pucele maintes foiz.  
Mès molt estoit granz li defoiz,  
Quar n'i pooit parler de près;  
Si en estoit forment engrès,  
Que la cort estoit molt fort close.  
La pucele n'ert pas si ose  
Qu'ele de la porte issist fors;  
Mès de tant ert bons ses confors  
Qu'à lui parloit par mainte foiz  
Par une planche d'un defoiz.  
Li fossez est granz par defors,  
Li espinois espès et fors;  
Ne se pooient aprochier :  
La meson ert sor .I. rochier,

Qui richement estoit fermée;  
Pont levés ot à l'entrée,  
Et li chevaliers anciens,  
Qui engingneus ert de toz sens  
Et qui le siècle usé avoit,  
De son ostel pou se mouvoit,  
Quar ne pooit chevauchier mais,  
Ainz sejournoit léenz en pais.  
Sa fille faisoit près gaitier,  
Et devant lui por rehaitier  
Séoit, sovent ce poise li,  
Quar au déduit avoit failli  
Où son cuer ert enracinez.  
Li chevaliers preus et senez  
N'oublioit pas à li la voie;  
Ne demande mès qu'il la voie.

Quant il voit qu'autre ne puet estre,  
Molt revidoit sovent son estre,  
Mès ne pooit dedenz entrer.  
Cele c'on fesoit enserrer  
Ne véoit mie de si près  
Comme son cuer en ert engrès.  
Sovent la venoit revider,  
Nel pooit gueres resgarder;  
El ne se puet en cel lieu traire  
Que li chevaliers son viaire  
Péust véoir tout en apert :  
Chascuns dit bien que son cuer pert.

Li chevaliers qui tant devoit  
Celi amer, qui tant avoit

En li de bien à grant merveille  
Que on ne savoit sa pareille,  
Avoit .I. palefroi molt riche,  
Ainsi com li contes afiche :  
Vairs ert et de riche color;  
La sanblance de nule flor  
Ne color c'on séust descrire  
Ne sauroit pas nus hom eslire  
Qui si fust propre en grant biauté;  
Sachiez qu'en nule réauté  
N'en avoit nus à icel tans  
Si bon, ne si souef portans.  
Li chevaliers l'amoit forment,  
Et si vous di veraïement  
Qu'il nel donast por nul avoir.  
Longuement li virent avoir  
Cil du país et de la terre.  
Dessus le palefroi requerre  
Aloit sovent la damoisele  
Par la forest soutaine et bele,  
Où le sentier batu avoit  
Que nus el monde ne savoit  
Fors que lui et son palefroi.  
Ne menoit pas trop grant effroi  
Quant s'amie aloit revider;  
Molt près li convenoit garder  
Que parcéus ne fust du père,  
Quar molt li fust la voie amère.  
Toz jors menoient cele vie  
Que l'uns de l'autre avoit envie :

Ne se pooient aaisier  
Ne d'acoler ne de baisier.  
Je vous di bien, se l'une bouche  
Touchast à l'autre, molt fust douce  
De l'acointance de ces .II.  
Par estoit molt ardanz li feus  
Qu'il ne pooit por riens estaindre;  
Quar, s'il se péussent estraindre  
Et acoler et embrachier,  
Et l'uns l'autre ses braz lacier  
Entor les cols si doucement,  
Com volentez et pensement  
Avoient et grant desirrier,  
Nus hom ne les péust irier,  
Et fust lor joie auques parfète;  
Mès de ce ont trop grant souffrète  
Qu'il ne se pueent solacier,  
Ne li uns vers l'autre touchier.

Petit se pueent conjoïr  
Fors que de parler et d'oïr;  
Li uns voit l'autre escharsement,  
Quar trop cruel devéement  
Avoit entre ces deus amanz.  
Ele estoit son père cremanz,  
Quar, s'il lor couvine séust,  
Plus tost mariée l'éust;  
Et li chevaliers ne volt fère  
Chose par c'on péust deffère  
L'amor qui entr'aus .II. estoit,  
Quar l'ancien forment doutoit,

Qui riches ert à desmesure ;  
N'i voloit querre entreprisure.  
Li chevaliers se porpenssa,  
Un jor et autre molt penssa  
A la vie qu'il demenoit,  
Quar molt sovent l'en souvenoit.  
Venu li est en son corage  
Ou soit à joie, ou soit à rage,  
Qu'à l'ancien parler ira,  
Et sa fille li requerra  
A moillier, que que il aviegne,  
Quar il ne set que il deviengne  
Por la vie que il demaine.  
Trestoz les jors de la semaine  
Ne puet avoir ce qu'il convoite,  
Quar trop li est la voie estroite.  
.I. jor s'apresta de l'aler ;  
A l'ancien ala parler  
Au leu tout droit où il manoit,  
Là où la damoisele estoit.  
Assez i fu bien recéus,  
Quar molt estoit bien connéus  
De l'ancien et de ses genz ;  
Et cil, qui ert et preus et genz  
Et emparlez comme vaillanz  
En qui nus biens n'estoit faillanz,  
Lui a dit : « Sire, je suis ci  
Venus ; par la votre merci  
Or entendez à ma reson.  
Je sui en la vostre meson

Venez requerre tel afère  
Dont Diex vous lest vers moi don fère.»  
Li anciens le regarda,  
Et puis après li demanda :  
« Que est-ce dont ? dites le moi ;  
Je vous en aiderai, par foi,  
Se, sauve m'onor, le puis fère.  
— Oil, Sire, de vostre afère  
Sai tant que fère le poez ;  
Or doinst Diex que vous le loez.  
— Si ferai-je, se il me siet ;  
Et, se riens nule me messiet,  
Bien i saurai contredit metre ;  
Ne du doner ne du prometre  
Ne vous sauroie losengier,  
Se bien ne le vueil otroier.  
— Sire, dist-il, je vous dirai  
Quel don je vous demanderai.  
Vous savez auques de mon estre ;  
Bien connéustes mon ancestre  
Et mon recet et ma meson,  
Et bien savez en quel seson  
Et en quel point je me déduis ;  
En guerredon, sire, vous ruis  
Vostre fille, se il vous plest.  
Diex doinst que pensser ne vous lest  
Destorber le vostre corage  
Que vous cest don, par mon outrage  
Que j'ai requis, ne me faciez ;  
Et si vueil bien que vous sachiez

C'onques ne fui jor ses acointes;  
Quar molt en fusse baus et cointes  
Se je à li parlé éusse,  
Et les granz biens aparcéusse  
De quoi ele a grant renommée.  
Molt est en cest païs amée  
Por les granz biens qui en li sont;  
Il n'a son pareil en cest mont.  
Ce me content tuit si acointe,  
Mès à petit de genz s'acointe,  
Por ce qu'ele est céenz enclose.  
La penssée ai éu trop ose  
Quant demander la vous osai,  
Et, se je de vous le los ai  
Que m'en daingniez fère le don  
En service et en guerredon;  
Baus et joianz forment en ière.  
Or vous ai dite ma proière,  
Responez m'en vostre plesir. »  
Li anciens, sanz nul loisir  
Et sanz conseil qu'en vousist prendre,  
Li respondi : « Bien sai entendre  
Ce que m'avez conté et dit.  
Il n'i a mie grant mesdit;  
Ma fille est bele et jone et sage  
Et pucele de grant lignage,  
Et je suis riches vavassors,  
Estrais de nobles ancissors;  
Si vaut bien ma terre .M. livres  
Chascun an; ne sui pas si yvres



Que je ma fille doner doie  
A chevalier qui vit de proie;  
Quar je n'ai plus d'enfanz que li;  
Si n'a pas à m'amor failli,  
Et après moi sera tout sien;  
Je la voudrai marier bien;  
Ne sai prince dedenz cest raine,  
Ne de ci jusqu'en Loheraine,  
Qui tant soit preudom et senez  
Ne fust en li bien assenez.  
Tels le me requist avant ier,  
N'a pas encore .I. mois entier,  
Qui de terre a .Vc. livrées,  
Qui or me fussent delivrées  
Se je à ce vousisse entendre;  
Mès ma fille puet bien atendre,  
Que je sui tant d'avoir surpris,  
Qu'ele ne puet perdre son pris  
Ne le fuer de son mariage.  
Le plus haut home de lignage  
Qui en trestout ces païs maingne,  
Ne de ci jusqu'en Alemaingne,  
Puet bien avoir, fors roi ou conte. »  
Li chevaliers ot molt grant honte  
De ce que il ot entendu :  
Il n'i a lors plus atendu,  
Ainz prist congié, si s'en repère;  
Mès il ne set qu'il puisse fère,  
Quar amors le maine et destraint,  
De qoi molt durement se plaint.

La pucele sot l'escondit  
Et ce que ses pères ot dit;  
Dolente en fu en son corage.  
S'amor n'estoit mie volage,  
Ainz ert envers celui entire  
Assez plus c'on ne sauroit dire.  
Ainz que cil s'en fust reperiez,  
Qui de grant duel estoit iriez,  
Parlèrent par defors ensamble;  
Chascuns a dit ce qu'il li samble.  
Li chevaliers li a conté  
La novele qu'il a trové  
A son père et la discordance :  
« Damoisele gentil et franche,  
Dist li chevaliers, que ferai ?  
La terre, ce cuit, vuiderai;  
Si m'en irai toz estraiers,  
Quar alez est mes desirriers;  
Ne porrai à vous avenir,  
Ne sai que puisse devenir :  
Mar acointai la grant richoise  
Dont vostre pères si se proise;  
Miex vous amaisse à mains de pris,  
Quar vostre père éust bien pris  
En gré ce que je puis avoir,  
S'il ne fust si riches d'avoir.  
— Certes, fet-ele, je voudroie  
Avoir assez mains que ne doie,  
S'il fust selonc ma volenté;  
Sire, s'à la vostre bonté

Vousist mon père prendre garde,  
Par foi, n'ésusse point de garde  
Que vous à moi n'avenissiez,  
Et qu'à son acort ne fussiez;  
S'il contrepesast vo richece  
Encontre vostre grant proece,  
Bien déust graer le marchié.  
Mès il a de cuer sens chargié;  
Il ne veut pas ce que je vueil,  
Ne se deut pas où je me dueil.  
S'il s'accordast à ma penssée,  
Tost fust la chose créantée;  
Mès cuers qui gist en la viellèce  
Ne pense pas à la jonèce  
Ne au voloir de jone éage;  
Grant difference a el corage  
De viel au jone, ce m'est vis.  
Mès, se vous fetes mon devis,  
Ne porrez pas faillir à moi.  
— Oïl, damoisele, par foi,  
Fet li chevaliers, sanz faillance  
Or me dites vostre voillance.  
— Or me sui, fet ele, apenssée  
D'une chose à qoi ma penssée  
A sejorné molt longuement.  
Vous savez bien certainement  
C'un oncle avez qui molt est riches;  
Fort manoir a dedenz ses liches;  
N'est pas mains riches de mon père;  
Il n'a enfant, fame ne frère,

Ne nul plus prochain oir de vous;  
 Ce set on bien tout à estrous  
 Que tout ert vostre après sa fin;  
 Plus de .LX. mars d'or fin  
 Vaut ses tresors avoec sa rente.  
 Or i alez sans nule atente;  
 Viex est et frailes, ce savez;  
 Dites lui bien que vous avez  
 Tel parole à mon père prise,  
 Que jà ne sera à chief mise  
 Se il ne s'en vuet entremetre;  
 Mès, se il vous voloit promettre  
 .CCC. livrées de sa terre,  
 Et mon père venist requerre  
 Icest afère, qui molt l'aime,  
 Li uns l'autre preudomme claime,  
 Vos oncles tient mon père à sage;  
 Ancien sont, de grant aage,  
 Li uns croit l'autre durement,  
 Et se voz oncles bonement  
 Voloit tant por vostre amor fère  
 Qu'à ce le péussiez atrère  
 Que tant du sien vous proméist,  
 Et qu'il à mon pere déist :  
 « Mon neveu erent delivrées  
 « De ma terre .CCC. livrées  
 « Por vostre fille qu'il aura, »  
 Li mariages bien sera.  
 Je croi bien qu'il otrieroit  
 Quant si vostre oncle li diroit;

Et, quant espousée m'aurez,  
Toute sa terre li rendrez  
Qu'il vous auroit ainsi promise.  
En vostre amor me sui tant mise  
Que molt me pleroit li marchiez.  
— Bele, fet-il, de voir sachiez  
C'onques riens tant ne desirrai;  
Droit à mon oncle le dirai. »

Congié a pris, si s'en retourne ;  
Penssée ot molt obscure et morne  
Por l'escondit c'on li ot fait.  
Par la forest chevauchant vait,  
Et sist sor son vair palefroi.  
Molt est entrez en grant effroi,  
Mès molt est liéz en son corage  
De cest conseil honest et sage  
Que la pucele li a dit.  
Alez s'en est senz contredit  
A Medet, où son oncle maint.  
Venuz i est, mès molt se plaint  
A lui, mès molt se desconforte.  
En une loge sor la porte  
S'en sont alé privéement;  
Son oncle conta bonement  
Son convenant et son afère.  
« Oncles, se tant voliez fère,  
Fet-il, que vous en parliez,  
Et qu'en convenant m'éussiez  
.CCC. livrées de vo terre,  
Je vous créanterai sanz guerre

Et fiancerai maintenant,  
Ma main en la vostre tenant,  
Que, luès que j'aurai espousée  
Cele c'on m'a or refusée,  
Que vous r'aurez vo terre quite  
Por guerredon et por merite;  
Or fetes ce que vous requiers.  
— Niéz, fet li oncles, volentiers,  
Quar molt me plest et molt m'agrée;  
Au miéz de toute la contrée  
Serez mariez, par mon chief,  
Et j'en cuit bien venir à chief.  
— Oncles, dist-il, or exploitez  
Ma besoigne, et si l'acoitez  
Qu'il n'i ait fors de l'espouser,  
Quar ne vueil plus mon tens user,  
Et g'irai au tournoient.  
Atoznez serai richement;  
Li tornois ert à Galardon,  
Et Diex m'otroit en guerredon  
Que je le puisse si bien fère  
Que proisiez en soit mon afère;  
Et vous pensez de l'exploitier,  
Qu'espouser puisse au repérier.  
— Molt volentiers, fet-il, biaux niéz;  
De la novele sui molt liéz,  
Quar ele est molt gentiz et franche. »  
Lors s'en torna sanz demorance  
Mesires Guillaume errant;  
Lors maine joie molt très grant

Por ce que ses oncles a dit  
 Que il aura, sanz contredit,  
 A fame cele qu'il desirre ;  
 Autre joie ne veut eslirre.  
 Espris de joie molt forment  
 S'en ala au tournoïement  
 Com cil qui coustumiers en ert.

Et lendemain, quand jors apert,  
 Monta ses oncles, lui septime,  
 Et vint devant eure de prime  
 Là où li anciens manoit,  
 Qui riches manssions tenoit,  
 Et qui pères ert à celi  
 Qui a biauté n'ot pas failli.  
 Recéus fu molt hautement.  
 Li anciens l'amoit forment,  
 Quar son per de viellèce estoit  
 Et assez près de lui manoit ;  
 Riches estoit de grant pooir ;  
 De ce qu'il l'ert venuz véoir  
 Demaine joie et grant léèce,  
 Quar il estoit de grant hautèce.  
 Li anciens li sot bien dire :  
 « Bien soiez-vous venuz, biaux sire. »  
 Apretez fu li mengiers granz.  
 Li anciens gentiz et franz  
 Estoit de cuer, et si savoit  
 Bien honorer ce qu'il devoit.

Quant les tables furent ostées,  
 Dont furent paroles contées

Et ancienes acointances  
D'escuz, d'espées et de lances,  
Et de toz les anciens fais  
Fu mains biaux moz iluec retrais.  
Li oncles au buen chevalier  
Ne se volt pas trop oublier,  
Ainz a son penssé descouvert.  
A l'ancien dist en apert :  
« Qu'iroie-je, fet-il, contant ?  
Si m'aït Diex, je vous aim tant  
Com vous porrez aparcevoir.  
A vous sui venuz por véoir  
Et por enquerre une besoingne ;  
Dieu pri que corage vous doingne  
Qu'entendue soit ma proière  
En tel point et en tel manière  
Que j'en puisse venir à chief. »  
Li anciens dist : « Par mon chief,  
Je vous pris tant en mon corage  
Que por souffrir trop grant malage  
Ne vous sera chose véée  
Qui de par vous me soit rouvée,  
Ainz vous en ert graez li dons.  
— Sire, merciz et guerredons  
Vous en vueil molt volentiers rendre,  
Fet li viellars, qui plus atendre  
Ne veut de sa parole dire ;  
Venuz sui demander, biaux sire,  
Vostre fille, qui molt est sage ;  
Prendre la vueil par mariage ;



Ainçois que je l'aie espousée  
Ert de ma garison doée,  
Que riches sui à grant pooir.  
Vous savez bien que je n'ai oir  
Nul de ma char, ce poise moi;  
Je li serai de bone foi,  
Quar je sui cil qui molt vous prise.  
Quant je vostre fille aurai prise,  
Jà ne me quier de vous partir  
Ne ma richèce départir  
De la vostre, ainçois soit tout .I.  
Ensanble serons de commun  
De ce que Diex nous a doné. »  
Cil, qui molt ot le cuer sené,  
Fu molt joianz; se li a dit :  
« Sire, fet-il, sanz contredit  
La vous donrai molt volentiers,  
Quar preudom estes et entiers.  
Liéz sui quant le m'avez requise;  
Qui le meillor chastel de Frise  
Me donast, n'ésusse tel joie.  
A nului, Sire, ne tendoie  
Si de cuer de son mariage  
Comme à vous; quar preudom et sagé  
Vous ai en trestoz poins trouvé  
Que j'ai vostre afère esprové. »  
Lors a fiancie et plevie  
Celi qui n'a de lui envie,  
Et qui cuidoit autrui avoir.  
Quant la pucèle en sot le voir,

S'en fu dolente et esmarie ;  
Sovent jura Sainte Marie  
Que jà de lui n'ert espousée.  
Molt ert dolente et explorée,  
Et molt sovent se desconforte :  
« Lasse, dolente, com sui morte !  
Quel trahison a cil viex fète !  
Comme auroit or la mort forfète !  
Comme a decéu son neveu,  
Le gentil Chevalier et preu  
Qui tant est plains de bonne tèche,  
Et cil viellars par sa richèce  
A jà de moi reçu le don :  
Diex l'en rende son guerredon !  
Entremis s'est de grant folie ;  
Jamès nul jor ne serai lie ;  
S'anemie mortel aura  
Le jor que il m'espousera.  
Comment verrai-je jà le jor !  
Naie ! jà Diex si lonc sejour  
Ne me doinst que véir le puisse !  
Or a ci duel et grant anguisse,  
Ainz mès n'oï tel trahison.  
Se je ne fusse en tel prison,  
Bien achevaise ceste afère ;  
Mès je ne puis nule rien fère,  
Ne fors issir de cest manoir ;  
Or me convendra remanoir  
Et souffrir ce que veut mon père ;  
Mès la souffrance est trop amère.

Ha! Diex, que porrai devenir,  
Et quant porra çà revenir  
Cil qui trahis est laidement !  
Se il savoit certainement  
Comment son oncle l'a bailli  
Et ce qu'il a à moi failli,  
Bien sai que sanz joie morroie  
Et que sanz vie remaindroie ;  
Et s'il le séust, par mon chief,  
Je cuit qu'il en venist à chief ;  
Mes granz anuis fust achevez.  
Diex, com mes cuers est agrevez !  
Miex ameroie mort que vie.  
Quel trahison et quel envie !  
Comment l'osa cis viex penser ?  
Nus ne me puet vers lui tensser,  
Quar mon père aime convoitise,  
Qui trop le semont et atise.  
Fi de viellèce, fi d'avoir !  
Jamès ne porra nus avoir  
Fame qui soit haute ne riche,  
Se grans avoir en lui ne nice.  
Haïr doi l'avoir qui me part  
De celui là où je claim part,  
Et qui me cuide avoir sanz faille ;  
Mès or m'est vis que je i faille. »  
La pucèle se dementoit  
En icel point, quar molt estoit  
A grant mesaise, ce sachiez,  
Quar son cuer ert si enlaciez

En l'amor au bon bachelier  
Qu'à grant peine s'en puet celer  
Ce qu'ele pense envers nului,  
Et autrement rehet celui  
A cui son père l'a donée.  
Estre cuide mal assenée,  
Que molt est viex, de grant aage;  
Si a froncié tout le visage,  
Et les iex rouges et mauvais;  
De Chaalons dusqu'à Biauvais  
N'avoit chevalier en toz sens  
Plus viel de lui, ne jusqu'à Sens  
N'avoit plus riche, ce dist-on ;  
Mès à cuivert et à felon  
Le tenoit on en la contrée;  
Et cele estoit si enflambée  
De grant biauté et de valor,  
C'on ne savoit si bele oissor,  
Ne si cortoise ne si franche  
Dedenz la corone de France.  
Mès diverse ert la partéure,  
D'une part clère, d'autre obscure;  
N'a point d'oscur en la clarté,  
Ne point de cler en l'oscurté.  
Molt s'amast miex en autre point  
Cele qui amors grieve et point.  
Et cil qui plevie l'avoit,  
Et qui de li grant joie avoit,  
A bien devisé son afère  
Et pris terme des noces fère,

Com cil qui n'ert en soupeçon  
Ne savoit mie la tençon  
Ne le duel que cele menoit,  
Qu'amors en tel point la tenoit  
Com vous m'avez oï conter.

Ne vous doi mie forconter  
Le termine du mariage.  
Cil, qui furent preudome et sage,  
S'en apresterent richement.  
Li anciens certainement,  
Ainz que le tiers jor fust venuz,  
Manda les anciens chenuz,  
Cels que il savoit plus senez,  
De la terre et du païs nez,  
Por estre au riche mariage  
De sa fille, qui son corage  
Avoit en autre lieu posé.  
Au bon chevalier alosé  
Avoit son cuer mis et s'entente;  
Mès or voit bien que sans atente  
Est deçéue et engingnie.  
Assamblé ont grant compaignie  
Li dui chevalier ancien.  
Par le païs le sorent bien  
Tuit li preudome ancienor ;  
Venu i furent li plusor ;  
Si en i ot bien jusqu'à .XXX.  
N'i ot celui ne tenist rente  
De l'ancien et garison,  
Venu furent en sa meson.

La parole ont si devisée  
Que la pucele ert espousée,  
Ce dient tuit, à l'ajorner.  
Si la commandent atorner  
Aus damoiseles qui la gardent,  
Et qui le jor et l'eure esgardent,  
Dont eles sont forment iries;  
S'en font chières molt esmaïes.

Li anciens a demandé  
A celes qu'il ot commandé  
Se sa fille est toute aprestée,  
Et se de rien est effraée,  
Et s'il i faut riens qu'avoir doie.  
« Nenil, biaux sire, que l'en voie,  
Respont une de ses puceles,  
S'avions palefrois et seles  
Por nous porter au moustier toutes,  
Dont i aura, je cuit, granz routes  
De parentes et de cousines  
Qui ci nous sont bien près voisines. »  
Cil li respont : « De palefroiz  
Ne somes pas en granz effroiz;  
Je cuit que assez en auron. »  
En la contrée n'a baron  
A cui l'en n'ait le sien mandé,  
Et cil cui on ot commandé  
En est alez sanz demorance  
A l'ostel celui qui vaillance  
Avoit en son cuer enterine;  
C'est cil qui proesce enlumine.

Guillaume, qui preus fu et sages,  
Ne cuidoit que li mariages  
Fust porparlez en itel point;  
Mès amors qui au cuer le point  
L'avoit hasté de revenir.  
Ne li pooit del souvenir  
Se de ce non qui l'angoissoit :  
Amors en son cuer florissoit.  
Il fu du tornoi reperiez  
Com cil qui n'estoit mie iriez,  
Quar il cuidoit avoir celi  
A cui il a ore failli  
De ci atant que Dieu plera  
Et quant aventure avendra.  
Chascun jor atendoit novele  
Qui li venist plesant et bele,  
Et que son oncle li mandast  
Que sa fame espouser alast.  
Chantant aloit par son ostel,  
Viéler fet .I. menestrel  
En la vièle .I. son novel;  
Plains est de joie et de revel,  
Quar éu ot outrément  
Tout le pris du tournoiement.  
Souvent esgarde vers sa porte  
S'aucuns noveles li aporte.

Molt se merveille quant vendra  
Cele eure c'on li mandera;  
Le chanter lest à chief de foiz;  
Amors li fet metre en defoiz

Qu'il a aillors mise s'entente.  
Atant ez-vos sans plus d'atente  
Un vallet qui en la cort entre.  
Quant il le vit, le cuer du ventre  
Li fremist de joie et tressaut :  
Cil li dist : « Sire, Diex vous saut ;  
A grant besoin m'a ci tramis  
Li anciens qui voz amis  
Est de pieça, bien le savez :  
.I. riche palefroi avez ;  
N'a plus soef amblant el mont ;  
Mesire vous proie et semont  
Que vous par amors li prestez,  
Si que anuit li trametez.  
— Amis, dist-il, por quel mestier ?  
— Sire, por mener au moustier  
Sà fille, nostre damoisele,  
Qui tant est avenant et bele.  
— Et ele por quel chose ira ?  
— Biaus sire, jà l'espousera  
Vostre oncle, à cui elle est donée,  
Et le matin à l'ajornée  
Ert menée ma damoisele  
Là-sus à la gaste chapele  
Qui siet au chief de la forest.  
Hastez-vous, Sire : trop arest ;  
Prestez vostre oncle et mon seignor  
Vostre palefroi, le meillor  
Qu'est el roiaume, bien le sai ;  
Souvent en est mis à l'essai. »



Mes sires Guillaume l'oï :  
« Diex, fet-il, m'a donques trahi  
Mes oncles, en qui me fioie,  
A cui si bel proié avoie  
Que il m'aidast de ma besoigne ?  
Jà Dame-Diex ne li pardoigne  
La trahison et le meffet ;  
A paines croi qu'il l'éust fet ;  
Je croi que tu ne dis pas voir.  
— Bien le porrez, fet-il, savoir  
Demain ainçois prime sonée,  
Quar jà i est granz l'assemblée  
Des viez chevaliers du país.  
— Ha! las, dist-il, com sui trahis  
Et engingniez et decéus! »  
Poi s'en faut que il n'est chéus  
De duel à la terre pasmez ;  
S'il n'en cuidast estre blasmez  
De cels qui erent à l'ostel,  
Il féist jà encor tout el ;  
Si est espris de duel et d'ire,  
Ne sot que fère ne que dire.  
De grant duel demener ne cesse,  
Et cil le semont et reverse  
Que qu'il estoit en cel effroi :  
« Sire, en vostre bon palefroi  
Fetes errant metre la sele ;  
S'ert portée ma damoisele  
Sus au moustier, que soef porte. »  
Et cil qui soef se deporté,

Quar il entent à son duel faire  
Entruès que sa tristèce maire  
A porpensser quel le fera,  
Savoir mon, s'il l'envoiera  
Son vair palefroi à celui  
Qu'il doit haïr plus que nului.  
« Oïl, fet-il, sans delaiance;  
Cèle qui est de grant vaillance,  
A cui j'ai entresait failli,  
N'i a coupes, ce poise mi;  
Mon palefroi l'ira servir  
Et la grant honor deservir  
Que j'ai souvent en li trovée,  
Quar en toz biens l'ai esprovée;  
Jamès n'en porrai plus avoir,  
Ce puis-je bien, de fi, savoir.  
» Or n'ai-je pas dit que senez,  
Ainz sui faillis et forsenez,  
Quant, à la joie et au deport  
Celui qui m'a trahi et mort,  
Vueil mon palefroi envoyer :  
En ne m'a il fet desvoier  
De cele que avoir cuidoie?  
Il n'est nus hom qui amer doie  
Celui qui trahison li quiert :  
Molt est hardis qui me requiert  
Mon palefroi, ne rien que j'aie  
Envoierai li dont je n'aie.  
En ne m'a-il desireté  
De la douçor, de la biauté

Et de la très grant cortoisie  
Dont ma damoisele est proisie ?

» Or l'ai lonc tens en vain servi ;  
Avoir en doi bien deservi  
Que la très grant souveraine honor  
En éusse bien le greignor,  
Ne grant joie mès n'en aurai.  
Comment celui envoieurai  
Chose de qoi puist avoir aise  
Qui me fet estre à tel mesaise ?

» Mès neporquant, s'il m'a cousté,  
Que cele qui tant a bonté  
Mon palefroi chevauchera ;  
Bien sai, quant ele le verra,  
Que il li souvendra de moi.  
Amée l'ai par bone foi  
Et aim et amerai toz tans,  
Mès s'amor si m'est trop coustans.  
Par moi tout seul serai amis,  
Et si ne sai s'ele aura mis  
Son cuer en la viel acointance  
Dont j'ai au cuer duel et pesance.  
Je cuit qu'il ne li soit pas bel ;  
Cayn, qui frères fu d'Abel,  
Ne fist pas greignor trahison ;  
Mis est mon cuer en grant friçon  
Por celi dont je n'ai confort. »

Ainsi demaine son duel fort.  
Le palefroi fist enseler,  
Et l'escuier fist apeler ;

Le vair paléfroï li envoie,  
Et cil s'est lués mis à la voie.

Mesire Guillaume n'a pas  
De sa grant tristrece respas;  
Dedenz sa chambre s'est muciez,  
Molt est dolenz et corouciez,  
Et à toz ses serjans a dit  
Que, s'il i a nul si hardit  
Qui s'esmueve de joie fère,  
Qu'il le fera pendre ou deffère;  
N'a mès de joie fère cure,  
Ainz voudra mener vie obscure,  
Qu'issir ne li puet à nul fuer  
La grand pesance de son cuer,  
Ne la dolor ne la grant paine.  
Et cil le palefroï enmaine  
A cui il l'avoit fet baillier;  
Revenuz est sanz atargier  
Là où li anciens manoit,  
Qui molt grant joie demenoit.

La nuis estoit toute serie;  
D'ancienne chevalerie  
Avoit grant masse en la meson.  
Quant mengié orent à foison,  
Li anciens a commandé  
A la guete, et dit et mandé  
A trestoz que, sanz nul sejour,  
Une liue devant le jor  
Soient tuit prest et esveillé,  
Enselé et appareillié

Li cheval et li palefroi  
Sanz estormie et sanz desroi,  
Puis vont reposer et dormir ;  
Cele qu'amors fesoit fremir  
Et souspirer en grant doutance,  
N'ot de dormir nule esperance ;  
Onques la nuit ne someilla :  
Tuit dormirent; ele veilla.

Son cuer n'estoit pas endormis,  
Ainz ert à duel fere ententis,  
Et, s'ele péust lieu avoir,  
N'attendist mie le mouvoir  
Des chevaliers, ne l'ajornée,  
Ainz s'en fust tost par li alée.

Après la mjenuit leva  
La lune, qui bien esclaira  
Tout environ l'air et les ciex ;  
Et quant la guete vit aus iex,  
Qui embéus avoit esté,  
Environ lui la grant clarté,  
Cuida que l'aube fust crevée :  
« Estre déust, fet-il, levée  
Pieça la grant chevalerie. »  
Il tret le jor et huche et crie ;  
« Levez, Seignor, li jor apert, »  
Fet cil, qui toz estordis ert  
Du vin qu'il ot le soir béu.  
Cil qui n'orent gueres géu  
En repos, ne guères dormi,  
Se sont levé tuit estordi ;

Des seles metre sont engrès  
Li escuier, por ce que près  
Cuident estre de l'ajornée;  
Mais, ainz que l'aube fust crevée,  
Porent bien cinc liues errer  
Et tout belement cheminer.

Li palefroi enselé furent,  
Et tuit li ancien qui durent  
Adestrer cele damoisele  
Au moustier à la viez chapele,  
Au chief de la forest sauvage,  
Furent monté, et au plus sage  
Fu commandée la pucele.  
Au vair palefroi fu la sele  
Mise, et, quant on l'amena,  
Adonc plus grant duel demena  
Qu'ele n'avoit devant mené.  
Li ancien home sené  
Ne s'en parçurent de noient,  
Ne sorent pas son escient,  
Ainz cuidoient qu'ele plorast  
Por ce que la meson voidast  
Son père por aler aillors;  
Ne connoissoient pas ses plors,  
Ne la tristrèce qu'ele maine.  
Montée fu à molt grant paine.

Acheminé se sont ensamble;  
Vers la forest, si com moi samble,  
Alèrent cheminant tout droit;  
Le chemin truevent si estroit

Que dui ensamble ne pooient  
Aler, et cil qui adestroient  
La pucèle par derrière erent,  
Et li autre devant alèrent.  
Li chevaliers qui l'adestroit,  
Por le chemin qu'il vit estroit,  
La mist devant, il fu derrière  
Por l'estrèce de la quarrière.

La route ert longue et granz assez;  
Traveilliez les ot et lassez  
Ce qu'il orent petit dormi;  
Auques en furent amati;  
Plus pesaument en chevauchent  
Que viel et ancien estoient;  
Tant avoient sommeil greignor,  
Quar grant piece ot de ci au jor.  
Desus les cols de lor chevas,  
Et par les mons et par les vaus,  
Aloient le plus someillant;  
Et la pucele aloit menant  
Li plus sages c'on ot eslit.  
Mès cele nuit ot en son lit  
De repos pou assez éu;  
Le someil l'a si decéu  
Qu'il a tout mis en oubliance,  
Quar de dormir a grant voillance.

La pucele se conduisoit  
Si que de rien ne li nuisoit  
Fors que l'amor et la tristrèce.  
Que qu'ele estoit en cele estrèce

De cele voie que je di,  
 Toute la grant route a sordi  
 Des chevaliers et des barons.  
 Tuit clinoient sor les arçons  
 Li plusor; li auquant veilloient,  
 Qui lor pensers aillors avoient  
 Qu'à la Damoisele adestrer.  
 Parmi la grant forest d'errer  
 Ne cessèrent à grant exploit;  
 La pucèle est en grant destroit,  
 Si com cele qui vousist estre  
 Ou à Londres ou à Vincestre.

Li vairs palefrois savoit bien  
 Cel estroit chemin ancien,  
 Quar maintes fois i ot alé.  
 .I. grant tertre ont adevaleé  
 Où la forest ert enhermie,  
 C'on ne véoit la clarté mie  
 De la lune; molt ert ombrages  
 En cele part li granz boschages,  
 Que molt parfons estoit li vaus.  
 Granz ert la friente des chevaus.  
 De la grant route des Barons  
 Estoit devant li graindres frons.

Li .I. sor les autres sommeillent,  
 Li autre parolent et veillent;  
 Ainsi vont chevauchant ensamble.  
 Li vairs palefrois, ce me samble,  
 Où la damoisele séoit,  
 Qui la grant route porsivoit,



Ne sot pas le chemin avant  
Où la grant route aloit devant,  
Ainz a choisi par devers destre  
Une sentele, qui vers l'estre  
Mon seignor Guillaume aloit droit.  
Li palefrois la sente voit,  
Qui molt sovent l'avoit hantée;  
Le chemin lest sanz demorée  
Et la grant route des chevaus.  
Si estoit pris si granz sommaus  
Au chevalier qui l'adestroit,  
Que ses palefrois arrestoit  
D'eures en autres en la voie.  
La damoisele ne convoie  
Nus, se Diex non; ele abandone  
Le frain au palefroi et done;  
Il se mist en l'espesse sente.  
Il n'i a chevalier qui sente  
Que la pucele ne le siue;  
Chevauchié ont plus d'une liue  
Qu'il ne s'en pristrent onques garde;  
Et cil qui en fu mestre et garde  
Ne l'a mie très bien gardée :  
Ele ne se fu pas emblée,  
Ainz s'en ala en tel manière  
Com cele qui de la charrière  
Ne de la sente ne savoit  
En quel país aler devoit.  
Li palefrois s'en va la voie  
De laquele ne se desvoie,

Quar maintes foiz i ot esté,  
Et en yver et en esté.  
La pucèle molt adolée,  
Qui en la sente estoit entrée,  
Sovent se regarde environ,  
Ne voit chevalier ne baron,  
Et la forest fu pereilleuse,  
Et molt obscure et tenebreuse;  
Et ele estoit toute esbahie  
Que point n'avoit de compaignie.  
S'ele a paor n'est pas merveille,  
Et neporquant molt se merveille  
Où li chevalier sont alé  
Qui là estoient assamblé.  
Lie estoit de la decevance;  
Mès de ce a duel et pesance  
Que nus, fors Dieu, ne le convoie  
Et li palefrois, qui la voie  
Avoit par maintes foiz hantée.  
Ele s'est à Dieu commandée,  
Et li vairs palefrois l'enporte.  
Cele, qui molt se desconforte,  
Li a le frain abandoné,  
Si n'a .I. tout seul mot soné;  
Ne voloit pas que cil l'oïssent,  
Ne que près de li revenissent;  
Miex aime à morir el boscage  
Que recevoir tel mariage.

Ainsi s'en va pensant adès,  
Et li palefrois, qui engrès

Fu d'aler là où il devoit,  
Et qui la voie bien savoit,  
A tant alée s'ambléure  
Que venuz est grant aléure  
Au chief de cele forest grant.  
Une eve avoit en .I. pendant  
Qui là coroit grant et obscure ;  
Li vairs palefrois à droiture  
I est alé, qui le gué sot ;  
Outre passe plus tost que pot ;  
N'ot guères esloingnié le gué  
Qui pou estoit parfont et lé ;  
Quant la pucele oï corner  
Cele part où devoit aler  
Li vairs palefrois qui le porte ;  
Et la guete ert desus la porte,  
Devant le jor corne et fretele.  
Cele part vait la damoisele ;  
Droit au recet en est venue,  
Molt eshabie et esperdue,  
Si com cele qui ne sait pas  
Ne le chemin ne le trespas,  
Ne comment demander la voie.  
Ainz li palefrois de sa voie  
N'issi ; si vint desus le pont,  
Qui sist sor .I. estanc parfont ;  
Tout le manoir avironoit ;  
Et la guete qui là cornoit  
Oï desus le pont l'effroi  
Et la noise du palefroi,

Qui maintes foiz i ot esté.  
La guete a .I. pou aresté  
De corner et de noise fère;  
Il descendi de son repère,  
Si demanda isnelement :  
« Qui chevauche si durement  
A iceste eure sor cest pont ? »  
Et la damoisele respont :  
« Certes, la plus maléurée  
Qui onque fu de mère née :  
Por Dieu lai-moi léenz entrer  
Tant que le° jor voie ajorner,  
Que je ne sai quele part aille.  
— Damoisele, fet-il, sanz faille,  
Sachiez ne l'oseroie fère,  
Ne nului metre en cest repère,  
Fors par le congié mon seignor ;  
Onques mès hom n'ot duel greignor  
Qu'il a ; forment est deshaitiez,  
Quar vilainement est traitiez. »  
Que qu'il parle de cel afaire,  
Il met ses iex et son viaire  
A uns partuis de la poterne ;  
N'i ot chandoile ne lanterne,  
Que la lune molt cler luisoit,  
Et cil le vair palefroï voit ;  
Bien l'a connut et ravisé,  
Mès ainz l'ot assez remiré ;  
Molt se merveille d'ont il vient,  
Et la pucèle, qui le tient

Par la resne, a molt esgardée,  
Qui richement est atornée  
De riches garnemens noviaus.  
Et cil fu de l'aler isniaus  
A son seignor, qui en son lit  
Estoit couchiez sans nul delit.

« Sire, fet-il, ne vous poist mie,  
Une fame desconseillie,  
Jone de samblant et d'aage,  
Est issue de cel boscage,  
Atornée molt richement :  
Molt sont riche si garnement;  
Avis m'est que soit afublée  
D'une riche chape forrée ;  
Si drap me samblent d'escarlate.  
La damoisele, triste et mate,  
Seur vostre vair palefroi siet ;  
Li parlars pas ne li messiet,  
Ainz est si avenanz et gente,  
Ne sai, Sire, que je vous mente,  
Ne cuit en cest país pucele  
Qui tant soit avenant ne bele.  
Mien escient c'est une fée  
Que Diex vous a ci amenée  
Por restorer vostre damage  
Dont si avez pesant corage ;  
Bon restor avez de celi  
A cui vous avez or failli. »

Mesires Guillaume l'entent,  
Il sailli sus, plus n'i atent ;

Un sorcot en son dos sanz plus,  
Droit à la porte en est venus :  
Ouvrir la fet isnelement ;  
La damoisele hautement  
Li a huché en souspirant :  
« Ahi ! gentiz Chevaliers, tant  
Ai de travail éu anuit !  
Sire, por]Dieu, ne vous anuit,  
Lessiez moi en vostre manoir :  
Je n'i quier guères remanoir ;  
D'une suite ai molt grant paor  
De chevaliers, qui grant fréor  
Ont or de ce qu'il m'ont perdue ;  
Por garant sui à vous venue  
Si com fortune m'a menée ;  
Molt sui dolente et esgarée. »  
Mesires Guillaume l'oï,  
Molt durement s'en esjoï ;  
Son palefroi a connéu,  
Qu'il avoit longuement éu ;  
La pucele voit et avise.  
Si vous di bien qu'en nule guise  
Nus plus liéz hom ne péust estre.  
Si la maine dedenz son estre,  
Il l'a du palefroi jus mise,  
Si l'a par la destre main prise,  
Besié l'a plus de .XX. foiz ;  
El n'i mist onques nul defoiz,  
Quar molt bien l'a reconnéu.  
Quant li uns a l'autre véu,

Molt grant joie entr'aus .II. menèrent,  
Et toz lor dels entr'oublièrent;  
De sa chape est desafublée,  
Sor une coute d'or listée,  
D'un riche drap qui fu de soie,  
Se sont assis par molt grant joie.  
Chascuns plus de .XX. foiz se saine,  
Quar croire pueent à grant paine  
Que ce soit songes que il voient;  
Et quant serjant iluec ne voient,  
Neporquant molt bien aaisier  
Se sorent d'aus entrebesier;  
Mès je vous di qu'autre meffet  
A icele eure n'i ot fet.

La pucele sanz contredit  
Li a tout son afère dit :  
Or dist que buer fu ore née  
Quant Diex l'a iluec amenée,  
Et de celui l'a delivrée,  
Si com fortune l'a menée,  
Qui en cuidoit son bon avoir  
Por son mueble et por son avoir.  
Mesire Guillaume s'atorne  
A lendemain quant il ajorne;  
Dedenz sa cort et sa chapele  
Venir i fet la damoisele;  
Son chapelain sanz arester  
A fet maintenant apeler.  
Li Chevaliers sanz trestorner  
Se fet maintenant espouser

Et par bon mariage ajoinde :  
Ne sont pas legier à desjoinde.  
Et quant la messe fu chantée,  
Grant joie ont el palais menée  
Serjant, pucèles, escuier.

Mès il doit molt cels anuier  
Qui perdue l'ont folement :  
Venu furent communement  
A la chapele, qui ert gaste ;  
Assez orent éu de laste  
De chevauchier toute la nuit ;  
N'i a celui cui il n'anuit.  
Li anciens a demandée  
Sa fille à cil qui l'ot gardée  
Mauvesement ; ne sot que dire.  
Isnelement respondi : « Sire,  
Devant la mis, je fui derrière,  
Que molt estroite ert la charrière,  
Et la forest grant et ombrage ;  
Ne sai s'aillors prist son voïage ,  
Quar sor mon arçon sommeilloie ;  
D'eures à autres m'esveilloie,  
Devant moi la cuidai adès,  
Mès n'en est ore guères près ;  
Je ne sai qu'ele est devenue ;  
Mauvesement l'avons tenue. »

Li anciens par tout la quiert,  
Et à toz demande et enquiert  
Quel part ele est, ne s'il la virent :  
Molt durement s'en esbahirent ;



Ne l'en sorent dire novele.  
Et li viez qui la damoisele  
Devoit prendre fu plus dolenz;  
De li querre ne fu pas lenz;  
C'est por noient que il la chace,  
Perdue en a la droite trace;  
Cil qui avoques lui estoient  
En tel effroi, el chemin voient  
Venir un escuier poingnant;  
Vers l'ancien vient maintenant.

« Sire, fet-il, amistié grande  
Mesire Guillaume vous mande;  
La vostre fille a espousée  
Très hui matin à l'ajornée;  
Forment en est liez et joiant.  
Venez i, sire, maintenant,  
Et son oncle mande ensement,  
Qui vers lui ouvra fausement;  
De cest meffet li fet pardon  
Quant de votre fille a le don. »

Li anciens ot la merveille,  
Onques mès n'oï sa pareille.  
Toz ses barons huche et assamble,  
Et, quant il furent tuit ensamble,  
Conseil a pris que il ira,  
Et celui avoec lui menra  
Cui de sa fille avoit don fet.  
Le mariage en voit deffet,  
Nul recouvrier n'i puet avoir.  
Cil, qui fu plains de grant savoir,

I est alez isnelement  
Et tuit li baron ensement.

Quant à l'ostel furent venu,  
Richement furent reçu :  
Mesire Guillaume fist joie  
Molt grant, com cil qui de sa proie  
Estoit molt liez en son corage.  
Graer covint le mariage  
A l'ancien, vousist ou non,  
Et li viex au fronci grenon  
S'en conforta plus biau qu'il pot.  
Seignor, ainsi Dame-Dieu plot  
Que ces noces furent estables,  
Qui à Dieu furent convenables.

Mesire Guillaume fu preus,  
Cortois et molt chevalereus ;  
Ainz sa proesce ne lessa,  
Mès plus et plus s'en efforça :  
Bien fu de princes et de contes.  
Ainz le tiers an, ce dist li contes,  
Morut li anciens, sanz faille ;  
Tout son avoir li rent et baille ;  
Toute sa terre ot en baillie,  
Qui molt ert riche et bien garnie.  
.M. livrées tint bien de terre.  
Après ala la mort requerre  
Son oncle, qui molt estoit riches,  
Et cil, qui n'estoit mie nices,  
Ne de cuer povres ne frarins,  
Ne blastengiers de ses voisins,

Ainz tint la terre toute cuite.  
Ceste aventure que j'ai dite  
A fine ci en itel guise  
Com la verité vous devise.

*Explicit du Vair Palefroi.*



DES TROIS AVUGLES  
DE COMPIENGNE.

(PAR CORTEBARBE.)

Manuscrits F. Fr., n<sup>os</sup> 837, f. 73 v<sup>o</sup> à 75 r<sup>o</sup>, et 1593.

**U**NE matère ci dirai  
D'un fabel que vous conterai.  
On tient le menestrel à sage  
Qui met en trover son usage  
De fère biaux dis et biaux contes  
C'on dit devant dus, devant contes.  
Fabel sont bon à escouter :  
Maint duel, maint mal font mesconter  
Et maint anui et maint meffet.  
CORTEBARBE a cest fabel fet;  
Si croi bien qu'encor l'en soviegne.  
Il avint jà defors Compiegne  
Trois avugle .I. chemin aloient.  
Entre eus nis .I. garçon n'avoient  
Qui les menast ne conduisist  
Ne le chemin lor apresist.  
Chascuns avoit son hanapel;  
Moult povre estoient lor drapel,  
Quar vestu furent povrement.

Tout le chemin si fetement  
S'en aloient devers Senlis.  
Uns clers qui venoit de Paris,  
Qui bien et mal assez savoit,  
Escuier et sommier avoit,  
Et bel palefroi chevauchant,  
Les avugles vint aprochant,  
Quar grant embléure venoit.  
Si vit que nus ne les menoit;  
Si pense que aucuns n'en voie :  
Coment alaissent-il la voie?  
Puis dist : « El cors me fière goute,  
Se je ne sai s'il voient goute. »  
Li avugle venir l'oïrent,  
Erraument d'une part se tindrent,  
Si s'escrient : « Fetes-nous bien,  
Povre somes sor toute rien;  
Cil est moult povres qui ne voit. »  
Li clers esraument se porvoit,  
Qui les veut aler falordant;  
« Vez ici, fet-il, .I. besant  
Que je vous done entre vous .III.  
— Diex le vous mire et sainte Croix,  
Fet chascuns, ci n'a pas don lait. »  
Chascuns cuide ses compains l'ait.  
Li clers maintenant s'en départ,  
Puis dist qu'il veut veoir lor départ.  
Esraument à pié descendi ;  
Si escouta et entendit  
Coment les avugle disoient,

Et coment entr'eus devoient.  
Li plus mestres des .III. a dit :  
« Ne nous a or mie escondit  
Qui à nous cest besant dona ;  
En .I. besant moult biau don a.  
Savez, fet-il, que nous ferons ?  
Vers Compiegne retournerons ;  
Grant tens a ne fumes aaise ;  
Or est bien droiz que chascuns s'aise.  
Compiegne est de toz biens plentive.  
— Com ci a parole soutive !  
Chascuns des autres li respont ;  
C'or éussons passé le pont ! »  
Vers Compiegne sont retorné,  
Ainsi come il sont atorné ;  
Moult furent lié, baut et joiant.  
Li clers les va adès sivant,  
Et dist que adès les siurra  
De si adonc que il saura  
Lor fin. Dedenz la vile entrèrent ;  
Si oïrent et escoutèrent  
C'on crioit parmi le chastel :  
« Ci a bon vin frès et novel,  
Ç'a d'Auçoire, ç'a de Soissons,  
Pain et char, et vin et poissons ;  
Céens fet bon despendre argent ;  
Ostel i a à toute gent ;  
Céens fet moult bon herbregier. »  
Cele part vont tout sanz dangier,  
Si s'en entrent en la meson ;

Li borgois ont mis à reson :  
 « Entendez çà à nous, font-il ;  
 Ne nous tenez mie por vil  
 Se nous somes si povrement ;  
 Estre volons privéement ;  
 Miex vous paierons que plus cointe,  
 Ce li ont dit, et li acointe,  
 Quar nous volons assez avoir. »  
 L'ostes pensse qu'il dient voir ;  
 Si fête gent ont deniers granz.  
 D'aus aaisier fu moult engranz ;  
 En la haute loge les maine :  
 « Seignor, fet-il, une semaine  
 Porriez ci estre bien et bel ;  
 En la vile n'a bon morsel  
 Que vous n'aiez, se vos volez.  
 — Sire, font-il, or tost alez ;  
 Si nous fêtes assez venir.  
 — Or m'en lessiez dont convenir, »  
 Fet li borgois ; puis si s'en torne.  
 De .V. mès pleners lor atorne  
 Pain, et char, pastéz et chapons,  
 Et vins, mès que ce fu des bons :  
 Puis si lor fist là sus trametre,  
 Et fist du charbon el feu metre ;  
 Assis se sont à haute table.  
 Li vallés au clerc en l'estable  
 Tret ses chevaus, l'ostel a pris.  
 Li clers, qui moult ert bien apris  
 Et bien vestuz et cointement,

Avoec l'oste moult hautement  
Sist au mengier la matinée,  
Et puis au souper la vesprée.  
Et li avugle du solier  
Furent servi com chevalier;  
Chascuns grant paticle menoit,  
L'uns à l'autre le vin donoit;  
« Tien, je t'en doing; après m'en done;  
Cis crut sor une vingne bone. »  
Ne cuidiez pas qu'il lor anuit.  
Ainsi jusqu'à la mienuit  
Furent en solaz sanz dangier.  
Li lit sont fet, si vont couchier  
Jusqu'au demain qu'il fu bele eure;  
Et li clers tout adès demeure,  
Por ce qu'il veut savoir lor fin.  
Et l'ostes fu levéz matin  
Et son vallet, puis si contèrent  
Combien char et poisson coustèrent :  
Dist li vallés : « En vérité,  
Li pains, li vins et li pasté  
Ont bien cousté plus de .X. saus;  
Tant ont il bien éu entre aus.  
Li clers en a .V. sols pour lui.  
— De lui ne puis avoir anui;  
Va là sus, si me fai paier. »  
Et li vallés sanz delaier  
Vint aus avugles, si lor dist  
Que chascuns errant se vestit,  
Ses sires veut estre paiez.



Font-il : « Or ne vous esmaiez,  
Quar moult très bien li paierons :  
Savez, font-il, que nous devons ?  
— Oïl, dist-il, .X. sols devez.  
— Bien le vaut. » Chascuns s'est levez ;  
Tuit troi sont aval descendu.  
Li clers a tout ce entendu,  
Qui se chauçoit devant son lit.  
Li trois avugle à l'oste ont dit :  
« Sire, nous avons .I. besant,  
Je croi qu'il est molt bien pesant ;  
Quar nous en rendez le sorplus,  
Ainçois que du vostre aions plus.  
— Volentiers, » li ostes respont.  
Fait li uns : « Quar li baille dont  
Liquels l'a. Be ! je n'en ai mie.  
— Dont l'a Robers Barbe-florie ?  
— Non ai, mès vous l'avez, bien sai.  
— Par le cuer bieu, mie n'en ai.  
— Liquels l'a dont ? — Tul'as. — Mès tu.  
— Fêtes, ou vous serez batu,  
Dist li ostes, seignor truant,  
Et mis en longaingne puant  
Ainçois que vous partez de ci. »  
Il li crient : « Por Dieu merci,  
Sire, moult bien vous paierons. »  
Dont recommence lor tençons :  
« Robers, fet l'uns, quar li donez  
Le besant ; devant nous menez :  
Vous le reçustes premerains.

— Mès vous, qui venez daarains,  
Li bailliez, quar je n'en ai point.  
— Or sui je bien venuz à point,  
Fet li ostes, quant on me truffe. »  
L'un va donner une grant buffe,  
Puis fait apporter .II. lingnas.  
Li clers, qui fu à biaux harnas,  
Qui le conte forment amoit,  
De ris en aise se pasmoit.  
Quant il vit le ledengement,  
A l'oste vint isnelement,  
Se li demande qu'il avoit,  
Quel chose ces gens demandoit.  
Fet l'ostes : « Du mien ont éu  
.X. sols, c'ont mengié et béu,  
Si ne m'en font fors escharnir ;  
Mès de ce les vueil bien garnir :  
Chascuns aura de son cors honte.  
— Ainçois le metez sor mon conte,  
Fet li clers : .XV. sols vous doi ;  
Mal fet povre gent fère anoi. »  
L'oste respont : « Moult volentiers ;  
Vaillanz clers estes et entiers. »  
Li avugle s'en vont tout cuite.  
Or oiez com fète refuite  
Li clers porpenssa maintenant :  
On aloit la messe sonant ;  
A l'oste vint, si l'arésone.  
« Ostes, fet-il, vostre persone  
Du moustier dont ne connissiez ?

Ces .XV. sols bien li croiriez,  
Se por moi les vos voloit rendre ?  
— De ce ne sui mie à aprendre,  
Fet li borgois; par saint Silvestre,  
Que je croiroie nostre prestre,  
S'il voloit, plus de .XXX. livres.  
— Dont dites j'en soie delivres  
Esraument com je reviendrai;  
Au moustier paier vous ferai. »  
L'ostes le comande esraument,  
Et li clers ainsi fêtement  
Dist son garçon qu'il atornast  
Son palefroi, et qu'il troussast,  
Que tout soit prest quant il reviegne;  
A l'oste a dit que il s'en viegne.  
Ambedui el moustier en vont,  
Dedenz le chancel entré sont;  
Li clers qui les .XV. sols doit  
A pris son oste par le doit,  
Si l'a fet delèz lui assir.  
Puis dist : « Je n'ai mie loisir  
De demorer dusqu'après messe;  
Avoir vos ferai vo promesse;  
Je l'irai dire qu'il vous pait  
.XV. sols trestout entresait  
Tantost que il aura chanté.  
— Fetes-en vostre volenté, »  
Fet li borgois, qui bien le croit.  
Li prestres revestuz estoit,  
Qui maintenant devoit chanter.

Li clers vint devant lui ester,  
Qui bien sot dire sa reson ;  
Bien sanbloit estre gentiz hon ;  
N'avoit pas la chièrre reborse.  
.XII. deniers tret de sa borse,  
Le prestre les met en la main :  
« Sire, fet-il, por saint Germain,  
Entendez çà .I. poi à mi.  
Tuit li clerc doivent estre ami,  
Por ce vieng-je près de l'autel.  
Je giut anuit à un ostel  
Chiés à .I. borgois qui moult vaut :  
Li douz Jhesu-Criz le consaut,  
Quar preudom est et sanz boisdie ;  
Mès une cruel maladie  
Li prist ersoir dedenz sa teste,  
Entruès que nous demeniens feste,  
Si qu'il fu trestoz marvoiez.  
Dieu merci, or est ravoiez,  
Mès encore li deut li chiéz ;  
Si vous pri que vous li lisiez,  
Après chanter, une evangille  
Desus son chief. — Et par saint Gille,  
Fet li prestres, je li lirai. »  
Au borgois dist : « Je le ferai  
Tantost com j'aurai messe dite,  
Dont en claime-je le clers cuite. »  
Fet li borgois : « Miex ne demant.  
— Sire prestre, à Dieu vous comant,  
Fet li clers. — Adieu, biaux douz mestre. »

Li prestres à l'autel va estre,  
Hautement grant messe comence ;  
Par .I. jor fu de diemenche,  
Au moustier vindrent moult de genz.  
Li clers, qui fu et biaux et genz,  
Vint à son oste congié prendre ;  
Et li borgois, sanz plus atendre,  
Dusqu'à son ostel le convoie.  
Li clers monte, si va sa voie,  
Et li borgois tantost après  
Vint au moustier : moult fu engrès  
De ses .XV. sols recevoir :  
Avoir les cuide tout por voir.  
Enz el chancel tant atendi  
Que li prestres se devesti,  
Et que la messe fu chantée.  
Et li prestres, sanz demorée,  
A pris le livre et puis l'estole,  
Si a huchié : « Sire Nichole,  
Venez avant, agenoilliez. »  
De ces paroles n'est pas liéz  
Li borgois, ainz li respondi :  
« Je ne ving mie por ceci,  
Mès mes .XV. sols me paieiz.  
— Voirement est-il marvoiez,  
Dist li prestres; *nomini* Dame,  
Aidiez à cest preudome à l'ame ;  
Je sai de voir qu'il est dervez.  
— Oez, dist li borgois, oez  
Com cis prestres or m'escharnist;

Por poi que mes cuers du sens n'ist,  
Quant son livre m'a ci tramis.  
— Je vous dirai, biaux douz amis,  
Fet li prestres, coment qu'il praingne,  
Tout adès de Dieu vous souviegne,  
Si ne poez avoir meschief. »  
Le livre li mist sor le chief,  
L'Evangille li voloit dire.  
Et li borgois commence à dire :  
« J'ai en meson besoingne à fère ;  
Je n'ai cure de tel afère,  
Mais paieez-moi tost ma monnoie. »  
Au prestre durement anoie :  
Toz ses paroschiens apele,  
Chascuns entor lui s'atopele,  
Puis dist : « Cest home me tenez ;  
Bien sai de voir qu'il est dervez.  
— Non sui, fet-il, par saint Cornille,  
Ne, par la foi que doi ma fille,  
Mes .XV. sols me paierez,  
Jà ainsi ne me gaberez.  
— Prenez-le tost, » le prestre a dit.  
Li paroschiens sanz contredit  
Le vont tantost moult fort prenant ;  
Les mains li vont trestuit tenant ;  
Chascuns moult bel le reconforte,  
Et li prestres le livre aporte,  
Si li a mis deseur son chief ;  
L'Evangille de chief en chief  
Li lut, l'estole entor le col,

Mès à tort le tenoit por fol;  
Puis l'esproha d'ève benoite.  
Et li borgois forment covoitte  
Qu'à son ostel fust revenuz.  
Lessiez fu, ne fu plus tenuz;  
Li prestres de sa main le saine,  
Puis dist : « Avez esté en paine. »  
Et li borgois s'est toz cois teus;  
Corouciéz est et moult honteus  
De ce qu'il fu si atrapez;  
Liéz fu quant il fu eschapez;  
A son ostel en vint tout droit.  
CORTEBARBE dist orendroit  
C'on fet à tort maint home honte.  
A tant definirai mon conte.

*Explicit des .III. Avugles de Compiengne.*



## LA HOUCE PARTIE.

(PAR BERNARD.)

Manuscrit n<sup>o</sup> 7218, f. 150 r. à 152 r<sup>o</sup>.

..... 1

**D**E biau parler et de bien dire  
 Chascuns devoit à son mestire  
 Fère connoistre et enseigner  
 Et bonement enromancier  
 Les aventures qui avienent.  
 Ausi, comme gent vont et vienent,  
 Ot-on maintes choses conter  
 Qui bones sont à raconter.  
 Cil qui s'en sevent entremetre  
 I doivent grant entente metre,  
 En penser, en estudier,  
 Si com firent notre ancistier,  
 Li bon mestre qui estre seulent;  
 Et cil qui après vivre vuelent  
 Ne devoient jà estre oiseus.  
 Mès il devienent pereceus

1. Les premiers vers de ce fabliau manquent dans le manuscrit, qui est défectueux en cet endroit.



Por le siècle, qui est mauvès;  
Por ce si ne se vuelent mès  
Li bon menestrel entremetre,  
Qar molt covient grant paine metre  
En bien trover, sachiez de voir.

Huimès vous faz apercevoir  
Une aventure qui avint  
Bien a .XVII. ans ou .XX,  
Que uns riches hom d'Abeville  
Se departi fors de sa vile,  
Il et sa fame et uns siens fils.  
Riches et combles et garnis  
Issi com preudom de sa terre,  
Por ce que il estoit de guerre  
Vers plus fors genz que il n'estoit;  
Si se doutoit et se cremoit  
De estre entre ses anemis.  
D'Abeville vint à Paris.  
Ilueques demora tout qoi,  
Et si fist homage le Roi,  
Et fu ses hom et ses borgois.  
Li preudom fu sage et cortois,  
Et la Dame forment ert lie,  
Et li vallès fols n'estoit mie,  
Ne vilains, ne mal enseigniez.  
Molt en furent li voisin liéz  
De la rue où il vint manoir;  
Sovent le venoient véoir  
Et li portoient grant honor.  
Maintes genz sans metre du lor

Se porroient molt fère amer;  
 Por seulement de biau parler  
 Puet l'en molt grant los acueillir;  
 Qar qui biau dit, biau veut oïr,  
 Et qui mal dit et qui mal fait,  
 Il ne puet estre qu'il ne l'ait;  
 En tel point le voit-on et trueve;  
 On dit sovent : l'uevre se prueve.

Ainsi fu li preudom mananz  
 Dedenz Paris plus de sept anz,  
 Et achatoit et revendoit  
 Les denrées qu'il connissoit.  
 Tant se bareta d'un et d'el  
 Que toz jors sauva son chatel,  
 Et ot assez de remanant.  
 El preudome ot bon marchéant  
 Et demenoit molt bone vie,  
 Tant qu'il perdi sa compaignie,  
 Et que Diex fist sa volenté  
 De sa fame, qui ot esté  
 En sa compaignie .XXX. anz.  
 Il n'avoient de toz enfanz  
 Que ce vallet que je vous di.  
 Molt corouciez et molt mari  
 Se fist li vallés lèz son père,  
 Et regretoit sovent sa mère,  
 Qui moult souef l'avoit norri;  
 Il se pasma, pleure por li,  
 Et li pères le reconforte :  
 « Biaus filz, fet-il, ta mère est morte;

Prions Dieu que pardon li face ;  
Ters tes iex, essue ta face,  
Que li plorer ne t'i vaut rien.  
Nous morrons tuit, ce sez-tu bien ;  
Par là nous convendra passer ;  
Nus ne puet la mort trespasser  
Que ne reviegne par la mort.  
Biaus filz, tu as bon reconfort,  
Et si deviens biaux bachelier ;  
Tu es en point de marier,  
Et je sui mès de grant aage.  
Si je trovoie .I. mariage  
De gent qui fussent de pooir,  
G'i metroie de mon avoir ;  
Qar ti ami te sont trop loing ;  
Tart les auroies au besoin ;  
Tu n'en as nul en ceste terre  
Se par force nes pués conquerre ;  
S'or trovoie fame bien née  
Qui fust d'amis emparentée,  
Qui éust oncles et antains,  
Et frères et cousins germains,  
De bone gent et de bon leu,  
Là où je verroie ton preu,  
Je t'i metroie volentiers,  
Jà nel leroie por deniers. »

Ce nous raconte li escriis,  
Seignor, or avoit el païs  
.III. chevaliers qui erent frère,  
Qui erent de père et de mère

Moult hautement emparenté,  
D'armes proisié et alosé,  
Mès n'avoient point d'eritage  
Que tout n'éussent mis en gage,  
Terres et bois et tenemenz,  
Por suirre les tornoiemenz.  
Bien avoit sor lor tenéure  
.III<sup>m</sup>. livres à usure,  
Qui moult les destraint et escille.  
Li ainsnez avoit une fille  
De sa fame, qui morte estoit,  
Dont la damoisele tenoit  
Dedenz Paris bone meson  
Devant l'ostel à cel preudon.  
La meson n'estoit pas au père,  
Qar li ami de par sa mère  
Ne li lessierent engagier.  
La mesons valoit de loier  
.XX. livres de paires l'an;  
Jà n'en éust paine n'ahan  
Que de ses deniers recevoir.  
Bien fu d'amis et de pooir  
La damoisele emparentée,  
Et le preudon l'a demandée  
Au père et à toz ses amis.  
Li chevalier li ont enquis  
De son mueble, de son avoir,  
Combien il en pooit avoir,  
Et il lor dist moult volentiers :  
« J'ai, qu'en denrées qu'en deniers,

.M. et .Vc. livres vaillant;  
J'en deveroie estre mentant  
Se je me vantoie de plus;  
Je l'en donroie tout le plus  
De .C. livres de paresis.  
Je les ai loiaument aquis;  
J'en donrai mon fil la moitié.  
— Ce ne porroit estre otroié,  
Biaus sire, font li chevalier;  
Se vous deveniiez templier,  
Ou moine blanc, ou moine noir,  
Tost lesseriiez vostre avoir  
Ou à temple ou à abéie :  
Nous ne nous i acordons mie;  
Non, Seignor, non, Sire, par foi.  
— Et comment donc, dites le moi ?  
— Moult volentiers, biaus Sire chier.  
Quanques vous porrez esligier,  
Volons que donez vostre fils,  
Et que il soit du tout saisis,  
Et tout metez par devers lui,  
Si que ne vous ni à autrui  
N'i puissiez noient calengier.  
S'ainsi le volez otroier,  
Li mariages sera fait;  
Autrement ne volons qu'il ait  
Nostre fille ne nostre nièce. »  
Li preudon penssa une pièce;  
Son fil regarde; si penssa,  
Mès mauvesement emploia

Cele penssée que il fist.  
 Lors lor respont et si lor dist :  
 « Seignor, de quanques vous querez  
 Acomplirai voz volentez,  
 Mès ce sera par .I. couvent :  
 Se mes filz vostre fille prent  
 Je li donrai quanqu'ai vaillant,  
 Et si vous di tout en oiant  
 Ne vueil que me demeure rien,  
 Mès praingne tout et tout soit sien,  
 Que je l'en saisi et revest. »  
 Ainsi le preudon se dévest.  
 Devant le pueple qui là fu  
 S'est dessaisis et desvestu  
 De quanques il avoit el monde,  
 Si que il remest ausi monde  
 Com la verge qui est pelée,  
 Qu'il n'ot ne denier ne denrée  
 Dont se péust desjéuner  
 Se ses filz ne li volt doner.  
 Tout li dona et clama quite,  
 Et, quant la parole fu dite,  
 Li chevaliers tout main à main  
 Saisi sa fille par la main;  
 Si l'a au bachelier donée,  
 Et li vallés l'a espousée.

D'iluec bien à deus anz après  
 Bonement furent et en pès  
 Li maris et la dame ensamble,  
 Tant que la dame, ce me sanble,

Ot un biau fil du bachelier.  
Bien le fist norrir et garder,  
Et la dame fu bien gardée,  
Sovent baignie et relevée.  
Et li preudon fu en l'ostel;  
Bien se dona le cop mortel  
Quant, por vivre en autrui merci,  
De son avoir se deffesi.  
En l'ostel fu plus de .XII. anz,  
Tant que li enfez fu jà granz  
Et se sot bien apercevoir.  
Souvent oï ramentevoir  
Que ses taions fist à son père,  
Par qoi il espousa sa mère,  
Et li enfes, quant il l'oï,  
Ainc puis nel volt metre en oubli.  
Li preudon fu viex devenu,  
Que viellèce l'ot abatu  
Qu'au baston l'estuet soustenir.  
La toile à lui ensevelir  
Alast volentiers ses filz querre;  
Tart li estoit qu'il fust en terre,  
Que sa vie li anuioit.  
La Dame lessier ne pooit,  
Qui fière estoit et orgueilleuse;  
Du preudome estoit desdaigneuse,  
Qui moult li estoit contre cuer.  
Or ne puet lessier à nul fuer  
Qu'ele ne déist son Seignor :  
« Sire, je vous pri par amor,

Donez congié à vostre père,  
 Que, foi que doi l'ame ma mère,  
 Je ne mengerai mès des denz  
 Tant com je le saurai céenz,  
 Ainz vueil que li donez congié.  
 — Dame, fet-il, si ferai-gié. »

Cil, qui sa fame doute et crient,  
 Maintenant à son père vient;  
 Se li a dit isnelement :  
 « Pères, pères, allez vous ent;  
 Je di c'on n'a céenz que fère  
 De vous ne de vostre repaire;  
 Allez vous aillors porchacier.  
 On vous a doné à mengier  
 En cest ostel .XII. anz ou plus;  
 Mès fetes tost, si levez sus;  
 Si vous porchaciez où que soit,  
 Que fère l'estuet orendroit. »  
 Li pères l'ot; durement pleure;  
 Sovent maudit le jor et l'eure  
 Qu'il a tant au siècle vescu :  
 « Ha! biaux douz filz, que me dis-tu?  
 Por Dieu, itant d'onor me porte  
 Que ci me lesses à ta porte.  
 Je me girrai en poi de leu;  
 Je ne te quier nis point de feu,  
 Ne coute-pointe, ne tapis;  
 Mès la fors souz cel apentis  
 Me fai baillier. I. pou d'estrain.  
 Onques por mengier de ton pain



De l'ostel ne me gete fors.  
Moi ne chaut s'on me met là hors,  
Mès que ma garison me livre ;  
Jà, por chose que j'aie à vivre  
Ne me déusses pas faillir.  
Jà ne puès-tu miex espenir  
Toz tes pechiez qu'en moi bien faire,  
Que se tu vestoies la haire.  
— Biaux père, dist li bachelers,  
Or n'i vaut noient sermoners ;  
Mès fetes tost, alez vous en,  
Que ma fame istroit jà du sen.  
— Biaux filz, où veus-tu que je voise ?  
Je n'ai vaillant une vendoise.  
— Vous en irez en cele vile ;  
Encore en i a-il .X. mile  
Qui bien i truevent lor chevance :  
Moult sera or grant meschéance  
Se n'i trovez vostre peuture ;  
Chascuns i atent s'aventure ;  
Aucunes genz vous connistront,  
Qui lor ostel vous presteront.  
— Presteront, filz ! Aus genz que chaut,  
Quant tes ostels par toi me faut ?  
Et, puis que tu ne me fèz bien,  
Et cil qui ne me seront rien  
Le me feront moult à envis,  
Quant tu me faus, qui es mes fils.  
— Pères, fet-il, je n'en puis mais  
Se je met sor moi tout le fais ;

Ne savez s'il est à mon vuel. »  
Adonc ot li pères tel duel,  
Por poi que li cuers ne li criève.  
Si foibles comme il est, se liève;  
Si s'en ist de l'ostel plorant :  
« Filz, fet-il, à Dieu te commant.  
Puisque tu veus que je m'en aille,  
Por Dieu me done une retaille  
D'un tronçon de ta sarpeillière,  
Ce n'est mie chose moult chière,  
Que je ne puis le froit souffrir.  
Je le te demant por couvrir,  
Que j'ai robe trop poi vestue;  
C'est la chose qui plus me tue. »  
Et cil, qui de doner recule,  
Li dist : « Pères, je n'en ai nule.  
Li doners n'est or pas à point;  
A ceste foiz n'en aurez point,  
Se on ne me le tolt ou emble.  
—Biaus douz filz, toz li cuers me tramble,  
Et je redout tant la froidure;  
Done moi une couverture  
De quoi tu cuevres ton cheval,  
Que li frois ne me face mal. »  
Cil, qui s'en bée à descombrer,  
Voit que ne s'en puet delivrer  
S'aucune chose ne li baille;  
Por ce que il veut qu'il s'en aille,  
Commande son fil qu'il li baut.  
Quant on le huche, l'enfes saut :

« Que vous plect, sire, dist l'enfant?  
— Biaux filz, fet-il, je te commant,  
Se tu trueves l'estable ouverte,  
Done mon père la couverte  
Qui est sus mon cheval morel.  
S'il veut si en fera mantel,  
Ou chapulaire, ou couvertor;  
Done li toute la meillor. »  
Li enfes, qui fu de biau sens,  
Li dist : « Biaux taions, venez enz. »  
Li preudon s'en torne avoec lui,  
Toz corouciez et plains d'anui.  
L'enfes la couverture trueve;  
La meillor prist et la plus nueve,  
Et la plus grant et la plus lée;  
Si l'a par le mileu doublée,  
Si le parti à son coutel  
Au miex qu'il pot et au plus bel;  
Son taion bailla la moitié.  
« Biaux filz, fet-il, que ferai-gié?  
Por quoi le m'as-tu recopée?  
Ton père le m'avoit donée.  
Or as-tu fet grant cruauté,  
Que ton père avoit commandé  
Que je l'éusse toute entière;  
Je m'en irai à lui arrière.  
— Alez, fet-il, où vous voudrez,  
Que jà par moi plus n'en aurez. »  
Li preudon issi de l'estable :  
« Filz, fet-il, trestout torne à fable

Quant que tu commandas et fis;  
Que ne chastoies-tu ton fils  
Qu'il ne te doute ne ne crient?  
Ne vois-tu donques qu'il retient  
La moitié de la couverture?  
— Va, Diex te doinst male aventure!  
Dist li pères; baille li toute.  
— Non ferai, dist l'enfes, sanz doute;  
De qoi seriiez-vous paié?  
Je vous en estui la moitié,  
Que jà de moi n'en aurez plus.  
Se j'en puis venir au desus,  
Je vous partirai autressi  
Comme vous avez lui parti.  
Si comme il vous dona l'avoir,  
Tout aussi le vueil-je avoir,  
Que jà de moi n'enporterez  
Fors que tant com vous li donrez.  
Si le lessiez morir chetif,  
Si ferai-je vous, se je vif. »  
Li pères l'ot : parfont souspire;  
Il se repense et se remire.  
Aus paroles que l'enfes dist  
Li pères grant exemple prist;  
Vers son père torna sa chièrre :  
« Pères, fet-il, tornez arrière;  
C'estoit anemis et pechié  
Qui me cuide avoir aguetié;  
Mès, se Dieu plest, ce ne puet estre.  
Or vous faz-je signor et mestre

De mon ostel à toz jors mais.  
 Se ma fame ne veut la pais,  
 S'ele ne vous veut consentir,  
 Aillors vous ferai bien servir;  
 Si vous fèrai bien aaisier  
 De coute-pointe et d'oreillier.  
 Et si vous di, par saint Martin,  
 Je ne beberai mès de vin  
 Ne ne mengerai bon morsel  
 Que vous n'en aiez del plus bel;  
 Et serez en chambre celée  
 Et au bon feu de cheminée;  
 Si aurez robe comme moi.  
 Vous me fustes de bone foi,  
 Par qoi sui riches à pooir,  
 Biaus douz père, de vostre avoir. »

Seignor, ci a bone monstrance  
 Et aperte senefiance  
 Qu'ainsi geta le filz le père  
 Du mauvès penssé où il ère.  
 Bien se doivent tuit cil mirer  
 Qui ont enfanz à marier.  
 Ne fetes mie en tel manière,  
 Ne ne vous metez mie arrière  
 De ce dont vous estes avant.  
 Ne donez tant à vostre enfant  
 Que vous n'i puissiez recouvrer.  
 L'en ne se doit mie fier,  
 Que li enfant sont sans pitié;  
 Des pères sont tost anoié

Puis qu'ils ne se pueent aidier.  
Et qui vient en autrui dangier  
Molt vit au siècle en grant anui.  
Cil qui vit en dangier d'autrui,  
Et qui du sien méismement  
A autrui livroison s'atent ;  
Bien vous en devez chastoier.

Icest exemple fist BERNIER,  
Qui la matère enseigne à fère.  
Si en fist ce qu'il en sot faire.

*Explicit de la Houce partie.*



DE SIRE HAIN  
ET DE DAME ANIEUSE.

(PAR HUGUES PIAUCELE.)

Manuscrit F. Fr., 837, f. 49 recto à 51 recto.

**H**UGES PIAUCELE, qui trova  
Cest fabel, par reson prova  
Que cil qui a fame rubeste  
Est garnis de mauvèse beste.

Si le prueve par cest reclaim  
D'Anieuse et de sire Hain.  
Sire Hains savoit bon mestier,  
Quar il savoit bien rafetier  
Les coteles et les mantiaus;  
Toz jors erent à chavestriaus  
Entre lui et dame Anieuse,  
Qui n'estoit pas trop volenteuse  
De lui servir à son voloir;  
Quar quant li preudom veut avoir  
Porée, se li fesoit pois,  
Et si estoit tout seur son pois;  
Et quant il voloit pois mengier,  
Se li fesoit por engaignier  
Un poi de porée mal cuite.

Anieuse ert de mal porçuite  
Vers son seignor quanqu'ele pot;  
Quar quant il voloit char en pot,  
Dont li fesoit-ele rostir  
Et toute en la cendre honir,  
Por ce qu'il n'en péust gouster.  
Se vous me volez escouter,  
Je vous dirai bon helemot :  
Riens ne vaut se chascuns ne m'ot,  
Quar cil pert moult bien l'auleluye  
Qui par .I. noiseus le desluie;  
C'est por noient, n'i faudra mie.

Sire Hains a dit : « Douce amie,  
Alez me achater du poisson.  
— Vous en aurez à grant foison,  
Dist Anieuse, par saint Cire;  
Mès or me dites, biaux douz sire,  
Se vous le volez d'éve douce. »  
Et cil, qui volentiers l'adouce,  
Li a dit : « Mès de mer, amie. »  
Anieuse ne tarda mie,  
Qui moult fu plaine de mal art.  
Au Pont vient, si trueve Guillart,  
Qui estoit ses cousins germains :  
« Guillart, dist-ele, c'est du mains,  
Je vueil avoir des epinoches;  
Mon mari, qui de males broches  
Ait crevez les iex de la teste,  
Demande poisson à areste. »  
Et cil, qui fu de male part,



Li a tornées d'une part,  
 Se li a mis en son platel ;  
 Puis les cuevre de son mantel,  
 En sa meson en vint tout droit.  
 Sire Hains, quant venir la voit,  
 Li a dit : « Bien veigniez vous, dame ;  
 Foi que vous devez Notre-Dame,  
 Est-ce raie, ou chien de mer ?  
 — L'en faut moult bien à son esmer,  
 Fet Anieuse, sire Hain ;  
 Volez-vous lier vostre estrain,  
 Qui me demandez tel viande ?  
 Moult est ore fols qui demande  
 Chose que l'en ne puet avoir :  
 Vous savez bien trestout de voir  
 Qu'il a anuit toute nuit plut :  
 Toz li poissons de là hors put.  
 — Put ! fet sire Hains ; Dieu merci,  
 J'en vi ore porter par ci  
 De si bons dedenz .I. panier.  
 — Vous en porrez jà tant pledier,  
 Fet cèle, qui le het de cuer,  
 Que je geterai jà tout puer.  
 Dehait qui le dit s'il nel fet ! »  
 Les espinoches tout à fet  
 A semées aval la cort.  
 « Diex ! fet Hains, com tu me tiens cort !  
 A paines os-je dire mot ;  
 Grant honte ai quant mon voisin m'ot,  
 Que tu me maines si viument.

— Ba! si en prenez vengeance,  
Fet-ele, se vous l'osez fère.  
— Tais-toi, fame de put afère,  
Fet sire Hains; lai moi ester;  
Ne fust por ma chose haster  
Por aler au marchié demain,  
Tu le compraisse aparmain.  
— Comperaisse! fet Anieuse;  
Par mon chief, je vous en di beuse;  
Quant vos volez, si commenciez. »  
Sire Hains fu moult corouciez :  
.I. petitelet se porpense;  
Après a dit ce que il pense,  
Quant fu apoiez sor son coute :  
« Anieuse, fet-il, ç'acoute :  
Il m'est avis, et si me samble,  
Que jà ne serons bien ensamble  
Se nous ne tornons à .I. chief.  
— Or dites donques derechief,  
Fet-ele, se vous l'osez fère,  
A quel chief vous en volez trère.  
— Oïl, fet-il, bien l'ose dire :  
Le matinet, sanz contredire,  
Voudrai mes braies deschaucier,  
Et enmi nostre cort couchier;  
Et qui conquerre les porra,  
Par bone reson mousterra  
Qu'il ert sire et dame du nostre.  
— Je l'otroi bien, par saint Apostre,  
Fet Anieuse, de bon cuer.

Et se je les braies conquer,  
 Cui en trerai à tesmoignage?  
 — Nous prendrons en nostre visnage  
 .I. home que nous miex amon.  
 — Je l'otroi bien; prenons Symon,  
 Et ma comère dame Aupais;  
 Que qu'il aviegne de la pais,  
 Cil dui garderont bien au droit.  
 Hucheraï les je orendroit?  
 — Diex! fet Hains, com tu es hastiue!  
 Or cuides bien que jà soit tiue  
 La baillie de no meson;  
 Ainz auras de moult fort poison  
 Béu, foi que doi saint Climent.  
 Moult va près que je ne coment.  
 — Comencier, fet dame Anieuse;  
 Je sui assez plus covoitouse  
 Que vous n'estes del comencier.  
 Or n'i a fors que del huchier  
 Noz voisins. — Certes ce n'a mon.  
 — Sire Symon, sire Symon!  
 Quar venez avant, biaux compère,  
 Et si amenez ma comère,  
 S'orrez ce que nous volons dire.  
 — Je l'otroi bien sanz contredire, »  
 Fet Symons debonement.  
 Adonc s'en vindrent esraument,  
 Si s'assiéent l'un delez l'autre.  
 Sire Hains, l'un mot après l'autre,  
 Lor a contée la réson

Et descouverte l'achoisson  
Por quoi la bataille doit estre.  
« Ha! fet Symons, ce ne puet estre  
Que vous ainsi vous combatez. »  
Anieuse dist : « Escoutez :  
Li plais est pris en tel manière  
Que nus n'en puet aler arière,  
Foi que doi au baron saint Leu;  
Je vueil que soiez en no leu;  
Si ferons que fère devons. »  
Dont primes a parlé Symons :  
« Je ne vos porroie achoisier,  
Ne acorder, ne apesier,  
Ainz aurez esprové voz forces.  
Or garde bien que tu ne porces,  
Anieuse, se ton poing non.  
Sire Hain, je vous di par non,  
Gardez bien que vous ne porciez  
Nule chose dont vous faciez  
Vo fame mal, fors de voz mains.  
— Sire, si m'aït S. Germain,  
Fet sire Hains, non ferai-gié;  
Mès or nous donez le congié  
De no meslée comencier,  
Il n'i a fors del deschaucier  
Les braies dont la noise monte. »  
Que vous feroie plus lonc conte?  
Les braies furent deschaucies,  
Et enz enmi la cort lancies;  
Chascuns s'apresta de combatre;

Jà lor verra lor os debatre,  
 Sire Symons, qui le parc garde.  
 Ainz que Hains s'en fust donez garde  
 Le fiert Anieuse à plains braz :  
 « Vilains, dist-ele, je te haz ;  
 Or me garde ceste alemite.  
 — Ha ! dist Hains, très orde traître,  
 M'es-tu jà venue ferir ?  
 Je ne porroie plus souffrir,  
 Puisque tu m'as avant requis ;  
 Mès, si m'aït Sainz Esperis,  
 Je te ferai male nuit trère.  
 — Par bieu, je ne vous doute guère,  
 Fet cele, por vostre manace ;  
 Puisque nous somes en la place,  
 Face chascuns du pis qu'il puet. »  
 A cest mot sire Hains s'esmuet,  
 D'ire et de mautalent espris ;  
 La cors fu granz et li porpris,  
 Bien s'i pooit-l'en retorner.  
 Et, quant cele vit atorner  
 Son baron por li domagier,  
 Onques ne se vout esmaier,  
 Ainz li cort sus à plain eslais.  
 Huimès devendra li jeus lais,  
 Quar sire Hains sa fame ataint  
 Si grant cop que trestout li taint  
 Le cuir, sor le sorcil, en pers.  
 « Anieuse, dist-il, tu pers ;  
 Or t'ai ta colée rendue. »

Cele ne fu mie esperdue,  
Ainz li cort sus isnelement;  
Se li done hastivement  
.I. cop par deseur le sorcil  
Qu'a poi que delèz .I. bercil  
Ne l'abati trestout envers.  
« Trop vous estiiez descouvers,  
Fet Anieuse, ceste part; »  
Puis a esgardé d'autre part,  
S'a véu les braies gesir;  
Hastivement les cort sesir,  
Si les liève par le braioel.  
Et li vilains par le tuiel  
Les empoigne par moult grand ire :  
Li uns sache, li autres tire ;  
La toile desront et despièce;  
Par la cort en gist maint pièce ;  
Par vive force jus les mètent,  
A la meslée se remètent.  
Hains fiert sa fame enmi les denz  
Tel cop, que la bouche dedenz  
Li a toute emplie de sanc ;  
« Tien ore, dist sire Hains, anc !  
Je cuit que je t'ai bien atainte;  
Or t'ai-je de deux colors tainte ;  
J'aurai les braies toutes voies. »  
Dist Anieuse : « Ainz que tu voies  
Le jor de demain au matin,  
Chanteras-tu d'autre Martin,  
Que je ne te pris deux mellenz ;

Filz à putain, vilainz pullenz,  
 Me cuides-tu avoir surprise? »  
 A cest mot, de grant ire esprise,  
 Le fiert Anieuse esraument ;  
 Li cops vint par grant mautalent  
 Que dame Anieuse geta ;  
 Delèz l'oreille l'acosta,  
 Que toute sa force i emploie.  
 A sire Hains l'eschine ploie,  
 Quar del grant cop moult se detort :  
 « Vilains, dist-ele, tu as tort,  
 Qui ne me lais les braies prendre. »  
 Fet sire Hains : « Or puis aprendre  
 Que tu ne m'espargnes noient ;  
 Mès se par tens ne le te rent  
 Sire Hains, dont li faille Diex ;  
 Or croist à double tes granz diex,  
 Quar je te tuerai ancui. »  
 Anieuse respondi : « Qui  
 Tuerez vous, sire vilains?  
 Se je vous puis tenir aus mains,  
 Je vous ferai en mon Dieu croire ;  
 Vous ne me verrez jà recroire,  
 Ainz morras ainçois que m'eschapes.  
 — Tien or ainçois ces .II. soupapes,  
 Fet sire Hains, ainz que je muire ;  
 Je le te metrai moult bien cuire,  
 Se j'en puis venir au desus. »  
 A cest mot se recorent sus,  
 Si s'entredonent moult granz caus.

Sire Hains fu hastis et chaus,  
Qui del ferir moult se coitoit ;  
N'en pot mès, quar moult le hastoit  
Anieuse, qui pas nel doute ;  
De deux poins si forment le boute  
Que sire Hains va chancelant.  
Que vous iroie-je contant ?  
Tout furent sanglent lor drapel,  
Quar maint cop et maint hatiplel  
Se sont doné por grant air.  
Anieuse le cort sesir,  
Qui n'ert pas petite ne manche ;  
Sire Hains au tor de la hanche  
L'abat si durement sus coste,  
Qu'à poi ne li brise une coste.  
Cele chose forment li griève ;  
Mès Anieuse se relieve,  
.I. petit s'est arrière traite.  
Aupais le voit, si se deshaite,  
Qui le parc garde o son baron :  
« Ha ! por Dieu, fet-elle, Symon,  
[Quar] parlons ore de la pès. »  
[Ce] dist Symon, « Lai-moi en pès,  
.....tait or, S. Bertremiex  
.....s'Anieuse en fust au miex,  
Que tu m'en priaisses aussi ;  
Non féisses, par saint Forsi,  
Tu ne m'en priaisses à pièce ;  
Or atent encore une pièce,  
Tant que li uns le pis en ait,



Autrement n'auront-il jà fait;  
 Souffrir te convient se tu veus. »  
 Cil refurent jà par cheveus,  
 Qui erent en moult grant destresce;  
 Hains tient sa fame par la trèce,  
 Et cele, qui de duel esprent,  
 Son baron par les chevex prent;  
 Si le sache que tout l'embronche.  
 Aupais le voit, en haut s'esfronche  
 Por enhardir dame Anieuse.  
 Quant Symons a choisi s'espeuse  
 Et l'esme qu'ele li a fète :  
 « Aupais, dist-il, tu es meffète ;  
 A poi que ferir ne te vois,  
 Se tu fez plus oïr ta vois  
 Dès que li uns en soit au miex,  
 Tu le comperras, par mes iex ; »  
 Cele se tut, qui le cremi.

Tant ont feru et escremi  
 Cil qui se combatent ensamble,  
 Que li contes dit, ce me samble,  
 Qu'Anieuse le pis en ot ;  
 Quar sire Hains à force l'ot  
 Reculée encontre une treille.  
 En coste avoit une corbeille ;  
 Anieuse i chéi arrière,  
 Quar à ses talons par derrière  
 Estoit, si ne s'en donoit garde ;  
 Et quant sire Hains la regarde,  
 S'en a .I. poi ris de mal cuer ;

« Anieuse, fet-il, ma suer,  
 Tu es el paradis Bertran ;  
 Or pués-tu chanter de Tristan,  
 Ou de plus longue, se tu sez ;  
 Se je fusse autressi versez,  
 Tu me tenisses jà moult cort. »  
 Atant vers les braies s'en cort,  
 Si les prist, et si les chauça ;  
 Vers sa fame se radreça,  
 Qui en la corbeille ert versée.  
 Malement l'éust confessée,  
 Ne fust Symons qui li escrie :  
 « Fui toi, musart, n'en tue mie ;  
 Bien voi que tu es au desus.  
 Anieuse, veus-en tu plus ?  
 Fet Symons, qui la va gabant ;  
 Bien a abatu ton beubant  
 Sire Hains par ceste meslée.  
 Seras-tu mès si emparlée  
 Com tu as esté jusqu'à ore ?  
 — Sire, foi que doi S. Grigoire,  
 Fet cele, ne fusse hui lassée,  
 Se je ne fusse ci versée ;  
 Mès or vous proi par amistez,  
 Biaux sire, que vous m'en getez. »  
 Fet Symons : « Ainz qu'isses issi,  
 Fianceras orendroit ci  
 Que tu jamès ne mefferas,  
 Et que en la merci seras  
 Sire Hains, à toz les jors mès,

Et que tu ne feras jamès  
 Chose nule qu'il te deffenge.  
 — Ba! Deable, et s'il me ledange,  
 Fet Anieuse, ne cort seure,  
 Et j'en puis venir au deseure,  
 Ne me deffenderai-je mie?  
 — Escoute de ceste anemie,  
 Fet Symons, qu'ele a respondu,  
 Aupais; en as-tu entendu?  
 — Oïl voir, sire, bien l'entent.  
 Anieuse, je te blastent  
 Que tu respons si fetement,  
 Quar tu vois bien apertement  
 Que tu ne pués plus maintenant;  
 Si te covient d'ore en avant  
 Fere del tout à son plesir,  
 Quar de ci ne pués-tu issir  
 Se par son comandement non. »  
 Anieuse respondi : « Non ;  
 Conseilliez-moi que je ferai.  
 — Par foi, dit Aupais, non ferai,  
 Que tu ne m'en croiroies mie.  
 — Si ferai, bele douce amie;  
 Je m'en tendrai à vostre esgart.  
 — Or t'estuet-il, se Diex me gart,  
 Orendroit fiancier ta foi ;  
 Je ne sai se ce ert en foi,  
 Mès toutes voies le feras,  
 Que tu ton baron serviras  
 Si com preude fame doit fère,

Ne jamès por nul mal afère  
Ne te dreteras contre lui. »  
Anieuse dist sanz delui :  
« Par foi, bien le vueil créanter,  
Por que je m'en puisse garder,  
Ainsi en vueil fère l'otroi. »  
A cest mot en risent tuit troi,  
Sire Hains, Symons et Aupais.  
Toutes voies firent la pais;  
De la corbeille la getèrent,  
Et en meson la ramenèrent;  
Moult sovent s'est clamée lasse.  
Mais Diex i mist tant de sa grace,  
Que puis cele nuit en avant  
Onques ne s'ala percevant  
Sire Hains qu'el ne li féist  
Trestout ce qu'il li requéist :  
De lui servir s'avolentoit,  
Et, por ce que les cops doutoit,  
Nel desdisoit de nule chose.  
Si vous di bien à la parclose,  
En fu à sire Hain moult bel.  
Ainz que je aie cest fablel  
Finé, vous di-je bien en foi,  
Se voz fames mainent bufoi  
Deseur vous nul jor par male art;  
Que ne soiez pas si musart  
Que vous le souffrez longuement,  
Mès fêtes aussi fetement  
Come Hains fist de sa moillier

Qui ainc ne le vout adaingnier,  
Fors tout le mains que ele pot,  
Dusques à tant que il li ot  
Batu et les os et l'eschine.  
Tout issi cis fabliaus define.

*Explicit de Sire Hain et de Dame Anieuse.*



## DU PROVOST A L'AUMUCHE.

Manuscrit F. Fr., 837, f. 176 v<sup>o</sup> à 177 r<sup>o</sup>.

**D**'UN chevalier cis fabliaus conte  
 Qui par samblant valoit un conte;  
 Riches hom estoit et mananz;  
 Fame ot, dont il avoit enfans  
 Si come il est coustume et us.  
 .XX. ans cil chevaliers et plus  
 Vesqui sans guerre et sans meslée.  
 Mout fu amez en sa contrée  
 De ses homes et d'autre gent,  
 Tant que .I. jor li prist talent  
 Du baron saint Jaque requerre.  
 A garder comanda sa terre  
 Un sien provost que il avoit.  
 Vilains et pautonniers estoit,  
 Mès richèce l'avoit seurpris;  
 Si en ert amendez ses pris,  
 Si come il fait à mains mauvais.  
 Li Provos ot à nom Grevais,  
 Le fil Erambaut Brache-huche;  
 De burel avoit une aumuche,  
 Por la froidure, bien forrée.

Grosse avoit la teste et quarrée ;  
Moult ert cuivert et de put aire.  
Et li chevaliers son afaire  
Fist atorner tel comme il dut.  
A .I. jor de son ostel mut  
Por fère son pelerinage.  
Tant va par plain et par boschage,  
Que au baron saint Jaque vint ;  
Deniers i offri plus de .XX.  
Après se r'est mis el retor ;  
Onques n'i vout metre trestor,  
Tout si come il vint ne ala ,  
Tant que son ostel aproisma  
Si près come à une journée.  
Le matinet, ainz la vesprée,  
A .I. sien escuier tramis  
A sa fame et à ses amis,  
Qu'il venissent encontre lui,  
Quar haitiez est et sanz anui,  
Et si féist appareillier  
A l'ostel assez à mengier,  
De char, de poisson sanz devin,  
Qu'à plenté i éussent vin,  
Si qu'à plenté aient trestout.  
Li escuiers se hasta moult  
Tant qu'il est au chastel venuz ;  
A grant joie fu recéuz  
De cels, de celes qui l'amèrent.  
Lendemain li ami montèrent ;  
Encontre le chevalier vont.

A moult grant joie amené l'ont,  
Et le mengier fu atornez.  
Grevais ne s'est pas oubliez,  
Li provos, ainz estoit venuz  
Ainçois que nus fust descenduz ;  
Moult fet sanblant d'estre joious.  
Li chevaliers fu vizious ;  
Par tout prent garde de sa gent,  
Et séoir fet moult richement  
Grevais son provost au mengier,  
Avoec .I. riche chevalier,  
Par devant le filz Micleart.  
Au premier més ont pois et lart,  
Dont la pièce moult granz estoit  
Qui ès escuèles gisoit.

Liéz fu li provos de cest mès,  
Quar le lart vit gros et espès  
Qui en s'escuèle s'aïme,  
Puis s'apenssa en soi-méisme,  
S'en pooit embler une pièce,  
Qu'ele dueroit moult grant pièce,  
Qui en voudroit fère mesure.  
Mès li chevaliers n'en ot cure  
Qui avoec lui mengier devoit ;  
A .I. sien compaignon parloit  
Qui delèz lui avoit mengié.  
Et le provost s'est abessié,  
Ausi com por son nez mouchier,  
Par derriere le chevalier ;  
La teste baisse, puis si muce



La pièce de lart soz s'aumuche,  
 Qui moult estoit parfonde et lée,  
 Puis l'a sor son chief r'afublée,  
 Tout ausi come devant fu.  
 Uns vallés porte busche au fu ;  
 Si commença à embraser ;  
 Grevais prist moult à treculer,  
 Qu'il n'en avoit gueres loisir,  
 Quar assis fu, n'en quier mentir,  
 En .I. angle d'une maisière,  
 Si qu'il ne pot n'avant n'arrière ;  
 Ainz commença à eschauffer,  
 Et le lart prist à degouster,  
 Qui desouz le chapel estoit,  
 Si que par les iex li couloit  
 Le saïn, et aval la face,  
 Com se fust crasse char de vache.  
 Uns vallés devant lui servoit :  
 Anuiéz fu, trop li grevoit  
 S'aumuche qui estoit forrée ;  
 D'une verge, qui ert pelée,  
 Li a jus bouté le chapel,  
 Et li lars chiet sor le mantel  
 Au chevalier qui lèz lui sist.  
 Or oiez que li provos fist :  
 .I. saut done par mi le fu,  
 Vers l'uis se tret à grant vertu ;  
 Mès li escuier qui servoient,  
 Qui l'afère véu avoient,  
 Li donèrent grant hatiplat,

Si qu'il le firent chéoir plat;  
Fièrent en teste et en l'eschine;  
Li keu saillent de la cuisine,  
Ne demandèrent que ce fu,  
Ainz traient les tisons du fu,  
Si fièrent sor lui à .I. tas;  
Tant le fièrent et haut et bas,  
Que brisiés li ont les rains.  
Aus bastons, aus piez et aus mains,  
Li ont fet plus de .XXX. plaies,  
Et l'ont fait chier en ses braies.  
A la parfin tant le menèrent,  
Que par les bras le traînèrent  
Fors de la porte en .I. fossé,  
Où l'en avoit .I. chien tué;  
Moult li fist grant honte la chars.  
Cist fabliaus retret de cest cas,  
Que par emblers ont les avoirs.  
Mais Diex qui fu mis en la Crois  
Lor envoit tele povreté,  
Que povre gent tiengnent verté.

*Explicit du Provost à l'aumuche.*

---

## DE LA BORGOISE D'ORLIENS.

Manuscrit F. Fr., 837, f. 163 r<sup>o</sup> à 164 r<sup>o</sup>.

**Q**R vous dirai d'une borgoise  
 Une aventure assez cortoise.  
 Née et norrie fu d'Orliens,  
 Et ses sires fu néz d'Amiens,

Riches mananz à desmesure.  
 De marchéandise et d'usure  
 Savoit toz les tors et les poins,  
 Et ce que il tenoit aus poins  
 Estoit bien fermement tenu.

En la vile furent venu  
 .IV. noviaus clers escoliers ;  
 Lor sas portent come coliers.  
 Li clerc estoient gros et gras,  
 Quar moult manjoient bien sans gas.  
 En la vile erent moult proisié  
 Où il estoient herbregié :  
 .I. en i ot de grant ponois,  
 Qui moult hantoit chiés .I. borgois ;  
 S'el tenoit-on moult à cortois ;  
 N'ert plains d'orgueil ne de bufois,  
 Et à la dame vraiment

Plesoit moult son acointement;  
Et tant vint et tant i ala,  
Que li borgois se porpenssa,  
Fust par semblant ou par parole,  
Que il le metroit à escole,  
S'il en pooit en leu venir  
Que à ce le péust tenir.  
Léenz ot une seue nièce,  
Qu'il ot norrie moult grant pièce ;  
Privéement à soi l'apele,  
Se li promet une cotele,  
Mès qu'el soit de cele œuvre espie,  
Et que la vérité l'en die.  
Et l'escolier a tant proié  
La borgoise par amistié,  
Que sa volenté li otroie ;  
Et la meschine toute-voie  
Fu en escout tant qu'ele oï  
Come il orent lor plet basti.  
Au borgois en vient maintenant,  
Et li conte le convenant ;  
Et li couvenanz tels estoit  
Que la dame le manderait  
Quant ses sires seroit errez ;  
Lors venist aux .II. huis serrez  
Du vergier qu'el li enseigna,  
Et el seroit contre lui là,  
Quant il seroit bien anuitié.  
Li borgois l'ot, moult fu haitié,  
A sa fame maintenant vient :

« Dame, fet-il, il me covient  
Aler en ma marchéandie;  
Gardez l'ostel, ma chière amie,  
Si com preude fame doit fère;  
Je ne sai rien de mon repère.  
— Sire, fet-ele, volentiers. »  
Cil atorna les charretiers,  
Et dist qu'il s'iroit herbregier,  
Por ses journées avancier,  
Jusqu'à .III. liues de la vile.  
La dame ne sot pas la guile;  
Si fist au clerc l'uevre savoir.  
Cil, qui les cuida decevoir,  
Fist sa gent aler herbregier,  
Et il vint à l'uis du vergier,  
Quar la nuit fu au jor meslée;  
Et la dame tout à celée  
Vint encontre, l'uis li ouvri,  
Entre ses braz le recueilli,  
Qu'el cuide que son ami soit;  
Mès esperance la deçoit.  
« Bien soiez-vous, dist-el, venez. »  
Cil s'est de haut parler tenuz;  
Se li rent ses saluz en bas.  
Par le vergier s'en vont le pas,  
Mès il tint moult la chière encline,  
Et la borgoise .I. pou s'acline,  
Par souz le chaperon l'esgarde,  
De trahison se done garde;  
Si conut bien et aperçoit

C'est son mari qui la deçoit.  
Quant el le prist à aperçoivre,  
Si repense de lui deçoivre;  
Fame a trestout passé Argu;  
Par lor engin sont decéu  
Li sage dès le tens Abel.  
« Sire, fet-ele, moult m'est bel  
Que tenir vous puis et avoir ;  
Je vous donrai de mon avoir,  
Dont vous porrez vos gages trère,  
Se vous celez bien cest afère.  
Or alons ça tout belement,  
Je vous metrai privéement  
En .I. solier dont j'ai la clef :  
Iluec m'atendrez tout souef,  
Tant que noz genz auront mengié ;  
Et quant trestuit seront couchié,  
Je vous menrai souz ma cortine ;  
Jà nus ne saura la couvine.  
— Dame, fet-il, bien avez dit. »  
Diex, com il savoit or petit  
De ce qu'ele pense et porpense !  
Li asniers une chose pense,  
Et li asnes pense tout el ;  
Tost aura-il mauvès ostel.  
Quar quant la dame enfermé l'ot.  
El solier dont issir ne pot,  
A l'uis del vergier retorna,  
Son ami prist qu'ele trova,  
Si l'enbrace et acole et baise ;

Moult est, je cuit, à meillor aise  
Li secons que le premerain.  
La dame lessa le vilain  
Longuement ou solier jouchier;  
Tost ont trespasé le vergier,  
Tant qu'en la chambre sont venu,  
Où li dras furent portendu.  
La dame son ami amaine,  
Jusqu'en la chambre le demaine,  
Si l'a souz le couvertoir mis,  
Et cil s'est tantost entremis  
Du geu que amors li comande,  
Qu'il ne prisast une alemande  
Toz les autres, se cil n'i fust,  
Ne cele gré ne l'en séust.  
Longuement se sont envoisié;  
Quant ont acolé et baisié,  
« Amis, fet-ele, or remaindrez  
.I. petit et si m'atendrez;  
Quar je m'en irai là dedenz  
Por fère mangier cele gent,  
Et nous souperons, vous et moi,  
Encore anuit tout à recoi.  
— Dame, à vostre commandement. »  
Cele s'en part moult belement,  
Vint en la sale à sa mesnie;  
A son pooir la fet haitie;  
Quant li mengiers fu atornez,  
Menjuent et boivent assez.  
Et, quant orent mengié trestuit,

Ainz qu'il fussent desrengié tuit,  
La dame apèle sa mesnie,  
Si parole come enseignie;  
.II. neveux au seignor i ot,  
Et .I. garz qui éve aportoit,  
Et chamberières i ot .III. ;  
Si i fu la nièce au borgois,  
.II. pautoniers et .I. ribaut.  
« Seignor, fet-el, se Diex vous saut,  
Entendez ore ma reson :  
Vous avez en ceste meson  
Véu céenz un clerc venir,  
Qui ne me lest en pès garir :  
Requise m'a d'amors lonc tens ;  
Je l'en ai fet .XXX. deffens ;  
Quant je vi que je n'i garroie,  
Je li promis que je feroie  
Tout son plésir et tout son gré  
Quant mon seignor seroit erré.  
Or est errez, Diex le conduie,  
Et cil, qui chascun jor m'anuie,  
Ai moult bien couvenant tenu.  
Or est à son terme venu,  
Là sus m'atent en ce perrin.  
Je vous donrai du meillor vin  
Qui soit céenz une galoie,  
Par couvant que vengie en soie :  
En ce solier à lui alez,  
Et de bastons bien le batez,  
Encontre terre et en estant,



Des orbes cops li donez tant,  
Que jamais jor ne li en chaille  
De prier fame qui rien vaille. »

Quant la mesnie l'uevre entent,  
Tuit saillent sus, nus n'i atent,  
L'un prent baston, l'autre tiné,  
L'autre pestel gros et mollé :  
La borgoise la clef lor baille.  
Qui toz les cops méist en taille,  
A bon contéor le tenisse.  
« Ne souffrez pas que il en isse;  
Ainz l'acueilliez el solier haut.  
— Par Dieu, font-il, sire clercgaut,  
Vous serez jà desciplinez. »  
Li uns l'a à terre aclinez,  
Et par la gorge le saisi ;  
Par le chaperon l'estraint si  
Que il ne puet nul mot soner ;  
Puis l'en acueillent à doner ;  
De batre ne sont mie eschars.  
S'il en éust doné .M. mars,  
N'éust miex son hauberc roulé.  
Par maintes foiz se sont mollé,  
Por bien ferir, ses .II. nevous,  
Primes desus et puis desous ;  
Merci crier ne li vaut rien.  
Hors le traient com .I. mort chien,  
Si l'ont sor .I. fumier flati,  
En la meson sont reverti ;  
De bons vins orent à foison,

Toz des meilleurs de la meson,  
Et des blans et des auvernois,  
Autant com se il fussent rois;  
Et la dame ot gastiaus et vin,  
Et blanche toaille de lin,  
Et grosse chandoile de cire;  
Si tient à son ami concile.  
Toute la nuit dusques au jor.  
Au departir si fist Amor  
Que vaillant .X. mars li dona,  
Et de revenir li pria  
Toutes les foiz que il porroit.  
Et cil qui el fumier gisoit  
Si se remua come il pot,  
Et vait là où son harnois ot.  
Quant ses genz si batu le virent,  
Duel orent grant, si s'esbahirent;  
Enquis li ont coment ce vait.  
« Malement, ce dist, il me vait;  
A mon ostel m'en reportez,  
Et plus rien ne me demandez. »  
Tout maintenant l'ont levé sus,  
Onques n'i atendirent plus :  
Mès ce l'a moult reconforté  
Et mis hors de mauvés penssé,  
Qu'il sent sa fame à si loial;  
.I. œf ne prise tout son mal,  
Et pense, s'il en puet garir,  
Moult la voudra toz jors chierir.  
A son ostel est revenu,

Et, quant la dame l'a véu,  
De bones herbes li fist baing,  
Tout le gari de son mehaing.  
Demande lui com li avint.  
« Dame, fet-il, il me covint  
Par .I. destroit peril passer,  
Où l'en me fist des os quasser. »  
Cil de la meson li contèrent  
Du clercgaut com il l'atornerent,  
Coment la dame lor livra.  
Par mon chief, el s'en delivra  
Com preude fame et come sage :  
Onques puis en tout son eage  
Ne la blasma ne ne mescrut,  
N'onques cele ne se recrut  
De son ami aimer toz dis,  
Tant qu'il ala à son païs.

*Explicit de la Borgioise d'Orliens.*



## LE CUVIER.

Manuscrit F. Fr., 837, fol. 234 r<sup>o</sup> à 234 v<sup>o</sup>.

**C**HASCUNS se veut mès entremètre  
 De biaux contes en rime mètre :  
 Mais je m'en sui si entremis  
 Que j'en ai .I. en rime mis  
 D'un marchéant qui par la terre  
 Aloit marchéandise querre.  
 En sa meson lessoit sa fame,  
 Qui de son ostel estoit dame ;  
 Il gaaignoit à grant mesaise,  
 Et ele estoit et bien et aise  
 Quant il ert alez gaaignier,  
 Et ele se fesoit baingnier  
 Avoec .I. clerc de grant franchise,  
 Où ele avoit s'entente mise.  
 Un jor se baingnoient andeux ;  
 Si lor en vint .I. moult grant deuls,  
 Et tele paor, que le mestre  
 Por nul avoir n'i vousist estre ;  
 Quar, si comme il s'entrenoient  
 Et ensamble se deduisoient,  
 Et li borgois si s'en repère

De Provins, où il ot afère ;  
Si s'en entre dedenz sa cort,  
Et la bajasse tost acort  
A sa dame que li clers tient ;  
De son seignor ne li sovient.  
« Dame, dist-ele, or vous empire,  
Quar véz ici, par Dieu, mon sire,  
O lui .III. marchéanz ensamble : »  
La dame l'ot, de paor tremble.  
Ele et li clers, sanz atargier,  
Sont andui sailli du cuvier.  
Ele sailli hors toute nue ;  
Au plus tost qu'el pot s'est vestue.  
La dame, qui n'estoit pas fole,  
L'éve jete desouz la sole  
De la chambre, si qu'el s'encort  
Desouz la sole en mi la cort.  
El n'ot le clerc où esloingnier,  
Si le muça souz le cuvier.  
Et li borgois descent à pié,  
Dont ele n'ot pas son cuer lié  
Qu'il est venuz à cele foiz.  
« Sire, dist-ele, bien veignois  
Et vous et vostre compaignie, »  
Dist-ele ; mès ne vousist mie  
Que il fust venuz à cele eure.  
Cil, qui n'ot cure de demeure,  
Ainz s'en veut r'aler en besoingne,  
A sa main une nape enpoigne,  
Qui à la perce estoit pendue,

Si l'a sor la cuve estendue;  
Les autres marchéans apele;  
A sa fame dist : « Ma suer bele,  
Or, ça, fet-il, la soupe en vin,  
Quar nous volons metre au chemin. »  
Et, quant cele ot parler de l'erre,  
Au plus tost qu'el pot le va querre  
Quanques il veut delivrement;  
Moult haoit le demorement.  
Mès il ne tenoit de mengier  
Au clerc qui ert souz le cuvier,  
Qui ne menoit pas trop grant feste  
Qu'il li menjuent sus la teste.  
Et li borgois éust corouz,  
Se il séust le clerc desouz;  
Et ele estoit mal assenée  
Qu'elle avoit la cuve empruntée  
Le jor devant à sa voisine.  
Cele a apelé sa meschine,  
Et li comande que grant erre  
Alast léenz sa cuve querre;  
Fère l'en estuet sa besoingne.  
Mais ele ne sot pas l'essoingne,  
Ne le clers qui desouz sejourne.  
Et la chamberière s'en torne,  
Au miex que pot fist son message.  
« Vostre dame n'est mie sage, »  
Fait cele, qui li dist briefment :  
« R'alez li dire vistement  
Que, par mon chief, trop se meffet;

Je n'ai pas de son cuvier fet. »

Li borgois l'ot, n'en fu pas liez :

« Dame, fait-il, quar li bailliez

Son cuvier, et si en fera,

Et puis si le vous prestera. »

Cele les mains au cuvier tient,

Et dist : « Ne savez qu'il covient

Aus dames, ne qu'il estuet fère ;

Ci avez perdu un bon tère,

Quar, par mon chief, que que j'entende,

J'en aurai fet ainz que le rende. »

Puis a dit à la chamberière :

« R'alez-vous-en, amie chière,

Et si dites à vostre dame

Qu'ele n'est pas si sage fame,

Pâr mon chief, com je voudroie estre :

Ne set pas quel besoing puet estre. »

Cele s'en est tost revenue,

Et quant sa dame l'a véue :

« Qu'est-ce, fet-el, tu n'en as mie ?

— Non, dame, par le Fil Marie,

Ainz dist bien c'onques ne séustes

Qu'est besoing, n'onques ne l'éustes ;

Quar, se très bien le séussiez,

J'à hasté ne li éussiez. »

Quant cele se fust apenssée :

« Lasse, fet-el, trop sui hastée ;

Par mon chief, si ai fet que fole ;

Le mestre le tient de l'escole ;

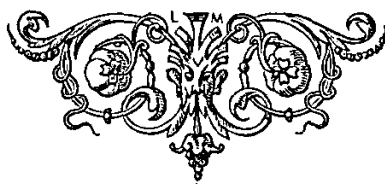
Or poroit ore moult bien estre

Qu'ele a desouz mucié le mestre. »  
Oiez de quoi s'est porvéue :  
.I. ribaut vit enmi la rue,  
Qui de sa robe estoit despris :  
« Veus gaaignier, dist-elle, amis?  
— Oïl, Dame, n'en doutez mie.  
— Va donc, dist-elle, tost; si crie  
Le feu enz enmi cele rue,  
Et de bien crier t'esvertue;  
L'en le tendra tout à folie  
Et à grande ribauderie;  
Puis t'en revien par ma meson,  
De ta paie ferai le don.  
— Dame, dist-il, point ne m'esmaie,  
Quar j'aurai bien de vous ma paie. »  
En mi la voie a pris son leu,  
A haute voiz crie le feu  
De quanqu'il pot à longue alaine,  
Ausi com la vile en fust plaine.  
Et quant li marchéant l'oïrent,  
Trestuit ensemble au cri saillirent,  
Et li ribaus d'iluec s'en part,  
Si s'en fui de l'autre part.  
Moult se tienent à mal bailli,  
Quant au ribaut orent failli,  
Et dient tuit : « Il estoit yvre. »  
Et la borgoise se délivre  
Du clerc; maintenant l'en envoie,  
Et li clerc si aqueut sa voie,  
Qui n'ot cure de plus atendre.



Or puet cele son cuvier rendre,  
Qui moult a esté effraée. .  
Ainsi s'est cele délivrée,  
Qui moult savoit de la chevance,  
Quar apris l'avoit de s'enfance ;  
S'ele n'eüst besoing éu,  
Ele n'eüst jamès séu  
Le grant besoin de sa voisine.  
Tout ainsi cis fabliaus define.

*Explicit du Cuvier.*



## DE BRUNAIN

## LA VACHE AU PRESTRE.

Manuscrit F. Fr. 837, fol. 229 r<sup>o</sup> à 229 v<sup>o</sup>.

**D**'UN vilain conte et de sa fame,  
C'unjor de feste Nostre Dame  
Aloient ouer à l'yglise.  
Li prestres, devant le servise,  
Vint à son proisne sermoner,  
Et dist qu'il fesoit bon doner  
Por Dieu, qui reson entendoit;  
Que Diex au double li rendoit  
Celui qui le fesoit de cuer.  
« Os, fet li vilains, bele suer,  
Que noz prestres a en convent :  
Qui por Dieu done à escient,  
Que Diex li fet mouteploier ;  
Miex ne poons-nous emploier  
No vache, se bel te doit estre,  
Que pour Dieu le donons le prestre ;  
Ausi rent-ele petit lait.

— Sire, je vueil bien que il l'ait,  
Fet la dame, par tel reson. »  
A tant s'en vienent en meson,  
Que ne firent plus longue fable.  
Li vilains s'en entre en l'estable,  
Sa vache prent par le lien,  
Présenter le vait au doien.  
Li prestres ert sages et cointes.  
« Biaus Sire, fet-il à mains jointes,  
Por l'amor Dieu Blerain vous doing. »  
Le lien li a mis el poing,  
Si jure que plus n'a d'avoir.  
« Amis, or as-tu fet savoir,  
Fet li provoires dans Constans,  
Qui à prendre bée toz tans.  
Va-t'en, bien as fet ton message,  
Quar fussent or tuit ausi sage  
Mi paroiscien come vous estes,  
S'averioie plenté de bestes. »  
Li vilains se part du provoire.  
Li prestres comanda en oirre  
C'on fasse pour aprivoisier  
Blerain avoec Brunain lier,  
La seue grant vache demaine.  
Li clers en lor jardin la maine,  
Lor vache trueve, ce me samble.  
Adeux les acoupla ensamble;  
Atant s'en torne, si les lesse.  
La vache le prestre s'abesse,  
Por ce que voloit pasturer,

Mes Blere nel vout endurer,  
Ainz sache le liens si fors,  
Du jardin la traïna fors :  
Tant l'a menée par ostez,  
Par chanevières et par prez,  
Qu'elle est reperie à son estre  
Avoecques la vache le prestre,  
Qui moult à mener li grevoit.  
Li vilains garde, si le voit;  
Moult en a grant joie en son cuer.  
« Ha, fet li vilains, bele suer,  
Voirement est Diex bon doublère,  
Quar li et autre revient Blère;  
Une grant vache amaine brune;  
Or en avons nous .II. por une :  
Petis sera nostre toitiaus. »  
Par exemple dist cis fabliaus  
Que fols est qui ne s'abandone;  
Cil a li bien cui Diex le done,  
Non cil qui le muce et enfuet ;  
Nus hom mouteplier ne puet  
Sanz grant éur, c'est or del mains.  
Par grant éur ot li vilains  
.II. vaches, et li prestres nule.  
Tels cuide avancier qui recule.

*Explicit de Brunain la vache au Prestre.*

CHASTELAINE DE SAINT GILLE.

Manuscrit F. Fr. 837, fol. 114 v<sup>o</sup> à 116 r<sup>o</sup>

**L** avint l'autrier à Saint Gille  
 C'uns chastelains ot une fille  
 Qui moult estoit de haut parage;  
 Doner la volt par mariage

A .I. vilain qui moult riche ère.

Ele respondi à son père :

« Si m'aït Diex, ne l'aurai jà.

*Ostez-le moi, cel vilain là,*

*Se plus li voi, je morrai jà.*

» Je morrai jà, dist la pucèle,

Se plus me dites tel novèle,

Biaus père, que je vous oi dire;

Si me gart Diex d'anui et d'ire,

Li miens amis est filz de conte;

Doit bien avoir li vilains honte,

Qui requiert fille à chastelain.

*Ci le me foule, foule, foule,*

*Ci le me foule le vilain.*

— Le vilain vous covient avoir,  
 Dist li pères, par estavoir;  
 Si avez à plenté monoie,  
 Çainture d'or et dras de soie. »  
 Ainsi li pères li despont;  
 Mès la pucèle li respont :  
 « *Quanques vous dites rien ne vaut;*  
*Jà n'ère au vilain donée,*  
*Se cuers ne me faut.*

» *Cuers ne me faut encore mie,*  
*Que jà à nul jor soie amie*  
*A cel vilain por ses deniers;*  
*S'il a du blé plain ses greniers,*  
*S'a char de bacon crue et cuite,*  
*Si la menjust; je li claim cuite;*  
*Je garderai mon pucelage.*  
*J'aim miex .I. chapelet de flors*  
*Que mauvès mariage.*

» *Mauvès mariage feroie,*  
*Pères, se le vilain prendoie,*  
*Quar son avoir et sa richece*  
*D'avarisce le cuer li sèche;*  
*Mès mon cuer me dit et semont*  
*Que toz li avoires de cest mont*  
*Ne vaut pas le déduit d'amer.*  
*Se je sui joliete*  
*Nus ne m'en doit blasmer.*

— Blasmer, bele fille, si fet;  
 Sachiez que li enfes qui fet  
 Contre le voloir de son père,  
 Sovient avient qu'il le compère.  
 — Pères, je ferai vo voloir,  
 Mès trop me fet le cuer doloir  
 Ceste chançons, et me tormente :  
*Nus ne se marie qui ne s'en repente.*

» Repente, ce vueil-je bien croire,  
 Pères, que la chançon soit voire;  
 Cil se repent qui se marie;  
 Quar je me sui jà repentie  
 D'avoir mari ainz que je l'aie :  
 Li parlens tant fort m'en esmaie,  
 Que j'en ai tout le cuer mari.  
*J'aim miex morir pucele  
 Qu'avoir mauvès mari.*

— Mauvès mari n'aurez-vous pas;  
 Mès fiancier isnel le pas,  
 Dist li pères, le vous covient. »  
 A tant ez li vilains qui vient,  
 Qui moult avoit le cors poli;  
 Au miex qu'il puet de cuer joli  
 S'est escriez à haute alaine :  
*L'avoirs done au vilain fille à chastelaine.*

» Chastelaine fu jà sa mère,  
 Chastelains est encor son père,

Mès granz povretez l'avirone,  
 Quar, por l'avoir que je li done,  
 M'a-il doné la pucelète :  
 S'en doi bien dire chançonette,  
 Quar je n'ai pas le cuer dolant :  
*Je prendrai l'oiselet tout en volant.*

» En volant l'oiselet prendroie;  
 Tant est li miens cuers plains de joie,  
 Dist li vilains, que ne puis dire,  
 Quant je sa grant biauté remire.  
 Lors cuide paradis avoir.  
 Qui por tel dame done avoir,  
 Si m'aït Diex, riens ne mesprent.  
*Nule riens à bele dame ne se prent.*

» Nule ne se prent à celi  
 Dont li regars tant m'abeli,  
 Que son père le m'a donée;  
 Rose qui est encolorée  
 Ne se prent pas à sa color :  
 Je ne sent ne mal ne dolor,  
 En tant qu'il m'en sovient, par m'ame.  
*Diex ! com est douz li penssers  
 Qui vient de ma dame.*

» De ma dame ai .I. douz pensser,  
 Dont je ne puis mon cuer oster,  
 Adès i pens en regardant;  
 Si vair œil vont mon cuer ardant;



Ardant, voire, ce est de joie ;  
 Por son douz regart li otroie  
 Mon cuer, ne partir ne l'en vueil.  
*En regardant m'ont si vair œil*  
*Donez les maus dont je mē dueil.*

» Je me dueil, se Diex me sequeure,  
 Quar je ne cuit jà véoir l'eure  
 Que j'aie de li mon solaz :  
 Ha! gentiz prestres Nicholas,  
 Espousez-nous tost sanz nul plet, »  
 Dist le prestres : « Ce fust jà fet,  
 Mès ne sai quels est l'espousée.  
 — *Véez le la, demandez li*  
*Se m'amors li agrée.*

— Agrée-vous ceste novèle,  
 Dist li prestres à la pucèle,  
 Que vous doiez prendre et avoir  
 Cel vilain là por son avoir ? »  
 Ele respondi : « Biaus douz sire,  
 Je n'ose mon père desdire,  
 Mès jà ne li porterai foi.  
*Averai-je dont, lasse,*  
*Mon mari maugré moi?*

» Maugré moi, voir, je l'averai,  
 Mès jà foi ne li porterai,  
 Sires prestres, bien le sachiez.  
 — Il ne me chaut que vous faciez,

Dist li prestres, je vous espouse. »  
En chantant s'escrie la touse,  
De dolant cuer come esbahie :  
« *Je n'ai pas amouretes à mon voloir,  
Si en sui mains jolie.*

» Mains jolie si en serai,  
Ne jamès jor ne passerai  
Ne soie sole de plorer.  
Diex ! or i puet trop demorer  
Mes amis à moi revéoir ;  
Par tens li porra meschéoir :  
Trop lonc tens oubliée m'a :  
*S'il ne se haste, mes amis perdue m'a.*

» Perdue m'a li miens amis ;  
Je croi que trop lonc tens a mis  
A moi venir reconforter ;  
Quar li vilains m'en veut porter  
Tout maintenant en sa contrée.  
Douz amis, vostre demorée  
Me fet de duel le cuer partir.  
*Au departir d'amouretes  
Doi-je bien morir.*

» Morir doi-je bien par reson. »  
A tant ez-vos en la meson  
Son ami qui l'est venuz querre ;  
Du palefroi mist piet à terre,  
Et s'en entra dedenz la sale.

Cele qui ert et tainte et pale,  
 En chantant li prist à crier :  
 « *Amis, on m'i destraint por vous,  
 Et si ne vous puis oublier.*

» Oublier ne vous puis-je mie,  
 Que je ne soie vostre amie  
 Trestoz les jors que je vivrai,  
 Ne jamès jor ne vous faudrai  
 Tant com je aie el cors la vie;  
 Por le vilain crever d'envie,  
 Chanterai de cuer liement :  
*Acolez-moi et besiez doucement,  
 Quar li maus d'amer me tient jolient.*

» Jolient me tient, amis,  
 Li maus qui si lonc tens a mis  
 Mon cuer por vous en grant destrèce;  
 Si com gelée la flor sèche,  
 M'a li vilains adès sechie;  
 Mès des or mès sui raverdie,  
 Quant lèz moi vous sent et acole.  
*Mes cuers est si jolis  
 Por un poi qu'il ne s'envole.*

» Vole, mes cuers, oïl, de joie;  
 Or tost, amis, c'on ne vous voie,  
 Si me montez sor vo cheval;  
 Se nos aviens passé cel val,  
 Par tens seriens en vo país. »

Cil, qui ne fu pas esbahis,  
 La monte, et dist tel chançonette :  
 « *Nus ne doit lèz le bois aler  
 Sanz sa compaignète.*

» *Compaignète, ne vous anuit,  
 Quar en tel lieu serons anuit  
 Où li vilains n'aura poissance.  
 Alons souef, n'aiez doutance,  
 Je chanterai, s'il vous agrée :  
 J'ai bone amorète trovée ;  
 Or viegne avant cil qui le clame.  
 Ainsi doit aler fins cuers qui bien aime.*

» *Qui bien aime, ainsi doit aler. »*  
 A tant ont véu avaler  
 Le chastelain sor son destrier ;  
 Li vilains li fu à l'estrier,  
 Qui sovent son duel renovele :  
 Et, quant a véu la pucele  
 Lèz son ami, se li deprie :  
 « *Por Dieu, tolez-moi quanques j'ai,  
 Si me rendez m'amie.*

» *M'amie me covient r'avoir,  
 Quar j'en donai moult grant avoir  
 Avant que l'éusse espousée. »*  
 Dont s'est la pucèle escriée,  
 Se li dist un mot par contrère :  
 « *Vilains, force le me fist fère,*

Si n'est pas droiz que vous m'aiez.  
*Pis vous fet la jalousie*  
*Que li maus que vous traiez.*

» Vous traiez mal et paine ensamble;  
 La rage vous tint, ce me samble,  
 Quant vous à mon père donastes  
 L'avoir de quoi vous m'achatastes  
 Ausi com se fuisse une beste :  
 Cranche les .II. iex de la teste  
 Vous menjust, et le cuer dedenz.  
*Vostre jalousie*  
*Est plus enragie*  
*Que li maus des denz.*

» Li maus des denz vous puist aerdre,  
 Ainçois que jamès me puist perdre  
 Cil qui me tient à son voloir;  
 Trop m'avez fet le cuer doloir,  
 Vilains, bien devez avoir honte. »  
 Dont s'escria li filz au conte,  
 Cui ceste parole abeli :  
*« Bele, quar balez et je vos en pri,*  
*Et je vous ferai le virenli.*

» Le virenli vous covient fère. »  
 Et li vilains comence à brère,  
 Quant la parole a entendue;  
 Mès riens ne vaut, il l'a perdue.  
 Cil est entréz dedenz sa terre;

Si ami le venoient querre,  
 Qui tuit chantoient liement :  
 « *Espringuez et balez cointement,*  
*Vous qui par amor amez léaument.*

» Léaument vous venons aidier. »  
 Adonc n'ot cure de plaidier  
 Li vilains quant les a véus ;  
 Fuiant s'en va toz esperdus ;  
 Au chastelain s'en vint arrière ;  
 Se li a dist à basse chière :  
 « *Fuions-nous-en, sauve la vie.*  
*La sainte Croix d'outre-mer*  
*Nous soit hui en aïe.*

» En aïde nous puist hui estre  
 La sainte croix au roi celestre, »  
 Dist cil, qui vousist estre aillors ;  
 Fuiant s'en va plus que le cors,  
 Quar de paor li cuers li tramble ;  
 Toz ses parages i assamble,  
 Qui li ont dit, sanz demorer :  
 « *Vilains, lessiez vostre plorer,*  
*Si vous prenez au laborer.*

— Au laborer me covient prendre,  
 Dist li vilains, sanz plus atendre,  
 Et gaaignier novel avoir.  
 Bien sai que ne fis pas savoir,  
 Quant me pris à si haut parage,

Et se g'i ai fet mon damage,  
 Ne m'en blasmez, por saint Remi;  
*Se j'ai fet ma foliete,*  
*Nus n'en aura pis de mi.*

» De mi ne cuit-je qu'il ait homme  
 Qui soit mananz de si à Romme  
 A cui il soit pis avenu;  
 Mais encor m'a Diex securu,  
 Quant revenuz sui en meson;  
 S'en doi bien dire par réson  
 Les vers que j'ai tant violé:  
*J'ai trové le ni de pie;*  
*Mais li piot n'i sont mie,*  
*Il s'en sont trestuit volé.*

» Volé en sont tuit li piot,  
 C'est-à-dire que tel i ot,  
 Mien escient, qui les en porte. »  
 Ainsi se plaint et desconforte  
 Li vilains. Or m'en partirai;  
 De la pucèle vous dirai,  
 Qui chantoit de cuer liement:  
*« Jolietement m'en vois,*  
*Jolietement.*

» Jolietement m'i demaine  
 Bone amor qui n'est pas vilaine,  
 Qui du vilain m'a délivrée:  
 Or sui venue en la contrée  
 Dont mes amis m'a fet douaire;

S'en doi bien par droit chançon faire,  
 Quar j'ai toz mes maus trespassez :  
*J'ai amoretes à mon gré,*  
*S'en sui plus joliete assez.*

» Assez en sui plus joliete. »

Au descendre la pucelète  
 Ot assez dames et pucèles,  
 Qui chantoient chançons noveles ;  
 Et, quant ce vint au congié prendre,  
 La pucèle, sanz plus atendre,  
 Les avoit à Dieu comandées :

« *A gironées depart Amors,*  
*A gironées.*

» A gironées ai mon voloir ;  
 Li vilains s'en puet bien doloir. »  
 L'escuiers devant la pucèle,  
 Qui tant estoit cortoise et bèle,  
 Dist : « J'ai en biau lieu mon cuer mis,

.....  
 Ne sera que ne face joie ;

*J'ai amiete*

*Sadete,*

*Blondete,*

*Tele com je voloie. »*

*Explicit de la Chastelaine de Saint Gille.*



## DE LA DENT.

(PAR ARCHEVESQUE.)

Bibliothèque imp., Mss. F. Fr. 837, f. 197 r<sup>o</sup> à 197 v<sup>o</sup>.

**N**i siècles est si bestornez,  
 Que je sui trop pis atornez  
 Por le siècle, qui si bestorne  
 Que toute valor se retourne  
 Et se recule, vaine et quasse,  
 Comme limeçon en sa chasse.  
 Or ne me sais mès comment vivre  
 Qui des bones gens sui delivre,  
 Qui me soloient maintenir;  
 Si ne me sais mès contenir,  
 Et, se j'en mon païs sejour,  
 L'en me dira mès chascun jor,  
 Se j'ai soufrete ne destrèce,  
 Que ce sera par ma perèce.  
 Se je vois au tornoiement,  
 On œuvre plus vilainement  
 C'on ne soloit des .XIII. pars;  
 Quar les veaus si sont liépars,  
 Et les chievres si sont lions.  
 Malement est baillis li hons  
 Qu'il estuet en lor manaie estre,

Quar li plus fort en sont li mestre,  
Et li aver sont Alixandre.  
Il n'est ne pie ne calandre  
Qui me séust pas gosillier  
Ce qui me fet si merveillier,  
L'en me dit que chevalerie  
Est amendée en Normendie,  
Mès male honte ait qui le cuide;  
Bien croi que terre i est plus vuide  
De grant contens que ne soloit ;  
Chascuns l'autre fouler voloit,  
Dont l'un est mort, l'autre envielliz.  
Si est li siècles tressailliz  
Por la mort qui trestout desvoie ;  
Mès par Dieu je me gageroie  
Un denier d'argent ou d'archal,  
Se Bertran et le Mareschal,  
Els et Robert Malet vesquissent,  
Et le chamberlanc, qu'il féissent  
Encore miex en Normendie  
Que cels ne font qui sont en vie,  
Qu'il savoient plus biau doner,  
Et le lor miex abandoner  
Aus dames et aus chevaliers  
Qui savoient bien les aliers  
Qu'il apent à chevalerie ;  
Trop fesoient miex cortoisie  
A toute gent lonc ce que erent.  
Menesterels molt recomperent  
De ce que ne vivent encore ;

Quar ces mauvès qui vivent ore,  
 Donassent encor maugré lor :  
 Quar trop par fust grant deshonor  
 Se ces preudes hommes donaissent,  
 Et cil des iex les esgardaissent;  
 Véoir doner sanz doner rien,  
 Tost se descouvrist lor merrien :  
 Quar l'en voit bien, ce est la somme,  
 Quant mauvès est delez preudomme,  
 Que c'est molt diverse partie.

Il ot un fèvre en Normendie  
 Qui trop bel arrachoit les denz :  
 En la bouche au vilain dedenz  
 Metoit .I. laz trop sutilment,  
 Et prenoit la dent trop forment,  
 Puis fesoit le vilain bessier  
 Por entor l'enclume lier  
 Le laz qui li tient à la joe.  
 Ne péust pas .I. oef d'aloë  
 Estre entre l'enclume et la cane,  
 Et quant li fevres se rassane  
 Aus tenailles et au martel,  
 Si chauffe son fer bien et bel,  
 Et souffle et buffe et se regarde;  
 Et celui ne se done garde  
 Qui à l'enclume est atachiez,  
 Quar le fevre qui l'a laciez,  
 Ne fet samblant de nule rien,  
 Ainz chauffe son fer bel et bien.

Quant s'esporduite est bien chauffée,  
 Et bien boillant et embrasée,  
 Si porte son fer sor l'enclume,  
 Qui tout estincele et escume,  
 Et cil sache à soi son visage;  
 Si demeure la dent en gage,  
 Et cil porte toz jors son fer.  
 « Toz les vis déables d'enfer  
 Vous apristrent or denz à trère »,  
 Fet celui, qui ne set que fère,  
 Ainz est esbahis de péur,  
 Qu'il n'est mie bien aséur,  
 Quant il méismes si briefment  
 Esrache maugré sien sa dent.

Autressi maugré lor donoient  
 Cil aver, quant il esgardoient  
 Que Malet toute jor donoit,  
 Que le fer el feu si tenoit  
 Chaut de valor et alumez,  
 Que tuit fussent ars et brullez  
 Cels qui près de li se tenissent,  
 S'à son chaut fer ne guenchéissent;  
 Quar preudom ne puet miex uller  
 A mauvès les grenons nuller  
 Ne plus cointement les denz trère,  
 Que par bonté entor lui fère.  
 Preudom tient toz jors l'espreduite  
 Et si chauffée et si conduite,  
 Que Honte art et Honor alume

Toz cels qui sont près de s'enclume.  
Covient lors querre si se traient  
Ou qu'il devisent ou qu'il traient,  
Et s'aucuns le preudomme esloingne  
Por la paor que il ne doingne,  
Sachiez bien que trop li meschiet,  
Puis qu'il gandist c'onor li chiet;  
Mès l'onor au preudom demeure  
Comme la dent en icele eure  
Fist au fèvre com je vous di,  
Quant cil por son chaut fer gandi,  
Por quoi il a sa dent perdue,  
Qui demora au laz pendue.  
Savez-vous qui j'apel le laz?  
Sens et cortoisie et solaz ;  
Quar sens lace et lie la gent,  
Sens est le laz et bel et gent  
Qui prent honor et lie et lace,  
Et les mauvès les denz arrache.

ARCHEVESQUES si mande et prie  
Aus Escuiers de Normandie  
Et aus plus riches damoisiaus,  
Quels qu'il soient, viex ou noviaus,  
Por l'amor Dieu, que s'entremetent  
Que le fer tantost el feu metent,  
Et que le laz n'oublent mie  
De sens qui la gent lace et lie ;  
Ne le martel de la proesce,  
Ne l'espreduite de larguece.  
Mès il ont molt poi d'exemplère


Por bien aprendre denz à trère,  
Certes je ne sai en quel lieu.  
Mès or lor soviengne por Dieu  
Du bon aprentis du Nuef-borc;  
Bien lor en membre je sitor,  
Et du jemble au fer de molin,  
Dont le vimon est au declin,  
Et je lo bien que lor soviengne,  
Et que chascuns si se contiegne  
Que valor soit avant boutée,  
Qui, vaine et quasse, est reculée  
Comme en sa chasse limeçon,  
Et que il metent contençon  
Qu'il s'atornent en tel manière  
Qu'il retornent trestuit arrière  
Cest siècle, qui est bestornez,  
Qu'arrière soit desbestornez,  
Si qu'autressi atornez soie  
Comme atornez estre soloie.

*Explicit le dit de la Dent.*

---

## DES .II. CHEVAUS.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 248 r<sup>o</sup> à 249 v<sup>o</sup>.


 IL qui trova d'el Morteruel,  
 Et d'el mort vilain de Bailluel,  
 Qui n'ert malades ne enfers,  
 Et de Gombert et des .II. clers  
 Que il mal atrait à son estre,  
 Et de Brunain la vache au prestre,  
 Que Blere amena, ce m'est vis,  
 Et trova le songe des vis  
 Que la dame paumoier dut,  
 Et du Leu que l'oue deçut,  
 Et des .II. Envieus cuivers,  
 Et de Barat et de Travers  
 Et de lor compaignon Haimet,  
 D'un autre fablel s'entremet,  
 Qu'il ne cuida jà entreprendre;  
 Ne por Mestre Jehan reprendre  
 De Boves, qui dist bien et bel,  
 N'entreprend-il pas cest fablel,  
 Quar assez sont si dit resnable;  
 Mès qui de fablel fet grant fable,  
 N'a pas de trover sens legier.

Mès, por ma matère abregier,  
Vous conterai tout demanois  
Qu'il avint en cel Amienois.

A Lonc Eve sor la rivière  
Mest un vilains, ce m'est avièr,  
Qui onc n'estoit huiseus trovez,  
Mès traveilliez et aouvrez  
De messonner et de soier;  
Si menoit jarbes à loier  
D'un roncinet de povre coust,  
Qu'il avoit très devant aoust  
Moult mal péu, et bien pené,  
Et si en avoit amené  
Son blé, ainz l'aout, por l'orage.  
Poi ot avaine, et poi forage,  
Por bien sa beste gouverner;  
Mais, por ce qu'il ne pot juner,  
Et por argent qu'il en vout prendre,  
Se pensa qu'il le menra vendre;  
Ainsi avint com je vos di,  
Et, quant ce vint au samedi,  
Si matinet come il ajorne  
Li vilains son roncín atorne,  
Et frote, et conroie, et estrille;  
En .I. blanc chevestre de tille,  
Le maine sanz sele et sanz frain,  
Bien sanble roncins mors de fain;  
Si estoit-il, poi s'en faloit.  
Tout ainsi com il s'en aloit  
Sor le roncín, qui dur le porte,



Et il tresvint devant la porte  
S' Acueil, une prioré.  
Iluec n'ot gueres demoré  
Quant uns rendus de la meson  
Ist hors, si l'a mis à reson,  
Qui estoit venuz au serain;  
Si li dist au mot premerain :  
« Amis, quel part vous menra Diex ?  
Est cil roncins jones ou viex ?  
Par samblant n'est-il gueres chiers.  
— Foi que doi vous, biaux sires chiers,  
Tel com il est le m'estuet prendre,  
Tant que je le truisse à cui vendre.  
Mon vuel fust-il granz et pleniens,  
Si en éusse plus deniers,  
Si ne m'éussiez pas gabé.  
— Foi que doi mon seignor l'abé  
Fet cil, et l'ordre dont je sui,  
Ainc ne le dis por vostre anui,  
Ne por vous de riens agrever;  
Ausinc volons-nous alouer  
.I. no roncín qui céenz est;  
Se vos i savez vo conquest,  
Nous le bareteriens au vostre;  
Venez enz, si verrez le nostre;  
Si fesosns marchié, Diex, tant bien;  
Se ce non, chascuns r'ait le sien,  
Puis resoions amis come ains.  
— Je l'otroi bien, » dist li vilains.  
A tant s'en entrent en la cort,

Li renduz en l'estable cort,  
Si en a trait .I. roncin fors,  
Qui n'estoit mie des plus fors  
C'onques vi, ne des plus vaillanz,  
Ainz estoit maigres et taillanz,  
Dos brisié, mauvès por monter;  
Les costes li pot-on conter;  
Hauz ert derrière, et bas devant,  
Si aloit d'un pied sousclochant,  
Dont il n'estoit preu afaitiez;  
N'estoit reveleus ne haitiez,  
N'il n'avoit talent de hennir.  
Quant li vilains le vit venir,  
Si l'esgarda moult d'en travers.  
« Que regardez, fet li convers?  
Encor soit-il povres et maigres,  
S'est-il plus taillanz et plus aigres  
Que tel vendera-l'en .C. sous;  
Mès il ne fu piéça saous,  
S'est chascun jor bien aouvrez.  
Il seroit bien tost recouvrez,  
S'il ne fesoit œvre grevaine,  
S'éust du fuerre et de l'avaine;  
Por qu'il i péust avenir,  
On n'auroit en lui que tenir,  
Et si set bien s'avaine maurre.  
Dites combien vouldrez-vous saurre,  
Je le vous metrai à droit fuer. »  
Li vilains sorríst de mal cuer  
De ce qu'il ot dire au rendu.

« N'avez mie encor tout vendu,  
Dist li vilains; par mon chapel,  
Bien me volez vendre la pel,  
Quar en lui ne voi-je mès rien,  
Fors le vendage del cuirien.  
Roncins qui n'a valor ne force  
Est bien dignes que on l'escorce ;  
S'ai tel engaigne, que je muir,  
Qui me rouvez soudre à cel cuir;  
Mès vez ci roncín bien vendable,  
Fols est qui le tient en estable;  
Bons est par tout où l'en l'aderce,  
Bons en charrue, bons en erce,  
Et bons ès trais et ès limons,  
Ne onques ne vit toz li monz  
Meillor roncín, ne plus isnel;  
Il cort plus ne vole arondel.  
Je ne me vois mie esmaiant  
Se nus veut roncins bien traiant  
Por un grant mont à devaler,  
Que il en lest cestui aler,  
Por que l'en adroit li apiaut.  
Mès je me merveil que ces piaut  
Que vous m'avez tant detrié,  
Et si vous avoie prié  
Que vous ne me gabissiez pas;  
Or fusse à Amiens tout le pas,  
Que que m'avez ci amusé.  
— Moult avez ore refusé,  
Fet li convers, et avillié

Mon roncín maigre et escillié,  
 Et le vostres fêtes si preu ;  
 Mais nous saurons de si à peu  
 Liqueles sera miez alosez,  
 Se le vostre esprover volez.  
 Mettons les roncins keue à keue,  
 Et si soit qui bien les aneue,  
 Et se li nostres puet tant fère  
 Qu'il puist le vostre à force trère  
 Dusques là sus à cele grange,  
 Perdu l'avez sans nule eschange ;  
 Et, se li vostres est tant fors,  
 Qu'il puist le nostre trère fors  
 De cele porte seulement,  
 Mener l'en poez cuitement ;  
 Ainsi doit-on prover sa beste. »  
 Ce dist li vilains : « Par ma teste,  
 Marchéant avez rencontré ;  
 Ainsi vueil-je qu'il soit graé,  
 Et si veuil que tout maintenant  
 Soient tenu li convenant.  
 — Je l'otroi bien, » fet li convers.  
 Le sien a par la keue aers,  
 Qu'il avoit moult et mate et souple,  
 Andeux ensamble les acouple,  
 Puis fut chascuns devers le suen ;  
 Si ot verge tout à son buen,  
 Dont granz cops lor donnent et rendent.  
 Et li roncín tirent et tendent  
 Com cil qui ne s'osèrent faindre ;

Les neus font serrer et estraindre,  
Mès, por tirer ne por sachier,  
Ne les porent desatachier;  
Moult ont les crepons estenduz.  
« Qu'est-ce, Baillet, fet li renduz ?  
Gardez que cil ne vous eschape. »  
Adonc de la verge le frape,  
Fiert et frape et done granz cops.  
Et li vilains ne fu pas fols,  
Qu'il vueille Ferrant affoler,  
Ainz le lest assez reculer,  
Por celui lasser et recroire;  
Et li rendus, ce poez croire,  
Fu liez quant vit Baillet errant,  
Et il vit reculer Ferrant,  
Moult li croist le cuer et engrangé.  
« Baillet, fet-il, voiz ci la grange,  
Garde que l'onor en soit tiue. »  
Mès Baillet a fète la siue,  
Qu'il ne puet mès ne ho ne jo,  
Ainz areste sanz dire ho ;  
D'angoisse li batent li flanc.  
Quant li vilains le vit estanc  
Qu'il ne puet mès tirer ne trère :  
« Ferrant, fet-il, or del bien fère,  
Gentiz beste de bone essonre. »  
Quant li roncins s'oï semondre,  
Des piez devant s'aert à terre,  
Que de l'un des piez se defferre ;  
Le fer fet voler contremont,

Et li vilains coite et semont  
Ferrant, qui trait et tire fort,  
Et Baillés arrière ressort ;  
A cele premeraine pointe,  
L'en maine de cul et de pointe  
Vers la porte tout le grant cors ;  
Traïnant ausi com un ours,  
Enmenoit, à col estendu,  
Et le roncïn et le rendu,  
Qui moult dolenz après le siut.  
Si com de la porte issir dut,  
Et li renduz connuit bien l'uevre  
Que Baillés si vilment se prueve,  
Que cil si vilment entraîne,  
Son coutel tret de sa gaïne,  
Ne set coment il le reskeue,  
A Ferrant a copé la keue ;  
Se li a alegié son fais ;  
De la porte tout à .I. fais  
S'en issirent andui ensamble.  
Li renduz fiert la porte ensamble,  
Puis s'en repère à son ostel.  
Li vilains n'en pot avoir el,  
N'il ne pot pas desouz mucier ;  
Ne sot tant brère ne huchier  
Que cil li vousist mot respondre.  
Puis le fist à Amiens semondre  
A la cort par devant l'evesque,  
Qui bien leur enquiert et enpesque  
Comment il lor fu avenu ;

Puis ont lonc tens le plait tenu,  
Qu'ainz ne lor en fist jugement.  
Or vous proi-je communement  
Qu'entre vous m'en dites le voir,  
Se li vilains le doit avoir.

*Explicit des .II. Chevaus.*



## DE L'ENFANT

## QUI FU REMIS AU SOLEIL.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 241 v<sup>o</sup> à 242 r<sup>o</sup>.

**N**ADIS se fu uns marchéanz  
 Qui n'estoit mie recréanz,  
 Ne de gaignier esbahis,  
 Ainz chercha sovent maint païs  
 Por ses denrées emploier;  
 De son avoir mouteploier  
 Ne fu pas sovent à sejour.  
 De sa fame se part .I. jor,  
 Et va en sa marchéandise;  
 Ainsi com cis contes devise,  
 Bien demora .II. anz entiers.  
 La marchéande endementiers  
 Fu ençainte d'un bachelier;  
 Amors, qui ne se pot celer,  
 Mist l'un et l'autre en tel desir,  
 Que ensamble les fist gesir;  
 Mès lor œvre ne fu pas fainte,  
 Quar la dame en remest ençainte;  
 .I. fil en ot, ainsi avint.



Et, quant li marchéanz revint,  
 A fuer de sage se prova.  
 De l'enfançon que il trova  
 A sa fame reson demande.  
 « Ha, sire, fet la marchéande,  
 Une foiz m'estoie apoïe  
 Là sus à vo haute poïe,  
 Moul dolente et moul explorée  
 Tout por la vostre demorée,  
 Dont g'ère en moul grant desconfort ;  
 Yvers ert, si nègoit moul fort ;  
 Amont vers le ciel esgardoie,  
 Et je, qui point ne me doutoie,  
 Par meschief reçui en ma bouche  
 .I. poi de noif, qui tant fu douce  
 Que cel bel enfant en conçuï  
 D'un seul petit que j'en reçui ;  
 Ainsi m'avint com je vous di. »  
 Et li preudom li respondi :  
 « Dame, ce soit à bon éur ;  
 Des or mès sui-je tout séur  
 Que Diex m'aime, seue merci,  
 Quant cest bel oir que je voi ci  
 Nous consent ainsi à avoir ;  
 Ausi n'avions-nous nul oir,  
 Et cist ert preudom, se Dieu plest. »  
 Ne plus ne dist, ainçois se test,  
 Ne de son cuer point ne gehi.  
 Et li enfes crut et tehi,  
 Et prist moul bone norreçon,

Mès toz jors fu en soupeçon  
Li preudom, et en porvéance  
Qu'il en voie sa delivrance.  
Quant l'enfes ot .XV. anz passez,  
Cil, qui n'est mie respassez  
De son mal, qui moult est irais,  
A sa fame s'est un jor trais,  
Et dist : « Dame, ne vous griet pas  
Que demain vueil, sans nul trespas,  
En marchéandise r'aler ;  
Fetes tost mes dras enmaler,  
Moi auques matin esveillier,  
Et vostre fil appareillier,  
Q'o moi le vueil mener demain.  
Savez-vous porqoi je l'i main ?  
Jel vous dirai sans demander :  
Por aprendre à marchéander  
Entruès qu'il est de jone aage.  
Jà ne verrez home fin sage  
De nul mestier, sachiez sanz doute,  
Se il n'i met son sens et boute  
Ainçois qu'il ait usé son tans.  
— Sire, bien m'i suis assentans ;  
Mais encore, s'il vous pléust,  
Mon fils encor ne s'en méust ;  
Et, puis que voz plesirs i est,  
Au contredit n'a point d'aquest,  
Ne desfendre ne m'en porroie :  
Demain vous metrez à la voie,  
Et Diex, qui là sus est et maint,

Vous conduie, et mon fils ramaint,  
 Et doinst la bone destinée. »  
 A tant fu la reson finée,  
 Et li preudom matin se liève,  
 Cui ses afères point ne griève,  
 Quar sa chose li vient à point.  
 Mais la dame n'abelist point  
 Ce qu'ele en voit son fil aler,  
 Que de li part sanz retorner.  
 Et li preudon o lui l'en guie  
 Tout le chemin lèz Lombardie.  
 Ne conterai pas lor journées,  
 Que tantes terres ont passées,  
 Qu'à Genes droit s'en sont venu ;  
 A .I. ostel sont descendu.  
 Li preudon a changié Agraine  
 A .I. marchéant qui l'enmaine  
 En Alixandre por revendre.  
 Et cil, tantost sans plus atendre,  
 Qui le fil sa fame vendi,  
 A son autre afère entendi ;  
 Lors repera en sa contrée,  
 Et tante terre a trespasée  
 Qu'à son ostel vint et descent ;  
 Mès ne le vous diroient cent  
 Le duel que la Dame demaine  
 De son fil que pas ne ramaine.  
 Sovent se pasme, ainsi avint,  
 Et, quant de pasmoison revint,  
 En plorant li requiert et prie,

Por amor Dieu, que il li die  
 De son fil qu'il est devenuz.  
 De respondre ne s'est tenuz  
 Cil, qui moult biau parler savoit.  
 « Dame, selonc ce que l'en voit  
 Doit chascuns le siècle mener;  
 Quar en trop grant duel demener  
 Ne puet-il avoir nul conquest.  
 Savez-vous que avenu m'est  
 Enz el país où j'ai esté?  
 Par un chaut jor el tens d'esté,  
 Jà estoit miedis passez,  
 Et li chaut ert moult trespassez,  
 Lors erroie-je et vo fiex,  
 Lez moi. . . . .  
 Deseure un mont qui tant fu hauz;  
 Li solaus, clers, ardanz et chaut,  
 Sor nous ardanz raiz descendi,  
 Que sa clarté chier nous vendi,  
 Que vos fil remettre covint  
 De l'ardeur qui du soleil vint.  
 A ce sai bien et aperçoif  
 Que vostre filz fu fez de noif,  
 Et por ce pas ne m'en merveil,  
 S'il est remis el chaut soleil. »  
 La dame s'est aperçéue  
 Que son mari l'a deçéue,  
 Qui dist que son filz est remis.  
 Or li est bien en lieu remis  
 Ses engiens, et tornez à perte,

Dont folement estoit couverte :  
Bel s'en est ses sires vengiez,  
Qui laidement fu engingniez  
Et par paroles et par dis ;  
Mès jamès n'en sera laidis  
Por ce qu'ele se sent meffette ;  
Ses meffez a ceste pais fete ;  
Bien l'en avint qu'avenir dut  
Qu'ele brassa ce qu'ele but.

*Explicit de l'enfant qui fu remis au soleil.*



DES .III. DAMES  
 QUI TROUVERENT L'ANEL.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 118 r<sup>o</sup> à 119 v<sup>o</sup>.



QIEZ, seignor, un bon fablel.  
 Uns clers le fist por un anel  
 Que .III. dames .I. main trovèrent.  
 Entre eles .III. Jhesu jurèrent  
 Que icele l'anel auroit  
 Qui son mari mieux guileroit  
 Por fère à son ami son buen,  
 L'anel auroit et seroit sien.

La première se porpenssa  
 En quel guise l'anel aura.  
 Son ami a tantost mandé;  
 Quant il sot qu'el l'a comandé,  
 Si vint à li delivrement,  
 Quar il l'amoit moult durement,  
 Et ele lui, si n'ot pas tort.  
 Del meilleur vin et del plus fort  
 C'on pot trover en cele terre  
 Fist la dame maintenant querre,  
 Et si ot quis dras moniaus

Qui assez furent bons et biaux;  
 Del vin dona à son mari;  
 Il en but tant, je le vous di,  
 Qu'il ne savoit où il estoit;  
 Acoustumé pas ne l'avoit.  
 Quant li preudom fu endormi,  
 Entre la dame et son ami  
 L'ont pris et rez et l'ont tondu  
 Et coroné; tant ot béu  
 Que l'en le péust escorcier.  
 La dame et son douz ami chier  
 Le prenent, et si l'ont porté  
 Droit devant la porte à l'abé,  
 Dont il erent assez prochain.  
 Iluec jut jusqu'à lendemain  
 Que Dame Diex dona le jor;  
 Il s'esveilla, si ot paor,  
 Quant il se vit si atorné;  
 « Diex! dist-il, qui m'a coroné?  
 Est-ce donc par vostre voloir?  
 Oïl, ce puet-on bien savoir,  
 Que nus fors vous ne le m'a fait;  
 Or n'i a donc point de deshait,  
 Vous volez que je soie moine,  
 Et jel serai sanz nule essoine. »  
 Maintenant sor ses piez se drèce;  
 Grant oïrre, que ne s'aperèce,  
 Vient à la porte, si apèle.  
 Li abes ert à la chapèle,  
 Qui maintenant l'a entendu;

La porte ouvri : quant l'a véu  
A pié, et sanz ame, toz sous :  
« Frère, fet-il, qui estes-vous ?  
— Sire, dist-il, je suis uns hom ;  
Estre vueil de reigion ;  
De ci près sui vostre voisin.  
Sachiez que encore ier matin  
Ne savoie ceste aventure ;  
Mès Dame Diex, qui tout figure,  
M'en a doné si bon talent  
Et moustré si cortoisement,  
Sire, com vous m'oez conter,  
Quar il m'a fet ci aporter  
Tout coroné et tout tondu,  
Come autre moine revestu.  
Fetes-moi mander ma moillier,  
Et se li ferai otroier.  
De ma terre et de mon avoir  
Vous ferai tant céenz avoir,  
Que toute en aurez ma partie  
Por estre de vostre abéie. »  
Li abes covoit la terre ;  
Si envoia la dame querre,  
Et ele i vint delivrement ;  
Quar bien savoit à escient  
Por quoi li abes l'ot mandée.  
Et, quant el fu léenz entrée  
Et ele a véu son seignor :  
« Sire, por Dieu le créator,  
Volez-vous moines devenir ?



Je nel porroie pas souffrir. »  
 A la terre chéi pasmée;  
 Par faint sanblant s'est demorée  
 Une grande pièce à la terre;  
 Samblant fet que li cuer li serre.  
 Li abes li dist franchement :  
 « Dame, cest duel est por néent;  
 Vous déussiez mener grant joie :  
 Vostre sire est en bone voie ;  
 Diex l'aime, ce poez savoir  
 Qui à son oès le veut avoir. »  
 El l'otria à quelque paine ;  
 Uns gars à son ostel l'enmaine,  
 Où ele trova son ami.  
 Maint preudome a esté trahi  
 Par fame et par sa puterie.  
 Cil fu moines en l'abéie,  
 Où il i fu moult longuement.  
 Por ce chasti-je toute gent  
 Qui cest fablel oient conter,  
 Qu'il ne se doivent pas fier  
 En lor fames, n'en lor mesnies,  
 Se il nes ont ainz essaïes  
 Que plaines soient de vertuz ;  
 Mains hom a esté decéuz  
 Par fame et par lor trahison.  
 Cil fu moines contre reson,  
 Qui jà en sa vie nel fust,  
 Se sa fame nel decéust.

La seconde a moult grant envie

De l'anel; ne s'oublia mie,  
Ainz se porpense comment l'ait;  
Moult fu plaine de grant agait.  
Il avint à .I. vendredi,  
Tout ainsi com vous orrez ci,  
Ses sire ert au mengier assis,  
Anguilles avoit jusqu'à .VI.;  
Les anguilles èrent salées  
Et sechies et enfumées.  
« Dame, dist-il, quar prenez tost,  
Ces anguilles cuisiez en rost.  
— Sire, céenz n'a point de feu.  
— Et jà en a-il en maint leu  
Ci près; allez-i vistement. »  
La dame les anguilles prent,  
Et trespasa outre la rue;  
Chiés son ami en est venue.  
Quant il la vit, moult ot grant joie,  
Com se il fust sire de Troie,  
Et la dame grant joie maine.  
Iluec fu toute la semaine,  
Et l'autre jusqu'au vendredi.  
Quant vint à eure de midi,  
La dame apela .I. garçon :  
« Gars, dist-ele, va en meson,  
Et saches que mon seignor fait. »  
Li gars moult tost à l'ostel vait;  
La table ert mise, et sus .II. pains,  
Et li preudons lavoit ses mains;  
Asséir devoit maintenant.

Li gars vint arrière courant,  
 Et dist : « Vostre mari menjue. »  
 Cele ne fu mie esperdue ;  
 Chiés son voisin en est entrée,  
 Et le preudon l'a saluée,  
 Et la dame le resalue.  
 « Sire, dist-el, je sui venue  
 Anguilles cuire à mon seignor ;  
 Nous avons juné toute jor ;  
 Jel laissai or moult deshaitié ;  
 Il n'avoit encore hui mengié. »  
 Les anguilles rosti moult tost ;  
 Quant il fu droiz que on les ost,  
 Si les a prises en son poing.  
 Son ostel n'estoit gueres loing,  
 Et ele i fust moult tost venue ;  
 Très devant son mari les rue :  
 « Huis, dist-el, je sui eschaudée. »  
 Et li preudom l'a resgardée ;  
 Sor ses piez saut comme dervé.  
 « Pute, où avez-vous tant esté ?  
 Vous venez de vo puterie. »  
 Et la dame à haute voiz crie :  
 « Harou, aide, bône gent. »  
 Et il i vindrent esraument,  
 Et li preudom i fu venu,  
 Chiés qui la pautonière fu  
 Por les .VI. anguilles rostir.  
 « Sire, dist-el, venez véir ;  
 Me sire est de son sens issu ;

Ne sai quel mal il a éu;  
 Je me parti ore de ci...  
 — Voire, pute, dès vendredi. »  
 Cil entendirent qu'il a dit  
 Qu'ele au vendredi s'en partit.  
 Cil de toutes pars l'ont saisi.  
 Li preudom fu si esbahi  
 Que il ne sot qu'il péust dire.  
 Chascuns le desache et detire,  
 Les mains li lient et les piez,  
 Bien est matéz et cunchiiéz;  
 Puis s'en issirent de l'ostel,  
 Quar la pute ne queroit el.  
 L'en lor demande où ont esté :  
 « Chiés dant Jehan, qui est dervé;  
 Si est grant duel et grant damage,  
 Quar orendroit li prist la rage  
 Qu'il voloit sa fame tuer. »  
 Cele ne se volt oublier,  
 Ainçois a mandé son ami,  
 Et il vint maintenant à li;  
 En sa chambre l'en a mené,  
 Par .I. pertuis li a moustré  
 Com li vilains estoit liié;  
 Bien l'a maté et cunchiié,  
 Et bien vaincu par son barat.  
 Li vilains reproche du chat  
 Qu'il set bien qui barbes il lèche;  
 Cestui a servi de la mèche;  
 Mès, s'il éust cuer de preudome,

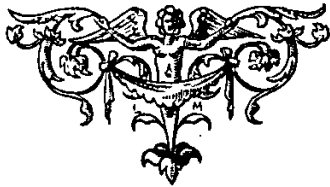
Il s'en venjast à la parsome.

Or oiez de la daerraine,  
 Qui nuit et jor fu en grant paine  
 En quel guise l'anel aura.  
 Son ami ot que moult ama ;  
 Sachiez point n'en remest sor lui ;  
 Moult s'entr'amèrent ambedui.  
 .I. jor l'ot la dame mandé ;  
 Quant il sot qu'el l'ot comandé,  
 Si vint à li tout sanz demeure,  
 Et la dame en méismes l'eure  
 Li dist : « Biaux amis, longuement  
 Vous ai aimé moult folement ;  
 Toz jors porroie ainsi muser ;  
 Bien porroie mon tens user  
 En fole vie et en mauvaise ;  
 Se vous de moi avez mesaise,  
 Moult seroie fole et musarde ;  
 Maus feus et male flambe m'arde  
 Se vous jamès o moi gisez  
 Se vous demain ne m'espousez.  
 — Dame, dist-il, por Dieu merci,  
 Jà avez-vous vostre mari ;  
 Coment porroit ce avenir ?  
 — De grant folie oi plet tenir,  
 Dist-ele ; j'en pensserai bien,  
 Jà mar en douterez de rien,  
 Mès vous ferez à mon talent.  
 — Dame, à vostre comandement  
 Ferai. » Jà n'en ert desdaignie.

Lors li a la dame enseignie  
Qu'au soir viegne por son mari,  
Et si le maint avoques li  
Chiez dant Huistasse le fil Tiesse,  
Où il a une bele nièce,  
Que volez prendre et espouser,  
Se il la vous voloit doner;  
Et g'irai là sanz demorer;  
Jà tant ne vous saurez haster,  
Que je n'i soie avant de vous :  
Iluec nous troverez andous,  
Où j'aurai mon afère fait  
A Huistasse tout entresait,  
En tel guise que vous m'aurez,  
Se Dieu plest, et me recevrez  
Très pardevant nostre provoire.  
Mon seignor ne saura que croire,  
Qu'il m'aura après lui lessie;  
Je serai si appareillie  
Que je aurai changiez mes dras  
Que il ne me connoistra pas,  
Et me fiancerez demain  
Très pardevant no chapelain.  
A mon mari direz : Biaus sire,  
El non de Dieu, el non saint Sire,  
Ceste fame me saisissiez.  
Il en sera joianz et liez,  
Et bien sai que il me donra  
A vous, et grant joie en aura,  
Et, s'il ainsi me veut doner,

Je di que ce n'est pas prester. »  
 Issi fu fet, issi avint.  
 Toute sa vie cil la tint  
 A cui son mari la dona ;  
 Por ce que il ne li presta  
 Ne la pot onques puis r'avoir.  
 Mès or vueil-je par vous savoir  
 Laquele doit avoir l'anel.  
 Je di que cele ouvra moult bel  
 Qui moine fist de son seignor ;  
 Et cele r'ot-el grant honor  
 Qui le sien fist prendre et loier,  
 Et par estavoir otroier,  
 Et toz les .VIII. jors mesconter ;  
 Ceste se refist espouser  
 En tel manière à son ami.  
 Or dites voir, n'i ait menti,  
 Et si jugiez réson et voir  
 Laquele doit l'anel avoir.

*Explicit des .III. Dames qui trovèrent l'anel.*



## DU CHEVALIER

## QUI FIST SA FAME CONFESSE.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 199 r<sup>o</sup> à 200 v<sup>o</sup>.

**E**n Beesin, moult près de Vire,  
 Une merveille j'oi dire  
 D'un Chevalier et de sa fame,  
 Qui moult estoit cortoise fame  
 Et moult proisie en sa contrée;  
 A la meillor estoit contée,  
 Et li sires tant se fioit  
 En sa moillier, et tant l'amoit,  
 Que de rien cure ne prenoit;  
 Tout li ert bon quanques fesoit,  
 Que jà nule riens ne féist  
 Se il séust qu'il ne vousist.  
 Ainsi vesquirent longuement,  
 Qu'entr'eus n'ot point de mautalent,  
 Fors tant, ne sai par quel manière,  
 Que la dame, qui moult fu chière,  
 Devint malade et acoucha;  
 De .III. semaines ne leva.  
 Grant paor ot qu'el ne morust.



Tant que son terme venu fust,  
 De son provoire fu confesse;  
 Du sien donna et fist grant lesse.  
 Ne se vout pas à tant tenir;  
 Son seignor fist à li venir  
 Et se li dist : « Biaus sire chiers,  
 Du conseil de moi fust mestiers;  
 Uns moines maint moult près de ei,  
 Sainz hom est moult, ç'avons oï;  
 A m'ame fust grant preu, ce cuit,  
 Se je fusse confesse à lui.  
 Sire, pour Dieu, sanz nule aloingne,  
 Quar me fetes venir le moine;  
 Grant mestier ai de lui parler. »  
 — Dame, dist-il, vez m'i aler,  
 Nul meillor més de moi n'i a;  
 Je cuit jel vous amenrai jà. »  
 A ces paroles s'en torna;  
 Sor un cheval qu'il ot monta;  
 A la voie se mist amblant,  
 Et de sa fame moult penssant.  
 « Diex! pensa, s'il tant a esté  
 Ceste fame de grant bonté,  
 Ce saurai-je, se Diex m'aït,  
 S'ele est tant bone com l'en dit;  
 Jà n'i aura confession,  
 Par le cuer Dieu, se de moi non;  
 En leu de moine à li vendrai,  
 Et sa confession orrai. »  
 En ce qu'en cest penssé estoit

Et devise qu'estre en porroit,  
Chiés le prior en vint manois,  
Qui fu prudon et moult cortois;  
Et, quant le priéor vit li,  
Encontre lui moult biau sailli;  
Bel l'apela, sel fist descendre,  
Puis si a fet son cheval prendre;  
Puis li a dit : « Par l'ordre Dé,  
Or m'avez-vous servi à gré  
Quant vous m'estes venuz véoir  
Com vostre ami, et remanoir;  
De herbregier grant joie en ai;  
Por vous la cort amenderai. »  
Li chevaliers li dist : « Biaus sire,  
Grant gré vous sai certes du dire,  
Mès ne puis mie herbregier;  
Venez o moi çà conseilier. »  
Quant il l'ot tret à une part :  
« Sire, fet-il, se Diex me gart,  
Grant mestier ai de vostre aïe;  
Gardez que ne me failliez mie;  
Se voz dras noirs me presterez,  
Ainz mie-nuit toz les r'aurez,  
Et voz granz botes chauceraï,  
Et je ma robe vous leraï  
Céenz avez mon palefroi,  
Et le vostre menraï o moi. »  
Le moine tout li otria  
Quanque il quist et demanda,  
Et, quant fu nuis, les dras vestit;

Il chanja trestout son abit ;  
 Desus le palefroi monta  
 Au moine, qui souef ambla ;  
 Lors s'en parti de maintenant ,  
 En sa méson en vint amblant.  
 Dedenz entra, bien fu enbronc ,  
 Bien s'enbroncha ou chaperon ,  
 Quar ne voloit, ce cuit-je bien ,  
 Que l'en le connéust de rien .  
 La méson ert auques obscure ;  
 Uns gars sailli grant aléure  
 Encontre lui por lui descendre .  
 A une fame se fist prendre  
 Par la gonne ; s'el mena droit  
 Là où la dame se gisoit .  
 « Dame, dist-el, le moine est ci ,  
 Que vous mandastes dès ier ci . »  
 Et la dame si l'apela .  
 « Sire, dist-el, séez-vous ça  
 Delèz cest lit, quar moult m'empire  
 Mon mal ; si crieng que je me muire,  
 Que nuit ne jor point ne me cesse ;  
 Si vueil de vous estre confesse .  
 — Dame, dist-il, ce sera sens ,  
 Tant come avez et lieu et tens ,  
 Quar nus ne nule ne set mie  
 Esmer de soi, ne de sa vie .  
 Por ce vous di, ma douce dame,  
 Qu'aiez merci de la vostre ame ;  
 Pechié celé, ce truis escrit ,

L'ame et le cors ensamble ocist;  
Por ce vous di et vous chasti  
Que vous aiez de vous merci. »  
Et la dame, qui ou lit fu,  
Trestout en autre siècle fu;  
De son seignor ne conut mie,  
Por le grant mal qui l'ot saisie,  
Quar sa parole entrechanjoit;  
En la chambre lumière n'ot,  
Fors d'un mortier qu'iluec ardoit;  
Point de clarté ne lor rendoit,  
Ne gent n'avoit en cel ostal  
Qui séussent guères de mal.  
« Sire, moult ai esté proisie,  
Mès je suis fausse et renoïe;  
Sachiez de voir, tele est blasmée  
Qui vaut moult miex que la loée;  
C'estoie-je qui los avoie,  
Mès moult mauvèse fame estoie,  
Quar à mes garçons me livroie,  
Et avoques moi les couchoie,  
Et d'aus fesoie mon talent;  
Moie coupe, je m'en repent. »  
Et, quant li chevaliers l'oï,  
De mautalent le nez fronci;  
Moult par vousist et desirrast  
Que mort soubite l'acorast.  
« Dame, dist-il, pechié avez :  
Dites avant, se vous savez;  
Mès bien vous déussiez tenir,

Dame, s'il vous fust à plesir,  
 A vostre espous, qui moult vaut miex,  
 Ce m'est avis, par mes .II. iex,  
 Que li garçons; moult me merveil.  
 — Sire, se Diex m'envoït conseil  
 A ceste ame, je vous dirai  
 La vérité si com je sai.  
 A paine porroit-l'en choisir  
 Fame qui se puisse tenir  
 A son seignor tant seulement,  
 Jà tant ne l'aura bel et gent;  
 Quar la nature tele en ont,  
 Qu'els requierent, ce sachiez-vous,  
 Et li mari si sont vilain  
 Et de grant felonie plain,  
 Si ne nous oson descouvrir  
 Vers aus, ne noz besoins gehir,  
 Quar por putains il nous tendroïent,  
 Se noz besoins par nous savoient;  
 Si ne puet estre en nule guise  
 Que n'aions d'autrui le servise.  
 — Dame, dist-il, bien vous en croi;  
 Dites avant, se savez qoi.  
 — Sire, dist-ele, oïl assez,  
 Dont li miens cors est moult grevez,  
 Et la moie ame en grant fréor;  
 Que le neveu de mon seignor  
 Tant l'amoie en mon corage,  
 Ce m'estoit vis, que c'estoit rage,  
 Et sachiez bien que je morusse,

Se mon plesir de lui n'ésusse;  
Tant fis que je o lui pechai,  
Et que .V. anz, je cuit, l'amai.  
Or m'en repent vers Dieu. — Aïe,  
Dame, dist-il, c'estoit folie  
Que le neveu vostre seignor  
Amiiez de si fole amor;  
Li pechiez doubles en estoit.  
— Sire, se Diex conseil m'envoït,  
C'est la coustume de nous fames,  
Et de nous aaisies dames;  
Quar cels dont l'en mains garde aura,  
Entor cels plus se tornera.  
Por le blasme que je cremoie,  
Le neveu mon seignor amoïe;  
Quar à mes chambres bien sovent  
Pooit venir, véant la gent;  
Jà n'en fust blasme ne parole;  
Ainsi l'ai fet si fis que fole,  
Quar mon seignor ai grevé si  
Qu'à poi que ne l'ai tout honi,  
Que du tortiau puant li gart,  
Li ai bien fet mengier sa part.  
Tant li ai fet, tant l'ai mené,  
Que il croit plus en moi qu'en Dé.  
Quant céenz viennent chevalier,  
Si com droit est, por herbregier,  
Lors demandent-il à noz genz,  
Où est la dame? — Ele est léenz;  
Jà le seignor n'ert demandé,

Car je l'ai tout anéanti,  
 Ne jà ostel n'ert à honor  
 Dont la dame se fet seignor;  
 Et fames ceste coustume ont,  
 Et volentiers toz jors le font,  
 Qu'elles aient la seignorie  
 Sor lor seignors; por c'est honie  
 Mainte méson qu'est sanz mesure,  
 Et fame avoir par nature.  
 — Dame, dist-il, ce puet bien estre. »  
 Del vrai Dieu le souverain prestre  
 Onques riens plus ne li enquist,  
 Mès sa coupe batre li fist,  
 Et li enjoinst sa penitance,  
 Et ele mist en convenance  
 Que jamès jor amor n'auroit  
 A autre home, s'ele vivoit.  
 Lors s'en parti; moult fu iriez;  
 A son cheval est reperiez,  
 Dessus monta, si s'en issi;  
 D'ire et de mautalent fremi  
 Por sa fame qu'il seut loer,  
 Et tant prisier, et tant amer;  
 Mès en ice se confortoit  
 Qu'encore bien s'en vengeroit.  
 A lendemain, quant il li plout,  
 A son ostel, et quant il vout,  
 En sa méson s'en repera,  
 Et la dame si respassa.  
 Grant merveille ot de son seignor,

Qui li soloit moustrer amor,  
 Et li baisier et acoler;  
 Or ne daignoit à li parler.

Un jor par sa méson aloit  
 Trestout ainsi com el soloit,  
 Et comandoit moult fierement  
 De ses afères à sa gent ;  
 Et li sires sel regarda ;  
 Iréement le chief crolla ;  
 Se li a dit : « Par l'ordre Dé,  
 Dame, quele est votre fierté  
 Et vostre orgueil ? Je l'abatrai,  
 Quar à mes poins vous ocirrai.  
 S'il vous membrast de vostre vie,  
 Honte éussiez d'avoir baillie ;  
 Quar nule fame bordelière  
 Ne fu de si male manière  
 Com vous estes, orde mauvèse. »  
 Lors ne fu pas la dame aaise ;  
 De son seignor se merveilla ;  
 Avis li fu, de voir cuida,  
 Que il l'éust fete confesse ;  
 Moult se doute que mal n'en nesse,  
 Puis li a dit de maintenant :  
 « Ha ! mauvès homme souduiant,  
 Moult me poise que je ne dis  
 Que tuit li chien de cest païs  
 Le me fesoient nuit et jor ;  
 Mès plus m'estoit de ma dolor.  
 Ha ! mauvès home trahitier,



Tu préis abit d'ermitier  
 Por moi prover à desloial !  
 Mès, merci Dieu, je sui loial.  
 Je n'ai voisine ne voisin  
 Por qui je port le chief enclin ;  
 Je ne te criem, la merci Dé,  
 Quar ; se seusses la vérité,  
 Toute ma honte tost fust seue,  
 Quar m'en estoie apercée,  
 Quant je vous en enquis sordoï  
 Tout ce que dis par mon gaboï ;  
 Moul me poise, par saint Symon,  
 Que ne vous pris au chaperon,  
 Ne que ne vous deschirai tout.  
 Sachiez de voir, pas ne vous dout  
 De rien que onques vous déisse ;  
 Se Dame Diex mon cors gandise,  
 Bien vous reconnuï au parler.  
 Je ne vous doi jamès amer ;  
 Non ferai-je, se Diex me gart.  
 Mauvès trahître de male art,  
 Jà ne vous ert mès pardoné. »  
 Tant li a dit, et tant conté,  
 Que li osta tout son espoir,  
 Et bien cuida que déïst voir.  
 Granz risées et granz gaboï  
 En féirent en Bescinois.

*Explicit du Chevalier qui fist sa Fame confesse.*

## LE DIT DES PERDRIZ.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 169 r<sup>o</sup> à 170 v<sup>o</sup>.

**P**OR ce que fabliaus dire sueil,  
 En lieu de fable dire vueil  
 Une aventure qui est vraie,  
 D'un vilain, qui delèz sa haie  
 Prist .II. pertris par aventure.  
 En l'atorner mist moult sa cure;  
 Sa fame les fist au feu metre;  
 Ele s'en sot bien entremetre;  
 Le feu a fet, la haste atorne,  
 Et li vilains tantost s'en torne;  
 Por le prestre s'en va corant.  
 Mès au revenir tarda tant,  
 Que cuites furent les pertris;  
 La dame a le haste jus mis,  
 S'en pinça une peléure,  
 Quar moult ama la lechéure.  
 Quant Diex li dona à avoir,  
 Ne béoit pas à grant avoir,  
 Mès à toz ses bons acomplir;  
 L'une pertris cort envaïr;  
 Andeus les eles en menjue;

Puis est alée en mi la rue  
Savoir se ses sires venoit ;  
Quant ele venir ne le voit,  
Tantost arrière s'en retourne  
Et le remanant tel atorne,  
Mal du morsel qui ramainsist.  
Adonc s'apenssa, et si dist  
Que l'autre encore mengera ;  
Moult très bien set qu'ele dira  
S'on li demande que devindrent ;  
Ele dira que li chat vindrent  
Quant ele les ot arrier trètes ;  
Tost li orent des mains retrètes,  
Et chascuns la seue emporta ;  
Ainsi, ce dist, eschapera.  
Puis va en mi la rue ester,  
Por son mari abeveter ;  
Et, quant ele nel voit venir,  
La langue li prist à fremir  
Sus la pertris qu'ele ot lessie.  
Jà ert toute vive enragie  
S'encor n'en a .I. petitet ;  
Le col en tret tout souavet,  
Si le menja par grant douçor ;  
Ses dois en lèche tout entor :  
« Lasse ! fet-ele, que ferai ?  
Se tout menjue, que dirai ?  
Et coment le porrai lessier ?  
J'en ai moult très grant desirrier.  
Or aviegne qu'avenir puet,

Quar toute mengier le m'estuet. »  
Tant dura cele demorée,  
Que la Dame fu saoulée.  
Et li vilains ne tarda mie,  
A l'ostel vint, en haut s'escrie ;  
« Diva, sont cuites les pertris ?  
— Sire, dist-ele, ainçois va pis,  
Quar mengies les a li chas. »  
Li vilains saut isnel le pas,  
Seure li cort comme enragiéz ;  
Jà li éust les iex sachiez,  
Quant el crie : « C'est gas, c'est gas.  
Fuez, fet-ele, Sathanas ;  
Couvertes sont por tenir chaudes.  
— Jà vous chantaisse putes Laudes,  
Fet-il, foi que je doi saint Ladre.  
Or çà, mon bon hanap de madre  
Et ma plus bele blanche nape ;  
Si l'estenderai sus ma chape,  
Souz cele treille en cel praiel.  
— Mès, vous, prenez vostre coutel,  
Qui grant mestier a d'aguisier ;  
Si le fêtes .I. pou trenchier  
A cele pierre en cele cort. »  
Li vilains se despoille et cort,  
Le coutel tout nu en sa main.  
A tant ez vos le chapelain,  
Qui léenz venoit por mengier :  
A la dame vint sans targier,  
Si l'acole moult doucement.

Et cele li dist simplement :  
« Sire, dist-el, fuiez, fuiez :  
Jà ne serai où vous soiez  
Honiz ne malmis de vo cors ;  
Mes sires est alez là fors  
Por son grant coutel aguisier.  
Et dist qu'il vous voudra trenchier  
Les coilles, s'il vous puet tenir.  
— De Dieu te puist-il souvenir,  
Dist li prestres ; qu'est que tu dis ?  
Nous devons mengier .II. pertris  
Que tes sires prist hui matin. »  
Cele li dist : « Par saint Martin,  
Céenz n'a pertris ne oisel ;  
De vo mengier me seroit bel,  
Et moi peseroit de vo mal ;  
Mès ore esgardez là aval,  
Come il aguisse son coutel.  
— Jel voi, dist-il ; par mon chapel,  
Je cuit bien que tu as voir dit. »  
Léenz demora moult petit,  
Ainz s'en fui grant aléure,  
Et cele crie à bone éure :  
« Venez-vous-en, sire Gombaut.  
— Qu'as-tu, dist-il, se Diex te saut ?  
— Que j'ai ? Tout à tens le saurez ;  
Mès, se tost corre ne poez,  
Perte i auez, si com je croi ;  
Quar, par la foi que je vous doi,  
Li prestre enporte voz pertris. »

Li preudom fu toz aatis,  
 Le coutel en porte en sa main,  
 S'en cort après le chapelain;  
 Quant il le vit, se li escrie :  
 « Ainsi nes én porterez mie. »  
 Puis s'escrie à granz alénées;  
 « Bien les en portez eschaufées;  
 Ça les lerrez, se vous ataing;  
 Vous seriez mauvès compaing  
 Se vous les mangiez sanz moi. »  
 Li prestre esgarde derrier soi,  
 Et voit acorre le vilain;  
 Quant voit le coutel en sa main,  
 Mors cuide estre, se il l'ataint.  
 De tost corre pas ne se faint;  
 Et le vilains pensoit de corre,  
 Qui les pertris cuidoit rescorre;  
 Mès li Prestres de grant randon  
 S'est enfermez en sa méson.

A l'ostel li vilains retorne,  
 Et lors sa fame en aresone :  
 « Diva, fet-il, et quar me dis  
 Comment tu perdis les pertris. »  
 Cele li dist : « Se Diex m'aït,  
 Tantost que li prestres me vit,  
 Si me pria, se tant l'amaise,  
 Que je les pertris li monstraissè,  
 Quar moult volentiers les verroit;  
 Et je le menai là tout droit  
 Où je les avoie couvertes :

Il ot tantost les mains ouvertes,  
Si les prist, et si s'en fui ;  
Mès je guères ne le sivi,  
Ainz le vous fis moult tost savoir. »  
Cil respont : « Bien puès dire voir ;  
Or le lessons à itant estre. »  
Ainsi fu engingniez le prestre  
Et Gombaus, qui les pertris prist.  
Par exemple cis fabliaus dist  
Fame est fète por decevoir ;  
Mençonge fet devenir voir,  
Et voir fet devenir mençonge.  
Cil n'i vout mètre plus d'alonge,  
Qui fist cest fablel et ces dis.  
Ci faut li fabliaus des pertris.

*Explicit li Fabliaus des Perdriz.*



## DU PRESTRE CRUCEFIE.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 183 r<sup>o</sup> à 183 v<sup>o</sup>.

**D**N example vueil conmençier  
 Qu'après de Monseigneur Rogier,  
 .I. franc mestre de bon afère  
 Qui bien savoit ymages fère  
 Et bien entaillier crucefis.  
 Il n'en estoit mie aprentis,  
 Ainz les fesoit et bel et bien.  
 Et sa fame seur toute rien  
 Avoit enamé un provoire.  
 Son seignor li ot fet acroire  
 Qu'à un marchié devoit aler  
 Et une ymage o lui porter,  
 Dont il auroit, ce dist, deniers,  
 Et la dame bien volentiers  
 Li otria, et en fu lie.  
 Quand cil vit la chière haucie,  
 Si se pot bien apercevoir  
 Qu'el le béoit à decevoir,  
 Si come avoit acoustumé.  
 Lor a desus son col jeté  
 .I. crucefis par achoison



Et se parti de la méson.  
En la ville va, si demeure,  
Et atent jusques à cele heure  
Qu'il cuida qu'il fussent ensamble.  
De mautalent li cuers li tremble.  
A son ostel en est venuz;  
Par .I. pertuis les a véuz,  
Assis estoient au mengier.  
Il apela, mès à dangier  
I ala-l'en por l'uis ouvrir.  
Li prestres n'ot par où fuir :  
« Diex, dist li prestres, que ferai ? »  
Dist la dame : « Jel vous dirai :  
Despoillez-vous, et si alez  
Léens, et si vous estendez  
Avoec ces autres crucefis. »  
Ou volentiers ou à envis  
Le fist li prestres; ce sachiez,  
Toz s'est li prestres despoilliez;  
Entre les ymages de fust  
S'estent ausi come s'il en fust.  
Quant li preudom ne l'a véu,  
Erraument s'est apercéu  
Qu'aléz est entre ses ymages;  
Mais de ce fit-il moult que sages  
Qu'assez a mengié et béu  
Par loisir ainz qu'il soit méu.  
Quand il fu levez du mengier,  
Lors comença à aguisier  
Son coutel à une grant kex.

Li preudom estoit fors et preus ;  
 « Dame, dist-il, tost alumez  
 Une chandoile, et si venez  
 Léenz o moi, où j'ai afère. »  
 La dame ne s'osa retrère ;  
 Une chandoile a alumée,  
 Et est o son seignor alée  
 En l'ouvréoir isnelement ;  
 Et li preudom tout esraument  
 Le provoire tout estendu  
 Voit, si l'a bien apercéu,  
 Voit la coille et le vit qui pent :  
 « Dame, dist-il, vilainement  
 Ai en cest ymage mespris :  
 J'estoie yvres, ce m'est avis,  
 Quant je ceste chose i lessai ;  
 Alumez, si l'amenderai. »  
 Li prestres ne s'osa mouvoir ;  
 Ei ice vous di-je por voir  
 Que vit et coilles li trencha,  
 Que onques riens ne li lessa  
 Que il n'ait tout outre trenchié.  
 Quant li prestres se sent blecié,  
 Lors si s'en est tornez fuiant,  
 Et li preudom de maintenant  
 Si s'est escriez à houz criz :  
 « Seignor, prenez mon crucefiz  
 Qui or endroit m'est eschapez. »  
 Lors a li prestres encontrez  
 .II. gars qui portent une jarle ;

Lors li venit miex estre à Arle,  
Quar il i ot .I. pautonier  
Qui en sa main tint un levier;  
Si le feri desus le col  
Qu'il l'abati en un tai mol.  
Quant il l'ot à terre abatu,  
Es-vos le preudome venu  
Qui l'enmena en sa meson;  
.XV. livres de raençon  
Li fist isnelement baillier,  
C'onques n'en i failli denier.  
Cest exemple nous monstre bien  
Que nus prestres por nule rien  
Ne devroit autrui fame amer,  
N'entor li venir ne aler,  
Quiconques fust en calengage,  
Que il n'i lest ou coille ou gage,  
Si com fist cil prestres Constans,  
Qui i lessa les siens pendans.

*Explicit du Prestre crucefié.*



## D'ESTORMI

(PAR HUGUES PIAUCELE).

Manuscrit F. Fr. 837, f. 11 r<sup>o</sup> à 14 recto.

**D**OR ce que je vous ai molt chier,  
Vous vueil uns fabler commencier  
D'une aventure qui avint.  
C'est d'un preudomme, qui devint  
Povres entre lui et sa fame.  
Non ot Jehans, et ele Yfame;  
Riches genz avoient esté,  
Puis revindrent en povreté;  
Mais je ne sai par quoi ce fu,  
Quar onques conté ne me fu;  
Por ce ne le doi pas savoir.

Troi prestre par lor mal savoir  
Covoitèrent dame Yfamain;  
Bien la cuidièrent à la main  
Avoir prise, por la poverté  
Qui la féroit à descouverte.  
De folie se porpensèrent,  
Quar parmi la mort en passèrent,  
Issi com vous m'orrez conter

Se vous me volez escouter,  
Et la matère le devine,  
Qui nous raconte la couvine  
De la dame et des .III. prelaz.  
Chascuns desirre le solaz  
De dame Yfamain à avoir ;  
Por ce li promistrent avoir,  
Je cuit, plus de .IIII<sup>xx</sup>. livres.  
Ainsi le tesmoingne li livres,  
Et la matère le raconte,  
Si com cil furent à grant honte  
Livré par lor maléurtez,  
Mès ce fist lor desléautez,  
De lor crupes et de lor rains ;  
Bien l'orrez dire au daarrains,  
Por que vous vueilliez tant atendre.  
Ainz Yfame ne vout entendre  
Lor parole ne lor reson,  
Ainz a tout conté son baron  
L'afère tout si com il va.  
Jehans li respondit : « Diva,  
Bele suer, me contes-tu voir ?  
Te prometent-il tant d'avoir  
Com tu me vas ci acontant ?  
— Oïl, biaux frère, plus que tant,  
Mès que je vueille lor bons fère.  
— Dehez ait qui en a que fère,  
Fet Jehans, en itel manière ;  
Miex ameroie en une bière  
Estre mors et ensevelis

Que jà éussent lor delis  
De vous à nul jor de ma vie.  
— Sire, ne vous esmaiez mie,  
Fet Yfame, qui moult fu sage;  
Povretez, qui molt est sauvage,  
Nous a mis en molt mal trepeil.  
Or feroit bon croire conseil  
Par quoi nous en fussons geté;  
Li prestre sont riche renté;  
S'ont trop dont nous avons petit :  
Se vous volez croire mon dit,  
De povreté vous geterai,  
Et à grant honte meterai  
Ceus qui me cuident engingnier.  
— Va donc, pense du hamoingnier,  
Fet Jehans, bele douce suer;  
Mès je ne voudroie à nul fuer  
Qu'il fussent de vous au desus.  
— Tesiez, vous monterez là sus  
En cel solier tout coiement.  
Si garderez apertement  
M'onor et la vostre et mon cors;  
Les prestres meterons là fors,  
Et li avoires nous remaindra.  
Tout issi la chose avendra,  
Se vous le volez otrier.  
— Alez tantost sans destrier,  
Fet Jehans, bele douce amie,  
Mès, por Dieu, ne demorez mie. »  
Au moustier s'en ala Yfame,

Qui moult par estoit bone fame ;  
Ainz que la messe fust chantée  
Fu assez tost amonestée  
De ceus qui quierent lor anui.  
Yfame chascun à par lui  
Tout belement l'un après l'autre,  
Qu'ainc n'en sot mot li uns de l'autre,  
Mist lieu de venir à son estre.  
Tout avant au premerain prestre  
A mis la bone dame leu  
Que il viengne entre chien et leu,  
Et si aport toz ses deniers :  
« Dame, fet cil, moult volentiers, »  
Qui moult est près de son torment,  
Ne porquant va s'en liement.  
Estes-vous venu le secon,  
Qui voloit avoir du bacon ;  
Moult par avoit chaude la croupe.  
Devant dame Yfame s'acroupe,  
Puis li descuevre sa pensée.  
Et cele, qui s'est porpensée  
De sa grande male aventure,  
Li a mis leu par couverture  
Qu'il venist quant la cloche sone :  
« Dame, jà n'aurai tant d'essoine,  
Fet li prestres, par S. Amant,  
Que je ne viegne à vo commant,  
Que pieça que je vous convoite.  
— Aportez moi donc la queilloite  
Que vous me devez apporter.

— Volentiers, je les vois conter, »  
 Fet cil, qui de joie tressaut.  
 Et li autres prestres resaut,  
 Puis li demande de rechief :  
 « Dame, vendrai-je jà à chief  
 De ce dont je vous ai requise ? »  
 Et la dame, qui fu porquise  
 De sa grant honte et de son mal,  
 Li dist : « Biaus sire, il n'i a al ;  
 Vostre parole m'a atainte,  
 Et povretez qui m'a destrainte  
 Me font otroier vo voloir ;  
 Or venez sempres à prinsoir  
 Trestout belement à mon huis,  
 Et si ne venez mie vuis  
 Que vous n'aportez ma promesse.  
 — Jà ne puissé-je chanter messe,  
 Dame, se vos n'avez vostre offre ;  
 Je les vois mètre hors du coffre,  
 Et les deniers et le cuiret. »  
 Atant à la voie se met  
 Cil qui est moult liez de l'otroi.  
 Or se gardent bien de lor roi  
 Qu'il ont porchacié laidement  
 Lor mort et lor definement.  
 Oublié avoie une chose  
 Qu'à chascun prestre à la parclose  
 Fist Yfame entendre par guile  
 Que Jehans n'ert pas en la vile ;  
 Si s'en refist chascuns plus jois,



Mès cele nuit à granz conjois  
Jurent, ce sachiez vraiment.  
Et dame Yfame isnelement  
Est revenue à sa méson ;  
Son baron conte la réson.  
Jehans l'oï ; moult liez en fu ;  
A sa niecète a fet le fu  
Alumer et la table metre.  
Cele, qui ne se vout demetre  
Qu'ele ne face son commant,  
A mis la table maintenant,  
Qu'ele savoit bien son usage.  
Et Yfame, qui moult fu sage,  
Li dist : « Biaus sire, la nuit vient ;  
Or sai-je bien qu'il vous covient  
Repondre, qu'il en est bien poins. »  
Et Jehans, qui ot .II. porpains,  
En avoit le meillor vestu ;  
Biaus hom fu et de grant vertu.  
En sa main a pris sa coingnie ;  
Une maçe a empoingnie,  
Qui molt ert grosse, de pommier.  
Estes-vous venu le premier,  
Tout carchié de deniers qu'il porte ;  
Tout belement hurte à la porte,  
Il ne veut mie c'on l'i sache ;  
Et dame Yfame arrière sache  
Le veroil, et l'uis li deffarme.  
Quant cil a véu dame Yfame,  
Si la cuide avoir decéue.

Et Jehans, qui tint la maçe,  
Qui molt ot grosse la cibole,  
Felonessement le rebole,  
Si que li prestres n'en sot mot;  
Tout coiemment, sanz dire mot,  
Avala Jehans le degré.  
Et cil, qui cuide avoir son gré  
De la dame tout à estor,  
Vint à li, se li fet un tor  
Si qu'en mi la méson l'abat.  
Et Jehans, qui sor eus s'embat,  
Tout belement et sanz moleste  
Le fiert à .II. mains en la teste  
Si durement de la coingnie,  
La teste li a si coingnie  
Li sans et la cervele en vole;  
Cil chiet mors, si pert la parole.  
Yfame en fu moult esmarie;  
Jehans jure sainte Marie,  
Se sa fame noise fesoit,  
De sa maçe la ferroit.  
Cele se test, et cil embrace  
Celui qui gist mors en la place;  
En sa cort l'enporta errant;  
Si l'a drelié tout maintenant  
A la paroi de son bercil,  
Et puis repère du cortil;  
Dame Yfame reconforta.  
Et li autres prestres hurta,  
Qui queroit son mal et sa honte;

Et Jehans el solier remonte ;  
Et dame Yfame l'uis li œvre,  
Qui molt fu dolente de l'uevre ;  
Mès fere li estuet par force.  
Et cil entre carchiez el porce ;  
Les deniers mist jus qu'il portoit,  
Et Jehans, qui là sus estoit,  
Par la treillie le porlingne,  
Felonnesment le rechingne ;  
Aval descent tout coiemment.  
Et cil embrça esraument  
Celi por avoir son delit,  
Si l'abati en .I. biau lit.  
Jehans le vit, moult l'en pesa ;  
De la maçe qui pesa  
Le fiert tel cop en la caboce,  
Ce ne fu pas por lever boce,  
Ainz esmie quanqu'il ataint.  
Cil fu mors ; la face li taint,  
Quar la mort l'angoisse et sousprent.  
Et sire Jehans le reprent,  
Si le va porter avoec l'autre,  
Puis a dit : « Or estes-vous autre ;  
Je ne sai s'il vous appartient,  
Mès miex vaut compaignon que nient. »  
Quant ot ce fet, si s'en retourne ;  
Son afère moult bien atorne ;  
Les deniers a mis en la huche.  
Ez-vous le tiers prestre, qui huche  
Tout belement et tout souef.

Et Yfame repret la clef,  
 Maintenant l'uis li defferma;  
 Et cil, qui folement ama,  
 Entra en la meson carchiez.  
 Et sire Jehans est muciez  
 Souz le degré et esconssez.  
 Et cil, qui cuide avoir son sez  
 De la dame, l'a embrachie  
 Et sus .I. biau lit l'a couchie.  
 Jehans le vit, moult s'en corèce;  
 La maçe qu'il tint adrèce;  
 Tel cop li done lèz la temple  
 Que toute la bouche li emple  
 De sanc et de cervele ensamble.  
 Cil chéi mors; li cors li tramble,  
 Quar la mort l'angoisse et destraint.  
 Et sire Jehans le restraint,  
 Maintenant le Prestre remporte,  
 Si le dreça delez la porte :  
 Quant ce ot fet, si s'en revient.

Or sai-je bien qu'il me covient  
 Dire par quel réson Jehans,  
 Qui molt ot cele nuit d'ahans,  
 Remist les .II. prestres ensamble :  
 Se ne le vous di, ce me samble,  
 Li fabliaus seroit corrompus. ;  
 Jehans fust à mal cul apus,  
 Ne fust uns sien nièz, Estormis,  
 Qui adonc li fu bons amis,  
 Si com vous orrez el fablel.

Yfame ne fu mie bel  
De l'afère, mès moult dolante.  
« Se je savoie où mes nièz hante,  
Fet Jehans, je l'iroie querre;  
Il m'aideroit bien à conquerre  
A delivrer de cest fardel.  
Mès je cuit qu'il est au bordel.  
— Non est, biaux Sire, fet sa nièce;  
Encor n'a mie moult grand pièce  
Que je le vi en la taverne  
Là devant chiés dame Hodierne.  
— Ha! fet Jehans, por S. Grigore,  
Va savoir s'il i est encore. »  
Cele s'en torne moult corcie;  
Por miex corre s'est escorcie;  
A l'ostel vient, si escoutoit  
Se son frère léenz estoit.  
Quant el l'ot, les degrez monta;  
Delez son frère s'acosta,  
Qui getoit les déz desouz main;  
Ne li vint mie bien à main  
La chéance, quar il perdi;  
A poi que tout ne porfendi  
De son poing trestoute la table.  
Voirs est, c'est chose véritable,  
Qui ne m'en croit demant autrui,  
Que cil a sovent grant anui  
Qui jeu de dez veut maintenir;  
Mès ne vueil mie plus tenir  
Ceste parole, ainçois vueil dire

De celi qui son frère tire,  
 Qui de li ne se donoit garde.  
 Estormis sa seror regarde,  
 Puis li demande d'ont el vient :  
 « Frère, fet-ele, il vous covient  
 Parler à moi par çà desouz.  
 — Par foi, je n'irai mie sous,  
 Que je doi jà céenz .V. saus.  
 — Tesiez-vous, que bien seront saus,  
 Que je les paierai moult bien.  
 Biaux ostes, dites moi combien  
 Mes frères doit céenz par tout.  
 — .V. sols. — Vez ci gage por tout ;  
 Je vous en lerai mon sorcot ;  
 A-il bien paié son escot ?  
 — Oïl, bien avez dit réson. »  
 Atant issent de la méson.  
 Li vallés a non Estormis,  
 Atant s'est à la voie mis ;  
 Estormis sa seror demande  
 Se c'est ses oncles qui le mande :  
 « Oïl, biaux frère, à grant besoing. »  
 Li osteus ne fu mie loing ;  
 A l'uis viennent, enz sont entré,  
 Et quant Jehans a rencontré  
 Son neveu, moult grant joie en fet.  
 « Dites moi qui vous a meffet,  
 Por le cul Dieu, fet Estormis.  
 — Je te conterai, biaux amis,  
 Fet sire Jehans, tout le voir :

Uns prestres par son mal savoir  
 Vint dame Yfamain engingnier,  
 Et je le cuidai mehaingnier ;  
 Si l'ai ocis; ce poise mi;  
 Se cil le sevent d'entor mi,  
 Je serai mors isnel le pas.  
 — Jà ne me mandiez-vous pas,  
 Fet Estormis, en vo richèce,  
 Mès jà ne leraï por perèce,  
 Par le cul Dieu, fet Estormis,  
 Puis que tant m'en sui entremis,  
 Que vous n'en soiez delivrez.  
 Fetes tost, .I. sac m'aportez,  
 Quar il en est huimès bien eure. »  
 Et sire Jehans ne demeure,  
 Ainz li a le sac aporté.  
 Au prestre, qu'il ot acosté,  
 D'une part son neveu enmaine;  
 Mès ainçois orent moult grand paine  
 Qu'il li fust levez sur le col.  
 Estormis en jure S. Pol  
 Qu'ainz ne tint si pesant fardel.  
 Ses oncles li baille uns havel  
 Et une pele por couvrir.  
 Cil s'en vait, s'a fet l'uis ouvrir,  
 Qui ne demanda pas lanterne.  
 Parmi une fausse posterne  
 Vait Estormis, qui le fais porte;  
 Ne veut pas aler par la porte;  
 Et quant il est aus chans venus,

Si a le prestre geté jus ;  
El fons d'un fossé fet la fosse.  
Celui, qui ot la pance grosse,  
Enfuet, et puis si l'a couvert.  
Son pic et sa pele rahert,  
Et sonsac ; à tant s'en repère.  
Et Jehans ot si son afère  
Atiré qu'il ot l'autre prestre  
Remis et el lieu et en l'estre  
D'ont cil avoit esté getez  
Qui enfouir estoit portez ;  
Bien fu parfont en terre mis.  
A tant est venuz Estormis  
A l'uis, et il li est ouvers.  
« Bien est enfouis et couvers  
Fet Estormis, li dans prelas.  
— Biaux nièz, ainz me puis clamer las,  
Fet Jehans, qu'il est revenuz ;  
Jamès ne serai secoruz  
Que je ne soie pris et mors ;  
— Dont il a le déable el cors,  
Qui l'ont raporté çà dedenz ?  
Et s'il i en avoit .II. cenz,  
Si les enforrai-je ainz le jor. »  
A cest mot a pris son retor,  
Son pic et son sac et sa pele,  
Puis a dit : « Ainz mèz n'avint tele  
Aventure en trestout cest monde.  
A foi, dame Diex me confonde  
Se j'enfouir ne le revois ;



Je seroie coars renois,  
Se mon oncle honir lessoie. »  
A tant vers le prestre s'avoie,  
Qui moult estoit lais et hideus;  
Et cil, qui n'ert pas péureus  
Nient plus que s'il ert toz de fer,  
Li dist : « De par toz ceus d'Enfer  
Soiez-vous ore revenuz;  
Bien estes en Enfer connuz  
Quant il vous ont ci raporté. »  
A tant a le prestre acosté,  
Si l'en porte, à tout lui s'en cort  
Parmi le sentier de la cort;  
Ne le veut mie metre el sac.  
Estormis sovent en somac  
Le regarde, si le ramposne :  
« R'estuez ore por la dosne  
Revenuz si novelement? »  
Jà por nul espoentement  
Ne lerai que ne vous enfueche. »  
A tant de la haie s'aprueche,  
Celui qu'il portoit i apuie;  
Sovent garde qu'il ne s'en fuie.  
La fosse a fète molt parfonde,  
Le prestre prent, dedenz l'afonde,  
Si lons comme il estoit le couche,  
Puis li a les iex et la bouche  
Et le cors tout couvert de terre ;  
Puis jure les sainz d'Engleterre,  
Ceus de France et ceus de Bretaingne,

Que molt avera grant engaingne  
Se li prestres revient huimès.  
Mès de cestui est-il bien pès,  
Que il ne porra revenir.  
Mès du tiers soit au convenir,  
Que il trovera jà tout prest ;  
Mestier li est qu'il se r'aprest,  
Quar on li jue de bondie.  
Or est réson que je vous die  
De Jehans, qui mist, c'est la voire,  
El lieu du daarain provoire  
Où li autre dui furent pris,  
Qui jà erent fors du porpris  
Enfoui par lor grant meffet.  
Et, tantost qu'Estormis ot fet,  
A son ostel est reperiez.  
« Hé! la! com je sui traveilliez,  
Fet Estormis, et eschaufez!  
Moult estoit cras et esfossez  
Li prestres que j'ai enfoui ;  
Moult longuement i ai foui  
Por lui metre plus en parfont ;  
Se déable ne le refont  
Revenir, jà ne revendra. »  
Et Jehans dist jà ne verra  
L'eure qu'il en soit delivrez :  
« J'en serai à honte livrez  
Ainz demain à l'avesprement. »  
Estormis li respont : « Comment  
Serez-vous livrez à tel honte?

— Ha! biaux douz nièz, ci n'a nul conte .  
Que je ne soie en grant peril.  
Revenuz est en no cortil  
Li prestres que vous en portastes.  
— Par foi, onques puis ne parlastes ,  
Fet Estormis, que vous mentistes,  
Quar orainz à voz iex véistes  
Que je l'en portai à mon col :  
Je n'en croiroie pas S. Pol,  
Oncles, que vous déissiez voir.  
— Ha! biaux douz nièz, venez véoir  
Le prestre qui revenuz est.  
— Par foi, tierce foie droiz est;  
Ne m'i leront anuit mengier.  
Par foi, bien se cuide vengier  
Li déables qui le raporte;  
Mès de rien ne me desconforte ,  
Ne pris .II. oés lor granz merveilles. »  
Au prestre vint; par les oreilles  
L'aert, et puis par le goitron;  
Puis en a juré le poistron  
Que le provoire renforra,  
Ne jà por ce ne remaindra,  
S'il a les déables el ventre.  
A cest mot en grant paine rentre  
Estormis, qui le prestre encarche :  
Sovent va maudissant sa carche;  
N'en puet mès, quar forment li griève.  
« Par le cuer Dieu, cis fais me criève,  
Fet Estormis; je m'en demet. »

A tant à la terre le met,  
Que plus avant ne le porta.  
Delèz une saus acosta  
Li prestres, qui ert cras et gros ;  
Mès ainçois li sua le cors  
Que il éust sa fosse fète.  
Et, quant il l'ot moult bien parfète,  
Au prestre vint, et si l'embrace ;  
Cil fu granz, et Estormis glace ;  
En la fosse chiéent anduit.  
« Par foi, or ai-je mon pain cuit,  
Fet Estormis, qui fu desous ;  
Las ! or morrai-je ci toz sous,  
Quar je sui ci en grant destrèce. »  
Et la mains au prestre radresse,  
Qui del bort de la fosse eschape,  
Puis li a donné tel soupape,  
Por poi les denz ne li esmie :  
« Vois, por le cul sainte Marie,  
Fet Estormis, je suis matez !  
Cist prestres est resuscitez ;  
Com m'a ore doné bon frap !  
Je ne cuit que mès li eschap,  
Que trop me foule et trop me mate. »  
A tant l'aert par la gargate,  
Si le torne, et li prestres chiet :  
« Par foi, fet-il, il vous meschiet,  
Quant je sui deseure tornez ;  
Malement serez atornez. »  
A tant est saillis à sa pele ;

Au prestre en a donée tele  
Qu'aussi la teste li esmie  
Com fust une pomme porrie.  
A tant est de la fosse issus;  
Celui, qui cras ert et fessus,  
A tout de terre acouveté;  
Assez a sailli et hurté  
Por la terre sor lui couchier.  
Puis jure le cors S. Richier  
Que il ne set que ce puet estre  
Se li prestres revient en l'estre;  
Jà n'ert mès enfouiz par lui,  
Quar trop li a fet grant anui,  
Ce dist, puis s'en vait à cest mot.

N'ot gueres alé quant il ot  
.I. prestre devant lui aler,  
Qui de ses matines chanter  
Venoit, par sa male aventure;  
Par devant une devanture  
D'une méson est trespassez.  
Estormis, qui moult fu lassez,  
Le regarda à la grant chape :  
« Vois, fet-il, cil prestres m'eschape;  
Par le cul Dieu, il s'en reva.  
Qu'est-ce, sire prestres? Diva,  
Me volez-vous plus traveillier?  
Longuement m'avez fet veillier;  
Mès certes noient ne vous vaut. »  
Dont hauce le havel en haut;  
Le prestre fiert si lèz l'oreille

Que ce fust une grant merveille  
Se li prestres fust eschapez,  
Quar il fu du havel frapez  
Que la cervele en chéi jus.  
« Ha! fet-il, trahitres parjurs,  
Com m'avez fet anuit de honte! »  
Que vous feroie plus lonc conte?  
Estormis le prestre reporte  
Par une bresche lèz la porte;  
Si l'enfuet en une marlière.  
Trestout en si fete manière  
Fist Estormis com j'ai conté,  
Et, quant il l'ot acouveté  
Le prestre, si repere à tant;  
Du revenir se va hastant,  
Por ce que li jors apparoit.

Jehans estoit à la paroit  
Dedenz sa méson apuiéz :  
« Diex, fet-il, quant vendra mes nièz?  
Moult sui engranz que je le voie. »  
Estes-vous celui par la voie  
Qui moult ot éu de torment;  
A l'uis vient, et cil esraument  
Li ouvri l'uis, et si le baise,  
Puis li dist : « Moult dout la malaise  
Que vous avez éu por mi ;  
Molt vous ai trové bon ami  
Anuit, foi que doi S. Amant ;  
Or pués bien fère ton commant  
De mon cors et de mon chatel. »

Dist Estormis : « Ainz n'oï tel ;  
 N'ai soing de deniers ne d'avoir.  
 Mès, biaux oncles, dites moi voir  
 Se li prestres est revenuz.  
 — Nenil ; bien fui secoruz ;  
 Jamès aparçuz n'en serai.  
 — Ha ! biaux oncles, je vous dirai  
 Une bone chetiveté ;  
 Quant j'oi le prestre acouveté,  
 Or escoutez que il m'avint :  
 Li prestres devant moi revint  
 Quant je dui entrer en la vile ;  
 Eschaper me cuida par guile,  
 Et je li donai du havel  
 Si durement que le cervel  
 Li fis expandre par la voie.  
 A tant le pris ; si me ravoie  
 Par la posterne là aval ;  
 Si l'ai geté en contreval ;  
 En une rasque l'ai bouté. »  
 Et, quant Jehanz ot escouté  
 La réson que li dist ses nièz,  
 Si dist : « Bien en estes vengiez. »  
 Après dist bas tout coiemment :  
 « Par foi, or va plus malement,  
 Que cil n'i avoit riens meffet ;  
 Mès teus compère le forfet  
 Qui n'i a pas mort deservie.  
 A moult grant tort perdi la vie  
 Li prestres qu'Estormis tua,

Mès déables grant vertu a  
De genz engingnier et sousprendre. »  
Par les prestres vous vueil aprendre  
Que folie est de covoitier  
Autrui fame, ne acointier :  
Ceste réson est bien aperte.  
Cuidiez-vous por nule poverte  
Que pèude fame se descorge ?  
Nenil, ainz se leroit la gorge  
Soier à un trenchant rasoir,  
Qu'ele féist jà por avoir  
Chose dont ses sire éust blasme.  
Cil ne furent mie de basme  
Enbausemé à l'enfouir,  
Qui Yfame voudrent honir,  
Ainz furent paié à lor droit.  
Cis fabliaus moustre en bon endroit,  
Qui enseigne à chascun provoire  
Que il se gardent bien de boire  
A tel hanap comme cil burent,  
Qui par lor fol sens ocis furent,  
Et par lor grant maléurté.  
Vous avez moult bien escouté  
Comme il furent en terre mis.  
Au mengier s'assist Estormis ;  
Assez but et assez menja ;  
Après mengier l'acompaingna  
Jehans ses oncles à son bien,  
Mès je ne sai mie combien  
Il furent puis se di ensamble ;



Mès on ne doit pas, ce me samble,  
Avoir, por nule povreté,  
Son petit parent en viuté,  
S'il n'est ou trahitres ou lerres ;  
Que s'il est fols ou tremelères,  
Il s'en retret au chief de foiz.  
Vous avez oï mainte foiz  
En cest fabel que Jehans fust,  
Se ses nièz Estormis ne fust,  
Honiz entre lui et s'ancele.  
Cest fabel fist HUES PIAUCELE.

*Explicit d'Estormi.*



## DU SOT CHEVALIER.

Manuscrit F. Fr. 837, fol. 277 r<sup>o</sup> à 278 v<sup>o</sup>

**P**UISQUE je me vueil amoier  
 A rimer et à fabloier,  
 Dont vous doi-je fère savoir,  
 S'il a en vous point de savoir,  
 Tout sanz meffez et sanz mesdiz,  
 D'une aventure qui jadis  
 Avint en la forest d'Ardane,  
 A quatre liues près d'Otane ;  
 Si vous dirai tost et briefment  
 La fin et le commencement.  
 En la forest ancianor  
 Avoit manant .I. vavassor  
 Qui moult estoit bien herbregiéz ;  
 D'une part estoit ses vergiers,  
 Qui toz ert d'arbres esléus ;  
 Moult estoit preciex cil lieux  
 Quant ce venoit au noviau tans.  
 D'une part estoit ses estans  
 Qui toz estoit plains de poissons ;  
 Moult ert sires de venoisons ;  
 S'avoit ses chiens et ses oisiaus ;

Moult ert sires et damoisiaus  
De toz les biens que terre porte.  
Son molin ert devant sa porte.  
Se il fust sages et senez,  
A grant avoir fust assenez ;  
Mès tant estoit sos par nature ,  
Qu'il n'ooit dire créature  
Que il ne déist maintenant  
Plus de cent foiz en .I. tenant ,  
Quar sotie l'ot deceü.  
N'onques n'ot à fame géu,  
Ne ne savoit que cons estoit ,  
Ne porquant loé li estoit.  
Por ce qu'il ert de haute gent,  
Et riches d'avoir et d'argent ,  
Li ont si ami fame quise.  
Quant il l'ot espousée et prise ,  
Si le tint plus d'un an pucele.  
Moult en pesa la damoiselle ,  
Qui vausist ses deduis avoir ;  
Mès cil n'avoit tant de savoir  
Qu'il séust au con adrecier ,  
Ne le pucelage percier ;  
Ne porquant l'avoit-il tenue  
Par maintes foiz trestoute nue ;  
Tant ert-ele à greignor mesaise ,  
Quant ele sentoit la pasnaise  
Sor ses cuisses et sor ses hanches ,  
Qui erent moult souez et blanches.  
Quant el ne pot mès consentir

De si fète chose sentir,  
 Sa mère mande et ele i vint.  
 Or oiez coment li avint.  
 Ele li conta tout l'afère  
 Que ses sires li soloit fère;  
 Sa mère moult bien s'aperçoit  
 Que sa folie le deçoit.  
 Le chevalier prent par la main,  
 Ne sai la nuit ou l'endemain,  
 Si l'enmena dedenz la chambre,  
 Qui toute estoit celée à l'ambre;  
 Si a ses cuisses 'descouvertes,  
 Et puis a les jambes ouvertes,  
 Se li monstra dant Connebert,  
 Puis li a dit : « Sire Robert,  
 Véez nul rien en cest val  
 Ne contre mont, ne contre val?  
 — Oïl, dame, dist-il, .II. traus.  
 — Amis, com fais est li plus haus?  
 — Il est plus lons qu'il ne soit lez.  
 — Et com fais est cil par dalez?  
 — Il est plus cours, ce m'est avis.  
 — Gardez là ne voist vostre vis,  
 Quar il n'est pas à cel oés fais;  
 Qui vit i met, c'est granz meffais;  
 On le doit ou plus lonc bouter,  
 Après si doit-on culeter,  
 Et, quant ce vient au daarains,  
 Adonc doit-l'en serrer les rains.  
 — Dame, dist-il, volez-vous donc

Que mete mon vit ou plus lonc ?

— Nenil, amis, à ceste foiz ;

Il vous est or mis en defoiz,

Quar ma fille en a .II. plus biaux,

Et plus souèz et plus noviaus ;

Foutez le plus lonc anquenuit,

Coment qu'il vous griet ne anuit.

— Dame, dist-il, moult volentiers ;

Jà n'en ira li traus entiers

Que sempres n'i mete m'andoille.

Et que ferai-je de ma coille ?

— Amis, le plus cort en batez,

Quant vous au lonc vous combattez. »

Atant la dame se recuevre,

Et li chevaliers la chambre œvre,

Puis va, à loi de non sachant,

Le lonc et le cort maneçant.

La nuit leva uns granz orez,

Issi com vous dire m'orrez ;

Ou bois esraçoient li arbre,

Et chéoiënt les tors de marbre.

A cele eure estoient ou bos,

Devers cele terre de Los,

.VII. chevaliers cortois et sage

Qui porté orent .I. message ;

Ou bois estoient esbahi,

Et tuit dolant, et tuit mari.

Vers la meson au chevalier

Vient fuiant tuit estraier ;

Li uns en est devant alez,

Qui estoit de Saint Eron nez.  
Le pont et la porte trespasse,  
Qui n'estoit ne povre ne basse,  
Ainz estoit haute et bien couverte,  
Et la méson estoit ouverte.  
Léenz vint trestoz eslessiez  
Par l'uis qui ert ouvers lessiez;  
La dame et le signor salue,  
Puis a sa réson despondue :  
« L'ostel vous requier et demande  
Avoec cels qui sont en la lande. »  
Li chevaliers a respondu  
Tantost come il l'a entendu :  
« Jà mes ostels n'ert escondis,  
Bien soiez-vous venu tozdis,  
Vous avant et li autre après;  
Sont vo compaignon auques près?  
Alez les esraument haster. »  
Donc recommence à rioter,  
Et dist : « Li plus lons ert foutuz,  
Et li plus court sera batuz. »  
Quant li vallés l'ot et entent,  
Plus n'i areste ne atent,  
Ses compaignons le cort tost dire,  
Trestoz dolenz et toz plains d'ire :  
« Signor, dist-il, je ai trové  
Là sus .I. erite prové;  
Il dist qu'il vous herbergera,  
Et après vous ledengera,  
Et si foutera le plus lonc,

Et si batera le plus cort. »  
Là ot .I. chevalier moult grant,  
Qui ot non Gales de Dinant :  
« Seignor, dist-il, je sai assez  
Que toz vous ai de lonc passez ;  
Je n'irai mie à cel erite  
Qui en tele œvre se delite ;  
Miex voudroie estre en croiz tonduz  
Que je fusse d'omme foutuz. »  
Là ot .I. chevalier de Tongres,  
Qui ot à non Pierres li Hongres :  
« Seignor, dist-il, je n'irai mie  
A si très vilaine envaïe ;  
Je sai bien je sui li plus cors ;  
Jà n'i averoie secors  
Que je ne fusse ledengiez,  
Jà n'i seroie revengiez.  
Or remanons andui çà fors,  
Encor soit li orages fors. »  
Li autres dient à un ton :  
« Seignor, ne vous vaut .I. bouton ;  
Nous le ferons miex autrement,  
Ce sachiez, et plus sagement :  
Quant nous serommes tuit venu,  
Li plus court voient estendu,  
Et li plus lonc voient crampi,  
Et si soient trestuit crampi. »  
Ainsi l'ont entr'aus créanté.  
Atant sont en la cort entré,  
Puis sont venu en la meson

Où li feus ardoit de randon,  
Quar li yvers estoit moult frois.  
Lors descendent les palefrois;  
Mais, ainz que chascuns sa chape oste,  
Ont salué hautement l'oste.  
Il respont : « Seignor, Diex vous saut. »  
A cest mot la mesnie saut,  
Qui lor corurent aus estriers,  
Et s'ont recéu les destriers;  
Et cil se sont vers le feu trait.  
Gales li l'onc se fist contrait,  
Et Pierres vint sor les ortaus,  
Si s'est assis sor .II. hestaus.  
Ainsi furent à grant dangier  
De-si à l'eure de mengier,  
Que li mengiers fu atornez,  
Puis fu aus tables aportez,  
Et li baron se sont assis.  
Gales li lons fut moult penssis.  
A premiers orent pois au lart,  
Et puis, .II. et .II., .I. marlart;  
Si orent hastes et lardez,  
Et si orent moult bons pasteuz;  
Bon vin burent, et fort et roit,  
Ce m'est avis d'Auçoirre estoit,  
Plaine une bout de trois sistiers;  
S'en remest .II. bouciaus entiers,  
Que cil avoient aporté,  
Qui moult erent desconforté.  
Quant ont mengié par grant delit,



Adonc si furent fet li lit,  
Si se couchierent li baron.  
Entre la dame et son baron  
En sont dedenz la chambre entré;  
Ainz qu'il aient le sueil passé,  
Li chevaliers s'escrie en haut :  
« En charité, dame Mehaut,  
Je me voudrai anuit combatre,  
Le plus lonc foutre et le cort batre,  
Se g'i puis à droit assener. »  
Gales comence à forsener,  
Qui la nuit cuide foutuz estre ;  
Et Pierres, qui jut à senestre,  
Cuide moult bien qu'il le manace,  
Et que il durement le hace ;  
Et cil ne s'asséure mie,  
Qui va gesir jouste s'amie.  
Si le comence à descouvrir,  
Puis li fet les jambes ouvrir ;  
Si a une chandoile prise,  
Trestoute ardent et toute esprise ;  
Se li esgarde entre les jambes,  
Qui erent moult souez et blanches.  
Quant il ot les .II. traus trovéz,  
Si a parlé com fols provéz :  
« Ma douce suer, amie chièrre,  
Ces .II. traus vous fist .I. lechièrre ;  
Je cuit qu'il vaudront se gloutir  
Por ma chandoile transgloutir.  
Il sont de moult bele façon ;

Bien ressemble œuvre de maçon ;  
 Quant les fist vostre mère fère,  
 Les fist-ele aus siens contrefère ?  
 Li sien me samblent plus velu,  
 Et plus noir et plus chavelu ;  
 Cist sont plus bel, si com moi samble ;  
 A poi qu'il ne tiennent ensamble. »

Lors respondi la bele née :

« Biau douz sire, ainsi fui-je née. »

A tant est la chandoile estainte  
 Au mur où ele estoit estrainte,  
 Puis a les .II. trauz mesurez ;  
 Il ne fu mie si dervez  
 Que tant ne l'ait traite et tracie  
 Qu'il a la piaucèle percie ;  
 Si a tant hurté et empoint  
 Que la chose est venue à point,  
 Et que li fols fist sa besoigne,  
 Si com li fabliaus nous tesmoigne,  
 Plus de trois fois en un randon,  
 Quar toz li fu mis à bandon,  
 Et li harnas, et li ostis,  
 Qui moult estoit entalentis.

La dame li a tantost dit :

« Sire, fet-ele, soif m'ocist ;  
 Se vous ne m'aportez à boire,  
 Jà me verrez morir, ce croire.  
 Là ot ersoir .I. boucel mis ;  
 Ne sai s'il est plains ou demis,  
 Mès vin i a, de fi le sai,


Ne sai ou d'Auçoirre ou d'Aussai ;  
Por Dieu, biau sire, aportez m'ent ;  
N'i metez mie longuement,  
Dont recomence un poi à muire. »  
Cil crient que sa moillier ne muire ;  
Moult fu de mautalent espris.  
En sa main a .I. hanap pris,  
De si au feu en est venus,  
Trestoz despoilliez et toz nus ;  
Puis a pris .I. manefle cort,  
De qoi li bouvier de la cort  
Appareilloient leur atoivre ;  
Ce doit-l'en moult bien ramentoivre.  
Un peu a le feu descouvert ;  
Le cul Galon a descouvert,  
Qui se dormoit toz aïrez ;  
Et li cus ert eschequerez  
Autresi granz comme .I. portaus.  
Il cuide ce soit li bouciaus  
Qui là géust en mi la voie ;  
Mès une chose le desvoie  
Qu'il n'en set mie deffermer,  
Ne le vin trère ne oster.  
Or escoutez du vif maufé :  
Il a le manefle chauffé,  
Ausi com li bouvier fesoient  
Quant lor harnas appareilloient,  
Puis est au vaissel reperiez,  
Où il n'avoit ne vin ne miez ;  
Tant durement le fiert et boute,

Que li sos toz en esclaboute  
Du sanc qui par la plaie saut.  
Gales tresfremit et tressaut ;  
Si s'escria à haute vois :  
« Or sus, or sus, quar je m'en vois ;  
Cil erites m'a acueilli. »  
Dont sont si compaignon sailli ,  
Quant il oïrent la bescousse,  
Et li sos a sa main escousse  
De qoi il tenoit le fer chaut ;  
Aval le rue, ne li chaut ;  
Si fiert Pierron lez le costé,  
C'une grant pièce en a osté,  
Et cil s'en tornent sans congié.  
Mès il s'en fussent bien vengié,  
Se ne fust la mère la dame,  
Qui moult ert sage et bone fame ;  
Ele tout l'afère lor conte ;  
Si leur a aconté le conte,  
Et leur fist savoir et entendre  
Que nus hom ne doit sot atendre,  
Quar souvent en avient granz maus.  
Li cus Galons en fu vermaus,  
Et Pierres en ot une trace  
Dont li sans remest en la place,  
Et li sos ot apris à foutre.  
A cest mot est mon fablel outre.

*Explicit du sot Chevalier.*

## DU FEVRE DE CREEIL.

Man. F. Fr. 837, fol. 230 v<sup>o</sup> à 231 v<sup>o</sup>.


**Q**r entendez .I. petitet,  
 N'i ferai mie grant abet.  
 Uns fèvres manoit à Creeil,  
 Qui por battre le fer vermeil,  
 Quant l'avoit trait du feu ardent,  
 Avoit aloué .I. serjant  
 Qui moult estoit preus et legiers.  
 Li vallés avoit non Gautiers;  
 Moult ert deboneres et frans,  
 Les rains larges, grailes les flans,  
 Gros par espauls et espès,  
 Et si portoit du premier mès  
 Qu'il covient aus dames servir,  
 Quar tel vit portoit, san mentir,  
 Qui moult ert de bele feture,  
 Quar toute i ot mise sa cure  
 Nature qui formé l'avoit;  
 Devers le retenant avoit .  
 Plain poing de gros et .II. de lonc;  
 Jà li treus ne fust si bellonc,  
 Por tant que dedenz le méist,

Qu'aussi roont ne le féist  
Com s'il fust fèz à droit compas.  
Et des mailliaus ne di-je pas  
Qui li sont au cul atachié,  
Qu'il ne soient fet et taillié  
Tel com à tel ostil covient.  
Tozjors en aguisant se tient  
Por retrère delivrement,  
Et fu rebraciez ensement  
Come moines qui jete aus poires,  
Ce sont paroles toutes voires,  
Rouges come oingnon de Corbueil;  
Et si avoit si ouvert l'ueil  
Por rendre grant plenté de sève,  
Que l'en li péust une fève  
Lombarde très parmi lancier  
Que jà n'en lessast son pissier,  
De ce n'estuet-il pas douter,  
Ne que une oue à gorgueter  
S'ele éust mengié un grain d'orge.  
Li vallés, qui maintient la forge  
D'une part avoec son seignor,  
Ne péust pas trover meillor  
En la vile de cé mestier.  
Bien ot esté .I. an entier  
Avoec le fèvre li vallés,  
Que de lui servir estoit prés.  
Un jor avint qu'il fu à roit,  
Et que son vit fort li tendoit;  
Ses sires le trova pissant,

Et vit qu'il ot .I. vit si grant,  
 De tel façon et de tel taille,  
 Com je vous ai conté sanz faille  
 Et pensa, se sa fame set,  
 Qui tel ostil mie ne het  
 Come Gautiers lor serjant porte,  
 Ele voudroit miex estre morte  
 Qu'ele ne s'en féist doner.  
 Par tens la voudra esprouver ;  
 A sa feme vient, si a dit :  
 « Dame, fet-il, se Diex m'aït,  
 Je ne vi onques si grant membre,  
 Que je sache ne que moi membre,  
 Come a Gautiers nostre serjanz ;  
 Quar, se ce fust uns granz jaianz,  
 Si en a-il assés par droit ;  
 Merveille est quant il est à roit ;  
 Je le vos di tout sanz falose.  
 — Quar parlez à moi d'autre chose,  
 Fet cele, cui semble qu'el hée  
 Ce dont ele est si enbrasée ;  
 Quar, par la foi que je vos doi,  
 Se plus en parlez devant moi,  
 Je ne vous ameroie mie ;  
 Tel honte ne tel vilonie  
 Ne devroit nus preudom retrère. »  
 Li fèvres ne s'en vout pas tère  
 De loer le vit au vallet ;  
 Plus que devant s'en entremet,  
 Et dist qu'en tel ostil ouvrer

Ne sot miex Nature esprover  
Qu'en rien que ele onques féist :  
« Dame, fet-il, se Diex m'aït,  
Onque mès hom de mère nez  
Ne fut de vit si racinez,  
Dame, fet-il, com est Gautiers;  
Je croi qu'il fout moult volentiers.  
— Sire, fet-el, à moi que touche? »  
Qui bien savoit dire de bouche  
Le contraire de son corage;  
Mès moult bien pert à son visage  
Que sovent color mue et change.  
Jà de sens ne fust si estrange  
Home qui garde s'en préist,  
Qui bien ne séust et véist  
Que talent en ot fort et aspre.  
Une eure est plus blanche que nape,  
Autre eure plus rouge que feus.  
« Certes, moult estes anieus,  
Qui si parlez vilainement;  
Je vous avoie bonement  
Proié que vous vous téussiez;  
Bien tère vous en déussiez.  
— Ma dame, puis que il vous plest,  
Je m'en terai ». Atant se test.  
« Or lais ceste parole ester.  
Dame, fet-il sanz arester,  
M'en irai à saint Leu demain;  
Prenez du feu, fetes à plain  
Gautier nostre serjant ouvrer. »



Or faisoit samblant de l'errer,  
Si s'est souz la forge repus.  
La dame s'est levée sus,  
Et prent du feu, porte à Gautier,  
Et cil comença à forgier,  
Qui moult fu sages et soutiz.

« Gautier, fet-ele, tes ostiz  
Est-il ores tels que l'en dit,  
Quant est à roit, se Diex t'aït,  
De la besoingne fere près?

Tesiez, Dame, fet li vallès,  
Qui grant honte a et grant vergoingne ;  
Parlez à moi d'autre besoingne,  
De ce ne vous rendrai-je conte.

— Par Dieu, fet-ele, riens ne monte,  
Quar il estuet que je le voie  
Orendroit sanz point de delaie,  
Par convent que mon con verras :  
Sez-tu quel loier en auras?  
Chemise et braies deliées,  
Bien cousues et bien tailliées. »

Quant li vallés ot la promesse,  
Si trait le vit, dont une anesse  
Péust bien estre vertoillie.

Cele, qui estre en veut brochie,  
Se descuevre jusqu'au nombril :  
« Gautier, fet-ele, à ton ostil  
Fai mon con besier une foiz,  
Quar il est bien reson et droiz ;  
Ne s'entrevirent onques més ;

Si prendront l'uns à l'autre pès. »  
Le vit fut roides com pel;  
Si atasta s'il i ot sel,  
Et si fu près de hurter enz.  
Mais li fèvres ne fu pas lenz;  
De derrier la forge est saillis  
Et s'escria à moult hauz criz :  
« Sire vassal, traiez en sus;  
Par mon chief, vous n'en ferez plus  
Que fet avez, vostre merci;  
Ne remaint pas n'en vous n'en li  
Que grant honte ne m'avez faite :  
Vostre services ne me haïte,  
Ne ne me plest d'ore en avant;  
Alez-vous-en, jel vous comant,  
Que vous n'entrez jamés céenz. »  
Gautiers s'en part triste et dolenz,  
Et la dame remest penssive,  
Et li sires à li estrive :  
« Par Dieu, fet-il, de grant ardure  
Vous venoit et de grant luxure;  
Vous ne le poez pas noier,  
Que vous voliez bien que Gautier  
Lessast les œuvres de ses mains  
Por marteler desus vos rains;  
Jà en aurez vo guerredon. »  
Lors avoit pris un grand baston,  
Si la vous commence à paier,  
Si que les os li fet ploier.  
Se li a tant de cops donez

Qu'il est sor li trestoz lassez.  
Par cest exemple voil moustrer  
C'on doit ainçois le leu huer  
Des bestes qu'il y soit venuz.  
Se li fèvres se fust téuz,  
Que Gautiers éust bouté enz,  
La dame éust fait ses talenz.  
A cest mot fineront no conte.  
Que Diex nous gart trestoz de honte.

*Explicit du Fèvre de Creeil.*



## DE GOMBERT ET DES .II. CLERS

Man. F. Fr. 837, f. 210 v<sup>o</sup> à 211 v<sup>o</sup>, et 2168 F. Fr.

**E**N cest autre fabel parole  
 De .II. clers qui vienent d'escole;  
 Despendu orent leur avoir  
 En folie plus qu'en savoir.  
 Ostel quistrent chiés un vilain;  
 De sa fame, dame Guilain,  
 Fu l'un des clers, lués que là vint,  
 Si fols que amer li convint;  
 Mès ne set coment s'i acointe,  
 Quar la dame est mingnote et cointe;  
 Les iex ot vairs come cristal.  
 Toute jour l'esgarde à estal  
 Li clers, si qu'à paine se cille,  
 Et li autres ama sa fille,  
 Qui adès i avoit ses iex.  
 Cil mist encor s'entente miex,  
 Quar sa fille est et cointe et bele,  
 Et je di qu'amor de pucele,  
 Quant fins cuers i est ententiex,  
 Est sor toute autre rien gentiex,  
 Comme li ostors au terquel.

Un petit enfant en berçuel  
Paissoit la bone fame en l'aistre.  
Que qu'ele entendoit à lui paistre,  
Uns des clers lez li s'acosta ;  
Fors de la paelete osta  
L'anelet dont ele pendoit ;  
Si le bouta luès en son doit  
Si coiement que nul nel sot.  
Tel bien com sire Gomers ot  
Orent assez la nuit si oste,  
Lait boilli, matons et composte ;  
Ce fu assez si come à vile.  
Cele nuit fu moult dame Guile  
Regardée de l'un des clers ;  
Ses iex i avoit si aers  
Que il nes en pooit retrère.  
Li preudom, qui ne sot l'afère  
Et n'i entendoit el que bien,  
Fist lor lit fère près del sien ;  
Ses coucha, et les a couvers.  
Lors se couche sire Gomers  
Quant fu chaufféz au feu d'esteule,  
Et sa fille jut toute seule.  
Quant la gent se fu endormie,  
L'uns des clers ne s'oublia mie ;  
Molt li bat li cuers et flaele ;  
A tout l'anel de la paele  
Au lit la pucele s'en vint.  
Oiez coment il li avint ;  
Lez li se couche, les dras œvre :

« Qui est-ce, Diex, qui me descuevre ?  
Dist-ele quant ele le sent.  
Sire, por Dieu omnipotent,  
Que querez-vous ci à ceste eure ?  
— Suer, dist-il, se Diex me sequeure,  
N'ai talent qu'en sus de vous voise ;  
Mès tesiez vous, ne fetes noise,  
Que vostre père ne s'esveille,  
Quar il cuideroit jà merveille,  
S'il savoit que o vous géusse ;  
Il cuideroit que je éusse  
De vous fètes mes volentez ;  
Mès, se vos mes bons consentez,  
Granz biens vous en vendra encor,  
Et si aurez mon anel d'or,  
Qui miex vaut de .IIII. besanz ;  
Or sentez comme il est pesanz ;  
Trop m'est larges au doit m'anel. »  
Et cil li a bouté l'anel  
Ou doit, si qu'il passa la jointe.  
Et cele s'est près de lui jointe,  
Et jure que jà nel prendroit.  
Toutes eures, mi tort, mi droit,  
L'uns vers l'autre tant s'amolie  
Que li clers li fist la folie.  
Et, quant il plus l'acole et baise,  
Plus est ses compains à malaise,  
Quar ressouvenir li fesoit ;  
Ce qu'à l'un paradis estoit  
Sambloit à l'autre droiz enfers.

Lors se liève sire Gomers;  
 S'ala à l'uis pissier toz nuz;  
 L'autre clers est au lit venuz;  
 A l'esponde par de devant  
 Prist le berçuel o tout l'enfant,  
 Au lit le porte où a géu.  
 Or est dant Gombert decéu;  
 Quar adès à coustume avoit  
 La nuit, quant de pissier venoit,  
 Qu'il tastoit au berçuel premier.  
 Si come il estoit costumier,  
 Lors vint tastant sire Gomers  
 Au lit, mès n'i ert pas li bers;  
 Quant il n'a le berçuel trové,  
 Lors se tient à musart prové;  
 Bien cuide avoir voie marie.  
 « Li maufez, dist-il, me tarie,  
 Quar en cest lit gisent mi oste. »  
 Il vint à l'autre lit encoste,  
 Le bers i trueve et le mailluel,  
 Et li clers joust le pailluel  
 Se trest, que nel truiست le vilain.  
 Moult fu siré Gomers en vain,  
 Quant il n'a sa fame trovée;  
 Cuide qu'ele soit relevée  
 Pissier et fère ses degas.  
 Li vilains senti chaus les dras,  
 Si se couche entre .II. linceus;  
 Li sommaus li fu pris des eux;  
 Si s'endormi isnel le pas.

Et li clers ne s'oublia pas ;  
O la dame s'en vait couchier ;  
Ainz ne li lut son nez mouchier  
S'ot esté .III. fois assaillie.  
Or a Gomers bone mesnie ;  
Moult le mainent de male pile.  
« Sire Gomers, dist dame Guile,  
Si viez hom com estes et frailes,  
Moult avez anuit esté quails ;  
Ne sai or de quoi vous souvint ;  
Pieça mès qu'il ne vous avint ;  
Ne cuidiez-vous que il m'anuit ?  
Vous avez ausi fet anuit  
Que s'il n'en fust nus recouvriers ;  
Moult avez esté bons ouvriers ;  
N'avez guères esté oiseus. »  
Li clers, qui ne fu pas noiseus,  
En fist toutes voies ses buens,  
Et li lesse dire les suens.  
Ne l'en fu pas à une bille  
Cil qui gisoit avoec la fille ;  
Quant ot assez fet son delit,  
Pensa qu'il r'ira à son lit  
Ainz que li jors fust escleriez.  
A son lit en est reperiez,  
Là où gisoit Gomers ses osten.  
Cil le fiert du poing lèz les costes  
Grant cop du poing, o tout le coute :  
« Chetiz, bien as gardé la coute,  
Fet-il, tu ne vaus une tarte ;



Mès, ainz que de ci me departe,  
 Te dirai jà grande merveille. »  
 A tant sire Gomers s'esveille ;  
 Esraument s'est apercéuz  
 Qu'il est trahis et déceuz  
 Par les clers et par lor engiens.  
 « Or, me di, dist-il, d'ont tu viens ?  
 — D'ont ? dist-il, si noma tout outre,  
 Par le cul bieu, je vieng de foutre,  
 Mès que ce fu la fille l'oste ;  
 Pris en ai devant et encoste ;  
 Aforé li ai son tonel,  
 Et se li ai donné l'anel  
 De la paelete de fer.  
 — Ha ! ce soit de par cels d'enfer,  
 Fet-il, à cens et à milliers. »  
 A tant l'aert par les illiers ;  
 Si le fiert du poing lez l'oïe,  
 Et cil li rent une joïe  
 Que tuit li œil li estincelent.  
 Si durement s'entreflaelent  
 Entre els, qu'en diroie-je el,  
 C'on les péust en .I. tinel  
 Porter tout contreval la vile.  
 « Sire Gombert, dist dame Guile,  
 Levez tost sus, quar il me samble  
 Que no clers sont meslé ensamble ;  
 Je ne sai qu'ils ont à partir.  
 — Dame, j'es irai departir. »  
 Lors s'en vint li clers cele part ;

Trop i dust estre venuz tart,  
Que ses compains ert abatuz,  
Puisque cil i fu embatuz.  
Le pior en ot dans Gomers,  
Quar il l'ont ambedui aers ;  
L'uns le pile, l'autres le fautre.  
Tant l'ont debouté l'un sor l'autre  
Qu'il ot, par le mien escientre,  
Le dos aussi mol que le ventre.  
Quant ainsi l'orent atorné,  
Andui sont en fuie torné,  
Et l'uis lessent ouvert tout ample.


Cis fabliaus moustre par exemple  
Que nus hom qui bele fame ait,  
Por nule proière ne lait  
Clerc gesir dedenz son ostel,  
Que il li feroit autretel ;  
Qui plus met en aus, plus i pert.  
Ci faut li fabliaus de Gombert.

*Explicit de Gombert et des .II. clers.*



## DES .II. CHANGEORS.

Manuscrit F. Fr. 837, f. 265 v<sup>o</sup> à 267 r<sup>o</sup>.


 UI que face rime ne fable,  
 Je vous dirai, en lieu de fable,  
 Une aventure qui avint;  
 De qui fu fète et à qui vint  
 Vous en dirai bien vérité.

Il avint en une cité  
 Que .II. changéors i avoit  
 Jones et biaux, et moult savoit  
 Chascuns du change maintenir.  
 Entr'aus .II. orent à tenir  
 Longuement compaignie ensamble;  
 Mès chascuns avoit, ce me samble,  
 Par soi le sien herbergement.  
 Ainsi furent moult longuement  
 Entr'aus .II. sans acompaignier,  
 Fust à perdre ou à gaaigner,  
 Tant que l'uns d'aus se maria,  
 Et li autres tant taria  
 Cele que ses compains ot prise  
 Qu'ele fu de s'amor esprise,  
 Et firent quanques bon lor fu

Li uns à l'autre sanz refu.  
Ainsi maintindrent lor amors  
Longuement, qu'ainz n'en fu clamors  
Ne par privé ne par estrange.  
.I. matin se séoit au change  
Li bachelers qui la fame ot,  
Et li autres, qui moult amot  
La borgoise, jut en son lit.  
Por son bon et por son delit  
L'envoia querre, et cele vient.  
« Dame, fet-il, il vous covient  
Toute nue lez moi couchier;  
Se de rien nule m'avez chier,  
Couchiez i vous sanz contredit. »  
— Amis, vous n'avez pas bien dit,  
Fet la dame, se Diex me gart;  
Il covient mener par esgart  
Amors, qui les veut maintenir,  
Que l'en nes puist por sos tenir.  
N'en est pas mes sires jalous,  
Ainz avons entre moi et vous  
Jusques ci nostre amor éue  
C'onques par nul ne fu séue.  
La volez-vous fère savoir?  
Cil n'est mie plains de savoir  
Qui tout à escient s'aville;  
Bien savez-vous qu'en ceste vile  
Est mes sires, sanz nule faille,  
Et, s'il avient que il s'en aille  
Ainz que je reviegne en méson,

Mestrie aura et achoison  
De jalousie à toz jorz mès.  
— Dame, fet-il, tenez nouz pès;  
Je n'ai cure de preeschier;  
Mès venez vous lèz moi couchier,  
Maintenant que fère l'estuet. »  
Et cele voit que miex ne puet;  
Despoille soi, quel que l'en chiée.  
Si tost come ele fu couchiée,  
Cil fet prendre toute sa robe,  
Et mettre en une garderobe,  
Puis a son compaignon mandé;  
Cil vient là; si a demandé  
Où est li sires de céenz;  
D'autrui aises est-il noienz  
Fors que des siens, ce m'est avis.  
« Compains, fet-il, je vous plevis,  
Se vous saviiez orendroit  
Qui ci gist, vous auriez droit.  
De ce dirai; venez avant;  
D'une haute chose me vant,  
Dont je ne vous mentirai mie,  
Que j'ai la plus très bele amie  
Qui onques fust, qui lèz moi gist. »  
Quant cele l'entent, si fremist;  
N'est merveille se s'esbahi,  
Quant son seignor parler oï.  
Lors est cil en la chambre entrez,  
Et li dist : « Biaux compains, moustrez  
Vostre amie, se Diex vous saut. »

Et cèle fremist, si tressaut ;  
Mès bien à point son vis li cuevre,  
Et cil les treces li descuevre  
Qui furent de trop grant beauté.  
« Compains, par vostre léauté,  
Véez, a-il ci biau tesmoing ?  
— Je méismes le vous tesmoing,  
Fet li autres ; se Diex me gart,  
Je cuit bien qu'ele a douz regart,  
Quant ele est si bele de ça. »  
Et ele adès se remuça  
Souz son ami, et boute et tire ;  
Mès cil remoustre tout à tire  
Piéz et jambes, cuisses et flans,  
Les hanches et les costéz blans,  
Les mains, les braz, et les mamelles,  
Qu'ele avoit serrées et belles,  
Le blanc col et la blanche gorge.  
« Compains, foi que je dois saint Jorje,  
Fet cil, qui n'en conoissoit mie,  
N'avez pas failli à amie ;  
Bien devez gesir matinée  
Lèz la plus bele qui soit née,  
Au tesmoing que j'en ai véu.  
Aucun pechié m'avoit méu,  
Que j'ai si tost fame espousé ;  
Mainte fois m'en a puis pesé,  
Et poise, ce sachiez de voir.  
Moult par devez grant joie avoir,  
Et de bone eure fustes nez,

Quant si bien estes assenez ;  
 Mès, foi que je dois saint Martin,  
 Tart m'est que je liève au matin. »  
 Lors a cil couverte s'amie,  
 Et dist : « Compains, ne vous poist mie  
 Se je ne vous moustre sa chière ;  
 Je la dout tant et tant l'ai chière  
 Que ne vueil que plus en voiez.  
 — Je m'en tieng moult bien à paiez,  
 Fet cil, se Diex me benéie ;  
 Vous avez bele compaignie ;  
 Si la servez à sa devise  
 Qu'el praingne en gré vostre servise. »  
 A tant li bachelers s'en torne,  
 Et cele se vest et atorne ;  
 De soi chaucier ne fu pas lente.  
 Moult fu coroucie et dolente ;  
 Vers son ostel issi s'en vint.

.III. semaines après avint  
 Que la dame fist .I. baing fère,  
 Et li sires en son afère  
 Fu aléz aus chans ou aillors ;  
 Et la borgoise mande lors  
 Son ami que, por rien qu'aviegne,  
 Ne lest pas que à li ne viegne.  
 Cil vient là ; si a demandé  
 Por quoi ele l'avoit mandé.  
 « Amis, fet-ele, tant vous aim  
 Que por vous fis fère cel baing ;  
 Si nous baingnerommes ensamble.

Tout autre solaz, ce me samble,  
Ai-je de vostre cors éu ;  
Nous avons ensamble géu  
Maintes fois par nuit et par jor.  
Sachiez que j'aim moult le sejour,  
Quant je vous ai à compaignon ;  
Or me plest que nous nous baignon ;  
Lors si aurai quanques je vueil.  
— Dame, dist-il, trop grant orgueil  
Avez dit ; ainz n'oï greignor.  
Je vi ore vostre seignor  
Qui revendra, je ne gart l'eure.  
— Par toz les Sains que l'en aeure,  
Fet la dame, sachiez de fi,  
Se nel fetes, je vous deffi  
De m'amor et la vous deffent.  
A pou que li cuers ne me fent  
Quant je onques jor de ma vie  
Oï de cest home amer envie,  
Qui se plaint ainz que li cops chiée.  
— Dame, ainz que nostre amor dechiée,  
Fet li vallés, je sui tout prest  
De fère quanques bon vous est,  
Puisqu'il vous plest et bon vous samble. »  
Lors sont entré el baing ensamble,  
Et, por ce c'on nes puist sousprendre,  
La robe au vallet a fet prendre  
La dame, et metre en une huche.  
Estes-vous le seignor qui huche,  
Que la dame ot envoié querre.



Lors vousist estre en Engleterre  
Cil qui se baingne, quant il ot  
Son compaignon qui apelot.  
Durement en fu esbahiz :  
« Dame, dist-il , je sui trahiz,  
Quant j'empris onques cest afère.  
Or ne sai que je puisse fère ;  
Mettez-i conseil, par vostre ame.  
— Comment, vassaus, ce dist la dame,  
Estes-vous de si biau confort?  
Je vous voi bel et grant et fort ;  
Si vous deffendez come preus :  
Je cuit bien que c'est vostre preus  
S'à deffendre vous afchiez,  
Ou derrière moi vous fichiez,  
Se vous cuidiez estre surpris. »  
Et cil s'est au plus legier pris :  
Derrier la dame s'est tapis,  
Qui d'un blanc drap et d'un tapis  
Ot bien fète couvrir la cuve ;  
Li vallés derrier li se muce,  
Que ainsi fère li covient.  
Estes-vos le signor qui vient,  
Et la dame li a dit : « Sire,  
Ça venez ; .I. poi vous vueil dire  
De chose dedenz vostre oreille. »  
Cil se besse, ele li conseille :  
« Sire , fet-ele, ci se baingne  
O moi une moie compaingne,  
Riche borgoise et riche fame ;

Mais, par la foi que je doi m'ame,  
Ele est plus noire c'une choe,  
Et plus grosse qu'une baschoe;  
Ainz ne vi fame si mal fète.  
Ele se plaint et se deshète  
De ce que vous estes ici.  
Si vous en vueil crier merci,  
Foi que devez au Sauvéor,  
C'un petit li faciez paor,  
Seulement de samblant moustrer  
Que vous volez el baing entrer,  
Ele ne sera mès hui aise. »  
Moult fu li vallès à mesaise,  
Qui ne sot de qoi el parloit;  
Et cele en haut dist, si qu'il l'oit :  
« Biaus sires, venez vous baignier,  
Et demain vous ferez sainier,  
Que la sainie vous demeure. »  
La chamberière sanz demeure  
Vient au signor; si le deschauce;  
Et li vallès forment enchauce  
Et pince et boute la borgoise,  
Qui moult se jue et moult s'envoise  
De la paor que cil avoit.  
N'est pas à aise quant il voit  
Son compaignon qui se despoille;  
Lors joint les mains, si s'agenoille,  
Et dist : « Dame, por Dieu merci;  
Ne honissiez moi et vous ci,  
Que se vostre sire me trueve,

Jà n'i aura mestier c'on trueve  
 Ne parole, ne serement. »  
 Moult losenge cil durement  
 Cele qu'il tenoit à amie;  
 Mès la dame n'i entent mie,  
 Ainz l'a derrier son cul torné;  
 Le musart a si atorné  
 Qu'il ne la puet véoir el vis.  
 Onques nus hom, à mon avis,  
 Ne fu mès aussi desjouglez;  
 Or n'est-il pas si enjenglez  
 Come il fu l'autrier en sa chambre,  
 Ainz li fremissent tuit li membre;  
 Du conforter est-ce néenz,  
 Qu'il voit le seignor de léens  
 Qui toute a jus sa robe mise,  
 Fors ses braies et sa chemise;  
 Mès ses braies maintenant oste,  
 Si près de la cuve s'acoste,  
 C'un de ses piez a el baing mis.  
 Et la dame li dist : « Amis,  
 Or vous chauciez, se vous volez;  
 Cist bains n'est pas assez coulez,  
 Ne vueil pas que vous i baingniez;  
 Mès moult me plest quant vous daingniez  
 Baingnier o moi : miex vous en pris;  
 Si ai un autre conseil pris :  
 Demain ferai .I. baing tout froiz  
 Qui sera coulez .IIII. foiz;  
 Si vous baingnerez, s'il vous plest. »

A cest mot li sires se vest  
 Et s'atorne, puis vait au change.  
 « Vassal, fet-ele, tel eschange  
 Doit l'en fère au musart prové;  
 Or vous ai-je bien esprouvé  
 A coart et à recréant.  
 Mès ajord'ui, ce vous créant,  
 Ert de nous deux la departie. »  
 Maintenant s'est du baing partie,  
 Si s'est en sa chambre enfermée,  
 Et cil, qui moult l'avoit aimée,  
 Fu de mauvès contenment.  
 La chamberière isnelement  
 Li rent sa robe, et il s'atorne;  
 Maintenant de l'ostel s'en torne.  
 Mès il se tint à mal bailli  
 De ce que il a si failli  
 Du tout en tout à la borgoise,  
 Qui de ce fist moult que cortoise  
 Qui s'en parti et atarja.  
 Ainsi la dame s'en venja.  
 Par cest fablel prover vous vueil  
 Que cil fet folie et orgueil  
 Qui fame engingnier s'entremet;  
 Quar qui fet à fame .I. mal tret,  
 Ele en fet .X. ou .XV. ou .XX.  
 Ainsi ceste aventure avint.

*Explicit des .II. Changéors.*

## LE FLABEL D'ALOUL.

Man. F. Fr. 837, fol. 143 v<sup>o</sup> à 148 v<sup>o</sup>.

**Q**ui d'Aloul veult oïr le conte,  
Si com l'estoire nous raconte,  
Sempres en puet assez oïr,  
S'il ne le pert par mesoïr.

Alous estoit uns vilains riches,  
Mès moult estoit avers et ciches,  
Ne jà son vueil n'éust jor bien;  
Deniers amoit seur tote rien,  
En ce metoit toute s'entente.  
Fame avoit assez bele et gente,  
Novelement l'ot espousée,  
C'uns vavassors li ot donée  
Por son avoir d'iluec entor.  
Alous l'amoit de grant amor.  
Ce dist l'escripture qu'Alous  
Garde sa fame com jalous.  
Male chose a en jalousie.  
Trop a Alous mauvèse vie,  
Quar ne puet estre asséurez;  
Or est Alous toz sos provez,  
Qui s'entremet de tel afère.

Or a Alous assez à fère,  
S'ainsi le veut gaitier toz jors.  
Or escoutez come il est lors.  
Se la dame va au moustier,  
Jà n'i aura autre escuier,  
Coment qu'il voist, se Aloul non,  
Qui adès est en soupeçon  
Qu'ele ne face mauvés plet.  
A la dame forment desplest,  
Quant ele premiers l'aperçoit;  
Lors dist que s'ele nel deçoit,  
Dont sera-elle moult mauvaise,  
Se lieu en puet avoir et aise.  
Ne puet dormir ne jor ne nuit;  
Moult het Aloul et son deduit;  
Ne scet que face, ne comment  
Ele ait pris d'Aloul vengeance,  
Qui le mescroit à si grant tort;  
Peu repose la dame et dort.

Longuement fu en cel escil,  
Tant que li douz mois fu d'avril,  
Que li tens est souez et douz  
Vers toute gent, et amorouz;  
Li roxingnols la matinée  
Chante si cler par la ramée  
Que toute riens se muert d'amer.  
La dame s'est prise à lever,  
Qui longuement avoit veillié;  
Entrée en est en son vergié;  
Nus piez en va par la rousée;

D'une pelice ert afublée,  
Et .I. grant mantel ot deseure.  
Et li prestres en icele eure  
Estoit levez par .I. matin;  
Il erent si très près voisin,  
Entr'aus deux n'avoit c'une selve.  
Moult ert la matinée bele,  
Douz et souéz estoit li tens,  
Et li prestres entra léenz,  
Et voit la dame au cors bien fet.  
Et bien sachiez que moult li plest,  
Quar volentiers fiert de la crupe;  
Ainz i metroit toute sa jupe  
Que il n'en face son talent.  
Avant s'en va tout sagement,  
Com cil qui n'est pas esmaiez :  
« Dame, fet-il, bon jor aiez;  
Por qu'estes si matin levée?  
— Sire, dist-ele, la rousée  
Est bone et saine en icest tans,  
Et est alegemenz moult granz,  
Ce dient cil fusicien.  
— Dame, dist-il, ce cuit-je bien,  
Quar par matin fet bon lever;  
Mès l'en se doit desjeuner  
D'une herbe que je bien conois;  
Vez le là près, que je n'i vois;  
Corte est et grosse la racine,  
Mès moult est bone medecine;  
N'estuet meillor à cors de fame.

— Sire, metez outre vo jambe,  
Fet la dame, vostre merci,  
Si me moustrez si ele est ci.  
— Dame, fet-il, iluec encontre. »  
A tant a mise sa jambe outre;  
Devant la dame est arestez;  
« Dame, dist-il, or vous séez,  
Quar au cueillir i a mestrie. »  
Et la dame tout li otrie,  
Qui n'i entent nule figure.  
Diex, c'or ne set cele aventure  
Alous, qui en son lit se gist!  
La dame isnelement s'assist;  
Ses braies avale li prestres,  
Qui de ce fère estoit toz mestres;  
La dame enverse, si l'encline,  
Bien li aprent la medecine,  
Et ele vuisque sus et jus.  
« Sire, fet-ele, levez sus,  
Fuez de ci; Diex! que ferai?  
Jamès prestre je ne croirai. »  
Et li prestres resaut en piez,  
Qui moult estoit bien aaisiez.  
« Dame, dist-il, or n'i a plus.  
Vostre amis sui et vostre drus,  
Dès or vueil tout vostre gré fère.  
— Sire, dist-ele, cest afère  
Gardez que soit celé moult bien,  
Et je vous donrai tant du mien,  
Que toz jors mès serez mananz.



Foi que doi vous, bien a deux anz  
Qu'Alous me tient en tel destrèce,  
Qu'ainc puis n'oï joie ne léèce,  
Et si est tout par jalousie;  
Si en haz moult, sachiez, sa vie,  
Quar mainte honte m'en a fète.  
Fols est qui fame espie et guète.  
Dès or mès porra dire Alous,  
Si dira voir, que il est cous.  
Dès or vueil estre vostre amie.  
Quant la lune sera couchie,  
Adonc venez sans demorée,  
Et je vous serai aprestée  
De vous recevoir et aaisier.  
— Dame, ce fet à mercier,  
Fet li prestres, vostre merci;  
Departons-nous hui mès de ci,  
Que n'i sorvengne dans Alous;  
Pensez de moi et je de vous. »

A tant s'en partent enes l'eure;  
Chascuns s'en va, plus n'i demeure;  
Cele revint à son mari,  
Qui moult avoit le cuer mari.  
« Dame, fet-il, d'ont venez-vous?  
— Sire, fet-el, de là desous,  
Dist la dame, de cel vergié.  
— Comment, fet-il, sanz mon congié?  
Poi me doutez, ce m'est avis. »  
Et la dame se test toz diz,  
Que de respondre n'avoit cure.

Et Alous se maudist et jure,  
S'une autre foiz li avenoit,  
Honte et ledure li feroit.  
Atant remest, s'est saillis sus,  
Trestoz penssis et irascus;  
Moult se doute de puterie;  
Bien le demaine jalousie,  
Qui de lui fet tout son voloir.  
Çà et là vait par son manoir  
Savoir s'il i avoit nului  
A cui sa fame éust mis lieu,  
Tant qu'il s'en entre en .I. jardin.  
Douz tens fesoit et cler matin,  
Et garde et voit que la rousée  
I estoit auques defoulée  
De lieu en lieu par le vergié;  
S'en a son cuer forment irié.  
Avant en vait en une place,  
Iluec endroit li piez li glace,  
Que sa fame fu rafetie,  
Por son pié qui ainsi li glie;  
Il esgarde tout environ,  
Et vit le leu où li talon  
Erent hurté et li orteil.  
Or est Alous en mal trepeil,  
Quar il set bien tout à fiance,  
Et li leus li fet demoustrance  
Que sa fame a esté en œvre.  
Ne set comment il se descuevre,  
Quar n'en veut fère renommée,

S'ert la chose miex esprovée,  
 Et plus apertement séue.  
 Or est la dame decéue,  
 S'ele ne se set bien gaitier.

A tant est pris à anuitier :

Alous en sa meson repère;  
 Ne veut sa fame samblant fère  
 Que de rien l'ait apercée.  
 La mesnie est au feu venue,  
 Si se sont au mengier assis;  
 Après mengier ont fet les lis,  
 Si sont couchié tuit li bouvier,  
 Et Alous s'en revait couchier,  
 Il et sa fame maintenant.

« Dame, fet-il, couchiez devant,  
 Delà devers cele paroit,  
 Quar je leverai orendroit  
 Por ces bouviers fère lever,  
 Jà sera tans d'en champ aler  
 Por noz terres à gaignier.  
 — Sire, vous i irez premier,  
 Fet la dame, vostre merci,  
 Quar je me dueil certes ici  
 Sor ceste hanche ci endroit;  
 Je croi que clous levez i soit,  
 Quar je en sui à grant malaise. »  
 Atant Alous la dame apaise,  
 Que couchiez est et ele après;  
 Mès ne l'a or guetié si près,  
 Que l'uis ne soit ouvers remez.

Or est Alous moult enganez,  
Quar il s'en dort isnel le pas.  
Et li prestres vient, pas por pas,  
Tout droit à l'uis, defferm le trueve,  
Puis boute .I. poi, et puis si l'uevre,  
De toutes pars bien le compisse.  
Or avoit el mèz une lisse  
Qui fesoit grant noise et grant brait;  
Et li prestres el n'en a fait,  
La charnière va compissier,  
Quar n'a cure de son noisier.  
Quant le prestre aperçoit et sent,  
Vers lui lest corre, si descent,  
Si le saisit par son sorcot;  
Se li prestres n'esrast si tost  
Dedenz la chambre, à icele eure  
Defors fust male la demeure.  
Tout souef oevre l'uis et clot,  
Et la lisse dehors reclot,  
Quar n'a cure de son noisier;  
Moult het la lisse et son dangier,  
Qu'ainc ne fist bien gent de son ordre,  
Adès les veut mengier et mordre.  
Or est li prestres derrier l'uis,  
Mès il est plus de mienuis.  
Si s'est .I. poi trop atargiez,  
Quar Alous se r'est esveilliez,  
Qui longuement ot traveillié  
Por .I. songe qu'il ot songié;  
S'en est encor toz esbahis,

Quar en sonjant li est avis  
C'uns prestre en la chambre est entrez,  
Toz rooingniez et coronez,  
S'avoit sa fame si surprise,  
Et si l'avoit desouz lui mise  
Qu'il en fesoit tout son voloir,  
Et Alous n'avoit nul pooir  
Qu'il li péust aidier ne nuire,  
Tant c'une vache prist à muire,  
Qui Aloul gete de s'error.  
Mès encore ert en grant fréor.  
Sa fame acole, si l'embrace,  
N'a cure que nus tort l'en face :  
Par la mamele prent s'amie,  
Et sachiez qu'ele ne dort mie,  
Dès or mès en veut prendre garde.  
Et li prestres pas ne se tarde;  
Vait, pas por pas, tout droit au lit,  
Où Alous et sa fame gist.  
Ele est forment en grant tormente;  
Fet-ele : « Come gis à ente;  
Ostez vo braz qui seur moi gist;  
Traiez en là; j'ai poi de lit,  
A paine puis r'avoir mes jambes.  
— Diex! dist Alous, qu'estuet ces fames? »  
Par mautalent est trais en sus,  
Et li prestres est montez sus;  
Tost li a fet le ravescot.  
Et Alous se retorne et ot  
Que li lis croist, et crisne, et tramble.

Avis li est que on li amble;  
De sa fame est en grant soloit,  
Quar ainsi fère ne soloit.  
Sa main gete desus ses draz,  
Le prestre sent entre ses braz;  
A tant se va atapissant,  
Et par tout le va portastant,  
Quar à grant paine se puet tère.  
Le prestre prent par son afère,  
Et sache, et tire, et huche et crie :  
« Or sus, fet-il, or sus, mesnie;  
Fil à putain, or sus, or sus!  
Céenz est ne sai qui venus  
Qui de ma fame m'a fet cop. »  
Et la dame parmi le cop  
Saisi Aloul, et par la gueule :  
Li prestres de sa coille veule  
Les dois par force li dessere,  
Et sache si qu'il vint à terre  
Enmi la chambre sor .I. aistre.  
Or a le prestre esté à maistre,  
Moult a souffertes granz dolors;  
Cui chaut, quant c'est tout par amors,  
Et por fère sa volenté?  
A tant sont li bouvier levé;  
L'un prent tinel, l'autres maçue,  
Et li prestres ne se remue,  
Sempres aura le col carchié,  
A ce que il sont moult irié  
Por lor seignor qui ainsi crie;

Toute est levée la mesnie ;  
 Cele part corent et vont tuit.  
 Or n'a li prestres de réduit,  
 Fors tant qu'il entre en .I. toitel  
 Oû brebis gisent et aignel ;  
 Iluec se tapist et achoise.  
 Or fu au lit grande la noise  
 De la dame et de son mari,  
 Qui moult avoit le cuer mari  
 De ce qu'il a perdu sa paine :  
 A paine puet r'avoir s'alaine,  
 Tant orent hustiné ensamble.  
 Mès la mesnie les dessamble,  
 Si est remèse la meslée.  
 Et Alous a trète s'espée,  
 Celui quiert avant et arrière ;  
 N'i remest seille ne chaudière,  
 Que li bouvier n'aient remut.  
 Or sevent bien et voient tuit  
 Que par songe est ou par arvoire ;  
 Ne tiennent pas la chose à voire.  
 « Sire, font-il, lessiez ester ;  
 Alons dormir et reposer ;  
 Songes fu ou abusions.  
 — Vois por les vaus, vois por les mons,  
 Fet Alous, qui ne mariroit,  
 Quant je le ting orains tout droit  
 A mes .II. mains, et vous que dites ?  
 Conment ! s'en ira-il donc quites ?  
 Alez le querre en cel mestier,

Et sus et jus en cel solier,  
Et si gardez soz cel degré :  
Moult m'aura cil servi à gré  
Qui premiers le m'enseignera ;  
.II. sestiers de forment aura,  
Au Noel, outre son loier. »  
Quant ce entendent li bovier  
Qui moult covoient le forment,  
Çà et là vont isnelement ;  
Tout par tout quièrent sus et jus ;  
S'or n'est li prestres bien repus,  
Tost i puet perdre du chatel.  
Or avoit-il enz en l'ostel  
Hersent, une vieille bajasse,  
Qui moult estoit et mole et crasse ;  
En l'estable s'en vient tout droit  
Où li prestres repuz estoit,  
Tous sanz lumière et sanz chandaille ;  
Les brebis eschace et esveille,  
Et va querant et assentant  
Où li prestres ert estupant ;  
S'avoit ses braies avalées,  
Et les coilles granz et enflées,  
Qui pendoient contre val jus :  
Or est li cus entor velus ;  
Si sambloit ne sai quel figure.  
Hersens i vint par aventure ;  
Ses mains geta sor ses coillons ;  
Si cuide que ce soit moutons  
Qu'ele tenoit iluec endroit



Par la coille qui grosse estoit ;  
Et .I. poi met ses mains amont ;  
Velu le trueve et bien roont  
En .I. vaucel en le moière ;  
Hersent se trest .I. poi arrière ;  
Si se merveille que puet estre.  
Et cil, qui veille, c'est le prestre,  
Hersent saisi par les timons,  
Si près de li s'est trais et joins  
Qu'au cul lui a pendu sa couple.  
Or est Hersent merveille souple,  
Ne set que fère ; s'ele crie,  
Toute i vendra jà la mesnie ;  
Si sauroient tout cest afère ;  
Dont li vient-il miex assez tère  
Qu'ele criast, ne féist ton.  
Hersent, ou ele vueille ou non,  
Sueffre tout ce que li a fait,  
Sanz noise, sanz cri et sanz brait ;  
Fère l'estuet, ne puet autre estre.  
« Hersent, fet-il, je sui le prestre ;  
A vo dame ère ci venuz,  
Mais j'ai esté apercéuz ;  
Si sui ci en grant aventure ;  
Hersent, gardez et prenez cure  
Comment je puisse estre delivres,  
Et je vos jur sur toz mes livres  
Que toz jors mès vous aurai chière. »  
Hersent, qui fet moult mate chière :  
« Sire, fet-elle, ne cremez,

Quar, se je puis, bien en irez. »  
A tant se liève, si s'en part  
Hersent, qui auques savoit d'art;  
Samblant fet qu'ele soit irée,  
A haute voix s'est escriée :  
« Fil à putain, garçon, bouvier,  
Que querez-vous? Alez couchier,  
Alez couchier, à pute estraine;  
Come a or employé sa paine  
Ma dame, qui tant bien vous fet!  
Moult dit bien voir qui ce retret :  
Qui vilain fet honor ne bien,  
Celui het-il sor toute rien;  
Tel loier a qui ce encharge.  
Ma dame n'a soing de hontage,  
Ainz est certes moult bone dame;  
Bon renon a de preude fame,  
Et vous li fêtes tel anui.  
Mès, se j'estoie com de li,  
Céenz n'auriez oés ne frommage  
S'auriez restoré le domage;  
Des pois mengerez et du pain;  
Bien vous noma à droit vilain  
Cil qui premiers noma vo non,  
Par droit avez vilain à non,  
Quar vilain vient de vilonie.  
Que querez-vous, gent esbabie?  
Que menez-vous tel mariment? »  
Quant li bouvier oient Hersent  
Et il entendent la menace,

S'ont grant paor que li frommage  
Ne voist chascun de fors le ventre;  
Tout maintenant viennent ensamble  
Por eus deffendre et escondire :  
« Hersent, font-il, ce fet no sire,  
Qui nous fet fère son talant;  
Mès ce sachiez d'ore en avant,  
N'i a celui qui s'entremete;  
No dame done sanz prometre,  
Et si est moult et preus et sage,  
Et noz sire fet grant outrage  
Qui à si grant tort la mescroit;  
Or entend bien avoec, et voit  
Que il a tort; si va couchier. »

Recouchié sont tuit li bouvier,  
Et Alous moult sa fame chose,  
Et dist que ne face tel chose,  
Dont il ait honte en mi la voie.  
« Diex, com puis ore avoir grant joie,  
Fet la dame, de tel seignor  
Qui me porte si grant honor!  
Honis soit or tels mariages,  
Et honis soit li miens parages  
Qui à tel homme m'ont donée;  
Ne jor, ne soir, ne matinée,  
Ne puis avoir repos ne bien,  
Et si ne set ne ne voit rien  
Porqoi il me mescroit issi.  
Moult aura lonc afère ci,  
S'ainsi me veut adès gueter ;

Dès ore a moult à espier ;  
Assez a encarchié grant fais.  
— Dame, fet-il, lessiez me en pais,  
A mal éur aiez repos. »  
A tant li a torné le dos,  
Et fet semblant que dormir doie.  
Et li prestres, qui ne s'acoie,  
Qui en l'estable estoit repuz,  
De rechief est au lit venuz :  
Si se couche avoèques s'amie,  
Et Alous, qui ne dormoit mie,  
Sent que li prestres est montez,  
Et lui méisme est porpensez  
Que il sont dui, et il est seus :  
Si n'est mie partiz li geus,  
Quar il est seus et il sont dui;  
Tost li porroient fère anui,  
S'il començoient la meslée.  
Tout coiemment a pris s'espée,  
D'iluec se liève, si les lait ;  
A ses bouviers iriez revait :  
« Dors-tu, fet-il, va, Rogelet ?  
Foi que doi ti, revenuz est  
Cil qui ma fame m'a fortret ;  
Estrange honte m'aura fet ;  
Eveille tost tes compaignons,  
S'alons à lui, si l'assaillons,  
Et se par force prendons l'oste,  
Chascuns aura ou chape ou cote,  
Et son braioel à sa mesure. »

Si s'afiche chascuns et jure,  
 Quant il entendent la promesse,  
 Que maus cus lor chantera messe,  
 Se le puènt tenir aus poins.  
 Hersent, qui n'estoit mie loins,  
 Qui n'ert encore recouchie,  
 S'estoit à un huis apoïe ;  
 D'iluec entendoit tout le fet,  
 Et tout l'afère et tout le plet,  
 Comment Alous porquiert sa honte.  
 Au prestres vient, et se li conte ;  
 Mès or se liet, et si se gart.  
 Et li prestre d'iluec se part,  
 Mès trop se tarde à destorner ;  
 Ce li porra sempres peser,  
 Qu'Aloul en mi sa voie encontre :  
 « Diex, fet li prestres, bon encontre. »  
 Et Alous saut et si le prent  
 Par les cheveus iréement ;  
 « Or ça, fet-il, fil à putain,  
 Or i metez chascun sa main,  
 Efforciez-vous du retenir. »  
 Qui lors véist bouviers venir,  
 Se li uns fiert, li autres boute,  
 Come cil qui n'i voient goute :  
 Por le prestre ont Aloul aers,  
 Les os li froissent et les ners ;  
 Del retenir s'efforcent tuit,  
 Et li prestres saut, si s'enfuit,  
 Ne set quel part, quar il est nuis,

Si ne set assener à l'uis,  
Moult volentiers vuidast l'ostel,  
Tant que il trueve .I. grant tinel,  
Et taste à terre et trueve .I. van ;  
Fez ert en méisme cel an ;  
Li vans ert moult et granz et lez,  
Apoiez ert à uns degrez.  
Le van a pris et si l'emporte  
Sus les degrez, et s'en fet porte,  
Iluec vaudra estal livrer :  
Bien saura son parin nomer  
Qui là vaudra à lui venir,  
Tant come il se porra tenir.  
Or ert li prestre en forterèce,  
Et Alous est en grant destrèce,  
Que li vilain ont entrepiez ;  
Vilainement fust jà tretiez,  
S'il ne se fust si tost nommez.  
Ours ne fu onques miex foulez,  
Que li vilains prist au broion,  
S'il ne nomast si tost son non.  
Quant il sèvent que c'est lor sire,  
Si ne sèvent entre eus que dire,  
Que moult en est chascuns iriez.  
« Sire, font-il, estes bleciez ?  
— Naie, fet-il, j'ai pis éu ;  
Mès or tost alumez le fu,  
Et si fetes au convenant. »  
Le feu alument maintenant,  
Par la méson quièrent le prestre ;

Rogiers, qui ert toz li plus mestre,  
 Son Seignor veut servir à gré.  
 Contremont puie le degré  
 Dont li prestres l'entrée garde;  
 Mès Rogiers, qui ne s'en prent garde,  
 Sempres aura une cacoute;  
 Le van, qu'il tint, enpaint et boute  
 Si qu'il le perce et qu'il l'esloche,  
 Et li prestres vers lui s'aproche;  
 Tele li paie sor l'eschine,  
 De son tinel, que tout l'encline  
 Jus del degré enmi la place.  
 Or a Rogiers ce que il chace;  
 Se Rogiers a riens qui li poist,  
 Ce m'est avis, c'est à bon droit :  
 Qu'aloit-il querre là, folie?  
 Ez-vous Aloul et sa mesnie;  
 « Diva, fet-il, es-tu hurtez?  
 — Sire, fet-il, mal sui menez;  
 Tout ai froissié et cors et vis,  
 Que je ne sai quels Antecris  
 M'a si feru seur cel degré;  
 Près va que n'ai le cuer crevé;  
 Mestier auroie de couchier. »  
 Sor les degrez vont li bouvier;  
 « Par le cul bieu, qui est-ce dont? »  
 Lor buissons lievent contremont;  
 Savoir vuelent ce que puet estre,  
 Et gardent, et voient le prestre  
 Qu'est apoiez deseur la porte,

Et voient le tinel qu'il porte;  
 Si se traient chascuns arière,  
 Quar paor ont que il nes fière.  
 Et Alous saut, s'espée trait,  
 Hardiement vers lui en vait,  
 Com cil qui moult est aïrez.  
 Contremont puie les degrez,  
 Monte .IIII. eschaillons ou .III.;  
 Le prestre escoute, s'est toz cois.  
 Fet-il : « Qui estes-vous là sus?  
 — Li prestres sui, estez en sus,  
 Qui fortune grieve et demaine;  
 Est-il ore jors de quinsaine?  
 Je cuidoie qu'il fust Noel,  
 S'ai grant paor que cest tiné[l]  
 Ne vous viengne parmi le col;  
 Bien se porra tenir por fol  
 Qui sentira combien il poise. »  
 Dont reconmença la grant noise  
 Entre le prestre et les bouviers.  
 Alous, qui auques estoit fiers,  
 Tant a alé qu'il vint au van;  
 Si en abat le meillor pan  
 A s'espée qui bien trenchoit.  
 Li prestres, quant il l'aperçoit  
 Que on abat sa forterece,  
 Cele part son tinel adrece,  
 Et fiert Aloul par tel vigor  
 Qu'il li fet prendre .I. si fet tort  
 Qu'ainc tant come il mist à descendre,



Ne trova point de pain à vendre.  
Quant à terre par fu venuz,  
S'est si dolenz, s'est si confuz,  
Qu'il ne pot dire .I. tout seul mot.  
« Aloul, céenz sont li malot,  
Fet li prestres, en ce tinel;  
Ne vous vuelent en lor ostel,  
Ce m'est avis, acompaignier;  
Mès, se léenz éust bouvier  
Qui en éust meillor éur,  
Viegne ça sus tout aséur,  
Moult bien puet estre de l'ostel;  
Mès, s'il i pert de son chatel,  
De rien n'en revendra à moi,  
Quar cist chastiaus est en defoi;  
Dont i fet-il mauvès monter. »  
Qui donc oïst bouviers jurer  
Les mons, les tertres et les vaus,  
Ainz i sera chascuns si chaus,  
Et si matez, et si delis,  
C'on les porra escorchier vis,  
Ainz qu'il ne l'aient mis à terre.  
Lors reconmence la granz guerre  
Entre le prestre et les bouviers;  
Moult i sera li assaus fiers.  
Au degré sont tuit assamblé  
Li bouvier, qui moult sont troublé;  
Por lor signor sont coroucié.  
Jà ont tant fet et tant drecié  
Tout environ et bans et perches,

Seles, eschieles, eschamperches,  
Qu'au prestre viennent à delivre.  
Et il si bien d'aus se delivre  
Qu'il n'i a si hardi, ni tel,  
Ne .I., ne autre, enz en l'ostel,  
Tant soit garnis ne bien couvers,  
Qu'il ne le trebuche à envers  
Jus de l'eschiele, maugré sien;  
Quar il entent et voit très bien  
Que, s'il le tienent à delivre,  
A deshonor le feront vivre,  
A grant vergoingne et à grant honte.  
A tant ez Robin qui i monte,  
.I. des plus fors de tout l'ostel;  
En sa main tient .I. si grant pel  
Qu'à grant paine le soustient-il;  
Là où en a .III<sup>c</sup>. ou mil,  
N'i a il plus hardi qu'il est;  
Cil passe d'auques Rogelet,  
Quar moult est plus entremetanz;  
Moult se tendra por recréanz  
Se il ne venge son seignor;  
C'est cil qui porte le tabor  
Le Diemenche à la carole.  
De rien le prestre n'aparole,  
Ainz vient avant; si l'empaint outre,  
Et le prestre de son pel boute  
Si qu'il le fet torner seur destre;  
Puis vint avant, s'aert le prestre  
Par les cheveus; à lui s'acouple,

Et cil, qui crient perdre sa couple,  
Se dresce, s'a estraint les denz,  
Robin sesi parmi les lenz ;  
A ses .II. mains à lui le tire,  
Et cil resache par grand ire ;  
Si s'entretienent vivement  
C'on les péust sus .I. jument  
Porter ans .II., se il fust qui.  
Et li bouviers lievent le cri :  
« Seignor, font-il, montons là sus ;  
Prenons bastons, tineus et fus ;  
S'alons no compaignon aidier. »  
Quant assamblé sont li bouvier,  
Si montent tuit communaument,  
Et li prestres, quant il entent  
Que Robins doit avoir aïue,  
Si se resforce et esvertue ;  
Tant a Robin à lui tiré,  
Que desouz lui l'a enversé  
Toz les degrez outre son vueil,  
Si qu'il li samble que li oeil  
Li soient tuit du chief sailli.  
Mès or sont-il si mal bailli  
Qu'il ne se pueent retenir,  
Ainz les convint aval venir ;  
Les degrez ont toz mescontez,  
Et si les a toz enversez  
Cil qui aloient à l'assaut,  
Tant ert jà chascuns montez haut,  
Que sempres se tendront por fol.

Li degré chiéent seur lor col,  
Si les trebuchent et abatent,  
Les pis, les testes lor debatent,  
Les braz, les flans, toz les costez ;  
Bien ont toz les degrez contez.  
Quant à terre par sont venu,  
Si chéirent ensamble el fu,  
Qui moult estoit alumez granz.  
Moult souffrirent cil granz ahanz  
Qui desouz furent, ce sachiez ;  
Qui plaint ses braz, et qui ses piez,  
Et qui son cors, et qui sa teste.  
Or vous dirai comment le prestre  
Est mal baillis et decéuz ;  
Quant à terre fu parvenuz,  
Si le saisi dans Berengiers.  
C'est uns vilains, c'est .I. bouviers ;  
Les jumenz seut chacier devant ;  
Ainc ne véistes son samblant ;  
L'un œil a lousque, et l'autre borgne ;  
Toz diz regarde de clicorgne ;  
L'un pié ot droit, et l'autre tort.  
Cil tint le prestre si très fort  
Par .I. des piéz qu'il ne li loist  
A reperier là où soloit,  
Ainz huche et crie hautement :  
« Que fêtes-vous, mauvese gent ?  
Venez avant, et si m'aidiez  
Que cis prestres soit escoilliez.  
Par les nons Dieu, s'il nous eschape,

Chascuns aura perdu sa chape  
Que nous promist, et no cotele. »  
Quant li prestres ot la novele,  
Sachiez que point ne li agrée;  
Tant a sa jambe à soi tirée  
Que des mains dant Berengier l'oste;  
Mès il i a lessié sa bote,  
Et son sorcot por son ostage;  
Miex li vient-il lessier son gage  
Que de lessier son autre afère.  
Bien voit qu'il n'a léenz que fère;  
D'iluec se lieve, si les lesse,  
Et chascuns après lui s'eslesse;  
Qui rue fust, et qui tinel.  
Li prestres entre en .I. chapel;  
Si se pent là sus contremont;  
Ses genouz met tout en .I. mont;  
Si se quatist que on nel truist.  
Cil i viennent, si font grant bruit;  
El chapel sont trestuit entré,  
Mès il n'ont nule rien trové,  
Ne .I. ne el, néis le prestre;  
Moult se merveillent que puet estre;  
Ce lor samble estre faerie.  
Li plus sages ne set que die;  
Si sont dolant et abosmé;  
Tuit cuident estre enfantosmé  
Del prestre, qui les a brullez;  
Forment en est chascuns irez.  
Del chapel sont tuit fors issu;

A lor seignor en sont venu ;  
Se li ont les noveles dites  
Que li prestres en va toz quites.  
« Quites, déable, fet Alous,  
Et je remaindrai ci si cous ;  
N'en serai vengiez par nului !  
Des or me torne à grant anui  
Li acointance de ce prestre.  
Se vos volez mi ami estre,  
Si le m'aidiez à espier  
Une autre foiz. Alons couchier,  
Que je suis moult bleciez ès costes ;  
Maudiz soit ore si fèz ostes  
Qui cop me fet et si me blece !  
N'aurai mès joie, ne leece,  
Si me serai de lui vengiez. »  
Atant se r'est Alous couchiez.  
« Seignor, fet-il, prenez escout  
En cele cort et tout par tout,  
Car il me samble tout por voir  
Qu'il soit ancor en cest manoir ;  
Por ce, s'en cest manoir estoit  
Nul lieu repuz, trover seroit.  
— Sire, à bon eur, font li bouvier ;  
Mès il nous covendra mengier,  
Que nous avons anuit veillié ;  
Si sommes auques traveillié ;  
N'i a celui ne soit lassez.  
— Ce vueil-je, fet Alous, alez,  
Mengiez, et si veilliez trestuit ;

N'i a mès gueres de la nuit;  
De legier le poez veillier. »  
Lors se départent li bouvier;  
Si font grand feu por aus chaufer;  
Entr'aus commencent à parler;  
Du prestre et de s'aventure  
Li uns à l'autre si murmure :  
Quant assez orent murmuré,  
Et dit, et fet et raconté,  
Si reparolent du mengier;  
C'est la costume du bouvier;  
Jà n'en ert liez s'il ne menjue.  
Rogiers, qui porte la maçe  
Desus toz cels de la meson,  
Conmande c'on voist au bacon  
Et apoice-on des charbonées,  
Mès qu'eles soient granz et lées,  
Si que chascuns en ait assez.  
Entruès est Berengiers levez  
Par le Rogier conmandement;  
Un coutel prist isnelement,  
Qui d'acier est bien esmoluz.  
Tant a alé qu'il est venuz  
Droit au chapel, où li bacons  
Estoit penduz sus les bastons;  
Berengiers va par tout tastant  
Le plus cras à son esciant,  
Quar il set bien que el plus cras  
Est tout adès li mieudres lars.  
Endementiers que il le taste,

Le prestre saisi par la nache ;  
Par leus le trueve mole et dure ;  
Si cuide que ce soit presure ,  
C'on i seut pendre en tel manière.  
Avant retaste , et puis arrière ,  
Tant qu'il encontre les genous ;  
Si cuide avoir trové os cors  
C'on i ait mis por le sechier ;  
Forment se prist à merveillier  
De ce qu'il trueve tel harnas.  
Sa main a mis de haut en bas ;  
S'a encontré le vit au prestre.  
Or ne set-il que ce puet estre ,  
Por ce que il le trueve doille ,  
Se c'est chauduns, ou c'est andoille  
C'on i ait mis por essuer.  
Celi voudra , ce dist , coper ,  
Por ce que c'est uns bons morsiaus.  
Li prestres ot que li coutiaus  
Li vait si près des genetaires ;  
Si ne mist au descendre gaires ;  
Seur Berengier chiet à .I. fais ,  
Les os li a brisiez et frais ;  
Près va qu'il n'a percié le col.  
Or se tient Berengiers por fol ,  
Quant il i vint sanz le craisset.  
Au retorner arrier se met ;  
Au feu en va toz esmanchiez :  
« Seignor bouvier , fet-il , aidiez ,  
Que cil bacons soit rependuz ;



La hars est route; s'est chéuz;  
Par pou ne m'a le col tout frait  
Parmi le col; ait mal dehait  
Li machecliers qui le dut pendre. »  
Qui donc véist lumière prendre  
Et alumer par la meson;  
Berengiers les maine au bacon  
Por esgarder et por véir  
Comment ce fut qu'il pot chéir.  
Quant il parvindrent el chapel,  
N'i troverent ne .I. ne el;  
Là sus estoient les bacons,  
Si com devant, sor les bastons,  
Tout .XX.; n'en ert nès .I. à tire;  
Lors commencierent tuit à rire.  
Li uns dient que Berengier  
N'osa le bacon aprochier;  
Li autres dist que bien puet estre  
Que il avoit paor du prestre;  
Por ce fu-il si effraez.  
« Seignor, fet-il, or est assez;  
Bien puet huimès ce remanoir;  
Mès je di bien, et si di voir,  
Que je senti que uns bacons  
Chéi sor moi o les jambons;  
Encore i avoit-il presure,  
Que je senti et mole et dure;  
Or esgardons que ce puet estre. »  
— Je cuit, font-il, que c'est le prestre,  
Dont Berengiers senti les piez;

Por nous estoit là sus muciez ;  
Gardons partout que il n'i soit. »  
Et Berengiers garde , si voit  
Le prestre ester devers .I. huis ;  
Mès li obscurtéz et la nuis  
Li desfent moult à raviser.  
Le prestre prent à portaster ,  
Et li prestres , quant il entent  
Que Berengiers le voit et sent ,  
Si set très bien que trovez iert ;  
Entre col et chapel le fiert  
Del poing , qu'il ot gros et quarré ,  
Si qu'à ses piez l'a enversé :  
« Alez , fet-il , dant Berengier ,  
Avez vous tost vostre loier ;  
Destornez-vous , et levez sus ;  
Cuites estes et absolus ;  
Ne sai doner autres pardons ;  
Fetes venir voz compaignons ,  
Si auront part en ceste offrande.  
Fols est qui fol conseil demande ;  
Ne vous tieng mie trop à sage ,  
Quant de fère si fet message.  
Aviez seur toz pris le baston ;  
Adès vuelent cil viez bordon  
Lor talent fère et acomplir.  
Fetes voz compaignons venir ;  
S'auront de ce bienfet lor pars. »  
Qui donques véist de toutes pars  
Venir bouviers à grant foison ,

Sempres aura male leçon  
Li prestres, s'il ne se desfent.  
Et Rogiers saut premierement;  
Si le saisi par la main destre,  
Et li prestres de sa senestre  
L'a si feru arriere main  
Que tout le fet doloir et vain.  
Moult fust en males mains Rogiers,  
Ne fust la torbe des bouviers  
Qui moult l'angoisse et moult l'apresse;  
Des bouviers i avoit tel presse  
Que tout emplissent le chapel;  
Mès il ont doute du tinel,  
Dont il avoit devant servi.  
Tel noise mainent et tel cri  
Que Alous lor sire s'esveille,  
Qui de la noise s'esmerveille;  
Tantost conme il la noise entent,  
Aperçoit-il tantost et sent  
Que c'est li prestres ses amis,  
Qui de rechief s'est léenz mis.  
Il saut en piez, si trait l'espée,  
Si s'en vint droit à la meslée;  
Quant parvenuz fu à l'assaut,  
Parmi trestoz ses bouviers saut;  
S'aert le prestre par derrière,  
Et cil le fiert parmi la chièrre,  
Si qu'il l'abat sor .I. bouvier.  
Mès que vaudroit à detrier?  
De toutes pars chascuns l'assaut,

Et sa desfense poi li vaut.  
Retenu l'ont et pris entr'aus ;  
Par tant si est remez l'assaus.  
Alous à ses bouviers demande  
S'il l'ocirra, ou il le pande.  
Il respondent communement  
Qu'il n'en puet fère vengeance,  
De quoi on doie tant parler,  
Come des coilles à coper.  
« Coper, fet Alous, mès noier.  
Et ne pourquant soit au trenchier,  
Quar vous dites parole voire ;  
Vostre conseil vueil-je bien croire ;  
Or allez, le rasoir querez  
Dont cil prestres sera chastrez ;  
Fetes isnelement et tost. »  
Quant li prestres entent et ot  
C'on dit de lui itel parole,  
Doucement Aloul aparole.  
« Aloul, dist-il, por Dieu merci,  
Ne me desfigurez issi ;  
De pechéor misericorde.  
— Jà voir n'en sera fete acorde,  
Fet Alous, à nul jor, ne paie. »  
Se li prestres dès lors s'esmaie,  
De legier le puet-on savoir.  
Il ont aporté le rasoir,  
Le prestre enversent et abatent ;  
Moult le laidengent et debatent,  
Ainz qu'il le puissent enverser ;

.I. taiseron font apporter  
Por les jambes miex eslaisier.  
« Liquels s'en saura miex aidier  
Viegne, si praingne le rasoir.  
— Je, sire, fet Berengiers, voir;  
Je li aurai moult tost copées. »  
Les braies li ont avalées,  
Et Berengiers jus s'agenoille,  
Si prent le prestre par la coille.  
Jà fust le prestre en mal toëillé,  
Quant la dame, le feu toëillé,  
Vint acorant à sa baisselle;  
Devant li trueve une grant sele,  
Qui moult estoit et fors et granz;  
A ce qu'ele est fors et pesanz,  
Fiert Berengier si sor l'eschine  
Qu'ele l'enversa et encline;  
Près va que n'a perdu la vie.  
Et Hersens prent une hamie;  
Si le fiert si parmi les rains  
Que li craissés li est estains,  
Et li bouvier tout se departent  
Por les granz cops qu'eles departent;  
Chascune tel estor i livre  
Que le prestre tout à delivre  
Ont mis et jeté du manoir,  
Et il s'enfuit, si fet savoir,  
Lassez et traveilliez et vains.  
Bien ert chéus en males mains,  
Quar si cheveil contremont tendent

Et les pesques contreval pendent  
De son sorcot et de sa cote;  
En gage i a lessié sa bote.  
Eschapez est de grand peril;  
Moult a esté en grant escil.

*Explicit d'Aloul.*



## LA SAINERESSE.

Man. F. Fr. 837, fol. 211 v<sup>o</sup> à 212 v<sup>o</sup>.

**D**'UN borgois vous acont la vie,  
 Qui se vanta de grant folie  
 Que fame n'el poroit bouler.  
 Sa fame en a oï parler;

Si en parla privément,  
 Et en jura un serement  
 Qu'ele le fera mençoncier,  
 Jà tant ne s'i saura gueter.

.I. jor erent en lor meson  
 La gentil dame et le preudon;  
 En un banc sistrent lez à lez;  
 N'i furent guères demorez,  
 Ez-vos un pautonier à l'uis  
 Mout cointe et noble, et sambloit plus  
 Fame que home la moitié,  
 Vestu d'un chainsse deslié,  
 D'une guimple bien safrenée,  
 Et vint menant mout grant posnée;  
 Ventouses porte à ventouser,  
 Et vait le borgois saluer  
 En mi l'aire de sa meson.

« Diez soit o vous, sire preudon,  
Et vous et vostre compaignie.  
— Diex vous gart, dist cil, bele amie;  
Venez séoir lez moi icy.  
— Sire, dist-il, vostre merci,  
Je ne sui mie trop lassée.  
Dame, vous m'avez ci mandée  
Et m'avez ci fete venir;  
Or me dites vostre plesir. »  
Cele ne fu pas esbahie :  
« Vous dites voir, ma douce amie,  
Montez là sus en cel solier;  
Il m'estuet de vostre mestier.  
Ne vous poist, dist-ele au borgois,  
Quar nous revendrons demanois;  
J'ai goute ès rains moult merveillouse,  
Et, por ce que sui si goutouse,  
M'estuet-il fere .I. poi sainier. »  
Lors monte après le pautonier;  
Les huis clostrent de maintenant.  
Le pautonier le prent esrant;  
En .I. lit l'avoit estendue  
Tant que il l'a .III. fois foutue.  
Quant il orent assez joué,  
Foutu, besié et acolé,  
Si se descendent del perrin  
Contreval les degrez; en fin  
Vindrent esrant en la meson.  
Cil ne fut pas fol ni bricon,  
Ainz le salua demanois :



« Sire, adieu, dist-il au borgois.  
— Diez vous saut, dist-il, bele amie;  
Dame, se Diex vous benéie,  
Paiez cele fame moult bien;  
Ne retenez de son droit rien  
De ce que vous sert en manaie.  
— Sire, que vous chaut de ma paie,  
Dist la borgoise à son seignor?  
Je vous oi parler de folor,  
Quar nous deus bien en convendra. »  
Cil s'en va, plus n'i demora;  
La poche aus ventouses a prise.  
La borgoise se r'est assise  
Lez son seignor bien aboufée.  
« Dame, moult estes afouée,  
Et si avez trop demoré.  
— Sire, merci, por amor Dé,  
Jà ai-je esté trop traveillie;  
Si ne pooie estre sainie,  
Et m'a plus de .C. cops ferue,  
Tant que je sui toute molue;  
N'onques tant cop n'i sot ferir  
C'onques sanc en péust issir;  
Par .III. rebinées me prist,  
Et à chascune fois m'assist  
Sor mes rains deux de ses peçons,  
Et me feroit uns cops si lons;  
Toute me sui fet martirier,  
Et si ne poi onques sainier.  
Granz cops me feroit et sovent;

Morte fusse, mon escient,  
S'un trop bon oingnement ne fust.  
Qui de tel oingnement éust,  
Jà ne fust mès de mal grevée.  
Et, quant m'ot tant demartelée,  
Si m'a après ointes mes plaies  
Qui moult par erent granz et laies,  
Tant que je fui toute guerie.  
Tel oingnement ne haz-je mie,  
Et il ne fet pas à hair,  
Et si ne vous en quier mentir;  
L'oingnement issoit d'un tuiel,  
Et si descendoit d'un forel  
D'une pel moult noire et hideuse,  
Mais moult par estoit savoreuse. »  
Dist li borgois : « Ma bèle amie,  
A poi ne fustes mal baillie;  
Bon oingnement avez éu. »  
Cil ne s'est pas apercéu  
De la borde qu'ele conta,  
Et cele nule honte n'a  
De la lecherie essaucier;  
Por tant le veut bien essaier;  
Jà n'en fust paié à garant,  
Se ne li contast maintenant.  
Por ce tieng-je celui à fol  
Qui jure son chief et son col  
Que fame nel poroit bouler  
Et que bien s'en sauroit garder.  
Mais il n'est pas en cest païs

Cil qui tant soit de sens espris  
Qui mie se péust guetier  
Que fame nel puist engingnier,  
Quant cele, qui ot mal ès rains,  
Boula son seignor presmerains.

*Explicit de la Saineresse.*



## D'UNE SEULE FAME

QUI A SON CON SERVOIT .C. CHEVALIERS  
DE TOUS POINS.

Man. F. Fr. 25,545, fol. 76 r<sup>o</sup> à 77 v<sup>o</sup>.

**D**N ung chastel sor mer estoient  
Cent chevalier, qui là manoient,  
Pour aus et le país desfendre,  
Par que nus ne les pouïst prendre.

Chascun jor assaut lor livroient  
Sarrazin, qui Deu ne créoient.

Par acort furent treves mises  
Entre les parties et prises,  
Tant que chascun à lonc sejour  
Retorna et fist son labour.

Li chastiax estoit biax et gens,  
Mais assis estoit loing de gens;  
Deux fames entr'ax touz avoient,  
Qui por aus buer les servoient;  
Assez estoient de bel atour.

Qui plus plus, qui miex, à son tour,  
D'eles faisoient lor volenté  
Chascuns, et à cele plenté,  
Et sà et là, ce est la somme,  
Com fame puet miex servir home.

Ainsis furent par moult lonc tems,  
Tant qu'entre aus orent .I. contens  
Por les fames, ce m'èt avis;  
Car chascuns d'aus à son devis  
Les vouloit avoir à son tour,  
Sans faire as autres nul retour.

Quant les fames sorent la noise,  
N'y a cele ne s'en envoie,  
Car chascune en cuide bien faire  
Son preu par li, et touz atraire;  
Chascune en ot au cuer grant joie,  
D'ame furent com rat en moie.  
Li plus sages se porpencerent,  
Et ainsis le contens osterent,  
Que chascune d'eles par rente  
Serviroit Chevaliers cinquente,  
Ne nus ne pourroit par justice  
Faire à l'autre préjudice;  
Einsis cil et celes ansamble  
S'acordèrent, si com moi semble.  
Einsis furent bien longuement,  
Tant qu'il avint, ne sai coment,  
Que les treves furent rompues  
Et les guerres sont revenues,  
Et li assaus est revenus  
Des Sarrazins et fort tenus,  
Et li Chevalier dou chastel  
S'adoubèrent et bien et bel,  
Qui grant talent avient d'abatre  
Les mescréans par bien combatre.

Yssus sont fors à ost bennie  
Toute la noble compeingnie,  
Mais que .II. Chevalier, qui jurent  
Au lit por ce que blecié furent.  
Li uns avoit le col plaissié,  
Et li autres le bras brisié;  
Esté avoient au tournoi  
Où pris avoient ce bonoi.  
Cilz au bras bien se contenoit;  
L'autres point ne se soustenoit,  
Car dou mal l'esconvint mourir,  
Et de cest siecle defenir.  
Es-vous le grant assaut repris  
Contre nos Chevaliers de pris;  
Moult fu fors li abatéis  
Des mescrens, et li feréis;  
Bien estoient .XV. millier,  
Sarrasin, Persans et Escler.  
Ainsis avint, que Dex le vot,  
C'une cité près d'anqi ot,  
Où avoit Crestiens en treuage  
Des Sarrasins et en servage,  
Qu'oïrent dire la novèle  
Que des Chrestiens la rouèle  
Aloit à grant perdicion,  
Se d'ax n'avient subvencion.  
Il s'arment et aidier lor vont;  
Les Sarrasins desconfit ont;  
Tant chaplèrent et tant ferirent  
Que les Sarrasins desconfirent;

Chascuns en fu manans et riches,  
Se il ne fu trop fox ou nices.  
En la cité alèrent prendre  
L'avoir, et les Sarrasins pendre,  
Et près d'uit jors i sejournerent  
Pour ce que moult travillié ierent.

De ciax-ci illuec vous lairai ;  
Dou Chevalier blecié dirai  
Qu'avoit héu le bras brisié ;  
Forment l'en a au cuer pesé  
Qu'il n'a esté en la bataille  
Avecques les autres sens faille,  
Car dou chastel vit vraiment  
La fin et l'encommencement.  
L'autre fame, non pas la soe,  
S'en vint vers li, faisant la roe,  
Et bien savoit de sa compeingne  
Qu'ele estoit en autre besoingne ;  
En decevant l'araisonna,  
Et soutilment l'ocoisonna,  
Com cele qu'ot mis s'estudie  
Por qu'il féist de li s'ammie.  
Tant fist cele, tant l'asproia  
Que li Chevaliers la proia,  
Et as mains la traist sor son lit  
Et en vot faire son delit.  
Cele li cort à la poistrine  
Et sa face li esgratine,  
Et li dist : « Chevalliers fallis,  
Jà de moi n'arez vo delis,

Tant com vive la vostre amie.  
En vos n'a loiauté demie;  
Vos ne devez, bien dire l'ose,  
Moi requerir de tele chose;  
Vos i avez vo sairement. »  
Et cilz li respondi briément,  
Qui fu souprins de ses paroles  
Decevens, attraians et moles :  
« Ou mourir t'esteut maintenant,  
Ou faire mon commendement.  
— Miex ain mourir, se morir doi,  
Que por vos face tel desroi  
Contre ceax à cui suiz donée,  
Qui m'ont de lor amor douée;  
Jà non ferai, coment qu'il praingne;  
Vos le diriez à ma compaingne. »  
Ainsis au Chevalier argue,  
Dont la prent, et en lit la rue,  
Et en vot faire son plaisir.  
« De ce vos povez bien taisir,  
Que jà à ce ne me menrois,  
Que vo talent de moi façois,  
Fait cele, se n'est en tel guise  
Que ma compeingne soit occise,  
Qu'en li n'a point de loiauté,  
Ne je ne pris riens sa bonté. »  
Tant l'a cele forment despite  
Par les paroles qu'el a dite  
Que li Chevaliers li otroie :  
« Or faites dont que je le voie. »



Li Chevaliers va cele querre ;  
Des quarniax la rue à terre,  
Et cele chiet morte pasmée,  
Come cele qui fu acourée.

Landemain si compaignon vindrent ,  
Et lor parlement à li tindrent,  
Où lor soingnans alée estoit.  
Cil lor respont qu'il ne savoit.  
Tant la quistrent et tant alèrent  
Qu'an fossez morte la trovèrent,  
Dont li demandent l'occoison  
Por coi morut, par tel raison.  
Li Chevaliers conté lor a  
Coment la fame l'argua,  
A faire einsis l'occision ;  
Le fait et la narracion  
Lor a conté, ce est la somme.  
Li Chevalier furent prodome ;  
Lor compaignon pas ne tuerent.  
Adonc la fame entr'ax hucherent  
Pour qu'avoit fait tel murtre faire  
Et sa compeingne einsis desfaire.  
Cele respont : « Jel vos dirai,  
Que jà d'un mot n'en mentirai.  
Dou deul de ma compeingne avoie,  
Pour ce c'on li faisoit plus joie  
Qu'à moi, si com il me sembloit,  
Et de vos miex amée estoit.  
Pour soupeçon de jalousie,  
Par hayne traicte d'envie,

Pour ce la haïoie si forment,  
Qu'il ne me chaut de quel torment  
Desormais morir me faciez.  
Mais, se respitier me voliez,  
Ce que nous .II. fere souliens  
Feroie; jà n'en faudroit riens. »  
Li Chevalier l'ont respitie  
Que ne fu pas à mort jugie.  
Molt se pena d'aux bien servir,  
Par que lor gré puit desservir.  
Tant fist qu'aussi bien les servoit  
Com lors quant deuz en y avoit,  
Ne ne se vont aparcevant  
De desfaut nul ne que devant.  
Einsis fust par ceste aventure  
Délivrée de mort obscure;  
Des Chevaliers fu si privée  
Que ses services lor agrée;  
Onc ne recrut de lor amor,  
Ne tost, ne tart, ne nuit ne jor,  
Ains lor livroit assez estor,  
Car chascuns l'avoit à son tor.



## DU PREUDOME

QUI RESCOLT SON COMPERE DE NOIER.

Man. F. F. 19,152, fol. 35 vº.

**L** avint à .I. pescheor,  
 Qui en la mer aloit .I. jor,  
 En un batel tendi sa roi.  
 Garda, si vit très devant soi

.I. home molt près de noier.  
 Cil fu moult preuz et molt legier,  
 Sus ses piez salt, un croq a pris,  
 Liève, si fiert celui el vis  
 Que parmi l'ueil li a fichié;  
 El batel l'a à soi saichié.  
 Arriers s'en vait, sanz plus attendre;  
 Totes ses roiz laissa à tendre;  
 A son ostel l'en fist porter,  
 Molt bien servir et honorer,  
 Tant que il fust toz respassez.

A lonc tens s'est cil propenssez  
 Que il avoit son oill perdu  
 Et mal li estoit avenu :  
 « Cist vilains m'a mon ueil crevé,  
 Et ge ne l'ai de riens grevé;

Ge m'en irai clamer de lui  
Por faire lui mal et enui. »  
Torne, si se claime au Major,  
Et cil lor met terme à .I. jor.  
Endui atendirent le jor,  
Tant que il vinrent à la Cort.  
Cil, qui son hueil avoit perdu,  
Conta avant, que raison fu :  
« Seignor, fait-il, ge sui plaintis  
De cest preudome, qui, tierz dis,  
Me féri d'un croq par ostrage;  
L'ueil me creva; c'en ai domaige;  
Droit m'en faites; plus ne demant;  
Ne sai-ge que contasse avant. »  
Cil lor respont sans plus atendre :  
« Seignor, ce ne puis-ge deffendre  
Que ne li aie crevé l'ueil;  
Mais en après mostrer vos vueil  
Coment ce fu, se ge ai tort.  
Cist hom fu en peril de mort  
En la mer, où devoit noier;  
Ge li aidai; nel quier noier,  
D'un croq le féri, qui ert mien,  
Mais tot ce fis-ge por son bien;  
Ilueques li sauvai la vie.  
Avant ne sai que ge vos die;  
Droit me faites, por amor Dé.  
C'il s'esturent tuit esgaré  
Ensamble pour jugier le droit,  
Qant un Sot, qu'à la Cort avoit,

Lor a dit : « Qu'alez-vous doutant ?  
Cil preudons, qui conta avant,  
Soit arrieres en la mer mis,  
La où cil le féri el vis ;  
Que, se il s'en puet eschaper,  
Cil li doit oeil amender ;  
C'est droiz jugemenz, ce me sanble. »  
Lors s'escrient trestuit ensamble ;  
« Molt as bien dit ; jà n'iert deffait. »  
Cil jugemenz lors fu retrait ;  
Quant cil oï que il seroit  
En la mer mis où il estoit,  
Où ot soffert le froit et l'onde,  
Il n'i entrast por tot le monde ;  
Le preudome a quite clamé,  
Et si fu de plusors blasmé.

Por ce vos di, tot en apert,  
Que son tens pert qui felon serit.  
Raembez de forches larron,  
Quant il a fait sa mesprison,  
Jamès jor ne vous amera,  
Ains à tousjours vous haïra ;  
Jà mauvais hom ne saura gré  
A mauvais, si li fait bonté ;  
Tot oublie, riens ne l'en est,  
Ençois seroit volentiers prest  
De faire li mal et anui,  
S'il venoit au desus de lui.

---

## DU FOTEOR.

Man. F. Fr. 19,152, fol. 48 r<sup>o</sup> à 49 v<sup>o</sup>.

**Q**ui fabloier velt si fabloie,  
 Mais que son dit n'en affeблоie  
 Por dire chose desresnable;  
 L'en puet si bel dire une fable  
 Qu'ele puet ainsi com voir plaire.  
 D'un vallet vous vuel conte faire,  
 Qui n'avoit mie grant avoir;  
 Mais il n'ert mie sanz savoir.  
 Ne porquant bien vestuz estoit;  
 Cote et mantel d'un drap avoit,  
 Et nueve espée et uns nués ganz.  
 Beax vallez ert et avenanz;  
 Entor .XXVI. ans avoit.  
 Nus mestier faire ne savoit;  
 De vile en vile aloit toz jors,  
 Par chevaliers, par vavassors;  
 Si mengoit en autruiz ostex,  
 Quar petiz estoit ses chastex.

.I. jor vint à une cité ;  
 Ge en ai le non oublié,  
 Or soit ainsinc com à Soissons.  
 Pains et vins et char et poissons  
 Menja la nuit à grant plenté ;  
 Ses ostes à sa volenté  
 Li fist venir de quanqu'il volt,  
 Et il li dit tot à brief mot :  
 « Béax dolz ostes, cest m'escot  
 Paiera tex qui n'en set mot.  
 Or me dites, foi que devez  
 La riens que vos plus chier amez,  
 Et que Diex joie vos ameint,  
 Oû la plus bele dame meint  
 De Soissons, la plus bele voire.  
 — Par foi, si c'on nos fait acroire  
 Moi et toz çax de ceste vile,  
 Madame Marge qui ne file,  
 La feme Guion de la place,  
 C'est la plus bele que g'i saiche ;  
 Néis ses mariz le tesmoigne  
 Qu'el n'aime mie un' escaloigne  
 Mains li que lui, mais plus encor.  
 Por qoi le demandez-vous or ?  
 — Beax hostes, foi que me devez,  
 Puis que conjuré m'en avez,  
 Or escoutez. Menestrex sui ;  
 Si sui et à li et à lui  
 Envoyez de par .I. haut home ;  
 Or vos en ai dite la some.

— Beax ostes, c'est uns marchéanz  
Molt larges et molt dependanz,  
Et sa feme riens ne l'en doit;  
Beau vos sera s'ele vos voit.

— Voir, oïl voir, molt très matin  
Li dirai-ge en mon latin,  
Se ge puis, mon messaige bien. »  
Emprès ce ne distrent puis rien,  
Ainz s'en alerent luès gesir;  
Mais cil, qui estoit en desir  
De la bele dame véoir,  
Ne pot onques avoir pooir  
De dormir jusqu'à l'ainz journée,  
Et, luès que l'aube fu crevée,  
Leva sus, si s'apareilla  
Et, enprès, son oste esveilla;  
Si li pria qu'il retenist  
S'espée très qu'il revenist,  
En gaiges por l'escot du soir;  
Et il li dist : « Volentiers voir,  
Beax ostes, alez de par Dieu;  
Diex vos doit venir en tel leu  
Où auques puissoiz gaagnier.  
Laissez vos ençois enseignier  
L'ostel, où vos aler devez,  
Que vos de ci mais remuez. »  
Lors s'en va-t'il à molt grant joie,  
Quant monstrée li fu la voie.  
A l'ostel molt droit assena,  
Si com la voie le mena,



Mais n'ert encore nus levez.  
D'autre part la voie ert alez ;  
Droit endroit l'us, sor .I. estal  
Se sist, mais ce li fist molt mal  
Que si longuement vit clos l'uis,  
Quar il i sist grant piece puis  
Ainz que levast la chamberiere,  
Qui n'estoit mie costumiere  
D'espier çax com jor le jor,  
Mais por ce ot plus grant laisor  
Que ses sires n'iert en la vile.  
    Quanque cil porpenssoit la guile  
Comment il porroit exploitier  
De soi à la dame acointier,  
La baissele esveillie fu ;  
Son huis ovri, si fist du fu ;  
Si vait son ostel arréer,  
Tant qu'ele prist à regarder  
Celui qui devant l'us séoit,  
Qui en ses .II. mains tornoioit  
.I. blans ganz que il enformoit,  
Et toz jors vers l'us regardoit ;  
Durement s'en esmerveilla.  
Atant la dame s'esveilla,  
Tant que fors de la chambre oissi ;  
Si vit le vallet en droit li ;  
Très parmi l'us le vit séoir ;  
Durement li plot à véoir  
Qu'il avoit les crains beax et blons,  
A merveille les avoit lons.

Janbe sor autre iluec séoit;  
 Mielz li plaist come plus le voit;  
 En son cuer à enmer le prist,  
 Sa baissele apele et li dist :  
 « Maroie, quar me di or, voir,  
 Que cil est que là voi séoir?  
 — Dame, foi que doi vos, ne sai;  
 Dès hui matin que m'esveillai  
 Le vi-ge iluèques assis;  
 Ne sai por qoi tant i a sis;  
 Ge cuit que c'est .I. barestière.  
 — Maroie, par l'ame ton père,  
 Va; si li va tant demandant  
 Que tu saiches qu'il va querant  
 Et por qoi iluec a tant sis. »  
 Son cul a par l'oreille pris  
 Maroie devant et derrière;  
 Si a passèe la charrière.

Si com sa Dame li commande,  
 Au vallet vient; si li demande :  
 « Quex hom estes vos, beax amis,  
 Qui tote jor avez ci sis?  
 — Ge sui fouterres, bele suer.  
 Que bone joie aïez au cuer  
 Et bone joie vous doint Diex!  
 — Beax sire, vos et vostre giex  
 Fussiez ore en une longaigne.  
 Molt me torne à grant engaigne  
 Que vos issi m'avez gabée. »  
 Par mal talent s'en est tornée;

S'a trespassee la charrière;  
A sa Dame revint arrière.  
La Dame la vit, si s'en rist :  
— Maroie, fait ele, que dist  
Li valléz, qui tant a là sis?  
— Dame, ne me chalt de ses dis;  
Jà est .I. gloz, .I. mal lechière.  
— Ne t'a mie fait bele chière,  
Quant si t'en revienz esmarie :  
Que dist-il? Nel' me cele mie.  
— Jà me dit qu'il est .I. fouterre.  
— Dit il ce, par l'âme ton père?  
— Oïl, Dame, foi que vos doi.  
— Tu me gabes, ge cuit, par foi.  
— Non faz, Dame, foi que doi vos.  
— Maroie, alom i anbedox.  
— Dame, alez i trestote soule;  
Il n'i a mie trop grand foule;  
Ge n'ai cure de ses paroles,  
Trop sont anuieuses et foles.  
— Maroie, ge i vois savoir.  
— En non Dieu, vos faites savoir;  
Jà en revenrez tote saige. »  
Cele, qui ot le cuer volaige,  
S'en va tot riant cele part,  
Et cil ne fist pas le coart,  
Ainz se leva contre la Dame,  
Et cele qui, com joene feme,  
Ne se pooit tenir de rire,  
Quant el i vint, ne sot que dire,

Si que tote s'envergoigna ;  
A chief de pose si parla :  
« Quex hom estes? » Et il li dist :  
« Dame, donc ne le vos aprist  
La pucele qui ci fu ore?  
Volez que ge le die encore?  
Ge sui fouterres à loier ;  
Se me volioiz à loer,  
Ge cuit si bien vos serviroie  
Que vostre bon gré en auroie.  
— Alez, sire, honiz soiez ;  
Bons estes, se vos ne piriez,  
Qui la gent servez de tel guile.  
— Dame, foi que je doi saint Gille,  
Ge ai éu maint bel servise  
De servir dames en tel guise,  
Voire d'aucune sanz henor.  
— Et, ne por quant, ce ert à jor  
Ou en tasche que vous ovrez?  
Se vos ma pucele servez,  
.IIII. deniers de sa gaigne  
Vos donra, se ele vos daigne ;  
Tant aurez-vous por lui servir,  
Se vos les volez deservir.  
— Dame, de la vostre besoigne  
Penssez, ainz que de ci m'esloingne,  
Quar ne vueil mais ci plus ester. »  
Lors s'en va, sanz plus arrester,  
Et la Dame le rehuscha :  
« Mar i alez, çà venez, çà ;

Dites, foi que devez henor,  
Combien en vos done le jor.  
— Dame, [tout] contre ce qu'ele est,  
Me puet tote jor trover prest.  
La laide me done sols .C.  
Par ce que ele l'aise sent,  
Et la bele me done mains.  
— Par foi, vos n'estes pas vileins;  
Et combien penroiz-vos de moi?  
— Dame, fait-il, foi que vos doi,  
Se ge ai .XX. sols et mon baing,  
Et ge ai mon conroi de gaaing,  
Gel voldrai molt bien deservir,  
Quar ge sai bien et bel servir  
Une dame, quant g'i met paine. »  
Atant la dame o lui l'enmaine,  
Que plus lonc conte ne volt faire.  
Sa bajasse en ot grant contraire,  
Quant o celui la voit venir,  
Tant dit, ne se pot à tenir ;  
« Diex aïue, or avomes hoste :  
Dahèz ait-il s'il ne vos oste  
Encui le mentel de cel col ;  
Par foi, ge le tenrai por fol  
S'il n'i gaaigne son escot.  
— Tais toi ; si ne sone mais mot,  
Fait la dame ; ge te ferroie  
Si que sanglante te feroie ;  
Mais porchace, foi que doiz moi,  
Que nos aions .I. bon conroi

Et que li bains soit eschauffez.  
— Baig, fait-ele; por les mausfez  
Puis-ge mais hui baing eschauffer.  
— Dame, ne fust por moi lasser  
Et por ce qu'il vos anuiast,  
Ceste pucele me loast;  
Issi vers lui me deduiroie  
Que debonnaire la feroie,  
Si la me laissez servir.  
— Comment porriez deservir  
Dont envers moi vostre loier?  
— Dame, bien volez emploier  
Vostre avoir en marchéandise,  
Fait la garce; par saint Denise,  
S'il me servoit à mon talent,  
Avoir porroit de mon argent  
Et du mien tost une grant part.  
— Non fera, fole, Diex l'en gart.  
— Si fera, s'il vos plait, ma dame;  
Jà n'i aura perte de l'ame;  
Ge sai le mestier par usaige;  
Il n'a el mont oisel volaige,  
Moineax ne colons, qui tant œuvre  
Com ge faz, quant je sui en l'uevre.  
— Sire, que vos done ma dame? »  
Fait se il : « Bele, par saint Jame,  
.XX. sols de bons deniers me done,  
Baing et conroi com à preudome.  
— Et vos combien de moi prendrez?  
— Par foi, grant solaz atendrez

Hui cest jor de moi por dix livres.  
— Qu'avez-vous dit? Estes-vous yvres,  
Qui dix livres me demandez?  
Dites mains, se vos commandes.  
— .VI. livres soient. — Mais .III., sire;  
Je n'oseroie de mains dire.  
— .C. sols dorrez, fait-il, au meins.  
— Tendez donc çà, sire, vos mains;  
Si sera la paumée faite,  
Quar li marchiez molt bien me haite;  
L'argent aurez jà en baillie. »  
A son escrin en est saillie  
Où li .C. sols nombrez gisoient,  
Qui dès antan mis i estoient,  
Que de pieça aünez ot.  
Et sa dame s'enmerveillot  
Quant fors de son escrin voit traire;  
Plus en ot joie que contraire,  
Por ce que l'avoit ramposnée.  
Par deus foiz l'a cil retournée  
Molt tost et molt isnelement,  
Et cele puis molt liéement  
Fist ce qu'an l'ostel ot affaire;  
Molt fu puis lie et debonnaire;  
Le baig chaufa; le mengier fist;  
Quant le baig fu fait, si le mist  
En une cuve enz en la chambre.  
Et cil, à qui de rien ne manbre  
Fors de son preu et de son aise,  
De quanqu'il onques puet s'aise;

Si entre el baig, là dame o lui.  
Assez mengerent ambedui  
Et burent bon vin à plenté;  
La dame ot bien sa volenté  
De tot fors del deerrain mès,  
Et cil, qui du mestier ert frès,  
Ne se volt à lui affroier  
De si qu'il ot tot son loier,  
.XX. sols toz contéz en sa main.  
Et, quant cil en ot fet son plain,  
De la cuve sailli luès fors;  
A .I. drap essuie son cors;  
O la dame couche en un lit.  
Molt plainement fist son delit  
De la dame une foiz sans plus;  
Tantost se vesti, sailli sus;  
Cil s'en entre el baing de rechief,  
Mais, qui qu'en soit ou bel ou grief,  
Atant ez-vos l'oste venu;  
Lors croi que mal soit avenu.  
Marion, luès que ele l'oit,  
En la chambre s'en va tot droit;  
A sa dame vient, si li dist.  
La dame l'ot, pas ne s'en rist,  
Ainz vient au bai[n]g au bachelier :  
« Or tost, dit-ele, du haster,  
Me sire vient, reponez-vos.  
— Ce est donc autre que li cox.  
— C'est mes mariz. — Donc vait-il bien.  
— Mais mal, fait-ele, por nule rien,



Que por riens que el mont éust  
 Ne voldroie qu'il vos éust  
 Trouvé, mais issiez molt tost fors.  
 — Dame, foi que ge doi mon cors,  
 Ge n'en istrai, ore ne ore,  
 Ainz me vueil ci deduire encore;  
 Mais recouchiez en vostre lit;  
 S'alons faire nostre délit.  
 — A mal éur que dites-vous?  
 Vez ci jà mon seignor sor nos. »  
 Atant li sire en la chambre entre,  
 Et la dame, qui tuit li membre  
 Tranblent de hide et de paor,  
 Ne dit un mot à son seignor,  
 Ainz est fors de la chambre issue.  
 Et cil du bai[n]g ne se remue,  
 Mais qu'il dist : « Bien vieignoiz, bel oste. »  
 Cil ne dit mot, qui sa cape oste.  
 Quant le vit, si fu si pensis;  
 Si dist : « Qui estes vos, amis,  
 Qui en ma chambre vos baigniez?  
 — Mais vos, qui ci ne me daigniez  
 Respondre quant ge vos salu,  
 Quar ge sui cil qui a valu  
 Plus as gentix dames du mont  
 Que tuit cil qui el siecle sont;  
 Quar ge sui un fouterres maistre;  
 Jamais si bon ne pourra naistre.  
 .XX. sols doi ci gaaignier hui,  
 Bien les i aurai sax encui

La dame qui m'a aloé,  
 Quar bien la cuit servir à gré;  
 Mais n'ai encor à lui géu,  
 N'encore mon loier éu.  
 Mais or est tens de commencier;  
 Molt tost la me faites coschier;  
 Si irai faire mon revel.  
 - Amis, ge vos dirai tot el.  
 Dès qu'ainsi est que loez fustes,  
 Ne vos avuecques li géustes,  
 Por ce perdre ne devez rien;  
 Por lui vos paierai-ge bien. »  
 Lors est cil fors du baig issuz;  
 Autre .XX. sols a recéuz.  
 Or enport cil double loier;  
 N'a cure de li convoier  
 La dame, quant cil s'en ala;  
 Cil à Dieu commandez les a;  
 Cil, qui .VII. livres enporta,  
 Son oste molt reconforta  
 Quant il li monstra li deniers.  
 Toz dis fu-il toz costumiers  
 De servir dames en tel guise,  
 Puis en reçust maint bel servise.  
 De povreté vint à richece,  
 Et puis avint, por sa proece,  
 Qu'il quist de lui garir engien,  
 Nequedent il i chaï bien;  
 Mais tel .C. meller s'en péusent,  
 Qui en la fin honiz en fussent;

Mais Fortune, à qui il servi,  
L'en dona ce qu'il deservi.  
L'en dit pieça : Qui va, il lesche,  
Et qui toz jors se siet, il sèche.

*Explicit du Foutéor.*



## C'EST DE LA DAME

QUI AVEINE DEMANDOIT POUR MOREL  
SA PROVENDE AVOIR.

Man. Fol. Fr. 25,545, fol. 70 r<sup>o</sup> à 73 r<sup>o</sup>.

**L** avint, assez près de Rains,  
D'une dame à vuoutiés rains  
Qu'anmoit de si très grant randon  
Car cuer et cors en habandon  
Avoit mis en très bien amer  
En un vallet fort et legier,  
Bel et gent, et mignot et cointe;  
Forment avoit chier son acointe;  
Et le vallés si fort l'amoit  
C'à chose autre riens ne pançoit,  
Et, quant venoit c'ansamble estoient,  
A merveille se conjoioient;  
N'est nus qui dire le séust,  
Ne que raconter le péust,  
Com si dui amant sont engrès  
De veoir l'un l'autre tout adès.  
Que vous iroie-je contant,  
Ne les paroles alongant?  
Tant firent et tant exploicterent

Si dui amant qu'il s'espouserent  
A grant joie et à grant deduit,  
Sens encumbrier et senz anuit.  
Donc fu li tens à lor devise;  
Car chascuns par grant covoitise  
Ama son per tant com il dut  
Loialment, et bien i parut,  
Car lor voloirs estoit tout un  
Et lors estas estoit comun;  
Tristans, tant com fu en cest monde,  
N'anma autant Ysoue la blonde  
Cum si .II. amans s'entr'emmerent  
Et foy et honor se porterent.  
Moult bel menoient lor deduit  
Privéement et jor et nuit,  
Et, quant venoit à cel solas  
Qu'i se tenoient, bras à bras,  
Où lit où estoient couchié  
Et l'un près de l'autre aprouchié,  
Adonc menoient lor revel  
Entr'aus et tant bien et tant bel,  
Par amistiez et par delit,  
Jà ne queissent issir du lit;  
Car cele, selonc sa nature,  
Si amoit moult l'envoiséure,  
Et le solas et le deduit  
Qu'ele en avoit chascune nuit,  
Et pour ce moult miex l'en servoit.  
Et cils por s'amor s'esforçoit,  
Car, de quel part que il venoit,

Adens enverse le couchoit ;  
Sens respit querre et sens essoingne,  
Faisoit adès cele besoingne,  
Ou fust en lit ou fust à terre,  
Tout sens autre alloingne querre.

Lonc tens menèrent ceste vie  
Ensamble par grant druerie,  
Et, ce vos di pour vérité  
Come moult grande privauté  
Orent entr'aus .II. estable,  
Si vos dirai la mencolie  
Que cilz ot aprinse sa mie :  
« Par amistié, par druerie,  
Seur, dit-il, je te veuil aprendre,  
Et tu i dois moult bien entendre,  
Car par l'amor grant qu'à toi ai,  
Tout mon covine te dirai.  
Quant je te voi aucun meschief  
Avoir, en membre ou en chief,  
Saches je n'ose à toi gesir,  
Pour accomplir nostre desir,  
Car je trop correciez seroie  
Se mal ou anui te faisoie ;  
Si te dirai que tu feras  
Toutes fois qu'avec moi seras,  
Soit en lit ou en autre place,  
Et tu vourras que je te face  
Se jolif mestier amoureux :  
Se me diras : « Biaux frères doux,  
« Faites Moriax ait de l'avainne, »

Et tu soies de ce certaine  
 Que je l'en donrai volentiers  
 Selonc ce qu'il sera mestiers  
 Et je pourrai et tu vourras,  
 Car jà à ce tu ne faurras. »

Cele li respont com cortoise :  
 « Biax freres douz, de ce t'aquoise,  
 Jà por cel ne te hucheraï,  
 Ne là por ce ne te dirai  
 Que Moriax vuille avainne n'orge;  
 Miex aim c'on me couppast la gorge  
 Que je tel outrage féisse  
 Ne qu'ainsis huchier apréisse. »

Cilz li respondi erramment :  
 « Si feras, car jel te comment,  
 Car c'est tout un entre nous deuz,  
 Car je vuil tout ce que tu veuz;  
 Donc ce que vueil tu dois voloir,  
 Sens toi en nul endroit doloir. »

Cele li a respondu tost  
 Et se li dist : « Tu ies tous sos,  
 Qui veus que die tel outrage;  
 N'afiert à fame qui soit sage. »  
 Et sachiez, que qu'ele déist,  
 Que moult volentiers le féist;  
 Jà pour danmage nel' laissast,  
 Ne pour honte, que ne huchast  
 A Morel avainne donner;  
 Miex s'amast à ce abandonner  
 Qu'ele sa provande perdist.

Mais savez por qu'ele le fist?  
Pour miex enlachier son mari  
Et faire son voloir de li  
Car fame, selonc sa nature,  
La riens, que miex ara en cure  
Et tout ce que miex li plaira,  
Dou contraire samblant fera.  
Et li maris qui moult l'ama,  
Cum cilz qui simple la cuida,  
Li commanda diligemment  
Que féist son commandement  
Et que demandast de l'avainne  
Por Morel chascune semaine,  
Et chascun jor, à chascune heure,  
Qu'il l'i plairoit et sens demoure.  
Cele, qu'ot bone volenté,  
Respont, par grant humilité,  
Que moult bien l'en demanderoit,  
Quant verroit lieus et poins seroit.  
Cilz se coucha et si se just  
C'onque la nuit ne se remust,  
Ne landemain trestot le jor ;  
A la Dame anuie le sejour.  
Ainsis le fit .II. nuis après  
Et les .II. jors trestout adés,  
Et la Dame, qui ot appris  
Sa rante avoir com li fu vis,  
Sachiez en fu moult correcie,  
Et dist que ne s'oublira mie,  
A l'autre nuit, à bonne estrainne,



Penre por Morel de l'avainne.

Si tost com il furent couchié,  
 Cele a son mari aprouchié,  
 En aplainnant, en acolent,  
 En faire tout à son talent,  
 Puis taste deçà et delà;  
 Moul souefment araisnié l'a;  
 « Frere, miex me souliez amer,  
 Et Dame et amie clamer;  
 Mais or croi l'amor est fenie  
 Et sans raison tost departie;  
 Por une autre m'avez guerpie,  
 Oû vous avez vo druerie.  
 — Non ai, par ma foi, bele seur;  
 Je n'ai aillors qu'an vous mon cuer;  
 Vos iestes m'ammie et m'ammors,  
 Et mes solas et mes secors. »  
 Cils monta sus por solacier,  
 Que plus ne l'osa correcier,  
 Car il moult très bien s'aperçoit  
 Que Moriax aveinne voloit.  
 Une fois li a fait cele œuvre.  
 Et cele a bien chier c'on requeuvre,  
 Qu'à pièce n'en seroit lassée,  
 Li a dist par grant remposnée :  
 « Sire, l'autre jour me disiez  
 Qu'à Morel aveinne donriez  
 Toutes fois qu'an auroit besoing;  
 Or en aiez dou donner soing  
 Orendroit, sire, si vous plaist. »

Cilz monte sus, sens plus de plait,  
Et donne à Morel de l'avainne,  
De la millor, de la plus saine;  
Ainsis le fist tout demanois,  
Et cele hucha l'autre fois,  
Et cilz tout adès li dona  
L'avainne qu'ele demanda.

Quant vint après à l'autre nuit,  
Cilz s'endormi jusqu'à miennuit;  
Et cele qui ne dormoit pas  
Ne tint pas ceste affaire à gas,  
Ainsois bouta son mari tant,  
Et dist c'on li tenist convant.  
Cilz s'aparoille et monte sus  
Qu'amont, qu'aval, que sus que jus;  
Ainsis fist à pou de sejour  
Dès le couchier jusques au jour.  
Tant fu cele bone maistresce  
De ramentevoir sa promesce  
Qu'ele ot tost la honte béue  
Qu'ele avoit à premiers héue.  
Despuis cele heure, baudement,  
Sa promesce ala demandant,  
Com cele qui ne s'en vot faindre;  
Moult gentement se set complaindre  
Vers son mari et soupploier,  
Et doucement aplainnoier  
Par coi Moriax sa provende ait.

Et cilz qui ne veut point de plait,  
Li baille selonc ce qu'il peut,

Et s'esforce plus qu'il ne seut ;  
 Et cele n'est point esbahie  
 De dire : « Ne m'oubliez mie. »  
 Et en mangeant et en bevant,  
 Li va tout adès requerant  
 Que doint sa provande à Morel ;  
 Dou tarder ne li est point bel.  
 Et cilz l'en donne se qu'il peut,  
 Mais mains assés que il ne seut,  
 Car ou mont n'a grenier si grant  
 Que Moriax ne meist à noiant.  
 Appetisiez est li greniers,  
 Dont Moriax a esté rantiers ;  
 Et cils, qui la clef emportoit,  
 S'aparçoit bien que vuis estoit ;  
 Se ne set coment desamordre  
 La rien à c'on le veut ramordre,  
 Car fort chose est d'acoustumance.  
 Or est cil dou tout en balance,  
 Mais ne s'esmaie point le jour,  
 Car il s'en va en son labour ;  
 Mais, quant se vient à l'anuitier  
 Et on le haste de couchier,  
 Avant qu'il se puist endormir,  
 En veut cele avoir son plaisir ;  
 Moult demande à bonne estrainne ;  
 « Moriax veut avoir de l'avainne. »  
 Cilz l'en donne à quelque meschief,  
 Mais bien set pou en i eschiet  
 Selonc sa premiere coustume ;

Le feu qui tout adès alume  
 Ne peut estaindre, n'i vaut rien;  
 Or est chéus en mal lien  
 De sa femme qui l'en despote  
 Pour la provande, qu'est petite  
 Et donnée en rechinnant;  
 N'est pas tele comme devant,  
 Car cil ne set tant efforcier  
 Que jà por ce l'oit-on plus chier;  
 Molt li va or de mal en pis;  
 De sa fame est au dessous mis.

Que vous feroie plus lonc conte,  
 Vous qui savez à ce que monte?  
 Ne ferai plus longue demoure,  
 Oiez qu'en avint à une heure.  
 Cilz fu trop laches et suciéz,  
 Frailles, vuis et touz espichiez,  
 Et toute la mole des os  
 Li fu issue de son cors,  
 Qui n'ot ne force ne vertus;  
 Cil mestier faire ne pot plus.  
 Cele c'est bien aparcée  
 Que sa force est bien déchée;  
 Adonc se mist en moult grant painne,  
 Que sa force tost li revaingne;  
 Ne le volt de rien mesaisier;  
 Moult le comença aaisier,  
 Et moult doucement l'aséure;  
 Moult a en lui mise sa cure  
 Por qu'il reviangne en sa vertu,

Por recouvrer le tens perdu.  
Et, quant il ot esté baingniez  
Delèz sa fame, et puis sainniez,  
Si tost com il fu en bon point,  
La Dame resgarda son point,  
Demanda li coment li est :  
« Vostre merci, dist-il, bien m'est ;  
Je suis tous prox et fors et sains ;  
Si sui garis dou mal des rains ; »  
Et cele c'est moult esjoïe  
De la nouvele qu'ot oïe ;  
Car, si tost comme couchié furent  
En lor lit et ensamble jurent,  
Se li print à ramentevoir  
A faire vers li son devoir,  
Et li dist bien à longue alainne :  
« Moriax veut avoir de l'avainne. »  
Cilz s'efforça, por pais avoir,  
Et fist aucques à son voloir ;  
A cele nuit bien convant tint,  
Tant qu'à une autre nuit revint  
Que cele moult le tisonna  
Et durement le tagonna,  
Et puis par bel sen li demande  
Por avoir Morel sa provande.  
Cilz vit qu'à ce panroit la mort,  
S'il n'en pernoit aucun confort,  
Car il estoit tous espichiez  
Par son effort, et tous suciez ;  
A male fin l'esteut venir ;

S'il veut ainsis ce maintenir,  
 Bien sot qu'il ne porroit durer  
 Ne ceste painne endurer.  
 Pourpensa soi que il feroit,  
 Et comment il s'en cheviroit,  
 Et comment se delivreroit  
 De tout ce qu'ele requeroit.

Or escoutez comment le fist;  
 D'estre mal haitiez samblant fist;  
 Son cul torna en son giron,  
 Et li chia tout environ  
 Que bran, que merde, qu'autre choze,  
 Et se li dist à la parclose :

« Seur, dès or mais te tien au bran,  
 Et ainsis com tu veus s'en pran;  
 Bien saches l'aveinne est fallie;  
 Fait t'en ai trop grant departie;  
 A noiant est mais li greniers  
 Dont Moriax a esté rantiers;  
 Dès or au bran t'esteut tenir,  
 Car l'avainne as faite fenir.  
 Quant les haus jors venir verras,  
 D'aveinne ta provande aras;  
 Dou bran auras les autres jors;  
 De moi n'auras autre secors;  
 Desormais au bran te tenras,  
 Car de l'avaine point n'aras. »

Quant cele l'oit, n'en doutez mie  
 Que moult forment fu esbahie,  
 Si que ne pot nul mot respondre,

Ne que se vot dire espondre ;  
 Mais ains puis pour Morel provande  
 Ne quist, ne petite ne grande ;  
 Forment se sentit decéue  
 Por la laidure qu'ot éue ;  
 En grez prinst ce que pot avoir ;  
 Ne fist pas force à l'autre avoir,  
 Et cilz la servi ce qu'il pot,  
 Et toutes fois que il li plot,  
 Je ne di pas au gré de li,  
 Mais au voloir de son mari.

A vous di, qu'iestes mariez ;  
 Par cest conte vous chastiez ;  
 Faites à mesure et à point,  
 Quant verrez lieu et tens et point.

*Explicit de Morel, qui ot bren en leu d'aveinne.*







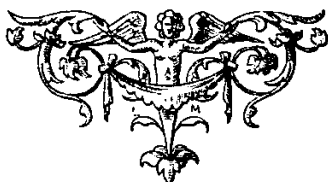


## TABLE DES FABLIAUX

CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages.
AVERTISSEMENT . . . . .	1
FABLIU I. Des Deux Bordéors ribauz. . . . .	1
— II. Des Trois Boçus (par Durand) . . . . .	13
— III. Du Vair Palefroi (par Huon Le Roy). . . . .	24
— IV. Des Trois Avugles de Compiengne (par Cortebarbe). . . . .	70
— V. La Houce Partie (par Bernard) . . . . .	82
— VI. De Sire Hain et de Dame Anieuse (par Hugues Piaucele) . . . . .	97
— VII. Du Provost à l'aumuche. . . . .	112
— VIII. De la Borgoise d'Orliens. . . . .	117
— IX. Le Cuvier. . . . .	126
— X. De Brunain, la vache au Prestre. . . . .	132
— XI. La Chastelaine de Saint Gille. . . . .	135
— XII. De la Dent (par Archevesque) . . . . .	147
— XIII. Des .II. Chevaus. . . . .	153
— XIV. De l'Enfant qui fu remis au soleil. . . . .	162
— XV. Des .III. Dames qui trouverent l'anel. . . . .	168

	Pages.
FABLIU XVI. Du Chevalier qui fist sa Fame confesse . . . . .	178
— XVII. Le Dit des Perdrix . . . . .	188
— XVIII. Du Prestre crucefié. . . . .	194
— XIX. D'Estormi (par Hugues Piaucele). . . . .	198
— XX. Du sot Chevalier. . . . .	220
— XXI. Du Fevre de Creil. . . . .	231
— XXII. De Gombert et des .II. Clerz. . . . .	238
— XXIII. Des .II. Changéors. . . . .	245
— XXIV. Le Flabel d'Aloul . . . . .	255
— XXV. La Saineresse. . . . .	289
— XXVI. D'une seule Fame qui servoit .C. Chevaliers de tous poins. . . . .	294
— XXVII. Du Preudome qui rescolt son com-pere de noier . . . . .	301
— XXVIII. Du Fotéor . . . . .	304
— XXIX. C'est de la Dame qui aveine demandoit pour Morel sa provende avoir . . . . .	318



RECUEIL GÉNÉRAL  
ET COMPLET  
DES  
FABLIAUX  
DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

IMPRIMÉS OU INÉDITS

*Publiés avec Notes et Variantes d'après les Manuscrits*

PAR MM.

ANATOLE DE MONTAIGLON

ET

GASTON RAYNAUD

TOME SECOND



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXVII

RECUEIL

DES FABLIAUX



## AVERTISSEMENT

DU SECOND VOLUME

**U**N certain nombre des lecteurs de ces *Fables* ont bien voulu exprimer le regret que les indications de manuscrits et d'éditions, le relevé des variantes et les renvois sommaires aux contes analogues, antérieurs ou postérieurs, dussent être renvoyés à la fin du Recueil. J'avais pris ce parti, parce que des variantes sont un peu comme une table, plus faciles à consulter et à mettre en face du texte quand elles sont réunies en un seul endroit et qu'elles se trouvent dans un volume différent ; mais, comme le parti de les publier à mesure a l'avantage de les donner plus tôt, et de mettre tout de suite le lecteur à même de juger, en pleine connaissance de cause, du soin avec lequel les manuscrits sont collationnés et des corrections qu'on a pu être forcé d'y faire, j'ai d'autant plus déferé à ce désir que des rapports de cette nature, entre l'édi-

teur et ceux qui s'intéressent à son travail, ne peuvent que profiter à l'œuvre, pour laquelle ils sont d'ailleurs un précieux encouragement. On désire avoir les variantes en même temps que les textes, et cela a ses avantages ; on trouvera, à la fin de ce second volume, celles qui s'y réfèrent et naturellement aussi celles qui se rapportent au premier volume. C'est même ce qui a augmenté le retard de la publication de celui-ci.

C'était mon ami M. Pierre Jannet, pour lequel j'avais depuis longtemps commencé le travail de cette publication, qui se trouvait avoir entre les mains toutes les collations déjà faites par moi, et elles se rapportaient à la plus grande partie des fabliaux compris dans les quatre volumes de Méon. Après sa mort, arrivée au milieu du siège, sa maison, à cause de la proximité des fortifications, — il demeurait à Montrouge, boulevard Jourdan, — fut employée comme poste et comme ambulance. On pense bien que les copies, non employées ou employées, et que les épreuves de la partie déjà imprimée, sur lesquelles se trouvaient précisément ces variantes qui n'étaient plus qu'à transcrire, ne se sont pas retrouvées. Ceux qui ont eu à recommencer de toutes pièces un travail déjà fait savent combien cela est dur : travailler pour faire est un plaisir, travailler pour refaire a toujours quelque chose d'irri-

*tant et de pénible, et je sais plus d'une œuvre, terminée ou très-avancée, qui, perdue dans des conditions semblables, a été abandonnée et ne sera jamais reprise.*

*Mon ami M. Léopold Pannier se mit alors à ma disposition avec une bonne grâce que je ne saurais oublier. Pendant que je m'occupais de fabliaux auxquels je n'avais pas encore touché, il entreprit la collation de ceux dont j'avais perdu la copie, et je lui dois le premier travail d'un certain nombre des fabliaux de ce second volume, dont malheureusement il n'a pas vu la fin. Je comptais partager avec lui la charge de l'œuvre entière, mais sa collaboration, interrompue subitement par sa mort, n'a été que partielle et passagère. Je ne devais pas moins la signaler, pour ne pas être ingrat envers la mémoire d'un homme aussi intelligent, aussi dévoué à l'histoire de l'ancienne littérature de notre pays, et dont la perte est d'autant plus regrettable que sa jeunesse et son ardeur permettaient de compter sur lui et d'en beaucoup espérer.*

*C'est à la suite de cette mort qu'un jeune ami commun, M. Gaston Raynaud, sorti, comme M. Pannier et comme moi-même, de l'École des Chartes, — heureusement pour lui depuis moins longtemps, — a bien voulu s'offrir pour m'aider à mener à fin le recueil des Fabliaux.*

*Sa compétence, déjà bien connue dans le monde de l'érudition française, le sera bientôt dans le public par l'édition de la Chanson d'AIOI qu'il imprime pour la Société des anciens textes, par celle de la relation en vers de René Macé sur le Voyage de Charles-Quint en France, et par d'autres travaux qu'il prépare. Pour le commencement de sa collaboration, il s'est trouvé avoir la part la plus lourde, car c'est lui qui, en reprenant le travail comme s'il s'agissait d'une édition dont l'auteur aurait disparu, a dû, par suite de la perte des copies et des épreuves, collationner à nouveau les manuscrits et rétablir les variantes. Nous n'avons travaillé ensemble qu'à partir de la moitié du second volume; il n'est que juste de mettre dès à présent son nom à côté du mien pour annoncer aux lecteurs de ce Recueil sa participation complète à la suite de l'œuvre, qui nous est maintenant commune.*

ANATOLE DE MONTAIGLON.







# FABLIAUX

---

XXX

C'HEST  
DE LA HOUCE.

Man. de Turin; Fr. 36, f. 585 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col.,  
à 586 v<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col.

**U**N essanple vous voel retraire,  
Oùjou ne quier mençoigne atraire  
Quant il n'est du mentir mestier.  
Il avint jadis à Poitiers,  
Ensi com il me fu conté,  
C'uns hom manoit en la cité,

Rices d'avoir et conissans.  
Si amoit moult les siens enfans;  
Un fil ot, que mout tenoit cier.  
Bien vous puis dire et aficier  
C'onques nus hom en creature  
Ne mist si très grant nourreture

Com li pères en li faisoit;  
A son pooir bien li faisoit,  
N'onques un jour ne s'en recrut.  
Li varlès amenda et crut  
Tant que mariér le convint.  
Au preudhomme si en avint  
Que pour lui metre ricement  
Li donna mueble et tenement;  
A son pooir tout en lui mist  
Et de quanqu'il eut se demist :  
De toutes choses à son ues  
N'en retint qui vausist .II. oes.

Li varlès mainnage maintint  
Tant que sa femme .I. fil retint,  
Qui mout fu puis de grant savoir.  
Longement, [je l'vous] fas savoir,  
Mena li prodom bone vie,  
Tant que sa femme en eut envie  
Du prodomme qui tant haï;  
S'a dit à son baron : « Haï,  
Con vous pensés de bien avoir.  
Se vous aviiés plus d'avoir  
Que n'avés, foi que doi Saint Pierre;  
Cel gasteroit tout vostre pierre;  
Bellement son mengier [d]esert;  
Nus ne menjue s'il n'en desert,  
Fors plus seulement que d'estre ivre,  
Ne jà jor n'en sera delivre.  
Je vous di bien qu'il n'i a el,  
U me vuidera cest ostel;

Fiancer le puis de ma main,  
Ou il ora congiet demain. »  
Ensi sa femme li a dit,  
Et li varlès sans contredit  
Ce dit qu'il fera son voloir,  
Cis qui du tout en noncaloir  
Pour sa femme a son père mis,  
Qui pour lui s'iert du tout demis.

Au main li coumencha à dire  
Chose qu'il déust escondire :  
« Biaux pères, vous aves esté  
O moi maint iver, maint esté ;  
Onques ne vous entremesistes  
De riens nule qui eust merites  
Painne sans plus, fors que d'estre ivre.  
Vous n'avés plus mestier de vivre ;  
Celés vous ent en un renclus,  
Et sachiés que jou ne vel plus  
Que vous soiés en ma maison,  
Car en vous n'a sens ne raison. »  
Quant li prodom l'a entendu,  
Mout fu dolans et confondu,  
Plains de grant maltalent et d'ire,  
Car il ne puet un seul mot dire.  
Longement ala demourant ;  
Après se li dist en plourant :  
« Biaux fieus », dist-il, « je te nourri  
Et saciés c'onques jour mari  
Ne vous fis pour que je péusse  
Et sachiés que je vous péusse

D'or et d'argent puis qu'il vous fust  
D'autrui que de moi gréust.  
Quant tu ensi m'en veus cacier  
Je ne me sai ù pourquachier.  
Au jor que pour toi me démis  
Perdi l'avoir et mes amis;  
Mais prier t'en vuel d'une cose  
Pour chou que nus hom ne t'en cose :  
Je suis molt debrisiés et vius  
Et, cant cacier m'en vius  
De ton ostel et m'en eslonges,  
Je pri c'une robe me donnes,  
Et si n'ai cauces ne soulers;  
Trop seroit mauvais li allers. »  
Cis respont : « De chou ne m'en caut,  
Encore avés vous trop de caut.  
Ce poise moi que tant vivés.  
Jamais par moi nul bien n'arés;  
Ne paierai mais vostre escot.  
— Biaux fius, donne moi un surcot  
Que tu as de tes viés roubes  
Ou une de tes viés houces,  
Dont tu fais tes chevax couvrir.  
Après me fais ton huis ouvrir;  
J'irai à Diu, quant il te plaist,  
Que plus oïant de moi te laist.  
— Hé! » fait-il, « n'en puis escondire.  
Alés laiens à mon fil dire  
Qu'il vous doinst une houce viés;  
Si en cuuevre et teste et piés. »

Li Prodom tout errant s'en tourne ;  
A son neveu vint, qui atourne  
Les chevaus et fait atourner.  
Cis, qui plus ne pot sejourner,  
A son neveu dist et recorde  
De son père la grant discorde :  
« Mais toutes voies tant me donne  
C'une viés housche m'abandonne ;  
Biaus niés, par moi vous prie et mande  
Et sachiés qui le vous commande  
Que la plus grande me bailliés ;  
Or gardés que vous n'i failliés. »  
Quant li enfes l'a entendu,  
Mout fu dolans et esperdu,  
Plains de grant mautalent et d'ire :  
« Or, alés à mon père dire  
Que pau i avés exploitié ;  
Vous n'en arés que la moitié  
De la houce, si vous le di ;  
Toute l'autre vous contredi. »  
Li prodom l'ot, si eut grant duel,  
Qui maintenant morir s'en vuel.  
Tout errant arrière s'en vient :  
« Biaus fieus », dist-il, « il te convient,  
Pour ta parole faire estable,  
C'avec moi vignes en l'estable,  
Car tes fieus le me contredist,  
Et si s'afice bien et dist  
Que n'en arai que la moitié,  
Je ne sai pour quel convontie,

Et, quant ensi cacier m'en vius,  
 Fai le me avoir tout, se tu vius. »  
 Cis, qui la remanance doute,  
 Li respondi : « Vous l'arés toute,  
 Quel talent que li gars en ait. »  
 A son fil dist : « Il ne te plaist,  
 Quant n'as mon commandement fait? »  
 Cis respont : « De riens n'ai méfait,  
 Ains ai mout grant raison et droit.  
 Et si vous dirai orendroit  
 Pour coi je ne li voel baillier  
 La houce, ains li voel retaillier.  
 Savés pourquoi je l'ai partie  
 Et vous oste l'autre partie,  
 Que vous, se je puis, userés.  
 Quant de son éage serés,  
 Jà de moi ne vous mentirai ;  
 Tout aussi vous revestirai  
 Com vous or faites vostre père,  
 Qui trop acate et trop compère  
 La painne qu'il a en vous mise ;  
 Vés qu'il n'a cote ne chemise.  
 Or vait trop malement l'escote ;  
 Je vous ferai d'autel drap cote. »  
 Quant li varlès oit et entend  
 Son fil, qui à raison entend,  
 Mout durement s'en esmervelle  
 Et trop li vient à grant mervele.  
 « Biaus fuis », dist-il, « j'ai trop mespris.  
 Si m'ait Dieus, molt as appris

De chou c'as dit ; molt t'en merchi.  
Or li pri jou, pour Dieu merchi,  
Que cest grant méfait me pardoinst  
Et sa benéichon me doinst. »  
Li prodom trestout li pardonne,  
Et li varlès errant li donne  
Du tenement et du quatel  
La signourie del ostel,  
Dont fist li prodom son voloir,  
Qui forment se péust doloir,  
Ne fust chou que li enfes dist,  
Que la houce li contredist:


Par chou vous fais aperchevoir  
Que cis n'est pas plains de savoir  
Mais de folie s'entremet  
Qui tout le sien à son fil met,  
Que nus ne fera jà son bon.  
Si de l'autrui comme du son  
L'autrui chose estoit com demant,  
Du vostre vo commandement  
Ferés, sans mesure et sans conte.  
Ensi définerai mon conte.



## DU PRESTRE ET D'ALISON

PAR GUILLAUME LE NORMAND.

Bibl. nat., F. fr., Man. n° 19,152, fol. 49 v° à 51 r°.


**L** sont mais tant de Menestrex  
 Que ne sai à dire desquels  
 Gesui, par le cors S. Huitace;  
 GUILLAUME, qui sovent s'élasse  
 En rimer et en fabloier,  
 En a .I. fait, qui molt est chier,  
 De la fille à une Borgoise,  
 Qui meint en la riviere d'Oise;  
 Si avoit non Dame Mahaus.  
 Maintes foiz avoit vendu auz  
 A sa fenestre et oignons,  
 Et chapeax bien ouvrez de jons  
 Qui n'estoient pas de marès.  
 Sa fille avoit à non Marès,  
 Une puce[le] qui ert bele;  
 Un jor portoit en ses braz belle  
 Et creson cuilli en fontaine;  
 Moilliée en fu de ci en l'aine  
 Parmi la chemise de ling.  
 El ne fu mie de halt ling;



N'estoit fille à Baron n'à Dame ;  
 Ne vos en quier mentir, par m'ame,  
 Fille estoit à une Borgoise,  
 Ainz nule n'en vi plus cortoise,  
 Certes, ne de meillor manière.  
 De marchéandise ert manière,  
 De comin, de poivre et de cire ;  
 Mais li Chapelains de S. Cire  
 Va en la maison molt sovent  
 Por le gingembre c'on i vent,  
 Por citoal et por espice,  
 Por quenele et por recolice,  
 Por l'erbe qui vient d'Alixandre.  
 Li Prestres ot non Alixandre ;  
 Si fut riches hom à merveille,  
 Mais por Marion sovent veille  
 C'on li vit le sercot porter,  
 Dont ala son cors deporter,  
 Au mains por le serain du tans.  
 Ne quida pas venir à tens  
 En la maison où cele maint ;  
 Certes n'a cure c'on li maint,  
 Quar molt bien i asenera ;  
 Jamais A, B, C ne dira,  
 S'il puet, si l'aura convertie.  
 Jà s'ame à Dieu ne soit vertie  
 S'il n'en fait son pooir sanz faille.  
 A tant affubla une faille  
 Por le chaut qu'i fait en esté.  
 Il avoit autre foiz esté

A la maison à la Vileine  
Qui ne vendoit lange ne leine;  
Molt se garissoit belement,  
Et li Chapelains arroment  
Avoit la Dame saluée,  
Et el s'estoit en piéz levée;  
S'a dit : « Sire, bien vieignoiz vos;  
Vos demorroiz ci avuec nos  
A disner, et ferons grant joie,  
Quar véz ci au feu la grasse oie, »  
Fait ele, qui nul mal n'i tent.  
Li Chapelains sa chière tent  
Vers la pucele qu'il esgarde :  
Li Chapelains estoit néz d'Arde  
Entre S. Omer et Calais.  
A tant s'est asis sor .I. ais,  
Molt pensis et pas ne fu yvres,  
Et dit qu'ainçois donra .X. livres  
Qu'il de la pucele ne face  
Sa volenté et face à face,  
Qui tant ert bele et avenanz  
Et n'ot mie passez .XII. ans.  
Cele, qui si ert ensaignie,  
Gorge blanche, soef norrie,  
Molt estoit bele, simple et saige.  
A tant fet on mètre les tables  
A la maison à la Borgoise;  
Onques n'i ot mengié vendoise  
Ne poisson, à l'eure de lors,  
Fors malarz, faisanz et butors

Dont li ostex fu aésiez ;  
Et li Chapelains qui fu liez  
Et regarde la pucelete,  
Cui primes point la mamelete  
Enmi le piz com une pomme.  
Les tables ostent en la somme ;  
S'ont fait des mengiers lor talenz.

Li Chapelains son cuer dedenz  
Ot enbrasé par grant amor ;  
La Dame apele par dolçor,  
Qui avoit non Dame Mahaus :  
« Dame, » fait-il, « oïez mes max.  
Molt ai esté lonc tens en ire,  
Or en vueil mon coraige dire,  
Certes plus ne m'en puis tenir ;  
Dès ore m'estuet descouvrir.  
Marion, vo fille, la bele,  
M'a si le cuer soz la mamele  
Derrompu et trait fors du cors,  
Dame, auroit-il mestiers tresors,  
Que je, mais qu'il ne vos ennuit,  
S'éusse vo fille une nuit ;  
J'ai meint bon denier monnaé. »  
Et la Dame respont : « Sire, hé !  
Quidiez-vous donc por vostre avoir  
Issi donques ma fille avoir,  
Que j'ai touz jors soef norrie ?  
Certes ne pris pas un alie  
Toz voz deniers ne vo trésor.  
Par les Sainz c'on quiert à Gisor,

Ge n'ai cure de vostre avoir,  
Bien le sachiez à mon savoir ;  
Gitez en autre liu voz meins.  
— Ma Dame, » fait li Chapelains,  
« Por Dieu, aiez de moi merci ;  
J'aporteraï les deniers ci ;  
S'en prenez à vostre talent. »  
Et Dame Mahauz, qui fu lent  
Qu'ele ait l'avoir des escrins,  
Sa fille, qui a blons les crins,  
Li promet à faire ses bons,  
Et si vos di que Rois ne Quens  
La péust avoir à son lit  
Pour faire de lui son délit,  
Quar de grant beauté plaine fu.  
Li Prestres se rassiet au fu  
Entre lui et Dame Mahauz  
Qui mai[n]te foiz ot vendu auz  
Et achaté poivre et comin.  
Pris a congié, prent son chemin  
Li Chapeleins à sa maison.

Onques mais ne fu guiléz hon  
Que li Prestres fu conchiez.  
Toz fu li bainz apareillez  
Que la Dame fist aprester ;  
Dame Diex en prist à jurer,  
Et enprès le cors S. Huitasse,  
Le Prestre prenra à la nasse  
Ausin com l'en prent le poisson.  
Lors fait mander Aélison

Une meschinete de vie,  
 Qui de cors fut bien eschevie,  
 A tot le monde communaus.  
 Oïez que dist Dame Mahauz.  
 Quant ele vit la pecherriz,  
 Coiement en a fait un riz  
 Comme cele qui molt fu saige :  
 « Aelison, .I. mariaige  
 T'ai porchacié ; par S. Denise,  
 De ci à l'aive de Tamice  
 N'aura feme mielz mariée.  
 — Avez me vos por ce mandée ? »  
 Fait Alizon ; « c'est vilenie  
 De povre meschine de vie  
 Gaber, qui a petit d'avoir.  
 — Non faz, se Diex me doint savoir :  
 Amie, » ce dit Dame Mahaus ;  
 « J'à de moi ne te venra maus ;  
 Blanc peliçon te frai avoir  
 Et bone cote, à mon savoir,  
 De vert de Doai trainant.  
 Fai, si entre en cel bai[n]g corant ;  
 S'enprès te vendrai por pucele. »  
 Aalison fu molt isnele ;  
 S'est asise, si se despoille,  
 Devant la cuve s'agenoille  
 Conme cele qui molt fu lie.  
 Lors se deschauce et se deslie,  
 Et se plunge comme vendoise ;  
 Ez vos la fille à la Borgoise

Que li Prestres avoir quida  
Forment son oirre apareilla  
Li Chapelains en sa maison ;  
Il a mandé un peliçon,  
Qui valt .XL. sols de blans,  
Que I marchéanz de Mielanz  
Li vendi, qui maint à Provins ;  
De la cote serai devins :  
Nueve est, de brunète sanguine.  
Maint chapon et mainte geline  
Avoit fait à l'ostel porter,  
La nuit se vorra deporter  
S'emprès quant venra à la nuit.  
Ne quidiez que il vos anuit  
Li jors qui si enviz trespasse ?  
Li Chapelains n'i fist esparsé,  
Ainz a .I. escriin deffermé,  
Si com Guillaumes a fermé  
En parchemin et en romanz ;  
.XV. livres d'esterlins blans  
Estoie[n]t en .I. cuiret cousuz.  
Diex, com il sera déçéuz  
Que por .I. denier de Senliz  
Péust-il avoir ses deliz  
De celui qu'avuec li gerra  
S'emprès quant à l'ostel venra,  
Ou près de tote la nuitiée.  
De parisis une poignée  
A traist et mist en s'aumosnière  
Por doner avant et arrière,

Dont il fera ses petiz dons.  
 Dame Mainaus dit .I. respons  
 A la pucele de l'ostel :  
 « Hercelot », fait ele, « entent el.  
 Va moi tost à maistre Alixandre,  
 Et si li di que ge li mande  
 Que ne face nule atendue. »  
 Hercelot tot son cuer remue  
 De la joie du mariaige :  
 « Dame, bien ferai le mesaige,  
 Si m'aïst Diex, à vostre gré. »  
 A tant s'en ist par un degré  
 De la maison, qui fu de pierre,  
 Et va jurant Diex et S. Pierre  
 Bon loier en vorra avoir.  
 « Sire, bon jor puissiez avoir  
 De par celui qui vos salue,  
 Qui est vostre amie et vo drue,  
 De par Marion au cors gent. »  
 Une fort corroie d'argent  
 Dona li Prestres Hercelot :  
 « Tien, amie ; si n'en di mot,  
 Encor auras autre loier.  
 — Mielz me lairoie detranchier, »  
 Fait Hercelos, « que g'en pallasse,  
 Ne que vostre amor enpirasse :  
 Par moi est toz li plaiz bastiz. »  
 Li Chapelains a fait .I. ris  
 Quant oï Hercelot paller ;  
 A son Clerc li a fait doner

.II. dras de lin frès et nouveax.  
Molt fu li dons Hercelot beax ;  
Si prist congié, à tant s'en torne,  
Li Chapelains à tant s'entorne ;  
A la nuit molt grant joie atent.  
Ha! Diex, comme li viz li tent  
Plus que roncín qui est en saut ;  
Il jure Diex que un assaut  
Fera sempres à la pucele  
Qui à merveille estoit bele,  
Qui de grant beauté pleine fu.  
Li Prestres molt eschaufez fu  
De la fille Dame Meinaut ;  
Anvelopé en .I. bliaut  
Avoit la cote et le pliçon ;  
A tant s'en vait à la meson.  
D'esterlins trossez quinze livres  
Certes tost en sera delivres,  
Se la Dame puet de l'ostel.  
A tant entre enz, et ne fait el  
Conme cil qui grant feste atent.  
La Dame par la mein le prent,  
Puis l'assiet lèz lui el foier.  
La Dame fist apareillier,  
Qui molt fu grant com à tel joie,  
.II. chapons et une grasse oie ;  
Si ot et malars et plunjons,  
Et blanc vin, qui fu de Soissons ;  
Si en burent à grans plentés,  
Et gastieax rastiz buletéz



Si mengèrent à grant foison.  
 Après menger dit .I. sarmon  
 Dame Meinaus, qui a parlé :  
 « Avez-vous l'avoir aporté  
 Que vos devez doner ma fille ?  
 — Dame, ne sui pas ci por guile ;  
 J'ai les garnemenz apotez.  
 Véez les ci, or esgardez,  
 Quar il sont et bel et plaisant ;  
 Vos me tenroiz à voir disant  
 Ainz que parte de vo maison ;  
 Foi que ge doi à seint Simon,  
 Ge n'aimai onqués à trichier. »  
 Lors rue sur un eschequier  
 .XV. livres d'esterlins blans ;  
 Li gorles fu riches et granz,  
 Et li avoir fu dedenz mis.  
 « Hercelot, maintenant as lis, »  
 Fait Dame Meinauz ; « alumez ;  
 En cele chambre vos metez ;  
 Faites beax liz com à un Roi. »  
 Herceloz qui prent grant conroi  
 De servir le Prestre à son gré,  
 El avoit monté .I. degré,  
 Qui de la chose avoit en soig ;  
 Aelison prist par le poig  
 D'un coiement liu où estoit ;  
 La table devant lui estoit,  
 Et li boivres et li mengiers :  
 « Aélis, tost apareilliez ;

S'irois couchier o l'ordené.  
Il vos apendra l'A, B, C,  
Sempres et *Credo in Deum* ;  
Ne faites noise ne tençon,  
Quant vos vorra despuceler.  
— Suer, ge ne le puis andurer,  
Quar je n'ai mie ce appris.  
Tenez, ma foi ge vos plevis  
Onques mes cors ne jut à home ;  
Ainsi sui pucele com Rome,  
C'onques pelerins n'i entra,  
Ne mastins par nuit n'abaia ;  
Ainsi sui veraie pucele. »  
En une chambre, qui fu bele,  
Mist Herculoz Aélison  
Par uns fax huis de la maison,  
Quar molt en sot bien l'ui et l'estre.  
A tant s'en revint vers le Prestre ;  
Si a pris par la mein Maret,  
En la chambre arroment la met  
Si que li Prestres la regarde.  
Ha ! Diex, com li couchiers li tarde  
De la grant joie qu'il atent.  
Et Herculoz plus n'i atent ;  
Maret destorne en .I. solier ;  
Enuit mais porra dosnoier  
Li Prestres à Aelison.  
A tant vait séoir au giron  
Herculoz lèz le Chapelain,  
Qui li vendi paille por grain

Et changa por le forment l'orge.  
 Et dit Herceloz : « Par saint Jorge,  
 Ge ai couchiée la pucele  
 Soz la cortine qui ventele,  
 Molt dolente et molt explorée.  
 Durement l'ai reconfortée,  
 Et li ai prié bonement  
 Qu'ele face vostre talent,  
 Et vos li prometez assez  
 Robes et joax à plentez,  
 Et g'ai fait molt vostre pont.  
 — Herceloz », li Prestres respont,  
 « Ge li donrai à son voloir  
 De quanque ge porrai avoir.  
 — Vos dites bien, » dit Hercelot ;  
 « Dit li ai qu'el ne die mot  
 Quant vos seroiz o lui couchiez ;  
 Gardez ennuieus n'i soiez,  
 Mais soiez saiges et cortois,  
 Que amie avez vos à chois,  
 Qui se gist de soz la cortine ;  
 S'est plus blanche que flor d'espine  
 La pucele, qui tant est chiere.  
 — Tien, Hercelot, cest aumosniere, »  
 Fait li Prestres ; « a ci dedenz  
 Vingt sols ou plus, par saint Loranz ;  
 S'achate .I. bon bliçon d'aigneas,  
 Et g'irai faire mes aviax  
 A celui qu'ai tant desirrée. »  
 A tant a la chambre boutée

Sanz luminaire et sanz chandele :  
A tant a sentue la toile  
De la grant cortine estendue,  
Là où cele gist estendue  
Qui molt hardiement l'atent.  
Et li Prestres plus n'i atent,  
Les dras leva et dist : « Marie,  
Dites, en estes-vous m'amie,  
Bele suer, sanz nul contredit? »  
A tant n'i fait plus de respit,  
Ainz l'enbraça molt vistement ;  
Cele soupire durement,  
Et fait par senblant grant martire,  
Qui bien en sot le majestire ;  
En sus de lui est traite et jointe,  
Et li Prestres vers lui s'acointe.

Une fois la fout, en mains d'eure  
Que l'en éust chanté une Eure  
En cel termine que ge di.  
« Bele suer, » fait li Prestres, « di  
De ceste chose que te sanble?  
Mon cuer et mon avoir ensanble  
Vos promet tot et mon voloir ;  
Certes, se de moi avez oir,  
Sachiéz que bien sera norriz. »  
Et Alison a fait .I. ris  
Molt coiemment entre ses denz.  
Li Prestres en ses bras dedenz  
Quida bien tenir Mariom ;  
Certes non fist, mais Alison ;

Molt li fu tost li vers changiez.  
Li Prestres fu joianz et liez ;  
De ci au jor que la nuiz fine,  
.IX. fois i fouti la meschine ;  
Ne vos en quier mentir de mot.

Or escoutez de Herselot,  
Qui en la chambre fist son lit.  
Là où cil menoit son delit  
Li Chapelains li fist couchier ;  
Hercelot n'i volt atardier  
Qui molt savoit mal et voidie.  
Ele s'estoit nue drécie ;  
Si avoit alumé le fu  
En une couche, qui grant fu,  
D'estrain de pesaz amassé.  
A Herceloz le feu bouté,  
Puis escrie : « Haro ! le feu. »  
Cil de la vile, qui granz fu,  
I acorent tuit abrievé ;  
L'uis ont despecié et coupé  
Où laienz grant clarté avoit,  
Là où li Prestres dosnoioit.

Li maistre Bouchiers de la Vile  
Entra laienz, n'i fist devise,  
Le Prestre a connu et visé ;  
A soi l'a maintenant tiré  
Dedenz la chambre à une part :  
« Jà Dame Diex en vos n'ai part,  
Né en vos, n'en vostre meschine. »  
Li Bochiers sot bien le covine,

Quar bien fu qui conté li a,  
Et li Chapelain esgarda  
Cele qu'il tint par la main nue;  
Ce fu Aélison sa drue;  
Il quida tenir Marion.  
Li maistres Bouchiers d'un baston  
Le feri parmi les costéz,  
Et tuit li autre environ léz  
Le fièrent de poinz et de piéz;  
Molt fu batuz et laidengiéz,  
Et enprès la chape li oste,  
« Nomini Dame si mal oste, »  
Fait li Prestres, « por Dieu la vie! »  
Atant saut devers la chaucie  
Li Chapelains par un guichet;  
Devers le cul sanble bouquet,  
Por ce qu'il n'avoit riens vestu.  
Cil de la Vile l'ont véu  
Que il estoit nuz com .I. dains;  
Certes n'éust pas en dédai[n]g  
.I. poi de robe sor ses os.  
Les cox li pèrent par le dos,  
Par les costez et par les flans,  
Des bastons qui furent pesans;  
Molt fu laidengiez et batuz.  
Il est en maison enbatuz,  
Tremblant com une fueille d'arbre.  
Savoir poez [par] ceste Fable,  
Que fist Guillaume li Normanz,  
Qui dist que cil n'est pas sachanz

Qui de sa maison ist par nuit  
Pour faire chose qui ennuit,  
Ne por tolir ne por enbler.  
L'en devroit preudom hennorer  
Là où il est en totes corz.  
Se li Prestres fu enmorox,  
N'i fu laidengiez ne batuz,  
Et cil ot ses deniers perduz.  
Il en fouti Aélison,  
Qu'il péust, por un esperon,  
Le jor avoir à son bordel.  
Il n'i [a] plus de cest Fablel.

*Explicit du Prestre.*



## DU PRESTRE

QUI FU MIS AU LARDIER.

Bibl. nat., F. Fr., n<sup>o</sup> 12,483, fol. 184 r<sup>o</sup> à 185 v<sup>o</sup>.

os sans vilonnie  
 Vous veil recorder,  
 Afin qu'en s'en rie,  
 D'un franc Savetier,  
 Qui a non Baillait; mès par destourbier,  
 Prist trop bele fame. Si l'en meschéi  
 Qu'ele s'acointa d'un Prestre joli,  
 Mès le Çavetier molt bien s'en chevi.

Quant Baillet aloit  
 Hors de son ostel,  
 Le Prestre venoit,  
 Qui estoit isnel;  
 A la Savetière fourbissoit l'anel.  
 Entr'eus deus faisoient molt de leur soulas;  
 Des meilleurs morsiaus mengoient à tas,  
 Et le plus fort vin n'espargnoient pas.



Le Savetier frans  
 Une fille avoit,  
 D'environ trois ans,  
 Qui molt bien parloit;  
 A son père dit, qui souliers cousoit :  
 « Voir, ma mère a duel qu'estes céens tant. »  
 Baillet respondi : « Pour quoy, mon enfant ?  
 — Pour ce que le Prestre vous va trop doutant.

« Mès, quant allez vendre  
 Vos souliers aus gens,  
 Lors vient, sans attendre,  
 Monseigneur Lorens;  
 De bonnes viandes fet venir céens,  
 Et ma mère fait tartes et pasteuz ;  
 Quant la table est misel'en m'en donne assez,  
 Mès n'ay que du pain quant ne vous mouvez. »

Baillet sot sans doute,  
 Quant le mot oy,  
 Qu'il n'avoit pas toute  
 Sa fame à par li,  
 Mès n'en fist semblant jusqu'à un lundi  
 Qu'il dist à sa fame : « Je vois au marchié. »  
 Cele, qui vusist qu'il fust escorchié,  
 Li dist : « Tost alez ; jà n'en vuiegne pié. »

Quant ele pensa  
 Qu'il fust eslongiez,  
 Le Prestre manda,  
 Qui vint forment liez.

D'atourner viandes s'estoit avanciez ;  
 Puis firent un baing pour baingnier eulz deus,  
 Mès Baillet ne fut tant ne quant honteus ;  
 Droit à son ostel s'en revinst tous seulz.

Le Prestre asséur  
 Se cuida baingnier ;  
 Baillet par un mur  
 [Le] vit despoillier ;  
 Lors hurta à l'uis et prist à huchier.  
 Sa fame l'oy, que faire ne sot,  
 Mès au Prestre dit : « Boutez vous tantost  
 Dedens ce lardier et ne dites mot. »

Baillet la manière  
 Et tout le fait vit ;  
 Lors la Çavetière  
 L'apela et dit :  
 « Bien vegniez vous, sire. Sachiez sans respit  
 Que mout bien pensoie que retourriez ;  
 Vostre disner est tout apareilliez  
 Et le baing tout chaut où serez baingniez.

« Voir, ne le fiz faire  
 Que pour vostre amour,  
 Quar mout vous faut traire  
 De mal chascun jour. »  
 Baillet, qui vouloit jouer d'autre tour,  
 Li dist : « Dieu m'avoit de tous poins aidié,  
 Mès r'aler me faut errant au marchié. »  
 Le Prestre ot grant joie, qui s'estoit mucié,

Mès ne savoit mie  
 Que Baillet pensa.  
 La plus grant partie  
 Des voisins manda ;  
 Mout bien les fist boire et puis dit leur a :  
 « Sur une charete me faut trousser haut  
 Ce viéz lardier là ; vendre le me faut. »  
 Lorstrembla le Prestre, qu'il n'avoit pas chaut.

On fist ens en l'eure  
 Le lardier trousser ;  
 Baillet, sans demeure,  
 L'en a fait mener  
 En la plus grant presse que pot on trouver.  
 Mès le las de Prestre, qui fu enserré,  
 Ot un riche frère, qui estoit curé  
 D'assés près d'illec. Là vint, bien monté,

Qui sot l'aventure  
 Et le destourbier.  
 Par une creveure,  
 Qui fut ou lardier,  
 Le connut son frère ; haut prist à huchier,  
 « *Frater, pro Deo, delibera me.* »  
 Quant Baillet l'oy, haut s'est escrié ;  
 « Esgar, mon lardier a latin parlé ;

« Vendre le vouloie,  
 Mès, par saint Symon,  
 Il vaut grant monnoie ;  
 Nous le garderont.

Qui li a pris à parler laton ?  
 Par devant l'évesque le feron mener,  
 Mès ains le feray ci endroit parler.  
 Lonc temps l'ai gardé ; si m'en faut jouer. »

Lors le frère au Prestre  
 Li a dit ainsi :  
 « Baillet , se veus estre  
 Tousjours mon ami ,  
 Vent moy ce lardier, et pour voir te di  
 Je l'acheteray tout à ton talent. »  
 Baillet respondi : « Il vaut grant argent  
 Quant latin parole devant toute gent. »

Jà pourrez entendre  
 Le sens de Baillet ;  
 Afin de miex vendre  
 Prist un grant maillet ,  
 Puis a juré Dieu c'un tel rehaingnet  
 Donrra au lardier qu'il sera froez,  
 S'encore ne dist du latin assez ;  
 Mout grant pueple s'est entour aünez.

Plusieurs gens cuidoient  
 Que Baillet fust fol,  
 Mès folleur pensoient ;  
 Il jura saint Pol  
 Que du grant maillet, qu'il tint à son col,  
 Sera le lardier rompus de tous sens.  
 Le chétif de Prestre, qui estoit dedens,  
 Ne savoit que faire ; près n'issoit du sens.

Il ne s'osoit taire,  
 Ne n'osoit parler;  
 Le Roi debonnaire  
 Prist à reclamer.

« Comment, » dit Baillet, « faut il tant tarder?  
 S'errant ne paroles, meschéant lardier,  
 Par menues pièces t'iray despecier. »  
 Alors dist le Prestre, n'osa delaier :

*« Frater, pro Deo  
 Me delibera;  
 Reddam tam cito  
 Ce qu'il coustera. »*

Quant Baillet l'oy, en haut s'escria :  
 « Çavetiers me doivent amer de cuer fin  
 Quant à mon lardier fais parler latin. »  
 Lors le frère au Prestre dist: « Baillet, voisin,

« En tant com vous prie,  
 Le lardier vendez;  
 Ce sera folie  
 Se vous le quassez;  
 Ne me faites pas du pis que povez.  
 —Sire, » dist Baillet, « sus Sains vous plevis  
 J'en aroy vint livres de bons parisis;  
 Il en vaut bien trente, que moult est soutiz. »

Le Prestre n'osa  
 Le mot refuser;  
 A Baillet ala  
 Vint livres conter,

Puis fist le lardier en tel lieu porter  
Où privément mist son frère hors ;  
Bon ami li fu à cel besoing lors ,  
Quar d'avoir grant honte li garda son cors.

Baillet ot vint livres  
Et tout par son sens ;  
Ainsi fu delivre  
Monseigneur Lorens.


Je croi c'onques puis ne li prist pourpens  
D'amer par amours fame à Çavetier.  
Par ceste chançon vous puis tesmoignier  
Que du petit ueil se fait bon guetier :  
*Ex oculo pueri noli tua facta tueri.*

Quar par la fillete  
Fu le fait sçéu ,  
Qui estoit joneite.  
N'est si haut tondu ,  
Se vers Çavetier s'estoit esméus ,  
Qu'en la fin du tour n'en éust du pis.  
Gardez , entre vous qui estes jolis ,  
Que vous ne soiez en tel lardier mis.

## LE MEUNIER D'ARLEUX

[PAR ENGUERRANT D'OISY].

Bibl. nat. Man. F. Fr. 1553, anc. 7595,  
f<sup>o</sup> 506 r<sup>o</sup>, col. 2, à 508 r<sup>o</sup>, col. 2.


 ui se melle de biax dis dire  
 Ne doit commenchier à mesdire,  
 Mais de biax dis dire et conter ;  
 Dès or vos vaurai raconter  
 Une aventure ke je sai,  
 Car plus celer ne le vurai.  
 A Palluiel, le bon trespas,  
 .I. Mannier i ot Jakemars ;  
 Cointes estoit et envoisiés ;  
 A Aleus estoit il manniars ;  
 Le blé moloit il, et Mousès,  
 Qui desous lui estoit varlès.  
 .I. jour estoient au molin  
 En un demierkes au matin ;  
 De maintes viles i ot gens  
 Qui au molin moloient souvent ;  
 Il i ot molt blé et asnées.  
 Maroie, fille Gérard d'Estrées,  
 Vint au molin atout son blé ;  
 Le mannier en a apielé ;

Ele l'apièle par son nom :  
 « Hé, Jacques », fait ele, « sans son,  
 Par cele foi ke moi devés,  
 Molés mon blé ; si me hastés  
 Que je m'en puisse repairier.  
 Atorner m'estuet à mangier  
 Por mon père, ki est à chans. »  
 Jakès li a dit maintenans :  
 « Ma douce amie, or vous séés ;  
 .I. petit si vous reposés.  
 Il a molt blé chi devant nous  
 Qui doivent maure devient vous,  
 Mais vous morrés qant jou porrai,  
 Et si n'en soiés en esmai,  
 Car, se il puet, et vespres vient,  
 Je vous osteleraï molt bien  
 A ma maison à Paluiel.  
 Sachiés k'à ma feme en ert biel,  
 Car jou dirai k'estes ma nièche. »  
 Mousès ot jà moulut grant pièche ;  
 Les gens furent jà ostelé  
 Et à leur villes retorné.  
 Mousès voit bien et aperçoit  
 Tout cho ke ses maistres pensoit ;  
 Andoi orent une pensée  
 Por décevoir Marien d'Estrée.  
 Jésir cuident entre ses bras ;  
 Mais il n'en aront jà solas,  
 Ains en sera Jakès décheus,  
 Tristres, dolens, corchiés et mus.



Mousès a son maistre apielé :  
 « Sire » dist-il, « or entendés ;  
 Il a molt poi d'iaue el vivier ;  
 Il vous covient euvre laissier ;  
 Nos molins ne puet morre tor.  
 — Or n'i a il nul autre tor, »  
 Fait li manniers ; « clot le molin. »  
 Li solaus traioit à déclin ;  
 La damoisièle ert plainne d'ire,  
 Pleure des iex, de cuer soupire :  
 « Lasse, » fait ele, « que ferai ?  
 Or voi jou bien ke g'i morrai.  
 Se je m'en vois encui par nuit,  
 Jou isterai dou sens, je cuit. »

Mousès l'a prise à conforter ;  
 « Biele, » fait-il, « or m'entendés ;  
 Vous irés avuec mon maistre ;  
 Il vos en pora grans biens naistre.  
 — Voire, » fait Jakès entressait,  
 « Mais meuture n'aura huimais,  
 Elle, ses pères, ne sa gent. »  
 Par le main maintenant le prent :  
 « Levés sus, bièle ; s'en alons  
 A Paluiel en mes maisons ;  
 Là serés vous bien ostelée.  
 Vous mangerés, à la vesprée,  
 Pain et tarte, car et poisson,  
 Et buverés vin affuison ;  
 Mais gardés ke sace ma feme  
 Que soiés el ke ma parente,

Car defors ma cambre girés,  
Douce amie, se vous volés,  
Et jou girai à ma moillier.  
A Aleus m'estuet repairier  
Por mon molin batre et lever;  
Adont me vaurai retorner .  
Et choucerai lé vous, amie. »

Cele s'estut molt esbahie,  
Qui dou mannier n'avoit talent,  
Ens en son cuer bon conseil prent;  
Dist: « Se Diex plaist, n'avenra mie. »

Tout .III. en viènent à la vile  
De Paluiel chiés le mannier.  
Or sont venu au herbegier;  
Li manniers apiela sa fame;  
Se li dist: « Dame, que vous sanble?  
Que mangerons-nous au souper?  
— Sire, » chou dist la dame, « assés.  
Qui est ceste méchine ichi?  
— Ma cousine est, sachiés de fi;  
Faites li fieste et grant honor.  
— Volentiers, » la dame respont;  
« Bien soiés vous venue, amie.  
— Dame, » fait el, « Dius bénéie. »  
De mangier n'estuet tenir plait  
De chou ke promesse avoit fait;  
Pain et vin, car, tarte et poison  
Orent assés à grant fuisson.

Quant orent mangié et béu,  
Li lis fu fais, dalès le fu,

U la meschine dut couchier,  
Kieute mole, linches molt chier,  
Et covertoir chaut et forré.  
Li manniens en a apielé  
Sa fame, k'il ot espoussée :  
« Dame, » fait il, « si vous agrée,  
Volentiers iroie au molin,  
Il le m'estuet battre matin ;  
Il i a molt blé ens ès sas. »  
La dame dist: « Se Diex me gart,  
Il chou est molt très bon à faire. »  
A tant li manniens se repaire,  
Mais ainchois ot dit à sa feme  
Qu'ele pense de sa parente :  
« Alés à Diu, » chou dist la dame ;  
« Pis n'aura conme se fust m'ame. »  
A tant s'en va. Cele demeure ;  
Del cuer sousspire et des iex pleure,  
Et dist la dame : « K'avés vous ?  
Dites le moi tout par amors ;  
Nous avons or esté si aisse  
Et or nous metés en malaise.  
Qui vous a riens meffait ne dit ?  
— Dame, » fait el, « se Diex m'aït,  
Je me loc molt de vostre ostel,  
Mais mes cuers est molt destorbés.  
Se je l'osoie descouvrir  
J'en sui forment en grant desir .  
— Oïl, » fait la Dame erramment,  
« Dites le moi hardiement.

Jà ne sera si grans anuis  
 Ne vous en oste , se je puis. »  
 Dist la pucèle : « Grant merci ;  
 Jel' vous dirai sans contredit.  
 Huimain vinc por maure à Aleus ,  
 Et vo barons si me dist leus  
 Que ne porroie maure à pieche.  
 Iluec me détria grant pieche ;  
 L'autre gent molut erramment ;  
 Le molin clot delivrement ,  
 Car Mousès li ot ensaigniet  
 Qu'il ot molt poi d'iaue el vivier.  
 Tant iluec séoir m'i fissent  
 Que nuis me prist et viespres vinrent ;  
 Chi m'amena por herbegier,  
 Car vaura dalès moi chouchier,  
 Se Jhésus et vos ne m'aïe.  
 — Or vous taisié , ma douce amie , »  
 Fait la dame , ki fu senée ;  
 « Vous en serés bien destornée ;  
 Car vous girés ens en mon lit  
 En ma cambre tout en serit ,  
 Et jou girai chi en cestui.  
 Se mes maris i vient encui  
 Qu'il veulle gesir avec vous  
 Trover m'i porra à estrous  
 Et soufferei chou k'i vaura. »  
 La demoisele s'escria :  
 « Dame , » fait ele , « grant merci ;  
 Bien avés dit , se Diex m'aït ,

Il ert mérit, se Dius plaist bien.»  
Dist la dame: « Chou croi jou bien;  
C'est bien et autre tout ensamble.»

Atant s'en entrent en la cambre  
U la pucele se coucha,  
Et la dame se retorna.  
A l'uis s'en vint, si l'entr'ovri,  
Puis est venue droit au lit,  
Qui fais estoit lès le fouier,  
U la pucele dut chouchier.  
Ele s'i chouce, plus n'arieste;  
Saingna son cors, saigna sa tieste;  
A Diu se rent et au Saint pière  
Qu'il li doinst bone nuit entière.

Si fara il, mien ensient,  
Se l'aventure ne nous ment,  
Car ses maris, manniers qui ert,  
Il et Mousès sont repairiet;  
Par mi la rue vont tout droit;  
Del molin viennent ambedoit.  
Por jesir avuec la meschine  
Revint Jakès, ki le desire;  
Mousès l'en a mis à raison:  
« Sire, » dist il, « par saint Simon,  
Car faites .i. markiet à mi;  
Certes j'ai un porchiel nourri,  
Il a passé .v. mois entiers;  
Celui aurés molt volentiers,  
Foi ke doi Diu, sainte Marie,  
Se jésir puis o le meschine.

— Oïl, » fait Jakès entresait ;  
« Se guerpir volés, sans nul plait,  
Le porcelet ke nourri as,  
Gesir te ferai en ses bras.

— Oïl » fait il, « par tel marchiés  
Le vous guerpisse volentiers.

— Or m'atent dont à cest perron ;  
Je m'en irai à no maison.

Se choucerai o la pucele,  
Qui tant est gentiex et biele. »  
Chou dist Mousès : « A Diu alés ;  
Quant vous poés, si revenés. »

Et Jakès li manniens s'en torne ;  
Dusc'à la maison ne destorne.

Il a trové l'uis entr'overt ;  
Tout souef l'a arière ouvert ;  
Ens est entrés, puis le referme ;  
Mais molt se doute de sa feme,  
Qu'il cuide k'en sa chambre gisse,  
Mais je cuic la mescine i gisse.

Au lit en vint, lès le fouier  
Dalès sa femme tost choucier.  
Il cuide che soit la meschine ;  
Si l'a acolée et baisie ;  
.V. fois li fist li giu d'amours,  
Ains ne se mut nient plus c'uns hors.  
Il iert jà priès de mie nuit ;  
Li manniens crient Mouset n'anuit,  
Qui l'atent séant à la pière ;  
Ses demoures forment li griève.

A la dame dist : « Je m'en vois,  
 Mais ke n'en aïés irois,  
 Car il est plus de mie nuit;  
 Je revenrai encore anuit.  
 — Quant vous poés, si revenés, »  
 Et dist la dame, « à Diu alés. »  
 Jakès en est dou lit partis,  
 Si s'est rechauciés et viestis;  
 Gieut cuide avoir o la pucele;  
 On li a cangiet le merielle.

A Mousèt en est retornés,  
 Qui dehors l'uis est akeutés :  
 « Vien chà, amis, errant jesir;  
 Je vuel le porcel deservir.  
 .V. fois ai fait; bien vous hastés;  
 Or il para quel le ferés. »  
 Che dist Mousès : « Que dirai jou,  
 Quant je venrai en la maison? »  
 Et cil a dit : « Au lit alés;  
 Se vous chouciés dalé son lés;  
 Ne dites mot, mais taisiés vous;  
 Jà nel'saura par nul de nous,  
 Faites de li vos volentés. »

A tant en est Mousès tornés,  
 Et vint au lit; si se despouille;  
 Maintenant o la dame chouce.  
 .V. fois li fist en molt poi d'eure.  
 A tant Mousès plus n'i demeure;  
 Congiet a pris, si se viesti;  
 La dame croit, saciés de fi,

Que ce ne soit fors ses barons.  
Et cil revint à Jakemon ;  
Se li a dit : « J'ai fait .v. fois.  
— Dont a ele éu despois? »  
Chou a dit Jakès, li vuihos ;  
« Li porchiax esciet en mon los.  
—Voire, » fait Mousès, « en non Dé ;  
Or venés ; prenc, qant vous volés,  
Le porcelet, ki estoit mien ;  
Vous l'enmenrés par le loien. »  
A tant s'en sont d'illuec parti.  
Qant li jours fu bien esclarchi,  
La damoisele s'est levée ;  
Si s'est viestue et atornée.  
A la dame congiet a demandet  
Et li merchie de son hostel.  
Ele li dist : « Ma douce amie,  
Perdue avés bonne nuitie,  
Car mes maris .x. fois ennuit  
M'en a donné par grant déduit.  
Por vous l'a fait ; ne l'en sai gré ;  
Ou lit vous cuide avoir trové.  
— Gret m'en sachiés, » fait la mescine.  
A tant plus n'arieste ne fine ;  
A Hestrées tout droit s'en va.  
Et li manniars tost repaira ;  
Si ammaine le porchelet ;  
Par dalés lui s'en vint Mousès,  
Qui le porciel li ot vendu ;  
Bien le cuidoit avoir perdu.



Quant la dame perçut les a,  
 Sachiés ke pas n'es bienvina,  
 Le sien marit trestout avant;  
 Tost li a dit : « Ribaut puant,  
 .XIII. ans ai o vous estet;  
 Ains ne vous poc mais tel mener,  
 Ne tant acoler, ne basier,  
 Servir à gré, ne solacier,  
 Que ja iffuse envaïe  
 .II. fois en une nuit entiere.  
 Pour la mescine euc, voir, ennuit  
 X. fois, u plus, par grant déduit.  
 Cele m'a fait ceste bontét,  
 Cui vous cuidastes recovrer.  
 En mon lit cocha, en non Dé.  
 Or avés vous cangié le dé. »

Quant Jakemars l'ot, et entent  
 Qu'il est vuihos certainement,  
 Saciés ke point ne l'abielist,  
 Et Mousès tout errant li dist :  
 « Sire, mon porciel me rendés,  
 Car à tort et pechiet l'avés.  
 — Qu'esse, diable? » dit Jakemars.  
 « Tu as ennuit entre les bras  
 Jut de ma fame et fait ton bel,  
 Et tu viex r'avoir ton porchiel;  
 Saces ke tu n'en r'auras mie.  
 — Si arai », fait Mousès, « biaux sire,  
 Car je duc gire o la pucele,  
 Qui estoit grasse, tenre et biele,

Ke miex vauroit ele sentir  
Que de vo feme nul delit.  
Sachiés je m'en irai clamer ;  
Tost à Oisi vaurai aler. »

Mousès en va droit à Oisi.  
Si en est clamé au Bailli,  
Et li Baillius les ajorna ;  
A tant Mousès s'en retorna.

Quant li termes et li jors vint  
Que li Baillius les siens plais tint,  
Li manniens i vint et Mousès  
Por conquerre le porchelet.  
Mousès a sa raison contée ;  
Li Eskievin l'ont escoutée.  
Que vous feroie jou lonc conte ?  
Toute sa raison leur raconte,  
Ensi com Jakemès, li cous,  
Li ot fali de tout en tout :  
« O la pucele deuc jesir ;  
O sa feme m'a fait jesir, »  
Qu'il ne prent mie en paiement,  
Ains veut que Jakès li ament,  
Car deut jesir o la pucele  
Qui tant est avenans et biele.  
Se li Esquievin li otrient ;  
Communaument ensamble dient  
Que il li tiegne ses markiés.

Li manniens est levés en piés :  
« Signor, » fait-il, « entendés nous.  
Je sui vuihos et si sui cous.

Je doi bien cuites aler par tant,  
 Car sachiés il m'aniuie forment  
 Chou que il avint à ma feme,  
 Car ses porchiaus ne m'atalente. »  
 Li Baillius a grant ris éut,  
 Puis si lor a ramentéut :  
 « Volés de chou oïr le droit ?  
 — Oïl, » dit Mousés, « par ma foit.  
 — Et vous, manniers ? » fait li Baliu.  
 « Voire bien, de par Dame-Diu,  
 Que il me doinst cuites aler. »  
 Li Baillius prist à conjurer  
 Les Eskievins por dire voir :  
 « Si ferons nous à no pooir,  
 Sire, » font il, « molt volentiers. »  
 A tant se prenent à consillier ;  
 A ce conseil en sont alé ;  
 Plus tost qu'il peurent sont torné :  
 « Sire, » font il, « entendu nous.  
 Par jugement nous disons vous  
 Ke vous Mousèt faites r'avoir  
 Son porchelet, car chou est drois,  
 Et commandés à Jakemon  
 Qu'il li renge tout, sans tenchon,  
 U la meschine li r'amaint  
 Por faire son bon et son plain. »  
 Li Baillius li a commandé,  
 Et Jakès li a delivré  
 Le porchelet tout erramment,  
 Et li Baillius maintenant prent

Par le loien le porchelet,  
Et puis si a dit à Mouset :  
« Amis, or ne vous en courchiés ;  
Je vous renderai en deniers  
.Xxx. sols por le porchelet.  
Mangiés sera à grant reviel  
Des bons compaignons del país. »  
Jakès s'en part tous esbahis,  
Qui demeure chous et vuihos.

Cho fu droit que le honte en ot,  
Car raisons ensaigne et droiture  
Que nus ne puet metre sa cure  
En mal faire ni en mal dire  
Tousjors ne l'en soit siens le pire,  
Et ausi fist il le mannier,  
Qui en demoura cunquiet,  
Mais ne me chaut, chou fu raisons.  
Et li Baillius a tout semons  
Les escuiers et les puceles,  
Les chevaliers, les dames bieles ;  
Si a fait mangier le porciel  
A grant joie et à reviel.

ENGERRANS, li clers, ki d'Oisi  
A esté et nés et nori,  
Ne vaut pas ke tele aventure  
Fust ne périe ne perdue ;  
Si le nous a mis en escrit  
Et vous anonce bien et dist  
C'onques ne vous prenge talens  
De faire honte à bones gens.

Qui s'en garde, il fait que sages,  
Et Dius le nous meche en courage  
De faire bien, le mal laissier.  
Chi faut li Ronmans del Mannier.



## DU PRESTRE ET DU CHEVALIER

[PAR MILON D'AMIENS.]

Bibl. nat. Man. F. Fr. 12,603, fol. 262 v<sup>o</sup> à 270.

**T**RAHÉS en chà; s'oiés .i. conte,  
 Si com MILLES D'AMIENS le conte,  
 D'un Chevalier et d'un Provoire.  
 Li contes fu mis en memore

C'uns Chevaliers molt povrement  
 Repairoit du tournoïement;  
 Si avoit tout perdu le sien,  
 Et si avoit esté si bien  
 Batus que, s'il donnast .c. saus,  
 Ne trovast-il qui tant de cols  
 Li donast pour .c. sols contés.  
 Laidement fu debaretés;  
 Si ot toute sa compaignie  
 Perdue et toute sa mainsnie,  
 Et son harnas et son conroi.

.....  
 Ensi s'en vint molt povrement  
 Et .i. Escuiers seulement.  
 S'esmurent une matinée  
 Pour revenir en lor contrée.

. . . . .  
 Cel jor ot faite grant journée  
 De .xv. liues et de plus,  
 Et fist fors tans, et fu en plus  
 Trestous li cors dusque as talons.  
 Dieu et saint Ladre d'Avalon.  
 Réclama, et Sainte Marie,  
 Que vrai conseil et vraie aïe  
 Li envoïast prochainement.  
 Molt chevauça pensieument  
 Jouste un pendant, lès .i. laris,  
 Com chius qui molt estoit maris  
 De le mesaise qu'il souffroit,  
 Et sachiés bien qu'il estoit  
 .XIIII. tans de sa poverte  
 Que de son cors ne de sa perte.  
 Molt par s'en aloit povrement  
 Et ses Escuiers erraument  
 Le sievoit les galos destrois  
 Pour les dolours et pour les frois  
 Que il avoit le jour souffert,  
 Et prie Dieu et saint Lambert  
 Que par se grasce le consaut.  
 Tant chevauchèrent que en haut  
 Vinrent une ville campiestre,  
 Où il avoit moustier et prestre,  
 Riche, manant et asaté;  
 .I. grant tressor ot amassé.  
 Riens nule celi ne falloit,  
 Ne d'omme nul ne li chaloit

Fors que de li et de s'amie,  
 Qu'il avoit biele et eschavie,  
 Et de sa nieche, qu'il tenoit  
 En son ostel, et si l'avoit  
 Donnée à .i. dansel de vile;  
 La pucele avoit à non Gille.

Gille avoit à non la pucele,  
 Qui moult ert avenans et bele  
 .X. tans que dire ne poroie;  
 De Montpellier dessi à Roie  
 Ne trouvissiés pas .ii. plus beles;  
 Graillete estoit, et les mameles  
 Li venoient tout primerains;  
 Les dois avoit lons et les mains;  
 Plus blanche estoit que n'est gelée.  
 Quant ele estoit escavelée,  
 Si cheveil resambloient d'or,  
 Tant estoient luisant et sor;  
 S'ot le col blanc et le front plain;  
 Icele ert nieche au Capelain.  
 S'avoit petites oreilletes;  
 Bien li séoient les levretes  
 Et li dent menue et blanc;  
 Sa bouche resanloit fin sanc;  
 Cler et riant furent li oeul.

Au Chevalier repairier voeil,  
 Qui avoit perdu son chemin,  
 Et esra tant que en la fin  
 Qu'il entra en une voiète  
 Qui le mena à le vilète



Où li Prestres riches manoit ,  
 Qui l'amie et la nieche avoit ,  
 Dont oïstes ore nagaires.  
 Mais grans anuis et grans contraires  
 Avint au noble Chevalier,  
 A li et à son Escuier.

Quant là vinrent , si estoit nuis  
 Et si estoient clos li huis ,  
 Et les bestes èrent venues ,  
 Et les estoilles par les rues  
 Luisoient, qui clartet donnoient  
 A chiaus qui les chemins aloient ;  
 A cele eure vint et entra.  
 A l'entrée .i. homme encontra  
 Qui li dist : « Sire , bien viengniés ,  
 Comme preus et bien afaitiés. »  
 Respont li Chevaliers : « Biaux sire ,  
 Dix te saut ; par l'ame ton père ,  
 Enseigne moi le plus riche homme  
 De ceste vile , c'est la somme. »  
 Dist li vilains : « C'est notre Prestres.  
 Ch'est li plus riche qui puist estre  
 Chi environ dis liues loing ,  
 Et si set bien au grant besoing  
 Home servir , ses coses sauves ;  
 Et si ne prise pas .ii. mauves  
 Homme ne femme fors que lui ,  
 Tant est fel et de put anui.  
 Et d'autre part sont li vilain  
 Felon , quivert , failli , et vain ,

Maléureus de toute part,  
Hideus comme leu ou lupart  
Qui ne sevent entre gent estre.  
Miex vous tient aler chiés le Prestre,  
Car de .ii. maus prent-on le mieux.  
-- Vérité dites, par mes iex, »  
Fait li Chevaliers au vilain.  
« Où est li mès au Capelain?  
— C'est cele à cele keminée,  
Cele bele, cele ordenée.  
Li Prestres a à non Silvestres. »  
Ensi li monstre chius les estres,  
Puis prent congié, si s'en depart.  
Li Chevaliers, qui molt fu tart  
Que herbegiés fust chiés le Prestre,  
Qui molt est fel et de put estre,  
Petit ot en son cuer de joie,  
Et non porquant que toutes voies  
Chevauche tant k'il vit le Prestre  
Qui se gisoit sous se feniestre,  
Trestous envers, le dos desous.  
Li chevaliers, simples et dous,  
Qui le cors ot plaisant et gent  
Regarda la vilaine gent ;  
De chiaus ne li estoit-il gaires  
De ses anuis, de ses contraires,  
Que il avoit eü le jour  
Li faisoit muer sa coulour.  
De Dame Dieu, le Roi de gloire,  
Salua moult biel le Provoire ;

Li Prestres si le resalua  
 Et après si li demanda  
 D'ont il est, ne de quel país.  
 Li Chevaliers n'est esbahis :  
 « Chevaliers sui d'estranges terres ;  
 De tournoier vieng pour conquerre ;  
 S'ai perdu, si com il avint,  
 A preudomme com il avient,  
 A honnour pour querre los.  
 — Or auroie jà escalos »,  
 Fait li Prestres, « se je voloie »,  
 Ki ert chains de pute corioie,  
 Et si ert fel et deputeaires.  
 Et li Chevaliers deboinaires  
 Respont : « Sire, jà Dix ne plache  
 Que vos avoirs nul bien me faiche  
 S'au double n'en ravés du mien,  
 Riches homs sui, ce sachiés bien :  
 Je tieng encore tout du mien  
 Le montant de xv castiaus,  
 Boins et rices, et gens, et biaux,  
 Et autres viles, qui sont moies.

. . . . .  
 N'a pas de là jusques ichi  
 .Xv. liues, je vous affi,  
 Mais herbregiés moi anuit mais.  
 — Dans Chevaliers, tenés me en pais, »  
 Fait le Prestres, « alés vo voie,  
 Car nului ne herbergeroie,  
 Nès le Roi, s'il ert chi venus ;

Car du faire ne sui tenus  
Qu'il ne me plaist ne je ne voeil,  
Ne nului herbergier ne seul,  
Ne or ne quier avoir maisnie,  
Fors moi et me nieche et m'amie,  
Qui me doit anuit aïsier.  
Ailleurs vous alés herbergier,  
Car je ne cuit à vous plait prendre,  
Estriver ne parole rendre;  
Chi ne ferés vous vós besoigne  
Vaillant le pris d'une escaillongne. »  
Dont fu li Chevaliers plains d'ire,  
Et non porquant si prist à dire:  
« Se Diu plaist, ne me faurés mie.  
A Chevalier chevalerie  
Et au Clergiet afiert a estre,  
Si com j'oï dire mon maistre.  
Se ché nous faut, c'est Vilonnie  
Sourmonte honneurs et courtoisie.  
Je vous donrai de mon avoir  
Assés pour biel ostel avoir. »  
Adont le regarda li Prestres;  
Si a drechiet amont sa tieste,  
Si descent jus de la fenestre,  
Dans Silvestre, li capelains,  
Qui avoit ouvertes ses mains  
Tous jours au prendre et au recevoir:  
Le Chevalier cuide dechoivre  
Et de sa parole souspendre:  
« Dans Chevaliers, de chi atendre

Ne porés vous avoir nul preu.  
 Herbregiés vous en autre lieu.  
 S'ensi estoit, com je devise,  
 En tel manière et en tel guise  
 Porés vous avoir mon serviche  
 Et de ma nieche et de m'amie  
 Et mon ostel à vo talent.»  
 Et li Chevaliers erraument  
 Respont: « Or dites, je l'orraï,  
 Le convenant, et je ferai  
 Che que moi vendra à talent,  
 Car il est tout à vo commant  
 Et au mien ne fust d'autre part  
 Vous me tierriés pour musart;  
 Pour ce est raison que je l'oïe,  
 D'ont dirai que Dix me doinst joie.»  
 Fait li Prestres: « Vous me donrés  
 De tous les mès, dont vous arés  
 Servi, .v. sols pour convenanche.  
 — Par tous les Sains qui sont en France,»  
 Fait li Chevaliers, « je l'otroi.  
 — Dont me pluverés vous vo foi, »  
 Fait li Prestres, « que je serai  
 Demain paiiés, et si arai  
 Mon convenant trestout sans noise?  
 — Bien me plaist et nient ne me poise,»  
 Fait li Chevaliers, « mais c'au mains  
 Me jurés comme Capelains.  
 Si me fiancherés vo foi,  
 Comme Prestres de bonne foi,

C'à mon talent servis serai  
 De tous les mès que je saurai  
 Que vous arés en vo baillie. »

De chou li a sa foi plevie  
 Li Prestres, mais ceste fiance  
 Dont contraire duel et pesanche  
 Ot, ains que partissent andui.  
 Li Chevaliers fianche lui  
 C'à son talent paiiés sera  
 Trestout quanqu'il demandera  
 De convenant et de droiture.  
 Li Escuiers fremist et jure,  
 Com cil à cui forment en poise ;  
 Mais il n'en ose faire noise,  
 Tant doute son seigneur et crient ;  
 Molt est dolens et molt se crient,  
 Et pense que il li larroit  
 Lors .i. cheval, et s'en iroit  
 A pié, se Dix ne les conseille ;  
 De bien servir biel s'apareille.

Li Prestres les a fait deschendre ;  
 Dame Avinée couroit prendre  
 Le palefroi au Chevalier,  
 Gille celi de l'Escuier.  
 Cascune osta le sien le frain ;  
 Si lor donnent avaine et fain ;  
 Molt savoient bien servir gent.  
 Mais laiens ot petit de gent  
 Et de maisnie, c'est la voire ;  
 .II. cousins germains à Provoire

Fissent venir, qui biel estoient  
 Et bien et biel servir savoient.  
 Quant venu furent belement,  
 Si saluent courtoisement  
 Le Chevalier et se maisnie :  
 « Biaus seignor, Dix vous béneïe, »  
 Respont li Chevaliers à iaus.  
 Li keus faisoit peler les aus,  
 Commin broier et poivre ensanle,  
 Et jà cuisoient, ce me sanle,  
 .IIII. capon et .II. gelines.  
 Molt èrent beles les cuisines,  
 Car li connin et li oison  
 Erent jà cuit et li poisson.  
 Gille, au cors avenant et biel,  
 Fist .II. pastés et un gastel ;  
 Dame Avinée eslut le fruit,  
 C'on dut mengier par grant deduit,  
 Et en après autres viandes.  
 Li Prestres poile les amandes ;  
 Cius bat les aus, l'autre le poivre,  
 Et si ont fait un moult boin soivre ;  
 Li tierch levent les escuielles,  
 Li quart met les bans et les seles  
 Et les tables pour asséoir.  
 Là péuissiez menger veoir  
 Bien atourné et sans faitise.  
 Li Escuiers .II. nois ne prise  
 Tout che, ains l'en poise forment  
 Qu'il cuidoit bien tout maintenant

Laissier son escu et sa targe ;  
S'a tel duel por poi qu'il n'esrage,  
Com cil qui plus faire ne puet.

Dist li Prestres : « Il vous estuet  
Menger anuit, mais en est tans. »  
En .ii. bachins clers et luissians  
Porta on l'iaue pour laver ;  
Gile, la plaisant demisele,  
L'a aportée maintenant.  
Le Prestre fist laver devant  
Le Chevalier à grant honnour ;  
De son otel le fist seignour.  
Après lava li Capelains  
Ses iex, sa bouce et ses mains ;  
Puis s'alèrent séoir après.  
.ii. candelabres de chiprès  
Aportent doi vallet avant ;  
En cascun ot .i. chierge grant  
Que mieux véissent au mengier.  
Sans contredit et sans dangier  
Les servi on .i. à un mès,  
Et, devant tous les autres mès,  
Fu premiers li pains et li vins.  
Li chars de porc et li connins  
Aporta on, pour .ii. mès faire ;  
Celle viande doit bien plaire.  
Après orent oisiaus nouviaux ;  
Puis fu aportés li gastiaus,  
Et li capon furent au soivre,  
Et li poisson à le fort poivre,



Et les pastés à déerains  
 Fait apoter li Capelains,  
 Por ce qu'il èrent biel et chier.  
 Por mieus séoir le Chevalier,  
 Et à toute l'autre maisnie  
 Dame Avinée, qui fu lie,  
 Aporta nois et autre fruit,  
 Et kanièle, si com je cuit,  
 Et gyngembras et ricolisse;  
 Mainte boine herbe et mainte espise  
 Lors aporta dame Avinée.  
 Ains que la table fust ostée,  
 S'en mengèrent, toutes et tuit,  
 Tout par loissir et par deduit,  
 Et burent vin, vermeil et blanc,  
 Cler comme larme, et pur, et franc,  
 Assés et as grans alénées.

.....  
 Et ont les tables, quant lius fu.  
 Et puis font attisier le feu  
 Que froidure ne les sousprengne.  
 « Dans Chevaliers, comment qu'il prengne  
 S'il vous plaist et ne vous anoie, »  
 Fait li Prestres, « je conteroie  
 Volentiers c'avons despendu.  
 — Contés, car bien vous ert rendu, »  
 Fait li Chevaliers, « se Dieu plaist. »  
 Li Escuiers adès se taist,  
 Qui moult avoit le cuer dolent  
 Qu'il ne set à dire comment

Icele dete porra estre  
 Rendue à Monseigneur le Prestre,  
 Car il n'ont fors leur .ii. chevaus  
 Et lor reubes et lor mantaus ;  
 Si en a molt son cuer dolent.

Fait li Prestres premierement :  
 « Vous conterai .v. saus au pain,  
 Et .v. au vin, plaisant et sain,  
 Et .v. à le char de porc saine ;  
 Autrestant a valut la laine.  
 S'en a .v. as gelines crasses,  
 .V. as capons et .v. as liastes,  
 .V. as pastés, .v. as gastiaus,  
 Que nous aussmes boins et biaux,  
 .V. as aus et .v. as oissnions,  
 .V. au poivre et .v. as poissons,  
 Et si ara .v. saus au feu,  
 .V. au serjant et .v. au keu,  
 .V. pour l'avaine. Or sont .c. saus,  
 Que je ne soie au conte faus.  
 S'en ara .v. as napes beles,  
 .V. as pos et .v. as paieles,  
 .V. as tables, .v. as plouviers  
 Que nous euismes boins et chiers ;  
 Les gyngembras, les ricolisses,  
 .Xxx. saus, content les espises ;  
 Que je n'oublie .v. saus au sel,  
 Et .v. au lit, .v. à l'ostel,  
 Et .v. au fain, tout sans l'avaine,  
 Et .v. à la litière saine,

C'on mist desous vos .ii. chevaus ;  
 Si sera li contes ingaus.  
 Chi n'a pas trop de nule rien  
 Car de che me pairés vous bien  
 Demain au partir sans deçoivre.  
 Après le conte doit on boire, »  
 Fait li Prestres, « si beberons.  
 — Quant vous plaira, et coucherons, »  
 Dist li Chevaliers, « biaux dous sire, »  
 Qui en son cuer ot molt grant ire.  
 Dont se sont levé tout ensamble,  
 La maisnie, si com moi samble,  
 Pour lui servir et descauchier ;  
 Qui dont le véist encauchier  
 De lui servir et honnour faire,  
 Ne li peüst de riens mesplaire ;  
 Chius le descauche, chius le grate,  
 Chius le soustient, et chius le taste.  
 Ensi li font tout son plaisir ;  
 Acomplï li ont son desir,  
 Tant qu'il l'orent muchié ou lit,  
 Qu'il orent fait bel et delit.  
 Quant couchié l'ont isnelement  
 Si ne targierent de nient,  
 Ains aportent le vermeil vin,  
 Si but entre les dras de lin.  
 Quant ot bu, erraument se couche ;  
 Son chief envolepe et sa bouce,  
 Et fait samblant que dormir voeile.  
 Tantost se deschauce et despouille

Li Escuiers, et s'appareille  
De dormir; mais tantost s'esveille  
Li Chevaliers, et se pourpense  
Comment paiera tel despense;  
Bien set que jà n'en finera  
Devant que li Prestres en sera  
Paiés, qui moult les deniers aime;  
Chaitis et fols musars se claimme,  
Quant il a fait si grant despense.  
Après ices mos se porpense  
De grant barat et de grant guille.  
Dont dist qu'il vora bien que Gille  
Viengne en nuit couchier en son lit,  
Faire son boin et son delit  
Et en après dame Avinée,  
Li preus, li bele, li senée,  
Et en après li dans Prestres:  
« Si sauerai de tous .iii. les estres ».  
De ce s'afiche molt, et jure  
Que il fera ceste laidure,  
S'il ne li claimme cuite et lait  
Le grant despens que il a fait  
En son ostel par son outrage.  
« Si voroie mieus à Cartage  
Estre que jà géuisse a homme,  
Em Puille, en Salerne ou à Romme  
Et non porquant si li ferai  
Cest lait; si li demanderai  
Que il viengne avoec moi gesir  
Faire mon boin et mon plaisir,

Pour .xv. saus qui n'i remaigne.»  
 Li Chevaliers, qui moult engaigne,  
 Non fera il por que il puisse.  
 Son Escuier prent par le cuisse ;  
 Vers li le sache et si le boute :  
 « Os tu? Diva », fait-il , « escoute. »  
 Tant le deboute, et sache, et tire,  
 Que chiex sot que c'estoit ses sire.  
 Li Chevaliers li prist à dire :  
 « Lieve tost sus, et si va dire  
 Au Prestre felon et vilain ,  
 Qu'il m'envoist sa nieche Gillain ;  
 Si mèce plus .v. sous au conte. »  
 Et chiex dit : « Vous li querrés honte.  
 — De li tele est no convenenche,  
 Dont j'ai sa foi et sa créance  
 C'à mon talent servi seroie  
 De tous les mès que je sauroie  
 Que il aroit en sa baillie,  
 Et ceste i estoit sans faillie.  
 Pour ce le veut anuit avoir,  
 Qui qui le tiengne à non savoir,  
 Qui qu'en pleurt ne qui k'en ait joie. »  
 Dont dist li Escuiers et proie  
 A son seignor qu' il laist ester :  
 « Vous n'i poriés riens conquerer ,  
 Car qui trop prent et trop acroit  
 Ains qu'il ne veut caitis se voit. »  
 Et cure mout son cors et s'ame  
 C'ains mais ne vi pour une femme

V. sous donner en son éage  
Ne faire à homme tel outrage  
Com fait ses sires, qui les donne,  
Qui se tresbuse et abandonne  
En grant peril et en grant mal,  
Car demain à pié sans cheval  
En ira pur sa grant despense.  
Ensi fait moult chiere dolente  
Li Escuiers et se demente,  
Et si a mis toute s'entente  
En castoier son droit seigneur.  
Duel ot, onques mais n'ot grigneur,  
Pour son seignor qui se foloie.  
Riens ne li vaut que toutes voies  
L'enort lever, outre son veil,  
Li Chevaliers, qui, plains d'orgueil,  
Le voit de son message faire,  
Et chiex, qui ne s'en pot retreire,  
S'est levés sus tout maintenant.  
Plus de c. fois en un tenant  
Se claimme las, maléureus,  
Et, com caitis et dolereus,  
S'en vint droit à l'uis de le cambre,  
Qui bien estoit ouvrée à l'ambre.  
Quant là parvint, tel noise fait  
Et a gieté .i. si grant brait  
C'on l'oïst, mien esciant bien,  
Sans mençoigne de nule riens,  
De le vile par tout le sens.

. . . . .

Li Prestres , qui grant duel en a :  
 « Dehait , qui vous i envoia , »  
 Fait li Prestres , « pour faire noise ? »  
 Li Escuiers , à cui en poise ,  
 Respont : « Sire , je n'en puis mais ;  
 J'amaisse mieus gesir em pais ,  
 Mès me sires le me commande ,  
 Qui vous semont par moi et mande  
 Que vous li envoiés vo nieche  
 De ceste nuit une grant pieche .  
 Si métés plus .v. saus au conte ,  
 Car molt bien en savés le conte ;  
 La couvenanche si fu faite  
 Entre vous .ii. » , puis se dehaite .  
 Dans Silvestres bien s'aperçoit  
 Que li Chevaliers le dechoit ;  
 S'en a grant duel et ire fort :  
 « Biaus dous amis , à molt grant tort » ,  
 Fait li Prestres , « me veut vos sires  
 Engingnier ; car li alés dire  
 Qu'il me claint cuite la pucele .  
 Je li ferai amende bele  
 De son despens , et li lairai  
 Quarante saus et li ferai  
 Quant li plaira autel bonté ,  
 Car forment m'aroit ahonté ,  
 Se il avoit ma nieche éue  
 Despucelée et puis géue .  
 Alés , biaus dous amis , et dites  
 Que des xl. sous est quites

Li Chevaliers pour la pucele. »  
Tel joie a cius, tous en canchele  
Li Escuiers de fine joie ;  
Gratant son cul, la droite voie  
S'en vint au lit où jut ses sire,  
Joians, sans dolour et sans ire,  
Li Escuiers, et s'ajenuille ;  
De fine joie sue et moulle ;  
Bien et briément fait son message,  
A guisse d'omme preu et sage ;  
Li dist : « Sire, li Capelains  
Vous mande et prie ad joigtes mains  
Que vous sa nieche li laissiés  
Em pais, car nul preu n'i ariés :  
Il vous laira, sans plus d'atente,  
.XL. sous de vo despense. »  
Li Chevaliers sans plus d'atente,  
Li prie molt forment de prendre.  
Et sa proiière trop desdaingne,  
Et molt par en a grant engaingne  
Li Chevaliers de tel message,  
Et, aussi com eüst la rage,  
Li escrie : « Faus ribaus ors,  
Diex maudie le votre cors,  
Quant vous ne m'amenas Gillain  
Outre le gré au Capelain.  
Alés ; dites je n'en prendroie  
.X. livres de tele monoie,  
Par Saint Aliste de Hanstone,  
Puis que convens à moi le donne. »



Dont retourna tous esmaris,  
 Et fait samblant de crucefis  
 Li Escuiers ; en kiet en fièvres ;  
 Tout aussi tremble comme lièvres,  
 Qui paour a pour les braquiés.  
 Aussi com s'il fust esragiés  
 Grate sa teste de paour ;  
 Si pert le sanc et la coulour  
 Pour le despens que il redoute ;  
 Sous li emprent la paour toute  
 Comme musars et fole cose.

En la cambre, qui estoit close,  
 Vient, et entre ens, et dist au Prestre :  
 « Foi que doi vous, il ne puet estre,  
 Car Mesires veut votre nièche  
 Anuit avoir une grant pièche,  
 Mais je ne sai pas s'il est yvres,  
 Car qui li conteroit .x. livres  
 Nes prendroit-il pas pour Gillain. »  
 Lors drecha li Prestres sa main  
 En mont en haut, et si se sainne :  
 « Si m'aït Dix, et bien me vengne, »  
 Fait li Prestres, « engingniés sui,  
 Ains mais si engingniés ne fui,  
 Ne jamais aussi ne serai ;  
 Et non porquant si li ferai  
 Tout son commant à mon pooir,  
 Estre mon gré et mon pooir. »  
 Dont viest li Prestres se chemise ;  
 Saint Amadour et Sainte Afflise

S'en vint jurant au lit Gillain ;  
Adont l'a prise par la main,  
Le vis li baise et puis la faice :  
« Nièche, » fait-il, « ne sai que faice  
Du Chevalier qui mal me maine.  
Ensi ai pourcachié ma paine :  
Je le cuidai avoir souspris,  
Et il m'a engingniet et pris  
Par convenenche, et s'a ma foi,  
Et si me mande que o soi  
Vous tramece pour ses boins faire.  
Alés i, nièche, car retraire  
Ne vous em puis, mais bien me grieve.  
Mais, par saint Julien de Bievre,  
Ne suis pas encore si faus,  
Que je voeille perdre .c. saus,  
Nièche, pour votre puchelage ;  
Car je feroie grant folage,  
Bielle nièche, se jes perdoie. »  
Dont pleure celle et pert se joie  
Com celle qui nul mal ne set ;  
Se vie despit moult et het ;  
Bien vorroit estre ocisse et morte,  
Mais ses oncles le reconforte  
Qui li dist : « Nièche, ne vous caut :  
Ch'est tel cose qui moult tost faut,  
Et que pucelages trespasse ;  
Em poi d'eure est pucele basse  
Et bien mise à son pain gaaingner.  
Ains n'en vi nule meshaingner.

Non ferés vous, si com je cuit,  
 Mais alés tost, sans faire bruit,  
 Faire les boins au Chevalier,  
 Et je vous jure saint Valier,  
 Qu'en liu de votre puchelage  
 Arés en votre mariage  
 Les .x. livres, se je vic tant. »

Adont s'est drechie en estant  
 Gille, de sen sercot viestue ;  
 Ensi est de la cambre issue.  
 De plourer a le coulour paile.  
 Ensi s'en va par mi la salle  
 Li Prestres, et sa nièche o li.  
 Tout maintenant Gillain rendi  
 A l'Escuier par mi le main.  
 Or s'en va chius avoec Gillain  
 Au Chevalier la droite voie,  
 Qui de Gillain ara grant joie  
 Quant il le porra enbrachier,  
 A li juer et soulagier,  
 Et ses talens et ses boins faire.  
 Li Escuiers le fu esclairer,  
 Com chius qui moult sot de raison,  
 Pour mieus veoir par le maison,  
 Et dist : « Veschi Gillain le biele,  
 Qui tant a biele le maisiele,  
 Biaus sire, que je vous amain. »  
 Adont li bailla par la main ;  
 Li Chevaliers joians le prent.  
 Au fu, qui cler art et esprent,

Li Escuiers tantost retourne,  
 Si le rechoit, et n'i sejourne,  
 Puis entra errant en son lit.  
 Li Chevaliers fait son delit,  
 Qui Gillain avoit jà souprise  
 Et desous li souvine mise,  
 Et jà tolu son pucelage.  
 Or puet mener et duel et rage  
 Gille, qui est depucelée;  
 Moult en a grant doulour menée  
 Et dolousé icele nuit.  
 Or est moult joians du deduit  
 Li Chevaliers et moult se paine;  
 Et cele, qui moult ot de paine  
 Pour la cose qu'ele n'a aprise,  
 Li Chevaliers tant le justice  
 Que par .v. fois ses boins en fait,  
 Cui soit il biel ne cui soit lait,  
 Et puis son Escuier apelle.

Cius saut tous seus en la gonnele,  
 Com chiex qui moult s'en sout tenus,  
 Et dist: « Sire, je suis venus;  
 Jes... — Oïl voir; or prend Gillain  
 Tout belement par mi le main  
 Et à son oncle le remaine  
 Tout souef, qu'ele n'i ot paine.»  
 Et cil le prent par le main destre;  
 Biel et courtoisement l'adestre.  
 Ensi s'en va Gille la bele,  
 Despucelée la pucele,

Et maudist moult souvent sa vie  
 De Dieu, le fil sainte Marie,  
 Et le santé qui le soustient.  
 Li Escuiers dist: « Pas n'avient  
 A Damoisele duel à faire. »  
 En la cambre, qui souef flaire,  
 S'en sont venu andoi ensanlle.  
 Li Escuiers, si com moi sanlle,  
 Rent à son oncle la mescine,  
 Qui de doulour ploie l'eschine;  
 Puis prent congïé et si s'en tourne.  
 Son cief envolepe et sa bouche  
 Li Escuiers qui fu lassés.

Mais il n'ot pas dormi assés  
 Quant ses drois Sires le resveille,  
 Qui moult se paine et se travaille,  
 Ou soit à droit ou soit à tort;  
 Il li demande se il dort,  
 Et chieus respont: « Je non, biaux Sire.  
 — Lieve tost sus et si va dire,  
 Amonnestę le dan de prestre,  
 Que li vilains nomma Silvestre,  
 Que tout par boine destinée  
 Me trameche dame Avinée  
 Qui est s'anchiële et s'amie;  
 Va tost, si ne li coille mie,  
 Mais bien li di que je le voeil,  
 Et, si dist que je fac orgueil,  
 Di li que tele est ma manière,  
 Que nule cose n'ai tant chière

Que ne donneisse pour puchele  
 Ou pour dame, quant elle est biele.  
 Ceste est biele; cui qu'il desplaise,  
 Se l'voeil avoir pour faire m'aise;  
 Va tost; le m'amainne et revien  
 Isnelement; si feras bien. »

Dont s'en va cius et si s'en tourne;  
 Dusqu'à la cambre ne sejourne,  
 Qui est fremée à la queville:  
 « Ouvrés, ouvrés! — Voi, par saint Gille, »  
 Fait li Prestres; « Maufès te maine  
 Qui nous mès ores en tel paine.  
 — Non fai, ains m'envoie Mesire  
 A vous; si vous sui venus dire  
 Tantost, par boine destinée,  
 Si envoiés dame Avinée,  
 La preus, la courtoise, la biele.  
 Par sainte Gietrus de Nivelles,  
 Jure Messires qu'il le veut. »

Or est plus dolens qu'il ne seut  
 Li Prestres, et plus se demente;  
 Dieu jure qu'i toute sa rente  
 Ameroit mieus avoir donnée  
 Que jà eüst dame Avinée;  
 Diu jure fort, et si entreuvre  
 L'uis, et à l'Escuier descuevre  
 Trestout son boin et son courage:  
 « Amis », fait-il, « moult grant folage  
 Pense vos sires, qui m'amie  
 Veut avoir. Il n'en ara mie, »

Fait li Prestres , « pour que je puisse.  
 Mieus vauroie ma destre cuisse  
 Avoir en .ii. tronchons brisie  
 Que teus hontes me fust jugie,  
 Ne qu'il i atouchiet éust.  
 Se je cuidasse qu'il déust  
 Vers moi penser tel felonnie,  
 Jà n'i eüst jor de ma vie  
 Chaiens, ne marchié n'i fesist,  
 A moi que que nus en desist;  
 Mais on ne connoist point la gent.  
 La grans convoitise d'argent  
 M'a dechut et mis à se part;  
 Si m'en repent, mais ch'est à tart;  
 Si ne m'en puis repentir mie.  
 Amis, par Diu, le fil Marie,  
 Va lui dire que de .c. saus  
 Puet estre quites, s'il n'est faus,  
 Mais qu'il me cuit dame Avinée;  
 Et demain, à la matinée,  
 Li ferai un conroi nouviel  
 Boin, et plaisant et sain et biel,  
 De tenres poulles et d'oisons,  
 De char fresque, de venissons,  
 Et de boin vin de .iii. manières,  
 Et d'espices boines et chières,  
 Sans che que che li couste rien.  
 — Biaus dous Sires, che sachiés bien, »  
 Fait li Escuiers, « mais je n'os;  
 Car j'auroie froussiet les os

S'emprès s'à Monseigneur r'aloie  
 Et la dame ne li menoie.  
 Pour ce l'atent, qu'ele s'en viengne,  
 Et que riens nulle ne l'retiengne,  
 Sans atente ne sans demeure,  
 Si m'aït Dix et me sekeure. »  
 — Mal sui engingniés et terris, »  
 Fait li Prestres; « en cest païs  
 N'aurai jamais honnour ne joie  
 Se che avient que li envoie.  
 Retourne tost à ton Seignor,  
 Si li di que relait grignor  
 Li feroie de blans .vii. livres;  
 Si ne m'en croit, sour tous mes livres  
 Par boine foi li jurerai  
 Que jà ne li demanderai  
 Au partir que .lx. saus. »  
 Li Escuiers, musars et faus,  
 Respont: « Sire, puet che voirs estre?  
 — Oïl par fin, » che dist li Prestres.  
 Dont prent son cul parmi l'oreille;  
 El repairier tost s'apareille  
 Li Escuiers à grant leèche;  
 Joians, sans ire et sans tristeche,  
 Moult haitiement s'en retourne,  
 Dusc'à la cambre ne sejourne;  
 Biel et courtoisement li conte  
 Que relaissiet li sont du conte,  
 S'il veut, .vii. livres volentiers:  
 « Sire, » fait-il, « sour ses sautiers



Et de sour tous ses autres livres,  
 Jure li Prestres que .vii. livres  
 Volentiers vous relaissera  
 Et conroi nouviel vous donra  
 Le matin à la matinée,  
 Se li cuitiés dame Avinée;  
 Biaux Sire, et vous li couterés,  
 Se vous m'en créés. S'en irés  
 Demain en vo terre à cheval;  
 Je n'aurai ja duel si coural  
 Se jou vous suie trestout à pié,  
 Quant j'aurai mon rouchi laissiet,  
 Sans plus, pour .lx. saus;  
 Se n'irés mie comme faus,  
 Ne com bricons, mais à honnour.  
 — Foi que je doi nostre Seignour, »  
 Fait li Chevaliers, « mieus vorroie  
 Que tu fuisses de ma coroie  
 Pendus à treu d'une longaigne.  
 Moult près va que ne te meshaingne  
 D'un des costés ou d'un brach destre.  
 Retourne tost, si di au Prestre  
 Qu'il le m'envoist sans nule atente,  
 Et si meche au conte s'entente  
 C'adont li deverai .x. livres  
 Et .v. saus cuites et delivres. »  
 Lors retourna grant duel faisant,  
 Lui et sa vie despisant,  
 Et maintenant en la cambre entre;  
 Par les boiaus et par le ventre

Jure, et puis dist ainsi au Prestre :  
 « Sire », fait-il, « ne poroit estre ,  
 Car Mesire veut vostre amie ,  
 Dame Avinée le chavie ,  
 Que tous li mons devroit amer. »  
 Qui dont oïst caitif clamer  
 Le las de Prestre à li méisme ;  
 A li tenche , à li estrive ,  
 Com chiux qui a moult grant engaigne :  
 « Hélas ! » fait-il, « comme gaaingne  
 Fait chix qui autrui veut dechoivre ;  
 Tex cuide sour autruï boire  
 Qui boit sour li, sour sa compaigne,  
 Et trueve bien après gaaingne  
 Aussi com j'ai fait à le moie. »

Sour l'esponde du lit s'apoe  
 Com chiex qui moult estoit courciés :  
 « Dame Avinée, mes péciés, »  
 Fait-il, « m'a engingné et nuit.  
 Car alés faire le deduit  
 Le Chevalier et ses talens.  
 — Sains Martins, c'om aore à Sens,  
 Sire, » fait-elle, « me maudie,  
 Quant jà irai jour de ma vie ;  
 Et, se je sui abandonnée  
 Par vous, ne par autrui menée  
 Outre mon gré, che sai jou bien  
 Que ne m'amés de nulle rien.  
 — Amie, si fach, et vous de quoi  
 De che qu'avés eü de moi

Souvent mainte peliche grise,  
 Maint boin mantel, mainte chemise,  
 Et maint sercot et mainte bote,  
 Mainte afulure et mainte cote,  
 C'onques ne vous cousterent rien,  
 Et pour che devés garder bien  
 Ma foi qu'ele ne soit mentie.  
 — Vo foi! Vo male convoitie  
 Vous a honnit et moi conchiet.  
 — Par le cuer Diu, il vous convient,»  
 Fait li Prestres, « comment qu'il aille,  
 Aler au Chevalier sans faille,  
 Et bien vous poist tout maugré vostre.»

Dont s'est levée tout à forche  
 Dame Avinée, triste et mate,  
 Et viest .i. sercot d'escarlade  
 Sans plus, et si lava ses mains.  
 Poires, et pumes, et parmain,  
 A mis ou cor d'une touaille,  
 Tantost à l'Escuier le baille  
 Et .i. pochon de noble vin;  
 Puis prent .i. riche maserin,  
 Et .i. chierge qu'ele trouva,  
 A l'Escuier si le bailla  
 Tant que d'efroit l' Escuiers tremble.  
 Ainssi s'en vont andoi ensamble  
 Au Chevalier la droite voie.

Quant voit la dame, s'ot grant joie  
 Et dist: « Bien veigniés vous andui.»  
 Dame Avinée dist à lui :

« Et vous soiés li bien trouvés,  
Comme Chevaliers esprouvés  
Que li mons devoit avoir chier. »  
Puis li presente le pichier,  
Et les parmain, et le biel fruit.  
Li Escuiers ot grant deduit;  
Lor aporte l'yaue à lor mains.  
Ore a grant duel li Capelains,  
Qui ensi voit gaster sa cose,  
Et sa bouce ouvrir n'en ose  
De cose nulle que il voie.

Li Chevaliers mainne grant joie  
Et dame Avinée avoec lui;  
Tout a entroublié l'anui  
Qu'a li Prestres et le hontage.  
Au chevalier courtois et sage  
A dit: « Sire, mengiés du fruit  
Et buvés du vin, car je cuit  
Qu'il n'a meillor en ceste ville.  
Mesires vous cuide de guille  
Siervir, mais vous en servés lui;  
Bien a pourcachié son anui  
Et sa grant honte, et sa viutanche;  
C'est à boin droit se li pesanche,  
Se nus n'apartenist à lui  
A la viutanche et à l'anui;  
Mais j'i piert et sa nièche Gille,  
Que vous avés par votre guille  
Corrompue et despucelée.  
Mais, se la cose n'est celée,

Elle est mal baillie sans fin. »  
 Le fruit li baillent et le vin,  
 Et boivent souvent et à trait  
 Et dame Avinée ot jà trait.  
 Biel se desportent et soulacent ;  
 Souvent s'acolent et embracent,  
 Et baissent souvent et menu.

Et li Prestres au poil chenu  
 Les esgarde, cui moult en poise,  
 Mais il n'en ose faire noise.  
 De che n'en poise pas sa vie  
 Vaillant une pume pourrie ;  
 Le lit refist à ses .ii. mains,  
 Bas le cavech et haut les rains,  
 U li Chevaliers dut gésir.  
 Puis se despouille par loisir  
 Et maintenant au lit se couche  
 Li Chevaliers, qui bontés touche ;  
 Biel se soulacent et deportent ;  
 Mais durement se desconfortent  
 Entre l'Escuier et le Prestre,  
 Car en prison cuidoit bien estre  
 Li Escuiers pour le despense ;  
 Li Prestres a duel et offense  
 Pour le viutanche et pour l'anui  
 Qu'il a pour soi, nient par autrui ;  
 Ensi font lor pensé divers.

Et li frans Chevaliers apers  
 Fait de la dame son plaisir  
 Tout belement et par loisir,

Tant que sour li est tout lassés,  
Et, quant il sot qu'il fu assés,  
Li dist: « Dame, vous en irés  
A vo Seignor et si ferés  
Che qu'il vorra, car c'est droiture.  
Mais ne tenés mie à laidure  
Se je refus vo compaignie. »  
Cele qui fu bien enseignie  
Respont: « Vous ferés vo talent. »  
Et li Chevaliers erraument  
La dame à l'Escuier rébaille,  
Que renvoyer le veut sans faille  
Au Prestre, qui moult se démente.  
Dame Avinée en fu dolente  
Et fait semblant de femme irie:  
« A Dieu, le fil Sainte Marie,  
Sire », fait-elle, « vous otroi,  
Si com je pense en boine foi  
Qu'il vous deffende de pesanche,  
Et d'encombrier et de nuissanche,  
A tous les jours de votre vie.  
— A Dieu voisiés vous, douce amie, »  
Fait li Chevaliers, « qui vous gart,  
Consaut et aït et regart,  
Et vous doinst boine destinée ! »  
Atant s'en va dame Avinée  
Vers le Prestre la droite voie,  
Et li Escuiers le convoie  
Et prent congié courtoisement,  
Puis se retourne isnelement

Pour reposer et pour dormir  
 Tout bielement et par loisir.  
 Mais autrement iert qu'il ne cuide,  
 Car dame Avinée s'est mute  
 Moult durement à noise faire;  
 Qui dont l'oïst noisier et braire,  
 Tenchier et estriver au Prestre :  
 « Haï! Haï! Sire Selvestre,  
 Com vous avés bien pourcachie  
 La honte qui vous est venie,  
 Que vostre amie avés perdue  
 Et vostre nièche avés vendue,  
 Pour avoir, à .i. estrange homme.  
 Tout li cor saint qui sont à Romme  
 Puissent le vostre cors confondre!  
 On vous devroit ardoir ou tondre  
 Com fol, et baillier grant machue. »  
 Dont a tel caut que trestout sue  
 Li faus Prestres de fine honte.  
 Dame Avinée tout li conte  
 Sa mauvaisté et sa pesanche :  
 « Pour les plaies et pour le panche, »  
 Fait celle, « se femme n'estoie  
 Et à la honte ne perdoie,  
 Je diroie par tout le mont :  
 Vo convoitise vous confont,  
 Vo convoitise vous sousprent,  
 Vo convoitise vous esprent  
 Aussi com li fus fait la raimme.  
 Caitis et convoiteus se clame. »

Ensi le maistrie et travaille ,  
Et li Prestres la sourde oreille  
Fait aussi que se n'oïst rien.  
Adès se taist , et cele bien  
De sa parole le lesdenge ;  
Dieu jure bien et bien calenge  
Que mais sa mie ne sera  
Ne jamais ne le servira : °  
« Tant comme j'aie l'ame el cors.  
— Dame Avinée , vos effors » ,  
Fait li Prestres , « est en mal dire.  
— Mais , merchi Dieu , nus n'en est pire  
N'est pas pour vous , mais Diex ne veut ,  
Et pour che que li cuers me deut  
De la honte que j'ai éue.  
— Et vous estes bien esméeue  
En maudire et en lesdengier ,  
Si vous cuidiés en moi vengier  
De la joie que vous menastes  
Quant o le Chevalier mengastes ;  
Mais , se Dieu plaist , n'en ferés mie ,  
Et si dites bien que m'amie  
Ne serés mès , si com je cuit ;  
Dès ore voeil que sachent tuit  
Trestout li voisin du visnage.  
— Ha ! Dieu ! » fait-elle , « quel damage !  
Se je piert mon seigneur le Prestre ,  
Autressi boin jamais à estre  
Ne trouverai jour de ma vie.  
Haï ! » fait-elle , « votre envie



A honnie moi et Gillain.  
 Dehait amours de capelain,  
 Ne qui l'aimme par mi le col,  
 En la fin s'en tient on pour fol,  
 Et je si me retienc à fole. »  
 Et li Prestres ceste parole  
 Li laisse dire, si s'acoise;  
 A tant si abaisa la noise  
 Qui est entre li et s'amie.

Li Chevaliers n'oublia mie  
 Son marchiet ne sa couvenenche;  
 Li Escuier sans demouranche  
 Apielle; chieus saut de son lit:  
 « Que vous plaist, Sire? — Mon délit  
 Di au Prestre qu'il veigne faire,  
 Sans atargier et sans atraire.  
 — Vo délit, biaux sire, de quoi?  
 — De che que gésir viegne o moi  
 Si le [foutrai] .III. fois u .IIII.  
 — De Diu me saing, *filium patre*;  
 Faites le crois, seigniés vous, Sire!  
 Comment osastes vous che dire?  
 — Osai, pour quoi? — Cose despite!  
 Che n'afiert fors que sodomite.  
 — Si fait, musars, » fait-il, « à moi.  
 Je le foutrai, foi que te doi, »  
 Fait li Chevaliers hautement,  
 « Car il est mieus peus voirement  
 Que ne soit encore s'amie.  
 Encore a il dessous l'esquine

.IIII. doie de crasse poure.

— Sire , c'est tout contre nature , »  
Fait li Escuiers , « que vous dites.  
Saingniés vous du saint Esperite ;  
Votre maniere avés perdu.

— Fix à putain , vilain pendu , »  
Fait li Chevaliers , « je l'aurai !  
Mais alés tost , sans nul delai ,  
Au Prestre , si le m'amenés ;  
Et , se vous sans li revenés ,  
Je vous ferai honte du cors. »

Dont s'en va chiex à grant effors  
Vers le Prestre la droite voie ,  
Tristes et mournes et sans joie ,  
Si li dist : « Ne m'en voeil retraire ,  
Biaus ostes , je ne m'en puis taire  
Que mon message ne vous die ,  
Qui qui le voeille le desdie ,  
Que Mesires le vous commande ,  
Que vous semont par moi et mande  
Que son convenant li tiesniés  
Et c'avoec li gésir veingniés ,  
Que de vous veut son voloir faire.  
Au mains sache vous puet atraire ,  
Se de convenant li fallés ;  
Pour chou estuet c'à li allés ,  
Si vous foutra .III. fois ou .IIII.

— Le mort me prengne et puis abatre , »  
Fait li Prestres , qui s'en vergoigne ,  
« Quant je irai pour tel besoigne ! »

Tout li samble que che soit soinge ;  
 Arrier se trait, de li s'eslonge,  
 Et si se saine demanois.

Iriés, angouissieus et destrois  
 Fu li Prestres pour le nouvele :  
 « Amis », fait-il, « en lui cancele  
 Maufès, qui emaint lui exploite.  
 Portons i l'yaue benoite,  
 L'estole, le crois et l'encens,  
 Car je cuit qu'il est hors du sens.  
 — Del sens je ne saige pour voir ;  
 Mais qui li donroit grant avoir  
 N'es prendroit-il qu'i ne jéust  
 A vous, pour c'avoir vous péust ;  
 Et je cuit k'il vous ara bien,  
 Car par devant sour toute rien  
 Fu itele vo couvenenche ;  
 Mais alés tost, sans demourance  
 A mon Seigneur droit à son lit  
 Faire son boin et son delit,  
 Que li retraires n'i vaut rien. »

Or voit li Prestres et set bien  
 Que dechut l'a sa convoitise :  
 « Hé! las, » dit-il, « bien me justiche  
 Convoitise, qui mal me maine.  
 Ensi ai pourcachié ma paine  
 Et mon anui et ma grant honte.  
 Las! caitis; or ne sai que monte  
 Convoitise, s'on ne l'asaie. »  
 Ensi se doulouse et esmaie

Li Provoires, chiere dolente ;  
Ensi se demaine et demente,  
Fait comme .i. hons desconseilliés :  
« Amis, forment m'enulliés  
Vous et vos sires à grant tort.  
— Non faich, se Dix me gart de mort, »  
Fait li Escuiers, « car avant  
Mist bien Mesires en convent  
Qu'à son talent servis seroit  
De tous les mès que il sauroit  
Que vous ariés en vo baillie ;  
Et vous estes, bien sans faillie,  
En votre main, nient en l'autrui ;  
Por cne estuet c'aliés à lui.  
— Amis, » fait-il, « onc je n'iroie,  
Qui me donroit Pieronne ou Roie,  
Nevers, ne La Karitet toute,  
Par ensi soit que il me foute.  
Mais va arriere, si li conte  
Que ses .x. livres que il conte  
Li clainc cuites en boine foi,  
Par si que il claint cuite moi,  
Ne qu'il plus honte ne me kière ;  
S'ensi le fait, ses amis ère. »  
Dont ot li Escuiers grant joie,  
Si saut, et bale, et tous se ploie,  
Et chante cler comme seraine ;  
.Iiii. saus fait à une alainne,  
Tant que il vint à son Seignour.  
Si dist : « Sire, joie ai grignour,

Que je grant piece eüe n'ai,  
 Car cuites estes, bien le sai,  
 Du convenant et des .x. livres.  
 Alés vous en poés delivres,  
 Se cuitier volés le Provoire.  
 — Par saint Otrise et par saint Floire,  
 Fait li Chevaliers, « je n'ai cure  
 Que le cuitaise à nesun fuer  
 Pour .x. livres. Mais va arrière.  
 Que Dix maudie vostre chière  
 Quant vous revenistes sans lui.  
 Pues va! — Que ne vous faich anui  
 De la riens que plus avés chière. »  
 Dont s'en retourne chiex arrière  
 Tristes et mournes, sans areste.

Au Prestre vint, dreche la tieste,  
 Si li dist: « Ostes, moult me poise  
 De la tenchon et de la noise  
 Que j'ai anuit pour vous souferte,  
 Et plus me poise de la perte  
 Que mes drois Sires fait de s'ame  
 Pour vostre nièche et pour vo femme,  
 Et pour moi et pour vous ensamble.  
 Aler vous convient, ce me samble,  
 A mon seignour, qui vous veut foutre,  
 Qui a le vit plus lonc d'un coutre;  
 Mais je ne sai que il veut faire. »  
 Adont s'espurge et esclaire  
 Li courages dame Avinée:  
 « Ce soit à boine destinée,

Sire, que vous foutus serés ;  
 Si Diu plaist, vous engroisserés, »  
 Fait cele; « s'en gerrés en mai.  
 — Dame, » fait li Prestres, « ne sai ;  
 De ce me puet bien Dix garder.  
 — Cierte, on vous deveroit larder, »  
 Fait-elle, « quant vous devéastes  
 Vostre ostel, et ne herbregastes  
 .I. gentilhomme par frankisse.  
 Or voi que vostre convoitisse  
 L'a herbregié et vous honni;  
 Huimais serons nous tout honni  
 A paiement recevoir et prendre.  
 De duel deveriés par mi fendre.  
 Engingnié vous a convoitise,  
 Mais, s'il alast par droite assise,  
 Je n'i perdisse riens, ne Gille.  
 Ciertes partout, je le desille  
 Vo grant anui et vo contraire,  
 Viellars quemuns et deputaire,  
 Qui tel vilonnie fesistes,  
 Qui vostre ostel escondesistes  
 Par frankise à .i. gentilhomme  
 Et cuidastes à la personne  
 Entrepantie de son avoir  
 A tort et au pechiet avoir.  
 Mais non arés, moult en faura  
 Et çhi près n'iert cui n'en chara  
 De votre anui ne de cest conte ;  
 Cheste despense et icest conte,

Je cuit, achaterés moult chier.  
 Levés tost sus, alés couchier  
 Avoec le Chevalier gentil.  
 S'enchargerés anuit .i. fil,  
 Se Diu plait et sainte Esperite.  
 — Dame Avinée, tel merite, »  
 Fait li Prestres, « doi-ge recevoir?  
 — Comment? » fait-elle. « Ne doit boire  
 Le vin malveis qui tel le brasse?  
 Or avés-vous si grant amasse  
 Anuit pour vostre grant despense. »

Et li Provoires se pourpense  
 C'au Chevalier donra .x. livres.  
 Ains que de li ne soit delivres.  
 Itele est la pensée au Prestre,  
 Et, se du plait povoit fors estre,  
 Moult li seroit avenu bien.  
 A cel Seignor, qui toute rien  
 Fist et forma, veue et promet,  
 Se Jhesu en boine le met,  
 Que tousjours mais herbergera  
 Et ses osteus connus sera  
 Pour l'amour Diu et par frankisse,  
 Si que jà riens n'en sera pire  
 De despense qui laiens soit.  
 Ensi jure che qu'il pensoit  
 Li Provoires pour quites estre.

Dont dist li Escuiers au Prestre :  
 « Venés vous en sans delaiier. »  
 Dist li Prestres à l'Escuier :

« Amis, par Dieu, onc je n'irai :  
 Ne jà, se Diu plaist, ne serai  
 En liu de femme desous homme,  
 Par tous les sains qui sont à Romme,  
 Et par saint Pol et par saint Pierre,  
 Foi que doi l'ame de tom pere  
 D'ont Dix faiche boine merchi,  
 Car atent .i. bien poi, ami ;  
 Fai moi honneur et amisté,  
 Et je t'en sarai mout boin gré.  
 Sauve t'onnour et moi ma honte ;  
 Va à ton Seignor, si li conte  
 Pour saint Jake et pour saint Martin  
 Que il .x. livres le matin  
 Ara cuites et sa despense. »

Tantost li Escuiers s'apense  
 Et voit bien, et bien s'aperchoit  
 Comme ses Sires le dechoit  
 Et bien voit que engingnié l'a  
 Ne pour che encor pas n'ira :  
 « Sire, » fait-il, « je n'irai mie ;  
 A grant anui, à felonie  
 Me feroit tost et lais du cors  
 Mesires, qui est grans et fors,  
 Et grant honte me vorroit faire. »  
 Dont jure sour son saintuare  
 Li Prestres et sour tous ses livres  
 Que il n'a deniers que .x. livres  
 En son ostel, mais ne pourquant  
 Li doivent deniers li auquant,



Li uns .vii. mars, li autres .xx.  
 Li Escuiers sa voie tint,  
 Quant ot oï celle parole,  
 A son Seignor vint, si l'acole ;  
 Biel et courtoisement li conte :  
 « Volés, Sire, que je vous conte  
 Toute la vérité vostre oste,  
 Qui m'a tenu à grant escole,  
 Et dist que, s'il estoit delivres,  
 Il vous bailleroit les .x. livres,  
 Et qu'il fust cuites de sa foi.  
 Il n'a, dist-il, avoecque soi  
 Or ne argent que ces .x. livres.  
 Juré le m'a sour tous ses livres  
 Et par bonne foi comme Prestres. »  
 — Mandé m'a che sire Selvestres ? »  
 Fait li Chevaliers. — « Oïl, Sire.  
 — Va dont, » dist-il ; « or li pues dire  
 Que .x. livres m'envoït avant,  
 Si sera cuites du convent. »  
 Lors s'en retourne cil arrière  
 Baus et joians à lie chière,  
 A grant fieste et à grant deport :  
 « Arrivés estes à boïn port,  
 Foi que doi vous, Sire Selvestre, »  
 Fait-il. — « Adont, » respont le Prestre,  
 Comment, amis, sui-ge delivres ?  
 — Oïl », fait-il ; « mes que .x. livres  
 Envoïés mon Seignor avant,  
 Si serés cuites du convent. »

Dont est si liés qu'i baise terre  
 Li Prestres, et puis dessière  
 Sa queste et ses deniers en trait ;  
 Ne garde l'eure qu'il ait fait ;  
 Moult forment se haste et exploite,  
 Com chius qui moult avoit grant coite  
 De soi metre fors de tenchon.

Lors met l'Escuier à raison :  
 « Amis, enten à ma raison ;  
 Pour ce qu'il n'i ait souspechon, »  
 Fait li Prestres, « je irai à lui. »  
 Dont s'en vont maintenant andui,  
 Et passent l'uis et le planchier,  
 Tant k'il vienent au Chevalier  
 Qui se gisoit desous sa coste

.....  
 « Sire, Dix vous doit boine nuit,  
 Et de cose qu'il vous anuit  
 Vous deffenge par sa poissanche !  
 — De mal, d'anui et de pesanche  
 Deffenge vous, Sire Selvestre.  
 Comment », fait-il, « ne puet-il estre  
 Que vous vengniés gésir o moi ?  
 — Non, biau Sire, foi que je vous doi ;  
 Je voeil qu'il ne soit avenu  
 Pour aperdre le poil kenu  
 Que j'ai en la barbe et el chief ;  
 Mais or ne vous soit mie grief,  
 Car .x. livres arés avant.  
 — Or soiés cuïtes du conyent, »

Fait li Chevaliers, « en tel guise  
 Que votre ostel ne vo servige  
 Ne verés ne clerc ne laï.  
 — Foi que doi saint Nicholaï. »

.....  
 Ensi li créanta la foi  
 Que sa vie ensi usera  
 Et que tousjours herbregera,  
 Trestous les jours k'il est en vie,  
 Sans barat et sans trecherie,  
 Ne jamais jour de son ael  
 Ne vééra le sien ostel.

A ces paroles leur ajourne

.....  
 Ains se lieve la matinée  
 C'onques n'i a fait demourée  
 Et puis se viest et si s'atourne,  
 Et ses Escuiers l'araisonne :  
 « Sire, vous en volés aler ?  
 — Ore, » fait-il, « sans demourer. »  
 S'espée a-il tout errant prise  
 Et la siele li fu tost mise.  
 Ore s'en va li Chevaliers,  
 A tout .x. livres de deniers.

*Explicit.*

## DE GUILLAUME AU FAUCON.

Bibl. nat. Man. Fr. 19,152 (ancien 1830,  
fonds Saint-Germain), f<sup>o</sup> 60 r<sup>o</sup> à 62 v<sup>o</sup>.

**Q**ui d'aventure velt traiter,  
Il n'en doit nule entrelaisser  
Qui bonne soit à raconter :  
Or en vorrai d'une paller.

Jadis estoit .i. damoiseax  
Qui molt estoit cointes et beax ;  
Li vallez ot à non Guillaumes.  
Cerchier péust-on .xx. réalmes  
Ainz c'on péust trover si gent,  
Et s'estoit molt de haute gent.  
Il n'estoit mie chevaliers ;  
Vallez estoit. VII. anz entiers  
Avoit .i. chastelain servi ;  
Encor ne li avoit meri  
Li service qu'il li faisoit :  
Por avoir armes le servoit.  
Li vallez n'avoit nul talent  
D'avoir armes hastivement ;  
Si vos dirai raison por quoi :  
Amors l'avoit mis en effroi ;

La feme au chastelain amoit,  
Et li estres molt li plaisoit,  
Quar il l'amoit de tel maniere  
Qu'il ne s'en pooit traire arriere.  
Si n'en savoit cele nient  
Qu'il l'amast si destroitement.  
S'ele seüst que il l'amast,  
La dame molt bien se gardast  
Que lui parlast en nule guise.  
De cest feme trop mal aprise  
Ne vos en mentirai noient;  
Quant feme set certainement  
Que home est de s'amor espris,  
Se il devoit arragier vis,  
Ne vorroit-ele à lui parler;  
Plus volentiers iroit joer  
A un vill pautonier failli,  
Qu'el ne feroit à son ami.  
S'ele l'aime de nule rien,  
Si m'aïst Diex, ne fait pas bien;  
La dame qui ainsi exploite,  
De Diex soit-ele maléoite,  
Quar ele fait molt grant pechié.  
Quant el a l'ome entrelacié  
Du mal dont en eschape à peine,  
Ne doit pas estre si vileine  
Que ne li face aucun secors,  
Puis qu'il ne puet penser aillors.  
Reperier vueil à ma raison.  
Guillaumes a s'entencion

Et s'amor en la dame mise.  
Mis l'a Amors en sa justise,  
Soffrir li estuet grant martire.  
De la dame vos voldrai dire  
.I. petitet de sa beauté.  
La florete qui naist el pré,  
Rose de mai ne flor de lis,  
N'est tant bele, ce m'est avis,  
Com la beauté la dame estoit.  
Qui tot le monde cercheroit,  
Ne porroit-on trover plus bele,  
Ne el Realme de Castele,  
Où les plus belles dames sont  
Qui soient en trestot le mont.  
Si vos dirai ci la devise  
De sa beauté par soutill guise :  
Que la dame estoit plus très cointe,  
Plus très acesmée et plus jointe,  
Quant el est parée et vestue,  
Que n'est faucons qui ist de mue,  
Ne espervier, ne papegaut.  
D'une porpre estoit son bliaut,  
Et ses menteaus d'or estelée,  
Et si n'estoit mie pelée  
La penne qui d'ermine fu ;  
D'un sebelin noir et chenu  
Fu li menteax au col coulez,  
Qui n'estoit trop granz ne trop lez,  
Et, se ge onques fis devise  
De beauté que Dex eüst mise

En cors de feme ne en face,  
Or me plaist-il que mes cuers face  
Où jà n'en mentirai de mot.  
Quant desliée fu, si ot  
Les cheveus tex qui les veïst,  
Qu'avis li fust, s'estre poïst,  
Que il fussent tuit de fin or,  
Tant estoient luisant et sor.  
Le front avoit poli et plain,  
Si com il fust fait à la mein,  
Sorciz brunez et large entr'ueil;  
En la teste furent li œil  
Clair et riant, vair et fendu;  
Le nés ot droit et estendu,  
Et mielz avenoit sor son vis  
Le vermeil sor le blanc assis,  
Que le synople sor l'argent;  
Tant par seoit avenanment  
Entre le menton et l'oreille;  
Et de sa bouche estoit vermeille,  
Que ele sanbloit passerose,  
Tant par estoit vermeille et close;  
Et si avoit tant beau menton,  
N'en puis deviser la façon;  
Neïs la gorge contreval  
Sanbloit de glace ou de cristal,  
Tant par estoit cler et luisant,  
Et desus le piz de devant  
Li poignoient .ii. mameletes  
Auteles comme .ii. pommetes.

Que vos iroie-ge disant ?  
Por enbler cuers et sens de gent  
Fist Diex en lui passemerveille,  
Ainz mais nus ne vit sa pareille.  
Nature qui faite l'avoit,  
Qui tote s'entente i metoit,  
I ot mise et tot son sens,  
Tant qu'el en fu povre lonc tens.  
De sa beauté ne vueil plus dire.

Un jor estoit alez li sire  
Li chastelains por tornoier,  
Son pris et son los essaucier ;  
En .i. loigtieng país ala,  
Molt longuement i demora,  
Quar molt ert riches et poissanz.  
Chevaliers mena et serjanz  
A grant foison ensamble o lui.  
En sa route n'avoit celui  
Qui ne fust chevaliers esliz ;  
Li plus coarz estoit hardiz.  
Guillaumes ert en grant effroi ;  
Ne volt pas aler au tornoi,  
Ençois amoit mielz le sejour.  
A l'ostel fu ; li Diex d'amors  
Si l'a surpris ne sait que faire,  
Et si n'en set à quel chief traire  
Du mal qui ainsi le destraint.  
A soi méisme se complaint :  
« Hé ! las », dit-il, « mal-eürez,  
De si male heure ge fui nez,



En tel leu ai mise m'amor ;  
 Jà ne porrai veoir le jor  
 Que ge soie à ma volenté !  
 Trop longuement ai voir celé  
 Mon cueur vers lui , ce m'est avis ;  
 Se ge por lui toz jors languis,  
 Qu'el ne le saige, c'est folie.  
 Il est bien droiz que ge li die ;  
 Bien sai grant folie feroie,  
 Se ge par tens ne li disoie.  
 Ainsi porroie-ge amer  
 Totes les femes d'outre mer.  
 Tu li diras... Que diras-tu ?  
 Tu n'auras jà tant de vertu,  
 Que tu ne l'oseroies dire  
 Que por lui fusses en martire.  
 Ge li dirai bien par mon chief,  
 Mais le comencement m'est grief.  
 Tant li dirai que ge l'aim bien,  
 Jà n'i doie-ge faire rien. »  
 Guillaume dit : « Ne sai que faire,  
 Bien m'en cuidoie arriere traire  
 Quant ce vint au comencement.  
 Amors m'eschaufe, Amors m'esprent. »  
 Guillaumes s'est lors enhardiz ;  
 Molt volentiers, non à enviz,  
 Si est en la sale venuz.  
 Coiement, sanz faire granz huz,  
 Il boute l'uis, en la chambre entre,  
 . . . . .

Aventure li adona  
Que la dame seule trouva.  
Les puceles totes ensamble  
Erent alées, ce me sanble,  
En une chanbre d'autre part.  
Ne sai lioncel ou liépart  
Cousoient en un drap de soie;  
Entr'elles menoient grant joie;  
Ce ert l'ensaigne au chevalier.  
Guillaume ne se volt targier.

La dame seoit sor .i. lit,  
Plus bele dame onques ne vit  
Nus hom qui de mere soit nez.  
Guillames fu toz trespenssez  
Où voit son leu, molt li est tart,  
La dame fait .i. doz regart,  
Guillames et puis la salue.  
Ele ne fu mie esperdue,  
.i. molt beax ris li a gité,  
Tot en riant l'a salué :  
« Guillaume, » dit-el, « or avant. »  
Cil li respont en soupirant :  
« Dame, » fait-il, « molt volentiers.  
— Sééz-vos ci, beax amis chiers. »  
La dame point ne se gardoit  
Du coraige que cil avoit,  
Quant son chier ami l'apela;  
S'el le séust, n'en pallast jà.  
Guillames s'est el lit assis  
Joste la dame o le cler vis

Rit et parole et joe à li,  
 Et la dame tot autresi.  
 De mainte chose vont pallant,  
 Guillaume fait .i. soupir grant :  
 « Dame, » fait-il, « or m'entendez,  
 En bonne foi quar me donez  
 Conseil de ce que vos diroie.  
 — Dites, » fait-ele, « ge l'otroie.  
 — Se clers ou chevaliers amoit,  
 Borjois, vallez, que que il soit,  
 Ou escuiers meïsmes ensamble,  
 Dites moi que il vos en senble,  
 S'il aimoit dame ou damoisele,  
 Reïne, contesse ou pucele,  
 De quele guise qu'ele soit,  
 De haut liu ou de bas endroit;  
 Il aura bien .vii. anz amée;  
 Itant aura s'amor celée,  
 Ne ne li ose encore dire  
 Que por lui soit en tel martire,  
 Et très bien dire li porroit  
 Se tant de hardement avoit  
 Assez aisement et loisir  
 De son coraige descouvrir.  
 Or me dites vostre pensée;  
 Puisqu'il a tant s'amor celée,  
 Itant vorroie-ge savoir  
 S'il a fait folie ou savoir.  
 — Guillaume, » dit-ele, « endroit moi  
 Dirai molt bien si com ge croi.

Ge ne l'en tieg mie por saige  
Que ne li a dit son coraige,  
Puis que il puet parler à lui.  
Ele eüst de lui merci,  
Et, s'ele amer ne le voloit,  
Certes grant folie feroit  
Se por lui entroit puis en peine.  
Mais, dès qu'Amors si le demeine  
Qu'il ne s'en puet arriere traire,  
Itant li loerai-je à faire  
Que li die seürement;  
Amors demande hardement.  
Un jugement droit vos en faz :  
Cil que Amors a pris au laz,  
Ne doit pas estre acoardi;  
Seürs doit estre et hardi.  
Se ge ère d'amor esprise,  
Foi que ge doi à saint Denise  
Diroie li comme hardie.  
Itant li lo-ge que li die;  
S'ele le velt amer, si l'aint. »

Guillaumes a jeté .i. plaint;  
En soupirant li respondi :  
« Dame, » fait-il, « vééz le ci  
Cil qui a trate ce dolor  
Tant longuement por vostre amor.  
Dame, ne vos osoie dire  
Ne la dolor ne le martire  
Que g'ai tant longuement sofferte.  
A grant paine l'ai descoverte;

Ma douce Dame, à vos me rent,  
 Tot à vostre commandement;  
 Sui mis en la vostre menoie.  
 Dame, garissiez moi la plaie  
 Que g'ai dedenz le cors si grant.  
 Il n'est voir nul homme vivant  
 Qui me peüst santé doner.  
 D'itant me puis-ge bien vanter  
 Ge sui tot vostre et fui et iere;  
 En plus doulereuse maniere  
 Ne pot onques vivre nus hom.  
 Dame, ge vos requier par don  
 Que me faciez de vostre amor,  
 Por qoi ge sui en tel error. »  
 La Dame entent bien que il dit,  
 Mais tot ce prise molt petit;  
 Elle li respondi itant  
 Ne pris .i. seul denier vaillant  
 Ce qu'el oï Guillaume dire;  
 Ele li conmença à dire :  
 « Guillaume, dist-ele, est-ce gas?  
 Ge ne vos ameroie pas,  
 Vos gaberoiz encor autrui.  
 Onques mais gabée ne fui,  
 Par mon chief, com vos m'avez ore.  
 Se vos me pallioiz encore  
 De ce que vos m'avez ci dit,  
 Ne remandroit, se Diex m'aïst,  
 Que ge ne vos feïsse honte.  
 Ge ne sai riens que amors monte,

Ne de ce que vos demandez.  
Beax sire, quar vos en alez,  
FUIEZ de ci, alez là fors ;  
Gardez que mais li vostre cors  
Ne viegne mais là où ge soie.  
Molt en aura certes grant joie  
Mes sires quant il le saura !  
Certes, tantost com il vendra,  
Li dirai-ge ceste parole  
Dont vos m'avez mis à escole.  
Molt me sanblez musarz et fox ;  
Maldahez ait parmi le cox,  
Sire, qui ci vos amena !  
Beax amis, traiez-vos en là. »  
Et quant Guillaumes ce oï,  
Sachiez que molt fut esbahi ;  
De ce qu'il ot dit se repent.  
Onques ne respondi noient,  
Tant fu dolenz et esbahiz.  
« Hé! las, » fait-il, « ge sui trahiz. »  
De ceste chose me sovient  
Que li mesaiges trop tost vient,  
Qui la male novele aporte.  
Amors li commande et enorte  
Qu'encore voist paller à lui ;  
Ne la doit pas laisser ainsi.  
« Dame, » dit-il, « ce poise moi  
Que ge n'ai de vos autre otroi,  
Mais vos faites molt grant pechié,  
Quant vos m'avez pris et lié,

Et plus mal faire me baez ;  
 Ociez moi si vos volez.  
 De vostre amor vos ai requise ;  
 .I. don vos pri, par tel devise  
 Que jamais jor ne mengerai  
 Jusqu'à cel eure que j'aurai  
 Le don eü de vostre amor,  
 Dont ge sui en itel error. »  
 Dist la Dame : « Par saint Omer,  
 Molt vos covient à jeüner  
 Que se devant lors ne mengiez  
 Que vos aiez mes amistiez.  
 Ce n'ert, si com j'ai en pensé,  
 S'erent soiez li nouveau blé. »  
 Guillaumes fors de la chambre ist ;  
 Onques point de congié ne prist.  
 .I. lit a fait appareillier,  
 Lors si i est alez couchier.  
 Quant il se fu couchié el lit,  
 Si se reposa molt petit.  
 Trois jors toz pleins en son lit jut,  
 Onques ne menga ne ne but ;  
 Près fu du quart en tel maniere.  
 Molt fu la dame vers lui fiere  
 Qu'ele nel' daigna regarder.  
 Bien sot Guillaumes geüner  
 Qu'il ne menja de nule chose.  
 Son mal qu'il a point ne repose ;  
 Tant le destraint et nuit et jor  
 Tote a perdue la color.

S'il amegrüst n'est pas merveille;  
Riens ne menjue et toz jors veille.  
Guillaumes est en grant effroi  
Quant li hueil li tornent .i. poi;  
La dame, qui tant par est gente,  
Ce li est vis que il la sente  
Entre ses bras dedenz son lit,  
Et qu'il en fait tot son delit.  
Tant com ce dure est molt a èse,  
Quar il l'acole et si la baise;  
Et, quant cel avision faut,  
Donques soupire et si tressalt;  
Estent ses braz, n'en treuve mie;  
Fols est qui chace la folie.  
Par tot son lit la dame quiert;  
Quant ne la trueve, si se fiert  
Sor la poitrine et en la face.  
Amors le tient, Amors le lace,  
Amors le tient en grant torment.  
Il vosist que plus longuement  
Li durast cel avisions,  
Le Dieu d'amors le r'a semons  
De froit avoir et de tranbler.  
Du chastelain vorrai parler  
Qui revient du tornoiement;  
Ensamble o lui ot molt grant gent.  
Atant ez vos .i. escuier  
A la dame venu noncier  
Que se sires vient du tornoi.  
.Xv. prisons enmaine o soi,



Chevaliers riches et puissanz ;  
 Li autres gaainz est molt granz.  
 La dame entendi la novele ;  
 Molt par li fu joieuse et bele,  
 Molt par en est joianz et liée.  
 Tost fu la sale apareilliée,  
 Et mengier fist faire molt gent ;  
 Molt fist bel apareillement  
 La dame encontre son seignor.  
 Guillaumes fu en grant freor ;  
 Et la dame se porpensa  
 Que à Guillaume le dira  
 Que ses sires vient du tornoi ;  
 Demander li vorra por quoi  
 Il est si fox qu'il ne menjue.  
 Droit à son lit en est venue ;  
 Grant piece fu devant son lit ;  
 Onques Guillaumes ne la vit.  
 Dont l'a apelé par son non ;  
 Il ne li dit ne o ne non ,  
 Quar toz en autre siecle estoit.  
 Elle l'a bouté de son doit ,  
 Et si le husche .i. poi plus haut.  
 Quant il l'entent , toz en tressaut ,  
 Quant il la sent , toz en tressue ,  
 Quant il la voit , si la salue :  
 « Dame , bien soiez-vous venue  
 Comme ma senté et m'ajue ;  
 Dame , » fait-il , « por Dieu vos pri  
 Que vos aiez de moi merci. »

Itant la dame respondi :

.....  
« Guillaume, foi que ge vos doi,  
Vous n'aurez jà merci par moi  
En tel maniere com vos dites.  
Rendu avez males merites  
A mon seignor de son servise,  
Quant vos sa feme avez requise.  
Amez le vos de tel amor ?  
Jà ne porroiz veoir le jor  
Que vos m'aiez en vo baillie ;  
Mais vos faites molt grant folie,  
Guillaume, que vos ne mengiez.  
Quant vos ainsi vos ociez,  
La vostre ame sera perie,  
Quar ge ne vos donroie mie  
Le don que vos me demandez.  
Faites le bien, si vos levez,  
Que mes sires vient du tornoi.  
— Par cele foi que ge vos doi  
Ge ne gart l'eure que il viegne.  
— Se Diex, » fait-ele, « me sostiegne,  
Il saura por qoi vos gisez,  
Si que jà n'en eschaperez.  
— Dame, » dist-il, « ce n'a mestier,  
Por trestoz les membres trenchier,  
Que ne mengeroie jamès.  
J'ai sor le col un si grant fès  
Nel' puis jus metre ne descendre.  
Vers vos ne me puis-ge deffendre ;

Por jeüner ne por morir,  
 Dame, dites vostre plaisir. »  
 Atant la Dame s'est partie  
 De Guillaume sanz estre amie ;  
 En la sale en est retornée,  
 Qui fu richement atornée,  
 Et les tables basses assises,  
 Et les blanches napes sus mises,  
 Et anprès les mès aportez,  
 Pain et vin, et hastes tornez.

Lors sont venu li chevalier,  
 Et sont tuit assis au mengier,  
 Et plus très bien furent servi  
 C'on ne porroit raconter ci.  
 Le Sire et la Dame menja ;  
 Parmi la sale regarda  
 Se Guillaume veïst venir  
 A son mengier por lui servir.  
 A molt grant merveille le tint  
 Que Guillaumes à lui ne vint.  
 « Dame, » dit-il, « en bone foi  
 Me sauriez-vous dire por quoi  
 Guillaumes n'est à moi venuz.  
 — Il est trop cointes devenuz, »  
 Dit la Dame ; « gel' vos dirai ;  
 De mot ne vos en mentirai.  
 Il est malades d'un tel mal  
 D'ont jà n'aura medecinal,  
 Si com ge cuit, en nule guise.  
 — Dame, » fait-il, « par saint Denyse,

Moi poise qu'il a se bien non. »  
Mais, s'il seüst bien l'aqoison  
Por qoi Guillaumes se geüst,  
Jà du lit ne se remeüst.  
Il ne le set encore pas,  
Il i a un molt fort trespas.  
Ge cuit à toz tens le saura,  
Que la dame li contera  
La parole, s'il ne menjue,  
Por qoi la teste aura perdue.  
Lors ont monté li chevalier;  
La dame ne volt plus targier.  
Son seignor prist par le mantel,  
Et dit : « Sire, molt me merveil  
Que Guillaume n'alez veoir.  
Vos devriez très bien savoir  
Quel mal ce est qui le destraint;  
Encore cuit-ge qu'il se faint. »  
Lors i sont maintenant alé;  
Guillaume ont trouvé trespensé.  
Li Sires et la Dame vient  
Devant Guillaume, qui ne crient  
La mort qu'il a à trespasser,  
Qu'il ne velt mais plus andurer  
Ne tel martire, ne tel paine;  
Bien velt la mort li soit prochaine.  
Li sires s'est ageloigniez  
Devant Guillaume vers les piez;  
De ce fist-il conme frans hom;  
Doucement le mist à raison.

« Guillaumes, dites, beax amis,  
 Quex maus vos a ainsi surpris ;  
 Dites moi conment il vos est.  
 — Sire, » fait-il, « malement m'est.  
 Une molt grant dolor me tient ;  
 Une goutte, qui va et vient,  
 Me tient ès membres et el chief ;  
 Ge ne cuit que jamais en lief.  
 — Ne porriez-vous menger ne boire ?  
 — Ge nel' porroie pas recevoir  
 Nule riens c'onques Diex feïst. »  
 La Dame plus ne se tenist,  
 Qui la deüst vive escorchier :  
 « Sire, par Dieu, ce n'a mestier ;  
 Guillaume dit sa volenté,  
 Mais ge sai bien de vérité  
 Quex maus le tient et où en droit.  
 Ce n'est mie du mal du doit,  
 Ainz est un maus qui fait suer  
 Ceus qui l'ont et souvent trambler. »  
 Puis dist à Guillaume la Dame :  
 « Sire, se Diex ait part en m'ame,  
 Guillaume, se vos ne mengiez,  
 Or est li termes aproschiez  
 Que vos ne mengerez jamais.  
 — Dame, » dit-il, « ge n'en puis mais ;  
 Vostre plaisir poez bien dire.  
 Ma dame estes et il mes sire,  
 Mais ne porroie pas mengier  
 Por toz les membres à tranchier.

— Sire, » dit-ele, « or esgardez  
Com Guillaumes est fox provez.  
Tantost com au tournoi alastes,  
Guillaume, qui ci gist malades,  
Vint en ma chambre devant moi.  
— Il i vint, Dame? et il por qoi?  
Que fu-ce qu'il vos demanda,  
Quant dedenz vostre chambre entra?  
— Sire, ce vos dirai-ge bien...  
Guillaume, mengeroiz-vos rien?  
Ge dirai jà à mon Seignor  
La grant honte et la deshenor. »  
Dist Guillaume : « Nenil, par foi;  
Jamais ne mengerai, ce croi. »  
Lors dist li Sires à la Dame :  
« Vos me tenez por fol, par m'ame,  
Et por musart et por noient,  
Quant ge ne vos fier maintenant  
D'un baston parmi les costez.  
— Avoi, Sire, » dit-ele, « otez,  
Ainz le vos dirai par mon chief.  
Guillaume, » dist-el, « ge me lief,  
Mengerez-vos? Ge dirai jà. »  
Guillaumes donques soupira,  
Et respondi piteusement,  
Com cil qui grant angoisse sent :  
« Ge ne mengeroie à nul fuer,  
Se le mal qui me tient au cuer  
Ne m'est primes assoagiez. »  
Lors en ot la dame pitié,

Et à son Seignor respondi :  
 « Sire, Guillaumes, que vez ci,  
 Si mequist vostre faucon,  
 Et ge ne l'en voil faire don ;  
 Si vos dirai par quel maniere,  
 Qu'en vos oiseax n'ai-ge que faire. »  
 Dist li Sires : « Ne m'est pas bel.  
 J'amasse mielz tuit li oisel,  
 Faucon, ostoir et espervier  
 Fussent mort que .i. jor entier  
 En eüst Guillaumes geü. »  
 Bien a la dame deceü.  
 « Sire, » dit-el, « or li donez,  
 Puisque faire si le volez ;  
 Il nel' perdra mie par moi.  
 Guillaume, foi que ge vos doi,  
 Quant messire le vos ostroie,  
 Molt grant vilenie feroie  
 Se vos par moi le perdiez. »  
 Guillaumes fu joianz et liez,  
 Quant il oï ceste raison,  
 Plus que ne puet dire nus hom.  
 Tost s'apareille et tost se lieve ;  
 Li maus qu'il a point ne li grieve ;  
 Quant il fu chauciez et vestuz,  
 Droit en la sale en est venuz.  
 Quant la dame le vit venir,  
 Des elz a gité .i. soupir ;  
 Amors li a gité .i. dart ;  
 Ele en doit bien avoir sa part.

Froidir li fait et eschauffer ;  
 Sovent li fait color muer.  
 Dit li Sires à Guillemet :  
 « Il a en vos molt fol vallet  
 Qu'à mon faucon vos estes pris ;  
 G'en ai esté molt très pensis :  
 Ge n'en sai nul, ne fol ne saige,  
 Prince, ne conte de parage  
 Cui gel' donasse en tel maniere  
 Por servise ne por proiere. »  
 Lors a dit à un damoiseil :  
 « Alez moi querre mon oisel. »  
 Cil li aporta arroment.  
 Li Sires par les gièz le prent ;  
 Si l'a à Guillaume doné,  
 Et cil l'en a molt mercié.

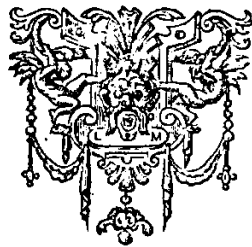
Dist la Dame : « Or avez faucon ;  
 .II. besanz valent .I. mangon. »  
 Ce fu bien dit, .II. moz à un,  
 Que il en auroit .II. por un,  
 Et cil si ot ainz l'endemain  
 Le faucon dont il ot tel faim,  
 Et de la dame son deduit  
 Qu'il ama mielz que autre fruit.

Par la raison de cest flabel  
 Monstré ai essanple novel  
 As vallez et as damoiseax,  
 Qui d'Amors mainent les cenbeax,  
 Que, qant auront lor cuer doné  
 As dames de très grant beauté,



Que il la doit tot arroment  
 Requerre molt hardiement.  
 S'ele l'escondit au premier,  
 Ne la doit mie entrelaissier;  
 Tost amolit vers la proiere,  
 Mais que il soit qui la requiere;  
 Et tot ausi Guillaume fist  
 Qui cuer et cors et tot i mist,  
 Et por ce si bien en joï  
 Com vos avez oï ici.  
 Et Diex en doint ausi joïr,  
 Sanz demorer et sanz faillir,  
 A toz iceus qui par amors  
 Sueffrent et paines et dolors :  
 Si ferai je, se ne lor faut  
 Bon cuer. Ici li contes faut.

*Explicit de Guillaume au faucon.*



## DOU POVRE MERCIER.

Bibl. nat. Man. Fr. 1593 (ancien 7615), fol. 150  
v<sup>o</sup> à 152 r<sup>o</sup>.

**U**ns joliz clers, qui s'estudie  
A faire chose de conrie,  
Vous vueil dire chose nouvelle.  
Se il dit chose qui soit belle,

Elle doit bien estre escoutée;

Car par biaux diz est obliée

Maintes fois ire et cussançons.

Ai abasies granz tançons,

Car, quant aucuns dit les risées,

Les forts tançons sont obliées.

Uns Sires qui tenoit grant terre,

Qui tant haoit mortel guerre

Totes genz de malveisse vie

Que il leur fesoit vilenie,

Que tot maintenant les pandoit,

Nule raenson n'an prenoit,

Fist crier .i. marchié novel.

Uns povres Merciers, sanz revel,

I vint à tot son chevallet;

N'avoit besasse ne vallet;

Petite estoit sa mercerie.

« Que ferai-je, Sainte Marie, »

Dist li Merciers, « de mon cheval?  
Il a moult grant herbe en ce val,  
Volumtiers pestre le manroe  
Se perdre je ne le cuidoe ;  
Car trop me coste ses ostages,  
Et son avoinne, et ses forrages. »  
Un merchant, qui l'ot escouté,  
Li dit : « J'à mar seras douté  
Que vos perdroiz la vostre chose  
En ceste prée qui est close ;  
Seur totes les terres dou monde,  
Tant com il dure à la rehonde,  
Ne trueve-l'on si fort justisse.  
Si vos dirai par quel devise  
Vos lerroiz aler vostre beste  
Commandez les piez et la teste  
Au bon seignour de ceste ville  
Où il n'ai ne barat ne guille ;  
S'il est perduz seur sa fiance,  
Je vos di, sanz nulle creance,  
Vostres chevaus vos iert randuz,  
Et li lerres sera penduz,  
S'il est trovez en sa contrée.  
Faites an ce que vos agrée,  
Li miens i est deis ier à nonne,  
Par foi, » dist-il, « à l'eure bone, »  
Dit li Merciers : « Je l'amanrei,  
Et puis ou val le lesserei. »  
A Deu, à Seignour le comant,  
Et en latin et en romant

Conmance prieres à feire  
Que nuns ne puet son cheval treire  
Du vaul ne de la praerie. -  
Li fiz Deu ne l'an faillit mie,  
C'onques n'issist de la valée.  
Une louve tote effamée  
Vint celle part; les danz li ruhe,  
Si l'estrange, puis l'a mainjue.  
L'andemain va son cheval querre  
Li Merciers; si le trueve à terre  
Gissant en pieces estandu.  
« Diex! car m'eüst-on or pandu, »  
Dist li Merciers, « je le vorroe,  
De tote ma plus fort corroe:  
Ne porrai marchiez porsuïr.  
Hélas! il m'an covient foïr  
De mon païs en autre terre,  
Si me covient mon pain aquerre;  
Et non porquant je m'an irei  
Au Seignour, et se li dirai  
Qu'avenuz m'est tel meschéance  
De mon cheval sor sa fiance,  
Veoir se il me le randroit,  
Ne se il pitié l'an panroit. »  
Plorant s'an vai juqu'à Seignor.  
« Sire, » dit-il, « joe greignor  
Vos doint-il qu'il ne m'a donée. »  
Et li Sires sanz demorée  
Respondit moult courtoissemant:  
« Biaux amis, bon amandemant

Vos doit Dex; por quoi plorez-vous?  
 — Biaux Sires, le volez-vous  
 Savoir? Et je le vos dirai,  
 Que jà ne vos an mentirai.  
 Mon cheval mis en vos pasture;  
 Si fis ma grant mesaventure,  
 Car li lou l'ont trestot maingié.  
 Sire, s'an ai le san changié.  
 On m'avoit dit si comandoie  
 A vos, et après le perdoie,  
 En pasture ne en maison,  
 Que vos m'an randriez raison.  
 Sire, par sainte patenostre,  
 En la Deu garde et en la vostre  
 Le comandoi entieremant;  
 Si vos pri pour Deu doucemant,  
 Se la raison i entandez,  
 Qu'aucune chose m'an randez. »  
 Li Sires respont en riant :  
 « N'alez mie por ce plorant, »  
 Dit li Sires, « confortez-vous.  
 Seur vostre foi, me direz-vous  
 De vostre cheval verité?  
 — Oïl, par Sainte Trinité.  
 — Ne, se jà Dex me gart d'essoigne,  
 Se su eüsses grant besoigne  
 D'ergent, por bien le donasses.  
 Et de coi denier ne lessases?  
 — Sire, par le peril de m'ame,  
 Ne par la foi que doi ma Dame,

Ne se-je mes cors soit essos ,  
 Il valoit bien .LX. sols.  
 — Ami , la moitié de .LX.  
 Vos randrai-je ; ce sont bien .xxx.,  
 Car la moitié me comandestes ,  
 Et l'autre moitié Deu donestes.  
 — Sire , je ne li doné mie.  
 Ainz le mis en sa commandie.  
 — Amis , or prenez à li guerre ;  
 Si l'alez guagier en sa terre ,  
 Que je plus ne vos an randroie ,  
 Se me doint Dex de mon cors joie.  
 Se tout comandé le m'eussiez ,  
 Toz les .LX. sols reussiez. »  
 Li Merciers dou Seignor se part ,  
 Et s'an vai tot droit cele part  
 Oû il avoit sa mercerie.  
 Sa delour li fu alegie ,  
 Por l'ergent que renduz li ère :  
 « Par la foi que je doi saint Père , »  
 Dist-il , « se je vos tenoie ,  
 Ne se seur vos pover avoe ,  
 De vostre cors l'acheteriez ,  
 Que .xxx. sols me randriez. »  
 Li Merciers ist hors de la ville ,  
 Et jure , foi qu'i doi saint Gille ,  
 Que moult volentiers pranderait  
 Sor Deu , et si se vangerait ,  
 S'il an pover le leu trover ,  
 Que bien s'an porroit esprover.

Quant il ot sa raison finée,  
Si voit venir parmi la prée  
Un Moinne, que du bois se part ;  
Li Merciers s'an va celle part,  
Se li dist : « A cui estes-vous ?  
— Biaux douz Sire, que volez-vous ?  
Je sui à Deu, le nostre Pere.  
— Hai, hai, » dist li Merciers, « biaux freres,  
Que vos soiez le bien venuz.  
Je soie plus honiz que nus,  
Se m'achapez en nule guisse  
S'an daviez aler en chemisse,  
Tant que je serai bien paiez  
De .xxx. solz ; or tost traiey  
Sanz contredit vostre grant chape.  
Gardez que la main ne m'eschape  
Sur vostre cors par felonie,  
Car foi que doi Sainte Marie,  
Je vos donrai jai tel coulée,  
Que tele ne vos fu donée,  
Que ne vos donesse greignour.  
Je vos gage por vos Seignours ;  
.xxx. sols m'a fait de damage.  
— Frere, vos faites grant damage, »  
Dist li Moignes, « que me tenez ;  
Mès devant le Seignor venez,  
Qui est justise de la terre.  
Nuns moignes ne doit avoir guerre ;  
Se savez moi que demander,  
Li Sires set bien comander

C'on doint à chescun sa droiture.  
— Si me doint Dex bone aventure, »  
Dist li Sires; « je vueil aler,  
Mès s'il me davoit avaler,  
En sa chartre la plus parfonde,  
S'averai-je vostre reonde.  
Bailliez la moi apertemant,  
Ou, foi que doi mon sauvemant,  
Vous tanroiz jai malvès sentier.  
— Sires, envis ou voleintiers, »  
Dit li Moignes, « la vos donrai-je;  
Vos me faites mout grant outrage. »  
Cil a la chape desvestue,  
Et li Merciers l'ai recoillue.  
Entre le Moingne et le Mercier  
Veignent au Seignour encerchier  
Liquiex ai droit en la querelle.  
« Sire, ce n'est pas chose bele, »  
Dit li Moignes, « c'on me desrobe  
En vostre terre de ma robe.  
N'est-il bien hors de mémoire  
Qui mat sa main sus .i. provoire?  
Sire, ma chape m'ont tolue;  
Faites qu'ele me soit randue.  
— Si me doint Dieux amendement, »  
Dit li Merciers apertemant,  
« Vos mentez, mès je vos an gage;  
Je ne vos demant autre outrage,  
S'an vueil le jugemant oïr.  
— Ce me fait le cuer resjoïr, »



Dit li Moïnes, « que vos me dites;  
 Par jugemant serai toz quites.  
 Je n'ai seignor fors que le Roi  
 De Paradis. — Par son desroi, »  
 Dit li Merciers, « vos ai gagié,  
 Et de vostre gage ostagié;  
 Mon cheval li mis en sa garde:  
 Morz est; se li Mausfuès ne m'arde,  
 Vos an paieroiz la moitié.  
 — Merciers, tu es moult tot coitié, »  
 Dit li Sires, « de gages prandre. »  
 Dist li Sires : « Sanz plus estandre,  
 Tot maintenant je jugeroie  
 Du très plus bel que je sauroe.  
 — Por ce suemes-nos ci venuz, »  
 Dit li Moïnes. « Il sera tenuz »,  
 Fait li Sires, « ce que dirai.  
 — Sire, jai ne vos desdirai, »  
 Dit li Moïnes. « Ne je, biaux Sires »,  
 Dit li Merciers. Qui veïst rire  
 Le Seignor et sa compaignie,  
 De rire ne se teignist mie.  
 « Or antandez le jugemant, »  
 Dist li Sires, « communalmant,  
 Car tout en hault le vos dirai.  
 Dan Moïnes, ne vos partirai  
 .Ii. geus; le malveis lesserez,  
 Et à moillour vos an tanres.  
 Se volez lessier le servisse  
 De Deu et de la sainte Yglise,


Et autre Seignour faire homage,  
Vos ravez quite toz vos gages,  
Et, se vos Deu servir volés  
Ausi come vos soliez,  
Le Mercier vos covient paier  
.Xxx. sols por lui rapaier;  
Or an faites à vostre guisse. »  
Com li Moïnes ot la devisse,  
Il vosist estre en s'abaïe;  
Bien voit qu'il n'achapera mie.  
« Sirę, avant que Deu renoïesse  
J'auroe plus chier que païesse, »  
Dit li Moïnes, « .xl. livres.  
— De .xxx. sols serés delivres, »  
Dist li Sires « seürement  
Et porrez plus hardiemant  
Prandre des biens Deu sanz outrage,  
Car por lui avez cest damage. »  
Li Moïnes plus parler n'an osse,  
Meis je vos di à la parclosse  
Paia li Moïnes dan Deniers,  
Por Deu, .xxx. sols de deniers;  
Por Deu les paia sanz aumosne.  
Et li Sires, qui toz biens done,  
Gart cels de male destinée  
Qui ceste rimme ont escoutée  
Et celui qui l'a devissée.  
Done-moi boire, si t'agrée.

*Explicit.*

## LE DIT DES MARCHÉANS

[PAR PHELIPPOT]

Bibl. nat., Man. Fr., n° 837 (anc. 7218),  
 f° 282 v° à 283 r°.

 UICONQUESVEUT bien rimoier,  
 Il doit avant estudier  
 A bone matire trouver  
 Si qu'il ne soit au recorder  
 De nului blasmez ne repris,  
 Et por ce me sui entremis  
 De fere .i. dit dont j'ai matiere.  
 Diex le me doinst en tel maniere  
 Fere qu'il puisse à chascun plere.  
 Des Marchéanz vous vueil retrere  
 I. dit novel, qui n'est pas granz.  
 Je di c'on doit les marchéanz  
 Deseur toute gent honorer;  
 Quar il vont par terre et par mer

Et en maint estrange païs  
Por querre laine et vair et gris.  
Les autres revont outre mer  
Por avoir de pois achater,  
Poivre, ou canele, ou garingal.  
Diex gart toz marchéanz de mal  
Que nous en amendons sovent.  
Sainte Yglise premierement  
Fu par Marchéanz establee,  
Et sachiez que Chevalerie  
Doivent Marchéanz tenir chiers  
Qu'il amainent les bons destriers  
A Laingni, à Bar, à Provins.  
Si i a marchéanz de vins,  
De blé, de sel et de harenc,  
Et de soie, et d'or et d'argent,  
Et de pierres qui bones sont.  
Marchéanz vont par tout le mont  
Diverses choses achater.

Quant viennent de marchéander  
Il font mesoner lor mesons,  
Et mandent plâtriers et maçons,  
Et couvréors et charpentiers ;  
Quant ont fet mesons et celiers,  
Feste font de lor voisinage ;  
Puis en vont en pelerinage  
Ou à saint Jaque ou à saint Gile,  
Et, quant reviennent en lor vile,  
Lor fames font grant joie d'els,  
Et mandent les menesterels ;

Li uns tabore, l'autre vièle ;  
L'autres redist chançon novele,  
Et puis, quant la feste est faillie,  
Si revont en marchéandie.

Li .i. en vont en Engleterre  
Laines et cuirs et bacons querre ;  
Li autre revont en Espaigne,  
Et tels i a vont en Bretaingne  
Buès et pors, vaches achater,  
Et penssent de marchéander  
Et reviennent de toz païs  
Les bons marchéanz à Paris  
Por la mercerie achater,  
Et sevent moult bien demander  
Et Troussevache et Quiquenpoist.

Or escoutez, si ne vous poist :  
Iluec pueent il bien trover  
Toutes choses à achater  
Qui à la mercerie apent,  
L'or empaillolé et l'argent,  
Corroies de soie, aumosnieres,  
Et joiaus de maintes manières,  
Cuevrechiefz crespés, melequins,  
Pailles ouvrez, riches et fins,  
Guimplès, fresiaus, coutiaus d'yvuire,  
Et maint riche joiel trefuire,  
Et riches croces à evesques,  
A abez et à archevesques,  
Crucefiz et ymagerie  
D'argent et d'yvuire entaillie.

Tout raconter ne vous porroie  
Les joiaus d'argent et de soie  
Et de fin or i trueve l'on.  
Des autres marchéans diron.

Il i a marchéanz de dras,  
Et de toile et de chanevas,  
De basane et de cordouan,  
De cire, d'alun, de safran,  
De dras dorez et de cendaus.  
Si a marchéanz de metaus  
Que l'on redoit forment amer.  
Il i a marchéanz de fer,  
Et si i a, que je n'oublie,  
Marchéanz de peleterie,  
D'ermine, de vair et de gris,  
De piaus d'aigniaus et de brebis,  
De poisson frès et de salé,  
De fain et d'avaine et de blé,  
De gaude et de waide por taindre ;  
Des marchéanz ne me vueil faindre.  
Il i a marchéanz de plon,  
Et de busches et de charbon,  
D'estain, de cuivre et de métal,  
D'orfaverie et de cristal,  
De madre et de fust et de coivre ;  
Si i a marchéanz de voirre.  
Encor n'ai pas tout devisé.  
Marchéanz i a de filé ;  
Si a marchéans de forages,  
De sauvagine et de poulages.

Or oiez, si ne vous anuit ;  
Il i a marchéanz de fruit,  
Naviaus et poriaus et letues,  
De faucons, d'ostors et de grues ;  
Et marchéanz de freperie,  
Et de chanvre et de corderie,  
Et de sarges et de tapis,  
Et de ratoires à soris ;  
Si i a marchéanz de lin,  
De muelles de fer de molin,  
De haces et de bernagoes,  
De peles, de pis et de hoes,  
Hotes et vanz et escueles,  
Et de gates et de foisseles,  
De martiaus, d'englumes, d'acier.

Diex gart marchéanz d'encombrier,  
Chandeliers, potiers, lormerie,  
Marchéanz de féronerie,  
De seles, d'estriers, de poitraus,  
De charretes et de borriiaus.  
Il i a marchéanz de nois,  
De feves, de veces, de pois,  
De sui, d'oïnt, de miel et de sain,  
De chandoile et de peresin.  
Ne le tenez mie à eschar :  
Li bouchier si vendent la char,  
Et li poissonier li poisson.  
Marchéanz d'uile et de coton  
Et de gingembras d'Alixandre,  
De jasse et de cristal et d'ambre.

Et de trestoute espisserie.

Diex soushauce Marchéandie.  
Et gart marchéanz d'encombrier.  
Moult ont paine por gaaignier,  
Et si sont moult sovent pelez,  
Mès lor biens foisonent, adès  
Que Dame Diex sa grace i met.  
A tant de rimer me demet.

Que Jhesucriz, li filz Marie,  
Gart Marchéanz de vilonie  
Et lor doinst si marchéander  
Qu'en paradis puissent aler,  
Et les marchéandes aussi  
N'i met Phelippot en oubli.  
A tant vueil ma rime finer;  
Si vueil por marchéanz ourer.  
Diex gart Marchéans d'anemis,  
Et de tonoirre et de pris;  
Et des larrons, Diex, les gardez  
Que il ne soient desrobez,  
Et d'encontre de fol et d'yvre  
Soient tuit Marchéant delivre,  
Et de la tormente de mer  
Si qu'à droit port puissent aler,  
Et il les deffende du dé  
Qui maintes foiz m'a desrobé;  
Encor ne sui pas enrobez,  
Quar par le dé sui desrobez;  
Se Dieu plest, je m'enroberai  
Et aus Marchéanz conterai



Des diz noviaus si liement  
Qu'il me donront de lor argent.  
Que Jhesucrist, li filz Marie,  
Doinst aux Marchéanz bone vie.  
*Amen.*

*Explicit des Marchéanz.*



## UNÈ BRANCHE D'ARMES

Bibl. nat., Man. Fr., n° 837 (anc. 7218),  
f° 222 v° à 223 r°.



UI est li gentis bachelers?  
 Qui d'espée fu engendrez,  
 Et parmi le hiaume aletiez,  
 Et dedenz son escu berciez,  
 Et de char de lyon norris,  
 Et au grant tonnoirre endormis,  
 Et au visage de dragon,  
 Iex de liepart, cuer de lyon,  
 Denz de sengler, isniaus com tygre,  
 Qui d'un estorbeillon s'enyvre  
 Et qui fet de son poing maque,  
 Qui cheval et chevalier rue  
 Jus à la terre comme poudre,  
 Qui voit plus cler parmi la foudre  
 Que faucons ne fet la riviere,  
 Qui torne ce devant derriere  
 I. tornoi por son cors deduire,  
 Ne cuide que riens li puist nuire,

Qui tressaut la mer d'Engleterre  
Por une aventure conquerre,  
Si fet il les mons de Mongeu,  
Là sont ses festes et si gèu;  
Et, s'il vient à une bataille,  
Ainsi com li vens fet la paille,  
Les fet fuir par devant lui,  
Ne ne veut joster à nului  
Fors que du pié fors de l'estrier,  
S'abat cheval et chevalier  
Et sovent le crieve par force;  
Fer ne fust, platine n'escorce  
Ne puet contre ses cops durer,  
Et puet tant le hiaume endurer  
Qu'à dormir ne à sommeillier  
Ne li covient autre oreillier,  
Ne ne demande autres dragies  
Que pointes d'espées brisies  
Et fers de glaive à la moustarde,  
C'est un mès qui forment li tarde,  
Et haubers desmailliez au poivre,  
Et veut la grant poudriere boivre  
Avoec l'alaine des chevaux;  
Et chace par mons et par vaus  
Ours et lyons et cers de ruit  
Tout à pié, ce sont si deduit;  
Et done tout sanz retenir.  
Cil doit moult bien terre tenir  
Et maintenir chevalerie  
Que cil, dont li hiraus s'escrie,

Qui ne fu ne puns ne couvez,  
Mès ou fiens des chevaus trovez ;  
S'il savoient à qoi ce monte  
Sachiez qu'il li dient grant honte.

*Explicit une Branche d'armes*



## LE DEBAT DU C. ET DU C.

Bibl. nat., Man. Fr., n° 837 (anc. 7218),  
 f° 183 v° à 184 r°.

**L'**AUTRIER me vint en avison  
 Que li Cus demandoit au Con  
 .III. sous de rente qu'il li doit.  
 Mès li Cons dist que non fesoit,  
 Qu'il ne l'en doit mie tant;  
 Si en estoit bien souvenant  
 Que il li doit .II. sous sanz plus.  
 « Comment, deable, » dist li Cus,  
 « Me veus-tu fere desreson ?  
 — Nenil, biaux amis, » dist le Con,  
 « Je ne demant fors que mon droit.  
 Contons, moi et toi orendroit,  
 Et si sauras que je te doi.  
 — Par foi, » dist li Cus, « je l'otroie;  
 Je conterai moult volentiers.  
 Ne me dois-tu .XII. deniers  
 Quant tu eschaufes et tu sues;  
 Por ce que dout que tu ne pues,  
 Je te corne, je te deduis,  
 Je te soufle au miex que je puis;

Je t'abandonne tout mon vent?  
Ce sont .ii. sous; or le mes rent. »  
Et dist li Cons : « Tu contes bien ;  
Mès des autres ne sai-je rien  
S'il ne me sont amenteü.  
— Il ne pueent estre perdu, »  
Ce dist li Cus; « trop les achat  
Que je en reçoif maint grant flat;  
Je sui batuz, je sui roilliez:  
Pour ce sont il bien gaaingniez.  
Quant tu engoules les morsiaus,  
Et l'en me bat des .ii. jumiaus  
Et d'une grant borse velue;  
Sor moi la truis tor jors pendue;  
Icele borse a à non coille.  
Ersoir menjas tu une andoille,  
C'onques rien ne m'en departis.  
— Par mon chief, » dist li Cons, « si fis;  
Je t'en donai. — Non feïs, voir.  
— Si fis; saches le tu de voir;  
Au mains du brouet eüs tu.  
— Voire maugré en aies tu,  
Que l'escuele estoit fandue  
Et maudehait Cons qui menjue. »  
Et dist li Cons : « Ce n'est pas drois;  
N'as-tu assez quant tu en bois;  
Je ne te doi fors abevrer,  
Et bien battre por bien corner;  
Li cop ne te font se bien non.  
Ce n'est pas maçue de plon

Dont l'en te bat ne de flaiiaus ;  
Ne te plain fors des .ii. jumiaus ;  
Ce poise toi qu'il sont si mols  
Qu'il ne te fierent plus granz cops ;  
Nous sommes si près herbregié  
C'uns parchemins qui est moillié  
N'est pas si tenus par toz leus  
Con la paroît entre nous .ii.  
Mauvesement en exploita  
Qui si près moi te herbrega.  
Tu ne fleres pas comme uns coins ;  
Se tu fusses .i. poi plus loins,  
Toz li mons fust à moi aclin ;  
Mès j'ai en toi si ort voisin  
Que tu ne vaus ne tu ne sez.  
A toz cels dont tu es amez  
Doinst Dame Diex male aventure,  
Quar il le font contre nature ;  
Qui me lessent et à toi vont,  
Je pri Dieu que il les confont.  
Je faz agenoillier les conteſ,  
Les chastelains et les viscontes ;  
Les evesques et les abéz  
S'i sont maintes foiz aclinez ;  
Je les faz metre à estupons  
Et redrecier à reculons.  
Quant je vueil, jes remet en voie,  
Jes faz dansser en mi la voie ;  
Je faz commencer la carole ;  
Mès de toi n'ert-il jà parole

Que Diex ne fist preudomme nul  
 Qui doie amer solaz de cul.  
 — Tais-toi », dist li Cus, « ors baveus ;  
 Moult par es ore ramposneus.  
 L'en ne se puet de moi souffrir ;  
 Bien sez qu'il convendrait morir  
 Homme et fame, se je n'estoie :  
 Je les esvuide et esnetoie.  
 Jamès homme ne mengerait  
 Et, s'il menjoit, il creverait  
 S'il ne s'en delivroit par moi.  
 Toutes merdes passent par moi »,  
 Dist li Cus, « et toutes ordures  
 Et toutes viez deslavéures.  
 De mes barbes, de mes grenons  
 Tu moilles en toutes sesons.  
 — Uns cons vaut bien .c. mile cus. »  
 De m'aventure n'i a plus.  
 Seignor, ceste desputison,  
 Qu'avez oï du Cul au Con,  
 Si m'avint l'autrier en sonjant  
 A mie-nuit en mon dormant.  
 Tout issi com je me dormoie  
 Si me prist une si grant joie  
 Qu'il me prist talent de rimer  
 Por ceste aventure conter ;  
 Mès onques plus je n'en oï  
 Fors ce que j'ai conté ici.

*Explicit du C. et du C.*



## LE DIT DES C.

[PAR GAUTIER LE LOUP]

Bibl. nat., Man. Fr., n° 837 (anc. 7218), f° 241 r°  
à f° 241 v°.

**S**EIGNOR, qui les bons conssavez,  
 Qui savez que li cons est tels  
 Que il demande sa droiture,  
 Foutez assez tant comme il dure  
 Et, quant vous n'en poez plus fere,  
 Fetes Baucant cele part trere,  
 Si le menez devant la porte,  
 Et, se Baucent se reconforte  
 Qu'il puist en haut lever la teste,  
 On li ouverra la fenestre,  
 Et menra jusqu'en la fontaine  
 Qui tant par est de dolor plaine,  
 Et se dans Rondiaus li pioliers,  
 Qui tant est orgueilleux et fiers,  
 Veut contredire le cheval,  
 Si le batent li mareschal  
 Que je ne sai autre venjance,  
 Mès qu'il i fust le roi de France.

Seignor, ne soiez pereceus,  
Faintis, lanier, mès viguerous ;  
Prendez le sovent et menu,  
Et seul à seul et nu à nu.  
Quant li preudon se lieve au main,  
Si mete sor le con sa main ;  
Si l'aplanit une grant pose ;  
Jà puis, ce di, ne fera chose  
Que miex n'en soit et miex n'en vieigne  
S'il same blé ne plante vigne,  
Ne s'il fet autre maraudise.  
Or gardez que n'i ait faintise  
Que sovent ne soit li cons pris ;  
Cest maistire vous ai appris :  
Si le tenez de moi en us,  
Jà ne s'en repentira nus ;  
Et, se c'est chevaliers erranz,  
Ou escuiers, ou souduianz,  
Serve le con et si l'ait chier,  
Mains en redoutera l'acier,  
Et s'en sera plus eüreus ;  
Ce tesmoingne Gautiers Li Leus  
Que li cons porte tel racine.  
Sa dame en fet gesir souvine,  
Et, si demande tele andoille  
Dont sor l'anel en pent la coille,  
Jà si grant vit ne li vendra  
Que transglouti errant ne l'a,  
Ne jà n'ert de si grosse vaine  
Qu'il n'ait moult tost tolu l'alaine ;

Jà n'enterra nus en sa goule  
Qu'il ne le vainque en petit d'oure ;  
Por ce sommes à lui enclin ;  
Contre le con ne vaut engin.  
Cist fabliaus dist au definer :  
Connebert fet tornoi-crier  
Et moult de grandes fiertez faire.  
Li cons est .i. nice douaire.

*Explicit des C.*



## DES VINS D'OUAN

[ PAR GUIOT DE VAUCRESSON ]

Bibl. nat., Man. Fr., n<sup>o</sup> 837 (anc. 7218),  
fol. 217 r<sup>o</sup> à 217 v<sup>o</sup>.

**B**IAUS sire Diex, rois debonere,  
 Qui le pooir avez de fere  
 Vostre plesir communaument,  
 Puis vostre resuscitement  
 Ne feïstes tele vingnée  
 Comme ele est ouan devinée.  
 Chascuns dit, et je m'i acorde,  
 Que vin sont dur et de mal orde,  
 Pou plesant et mal acueillable.  
 Virge pucelle et amiable,  
 Por nous toz soliez prier  
 Notre Seigneur, qui oublier  
 Nous veut, dame, bien le savons.  
 Se par vous sa grâce n'avons,  
 Hé, mère Dieu, comment vivront  
 Marchéanz qui tels vins bevront.  
 Plus frez seront au departir  
 Qu'au commencier, c'est sanz mentir ;  
 Si est pitiez et grant damage.  
 Marchéant vont par mer à nage

Et par la terre en plusors leus ;  
Communement dient entre els :  
« Marchéandise a devorée  
Li vin, qui lor art la corée »,  
Et, si l'ont à moult granz dangiers,  
Que referont ces messagiers  
Qui les bons vins boire soloient,  
Dont lor chemin plus tost aloient  
Et monter plus legierement ?  
Or vous di-je certainement  
Que celui qui miex en bevera  
Plus pesant que devant sera ;  
Messagiers à dolor seront ;  
De .II. journées .III. feront  
Et de .III. .VI. ; c'est descort.  
Eh ! Diex done lor reconfort  
Et aux fèvres et aus forniers.  
Vin lor coustera granz deniers  
Et à cels qui batent le plastre,  
Et si ne s'en porront esbatre  
Qui les vins ne font s'enfler non.  
Qui de bons vins boire a renon  
Jà au novel ne touchera  
Devant que le viez li faudra,  
Qui auques se defaut et gaste ;  
Moult nous poise qui si se haste  
De lessier nostre compaignie.  
Que cels qui aiment cortoisie  
En sont dolenz ! Se Diex me voie,  
Or n'i a fors c'on se porvoie

Comment l'en bevera les noviaus.  
Vert sont et dur et desloiaus,  
Qu'il vuelent les gens estrangler.  
Jà n'en orrez homme jengler  
Ne parler plus tost ne plus tart.  
Je voi ces gens, si Diex me gart,  
Qui por boivre font granz dossées  
Le vin qui lor art les corées,  
Et si ne s'en sentent de rien,  
Ceste chose vou di-je bien  
Que jà n'en seront plus haitiez  
Provoz, qui sont toz afaitiez  
Por prendre cels qui mesprendront.  
Aus yvres pou conquereront,  
Qu'avant les verriiez crever  
Que des vins d'ouan enyvrer ;  
Ce n'est pas le preu aus Provoz.  
Cels qui auront aus et civoz  
Gagneront plus et aus poriaus  
Que Maires, Provoz ne Bediaus  
Aux vins d'ouan, si com je cuit,  
Que la gorge leur art et cuit  
A toz cels qui les vont bevant  
Et puis si les vont remuant  
Et chaufent au feu por sotir.  
Eh! Diex, por qoi vaus consentir  
Que ceste anée est avenue,  
Où tant avons desconvenue?  
Sire, qui onques ne mentistes,  
De pou de vin .ii. pars feïstes ;

L'une est trop dure, l'autre a cuiçon,  
Dont nous sommes en grant friçon,  
Que sovent nous font rechingnier,  
Bouche clorre, les iex cluingnier.  
Qui plus en boit, bien le puis dire  
Que le ventre li enfle et tire.  
Tels sont en la terre de France  
Qu'il ne font fors qu'emplir la pance  
A celui qui plus en engorge ;  
Plus aspres sont que nul pain d'orge.  
Ne sai quels sont à la Rocele.  
Menesterels, qui de vièle  
Soloient les gens solacier,  
Ne se savent où porchacier.  
Que la bone gent est troublée  
Por ce que l'en lor a emblée  
La très bone houce Gilet,  
Qui les marchiez fere fesoit  
Et les bones gens assambler ;  
Cil n'avoit pooir de trambler  
Qui l'avoit en son dos vestue ;  
Or s'est en tel leu embatue  
Que il covient trop grant avoir  
Qui la veut en pou d'eure avoir ;  
Les povres genz s'en soufferront  
Qu'en cest an ne l'afubleront  
Que trop avons mauvese anée.  
Virge, qui sanz pechié fus née,  
Qui le cors Jhesucrist portas  
Et Theophile confortas

Que tu meïs en bone voie,  
Prie à Jhesucrist qu'il envoie  
Au menu pueple soustenance ;  
Dame, en qui nous avons fiance.  
Toz et toutes communament  
Nous vous requerons doucement  
Que li vueilliez ce deproier  
- Qu'il nous ajut sanz delaier.  
Tuit li prions qu'ainsi le face  
Par son plesir et par sa grace ;  
De nous li plèse souvenir.  
Ici luec veut son dit fenir  
GUITOT, qui est de Vaucresson,  
Et sa petitete oroison.

*Explicit des vins d'ouan.*





## LA PATRE-NOSTRE FARSIE

Bibl. nat., Man. Fr., n° 837 (anc. 7218),  
f° 274 r°.

**P**ATER *noster* doit chascun dire  
A Dieu et crier : Biaux douz sire,  
Gardez nos ames et noz cors;  
*Qui es in celis* haut là sus,  
Tu connois bien chascun çà jus  
Et par dedenz et par defors.

*Sanctificetur nomen tuum,*  
Car il n'est nus, soit fame ou hom,  
S'à toi de cuer *adveniat,*  
Qu'il ne gaaint *regnum tuum;*  
S'il humelie *cor suum,*  
Tu lui diras tantost : *fiat.*

*Voluntas tua* est moult droite;  
Le salu de chascun covoite  
Aussi du povre com du riche,  
*Sicut in celo et in terra.*  
Jà nus enz ès ciex n'enterra  
Qui le cuer ait aver ne chiche.

*Panem* gardent trop li riche homme ;  
*Nostrum* ne lor lest prendre somme  
Quar adès acroistre le vuelent ;  
Anui ont *cotidianum* ;  
Bien se travaillent *in vanum*,  
Qu'à la mort rien porter n'en pueent.

*Da* ne maint mès en cest païs  
Qui de *nobis* est si haïs  
C'on l'a tout perdu *hodie*,  
*Et dimitte* l'en a quaissié,  
Qui *nobis* a le cuer lechié  
*In hac valle miserie*.

*Debita nostra* sont moult grandes ;  
Ce sont li vin et les viandes  
Que chascun jor volons avoir ;  
Il n'est nus hom, sages ne sos,  
S'il despendoit *sicut et nos*,  
Qu'il ne deüst moult grant avoir.

Sire, *qui es piissimus*,  
Envoies nous *dimittimus*  
Que nous en aurions mestier.  
Si mandez *debitoribus*  
Que jà à *creditoribus*  
Ne pait maaille ne denier.

*Nostris* seroit bien avenu ;  
Lié seroient jone et chanu

*Inclinatis capitibus,  
Et ne nos, por nostre meffait,  
Inducas en enfer le lait  
Peccatis exientibus.*

Secor nous *in temptationem*  
Que ne perdons *mansionem*  
De toi *demonis artibus* ;  
Nous, qui nous savons entechiez,  
Devrions gehir noz pechiez  
Dedans le mois .vi. foiz ou .vii.,  
Dont seroit l'âme *libera* ;  
Si voleroit per *aera*  
Devant Dieu tout pur et tout net.

Quant nous vendrons à cel osté,  
A *malo* serons bien osté ;  
Sanz fin troverons *solamen* ;  
Quar Diex i maint et tuit si saint,  
Et por ce qu'il nous i amaint  
Si en die chascuns *amen*.

*Explicit la Patre-Nostre farsie.*



## DE L'OUSTILLEMENT

AU VILLAIN

Bibl. nat., Man. Fr., n° 837 (anc 7218),  
fol. 119 v° à 121 r°.

**H**OMME qui se marie  
Moult par fet grant folie ;  
S'il n'est si estorez  
Et de pain et de blez  
Et de fuerre et de pajlle  
Que nule rien n'i faille,  
Tost en est assotez  
Et de la gent blasmez.  
Li prestres del moustier  
Li demaine dangier ;  
Si voisin ensement  
En parolent souvent.  
Se de plege a mestier,  
Nus ne li veut aidier,  
Et, se il n'a que prendre,  
Tant a il moins à rendre.  
Si le plege à envis  
Li granz et li petis,  
Et, se il se corouce  
Et sa fame regrouce,

Maudient l'assablée ;  
 Or sont à la meslée.  
 Si venist miex, ce croi,  
 Que chascuns fust par soi.  
 Or vous vueil aconter  
 Com se doit estorer  
 Homme qui fame prent.  
 Sachiez tout vraiment  
 Qu'il li covient meson,  
 Et bordel et buiron ;  
 En l'un mete son grain  
 Et en l'autre son fain,  
 Et en la tierce maingne.  
 Que riens ne li soufraingne,  
 Si li covient fouier  
 Et la busche el buchier,  
 Et le bacon au feste ;  
 S'en menjust à la feste.  
 Si n'envoie mie au vin,  
 Mès chascun jor matin  
 Envoie à la fontaine  
 Por une buire plaine ;  
 De cele boive assez  
 Qu'il ne soit enyvrez ;  
 Tost est d'avoir delivre  
 Home qui trop s'enyvre.  
 Se li covient les feves  
 Et les chols et les reves,  
 Et aus et porions,  
 Et civos et oingnons,

Et li cuve à baingnier,  
Charrete à charrier  
Et sele charretiere,  
Et forrel et dossiere,  
Trais et avaléoire,  
Penel et menéoire,  
Crameillie de fer  
Et craisset en yver.  
Se li covient trepier,  
Et paiele et andier,  
Et le pot et la louce  
Où la purée grouce,  
Le graïl et le croc  
A trere de son pot  
La char, quant ale ert quite,  
Qu'il ne s'arde ne cuise,  
Tenailles et soufflet  
A fere son fouet,  
Mortier et molinel,  
Et pilete et pestel.  
Se li covient coingnie  
Trenchant et enmanchie,  
Doléoire et cisel  
Esmolu de novel,  
Besague d'acier,  
Tarere por percier,  
Fers à fere mortoise  
Et en pierre et en boise,  
La lingne et le compas.  
Ice n'est mie gas,

Et se li covient roisne  
 Et canivet et foisne,  
 Et engin à peschier,  
 Et au col le panier  
 A metre son poisson,  
 Quant il en a foison.  
 Puis le coviept armer,  
 Por sa terre garder,  
 Coterelle et hiaumet,  
 Maçuele et gibet,  
 Arc et lance et espée,  
 Se vient à la meslée;  
 Au chevès soit couchie  
 L'espée enroeillie  
 Qu'il n'ait soing d'estoutie  
 Ne d'esmouvoir folie;  
 Tost est .i. home mort,  
 Soit à droit, soit à tort,  
 Par une sajetele;  
 Tele oeuvre n'est pas bele  
 Par petite achoison,  
 Ce nous dit la reson.  
 Si ait son viez escu  
 A la paroit pendu,  
 Por ce, se il n'est bel  
 Acesmez de novel,  
 N'est il mie mains durs,  
 De ce sui toz seürs;  
 A son col le doit pendre  
 Por sa terre desfendre.

Mès gart qu'il ne soit mie  
Devant à l'escremie,  
Quar il feroit que fols,  
S'il ert aus premiers cops;  
Tels vient aus primerains,  
S'il ert dus daarrains  
Qu'il n'i perdist jà rien ;  
De ce savons nous bien.  
Toz jors soit en porpens  
De revenir par tens,  
S'il puet, à sa meson,  
Et si ait son gaignon  
Si afetié et duit  
Que il n'abait par nuit  
Se il ne set por quoi,  
Ainçois se tiengne qoi.  
Et se li covient huches,  
Et corbeillons et cruches,  
Le chat aus soris prendre  
Por les huches desfendre.  
Et le banc el fouier  
Et la table à mengier.  
Se li covient en haut  
Le chasier sus le baus  
Aus frommages garder,  
Et l'eschiele à monter,  
Trepier et chauderon  
A brasser son boillon.  
Quant ce revient au tens  
En Quaresme ès Avens



Et si reface en Mars  
 Assez cueillir des hars  
 A la charrue joindre;  
 L'aguillon au buef poindre  
 N'i doit estre oubliez,  
 Et port, comme senez,  
 Par derrier son crepon,  
 Ou sarpe ou faucillon  
 A ses hars detrenchier,  
 Se il en a mestier,  
 Besche ou hache d'acier  
 Aus busches esracier;  
 Tout traie à gaaignage,  
 Si fera moult que sage.  
 Et si li covient herche,  
 La civiere et la fesche,  
 Le sarcel enhanter  
 Por les chardons oster.  
 Se li covient faucille,  
 Et alesne et estrille,  
 Coutel à pain taillier,  
 Et la jarce d'acier,  
 La keus et le fuisil  
 A aguisier l'ostil,  
 Les aiguilles poingnanz  
 Et les forces trenchanz,  
 Sollers et estivaus,  
 Et chaucés et housiaus,  
 Cotele et sorcotel,  
 Chaperon et chapel

Corroie et couteliere,  
Et borse et aumosniere,  
Et moufles bien cuiries,  
De novel afeties,  
A espines cueillir  
Por son Seignor servir  
Por fere heriçon  
Tout entor sa meson.  
Puis ait pendu au laz  
Le tribble et le saaz,  
Chaelit à gesir,  
Et la met à pestrir.  
Se li covient le four  
Et les forchons entour;  
S'il a la barbe uslée,  
N'en face jà posnée,  
Mès soit de bele here  
Et face bele chiere,  
Quar bon est le mestier  
Où l'on puet gaignier.  
Se li covient sauniere,  
A son feu par derriere  
Toraille à brais sechier.  
Ne li doit anoier  
De lui bien estorer,  
Quar il en doit prester  
A son voisin sovent,  
Se besoing le sorprent,  
Les pilons et la pile,  
Nel tenez pas à guile,

Le sac et le boissel,  
 Le van et le rastel,  
 Picois, coingnie et pele.  
 Se la mesons est tele,  
 A il de plus mestier  
 A son Seignór aidier?  
 Oil, par le mien chief.  
 Encore i a plus grief,  
 Quar, se il ne l'avoit,  
 Querre li covendroit  
 Hanas et escueles,  
 Et platiaus et foisseles,  
 Granz gates et menues;  
 Por ce, s'el sont fendues,  
 Ne les get en puer mie,  
 Quar ce seroit folie.  
 Le bers face devant,  
 Ainz que naisse l'enfant,  
 Doit il estre tout plain  
 De drapiaus et d'estrain,  
 Et, se ce est vallet,  
 Se li quiere .i. auget  
 Por baingnier estendu,  
 Si est ainçois creü,  
 Et, se c'est baisselete,  
 Se li quiere minete,  
 Si sera miex fornie,  
 Quar ce est la mestrie.  
 Et, se il bien li plaist,  
 Si porchast, que il ait

Viaus, une vache à lait,  
Qu'il nel mete en delait  
A l'enfant alaitier,  
Quant il en a mestier ;  
Quar, se saouls n'estoit,  
Toute nuit ploerroit,  
Si toudroit le dormir,  
Quant s'iroient gesir  
Toz ceus de la meson  
D'entor et d'environ,  
Et l'endemain l'ouvraingne ;  
Ice n'est pas gaaingne.

Por ce di je souvent  
Et faz sermonement  
Que li fol se chastient  
Quant li sage lor dient :  
Homme qui fame prent,  
S'il n'a estorement,  
N'est ja tenuz por sage  
A poissant ne à large ;  
Quar, se il n'a que prendre,  
Tant a il mains à rendre,  
N'a garde de larron  
Qu'il li brist sa meson,  
Ne que par nult engien  
Li toille nule rien.  
Por ce n'ai je que fere  
De nule rien atrere.

*Explicit de l'Estillement au Villain*

DU VALLET

QUI D' AISE A MALAISE SE MET

Bibl. nat. Man. Fr., n° 12,603 (anc. Suppl. fr., n° 180),  
fol. 242 v° à 244 v°.

**V**OLÉS vous oïr du Vallet  
 Qui d'aise à malaise se met?  
 Quant li Vallès a tant gaaingné  
 Et assamblé et esparnié

Qu'il a une cote en son dos,  
 De bleu, de rouge ou d'estainfort,  
 Et il a braies et chemises,  
 Dont a ses soingnes aemplies,

.....  
 Ne il ne dort, ne il ne soingne;  
 Et, quant il a un sercotel  
 Dont pert il trestout son revel,  
 Que il cuide mout bien, sans faille,  
 Valoir .x. tans ke il ne vaille,  
 D'ont se commenche à forquidier;  
 Pour che se met au fol mestier.  
 Maintenant commenche à amer  
 Et dist, s'il estoit mariés,  
 Qu'il seroit sires et refais,

.....

Et je di bien, se Dix m'aït,  
Que d'ont devenroit il caitis.  
Je vous conterai bien le conte  
Comment li Vallès va à honte,  
Et li baiselete ensement,  
Qui se marie povrement.

Li Vallès vint à une ville;  
Si parole à une meschine,  
Celi quiconques miex li siet.  
Li Vallès delès li s'asiet,  
Puis si li dist : « Ma douche seur,  
Je vous ainme de tout men cuer. »  
Cele respont : « Laissiés me ester,  
Biaus sire, et si ne me gabés;  
Envis m'ameriés, s'ariés droit.  
Plus bele et plus cointe de moi  
Amés vous, ce quide je bien;  
Laissiés me en pais, si ferés bien,  
Car ce n'est mie courtoisie  
Se vous gabés une meschine. »  
Et chiex respont : « Ma douche amie,  
Sachiés, je ne vous gabe mie,  
Anchois vous ai mout enamée;  
N'a meschine en ceste contrée  
Cui j'aimme tant com je fac vous.  
Pour honneur faire vieng à vous;  
Si vous prendrai, se vous volés;  
S'irai à vos amis parler  
Et à vo dame et à vo sire. »  
Celle respont, qui le desire

Et bien vauroit que che fust fait :  
 « Biaus sire, tenés vous em pais ;  
 De marier n'ai je mestier.  
 Je n'ai encore peu gaaigné ;  
 De chi à .ii. ans chi avant  
 I venrai je assés à tans.  
 Riches hom n'est mie mes peres,  
 Et je ne sui bien atournée. »  
 Et chius respont : « Pis apparans  
 Se marieront en cet an,  
 Voire voir .xxii. ou plus. »

Tant parlerent et sus et jus  
 Que li voisin d'aval le rue  
 En ont la nouvelle esandue ;  
 Se li dient : « Vous ne savés ?  
 Chius Vallès veut vo fille amier. »  
 D'ont vienent li fol et li sage ;  
 Si parolent du mariage.  
 Dist li uns : « S'il avoit vo fille,  
 Elle seroit mout bien assisse.  
 En non Diu, c'est .i. boins vuaigner  
 Et si n'est ne fol ne lechieres.  
 Encor n'aient il grant avoir,  
 Si porront il assés avoir. »  
 Ciertes il dient verité,  
 Voirement aront il assés :  
 Ou dissetes ou povretés  
 Aront il, tout plain les costés.  
 Ore est li mere en grant pensée  
 Conment se fille ert mariée,

Quant ele gist lès sen preudomme,  
Dont ne li puet prendre nus sommes :  
« Sire, » fait el, « vous ne savés?  
Chius Vallès veut vo fille amer.  
Chiertes, che est .i. boins vallès ;  
Ne fol, ne trumeleres n'est,  
Et est si un boins vuaaignieres,  
Et si n'est ne fols ne lechieres. »  
Chius se retourne en l'autre coste :  
« Oiiés », fait-il, « de ceste sote !  
Ciertes, vous n'estes mie sage,  
Qui m'aparlés de mariage  
Pour ches deniers que j'ai gissans  
Et pour chu mueble que j'ai tant.  
Or estes vous bien courechie  
Que no fille n'est aharnesquie.  
— Ha hai, sire, que dites vous?  
— Je ne le di mie pour chou,  
Ains le di pour ches baseletès  
Qui sont si très soteletes.  
— Se elle vuaaignoit .i. quastron,  
Puis n'oseriens vir .i. preudon.  
Toutes voies es-ce nos enfes ;  
Si i devons bien garde prendre  
En tant que nous le marions  
Et preude femme le faissons ;  
Chius le prendera pour petit,  
Car il l'ainme, je l'sai de fit ;  
Ainchois le prendroit il pour nient  
Qu'il ne l'eüst, ce sai je bien. »



Quant li femme entre en le reddie,  
 U faice savoir u folie,  
 Anchois mangeroit fer ou boise  
 Qu'ele ne vainque ù qu'ele voisse.  
 Et li preudom si lait à dire :  
 « Dame », fait-il, « vous en souvigne ;  
 Se chius marchiés pooit venir,  
 Je l'otroiroie endroit de mi ;  
 Ainmi, las, que nous li donrons ?  
 U prenderons nous garissons  
 Que nous li puisomes doner  
 Que puist avoec li apoter.  
 — Nous li donrons une vakielle  
 Et .i. petitet de no terre ;  
 S'ai de mès coses en tour mi,  
 De mes napes et de men lin.  
 Se vous taissiés d'ore en avant ;  
 Laissiés m'ent convenir atant. »

Or iert li Vallès bien venus,  
 Quel eure qu'il soit revenus,  
 Et, quant il revient à s'amie,  
 Sa dame ne se targe mie  
 Que ne li faiche boine chiere.  
 Soit sour lesson, soit sour keiere,  
 Le fait assir delès se fille,  
 Et puis si li set très bel dire :  
 « Bien soiés vous venus, biaux fix.  
 Je cuit que vous serés mes fix.  
 Je ne quidaisse en mout grant tans  
 Que mes sires vous amast tant ;

Il vous aime, je l' sai de fi.  
— Dame, » fait chius, « le soie merchi,  
Et Dix le mire men boin sire.  
Je ne li fis onques serviche,  
Mais, s'il avoit de nous mestier,  
Nous li feriesmes volentiers. »  
Dist la dame : « Je le sai bien ;  
A son preu estes et au mien.  
Mais .i. Vallès de ceste ville  
Nous fait apparler de no fille  
Qu'il le prendroit mout volentiers,  
Se nous li voliemes aidier,  
Et je respondi luès pour vous :  
Plus chiere l'auroie avec vous ;  
Vous n'estes mie deputaires,  
Ains estes forment deboinaires ;  
Qui me fille donroit .i. cop,  
Ciertes il me donroit la mort,  
Que, par tous sains, c'est uns boins enfes :  
On ne set en li que reprendre,  
Qu'ele ne saice bien filer  
Et bien pestrir et bien buer.  
Et si vous di, par le boin jour,  
Que, se je demouroie .viii. jours  
Ne perderoie, mien escient,  
Le pieur louche de chaiens,  
En non Diu, et s'est eüreuse,  
Et i est saige et bien uiseuse.  
Mais chiex, qui amenra me fille,  
N'aura pas tout à une fie

Che que je li vaurai donner.

Se j'ai ma char, se j'ai mon sel,  
Je voeil que chiex, qu'ara ma fille,  
Le prengne si com soi meïsmes.

— Dame, » fait li Vallès, « par foi,  
Chou est uns boins enfes, je croi;  
Plus chier l'auroie à mains d'avoir  
Que une autre pour plus avoir. »

Or oiiés de le bone femme,  
Qui devant l'uoel li trait le pane:  
« Dont vous dirai je que ferés.

Alés à vos amis parler;  
Se vous à conseil le trouvés,  
Revenés chà, se vous volés.

— Par le saint Diu », chiex respondi,

« Li consaus en gist tous en mi;  
Mais si leur dirai toutes voies,  
S'il i veulent estre, si soient,  
Et, se che non, je vous di bien  
Que pour aus ne demourra rien. »

Mieus li venist, le malostrut,  
Le chatif et le durfeüt,  
C'on le fresist d'un grant baston,  
A l'issue d'une maison,  
Si le cachast on à la rue,  
S'alast cachier une carue.

Li Vallès ist de le maison,  
Puis si dist à sen compaignon:  
« Tu ne sés que je te dirai,  
Compains? je me marierai.

— Et qui prenderas-tu? » fait cil.  
 « Par tous les sains, » fait chiex, « cel. »  
 Si le nomma par son droit non.  
 « Ha hai, si le te donra on?  
 — Oïl, certes, mout volentiers;  
 Se mere le me dist l'autrier.  
 — Mout a de honte et peu est plains  
 Chiex qui se leuwe à ces vilains.  
 — Mais, se j'estoie mariés  
 Et j'estoie par mi tournés,  
 Me femme averoit sen bel lit;  
 Si gerriens aise, moi et li;  
 Si passeriens de peu le tans.  
 La merci Dieu, il est boins tans.  
 Auan quant je me revesti,  
 Si mis je d'argent deseur mi  
 .XLVII. s. et demi.

.....  
 Che vous conterai je mout bien;  
 Mentirs n'i vaut, ce voi je bien.  
 A me cote eut .XIII. saus,  
 .III. saus à mes estivaus;  
 Enne, sont che .XVIII. saus?

.....  
 Et braies et chemise ausi  
 Que j'euc de .vi. saus et demi,  
 Que du keudre que du taillier;  
 Che sont .XXIII. saus, .vi. denier.  
 Et me cape, que je ai chi,  
 Que j'euc de .x. saus et demi,

Enne, sont ce pas .XXXVI.,  
 Qui sont jà deseur mi assis?  
 Une petite cauchemente,  
 Que je chauce le diemence,  
 Cele me cousta .IIII. saus;  
 Enne, sont ce .XL. saus?  
 Et .I. tacons dessous mes piés  
 Que j'acatai de .IX. deniers  
 Qu'il me convient paiier tous seus,  
 Et s' en eut .III. en .I. huvet;  
 Une coroie et .I. blans vuans,  
 Que j'acatai .VI. deniers blans.  
 Vois, par le tieste Diu, » fait-il,  
 « Coment me poroie tenir:  
 Ne jou piniés ne je lavés,  
 Ne onques n'ai mes dras bués;  
 Tant les ai portés entour mi  
 C'a peu k'il ne me sont pouri. »

Or se depart du compaignon,  
 Auquel a dite sa raison;  
 Si s'en revient à ses parens.  
 Si lor conte son errement  
 Que il se vora marier  
 Et k'il vorra par lui tourner.  
 Adont li dist uns siens parens,  
 Et auques mout crueusement:  
 « Biaus niés, k'avés vous enpensé,  
 Qui or vous volés marier?  
 Uns rices hons de ceste ville  
 Ne vous donra mie se fille;

N'avés maison, n'avés ostel  
 U vous le puissiés bien mener ;  
 En court terme et en peu de tans  
 Porrés vous mout avoir d'enfans.  
 Alés encor maistre servir,  
 Car vous ne porrés mie issir. »  
 Chiex respont : « Certes, non ferai,  
 Jamais vilain ne servirai.  
 Mais, se vous volés, s'i soiiés ;  
 Se vous volés, si le laissiés,  
 Et, se ce non, vous di je bien  
 Que pour vous n'en demourra rier. »  
 Dont li respont .i. siens parens :  
 « Marie toi hardiement,  
 Et, se tu n'as mie un ostel,  
 Je te presteroie un cambrel. »  
 Et chiex respont : « Mout volentiers »,  
 Qui bien set qu'il en iert mestiers.  
 Si s'en revient vers sen amie ;  
 Cheroit fait k'il l'a fianchie ;  
 Li prestres fait ses bans hanster  
 Et dons li pramet à donner ;  
 Et si n'a nient tant esparnié  
 Qu'il ait .x. saus de ses deniers  
 De quoy il peust ses noches faire ;  
 Si l'en converra meschief faire.  
 Si va .i. sien ami proier  
 Tant k'il ait .x. saus de deniers,  
 Et li a en convent, sans faille,  
 Que des deniers de revidaille

Li rendera tout erraument,  
 Ja ne devra plus longement;  
 Et chiex li preste les deniers,  
 Ki voit bien k'il en est mestiers.

Or a acaté li dansiaus  
 Ses affichès et ses juiiaus,  
 Pour la joie k'il se marie  
 Et pour ce ke il prent s'amie.  
 Ceroit fait k'il l'a espousée;  
 Adont ont fait lor destinée.  
 On les revida l'endemain;  
 On lor aporta vin et pain;  
 De deniers lor aport'on pau,  
 N'en eurent pas jusque .viii. saus.  
 Font les commères, qui là sont :  
 « De cest premier avoir, k'il ont,  
 Chou est boine estrine nouvelle,  
 S'en acatent pot et paiele;  
 Che doit on faire du premier  
 Que Dix leur doinst eür de bien. »  
 On leur aporte pute estrine,  
 .I. pourcelet et .ii. gelines.  
 Par chou perdront il leur cambrel  
 Que leur parens leur a presté :  
 Li pourcelès i va fouant,  
 Les gelines i vont gratant;  
 Li boine femme les en cache,  
 Si les hue et si les manache;  
 Si leur dist tout appertement,  
 Et auques mout crueusement,

Que ne doit avoir nourechon  
Li femme ki n'a se maison.

Cele en est forment courechie ;  
Si em pleure et si en crie ;  
A sen baron vint, si li dist :  
« Biaus dous freres, se Dix m'aït,  
Moi sambleroit buer fuisse née  
Se de chi estoie escapée,  
Que nous eüssiens .i. torciel,  
Une maison et .i. pourciel. »  
Ses drapiaus vent tous ki les a,  
Et chiex les siens, teuls k'il les a,  
Et tant que il ont .i. torciel  
Une maison et .i. pourciel  
U il pueent leur huche assir  
Et leur lit faire à lor plaisir.

Or vous dirai je des deniers  
C'on emprunta as usuriers ;  
Il ne seront jamais rendus ;  
Si aura .xxx. saus, ou plus.  
Et, quant che vient au chief de l'an,  
S'est cele grosse d'un enfant ;  
Or li kiet li pois reveleus,  
Et se li mue le couleurs,  
Mais, s'ele se plaint, ne puet nient,  
Car plus a de mal que de bien.  
Chiex va trestout le jour ouvrer  
Et vuaaignier et labourer,  
Et, quant il vient à son ostel,  
Dont li estuet le fu souffler,



. . . . .  
 Dont se prent caitis à clamer :  
 « Vois, » fait il, « maugrés en ait Dix!  
 Comme je sui uns mausoutiex  
 Quant je fui onques mariés.  
 Com bien en sui ore amendés. »  
 Si malade n'est cele mie,  
 Qu'ele ne saice mout bien dire :  
 « Que dites vous, puans pendus?  
 C'à male hart soiiés pendus!  
 Quant j'issi de l'ostel mon pere,  
 Je en issi bien endrapée ;  
 Je aportai mout boine plice  
 Et boin sercot et souscanie ;  
 Vous me les avés tous vendus,  
 Tous alouiés, tous despendus :

. . . . .  
 Qu'à male hart soiiés pendus ! »  
 Que vous iroie jou contant,  
 Ne qu'iroie ramentevant ?  
 Trestout le plus lonc jour d'esté  
 N'aroié mie raconté  
 Trestous ne leur fais ne leur dis ;  
 Que plus vivent, et plus ont pis,  
 Et tout adès de mal em pis.  
 Pour che vous di ge bien de fi  
 Qu'il n'ait si male que de .....  
 Ensi comme cis flabliaus dist.  
 Or vous ai je dit du Vallet  
 Qui d'aise à mallaise se met,

Que si faisoit le cretelet,  
Et qui resamble l'oiselet  
Qui, ains qu'ait elles, veut voler,  
Et puis si demeure afolés.  
Or vorroit estre à marier,  
S'en deüst aler outre mer;  
Or, dist il, se Diex li aït,  
Que, s'il issoit de cest peril,  
Que jamais ne s'i rembatroit,  
Se Diex li ait et sainte crois ;  
Mès ne li vaut, que c'est trop tart :  
Il s'est trop fort lachiés el lach.

*Explicit.*



## DE MARTIN HAPART

Bibl. nat., Man. fr., n<sup>o</sup> 12,483,  
fol. 239 v<sup>o</sup> à 240 v<sup>o</sup>.

**A**UMOSNE delivre de mort  
Et fait arriver à bon port  
De Mammon e d'iniquités  
Faites, amis, en la cité  
Du ciel, où cilz et celes vont  
Qui as povres de cuer bien font;  
Quar, se petite aumosne vaut  
Et fait monter ou ciel en haut,  
Planté d'aumosne trop vaut miex  
Et fait plus tost monter ès cielx.  
Honneur les angres et donne  
Aumosne, quar Jhesus pardonne  
Leur meffais à ceus qui ce font,  
Et des angres honnouré sont.  
De ce je vous diré un conte,  
Mès je ne scé qui le raconte.

Par mainte fois oï avez  
De ces exemples recorder :  
De Saint Michiel un en orrez,

Se il vous plaist à escouter.  
 Onques de tel n'oy parler  
     Nus qui soit vis ;  
 Il n'est mie du temps jadis,  
 Mès il avint ou temps d'avril.

A Avrenches, dessus le pont,  
 Une riche fame out meignant,  
 Que espousa un riches hons  
 E de molt grant atnement.  
 Il estoit plaideour molt grant,  
     Sage et gaillart ;  
 On l'apeloit Martin Hapart :  
 Il hapoit de chascune part.

Martin hapoit quant estoit vif,  
 Et si hapa quant il fu mort ;  
 Molt de gent metoit à essil  
 Et leur faisoit de leur droit tort ;  
 Miex amoit à boire bon vin  
     Qu'estre au moustier ;  
 S'entente estoit à soutillier  
 Conme il peüst gent essillier.

Martin Hapart haïoit moustier  
 Sur toute rien et le sermon,  
 Les mesiaus et les potenciers,  
 Et les gens de religion ;  
 L'Anemi l'avoit par reson  
     Mis en escrit :

En enfer estoit fet son lit,  
Mès sa fame le garanti.

Sa fame à Saint Michiel ala  
Par mainte fois et l'aoura ;  
Son mari pria qu'i alast,  
Mès il dist que rien n'en fera.  
Un jour par matin se leva,  
    Si pria molt  
Son mari qu'il alast au Mont ;  
Martin dist que fole gent sont

D'aler Saint Michiel aouer,  
Quar i n'i a de li noient :  
Il n'i a riens que un moustier  
Et un grant ymage d'argent ;  
Saint Michiel n'est c'un pou de vent.  
    Dieu le crea,  
Ne char ne sanc ne li donna,  
Fors les eles dont il vola.

Tant comme il est, en Poitou,  
Ou à Paris, ou à Orliens,  
Puet l'Anemi faire un trou  
En son moustier qu'i n'en set riens ;  
Que fust l'or et l'argent ceens  
    En bons deniers,  
Et le moustier fust trebuchiez,  
Et les moignes tretous noiez.

« Tu ez folz, » sa fame li dist,  
 « Diex le commanda de son ciel  
 Que l'en un moustier i feïst  
 U non de l'angre Saint Michiel.  
 A dames est plus dous que miel,  
 Et qui ira  
 Bien repentant de tout meffait,  
 En paradis son lit est fait.

— Ou quel paradis? » dist Martin :

« Il n'est paradis fors deniers  
 Et mengier, et boire bon vin,  
 Et gesir sus draps deliez;  
 Il n'i a riens de Saint Michiel  
 Fors les parois  
 Et l'ymage que le biau rois  
 Fist paiier de ses viex orfrois.

« Mès, g'irai, » dist il « par mon caïef,  
 A povres gent rien ne donrai.  
 Ne n'amenderont ja du mien;  
 . . . . .  
 Une maille li porteray  
 Qu'ey espargnié;  
 Ele est esbrechie le tiers;  
 Je li offerray volentiers. »

Cele maaille li moustra :  
 La fame molt bien la quenut.  
 Martin à Saint-Michiel ala;

Onques n'i menga ne ne but,  
 Ne onques tant povre ne sut  
     Demander li  
 Qu'i donnast vaillant un espi :  
 Là venir n'en fu pas marri.

Quant à l'ostel s'en retourna,  
 La mort le prist; si vint son jour :  
 Ne cuidoit pas que mort entrast  
 En tel chastel n'en si fort tour;  
 Des biens estoit à grant honnour,  
     Quar fausement  
 Bien doit amer celui l'argent  
 Qui le gaaigne loiaument.

Or oez par quoy il hapa,  
 Quant il fu en son sarqueu mis;  
 C'est miracle si ne fust ja  
 Sceü par homme qui soit vis;  
 Mès le fossier si avoit mis  
     En son braeul  
 .C. et .ii. soulz, que il avoit  
 Receu d'un buef qui cras estoit.

Le fossier ses pans rebraça  
 A sa ceinture hautement;  
 Sa bourse aval li balocha :  
 Le sarqueu prist li et l'argent.  
 Quant vint à son devalement,  
     Il s'entr'ouvri,  
 La bourse du braeul rompi;

Martin hapa tout devers li.

Il senti bien rompre le las,  
 Mès il ne sot pas que ce fu.  
 A son hostel se clama las  
 Quant il s'en fu aperceü ;  
 Au prestre s'en est revenu ;  
     Si se clama  
 De Martin Hapart, qui hapa  
 Sa bourse, quant il l'enterra.

Cele journée proprement  
 Refu le sarqueu deffouy ;  
 Le fossier trouva son argent  
 Qui en la fosse li chey,  
 Et la maaille, qu'il offri ;  
     On l'enporta ;  
 Au vesque la nouvele ala,  
 Dont par mainte fois se seigna.

Le grameire, se dient, lut  
 .I. clerc, qui sot molt de latin ;  
 L'Anemi tantost s'aparut :  
 « Di moy, » fait il, « où est Martin ?  
 — Tu en orras, » fait il, « la fin ;  
     Le cors tenon ;  
 En enfer nous entrebaton  
 Pour l'ame que perdue avon.

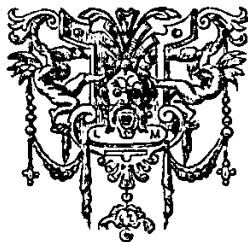
« Son lit estoit fait en meson,  
 Mès Michiel le nous a tolu ;



Une maaille l'en a trait ;  
S'a ballancé devant Jhesu  
Les grans biens qu'il avoit eü  
Par faus recors ;  
Saint Michiel nous en a fet tort :  
Il estoit nostre après la mort. »

L'Anemi à tant s'en tourna,  
Et le vesque est demouré.  
Qui au Mont-Saint-Michiel ira,  
Il li sera guerredonné.  
Prions Saint Michiel, l'onnouré  
De toute gent,  
Qu'il nous conduie à sauvement  
Devant Dieu pardurablement.

AMEN.



## DE DEUX ANGLOYS

## ET DE L'ANEL

Bibl. nat., Man. fr. 19,152 (anc. 1830,  
f. Saint-Germain), f<sup>o</sup> 47 v<sup>o</sup>.

**D**N fableau vos veuil aconter  
 De .ii. anglois, sanz mesconter,  
 Dont li .i. malade se jut,  
 Et li autre si com il dut  
 Le garda bien au mielz qu'il pot :  
 De son porchaz moult bien le pot.  
 Tant vint li eure et tant ala  
 Que li malades resua,  
 Et, quant il se sent alegié,  
 Son compaignon a resnié.  
 Son bon li velt dire en françois,  
 Mais la langue torne à englois  
 Que ce ne fu mie merveille.  
 Alein son compaignon esveille;  
 Or oiez com il l'apela :  
 « Alein, » fait il, « foustés vus là ?  
 Trop dormés ore longuement,  
 Mi cuit un poi alegement,  
 Mi have tote nuit soué,  
 Mi ave, ge cuit, plus soé ;

Si cuit vueil mangier .i. petit.  
 — Ha! » dit Alein, « Saint Esperit,  
 Done mi companon santé,  
 Dont mi cors fou si fort troublé.  
 — Triant, » fait-il « par seint Tomas.  
 Se tu avez .i. anel cras  
 Mi porra bien mengier, ce croi.  
 — Vos aurez .i. » fait il, « par foi;  
 Je m'en vois une tost querer.  
 — Conpainz, Diex te puisse mirer. »  
 Alein s'en est tornez atant,  
 Tant va par la vile querant  
 Qu'il entra en une maison.  
 Le preudom a mis à raison  
 Au mielz qu'il onques pot parler;  
 Mais onc tant ne s'i sot garder  
 Que n'i entrelardast l'anglois.  
 Ainsi farsisoit le françois :  
 « Sire », fait il, « par saint Tomas,  
 Se tu avez nul anel cras,  
 Mi chatera moult volentiers,  
 Et paie vos bones deniers  
 Et bones mailles frelins  
 Et paie vos bons estellins. »  
 Quant li preudom qui hernechoit,  
 Oï celui qui fastroilloit,  
 Ne set que il va devisant :  
 « Que as-tu, » fait il, « fastroillant?  
 Ge ne sai quel mal fez tu diz :  
 Va t'en, que tes cors soit honiz!

Es tu Auvergnaz ou Tiois?  
— Nai, nai, » fait il, « mi fout Anglois. »  
Li preudons l'ot; si en a ris :  
« Que dites vos », fait il, « amis?  
Dites moi que vos demandez.  
— Entendez mi, vos sarez :  
Mi conpanion fout moult malart;  
Il proie mi que ge li chat  
Un ainel qu'il velt mengier. »  
Li preudons, c'on claime Mainier,  
Le cuide avoir bien entendu :  
« Bien t'en est, » fait il, « avenu,  
M'anesse en oit, ersoir, un bel. »  
Devant l'Anglois a mis l'anel;  
Si le vendi; cil l'achata.  
A l'ostel vint, si l'escorcha.  
Quant il est cuit et atorné,  
Son conpaignon en a porté  
Une des cuisses o le pié;  
Et cil l'a volantiers mengié,  
Qui moult desirroit la viande  
Et de respaster ert engrande.  
Quant ot mengié par bon talent,  
Les os esgarde qui sont grant  
Et la hanche et la quisse tote,  
Qu'il vit si grosse et si estote;  
Son conpaignon apele Alein,  
Et il i est venuuz à plain.  
« Que volez tu, » fait il, « trichart.  
Que vos me tenez por musart?

Quel beste m'as tu ci porté ?  
 — Anel, » fait il, « en charité.  
 — Anel? » fait il, « par seint Almon,  
 Cestui n'est mie filz moton ?  
 — Si est, pour ane ge chatai,  
 Tot de plus grant que ge gardai.  
 — Anel! deable, voirement :  
 Il sanble char de viel jument.  
 Se fu asnel que ge voi ci,  
 Ainz fu anel vostre merci.  
 — Se tu ne croiz que fout anel,  
 Mi vos ira moustrer de pel :  
 — Oil, » dit il, « moustrez de ça. »  
 Et cil la pel li aporta,  
 Devant son compaignon l'estent ;  
 Cil le regarde durement,  
 Les piez, la teste, les oreilles :  
 « Alein, » fait il, « tou diz merveilles.  
 Si fait pié, si faite mousel  
 Ne si fait pel n'a mie ainel.  
 Ainelet a petite l'os,  
 Corte l'eschine et cort le dos ;  
 Cestui n'est mie fils *bèhè*.  
 Quoi dites vos, Alein, que est ?  
 Ce ne fu mie fielz berbis.  
 — Tu dites voir, par seint Felix.  
 Foi que ge doi à seint Joban,  
 Cestui fu filz *ihan, ihan* ;  
 Encor fu d'anesse en maison  
 Et ge vos porte ci d'asnon. »

Quant li malades li oit dire,  
Ainz ne se pot tenir de rire :  
Du mal gari et respassa ;  
Onques l'asnel que il menja  
Ne li fist mal , si con cil dist  
Qui le flabel des Anglois fist.

*Explicit.*



## CHEVALIER A LA CORBEILLE

British Museum, Man. Harleien, n<sup>o</sup> 2,253,  
f<sup>o</sup> 115 v<sup>o</sup>.

**D**UR ce que plusours ont mervaille  
Del Chevaler à la corbaylle,  
Ore le vus vueil je counter,  
Se il vous plect à escoter.

Un chevaler de grant valour  
E une dame de honour  
S'entraimerent jadis d'amour  
Leaument ou grande douçour ;  
Mès ne se poeint assembler,  
Ne pur geiter ne pur embler,  
Fors à parler taun soulement,  
Qar molt estoit estreitement  
La dame close e enmurée.  
Meson ne clos ne out durée  
Vers femme, qar son engyn pase  
Tot ce qe autre engyn compasse.  
Le seigneur l'out d'amour pryé,  
Et la dame s'est otryé  
A ly, quant vendreint en eyse ;  
Mès mester est qe um se teyse

E vers pucele e vers chaunbrere,  
 Et q' el se tienge en sa barrere  
 En pès, qar soun mary la geyte  
 E fet geiter à grant deceyte;  
 E mès q'il geytée ne l'aüst,  
 Si ne say come l'em peüst  
 Approcher à tiel chasteleyne  
 Si ce ne fust à tro grant peyne,  
 Qar trop i a murs e fosseez.  
 Cil qe tous les aveit passeez  
 E feïst taunt q'il poeit estre  
 Denz cele chambre le plus mestre  
 Oû la dame dort e repose,  
 N'uncor serreit legere chose  
 D'aver tote sa volenté;  
 Qar en yver e en esté  
 La gueyte une veele talvace :  
 Si la dame remuer se face  
 Une heure q' el ne la veïst,  
 Meintenant ele le deïst  
 A le seigneur q'estoit soun fis;  
 Cil crerroit bien tost tus ces dys.

Le chevaler mout bien souvent  
 Soleynt aler à tournoyement,  
 Si com riche baroun deit fere.  
 Le chevaler de basse affere,  
 Qe longement s'avoit mussee  
 E en mussaunt soun temps ussee,  
 Un jour forment se purpensa  
 Qe la dame veïr irra,



Qaunt erré fust le chasteleyn.  
 Le porter ne fust pas vileyn :  
 Son message à la dame fist,  
 E maintenant al porter dist :  
 « Amis, lessez sa eynz venyr,  
 Qar à counsail le vueil tenyr  
 D'un affere qe ge repens. »  
 Ataunt entra il saunz defens ;  
 Les chevalers qe leyns furent  
 Ly firent joie, qe ly conurent.  
 La dame molt bel le reçust ;  
 Mès la veille ne le y pust  
 Saluer si à grant peyne noun,  
 Qar el l'avoit en suspecioun.  
 Desus un tapit se assistrent,  
 D'amours un parlement y mistrent.  
 Trop fut près la veille frouncie,  
 Qe male passioun la ocie !  
 Qar de parler ont poi d'espace :  
 « Dame, « fait il », ja Dieu ne place  
 Qe ceste veille vyvre puisse,  
 Q'el n'ait brusé ou bras ou quisse,  
 Qe ele soit clepé ou contrayte !  
 Qar s'el eüst la lange trayte,  
 Certes ce serroit charité,  
 Qe mensounges ne verité  
 Ne issent jamès de ses denz.  
 — Sire, mout ad el cuer dedenz, »  
 Fet la dame, « feloun corage ;  
 Qe mort la prenge e male rage !

Trop ad en ly male racyne ;  
 Mès qi m'enseignast medicine  
 Par qei ele fust asourdée ,  
 Je l'en donasse grant soudée ,  
 Qar petit dort et longes veyle ,  
 Si a par tro clere l'oreyle  
 Auxi de nuytz come de jurs .  
 Um di qe veeille gent sunt sourdz ,  
 Mès ceste ad trop clere l'oye .  
 — La male goute , bele amie , »  
 Feit il , « nus em pusse venger !  
 Je ne vus say autre enseigner ;  
 Mès , pur Dieu , que frez vus de moi ,  
 Qe taunt vus ayme en bone foy ?  
 Grant piece a , e bien le savez ,  
 Très grant pechié de moy avez .  
 — Peché , » fet el , « bels amis chers ?  
 Ja estes vus ly chevalers  
 Qe je plus aym ; si je peüsse  
 E je le loyser en eüsse ,  
 Veiez tauntz barrez e tanz murs ,  
 Je vodroi estre ou vus aillours  
 En Espaigne ou en Lumbardye .  
 — Dame , » fet il , « par coardye ,  
 Si Diu peüst mon cors salver ,  
 Ne lerroi je pas à entrer  
 En cet hostel , et tant ferai  
 Q'uncore anuit seyenz seroi ,  
 Si de vus qidoi exploiter .  
 — Venez or dount saunz respiter , »

Fet ele, « anuit, bels douz amis ;  
 Qar, si saienz estoyez mis  
 Qe de nul aparsu fussez ,  
 Mon corps gayné averez ;  
 Qar pus mès ne fudrez vus ja  
 De venir desque cel us la  
 Où je serroye countre vus.  
 — Ensi, » fet il, « le ferrom nous ;  
 Je y vendroi anuit sauntz faile.  
 — Bien dount, » fet ele, « vus y vaile. »  
 Atant lessent le conciler ;  
 De l' oriller e d'escoter  
 Fust la veille molt entremise,  
 Mès n'avoit pas la chose aprise.  
 La dame demanda le vyn ;  
 Le chevaler, ce fust la fyn,  
 En bust, e ne mie grantment ;  
 Eynz regarde ententivement  
 La sale qe ad murs feytis  
 Estoit assis e apentis  
 Devers le mur fust descoverte,  
 Si ja ne fust fenestre overte,  
 Si pout um vere de lover ;  
 Qar um porroit bien un bover  
 Launcer par mi ou tous ces buefs ;  
 Pensa qe serroit à soun oefs.  
 Un soun esquier apela,  
 Priveement le councila  
 Q'il s'en isse, e s'en aut muscer  
 Joste la sale en un ligner

Qi estoit apuez al mur,  
 E soit là dès q'il soit obscur  
 E que la gent se soit cochee ;  
 Puis mounte le mur à celee,  
 Si le atende à un kernel.  
 Cely, qe ne fust gueres bel  
 De remeyndre en si grande doute,  
 Greauta sa volenté toute ;  
 Qar ne le osa fere autrement.  
 Vers le ligner va belement,  
 Enbuche est dedenz la buche  
 E tint en sa meyn une rusche.  
 E qant la gueyte avoit cornee,  
 Le chevaler s'ert atornee.

Qant qida qe fust endormie  
 La gent, lors ne s'oblia mie,  
 E le chevaler ad fet taunt  
 Qe grant piece après l'anuytant  
 Sy vint dehors les murs ester ;  
 Et um ly fet tost aporter  
 Une corbaille bien tornée,  
 De cordes bien avyronée,  
 Ou la aye cely desus.  
 Le chevaler, qe remist jus,  
 S'est denz la corbaille cochee,  
 E cil l'ount sus le mur sakee  
 E molt tost le ount mis a vale  
 De le mur desqe en la sale ;  
 Bien ad deservy son deduit.  
 E la dame unqe cele nuit

Ne dormi, einz fust en entente,  
 Tant q'ele oie ou q'ele sente  
 De son amy l' aviegnement.  
 Vers la chaunbre va belement  
 Oû la dame le entendoit.  
 Bon guerredoun rendre l'en doit  
 La dame, qe grant joie en a ;  
 Dedenz la chaunbre le mena,  
 E firent qanqe fere durent.  
 A molt grant joie ensemble furent,  
 Mès la veille gysoit molt près,  
 Qe molt avoit le cuer engrès,  
 E n'ert pas uncore endormie.  
 Entre lur deus litz n'i out mie  
 Une teyse, ce m'est avys ;  
 Un covertour covroit lur lis,  
 Qe bon e bel e graunt estoit,  
 E qe soul les deus litz covroit.  
 Le chevaler fist son mester  
 E le covertour fist crouler ;  
 Lors la maveise demaunda :  
 « File, ton covertour, q'ey ça  
 Qe tant l' oie aler e venir ?  
 — Dame, je ne me pus tenir, »  
 Fet ele, « de grater une heure :  
 Seigne, ce qid, me demoure. »  
 Cele qide que voir ly dye,  
 Mès longes ne demorra mie  
 Ne fist le covertour crouler :  
 Sout les coupes le roy doner

Le chevaler, mien esscient,  
Qar il ne se repose nent,  
Molt ert vaillaunt en cel estour.  
Sovent fesoit le covertour  
Crouler e torner d' une part ;  
E la veille, qe mout soud d' art  
E d' engyn e de trycherye,  
Pensa q' unqe pur graterye  
N' ala le covertour ensi.  
De son lit la maveise issi,  
Une chaundelle prist destainte,  
E d' aler suef ne se est feynte ;  
Vers la cusyne tint sa voie ;  
Mès par mi la sale forvoie  
Taunt q' en la corbaille chay.  
Cil qiderent estre trahy  
Qe les cordes braunler sentirent,  
Vistement la corbaille tyrent ;  
Sus trehent la veille chanue.  
Le ciel fust estoillé saunt nue ;  
Qant cele vint près del lover,  
Donqe conurent li esqier  
Qe ce n' est mie lur seignour.  
Donqe la demeynent à dolour,  
Qar la corbaille balauncerent,  
De tref en autre la launcerent ;  
Unqe n' ala ele à tiel hounte,  
Primes avale e pus amounte.  
En tel peyne e en tel torment  
L' ont demenée longement,

Pur poy ne l' ont toly la vie ;  
 Bien qide q'il l' eye ravye  
 Deables ou autre malfees.  
 Qaunt il furent trop eschaufeez  
 De crouler les cordes guerpissent,  
 La corbaille à terre flatissent,  
 E la veille à une part vole ;  
 Qaunt el leva, se fist que fole.  
 A quoy ferroi je lonc sermoun ?  
 Taunt hordely par sa mesoun  
 Q'à son lit s'en est revenue  
 Tremblaunt come fueille menue  
 Qe le vent de byse demeyne.  
 Si com poeit parler à peyne,  
 Dit à la dame à grant tristour :  
 « Mal feu arde ton covertour !  
 Tel noise ad anuit demenee,  
 Malement me ad atornee. »  
 Les dames q' errerent par nuit  
 Mout en eürent grant desduit,  
 Les deuz amantz, qant l' œvre surent,  
 E ceux qe balauncé l'eürent.  
 Le chevaler ala e vynt :  
 Unq plus à la veille n' avynt,  
 Q' el levast puis qe fu cochée ;  
 Qant ly sovynt de sa haschée,  
 N'avoit talent de hors aler ;  
 Unqes puis taunt n' oy crouler  
 Le covertour, qe se remust  
 Pur nulle besoigne q' ele eüst.

Pur ce est droit qe mal purchace  
Qe à la foiz mal à ly face.

Ataunt finist sauntz nulle fayle  
De la veille e de la corbayle.

*Explicit.*





## LE DIT DE LA GAGEURE

British Museum, Man. Harleien, n<sup>o</sup> 2253,  
f<sup>o</sup> 118 r<sup>o</sup>.

**U**NE fable vueil comencer,  
Que je oy l'autr'er counter,  
De l'Esquier e la Chaunbrere  
Que comence en ytiel manere :

Un chevaler jadis estoit  
Que une très bele femme avoit ;  
Ele n'amoit pas soun lygnage ;  
De ce ne fist ele que sage.  
Son frere estoit son esquier ;  
Si ly servy de tiel mestier  
Come à bon esquier apent,  
E la dame tout ensement  
Avoit une sue cosyne  
Qe molt estoit gente meschyne ;  
E l'esquyer la daunoa,  
E de molt fyn cuer la ama.

Mès avynt issi par un jour  
L'esquier la requist d'amour,  
E cele à sa dame tost counte  
Que l'esquier requist sa hounte.

E dit la dame : « Savez bien  
Qu'il vus ayme sur tote rien ?  
— Oïl, certes, ma douce dame ;  
Ce me jure il toudis par s'alme.  
— Or arere, fille, tost va,  
E ditez vostre amour ne avera,  
Quar vus ne poez bien saver  
Qu'il vus ayme de cuer enter,  
S' il ne vus feïst une rien,  
Et de ce vus assureist bien,  
Vo cul beiser premerement,  
Si que ne sache pas la gent ;  
Et, quant avera toun cul beisé,  
De toi fera sa volenté,  
E puis me dirrez la verté  
Quant il vus avera ce graunté. »  
La pucelle n'a oblié ;  
A l'esquier est repeyré  
Que ele li dit tot son talent.  
La pucele dit erralment  
Que ne puet crere ne quider  
Que il l'ayme de cuer enter ;  
Pur ce, s' il velt s'amour aver,  
S'il li covent son cul beyser,  
Et se ensi privéement  
Ne soit aparsu de la gent,  
« Quar de ce n'avez ja blame.  
— Molt volenters, » fet il, « par m'alme !  
Or tost terme me i metez.  
— Tantost, » fet el, « si vus volez,

Là sus en icel grant jardyn ;  
 Desouz le perer Jahenyn  
 Alez, e ilec m'atendez :  
 Je y vendroi, se bien sachez. »  
 Li esquier avant ala,  
 E la pucele retorna  
 A sa dame ; si l'a countee,  
 Que molt ad joie demenee.  
 A l'esquier la envoia,  
 Et à soun seigneur meisme ala,  
 Ou bele chere, ou bel semblant :  
 « Sire, » fet el, « venez avaunt ;  
 Si verrez pur voir vostre frere  
 Beyser le cul de ma chaunbrere !  
 — Certes, » dit il, « je ne quid mie  
 Qu'il fereit tiele vyleynie.  
 — Si fera il, par seint Martyn ;  
 Ce mettroi un tonel de vyn. »

La gagure ount il affermee  
 E as fenestres sunt alee.  
 La damoisele se est venue  
 A l'esquier, que la salue ;  
 Yl leve sus les dras derer,  
 Puis pensout si à bon mester  
 Li esquier à soun voler  
 De l'affere ne voelt failler.  
 Yl sake avaunt un bon bordoun,  
 Si l'a donné en my le coun,  
 Un gros vit et long et quarré,  
 Si l' a en my le coun donné ;


Ensi à ly de ces bras l'afferma  
 Ne poeit gwenchir sà ne là.  
 Et la dame ly escria  
 E hastivement li parla  
 Ou grosse voiz e longe aleyne :  
 « Gwenchez, gwenchez, gwenchez, puteyne ;  
 Trestresse, Dieu te doint mal fyn !  
 J'ay perdu le tonel de vyn. »  
 E ly sire dist en riaunt :  
 « Tien tei, leres, je te comaunt,  
 Frapez la bien e vistement ;  
 Je te comaund hardiement.  
 De lower avez, seint Thomas,  
 Un cheval qe vaudra dis mars !  
 Dame, or me diez par amour,  
 Ay je gayné le wagour ?  
 Vus ne fetez mie que sage  
 De haier ceux de mon lynage,  
 Depus qe je molt tendrement  
 Aym les vostres entierement. »  
 Et le prodhome fist son frere  
 Esposer icele chaunbrere ;  
 E de pus après ycel jour,  
 Ama la dame par tendrour  
 Ceux que soun seigneur bien ama,  
 E molt de cuer les honora.  
 De la Chaunbrere et l'Esquier  
 Ne est ore plus à treter.

---

## LA VEUVE

[ PAR GAUTIER LE LONG. ]

Bibl. de Turin, Man. fr. L. v. 32.


 ANGNOUR, je vous velh chastoyer.  
 Ne devons aler ostoyer  
 En un ost d'ont nus ne retourne ?  
 Saveis coment on les atorne,  
 Chiaus ki sont en cel ost semons ?  
 On les lieve sor .ii. limons ;  
 Si les porte on de grant ravine  
 Vers le mostier, pance sovine,  
 Et sa feme le siet après.  
 Chil qui à li montent plus près  
 Le tiennent, par bras et par mains,  
 Des pames batre, c'est do mains,  
 Car ele crie à haute vois :  
 « C'est merveilhe comment je vois,  
 Dulce dame, sainte Marie,  
 Con sui dolante et esmarie.  
 Ja Diés ne doinst con je tant voie  
 Ke je repas par ceste voie ;  
 Si soie avec mon sangnour mise,  
 Cui je avoi ma foi promise.

Mult m'est ceste vie aspre et sure ;  
C'est merveille comment je dure! »  
Devant l'entrée del mostier,  
Là recommence son mestier  
De criher haut et durement.  
Et li prestres isnelement,  
Ki convoite l'offrande à prendre,  
Reuve les chandoiles esprendre,  
Ne ne fait pas longes trioles,  
Car ilh convoite les chandoiles.  
Cant li services est finés,  
Et li cors ensi atorneis  
K'ilh est couchiés, toz en envers,  
En terre noire avec les vers,  
La dame cort après salhir.  
Ki dont le veïst tressailhir  
Et les oelz ovrir et clugnier,  
Et l'un poing en l'autre fichier,  
Il desist bien, selonc mon sens :  
« Ceste puet bien perdre son sens. »  
Cant li cors fu en terre mis,  
Es vos entor li ses amis  
Ki tost le ramoinent ariere  
Et si le tienent par deriere  
Et à son hostel le ramainent.  
Si voisin, ki entor li mainent,  
Li font boire de l'aigue froide,  
Por ce que ses duez li refroide.  
A l'entrée de sa maison,  
Là recommence sa raison

De crier haut et durement :  
« Vrai Diex! que j'ai le cuer dolant!  
Sire, qu'asteis vos devenus?  
Vous n'esteis mie revenus?  
Sire, con vos m'esteis enblez!  
Con nostre avoires estoit dobleiz  
Et que no choze nos venoit,  
Et con ilh vos bien avenoit  
Aler contreval vostre cort!  
Con vos seioient vo drap cort,  
Sire! Ousi faisoient li nuef,  
Ki furent fait à l'an renuef.  
Ahi! con j'ai avant songié,  
Encor ne l'aie je annonchiet,  
De lais songes et de hisdeus!  
A bien le m'avertisse Deus!  
Sire, encor songoie l'atr'yer  
Ke vos astiés en ce mostier;  
S'astoiient andui li hus cloz.  
Or astez vos en terre encloz!  
Chist songes est bien avoiris.  
Si songai que astiés vestis  
D'une grande chape à piron;  
En cele aiwe faisiés le plon,  
Ains puis ne reveniés desore;  
Or astez mors en mult pou d'ore.  
Et puis me vint en mon avis,  
Mais je le conte mult envis,  
Chaiens venoit .i. colenbiaus,  
Ki mult estoit et gens et bias,

Ki s'asioit dedens mon soing,  
 Et cest assiet refaisoit soing;  
 Mais ne sai que ce senefie,  
 Sire, à ceste darraine fie. »

Dont commence li runemens,  
 Li conseil et li parlemens  
 Des parentes et des cusines,  
 Et des vechiens et des voisines;  
 Si li dient : « Ma dulce amie,  
 Or ne vos desconfortez mie,  
 Mès lessiés tot ce duel ester;  
 Penseis de vos remarier.

— Remarier ? Male aventure !  
 Teneis en pais, je n'en ai cure. »  
 L'autres dist : « Ma belle done,  
 Vos reprendereis un preudome  
 Ki ne sera faus ne lechieres. »  
 Ki dont le veïst faire chieres  
 Et respondre par maltalent :  
 « Certes, je n'ai de ce talent :  
 De Damedeu soit ilh maudis,  
 Ki jamais me dira tez dis,  
 Car ne moi viennent pas à bel. »  
 Or maudist ele son lembel.

Or vos lairons chi de la dame,  
 Qui conte son duel et son dampne;  
 Si dirons après de celi  
 Ki ne volt faire bien por li.  
 Ilh fu meneis à la grant cort,  
 Où on le fist tenir mult cort;



Se ilh ne sout rendre raison,  
On le prist à poi d'ocoison.  
Sovent regratoit sa maisnie,  
Cui ilh avoit suëf norrie,  
Et ses parens et ses amis,  
Où il avoit son avoir mis,  
Et si huice à dolente chiere  
Sa molhier, qu'il tant avoit chiere.

Mais la dame est en autre point;  
Une dolors al cuer li point,  
Ki le sorlieve en contremont,  
Car li doiens le resomont,  
Ki desire à mangier char crue,  
Ki n'est de paon ne de grue,  
Ains est des andoilles pendans  
Où li plusor sont atendants.  
La dame n'a mais de mort cure,  
Ains soi reblanchoie et rescure,  
Et fait janise et molekins,  
Et redresse ses raverquins  
Et seurcos jusc'as acorez,  
Et commence ses estivez,  
Et veste reube à remuyers.  
Ausi con uns ostoirs muiers  
Ki se va par l'air enbatant,  
Se va la dame deportant,  
Mostrant son cors de rue en rue;  
Mult simplement les gens salue  
Et les encline jusqu'en terre.  
Mult souvent clout la boce et serre;

Or n'est ele pas perecheuse ,  
Dure ne aspre ne tencheuse ,  
Ains est plus douce que canelle ,  
Et plus tornans et plus isnele  
Ke ne soit rute ne venvole ;  
Avec les œlz li cuers s'en vole.

Or vos ai dit de sa maniere ,  
Con faitement elle se mire.  
Or vos raconterai briément  
Un petit de son errement.  
Le lundi comence son œuvre :  
Dont n'encontre blonde ne noire  
K'ele ne face à li entendre ,  
Por tant k'ele le vœlhe atendre.  
Mult est or ses corages liez ;  
Ele l'envoie en plusor liez  
Où on n'a gaires de li cure.  
La nuit n'est onkes si obscure  
Ke ses cuers ne voist en vuire ,  
Et dist sovent : « Ce m'est aviere ,  
Je avenrai bien à celui ;  
Il a mult bial valet en lui ,  
Et chil n'aroit cure de mi ;  
S'or en parolent mi ami ;  
Et chil autre ne m'aroit œz ,  
Il n'a mie valhant douz œz ;  
Chil est trop haus et chil trop viés.  
Je poroie bien faire miés. »  
Ensi toute nuit estudie ,  
Car ilh n'est ki li contredie ,

Et, cant ce vient la matinée,  
 Si dist : « De bune œere fui née  
 Ke n'ai mais privé, ne estrange,

. . . . .  
 Ne brun, ne blanc, ne bis, ne roz;  
 Or est mes chenevaus derous. »

Or n'a ele soing de lochier,  
 Ne de plaidier ne de closcier,  
 Ains se fait mult et clere et saine.  
 Sovent pour le blanchir se saine,  
 Et, s'ele a la teste chenuë,  
 A mult envis la porte nue;  
 Ains se fait sovent sage et simple,  
 Et si remet avant sa guimple  
 Por ses viez grates recouvrir  
 Ki rasemblent az œes ovrir.

Or n'a ele soing de repunre;  
 Il ne l'estœet mie semonre,  
 S'on fait nocës, qu'ele n'i soit;  
 Or n'a ele ne fain ne soit;  
 Or ne li faut fors que li rains  
 Ki le mal li lache des rains;  
 Celui acquiert bien et porcace.  
 Ses enfans en sus de li chace  
 Et bece ausi con la geline  
 Ki desouz le cok s'ageline;  
 Nuitons devient, ses escalchire,  
 Et si fait chandoiles de cire,  
 K'ele offre par us et par nombre,  
 Ke Dex des enfans le descombre

Et ke la pute mors les prengne :  
« Por eus ne trui je qui me prengne ;  
A! qui s'i oseroit enbattre. »  
Dont se reva à iauz conbattre,  
Si fiert, et grate, et pice, et mort,  
Et les maudist de male mort.  
Ce fait la dame, et plus aseis ;  
Car, s'ele a deners amasseis,  
Volentiers avec li les porte,  
Et dist : « Uns hons devers la porte  
Me les paya dèz huy matin. »  
Puis nome Tybert et Martin,  
Ki l'en doient encore .vii. tans,  
Et si li paieront par tans,  
« Mon essient, ains .xv. dis. »  
Mult se fait rice par ses dis,  
Et, s'ele encontre nouveliere  
Ki d'annonchier soit costumiere,  
Lors s'acoste dejoste li,  
Et se li dist : « Ce poise mi,  
Ke ne sui auques vostre acointe,  
Car vos n'esteis mie trop cointe ;  
Si vos ai grant piecha amée,  
Et si me sui sovent esmée  
D'aler o vos esbanoyer ;  
Il ne vos doit pas anoyer  
Se je parole un poi à vos,  
Car vos deveis monter à nos,  
Ce me soloit ma mere dire ;  
Mais je ai en mon cuer grant ire

De mon sangnour que j'ai perdu ;  
Mais mi ami m'ont deffendu  
Ke je laisse mon duel ester,  
Car je n'i puis rien conquerer.  
Certes, mes sires m'iert mult bons,  
Il me faisoit mult de mes bons  
Et de chaucher et de vestir ;  
Il m'avoit fait ja ravestir  
De sa maison et de son estre.  
Il avoit mult le cuer honeste ,  
Mais ilh n'avoit point le delit  
Ke li preudome ont en lor lit :  
Car, cant mes sire astoit couchiés,  
M'ert ses cus en mon sainch fichiés.  
Là s'endormoit tote la nuit,  
Si n'en avoi autre deduit ;  
Ce me devoit mult enuier.  
Certes ja nel vos quier noier,  
Mes sires s'est d'avoir surpris  
Anchois que je l'euisse pris ,  
Et j'astoie une baiselette  
A une terre mamelette ,  
Et vos astiés uns enfanchons  
Ausi petis com uns pinchons ;  
S'aliés corant après vo mere  
Ki à la moie estoit commere ;  
S'ame soit hui en bon repos !  
J'ai asseis et pailles et pos,  
Huges, et sieges, et chailis,  
Blances cuetes et dras de lis ,

J'ai assez dras lingnes et langues,  
Si ai encor de douz lanages,  
De la grosse, de la menue.  
Ma maison n'est mie trop nue,  
Ains i pert, al dire de maint,  
Que preude femme et riche i maint,  
Car, certes, j'ai mult bel harnais.  
Je ai encor tez .ii. benais,  
L' uns en fu fais à mon estor,  
A l'or reverseit tot entor;  
Mes sires l'avoit forment chier.  
Mais je n'ai cure d'anunchier  
Se j'ai ce ke Dex m'a doné.  
Vos conissez bien Deudoné,  
Et aussi faites vos Herbert,  
Et Balduin, le filh Gobert?  
Saveis vos riens de lor afaire?  
Onc n'i veuc mariage faire;  
Mais c'est merveilhe de la gent:  
On quide en tel liu de l'argent  
Où il n'en a mie plenté;  
Li plusor sunt mult endeté,  
Mais je sui riche femme à force.  
On voit aseiz del fust l'ascorce,  
Mais on ne seit qu'il a dedens;  
Lors avoires va aussi ke vens.  
Mais li miens est bien apparans.  
Je fais asseis de dras par ans,  
Et si sui preude feme et sage.  
S'ai awant eü maint message

De plusors qui sont ci parent;  
Li melhor en sont no parent.  
Enne, connissiez vos Gomer?  
Celui ose je bien nomer;  
Por Gomer ne le di je mie,  
Mais je vos dirai, dulce amie,  
L'atrier me dist une devine,  
Ki me fist estaindre sovine  
Et muchier parmi un chercel,  
Ke je aroie un jovencel,  
Car, certes, j'ai mult bel avoir  
Por un bel jovenciel avoir.  
Dulce amie, penseis de mi;  
S'il n'y avoit nul vostre ami,  
Ki auques fust preus et seneiz,  
Il seroit mult bien asseneis.  
Et vos, soiés preus et senée,  
Car s'astoi par vos assenée,  
Vos en ariés bon guerredon,  
Se Diex me face vrai pardon.  
Mais je ne vos voelh tant prometre  
C'onques ne m'en soch entremetre;  
Mais sachiés mult bien, tot de fit,  
Se la chose torne à profit,  
Vos en sereis mult bien chauchie.  
Or prenez garde en la Chauchie  
Et en Essem et en Nœf-borc,  
Queis est li fiz dame Guibort,  
Et li fiz sangnour Godefroit;  
Il se fist avant ier mult froit,

Cant on l'aparla d'Issabel.  
S'ilh vos devoit venir à bel,  
Je ne m'en departisse anuit,  
Mais je crein qu'il ne vous anuit.  
Je vos mech jor al diemenche;  
Si sera avec vos Clamence;  
S'arons des pumes et des nois  
Et de cel bon vin de l'Onois.  
Alez à Deu, dame, mais ent  
Revenez moi veoir sovent.  
Chil qui maint delez vo maison  
Me samble de mult grand raison;  
Il m'a awant mult regardée,  
Mais je me sui mult bien gardée  
C'onques vers lui ne me tornai.  
I maint uns preudons à Tornai,  
Ki m'appartient de par mon pere,  
Si m'a parleit d'un sien compere,  
Ki est et riches et manans  
Et est mult près de lui manans,  
Mais il est viés, ce m'at on dit;  
Si l'ai awant asseis maudit,  
Car, foi que doi à Saint Linart,  
Suer, je n'ai cure de vielhart,  
Et, puis qu'il vient à la bescosse,  
Je n'ai cure de garbe scose.  
Or vous dirai d'un mien parent;  
Il ne maint mie chil parent :  
Il me voloit rendre converse... »  
Cele le fiert à palme enverse,



Et à ce mot si s'en depart,  
 Et cele s'en va d'autre part  
 Ki en maint liu le dist et conte.

Or en orés par tens le conte,  
 Con faitement la dame exploite,  
 Car Golyas forment le coite  
 Et li maus dont ele est esprise,  
 Qu'ele en a un sachiet à prise;  
 Puis qu'ele le tient en ses las,  
 Il se puet bien tenir por las.  
 S'il ne sait auques d'enviaus,  
 S'il n'est remuans et isniaus,  
 Et s'il ne sait bien cottener  
 Et bien froier et cropener,  
 Il iert al matin mal venus;  
 De ce ne li puet aidier nus,  
 Qu'il n'ait sa loche mal lavée  
 Tantost con la dame iert levée.  
 Or est li cas batus en l'estre,  
 Or commence li maus à naistre  
 Et la noise et li reprovier :  
 « Nos avons chaiens .i. brehier,  
 Un defeü, un dehuré!  
 Hai! com Demedex me heit,  
 Ki tant ou de preudomes chiés,  
 Et de cortois et d'ensigniés;  
 Si pris un chaitif par nature.  
 Tot chil aient malaventure  
 Qui m'en fisent assenement,  
 Car ilh m'ont mis en grant torment.

Il ne demande autre dangier  
 Con de dormir et de mangier :  
 C'est ses deduis et ses depors.  
 Coute jour ronke con .i. pors;  
 Et ne sui je bien mal venue  
 Tant ilh me sent delez li nue,  
 Et ilh se torne d'autre part.  
 A poi ke li cuers ne me part.  
 Sire, ce ne faisies vos mie,  
 Ains m'appeliés trés dulce amie,  
 Et je vos appeloie ami;  
 Dont vos retourniés devers mi,  
 Si me baisiés mult dolcement  
 Et disiés al comencement :  
 « Ma bele dulce kastelaine,  
 Con vos avez dulce l'alaine ! »  
 Et chiz ribauz me tient plus vil  
 Ke le fumier de son cortilh.  
 Je ne le doi gaires amer,  
 Car fuist il ors ultre la mer ! »  
 Et chil respont à cele fois :  
 « Dame, vos astez en defois,  
 Je vous aïre mult envis,  
 Car trop aveis torbé ce vis.  
 On ne puet mie totans faire,  
 Ce savez bien, icel afaire;  
 Quez dyables feroit tot tans !  
 En non Dieu, je sui recreanz :  
 Se vilain ont biaz bués par hores,  
 Si ne sont mie tos tans mores;

On peut bien si destraindre l'ive,  
K'ilh n'i a seve ne salive.  
Si m'avez destraint et sachié  
Ke vos m'avez à mort jugié  
Et ke, bien veoir le poés,  
On dist que je sui craventés;  
Ce est voirs, par sainte Marie.  
Trop a li hons la char hardie,  
Cui li dyables sy sorprent,  
Ke vielhe feme à enfans prent,  
Car il n'iert ja .i. jor sans lime.  
Venez avant, ma dame grime,  
Si me paiés les .xxx. mars  
Ke me promesistes domars  
Entrosque je fesoie l'euvre  
Où ilh covient la crupe mure.  
— Aï », fait ele, « fouz couvers,  
Vous deuuistes iestre convers  
U rendus à une abeïe!  
Voir, je devroi estre banie  
Cant je lessai por vos Jehan,  
Ki a sa terre et son ahan,  
Et Godefroi et Balduin,  
Et Gillebert et Focuin;  
Si pris trestot le plus malvais  
Ki soit d'Orliens jusqu'à Bialvais.  
Tant m'aveis tolut et emblez,  
Ke n'ai mais avaine ne bleiz;  
Bien est ma maison escovée.  
Vous astez d'une orde covée,

Car je conoi bien vo parentes,  
Les chaitives et les dolentes,  
Et vos serors et vos aintains  
Ki toutes sont ordes putains;  
Et ne fu cele vo cusine,  
Et tante fois a jut sovine  
Ki out .XIIII. enfans d'un prestre?  
Vos ne deveiz mie bons estre. »

A ce mot li preudons li saut;  
Ilh ne dist mie : « Dex vos saut »,  
Ains le saisi par ses linbars,  
Se li done des esclubars;  
Tant li promet et tant li done  
Ke tous ses dis li gueredone.  
Cant ilh l'en ot doneit asseis,  
Tant qu'il fu sus, lens et lassés,  
La dame en sa chambre se muce,  
Tot sans chapel et sans amuce;  
Là suce ses couz et repose,  
Et dist sovent à chief de pose :  
« Leres, con vos m'aveis traïe!  
Or m'a Dieu la mort otroïe,  
Et si me mete en tele voie  
Où je l'ame mon sangnour voie,  
Et ke la moie le porsiuue  
Et k'ele soit avec la siuue! »  
A tant defent l'uis à ovrir,  
Et si se fait bien chaut covrir,  
Si fait faire des chaudelès,  
Des restons et des wastelès;

Si se baigne tant et atempre ,  
 Et main et soir, et tart et tempre,  
 Ke cele chose est trespasée.  
 Or est garie et respasée;  
 Ce m'est avis et ce me samble  
 Qu'andoi sont revenu ensemble.  
 Tant k'il pora ferir des maz ,  
 Sera tous pardonnez li maus.  
 Or est li biaux chaz rehuchiez ,  
 Or n'est ilh ferus ne tochiez ,  
 Ains est li cossins retourneiz  
 Et li escamès destorneiz ;  
 Or est ilh amez et servis ;  
 Or a ilh tot à son devis ,  
 Et si vos di bien de rechief :  
 Pitiet de cul trait leus de chief.

Vos, ki les femmes despitiés,  
 Por Deu vo pri et por pitié,  
 Sovengne vos à icele hore  
 K'ele est desous et vos desore.  
 De vos qui esteis aduin...

. . . . .  
 Ne soiés de riens en esmai :  
 Li aduin ont melhor mai  
 Ke n'ont li felon combatant ,  
 Ki les noises vont commenant.  
 GAUTHIER LI LONS dist en la fin  
 Ke chil n'a mie le quer fin,  
 Ki sa femme laidenge et koze,

Ne ki li demande autre kose  
Ke ses autres voisines font.  
Je n'en vuelh parler plus parfont.

*Explicit.*



L

ROMANZ

DE UN CHIVALER ET DE SA DAME

ET DE UN CLERK

Man. de Corpus Christi College, Cambridge,  
n<sup>o</sup> 50, f<sup>o</sup> 91 à f<sup>o</sup> 94.

**U**N chivaler jadis estoit  
Ke femme et enfaunz avoit.  
De sun cors esteit très pruz ;  
A tuz esteit corteis et druz ;  
Sa femme estoit mult bone dame ,  
De vilainie n'out unkes blame ;  
Seinte Esglise mult amoit,  
A mushter chascun jor aloit ;  
Par matin il i voleit estre  
Bien sovent ainz ke li prestre.  
Mult fu de grant religion ;  
A nului ne vout si bien noun.  
La dame fu corteise e bele ;  
Si avoit une dammoisele  
Ke fu la soer de son seignur.  
La dammoisele nuit e jur  
A la dame tut entendeit ,  
E son commandement feseit

Si ke n'i out unc contredit.  
Li chevaler ad grant delit  
De user sun tens en juer,  
En venerie et en river.  
Sovent haunta il les esturs;  
Ilekes receut les honors;  
Chevals conquist, armes gaina,  
E la dame pur li preia.  
Kaunt vint à l'oshtel sojourner,  
Dunc se joyna à sa muler;  
Unc n'i out entre eus mesparlé,  
Car pleins furent de charité.  
Assez aveient terres e feuz;  
L'un vers l'autre fud druz e plus,  
E fu la dame bele e gente:  
Tant bele n'aveit entre trente.  
Bele fud la dammoisele,  
Mès la dame fud cent fez plus bele;  
De beauté poer ne avoit.  
La dammoisele bele estoit.  
Quei vus irrei plus eslongner  
De lur beauté sermoner?  
Assez fu l'une e l'autre bele,  
Mès meins remist à dammoisele.  
En cele vile, si com sout estre,  
Estoit un vicaire, un prestre,  
Que fud prodomme en sa manere.  
Ne fud ne glotun ne lechere,  
Bien ama Deu e seinte Esglise  
E bien sustint le sien servse.



Les clerks amoit ke bien chanteient  
 E ke melodie feseient  
 En esglise pur Deu loer ;  
 En li n'i aveit quei reprover.  
 Icil produm un clerk avoit  
 Ke de novel venuz estoit :  
 Bien savoit et chaunter e lire  
 Li clerk, e si savoit li sire.  
 Li clerk fu de bele estature,  
 Bien out en li overé Nature.  
 Qui de beauté vousist contendre,  
 En li n' avoit que i reprendre :  
 Apert avoit la viere,  
 Sur tote rien fud debonere.  
 La gent le amoient pur sa bounté,  
 Pur sa pruesce , pur sa beauté.  
 Le vicaire mult le ama  
 Kar sage e umble le trova.  
 Si estoit li clerk gentil ,  
 Ne fut païsant ne nés vil ,  
 Car fiz de chivaler estoit.  
 Piere e miere perdu avoit ;  
 A la clergie se vout tenir :  
 De ceo se quidouit mieuz guarir.  
 Quei vus irrai plus enloingnant ?  
 Li clerk fud par amé taunt  
 De riches , de poveres ensement ,  
 Des homes , de femmes , de tote gent ,  
 Ke tuy parleient bien de li :  
 Ne vodroient k'il eüst enui.

Cil clerk, deint jeo vus ai conté,  
Chascun jor en la matiné  
Al mouster vint tut de premer,  
Overi l'us e lessa entrer  
La dame ke par matin leveit  
E al mouster tantost aleit.  
La dammoiselle l'i suy,  
Que ne voleit estre loing de li.  
Tant passa li tens avant  
Ke li clerk devint amant  
A ma dame sanz reison,  
Ke fud de grant religion.  
Cele l' ama com autre gent,  
Mès il la ama tut autrement :  
De amur à li parler ne oseit  
Kar bone dame la saveit,  
E dotout mult le sien seignur,  
Ke il suth k' eust fait tel deshonor  
Ke de sa femme eust felt folie  
Tost i perdreit la vie;  
Mès pur eschiver grant damage  
Koy se tint, e fist ke sage.  
La dame rien ne savoit  
Ke li clerk tant l'amoit.  
Ne pensa nient de folie,  
Deu ama e bone vie.  
Chascun jor, kant ele mangeit,  
Treis povres devant li pesseit.  
La chamberere le clerk ama  
Tant ke bien près se aragia.

Pur hounte ne pout descoverir  
 Ke maus de amur la fist sentir ;  
 Bien vout ke le clerk la amast  
 E ke de amur la priast.  
 Ici avoit estrange amur :  
 Nul ne savoit de autri dolur ;  
 La dame del clerk ne sout novele  
 Ne li clerk de la dammoisele.  
 Mult furent les dous tormenté ;  
 La dame n'i miht unc sa pensé,  
 Ne ama le clerk si en Deu nun.

Li clerk par fine foleisun  
 Ama tant ke il enmaladi :  
 Sa colur, sa beauté perdi.  
 De la pucele vus puis dire  
 Que ele entra en tel martire  
 Por le clerk, kar forment l'amat,  
 Por poi ke sun sen ne chaungat ;  
 De fine aunguisse enmaladi.  
 Poi manga e meins dormi,  
 Perdi sa force e sa colur.  
 Le clerk ne sot de cele amur,  
 Mès por la dame languisseit ;  
 E la dame rien ne saveit,  
 Kar n'ot cure de tel amur,  
 Ne amoit autre ke son seignur.  
 Le clerk ne pout plus endurer :  
 Tant fu fiebles ne pout aler ;  
 Contre son lit ala coucher,  
 Lessa le beivre et le manger.

Li proveire sun seignur  
Pur le clerk fud en tristur.  
Mult le pleint, kar bien le amat,  
De manger sovent le priat,  
Mès por nient le feseit ;  
Le clerk dist qu'il ne mangereit ,  
Kar ne pout por la maladie.  
Kant la novele fut oïe  
Parmi la vile, entre la gent  
Mult le pleindrent durement.  
Li chivaler, la dame auxi,  
Aveient grant pitié de li.

La dammoisele kant ceo savoit,  
Se purpensa mult estroit  
Coment peüst à li parler,  
Si de rien li peust conforter.  
A la dame vint, si li dist :  
« Dame, merci pur Jhesu Christ.  
Vous sovient il del bacheler  
Ke vus soliez tout preiser,  
Le beau clerk si bien chauntant ?  
Tant est malades ne peut avant :  
Il ne atent mès que la mort.  
Qui faire li peust nul confort  
Il fereit aumonne e honor. »  
La dame respond par douçur  
Ke volentiers confort li freit,  
Si il nule rien voleit  
De chose ke eust en sa baillie.  
La dame la dammoisele prie

Ke ele voit al clerk parler  
 E de sun estre demander.  
 Kant ceo oït la dammoisele,  
 Joiose fud de la novele;  
 Ore quida bien acomplir  
 Une partie de sun desir.  
 Quand ele fud apparaillée,  
 A plus tost ke pout se est hastée :  
 Vient al clerk, si le salue.  
 Le clerk avoit truble la veue,  
 De june avoit fieble cervele,  
 Ne conuht pas la dammoisele;  
 Ele vint près, si le appella,  
 De par sa dame le salua.  
 Kant il la dame oït nomer  
 Il se senti trestut leger :  
 Sus sailli com se tut fust sain.  
 La pucele tendi sa main,  
 E loa ke en peis se tenist.  
 Sur le lit lez li s'ashit,  
 Li demanda de sun estat :  
 Le clerk, ke fud fiebles e mat,  
 Respondi ke bien le fereit  
 Si sa dame amer le voleit.  
 Adouk se lessa chaïr jus,  
 A cele eure ne dist plus.  
 La dammoisele k' Amur destreint,  
 (Amur est celi qui tut veint),  
 Ne se pout plus avant tenir.  
 Tost li covint à descouvrir

Son corage e son talant :  
Com le aveit amé forment,  
E com pur le fud travaillée,  
Palle, teinte e descolurée ;  
Unkes mès n'avoit à nule jor  
Vers autre home si grant amur ;  
Mès le clerk pur ceo li mercia ,  
E dist ke bien li rendera  
La peine, le duel e l' enuy  
Ke tant aveit suffert pur li.  
Dès or ne peut li clerk celer  
La peine e le grant encombrer ;  
A la pucele descovri  
Pur quei e come enmaladi ,  
E coment vivre ne poeit  
Si de la dame l'amur ne aveit.  
Cele se tint bien afolée  
Kant li clerk out celi amée  
E tel amoit ke li ne amat ;  
Adonkes forment se duillat.  
Al clerk ne fist unkes semblant  
De sa dolur ne tant ne kant ;  
Tut graanta quanqu'il voleit dire.  
Mès al quor out e duel e ire.  
Li clerk la damoisele requist  
Ke un message li feïst  
A sa dame privéement  
Tantost, pur quei e coment  
Suffri pur li paine e dolur ;  
E s'il ne eust de li le amur

A bref terme de duel morreit,  
 Tant li tint Amur en destreit.  
 La damoisele prist congee,  
 Triste e murne est retornee.  
 Or saveit ele bien de veir  
 Ke failli avoit de sun espeir,  
 Mès tant fist ele de corteisie  
 Ke son message ne cela mie.  
 Dist à la dame le grant dolur  
 Ke li clerk suffri pur s'amur;  
 Requist k'ele eust de li pité,  
 Alast le ver, pur l'amur Dé.  
 La dame dist k'ele ne voleit,  
 Kar de li cure ne avoit  
 Pur sa dolur ne pur sa joie.  
 E la pucele tote voie  
 Pur lè clerk pleide e crie  
 Tant ke sa dame se humelie,  
 E dist ke volentiers irreit,  
 De sa folie le chastiereit.  
 La dame afublieit un mantel  
 D'escarlette bon e beel,  
 Puis dist à sa chamberere :  
 « Dammoisele, par vostre priere  
 Emprendrai ore ceo veage,  
 Ou turt à preu ou à damage.  
 E si ne faz mie ke sage :  
 Unkes mès en trestut mon age  
 Ne mespris tant vers mon seignur  
 Com faz ore pur vostre amur.

— Dame, » ceo dit la meschine,  
« Ceo comande la lei devine  
Ke hom deit le malade visiter;  
Deus vus en rendra bon loer. »

La dame s'en va, ke tant fu bele;  
Od li va sa dammoisele.

A l'ostel le clerk vunt tut dreit;  
Vient al lit où il giseit.

Li clerk la dame riguarda,  
De joie k'il out colur chaunga,  
Parla en haut k'il fust oy :

« Li sire qui de la Virgine nasqui  
E deigna pur nus morir

Vous rende, dame, cest venir.

Mult me avez aleggé de ma paine,  
Entré sui en bon simaigne. »

La dame respont come corteise :

« De vostre maladie mult me peise;

Deu, par sa sainte pieté,

Vous en doint bone saunté.

— De saunté, » fait il, « ceo ne est rien :

De ma saunté sai très bien

Jamès saunté ne averai

Ne lunges vivre ne porrai

Si vus ne eiez merci de moi.

— Jeo merci ! » fet ele, « de quei ?

Ne me mesfeites unkes de rien,

Ne jeo vers vus; ceo savez bien.

De vos pecchez vus face merci

Deu meimes, kar ceo est en li.



— Dame, dame, » li clerk respount,  
« Bien sai jeo ke de tut le mund  
Est Deu juges e seignur;  
Mès sacez ke ja ma dolur  
Ne ert alegge si par vus nun.  
— Vous ne dites pas reisun, »  
Dist la dame, « ainz dites folie.  
— Nun faz, par sainte Marie ! »  
Dist li clerk, « si dirrai por quei :  
Si vus ne eiez merci de moi,  
Ke vus me grantez vos amurs,  
Ja sunt terminé mes jors,  
Bien sai ke ne puis vivre avant.  
Ma vie, ma mort à vus comant;  
Tut est à vostre volenté  
Ma maladie et ma sauté.  
— Coment, » ceo dist la dame, « peut estre ?  
Ne sui phisicienne ne prestre  
Ke sache pocion doner  
Ou vostre maladie oster.  
— Allas ! » dist li clerk, « or sui mort !  
Certes, ma dame, vous avez tort.  
Ne soliez bien Deu amer ?  
E volez ore un chaitif tuer !  
Si jeo meur pur vostre amur  
Jeo requer nostre Creatur  
Ke il prenge de vus vengeance.  
Kant faire me poez aleggance,  
Si issi morir me lessez,  
Apert homicide serrez.

Le maindre mal deit hom eslire  
Pur eschure cel ke est pire. »  
La dame le clerx escuteit  
E se purpensa mult estreit;  
D'autre part li sembla fort  
Si ele fust encheson de sa mort;  
Corteisement respondu a  
La dame, dist ke mult le ama,  
E ke ele le dorreit volentiers  
De ses dras, e de ses deners,  
E de son or si il voleit,  
Mès autre chose ne li freit;  
Ceo ne avendreit à nul jor  
Ke tant mesprit vers sun seignur.  
Le clerk à cel mot se pausma,  
La dame grant pité en ad;  
Un petit le ad suslevé,  
E il la dame ad regardé,  
Puis recheï com homme mort.  
Pensa la dame: « Jeo ai tort;  
Si cist se lest pur moi morir,  
Que purrai jeo lasse devenir? »  
Par sei jugie la dame e quide,  
Se il meurt, que ele seit homicide.  
Meuz li vaut fere un pecché  
Ke seit encontre sa volenté  
Ke apertement e de gré souffrir  
Un tel homme pur li morir.  
De bon oyl le ad aguardé,  
Teint le vit e descoloré,

È tant le aveit veu bel avant !  
 Adunc se prist pité mult grant.  
 La dame sa chamberere apelle :  
 « Entendez ça , soer bele ,  
 De cest homme ai grant pité ;  
 Si jeo ne faz sa volenté  
 Morra de duel , si com jeo crei ,  
 E si il morist ceo peisereit mei .  
 — Ma dame, à vostre pleisir seit, »  
 Dist la pucele ; mès ele penseit :  
 De la dame aveit envie  
 Com cele que quidout estre amie,  
 E del clerk quidout avoir ami.  
 Le clerk aitant ses oïls overi,  
 Vit la dame ke ele fud pensive,  
 En sun corage pense e estrive ;  
 Un mot li dist en suspirant :  
 « Ma dame, à Deu vus cumand.  
 Kant vus ne pensez de ma saunté  
 Del tut sui mort e afolé. »  
 Dunc dist la dame : « Lessez ester  
 Si vus voleie m'amur granter,  
 Ne mie pur delit que jeo eie,  
 Mès pur tant ke jeo voudreie  
 Alegger vostre maladie,  
 Kei vus vaudreit aver amie,  
 Quant vus n'avez le poer  
 Ke vus pussez od li juer?  
 Mès si jeo tant vus amasse  
 Ke jeo m'amur vus grantasse

Ke vus jussez en mun lit  
E feissez de moi vostre delit,  
Quant quidriez estre de vigur  
Ke faire peussiez le jug d'amur  
E servir une dame à talent? »  
Le clerk se adresça erraument  
Com il ne eüst el cors grevance :  
De tel afere bien se avance,  
E dist ke dedeinz le tierz jor  
Assez serreit de vigour,  
Kar la joie k'il avereit  
Fort e vigorus li fereit.  
La dame li dist k'il attendreit  
Quinze jurs e dunc avereit  
Sa demande sanz desturber ;  
Pensast de beivre e de manger.  
Li clerk, si tost com ceo oy,  
Merveillusement se esjoy  
Tant com il feist de la cité  
De Paris ke li feust doné,  
Mès le lung terme chalanga.  
E la dame le chastia,  
Li dist le liu où il vendreit,  
Le oure e quel abit il avereit.  
La dammoiselle tut escouta  
A ki cest covenant mult peisa,  
Mès de ceo semblant ne fist ;  
En sun quer pensa e dist  
Ke lur covenant contereit  
A son frere kant le verreit.

Traïz sunt li dous amanz  
 Si Deu ne lur seit guaranz,  
 E la dame garde ne prent;  
 Trop se sevrâ folement.  
 Ele ad del clerk pris congié  
 Si l'ad trei fez baisé;  
 Dunc se prisa, ne pas petit,  
 Le clerk; tantost guerpi son lit,  
 Manga et but, devint tut sein;  
 Mult fu joius li chapelein.  
 La dammoisele ne se targa;  
 Al chivaler trestut counta  
 De chef en autre lur afaire,  
 Mès le chivaler nel vout creire;  
 Ele li jurad assez de sermenz :  
 « Fole garce, » dist il, « tu menz;  
 Unkes ma femme nel pensa,  
 Pur nient le dites, nel creirai ja.  
 Mau gré vus sai de la novele.  
 La dame est tant e bone e bele  
 Ke ele ne freit ceo pur nule rien.  
 Vous estes fole, jeo le vei bien;  
 Il semble que vous eiez la rage.  
 — Jeo vus durrai ma teste en gage, »  
 Respondi tantost la meschine,  
 « Si jeo vus ment de lur covine;  
 E si vus meimes le volez,  
 Deinz bref terme le troverez.  
 Le liu, le terme oi deviser  
 Kant il voleient asembler.

— Alas! » le chivaler ad dit,  
« Dunc me prise ma femme petit ;  
E jeo l'ai tant tut jors amé !  
Si vus me aiez le veir counté,  
Jeo vus ferai si grant honur  
Ke unc frere à suer ne fist greinur.  
Jeo serrai meimes lur espie ;  
Mar penserent la folie  
Si jeo les peus entreprendre.  
Or n'i ad for de l'attendre. »

La dame de ceo mot ne saveit.  
Kant le terme venuz esteit,  
Le chivaler ad congié pris,  
Dist qu'il irreit fors de païs :  
A un torneement irreit,  
De sun revenir nient ne saveit.  
La dame quidout qu'il deist veir,  
Mès failli aveit de sun espeir,  
Kar le seignur tut el pensa.  
Près de la vile i demora  
Deskes à vespre ; dunc se atornout  
En tele robe com le clerk out ;  
Hasta sei al plus tost qu'il pout ;  
Mès la dame de ceo ne sout.  
Par une privée posterne entra,  
Desuth un perer se reposa  
Où le clerk venir deveit  
Si com la soer li dit avoit.  
Este vus la dame est issue :  
Cele part est tost venue,

Le clerk quidout aver trové.  
Cil se tint tut coi e celé,  
Bessa le vis e le mentun.  
La dame se dota de traïson,  
En son afaire aveit poür,  
Reguerda, conust son seignur,  
Pensa que ele fust traïe,  
Mès pur tant ne s'amaya mie;  
Suëf le prist par la main,  
Li demanda si il fust tut sein.  
Cil respondi tut coïement  
De maladie ne senti nient.  
La dame tantost l'ad mené,  
En une chambre l'ad enfermé,  
Ke forte fud e loinz de gent;  
Puis si li dist corteisement  
La conveniht qu'il attendist  
Desques de meimes après li venist,  
E dist qu'ele avoit herbergé  
Dous chivalers e lour mainé;  
En la sale voleit aler  
Pur ses hostes reheiter,  
Si leur freit appariler liz,  
E quant il fussent endormi,  
A li privéement vendreit,  
E il de li son talent fereit.  
La dame tost arere ala,  
Vint al gardin, le clerk trova;  
Ou li le mena en grant delit,  
Si le fist cocher en son lit;

Après lez li se coucha.  
Le clerk la dame acola,  
Beisa e fist tot son talant.  
Trop fu la dame longement,  
Ceo fud avis al chivaler;  
Enué fud del reposer.  
Kant le clerk aveit tant fet,  
Servi la dame sis fez ou seet,  
Tant fu las ne pout avant.  
La dame li dist en riant :  
« Ore en pernez tant com voudret,  
Kar jamès plus n'i avendret. »  
Que volez vus? il ne pout plus.  
Ele li dist : « Or levez sus,  
Alez tost hors de cest païs,  
Kar, si le sussent mes amis,  
Tost serriez vus tut afolé,  
De male gleive tut detrenché. »  
La dame .xx. mars li dona ;  
Li clerk donc s'en ala,  
L'endemain sun congié prist :  
A l'escole irreit, ce dist.  
Le comand la dame tint ;  
Unc puis en le païs ne vint.  
La dame dunc en sa sale entra,  
Ses serjanz trestuz appella :  
« Or tost as armes com bons vassals !  
Un clerjastre, un menestrauz  
En ma chambre est abatu.  
Gardez k'il seit tant batu



Ke bien seie de li vengié,  
 Fole me quidout aver trové.  
 Fust or mon seignur à l'oustel,  
 Nus li feïssom trestut el!  
 Unc mès ne m'avint en ma vie  
 Ke hom me feiht la vileinie.  
 Si il ne seit cher comparé,  
 A tuz jurs serrai vergundé. »  
 A tant se levent un e un ;  
 Un bon bastun prent chascun,  
 Od la dame vunt tut dreit  
 Là où le chivaler l'atendeit ;  
 Le us overi, e puis cria :  
 « Ore à li! ore i parra  
 Si vus amez vostre seignur.  
 Dunc me vengez de ceo lechur!  
 Fetes ke mès ne eit corage  
 Fere à gentil femme hontage. »  
 Ore est li seignur mal arivé,  
 Kar batuz est de sa maisnée ;  
 Li un fiert al chef, li autre al cool ;  
 Ore se tint il bien pur fol.  
 Blescié se sent, en haut escrie :  
 « Merci, pur Deu, ma duce amie!  
 Si me ociez, vus ferez mal :  
 Jeo sui vostre sengnur leal ;  
 Par mal conseil ai meserret. »  
 La dame se feint mult corucée,  
 Respondi, com par grant irrur,  
 Ke ceo ne fud pas sun seignur,

Mès fud le clerjastre de la vile  
Ke deceivre la quidout par gile :  
« Mei quidout honir e mon baron. »  
Il osta dunc sun chaperun,  
E la dame le reconuht.  
Tantost à ses pez coruht :  
« Sire, » dist ele, « pur Deu, merci!  
Ki vus quidout ore aver ici?  
Forfete me sui durement.  
— Par foi, » dist il, « nun estes nient,  
Mais durement grant gré vus sai;  
A tuz jors meuz vus amerai ;  
Vous avez fait com bone dame,  
E cele ke vus miht en blame  
De moi ne ert jamès amie. »

Sa soer tantost ad enchacie,  
Ama sa femme, la tint plus chere,  
Kant servi li avoit en teù manere,  
E sa femme après cel jor  
Ama e cheri son seignur  
Assez plus k' unke mès ne fiht.  
De sun peché penaunce prist,  
Ama Deu sor tote rien,  
Unkes puis ne mespriht de rien ;  
Lung tens vesqui en vie bone,  
Del païs dame e matrone,  
E, kant moruth la bone dame,  
A Deu rendi sus sa alme.

---

## DU PRESTRE ET DE LA DAME

Bibl. nat., Man. fr., n<sup>o</sup> 19, 152 (anc. S.-Germain 1830),  
 f<sup>o</sup> 65 r<sup>o</sup>, 1<sup>re</sup> col., à 65 v<sup>o</sup>, 2<sup>e</sup> col.

**L**CIL, qui les mençonges trueve,  
 A fait ceste trestote nueve,  
 Quar il avint, à un mardi,  
 Que uns Prestres, devers Lardi,  
 S'aloit à Estanpes deduire ;  
 Mais ses deduiz li dut bien nuire  
 Ainsi com vos m'orroiz ja dire.  
 Mais conter vos vueil tot à tire  
 Comment une cointe borgoise,  
 Qui estoit mignote et cortoise,  
 Li ot mandé, n'est mie guile,  
 Que ses sires à une vile  
 Devoit cel jor au marchié estre :  
 Bien li ot tot conté son estre.  
 Que vos iroie plus contant ?  
 Li Prestres si exploita tant,  
 Et tant de la Dame s'apprime  
 Qu'il fu à l'ostel devant prime,  
 Ou fu receü sanz dangier.  
 La baiesse atorne à mengier

Char cuite en pot, pastez au poivre,  
Et bon vin cler et sain à boivre,  
Et li bains estoit ja chauffe,  
Quant uns deables, uns mauffez,  
Le seignor la Dame amena,  
Quant au marchié ot esté ja.  
Le cheval qui soef le porte,  
Il s'en vint droit devant la porte;  
Si la trouva molt bien fermée,  
Que la barre ert tote coulée.  
Quand il parla, si dit : « Ovrez  
Errant et point n'i demorez ;  
Por quoi m'avez la porte close ? »  
Et la borgoise molt en poise,  
Qui li covient la porte ovrir ;  
Mais cele fist avant covrir  
Les pastez soz une touaille,  
Et puis après se retravaille  
De repondre le chanteor,  
Qui de soi avoit grant paor.  
Au Provoire loe et conseille  
Qu'il entrast en une corbeille,  
Qui ert mise dedenz la porte.  
Et cil, qui ne se desconforte,  
Cel conseil ne refusa mie,  
Ainz i entra, sanz nule aïe,  
Que geter se velt de la frape ;  
Mais il laissa aval sa chape.  
Plus ne repostent ne ne firent,  
Tot maintenant la porte ovrirent

Au borgois qui tendoit la muse.  
 Cil entra enz et partot muse ,  
 Tant qu'il a la cuve veüe  
 Où la Dame estoit tote nue ;  
 Ainz nul barat n'i estendi.  
 Tantost du cheval descendi,  
 Si l'a fait molt tost establer :  
 Et cil, qui n'a soing de fabler,  
 Qui repoz ert en la corbeille,  
 Icil ne dort ne ne someille,  
 Mais si fort de paor trestranble,  
 Que la corbeille et lui ensanble  
 Encontre terre aval chaïrent ;  
 Cil de l'ostel pas ne le virent.  
 Quant il vit qu'il estoit cheüz  
 Et qu'il n'estoit mie veüz,  
 Si s'en vient enmi la meson ;  
 Hardiement dist sa raison,  
 Ne parla pas comme noienz :  
 « Diex, » fait li Prestres, « soit ceanz ;  
 Ge vos raport vostre corbeille. »  
 Au borgois molt a grant merveille  
 Quant il vit ainsi le Provoire,  
 Et la Dame li fait acroire  
 Que ele le li avoit prestée.  
 Bien est la dame asseürée :  
 « Certes que ge en ai bon gaige.  
 — Dame, vos feïstes outraige, »  
 Fait li borgois, « quant en preïstes  
 Son gaige, ne ne retenistes. »

Or est li Prestres fors de foire :  
« Dame, » fait il, « ma chape noire,  
Se vos plaist, quar me faites rendre,  
Ge n'ai mestier de plus atendre,  
Et ma toaille et mes pastez.  
— Sire Prestres, trop vos hastez,  
Mais mengiez avuec mon seignor ;  
Si li faites itant d'ennor. »  
Et li Prestres dit : « Je l'otroie, »  
Qui du remanoir ot grant joie :  
Il est remés sanz grant dangier.  
Lors vont laver et puis mengier.  
La table sist sor deus coussins ;  
Desor la table ot deus broissins  
Où il avoit cierges d'argent ;  
Molt estoient bel et gent.  
Lors despiecent pastez et froissent ;  
La Dame et li Prestres s'engoissent  
De verser vin à grant foison :  
Tant qu'au seignor de la maison  
Ont tant doné de vin à boivre  
Et mengier des pastez au poivre  
Que il fu maintenant toz yvres.  
Si ot vaillant plus de mil livres  
En son chatel que au matin.  
Lors commence à paller latin  
Et postroillaz et alemant,  
Et puis tyois et puis flemmanc,  
Et se ventoit de sa largesce,  
Et d'une trop fiere proesce

Que il soloit faire en s'anfance ;  
 Li vins l'avoit fet roi de France.  
 Lors dist li Prestres, ce me sanble,  
 Que trois genz leveroit ensamble ;  
 Mais li borgois li contredist,  
 Et dit : « Merveilles avez dit ;  
 Ice ne porroit pas voir estre ;  
 Merveille avez dit, sire Prestre. »  
 Fait li Prestres : « Et g'i metroie.  
 — Et qui metroiz ? » fait il. « Une oie, »  
 Fait li Prestres, « se vos volez.  
 — Ce est gas, quant ainsinc pallez, »  
 Fait li borgois, qui le devée.  
 La parole au Provoire agrée  
 Et molt li plaist et atalente.  
 Lors vient au borgois ; si l'adente  
 Tot estendu encontre terre,  
 Et puis va la baiasse querre ;  
 S'il l'a mise sor son seignor ;  
 A la Dame fist tant d'onor  
 Que sor lui lieve la chemise ;  
 Après si l'a enverse mise ;  
 Entre les cuisses si li entre ;  
 Par le pertuis li entre el ventre ;  
 Là a mis son fuiron privé :  
 Molt seroit malvais au civé  
 Li connins que li fuirons chace.  
 Molt est fox qui tel connin trace ;  
 Mielz li venroit trover deus lievres,  
 Quar cil connins est si enrievres

Qu'il ne puet faire bele chiere  
 S'il n'a fuiron en sa tesniere.  
 De ci au borjois vos rameine,  
 De lui relever molt se paine,  
 Que, quant li Prestres boute et saiche,  
 Li borgois dit qu'il les esquasche  
 Et que desor lui a deus rosches,  
 Et li Prestres sone deus cloches,  
 Qui avoit faite sa besoigne.  
 Au borgois a dit sanz aloigne :  
 « Levez sus, que ge ne porroie  
 Ces trois lever por riens que j'oie :  
 Por quant s'en ai tel paine eüe  
 Que tote la coille m'en sue  
 Et de l'angoisse et de l'efforz. »  
 Dist la Dame : « N'estes si forz  
 Que ausi forz ou plus ne soit ;  
 Or paieez l'oie, quar c'est droit.  
 — Dame, » fait il, « par bone estraine,  
 Soffrez vos jusqu'à diemaine,  
 Vos l'aurez grasse par ma foi. »  
 Dit le borgois : « Et ge l'otroi,  
 Si l'achatez au marchié :  
 Bien ai eüe le col charchié.  
 Alez à Dieu beneïçon ! »  
 Atant s'en vait en sa maison,  
 Que saigement a exploitié ;  
 C'est de tel vente tel marchié.  
 Par cest flabel poez savoir  
 Molt sont femes de grant savoir :



Tex i a et de grant voisdie ;  
Molt set feme de renardie,  
Quant en tel maniere servi  
Son bon seignor par son ami.

*Explicit du Prestre et de la Dame*



## LE ROI D'ANGLETERRE

ET LE JONGLEUR D'ELY.

British Museum, Man. Harleien 2253,  
fol. 107 v<sup>o</sup>.

**L**E Jouglour ne fuit losengier,  
 Einz fin, senez, e dreioturier;  
 Le Roy duement endoctrina  
 E come prudhome le chastia.  
 Delez le trosne, dessoubs le deis,  
 As fortz chastels, es riches paleis,  
 Truffeur se trovent e pautonier,  
 Qar mestier ert de lur mestier;  
 Devaunt nostre sire en pleniere cour  
 Sunt meint jogleur e meint lechour;  
 Molt bien sevent de tricherie,  
 D'enchautementz e genglerie,  
 E font parroistre par lur grymoire  
 Voir come mençonge, mençonge come voire.  
 Prions la douce benoicte Marie  
 Qe des Engleis ele eie merci,  
 Prions que ele vueille semoigner  
 Cil tregetours à sermoner  
 E à nostre sire donner conseil  
 Tiel come le loiax menestrel.

Seygnours, escotez un petit,  
 Si orrez un très bon desduit  
 De un menestrel que passa la terre  
 Pur merveille e aventure quere.  
 Si vint de sà Loundres, en un pree  
 Encountra le Roy e sa meisnée ;  
 Entour son col porta sun tabour  
 Depeynt de or e riche atour.  
 Le roi demaund par amour :  
 « Ou qy este vus, sire Joglour ? »  
 E il respount sauntz pour :  
 « Sire, je su ou mon seignour.  
 — Quy est toun seignour ? » fet le Roy.  
 « Le baroun ma dame, par ma foy.  
 — Quy est ta dame par amour ?  
 — Sire, la femme mon seignour.  
 — Coment estes vus apellee ?  
 — Sire, come cely qe m'ad levee.  
 — Cesti-qe-te leva quel noun aveit ?  
 — Itel come je, sire, tot dreit.  
 — Où vas-tu ? — Je vois de là.  
 — Dont vien tu ? — Je vienk de sà.  
 — Dont estes vus ? ditez saunz gyle.  
 — Sire, je su de nostre vile.  
 — Où est vostre vile, daunz Jogler ?  
 — Sire, entour le moster.  
 — Où est le moster, bel amy ?  
 — Sire, en la vile de Ely.  
 — Où est Ely qy siet ?  
 — Sire, sur l'ewe estiet.

— Quei est le eve apelé, par amours ?  
— L'em nel'apele pas, eynz vint tous jours  
Volonters par son eyndegré,  
Que ja n'estovera estre apelée.  
— Tot ce savoi je bien avaunt.  
— Don qe demandez com enfant ?  
A quei fere me demaundez  
Chose que vus meismes bien savez ?  
— Si m'aïd Dieus, » fet le Roy,  
« Uncore plus vus demaundroy :  
Vendras tu ton roncyn à moy ?  
— Sire, plus volenters que ne le dorroy.  
— Pur combien le vendras tu ?  
— Pur taunt com il serra vendu.  
— E pur combien le vendras ?  
— Pur taunt come tu me dorras.  
— E pur combien le averoi ?  
— Pur taunt comme je recevroy.  
— Est il jevene ? — Oïl, assez ;  
Yl n'avoit unqe la barbe reez.  
— Vet il bien, par amours ?  
— Oïl, pis de nuit qe de jours.  
— Mange il bien, ce savez dire ?  
— Oïl, certes, bel douz sire ;  
Yl mangereit plus un jour d'aveyne  
Que vus ne frez pas tote la symeyne.  
— Beit il bien, si Dieu vus gard ?  
— Oïl, sire, par seint Leonard ;  
De ewe à une foiz plus bevera  
Que vus ne frez taunt come la symeyne durra.

— Court il bien e isnelement?  
 — Ce demaundez tot pur nient :  
 Je ne sai taunt poindre en la rywe  
 Que la teste n'est devaunt la cowe.  
 — Amy, ne siet il point trere?  
 — Je ne vus menterei, a quei feyre?  
 D'ark ne d'arblastre ne siet il rien;  
 Je ne le vi unqe trere puis qu'il fust mien.  
 — Passe il bien le pas?  
 — Oïl, ce n'est mie gas;  
 Vus ne troverez en nulle route  
 Buef ne vache que il doute.  
 — Emble il bien, come vus est avis?  
 — Yl ne fust unqe de larcyn pris;  
 Tant com ou moi ad esté  
 Ne fut mès de larcyn prové.  
 — Amis, si Dieu vus espleit,  
 Je demaund si il porte dreit. »  
 Feit le Jogler : « Si Deu me eyt,  
 Qy en son lit coché serreit  
 Plus suef avereit repos  
 Que si yl fust mounté soun dors.  
 — Ces paroles, » dit le Roy, « sunt neynz;  
 Or me dirrez si il est seinz.  
 — Seintz n'est il mie, ce sachez bien;  
 Car si il fust seintz ne fust pas mien,  
 Les noirs moynes le m'eussent toleyt  
 Pur mettre en fertre, come s'en serreit,  
 Auxi come autres seintz cors sunt,  
 Par tot le universe mount

Pur pardoun receyvre e penance fere  
A tote gent de la terre.

— Sainte Marie ! » fet le Roy,

« Comment parles tu à moy ?

Je dis sauntz de gales e sorenz

E d'autres mals e tormentz. »

Fet le Jogler al Roy :

« Yl ne se pleynt unque à moy

De maladie qu'il out en sey,

Ne à autre myr, par ma fey.

— Bels amis, ad il bons piés ?

— Je ne mangay unque, ce sachez, »

Ensi le Joglour respount ;

« Pur ce ne say je si bons sunt.

— Que vus est, daun rybaut ?

Sunt ils durs, si Dieu vus saut ?

— Durs sunt il verroiement,

Come je quide à mon escient ;

Yl userait plus fers un meis

Que je ne feisse mettre en treis.

— Est il hardy e fort ?

— Oil, il ne doute point la mort ;

S'il fust en une grange soulement,

Yl ne doterait verreiement,

Ne ja n'averait il poour

Ne de nuit ne de jour.

— Ditez moi s'il ad lange bone.

— Entre si e Leons sur Rone

N'ad nulle meilour, come je quyt ;

Car unque mensonge ne dit,

Ne si bien noun de son reysyn  
 Ne dirreit pur cent marcz d'or fyn,  
 Mès qu'il ly voleit apertement fere  
 Mavesté de chescune matere  
 Ou larcyn par le pays,  
 Ou homicide, qe valt pys;  
 Sire Roy, ce sachez,  
 Par ly ne serrez acusez. »  
 Fet le Roi : « Je ne prise pas vos dys.  
 — Ne je les vos, que vaillent pys.  
 Je di bourde pur fere gent ryre,  
 Et je vus en countray, bel douz syre.  
 — Responez à droit, daunz Joglours;  
 De quele terre estez vus ?  
 — Sire, estez vus tywlers ou potters  
 Qe si folement demaundez ?  
 Purquoi demandez de quele tere ?  
 Volez vus de moi potz fere ?  
 — E qe diable avez vus,  
 Que si responez à rebours ?  
 Tiel ribaud ne oy je unqe mès.  
 Diez de quel manere tu es ?  
 — Je vus dirroi, par seint Pere,  
 Volenters de ma manere :  
 Nous sumes compaignons plusours,  
 E de tiele manere sumes nous  
 Que nus mangerons plus volenters  
 Là où nous sumez priez,  
 E plus volenters e plus tost,  
 Qe là où nous payons nostre escot;

E bevoms plus volenters en seaunt  
Que nus ne fasons en esteaunt,  
E, après manger que devant,  
Pleyn hanap gros e grant ;  
E, si vodroms assez aver,  
Mès nus ne avoms cure de travyler,  
E purroms molt bien deporter  
D'aler matyn à mostier ;  
E ce est le nostre us  
De gysyr longement en nos lys  
E à nonne sus lever  
E puis aler à manger ;  
Si n'avoms cure de pleder,  
Car il n'apent à nostre mester ;  
E nus vodroms estre tot dis,  
Si nus pussoms, en gyws e rys ;  
E si vodroms aprompter e prendre,  
E à nostre poer malement rendre ;  
Nus n'avoms cure de aver,  
For que nus eyoms assez à manger ;  
Plus despondroms à ung digner  
Qu'en un mois pourroms gayner ;  
E uncore volum plus,  
Quar orgoil est nostre us,  
E à bele dames acoynter,  
Ce apent à nostre mester.  
Or savez une partie  
Coment amenons nostre vie ;  
Plus ne puis par vileynye  
Counter de nostre rybaudie.



Sire Roi, or me diez  
 Si nostre vie est bone assez. »  
 Le Roy respoygnant ly dit :  
 « Certes, je preise molt petit  
 Vostre vie ou vostre manere,  
 Quar ele ne valt mie une pierre.  
 Pur ce que vus vivez en folie,  
 Daheit qe preyse vo vie!  
 — Sire Roi, » fait le Jogler,  
 « Quei val sen ou saver?  
 Ataunt valt vivre en folye  
 Come en sen ou corteysie.  
 Et tot vus mostroi par ensample  
 Qu'est si large e si aunple  
 E si pleyn de resoun,  
 Que um ne dira si bien noun.  
 Si vus estes simple et sage houn,  
 Vus estes tenuz pour feloun ;  
 Si vus parlez sovent e volenters,  
 Vus estes tenuz un janglers ;  
 Si vus eiez riant semblaunt,  
 Vus estes tenuz pur enfaunt ;  
 Si vus riez en veyn,  
 Vus estes tenuz pur vileyn ;  
 Si vus estes riche chivaler  
 E ne volez point tourneyer,  
 Donqe dirra ascun hounme  
 Vus ne valez pas un purry poume ;  
 Si vus estes hardy e pruytz,  
 E hauntez places de desduytz :

« Cesti cheitif ne siet nul bien ;  
 Taunt despent qu'il n'a rien. »  
 Si vus estes houme puissaunt  
 E serez riche et manaunt,  
 Dount dirra hom meyntenaunt :  
 « De par le deable! où ad il taunt? »  
 S'il est povre e n'ad dount vyvre :  
 « Cest cheitif tot ditz est yvre. »  
 Si il vent sa tere pur ly ayder :  
 « Quel diable ly voderà terre doner?  
 Yl siet despendre e nient gaigner »,  
 Chescun ly velt cheytyf clamer.  
 S'il achate terres par la vile,  
 Si lur estoit autrement dire :  
 « Avey veu de cel mesel  
 Come il ressemble le boterel  
 Que unque de terre ne fust pleyn?  
 Ensi est il de cel vileyn. »  
 Si vus estes jeovene bachiler  
 E n'avez terre à gaygner  
 E en compagnie volez aler  
 E la taverne haunter,  
 Vus troverez meint que dirrat :  
 « Où trovera il ce qu'il ad?  
 Unque ne fist gayne à dreit  
 Ce qu'il mangue et ce qu'il beit. »  
 Si vus alez poi en compagnie  
 E taverne ne hauntez mye :  
 « Cesti est escars, avers et cheytif,  
 C'est damage qu'il est vyf;

Yl ne despendi unque dener,  
 S'il ne fust dolent al departer :  
 De son gayn Dieu li doint pert,  
 Yl n'out unque la bourse overt. »  
 Si vus estes vesti quoyntement,  
 Donqe dirrount la gent :  
 « Avez veu de cel pautener,  
 Com il est orguillous e fier?  
 Ataunt usse je de or real  
 Com il se tient valer fient de cheval!  
 Il n'i averoit si riche houme, par Dé,  
 En Londres la riche cité. »  
 Si vostre cote seit large e lée,  
 Si derra ascun de soun grée :  
 « Ce n'est mie cote de esté. »  
 Donqe dirra le premer :  
 « Assez est bone, lessez ester ;  
 Il ressemble un mavois bover. »  
 Si vostre teste soit despyné  
 . . . . .  
 E soit haut estauncé :  
 « C'est un moygne eschapé. »  
 Si vostre teste seit plané,  
 E vos cheveus crestre lessé,  
 Yl serra maintenant dit :  
 « C'est la manere de ypocrit. »  
 Si vostre coyfe seit blanche e bele :  
 « S'amie est une damoysele,  
 Qe ly vodra plus coyfes trover  
 Qe ly rybaud pust decyrer. »

Si ele est neyre, a desresoun :  
 « Yl est un fevre, par seint Symoun !  
 Veiez come est teint de charboun. »

. . . . .  
 Si vus estes cointement chaucé  
 E avez bons soudlers al pié,  
 Si serra ascun par delee  
 Que vus avera al dey mostree,  
 E à soun compaignoun est torné :  
 « Ce n'est mie tot, pur Dé,  
 De estre si estroit chaucé. »  
 Dirra l'autre : « A noun Dé,  
 C'est pur orgoil e fierté  
 Que li est al cuer entree. »  
 Si vus estes largement chaucé,  
 E avez botes feutré  
 Et de une pane envelopé,  
 Donqe dirra ascun de gree :  
 « Beneit soit le moigne de Dee  
 Qe ces veyle botes par charité  
 Ad à cesti cheytyf doné. »  
 E si vus les femmes amez,  
 E ou eux sovent parlez  
 E lowés ou honorez,  
 Ou sovent revysitez,  
 Ou, si vus mostrez par semblaunt  
 Qe à eux estes bien vuyellaunt,  
 Donqe dirra ascun pautener :  
 « Veiez cesti mavois holer,  
 Come il siet son mester

De son affere bien mostrer » .  
 Si vus ne les volez regarder  
 Ne volenters ou eux parler,  
 Si averount mensounges trovés  
 Que vus estes descoillé !  
 Auxi di je par delà  
 Come l'ensaunple gist par desà ,  
 Si ascune dame bele  
 Ou bien norrie damoysele  
 Par sa nateresse e bounté  
 De nulli seit privée,  
 Ou si ele tant ne quant  
 Fasse à nully bel semblaunt,  
 Ou si ele vueille juer :  
 Cele est femme de mester  
 E de pute manere  
 E à gayner trop legere.  
 Si ele soit auqa hontouse  
 E de juer dangereuse :  
 « Veiez come ele se tient souche !  
 Bure ne destorreit en sa bouche. »  
 Coment qe ele ameyne sa vie,  
 Rybaudz en dirront villeynie.  
 Si volenters alez à mostier  
 E à Dieu volez prier  
 De vos pechiés remissioun  
 E de fere satisfaccioun ,  
 Si dirra ascun qe vus regard :  
 « Ja de vos prieres n'ey je part,  
 Qar vus n'estes qe un papelart ;

Vos prieres serrount oys tart. »  
 E si vus alez par le moster  
 E ne volez point entrer,  
 Donqe dirra vostre veysyn :  
 « Cesti ne vaut plus qe un mastyn ;  
 Si Dieu me doint de son bien,  
 Cesti ne vaut plus que un chien. »  
 Si vus volenters volez juner  
 Pur vos pechiés amender,  
 Dount dirra li maloré :  
 « Oû à deables ad il esté ?  
 Yl ad soun pere ou mere tué,  
 Ou ascun de soun parentee,  
 Ou femme, file ou enfaunt.  
 Pour ce qu'il june taunt » .  
 Si vus sovent ne junez ,  
 Donqe dirrount malorez :  
 « Cesti mavais chien recreant  
 Ne puet juner taunt ne quant ,  
 Le bon vendredy ahorree  
 Prendreit il bien charité  
 Trestot par soun eyndegré  
 Ja de prestre ne querreit congé » .  
 Si je su mesgre : « Bels douz cher,  
 Mort est de faim ; il n'a qe manger » .  
 E, si je su gros e gras,  
 Si me dirra ascun en cas :  
 « Dieu ! come cesti dorreit graunt flaut  
 En une longayne, s'il cheit de haut ! »  
 Si j'ay long nees asque croku ,

Tost dirrout : « C'est un bercu. »  
 Si j'ay court nees tot en desus,  
 Um dirrat : « C'est un camus. »  
 Si j'ay la barbe long pendaunt :  
 « Est cesti chevre ou pelrynaunt? »  
 E si je n'ay barbe : « Par seint Michel!  
 Cesti n'est mie matle, mès femmel. »  
 E si je su long e graunt,  
 Je serroi apelé geaunt;  
 E si petitz sei de estat,  
 Serroi apelé naym et mat.  
 Dieu! come le siecle est maloré,  
 Que nul puet vivre sanz estre blamé!  
 Plus y avereit à counter,  
 E assez plus à demaunder;  
 Mès je ne vueil estudier  
 Si vus ne me volez del vostre doner;  
 Car ensi va de tote rienz  
 E des malz et des bienz;  
 Car nulle rien ne purroi fere  
 Que um ne trovera le countrere. »  
 Donqe dit le Roi : « Verroiemment  
 Vus dites voir, à mien ascient.  
 Quei me saverez vus counsiler?  
 Coment me puis countener  
 Et sauntz blame me garder,  
 Que um me vueille mesparler? »  
 Respound le Joglour al Roy :  
 « Sire, moun counsail vus dirroy :  
 Si vus vostre estat veillez bien garder,

Ne devrez trop encrueler,  
Ne trop estre simple vers ta gent ;  
Mès vus portez meenement ;  
Car vos meymes savez bien  
Qe nul trop valt rien :  
Qy par mesure tote ryen fra  
Ja prudhome ne l'y blamera,  
Par mesure meenement  
Come est escrit apertement,  
E le latim est ensi :  
*Medium tenuere beati.*  
Qy ceste truffle velt entendre,  
Auke de sen purra aprendre ;  
Car um puet oyr sovent  
Un fol parler sagement.  
Sage est qe parle sagement,  
Fols come parle folement. »

*Explicit du Roy et du Jouglour.*





## LA CONTREGENGLE

Bibl. nat., Man. fr. 837 (anc. 7218),  
fol. 214 r<sup>o</sup> à 215 r<sup>o</sup>.

**F**ABLOIÉ as or longuement  
Et moi ledangié durement:  
Si te vient de grant ribaudie;  
Mès qui biau veut oïr, biau die;

Ceste resons bien i afiert,  
L'une bontez l'autre requiert.  
Tu es fols de contralier,  
Quar l'uevre loe bien l'ouvrier.  
Moult me torne or à grant anui  
Quant tu demandes qui je sui.  
Tu me demandes que je sai;  
Mès je voudroie qu'à l'essai  
Fussions ore, entre toi et moi,  
Liquels set plus. Foi que doi toi,  
Tu paroles moult folement.  
Si me fez si .i. argument  
Et .i. sofisme tout boçu.  
Mès, chetis houliers, qui es tu ?  
Nul bien al siecle tu n'entens;  
Or, di quels est tes argumens;

Va aprendre; bien t'est mestiers.  
Tu es et moult baus et moult fiers;  
As tu ci nul de tes parenz?  
Tu te fez prone entre les genz,  
Et si vous veus ci faire entendre  
Que nus ne te porroit aprendre  
Por ce qu'il te facent aïue.  
Tu n'as pas ta borde vendue,  
Qui ainsi bestornes les nons.  
Tu es li sages Salemons,  
Qui tant aprist que en folie  
Torna le sens de sa clergie.  
Tant as vescu que tu radotes,  
Et t'est avis que, por .ii. cotes  
Que tu as environ tes os,  
Que nus ne soit jamès si os  
Que il devant toi parler ost  
Ne plus que devant .i. provost.  
Ce est coustumé de chetif  
Et de truant ribaut faintif  
Que, quand il vient à .i. poi d'aise,  
Dont ne voit rien ne li desplaise.  
De maigre poille par nature  
Plus male d'autre est la morsure.  
Ne deüsses pas avoir cote  
Qui fust entire? mès la hote  
Ce deüst estre tes mestiers,  
Et fien porter en .ii. paniers.  
Mestier n'as entre seule gent  
Qui en els aient escient.

Va seoir o tes vieilles sordes ;  
Celes dois tu pestre des bordes.  
Tu ne dois pas porter viele  
Ne mengier en nete escuele,  
Mès en une auge avoec porciaus.  
Forche, pele, besche, flaiaus  
Dois porter et itel merrien ;  
Dieu te desfende de tout bien,  
Et il te gart de ton salu.  
Poi m'as grevé et poi valu ;  
N'i bée ja que mes mestiers  
Puist empirier de tels bordiers.  
Quar pleust ore Dieu et Saint Leu  
Que samblaisses aussi bien leu  
Que tu resambles .i. asnier.  
Or esgardez quel charruier,  
Comme est bien tailliez à vilain.  
Seignor, or soiez tuit certain  
Qu'il est du plus mauvais lingnage  
Qu'ainc veïssiez en vostre eage ;  
Por ce di que tels pautoniers  
Ne se puet grever .ii. deniers.  
Fui d'eci, quar tu es ribaus ;  
Ne vaus pas certes .ii. chiez d'aus,  
Non pas ribaus, mès ridolenz.  
Male goute aies tu ès denz  
Tu es un ribaus pailletous ;  
Je t'ai veü par maintes cors  
Que tu n'avoies pas vestu  
Vaillant .iii. solz. Mès qui es tu ?

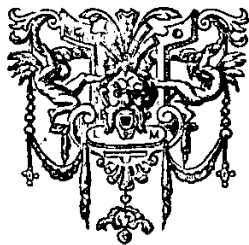
Qui fu ton pere et qui ta mere ?  
Je les conui bien, par Saint Pere :  
Tes peres embla .i. tabar  
Par qoi il fu penduz à Bar,  
Et en meïsmes cele anée  
Fu ta mere à Provins plantée ;  
Je vi une teue seror  
Qui espousa .i. lecheor ;  
Andui furent planté ensamble  
A Miaus le Chastal, ce me samble ;  
Por .i. sorcot qu'ele ot emblé  
Furent ensamble audui planté.  
Encor n'a gueres que je vi  
A Sens, .i. jor de samedi,  
En l'eschiele .ii. granz meschines,  
Qui près estoient tes cousines,  
Qui en faus plet furent trovées ;  
En Yone furent getées.  
Estrais es de pute lingnie  
Je revi ja de ta mesnie  
Lez moi que j'avoie à voisins  
.ii. maus larrons de tes cousins ;  
Andui furent par bougresie  
Ars en milieu de Normendie.  
Por ce me torne à grant despit  
Que .i. tel ribaut me mesdit.  
Ja bons ne seras, par Saint Pere ;  
Li fils doit resambler le pere ;  
Chetiz es et chetiz seras,  
Ne ja nul jor n'amenderas.

Par tant n'auras de goi tu vives.  
Por ce me poise quant t'estrives  
A moi et que tu me deshonte.  
Dont te vient il ? A toi que monte ?  
Chascuns ribaus si devient prone  
Quant il fet tant que il larrone  
.III. deniers ou .v. ou sis,  
Si veut estre ou haut dois assis ;  
Mès tu auras le pelori ;  
Jamès ne t'en verra gueri.  
Si t'aït Diex, où emblas tu  
Cel sorcot que tu as vestu ?  
Or emble tant que tu porras ;  
Por .i. pendre quites seras.  
Trop par esprens à .i. besoing ;  
Tu n'as de l'autrui chose soing,  
Se nel pues tolr ou embler.  
Hé Diex ! com vaillant bacheler !  
Comme est servanz et de grant pais !  
Diva, fol ribaus, quar te tais ;  
Si te va pendre à .i. gibet.  
Tu ne sais rien fors que d'abet,  
De mespains et de fortreture ;  
Mès de ce n'ont preudomme cure.  
Ja n'est il nus hom qui Dieu croie  
Qui en moustier entrer te voie ;  
Tu as toute usée ta pel  
En la taverne et au bordel.  
Tu trueves ainz c'on ait perdu.  
Or te voi je tout esperdu ;

Or soit ore tout en respit  
Si recordé ce que j'ai dit.  
Mès tu ne sez nule rien dire ;  
Tu ne fez rien fors d'autrui lire.  
Tu vas autrui mort conquerant,  
Dont tu aquiers maint mal voillant.  
Quanque tu as ici jenglé  
As tu d'autre leu descenglé ;  
Je suis près de ce à prover  
Que tu m'as ci oï conter.  
Je n'i vueil metre plus d'alonge ;  
Aconsiurre vueil ta mençonge,  
Mès les oevres dont tu te prises  
N'as tu pas encor bien aprises.  
En toi n'a se les bordes non,  
Ne n'es tu pas de grant renon  
Si comme autre menestrel sont  
Qui aus granz cors les robes ont.  
Mès toi, por quoi les donnoit l'en ?  
En toi n'a proece ne sen,  
Dont l'en te doinst .i. oef pelé.  
Musart or t'ai bien apelé ;  
Tu ne sez ne bien ne honor.  
Onques mès, par le Sauveor,  
Ne vi si fol ni si musart.  
Va, si te pent à une hart ;  
Feus t'arde l'eschine et les flans ;  
Va toi repandre souz ces bans  
Con povre chose et nice et fole ;  
Et fols est qui a toi parole ;

Mès Fortune t'a or bien fet  
Qui t'a enressié et refet.  
N'ai cure d'à toi estriver,  
Quar bien tost me porroie irer  
De corouz et de mautalent.  
Mès se ce n'estoit pas la gent  
Et por mes amis ahonter,  
Je te feroie mesconter  
De ces degrez une partie.  
Or t'en va, si ne revien mie  
En leu où me saches ne voies,  
Que tu tendroies males voies.

*Explicit la Contrengle.*



## [DES ESTATS DU SIECLE]

Bibl. de Genève, Man. fr., 179 bis,  
fol. 37 et 38.

**N**ous lisons une istoire, ou fable,  
 D'un qu'avoit .i. fil non estable,  
 Qu'au comancement de sa vie  
 Regarda l'estat de Clergie,  
 Et vit qu'il est trop precieux,  
 Très aisiés, très delicieux.  
 Les Clers ont les prelations,  
 Les rantes, les possessions,  
 Les grans palaffrois, les chevaux,  
 Les vins vieux et les vins nouveaux,  
 Devant tous autres la parole.  
 Si se prist aler à l'escole,  
 Et cuyda bon Clerc devenir  
 Et cel grant estat maintenir.  
 Quant vint après .iiii. ans ou quatre,  
 Il regarda les enfans battre,  
 Et la poine qu'il convient traire,  
 Quant uns homs se veut por Clerc faire,  
 Matin lever et tart cuchier,  
 De jour panser, de nuyt songier,



Et les autres affliccions  
Qui sont nès ès prelations ;  
L'estat de Clergie desprise,  
Et dist que mieux vaut Marchandise.  
Marchans gagnyent ardiement,  
Merchans vivent aisiement,  
Marchans puent prouffit aquerre  
Et en la mer et en la terre.

Lors fist ses nefz appareillier,  
Outre mer s'en vait por gagnier,  
Mais, quant fust en la mer profonde,  
Regarda le peril de l'onde,  
Et se santist le cuer amer  
Par l'esmeuvement de la mer.  
Tantoust arriere s'en retourne ;  
A cultiver terre s'atourne.

Cilz, qui avoit le cuer volage,  
Commencza louer cultivage,  
Quar l'en puet gagnier en cultil  
Sans grant travail et sans peril,  
Sans aler loing de sa maison.  
Mais après vint une saison,  
Quant il cuida grant gaing aquerre,  
Sa semence pourrist en terre  
Et ne gita herbe ne grain.  
Si se sentist por fol vilain,  
Et jura par sa main senestre  
Que Chevalier lui convient estre,  
Quar Chevaliers ont les honneurs  
Et les estas de grans seigneurs.

Sans main mettre, l'en leur aporte  
Tout ce qui leur faut à leur porte.  
L'en les sert à grant diligence,  
A honneur et à reverence;  
Chacun doubte les Chevaliers.  
Quant eulx moynent leurs escuiers,  
Leurs hommes avoec leur pennallye;  
N'est rien ou monde qui leur fallye.  
Qu'à Chevalier fait vilenie,  
Il n'est pas seür de sa vie.

Tantoust Chevalier se fist faire.  
Mais après luy vint .i. contraire,  
Que luy convient aler en guerre  
Por son païx et por sa terre,  
Et s'arma, selon la coustume,  
Des armes qui ne sont pas plume,  
Et il mist l'eaume en sa teste;  
Ne le tient pas n'à jeu n'à feste.  
Après, quant vist la chivauchie  
Des enemis qu'ont aprouchie,  
Et qui se moustroint en appart,  
Lors vouldist bien estre autre part  
Et pensa, s'il n'estoit delivres,  
Qui luy dondroit .x<sup>m</sup>. livres,  
Quar tel estat plus ne tiendrait  
Pour le peril qu'il y veoit.

Si se trouva estre Avocas,  
Et vist, entre tous les estas,  
C'est celli par qui mieux luy samble  
Que l'en met plus d'argent ensamble.

Avocas gagnyent sans grant poine.  
Quant .i. homs sa cause demoine  
Par Avocat, qui tout jour tire,  
Il se puet bien tenir de rire,  
Quar, s'il a point d'argent en borse,  
Li Avocas en fera trousse.  
Tantoust prist l'abit d'Avocat;  
De Chevalier laissa l'estat.  
Quant vint après, en .i. fort plait,  
Ses aversaires avant trait  
Tant de coustumes, tant de droès,  
Tant de canons et tant de loès,  
Et tant de desmandes luy baillye  
Que il ne scet quel par qu'il alye.  
Si propousa en son courage  
Qu'il se mettroit en Mariage.

Quant .i. homs a sa preudé feme,  
Sage, sutil, de bonne fame,  
Elle gouverne la maison  
Et tout commande par raison.  
Moult d'aise fait à son mary;  
S'elle luy voit le cuer mary;  
Trés doucement le reconforte;  
Assés d'autre prouffit luy porte.  
Pour ce tantoust se maria  
Pour le grant aise qu'il y a.  
Après, quant son estat cognoit,  
Ne trueve pas ce qu'il cuydoit;  
Si tient en despit Mariage,  
Et se mist en .i. reclusage,

Et propousa toute sa vie  
Estudier Astronomie,  
Et savoir du ciel la nature;  
Quar de la terre n'a plus cure.





## NOTES ET VARIANTES

### DU PREMIER VOLUME

---

*Les mots marqués de l'astérisque sont des corrections  
faites aux manuscrits.*

---

#### I. — DES .II. BORDEORS RIBAUZ, p. 1.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 69 v<sup>o</sup> à 70 r<sup>o</sup>.

B. — " " " 837, fol. 213 v<sup>o</sup> à 214 r<sup>o</sup>.

Le ms. 354 de Berne contient ce fabliau sous le titre de : « Li esbaubismanz lecheor ».

Publié d'abord par B. de Roquefort, *De l'état de la Poésie françoise*, 1815, p. 290-305, d'après le ms. A. — Publié ensuite comme inédit par A. C. M. Robert, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, *Fabliaux inédits*, 1834, p. 16-26, et par Achille Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, 2<sup>e</sup> éd., 1875, III, 2-14, d'après le ms. A; donné en extrait par Legrand d'Aussy, éd. Renouard, II, 369-392.

Le ms. B porte comme titre : « La gengle au ribaut ».

Vers 8 — Com tu es. B, *Vez comme es*.

9 — \* gaagnaige. A, *gaaigne*.

11 — bones. B, *beles*.

14 — cuit. B, *croi*.

19 — Tu. B, *Qui*.

22 — un cureur. A, *une uevre*. B, *une oevre*. C'est évidemment le sens d'*œuvre* qu'il faut adopter comme leçon.

24 — d'amone, leçon de Robert. A, *d'aucone*. B, *d'aucune*, qui est la bonne leçon.

27 — Lechieres. B, *Et lechier*.

29 — Cils homs, com. B, *Com cils homs*.

30 — robe. B, *cote*.

31 — N'a u. B, *N'aura*.

32 — Or esgardez. B, *Veez or en*.

35 — quant tel. A, *quant que*. B, *quanques*.

39 — bone œuvre. B, *oevre bons*.

40 — \*Tu sanbles un. A, *Tu sanble un*. B, *Ainz es uns ors*. — bouvieis. A, B, *bouviens*.

42 — un meneur. B, *meneres*.

43 — Miels. B, *Molt miels*. — faces. B, *fez*.

46 — Diex t'aïst. B, *t'aïst Diex*. — s'onques tu as, lisez *s'onques tuas*. B, *se tu tuas*.

50 — Pour Dé. B, *Pour ce*.

53 — repondre. B, *respondre*.

54 — on. B, *l'en*.

58 — conter. B, *chanter*.

63 — et, lisez *ou*.

65 — B, *Chanter el monde n'i a tel*.

66 — On remarquera que, dans l'énumération des chansons de geste, la plaisanterie consiste à emprunter à deux chansons différentes les éléments de deux nouveaux titres combinés deux à deux. Ici « Guillaume au tinel » est une allusion à « Guillaume au cort nez ».

68 — « Renoart au cort nés », allusion à « Renoart au tinel ».

69 — com. B, *quant*.

70 — d'Aie. B, *d'Aien*. — « Aïe de Nanteuil », allusion au roman d'« Aïe d'Avignon ».

72 — Garins. A, B, *Garnier*, qui est la bonne leçon. — « Garnier d'Avignon », allusion à « Garnier de Nanteuil ».

74 — « Guyon d'Aleschans », allusion à « Guy de Bourgogne ».

75-76 — Manquent dans B. — « Vivien de Bourgogne », allusion à un roman perdu portant le titre de « Vivien d'Aleschans », qui a dû précéder la « Chevalerie Vivien » et « Aliscans », rattaché plus tard à la Geste de Guillaume au court nez.

76 — « Bernart de Saisoigne », allusion à « Bernard de Brabant », personnage de la maison de Monglane, héros d'une chanson perdue. Cf. G. Paris. *Hist. poét. de Charlemagne*, p. 79.

77 — Guiteclin. B, *Guidequin*. — « Guiteclin de Brebant », allusion à « Guiteclin de Saisoigne », c'est-à-dire à la « Chanson des Saxons ».

78 — « Ogier de Montauban », allusion à la chanson d'« Ogier le Danois ».

79-98 — Manquent dans B.

80 — « Renaut le Danois », allusion à « Renaud de Montauban ».

85-86 — « Gauvain et Kex », personnages des romans de la Table ronde, qui se prennent ici mutuellement leur épithète ordinaire.

87 — « Perceval de Blois », allusion à « Perceval le Galois ».

88 — « Pertenable le Galois », allusion à « Partenopeus de Blois ».

95 — Allusion au roman de « Flore et Blanchefleur ».

98 — « Tibaut de Viane », allusion à « Thibaut d'Aspremont », chanson de geste perdue aujourd'hui et que ce passage nous révèle.

99 — « Girart d'Aspremont », allusion à « Girart de Viane ».

100 — n'est. B, *n'a*.

102 — Grant despit ai com. B, *Si ai desdaing quant*.

107 — recouvriers. A, B, *recouvrier*.

110 — Se de ma main voloie ovrer. B, *Se je m'en voloie à ovrer*.

112 — Entre le vers 112 et le vers 113, le ms. B donne les 16 vers suivants, qui répètent avec des différences les vers 79-98 du ms. A :

Mès de chanter n'ai ore cure.  
 Si sai de romanz d'aventure  
 Qui sont à oïr delitable ;  
 Je sai de la roonde table,  
 De G. (Gauvin) sai, le mal parlier,  
 Et de Keu, le bon chevalier ;  
 Si sai de Percheval del bois,  
 Et de sire Yvain le Galois  
 Sai je plus de .lx. lesses.  
 Et tu, chetis, morir te lesses  
 De mauvestié et de perece.  
 En tout le monde n'a proece  
 De quoi tu te puisses vanter,  
 Mès je sai aussi bien chanter  
 Et en romanz et en latin  
 Ausi au soir comme au matin.

113 — à. B, *en*.

115 — D'ues friz. B, *Desus*.

126 — B, *En ceste monde n'a nule riens*.

133 — nel lairai que ne vos. B, *ne lairai que ne te*

134 — une. B, *tel*.

135 — grantz, lisez *granz*.



136 — fax, lisez fox. — B, *Et tu, que fez, di, folz noiens.* — Le ms. B ajoute après ce vers :

Bien pert que tu es fols nais ;  
Que quiers tu donc en cest país ?

137 — Tu ne sai pas, lisez *Tu ne sez pas.* B, *Quant tu ne sez.*

138 — force. A, B, *toz les.*

140 — Trenchefonde, lisez *Tranche-fonde.*

141-142 — Ces deux vers sont intervertis dans B. — On lit dans A : *Gros-groig, poig.*

142 — B, *Qui assomme le buef del poing.*

143-144 — Ces deux vers sont intervertis dans B. — *Trenche-fer.* A, *Tranche-fer.* — B, *Et Runge-fer et Trenche-foie.*

144 — qu'il, lisez *que il.*

145 — B, *Et Mache-buignet et Guinant.*

150 — pour, lisez *par.*

151 — ici. B, *ceens.*

152 — B, *Certes l'en te devoit tant battre.*

156 — por, lisez *par.* — \* bouton. A, *vouton.* B, *voton*, qui n'a pas de sens.

158 — vuideor. B, *humeur.* — brouet, lisez *broet.*

159 — humerre. B, *vuideor.*

160 — poi se tient. B, *petitet.*

161 — pas, lisez *por.*

165 — sur, lisez *sor.* — main, lisez *mein.* — B, *Qui sur chetif homme met main.*

167 — somes. B, *savons.*

171 — Fu de ci. B, *Or t'en va.*

173 — grosse. B, *grant.*

175 — par, lisez *por.*

176 — Nos. B, *Quar.*

177 — A partir de ce vers, la version du ms. B est

toute différente de celle du ms. A, et a été publiée dans le second volume de cette édition (p. 257-263) sous le titre de « La Contregengle ». Nous n'avons donc plus à nous occuper ici que des corrections à faire au ms. A.

- 186 — beaux, lisez *beax*.  
 187 — \* haute; ms., *hautes*.  
 190 — \* mal parliers; ms., *menteors*.  
 191 — cointereax, lisez *cointerax*; — \* menteors; ms., *mal parliers*.  
 197 — cueur, lisez *cuer*.  
 198 — sés, lisez *sez*.  
 200 — Sés, lisez *Sez*.  
 205 — jongleres, lisez *jugleres*.  
 215 — arrumaire, lisez *artumaire*.  
 218 — vueil, lisez *vueill*.  
 221 — prudhomes, lisez *preudhomes*.  
 223 — Tous les noms que nous voyons donner dans ce fabliau à des seigneurs ou à des sergents avaient peut-être pour les auditeurs du temps une application personnelle.  
 226 — Tosjors, lisez *Tozjors*.  
 234 — connois, lisez *conois*.  
 236 — vaincu, lisez *veincu*.  
 238 — tosjors, lisez *tozjorz*.  
 242 et 252 — coup, lisez *cop*.  
 246 — conois dusqu'à, lisez *connois jusqu'à*.  
 248 — connoi, lisez *connois*.  
 253 — Arrache, lisez *Errache*.  
 261-262 — Ces deux vers sont intervertis à tort.  
 — Quauquelin, lisez *Gauquelin*.  
 263 — Funde, lisez *Fonde*.  
 264 — tos les bons sirjans, lisez *toz les bons serjans*.  
 267 — tan, lisez *tant*.  
 269 — sont plus, lisez *plus sont*.

272 — Hotte, lisez *Hote*.

273 — Torne-Enfine, lisez *Torne-en-fuic*.

284 — \* beax; ms., *beau*.

289-298 — Tous les fabliaux dont 'parle ici notre trouvère sont connus; celui de « Dame Erme », qu'on ne connaît pas sous ce nom, n'est autre que « le Villain de Bailleul ».

292 — els, lisez *elz*.

306-319 — Les chansons de geste et les héros d'épopée que cite notre auteur sont dans la mémoire de tous: *Berthe aux grands pieds, les Loherains, la Chanson de Roland* et autres poèmes du cycle carolingien; *Ogier le Danois, les Quatre Fils Aymon, le Couronnement Looïs, Beuve de Comarchis, Foulques de Candie, le Montiage Rainouart, etc.*

331 — Ne parle, lisez *Ne parler*.

336 — Le ms. porte « noz parole »; pour la régularité du vers, il vaut mieux lire *no parole*.

## II. — DES TROIS BOÇUS, p. 13.

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 234; lisez *fol. 238*.

Publié par Barbazan, II, 125; par Méon, III, 245-254; par Renouard dans Legrand d'Aussy, IV, app. 27-30, et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 257-263.

Vers 83 — deffendu, lisez *desfendu*.

105 — Ez-vos, lisez *Ez-vous*.

118 — Es-vous, lisez *Ez-vous*.

167 — arriere, lisez *arrier*.

227 — Jel, lisez *Tel*.

230 — \* fust; ms., *fus*.

262 — grand, lisez *grant*.

265 — durement; lisez *duremant*.

Ce fabliau se retrouve dans Straparole, *Nuit V, nouv. 3*.  
Cf. Loiseleur Deslongchamps, *Essai sur les fables indiennes*, p. 157, et Straparole, éd. Jannet, I, xxviii.

### III. — DU VAIR PALEFROI, p. 24.

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 348 v<sup>o</sup> à 355 r<sup>o</sup>.

Publié par Méon, I, 164-208, et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 220-235.

Vers 26 — cueurs, lisez *cuers*.

38 — pourrez, lisez *porrez*.

39 — Champaigne, lisez *Champaingne*.

44 — proesce, lisez *proece*.

51 — preudome, lisez *preudomme*.

52 — some, lisez *somme*. — De même pour un certain nombre d'autres mots de ce fabliau qui, écrits avec une seule *m*, en ont deux dans le ms.

147 — faisoit, lisez *fesoit*.

194 — convenoit, lisez *couvenoit*.

226 — deffere, lisez *desfere*.

236 — Ou soit à joie, ou soit à rage, lisez *Ou tort à joie, ou tort à rage*.

243 — convoite, lisez *couvoite*.

255 — suis, lisez *sui*.

389 — accordast, lisez *acordast*.

419 — vuet, lisez *veut*.

420 — promettre, lisez *prometre*.

438 — oncle, lisez *oncles*.

456 — senz, lisez *sanz*.

463 et 466 — convenant, lisez *couvenant*.

482 — l'acoitiez, lisez *la coitiez*.

- 487 — Galardon, « *Gallardon* », petite ville de la Beauce (Eure-et-Loir, arr. de Chartres).
- 497 — Guillaume, lisez *Guillaumes* pour la mesure du vers.
- 502 — eslirre, lisez *eslire*.
- 539 — aparcevoir, lisez *apercevoir*.
- 582 — preudom, lisez *preudomme*, qui dans la phrase est au régime.
- 613 — ceste afere, lisez *cest afere*.
- 635 — convoitise, lisez *couvoitise*.
- 640 — grans avoir, lisez *granz avoirs*.
- 698 — sans, lisez *sanz*.
- 720 — effraée, lisez *esfraée*.
- 730 — effroiz, lisez *esfroiz*.
- 789 — elle, lisez *ele*.
- 792 — \* Là-sus; ms. *Lais*, qu'il faut peut-être mieux lire *Laiens*.
- 803 — besoigne, lisez *besoingne*.
- 804 — pardoigne, lisez *pardoingne*.
- 835 — sans, lisez *sanz*.
- 898 — deffere, lisez *desfere*.
- 902 — grand, lisez *grant*.
- 943 — jor, lisez *jors*.
- 963 — Le vers est faux; il faut corriger : *li amena*.
- 1020 — Vincestre, « *Winchester* », ville d'Angleterre, comté de Hampshire.
- 1107 — alé, lisez *alez*.
- 1119 — sait, lisez *set*.
- 1138 — fu, lisez *fust*.
- 1141 — aille, lisez *j'aille*.
- 1151 — poterne, lisez *posterne*.
- 1161 — garnemens, lisez *garnemenz*.
- 1215 — Besié, lisez *Besie*, pour la mesure du vers.
- 1286 — effroi, lisez *esfroi*.

1297 — meffet, lisez *mesfet*.

1306 — deffet, lisez *desfet*.

1322 — convenables, lisez *couvenables*.

Imbert a imité ce fabliau.

#### IV. — DES TROIS AVUGLES DE COMPIENGNE, p. 70.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 73 v<sup>o</sup> à 75 r<sup>o</sup>.

B. — » » » 1593, fol. 105 r<sup>o</sup> à 107 r<sup>o</sup>.

C. — » » » 12,603, fol. 240 v<sup>o</sup> à 242 v<sup>o</sup>.

T. — Fragment trouvé dans la Bibl. de Troyes, aujourd'hui à la Bibl. nat., comprenant seulement les vers 151-293.

Il y a dans B, C et T des différences d'orthographe trop nombreuses et trop insignifiantes pour être données.

Publié par Barbazan, III, 68; par Méon, III, 398-408, d'après le ms. A; par Renouard dans Legrand d'Aussy, III, app. 5-9, et analysé par Legrand d'Aussy, III, 49-57.

Vers 1-5 — B :

Une aventure conterai  
D'ou le fabel vos en dirai.  
Je tien le menestrel molt sage  
Qui en trover met son usage  
Quant il dit fabliaus et contes.

On lit dans C :

Une matere conterai  
Dont le flabel vous dirai.  
Je tieng le menestrel à sage  
Qui en trouver met son usage  
Dont on fait fabliaus et contes.

6 — dus, devant. B, *rois et devant*. C, *rois, dus et*.

7 — B, *Fabliaus sont bon à raconter*.

8 — mesconter. B, C, *oblier*.

9 — meffet. A, *mesfet*.

- 10 — Cortebarbe. C, *Cointebarbe*. — a cest fabel.  
B, *a ce fabel*. C, *a cestui*.
- 11 — B, *Je croi molt bien qui l'en soveigne*.
- 14 — B, *Entr'aus* .III. nul garson n'avoient. C, *Entr'aus* .III. .i. garchon n'avoient.
- 19 — furent. B, *yerent*.
- 21 — aloient. B, C, *venoient*. — Senlis. C, *Saint Lis*.
- 22 — qui venoit. B, C, *revenoit*.
- 24 — sommier. B, *garson*.
- 25 — Et bel. B, C, .i. *bel*.
- 26 — vint. B, *vit*. C, *vient*.
- 27 — C, « grant » manque. — embleüre, lisez *ambleüre*.
- 28 — vit. C. *voit*.
- 29 — B, *Lors se pensa c'a nus envoie*. C, *Lors se pensa qu'aucuns en voie*.
- 30 — la. C, *lor*.
- 31 — El cors. B, *Ançois*.
- 34 — Erraument. B, *Maintenant*.
- 38 — erraument. B, C, *maintenant*.
- 39 — falordant. B, *faunoient*. C, *ambousant*.
- 40 — Vez ici. B, *Vez vos ci*. C, *Vés ci*.
- 42 — Croix, lisez *Croiz*.
- 43 — Fet chascuns. B, *Font il que*. C, *Dist chascuns*.
- 45 — B, C, *Atant li clers ansus se part*.
- 46 — \* veoir. A, *vir*, forme contracte de *veïr*. — B, *Et dit qu'il verra lor depart*. C, *Dist que veïr veut lor depart*.
- 47 — Esraument. B, *Maintenant*.
- 48 — B, *Tant qu'il oy et entendi*. C, *Cil qui oï et entendi*.
- 49 — B, *Ce que li avugle disoient*. C, *Quanque li avule disoient*.
- 50 — B, *Et que antr'aus* .III. *devisoient*.

- 52 — B, « or » manque. — or mie. C, *mie ore*.  
 53 — cest. B, *se*.  
 55 — Savez, « fet il. B, *Je vous dirai*.  
 57 — Grant tens. B, *Grant piece*. — ne. C, *que ne*.  
 58 — que chascuns s'aise. B, *chacuns soit aise*.  
 59 — plentive. B, *garnie*.  
 62 — C'or eussions. B, C, *Car eüssiens*.  
 63-64 — B :

Et si fuciens ataverné. »  
 A Compeigne sont retorné.

De même à peu près dans C :

Et fuissimes entavrené. »  
 Vers Compeingne sont retourné.

- 65 — lié, baut. B, *baut, lié*.  
 66 — les va adès. C, *adiès les vait*.  
 67 — dist que. B, C, *dit tot*.  
 68 — si adonc. B, C, *ci atant*.  
 69 — Dedenz la vile. B, *An la vile en*.  
 70 — C, *S'oïrent et si escouterent*.  
 71 — crioit. B, C, *huchoit*.  
 73 — B, *C'est d'Auvergne, c'est de Soissons*.  
 74 — et vin. B, *pastés*, leçon qui est de beaucoup préférable. — C, *Cha char d'oïssons et poissons*.  
 75 — Ceens, lisez *Ceeenz*. — B, *Ci fet bon despendre son argent*.  
 76 — Ostel i a. B, *Ci a hostel*.  
 77 — Ceens, lisez *Ceeenz*. — B, C, *Ci puet on aize herbergier*.  
 78 — B, « part » manque.  
 79 — Si s'en. B, *Tuit*. C, *Tuit*. III.  
 80 — Li borgois. B, *Le prodome*.  
 81 — Entendez çà. B, *Sire, entendez*.  
 83 — si. C, *trop*.



86 — Ce vers manque dans B, et est remplacé par le suivant, qui précède le vers 85 :

En une bele sale pointe.

De même dans C :

En une loge biele et painte.

87 — Quar nous volons. B, *Si voulons nous.*

88 — B, C, *Li ostes pense il dient voir.*

90 — aaisier. B, *aseoir.* — engranz, lisez *en granz.*

— Le vers manque dans C.

91 — B, *En la salle qui estoit pointe.*

93 — Porriez. C, *Poés.* — ci estre. B, *estre et.*

95 — Que. B, *Dont.*

96 — Sire. B, C, *Oïl.*

98 — C, « dont » manque.

99 — borgois. B, *ostes.*

100 — De. B, *Et.*

101 — Pain. C, *Plais.* — chapons. B, *poissons.*

102 — B, *Et vins noviaus qui furent bons.*

103-104 — B :

Puis lor fait laissus trametre

Et lor fait charbon en feu metre.

— fist. C, *fait.*

105 — se sont. B, C, *furent.*

106 — Li vallès au cleric. B, *Et li vallès clers.* C, *Li vallès le cleric.*

107 — ses chevaux. B, C, *son cheval.*

108 — qui moult ert. B, *fu biaux et.* C, *fu sages et.*

109 — B, *Et fu vestuz molt richement.* C, *Biaux et vestus molt richement.*

110 — moult hautement. B, *cortoisement.* — C, *Sist avoec l'oste courtoisement.*

111 — C, *Au digner le matinée.*

112 — au souper. B, *après à la*. — C, *Puis au souper à la vesprée*, leçon qu'il faut adopter.

115 — paticle. C, *particle*.

116 — B, *Li .i. à l'autre vin donoit*.

117 — après m'en. B, *et tu me*.

118 — Cis crut sor. B, *Cil crut en*.

119 — qu'il lor. B, *que lor*.

120 — Ainsi jusqu'à la. B, C, *Ensis jusques à*.

123 — Jusqu'au demain qu'il. B, *Jusc'à demain qu'i*.

125 — qu'il. B, *que*.

126 — Et l'ostes fu. B, *Li ostes est*. C, *Li ostes ert*.

127 — B, *Et ses sergens, et si conterent*.

129 — B, C, *Li vallez dist : « En charité*.

132 — B, *Si m'aït Diex et saint Thiebaut !*

133 — sols pour. B, *tot pour*. C, *à par*.

134 — De lui. B, *A lui*.

136 — C, *Et chius i vait sans delaiier*.

137 — Vint aus. C, *Droit as*.

138 — chascuns errant. B, *tantost chacuns*.

140 — Font il : « Or. C, « Or, » font il.

141 — li paierons. B, C, *vous paierons*.

142 — Savez, » font il, « que. B, C, *Savez vos combien*.

143 — dist il. B, C, *fait il*.

145 — Tuit troi. C, *Tout droit*.

147 — devant. C, *desor*.

148-149 — B :

Li avugle, sans contredit,  
En vont l'oste arraisonnant.

150 — C, *Si cuidons bien k'il soit pesans*. — Ce vers manque dans B.

151 — Quar. B, *Si*. C, *Se*. T, *Or*. — rendez. C, *donnés*.

153-155. — Ces trois vers sont remplacés dans C par les cinq suivants :

Et dist li ostes : « Volentiers.  
— Robert, » fait l'uns, « ces li bailliés,  
Vous le vis qui veniés premiers.  
— Mais vous qui veniés daarains,  
Li donnés, car je n'en euc mie.

154 — baille. B, *bailliez*. — T, *Faites tost, se li donés dont*.

155 — l'a. Bé ! je n'en ai. B, *l'a don, je ne l'ai*. T, *vous n'a, je n'en ai*.

156 — Barbe florie. B, *Plante florie*.

157 — B, *Non n'ai, mès vous l'avez, bien le sai*.

158 — B, *Par la cervelle Dé, non ai*. C, *Par le cer-  
veille bieu, mon ai*. T, *Par le cervele Dieu, non ai*.

159 — Liqueles l'a dont ? C, *Et qui là ?*

161 — Dist. B, C, *Fait*.

162 — en longaigne puant. B, *en la longaigne grant*.

164 — Il li crient. B, *Sire, » font il*. C, *A lui dient*.  
T, *Il l'escrient*.

165 — Sire, moult bien. B, C, T, *Car molt très bien*.

166 — Dont. B, C, T, *Lors*. — lor. B, *la*.

167 — Robers, lisez *Robert*. — fet l'uns, quar. B, *fait il, car*. T, *faites, se*.

168 — devant nous menez. B, *devant li metez*. C, *devant nous metés*. T, *qui nous fu donnés*.

169 — Vous le reçustes. B, *Vous l'eüstes tot*. T, *Que  
receüstes*.

170 — venez daarains. B, *veniés derriens*. C, *veniés  
daarains*. T, *veniez daarrains*.

171 — bailliez. B, C, T, *donnés*. — quar. B, *que*.

175 — lingnas. B, *ligaz*. C, *laingnars*. T, *saignaz (ou  
sargnas)*.

176 — biaux, lisez *biau*. — à biau harnas. B, *en ces  
biaus draz*.

- 177 — le conte. B, *cest conte*.
- 178 — De ris. B, *De rire*.
- 180 — A l'oste. T, *Cele part.* — vint isnelement. B, *s'en vint erremant*.
- 181 — Se li. T, *L'oste*.
- 182 — gens, lisez *genz.* — ces gens. B, *à ses gens*. C, *tel gent*.
- 183 et 189 — Fet. B, *Dit*. C, T, *Dist*.
- 184 — c'ont. T, *tout*. — C, *.x. sols que mengié que beü*.
- 185 — fors escharnir. B, *fors qu'escharnir*. C, *el k'es-carnir*.
- 186 — T, *Mès de tout les puis garnir*.
- 188 — le. B, C, *les*. — sor mon. B, *à mon*.
- 191 — L'oste respont : Mout. B, *Dist li ostes* : « *Molt.* » T, *Li oste respont*.
- 192 — entiers. B, *legers*.
- 194 — refuite. B, *recite*.
- 195 — porpenssa maintenant. T, *maintenant se por-pensa*.
- 196 — la messe. T, *as messes*.
- 197 — C, *Li clers tantost l'oste araisonne*. T, *Le bourgeois tantost aresone*.
- 198 — Ostes. B, C, *Sire*.
- 199 — dont. T, *en*. — dont ne connissiez. B, *bien reconnoissiez*, C, *en le connissiés*.
- 200 — Ces. B, *Les*. — croiriez. B, *croïiez*.
- 203 — Fet li bourgeois. B, *Dist li ostes*. T, *Dist li bourgeois*.
- 204 — Que. B, *Car*. — C, *Car je querrai bien...*
- 206 — Dont dites j'en. B, *Dites dont je*. C, *Dites que je*. — j'en. T, *que*.
- 207 — B, C, *A l'ostel quant je revandrai*. T, *Quant del moustier repairerai*.

- 208 — Au moustier. T, *Esraument*.
- 209 — le commande. T, *li otroie*.
- 210 — ainsi. B, C, *tot si*. T, *ausi*.
- 211 — garçon. B, C, *sergent*.
- 212 — et qu'il troussast. B, *si qu'i montast*. C, *et son harnas*.
- 213 — B, *Si tot com il reveigne* (vers faux).
- 214 — B, *A son oste dit que se veigne*. — A l'oste. T, *Au bourgeois*.
- 215 — el moustier en vont. B, C, T, *au moustier s'en vont*.
- 216 — le chancel. T, *ambedoi*.
- 217 — les .xv. sols doit. T, *biax'et gens estoit*.
- 218 — doit, lisez *doi*.
- 219 — assir. B, T, *seïr*.
- 220 — B, *Puis li dist : « Je n'ai pas loisir... »*.
- 221 — dusqu'après. B, *jusc'après*.
- 223 — Je l'irai dire qu'il. B, C, *Je li voiz dire que*. T, *Je li dirai que il*.
- 224 — .xv. sols trestout. T, *Vos .xv. sols tout*.
- 225 — que. B, *com*. T, *comme*.
- 227 — Fet. T, *Dist*. — bourgeois. B, *ostes*. — le. T, *l'en*.
- 229 — Qui maintenant. B, *La grant messe*. C, *Qui grant messe*. T, *Car grant messe*.
- 230 — B, *Li clers est venus à l'autel*.
- 231 — bien. T, *bel*.
- 232 — estre gentiz. B, *que fut gentis*. C, *qu'il fust gentis*.
- 233 — C, *Il n'avoit pas chiere rebourse*.
- 234 — tret de. C, *prist en*. T, *traist dé*.
- 235 — met. B, T, *mist*. C, *boute*.
- 236 — por. B, C, *par*.

- 237 — Entendez ça .i. poi. B, Or entendez .i. poi. T, Entendez .i. petit.
- 238 — li clerc. B, C, clerc si.
- 239 — je. B, si.
- 240 — giut, lisez giuc. — B, Je jiu ennuit en .i. ostel.
- 241 — B, Chiés .i. riche home qui tant vaut. C, T, Chiés .i. borgois qui forment vaut.
- 243 — Quar preudom. B, Vaillanz hons.
- 244 — cruel. B, si grant. C, molt grant. T, molt griés.
- 246 — B, Entr'aus que dememeniens grant feste. C, Entreus que nous meniemes feste. T, Entrues que meniens no feste.
- 247 — Si qu'il. B, Car il. T, Si que. — trestoz. T, toz. — marvoiez. B, malvoiez. — Ce vers manque dans C.
- 248 — C, « Dieu » manque.
- 249 — encore li. T, c'un petit l'en.
- 251 — Après chanter. B, Après messe. C, Après le messe. T, Deseur son chief.
- 252 — Desus son chief. Et. B, Molt très volentiers. T, Après chanter. Hé! — Et par. C, De par.
- 253 — Fet. B, T, Dist. — lirai. B, dirai.
- 255 — Tantost. B, Si tost. — com j'aurai. C, que j'arai.
- 256 — clers, lisez clerc. — B, Dont en claim je bien le clerc quite.
- 257 — Fet. B, Dit. T, Dist. — Miex. C, B, Plus.
- 258 — comant. B, rant.
- 259 — Fet li clers. B, Di li prestres. C, Fait li prestres. — B, C, « doux » manque.
- 260 — à l'autel va. B, va à l'autel.
- 261 — Hautement. T, Esraument.
- 262 — Par .i. jor fu. T, Ce fu un jor.

- 263 — Au. C, T, *C'au.* — vindrent, B, T, *vienent.*  
C, *vont.*
- 265 — prendre. B, *penre.*
- 266 — borgois. C, *ostes.*
- 267 — Dusqu'à son ostel. B, *Tantost à l'otel.*
- 268 — monte, si. B, *maintenant.* — si va sa voie. C,  
*si s'avoie.*
- 269 — tantost. B, *trestot.*
- 270 — T, *De revenir fu molt engrès.*
- 271 — De. T, *Pour.*
- 272 — tout por, B, *bien de.*
- 273 — el. B, *ou.*
- 274 — devesti, lisez *desvesti.*
- 275 — que la. B, *quant la.* T, *que grans.*
- 277 — le livre et puis l'estole. B, *le messel et l'estole.*  
C, *le livre et l'estole.* T, *et le livre et l'estole.*
- 278 — Si. C, *Puis.*
- 279 — Venez avant. T, *Or ça, » fait il.*
- 280 — C, *Ches paroles ne sont pas lies.* T, *Li bourgeois*  
*l'ot, ne fu pas liez.*
- 281 — Li bourgeois, ainz li. T, *Tantost au prestre.* —  
ainz li. B, *ainsoiz.*
- 281-4 — C :
- Au bourgeois molt forment anoie :  
« Mais paiés me tost ma monnoie.
- 282 — ving. B, T, *vieng.*
- 284 — marvoiez. B, *malvoiez.*
- 285 — Dist. B, T, *Fait.*
- 286 — B, C, T, *Soiés cest home aidant à l'ame.*
- 287 — de voir qu'il. B, *bien que il.* C, *de fi k'il.* —  
T, *Bien voi que il est fourcenés.*
- 288 — B, *Veez, » fait li bourgeois,* « *veez.* C, *Or, » i*  
*fait li bourgeois,* « *veés.* T, *Or ois, » fait li bourgeois,*  
« *oez.*

- 289 — Com. B, *Que.* — or. B, C, T, *ci.*  
 290 — Por. T, A. — B, *A po mes cuers do cen n'it.*  
 C, *Pour poi mes cuers fors du sens n'ist.*  
 291 — Quant. B, *Qui.*  
 292 — Je vous dirai. B, *Dist li prestres.* C, *Fait li prestres.*  
 293 — Fet li prestres. B, *Je vos dirai.* C, *Je le dirai.*  
 — comment qu'il praingne. B, C, T, *coi qu'il aviegne.*  
 294 — C, *De Diu tout adès vous souviagne.*  
 295 — poez. C, *porés.*  
 296 — Le. B, *Son.*  
 297 — dire, lisez *lire*, qui est exigé par la rime.  
 298 — commence. B, C, *li prist.*  
 299-300 — Ces deux vers sont intervertis dans B et C.  
 302 — durement. B, C, *molt forment.*  
 303 — apele. B, *en apelle.*  
 305 — tenez. B, *prenez.* — C, *Puis a dit : « Cestui me tenés.*  
 306 — B, C, *Je sai de fi qu'il est desvez.*  
 311 — B, *Prenez, » li prestres a dist.* C, *Prendele tost, » li prestres dist.*  
 312 — paroschiens. B, *paisant.*  
 313 — B, *L'ont pris et lié de maintenant.* C, *Le vont illuec tantost pendant.*  
 314 — trestuit tenant. B, *formant tordant.* C, *estroit loiant.*  
 315 — bel. B, *bien.*  
 317 — Si. B, *Se.* — C, « *seur* » manque. — son. B, *le.*  
 319 — lut. B, *lit.*  
 320 — tenoit. C, *tiennent*  
 321 — l'esproha d'ave. B, *l'esparge d'iaue.* C, *l'espre-sent d'iaue.*  
 322 — borgois. B, *prestres.*



- 323 — Qu'à son ostel. B, *Que li borjois*.  
 324 — B, *Laissiez et ne fui plus tenuz*. — plus. C, *mais*.  
 325-330 — Manquent dans B.  
 326 — Avez estés. C, *Estet avés*.  
 328 — est et moult. C, *fu molt et*.  
 329 — qu'il fu si. C, *k'ensi fu*.  
 331 — en. B, *s'en*.  
 334 — B, *Ici fenit li miens contes*. C, *Ensi definera son conte*.

Ce fabliau, bien souvent imité, se divise en deux parties séparées par la bataille des aveugles. La première partie se retrouve dans le *Scelta di facezie*, dans Sacchetti (*nouv.* 140), dans les *Serées* de Bouchet, dans les *Contes* du sieur d'Ouvillè, dans Imbert, etc.; la deuxième partie est racontée à peu près pareille dans les *Facétieuses journées* de Chappuis, dans la *Manière d'avoir du poisson* (première repue de Villon, éd. Jannet, 187-190), dans les *Facétie* de Poncino, dans les *Nouveaux contes à rire*, etc., etc.

#### V. — LA HOUCE PARTIE, p. 82.

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837 (anc. 7218), fol. 150<sup>ro</sup> à 152<sup>vo</sup>.

Publié par Méon, IV, 472-485; par Renouard dans Legrand d'Aussy, IV, app. 13; par Bartsch, dans sa *Chrestomathie de l'ancien français*, 1<sup>re</sup> éd., 274-282, et traduit par Legrand d'Aussy sous le titre de « Le Bourgeois d'Abbeville », IV, 117-124. — L'auteur de ce fabliau est non BERNARD, mais BERNIER, comme l'indique le vers 414.

Vers 11 — penser, lisez *pensser*.

12 — notre ancistier, lisez *nostre ancissier*.

79 — plorer, lisez *plorers*.

81 — convendra, lisez *couvendra*.

92 — besoin, lisez *besoing*.

204 — deffesi, lisez *dessesi*.

206 — enfez, lisez *enfes*.

238 — repaire, lisez *repere*.

362 — aussi, lisez *ausi*.

393 — monstrance, lisez *moustrance*.

407 — qu'ils, lisez *qu'il*.

409 — en, lisez à.

On retrouve ce conte dans le *Novelliero italiano*, dans Imbert, etc. — Il en existe une autre rédaction (Cf. notre second volume, p. 1-7).

#### VI. — DE SIRE HAIN ET DE DAME ANIEUSE, p. 97.

Publié par Barbazan, III, 39; par Méon, III, 380-393, et traduit par Legrand d'Aussy, III, 175-180.

Vers 57 — Vers faux. Au lieu de « ou chien » on pourrait lire *ou bien chien*.

125 — Comencier, lisez *Commencier*. De même pour d'autres mots qui doivent prendre deux *m* au lieu d'une.

146 — ariere, lisez *arriere*.

212 — tuiel; ms., *tuuel*, qu'il faut mieux lire *tijuel*, *tijel*, *tigel*, au sens de canon. Cf. Du Cange, sous *Tigellum*.

230 — vilainz, lisez *vilains*.

238 et 349 — Hains, lisez *Hain*.

269 — por, lisez *par*.

281-284 — Le ms. est déchiré au commencement de ces quatre vers.

- 291 — convient, lisez *covient*.  
 293 — destresce, lisez *destrece*.  
 302 — meffete, lisez *mesfete*.  
 322 — Allusion à « Tristan et Yseult ».  
 347 — mefferas, lisez *mesferas*.  
 351 — deffenge, lisez *desfenge*.  
 352 — ledange, lisez *ledenge*.  
 355 — deffenderai, lisez *desfenderai*.

Ce conte, sans le dénouement, est dans les *Novelle* de Sacchetti. Par contre, on trouve un dénouement semblable dans la *Farce du Cuvier*, la quatrième de l'*Ancien Théâtre français* de la *Bibliothèque elzévirienne*, I, 21-50.

VII. — DU PROVOST A L'AUMUCHE, p. 112.

Publié par Barbazan, II, 40; par Méon, III, 186-190.

- Vers 7 — sans, lisez *sanz*.  
 17 — fait, lisez *fet*.  
 29 — « Saint Jaque », « *Saint Jacques* » de Compostelle, en Galice.  
 64 — més, lisez *mès*.  
 85 — \*fu; ms., *cu* ou *tu*, qui n'offrent pas de sens.  
 94 — degouster, lisez *degouter*.  
 119 — Vers faux; peut-être faut-il lire : *Que brisiés li ont il les rains*.  
 129 — emblers, lisez *embler*.

VIII. — DE LA BORGOISE D'ORLIENS, p. 117.

Le ms. de Berne 354 (fol. 78 r<sup>o</sup> à 80 v<sup>o</sup>), contient une autre version toute différente de ce fabliau.

Publié par Barbazan, II, 1; par Méon, III, 161-168; et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 294-297, sous le titre : « De la bourgeoise d'Orléans, ou de la dame qui fit battre son mari ».

Vers 14 — manjoient, lisez *menjoient*.

42 — convenant, lisez *couvenant*.

85 — « Argu », « Argus », personnification de la vigilance.

102 — com, lisez *comme*.

104 — \*une; ms., *un*.

156 — deffens, lisez *desfens*.

161 — \*errez; ms., *errer*.

Nous trouvons une aventure analogue dans les *Convivales sermons*, dans les *Facetiæ* du Pogge, dans Domenichi, dans Malespini (*nouv.* 21), dans les *Cent Nouvelles nouvelles de la cour de Bourgogne* (*nouv.* 88). Bandello (*nouv.* 25), Boccace (*Journ.* VII, *nouv.* 7) et enfin La Fontaine, dans son « Cocu battu et content », ont imité, avec d'autres encore, ce fabliau bien connu. — Cf. les renvois du Pogge, éd. Noël, 1798, in-16, II, 9-11.

#### IX. — LE CUVIER, p. 126.

Publié par Barbazan, I, 147; par Méon, III, 91-96; donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 47-48.

Vers 16 — grant, lisez *granz*.

30 — tremble, lisez *tramble*.

79 — Fait, lisez *Fet*.

81 — meffet, lisez *mesfet*.

111 — poroit, lisez *porroit*.

132 — ensemble, lisez *ensamble*.

143 — effraée, lisez *esfraée*.

Cette vicille histoire se trouve déjà dans Apulée. Les contes de Boccace et de La Fontaine, qui portent le même titre, n'ont aucun rapport avec notre fabliau.

X. — DE BRUNAIN, LA VACHE AU PRESTRE, p. 132.

Publié par Barbazan, I, 41; par Méon, III, 25-28; et traduit par Legrand d'Aussy, III, 330-331, sous le titre de « la Vache du curé ». — L'auteur de ce fabliau est sans doute JEAN DE BOVES. Cf. *Hist. litt.*, XXIII, 153-4.

Vers 1 — \*conte; ms., *cont*.

11 — convent, lisez *couvent*.

39 — fasse, lisez *face*.

Se trouve sous une forme un peu analogue dans le *Passa tempo de' curiosi*, et a été reproduit en prose dans la VIII<sup>e</sup> nouvelle de Philippe de Vigneulles.

XI. — LA CHASTELAINE DE SAINT GILLE, p. 135.

Cette pièce, qui à proprement parler n'est pas un fabliau, mais une chanson, a été publiée par Barbazan, III, 21; par Sainte-Palaye (*Amours du bon vieux temps*), qui y a fait quelques changements; par Méon, III, 369-379; et donnée en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 89-93.

Il est bien difficile d'identifier ce Saint Gille. La vis de Saint-Gilles, si connue en architecture, étant celle d'une église du midi, n'a rien à faire ici. Mais il y a plus d'un Saint-Gille, dans le pays d'oïl. Il y en a en

Bretagne, en Anjou, en Normandie, en Tourraine. S'il fallait absolument choisir, on pourrait pencher pour le Saint-Gilles de Champagne, à six lieues et demie de Reims.

Vers 21 — arez, lisez *aurez*.

66 — \* qui; ms., *ou*.

269 — Mais, lisez *Mès*.

300-301 — Ce refrain se retrouve aussi dans la « Cour de Paradis », publiée par Barbazan, I, 200, et par Méon, III, 142.

Imbert a récrit ce conte en vers.

## XII. — DE LA DENT, p. 147.

Publié par Méon, I, 159-164; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, II, 350-351, sous le titre de « l'Arracheur de dents ».

Vers 7 et 10 — sais, lisez *sai*.

8 — gens, lisez *genz*.

23 — « Alexandre le Grand » est pris ici comme type de la générosité et de la prodigalité.

38-40 — Les noms cités dans ces trois vers paraissent mettre la composition de ce fabliau à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, *Bertran* peut s'appliquer à Duguesclin, mort en 1380, *le Maréchal* à Jean de Maugenchy, dit Mouton, sire de Blainville, mort en 1391, *le Chambellan* à Bureau de la Rivière, chambellan de Charles V, mort en 1400 et enterré à Saint-Denis, aux pieds de son maître. Quant à *Robert Malet*, nous trouvons dans l'*Histoire généalogique* du P. Anselme (VII, 868) un *Robert Malet*, seigneur de Graille, vivant en 1378.

40 — Le chamberlanc, lisez *le Chamberlenc*.

41 — Normandie, lisez *Normandie*.

Imité très-souvent : dans la *Gibecière de Rome*, le *Courier facétieux*, les *Novelle de Sacchetti* (nouv. 166), les *Serées de Bouchet* (ser. 27), les *Nouveaux Contes à rire*, etc.

XIII. — DES .II. CHEVAUS, p. 153.

Publié par Barbazan, II, 58 ; par Méon, III, 197-204 ; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 43-46. — Ce fabliau est l'œuvre de JEAN DE BOVES, comme le prouvent les titres des Fabliaux qui sont énumérés en tête de la pièce et qui nous sont tous parvenus. Cf. l'*Histoire littéraire* (XXIII, 153-4), qui attribue ces fabliaux à un JEAN BEDEL.

Vers 1 — d'el, lisez *del*.

25 — Lonc-Eve, aujourd'hui « *Longueau* », près d'Amiens.

26 — un, lisez *uns*.

29 — messonner, lisez *messoner*.

50, 63 et 208 — com, lisez *comme*.

53 — Saint-Acueil, aujourd'hui « *Saint-Acheul* » (canton d'Amiens).

119 — engaigne, lisez *engaingne*.

131 — à devaler, lisez *adevaler*.

147 — mettons, lisez *metons*.

161 — veuil, lisez *vueil*.

162 — convenant, lisez *covenant*.

187 — le cuer, lisez *li cuers*.

190 — Baillet, lisez *Baillès*.

200 — defferre, lisez *desferre*.

204 — ressort, lisez *resort*.

## XIV. — DE L'ENFANT QUI FU REMIS AU SOLEIL, p. 162.

Publié par Barbazan, II, 78; par Méon, III, 215-220; et traduit par Legrand d'Aussy, III, 81-84, sous le titre de « l'Enfant qui fondit au soleil ».

Vers 95 — « Agraine » peut être le nom de l'enfant; mais on pourrait aussi lire: à *graine* (contre du blé). Seulement il faudrait ajouter un pronom au vers, et proposer comme lecture: *Li preudon l'a changié à graine.*

97 — « Alixandre », « *Alexandrie* » (en Égypte).

124 — La fin du vers manque dans le ms.

145 — meffette, lisez *mesfette*.

146 — meffez, lisez *mesfez*.

Ce fabliau a été souvent imité: Cf Sansovino ( *Journ. IX, nouv. 6*), les *Facétieuses journées*, les *Cent Nouvelles nouvelles* (*nouv. XIX*), les *Novelle* de Malespini, les *Contes* de Grécourt, etc.

## XV. — DES .III. DAMES QUI TROUVERENT L'ANEL, p. 168.

Publié par Barbazan, II, 86; par Méon, III, 220-229; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 192-195. — Ce fabliau a pour auteur HAISIAU (*Hist. littéraire, XXIII, 134*).

Vers 84 — li, lisez *le*.

140 — courant, lisez *corant*.

212 — aimé, lisez *amé*.

233 — Chiez, lisez *Chiés*.

249 — changiez, lisez *changiez*.



La première partie de ce fabliau se trouve dans le *Grand Caton*; le sieur d'Ouille lui a consacré une longue histoire. Il se retrouve imité dans les *Facetiæ* de Bebelius, dans les *Convivales sermones*, dans Boccace ( *Journ. VII, nouv. 8 et 9*), dans les *Délices* de Verboquet, dans les *Facezie, motti e burle* de Domenichi, dans les *Contes pour rire*, et enfin dans La Fontaine, sous le titre de la « Gageure des trois commères ». Cf. dans la *Romania* (III, 192) les renvois de M. d'Ancona pour la *nouv. 22* du *Novellino*.

XVI. — DU CHEVALIER QUI FIST SA FAME CONFESSE, p. 178.

Publié par Barbazan, II, 100; par Méon, III, 229-238; et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 132-138, sous le titre « Du chevalier qui confessa sa femme ».

Vers 1 — « Le Bessin », petit pays de la basse Normandie, ayant Bayeux pour capitale; « Vire » (Calvados).

33 — de lui, lisez *d'à lui*.

41 — penssa, s'il tant; lisez *penssa s'il, tant*.

115 — conut, lisez *connut*.

124 — suis, lisez *sui*.

150 — et gent, lisez *ne gent*.

205 — Qu'elles, lisez *Qu'eles*.

214 — convenance, lisez *couvenance*.

232 — daignoît, lisez *daingnoît*.

234 — com, lisez *comme*.

247 — mauvèse, lisez *mauvaise*.

264-273 — Le ms. est déchiré au commencement de chacun de ces vers.

266 — Quar; se; lisez *Quar, se*.

Imité par Boccace ( *Journ. VII, nouv. 5*), Bandello,

Malespini (*nouv.* 92), Doni, les *Cent Nouvelles nouvelles* (*nouv.* 78), et enfin par La Fontaine, sous le nom du « Mari confesseur ».

XVII. — LE DIT DES PERDRIX, p. 188.

Publié par Barbazan, II, 32; par Méon, III, 181-186; par Bartsch, dans sa *Chrestomathie de l'ancien français*, 1<sup>re</sup> éd., 269-272; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 38-41.

Vers 121 — mangiez, lisez *mengiez*.

137 — amaise, lisez *amaisse*.

138 — montraise, lisez *monstraisse*.

149 — \*pertris; ms., *pertrist*.

Ce fabliau a été remis en vers par Imbert; on le retrouve dans les *Contes du sieur d'Ouille*, dans le *Passa tempo de' curiosi*, dans les *Nouveaux Contes pour rire*, dans les *Facezie, motti e burle*, de Zapata; de nos jours, M. le comte de Chevigné l'a introduit dans ses *Contes rémois*.

XVIII. — DU PRESTRE CRUCEFIÉ, p. 194.

Publié par Barbazan, I, 22; par Méon, III, 14-17; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 160-161.

Vers 20 — jeté, lisez *geté*.

24 — heure, lisez *eure*.

26 — tremble, lisez *tramble*.

36 — Leens, lisez *Leenz*.

46 — fit, lisez *fist*.

72 — riens, lisez *rien*.

Se retrouve dans Sacchetti (*nouv.* 25 et 84), Malespini (*nouv.* 93), Straparole (*nuit IX, nouv.* 4), les *Cent Nouvelles* (*nouv.* 64) et dans les *Contes de Gudin* (I, p. 136-9). Cf. Straparole, éd. Jannet, I, xxxvij.

XIX. — D'ESTORMI, p. 199.

Publié par Méon, IV, 452-472; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 264-265.

- Vers 2 — uns fabler, lisez *un fablel*.  
 39 — com, lisez *comme*.  
 76 — destrier, lisez *detrier*.  
 167 — deffarme, lisez *desfarme*.  
 231 — defferma, lisez *desferma*.  
 316 — meffet, lisez *mesfet*.  
 339 — sur, lisez *sor*.  
 342 — uns, lisez (.i.) *un*.  
 414 — convenir, lisez *couvenir*.  
 418 et 595 — reson, lisez *resons*.  
 423 et 585 — meffet, lisez *mesfet*.  
 484 — radresse, lisez *radrece*.

XX. — DU SOT CHEVALIER, p. 220.

Publié par Barbazan, III, 202; et par Méon, IV, 255-265.

- Vers 5 — meffez, lisez *mesfez*.  
 7 — « Ardane », forêt des Ardennes.  
 8 — « Otane ». L'Othe, *Otta silva*, l'un de ces petits *pagus* dont la trace s'est conservée dans la composition de certains noms de lieux, est dans l'Aube et dans l'Yonne, c'est-à-dire à l'ouest de Troyes. Cf. Guérard,

« Pays de la France », *Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr.*, pour l'année 1837, p. 122. Dans la Moselle, il y a *Othe*, près de Briey, et *Ottange*, près de Thionville. Enfin il y a un *Authe* dans les Ardennes, à quatre lieues de Vouziers; c'est probablement de celui-là que notre trouvère aura fait *Otane* pour la rime.

33-34 — La répétition de « estoit » à la rime est un bourdon du copiste.

40 — damoiselle, lisez *damoisele*.

62 — l'ambre, lisez *lambre*.

76 — meffais, lisez *mesfais*.

104 — terre de Los, lisez *terre de los*.

112 — « Saint Eron », « *Saint-Evrou* ».

132 — court, lisez *cours*.

144 — « Dinant », ville de Belgique, province de Liège.

151 — « Tongres », ville de Belgique, province de Limbourg.

167-8 — La répétition de *crampi*, à la rime, bourdon du copiste.

174 — les, lisez *des*.

182 — lonc, lisez *lons*.

196 — « Auçoïrre », « *Auxerre* ». Le vin d'Auxerre était renommé dès le moyen âge.

262 — « Aussai ». Semur est dans l'Auxois; c'est donc comme si le trouvère disait du vin d'Auxerre ou du Semurois.

271 — cort, lisez *court*.

283 — deffermer, lisez *desfermer*.

314 — Galons, lisez *Galon*.

Ce fabliau se retrouve dans les *Facezie* de Domenichi.

## XXI. — DU FEVRE DE CREIL, p. 231.

Publié par Barbazan, III, 218; et par Méon, IV, 265-271.

Vers 3 — « Creil », « *Creil* », en Picardie (Oise).

4 — battre, lisez *batre*.

14 — san, lisez *sanz*.

33 — « Corbueil », « *Corbeil* » (Seine-et-Oise).

87 — com, lisez *comme*.

129 — convent, lisez *couvent*.

179 — fineront, lisez *finerons*.

Ce conte se retrouve dans Malespini, dans l'*Enfant sans souci* et dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (nouv. 85).

## XXII. — DE GOMBERT ET DES .II. CLERS, p. 238.

A. — Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 210 v<sup>o</sup> à 211 v<sup>o</sup>.

B. — » » 2168, fol. 240 v<sup>o</sup> à 241 v<sup>o</sup>.

Ce fabliau est l'œuvre de JEAN DE BOVES (Cf. plus haut les notes du fabliau des « Deus Chevaus », p. 295. — Publié par Barbazan, II, 115; par Méon, III, 238-244; par la Chaucer Society (Originals and analogues of some of Chaucer's Canterbury Tales. London, 1872, p. 87); donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 18-22.

Vers 2 — viennent. B, *vinrent*.

3 — Despendu orent. B, *S'orent despendu*.

5 — quistrent. B, *prisent*.

6 — De. B, *Et*.

7 — B, *Et li uns des clers quant il vint*.

- 8 — convint. A, *couvint*. — B, *Sa fame à amer li convint*.
- 9 — set. B, *sot*.
- 11 — B, *S'ot vairs les iex com un cristal*.
- 12 — Toute jour. A, *Toute nuit*.
- 13 — si qu'à paine se. B, *qui s'en merveille*.
- 15 — Qui adès i avoit. B, *Si qu'adès i tenoit*.
- 16 — encor s'entente. B, *s'entente encore*.
- 17 — sa fille est et cointe. B, *la fille est et jovene*.
- 18 — « Et » manque dans le ms. A, qui est déchiré à cet endroit.
- 20 — B, *Seur toutes amours est gentieus*.
- 21 — B, *Com est li faucons au terchuel*.
- 23 — la bone. B, *li prode*.
- 24 — B, *Qu'entrues qu'ele entendoit à paistre*.
- 25 — Uns. B, *L'uns*.
- 26 — paelete. B, *palette* (vers faux).
- 27 — L'anelet dont. B, *L'anel à coi*.
- 28 — lues en son. B, *en son sen*.
- 31 — assez la nuit. B, *la nuit assez*.
- 34 — Cele nuit fu moult. B, *Bien fu toute nuit*.
- 38 — ne sot l'afere. B, *bien cuidoit fere*.
- 41 — les. B, *ses*.
- 42 — couche. B, *coucha*.
- 45 — Quant la gent se fu. B, *Et, quant la gent fu*.
- 47-48 — Ces vers manquent dans le ms. A.
- 49 — B, *Au lit de la pucele vint*.
- 50 — B, *Or oiez comment li avint*.
- 53 — Dist. B, *Fait*.
- 54 — omnipotent. B, *alés vous ent*.
- 55 — Que querez vous ci. B, *C'avés vos chi quis*.
- 56 — dist. B, *fait*.
- 57 — talent. B, *pooir*.
- 58 — tesiez vous. B, *tesiez, si*.

- 62 — que. B, *ja que*.
- 64 — \*se vos mes bons. A, *se mes bons me*. B, *se vos mon bon*.
- 66 — si aurez. B, *s'aurés ja*.
- 68 — Or sentez. B, *Sentés mon*.
- 69 — m'anel, lisez *manel*. — B, *Il m'est trop grans au doit manel*.
- 70 — Et cil. B, *Atant*.
- 71 — B, *El doit si li passe la jointe*.
- 73 — Et. B, *Si*.
- 75 — s'amolie. A, *s'umelie*.
- 77 — B, *Mais com il plus acole et baise*.
- 79-80 — Ces deux vers sont remplacés dans le ms. B par les quatre suivants :
- C'à la dame ne puet venir,  
Car cil li fait resouvenir  
Cui il ot faire ses delis ;  
Ce qu'à l'un samble paradis.
- 81 — Sambloit à l'autre. B, *A l'autre sambloit*.
- 82 — Lors se lieve. B, *Dont se leva*.
- 83 — B, *Si s'en ala pissier toz nus*.
- 84 — L'autre. B, *Et li*.
- 86 — B, *Si prent le berch atout l'enfant*.
- 88 — B, *Evous le vilain deceü*.
- 89 — B, *Car tout acoustumé tenoit*.
- 91 — tastoit. B, *sentoit*.
- 92 — estoit. B, *en iert*.
- 93 — Lors vint. B, *Vint à*.
- 95 — B :
- Car li clers l'en avoit osté ;  
Quant il n'a le beschuel trouvé,  
Si cuide avoir voie cangie.
- 98 — dist. B, *fait*. — \*tarie. A, B, *carie*.
- 100 — Il vint. B, *Lors vient*.

- 101 — B, *Si sent le berch et le mailluel.*  
 103 — B, *Se tint que li vilains nel sente.*  
 104 — A partir de ce vers jusqu'à la fin de la pièce, le ms. B, détérioré par l'humidité, est tout à fait illisible, sauf en quelques rares vers que nous relevons.  
 119 — com, lisez *comme.*  
 145 — B, *Si est tantost aperceüs.*  
 146 — trahis. B, *souspris.*  
 148 — dist. B, *fait.*  
 153 — tonel, lisez *tonnel.*  
 161 — Que tuit li oeil. B, *C'andoi li oel.*

Ce fabliau, qui a trois versions différentes, se retrouve dans Chaucer (*The Reeves tale*, 1843, p. 30-33), dans Boccace (*journ. IX, nouv. 6*), dans les *Cent Nouvelles nouvelles*, dans le *Parangon des nouvelles* (*nouv. 30*), et dans La Fontaine, sous le titre du « Berceau ».

Les deux autres versions se trouvent dans le ms. de Berne, n° 354 : l'une porte le titre « d'Estula et de l'anel de la paele » ; l'autre, « le Meunier et les deux Cler » , a été publiée par M. Wright (*Anecdota literaria*, 1844, 15-23), avec plusieurs versions anglaises.

### XXIII. — DES .II. CHANGEORS, p. 245.

Publié par Barbazan, II, 140 ; par Méon, III, 254-263 ; par Renouard dans Legrand d'Aussy, IV, app. 21-24 ; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 204-207.

- Vers 4 — à qui vint, lisez à *qoi vint.*  
 62 — mettre, lisez *metre.*  
 100 — dois, lisez *doi.*  
 101 — conoissoit, lisez *connissoit.*



- 106 — \*meü; ms., neü.  
 156 — deffi, lisez *desfi*.  
 157 — deffent, lisez *desfent*.  
 183 — deffendez, lisez *desfendez*.  
 185 — deffendre, lisez *desfendre*.  
 246 — leens, lisez *leenz*.  
 266 — esprouvé, lisez *esprové*.  
 272 — aimée, lisez *amée*.

Ce fabliau a été imité très-souvent. La première partie du conte se retrouve dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (nouv. 53); les autres conteurs, Pecorone, Straparole, Bandello, etc., ont changé l'ordre des aventures.

XXIV. — LE FLABEL D'ALOUL, p. 255.

Publié par Barbazan, II, 252; par Méon, III, 326-357; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 201-203.

- Vers 1 — veult, lisez *veut*.  
 77 — conois, lisez *connois*.  
 129 — sorvengne, lisez *sorviengne*.  
 205 — defferm, lisez *desferm*.  
 214 — descent, lisez *destent*.  
 384 — Hersent, lisez *Hersens*.  
 386 — voix, lisez *voiz*.  
 411 — menace, lisez *manace*.  
 415 — deffendre, lisez *desfendre*.  
 482 — prestres, lisez *prestre*.  
 484 — prestre, lisez *prestres*.  
 493 — Efforciez, lisez *Esforciez*.  
 499 — efforent, lisez *esforcent*.  
 509 — emporte, lisez *en porte*.

- 512 — parin nomer, lisez *parrin nommer*.  
 529 — convenant, lisez *covenant*.  
 547 — là, folie; lisez *la folie*.  
 676 — convint, lisez *couvint*.  
 787 — apoice-on, lisez *aporce on*.  
 847 — uns, lisez (.i.) *un*.

XXV. — LA SAINERESSE, p. 289.

Publié par Barbazan, III, 149; par Méon, III, 451-454; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 308-309, sous le titre « De la femme qui se fit saigner ».

- Vers 3 — n'el, lisez *nel*.  
 16 — deslié, lisez *deliê*.  
 61 — convendra, lisez *couvendra*.  
 96 et 111 — Mais, lisez *Mès*.  
 116 — presmerains, lisez *premerains*.

XXVI. — D'UNE SEULE FAME QUI SERVOIT .C. CHEVALIERS  
 DE TOUS POINS, p. 294.

Publié par Barbazan, I, 98; par Méon, III, 61-67; et donné en très-court extrait par Legrand d'Aussy, III, 339-340.

- Vers 37 — pourroit, lisez *porroit*.  
 40 — semble, lisez *samble*.  
 51 — Yssus, lisez *Yssu*.  
 63 — Es-vous, lisez *Evous*.  
 68 — Les Sarrasins, les Persans, les Slaves (Cf. *Romania*, II, 331) sont indistinctement des païens aux yeux des hommes du moyen âge.

107 — cort, lisez *court*.

119 — maintenant, lisez *maintenant*.

XXVII. — D'UN PREUDOME QUI RESCOST SON COMPERE  
DE NOIER, p. 301.

Publié par Méon, I, 87-90; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, II, 426-427, sous ce titre « Du prud'homme qui retira de l'eau son compere ».

Vers 16 — propenssez, lisez *porpenssez*.

32 — \*ai; ms., *a*.

47 — Il faut fermer les guillemets après ce vers.

50 — qu'à, lisez *qu'an*.

72 — Ce vers, qui manque dans le ms., a été suppléé par Méon.

Ce fabliau a été remis en vers par Imbert.

XXVIII. — DU FOTEOR, p. 304.

Le ms. 354 de la Bibliothèque de Berne comprend, du fol. 1 au fol. 3 v<sup>o</sup>, une partie incomplète de ce fabliau.

Publié par Méon, IV, 204-216.

Vers 1 — fabloie, lisez *fabloit*.

2 — affebloie, lisez *affebloit*.

20 — oublié, lisez *oblié*.

72 — \*enseignier; ms., *entaignier*.

92 — soi, lisez *lui*.

182 — Ce vers manque dans le ms. de Paris.

231 — Le mot « eschauffer » manque dans le ms.

305 — \*baing; ms., *baig*.

XXIX. — C'EST DE LA DAME QUI AVEINE DEMANDOIT  
POUR MOREL SA PROVENDE AVOIR, p. 318.

Publié par Barbazan, III, 236; et par Méon, IV,  
276-285.

- Vers 66 — covine, lisez *convine*.  
90 — aim, lisez *ain*.  
128 — lieux, lisez *lieu*.  
130 — C'onque, lisez *C'onques*.  
149 — l'amor, lisez *l'amors*.  
153 — Non ai, lisez *Non n'ai*.  
169 — plaist, lisez *plait*.  
178 — miennuit, lisez *mienuit*.  
192 — \*demandant; ms., *demendent*.  
203 — mangeant, lisez *mangant*.  
256 — comença, lisez *comança*.  
268 — Placez un point avant les guillemets.





## NOTES ET VARIANTES

### DU SECOND VOLUME

---

*Les mots marqués de l'astérisque sont des corrections  
faites aux manuscrits.*

---

#### XXX. — DE LA HOUCE, p. 1.

Cette pièce, dont nous devons la copie à M. Stengel, n'est qu'une seconde version du fabliau que nous avons publié dans notre premier volume, p. 82-96.

Vers 28 — « je l' vous », qui n'existe pas dans le ms., doit être lu *jel vous*.

62 — \* n'a sens ; ms., *n'a ne sens*.

74 — Ne faut-il pas corriger *gré eüst* ?

82 — Il faudrait corriger : *Et, cant tu me cacier en vius*.

90 — \* par ; ms., *pour*. — arés ; ms., *avés*.

93 et 94 — Pour la régularité de ces vers il faut corriger « viés » en *vieles*.

103 — « tout » manque.

124 — \* mourir s'en vuel ; ms., *morut si en*,

132 — convontie, lisez *convoutie*.

## XXXI. — DU PRESTRE ET D'ALISON, p. 8.

Publié par Méon, IV, 427-441, et donné en extrait très-court par Legrand d'Aussy, IV, 301.

Vers 11 — Ce vers faux peut être corrigé ainsi : *A sa fenestre avoec oignons.*

15 — \* pucele; ms., *puce.*

26 — \* maniere; ms., *manere.*

64 — chapelains, lisez *chapeleins.*

73 — \* ensaignie; ms., *ensaignée.*

84 — \* Cui; ms., *Qui.*

128 — \* mainte; ms., *maite.*

133 — On peut corriger ainsi ce vers : *Comme li prestres...*

150 — Le nom de la « Tamise », comme plus haut ceux de « Gisors, Calais, etc. », servirait à prouver la nationalité de notre auteur, s'il n'avait pris soin de nous l'indiquer lui-même au vers 439.

157 — « ce » devrait être supprimé pour la régularité du vers.

161 — trainant, lisez *traïnant.*

166 — \* s'agenoille; ms., *s'ageloigne.*

167 — \* lie; ms., *liée.*

176 — « Mielanz ». Il y a dans le Gers une petite ville du nom de Miélan; il est plus probable qu'il s'agit tout simplement de Meulan-sur-Seine.

177 — \* vendi; ms., *viendi.*

191 — \* estoient; ms., *estoit.*

202 — Mainaus, lisez *Mainnaus.*

259 — \* grans plentés; ms., *grant plenté.*

273 — aimai, lisez *amai.*

274 — sur, lisez *sor.*

- 303 — \* Ainsi; ms., *Ainsinc*.  
 332 — Herceloz, lisez *Hercelot*.  
 344 — Il faudrait lire : *ceste aumosniere*.  
 345 — a ci, lisez *ci a*.  
 367 — fois, lisez *foiz*.  
 368 — \* une; ms., *un*.  
 372 — \* cuer; ms., *cue*.  
 376 — \* Et Alison; ms., *Aalison*.  
 382 — \* prestres; ms., *prestre*.  
 392 — \* drecie; ms., *deciee*.  
 400 — \* L'uis; ms., *L'us*.  
 437 — Tremblant, lisez *Tranblant*.  
 Boccace (*Journ. VIII, nouv. 4.*) a une pièce qui a des points de ressemblance avec ce fabliau.

XXXII. — DU PRESTRE QUI FU MIS OU LARDIER, p. 24.

[A partir de ce fabliau, la méthode de numérotation change; le chiffre placé à côté du titre courant indique non pas le premier mais le dernier vers de la page.]

Publié par M. P. Meyer dans la *Romania*, III, 103-106, sous le titre de « Le savetier Baillet ».

Vers 46 — \* baingnier eulz deus; ms., *eulz deus baingnier*.

- 48 — \* seulz; ms., *ceulz*.  
 88 — illec, lisez *ilec*.  
 139 — \* tam; ms., *tan*.  
 163 — delivre, lisez *delivres*.  
 168 — \* ueil; ms., *uueil*.  
 174 — \* çavetier; ms., *çavetiers*.

L'on peut comparer à ce fabliau le conte de La Fon-

taine à peu près analogue intitulé « le Cuvier », imité du reste de Boccace.

XXXIII. — LE MEUNIER D'ARLEUX, p. 31

Publié par M. Fr. Michel, à 100 exemplaires, Paris, Silvestre, 1833, in-8 de VIII et 16 p., et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 256-261.

Vers 7 — « Palluel », à sept lieues d'Arras (Pas-de-Calais).

8 — *manner*, lisez *maunier*. Cette correction devra être faite chaque fois que ce mot se présentera.

10 — « Arleux » en Gohelle, à trois lieues d'Arras.

12 — \* *desous*; ms., *desus*.

18 — Il y a trois Estrée dans le Pas-de-Calais, un dans l'arrondissement de Montreuil-sur-mer et deux dans celui de Béthune.

22 — \* *sans son*; ms., *de Sanson*.

26 — \* *estuet*; ms., *estuer*.

31 — \* *nous*; ms., *vous*.

50 — \* *corchiés*; ms., *correchiés*.

65 — \* *prisę*; ms., *prises*.

67 — Vers faux; il faut lire sans doute : *Vous en irez avuec mon maistre*.

70 — \* *huimais*; ms., *amais*.

71 — \* *ses*; ms., *ne ses*.

83 — Ne vaudrait-il pas mieux corriger *girai* en *dirai*?

104 et 134 — \* *el*; ms., *ele*.

123 — *ainchois*, lisez *anchois*.

126 — \* *conme*; ms., *con*.

139 — \* *Oïl*; ms., *Doïl*.

145 — \* *maure à Aleus*; ms., *à Aleus maure*.



- 154 — \* vinrent; ms., *virent*.  
 177 — entr'ovri; ms., *entrevi*.  
 178 — \* venue; ms., *venu*.  
 193 et 280 — \* a; ms., *n'a*.  
 194 — par, lisez *por*.  
 204 — \* en; ms., *entre*.  
 215 — \* entr'overt; ms., *entrevet*.  
 223 — \* che soit; ms., *que che soit*.  
 228 — \* Mouset; ms., *molt ert*.  
 238 — \* rechauciés; ms., *rechauciers*.  
 245 — Le ms. n'a pas le mot *vous*.  
 248 — \* je venrai; ms., *tu venras*.  
 252 — \* nous; ms., *vous*.  
 258 — \* demeure; ms., *demoure*.  
 264 — Vers faux.  
 275 — Vers faux; peut-être faut-il lire : *A dame a congiét demandet*.  
 282 — \* cuide; ms., *cuida*.  
 292 — n'es, lisez *nes*.  
 299 — Non-seulement ce vers est faux, mais sa rime est insuffisante.  
 305 — cocha; ms., *le cochai*.  
 312 — \* à tort et pechiet; ms., *tort et à pechiet*.  
 315 — Jut de ma fame; ms., *De ma fame jut*; — bel, lisez *biel*.  
 336 — \* sa raison leur; ms., *leur raison*.  
 339 — \* O la; ms., *Car o la*. — La rime de ce vers, ou celle du suivant, est fautive.  
 340 — \* O sa; ms., *Et o sa*.  
 349 — Le ms. n'a pas le mot *il*.  
 356 — \* si; ms., *s'il*.  
 363 — \* dire voir; ms., *voir dire*.  
 366 — \* prennent; ms., *prede*. — Le vers corrigé est faux; ne faut-il pas supprimer *se* ?

- 368 — \* torné; ms., *retorné*.  
 370 — \* disons vous; ms., *vous disons*.  
 371 — \* faites r'avoir; ms., *fait ravoir*.  
 383 — \* courchiés; ms., *courrechies*.  
 393 — \* ni en mal dire; ms., *ni en dire*.  
 394 — le pire, lisez *li pire*.  
 396 — Vers faux.  
 410 — \* bones; ms., *bone*.  
 411 — Vers faux, facilement corrigé en lisant : *il ne fait que sage*.  
 414 — Ronmanz, lisez *Roumanz*.

On retrouve ce fabliau dans les *Facéties* du Pogge, dans les *Novelle* de Sacchetti, dans les *Contes de la Reine de Navarre*, etc., etc. La Fontaine l'a imité dans ses « *Quiproquo* ».

XXXIV. — DU PRESTRE ET DU CHEVALIER, p. 46.

- Vers 12 — debaretés, lisez *desbaretés*.  
 23 — liues, lisez *liues*, ici comme plus bas.  
 25 — \* dusque; ms., *dusques*.  
 34 — qu'il, lisez *que il*.  
 60 — « Roie », « Roye », ville de Picardie.  
 73 — \* menue; ms., *menu*.  
 97 — Pour que ce vers rimât avec le suivant, il faudrait changer « sire » en *frere*.  
 101 — notre, lisez *nostre*.  
 105 — home, lisez *homme*.  
 114 — tient, lisez *vient*.  
 129 — Chevauche, lisez *Chevaucha*.  
 136 — \* anuis, de ses; ms., *anuis ne de ses*.  
 148 — \* com; ms., *si com*.

- 149 — Le vers serait régulier en lisant *pour conquerre los*.
- 155 — Il faut corriger : *Dieu ne plache*.
- 158 — *homs*, lisez *hons*.
- 180 — *vos*, lisez *vo*.
- 186 — \* *clergiet*; ms., *clegiat*.
- 204 — \* *En tel*; ms., *Et en tel*.
- 207 — \* *vo*; ms., *mon*.
- 225 — \* *convenant*; ms., *convent*.
- 231 — \* *serai*; ms., *sera*.
- 251 — *les*, lisez *ses*.
- 252 — *couroit*, lisez *courout*.
- 271 — Il faudrait corriger : *capons*.
- 287 — *faitise*, lisez *faitisse*.
- 297 — *iaue*, lisez *iaue*. — Après ce vers, il en manque au moins deux.
- 298 — *Gile*, lisez *Gille*.
- 299 — \* *aportée*; ms., *aporté*.
- 304 — Il faudrait corriger : *Ses iex et sa bouche*.
- 320 — \* *poisson*; ms., *capon*.
- 354 — \* *mantaus*; ms., *maus*.
- 376 — *saus*, content; lisez *sous coustent*.
- 377 — *oublie*, lisez *oubli*.
- 384 — « *de* » manque au ms.
- 401 — \* *ou*; ms., *de*.
- 411 — *s'appareille*, lisez *s'apareille*.
- 412 — \* *dormir*; ms., *domir*.
- 422 — « *bien* » manque au ms.
- 427 — Ne faut-il pas lire *après li li dans...?*
- 428 — Il faut lire : *Si saurai...*
- 429 — *ce*, lisez *che*.
- 455 — \* *no*; ms., *vo*.
- 456 — \* *j'ai*; ms., *ja*.
- 457 — *servi*, lisez *servis*.

- 477 — pur, lisez *pour*.
- 485 — \* L'enort; ms., *Le fait*. Il fallait évidemment corriger ce vers, puisque ce n'est que quatre vers plus loin que l'écuyer se lève.
- 488 — retreire, lisez *retreire*.
- 494 — l'ambre, lisez *lambre*.
- 533 — « Li » est déchiré dans le ms.
- 547 — Au lieu de « Li chevaliers », le sens porterait plutôt à lire *Li escuiers*.
- 555 — \* m'amenas; ms. *m'amena*.
- 558 — monoie, lisez *monnoie*.
- 565 — \* braquiés; ms., *braquiers*.
- 570 — \* Sous; ms., *Sour*.
- 577 — « pas » manque au ms.
- 579 — « pour » manque au ms.
- 606 — Lisez : *Que voeille perdre .cc. saus*.
- 607 — \* puchelage; ms., *pucelage*.
- 632 — « la » manque au ms.
- 642 — \* escuiers; ms., *chevaliers*.
- 648 — la, lisez *le*.
- 652 — « et » manque au ms.
- 665 — Ne pourrait-on pas lire *qu'el*?
- 668 — « il » manque au ms.
- 673 — prend, lisez *pren*.
- 705 — Il faut corriger : *Qui est et s'anchiele...*
- 714 — Supprimez là comme ailleurs l'apostrophe après *Sel*.
- 715 — \* le; ms., *si le*.
- 718 — Dusqu'à, lisez *Dusque*.
- 721 et 1107 — Maufès, lisez *Maufés*.
- 723 — fai, lisez *fais*.
- 735 — \* entreuvre; ms., *entreuve*.
- 752 — La, lisez *Li*.
- 763 — \* tenres; ms., *tenre*.

- 767 — \* Sans ; ms., *Sauf*.  
 772 — \* Et ; ms., *Se*.  
 773 — atent ; ms., *atenc*.  
 775 — \* ne sans demeure ; ms., *et sans demourée*.  
 785 — \* jurerai ; ms., *jurrai*.  
 795 — \* haitiement ; ms., *haitement*.  
 800 — « de » manque au ms.  
 801 — \* de sour ; ms., *souz*.  
 807 — \* cuiterés ; ms., *cuidérés*.  
 811 — suie, lisez *suic*.  
 821 — Ne vaut-il pas mieux *du brach* ?  
 823 — \* m'envoist ; ms., *mevoist*. — « nule » manque  
 au ms.  
 825 — \* deverai ; ms., *devera*.  
 831 — \* dist ainsi ; ms., *si dist*.  
 834 — le chavie, lisez *l'echavie*.  
 837 — « las de » manquent au ms.  
 838 — Ce vers est faux dans le ms. ; ne faut-il pas lire  
 et à li ?  
 842 — autruï, lisez *autrui*. Le vers reste faux.  
 885 — \* l'escuiers ; ms., *li escuiers*.  
 900 — Vers faux dans le ms.  
 905 — \* Qu'a li prestres ; ms., *Que li prestres a*.  
 908 — \* vin ; ms., *fruit*.  
 914 — \* se li ; ms., *s'il*.  
 917 — piert, lisez *pierc*.  
 925 — \* soulacent ; ms., *soulage*.  
 929 — \* cui ; ms., *qui*.  
 932 — pourrie, lisez *pourie*.  
 937 — au lit, lisez *ou lit*.  
 939 — \* soulacent ; ms., *soulagent*.  
 940 — \* desconfortent ; ms., *desconforte*.  
 969 — deffende, lisez *desfende*.  
 983 — qu'il, lisez *k'il*.

- 990 — \* venie, correction plus que hasardée pour *venue*, qui ne rime pas.
- 999 — « faus » manque au ms.
- 1030 — \* mengastes; ms., *megastes*.
- 1036 — Dieu, lisez *Diex*.
- 1040 — votre, lisez *vostre*.
- 1051 — \* couvenenche; ms., *couvenche*.
- 1052 — Le ms. porte « Li escuiers »; il faudrait corriger : *Et l'escuier*.
- 1059 — « foutrai » a été gratté dans le ms.
- 1066 — te, lisez *ti*.
- 1070 — Encore, lisez *Encor*.
- 1075 — Votre, lisez *Vostre*.
- 1079 — \* amenés; ms., *anés*.
- 1084 — \* mournes; ms., *mourme*.
- 1088 — \* le; ms., *ne*.
- 1098 — Le mort, lisez *La mors*.
- 1103 — \* demanois; ms., *de demanois*.
- 1106 — \* fait-il; ms., *fait ele*.
- 1113 — N'es, lisez *Nes*. — \* jeüst; ms., *just*.
- 1116 — \* toute rien; ms., *te rien*.
- 1124 — « bien » manque au ms.
- 1134 — m'enulliés. Le ms. porte « metuilliés ». Le vers étant faux, il faut sans doute lire *me travailliés*.
- 1143 — votre, lisez *vostre*.
- 1145 — « onc » manque au ms.
- 1147 — « La Karitet », « *La Charité* », petite ville de la Nièvre.
- 1151 — \* cuites; ms., *toute cuite*.
- 1172 — Pues, lisez *Priès*.
- 1176 — dreche, lisez *drecha*.
- 1181 — \* s'ame; ms., *s'amie*.
- 1188 — Vers faux.
- 1196 — \* Cierte; ms., *Ciertes*.

- 1197 — \* déveastes; ms., *devastes*.  
 1208 — \* desille; ms., *desisse*.  
 1213 — \* frankise; ms., *frankisse*.  
 1229 — malveis, lisez *malvais*.  
 1236 — povoit, lisez *pooit*.  
 1239 — \* veue; ms., *veu*.  
 1240 — \* le met; ms., *me ment*.  
 1248 — \* escuiers; ms., *chevaliers*.  
 1251 — « onc » manque au ms.  
 1252 — « Ne » manque au ms.  
 1260 — « mout » manque au ms.  
 1268 — \* Comme; ms., *Que*.  
 1272 — felonie, lisez *felonnie*.  
 1273 — lais, lisez *lait*.  
 1276 — « son » manque au ms.  
 1283 — « ot » manque au ms.  
 1292 — \* avoecque; ms., *avoec*.  
 1304 — \* Arrivés estes; ms., *Averiés estes*.  
 1329 et 1331 — deffenge, lisez *desfenge*.  
 1334 — Supprimez « je ».  
 1335 — \* qu'il; ms., *qui*.  
 1344 — \* Foi que doi; ms., *Foi que je doi*.  
 1346 — la, lisez *sa*.  
 1348 — \* tousjours; ms., *tousjour*.  
 1352 — \* veera; ms., *vera*.  
 1363 — \* Ore; ms., *Or*.

XXXV. — DE GUILLAUME AU FAUCON, p. 92.

Publié par Méon, IV, 407-427, et donné en extrait assez long par Legrand d'Aussy, III, 307-315.

Vers 30 — « cest » est appliqué à « feme ».

- 51 — mise, lisez *a mise*.  
 62 — Faut-il voir dans cet éloge des femmes de la Castille une flatterie à l'adresse de Blanche de Castille?  
 117 — Ce vers faux peut être ainsi corrigé : *Et i ot mise et tot son sens*.  
 149 — Placez une virgule après « Bien sai »..  
 184 — \* toz; ms., *tolz*.  
 213 — aimoit, lisez *amoit*.  
 240 — \* loerai je; ms., *loerage*.  
 246 — Corrigez le vers : *Seürs doit bien estre...*  
 268 — Après ce vers, le ms. en ajoute un nouveau qui fait double emploi :

Fors vos d'itant me puis vanter.

- 292 — \* Beax; ms., *Bax*.  
 326 — Ne faut-il pas lire *cele eure* ?  
 333 — en pensé, lisez *enpensé*.  
 361 et 371 — Ne faut-il pas lire *cele avisions* ?  
 405 — « en » manque au ms.  
 408 — ajue, lisez *aïue*.  
 462 — « vos » manque au ms.  
 468 — D'ont, lisez *Dont*.  
 509 — « Ne » manque au ms.  
 599 — \* Cui; ms., *Qui*.  
 618 — les, lisez *lor*.  
 635 — « je » manque au ms.

Ce fabliau n'a aucun rapport avec le conte de La Fontaine qui porte le nom du « Faucon ». (Voir Caylus, *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, XX, p. 366 et suiv.)



## XXXVI. — DOU POVRE MERCIER, p. 114.

Publié par Barbazan, I, 27; par Méon, III, 17-25,  
et traduit par Legrand d'Aussy, III, 93-98.

Vers 13 — Totes, lisez *Tote*. — \* malveisse; ms.,  
*malveisses*.

14 — leur, lisez *lour*.

20 — besasse, lisez *beasse* au sens de *bagasse, servante*.

23 — \* mon; ms., *son*.

24 — a, lisez *ai*.

28 — \* Et son avoinne; ms., *S'avoinne*. Il faudrait  
corriger plutôt : *Ses avoinnes*.

32 — \* close; ms., *rose*.

77 — Seignor, lisez *Seignour*.

91 — \* si; ms., *su*.

108 — su, lisez *tu*.

109 — bien, corrigez *combien*; le ms. porte : *por  
que bien donesses*.

133 — Vers faux.

139 — \* pranderait; ms., *prandroit*.

141 — \* leu; ms., *lue*.

152 — \* nus; ms., *nuns*.

164 — Ne faut-il pas corriger *vo seignour*?

182 — \* Sires; ms., *Sire*.

184 — « mout » manque au ms.

193 — Corrigez *de la memoire*.

210 — Mausfuès, lisez *mausfués*.

214 — Dist, lisez *Dit*.

218 — Dans ce vers faux on peut corriger « sera »  
en *ert*.

219 — \* que; ms., *qui*.

224 — \* teignist; ms., *teignest*.

235 — volés, lisez *volez*.

236 — \* come; ms., *com*.

241 — \* vosist; ms., *resist*.

247 — seürement, lisez *seüremant*.

Ce fabliau a été remis en vers par Imbert.

XXXVII. — LE DIT DES MARCHEANS, p. 123.

[Il faut lire v<sup>o</sup> et non r<sup>o</sup> après 283.]

Publié par G. A. Crapelet, *Proverbes et Dictons populaires*, 1831, p. 159-165.

Vers 45 — Li uns, lisez *L'uns*.

127 — sui, lisez *siu*.

152 — pris, lisez *peris*.

XXXVIII. — UNE BRANCHE D'ARMES, p. 130.

Publié par Ach. Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, 1835, p. 73-74.

Vers 13 — poudre, lisez *foudre*.

14 — foudre, lisez *poudre*.

XXXIX. — LE DEBAT DU C. ET DU C., p. 133.

Vers 14 — l'otroie, lisez *l'otroi*.

34 — tor, lisez *toz*.

43 — fandue, lisez *fendue*.

57 — \* tenus; ms., *tenues*.

59 — exploita, lisez *exploita*.

## XL. — LE DIT DES C., p. 137.

- Vers 13 — \* pioliers; ms., proliers.  
 14 — orgueilleux, lisez *orguilleus*.  
 27 — vieigne, lisez *viengne*.  
 28 — vigne, lisez *vingne*.  
 32 — \* maistire; ms., *marstire*.  
 51 — \* Por; ms., *Pon*.

## XLI. — DES VINS D'OUAN, p. 140.

- Vers 12 — Notre, lisez *Nostre*.  
 42 — Le ms. n'a pas le mot *a*.  
 60 — vou, lisez *vous*.  
 78 — desconvenue, lisez *descouvenue*.  
 93 — gens, lisez *genz*.  
 94 — savent, lisez *sevent*.

## XLII. — LA PATRE-NOSTRE FARSIE, p. 145.

- Vers 1 — chascun, lisez *chascuns*.  
 46 — meffait, lisez *mesfait*.  
 58 — a cel, lisez *en cel*.

## XLIII. — DE L'OUSTILLEMENT AU VILLAIN, p. 148.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 119 v<sup>o</sup> à 121 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 1593, fol. 212 r<sup>o</sup> à 213 v<sup>o</sup>.

Publié d'après le ms. A, par Monmerqué, Paris, Silvestre, 1833, et dans la *Revue historique de l'ancienne langue française*, janvier 1877, p. 18-30.

- Vers 2 — Moult par fet. B, *Si fet molt*.

- 3 — si. B, *bien*.
- 4 — Et de pain. B, *D'avoinne*.
- 9 — del. B, *au*.
- 10 — Li. B, *L'en*.
- 11-12 — Ces deux vers sont placés dans B avant le vers 9.
- 12 — souvent, lisez *sovent*.
- 13 — de plege. B, *d'aïde*.
- 15-18 — Ces vers manquent dans B.
- 16 — moins, lisez *mains*.
- 21-22 — Ces vers sont intervertis dans B.
- 22 — Or. B, *Lors*.
- 23 — Si. B, *Or*.
- 27 — Homme. B, *Li hons*.
- 28 — B, *S'il n'a estoremant*.
- 29 — Qu'il. B, *Il*.
- 31-32 — B :
- L'une à metre son frein  
Et l'autre son estrain.
- 35 — B, *Et le blef ou grenier*.
- 36 — el. B, *ou*.
- 39 — Si n'envoït. B, *Et ne voïst*.
- 41 — Envoit. B, *S'envoïst*.
- 42 — buire. B, *cruche*.
- 43 — boive. B, *boine*.
- 45-46 — B :
- Car li hons qui s'enyvre  
Est tost d'avoir delivre.
- 47 — les. B, *des*.
- 48 — B, *Des choleiz et des reves*.
- 51 — li, lisez *la*.
- 52 — à charrier. B, *et charretier*.
- 56 — Penel. B, *Banel*. — meneoire. B, *menjoire*.
- 58 — craisset. B, *grassot*.

- 59-60 — Ces deux vers manquent dans B.  
 62 — la. B, *sa*.  
 65 — ale, lisez *ele*.  
 75 — B, *Et besagu d'acier*.  
 80 — Ice n'est. B, *Nel tenez*.  
 82 — foisne. B, *soisne*.  
 83 — B, *La trugle pour peschier*.  
 84 — au col. B, *avec*.  
 85 — A metre. B, *Pour metre*.  
 87 — Puis. B, *Si*.  
 88 — sa. B, *la*.  
 89 — hiaumet. B, *harmet*.  
 90 — Macuele. B, *Et maque*.  
 91 — et espée. B, *enfumée*.  
 92 — B, *Qu'il n'ait soing de meslée*.  
 93 — Au chevès soit. B, *Avec lui ait*.  
 95 — B, *Qu'il ne preigne estoutie*.  
 96 — d'esmouvoir. B, *de feire*.  
 97 — home, lisez *homme*.  
 98 — soit. B, *ou*.  
 100 — oeuvre, lisez *oeuvre*.  
 101-102 — Ces deux vers manquent dans B.  
 103 — Si. B, *Puis*.  
 104 — la. B, *sa*.  
 106 — Acesmez. B, *Esmoluz*.  
 110 — sa. B, *la*.  
 111 — Mès. B, *Mès et*. — Ce vers ne vient dans B  
 qu'après le vers 112 qui se lit ainsi :

Quant il vient ost banie.

- 113-114 — Ces deux vers sont intervertis dans B.  
 114 — S'il ert. B, *Devant*.  
 116 — dus, lisez *des*. — B, *Se il venist derreins*.  
 117 — « ja » manque dans B.

- 118 — B, *Ce savez vous tuit bien.*  
 121 — S'il. B, *Se il.* — « sa » manque dans B.  
 126 — B, *Ainz se tiegne tout coi.*  
 127 — Et se. B, *Se.* — huches. B, *des huches.*  
 128 — cruches. B, *ruches.*  
 131 — B, *Le banc et le foier.*  
 132 — Et la table. B, *Et la tribble.*  
 137 — Trepier. B, *Tonnel.*  
 139 — revient. B, *vient.*  
 144 — au buef. B, *as bues.*  
 145 — N'i. B, *Ne.*  
 146 — B, *Et voist touz jourz à pié.*  
 147 — « Par » manque dans B. — son. B, *sur le.*  
 148 — Ou et ou. B, *Et et et.*  
 151-152 — Ces deux vers manquent dans B.  
 153 — traie. B, *tourne.*  
 155 — B, *A blez covrir en terre.*  
 159 — Se. B, *Si.*  
 162 — B, *La jarce pour seignier.*  
 165-166 — Ces deux vers sont intervertis dans B.  
 166 — trenchanz. B, *taillans.*  
 167 — B, *Et solers à noiaux.*  
 169 — B, *Cotel et couteliere.*  
 170-171 — Ces deux vers manquent dans B.  
 172 — B, *Corroie et aumosniere.*  
 177 — Por. B, *A.*  
 180 — tribble. B, *crible.*  
 182 — pestrir. B, *pretir.*  
 184 — forchons. B, *furgons.*  
 187-188 et 191-192 — Ces quatre vers manquent dans B.  
 193 — B, *Toaille à blé senier.*  
 195 — lui bien. B, *soi à.*  
 200 — Nel. B, *Non.*

202 — rastel. B, *rasel*. — Après ce vers, B ajoute :

La fourche et le flael  
Et rabot et rastel ;  
Si li covient balai,  
Pourquoi le celerai ?

203 — B, *Le picois et la pele*.

206 — B, *De son voisin prier*.

209 — Quar. B, *Que*.

215 — B, *Hors ne les gitez mie*.

216 — Après ce vers, B ajoute :

Mès face relier  
Et la frete alier,  
Car tout mestier aura  
Quant mesniée croistra.

218 — naisse. B, *veigne*.

222 — auget. B, *baquet*.

223-224 — Ces deux vers manquent dans B.

225 — baisselete. B, *mechinette*.

226 — minete. B, *tinete*.

228 — Quar ce. B, *Ce en*. — Après ce vers, B ajoute :

Sachiez qu'il li estuet  
Se il feire le puet.

229 et 232 — Ces deux vers manquent dans B.

230 — B, *Il covient que il ait*.

231 — B, *Une vache à lait* (vers faux).

234 — Quant il en a. B, *Se il en est*.

236 — Toute nuit. B, *Volentiers*.

238 — s'iroient. B, *en iroit*.

239-240 — Ces deux vers manquent dans B.

241 — *l'ouvraingne*. B, *l'on maigne*.

242 — pas gaaingne. B, *mie gaingne*.

245 — se. B, *s'en*.

246 — lor. B, *le*. — Après ce vers, B ajoute :

N'est pas de grant savoir,  
Ce sachiés vous de voir.

247 — Homme. B, *Li hons*.

249-252 — Ces quatre vers sont remplacés dans B :

Car se il n'a chastel,  
Tant a il moins troussel.

254 — li brist B, *despiant*.

255 — nult, lisez *nul*.

XLIV. — DU VALLET QUI D'AISE A MALAISE SE MET, p. 157.

Publié par M. W. Fœrster dans le *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur, neue Folge*, I, 295-304.

Vers 3 — « gaaigné » n'a que deux syllabes, ici comme plus loin.

4 — « Et » manque au ms.

6 — ou, lisez *u*.

12 — \* pert il trestout; ms., *per il tout*.

14 — \* ke il; ms., *kil*.

15 — D'ont, lisez *Dont*, ici comme plus bas.

18 — \* s'il; ms., *se il*.

22 — \* devenroit; ms., *deveroit*.

30 et 135 — delès, lisez *delés*.

33 — \* Laissiés me; ms., *Laissieme*.

37 — \* quide; ms., *qui*.

43 — \* Anchois'; ms., *Ains*.

46 — \* honneur; ms., *honner*.

47 — \* prendrai; ms., *prenderai*.

58 — « bien » manque au ms.

60 — cet, lisez *cest*.

61 — ou, lisez *u*.

66 — « vo » manque au ms.



- 71 — vvaaigneres, lisez *vaingneres*.  
 81 — lès, lisez *lés*.  
 82 — \* nus; ms., *nul*.  
 83 — \* el; ms., *ele*.  
 85 — \* che est; ms., *ch'est*.  
 87 — est si, lisez *si est*. — \* vvaaignieres; ms., *wai-  
gnieres*.  
 95 — \* courechie; ms., *courchie*.  
 100 — Vers faux.  
 106 — \* femme; ms., *femmes*.  
 107 — \* prendera; ms., *prendra*.  
 108 et 141 — \* jel; ms., *je le*.  
 110 — \* je; ms., *ce*.  
 113 — ou, lisez *u*.  
 116 — \* souvigne; ms., *couviagne*.  
 118 — \* otroiroie; ms., *otroierai*.  
 119 — \* nous li donrons; ms., *li donrons nous*.  
 121 — \* puisomes; ms., *puisons*.  
 131 — « Et » manque au ms.  
 133 — \* Que; ms., *Qu'ele*.  
 142 — Il faut corriger ce vers en supprimant « le ».  
 149 — ceste, lisez *cele*.  
 168 — i est saige, lisez *s'est bien sage*. — uiseuse,  
lisez *viseuse*.  
 173 — \* qu'ara; ms., *qui ara*.  
 174 — \* com; ms., *comme*.  
 177 — \* auroie; ms., *averoie*.  
 187 — si, lisez *je*.  
 190 et 272 — demourra; ms., *demoura*.  
 191 — \* li venist; ms., *le venist or*.  
 192 — \* durfeüt; ms., *dur fut*.  
 201 — \* cui; ms., *qui*.  
 202 — \* tous les sains; ms., *.c. sains*.  
 216 — \* mis je d'argent deseur; ms., *misse d'argent seur*.

- 219 — « mout » manque au ms.  
 220 — \* vaut; ms., *vant*.  
 225 — « Et » manque au ms.  
 228 — Ce vers a deux syllabes de trop.  
 229 — \* Et; ms., *A*. — \* je ai; ms., *j'ai*.  
 231 — « pas » manque au ms. Ne vaudrait-il pas mieux corriger : *Enne, ne sont ce .xxxvi.*?  
 232 — \* deseur; ms., *seur*.  
 234 — \* diemence; ms., *dimence*.  
 238 et 242 — \* j'acatai; ms., *j'aicatai*.  
 241 — vuans, lisez *wans*.  
 244 — Coment, lisez *Comment*.  
 252 — \* conte; ms., *content*.  
 259 — ceste, lisez *cele*.  
 262 — « bien » manque au ms.  
 264 — « vous » manque au ms.  
 275 — « mie » manque au ms.  
 280 et 299 — Ne faut-il pas lire « che roit » et « ce roit » ? Le sens reste douteux.  
 282 — \* Et dons; ms., *Et li dons*.  
 292 — \* devra; ms., *devera*.  
 293 — \* preste; ms., *prestre*.  
 298 — \* ke il; ms., *k'il*.  
 300 — \* ont; ms., *on*.  
 313 — « il » manque au ms.  
 316 — \* Les; ms., *Et les*.  
 317 — en cache, lisez *encache*.  
 323 — \* courechie; ms., *courchie*.  
 324 — Vers faux.  
 333 — \* que il; ms., *qu'il*.  
 338 — \* emprunta; ms., *empruta*.  
 340 — \* aura; ms., *avera*.  
 348 — \* vuaaignier; ms., *wuaignier*.  
 351 — Le chiffre qui indique au haut de la page la

numérotation des vers doit être, non pas 378, mais 380.  
— Le vers 351, indiqué par des points, ne manque pas  
au ms., et doit être établi ainsi :

Et l'iauwe du baing aporter.

- 354 — « uns » manque au ms.  
361 — \* j'issi; ms., *je issi*.  
365 — \* Vous me les; ms., *Vous les me*.  
366 — \* alouiés; ms., *aluiés*.  
374 — « et » manque au ms.  
377 — La dernière syllabe de ce vers manque.  
378 — \* comme; ms., *com*.  
381 — Il faut lire en haut de la page 382, et non 380.  
389 — \* rembatroit; ms., *rembateroit*.

XLV. — DE MARTIN HAPART, p. 171.

Publié par Ach. Jubinal, *Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux...*, 1839, II, 202.

Vers 3 — Mammon e, lisez *Mammone*. — \* d'ini-  
quités; ms., *de iniquités*. — Placez une virgule après ce  
mot.

4 — Supprimez la virgule avant et après « amis ».

23 — \* Il n'est; ms., *El n'est*.

24 — Après ce vers, on lit dans le ms. les trois sui-  
vants, qui ne rentrent pas dans le rythme des strophes :

Douce gent, c'est bien verité,  
Qui au Mont Saint Michiel ira,  
S'il muert en l'an, miex l'en sera.

26 — \* meignant; ms., *meiguant*.

27 — \* Que; ms., *Qui*.

28 — « E » manque au ms.

51 — \* qu'i alast; ms., *qu'il i alast*.

89 — Ce vers, dans le ms., n'assonne pas en *ié* : Par mon chief, » dist il, « ge irai.

90 — \* A povres; ms., *Mès à povres*.

96 — \* Cele; ms., *Sele*.

100 — \* ne sut; ms., *li siut*.

106 — \* que mort entrast; ms., *qu'entrast la mo[rt]*.

129-131 — Les premières lettres de ces vers ont dû être restituées, ainsi que pour les vers 145-149 et 159.

152 — Il faut absolument corriger *en meson fait* pour la rime.

XLVI. — DE DEUX ANGLOYS ET DE L'ANEL, p. 178.

Publié par A. C. M. Robert, *Fabliaux inédits*, 1834, p. 11-14; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, II, 347-348.

Vers 26 — Toute cette pièce repose sur un jeu de mots. L'un des Anglais demande de l'agneau (*aniel*), et son compagnon lui apporte un ânon (*asnel*). La confusion est imputée à la mauvaise prononciation des Anglais, qui ne manquent pas du reste de confondre les conjugaisons françaises (*querer, mirer*, pour *querir, merir*, v. 29 et 30), et ne connaissent guère le genre des substantifs qu'ils emploient.

48 — \* Que as-tu; ms., *Qu'as tu*.

59 — qu'il, lisez *que il*.

72 — engrande, lisez *en grande*.

78 — « i » manque dans le ms.

102 — \* Corte l'eschine et cort le dos; ms., *Corte eschine et corte dos*.

## XLVII. — DU CHEVALIER A LA CORBEILLE, p. 183.

Publié par M. Fr. Michel, à la suite de *Gautier d'Aupais*, Paris, 1835, p. 35-44.

[Nous avons essayé, pour ce fabliau et le suivant, de rendre aux vers leurs huit syllabes réglementaires; mais les corrections à faire à ces vers anglo-normands sont si nombreuses qu'on peut se demander s'il n'eût pas été préférable de laisser les vers tels quels.]

- Vers 2 — \* Del; ms., *De le* — \* à; ms., *e*.  
 4 — vous, lisez *vus*.  
 8 et 147 — \* grande; ms., *grant*.  
 9 — \* ne se; ms., *il ne se*.  
 14 — \* Meson; ms., *Mesone*. — \* ne ount; ms., *n'ount*.  
 16 — \* qe autre; ms., *qu'autre*.  
 17 — \* seigneur; ms., *chevaler*.  
 21 — « E » manque dans le ms.  
 22 — \* q'el; ms., *qe ele*.  
 25 — aüst, lisez *aust*.  
 26 — peüst, lisez *pust*.  
 34 — \* N'uncor; ms., *Uncore ne*.  
 37 — \* talvace; ms., *talevace*.  
 38 — \* Si; ms., *Et si*.  
 39 — \* q'el; ms., *qe ele*.  
 40 — « le » manque au ms.  
 42 — « tus » manque au ms.  
 43 — « bien » manque au ms.  
 47 — \* s'avoit; ms., *se avoit*.  
 49 — « forment » manque au ms.  
 50 — \* veïr; ms., *vere*.

- 52 — \* pas; ms., *mie*.  
 53 — \* Son; ms., *Eynz son*.  
 54 — \* al; ms., *à le*.  
 57 — \* D'un; ms., *De un*.  
 58 — « il » manque au ms.  
 59 — \* Les; ms., *Et les*.  
 62 — \* le y; ms., *ly*.  
 64 — \* el l'avoit; ms., *ele le avoit*.  
 72 — \* Q'el; ms., *Qe ele*.  
 74 — \* s'el eüst; ms., *si ele ust*.  
 77 — \* ses; ms., *ces*.  
 78 — \* el; ms., *en le*.  
 80 — « Qe » manque au ms.  
 82 — \* medicine; ms., *la medicine*.  
 86 — « par » manque au ms.  
 96 — « très » manque au ms.  
 97 — \* el; ms., *ele*.  
 99 — \* peüsse; ms., *pusse*.  
 100 — \* en eüsse; ms., *usse*.  
 101 — Ce vers nous paraît incompréhensible.  
 105 — \* peüst; ms., *pust*.  
 107 — et, lisez *e*.  
 108 — \* Q'uncore; ms., *Qe uncore*.  
 110 — « or » manque au ms.  
 112 — \* estoyez; ms., *vous estoyez*.  
 115 — « mès » manque au ms.  
 120 — « dount » manque au ms.  
 121 — Atant, lisez *Ataunt*.  
 122 — \* De l'oriller; ms., *De le oriller*.  
 123 — \* Fust la veille molt; ms., *Molt fust la veille*.  
 124 — \* n'avoit; ms., *n'out*.  
 134 — « bien » manque au ms.  
 136 — \* Pensa qe; ms., *E pensa qe ce*.  
 138 — \* Priveement; ms., *Privément*.

- 141 — \* Qi estoit; ms., *Q'estoit*.  
 143 — \* cochee; ms., *cochié*.  
 144 — \* à celee; ms., *tot à celee*.  
 148 — \* Greaunta; ms., *Graunta*.  
 154 — \* s'ert; ms., *se s'ert*.  
 156 — \* s'oblia; ms., *se oblia*.  
 157 — « E » manque dans le ms.  
 160 — « tost » manque dans le ms.  
 165 — \* denz; ms., *dedenz*.  
 166 — \* sakee; ms., *saké*.  
 167 — \* le ount; ms., *l'ount*.  
 173 — \* l'aviegnement; ms., *le aviegnement*.  
 175 — \* le entendoit; ms., *l'entendoit*.  
 176 — \* guerredoun; ms., *guerdown*.  
 184 — \* out; ms., *avoit*.  
 186 — \* Un; ms., *Un soul*.  
 188 — \* Et que soul; ms., *Le covertour que*.  
 189 — \* Le; ms., *Comme le*.  
 190 — \* E le covertour fist; ms., *Le covertour co-*  
*mença*.  
 191 — \* Lors la maveise; ms., *La maveise veille*.  
 193 — \* l'oie; ms., *le oie*.  
 194 — « me » manque dans le ms.  
 199 — \* Ne fist; ms., *Qe il ne fist*.  
 200 — \* Sout; ms., *Bien sout*.  
 205 — \* d'une; ms., *de une*.  
 206 — \* d'art; ms., *de art*.  
 208 — \* q'unqe; ms., *qe unqe*.  
 209 — \* N'ala; ms., *Ne ala*.  
 210 — \* maveise; ms., *veille*.  
 212 — \* d'aler; ms., *de aler*.  
 221 — \* del; ms., *de le*.  
 222 — \* li esquier; ms., *l'esquier*.  
 227 — \* n'ala ele à tiel; ms., *la veille ne alla à tiele*.

- 229 — \* tel peyne e en tel; ms., *tele peyne e.*  
 230 et 231 — \* L'ont; ms., *La ont.*  
 232 — \* l'eye; ms., *la eye.*  
 234 — « trop » manque au ms.  
 238 — \* el; ms., *ele.*  
 240 — \* hordely; ms., *hordly.*  
 244 — \* com; ms., *come.*  
 249 — \* q'errèrent; ms., *que errèrent.*  
 250 — \* eürent; ms., *urent.*  
 251 — \* l'oeuvre; ms., *le oeuvre.*  
 253 — \* Le; ms., *Ensi le.*  
 254 — \* Unq; ms., *Unqe.* — \* n'avint; ms., *ne avint.*  
 255 — \* Q'el; ms., *Qe ele.*  
 257 — \* aler; ms., *issyr.*  
 258 — \* n'oy; ms., *ne oy.*  
 260 — \* q'ele; ms., *qe ele.*  
 262 — « à » manque au ms.  
 263 — « nulle » manque au ms.

XLVIII. — LE DIT DE LA GAGEURE, p. 193.

Publié par Sir Francis Palgrave, Londres, 1818, in-4°,  
 et par M. Fr. Michel, Paris, Silvestre, 1850, in-8°.

Vers 3 — \* De l'esquier e la; ms., *De un esquier e une.*

4 — \* ytiel; ms., *ytiele.*

7 — \* Ele; ms., *Mès ele.*

11 — « bon » manque au ms.

12 — « tout » manque au ms.

16 — la ama, lisez *l'ama.* — Il faut corriger autrement ce vers.

17 — « Mès » manque au ms.



- 18 — \* L'esquier; ms., *Que l'esquier.*  
 19 — « tost » manque au ms.  
 20 — \* Que; ms., *Coment.*  
 23 — « douce » manque au ms.  
 24 — « toudis » manque au ms.  
 25 — « fille » manque au ms.  
 27 — « bien » manque au ms.  
 29 — \* S'il; ms., *Se il.*  
 31 — \* Vo; ms., *Vostre.*  
 34 — \* fera; ms., *fra.*  
 35 — \* verté; ms., *verité.*  
 37 — \* n'a; ms., *ne s'est.*  
 39 — « ele » manque au ms.  
 41 — Que ne; ms., *Que ele ne.*  
 42 — \* Que il; ms., *Qu'il.*  
 43 — \* s'il; ms., *si il.*  
 45 — ensi privéement; ms., *si privéement.*  
 46 — Ne soit; ms., *Qu'il ne soit.*  
 48 — « Molt » manque au ms.  
 49 — « i » manque au ms.  
 50 et 62 — \* el; ms., *ele.*  
 51 — \* icel grant; ms., *cel.*  
 53 — \* ilec; ms., *ileque.*  
 54 — « bien » manque au ms.  
 55 et 75 — Li esquier; ms., *L'esquier.*  
 60 — \* meisme; ms., *meismes.*  
 63 — « pur voir » manque au ms.  
 64 — « de » manque au ms.  
 66 — \* fereit; ms., *freit.*  
 67 — \* fera il; ms., *frez.*  
 69 — « il » manque au ms.  
 76 — \* l'affere ne voelt; ms., *son affere ne voldra.*  
 77 — « un » manque au ms.  
 79 — \* et long; ms., *long.*

- 80 — \* l'a; ms., *ly a*.  
 81 — \* Ensi à ly; ms., *Si l'a ensi à li*.  
 82 — \* Ne; ms., *Qu'ele ne*.  
 84 — \* li; ms., *à li*.  
 86 — \* Gwenchez, gwenchez; ms., *Gwenchez, tres-*  
*tresse*.  
 87 — \* Trestresse; ms., *Gwenchez*.  
 89 — \* dist; ms., *ly dist*.  
 93 — \* seint; ms., *par seint*.  
 95 — \* Dame; ms., *Or, dame*.  
 97 — \* Vus; ms., *E dame, vus*.  
 98 — \* de mon; ms., *qe sunt de mon*.  
 99 — « molt » manque au ms.  
 100 — \* vostres; ms., *vos*.  
 101 — « Et » manque au ms.  
 102 — \* icele; ms., *cele*.  
 103 — « de » manque au ms.  
 104 — \* Ama la dame; ms., *La dame ama*.  
 105 — « bien » manque au ms.  
 108 — \* Ne est; ms., *N'est*.

XLIX. — LA VEUVE, p. 197.

A. — Turin, L. V., 32; fol. 167 r<sup>o</sup> à 170 v<sup>o</sup>.

B. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2168, fol. 91 v<sup>o</sup> à 94 v<sup>o</sup>.

Publié, d'après le ms. A, par M. Aug. Scheler, une première fois dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XXII, 477-502; et une seconde fois dans les *Trouvères belges du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, 1876, p. 225-241, avec le secours d'une copie de Mouchet de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1727, Mouchet, 52). Les variantes du ms. B. viennent donc s'ajouter au texte

de M. Scheler et au nôtre. — Ce fabliau a été donné en extrait très-court par Legrand d'Aussy, III, 322-327.

- Vers 2 — Ne devons. B, *Tout devés.*  
 3 — En un ost d'ont nus. B, *En l'ost dont neus hom.*  
 5 — sont en cel ost. B, *en cele ost sont.*  
 7 — \* porte. A, *port.* — B, *Si les portent l'ierbe souvine.*  
 8 — pance sovine. B, *de grant ravine.*  
 9 — fame. B, *molliers.*  
 10 — \* montent. A, *monte.*  
 15 — Dulce dame. B, *Bele dame.*  
 17 — B, *Ne place Diu que je tant voie.*  
 18 — Ke je repas par. B, *Ke je repair de.*  
 20 — Cui je avoi. B, *Cui j'avoie,* leçon qu'il faut adopter.  
 21-22 — B :  
     Ensi vait acontant ses fables,  
     Ki ne sont mie veritables.  
 23 — B, *Dont recommence son mestier.* — Le vers 23 devient alors dans B le vers 24.  
 27 — Ki convoite l'offrande. B, *Ki l'ofrende desire.*  
 29-30 — B :  
     Quant il li a fait le pardon,  
     Dont cante de molt grant randon.  
 31 — services. A, *service.*  
 33 — \* toz en envers. A, *toz en evers.* B, *trestaus envers.*  
 35 — La dame cort. B, *Dont veut la dame.*  
 36 — veïst. B, *verroit.*  
 37 — B, *Et les puins ensamble encugnier.*  
 39 — desist. B, *diroit.*  
 40 — son sens. B, *le sens.*

- 41-42 — Ces deux vers manquent dans B.  
 43 — B, *Ensi le resacent arriere.*  
 44. — Et si. B, *Li doi.*  
 45 — Et à son hostel. B, *Ki jusqu'à l'ostel.*  
 46 — entor li. B, *près de li.*  
 48 — B, *Por çou que li dex li refroide.*  
 50 — Là. B, *Dont.*  
 51-52 — Ces deux vers manquent dans B.  
 55 — Sire. B, *Por Diu.*  
 56 — nostre avoires estoit. B, *estoit vos avoires.*  
 57 — B, *Dix, com vo cose vos venoit.*  
 59 — vostre. B, *cele.*  
 61 — Sire! Ousi. B, *Car ausi.*  
 62 — Après ce vers, B ajoute :

Agace, bien le m'avés dit!  
 Hairons, con je vous ai maudit,  
 Ki tant avés awan crié!  
 Kien, con avés sovent ullé!  
 Geline, bien le me cantastes!  
 Anemis, con vous m'encantastes  
 Ke ne conjurai mon ami  
 Por Diu k'i revenist à mi;  
 Se nus mors hon le pooit faire,  
 Je li ferai son treu tel faire.

- 63 — Ahi! con j'ai. B, *Dix! con jou ai.*  
 64 — annonchiet. B, *noncié.*  
 65 — B, *Songes et vilains et hontex.*  
 66 — B, *Sire, je songoie avant ier.*  
 70 — vos en. B, *en la.*  
 71-72 — Ces deux vers qu'on retrouve plus bas dans  
 B sont ici remplacés :

Puis resongoie après en oire :  
 Vous aviés une cape noire.

- 72 — \* que astiés. A, *que vos astiés.*

73 — \* grande. A, *grant*. — B, *Et unes grans bates de plont*.

74 — le. B, *un*.

76 — On lit dans B, après ce vers, les huit vers suivants, dont les deux premiers sont les vers 71-72 de A.

Cis songes est bien avertis ;  
 Je songai vous estiés vestis  
 D'une grant cote à caperon ;  
 En vo main teniés un peron ;  
 Si abatiés tout cel assié.  
 Sire, quel treu m'avés laissié,  
 Jamais n'ert par nul home plains ;  
 Bien est drois que vous sovens plains.

77 — Et puis me vint. B, *Puis me revint*.

80 — gens. B, *blans*.

81-82 — B :

Si m'avoit ens en mon sain,  
 Si refaisoit cel aisié sain.

83 — Mais. B, *Jou*.

84 — B, *A ceste daeraine fie*.

85 — commence. A, *recommence*. — runemens. B, *parlimens*.

86 — parlemens. B, *runemens*.

88 — vechiens. B, *nieces*.

89-94 — Ces vers manquent dans B.

93 — \* Male. A, *Par male*.

95 — B, *En carité, ma bele dame*.

96 — Après ce vers, B ajoute :

Ki ceste maison maintendra  
 Et en cest avoir enterra.

98 — B, *Ki li verroit faire les cieres*.

100 — Certes. B, *Dames*.

102 — Me dira tez dis. B, *maintendra ces dis*.

- 104 — lembel. B, *musel*; cf. plus bas v. 131.  
 105 — B, *Or le lairoumes de la dame.*  
 107 — B, *Si rediroumes de celui.*  
 109 — fu meneis: B, *est remés.*  
 110 — on le fist. B, *le fait on.*  
 111 — Se ilh ne sout. B, *S'il ne set bien.*  
 112 — prent. B, *prist.*  
 113 — Sovent regratoit. B, *Il huce et crie.*  
 114 — B, *K'il avoit molt souëf nourie.*  
 115-116 — Ces vers sont remplacés dans B :

Por Diu qu'il li viegnent aidier,  
 Mais ce ne puet nus souhaidier.

- 117 — Et si huce. B, *Puis apele.*  
 118 — qu'il tant avoit. B, *k'il avoit molt.*  
 125 — B, *Ains est de l'andoille pendant.*  
 126 — B, *U les plusors vont atendant.*  
 128 — soi reblanchoie. B, *se retifete.*  
 129 — B, *Si fait gausnir son molekin.* Cette leçon donne un sens au vers du ms. A, qu'il faut corriger comme M. Scheler: *Et fait janir ses molekins.*  
 130 — redresse, lisez *redrece.* — B, *Et relieve son raviekin.*  
 131 — Le vers de A, que nous avons corrigé du tout au tout pour lui donner un sens, se lisait ainsi: *Et fait cos muscas à corez*; la leçon de B, *Si refait musiax à toretes*, nous indique qu'il fallait lire: *Et fait ces musias à torez.* Pour le sens de ce vers il faut se reporter au vers 104, où nous voyons figurer déjà le mot *musel*, qui semble être le nom d'une parure (peut-être d'une coiffure) de femme. Au vers 104 la femme maudit sa toilette de veuve; au vers 131, alors qu'elle se pare, elle se hâte de refaire sa parure (*ses museaux*) à *torettes*, c'est-à-dire *avec des tours* (peut-être *des frisures*).

132 — B, *Et recommence ses tifetes*; cf. le vers 128 où on lit, dans B, *retifete*.

133 — B, *Si vest les dras à remuiers*.

134 — uns ostoirs. B, *li faucons*.

135 — B, *Ki se vait à l'ane esbatant*.

137 — Mostrant son cors. B, *Et demoustrant*.

138 — les gens. B, *la gent*.

141 — Or. B, *Dont*.

142 — Dure ne aspre. B, *Aspre ne sure*.

143 — « est » manque dans B.

145 — rute. B, *roe*.

146 — B, *Aval le[s] ex li cuers li vole*. — Après ce vers, B ajoute :

Ele n'a talent de corcier  
Ne de plaindre ne de groucier,  
Ains se fait molt et sage et simple;  
Souvent remet avant se guimple,  
Por les joes cretes couvrir  
Ki s'asanlent à l'uel ouvrir.

147 — Il faut lire *manire* pour la rime, au lieu de *maniere*; B nous donne *matire*.

148 — se mire. B, *s'atire*.

149 — raconterai. B, *aconterai*.

150 — Après ce vers, B ajoute :

Con faitement ele se mainne  
Le diemence et le semainne.

151 — lundi. B, *deluns*. — œvre. B, *oire*, qui est la bonne leçon, et doit être adopté.

152 — blonde. B, *blance*.

153 — K'ele ne. B, *Ke ne*.

154 — Por tant. B, *Por çou*. — Après ce vers, B ajoute :

Ensi toute jor va et vient;  
De mainte cose li souvient,  
Et, quant ele est la nuit coucie,  
Dont commence sa cevauce.

- 155 — B, « or » manque. — liez. B, *alius*.  
 156 — \* Ele. A, *Et*. — plusor liez. B, *tant mains lius*.  
 158 — B, *Ja la nuis n'estra tant obscure*.  
 159 — en vuire, lisez *en nuire*, qui est la bonne leçon, au sens de « rêve ».  
 160 — Et. B, *Puis*.  
 161 — Je avenrai. B, *J'avenroie*.  
 162 — \* valet. A, *valez*.  
 164 — S'or. B, *Se*.  
 165 — ne. B, *me*.  
 167-168 — Ces vers manquent dans B.  
 170 — li. B, *le*.  
 173-174 — La lacune de A est comblée ainsi par B :

Car je n'ai mais qui me destrange ;  
 Je ne creim privé ni estrange.

- 175 — blanc ne bis. B, *bis ne blant*.  
 176 — chenevaus. B, *cavestres*.  
 177-186 — Ces vers manquent dans B.  
 187 — Or. B, *Dont*.  
 190 — Or n'a ele. B, *Ele n'a or*.  
 191 — B, *Il ne li faut ne plus ne mains*.  
 193 — aquiert. B, *porquiert*.  
 196 — desouz. B, *dalés*.  
 197 — ses escalchire. B, *si ses caucire*.  
 198 — Et si. B, *Souvent*.  
 201 — pute. B, *male*.  
 202 — B, « *Je ne truis qui por aus me prenge* ».  
 203 — A, qui. B, *Nus ne*.  
 204 — Dont. B, *Puis*.  
 205 — B, *Ses heurte et fiert et grate et mort*.  
 206 — B, « les » manque. — de. B, *de le*.  
 208 — Car. B, *Et*.



- 210 — Et. B, *Puis*.  
 211 — \* Me les paia. A, *Le mes paia*. B, *Le vit passer*.  
 213 — B, *Ki encor l'en doivent .ii. tans*.  
 214 — B, *K'il li varent paiier partans*.  
 215 — \* ains. A, *ain*.  
 217 — nouveliere. B, *une parliere*.  
 218 — B, *Ki par ses dis soit nouveliere*.  
 219 — Lors. B, *Si*.  
 221 — Ke. B, *Jou*.  
 222 — mie trop. B, *fole ne*.  
 224 — me sui sovent. B, *sui maintes fois*.  
 225 — o. B, *à*.  
 226 — pas. B, *mie*.  
 229 — mere. B, *dame*.  
 230 — en mon cuer grant ire. B, *molt le cuer plain d'ire*.  
 233 — mon. B, *le*.  
 235 — m'iert. B, *ert*.  
 236 — Il. B, *Si*.  
 237 — B, *Et en caucier et en vestir*.  
 238 — B, *Si m'avoit faite ravestir*.  
 242 — ont en lor lit. B, *font u lit*.  
 243 — Car, cant mes sire. B, *Tantost com il*.  
 244 — \* sainch. A, *sairch*. — ses cus en mon sainch. B, *li cus en l'escourt (?)*.  
 245-246 — Ces vers sont intervertis dans B.  
 248 — ja nel vos quier. B, *nel vos quier à*.  
 249 — sires s'est. B, *sire ert molt*.  
 251 — Et j'astoe. B, *Et jou ere*.  
 252 — tenre mamelette. B, *crasse maisselete*.  
 254 — Ausi petis. B, *Autretele*.  
 256 — la moie. B, *ma dame*. — Après ce vers, B ajoute :

Jou sui de sa mort trop dolente,

Kar ele estoit près no parente,  
 Foi que je doi Nostre Signor.  
 Or vos dirai de mon segnor ;  
 Il savoit molt bien gaegnier,  
 Et asamber et espargnier.

257 — hui. B, *mise*.

258 — et pailles. B, *caudieres*.

259-260 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Et bons mantias et peliçons,  
 Ki furent fait à esliçons.

261 — langues, lisez *langnes*.

262 — B, *Et s'ai encore de .ii. laignes*.

265 — \* al dire de maint. A, *al dit de tamaint*. — Ce vers, ainsi que le suivant, manque dans B.

267 — B, *Ains i a certes biax harnas*.

268 — benais. A, *benaus*, qu'il faut sans nul doute lire et corriger *henaus*, comme le prouve le vers de B : *Car j'ai encore .ii. hanas*.

269 — Il faut corriger ainsi ce vers : *Li uns en fu fais al viés tor*. B, *Li uns en est fais à viés tor*.

270 — l'or. B, *leur*.

273 — ce ke. B, *quanques*.

275 — Et aussi faites vos. B, *Et si connisciés bien*.

277 — vos riens. B, *noient*.

278 — \* Onc n'i. A, *O ne ni*. B, *On en vout*.

281 — \* Où. A, *Or*. — n'en a mie. B, *n'a gaires de*.

283 — Mais. B, *Et*.

284 — B, *On puet du fist veïr l'escorce*.

286 — B, *Ainsi est il de maintes gens*.

290 — B, *Si ai souvent eü mesage*.

291 — \* plusors. A, *plusor*. B, *mellors*.

292-296 — B :

Tex i a qui sont vo parent,  
 Mais je n'ai cure de nomer :

En apartenés vos Gaumer ?  
 Mais por Gaumer ne di je mie,  
 Or entendés, ma douce amie.

297 — L'atrier. B, *Anten*.

299 — \* chercel. A, *chercler*. — B, *Si m'esgarda en .i. cercel*.

300 — Ke je. B, *K'encor*. — Après ce vers, B ajoute :

S'avés noient en vo vinnage  
 U il ait auques de linnage ;

Puis vient une série de vers qui dans A est placée après le vers 330.

301 — certes j'ai. B, *j'ai certes*.

302 — jovenciel. B, *valeton*.

303 — Dulce. B, *Bele*.

304 — B, *Se vos avés nul bel ami*.

306 — seroit mult. B, *ert en moi*.

308 — Car s'astoi. B, *Se je sui*.

311 — ne vos voelh tant. B, *n'ai cure de*.

312 — B, *N'onques ne m'en vol entremetre*.

313 — mult bien tot. B, *bien trestout*.

314 — tourne. B, *vient*.

315 — \* Vos. A, *Tos*.

316 — B, *Esgardés en cele caucie*.

317 — \* Et en Essem. A, *Et Essem*. B, *Et en Ensaing*.

319-320 — Ces deux vers sont intervertis dans A.

322 — devoit venir. B, *venoît auques*. — Après ce vers, B ajoute :

S'en parlissiés couvèrement,  
 J'ai ci esté molt longement.

326 — vos. B, *nos*.

327 — S'arons des. B, *S'averomes*.

328 — B, *Et de ce vin de Laenois*, qui est sans doute la bonne leçon.

329-330 — Ces deux vers manquent dans B. — Dans ce ms., les vers 331-344 sont déplacés, et viennent à la suite du vers 300.

331-332 — B :

Cil me sanle de grant raison  
Ki maint d'autre part vo maison.

333 — regardée. B, *esgardée*.

334 — me. B, *m'en*.

335 — me tornai. B, *retornai*.

338 — m'a parleit. B, *parole*.

339-340 — Ces vers manquent dans B.

342 — Si. B, *Je*.

343-344 — B :

Foi que je doi saint Lienart,  
Jou n'i averai ja viellart.

345 — \* *bescosse*. A, *bescœlce*. — Ce vers, ainsi que le suivant, manque dans B.

347 — Les deux mss. recommencent à marcher de pair à partir de ce vers.

348 — Il. B, *Ki*. — chil, lisez *chi*.

349 — rendre. B, *faire*.

350 — B, *Puis le fiert de le main enverse*.

351 — Et à ce mot. B, *Lors s'en torne*.

352 — Et cele s'en va. B, *Cele s'entorne*.

354 — Or en orés par tens. B, *Huimais porrés oïr*.

356 — B, *Geulias tant l'argue et coïte*.

357 — maus. B, *fus*.

358 — sachiet. B, *sacié*.

359 — Puis qu'ele. B, *Quant ele*.

360-361 — B :

Il puet bien dire qu'il est las ;  
S'il assés ne set des aniaus.

362 — S'il n'est. B, *K'il soit.*

363-364 — B :

Et qu'il sace bien cotouner,  
Et heldiier et crotouner.

365 — Il iert al matin. B, *Il est au vespre.*

367 — loche. B, *louce.*

368 — iert. B, *est.*

369 — Or. B, *Dont.*

370 — B, *Lors commencent li mal à naistre.*

371 — Et la noise. B, *Et li mal.*

372 — brehier. B, *bruhier.*

373 — B, .I. *durfëu, un rabehet.*

375-376 — B :

Ki fui des bons vallès agrius,  
Et des courtois et des jentius.

377 — un. B, *cest.*

379 — B, *Ki en fisent là placement.*

380 — Car. B, *Quant.* — grant. B, *tel.*

383 — deduis. B, *delis.*

384 — Coute, lisez *Toute.* — jour. B, *nuit.*

385 — Et ne sui je bien. B, *Certes je sui molt.*

386 — ilh me sent delez. B. *je m'estent jouste.*

388 — A poi. B, *Por poi.*

390 — trës. B, *vo.*

392 — B, *Puis tornüés par devers [mi].*

396 — dulce l'alaine. B, *souëf alaine.* — Après ce vers, B ajoute :

Sire, c'estoit tous tans vos dis ;  
Vostre ame soit en Paradis.

399-400 — Ces vers sont remplacés dans B par les suivants :

Mais jou sai bien, par saint Eloi,  
K'il n'est mie de bone loi,

Ains est decaus de Mont Wimer :  
 Il n'a soing de dames amer.

401 — Et chil respont. B, *Dont respont cil.*

403 — aire. B, *adoise.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.

404 — torbé, lisez *torble.* — B, *Tant par avés torble le vis.* — Après ce vers, B ajoute :

Je ne vos puis tenir couvent,  
 Goulias bée trop souvent.

405 — \* mie. A, *mies.* Ce vers manque dans B, ainsi que le suivant. — Le ms. B place ici les vers 427-436, et ce n'est que plus loin que l'on retrouve ceux dont nous donnons les variantes ci-dessous.

407 — \* dyables. A, *dyables le.* — Au lieu de ce vers et du suivant, on lit dans B :

On ne puet pas faire tous tans  
 K'on ne soit et las et estans.

409 — Se. B, *Li.* — biaz. B, *bons.*

410 — \* mie. A, *mies.* — B, *Mais tous tans ne sont mie meures.*

411-412 — Ces vers manquent dans B.

413 — B, *Tant m'avés estrait et sucié.*

414 — jugié. B, *jucié.*

415-417 — B :

Si que bien certes le verrés,  
 On dist ja je sui esverrés,  
 Ja ne larrai que tiel vous die.

418 — Trop. B, *Molt.*

419 — si. B, *tant.*

420 — vielhe. B, *veve.*

421 — il n'iert ja .i.. B, *ja n'iert .i. seul.*

423 — paies. B, *bailliés.*

- 425 — B, « je » manque. — l'œuvre. B, *cele oeuvre*.  
 426 — la crupe mure. B, *les rains remuevre*. — Après ce vers, le ms. B ajoute :

Se jou nes ai par saint Ricier.  
 Vous les comperrés ja molt cier. »  
 La dame l'ot, molt li anoie,  
 Quant ele entent à la monnoie  
 Ke li bacelers li demande ;  
 A .c. diables le commande.  
 Ele aime mix estre batue,  
 U que il l'ocie et le tue,  
 K'ele tel avoir li delivre  
 Ne qu'il en ait ne marc ne livre.  
 Lors le recommence à maudire  
 Et à tencier et à laidire :  
 « Ahi ! » fait ele, « despendus,  
 Or est vos avoires despendus... »

Le ms. B s'arrête ici, le feuillet qui suit manquant.  
 — Les variantes que nous notons plus loin se trouvent placées plus haut dans B. Cf. la note du vers 405.

- 427 — B, « Dont, » *dist la dame*, « *fel cuivers*. » —  
 Ce vers et les suivants font suite dans B au vers 405 de A.

428 — deuuistes. B, *deüsciés*.

429 — U rendus à. B, *Et entrer en*.

- 430 — B, *Malement m'avés obeïe*. — Après ce vers, B ajoute :

Or puet on bien de fi savoir  
 Ke je n'euc gaires de savoir.

434 — Focuin, B, *Foukelin*.

436 — d'Orliens jusqu'à. B, *dementres qu'à*.

- 437 — \* emblez. A, *emblé*. — Ce vers manque dans B, et tous les vers qui suivent sont ajoutés :

Sire, mal estes restorés ;  
 Vous devés bien estre plourés,  
 Car onques plus preudom ne fu.

Vos sens et vos favors mar fu  
 Vostre science et vo bontés.  
 Molt estiés sages et dontés ;  
 Onques par vous ne fui maudite,  
 Ni adesée ne laidite,  
 Et cis damoisiaux me manace ;  
 Il est bien drois que je me hace. »  
 Dont li respont cil à haut ton :  
 « Dame, vous avés un glouton  
 Ki tous jors vauroit alaitier ;  
 Il a fait Bauçant dehaitier ;  
 Je l'ai awant souvent retrait  
 Tout herçoiïé et tout contrait.

Suit le vers 407 de A.

448 — \* mie. A, *mies*.

469 — \* Si. A, *Et si*. — \* des. A, *de*.

Imbert a remis ce fabliau en vers. Cf. aussi La Fontaine, *Fables*, liv. VI, 21, et VII, 5.

L. — LE CHEVALIER, SA DAME ET LE CLERC, p. 215.

Publié par M. Paul Meyer dans la *Romania*, I, 69-87.

La plupart des corrections que nous avons à indiquer sont empruntées à M. P. Meyer ; mais, malgré tout, bien des vers de ce fabliau anglo-normand restent encore faux.

Vers 5 — « mult » manque au ms.

7 — \* Seinte ; ms., *Seint*.

12 — \* nului ; ms., *nul*.

15 — « de » manque au ms.

23 — « il » manque au ms.

24 — \* Ilekes ; ms, *Ilek*.

28 — \* muler ; ms., *mulier*, qui n'est pas la forme anglo-normande.

42 — Le ms. porte : *Mès le meins remist à la damoisele*.



- 46 — « ne » manque devant « glotun ».  
 48 — « sien » manque au ms. — servse, lisez *service*.  
 49 — « Les » manque au ms.  
 53 — \* Icil; ms., *Cil*.  
 55 — « et » manque.  
 66 — \* sage e umble; ms., *sages e umbles*.  
 68 — \* nés; ms., *neif*.  
 69 — « Car » manque au ms.  
 73 — \* irrai; ms., *irrai jes*.  
 81 — « de » manque.  
 91 — Le ms. porte : *Cele ne li ama mès com autre gent*.  
 95 — « sien », manque au ms.  
 96 — \* k'eust; ms., *k'il eust*.  
 99 — \* eschiver; ms., *eschure*.  
 108 — « bien » manque au ms.  
 119 — \* le; ms., *li*.  
 124 — \* martire; ms., *matire*.  
 126 — \* chaungat; ms., *rechaungat*.  
 127 — \* fine aunguisse; ms., *fin aunguisse est*.  
 129 — « sa » manque les deux fois.  
 130 — \* ne sot de cele; ms., *ne savoit de cel*.  
 137 — « son » manque au ms.  
 145 — « la » manque.  
 149 — \* la dame; ms., *e la dame*.  
 163 — \* fereit; ms., *freit*.  
 164 — \* respond; ms., *respondi*.  
 167 — Le ms. ajoute *ele* avant « eust ».  
 170 — « E » manque.  
 176 — \* ke; ms., *k'ele*.  
 182 — \* le; ms., *si le*.  
 184 — \* trestut; ms., *tut*.  
 185 — « se » manque au ms.  
 188 — « li » manque au ms.

- 191 — Le ms. porte : *Respondi e dist que bien le freit.*  
 192 — « amer » manque au ms.  
 197 — \* avant tenir; ms., *detenir.*  
 198 — covint à descovrir; ms., *covenist à discoverir.*  
 203, 219, 256 et 582 — \* Unkes; ms., *Unc.*  
 204 — « home » manque au ms.  
 207 — \* l'enuy; ms., *li enuy.*  
 209 — \* or; ms., *ore.*  
 211 — \* descovri, ms., *se discoveri.*  
 212 — \* come; ms., *coment.*  
 216 — « li clerk » manque au ms.  
 218 — \* Adonkes; ms., *Adonc.*  
 220 — « ne » manque au ms.  
 222 — \* e duel; ms., *duel.*  
 248 — Le ms. porte : *E de la folie se chastiereit.*  
 253 — \* Emprendrai; ms., *Prendrai.*  
 254 — \* turt; ms., *tut.*  
 266 — \* ou; ms., *là ou.*  
 290 — « jeo » manque au ms.  
 291 — Le ms. porte : *Est juges e seigneur Deu.*  
 292 — \* ja; ms., *je.*  
 297 — « si » manque au ms.  
 301 — « ke » manque au ms.  
 306 — \* Ne sui; ms., *Ja ne sui.*  
 309 — \* or; ms., *ore.*  
 319 — \* maindre; ms., *main.*  
 320 — « eschure » qu'il faut corriger en *eschiver*,  
 comme au vers 99.  
 325 — \* respondu a; ms., *respondera.*  
 328 — « e » manque au ms.  
 340 — \* Que; ms., *Ou.*  
 341 — « la dame » manque au ms.  
 349 — avant; ms., *en avant.*  
 356 — \* morist; ms., *morsist.*

- 370 — \* vus; ms., *jes vus*.  
 390 — \* vigorus li fereit; ms., *vigrus li freit*.  
 396 — \* Merueillusement; ms., *Merveillement*.  
 397 — \* feist; ms., *feust*.  
 401 et 437 — liu; ms., *lui*.  
 417 — « et » manque au ms.  
 420 — \* trestut; ms., *tut*.  
 428 — « e » manque avant « bone ».  
 433 — \* Respondi; ms., *Respont*.  
 442 — \* veir; ms., *veirs*.  
 443 — \* ferai; ms., *frai*.  
 476 — « Mès » manque au ms.  
 515 — « vus tut » manque au ms.  
 525 — \* Or; ms., *Ore*.  
 526 — \* clerjastre; ms., *clerejastre*.  
 534 — \* me feiht; ms., *mesfeiht*.  
 537 — \* levent; ms., *leve*.

548 et 556 — Les rimes de ces deux vers sont fau-  
 tives; mais il faut remarquer que l'anglo-normand note  
 ordinairement le son *é* par *ee*, ce qui pour l'œil semble  
 rimer avec *ée*.

- 553 — \* ferez; ms., *freiēt*.  
 557 — Le ms. ajoute *mult* après « par ».  
 570 — \* meuz; ms., *le meuz*.  
 579 — \* unke; ms., *k'unke*.

L'idée de ce fabliau est à peu près la même que celle  
 qui a inspiré le fabliau de « la Borgoise d'Orliens », pu-  
 blié dans notre premier volume, p. 117, et dont nous  
 avons donné plus haut (p. 292) les variantes. M. P.  
 Meyer rapproche le fabliau « Du Chevalier, de la Dame  
 et du Clerc » du « Castiagilos » de Raimon Vidal.

## LI. — DU PRESTRE ET DE LA DAME, p. 235.

Publié par Méon, IV, 181-187, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 299-300, sous le titre de : « De la Dame et du Curé ».

Vers 57 — \* establer; ms., *entabler*.

109 — \* sa; ms., *ses*.

111 — \* en s'anfance; ms., *es anfance*.

122 — Ce vers manque dans le ms., et a sans doute été suppléé par Méon.

155 — « Et » manque au ms.

Ce conte se retrouve dans les *Nouveaux Contes à rire*, dans les *Contes du sieur d'Ouille*, etc., etc.

LII. — LE ROY D'ANGLETERRE ET LE JONGLEUR D'ÉLY,  
p. 242.

Publié par Sir Francis Palgrave, Londres, 1818; par De la Rue, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs, etc.*, 1834, I, 285-298; et par M. Fr. Michel, à la suite de la *Riote du monde*, 1834, p. 28-43.

Le ms. met toujours *n* à la place de *u*.

Vers 126 — ils, lisez *il*.

165 — Nous, lisez *Nus*.

208 — \* Daheit; ms., *Dasscheit*. — \* vo; ms., *vostre*.

271 — Il, lisez *Yl*.

427 — \* Fols, ms., *Fole*.

L'Explicit n'existe pas dans le ms.

## LIII. — LA CONTRENGLE, p. 257.

Cette pièce n'est que la seconde partie du fabliau « Des .ii. Bordeors ribauz », publié dans notre premier volume, p. 1-12. (Cf. plus haut les *Notes et variantes du premier volume*, p. 273, vers 177.)

- Vers 13 — \* toi et moi; ms., *moi et toi*.  
 25 — faire, lisez *ferre*.  
 34 — Et, lisez *Or*.  
 49 — seule, lisez *nule*.  
 52 — des, lisez *de*.  
 58 — Dieu, lisez *Diex*.  
 73 — \* d'eci, lisez *de ci*.  
 90 — « Miaus le Chastal », « *Meaux* » en Brie.  
 108 — fils, lisez *filz*.  
 120 — Il faudrait lire *verras*, mais l's finale manque de même au vers 113.  
 139 — \* ait; ms., *art*.  
 147 — *Quanque*, lisez *Quanques*.  
 168 — repandre, lisez *repondre*.  
 176 — pas, lisez *por*.

## LIV. — DES ESTATS DU SIECLE, p. 264.

Nous devons la copie de ce fabliau à l'obligeance de M. Eug. Ritter.

- Vers 30 — \* Outre mer; ms., *Autre mer*.  
 36 — \* s'atourne; ms., *s'acourde*.

- 53 — \* L'en; ms., *L'un*.  
57 — \* avoec leur; ms., *et leur*.  
67 — \* Et il mist; ms., *Et mist*.  
76 — \* veoit; ms., *vesoit*.  
86 — \* Li Avocas; ms., *Le Avocat*.





## TABLE DES FABLIAUX

CONTENUS DANS CE VOLUME.

	Pages.
AVERTISSEMENT . . . . .	v
FABLIAU XXX. C'hest de la Houce . . . . .	1
— XXXI. Du Prestre et d'Alison (par Guillaume le Normand). . . . .	8
— XXXII. Du Prestre qui fu mis ou lardier. . . . .	24
— XXXIII. Le Meunier d'Arleux (par Enguerrand d'Oisy) . . . . .	31
— XXXIV. Du Prestre et du Chevalier (par Milon d'Amiens) . . . . .	46
— XXXV. De Guillaume au faucon . . . . .	92
— XXXVI. Dou povre Mercier . . . . .	114
— XXXVII. Le Dit des Marcheans (par Philippot) . . . . .	123
— XXXVIII. Une Branche d'armes. . . . .	130
— XXXIX. Le Debat du C... et du C... . . . .	133
— XL. Le Dit des C... . . . .	137
— XLI. Des Vins d'ouan (par Guiot de Vaucresson). . . . .	140

	Pages.
FABLIAU XLII. La Patre-Nostre farsie . . .	145
— XLIII. De l'Oustillement au Villain. .	148
— XLIV. Du Vallet qui d'aise à malaise se met . . . . .	157
— XLV. De Martin Hapart . . . . .	170
— XLVI. De deux Anglois et de l'Anel. .	178
— XLVII. Du Chevalier à la corbeille. .	183
— XLVIII. Le Dit de la Gageure . . . .	193
— XLIX. La Veuve (par Gautier le Long). .	197
— L. Le Chevalier, sa Dame et le Clerc. . . . .	215
— LI. Du Prestre et de la Dame . . . .	235
— LII. Le Roi d'Angleterre et le Jon- gleur d'Ely. . . . .	242
— LIII. La Contregengle. . . . .	257
— LIV. Des Estats du Siecle. . . . .	264
NOTES ET VARIANTES du premier volume. .	269
— — — du second volume. . . . .	309





RECUEIL GÉNÉRAL  
ET COMPLET  
DES  
FABLIAUX  
DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

IMPRIMÉS OU INÉDITS

*Publiés avec Notes et Variantes d'après les Manuscrits*

PAR MM.

ANATOLE DE MONTAIGLON

ET

GASTON RAYNAUD

TOME TROISIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXVIII

RECUEIL  
DES FABLIAUX



# FABLIAUX

---

LV

## DU MANTEL MAUTAILLIÉ

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 353, fol. 42 r<sup>o</sup> à 44 r<sup>o</sup>,  
837, fol. 27 r<sup>o</sup> à 31 r<sup>o</sup>, 1593, fol. 111 v<sup>o</sup> à 115 v<sup>o</sup>,  
et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 93 v<sup>o</sup> à 100 v<sup>o</sup>.

**D'**UNE aventure qui avint  
A la cort au bon Roi qui tint  
Bretaigne et Engleterre quite,  
Porce que n'est pas à droit dite,  
Vous vueil dire la verité.  
A la Pentecouste en esté

Tint li Roi Artus cort pleniere.  
Onques rois en nule maniere  
Nule plus riche cort ne tint.  
De maint lontan país i vint  
Maint roi et maint duc et maint conte,  
Si com l'estoire le raconte.

Li Rois Artus ot fet crier  
Que tuit li jone bacheler  
I venissent delivrement,  
Et si fu el commandement  
Que qui auroit sa bele amie,  
Que venist en sa compaignie.  
Que vous iroie je contant ?  
De damoiseles i vint tant  
Que je n'en sai le conte dire.  
Molt par en fust griez à eslire  
La plus bele, la plus cortoise.  
A la Roïne pas n'en poise  
De se qu'eles sont assablées ;  
En sa chambre les a menées,  
Et, por eles plus esjoïr,  
Lor fist maintenant departir  
Robes de diverses manieres ;  
Molt furent vaillanz les moins chieres  
De molt bone soie et de riche.  
Mès qui vous voudroit la devise  
Et l'uevre des dras aconter,  
Trop i convendroit demorer  
Qui bien en voudroit reson rendre ;  
Mès aillors me covient entendre.  
Molt fet la Roïne à loer ;  
Après lor a fet apporter  
Fermaus, çaintures et aniaus ;  
Onques tel plenté de joiaus  
Nul hom, mien escient, ne vit  
Comme la Roïne lor fist

A ses puceles aporter ;  
S'en fist à chascune doner  
Tant comme onques en voudrent prendre.

Or me covient aillors entendre  
Et du bon Roi Artu parler,  
Qui fist aus chevaliers doner  
Robes molt riches et molt beles,  
Et grant plenté d'armes noveles,  
Et molt riches chevaus d'Espaingne,  
De Lombardie et d'Allemaingne.  
N'i ot si povre chevalier  
Qui n'eüst armes et destrier  
Et robe, se prendre les volt ;  
Onques si grant plenté n'en ot  
A une feste plus doné.  
Si en ont tuit le Roi loé  
Qui nel fist mie en repentant,  
Ainz fist toutes vois samblant  
Que riens ne li griet ne ne couste.

Le samedi de Pentecouste,  
Fu cele grant cort assablée ;  
Molt ont grant joie demenée ;  
Molt i ot le jor grant deduit.  
Quant il virent venir la nuit,  
Aus ostex alerent couchier ;  
Les liz firent li escuier ;  
Si coucha chascuns son seignor.  
Au matin, quant il fu cler jor,  
Resont à la cort assablé,  
Et o le Roi en sont alé

Tuit ensamble à la mestre yglise.  
La Roïne vait le service  
Et ses puceles escouter.  
Ci ne vueil je plus demorer  
Ni de noient fere lonc conte,  
Si con l'estoire le raconte.

Quant le service fut finé,  
Tuit en sont à la cort alé,  
Et la Roïne en a menées  
En ses chambres encortinées  
Toutes ses puceles o li.  
Li serjant furent bien garni  
De doner au Roi à mengier :  
Seur les tables sont li doublier,  
Les salieres et li coutel.

Mès au Roi Artu n'ert pas bel  
Que il menjast ne ne beüst  
Por tant que haute feste fust,  
Ne qu'à la table s'asseüst  
De si que à la cort venist  
Aucune aventure novele.  
Gavains le seneschal apele ;  
Se li demande ce qui doit  
Que li Rois mengier ne voloit ;  
Quar il est ja molt près de nonne ;  
Et Kex le Roi en arresone :  
« Sire », fet il, « ice que doit  
Que vous ne mengièz orendroit ?  
Vostre mengier est prest pieça. »  
Li Rois sourrist, si l'esgarda :

« Dites moi », fit il, « seneschal,  
Quant veistes vous feste anual  
Que je à mengier m'asseïsse  
De si que à ma cort veïsse  
Aucune novele aventure? »

Estes vous, poingnant à droiture,  
.I. vallet par mi une rue.  
Son cheval d'angoisse tressue  
Qui molt venoit à grant exploit.  
Gavains tout premerains le voit,  
Qui aus chevaliers escria :  
« Se Dieu plest, nous mengerons ja,  
Quar je voi ça venir corant  
Seur .i. molt grant roncin ferrant  
.I. vallet par mi une porte,  
Qui aucune novele aporte. »

Atant est li vallès venuz ;  
Devant la sale est descenduz ;  
Assez fu qui son cheval prist.  
Li vallès de riens ne mesprist,  
Quar molt fut sages et membrez :  
De son mantel s'est desfublez ;  
Si l'a geté de maintenant  
Sor le col de son auferrant.  
Quant desfublez fu du mantel,  
A grant merveille par fu bel ;  
Blont ot le chief et cler le vis,  
Bele bouche et nez bien assis,  
Grosses espauls et lons braz.  
Trestout à .i. mot le vous faz ;

Onques plus bel ne fist Nature ;  
 Grant cors et grant enforceüre,  
 Jambes bien fetes, piez voutiz ;  
 Sages paroles et biaux diz  
 Ot li vallès à grant plenté.  
 Quant en la sale fu entré,  
 Cortoisement et biau parla :  
 « Cil Diex », fet il, « qui tout forma,  
 Saut et gart ceste compaignie.  
 — Biaux amis, Diex vous beneïe »,  
 Ce li dist Kex le seneschaus ;  
 « Tressuez est vostre chevaus,  
 Quar me dites que vous querez.  
 — Sire », fet il, « ainz me moustrez  
 Et m'enseigniez Artu le Roi ;  
 Quar, par la foi que je vous doi,  
 Je li dirai ja tex noveles,  
 Qui à toz ne seront pas beles  
 E teus i a qu'en auront joie. »  
 A chascun est tart que il oïe  
 Que c'est que li vallès a quis.  
 « Par mon chief », dist il, « biaux amis,  
 « Vez le là en cele chaiere. »  
 Li chevalier sont tret arriere ;  
 Si lessent le vallet aler.  
 Cil, qui n'a soing de demorer,  
 En est devant le Roi venuz ;  
 Se li a fet .i. gent saluz :  
 « Cil Diex », fet il, « qui fist le mont  
 Et toutes les choses qui sont



Et de tout fet sa volenté,  
Gart le meillor Roi coroné  
Qui onques fust ne jamès soit!  
Sire », fet il, « or est bien droit  
Que je vous die que j'ai quis.  
Une pucelle m'a tramis  
De molt lontan país à vous :  
I. don vous requier à estrous,  
Et si vueil bien que vous sachoiz  
Se je ne l'ai à ceste foiz  
Ja ne vous ert plus demandé ;  
Ne ja ne vous sera nommé  
Ne le don ne la damoisele  
Qui tant est avenant et bele,  
De si que je de fi saurai  
Si je de vous le don aurai.  
Et je vous creant une rien  
Et vueil que tuit le sachent bien  
Que je ne vous querrai hontage  
Où aiez honte ne domage. »  
Gavains a premerains parlé :  
« Cist dons ne puet estre veé »,  
Fet il, « que n'i ait vilonie,  
Mès que nis .i. ne l'en mercie. »  
Lors a dit li Rois qu'il l'auroit,  
Tout maintenant qoi que ce soit ;  
Cil l'en mercie o bele chiere.  
Et li vallès prist s'aumosniere ;  
Si en a tret fors .i. mantel.  
Onques nul hom ne vit si bel,

Quar une fée l'avoit fet ;  
Nul n'en saveroit le portret  
Ne l'uevre du drap aconter.  
Or lerai de l'ouvrage ester ;  
Si vous dirai une merveille,  
Onques n'oïstes la pareille.  
La fée fist el drap une oevre  
Qui les fausses dames descuevre ;  
Ja feme qui l'ait afublé,  
Se ele a de rien meserré  
Vers son seignor, se ele l'a,  
Ja puis à droit ne li serra,  
Ne aus puceles autressi,  
Se ele vers son bon ami  
Avoit mespris en nul endroit  
Ja plus ne li serroit à droit  
Que ne soit trop lonc ou trop cort.  
Et cil oiant toute la cort,  
Lor a tout aconté et dit  
L'uevre du mantel et descrit.  
Puis dist au Roi isnelemant :  
« Sire », fet il, « de maintenant  
Que n'i ait point de demorer !  
Fetes le mantel afubler ;  
Se n'i ait dame ne pucele  
Qui sache mot de la novele  
Dont ceenz a grant assablée.  
El me fu de molt loins contée.  
Si sui venuz d'estrage terre  
Por seulement cest don requerre. »

Molt esgarderent le mantel,  
 Et dist : « Gavains, ci a don bel,  
 Et molt regnable est à doner.  
 Fetes la Roïne mander ;  
 Gavains, alez i esraument,  
 Vous et Yvain tant seulement,  
 Et si dites à la Roïne  
 Que n'i ait dame ne meschine  
 Qu'ele ne face o li venir ;  
 Quar je vueil fermement tenir  
 Ce qu'au vallet ai creanté. »  
 Et cil, cui il l'a commandé,  
 I sont alé de maintenant.  
 La Roïne truevent lavant,  
 Qui du mengier s'apareilloit,  
 Que durement li anuioit  
 De ce que tant ot jeüné.  
 Gavains a premerain parlé :  
 « Dame », fet il, « li Rois vous mande  
 Et tout à estrous vous commande  
 Que vous, sans plus de delaier,  
 Venez en la sale mengier.  
 Si amenez ces damoiseles  
 Qui tant sont avenanz et beles,  
 Quar à cort vint ore .i. danzel  
 Qui aporta .i. cort mantel :  
 Onques nus si riche ne vit,  
 Le drap est d'un riche samit,  
 Il est à merveilles bien fet ;  
 Molt honorera le portret

Et les ouvrages qui i sont ;  
Il n'a son per en tout le mont,  
Et sachiez bien de verité  
Que il a au Roi creanté  
Que il à cele le donra  
A cui miex et plus bel serra. »  
Or s'en vait la Roïne au Roi,  
Molt maint o li riche conroi  
De dames et de damoiseles ;  
Nulz hon ne vit onc de si beles  
Onques mais à une assemblée  
Que chascune se fust parée  
D'atorner gentement son cors.  
Quant de la sale vindrent fors,  
Por ce que sont si atornées  
Furent durement regardées  
De toz les barons de la cort ;  
Toz li barnages i acort  
Por esgarder ce que sera.  
Li Rois le manteu desploia,  
A la Roïne l'a monsté,  
Puis li a dit et creanté  
Que il tout errant le donra  
A cele cui il melz serra.  
Mès onques ne lor en dist plus ;  
S'eles seüssent le sorplus,  
Miex vousissent que il fust ars,  
Se il vousist .c<sup>m</sup>. mars.

La Roïne premier le prent ;  
Maintenant à son col le pent

Que molt amast que il siens fust.  
Mès, se la verité seüst  
Comment li mantiaus fu toissuz,  
Ja à son col ne fust penduz.  
A paine au sollar li ataint ;  
Toz li vis li palist et taint  
Por la honte que ele en ot.  
Yvains par delez li estot  
Qui li voit si noircir le vis :  
« Dame », fet il, « il m'est avis  
Que il ne vous est pas trop lonc.  
Sachiez qui le travers d'un jonc  
Du mantel sanz plus osteroit,  
Ja puis à droit ne vous serroit.  
Cele damoisele de là  
Qui delez vous à destre esta,  
Ele l'afublera avant ;  
Quar ele est bien de vostre grant.  
Amie est Tors le filz Arès ;  
Le mantel li bailliez après,  
Si porrez bien à li veoir  
S'il vous porra à droit seoir. »  
Desfublée s'est la Roïne ;  
Le mantel tent à la meschine  
Qui molt volentiers l'afubla,  
Et le mantel plus acorça  
Qu'à la Roïne n'avoit fet.  
« Tost est ore », dist Kex, « retret,  
Si ne l'a on pas loin porté. »  
Et la Roïne a demandé

Tout entor li à ses barons :  
« Dont ne m'est il assez plus lons ?  
— Dame », dist Kex li seneschaus,  
« Avis m'est qu'estes plus loiaus  
Que ceste n'est, mès c'est petit ;  
Et si ai je malement dit  
Que plus leaus n'estes vous mie,  
Mès mains a en vous tricherie. »  
Et la Roïne a demandé  
Comment va de la loiauté,  
Que l'en die delivrement  
Tout quanqu'au mantel en apent,  
Et Kex li a trestout conté  
De chief en chief la verité,  
Si con li vallès l'ot contée  
Et du mantel et de la fée  
Et l'ouvrage qu' ele i fist ;  
Tout de chief en chief li a dit  
Si c'onques riens n'en trespasà.  
La Roïne se porpenssa  
S'ele fesoit d'ire samblant  
Tant seroit la honte plus grant ;  
Chascune l'aura afublé ;  
Si l'a en jenglois atorné :  
« Quant je l'ai afublé avant,  
Que vont ces autres atendant ?  
— Dame, dame », ce a dit Koi,  
« Ancui verrons la bone foi  
Que vous fetes à voz signors  
Et la leauté des amors

Que ces damoiseles demainent,  
Por qui cil chevalier se painent  
Et metent en granz adventures. »  
Molt se feïssent ore hui pures  
Qui d'amors les aresonast ;  
N'i a cele qui ne jurast  
S'il fust qui prendre la vousist  
Que onques de riens ne mesprit.  
Quant les dames ont entendu  
Comment le mantel fu tissu  
Et l'uevre que la fée i fist,  
N'i a cele qui ne vousist  
Estre arrieres en sa contrée,  
Que n'i a dame si osée  
Ne damoisele qui l'ost prendre.  
« Bien le poons », dist li Rois, « rendre  
Au vallet qui ça l'aporta ;  
Bien voi, ceenz ne remaindra  
Por damoisele qui i soit. »  
Li vallès dist : « Tenez moi droit,  
Jamès nul jor ne le prendrai  
De si adont que je verrai  
Que toutes l'auront afublé,  
Quar ce que Rois a creanté  
Doit par reson estre tenu. »  
Et li Rois li a respondu :  
« Biaux amis, vous dites reson ;  
Il n'i aura ja achoison  
Que ne lor coviegne afubler. »  
Lors les veïssiez encliner,

Muer color et empalir,  
D'ire et de mautalent fremir.  
N'i a cele qui ne vousist  
Que sa compaigne le preïst,  
Ne ja ne l'en portast en vie.  
Kex en a apelé s'amie :  
« Damoisele, venez avant ;  
Oiant ces chevaliers, me vant  
Que vous estes leaus par tout,  
Que je sai bien sanz nul redout  
Vous le poez bien afubler ;  
N'i aurez compaingne ne per  
De leauté ne de valor.  
Vous en porterez hui l'onor  
De ceenz sanz nul contredit. »  
La damoisele li a dit :  
« Sire », fet el, « s'il vous pleüst,  
Je vousisse qu'autre l'eüst  
Afublé tout premierement ;  
Quar j'en voi ceenz plus de cent  
Que nule nel veut afubler.  
— Ha ! » fet Kex, « je vous voi douter :  
Je ne sai que ce senefie.  
-- Sire », fet el, « ce n'i a mie ;  
Mès j'en voi ceenz grant plenté  
Dont chascune a assez biauté,  
Et nule ne l'ose sesir ;  
Si ne me vueil por ce envaïr  
Que ne me fust à mal torné.  
— Ja mar en douterez mau gré »,



Fet Kex, « qu'eles n'en ont talent. »  
Et la damoisele le prent ;  
Voiant les barons, l'afubla  
Et li mantiaus plus acorça  
Aus jarès et noiant avant,  
Et li dui acor de devant  
Ne porent les genouz passer.  
« Voirement, n'i avoit son per »,  
Ce li a dit Bruns, sanz pitié ;  
« Bien doit estre joiant et lié  
Mesire Kex li seneschaus ;  
Voirement estes desleaus. »  
Quant Kex li vit si messeoir,  
Il ne vousist por nul avoir  
Que li Rois peüst aramir  
Que ne se pot mie couvrir,  
Que veü est de tant de gent.  
« Lors », dist Ydier en sorriant,  
Bien doit à eschar revertir  
Qui en toz tens en veut servir. »  
Cele n'i voit point de rescousse,  
Et Kex dist à la parestrousse :  
« Seignor, trop vous poez haster,  
Nous verrons ja sanz demorer .  
Comment il ert aus voz seant :  
Fetes les tost venir avant,  
Ja verrons comme il lor serra. »  
Arriere lors le desfubla,  
Si l'a geté sor .i. seoir :  
Si se rest alée seoir.

Quant les autres orent veü  
Que si mal li est avenu,  
Molt par fu le vallet maudit;  
Quar bien sevent que escondit  
Ne lor pooit avoir mestier;  
Por noient feroient dangier  
Que ne lor coviengne afubler.  
Le conestable Du Lorer  
En a le Roi à reson mis :  
« Sire », fet il, « il m'est avis  
Que nous sommes tuit molt vilain ;  
L'amie mon seignor Gavain,  
Venelaus la preus, la cortoise,  
A mon seignor Gavain en poise  
De ce que trop est oubliée.  
— Si soit », fet li Rois, « apelée. »  
Beduiers tantost l'apela,  
Et la pucele se leva  
Qui pas ne l'osoit refuser,  
Et li Rois li fist aporter  
Le mantel, et ele le prent ;  
Maintenant à son col le pent,  
Que n'i osa essoine querre.  
Derriere li ataint à terre  
Si que plain pié le traîna ;  
Le destres acor se leva  
Si que le genoil descouvri,  
Et li senestres se forni,  
Tout entor ala le mantel.  
A Keu le seneschal fu bel

Quant il choisi l'acor si cort;  
Ne cuidoit qu'en toute la cort  
Eüst dame plus fust loiaus :  
« Par mon chief », dist li seneschaus,  
« Huimès, la dame Dieu merci,  
Ne serai je seul escharni;  
Quar cel acor que je là voi  
Nous senefie ne sai qoi;  
Or vous en dirai mon avis :  
La damoisele o le cler vis  
Ot la destre jambe levée  
Et sor icele fu corbée,  
Et l'autre remest en estant,  
Et si croi je que en gisant  
Li avint ce à .i. trespas.  
Je croi que je ne vous ment pas  
A la besoingne que je di. »  
Mesires Gavainz fu marri  
Que onques mot ne li sona,  
Et Kex dist que il la menra  
Seoir avoec la seue amie;  
Quar poi ont encor compaignie.  
Li Rois prist par la destre main  
L'amie mon seignor Yvain  
Qui au roi Urien fu fil,  
Le preu chevalier, le gentil,  
Qui tant ama chiens et oisiaus :  
« Bele », fet il, « icist mantiaus  
Doit estre vostres par reson.  
Nus ne set en vous achoison

Que bien ne le doiez avoir :  
Nus ne puet rien de vous savoir. »  
Dist Gahariès li petiz :  
« N'afchiez mie si voz diz  
Devant que vous aurez veü  
Comment il li ert avenu. »  
Affublé l'a delivrement :  
Li mantiaus arriere s'estent  
Si que plain pié li traïna.  
Li mestres acors se leva  
Seur le genoil .i. seul petit :  
« Sire », Gahariès a dit,  
« Molt par est fols qui nule en croît,  
Que chascune le sien deçoit;  
S'il estoit le mieudres de l'ost,  
Tant le decevroit el plus tost.  
Or en droites le disiez vous  
Qu'ele l'auroit tout à estrous;  
Or poez bien apercevoir  
S'ele le puet par droit avoir;  
Or vous en dirai mon semblant :  
Li mantiaus qui arriere pant  
Nous moustre qu'il chiet de son gré  
Volentiers seur icel costé,  
Et li autres, qui tant li lieve,  
Nous moustre que molt poi li grieve  
A lever contremont les dras;  
Quar ele veut isnel le pas  
Soit la besoingne apareillie. »  
La damoisele est tant irie

Qu'ele ne set que fere doie.  
Si prent par l'atache de soie  
Le mantel, si l'a jus geté ;  
Le vallet qui l'ot aporté  
A molt escordelment maudit,  
Et Kex li seneschaus a dit :  
« Bele, ne vous corouciez pas ;  
O damoisele Venelas  
Vendrez seoir et o m'amie ;  
Quar poi ont encor compaignie. »  
Li Rois apela demanois  
L'amie au damoisel galois  
Qui Percheval ert apelez :  
« Bele », fet li Rois, « or prenez  
Le mantel, vostres ert en fin ;  
Vous avez le cuer enterin :  
Bien sai que il vous remaindra. »  
Girflès de parler se hasta ;  
Si dist au Roi : « Sire, merci ;  
N'afichiez nule riens issi  
Tant que la fin aurez veüe  
Et con l'uevre ert aperceüe. »  
La damoisele s'aperçoit  
Et à escient set et voit  
Qu'ele n'en puet par el passer.  
Mès, quant el le dut afubler,  
Les ataches en sont rompues  
Et à la terre jus cheües  
Avoec le mantel tout ensamble ;  
Et li cors d'angoisse li tramble,

Si que ne se sèt conseillier.  
Molt l'esgardent li chevalier  
Et escuier et jovencel;  
Molt par ont maudit le mantel  
Et celui qui l'i aporta;  
Quar jamès à droit ne serra  
A dame ne à damoisele,  
Tant soit ne cortoise ne bele  
Que ja por ce li seïst miex;  
Les lermes li chieent des iex,  
N'i a si petit qui nel voie,  
Et Kex maintenant la convoie  
O s'amie et o la Gavain :  
« Tenez », fet il, « je vous amain,  
Que ne vous anuit, compaignie. »  
Mès nule si ne l'en mercie,  
Et il s'en retourne riant.

Le vallet prist de maintenant  
Le mantel qui gisoit à terre.  
« Or i convient ataches querre,  
Biaus amis, » ce li dist li Rois;  
Et il en i mist demanois  
Unes qu'il prist en s'aumosniere  
Qu'il ne veut en nule maniere  
Soit destorbée la besoingne,  
Ne que nus hom i quiere essoingne  
Mès affubler delivrement;  
Et lors li Rois le mantel prent.  
Kex a par grant ire parlé :  
« Trop avons », fet il, « jeüné;

Por qoi font ces dames dangier  
Que ja ne serront au mengier  
Tant qu'eles l'aient afublé,  
Et s'en pueent avoir maugré,  
Et si l'afubleront après. »  
Girflès, qui fu fel et engrès,  
Li respondi : « Sire, nel dites ;  
Bien les en poez clamer quites,  
Se il vous venoit à plesir ;  
Volez les vous plus que honir ?  
Et, quant eles le mantel voient,  
Eles creantent et otroient,  
Oiant signors, oiant amis,  
Que le mantel soit arrier mis.  
Volez les vous chacier avant ? »  
Lors le lessast li Rois atant,  
Por ce que avoit dit Girflès,  
Quant avant sailli li vallès,  
Et dist au Roi : « Je vous demant  
Que vous me tenez couvenant  
Si com vous le m'avez promis. »  
Li chevalier sont tuit penssis ;  
Nus d'aus ne li set mès mot dire.  
Ydiers en apela par ire  
S'amie, qui lez luy seoit ;  
Quar au matin de voir cuidoit  
Que nule ne fust plus loiaus :  
« Damoisele, li seneschaus  
Me dist or que trop me hastoie :  
Je dis que riens ne me doutoie ;

Mès je me fai en vous tant  
Que je parlai seüremant;  
Mès molt le fetes lentement,  
Or sachiez que je m'en repent  
Por ce que je vous voi douter.  
Alez le mantel affubler;  
Quar je ne vueil plus delaier.  
Por qoi en fetes vous dangier,  
Quant n'en poez par el passer? »  
Li Rois li fist tost aporter  
Le mantel, et ele le prent,  
Maintenant à son col le pent  
Que n'i osa essoine querre;  
Li acor cheïrent à terre  
Si que plain pié li traïnerent.  
Li plus des chevaliers cuidierent  
Que en li n'eüst se bien non;  
Puis regarderent le crepon  
Qui trestoz descouvers estoit.  
Girflet, qui premerains le voit,  
Li escrie de maintenant :  
« Li acor en sont trop pendant;  
Ne fu pas à vostre oes tailliez;  
Jamès derrier n'ert si moilliez  
Qu'il puisse roons devenir. »  
Et Kex, qui ne se pot tenir  
De ce qu'Ydier l'ot ramposné,  
L'en rendi tantost la bonté :  
« Ydier, que vous en est avis ?  
Vostre amie n'a rien mespris;



Bien vous en poez or gober :  
Vous n'en poez que .iii. trover  
Esprovées de leauté.  
Li siecles est si atorné  
Que chascuns en cuide une avoir.  
Vous cuidiiez jehui avoir  
La leauté qui en vous ert :  
Mal est couvert cui le cul pert.  
Or vous en dirai la maniere ;  
El se fet cengler par derriere,  
Si com li mantiaus le devise. »  
Ydiers ne set en nule guise  
Que il puisse fere ne dire.  
Ele prist le mantel par ire,  
Si le geta devant le Roi.  
Lors l'a prise par la main Qoi,  
Si l'a o les autres menée :  
« Par foi », fet il, « ceste assablée  
Est ja, si Dieu plest, grant et bele :  
Ja n'i remaindra damoisele  
Ne viegne en ceste compaignie.  
Por ce seroit grant vilonie  
Se l'une aloit l'autre gabant. »  
Que vous iroie je disant ?  
Unes et autres l'afublerent,  
Et lor amis les esgarderent ;  
Onques à nule bien ne sist,  
Et Kex toutes voies les prist  
Si comme il lor vit messeoir ;  
Si les mena en renc seoir.

A la cort n'ot nul chevalier  
Qui drue i eüst ne moillier  
Qui molt n'eüst le cuer dolent,  
Qui veüst lor contenment  
Com li uns l'autre regardoit ;  
Mès auques les reconfortoit  
Ce que li uns ne pooit mie  
Dire de l'autre vilonie  
Que il meïsmes n'i partist.  
Et Kex li seneschaus a dit :  
« Seignor, ne vous corouciez pas.  
Igaument sont partis li gas  
Quant chascune en porte son fès.  
Bien doivent estre dès or mès  
Par nous chieries et amées ;  
Quar bien se sont hui acuitées.  
Ce nous doit molt reconforter :  
Li uns ne puet l'autre gaber. »  
Mesires Gavains respondi :  
« Ici a mauvès geu parti ;  
Je ne sai le meillor eslire,  
Que la meillor en est la pire.  
Et ce seroit anuiz et tort  
Se nostre anui estoit confort ;  
Ainçois nous en doit toz peser :  
Li uns ne doit l'autre gaber. »  
Kex li dist : « Ce n'i a mestier,  
J'ai oï dire en reprovier  
Grant pieça que duel de noient  
Seut acorer chetive gent :

Maudehez ait qui ce juga  
Et qui ja le creantera  
Que ja chevaliers soit honi  
Se s'amie fait autre ami ;  
Ainz le devons bien contredire  
Que doions estre de ce pire.  
Se de mauvestié est provée  
S'il l'avoit .ix. foiz espousée :  
Si feroit ce faus jugement  
Que il empirast de noient  
Que li doist nuire autrui mesfet  
Sor celui soit qui l'aura fet. »  
Ce dist Plators, li filz Arès :  
« Cis conseus est assez mauvès.  
— Certes », ce dist li seneschaus,  
« Veritez est qu'il font mains maus.  
Bien sachiez que maint chevalier  
Est de cest mesfet parçonier,  
Et molt en a aillors que ci. »  
Li vallès dist : « Sire, merci,  
Biaus sire chiers, ce que sera.  
Je cuit que il m'en covendra  
Mon mantel arriere porter.  
Fetes par ces chambres garder  
Que n'en i ait nule mucie ;  
Ja est vostre cort tant proisie  
Et par tout le mont renommée ;  
J'ai oï dire à ma contrée  
C'onques n'i vint de nule part  
Aventure ne tost ne tart

Qui s'en alast en tel maniere ;  
Hontes ert se s'en vait arriere :  
Vostre cort en sera blasmée ;  
S'en ira en mainte contrée  
La novele qui par tout cort,  
Et sachiez que en vostre cort  
En vendront aventures mains. »  
— Par mon chief », ce a dit Gavains,  
« De ce se dit li vallès voir :  
Fetes par ces chambres savoir  
Que n'i ait petite ne grant  
Qui orendroit ne viengne avant. »  
Li Rois commande qu'on i aut,  
Et Girflès i ala le saut  
Dès que li Rois le commanda.  
Une damoisele i trova ;  
Mès ele n'estoit pas mucie,  
Ainz estoit .i. poi deshaitie ;  
Si se seoit seule en son lit,  
Et Girflès maintenant li dist :  
« Levez tost sus, bele pucele ;  
Quar une aventure novele  
Est en cele sale venue ;  
Onques tele ne fu veüe ;  
Si la vous convient à veoir ;  
Vostre part en devez avoir,  
Quant toutes les autres en ont. »  
La damoisele li respont :  
« G'irai volentiers orendroit ;  
Mès lessiez moi vestir à droit. »

Galeta s'estoit affublée ;  
Vestue s'est et atornée  
Au miex et au plus bel que pot  
De la meillor robe qu'ele ot.  
Puis est en la sale venue,  
Et, quant ses amis l'a veüe,  
Sachiez que il fu molt iriez ;  
Devant estoit joianz et liez  
De ce que n'i avoit esté.  
Que s'il fust à sa volenté,  
Ele ne l'affublast ja jor ;  
Quar il l'amoit tant par amor ,  
Quar, s'ele eüst de rien mespris,  
Il vousist miex estre à Paris,  
Quar il en perdist son solaz ;  
Ses nons ert Carados Briebas.  
Or voit tantost le damoiseil,  
Qui ot aporté le mantel,  
Et se li a dit et conté  
Du mantel toute la verté,  
Et por qoi il li aporta ;  
Et Carados grant duel en a :  
Oiant toz, dist : « Ma douce amie,  
Por Dieu, ne l'afublez vous mie  
Se vous vous doutez de noient ;  
Quar je vous aim tant bonement  
Que je ne voudroie savoir  
Vostre mesfet por nul avoir ;  
Miex en vueil je estre en doutance ;  
Por tot le royaume de France,

N'en voudroie je estre cert ;  
Quar qui sa bone amie pert  
Molt a perdu, ce m'est avis ;  
Miex voudroie estre mort que vis  
Que vous fussiez orainz assise  
Où l'amie Gavain est mise. »  
Lors parla Kex li seneschaus :  
« Et cil qui part sa desloiaus,  
Dont ne doit il estre molt liez :  
Vous serez ja molt corouciez,  
Se vous l'amez tant bonement ;  
Vez en là seoir plus de cent  
Qui se cuidoient hui matin  
Plus esmerées que or fin ;  
Or les poez toutes veoir  
Por lor mesfez en renc seoir. »  
Cele, qui point ne s'esbahi,  
Molt doucement li respondi :  
« Sire », fet ele, « bien savon  
Que il meschiet à maint preudon,  
Ne je ne m'os mie vanter  
Que les doie toutes passer  
De leauté ne de valor ;  
Mès, se il plest à mon seignor,  
Je l'affublerai volentiers.  
— Par mon chief », dist li chevaliers,  
« Vous n'en poez par el passer. »  
Encor nel vout ele affubler  
Tant que ele en ait le congié  
De celui que molt a proisié.

Molt à envis li a doné ;  
Ele l'a pris et affublé :  
Maintenant, voiant les barons,  
Ne li fust trop cort ne trop lons.  
Tout à point li avint à terre :  
« Ceste fesoit molt bien à querre »,  
Fet li vallès, « ce m'est avis.  
Damoisele, li vostre amis  
Doit estre molt joianz et liez ;  
Une chose de voir sachiez ;  
Je l'ai par maintes cors porté,  
Et plus de .m. l'ont afublé.  
Onques mès ne vi en ma vie  
Sanz mesfet ne sanz vilonie  
Nule fors vous tant seulement.  
Je vous otroi le garnement  
Qui bien vaut plain .i. val d'avoir  
Et vous le devez bien avoir. »  
La damoisele l'en mercie ;  
Li Rois bonement li otrie  
Et dist que siens est par reson.  
N'i a chevalier ne baron  
Ne damoisele quel desdie,  
Et s'en ont il molt grant envie  
Qu'il l'enporte, lor iex voiant,  
Mès n'en osent fere semblant ;  
N'i a chevalier ne baron  
Qui en ost dire se bien non.

*Explicit le Mantel mautaillié.*

## DE GRONGNET ET DE PETIT

[PAR GERBERT]

Paris, Bibl. de l'Arsen., Mss. B. L. F. 60, fol. 6 v<sup>o</sup> à 7 r<sup>o</sup>,  
 et Bibl. nat., Mss. fr. 25545, fol. 19 v<sup>o</sup> à 20 r<sup>o</sup>.

**D**ou siecle qui peu est courtois  
 Nous faist GIRBERS .i. serventois,  
 Car il se complaint en ces vers  
 Dou siecle qui tant est dyvers,  
 Avers, envieus et repoins.  
 Nequedent jadis fu .i. poins  
 Qu'il valoit miex que ors ne fait  
 En diz, em paroles, em fait :  
 Ce tesmoignent li ancien.  
 Neporquant c'est il plus de bien  
 Qu'il ne fu onques à nul tans,  
 Mais chascuns est mais si doutans  
 Que, c'il a le bien en sa trappe,  
 Poor a qu'il ne li eschappe  
 Et que richesse ne li faille;  
 Touz est muez li grains em paille;  
 On lait la ronce por l'ortie;  
 Toute largesse est resortie;  
 Qui l'avarice o soi aquieut,  
 La rose lait, l'ortie quieut;



Ausi tost prent Mors à sa mace  
Celui qui grant avoir amasse  
Com celui qui bien le despent ;  
Li avers tantost se repent  
Qu'il festoie gent ne honneure.  
A paines puis venir nule heure  
En l'ostel nul homme tant riche  
Que dui serjant aver et chiche  
Ne me soient à l'encontrer,  
Tantost qu'en l'ostel doi entrer.  
Se je ruis c'on l'ostel me prest,  
Groignet truis je tout avant prest ;  
C'est uns servans de male frume ;  
Groignet m'asiet au feu qui fume ;  
Groignet ferme l'uis et la porte ;  
Groignet laide nappe m'apporte ;  
Groing sont touz jors mi premier mès ;  
Ja n'iere en cel lieu n'en sel mès  
Que Groingnès ne me soit devant.  
Dont vient l'autre serjans avant  
Touz emflés et touz aatis ;  
C'est li compains Groignet Petis ;  
Petiz est kex et seneschaus  
Et boutilliers et mareschaus ;  
Petis est de molt mal affaire,  
Par son conseil Petis fait faire  
Petis hanas et petis pos ;  
Petis n'a omques nul repos ;  
Petis, si com li plait et siet,  
Partout ses mès met et assiet ;

Petis est de molt male vaine ;  
Petis est au livrer l'avaine ;  
Petis a trestout en sa garde.  
Se je ruis, Groignès me regarde ;  
S'on me donne, c'est par Petit ;  
Groignès voussit bien le respit.  
Groignès et Petis soit destruis,  
Car em plusors osteus les truis ;  
Pour ce ne sai mais où torner.  
Groignès si fait tout trestorner  
Les biens et Petis les retrait.  
Qui tex serjans à lui atrait  
Ne puet mie gramment valoir  
Por tant qu'il facent lor voloir,  
Et ci sont par tout si creüs  
Que li riche sont recreüs  
De onnor faire et de largesse.  
Touz biens et toute gentillesse  
Sont mis ariere par ses deus ;  
Certes c'est damages et deus  
Qant .ii. mauvais vices lor tolent ;  
Largece et honor nous retolent ;  
Avarice ont mis à cheval ;  
Honte est ou mont, honours ou val,  
Tant par Groingnet et par Petit ;  
Onques Diex tiex serjans n'aïst !  
La male mort les tust et fiere !  
Mais une gent les ont tant chiere  
En lor bailliée qui les garde  
Qu'il n'ont omques de nului garde,

De roi, de prince, ne de conte.  
Groignès les met touz en son conte  
Et Petis emporte la taille  
Qui largesse et honor retaille ;  
Et ci sont partout si antis,  
Enracinés sont et repris  
Si c'om ne les puet essarter  
Ne par biau dire deserrer.  
Biautez ne vaut mais une melle  
Que Mauvestiez par tout revelle.  
Neporquant sai bien la mecine  
Par quoi om porroit la racine  
Esraigier et faire sechier,  
Se riches hom s'eüst tant chier  
Que il voussist devenir teus  
Que il fust large et piteus  
Et biaux parliers à toute gent,  
Et qu'il donnast de son argent  
Selonc ce que il porroit faire :  
Si porroit honir et deffaire  
Le pooir Petit et Groingnet,  
Qu'il se deduissist bel et net  
Et fust de cuer et nès et cointes  
Et à la bonne gent acointes,  
Et qu'il amast les Menestreus  
Et qu'il se deduissist entr'eus  
Sans ramposner, sans coppoier.  
Ainsi se porroit appoier  
Riches hom par dis et par fais ;  
Si seroit li siecles refais

Et Largesse, qui iert vaincue  
Et Honors seroit revestue,  
Et GERBERS entrer oseroit  
Partout et escoutez seroit,  
Et si diroit aucun biau mot;  
Ce poise moi quant on ne m'ot  
Plus volentiers à mon pourfist;  
Mais Menestreus sont descomfist  
Par Avarice la cuiverte,  
Qui trueve adès la porte ouverte,  
Et Largesse la trueve close.  
Se nous dist GERBERS en sa glose  
Que cil qui de cest siecle part  
Emporte molt petite part  
De son avoir, ainçois la laisse.  
Ici fenist GERBERS sa laisse.

*Explicit.*



## DU CHEVALIER

A LA ROBE VERMEILLE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 128 r<sup>o</sup> à 129 v<sup>o</sup>,  
 et 1593, fol. 149 r<sup>o</sup> à 150 v<sup>o</sup>.

**E**N la conté de Dant Martin  
 Avint entor la saint Martin  
 Le boillant, que gibiers aproche,  
 Unschevaliers qui sans reproche  
 Vesqui ou país son aage.  
 Molt le tenoient cil à sage  
 Qui de lui estoient acointe.  
 Une dame mingnote et cointe,  
 Fame à .i. riche vavassor,  
 Proia cil et requist d'amor,  
 Et tant qu'ele devint s'amie.  
 Entor .ii. liues et demie  
 Avoir entre lor .ii. osteus.  
 Li amis à la dame ert teus  
 Qu'il erroit par toute la terre,  
 Por honor et por pris conquerre,  
 Tant que tuit le tindrent à preu.  
 Et li vavassors por son preu  
 Entendoit à autre maniere,  
 Qu'il avoit la langue maniere

A bien parler et sagement,  
Et bien savoit .i. jugement  
Recorder, c'estoit ses delis.  
Por aler aus plais à Senlis,  
Apresta .i. matin son oirre ;  
Et la dame manda bon oirre  
Son ami par .i. homme sage,  
Qui bien sot conter son message ;  
Et, quant cil oï la novele,  
Robe d'escarlate novele  
A vestu, forrée d'ermine.  
Comme bachelier s'achemine,  
Qui amors metent en esfroi ;  
Montez est sor son palefroi,  
Ses esperons dorez chauciez,  
Mès por le chaut ert deschauciez,  
Et prist son esprevier mué,  
Que il meïsmes ot mué,  
Et maine .ii. chienès petiz,  
Qui estoient trestoz fetiz  
Por fere aus chans saillir l'aloë.  
Si com fine amor veut et loë,  
S'est atornez ; d'iluec s'en part,  
Et est venuz droit cele part  
Où il cuida trover la dame ;  
Mès n'i trova homme ne fame,  
Qui de nis une rien l'aresne ;  
Son palefroi tantost aresne,  
Et mist son esprevier seoir :  
En la chambre cort por veoir

Oû il cuidoit trover s'amie.  
 Et cele ne se dormoit mie,  
 Ainçois se gisoit toute nue,  
 Et si atendoit la venue  
 De son ami, et il vint là  
 Droit au lit où il la trova.  
 Il la vit crasse, et blanche et tendre :  
 Sanz demorer et sanz attendre,  
 Se voloit toz vestuz couchier.  
 Et la dame qui molt l'ot chier,  
 I mist .i. poi de contredit,  
 Debonerement li a dit :  
 « Amis, bien soiez vous venuz ;  
 Lez moi vous coucherez toz nuz,  
 Por avoir plus plesant delit. »  
 Sus une huche aus piez du lit  
 A cil toute sa robe mise ;  
 Ses braies oste et sa chemise,  
 Et ses esperons a ostez :  
 Maintenant est el lit entrez ;  
 Ele le prist entre ses braz,  
 D'autre joie, d'autre solaz  
 Ne vous quier fere menssion,  
 Quar cil qui ont entencion,  
 Doivent bien savoir que ce monte ;  
 Por ce ne vueil fere lonc conte,  
 Mès andui firent liemant  
 Tel deduit com font li amant  
 En ce qu'il se jouent ensamble.  
 Li plet furent, si com moi samble,

Contremandé au vavassor :  
 Ainçois qu'il fust prime de jor,  
 Est il à l'ostel revenuz.  
 « Dont est cis palefroiz venuz? »  
 Fet il; « cui est cis espreviers? »  
 Lors vousist cil estre à Poitiers,  
 Qui dedenz la chambre enclos iere :  
 Entre le lit et la mesiere  
 Est coulez, mès tant fu surpris  
 Qu'il n'a point de sa robe pris,  
 Fors ses braies et sa chemise;  
 Assez a robes sor lui mise  
 La dame, mautiaus, peliçons .  
 Li sires ert en granz friçons  
 Du palefroi que il remire;  
 Encore ot au cuer greignor ire  
 Quant il est entrez en sa chambre;  
 Quant voit la robe, tuit li membre  
 Li fremissent d'ire et d'angoisse,  
 Lors destraint la dame et angoisse,  
 Et dist : « Dame, qui est ceenz?  
 Il a .i. palefroi leenz;  
 Cui est il? cui est cele robe? »  
 Et la dame, qui biau le lobe,  
 Li dist : « Foi que devez saint Pere,  
 N'avez vous encontré mon frere,  
 Qui orendroit de ci s'en part?  
 Bien vous a lessié vostre part  
 De ses joiaus, ce m'est avis;  
 Por tant seulement que je dis



Que tel robe vous serroit bien,  
 Ainc plus ne li dis nule rien,  
 Ains despoilla tout maintenant  
 Cele bele robe avenant,  
 Et prist la seue à chevaucier;  
 Son palefroi qu'il ot tant chier,  
 Son esprevier et ses chienès,  
 Ses esperons cointes et nès,  
 Freschement dorez, vous envoie :  
 Par poi que je ne me dervois,  
 Et juroie trop durement,  
 Mès onques por mon serement,  
 Ne por rien que seüsse dire  
 Ne poi je son voloir desdire.  
 Dès qu'il li plest, prenez cest don,  
 Bien l'en rendrez le gueredon  
 Encor, se Diex vous done vie. »  
 Et li vavassors, qui envie  
 Avoit du biau present avoir,  
 Li dist : « Dame, vous dites voir;  
 Du palefroi m'est il molt bel,  
 Et des chienès et de l'oisel,  
 Mès .i. petit i mespreïtes,  
 Quant vous sa robe retenistes,  
 Quar ce samble estre convoitise.  
 — Non fet, sire, mès grant franchise,  
 Que l'en doit bien, par saint Remi,  
 Prendre .i. biau don de son ami;  
 Quar qui de prandre n'est hardiz  
 De doner est acouardiz. »

Atant lessierent la parole,  
Et la dame, qui biau parole  
A son seignor par tel reson,  
Qu'il n'i puet trover achoison,  
Par qoi i mete contredit,  
La dame à son seignor a dit :  
« Sire, vous levastes matin ;  
Foi que vous devez saint Martin,  
Venez vous delez moi gesir ?  
Si vous reposez à loisir :  
L'en appareille le mengier. »  
Et cil n'en fist onques dangier,  
Ainz s'est toz nus lez li coulez.  
Si vous di qu'il fu acolez,  
Et besiez .ii. tans qu'il ne seut ;  
La dame à tastoner l'aqueut  
Si souef, que il s'endormi.  
Lors bouta un poi son ami,  
Et cil tout maintenant se drece,  
Vers la huche tantost s'adrece  
Où il avoit sa robe mise.  
N'i a pas fete grant devise  
A lui crespier, ainçois s'atorne,  
Et au plus tost qu'il puet s'en torne,  
Et atout son harnois s'en vait,  
Et le vavassor dormant lait,  
Qui dormi jusques vers midi.  
Quant il s'esveilla, si vous di  
Qu'à la dame n'anua point.  
Li vavassors qui en biau point

Estoit de son riche presant,  
 Dist c'on li aportast avant  
 A vestir sa robe vermeille.  
 Son escuier li apareille  
 Une robe vert qu'il avoit,  
 Et, quant li vavassors la voit,  
 Se li a dit isnel le pas ;  
 « Ceste robe ne vueil je pas,  
 Ainz vueil m'autre robe essayer,  
 Dont richement me sot paier  
 Mon serorge, que je molt pris. »  
 Lors fu li vallès entrepris,  
 Qui de tout ce riens ne savoit,  
 Quar toute jor esté avoit  
 Aus chans les soieors garder.  
 Lors prist la dame à regarder  
 Son seignor, et se li a dit ;  
 « Biaus sire, se Diex vous aït,  
 Or me dites, se vous volez,  
 Quele robe vous demandez ;  
 Avez vous donc robe achatée,  
 Ou se vous l'avez empruntée  
 De là où vous avez esté ?  
 Quele est ele ? Est ele à esté ?  
 — Je vueil » fet il, « ma robe chiere,  
 Qui hui main sor cele huche iere,  
 Que vostre frere m'a donée ;  
 Bien m'a s'amor abandonée,  
 Et bien doi estre ses acointes,  
 Quant veut que du sien soie cointes,

Et de ce l'aim je encore miex,  
Qu'il despoilla, voiant voz iex,  
Les garnemenz qu'il m'a lessiez.  
— Certes forment vous avilliez »,  
Fet la dame, « ce m'est avis :  
Bien doit estre vavassors vils  
Qui veut estre menesterez ;  
Miex voudroie que fussiez rez  
Sans eve, la teste et le col,  
Que ja n'i remainsist chevol ;  
Ce n'appartient mie à vostre oes  
D'avoir garnement s'il n'est nues ;  
Ç'appartient à ces jogleors,  
Et à ces bons enchanteors,  
Que il aient des chevaliers  
Les robes, que c'est lor mestiers.  
Devez vous donc robe baillier  
S'el n'est à coudre ou à taillier  
Et soit fete à vostre mesure ?  
Se je vous di sens et droiture,  
Creez moi ; si ferez savoir. »  
Lors ne puet il apercevoir  
Que cele robe est devenue ;  
Si cuide il bien qu'en sa venue  
L'eüst veüe sor la huche.  
Maintenant son escuier huche,  
Mès tuit furent si enseignié,  
Que ja n'i aura gaaingnié  
A son oes vaillant une poire ;  
Si cuide il bien et espoire

Vraies enseignes en orra ;  
 Mès ja par aus rien n'en saura ;  
 Ainçois sera toz bestornez ;  
 Tels les a la dame atornez,  
 Que toz les a trez à sa corde ;  
 Chascuns du tout à li s'acorde.

Lors ist li sires de la chambre,  
 Et dist: « Dame, dont ne vous membre,  
 Quant je fui hui main arivez,  
 C'uns palefroiz fu ci trovez,  
 Et .i. esprevier et dui chien,  
 Et disiez que tout estoit mien  
 Cest present, de par vostre frere.  
 — Sire », dist ele, « par saint Pere,  
 Il a bien .ii. mois et demi,  
 Ou plus, que mon frere ne vi ;  
 Et, s'il estoit ci orendroit,  
 Ne voudroit il en nul endroit  
 Qu'en vostre dos fust embatue  
 Robe que il eüst vestue ;  
 Ce deüst dire uns fols, uns yvres.  
 Ja vaut plus de .iiii<sup>xx</sup>. livres  
 La grant rente que vous avez,  
 Et la terre que vous tenez :  
 Querez robe à vostre talant,  
 Et palefroi bel et amblant,  
 Qui souef vous port l'ambleüre :  
 De vous ne sai dire mesure,  
 Quar vous estes tels atornez  
 Que toz les iex avez troublez ;

J'ai paor de mauvès encontre,  
Qui hui vous venist à l'encontre,  
De fantosme et de mauvès vent :  
Vous muez color molt sovent,  
Que je m'en esbahiz trestoute ;  
Ice sachiez vous bien sans doute.  
Criez à Dame Dieu merci,  
Et à monseignor saint Orri  
Que vostre memoire vous gart :  
Il pert bien à vostre regart  
Que vous estes enfantomez.  
Par la rien que vous plus amez,  
Cuidiez vous ore, au dire voir,  
La robe et le cheval avoir ?  
— Oïl, dame, se Diex me saut.  
— Diex », dist la dame, « vous consaut,  
Et de sa destre main vous saint ;  
Quar vous vouez à .i. bon Saint,  
Et si i portez vostre offrande,  
Que Diex la memoire vous rande.  
— Dame », dist il, « et je me veu  
A Dieu et au baron saint Leu,  
Et s'irai au baron saint Jaque,  
Et saint Eloy, et saint Romacle.  
— Sire, Diex penst de vous conduire ;  
Revenez vous en par Estuire,  
Par monseignor saint Sauveor ;  
Iluec vont li bon pecheor,  
Et si revenez par la terre  
Monseignor saint Ernoul requerre :

Vous deüssiez dès l'autre esté  
 Avoir à son moustier esté  
 O chandoile de vostre lonc;  
 Por ce que vous n'i fustes onc,  
 Vouez li, sire, à fere droit.  
 — Dame, volentiers, orendroit  
 Ferai, se Dieu plest, ceste voie. »  
 Ainsi la dame l'en envoie,  
 Qui li a fet de voir mençonge,  
 Et se li a torné à songe  
 Ce qu'il ot veü à ses iex.  
 Encore exploita ele miex,  
 Qu'el le fist pelerin à force,  
 Et tant se paine, et tant s'esforce,  
 Qu'el le fet movoir au tiers jor;  
 Onques n'i quist plus lonc sejour.  
 Cis fabliaus aus maris promet  
 Que de folie s'entremet  
 Qui croit ce que de ses iex voie;  
 Mès cil qui vait la droite voie,  
 Doit bien croire sans contredit  
 Tout ce que sa fame li dit.

*Explicit du Chevalier à la robe vermeille.*



## DE LA CROTE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 332 v<sup>o</sup> à 333 r<sup>o</sup>,  
et 1593, fol. 177.



**A** CUI que il soit lait ne bel,  
Commencier vous vueil un fabel,  
Porcequ'il m'est conté et dit  
Que li fabel cort et petit  
Anuient mains que li trop lonc.  
Or escoutez ci après donc  
Que il avint à un vilain.

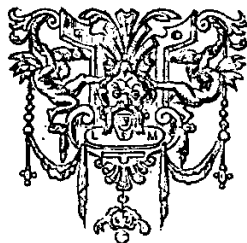
Sor un coussin tout plain d'estrain  
Se degratoit delez son feu,  
Et sa fame sist en son leu  
De l'autre part sor une nate,  
Et li vilains, qui se degrate,  
Apoingne sa coille et son vit ;  
Sa fame apele que il vit :  
« Suer », fet il, « foi que moi devez,  
Or devinez, se vous savez,  
Que c'est que je tieng en mon poing ? »  
Et cele, qui ne fu pas loing,  
Li respont, qui n'ert pas couarde :  
« Li maleois feus le vous arde :



Je cuit que ce est vöstre andoille.  
— Par mon chief, ainçois est ma coille »,  
Fait li vilains, « qui gist souvine ;  
Vous n'estes pas bone devine. »  
La dame trestout coiemment  
Taste à son cul isnelement,  
Si i a trové une crote  
Qui resamble une machelote  
Qui estoit plus grosse d'un pois ;  
A soi le tire demanois,  
Atout le poil à soi le tire,  
A son seignor commence à dire :  
« Sire », dist ele, « or gageroie  
A vous, se gagier m'i devoie,  
Qu'a .iii. moz ne devinerois  
Que c'est que je tieng en mes dois.  
— Et g'i met denrée de vin »,  
Fait li vilains, « par saint Martin. »  
Issi fu fete la fermaille.  
Et cele la crote li baille.  
Li vilains la prent puis le taste :  
« Par le cuer bieu », fet il, « c'est paste,  
Que où que soit avez trovée.  
— Par foi, c'est mençonge provée, »  
Fait la dame molt hautement ;  
« Vous mentez au commencement ;  
Or n'avez que .ii. motz à dire.  
— Par le cuer bieu », fet il, « c'est cire »,  
Por ce qu'il la sent .i. poi mole.  
— Par foi, ce est fausse parole,

Fet cele qui le tient por sot ;  
Or n'avez à dire c'un mot. »  
Et cil en sa bouche dedenz  
La met et masche entre ses denz,  
Que paor a que il ne perde.  
« Par le cuer bieu », fet il, « c'est merde ;  
Je m'en puis bien apercevoir.  
— Par mon chief, vous avez dit voir, »  
Fet la dame tout à estrous,  
« Jamès ne gagerai à vous.  
Deable vous ont fet devin ;  
J'ai perdue denrée de vin. »

*Explicit le Fablel de la Crote.*



## DE GAUTERON ET DE MARION

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 208 r<sup>o</sup>.

**Q**UANT Gauteron se maria,  
 Marion prist, qui dit li a  
 Quel'aime molt et est pucele.  
 La nuit jurent et cil et cele;  
 Son vit au con li apoucha  
 Et Marion un pou guicha,  
 Et si roidement l'assailli  
 C'un grant pet du cul li sailli.  
 Quant il oï le pet qui saut :  
 « Dame », dist il, « se Dex me saut,  
 Je sai bien et si ai senti  
 Que de covent m'avez menti;  
 Car pucelle n'estiez pas. »  
 El li respont enelepas :  
 « Jel fui, mès je nel sui or mie,  
 Et vos fetes grant vilenie  
 Et si me dites grant outrage.  
 N'oïtes vos le pucelage  
 Qui s'enfoï quant vos boutastes?  
 Molt vilainement l'enchaçastes. »

Quant Gauteron l'a entendu :  
« Par le cuer Deu », fet il, « i put ;  
Ce poise moi que il se mut ;  
Miex fust el com à une part,  
Car j'en eüse asséz du cart.  
Pour ce maudi ge que de Deu  
Soit la pucele confondue  
Qui tant le garde que il pue. »

*Explicit de Gauteron et de Marion.*



LX

DE L'ANEL

QUI FAISOIT LES ... GRANS ET ROIDES

[PAR HAISIAU]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593,  
fol. 207 v<sup>o</sup> à 208 r<sup>o</sup>.

**H**AISEAUS redit c'uns hons estoit ;  
Un merueilleus anel avoit ;  
Tant com il avoit en son doit,  
Adès son membre li croissoit.

Un jor chevauchoit une plaigne  
Tant qu'il trova une fontaine ;  
Descenduz est quant il la vit,  
Et lés la fontaine s'asist ;  
Si lava ses meins et son vis,  
Et son anel qu'il a hors mis.  
Quant il li plut, si s'en leva,  
Mès l'anel seur l'erbe oublia.  
Un evesque par là passoit ;  
Si tost com la fontaine voit,  
Il descent et trova l'anel ;  
Por ce que il le vit si bel,

En son doi l'a mis sanz atendre ;  
Le membre li commence à tendre,  
Quant il li ot un poi esté.  
Et vos l'evesque remonté ;  
A molt très grant mesese estoit  
Du membre qui si li tendoit,  
Ne n'aloit pas sans plus tendant,  
Ençois aloit tozjors croissant.  
Tant crut et va tant aloignant,  
Que ses braies vont derompant.  
Li evesques honteusement  
Montre s'aventure à sa gent ;  
Mès nul n'i ot qui s'avertist  
Que ce li anel li feïst.  
Tant crut que li traïne à terre :  
Par conseil comanda à querre  
Home ou fame qui li aidast,  
Et qui à point le ramenast.  
Cil qui l'anel avoit perdu,  
Ceste merveille a entendu.  
A l'evesque est venuz tot droit ;  
Si demanda qui li donroit  
Du sien si le poeit garir.  
Cil, qui avoit trop à souffrir,  
Li dist: « Tot à vostre talent.  
— J'aurai dont », fait il, « par covent,  
Vos .ii. aneus tout au premiers,  
Et cent livres de vos deniers. »  
Quant les aneus furent fors très,  
Li membres est tantost retrès ;

Ainz que cil eüst ses cent livres,  
Fu li evesques tot delivres.  
Et cil marchié fu bien seanz,  
Comme chascun en fu joianz.

*Explicit de l'Anel qui faisoit les ... grans  
et roides.*



## DU PRESTRE KI ABEVETE

[PAR GARIN]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 12603,  
fol. 240 r<sup>o</sup> à 240 v<sup>o</sup>.

**L**CHI après vous voel conter,  
 Se vous me volés escouter,  
 .I. flabel courtois et petit,  
 Si com GARIS le conte et dit  
 D'un vilain qui ot femme prise  
 Sage, courtoise et bien aprise;  
 Biele ert et de grant parenté.  
 Mout le tenoit en grant certé  
 Li vilains et bien le servoit,  
 Et icele le prestre aimoit;  
 Vers lui avoit tout son cuer mis.  
 Li prestres ert de li souspris  
 Tant que .i. jour se pourpensa  
 Que à li parler en ira.  
 Vers le maison s'est esmeüs,  
 Mais ains qu'il i fust parvenus,  
 Fu li vilains, ce m'est avis,  
 Au digner o sa femme asis.  
 Andoi furent tant seulement,  
 Et li prestres plus n'i atent,



Ains vint à l'uis tous abrievés,  
Mais il estoit clos et fremés ;  
Quant il i vint, si s'aresta  
Près de l'uis et si esgarda.  
Par .i. pertruis garde et si voit  
Que li vilains menguë et boit,  
Et sa femme delés lui sist ;  
Au prestre volentiers desist  
Quel vie ses maris li mainne  
Que nul deduit de femme n'aimme.  
Et, quant il ot tout esgardé,  
Esraumment .i. mot a sonné :  
« Que faites vous là, bone gent ? »  
Li vilains respondi briefment :  
« Par ma foi, sire, nous mengons ;  
Venés ens, si vous en dourons.  
— Mengiés, faites? vous i mentés,  
Il m'est avis que vous foutés.  
— Taisiés, sire, nous faisons voir :  
Nous mengons, ce poés veoir. »  
Dist li prestres : « Je n'en dout rien,  
Vous foutés, car je le voi bien,  
Bien me volés ore avuler.  
O moi venés cha fors ester,  
Et je m'en irai là seoir ;  
Lors porrés bien appercevoir  
Se j'ai voir dit u j'ai menti. »  
Li vilains tantost sus sali,  
A l'uis vint, si le desfrema,  
Et li prestres dedens entra,

Si frema l'uis à le keville ;  
 Adont ne le prise une bille.  
 Jusqu'à la dame ne s'aresté,  
 Maintenant le prent par le teste,  
 Si l'a desous lui enversée,  
 La roube li a souslevée ;  
 Si li a fait icele cose  
 Que femme aime sor toute cose.  
 Puis a tant feru et heurté  
 Que cele ne pot contresté  
 Que il fist che que il queroit.  
 Et li vilains abeuveuoit  
 A l'huis et vit tout en apert  
 Le cul sa femme descouvert  
 Et le prestres si par desseure ;  
 Et quist chou : « Se Dix vous sequeure »,  
 Fait li vilains, « est che à gas ? »  
 Et li prestres en eslepas  
 Respont : « Que vous en est avis ?  
 Ne veés vous ? je sui assis  
 Pour mengier chi à ceste table.  
 — Par le cuer Dieu, ce samble fable »,  
 Dist li vilains, « ja nel creïse,  
 S'anchois dire nel vous oïsce,  
 Que vous ne foutissiés ma femme.  
 — Non fach, sire, taisiés ; par m'ame,  
 Autrestel sambloit ore à moi. »  
 Dist li vilains : « Bien vous en croi. »  
 Ensi fu li vilains gabés  
 Et decheüs et encantés

Et par le prestre et par son sans  
Qu'il n'i ot paine ne ahans,  
Et, pour ce que li uis fu tuis,  
Dist on encor : *Maint fol paist duis.*

*Ci defne li Fabliaus du Prestre.  
Explicit. Amen.*



## DU PRESTRE ET DES .II. RIB AUS

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837,  
à 236 r<sup>o</sup>. fol. 235 r<sup>o</sup>

**Q**ui biaux mosset conter et dire,  
 Il ne les doit pas escondire  
 Entre bone gent ne repondre,  
 Ainz les doit volentiers despondre  
 Des meillors et des plus massis  
 Quant il voit qu'il sont bien assis  
 Et que chascuns volentiers l'ot,  
 Si qu'en la fin du tout se lot.  
 Or fetes pais, si m'entendez.  
 Puisque du tout vous atendez  
 A moi d'oïr aucun biau dit,  
 Il ne vous est pas escondit :  
 Si vous dirai de .ii. ribaus  
 Dont li uns ot à non Thibaus  
 Et l'autre apeloit on Renier ;  
 Onques ne gaaigna denier  
 Que li dez ne li retousist,  
 Et ses compains ne revousist  
 Onques nule autre chose fere.  
 D'unè maniere et d'un afere

Estoient li dui compaignon,  
 Quar, s'il eüssent .i. paignon,  
 Si le vendissent il ainçois  
 .I. alemant ou .i. françois,  
 S'en mi lor chemin l'encontraissent,  
 Por metre au geu qu'il en goustassent.  
 De lor aferes dire doi.

.I. jor s'en alerent andoi  
 Tout lor chemin grant et plener,  
 Thibaus en apela Renier  
 Et li dist : « Tu ne sez, compaing,  
 Que je fis ersoir biau gaaing  
 A Briset, le frere Chapel?  
 Onques ne li remest drapel  
 Que tout ne perdist sanz recul  
 Comme les braies de son cul.  
 — Non, por saint Jaque de Galisce.  
 — Si fet il molt plus de malisce  
 Que ribaus que je veïsse onques.  
 — Et comment le cunchias tu donques? »  
 Fet Reniers; « il est si repoins.  
 — J'ai », fet Thibaus, « uns dez mespains,  
 Qui tuit sont de .ii. et de troies,  
 Que j'aportai l'autrier de Troies,  
 Dont j'ai mon ribaut desgagié.  
 — Ne doivent pas estre engagié »,  
 Fet Reniers, « quant il sont si fet.  
 — Non certes, plus de bien m'ont fet  
 Qu'en aient trestuit mi parant,  
 Quar il me voient mal parant,

Et povre et à poi de drapaille ;  
 Si n'ont cure de tel frapaille  
 Ne ne vont pas ce souhaidant. »

Si comme il aloient plaidant  
 Li uns à l'autre tout à plain,  
 S'encontrerent .i. chapelain  
 Seur .i. bai palefroi amblant,  
 Apert et de haitié samblant ;  
 Ainçois qu'il les puist saluer,  
 L'ont il aati de juer,  
 Quar d'autre chose ne lor est.  
 « Trop auroie petit conquest  
 A jouer à vous, ce me samble,  
 Quar andui n'avez mie ensamble  
 Qui vaille .x. tornois clavez.  
 — Certes mauvesement savez  
 Que nous avons », ce dist Reniers ;  
 « Encore avons nous de deniers  
 Plus que tel grant beubance maine  
 Que nous avons ceste semaine  
 Gaaigniez à torchier pailleus :  
 Encore en ai le dos pailleus ;  
 Si les avons nous bien gardez. »

Li prestres les a regardez,  
 Si vit lor chemises couées  
 Qui tout entor erent nouées  
 Devant et derriere et encoste ;  
 En maint leu lor paroit la coste,  
 Quar petit i avoit d'entir ;  
 Lors cuida bien tout sanz mentir

Li prestres que tout denier fussent  
 Qu'en lor drapiaus noez eüssent,  
 Lors se pense que gaaingnier  
 Porra bien, sanz lui mehaingnier,  
 Grant cop à ces .II. menestrels;  
 Il ont tant de deniers entr'els  
 Qu'il ne les sevent ou mucier.  
 A Renier commence a huchier :  
 « Je juerai », fet il, « à ti  
 Puisque tu m'en as aati;  
 Alons une minete querre. »  
 Et li prestres descent a terre,  
 Si empasture son cheval.  
 Tant ont quis amont et aval  
 Qu'il ont une minete eslite,  
 Et Thibaus primes s'i alite  
 Qui de jouer estoit ardent;  
 Les dez ataint ains que l'argent,  
 Quar le geu covoit et desire.  
 « Quel geu », fet il, « volez vous, sire?  
 Est ce à la maille de refus?  
 — Certes onques hardiz ne fus »,  
 Fet li prestres, « mès au tornois.  
 — Soit bien, ja por ce li tornois  
 Ne faudra. Vez là por le dé,  
 Qui lait si lait! soit en non Dé! »  
 Fet Thibaus, « j'en ai pour tout dis.  
 — De cheance soit .I. toz dis »,  
 Fet Reniers, « que Diex vous maintiegne!  
 — Metez donc à quoi je me tiegne »,

Fet li prestres, « ains que je get. »  
 Et cil, qui fu de bon aguet,  
 A son argent à la main mise,  
 Puis prent .i. neu à sa chemise,  
 Si en ataint .v. artisiens,  
 .III. tornois et .II. cambrisiens ;  
 Ce fu quanqu'il orent vaillant,  
 Mès de juer furent taillant,  
 Si les mistrent molt liement :  
 « Getez », fet il, « hardiement,  
 Ne fetes mie l'estormi,  
 Encore a tels .x. neus sor mi  
 Dont ainc deniers ne fu oitez. »  
 Puis s'est vers le geu acostez.

Lors cuida bien le chapelain  
 Que tuit li neu fussent tuit plain  
 De deniers si comme estoit cil.  
 « Vez là ; c'est por l'argent », fet il ;  
 « Que gaaignier le me lest Diex.  
 — J'ai .xii. », fet Thibaus, « à deus.  
 Je ne vueil mie couchier trop,  
 Je le tendrai cest premier cop.  
 — Et je .vii., voiz comme or l'ai bone ;  
 Ce m'est avis que Diex me done  
 La pior qu'il i puet eslire.  
 — Mauvesement seüs eslire »,  
 Fet Thibaus, qui fu deslavez ;  
 « Vez là .xii., perdu l'avez,  
 .Iiii. devez, hasart encore.  
 — Va », fet il, « male mort t'acore,



Hoche le dé, ne laisse mie.  
 — Certes, sire, n'en sai demie,  
 Quar onques de ce riens n'apris. »  
 Les dez ainz que l'argent a pris,  
 Si les estrique, puis li change;  
 Le geu croist toz dis et engrange.  
 « Hasart, Diex ! » fet il, « j'ai là sis.  
 — Va, si te pent, tu l'as assis,  
 Je ne t'en paierai ja point,  
 Je cuit que ce sont dé mespoint,  
 Dont tu ici quingné le m'as.  
 — Non sont, sire, par saint Thomas. »  
 Si l'en remoustre une autre pere,  
 Et li chapelains les apere,  
 Si les trueve quarrez et droiz.  
 « Par le cul Dieu », fet il, « c'est droiz;  
 Je l'ai perdu, ce m'est avis;  
 Or est toz mes argenz ravis  
 Que plus n'en ai petit ne grande.  
 Encore l'oi je orains d'offrande :  
 Si ne l'aurai de qoi secorre  
 S'au geu ne faz mon cheval corre ;  
 Mès certes ainçois li metra je  
 Que je mon argent ne ratra je.  
 Getez aval, .XII. en i voist ! »  
 Et cil, qui bien les dez connoist,  
 Tient tout, ne va rien refusant.  
 Que vous iroie je plus contant ?  
 Si bien fu esforciez li jus  
 Que li prestres a tout mis jus :

Tant exploita li bons vassaus  
Que sor le cheval ot .c. saus.  
« Ho ! » dist Reniers, « c'est à plentez.  
— Certes, ribaus, vous i mentez »,  
Fet li prestres, « il vaut .vii. livres.  
— Vous en estes molt bien delivres »,  
Ce dit Thibaus, « se Diex me saut ! »  
Et li prestres a fet .i. saut,  
Si cuide son cheval ataindre,  
De mautalent commence à taindre,  
Et dist qu'il ne l'en menront mie.  
Là veïssiez grant estormie ;  
Au cheval sont venu tuit troi,  
Et dist Reniers : « Pas ne l'otroi,  
Vous ne monterez jamès sus. »  
A force l'ont bouté en sus,  
Tant l'ont ledengié et foulé  
A poi qu'il ne l'ont afolé,  
Puis prenent le cheval atant.  
A poi ne se vont combatant  
De monter chascuns premerains :  
Tant l'ont sachié par les lorains  
Que bien l'ont estendu .vii. paus.  
« Certes », fet Thibaus, « ors crapaus,  
Je monterai premierement. »  
Reniers se resqueut fierement,  
Et dist que non fera, s'il puet.  
« Puisqu'ainsi est, il nous estuet  
Geter à plus poins liquels monte.  
Vez là, commencie. — Or les conte »,

Fet Thibaut, « j'en ai .ix., je cuit.  
 — Et je n'en ai tout par tout c'uit »,  
 Fet Reniers ; « que maus feus les arde ! »  
 Lors saut Thibaut, plus ne se tarde,  
 Si est montez sor le destrier,  
 Mès trop li sont cort li estrier,  
 Quar il ot une longue jambe  
 Plus noire que forniaus de chambre ;  
 Plas piez avoit et agalis,  
 Grans estoit, haingres et alis,  
 Et deschirez de chief en chief,  
 Et li huvès c'ot en son chief  
 Sambloit miex de cuir que de toile ;  
 Dès la cuisse jusqu'en l'ortoile  
 N'ot fil de drap, ce vous tesmoing,  
 Ne dès le coute jusqu'au poing.  
 Molt ot en lui biau soudoier  
 Por aler en guerre ostoier.  
 Le cheval hurte des talons  
 Qu'il avoit durs et gros et lons,  
 Tant qu'il le mist du pas en l'amble,  
 Et li ribauts chancele et tramble,  
 Quar n'avoit chevauchié, ce croi je,  
 Onques mès se ne fu en loge,  
 Mès ne fu mie sor tel beste.  
 Et li chevaus contre l'areste  
 D'un fossé vint de tele esclate,  
 Que li ribauts à terre flate  
 Si qu'à poi qu'il ne se tua,  
 Mès ce qu'il pot s'esvertua

Quar il se tint si fort aus ongles  
Qu'il en fist desrompre les cengles  
Et le frain si fort empoingna  
Que du musel li descoingna.  
Thibaus cheï en mi la place,  
Et dist Reniers : « Ja Dieu ne place  
Que sor tel beste monter puisse,  
Quar tost m'auroit brisié la cuisse  
Ou la teste par aventure ;  
Ja n'aie je bone aventure,  
Se g'i monte mès au jor d'ui ! »  
Au cheval sont venu andui,  
Se li cuident le frain remettre,  
Mès ne s'en sorent entremetre,  
Quar paor ont qu'il ne les morde  
Ou qu'à force ne lor estorde.  
Au chapelain sont revenu  
Cui forment est mesavenu ;  
Penssis le truevent, si ont dit :  
« Venez avant, » Thibaus a dit,  
« Remetez nous cest frain bien tos,  
Ou vous aurez batu vo dos. »  
Quant il les vit, s'ot grant peür,  
Quar il n'estoit mie asseür :  
« Seignor, » dist il, « trop se desguise  
Li chevaus : il est de tel guise  
Qu'il ne feroit riens por nului ;  
Li frains, s'on ne monte sor lui,  
Ne li puet estre ou chief boutez. »  
Et dist Reniers : « Dont i montez,

Quar ainçois ne seroit remis :  
 Si m'aït Diex et sainz Remis,  
 En cest an que je plus i mont. »  
 Li prestres est montez amont,  
 Atout le frain si le ratache,  
 Des esperons le cheval daque,  
 Puis lor escrie à haute vois :  
 « Adieu, seignor, quar je m'en vois,  
 Li chevaus n'est hui mès voz ostes,  
 Quar tost eüst maigres les costes  
 S'il fust auques en vo baillie;  
 Sa provende li fust baillie  
 Plus sovent de cops que d'avaine,  
 Quar sovent feïst l'etrivaine. »  
 Atant s'en va, si les degane,  
 Li prestres ainsi les engane,  
 Atant s'en va, si les esbuffle;  
 Par son malice et par sa buffe  
 Rot son cheval, si l'ala prendre,  
 Et por ce fet il bon aprendre  
 Guile et barat, ce est la somme,  
 Quar mestier ont eü maint homme.

*Explicit du Prestre et des .II. Ribauds.*



LXIII

DU

PESCHEOR DE PONT SEUR SAINÉ

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837,  
fol. 184 r<sup>o</sup> à 185 r<sup>o</sup>.

**N**'oï conter l'autre semaine  
C'uns peschieres de Pont seur Saine  
Espousa fame baudement :  
Assez i prist vin et forment  
Et .v. vaches et .x. brebis.  
La meschinete et ses maris  
S'entr'amoient de bone amor.  
Li vallès aloit chascun jor  
Peschier en Saine en son batel,  
Et si fesoit argent novel  
Toutes les foiz que il peschoit ;  
Assez en vendoit et menjoit  
Et s'en pessoit mout bien sa fame.  
Il estoit sire et ele dame  
De lui et de quanqu'il avoit,  
Comme preudom se maintenoit,  
Et la foutoit au miex qu'il pot.  
Qui ce ne fet, l'amor se tolt  
De jone fame quant il l'a,  
Ja bone joie n'en aura,

Quar jone fame bien peüe  
 Sovent voudroit estre foutue.  
 Un jor gisoient en lor lit,  
 Au bacheler tendi le vit  
 Que il avoit et lonc et gros ;  
 Ou poing sa fame l'ot enclos,  
 Si nel senti ne mol ne vain.  
 « Sire », dist ele, « plus vous aim  
 Que je ne faz Perrot mon frere,  
 Voire par Dieu plus que ma mere,  
 Ne que mon pere ne ma suer.  
 — Je ne t'en croiroie à nul fuer, »  
 Fet cil, « que tu m'amaisses tant  
 Comme tu me fez entendant,  
 Ainz cuit que tu le dis par guile.  
 — Non faz, » dist ele, « par saint Gile,  
 Je vous aim por ce que m'amez,  
 Vous me chauciez bien et vestez,  
 Et donez assez à mengier  
 Et si m'achetastes l'autrier  
 Bone cote et bon sorcot bleu.  
 — Tu m'amerioies, » fet il, « peu  
 Se plus ne te savoie fere ;  
 D'ailleurs covient l'amor atrere :  
 Se je ne te futoie bien,  
 Tu me harroies plus c'un chien.  
 Je m'en esfors por toi sovent,  
 Ja fame por nul garniment  
 N'amera si bien son mari  
 Com por fere ce que je di. »

Cele fist mout le grimouart :  
« Fi ! » fet ele, « que Diex m'en gart,  
Que je vous aime por ce fere!  
Mout m'anuieroit vostre afer e  
Se le vous osoie veer ;  
Ja ne vous leroie bouter  
Vostre longaigne de boiel,  
Cuidiez vous or qu'il m'en soit bel ?  
Ce est la riens qui plus m'anuie,  
Mengié l'eüst ore une truie,  
Mès que vous n'en eüssiez mort.  
— Suer, » dist il, « tu auroies tort :  
Se j'avoie le vit perdu,  
Il me seroit trop mescheü :  
Tu ne m'ameroies jamès.  
— Si feroie plus c'onques mès, »  
Fet cele qui volentiers ment,  
« Mout me poise quant je le sent,  
Tel deable de pendeloche  
Qui entre les jambes vous loche ;  
Quar pleüst ore au vrai cors Dé  
Que un chien en fust enossé. »  
Or ne set son mari de voir  
S'ele ment ou ele dist voir  
Tant qu'un exemple li moustra  
Par qoi mout très bien l'esprova.  
Il se leva .i. jor bien main,  
Son aviron prist en sa main  
Et prist sa roi et son truel ;  
Si s'en entra en son batel



Et s'en rala peschier en Saine  
 Tant qu'il vint à la mestre vaine  
 De l'eve qui estoit corant.  
 Lors a veü venir flotant,  
 .I. provoire qui ert noié,  
 Si vous dirai par quel pechié :  
 Uns chevaliers le mescreoit  
 Qui por sa fame le haoit ;  
 S'en fu espris de jalousie,  
 Tant le gueta et tant l'espie  
 Que il trova la char jumele,  
 Le masle deseur la femele  
 Trova ensamble nu à nu.  
 Cil saut en piez, le vit tendu,  
 En l'eve sailli qui ert grant,  
 Noier le covint maintenant,  
 Mès onques nul lieu n'aresta  
 Et li peschierres le trova.  
 Ausi tost comme il à lui vint,  
 De sa fame lors li souvint  
 Qui dist que rien ne haoit tant,  
 Qui fust en cest siecle vivant,  
 Comme ele fesoit son ostil.  
 Le vit rez à rez du poinil  
 Li a à son coutel trenchié,  
 Puis l'a bien lavé et torchié,  
 Si l'a mis dedenz son giron.  
 Atant comme il ot de poisson,  
 S'en vint en sa meson arriere,  
 Si a fet une tele chiere

Comme s'il deüst lors morrir :  
Sa fame le cort conjoir,  
Et il li dist : « Suer, trè te en là,  
Jamès mon cuer joie n'aura,  
Quar je sui mors et mal bailli :  
Trois chevalier m'ont assailli  
Où ne trovai nule merite  
Fors qu'il me mistrent à eslite.  
Il me distrent que je perdroie  
Lequel membre que je voudroie :  
S'il me tolissent la veüe,  
Toute joie eüsse perdue ;  
S'il me trechaissent les oreilles,  
Li mons en parlast à merveilles ;  
Je dis c'on me copast le vit,  
Por ce que tu avoies dit  
Que tu n'en avoies que faire. »  
Le vit a geté en mi l'aire,  
Et cele l'a bien regardé :  
Si le vit gros et bien carré,  
Et connut bien que c'estoit vit.  
« Fi ! » fet ele, « com fet despit !  
Diex vous envoit corte durée !  
Or n'est il riens que je tant hée  
Comme je faz le cors de vous :  
Certes or departirons nous.  
— Qoi, bele suer, ja deïs tu,  
Se j'avoie le vit perdu,  
Que tu ne m'en harroies ja :  
Je me merveil comment ce va ?

— Encor, » dist ele, « di je bien  
 Qu'il ne me chaut de vostre rien  
 Se de vostre mauvestié non :  
 Jamès ensamble ne girron. »

Une baiasse ot amenée  
 Qui estoit de la vile née,  
 Ne sai sa niece ou sa cousine :  
 Ele l'apele Ysabeline :  
 « Cueil ces vaches par cel porpris,  
 Maine les en par cel postis,  
 Je m'en irai par l'uis derriere. »

Il i avoit une faviere  
 Qui ja estoit toute cossée;  
 Oiez de qoi s'est porpenssée,  
 Ele en apele Ysaberon :  
 « Bele niece, fai bon giron,  
 Eslis de ces plus beles cosses,  
 Et je cueilleraï des plus grosses,  
 Si en emplirai tout mon sain,  
 Ja n'en leroie une au vilain  
 Se les en peüsse porter! »

Cil le commence à rapeler :  
 « Douce amie, quant je t'oi prise,  
 Je te promis en sainte yglise  
 Que je te porteroie foi :  
 J'ai bien .xxvi. sous sor moi ;  
 Vien avant, pren en la moitié,  
 G'i cuideroie avoir pechié  
 Se je t'en toloie ta part ;  
 Vien avant et si les depart,

Pren la moitié, l'autre me lesse. »  
Et cele contreval s'abesse,  
Se li cherche entor le braier,  
Si a trové un vit si fier  
Qui en ses braies li pantoise ;  
Ele le paumoie et souspoise,  
Si le senti et dur et chaut,  
De joie toz li cuers li saut :  
« Qu'est ce, » dist ele, « que je sent ?  
— C'est mon vit, » dist il, « qui me tent,  
Itel com je soloie avoir.  
— Gabez me vous? — Ainz vous di voir.  
— Comment vous est il revenu?  
— Ja l'a Diex fet par sa vertu  
Qui ne voloit mie, ce croi,  
Que tu te partisses de moi. »  
Lors le commence à acoler,  
A besier et à langueter,  
Et tint la main au vit toz dis :  
« Ha! biaux frere, biaux douz amis,  
Tant m'avez hui espoentée :  
Onques puis l'eure que fui née  
Ne fu mon cuer plus à malaise. »  
Tout maintenant l'acole et baise.  
El rapele sa chamberiere :  
« Ramaine les bestes arriere, »  
Ele li crie à grant alaine,  
« Ramaine les bestes, ramaine,  
Mesire a son vit recouvré,  
Nostre Sires i a ouvré. »

Seignor, fols est qui fame croit  
 Fors tant comme il l'ot et la voit.  
 Je di en la fin de mon conte  
 Que, s'une fame avoit un Conte  
 Le plus bel et le plus adroit  
 Et le plus alosé qui soit,  
 Et fust chevaliers de sa main  
 Meillor c'onques ne fu Gavain,  
 Por tant que il fust escoillié,  
 Tost le voudroit avoir changié  
 Au pior de tout son ostel,  
 Por tant qu'ele le trovast tel  
 Qu'il la foutist tost et sovent.  
 Se dames dient que je ment,  
 Soufrir le vueil, atant m'en tais,  
 De m'aventure n'i a mais.

*Explicit du Pescheor de Pont seur Saine.*



## DES .III. MESCHINES

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837,  
fol. 196 r<sup>o</sup> à 197 r<sup>o</sup>.



O r escoutez une aventure  
Et puis si en dites droiture.  
A Brillu ot ja .iii. meschines,  
Ne sai comme eles erent fines,  
Ne sai s'erent sages ou foles,  
Mès mout hantoient ces caroles,  
Et volentiers se cointissoient  
A lor pooir et s'acesmoient.  
L'une ert Brunatin apelée,  
L'autre Agace, l'autre Suerée.  
.I. jor tindrent lor parlement  
D'atruper lor acesmement  
Por une grant place aramie  
Qui fu criée et aatie  
De Boudet et de Jovincel,  
En ces chans vers Buesemoncel.  
« Certes, » dit Suerée à Agace,  
« Tel poudre sai, qui en sa face  
L'auroit mise .i. poi destrempée,  
Que tantost seroit colorée :

Si lo que nous querre l'alon,  
 Quar, se le sanc ert el talon,  
 Sel feroit ele amont venir,  
 Et le vis vermeil devenir ;  
 Si l'a à Roem .I. mercier.  
 — Mès atant poons bien marchier,  
 Qu'il n'a el monde si très fine, »  
 Dist Brunatin, l'autre meschine,  
 « Et j'ai .III. sous à vous prester :  
 Si vous alez tost aprester  
 Et metez errant à la voie. »  
 Suerete a prise la monoie,  
 Si s'est vers Roem esmeüe.  
 Atout la poudre est revenue  
 A ses .II. compaingnes qu'el trueve.  
 Si commencierent la bone oevre,  
 Le jor que la place dut estre,  
 A la luor de la fenestre  
 D'une chambrete où els s'assistrent,  
 Dedenz .I. test la poudre mistrent.  
 Dist Suerée : « Diex nous i vaille!  
 Mès sachiez, il covient sanz faille  
 Que o pissat soit destrempée.  
 Je ne sui mie reposée,  
 Si me dueil de l'errer encore :  
 Si me covient reposer ore,  
 Mès fetes, et j'esgarderai. »  
 Dist Agace : « Et je pisseraï  
 Ou test et ferai mon orine. »  
 Dist Brunatin : « Bele cousine,

Et je tendrai bien atiriez  
 Le test quanque vous pisserez. »  
 Lors li tint desouz et i garde  
 Et i prist au plus que pot garde.  
 Por miex esgarder el se plie,  
 Mès Agace ne pissast mie  
 Se l'en la deüst escorcier,  
 N'i pissast el sanz esforcier,  
 Mès ele i a mise sa force ;  
 En ce que Agace s'esforce,  
 Et .i. très grant pet li eschape,  
 Por neent deüst taillier chape :  
 Pet fist du cul et poudre vole.  
 « Qu'est ce deable, pute fole? »  
 Dist Brunatin, « que as tu fet?  
 Certes vez ci vilain mesfet :  
 Toute a nostre poudre soufflée,  
 Ele m'est dusqu'es iex volée,  
 Si m'a enfumée trestoute.  
 Que passion et male goute  
 Te puisse ore en tes iex descendre!  
 Ça, mes .iii. sous, tu les dois rendre,  
 Jes aurai par sainte Marie. »  
 — Dist Agace : « Je nel di mie  
 Que je les vous rende par droit,  
 Que ne tenistes pas à droit  
 Le test que tenir deviiez  
 En droit le con, et l'aviiez  
 En droit le cul, si mesfeïtes  
 Que la poudre nous en tolistes ;



Et quant ele est par vous cheüe,  
Je di qu'ele est vostre perdue :  
Si covient que vous la rendez. »  
Dist Brunatin : « Or entendez,  
Vostre cul est si près du con  
Que il n'est sages ne bricon  
Qui i veïst à paine marche,  
Ce samble le cop d'une hache  
Qui à .i. roont trou s'aboute,  
Et vez ci ma reson trestoute :  
Comment que je le test tenisse,  
Jamès la poudre ne perdisse  
Se ne fust vostre souflerie,  
Et quant vous l'avez hors jalie,  
Je di que vous la devez rendre.  
— S'en oserai bien droit atendre  
Et en romanz et en latin.  
— Bien puet estre, » dist Brunatin,  
« Mès quant vous ice saviiez  
Que vous au pissier poirriiez,  
Que doit que vous ne le deïstes?  
Si fussiez du damage quites.  
S'eüssiez dit vostre maniere  
J'eüsse tret le test arriere,  
Mès vous nous avez deceües  
Et toutes nos colors perdues,  
Et vilainement hors soufflées :  
S'en devez rendre les denrées.  
— Cest contens n'est ne bon ne gent :  
Metons nous en sus bone gent. »

Dist Brunatin : « Jel lo bien certes,  
Et qui devra rendre les pertes. »  
Ainsi ont la chose atirée.  
« Damoisele, » ce dist Suerée,  
« Que Diex vous doinst male semaine!  
Laquele me rendra ma paine  
Des colors que j'ai aportées  
Que vous'avez au cul soufflées?  
— Qui perdra, rende les damages, »  
Font eles, « et prenez bons gages  
De chascune, c'est bien reson,  
Tant que cest afere apelon. »  
Si firent comme oï avez.

Seignors et dames qui savez,  
De droit jugiez sanz delaier  
Qui doit ceste poudre paier,  
Cele qui tint le test en l'uevre,  
Ou cele qui soufla deseure.  
Mout est de gent, qoi que nus die,  
Qui bien ne pisseroient mie  
En nul leu que il ne peïssent;  
Et puis après ice si pissent,  
Si ra grant force en test tenir  
En droit le con sanz avenir  
En droit le cul, ce n'est pas fable :  
Or en dites droit couvenable.

*Explicit des .III. meschines.*

---

## DE LA DAMOISELE

QUI NE POOIT OÏR PARLER DE FOUTRE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 182 v<sup>o</sup> à 183 r<sup>o</sup>,  
et 1593, fol. 182 r<sup>o</sup> à 182 v<sup>o</sup>.

**S**EIGNOR, oiez .I. noviau conte  
Que mon fabel dit et raconte,  
Que jadis estoit un baron  
Qui mout estoit de grant renon.

Une fille avoit merveilleuse  
Et tant par estoit desdaingneuse  
Qui ne pooit oïr parler  
De foutre ne de culeter,  
Ne de rien qui à ce tornast,  
Que maintenant ne se pasmast.  
Mout en fu granz la renommée :  
.I. vallet ot en la contrée  
Qui a oïes les noveles,  
A merveille les tint à beles  
Et jure Dieu, à qoi qu'il tort,  
Ne lera qu'il ne voist à cort  
Por soi deduire et deporter.  
Alez i est sans demorer,  
Et, quant ce vint après souper,  
Si commencierent à border

Et contoient de lor aviaus  
Lor aventures, lor fabliaus,  
Tant que li uns foudre nomma,  
Et la pucele se pasma.  
Quant li vallès la vit pasmée  
Tout maintenant goule baée,  
Se lest cheoir comme pasmez,  
Et quant il se fu relevez  
Et la pucele fu levée,  
Mout en fu grande la risée,  
Et dient tuit par la meson  
C'or a la pucele baron,  
Car ele meïsmes jura  
Que ja mari ne per n'aura  
S'ele n'a celui qui se pasme,  
Quar ele cuide bien et asme  
Qu'il soit auques de sa maniere;  
A son pere en a fait proiere :  
« Donez le moi, biaux pere chiers.  
— Fille, » dist il, « mout volentiers. »  
Que vous feroie lonc sermon?  
L'endemain le prist à baron.  
Granz noces i ot et grant feste,  
Assez i ot chanté de geste,  
Et, quant ce vint à la vesprée  
Qu'il ont lor joie demenée,  
Si les a l'en couchiez ensamble.  
La damoisele, ce me samble,  
Li mist la main droit sor le pis :  
« Ice que est, » fet ele, « amis ?

— Douce, par sainte patrenostre,  
 Quanqu'il i a ce est tout vostre. »  
 Puis lest aval sa main glacier,  
 Si a trové un vit si fier  
 Que cil avoit entre .II. aines,  
 Mout bien fresté à .XIII. vaines  
 Comme baston à champion ;  
 Gros ert en mi et gros en son.  
 « Sire, por Dieu le roi celestre,  
 Dites moi que ce puet ci estre ?  
 — Bele, » fet il, « c'est mes poulains.  
 Qui mout par est de grant bien plains. »  
 Puis taste avant, si a sentues  
 Unes grandes coilles velues :  
 « Et qu'est ceci, por sainte Elaine ?  
 — Douce, c'est li sas à l'avaine :  
 Ne vueil mie estre desgarnis.  
 — Sire, mout estes bien apris. »  
 Tout maintenant que cil l'oï,  
 Si le besa et conjoï,  
 Sa main li mist sor la mamele  
 Que ele avoit durete et bele.  
 « Amie, » fet il, « qu'est ceci ?  
 — Sire, c'est fruis vostre merci  
 Que je porte adès en mon sain. »  
 Puis lest aval couler sa main,  
 Si la mist droit sor le poinil :  
 « Amie, qu'est ceci ? » fet il ;  
 « Par Dieu qui fist et mer et onde,  
 C'est li plus biaux praius du monde.

— Praiaus, voire por Dieu, c'est mon. »  
 Lors li met la main sor le con :  
 « Et qu'est ceci, amie bele ?  
 — Sire, c'est une fontenele  
 Qui siet ci en mi mon praiel :  
 Si i fet mout bon et mout bel  
 Qu'ele est assise en .i. recoi. »  
 Puis taste avant del plus lonc doi,  
 Si comme avint par aventure,  
 Si trueve une autre haveüre.  
 Maintenant a sa main retrete :  
 « Ne doutez, sire, c'est la guete  
 Qui la fontaine et le pré garde,  
 Mès ja por ce mar aurez garde  
 Que n'i puissiez bien amener  
 Vo poulain pestre et abevrer.  
 — Bele, que dira donc la gaité  
 Qui la fontaine et le pré gaité ?  
 — Sire, se le trovez si sot,  
 Qu'il en parolt .i. tout seul mot,  
 Si le ferez en mi les denz  
 Du sachet ou l'avaine est enz. »  
 Quant cil l'oï, s'en ot grant joie,  
 Maintenant le prent, si la ploie,  
 En la fontaine mist sa beste  
 Trestout jusques outre la teste.  
 Quant la guete s'est perceüz  
 Qu'il est honiz et deceüz,  
 Maintenant a .ii. cris getez :  
 « Oez, douce, » dit il, « oez,

Oiez, » dit il, « du trahitor.  
— Sire, por Dieu le creator,  
Ferez, batez, hurtez, boutez,  
Batez le tant que l'ociez,  
Si que l'estordissiez trestout  
Que ne se face si estout. »

Que vous feroie longue fable ?  
Par Dieu le pere esperitable,  
Tant le bati, tant le frapa,  
Que onques puis mot ne sona ;  
Tant le bati, le las dolant,  
Qu'il li fist l'alaine puant.

*Explicit de la Damoisele qui ne pooit oïr parler  
de foutre.*



## DU FAUCON LANIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837,  
fol. 256 r°.

**A**u biau faucon lanier mauvès  
 Resamble maint homme de fès,  
 Si vous en dirai la reson :  
 Quant les perdris sont en seson  
 Et on le gete por voler,  
 Sachiez que il ne veut aler :  
 A la terre s'assiet tantost  
 Jusqu'atant qu'il trueve qui l'ost,  
 Son mengier veut avoir por nient  
 Par la mauvestié qui le tient,  
 Et volast bien se il vousist,  
 Mès onques tant de bien ne fist  
 Qu'il ne face ore le contrere,  
 Si que l'en a de lui que fere.  
 Ausinques est il d'aucun hom  
 Qui mestier set et bel et bon  
 Por gaaignier se il vousist,  
 Mès mauvestié si le saisist  
 Dont il ne se veut remuer  
 Qu'il li estuet trestout trover



Et a vestir et à chaucier,  
Et honis soit le sien mestier,  
Quar il iroit par le sien pris  
De toz biens et nus et despris,  
Et quant il est desatiriez  
Et d'aucune chose arririez,  
Si dist : « Se j'estoie à harnas  
Et je eüsse uns linges dras »  
Ou tel chose que il n'a mie,  
« Foi que je doi sainte Marie  
Encor iroie gaaingnier  
Et seroie hors de dangier. »  
Et quant on l'a remis arriere  
Ou point et à droite maniere  
Pour gaaignier aucune chose,  
Tant fet qu'il est à la desclose,  
Et quant ert cel gaaing veü,  
Quant erent trestuit revenu  
Li deable de rasteler,  
Tel gent ne doit on pas amer,  
Ainz le doit on mout desprisier  
Qu'il resamble de son mestier  
Au faucon lanier, ce m'est vis,  
Qui par sa perece est honis.

*Explicit du Faucon lanier.*



## DE PLEINE BOURSE DE SENS

[PAR JEAN LE GALOIS]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 68 v<sup>o</sup> à 70 v<sup>o</sup>,  
 et 1593, fol. 125 v<sup>o</sup> à 128 r<sup>o</sup>; Bibl. de Pavie,  
 Mss. 130 E 5, fol. 15 r<sup>o</sup> à 18 r<sup>o</sup>.

**J**EHANS li Galois nous raconte  
 Qu'il ot en la terre le conte  
 De Nevers .i. riche borgois  
 Qui mout ert sages et cortois.  
 Li borgois estoit marcheanz,  
 Et de foires mout bien cheanz ;  
 Sages estoit et bien apris,  
 Et avoit fame de haut pris,  
 La plus bele que l'en seüst  
 Ou païs, ne que l'en peüst  
 Trover, tant seüst l'en cerchier.  
 La dame ot mout son seignor chier,  
 Et il li, mès que tant i ot  
 Que li borjois une amie ot  
 Qu'il ama et vesti de robes,  
 Et cele le servoit de lobes ;  
 Car mout le savoit bien deçoivre.  
 La dame s'en prist à perçoivre,  
 Qui l'i vit aler et venir,  
 Ne se pot mie de tenir

Qu'ele ne die à son seignor :  
 « Sire, à mout grande deshonor  
 Usez vostre vie lez moi ;  
 N'avez honte ? — Dame, de quoi ?  
 -- De quoi, sire ? or i prenez garde,  
 Vous maintenez une musarde  
 Qui vous honni et vous afole,  
 Et toz li mondes en parole,  
 Que toute la vile le set,  
 Et dit chascuns que Diex vous het,  
 Et sa mere, et tous ses pooirs.  
 — Tesiez, dame ; n'est mie voirs ;  
 Gens sont coustumier de mesdire. »

Lors s'en part iriez et plains d'ire,  
 Si s'en va parmi le chastel,  
 Qui mout seoit et bien et bel ;  
 Je ne sai vile miex assise ;  
 Si est apelée Dysise,  
 Et siet en une isle de Loire.  
 Li borjois devoit à la foire  
 Aler en Troies en Borgoingne.  
 La dame, qui cremoit vergoingne,  
 Le fist revenir à l'ostel.  
 Assez li conte d'un et d'el,  
 Et le chastie de parole ;  
 Mais il n'a cure de s'escole,  
 A poi l'en est, et poi i pensse.  
 La dame voit que sa desfensse  
 Ne li puet nule riens valoir.  
 Si a tout mis en non chaloir,

Tant que ce vint à l'endemain  
Que li borjois leva bien main ;  
Son palefroi fist enseler,  
Et ses charretes ateler,  
Qui carchies furent d'avoir.  
Quant les ot fetes esmouvoir,  
Si revint parler à sa fame :  
« Dites moi, » fet il, « bele dame,  
Quel joiaus por vostre deport  
Volez vous que je vous aport  
De la bone foire de Troies ?  
Volez vous guimple ne corroies,  
Toissus d'or, aniaus ou afiches ?  
Je ne serai ja vers vous chiches  
De rien que je puisse trover.  
— Sire, je ne vous vueil rover, »  
Fet cele qui le tient por fol,  
« Foi que doi saint Piere et saint Pol,  
Fors seul plaine borse de sen ;  
Mès s'il vous plest, apportez m'en  
Plaine une borse de deniers.  
— Volentiers, » fait sire Reniers,  
« Vous l'aurez combien qu'il me coust. »  
Ce fu à la foire d'aoust  
Que sire Reniers de Dysise  
Se parti de dame Felise,  
Et vint à la foire de Troies ;  
Là trova marcheanz de Broies  
Qui achaterent son charroi.  
Quant vendu ot, si prist conroi

Isnelement, sanz atargier,  
 De ses charretes rechargier,  
 Mais ce ne fu mie d'estoupes ;  
 Hanas d'or, d'argent et de coupes,  
 I ot assez et draperie,  
 Ne n'ot cure de freperie,  
 Mès d'escarlade tainte en graine,  
 De bons pers et de bone laine  
 De Bruges et de Saint Omer :  
 Nus ne pot dire n'assommer  
 L'avoir c'on mist en .x. charretes ;  
 Ne covient pas que soient fretes,  
 Quar à merveille i ot grant somme,  
 Et à chascune avoit .i. homme  
 Por miex conduire le charroi.  
 Il les comande à Dieu le Roi,  
 Congié demandent, si s'en vont,  
 Et cil acheminé se sont  
 Tout droit le grant chemin plénier.

Or oez de sire Renier,  
 Com fu de sens vuis et delivres ;  
 Ne deüst pas estre si yvres,  
 S'il eüst beü vin de Cypre ;  
 Il s'en vint en la hale d'Ypre,  
 .i. bastonet en sa main tint,  
 Et de s'amie li souvint.  
 Achata li robe de pers,  
 Mout par ot le sens à envers,  
 Si la ploia en .i. troussel :  
 Desus son palefroi roussel

La trousse et lie derriere soi,  
Ne veut qu'en le sache que soi,  
Quant la bailleja à sa drue.  
Lors s'en vet par la mestre rue  
Tant qu'il est venus chiés son oste ;  
Là descendi, et sa chape oste,  
Si a baillié son palefroi  
Son garçon qui ot non Jofroi.  
Lors li sovint de la proiere  
Sa fame, qui plaine aumosniere  
Li ot demandée de sen ;  
Mès il ne sot mie en quel sen  
Il puisse de l'avoir chevir.  
Devant lui garde et voit venir  
Son oste q'ot non Alixandre :  
« Sire, » fet il, « savez à vendre  
Nul lieu plaine borse de sen ?  
Se le savez, conseilliez m'en. »  
Tantost ses ostes li ensaingne  
Un mercier de terre lontaingne ;  
« Je cuit, » fet il, « que cil en a. »  
Adonc sire Reniers i va ;  
Son estre conta au mercier,  
Et cil li dist sans atargier  
Qu'il n'en a point, mès il l'envoie  
A un espissier de Savoie,  
Qui de viellece estoit chenuz.  
Sire Reniers est là venuz,  
Si li demande qu'il li faut ;  
Et cil jure, se Diex le saut,

C'onques à nul jor de sa vie  
N'en sot denrée ne demie.  
Lors s'en part iriez et penssis,  
Et par mautalent s'est assis  
Sus .i. siege delez .i. fust,  
Et jure s'à poi ne li fust  
N'enqueïst plus n'avant n'arriere.  
Lors vit venir par la charriere  
.i. viel marcheant de Galice :  
« Demandez, » dist il, « recolice,  
Ou clos de girofle ou canele?  
De quoi demandez vous novele  
A ce marcheant de Savoie ?  
— Sire, » dist il, « se Diex me voie,  
Je ne demant pas recolice,  
Ne clos de girofle, n'espice,  
Ainz quier plaine borse de sens,  
Dont je sui en mout grant porpens ;  
Savez en nule part à vendre ?  
— Oïl bien, te ferai entendre,  
Se tu veus, comment tu l'auras,  
Que ja plus avant n'en querras.  
Mès di moi se tu as moillier ?  
— Oïl, fille de chevalier,  
La plus bele qui soit en terre.  
Por lui m'estuet cerchier et querre  
Plaine borse de sens petite.  
Or vous ai ma besoingne dite,  
Et sanz vilonie et sanz noise.  
— Tu as amie : s'il en poise,

Par aventure, à ta moillier,  
Et si t'en voi les iex moillier.  
N'as tu amie? — Oïl voir, sire. »  
Li preudom commence à sourire.  
De la folie qu'il entent :  
« Diva, » fet il, « or di, ne ment :  
En portes tu riens à t'amie?  
— Oïl, ne vous mentirai mie,  
Bonne robe de bon pers d'Ypre,  
Il n'a meillor de ci en Cypre. »  
Li preudom qui fu debonere,  
Li dist : « Il te convendra fere  
Autre chose que tu ne penses;  
Honiz es, se ne te porpenses  
Que je te voudrai conseillier :  
Sanz toi mout forment traveillier.  
Il te covient de ci movoir,  
Et aler après ton avoir.  
Quant près de ton ostel vanras,  
Ta robe et ton cheval leras  
En tel lieu où il ait viande,  
Et pren une robe truande  
Qui soit depecie et deroute,  
Si que parmi perent ti coute.  
Par nuit enterras chiés t'amie,  
Et li di que tu n'as demie  
Ne denrée de ton avoir,  
Tout as perdu mès icel soir :  
Te veus avoec li osteler,  
Et au main t'en voudras aler



Ainz jor, por ce c'on ne te voie.  
 Se bel t'aquieut et te fet joie,  
 Bien a la robe deservie;  
 Mès garde, n'i demeure mie,  
 S'ele est orgueilleuse ne fiere,  
 Com affiert à tel pautoniere,  
 Qu'el ne te vueille recevoir,  
 Lors te porras apercevoir  
 Que mal as employé ton tens,  
 Et le servise et le despens  
 Qu'as por li fet ça en arriere.  
 Lors te remet à la charriere  
 De ta maison, et si entre enz.  
 Et quant seras venuz leenz,  
 Et ta fame ert à toi venue,  
 Se li di ta descouvenue,  
 Sanz joie faire et sanz deduit;  
 Et tu la troveras, je cuit,  
 De mout plus cortoise maniere,  
 Que n'auras fet la pautoniere.  
 Qoi qu'el te die, c'est ta fame,  
 Garde ton cors, pense de t'ame.  
 Ainsi com je t'ai devisé,  
 Va t'en; je te commant à Dé. »  
 Atant l'uns de l'autre se part,  
 Reniers monte; mout li est tart  
 Qu'il viegne à Dysise sor Loire;  
 S'amie, qui n'est mie noire,  
 Voudra esprover à cel tor,  
 Et paier selonc son labor.

Adonc chevauche l'ambleüre,  
Vers Dysise grant aleüre  
Tant qu'il ataint ses charretiers.  
« Seignor, » dist il, « or est mestiers  
Que me gardez mon palefroi,  
Ma robe et mon garçon Jofroi,  
Car il me covient à chief trere  
D'une chose que j'ai à fere. »  
Tantost de sa loiere trest  
Une hiraudie qu'il vest,  
Qui ne valoit pas .vi. deniers.  
Ainsi s'en va sire Reniers,  
Ne fina, si vint à Dysise,  
.I. noble chastel à devise.  
En la ville est entrez par nuit,  
Ne vout que le veïssent tuit;  
Si vint droit à l'ostel s'amie,  
Qui encor n'estoit endormie,  
Quar maintenant s'estoit couchie.  
Il vint à l'uis, si l'a huchie :  
Cele se lieve, et son huis oevre,  
Il entre enz, et ele descuevre,  
Le feu alume, si le voit;  
Lors li demande que ce doit  
Qu'il ert ainsi haligotez.  
« Bele suer, » dist il, « escoutez;  
J'ai tot perdu quanques j'avoie,  
Demain ainz jor, c'on ne me voie,  
M'enfuirai en estrange terre.  
— Alez aillors vostre ostel querre, »

Fet ele, « ci n'avez que fere.  
 — Avoi! bele suer debonere,  
 Ja me soliez vous tant amer,  
 Et ami et seignor clamer;  
 Ne soiez pas vers moi si dure.  
 — Biaus sire, par male aventure  
 N'ai cure de vostre raison. »

Reniers ist hors de la maison,  
 Quant il oï cele novele;  
 A son ostel vint, si apele  
 .I. mot, et sa fame l'oï,  
 Qui durement s'en esjoï.  
 Lors corut comme preus et sage  
 L'uis ouvrir sanz autre message;  
 Son seignour mena contre mont,  
 Qu'ele aime miex que rien du mont,  
 Et il li dist comme esperdu:  
 « Dame, » fet il, « j'ai tout perdu  
 Quanques je menai à la foire,  
 Com se tout fust cheü en Loire.  
 Las! que feront cil que je doi?  
 Ja ne seront païé par moi,  
 Car je nes porroie paier. »  
 La dame le vit esmaier,  
 Et ot qu'il se claime chetiz:  
 « Sire, » fet ele, « or soiez fiz,  
 S'il i avoit .x. mile livres,  
 Si en serez vous toz delivres;  
 Aiez bon cuer et bon corage,  
 Et vendez tout mon heritage,

Vignes, mesons, et prez et terres,  
Robes, joaus et clers et serres :  
Je l'otroi mout bien endroit moi.  
Et ceste robe que ci voi,  
N'est pas bele, despoilliez la,  
Prenez à cele perce là  
Cele robe de menu ver  
Que ne vestistes dès yver ;  
Vestez la, et confortez vous ;  
La merci Dieu ja avez vous  
Plus demie que ceste vile ;  
A Montpellier ne à Saint Gille  
N'a plus riches bourgeois de nous,  
Laissez le duel, confortez vous. »  
Lors le fist vestir comme roi.  
Et du mangier a pris conroi.  
Quant mangié orent par loisir,  
Si vont reposer et gesir  
Dusqu'au matin que l'aube crieve,  
Que la gent dou chastel se lieve.  
Ja fu la parole esmeüe,  
Qui par la garse fu seüe,  
Que venus ert sire Reniers  
Mal vestuz comme pautoniers,  
A pié, sanz escu et sanz lance,  
Et de perdre sont en balance  
Cil et celes qui plevi l'ont.  
Lors se lievent et venuz sont  
Chiés le borjois por lui veoir.  
Il les a fait lés lui soir,

Si lor a mostrée sa perte :  
 « Seignor, c'est veritez aperte, »  
 Fait il, « que j'ai perdu le mien,  
 Encor m'en deportaïsse bien,  
 S'il n'i eüst point de l'autrui;  
 Mès por ce desconfortez sui  
 Que de l'autrui i a assez.  
 Entre vous qui plevi m'avez,  
 Me deporterez, s'il vous plest. »  
 Chascuns de respondre se test,  
 Fors que l'uns à l'autre conseille  
 Tout coïement dedenz l'oreille :  
 « Malement sommes malbailli,  
 Et par icest homme escharni;  
 Nous serons par lui mal mené,  
 Mar le veïsmes onques né. »  
 A ce qu'il sont en tel esfroï,  
 Si ont veü venir Joffroi  
 Qui le palefroï maine en destre,  
 Et son roncïn maine à senestre :  
 Après lui sont li charretier.  
 Symons, Aliaumes et Gautier  
 L'ont veü; si dient entr' aus :  
 « Cui est or, » font il, « cil chevaus,  
 Et ces charretes, à cui sont,  
 Qui viennent par desus cel pont?  
 — Je ne sai qui, » ce dit Guillaumes,  
 — Ne je ainsinc, » ce dit Aliaumes.  
 Quant Reniers vit qu'il sont si près,  
 Si lor dist : « Mout estes engrès

De savoir à cui eles sont ;  
Par celui Dieu qui fist le mont,  
Moies sont, et ce qui est enz.  
Ja nus de vous ne soit dolenz ;  
Merci Dieu, bien vous puis paier,  
Ne vous covient à esmaier.  
Si vous dirai parole voire !  
Je fui à Troies à la foire,  
Quant j'oi ma besoigne atornée,  
Et je fui à la retornée,  
Adonc me souvint de Mabile,  
Une garce de ceste ville  
Que je soel amer par amors,  
Mais or va la chose à rebors.  
Or escoutez com il avint.  
Quant de Mabile me sovint,  
Je m'en ving en la hale d'Ypre ;  
Robe de pers, n'a tele en Cypre,  
Achetai por la pautoniere ;  
Puis quis à vendre une aumosniere  
Plaine de sen ; si la trouvai,  
Aporté l'ai, encore l'ai.  
Quant j'oi ce fait, ma voie ting,  
Droit à mes charretes m'en ving,  
Si lor livrai mon palefroi,  
Ma robe et mon garçon Jofroi ;  
Puis vesti une povre cote  
Où il ot mainte haligote :  
Si m'apenssai de bele guile,  
Par nuit m'en entrai en la vile,

A l'ostel Mabile tout droit ;  
 Samblant fis que j'eüsse froit,  
 S'entrai leenz. Quant el me vit  
 Mal vestu, et je li oi dit  
 Que trestoz estoie escilliez,  
 Et ele vit que fui soilliez,  
 Fors de son ostel m'ençaça.  
 Je m'en issi et m'en ving ça.  
 Où j'estoie miex conneüs.  
 Merci Dieu, bien fui receüs ;  
 Mès la robe, que j'aportoie  
 A la garce, est encore moie :  
 La dame de ceans l'aura,  
 Qui mout meillor gré m'en saura. »  
 Quant la dame ot cest mot oi,  
 Mout durement s'en esjoï.  
 « Sire, » fet ele, « ahen, ahen,  
 Or avez vous trové le sen  
 Que vous avoie demandé ;  
 Vous l'avez trové, en non Dé. »  
 Cel jour fist li borjois grant feste.  
 Seignor, vos qui estes de geste,  
 Qui cuers avez legiers et fols,  
 Se vous volez croire mon los,  
 Chascuns de vous i prendra garde.  
 Fox est li hom qui croit musarde ;  
 S'or aviiez autant d'avoir  
 Com li rois de France, por voir,  
 Se l'eüssiez abandoné  
 A une garce, et tout doné

S'ele vous veoit au desous,  
 Plus vil vous auroit que .i. gous.  
 Ci poez aprandre et oïr  
 C'on ne puet de garce joïr  
 Qu'il n'i a amor ne fiance.  
 Fous est qui lor tient aliance,  
 Et qui lor depart rien dou sien.  
 Encor a on fabliau dou sen.

JEHANS LI GALOIS, d'Aubepierre,  
 Nous dit, si com la fuelle d'yerre  
 Se tient fresche, nouvelle et vers,  
 Est li cuers de la fame ouvers  
 Toutes por ome decevoir :  
 Pour ce est fous, ce saciez de voir,  
 Li hons qui a bonne moillier,  
 Quant il aillors se va soillier  
 Aus foles garses tricherresces,  
 Qui plus que chas sont lecherresces,  
 Où il n'a verité ne foi,  
 Ne bien, ne loiauté, ne loi.  
 Et quant de l'ome ont fait lor preu,  
 Miex l'ameroient en .i. feu,  
 Que ne feroient delez aus ;  
 Si en sont avenu maint maus.

*Explicit de Pleine Bourse de sens.*



## LE PET AU VILAIN

[PAR RUTEBEUF]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 315 r<sup>o</sup>, 1593, fol. 71 v<sup>o</sup>  
à 72 r<sup>o</sup>, et 1635, fol. 63 r<sup>o</sup> à 63 v<sup>o</sup>.

**E**N Paradis l'esperitable  
 Ont grant part la gent cheritable,  
 Mès cil qu'en aus n'ont charité,  
 Ne bien, ne pais, ne loiauté,  
 Si ont failli à cele joie,  
 Ne ne cuit que ja nus en joie,  
 S'il n'a en li pitié humaine.  
 Ce di je por la gent vilaine,  
 C'onques n'amerent clerc ne prestre,  
 Si ne cuit pas que Diex lor preste  
 En Paradis ne leu ne place.  
 Onques à Jhesu Crist ne place  
 Que vilainz ait herbergerie  
 Avec le Fil sainte Marie;  
 Car il n'est raison ne droiture,  
 Ce trovons nous en Escriture;  
 Paradis ne pueent avoir  
 Por deniers ne por autre avoir;  
 Et à Enfer ront il failli,  
 Dont li maufé sont maubailli;

Si orrez par quel mesprison  
Il perdirent celle prison.  
Jadis fu uns vilains enfers ;  
Appareillez estoit Enfers  
Por l'ame au vilain recevoir ;  
Ice vous di je bien por voir,  
Uns deables i ert venuz,  
Par cui li drois ert maintenuz.  
Un sac de cuir au cul li pent,  
Maintenant que leanz descent,  
Que li maufez cuide sans faille  
Que l'ame par le cul en saille.  
Mais li vilains por garison  
Avoit ce soir prise poison,  
Tant ot mengié bon buef as aus,  
Et dou gras humé qui fus chaus  
Que la pance n'estoit pas mole,  
Ainz li tent com corde à citole,  
N'a mès doute qu'en soit periz,  
Car, si puet poirre, il est gariz.  
A cest esfort forment s'esforce,  
A cest esfort met il sa force ;  
Tant s'efforce, tant s'esvertue,  
Tant se torne, tant se remue,  
C'uns pet en saut qui se desroie,  
Li saz emplist, et cil le loie,  
Quar li maufés par penitance  
Li ot aus piez foulé la pance ;  
Et en dit bien en reprovier  
Que *Trop estraindre fait chier.*

Tant ala cil qu'il vint à porte,  
 Atout le pet qu'en sac aporte ;  
 En Enfer jete sac et tout,  
 Et li pez en sailli à bout.  
 Estes vous chascun des maufez  
 Mautalentiz et eschaufez,  
 Et maudient l'ame au vilain ;  
 Chapitre tindrent l'endemain,  
 Et s'accordent à cel acort  
 Que jamais nus ame n'aport  
 Qui de vilain sera issue ;  
 Ne puet estre qu'ele ne pue.  
 Ainsin s'acorderent jadis  
 Qu'en Enfer, ne en Paradis,  
 Ne puet vilains entrer sans doute.  
 Oï avez la raison toute.

RUTEBUEZ ne set entremetre  
 Oû l'en puisse ame à vilain metre,  
 Qu'ele a failli à ces .II. regnes ;  
 Or voist chanter avec les raines,  
 Que c'est li mieudres qu'il i voie,  
 Ou el tiegne droite la voie,  
 Por sa penitence alegier,  
 En la terre au pere Audigier ;  
 C'est en la terre de Cocusse,  
 Oû Audigiers chie en s'aumusse.

*Explicit du Pet au Vilain.*

LXIX

LI DIS DE

LE VESCIE A PRESTRE

[PAR JACQUES DE BAISIEUX]

Bibl. de Turin, Mss. L. V. 32, fol. 108 v<sup>o</sup> à 110 v<sup>o</sup>.

**D**N lieu de fable vos dirai  
Un voir, ensi k'oï dire ai,  
D'un prestre ki astoit manans  
Deleis Anwiers; li remanans  
Estoit mut biaus de son avoir,  
Car plains estoit de grant savoir.  
Si n'avoit pas tot despendut,  
A amasser avoit tendut,  
S'estoit riches hons et moblés;  
Buez et vaches, brebis et bleiz  
Avoit tant c'on n'en savoit conte,  
Mais li Mors, qui roi, duc ne conte  
N'espargne, l'ot par son message  
Somont al naturel passage :  
Eutropikes ert devenus;  
De nul home n'estoit tenus

Ki li promesist longe vie.  
Li prestes, qui out grant envie  
De bien morir et justement,  
Manda tost et isnelement  
Son doiien et toz ses amis,  
Son avoir entre lor main mis  
Por donner et por departir  
Cant ilh verront que departir  
De son cors estovera l'ame :  
Jouuel, cossin, pot ne escame,  
Cuete, tuelle, neiz une nape,  
Brebis, moutons, buef, ne sa chape  
Ne li remaint que tot ne donne,  
Et nome chascune persone  
A qui ilh vuet c'on doinst ses chozes.  
Discovertes, et non pas clozes,  
Lettres saeler et escrire  
En fist, que ne le vos puis dire ;  
Plus briément, quant que il avoit  
Ilh dona tot quant qu'il savoit,  
Con chil qui n'avoit esperance  
D'avoir de son mal aligance,  
Car sa maladie ert amere.

Atant se sont d'Anwier dui Frere  
De Saint Jake issu por prechier,  
Qui mut se vuelent estachier  
Cant aucun desviiet ravoient.  
Cele part tot droit en lor voie  
Si sont chés le prestre venus.  
I estre quidarent retenus

Al mangier, à joie et à feste  
 . . . . .  
 Si c'autrefois esté i furent  
 Mais ne mengierent ne ne burent,  
 Car malade ont trové le prestre.  
 Non porquant li ont de son estre  
 Demandé et de son afaire.  
 Ses mains manient, son viaire,  
 Ses piés, ses jambes regarderent  
 Et tot son cors mut bien tansterent ;  
 Si lor sembla bien par droiture  
 C'awoir ne poist de son mal cure  
 Ke ne l'en coviengne morir :  
 Trop lonc tans l'a laisié norrir,  
 Si n'est pas legiers à curer.  
 « Mais des or nos covient curer, »  
 Dist l'uns à l'autre, « c'est passé  
 Ke de l'avoir k'a amassé  
 Doinst à nostre maison .xx. livres  
 A lé, por refaire nos livres ;  
 Se nos le poons en si faire,  
 A no Prius de vera plaire  
 Et si en seront liet no Frere.  
 — Vos dites voir, par Dieu no pere,  
 Frere Louuiz ; or i para  
 Liqueis miez à lui parlera  
 Et mostrera nostre besongne. »  
 Al prestre, ki out grant esoiingne  
 De maladie, ont dit sans faille :  
 « Sire, chis maus mut vos travaille,

Vos nos sambleis mut agreveis,  
 De vostre ame penser deveis ;  
 Doneis por Dieu de vostre avoir. »  
 Dist li prestes : « Ne puis savoir  
 K'aie caché sortout ne cote  
 Neis les linchuès à coi me frote,  
 Ke tout n'aie por Dieu doné.  
 — Comment aveis vos ordené, »  
 Dient li Frere, « vo besongne ?  
 Li Escriture nos temongne  
 C'on doit garder à cui on done,  
 S'emploiet est à la persone  
 A cui on vuet aumone faire. »  
 Li prestes respont, sans contraire :  
 « J'ai à mes povres parentiaus  
 Doné brebis, vaces et viaus,  
 Et à povres de cele vilhe  
 Ai doné ausi, par saint Gilhe,  
 De bleis qui vaut plus de .x. livres :  
 Por ce ke je soie delivres  
 De ce ke j'ai vers iaus mespris,  
 Car entor iaus mon vivre ai pris :  
 Si ai doné as orfenines,  
 A orfenins et à beguines  
 Et à gens de povre puissance,  
 Et si ai laisiet, por pitance,  
 .C. souz as Freres des Cordeles.  
 — Ces amuenes si sont mut beles ;  
 Et as Freres de no maison,  
 Aveis vos fait nule raison ? »

Ce dient li doi Frere al prestre.  
 « Naie, voir. — Ce comment peut estre ?  
 En maison a tant de preudomes,  
 Et à vos prochain voisien somes,  
 Et si vivons mut sobrement,  
 Vos ne moreis pas justement  
 Se del vostre ne nos laiés. »  
 Li prestes trestous esmaiés  
 Respont : « Par les oelz de ma teste,  
 A doner n'ai ne bleif ne beste,  
 Or ne argent, hanap ne cope. »  
 Chascuns des Freres li rencope  
 Et li mostre par exemplaire  
 K'ilh puet un de ses dons retraire  
 Et rapeler por iaus doner :  
 « Nos nos vorimes mut pener  
 Ke vostre ame fust adrechie,  
 Car chaiens a esté drechie  
 Soventes fois bien nostre escuele,  
 Et li amuene si est biele  
 Ki est à nostre maison mise.  
 Nos ne vestons nule chemise  
 Et si vivomes en pitance.  
 Ce sache Dieus, por la valhance  
 De vostre argent nel disons mie. »  
 Li prestes l'ot, si s'en gramie  
 Et pense qu'il s'en vengera,  
 S'ilh puet, et k'ilh les trufera,  
 Mar le vont or si près tenant.  
 As Freres respont maintenant :



« Appenseis sui, doner vos voelh  
.I. jouuel ke mut amer suel  
Et aime encore. Par saint Piere,  
Je n'ai chose gaires plus chiere;  
Milh mars d'argent n'en prenderoie,  
Et, se je bien haitiés estoie,  
Je n'en voroie mie avoir  
.I<sup>e</sup>. marchies d'autre avoir;  
Diez vos a chaiiens asseneis.  
Vostre Prieus me ramineis;  
Si vos en ferai conissanche  
Ains que de vie aie faillance. »  
Li Frere, sans duel et sans ire,  
Ont respondut : « Dieus le vos mire !  
Cant voleis vos que revenons,  
Et nostre Prieuz ramenrons ? »  
— Demain, je sui ou Dieu plaisir,  
Vo promesse deveis saisir  
Ains que je trop agreveis soie. »  
Atant ont acueilli lor voie  
Li Frere; à Anwier sont venu,  
Si ont lor chapitre tenu.  
Chascuns s'aventure raconte,  
Mais chil n'ont cure de lonc conte,  
Ains ont dit haut en audience :  
« Faites venir bone pitance.  
.I<sup>e</sup>. livres gaangniet avons  
A .i. prestre ke nos savons  
Malade chi à une vilhe. »  
Frere Nichole et Frere Gilhe,

Frere Guilhame et Frere Ansiaus  
Vinrent oïr ces nos nouviaux,  
Ki mut forment lor abelissent.  
De ces grans poisons mander fisent,  
Viez vin, novel, flons et pasteis.  
Chil grans mangier fu mut hasteis;  
Chascuns de lui bien aisier pense ;  
Ne burent pas vin de despense,  
De boire et de mangier bien s'aisent,  
Por le prestre le hanap baisent  
Ki le jouuel lor ot promis.  
Cant en lor testes orent mis  
De ce bon vin, grant feste fisent ;  
Lor cloches sovent en bondissent  
Ansi con ilh auuist cors saint ;  
N'i a voisin qui ne se saint,  
Et se merveillent qui la voient,  
Qui miez miés as preschors s'avoient  
Por la grant merveilhe esgarder.  
Nus d'iauz ne se savoit garder  
De mener vie deshoneste,  
Car chascuns a serré la teste  
De bon vin et de lor pitance.  
A lor diverse contenance  
Et al maintieng et à lor estre  
Semblèrent bien hors de sens estre.  
Chascuns ki les voit s'en merveilhe,  
Et Frere Louuis s'aparailhe  
De demander con faitement  
Il poroient plus sagement

Al prestre querre lor promesse.  
 « Demain, auchois c'on chante messe,  
 Se fera bon metre à la voie, »  
 Dist chascuns, « se Jhesus m'avoie,  
 Anchois ke li Mors le sorprendre,  
 Si comment ke la choze prengne,  
 De no don aions conissance;  
 Nos i arons mainte pitance:  
 Si s'en doit on mut bien pener.  
 Frere Louuis, lesqueis miner  
 I voreis vos? Or le nos dites.  
 — Frere Guilhames, li ermites,  
 En venra et Frere Nichole,  
 Bien saront dire la parole,  
 Et si venra Frere Robiers;  
 Çaiens n'a si sage Convers,  
 Si portera no breviaire;  
 De no Prieus n'avons ke faire. »  
 Ensi ont le plait otriet.

L'endemain se sont avoiiet  
 Tot droit vers la maison le prestre,  
 Ja n'i cuidierent à tans estre;  
 Mais, ains ke li jors fu passeis,  
 Amassent ilh mieus estre asseis  
 A Anwiers dedens lor maison.  
 Atant ont le prestre à raison  
 Mis, et de Deu l'ont salué;  
 Puis demandent s'il a mué  
 Son mal en nul aligement.  
 Li prestes mut très sagement

Lor dit : « Bien soiiés vos venu,  
Je n'ai mie desconneü  
Le don ke promis vos avoie,  
Encore en sui je bien en voie ;  
Faites les eschevins venir  
Et le maieur, si k'awenir  
Ne vos puist nule grevance ;  
Devant iaus la reconissance  
Mut volentiers vos en ferai  
Et la choze vos nomerai.  
Et vos dirai u ele ert prise. »

Entrues que li prestes devise,  
Freres Robers a tant pené  
K'ilh a le maieur aminé  
Et toz les eschevins ensemble.  
Li .iiii. Frere, ce me samble,  
Les ont hautement benvigniés.  
Li prestes ki fu ensigniés,  
Si a parlé premierement  
Et lor a dit si faitement :  
« Sangnor, vos estes mi ami,  
Por Dieu, or entendeis à mi ;  
Frere Louuis, Frere Symons  
Vinrent ier chi faire sermons,  
K'ilh me cuidoient en santé,  
Mais Dieus par sa grasce a planté  
En moi maladie si grieve  
C'aparant est ke mais n'en lieve.  
Il me virent et esgarderent,  
Et après si me demanderent

Se j'avoie pensé de m'ame,  
Et je lor dis, par Nostre Dame,  
Ke j'avoie trestot donet.  
Ilh demanderent s'ordiné  
A lor maison riens née avoie,  
Et je dis non ; se Dieus m'avoie,  
Il ne m'en estoit sovenu,  
Or estoient trop tart venu ;  
Je n'avoie mais que doner.  
« Non, » dissent ilh, « trop malmener  
Vos voi, mavaisement moreis  
S'en cestui propoz demoreis,  
Se vos ne nos doneis del vostre. »  
Et je, par sainte patenostre,  
Ne vuelh pas morir malement.  
Si ai pensé si longement  
K'apenseis me sui d'une coze  
Ke j'ai en mon porpris encloze,  
Ke j'aime mut et tieng mut chiere,  
Mais je lor doin en tel maniere  
K'ilh ne l'aront tant con vivrai,  
Car onkes ne le delivrai  
En autrui garde k'en la moie.  
Sachiés ke durement l'amoie  
Et amerai tote ma vie :  
Sans convoitise et sans envie  
Lor done chi en vo presence.  
— Et ke nus n'i amene tenche, »  
Dient al prestre li .v. Freré,  
« Dites quel choze c'est, biaz pere.

— Volentiers voir, c'est me vesie.  
Se la voiies bien netoie,  
Mieus ke de corduan varra  
Et plus longement vos dura :  
Se poreis ens metre vo poivre.  
— Nos aveis vos ci por dechoivre  
Mandeis, foz prestes entesteis ?  
Avoir nos cuidiés ahonteis,  
Mais n'en aveis, par saint Obert,  
Bien nos teneis or por bobert.  
— Mais vos, por beste me teneis,  
Cant les dons que je ai doneis  
Me voleis faire recolhir.  
Bien me faites le sanc bolir  
Ki voleis ke je le rapiele ;  
Bien vos dis ke pot ne paele  
Ne riens née à doner n'avoie ;  
Or me voleis metre en tel voie  
K'en vos soit mieus l'amouene asise  
K'en lieu u je l'euuise mise,  
Por ce ke de tos melhor estes. »  
Li Jacobin baisent les testes,  
Si se sunt retorné arriere  
Vers lor maison à triste chiere,  
Et tot chil ki là demorerent  
De ris en aise se pamerent  
Por la trufe de la vesie,  
Ke li prestes ot tant prisie  
As Jacobins, ki bien en burent  
Et mangierent et en rechurent

De vin et de poissons pitance.  
JAKES DE BAISIU, sans dotance,  
L'a de Tieus en Romanc rimée  
Por la trufe qu'il a amée.



## DE CELLE QUI SE FIST

FOUTRE SUR LA FOSSE DE SON MARI

Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 837, fol. 166 r<sup>o</sup> à 166 v<sup>o</sup>,  
 et 1593, fol. 183 v<sup>o</sup> à 184 v<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 59 v<sup>o</sup> à 60 r<sup>o</sup>.

**D**u tens que volentez me vient,  
 De fable dire me covient;  
 Dirai en leu de fable voir :  
 Un hon qui de petit d'avoir  
 Ert en grant richece embatuz,  
 Si con ses termes ert venuz,  
 Le prist Mors en Flandres jadis.  
 Mout fu et par fais et par dis  
 Sa fame de sa mort irie ;  
 Quar fame est mout tost aïrie  
 A plorer et a grant duel faire,  
 Quant ele a .i. poi de contraire,  
 Et tost ra grant duel oublié.  
 Quant la dame vit devié  
 Son seignor qui tant l'ot amée,  
 Sovent s'est chaitive clamée,  
 De grant dolor mener se paine ;  
 Mout i emploie bien sa paine  
 Qu'ele en a le molle trové.



Si a mout bien son preu prové,  
 Ce semble, a toz vers son seignor,  
 Ainz fame ne feist tel dolor,  
 Et quant ce vint à l'enterrer,  
 Dont oïssiez fame crier  
 Et veïssiez mout grant duel faire,  
 Et poins de tordre et cheveus trere,  
 Et si s'escrie de seur touz :  
 « Prodon, bon hon, où irez vos ?  
 Or vos met l'en en cele fosse ;  
 Sire, je remaing de vos grosse ;  
 Qui garira l'enfant et moi ?  
 Mieus voil que morissons andoi. »  
 Quant li cors fu en terre mis,  
 Dont s'escria à mout hauz cris,  
 Si se decire et pleure et brait,  
 A la terre cheïr se lait.  
 Si parent la reconfortoient,  
 A l'ostel mener l'en voloient,  
 Mès ele dit qu'ele n'iroit  
 Ne jamès ne s'en partiroit  
 De la fosse, morte ne vive.  
 Tant s'en escombat et estrive  
 Qu'il l'ont leissie par anui ;  
 Avec li ne remaint nului ;  
 Seule remest et sanz compaigne.  
 Esvos .i. chevalier estraigne ;  
 Lui et son escuier venoit,  
 Son chemin à l'autre tenoit ;  
 La dame vit illuec seoir

Qui à trestot le sien pooir  
Destruct et essille son cors  
Por son seignor qui estoit mors  
« Voiz tu, » dit il à l'escuier,  
« Cele dame là essillier  
Son cors ? N'a mie son cuer lié.  
Certes mout en ai grant pitié.  
— Pitié au deable vos tient,  
Quant il li de pitié vos vient :  
Je gagerai, se vos volez,  
Par si que de ci vos tornez,  
Que ja à mout petit de plet,  
Si dolente comme el se fait,  
La foutrai, mès que vos traiez  
En tel lieu que ne nos voiez.  
— Qu'as tu dit, escommeniez ?  
Je croi que pas crestiens n'ies,  
Ainz as ou cors le vif deable  
Quant contrové as or tel fable.  
— Est ce fable ? Je gageroie  
Vers vos, se gagier m'i osoie.  
— Or i parra que tu feras ;  
Ja par moi veüs n'i seras.  
Repondre m'irai soubz cel pin. »  
Cil descent jus de son roncín  
A la terre et fet chiere morne ;  
Vers la dame sa voie atorne ;  
Si dit en bas, non pas en haut :  
« Chere suer, » dit il, « Deus vos saut !  
— Saut ? » fet ele, « mès doinst la mort,

Que je sui vive à mout grant tort,  
 Que mes sire est mors, mes mariz,  
 Par cui mes cuers est si marris,  
 Qui me gita de povreté  
 Et me tenoit en grant chierté,  
 Et m'amoit plus que lui meïsmes.  
 — Suer, je sui plus dolenz la disme.  
 — Coment plus? — Jel te dirai, suer.  
 Je avoie mis tout mon cuer  
 En une dame que j'avoie,  
 Et assez plus de moi l'amoie,  
 Qui ert bele, cortoise et sage;  
 Ocise l'ai par mon outrage.  
 — Ocise l'as? Coment, pechierre?  
 — En foutant, voir, ma dame chiere,  
 Ne je ne voudroie plus vivre.  
 — Gentilz hon, vien ça, si delivre  
 Cest siecle de moi, si me tue;  
 Or t'en esforce et esvertue,  
 Et si me fai, se tu pues, pis  
 Que tu ta fame ne feïs;  
 Tu dis qu'ele fu morte à foutre. »  
 Lors s'est lessie cheoir outre,  
 Aussi com s'ele fust pasmée.  
 Cil a la robe sus levée,  
 Si li embat el con le vit,  
 Si que ses sires bien le vit  
 Qui se pasmoit de gieus en aize :  
 « Me cuides tu dont tuer d'aize, »  
 Fet la dame, « qui si me fous?

Ainz t'i desromperoies touz  
Que tu m'eüsses ainsi morte. »  
Ainsi la dame se conforte,  
Qui ore demenoit tel dol.

Por ce tieng je celui à fol  
Qui trop met en fame sa cure ;  
Fame est de trop foible nature,  
De noient rit, de noient pleure,  
Fame aime et het en trop poi d'eure ;  
Tost est ses talenz remuez :  
Qui fame croit, si est desvés.

*Explicit.*



## DES .III. CHEVALIERS

ET DEL CHAINSE

[PAR JACQUES DE BAISIEUX]

Bibl. de Turin, Mss. L. V. 32, fol. 99 v<sup>o</sup> à 101 v<sup>o</sup>.

**P**AR bon semblant et par bel dire  
 Sevent acun felon plain d'ire  
 Autrui soprendre et dechivoir,  
 Et cant ilh sevent de ce voir  
 Dont ilh sont de savoir en grant,  
 Mais n'aront bien, s'aront en grant  
 Anui et en grant deshonor  
 Mis ches cui offroient honor.  
 Por ce ne seit on mais cui croire,  
 Ke li faus ne vuelent recroire  
 De lor traïson porchachier;  
 Les loiaus font si deschachier,  
 Ains k'il soient de riens creü,  
 Ke teil travailh lor sont creü  
 K'il n'ont repos, ne jor ne eure,  
 De pener à ce k'al deseure  
 Puisse lor loialté monter,  
 Si con fist chil dont velh conter.  
 Ilh avint c'une gentis dame  
 N'avoit plus bele en un roïame,

Ne plus large ne plus cortoise ;  
Contesse n'estoit ne Duchoise,  
Mais ele estoit de haut parage ;  
Prise l'avoit par mariage  
Uns bachelers de bone afaire.  
Laiens avoit mut grant repaire  
De chevaliers, car riches ere,  
Cortois et larges despendere ;  
Ilh n'estoit mie tornoyeres,  
Mais ilh estoit bons herbegieres ;  
En grans mangiers et en grans dons  
Despendoit le sien li preudons ;  
De ses voisins avoit bon pris.

En icele marche avoit pris  
Et criet un tornoiement ;  
Laiens prisent herbegement  
Trois chevaliers qui i aloient ;  
D'amis et d'avoir mut valoient  
Li dui, et ausi de prouece ;  
Mais li tiers n'ot pas grant richece,  
De certe n'avoit k'au tornois  
Douz cens livrées, ne tornois  
Ne li eschapoit k'il n'i fuist.  
Il ne cremoit acier ne fust,  
Cant ilh avoit la teste armée.  
Tot trois ont la dame enamée,  
U ilh l'ont fausement proyée.  
La dame s'amor otroyée  
N'a à nul d'iaus ne escondite ;  
Non porcant mainte raison dite

Li a li plus riches des trois.  
 Por s'amor se fait mut destroys,  
 Lui et son pooir li presente :  
 « Ha », dist ilh, « duce dame gente,  
 Mon cuer, mon cors, ma mort, ma vie,  
 Sor vo voloir n'aroie envie  
 De mon greffre lessier sechier,  
 Mors sui et si, dame, se chier  
 Ne m'aveis tant ke m'amur prendre  
 Vuelhiés, sans le vostre au mains rendre,  
 Car vostre amur ne requier mie :  
 Petit vail por avoir amie  
 Si bele, si bone et si sage.  
 Dame, humiliés vo corage  
 Tant k'ensi soie recheüs ;  
 Por vos serai si preus veüs  
 K'en cortoisie et en largece  
 Florirai et en grant proëce,  
 S'à vos sui par vo gré amis. »  
 Chascuns des autres douz a mis  
 Son cuer, sa pensée et s'entente  
 Au faire proyere ausi gente ;  
 Al miez k'il sorent l'ont requise,  
 Et la dame fu si aprise  
 Ke sagement s'en departi.  
 Au matin sont d'iluec parti,  
 Car l'endemain dut tornois estre ;  
 A son hostel et à son estre  
 Ala cascuns teil k'il l'avoit.  
 La dame, ki asseis savoit

De bien, un sien blanc chance a pris.  
 A son escuier bien apris,  
 En cui avoit mut grant fianche,  
 A fait do chance delivrance,  
 Et li dist k'al tornoi en voise  
 Purement et sans faire noise :  
 « A cel chevalier le me livre »  
 Et li noma ; « di lui, se vivre  
 Vuet, si k'il dist, en mon service,  
 Demain veste cest chance riché  
 Al tornoi, sans autre armeüre  
 Fors son hiame et chacheüre  
 De fer, et espée et escut.  
 S'ilh le prent et ilh l'a vestut  
 Al tornoi ensi faitement,  
 Retourne à moi isnelement.  
 S'ilh ne le prent, va à celui, »  
 Son non li dist, « di li ke lui  
 Envoie cest chance en tel guise  
 Ke je à cestui te devise.  
 S'ilh nel rechoit, al tier le porte ;  
 C'est chil ki parla à la porte  
 Huy main à toi derrainement ;  
 De par moi di li ensement  
 K'aus autres dous t'ai rové dire. »  
 Chil prent le chance, atant s'atire,  
 Vers le tornoi acuet sa voie ;  
 Celui le balhe u on l'envoie ;  
 Sens mesprendre dist son message,  
 Li bachelers rechet le gage



Et dist k'al tornoi s'en parra,  
 Tant fra d'armes c'on en parra,  
 Por l'amur de sa dame chiere.  
 Un poi après, baisant la chiere,  
 Entre ses compangnons repaire;  
 Paors li palist son viaire,  
 Tant crient la journée et resongne.  
 Proëche li dist et tesmogne  
 C'on ne doit pas avoir sans paine  
 Amur de dame souveraine;  
 Amurs de fauseté l'encuse  
 Cant le voloir celi renfuse  
 A cui si amis se faisoit;  
 S'ilh rent le chance, ilh mesfaisoit.  
 Paors le revient assaillir  
 Et li dist k'à l'amur faillir  
 Le covient, comment k'il en prengne;  
 S'ilh avient ke le chance prengne,  
 Mors est, si à l'amur fara;  
 Nel prende pas, miés li venra  
 K'ilh vive et à amie failhe.  
 Ensi est ses cuers en batailhe  
 Et ne seit u laisier u faire.  
 En la fin paors tant le maire  
 Ke le chance al valet rendi.  
 Al secunt chevalier tendi  
 Li escuiers la main et donne  
 Si ke ne s'en perchut personne;  
 En teil guise et en teil maniere  
 Le rechut, et renvoie arriere,

Ke chil devant le renvoia.  
 L'escuiers le chance ploia,  
 Al tierc chevalier est venus  
 Et li offre ; là retenus  
 Est li chances mut liement,  
 Et dist ke le commandement  
 Sa dame volentiers fera ;  
 Do chance miés armeis sera  
 Ke de nule arme k'ilh avoit.  
 Son palefroit, dont plus n'avoit,  
 Done à l'escuier, et li rueve  
 Ke lues ù ilh sa dame trueve,  
 Ke de par lui grasces li rende  
 Do bel don, et k'ele en gré prende  
 Ce k'ilh pora d'armes ens faire.

La nuis s'en va, li jors esclaire ;  
 Hiraut crient : « Lachiés, lachiés ! »  
 Li chances estoit enbrachiés  
 Do bacheler estroitement,  
 Baisiet l'avoit mut dolcement  
 Plus de milhe foies la nuit,  
 Et dist bien, anchois k'ilh anuit,  
 Fera ens d'armes tel journée  
 C'onques ne fu à nul jor née  
 Dame por cui tele fuist faite.  
 Mut s'esjoïst et se rehaite  
 Et loie amur kant tant l'oneure.  
 Coardise, en cui paürs neure,  
 Le ramentoit d'achiers les brans  
 Dont ilh aura trenchiés les flans :

« Des espales et des côsteis  
 Onques mais ne rechut coz tez  
 Bachelers, con rechiveras;  
 Ta proëche deceveras,  
 Por la biele et por truferie  
 Morte est ta char, t'ame perie;  
 Dieu et le siecle pers ensamble. »  
 Toute la chars fremist et tramble  
 De ce ke paür li raconte,  
 Mais ses cuers noiant n'i raconte  
 A cui couste riens la besongne.  
 Amurs li dist et li tesmogne  
 K'al chance vestir aquerra  
 Tel joie k'autre ne querra;  
 Ele li mostre conpangnie  
 De bele dame et d'ensengnie,  
 Duz regars, acolers, biaz rires  
 Et baisiers, ki n'est pas li pires,  
 Sage parler et enbrachier;  
 S'en doit faire sa char achier  
 Por tant de desduis rechivoir.  
 Or perchoit ilh que decevoir  
 Le vuet paürs et coardise.  
 D'autre part proëche l'atise  
 Et li dist, ke s'ensi astoit  
 Ke ilh le chance ne vestoit,  
 C'à blame li seroit torné;  
 S'ilh avoit son cors atorné  
 Si k'avoir ne peüst grevance  
 Por cop d'espée ne de lance,

Petit pris d'armes doit aquerre;  
Mais s'ilh est en pieche de terre  
Mal montés à pou d'armeüres  
Et ilh ose colées dures  
Rechivoir et son pooir rendre,  
S'ilh ne fait fiancher ne rendre  
Autrui, por ce ne pert ilh mie  
Pars d'armes ne grasce d'amie,  
Se si jugor jugent droiture.  
Ensi proëche l'asseüre  
Et de bien faire li enorte.  
Amurs l'enhardist et conforte  
Tant ke del chance li changiers  
Al plus trés fort haubert d'Angiers  
Ne li plairoit, et se seuist  
K'à sa dame ausi bien pleuist,  
Ke le chance d'avoir vestu.  
Trop a à l'armer arestu,  
Ce li samble; les chaucés lace,  
L'espée chaint, l'escut enbrache,  
Monte à cheval, son elme a prise;  
Por pou ke ses estriers ne brise,  
Si s'afiche sus à l'esmuevre;  
Por sa dame tel cuer recuevre  
K'ilh ne crient mort ne bleceüre.  
Vers son content tot l'ambleüre  
S'en va, en l'escut enbuisiés.  
Ses contraires a si buisiés  
Al branc d'achier et tant malhiés  
Ke lor escus a detalhiés,

Lors habiers ros, et enbareis  
 Lor hiames : ja ert debarreis  
 Ses chances et mut depechiés,  
 Et s'ert ses cors forment blechiés,  
 Mais li cuers noient ne s'esmaie ;  
 Ilh ne sent angoisse de plaie  
 Ki li seit à l'espée faite ;  
 Tout adès a la main entaite  
 De lui al branc asseürer  
 Se ses cors peuist endurer  
 Ce ke li cuers oisaist emprendre,  
 Tous les covenist à lui rendre.  
 Adès est en la plus grant presse,  
 De cos mengier son chance anesse  
 Et d'autrui armes paist s'espée ;  
 Tant a le char par lius copée  
 Ke tout li chances en sanc baigne.  
 Chascuns ki l'aperchoit l'espargne,  
 Mais ce n'est pas par son voloir ;  
 Ce li fait plus le cuer doloir  
 K'il ne trueve ki sor lui fiere,  
 Ke de ses plaies la haschiere.  
 De content en content s'acointe.  
 Adès li membre de s'acointe  
 Ki le chance li ot tramis.  
 Bien s'est maintenus con amis :  
 Tant fu ferus et tant feri  
 Ke mut de sa force peri.  
 Par tot le tornoï l'aventure  
 Conoist on k'il n'a armeüre

Fors ke le chance seulement.  
En .xxx. liés crueusement  
Fu navreis, mais ne recroit mie;  
Toute jor maintient l'eskermie  
Tant ke li tornois fu espars.  
On li done, de totes pars,  
Le pris do tornoi, et en voie  
Chascuns à l'hosté le convoie.  
Ilh fait ses plaies remuer;  
Por mal k'il ait ne puet muer  
Ke ce chance garder ne face,  
Tout ensi ne vuet oster tache;  
Ne le donroit por tot à perdre,  
Ce jure ilh par le roi celestre.  
Chascuns qui l'ot, mut s'en merveille.

Li escuiers soi rapareille,  
Ki le chance avoit aporté;  
A sa dame a mut enorté  
K'ele pense do chevalier  
Ki por s'amur est contralhiés  
Tant k'il a del tornoi le pris,  
Mais tant a le cors entrepris  
De plaies ke niens est de vie :  
« Lasse » dist ele, « s'ilh devie,  
Je serai de sa mort copable ;  
Il a miés fait son dit estauble  
Ke li autre dui ki plus dissent. »  
— Dame », fait chil, « le chance present,  
Mais ne l'oserent retenir. »  
L'escuiier fait sovent venir

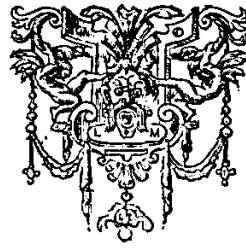
La dame al chevalier plaiiet ;  
 Tout son despens li a paiiet  
 Et son amur li a donée.  
 Chis dons a la plaie sanée  
 Al chevalier, ki plus li grieve ;  
 Por un petit k'il ne se lieve  
 Contre le duch cop désiré.  
 Li autre dui sont mut iré,  
 Cant ilh le chance refuserent ;  
 En lor cuer forment s'en blamerent,  
 Non pas sor tot por le damage  
 De l'amur de la dame sage ;  
 Mais, por ce ke mains sont hardi  
 Ke chil ki del prendre enhardi,  
 Chascuns se tient à engeneis.  
 Li bachelers fu près saneis  
 Des plaies k'al tornoi a prises.  
 Li maris à la dame aprises  
 Avoit beles cors à tenir ;  
 Encor les voloit maintenir,  
 Car pas n'iert apovris d'avoir.  
 Ilh li prent volonteis d'avoir,  
 Sor son fiez et sor ses tenures,  
 Festes de jostes, d'aventures ;  
 Tant porcacha k'eles i furent  
 Toutes planieres ; .VIII. jors durent.  
 Après i out tornoient,  
 Là ont donné main parement  
 Et main mangier cortois et riche.  
 Li bachelers n'ot pas cuer niche,

Ki à la dame estoit maris ;  
Largece amoit plus ke Paris  
N'amaist onkes nul jor Helaine ;  
Cort tint ki ne fu pas vilaine.  
Tot chil ki vorent i mangierent  
Et orent kant k'il sohaidierent,  
Tant ke por boire et por mangier.  
La feme al seignor del mangier  
Servi, o li maintes puceles.  
Li chevaliers plaiiés noveles  
Sout ke la dame sert à table  
A sa cort ki est honerauble.  
Son chance errament li renvoie  
Par son escuier, et li proie  
Ke por l'amur de li le veste,  
Tant k'ele ait servi à sa feste,  
Desore toz ses paremens ;  
Ce li ert mut aligemens.  
Li escuiers le chance a pris ;  
A la dame, con bien apris,  
Dist son message sans mesprendre.  
La dame tent sa main por prendre  
Le chance ki mut ert solhiés,  
Et dist, por ce k'il est molhiés  
Dou sanc à son ami loiaul,  
Tient ele à parement roial  
Le chance, car ors fins ne pieres  
Ne poroient estre si chieres  
Ke li sanc dont ilh estoit tains,  
Et dist ke le vestiroit ains



K'ele tenist vin ne viande,  
 Puis ke ses duz amis li mande.  
 Lors l'acole de bon corage,  
 Après le vesti. Or ne sa ge  
 Liqueis d'iaus dous fist plus grant choze  
 L'uns por l'autre ; chascuns l'en cose  
 De trestoz chiaus k'ele a servi  
 Et dient k'ele a deservi  
 C'on li face grant desonur,  
 Car ele l'a por faire onur  
 A aucun chevalier vesti.  
 Ilh sevent bien trestot cesti  
 Ke ses sires ne porsuit armes ;  
 Trestot plerent à chaudes larmes  
 Por ce ke hors del sens le quident.  
 Cant ont mangié, sa sale vident,  
 Es gardiens vont esbanoier.  
 La dame al chance reploier  
 Et al regarder met s'entente.  
 Mut en fu à son seigneur ente,  
 Mais ilh ne fist semblant ne chiere ;  
 On ne l'en vit muer maniere,  
 Ne mains parler ne mains taisir.  
 Or prie JAKES DE BASIU  
 As bacheliers et as puceles,  
 As dames et as damoiseles  
 Et as chevaliers ensiment,  
 K'il fachent loial jugement  
 Liqueis d'iaz fist plus grant emprise :  
 U chil ki sa vie avoit mise

En aventure amant sa dame,  
U cele ki honte ne blame  
Ne cremi tant ke lui irer ;  
Por s'amur s'ala atirer  
Del chainse, si c'ai dit deseure ;  
Jugiés droit, k'Amurs vos honneure.



## DES .III. CHANOINESSES

DE COULOINGNE

[PAR WATRIQUET BRASSENEL, DE COUVIN]

Paris, Bibl. de l'Arsen., Mss. B. L. F., 318, fol. 84 v<sup>o</sup>  
à 88 r<sup>o</sup>.

**L** n'a homme de si à Sens,  
S'adès vouloit parler de sens,  
C'on n'en prisast mains son savoir  
Qu'on fait sotie et sens savoir.

Qui set aucunes truffes dire,  
Ou parlé n'ait de duel ne d'ire,  
Puis que de mesdit n'i a point,  
Maintes foiz vient aussi à point  
A l'oïr que fait uns sarmons.

Il a chanoinesses à Mons,  
Au Moustier seur Sambre, à Nivele,  
Et à Andaine riante bele  
Et trop plus assez à Maubeuge,  
Mais ore droit conter vous veul ge,  
Sans ajouter mot de mençoingne,  
De .III. de celes de Couloingne  
Et dire .I. poi de reverie  
Par covent que chascuns en rie

S'il y a mot qui bien le vaille.  
De longue rime ne me chaille,  
Mais briément, sanz prologue faire,  
Vous veul dire et conter l'afaire  
De ces .iiii. dames Chanoinesses.

D'amor aprises et maistresses,  
L'art sorent tout et le mestier  
De quanqu'en amer a mestier ;  
Tant l'avoient lonc temps usé  
C'on tenoit ja pour refusé  
Leur cors et leurs biautez usées,  
S'erent ainssi que refusées.  
Et non pourquant mout erent cointes  
Et jolies, et biaux acointes  
Orent racointiez de nouvel ;  
Ce les tenoit en grant revel  
Et faisoit en amour penser.

Or vous voudrai avant passer  
Et dire toute l'aventure  
D'eles et la verité pure,  
Selonc ma vraie entencion.  
Vigille iert d'une Assencion  
Que chascuns doit joie mener,  
Et Dieus, qui me volt amener  
A droit port, si bien m'asena  
Qu'à l'eglyse droit m'amena.  
Si fui à bonne destinée  
Tant que grant messe fu finée  
Et touz li mestiers Dieu finez.  
Je, qui pas n'estoie avinez

Au matin ne beü n'avoie,  
 Par mi le Cuer tornai ma voie  
 Pour moi vers l'ostel ravoier,  
 Et Eürs me volt convoier,  
 Qui si très bien me convoia  
 Qu'entre ces dames m'avoia,  
 Où il faisoit si très bel estre  
 C'iert uns fins paradis terrestre,  
 Plains d'anges, dé sains et d'ymages;  
 Tant y avoit de biaux visages  
 Et de douz qu'il me fu avis  
 Qu'en regardant fusse ravis.  
 Onques n'oi si grant melodie,  
 Et si n'oi pas chiere esbahie.  
 Quant je fu à moi revenuz,  
 Balades et Rondiaus menuz  
 Leur dis et autres Dis d'amours,  
 De Complaintes et de Clamours,  
 Que mout très volontiers oïrent,  
 Et en l'oiant me conjoïrent  
 Et dirent iere bons compains :  
 « Habandonnez te soit nos pains,  
 Nos chars, nos vins et nos ostenz :  
 Jamais ne te sera ostenz;  
 Hons es pour soulacier malades,  
 Qui tant sés Rondiaus et Balades;  
 De toi ne doit estre se non  
 Nus princes. Or nous di ton non  
 Tant que bien t'aions cogneü.  
 T'avons nous autre foiz veü?

Seroies tu nient Raniquès ?  
— Non voir, dame, mais Watriquès  
Sui nommez jusqu'en Areblois,  
Menestrel au Conte de Blois  
Et si à monseignor Gauchier  
De Chastillon.—Tant t'ai plus chier, »  
Dist li une; « par saint Niquaise,  
Avec moi disneras tout aise,  
Car toutes aprestées sommes  
De servir ceuls dont tu te nommes;  
Si t'en verrai plus volentiers.  
Mes ostieus est tiens touz entiers  
Et quanque j'ai, de ce me vant.  
Or me sui et g'irai devant :  
Nous n'i serons qu'entre nous trois  
Compaignes; li lieus est estrois :  
En secré nous voulons baignier;  
Plus n'en i voil acompaignier;  
Là nous diras de tes bons mos.  
Vien i, si voir que parler m'os,  
Tu seras aise à volenté :  
On m'a dès ersoir presenté  
.II. chisnes cras et .III. chapons. »  
Et je, sans faire autre respons,  
Volentiers et de clere vois  
Dis : « Dame, granz merciz. J'i vois;  
Je ne m'en doi faire prier;  
Je vous sivrai sanz detrier. »  
Atant entrai dans la maison  
Où ja iert du mengier saison;

S'erent .ii. des dames venues,  
 Chascune en son baing toutes nues,  
 Et le tierce, sans nul desdaing,  
 Se despoille et entre en son baing,  
 C'onques pour moi n'i fist dangier.  
 Lors commençames à mengier.  
 Ma table estoit assez près d'eles ;  
 Si les vi vermeilles et beles  
 Et esprises de grant chaleur,  
 Que leur fesoit avoir couleur  
 Li bains chaux et li bons vins frois,  
 Dont assez burent sanz effrois.  
 Là fumes aise de touz poins,  
 Et, quant il fu du parler poins,  
 Je commençai *D'amer l'escole*  
*Qui l'amant à amer escole,*  
 Car eles le voudrent oïr,  
 Pour vie amoureuse esjoïr  
 Et ceuls qui aiment de cuer fin.  
 Et, quant mes dis fu trais à fin  
 Que chascune ot bien escouté,  
 En a l'une l'autre bouté  
 Et distrent que c'iert très bien dit.  
 Puis me firent .i. autre Dit  
 Commencier par comandement,  
 Qui parlast plus parfondement  
 De paroles crasses et doilles,  
 « Si que de risées nous moilles »,  
 Dist l'une des mieus emparlées ;  
 « Nous sommes compaignes quarrées :

Di hardiment de quanqu'il touche  
 A ....s, s'il te vient à la bouche ;  
 Ja n'en seras de nous repris.  
 Ne voulons pas choses de pris,  
 Mais ce qui mieus rire nous face. »

Atant leur redreçai ma face ;  
 Si leur dis le Dit, à briez mos,  
*Des .III..... et des..... mos,*  
 Comment l'un l'autre rampona,  
 Dont li Cons jugement donna  
 Qu'ainz n'en fu bleciez ni quassez.  
 De ce ristrent eles assez  
 Et d'autres bons mos que je di.  
 Atant au bien boire entend ;  
 Mes parlers lors fu acoisiez  
 Tant que fui de touz poins aisiez,  
 Et chascune à son droit aisie.

Lors parla la plus envoisie,  
 Et dit que cele ait mal dehait  
 Qui ne fera aucun souhait  
 Tel qui as dames ne desplaise :  
 « Nous sommes ci à pais et aise ;  
 Li disons gogues et risées ;  
 Nous n'en poons estre accusées,  
 Car nous sommes en lieu secré. »  
 Lors dist cele au cuer plus letré.  
 « Honnie soit à cui il poise,  
 Or faites abaissier la noise  
 Tant que je aie souhaidié,  
 Car Dieus proprement m'a aidé



A mon souhait à aviser ;  
 Or vous le voudrai deviser.  
 Je souhaide q. . . . . ,  
 Fust aumosne aussi con pechiés,  
 Et c'on en aquerist pardon  
 De touz meffais et guerredon,  
 Que ja Dieus ne s'en courouçast ;  
 Mais certes, qui qui en grouchast,  
 Je vous jur et ai en couvent

. . . . .  
 S'ensi estoit que je devise.

» — Or est il temps que je m'avise, »  
 Dist la seconde, « à souhaidier  
 Chose qui mieus nous puist aidier.  
 Je souhaide à nostre Seignour  
 Que ce fust aussi grant honor. . . . »  
 « Laquelle set mieus souhaidier ?  
 Juges, si Dieus te puist aidier,  
 Ouquel puet plus de bien avoir.  
 — Dames, je ne le puis savoir »,  
 Dist Watriquès, « sanz les plus sâges.  
 Si serai du porter messages,  
 Tant que l'on en aura jugié. »

Ainssi pris d'eles mon congié ;  
 Si mis tout cest affaire en rime,  
 Où il n'a ne honte ne rime,  
 Ni chose qui grieve à nului.  
 Qui que le voille traire à lui,  
 Huimais n'en puet estre autre chose,  
 N'ai deservi que nus m'en chose ;

A moi ne s'en doit nus combatre ;  
Ce sont risées, pour esbatre  
Les roys, les princes et les contes.  
Ci faut des .iij. dames li contes.

*Explicit le Dit des .iij. Chanoinesses  
de Couloingne.*



## DES .III. DAMES DE PARIS

[PAR WATRIQUET BRASSENEL, DE COUVIN]

Paris, Bibl. de l'Arsen., Mss. B. L. F. 318, fol. 88 v<sup>o</sup>  
à 94 r<sup>o</sup>.

**J**ADIS souloient les merveilles  
 Conter, as festes et as veilles,  
 Colins, Hauvis, Jetrus, Hersens ;  
 Or sont à Paris, de touz sens,  
 Les maisons plaines et les rues  
 De grans merveilles avenues  
 A .III. fames nouvelement,  
 Si com vous l'orrez ja briément,  
 Se de vous puis estre escoutez.

Haus jours iert et sollempnitez  
 C'on dit des .III. Rois de Couloigne ;  
 Conter ne vous i veul mençoigne  
 Fors que droite verité pure,  
 Mais onques si faite aventure  
 En pays du monde n'avint.  
 L'an c'on dit M. CCC. et vint,  
 .I. matin, devant la grant messe,  
 Que la fame Adam de Gonnesse  
 Et sa niece Maroie Clippe  
 Distrent que chascune à la trippe

Iroient .ii. deniers despendre,  
S'en alerent, sans plus atendre,  
Entre elles .ii. à la taverne,  
En la maison Perrin du Terne,  
Qui nouviaus taverniers estoit.  
Si com l'une l'autre hastoit  
Qu'elles vouloient ens entrer,  
Lors revint, droit à l'encontrer,  
Dame Tifaigne, la coifiere,  
Qui dist : « Je sai vin de riviere  
Si bon qu'ainz tieus ne fu plantez.  
Qui en boit, c'est droite santez,  
Car c'est uns vins clers, fremians,  
Fors, fins, frès, sus langue frians,  
Douz et plaisanz à l'avalier ;  
A celui nous convient aler.  
Autre vin goust ne nous ara,  
Ne ja hons ne nous i sara  
Pour demorer .iii. jours entiers,  
Et si nous croira volentiers  
Li ostes chascune .x. sous.  
— Ses cors soit benis et absous  
De celle qui si bien parla »,  
Dist Margue ; « alons celle part là ;  
Il i fait bon, et Dieus m'avoie. »  
Atant se metent à la voie  
Vers la taverne *des Maillez*.  
Là vint li filz Druins Baillez,  
Uns varlès qui vint avec eles,  
Par cui sai toutes leur nouveles.

Cis les servi à leur mengier  
 Et leur aporta sanz dangier  
 Quanc'on pot de bon recouvrer.  
 Là veïssiez des denz ouvrer  
 Et henas emplir et vuidier :  
 En petit d'eure, à mon cuidier,  
 Orent .xv. sous despendu.

« Riens ne m'ara savour rendu  
 A cest mengier », dist Margue Clouve,  
 « Se nous n'avons d'une crasse oue  
 Et des aus plaine une escuele. »  
 Lors court Druins par la ruelle  
 En l'ostel où on les cuisoit ;  
 .Ii. en prist, et après puisoit  
 Des aus tout plain .i. grant platel,  
 Et à chascune .i. chaut gastel  
 Aporta quanqu'il pot haster.  
 Qui veïst chascune taster  
 Ces fors aus et celle oue crasse,  
 Mengié l'orent en mains d'espasse  
 Assez c'on ne mist au tuer.  
 Lors commença Margue à suer  
 Et boire à grandes henapées ;  
 En poi d'eure erent eschapées  
 .Iii. chopines par mi sa gorge :  
 « Dame, foi que je doi saint Jorge, »  
 Dist Maroclippe sa commere ;  
 « Cis vins me fait la bouche amere ;  
 Je veul avoir de la garnache :  
 Se vendre devoie ma vache,

S'en aurai ja au mains plain pot. »  
Druin hucha quanqu'elle pot  
Et li dist : « Va nous apoter  
Pour nos testes reconforter  
De la garnache .iiii. chopines,  
Et de tost revenir ne fines.  
S'apote gauffres et oublées,  
Fromage et amandes pelées,  
Poires, espices et des nois,  
Tant, pour florins et gros tornois,  
Que nous en aions à plenté. »  
Cilz i court, et elle a chanté  
Par mignotise .i. chant nouvel :  
*Commere, menons bon revel ;  
Tieus vilains l'escot paiera,  
Qui ja du vin n'ensaiera. »*  
Ainsi chascune se deporte.  
Et Druins le fort vin apote,  
Qui fu par les henas versez.  
« Commere, or en bevons assez, »  
Dist Maroie à dame Fresens,  
« Car c'est vins, pour garder le sens,  
Mieudres assez que li françois. »  
Lors but chascune, mais, ançois  
C'on eüst tornées ses mains,  
C'une plus que li autres mains,  
Fu tous lapez et engloutis.  
« Cis pochonnez est trop petis »,  
Dist Maroie, « par saint Vincent ;  
Pour boire le quartier d'un cent

Ne nous en convient esmaier,  
Je ne l'ai fait el qu'essaier ;  
Tant est bon que j'en veul encore.  
Or va donc, se Dieus te secore,  
Druins, raportes en .III. quartes,  
Car, avant que de ci departes,  
Seront butes. » Et cis i court,  
Qui tost revint, à terme court,  
Puis dona son pot à chascune.  
« Compains bien veignant », dist li une,  
« Manjue, .i. morsel, puis si bois ;  
Cilz vous est mieudres que d'Ervois  
Ne que vins de Saint Melion.  
— Voire assez, » ce dist Marion,  
« Je le boif trop plus volentiers ;  
Se mes pos iert plainz touz entiers,  
N'en y ara assez tost goute.  
— Hé, que tu as la gorge gloute »,  
Dist Maroclippe, « bele niece ;  
Je n'aurai encor en grant piece  
But tout le mien , mais tout à trait  
Le buverai à petit trait,  
Pour plus sur la langue croupir ;  
Entre .ii. boires .i. soupir  
I doit on faire seulement :  
Si en dure plus longuement  
La douceur en bouche et la force. »  
En tel point chascune s'efforce  
De garnache engloutre et tant boire  
Qu'il n'est nus hons qui peüst croire

Comment chascune s'atourna.  
 Du matin que il ajourna  
 Furent là jusqu'à mie nuit,  
 Et menerent si bon deduit  
 Qu'adès orent le henap plain.  
 « Je veul aler là hors au plain, »  
 Dist Margue Clippe, « en mi la voie  
 Treschier si que nus ne nous voie;  
 Si en vaudra trop mieus la feste.  
 Chascune aura nue la teste,  
 Et s'irons empurés les cors.  
 — Dont lairés ci vos vardecors »,  
 Dist Druins, « de gage à l'escot;  
 S'averez, en guise d'Escot,  
 Escourchie pelice et cote,  
 Et chemise qu'elle ne crote :  
 S'irons treschier par mi la rue. »

Atant chascune à terre rue  
 Sa chemise et son chaperon;  
 Escourchié furent li geron  
 Des cotes desus la pelice,  
 Et Druins hors de l'uis les glice,  
 Chantant chascune à haute vois :  
*Amours, au vireli m'en vois.*  
 Mout parloient de leurs amis;  
 Ainssi son cors chascune a mis  
 Dehors à la bise et au vent;  
 Si tresbuchoient plus souvent  
 C'on ne peüst sa main tourner.  
 A .ii. lieues près d'ajourner



Les a Druins en tel point mises  
Que cotes, pliçons et chemises,  
Chaucement, bourse et corroie,  
Leur toli tout. Je, qu'en diroie ?  
Ainssi les lessa toutes nues,  
Gisanz au fuer des bestes mues,  
Vilment et en divers couvine,  
L'une adenz et l'autre souvine,  
Trebuschies en .ii. monciaus,  
Plus emboées que pourciaus.  
Tout en tel point Druins les lait  
Ou boier plus grant et plus lait  
Qui fu en toute la cité.

Là jurent à mout grant vilté,  
L'une sus l'autre comme mortes,  
Tant que partout guichez et portes  
De la cité furent ouvertes  
C'on vit les merveilles apertes.  
Chascuns y acourt pour veoir,  
Car n'avoient sens ne pooir  
D'eles tant ne quant remuer ;  
Qui ja les vousist partuer,  
Pour mortes les tenoient toutes.  
Testes et mains avoient routes  
Et touz sanglens cors et visages.  
Tous disoient, et folz et sages,  
C'on les avoit la nuit murdries ;  
S'en erent la gent abaubies  
Du lait point où il les veoient ;  
Et leur chetif baron cuidoient

Qu'il fussent en pelerinage,  
Quant uns preudons de leur visnage  
Vint là, qui bien les reconut  
Au cors que chascune ot tout nut.

Si le corut leur barons dire  
Qui pasmerent de duel et d'ire  
Quant il ont leur fames trouvées  
Gisant, nues et desrobées,  
Comme merdes en mi la voie.  
N'est hons, s'il veult, qui ne les voie  
Par tout, et en coste, et en mi ;  
Lors crierent : « Hareu, ain mi »,  
Et mout tendrement vont plorant.

Ainssi qu'il vindrent là corant,  
Leur .iiii. fames ont reconutes,  
Qui tant ne quant ne se sont mutes,  
Gisans nues à tel diffame ;  
Les cueurs de courouz leur enflame,  
Car cus et teste leur paroit.  
Nus hons raconter ne saroit  
Queles erent à grant meschief ;  
N'onques ne murent pié ne chief.

Si furent au moustier portées  
Des Innocens, et enterrées,  
L'une sus l'autre, toutes vives ;  
Hors leur sailloit par les gencives  
Li vins et par tous les conduis.

Ainçois fu plus de mie nuis  
Que se peüssent resveillier,  
Et mout les convint travaillier

Ainçois qu'elles fussent issues  
Hors de la terre, et des issues  
Et des portes des Innocens.  
Elles n'odorent point encens :  
Mout erent ordes et puans.  
Si con gens povres ou truans  
Qui se couchent par ces ruelles,  
S'en raloient ces .III. entr'elles  
Qu'à paines pooient parler ;  
Ne ne poïssent mie aler  
.II. pas ou .III. sanz trebuschier ;  
Souvent les oïssiez huchier :  
« Druin, Druin, où es alez ?  
Aporte .III. harens salez  
Et .I. pot de vin, du plus fort,  
Pour faire à nos testes confort,  
Et pense de tost revenir  
Pour nous compagnie tenir,  
Et si clorras la grant fenestre. »  
Ainssi qu'elles cuidaient estre  
En la taverne toutes trois,  
Les aqueult uns vens si destrois  
Et si frois, qu'il les fist pasmer  
Et toutes pour mortes clamer,  
Et jus trebuchier en la place.  
N'orent buche, oil, ne nés, ne face  
Qui ne fust de boe couvers,  
Et toutes chargies de vers,  
N'onques ne murent piés ne main  
Deci au jour à l'endemain

Que li aube esclarcist et point,  
C'on les retrouva en tel point  
Comme ot fait le jour de devant,  
Droit ainssi qu'à soleil levant.  
Chascuns qui mieus mieus y acourt,  
Mais assez en brief terme et court,  
Si bien la chose ala et vint  
Que cil meïsmes i sourvint  
Qui le soir les out enterrées,  
Et, quant ilec les a trouvées,  
De grans merveilles s'en seigna,  
Et dist : « Dyables les engigna  
Qui les a raportées ci.  
Oiés, seigneur, pour Dieu merci,  
Comment sont eles revenues.  
En terre les mis toutes nues  
L'une seur l'autre en une fosse ;  
Foi que je doi au cors saint Josse,  
Elles ont les deables es cors.  
Voiés les, à chascun des cors,  
Comme elles sont de vers chargies,  
Enterrées et demengies,  
Les cors noirs et delapidés :  
C'est d'eles veoir grans pitez ;  
Touz li cuers du ventre m'en tremble. »

Ainsi qu'il parloient ensemble  
De l'aventure desguisée,  
S'est dame Tifaïgne escriée,  
Qui revint .i. poi en memoire :  
« Druin, raportez nous à boire.

— Et moi aussi », dist Maroclipse ;  
 « Je veul de la nouvele tripe. »  
 Ainssi sont relevées toutes  
 Dessivres, feles et estoutes ;  
 S'en va chascune à son refuit,  
 Et chascuns de paour s'en fuit,  
 Qui cuident ce soient Mauffez ;  
 Car les cuers orent eschauffez  
 De corrouz quant sont aperçutes  
 Qu'ainssi orent esté deçutes  
 Et menées par reverie.

Or pri à chascun qu'il en die  
 Verité, s'onques aventure  
 Oi mais tele en escripture,  
 Et, tantost c'on le m'ara dit,  
 J'en finerai atant mon Dit.

*Explicit le Dit des .III. Dames de Paris.*



## DU VILAIN MIRE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 139 r<sup>o</sup> à 141 r<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 49 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

**J**ADIS estoit uns vilains riches,  
 Qui mout estoit avers et chiches;  
 Une charrue adès avoit,  
 Tos tens par lui la maintenoit  
 D'une jument et d'un roncín;  
 Assez ot char et pain et vin  
 Et quanques mestier li estoit,  
 Mès por fame que pas n'avoit  
 Le blasmoient mout si ami  
 Et toute la gent autressi :  
 Il dist volentiers en prendroit  
 Une bonne, se la trovoit;  
 Et cil dient qu'il li querront  
 La mellor que il troveront.  
 El país ot .i. chevalier,  
 Viez hom estoit et sanz moillier,  
 S'avoit une fille mout bele  
 Et mout cortoise damoisele,  
 Mès por ce qu'avois li failloit,  
 Li chevaliers pas ne trovoit

Qui sa fille li demandast,  
Que volentiers la mariast  
Por ce que ele estoit d'age  
Et en point d'avoir mariage.  
Li ami au vilain alerent  
Au chevalier, et demanderent  
Sa fille por le païsant  
Qui tant avoit or et argent,  
Plenté forment et planté dras.  
Il leur dona isnel le pas  
Et otroia cest mariage.  
La pucele qui mout fu sage,  
N'osa contredire son pere,  
Quar orfeline estoit de mere,  
Si otroia ce qui li plot,  
Et li vilains plus tost qu'il pot  
Fist ses noces et espousa  
Celi cui forment en pesa,  
S'ele autre chose en osast fere.  
Quant trespasé ot cel afere  
Et des noces et d'autre chose,  
Ne demora mie grant pose  
Quant li vilains se porpenssa  
Que malement exploitié a :  
N'aferist mie à son mestier  
D'avoir fille de chevalier ;  
Quant il ira à la charrue  
Li vassaus ira lez la rue  
A cui toz les jors ot foiriez.  
Et quant il sera esloingniez

De sa meson, li chapelain  
Vendra tant et hui et demain  
Que sa fame li foutera,  
Ne jamès jor ne l'amera  
Ne ne le prisera .ii. pains :  
« Las! moi chetiz, » fet li vilains,  
« Or ne me sai je conseillier,  
Quar repentir n'i a mestier. »  
Lors se commence à porpensser  
Comment de ce la puist garder :  
« Dieus! » fet il, « si je la batoie  
Au matin quant je leveroie :  
Ele plorroit au lonc du jor,  
Je m'en iroie en mon labor.  
Bien sai, tant con ele plorroit,  
Que nus ne la donoieroit.  
Au vespre quant je revendrai,  
Por Dieu merci la prierai,  
Je la ferai au soir haitie  
Mès au matin ert courroucie.  
Je prendrai ja à li congié,  
Se je avoie un poi mengié. »  
Li vilains demande à disner :  
La dame li cort apoter ;  
N'orent pas saumon ne pertris :  
Pain et vin orent, et oes fris,  
Et du fromage à grant plenté  
Que li vilains ot amassé.  
Et quant la table fut ostée,  
De la paume qu'ot grant et lée,



Fiert si sa fame lez la face  
Que des doiz i parut la trace,  
Puis l'a prise par les cheveus  
Li vilains qui mout estoit feus,  
Si l'a batue tout ausi  
Con s'ele l'eüst deservi;  
Puis vait aus chans isnelement,  
Et sa fame remest plorant.  
« Lasse, » fet ele, « que ferai ?  
Et comment me conseillerai ?  
Or ne sai je mès que je die,  
Or m'a mon pere bien trahie  
Qui m'a donné à cel vilain.  
Cuidoie je morir de fain ?  
Certes bien oi au cuer la rage  
Quant j'otroiai tel mariage :  
Dieus ! porqoi fu ma mere morte ! »  
Si durement se desconforte,  
Toutes les gens qui i venoient  
Por li veoir s'en retornoient.  
Ainsi a dolor demené  
Tant que soleil fut esconssé  
Que li vilains est reperiez.  
A sa fame cheï aus piez,  
Et li pria por Dieu merci :  
« Sachiez ce me fist Anemi  
Qui me fist fere tel desroi ;  
Tenez, je vous plevis ma foi  
Que jamès ne vous toucherai :  
De tant con batue vous ai

Sui je courouciez et dolenz. »  
 Tant li dist li vilains pulens  
 Que la dame lors li pardone.  
 Et à mengier tantost li done  
 De ce qu'ele ot apareillié;  
 Quant il orent assez mengié,  
 Si alerent couchier en pais.

Au matin li vilains pusnais  
 Ra sa fame si estordie  
 Por poi qu'il ne l'a mehaingnie,  
 Puis s'en revait aus chans arer.  
 La dame commence à plorer :  
 « Lasse, » dist ele, « que ferai ?  
 Et comment me conseilleraï ?  
 Bien sai que mal m'est avenu :  
 Fu onques mon mari batu ?  
 Nennil, il ne set que cops sont :  
 S'il le seüst, por tout le mont,  
 Il ne m'en donast pas itant. »

Que qu'ainsi s'aloit dementant,  
 Esvos .ii. messagiers le roi,  
 Chascun sor un blanc palefroi ;  
 Envers la dame esperonerent,  
 De par le roi la saluerent,  
 Puis demanderent à mengier  
 Que il en orent bien mestier.  
 Volentiers leur en a doné ;  
 Et puis si leur a demandé :  
 « Dont estes vous et où alez ?  
 Et dites moi que vous querez. »

Li uns respont : « Dame, par foi,  
 Nous sommes messagiers le roi ;  
 Si nous envoie .i. mire querre,  
 Passer devons en Engleterre.  
 — Por quoi fere ? — Damoiselle Ade,  
 La fille le roi, est malade ;  
 Il a passé .viii. jors entiers  
 Que ne pot boivre ne mengier,  
 Quar une areste de poisson  
 Li aresta el gavion :  
 Or est li rois si corouciez ;  
 S'il la pert ne sera mès liez. »  
 Et dist la dame : « Vous n'irez  
 Pas si loing comme vous penssez,  
 Quar mon mari est, je vous di,  
 Bons mires, je le vous afi ;  
 Certes il set plus de mecines  
 Et de vrais jugemens d'orines  
 Que onques ne sot Ypocras.  
 — Dame, dites le vous à gas ?  
 — De gaber, » dist ele, « n'ai cure,  
 Mès il est de tele nature  
 Qu'il ne feroit por nului rien,  
 S'ainçois ne le batoit on bien. »  
 Et cil dient : « Or i parra,  
 Ja por batre ne remaindra ;  
 Dame, où le porrons nous trover ?  
 — Aus chans le porrez rencontrer :  
 Quant vous istrez de ceste cort,  
 Tout ainsi con cil ruissiaus cort

Par defors cele gaste rue,  
Toute la premiere charrue  
Que vous troverez, c'est la nostre.  
Alez; à saint Pere l'apostre, »  
Fet la dame, « je vous commant. »  
Et cil s'en vont esperonant,  
Tant qu'ils ont le vilain trové.  
De par le roi l'ont salué,  
Puis li dient sanz demorer :  
« Venez en tost au roi parler.  
— A que fere? » dist li vilains.  
— Por le sens dont vous estes plains;  
Il n'a tel mire en ceste terre :  
De loing vous sommes venu querre. »  
Quant li vilains s'ot clamer mire,  
Trestoz li sans li prent à frire;  
Dist qu'il n'en set ne tant ne quant.  
« Et qu'alons nous ore atendant? »  
Ce dist li autres; « bien sez tu  
Qu'il veult avant estre batu  
Que il face nul bien ne die? »  
Li uns le fiert delez l'oïe  
Et li autres par mi le dos  
D'un baston qu'il ot grant et gros;  
Il li ont fet honte à plenté,  
Et puis si l'ont au roi mené.  
Si le montent à reculons  
La teste devers les talons.  
Li rois les avoit encontré;  
Si lor dist : « Avez rien trové?

— Sire, oïl, » distrent il ensamble.  
Et li vilains de paor tramble.  
Li uns d'aus li dist premerains  
Les teches qu'avoit li vilains,  
Et comme ert plains de felonie,  
Quar de chose que on li prie  
Ne feroit il por nului rien,  
S'ançois ne le batoit on bien.  
Et dist li rois : « Mal mire a ci,  
Ainc mais d'itel parler n'oï.  
— Bien soit batus puisqu'ainsi est, »  
Dist un serjans, « je sui tout prest;  
Ja si tost nel commanderois,  
Que je li paierai ses drois. »  
Li rois le vilain apela :  
« Mestre, » fet il, « entendez ça,  
Je ferai ma fille venir,  
Quar grant mestier a de garir. »  
Li vilains li cria merci :  
« Sire, por Dieu qui ne menti,  
Si m'aït Dieus, je vous di bien,  
De fisique ne sai je rien :  
Onques de fisique ne soi. »  
Et dist li rois : « Merveilles oi :  
Batez le moi. » Et cil saillirent  
Qui assez volentiers le firent.  
Quant li vilains senti les cops,  
Adonques se tint il por fols :  
« Merci, » commença à crier,  
« Je la garrai sanz delaier. »

La pucele fu en la sale  
Qui mout estoit et tainte et pale,  
Et li vilains se porpenssa  
En quel maniere il la garra ;  
Quar il set bien que à garir  
Li covient il ou à morir.  
Lors se commence à porpensser,  
Se garir la veut et sauver,  
Chose li covient fere et dire  
Par qoi là puisse fere rire  
Tant que l'areste saille hors,  
Quar el n'est pas dedenz le cors.  
Lors dist au roi : « Fetes .i. feu  
En cele chambre en privé leu ;  
Vous verrez bien que je ferai,  
Et se Dieu plest, je la garrai. »  
Li rois a fet le feu plenier ;  
Vallet saillent et escuier,  
Si ont le feu tost alumé  
Là où li rois l'ot commandé.  
Et la pucele au feu s'assist  
Seur .i. siege que l'en li mist ;  
Et li vilains se despoilla  
Toz nuz, et ses braies osta,  
Et s'est travers le feu couchiez,  
Si s'est gratez et estrilliez :  
Ongles ot grans et le cuir dur,  
Il n'a homme dusqu'à Samur  
Là on louast grateeur point  
Que cil ne fust mout bien à point.

Et la pucele qui ce voit,  
A tout le mal qu'ele sentoit,  
Vout rire, si s'en esforça  
Que de la bouche li vola  
L'areste hors enz el brasier.  
Et li vilains sanz delaier  
Revest ses dras et prent l'areste,  
De la chambre ist fesant grant feste;  
Où voit le roi, en haut li crie :  
« Sire, vostre fille est garie,  
Vez ci l'areste, Dieu merci. »  
Et li rois mout s'en esjoï,  
Et dist li rois : « Or sachiez bien  
Que je vous aim seur toute rien.  
Or aurez vous robes et dras.  
— Merci, sire, je nel vueil pas,  
Ne ne vueil o vous demorer :  
A mon ostel m'estuet aler. »  
Et dist li rois : « Tu non feras,  
Mon mestre et mon ami seras.  
— Merci, sire, por saint Germain,  
A mon ostel n'a point de pain :  
Quant je m'en parti ier matin,  
L'en devoit carchier au molin. »  
Li rois .ii. garçons apela :  
« Batez le moi, si demorra. »  
Et cil saillent sanz delaier.  
Et vont le vilain ledengier.  
Quant li vilains senti les cops  
Es braz, es jambes et ou dos,

Merci lor commence à crier :  
 « Je demorrai, lessiez me ester. »  
 Li vilains est à cort remez,  
 Et si l'a on tondu et rez,  
 Et si ot robe d'escarlate;  
 Fors cuida estre de barate  
 Quant les malades du païs,  
 Plus de .iiii<sup>xx</sup>., ce n'est vis,  
 Vindrent au roi à cele feste.  
 Chascuns li a conté son estre;  
 Li rois le vilain apela :  
 « Mestre, » dist il, « entendez ça,  
 De ceste gent prenez conroi,  
 Fetes tost, garissiez les moi.  
 — Merci, sire, » li vilains dit,  
 « Trop en i a, se Dieus m'aït,  
 Je n'en porroie à chief venir :  
 Si nes porroie toz garir. »  
 Li rois .ii. garçons en apele,  
 Et chascuns a pris une estele,  
 Quar chascuns d'aus mout bien savoit  
 Porquoi li rois les apeloit.  
 Quant li vilains les vit venir,  
 Li sans li commence à fremir :  
 « Merci, » lor commence à crier,  
 « Je les garrai sanz arrester. »  
 Li vilains a demandé laingne,  
 Assez en ot comment qu' il praingne :  
 En la sale fu fez li feus,  
 Et il meïsmes en fu keus.



Les malades i aüna,  
Et puis après au roi pria :  
« Sire, vous en irez à val,  
Et testuit cil qui n'ont nul mal. »  
Li rois s'en part mout bonement,  
De la sale ist, lui et sa gent.  
Li vilains aus malades dist :  
« Seignor, par cel Dieu qui me fist,  
Mout a grant chose à vous garir,  
Je n'en porroie à chief venir :  
Le plus malade en eslirai,  
Et en cel feu le meterai ;  
Si l'arderaï en icel feu,  
Et tuit li autre en auront preu,  
Quar cil qui la poudre bevront,  
Tout maintenant gari seront. »  
Li uns a l'autre regardé,  
Ainz n'i ot boçu ne enflé  
Qui otriast por Normendie  
Qu'eüst la graindre maladie.  
Li vilains a dit au premier :  
« Je te voi mout afebloier ;  
Tu es des autres li plus vains.  
— Merci, sire, je sui toz sains  
Plus que je ne fui onques mais :  
Alegiez sui de mout grief fais  
Que j'ai eü mout longuement ;  
Sachiez que de rien ne vous ment.  
— Va donc à val ; qu'as tu ci quis? »  
Et cil a l'uis maintenant pris.

Li rois demande : « Es tu gari?  
— Oil, sire, la Dieu merci;  
Je sui plus sain que une pomme :  
Mout a ou mestre bon preudomme. »

Que vous iroie je contant?  
Onques n'i ot petit ne grant  
Qui por tout le mont otriast  
Que l'en en cel feu le boutast,  
Ainçois s'en vont tout autressi  
Con se il fussent tuit gari.  
Et quant li rois les a veüz,  
De joie fu toz esperduz,  
Puis a dit au vilain : « Biaux mestre.  
Je me merveil que ce puet estre  
Que si toz gariz les avez.  
— Merci, sire, jes ai charmez :  
Je sai .i. charme qui mieus vaut  
Que gingembre ne citovaut. »  
Et dist li rois : « Or en irez  
A vostre ostel quant vous voudrez,  
Et si aurez de mes deniers  
Et palefroiz et bons destriers;  
Et quant je vous remanderai,  
Vous ferez ce que je voudrai :  
Si serez mes bons amis chiers,  
Et en serez tenus plus chiers  
De toute la gent du païs.  
Or ne soiez plus esbahis,  
Ne ne vous fetes plus ledir,  
Quar ontés est de vous ferir.

— Merci, sire, » dist le vilain ;  
« Je sui vostre homme et soir et main,  
Et serai tant con je vivrai  
Ne ja ne m'en repentirai. »

Du roi se parti, congié prent,  
A son ostel vint liement ;  
Riches mananz ainz ne fu plus :  
A son ostel en est venus,  
Ne plus n'ala à la charrue,  
Ne onques plus ne fu batue  
Sa fame, ainz l'ama et chieri.  
Ainsi ala con je vous di :  
Par sa fame et par sa voisdie  
Fu bons mires et sanz clergie.

*Explicit du Vilain Mire.*



## LA PLANTEZ

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 145 r<sup>o</sup> à 146 v<sup>o</sup>.

**A**ÏDE Deus qui tot gouverne!  
 Il avint en une taverne  
 L'autre an, si con Acre fu prise,  
 Bien en ai la matire aprise,  
 C'uns bachelers de Normandie,  
 Dont maint gentil ome mandie,  
 Se voloit disner par matin;  
 Mais n'ot geline ne pocin  
 Ne à mangier qui gaires vaille,  
 Fors un sol panet de maaille.  
 En sa main tenoit un denier;  
 Si commanda au tavernier  
 Que danrée de vin li traie;  
 Et cil de noiant ne delaie,  
 Qui mout ert fiers et orgoillos  
 Cointes, vasaus et otragos :  
 Au tonel vint grant aleüre,  
 Trestote plaine la mesure  
 Prant un henap : trestot de plain  
 Au Normant lo mist en la main :

« Tien, va » fait il, « isnelemant! »  
Lors li versa si roidemant  
El hanap que cil li tandi  
Que demi lo vin expandi  
Par son orgoil et par s'otrage.  
Quant li Normanz vit son damage,  
Lors n'ot en lui que aïrier,  
Qu'il ne li remaint c'un denier;  
Al tavernier escrie haut :  
« Sire vasaus, se Deus me saut,  
De ton orgoil mestier n'avoie! »  
Et cil li respont : « Va ta voie,  
Fous musarz, espoir, se Dé vient,  
Ce est gaaigne qui te vient,  
Car à celui qui vin espant  
Vient, ce dit l'an, gaaigne grant;  
Cist damages te doit mout plaire  
Li vins est près, si an fai traire;  
Ne me parler de tel lasté;  
Maint hanap en ai or gasté,  
Ainz n'en fis chiere ne sanblant :  
D'un mui n'en parleroie tant  
Con tu feroies de demie. »  
Li Normanz l'ot; ne li sist mie  
Que li taverniers lo ranpone;  
Ainz voldroit mielz estre à Espone  
Qu'il nel corost, commant qu'il aille.  
De sa borse oste une maaille;  
Si li dit que li aut boen erre  
Demie de fromache querre :

« Bau ça, » fait il; lors s'an torna,  
Les degrez do celier monta,  
Si en va mout tost et isnel.  
Et li Normanz vint au tonel  
Commant que il praigne ne chiée,  
Si a la broche hors sachiée,  
Si fait lo vin aler par terre.  
Cil qui lo fromache ala querre  
N'a mie grantmant atandu;  
Quant il vit son vin expandu,  
Mout ot au cuer et duel et ire.  
Ançois que il volsist mot dire  
Au Normant, ne à lui tochie,  
Ala lo tonel estanchier.  
Quant il ot la broche remise,  
Au Normant vient, si li devise  
Que vilainement a mespris  
Par lo pan do sercot l'a pris :  
Tot li covient lo vin à randre,  
O maintenant lo fera pandre.  
Li Normanz dit : « Laissiez m'an pais :  
Ainz plus fol de toi ne vi mais,  
Ne sez tu que tu me deïs  
D'un po de vin que m'expandis,  
Je gaaigeroie à planté?  
Or saches bien de verité  
Que .c. doubles doiz gaaigner,  
Que en ton vin te puez baignier  
Qui par ce celier cort à ruit ;  
Par tans porras mener grant bruit

Del gaaing qui te pant as iaux,  
Laisse m'ester, et si di miauz,  
Que mout te vient bien ta besoigne,  
Si con ta parole tesmoigne;  
Icest san m'as tu or apris. »  
Adonc l'a li taverniers pris,  
Si lo saisist par grant esforz;  
Mais li Normanz fu granz et forz :  
Contre un tonel l'a si hurté  
A po ne l'a escervelé ;  
Li chantés torne, c'est pechiez,  
Et li toniaus s'est eslochiez  
Que .iii. des cercles en ronpirent,  
Et les mesures jus chaïrent ;  
Tuit sont brisié li mazerin,  
Baignier vos poïssiez en vin  
Par lo celier en plusor leus :  
Or ont fait d'un damage deus ;  
Cil s'antretiennent duremant,  
Mais li Normanz mout justemant  
L'a entre .ii. fonz aenglé :  
Ja l'aüst mort et estranglé,  
Quant li voisin i sont venu.  
Lo tavernier ont secorru,  
Et lo Normanz botent en sus ;  
Mais onques ne lo tocha nus ;  
Mais tant li ont fait de desroi  
Qui l'ont mené devant lo roi,  
Qui que s'an lot ne qui s'an plaigne :  
C'ert li cuens Haris de Champagne,

Qui tenoit la terre et l'anor.  
Quant devant li vint la clamor,  
Li taverniers tot li recontre  
Con li Normanz li ot fait honte ;  
Tote sa perde li demande.  
Et li rois au Normant commande  
Et conjure que voir li die.  
« Je n'an mantirai, » fait il « mie. »  
Lors li a conté maintenant,  
Si, con oï avez devant,  
C'onques mot n'en daigna noier.  
Li rois demande au tavernier  
Si ce est voirs que il a dit ?  
« Oïl, sire, sanz contredit,  
C'onques n'i a manti de mot. »  
Et quant la gent lo roi ce ot,  
Si batent lor paumes et rient,  
Au roi Hanri trestuit et dient  
Que mais si haute lecherie  
Ne fut devant haut ome oïe ;  
Por ce que il en ristent tant,  
Se tindrent devers lo Normant,  
Et li rois si a respondu :  
« *Qui a perdu, si ait perdu.* »





## DES PUTAINS ET DES LECHEORS

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 42 r<sup>o</sup> à 43 r<sup>o</sup>.

**Q**UANT Dieus ot estoré lo monde  
 Si con il est à la reonde,  
 Et quanque il convit dedanz,  
 Trois ordres establi de genz,  
 Et fist el siecle demoranz,  
 Chevaliers, clers et laboranz.  
 Les chevaliers toz asena  
 As terres, et as clers dona  
 Les aumosnes et les dimages;  
 Puis asena les laborages  
 As laboranz, por laborer.  
 Quant ce ot fet, sanz demorer  
 D'iluec parti et s'en ala.  
 Quant il s'en partoit, veü a  
 Une torbe de tricheors,  
 Si con putains et lecheors;  
 Poi ot alé, quant l'aprochierent,  
 A crier entr'aus commencierent :  
 « Estez, sire, parlez à nos,  
 Ne nos lessiez, o alez vos?  
 De rien ne somes asené,  
 Si avez as autres doné. »  
 Nostre sire ses esgarda;  
 Quant les oï, si demanda

Saint Piere, qui o lui estoit,  
De cele gent qui là estoit :  
« C'est une gent, » fet il, « sorfete,  
Que vos avez autresi fete,  
Con caus qui de vos mout se fient,  
Si hucent après vos et crient  
Que lor faciez asenement. »  
Nostre sires, isnelement,  
Ançois que riens lor respondist,  
As chevaliers vint, si lor dist :  
« Vos, cui les terres abandoin,  
Les lecheors vos bail et doin,  
Que vos d'aus grant cure preigniez  
Et qu'entor vos les retaigniez,  
Que il n'aient de vos soufraite,  
Ne ma parole ne soit fraite,  
Mès donez lor à lor demant.  
Et à vos, saignor clerc, commant  
Les putains mout bien à garder,  
Issi le vos voil commander. »  
Selonc cestui commandement  
Ne font il nul trespassement ;  
Car il les tienent totes chieres,  
Si les tienent à beles chieres  
Del miaus qu'il ont, et del plus bel.  
Selonc lou sens de mon fabel,  
Se vos l'avez bien entendu,  
Sont tuit li chevalier perdu  
Qui les lecheors tienent vis,  
Et d'aus les font sovent eschis,

Aler les font sovent deschauz ;  
 Mès putains ont peliçons chauz  
 Dobles mantiaus, doubles sorcoz.  
 Petit truevent de tiels escoz  
 Li lecheor as chevaliers ;  
 Et si sont il mout bons parliers,  
 Ne lor donent fors viez drapiaus ;  
 Et petit de lor bons morsiaus,  
 En gitant, con as chiens, lor ruent.  
 Mès putains sovent robes muent,  
 Avec les clercs cochent et lievent  
 Et sor lor depanses enbrievent.  
 Li cleric lo font por aus salver,  
 Mès li chevalier sont aver  
 As lecheors ; si se traïssent  
 Quant del commandement Dieu issent,  
 Mès ce ne font li cleric noiant,  
 Il sont large et obediant  
 As putains, l'oeuvre lo tesmoingne,  
 Et despendent lor patremoinne,  
 Et les biens au crucefié,  
 En tel gent sont il employé  
 Des rëntes, des dismes lo bien.  
 A cest conte font li cleric bien  
 Desor toz les autres que font.  
 Si mes fabliaus dit voir, donc sont  
 Par cest commant li cleric sauvé  
 Et li chevalier sont dampné.

DE L'EVESQUE  
 QUI BENEÏ LO CON

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 88 v<sup>o</sup> à 90 r<sup>o</sup>.

**U**NS evesques jadis estoit,  
 Qui mout volantiers s'acointoit  
 De dames et de damoiseles ;  
 Qu'il en trovoit asez de beles,  
 Et il lor donoit largemant.  
 Por ce faisoient son commant,  
 Car totes béent mais au prendre,  
 Et cil qui ne lor a que tandre,  
 N'en aura jamais bon servise :  
 Ceste costume ont bien aprise.  
 Près de la cité de Baiues,  
 Ice m'est avis à .ii. liues,  
 Ot li evesques un repaire :  
 Riche maison i ot fait faire,  
 Je ne sai la vile nomer ;  
 Sovant s'i aloit deporter  
 Li evesques, quant il voloit  
 Por ce que loin de vile estoit.  
 Uns prestes estut en la vile  
 Qui mout sot d'angin et de guile,

Sa fame avoque lui avoit  
 Li prestes, que il mout amoit,  
 Et mout estoit preuz et cortoise,  
 Et à l'evesque mout en poise;  
 Si li a par mainte foiz dit  
 Et deveé et contredit  
 Que il l'ostast de sa maison :  
 Li prestes par bele raison  
 Li dist que sofrir ne s'an puet.  
 « Par nos ordres faire l'estuet, »  
 Dit li evesques araumant,  
 « Ou autremant je vos deffant  
 Que vos ne bevez ja de vin.  
 — Sire, foi que doi saint Martin, »  
 Fait li prestes, « ainz m'an tandrai  
 De vin, si que n'en buverai. »  
 Atant repaire en sa maison  
 Li prestes, et met à raïson  
 La prestresse que il a trovée :  
 « Par Deu, » fait il, « dame Auberée,  
 Or m'est il trop mal avenu,  
 Que l'evesques m'a deffandu  
 A boivre vin et deveé.  
 — Voire, sire, par les sainz Dé,  
 Ja en bevez vos volantiers;  
 Or est il trop vostre guerriers,  
 Qui vin à boivre vos deffant;  
 Biau sire, son commandemant  
 Covient tenir, ja n'en bevroiz,  
 Mais, par foi, vos lo humeroiz :

Quant li boivres vos est veez,  
Li humers vos est commandez  
De par moi, si le vos enseing. »  
Li prestes n'ot mie en desdaing  
Ce que la dame commanda,  
Li boivre laissa, si huima  
Quant lui plot, et mestier en ot,  
Tant que li evesques lo sot,  
Je ne sai qui l'an encuza.  
Lo provoire tantost manda;  
Si li deffant que il gardast  
Que jamais d'oie ne manjast  
Tant con sa fame aüst o lui.  
« Sire, » fait il, « à grant enui  
Me torne ce et à contrere,  
Que vos me commandez à faire;  
Mais tot ce ne vos vaut noiant,  
Je ne m'an irai pas riant. »

Li prestes plus n'i demora,  
A sa fame tot reconta  
Con il a les oes perdues,  
L'evesques li a deffandues :  
« Dame, » fait il, « juré li ai  
Jamais d'oe ne mangerai.  
— Voire, » fait ele, « est il ensi?  
Mout vos a ore maubailli, »  
Fait ele, « li vilains escharz ;  
Par foi, vos manjeroiz des jarz  
A planté, qui que s'an repante,  
Car vos en avez plus de trante.

— E non Deu, » fait il, « jel creant. »  
 Ensinc lo refist longuemant,  
 Tant qu'a l'evesque refu dit,  
 Et cil li refait contredit

Que jamais ne gise sor coute.

« Par foi, ci a parole estote, »  
 Fait li prestes, « que vos me dites,  
 Je ne sui reclus ne hermites;  
 Mais dès qu'il vos vient à plaisir,  
 Par quoi n'i doie je gesir?

— Ensinc lo t'estuet il à faire. »

Atant se rest mis au repaire,

A sa fame se rest clamé;

Et cele dit : « Oïr poez

Grant rage et grant forsenerie ;

Bien sai que ne vos aime mie

Li evesques ne n'a point chier ;

Mais tot ce ne li a mestier,

Ne ne monte .ii. angevins :

Un lit vos ferai de cousins,

Bien le ferai soëf et mol.

— Dame, foi que je doi saint Pol, »

Fait li prestes, « vos dites bien,

Or ne lo dot je mais de rien,

Puisqu'ainsinc m'avez conseillé. »

Après ce n'a gaires targié

Li evesques, que il ala

En la vile, si demora

Une semaine tote entiere,

Ainz que il retornast arriere.

Une borjoise en la vile ot  
Que li evesques mout amot,  
Qu'à chascune nuit, sanz faillir,  
Aloit avoque li gesir  
Qu'el ne voloit à lui aler  
Ou por promece ou por doner,  
Tant estoit fiere et orgoillose,  
Envers l'evesque desdaignose,  
Tant c'une nuit, si con moi sanble,  
Durent endui gesir ensanble;  
Ensinc l'avoient porposé.  
Mais trestote la verité  
En sot li prestes auramant,  
Qui mout avoit lo cuer dolant  
De ce que l'evesques li dist  
Que fame avoc li ne tenist;  
Si l'an remanbre encore bien,  
Et dit que ne l'aura por rien  
C'à la borjoise n'aut parler  
Maintenant, sanz plus arester;  
S'an va à li, si li a dit :  
« Dame, se li cors Dieu m'aït,  
Grant mestier ai de vostre aïe,  
Gardez que ne me failliez mie,  
Que jamais ne vos ameroie.  
— Sire, » fet ele, « sel savoie  
Chose dont il vos fust mestiers,  
Jel feroie mout volantiers;  
Or me dites vostre plaisir.  
— Dame, ne lo vos quier taisir, »



Fait li prestes, « ne vos anuit ;  
Li evesques qui doit anuit  
O vos gesir en vostre lit  
Et de vos faire son delit,  
Que l'an l'o m'a dit et conté,  
Si me faites tant de bonté,  
Comme m'amie et ma voisine,  
Que vos darriere la cortine  
Me laissez respondre et tapir ;  
Bien lo vos cuit encor merir,  
Se tant volez faire por moi.  
— Par foi, » fait ele, « je l'otroi,  
Ce ferai je mout liéemant,  
Alez donques delivremant :  
Si vos muciez et reponez  
Volantiers quant vos lo volez. »  
Lors se muce et se ratapine  
Et caiche darrier la cortine  
Tant que li jorz s'an fu alez.  
Adonc ne s'est pas obliez  
Li evesques qui venir dut :  
Atot .iiii. serjanz s'esmut,  
A la borjoise vint tot droit,  
Qui privéemant l'atandoit,  
Ni ot que li et sa baiasse.  
Ne sai que plus vos en contasse,  
Mais que li liz fu atornez  
Qui bien estoit encortinez :  
Dui cerge mout cler i ardoient  
Qui mout grande clarté gitoient.

La dame se coucha avant,  
Et li evesques auraumant  
Se recoucha sanz plus atandre,  
Et li viz li commance à tandre  
Quant il santi la dame nue :  
Si volt monter sanz plus atandre,  
Mais cele li contredit bien,  
Et dit que il n'an fera rien :  
« Sire, » fait ele, « ne vos hastez :  
Se vos volez voz volantez  
Faire de moi ne de mon con,  
I covient que beneïçon  
Li doigniez, et si lo seigniez  
Ençoiz que vos i adesiez,  
Qu'il ne fu onques ordonez :  
La destre main en haut levez,  
Sel beneïsiez maintenant  
Tot autresi hastivemant  
Comme vos feriez demain  
La teste au fil à un vilain,  
Se vos li fasiez corone. »  
L'evesques ot qu'el li sarmone,  
Que ja à li n'aura tochié  
Tant qu'ençois ait son con seignié.  
Si dist : « Dame, foi que vos doi,  
Quanque vos dites, je l'otroi,  
Vos lo volez, et jo voil bien,  
Por ce n'i perdrai je ja rien. »  
Li evesques lo con seigna,  
Et puis a dit *per omnia* ;

Quanqu'il fait la beneïçon,  
 Dit *secula seculorum*;  
 Et li prestes, qui l'antandi,  
 Maintenant *amen* respondi.  
 Et li evesques, quant il l'ot,  
 Sachiez que grant peor en ot  
 Quant a lo prevoire escoté,  
 Puis a un po en haut parlé :  
 « Qui es tu, qui respondu as ?  
 — Sire, » fait il, « je suis li lax,  
 Cui tu viaus sa fame tolir,  
 Si con il te vient à plaisir,  
 Et si m'as lo vin deffandu,  
 Jamais par moi n'en ert beü.  
 Dès hui matin oï retraire  
 Que tu voloies ordres faire :  
 Si i voloie estre, biau sire. »  
 Li evesques commance à rire,  
 Et dit : « Or m'as tu espié,  
 Et bien surpris et engignié :  
 Or te doin je congié de boivre,  
 Et de mangier poucins au poivre,  
 Et oes quant tu en voudrax,  
 Et avoc toi ta fame auras ;  
 Si garde que mais ne te voie ! »  
 Lors s'an torne cil à grant joie.



LXXVIII

DU

VALLET AUS .XII. FAMES

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 185 r<sup>o</sup> à 186 r<sup>o</sup>,  
1593, fol. 183 v<sup>o</sup> à 184 r<sup>o</sup>, et 25545,  
fol. 75 r<sup>o</sup> à 76 r<sup>o</sup>.

**S**EIGNOR, volez que je vous die  
Que il avint en Normandie ?  
Se dist cil de cui je l'apris,  
C'uns damoisiaus de mout haut pris  
Se vout ou païs marier.  
Mès il dit et veut affier  
Que ja n'aura fame en sa vie  
S'il n'en a .XII. en sa baillie.  
« Filz, » dist li peres, « que dis tu ?  
Une m'en a si confondu  
Que je ne puis ne ho ne jo.  
Je deïsse volentiers ho,  
S'à tant m'en peüsse passer ;  
Mès une m'a fet si lasser  
Que je ne me puis mès aidier.  
Filz, quar prenez une moillier,  
Si essaiez que ce sera,  
Tant que cis anz passez sera :  
Se ne vous sert à vo voloir,  
Je vous en ferai .II. avoir,

Ou .III., ou .IV., ou .V., ou sis,  
 Ou .VII., ou .VIII., ou .IX., ou dis,  
 Ou tant con vous onques voudrez :  
 Jamar de ce en douterez.

— Pere, » dist li fils, « n'est pas bien,  
 Une seule ne feroit rien.

Et que vaut ce? » Tant ont parlé  
 Si parent, et tant l'ont mené,  
 Qu'il li donent une pucele,  
 Qui mout ert avenanz et bele.

La damoisele oï sovent  
 Du bacheler le ventement  
 Que ja jour fame ne prendroit,  
 Se .x. ou .xii. n'en avoit ;  
 Mès ele dist en son requoi  
 Qu'ains un an le fera si quoi,  
 S'ele le tient entre ses braz,  
 Qu'ele le fera clamer laz ;  
 Metre le cuide en tele trape,  
 S'el le tient, ains qu'il li eschape,  
 Qu'il voldroit estre à Pempelune,  
 Se n'en eüst ne .ii. ne une.

Quant li vallès espousé l'eut,  
 Et sa fame le vous aqueut,  
 De bel servir mout se pena ;  
 Et cilz qui veintre la cuida,  
 La requiert aussi vivement ;  
 Et nuit et jor assaut li rent,  
 Tant qu'il en fu en grant ahan.  
 Ains que passast le demi an,

En fu il si très empiriez  
Qu'il ne pot estre sus ses piez,  
Que le cors li amenuisa,  
Et le col li aggrellia  
Qui souloit estre gros et plains;  
Et or est de si lait pelains  
Qu'il sambloit qu'il eüst languï.  
Et sa fame le racuili  
Et nuit et jor à dosnoier,  
A acoler et à besier.  
« Sire, » dist ele, « qu'avez-vous?  
Vous soliez estre si prous,  
Si aspres, et si remuanz,  
Et si vigrous et si ardans,  
Que ne me lessiez dormir :  
Et or vous voi si quoi tenir  
Que je croi bien en moie foi  
Que vous amez autrui que moi.  
— Ha ! laz, » dist il, « Dieus n'i soit mie  
A foi en ceste jalousie,  
Mout ai or d'amer grant besoing,  
Et mout vous en est pris grant soing.  
— C'est mon, sire, se Dieus m'aït,  
Que mès ne me fetes delit.  
— Non voir, » dist il, « quar je me muir,  
Je n'ai fors les os et le cuir ;  
Por amor Dieu lessiez me ester,  
Volez vos adès rioter ?  
A mal chief viengne tel riote.  
— Ci a, » dist ele, « bele note :

Or me dites que feïssiez,  
 Se .XII. fames eüssiez ?  
 Se l'une eüst de vous son buen,  
 L'autre vousist avoir le suen :  
 Si i eüst mout grant estor,  
 Chascune vousist à son tor  
 Avoir sa joie et son solaz ;  
 Et vous estes por moi si laz,  
 Que ne poez les rains movoir.  
 Or puis je bien apercevoir  
 Que vous fussiez mout empiriez,  
 Se .XII. fames eüssiez. »

Ainsi furent une seson.

Li pere au valet fu preudon,  
 Un jor en vint parler à lui :  
 « Filz, » dist il, « il vous convient hui  
 Espouser fame de par Dieu,  
 Et demain l'autre : or querez lieu  
 Oû vous puissiez voz noces fere ;  
 J'ai mout bien porquis vostre afere,  
 Une en avez, je en ai onze,  
 Il vous en convient avoir douze.  
 — .XII., » dist il, « deable i soient,  
 .C. homme nes assouviroient.  
 Trop en ai ge, ge vous affi,  
 Laissez m'en pais, pour Dieu merci. »

Ainsi demora longuement,  
 Tant qu'il avint, ne sai coment,  
 Et par ne sai quele aventure,  
 C'on prist .i. leu en la pasture,

Dedenz la vile où cil manoit,  
Qui grant damage lor fesoit.  
Li uns le juge à escorcier,  
Li autres le juge à noier,  
Et li tiers à ardoir en cendre,  
Et li quars si le juge à pendre,  
Tant que cil vint à daerrains,  
Qui tant par ert maigres et tains,  
Por les maus qui li courent seure :  
Il parla quant il en ot heure  
Li mariez, dont dit vous ai,  
Qui tant seut avoir le cuer gai.  
Il parla quant tuit orent dit,  
Que doné l'en fu le respit :  
« Donez li fame, je vous pri,  
Soit aussi con je suis honi,  
Que mieus nel pourrez vous occire.  
Ne son cors livrer à martire ;  
Ne ne li povez faire pis  
Qu'estre en si male prison mis,  
Dont jamès n'ert liez en sa vie :  
Ainsi li toudrez vous la vie. »  
Quant cil l'oent, chascuns s'en rist.  
Ez vous sa fame qui lor dist :  
« Seignors, tenez vous en à lui.  
Que nus n'est mieus honis de lui. »  
Tuit tinrent bon cest jugement :  
Fame li livrent maintenant,  
Mais ne l'a pas .i. mois tenue  
Que sa piaus, qui si iert velue,



Li est partout aussi plumée  
 Con s'ele li fust decirée;  
 Que tele vie li mena  
 Que li louz si en arraga,  
 Tant qu'il l'en esconvint mourir  
 Et de cest siecle defenir.  
 Einsi furent du louf vengié  
 Dou consoil au fol marié.

Par cest conte veil chastier  
 Les venteors fous mariez,  
 Qu'autrefois ne se ventent pas,  
 Et qu'orgueus nes abassent pas  
 D'une seule fame aient cure;  
 Car à .c. hommes par mesure  
 Livreroit une fame estat,  
 Et lor droit en l'angle mat.

*Explicit du Vallet aus .XII. fames.*




LXXIX

DE LA DAME

QUI FIT .III. TORS ENTOR LE MOUSTIER

[PAR RUTEBEUF]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 305 v<sup>o</sup> à 306 v<sup>o</sup>,  
1593, fol. 61 v<sup>o</sup> à 62 v<sup>o</sup>,  
et 1635, fol. 14 v<sup>o</sup> à 15 v<sup>o</sup>.

UI fame vorroit decevoir,  
Je li fais bien apercevoir  
Qu'avant decevroit l'Anemi,  
Le deable, à champ arrami,  
Cil qui fame viaut justisier.  
Chascun jor la puet combrisier  
Et l'endemain rest tote saine  
Por resoufrir autretel paine;  
Mès quant fame a fol debonere  
Et ele a riens de lui afere,  
Ele li dist tant de bellues  
De trufes et de fanfelues  
Qu'ele li fet à force entendre  
Que li cieus sera demain cendre .  
Ainsi gaaigne la querele.  
Jel di por une damoisele  
Qui ert fame à un escuier,  
Ne sai Chartain ou Berruier.

La damoisele, c'est la voire,  
 Estoit amie à un provoire :  
 Mout l'amoit cil et ele lui,  
 Et si ne lessast por nului  
 Qu'ele ne feïst son voloir,  
 Cui qu'en deüst le cuer doloir.  
 .I. jor au partir de l'eglise  
 Ot li prestres fet son servise ;  
 Ses vestemenz lest à ploier,  
 Et si vint la dame proier  
 Que le soir en un boschet viengne :  
 Parler li veut d'une besoingne,  
 Oû je cuit que pou conquerroie,  
 Se la besoingne vous nommoie.  
 La dame respondi au preste :  
 « Sire, vez me ci toute preste,  
 C'or est il et poins et seson,  
 Ausi n'est pas cil en meson. »  
 Or avoit en ceste aventure,  
 Sanz plus itant de mepresure,  
 Que les mesons n'estoient pas  
 L'une lez l'autre à .iiii. pas ;  
 Ainz i avoit, dont mout lor poise,  
 Li tiers d'une liue françoise ;  
 Chascune ert en un espinois  
 Con ces mesons de Gastinois.  
 Mès li boschès que je vous nomme,  
 Estoit à ce vaillant preudomme  
 Qu'à Saint Ernoul doit la chandoile.  
 Le soir qu'il ot ja mainte estoile

Parant el ciel, si con moi samble,  
Li prestres de sa meson s'amble,  
Et s'en vint el boschet seoir,  
Por ce c'on nel puisse veoir.  
Mès à la dame mesavint  
Que sire Ernous ses mariz vint  
Toz emplus et toz engelez,  
Ne sai dont où il ert alez :  
Por ce remanoir là covint.  
De son provoire li sovint,  
Si se haste d'aparellier,  
Ne le vout pas fere veillier ;  
Por ce n'i ot .iii. mès ne quatre :  
Après mengier petit esbatre  
Le lessa, bien le vous puis dire ;  
Sovent li a dit : « Biaus douz sire,  
Alez gesir, si ferez bien :  
Veillier grieve sor toute rien  
A homme quant il est lassez ;  
Hui avez chevauchié assez. »  
L'aler gesir tant li reprouche,  
Par pou, le morsel en la bouche,  
Ne fet celui aler gesir,  
Tant a d'eschaper grant desir.  
Li bons escuiers i ala,  
Qui sa damoisele apela,  
Por ce que mout la prise et aime.  
« Sire, » fet ele, « il me faut traime  
A une toile que je fais,  
Et si m'en faut encor grant fais

Dont je ne me sai garde prendre,  
 Et je n'en truis nes point à vendre :  
 Par Dieu si ne sai que j'en face.  
 — Au deable soit tel filace, »  
 Dist li escuiers, « con la vostre !  
 Foi que je doi saint Pol l'apostre,  
 Je voudroie que fust en Saine. »  
 Atant se couche, si se saine,  
 Et cele se part de la chambre.  
 Petit sejournerent si membre,  
 Tant qu'el vint là où cil l'atent.  
 Li uns les bras à l'autre tent :  
 Iluec furent à grant deduit,  
 Tant qu'il fu près de mienuit.  
 Dou premier somme cil s'esveille,  
 Mès mout li vient à grant merveille,  
 Quant il ne sent lez lui sa fame :  
 « Chamberiere, où est vostre dame ?  
 — Ele est là fors en cele vile  
 Chiés sa commere où ele file. »  
 Quant cil oï que là fors iere,  
 Voirs est qu'il fist mout laide chiere ;  
 Son sorcot vest, si se leva,  
 Sa damoisele querre va.  
 Chiés sa commere la demande,  
 Ne trueve qui reson l'en rande,  
 Qu'ele n'i avoit esté mie ;  
 Es vous celui en frenesie,  
 Par delez cels qu'el boschet furent,  
 Ala et vint : cil ne se murent ;

Et quant il fu outre passez :  
 « Sire, » fet ele, « or est assez,  
 Or covient il que je m'en aille.  
 — Vous aurez ja noise et bataille, »  
 Fet li prestres; « ice me tue  
 Que vous serez ja trop batue.  
 — Onques de moi ne vous soviengne,  
 Dant prestres, de vous vous coviengne, »  
 Dist la damoisele en riant.  
 Que vous iroie controuveant ?  
 Chascuns s'en vint à son repere ;  
 Cil qui se jut, ne se pot tere :  
 « Dame, orde vilz pute provée,  
 Vous soiez or la mal trovée, »  
 Dist li escuiers. « Dont venez ?  
 Bien pert que pour fol me tenez. »  
 Cele se tut et cil s'esfroie :  
 « Voiz pour le sanc, et pour le foie,  
 Por la froissure et por la teste,  
 Ele vient d'avoec nostre preste. »  
 Issi dit voir, et si nel sot,  
 Cele se tut, si ne dist mot.  
 Quant cil ot qu'el ne se desfent,  
 Par .i. petit d'iror ne fent,  
 Qu'il cuide bien en aventure  
 Avoir dit la verité pure.  
 Mautalenz l'argue et atise,  
 Sa fame a par les treces prise ;  
 Por le trenchier son coutel tret :

« Sire, » fet el, « por Dieu atret,  
Or covient il que je vous die.  
Or orrez ja trop grant voisdie,  
J'amaisse mieus estre en la fosse :  
Voire est que je sui de vous grosse,  
Si m'enseigna l'en à aler  
Entor le moustier, sanz parler,  
.III. tors, dire .III. patrenostres  
En l'onor Dieu et ses apostres ;  
Une fosse au talon feïsse,  
Et par .III. jors i revenisse :  
S'au tiers jorz ouvert le trovoie,  
C'estoit un fils qu'avoir devoie,  
Et s'il estoit clos, c'estoit fille.  
Or ne revaut tout une bille, »  
Fet la dame, « quanques j'ai fet ;  
Mès, par saint Jaque, il ert refet,  
Se vos tuer m'en deviiez. »  
Atant s'est cil desavoiez  
De la voie où avoiez iere ;  
Si parla en autre maniere :  
« Dame, » dist il, « je, que savoie  
Du voiage ne de la voie ?  
Se je seüsse ceste chose,  
Dont je à tort vous blasme et chose,  
Je sui cil qui mot n'en deïsse  
Se je anuit de cest soir isse. »  
Atant se turent, si font pès.  
Que cil n'en doit parler jamès,

De chose que sa fame face,  
Ne n'orra noise ne menace.  
RUTEBUES dist en cest fabel :  
*Quant fame a fol, s'a son avel.*


*Explicit de la Dame qui fit .III. tors  
entor le moustier.*





## DU VILAIN AU BUFFET

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 275 v<sup>o</sup> à 277 r<sup>o</sup>,  
 1553, fol. 505 r<sup>o</sup> à 506 r<sup>o</sup>,  
 et 1593, fol. 118 v<sup>o</sup> à 120 v<sup>o</sup>.

UI biau set dire et rimoier,  
 Bien doit sa science avoier  
 A fere chose où l'en aprengé,  
 Et dire que l'en n'i mesprengé.

Et cil ne fet mie folie  
 Qui d'autrui mesfet se chastie.  
 Li cortois cuers et li gentiz  
 Est bien à apenre ententiz;  
 Mès li mauvais, fel et cuvers  
 Est à mal aprendre aouvers;  
 Li faus hons avers et traïtes  
 Si est toz jorz embrons et tristes,  
 Quant il ot le bien recorder,  
 Quar il ne s'i puet acorder.  
 Quant il ot aucun conteor,  
 Si dist : « Oiez quel menteor!  
 Cist en tuera ja tels vint,  
 Dont ainz nus à estor n'en vint,  
 N'onques ne furent né de mere. »  
 Mout par li est au cuer amere

L'exemple des biens qu'il ot dire,  
Que toz muert et d'anui et d'ire ;  
Mès l'en devoit bien escouter  
Conteor quand il veut trover.  
Por coi? por ce c'on i aprent  
Aucun bien, qui garde s'en prent.

D'ore en avant cis fabliaus conte  
Qu'il ot en l'ostel à .i. conte  
.I. seneschal, si con je cuit,  
Felon, et aver, et recuit :  
De toz maus vices estoit plains ;  
Sachiez qu'il ne fust gueres plains  
De nului qui leenz venist,  
S'aucuns anuis li avenist,  
Quar plains estoit de mal afere.  
Quant il veoit son seignor fere  
A nului bien, si se dervoit ;  
Por .i. petit qu'il ne crevoit  
D'orgueil, et d'anui, et d'envie.  
Li quens, qui menoit bone vie,  
Qui plains estoit de grant renon,  
Ne se fesoit se rire non  
De la mauvestié de celui,  
Quar bien voit qu'il n'aime nului  
Qui herbergier viengne en l'ostel.  
Conquis i ot cil .i. los tel,  
Que trestoz li mons le haoit,  
Qui sa mauvestié connoissoit.  
Et li vilains, comme porciaus,  
S'encressoit, et plains ses bouciaus

Bevoit de vin en larrecin,  
 Maint cras chapon et maint poucin  
 Menja toz seus en sa despense ;  
 A autre honor fere ne pense.  
 Li quens, qui fu et preus et sages,  
 Envoie par tout ses messages,  
 Et mande qu'il veut tenir cort.  
 Renommée, qui par tout cort,  
 Est par le país esandue :  
 A cort viennent sanz atandue  
 Escuier, chevalier et dames,  
 Qui tant ne font pas por lor ames,  
 Comme il fesoient por les cors ;  
 Et sachiez, tels est mes recors,  
 Qui tant por les ames feroit  
 Con por les cors, ne sofferroit  
 En enfer paine ne torment.

Mout i ot riche atornement ;  
 Quiconques veut, en la cort entre,  
 Tels i vient au mien escientre,  
 Qui onques n'ot saouls esté  
 Ne en iver, ne en esté,  
 Mès tuit ont assez à mengier  
 Vins et viandes sanz dangier,  
 Quar li quens l'avoit comandé.  
 « Mout en somes ore amendé, »  
 Fet li seneschaus, « en maleur ;  
 Il n'i metent gueres du leur :  
 Si demande chascuns qui vient  
 Quanqu'il li estuet et covient,

Aussi qu'il ne coustast .i. oef;  
 S'en i viennent tels .xxx. et noef,  
 Qui pieça ne furent saoul. »  
 Atan tez .i. vilain Raoul,  
 Un bouvier qui vient de charrue;  
 Li seneschaus cele part rue  
 Ses iex, s'a choisi le vilain  
 Qui mout estoit de lait pelain :  
 Deslavez ert, s'ot chief locu;  
 Il ot bien .l. anz vescu,  
 Qu'il n'avoit eü coiffe en teste.  
 Mauvestiez, qui maint homme enteste  
 A fere anui et vilonie,  
 Et cruauté et felonie,  
 A si le seneschal surpris,  
 A poi qu'il n'est de duel espris.  
 Quant le vilain vit enz entrer,  
 Venuz li est à l'encontrer  
 Corouciez, soufflez et plains d'ire;  
 Maintenant si li prinst à dire :  
 « Veez quel louceor de pois;  
 Vous estes venus, seur mon pois,  
 Ceenz, foi que doi saint Espir;  
 Jut a ou palier por crespier,  
 Vez comme il fet la paelete :  
 Il covient mainte escuelete  
 De porée à farsir son ventre.  
 La male passions i entre,  
 Ja n'ert bons tans tant comme il vive. »  
 Ainsi li seneschaus estrive,

Qui toz muert de duel et d'engaingne.  
« Noiez soit en une longaingne,  
Qui la voie vous enseigna ! »  
Li vilains l'ot, si se signa,  
Et fist croiz de sa destre main.  
« Sire, » fet il, « por saint Germain,  
Je vieng mengier, car j'oï dire  
Que tuit en ont sanz contredire :  
Si ne me sai où asseoir.  
— Je te presterai .i. soir, »  
Ce dist li seneschaus par truffe ;  
La paume hauce, une grant buffe  
Li done, puis fet .i. sifflet :  
« Or sié, » fet il, « sor cest buffet  
Que je te preste, or te sié sus. »  
Li seneschaus se trest en sus,  
Se li a fet nape livrer,  
Et mès et vin por enyvrer  
Li fet doner à grant foison,  
Por ce qu'avoir puist achoison  
Que il peüst le vilain battre,  
Que dès or se gardast d'embatre  
En la cort à prince n'à conte.  
Que vous feroie plus lonc conte ?  
Li quens manda les menestrels,  
Et si a fet crier entr'els,  
Qui la meillor truffe sauroit  
Dire ne fere, qu'il auroit  
Sa robe d'escarlate nueve.  
L'uns menestrels à l'autre rueve

Fere son mestier tel qu'il sot ;  
L'uns fet l'ivre, l'autres le sot,  
Li uns chante, li autres note,  
Et li autres dit la riote,  
Et li autres la jenglerie ;  
Cil qui sevent de jouglerie,  
Vielent par devant le conte,  
Aucuns i a qui fabliaus conte,  
Où il ot mainte gaberie,  
Et li autres dit l'*Erberie* .  
Là où il ot mainte risée.  
Li vilains qui avoit penssée  
De lui vengier de son mesfet  
Que li seneschaus li ot fet,  
Tant atent que tuit furent qoi.  
Li seneschaus, ne sai por qoi,  
S'en vint conter devant le conte ;  
Qoi que li seneschaus li conte,  
Li vilains sa nape a cueillie :  
Tout belement sanz escueillie,  
S'en vient devant le conte et garde  
Le seneschal qui ne se garde  
De lui, à son seignor entent :  
Et li vilains la paume estent  
Qu'il ot dure et plaine de gales ;  
N'ot si fort homme jusqu'en Gales ;  
Plus l'eüst dure, au mien cuidier,  
Tout ausi comme à souhaidier ;  
En la joe un grant cop li frape,  
Puis dist : « Vo buffet et vo nape

Vous rent, ja ne l'en quier porter ;  
A homme fet mauvès prester  
Qui ce ne rent que l'en li preste. »  
Tantost la mesnie s'apreste  
Au conte, por le vilain batre ;  
Dolent sont quant voient abatre  
Le seneschal aus piez le conte ;  
Mès li quens a dit que le conte  
Voura oïr, et le por qoi  
Il l'a feru ; lors furent qoi,  
Puis que li sires le comande.  
Et li quens au vilain demande  
Por qoi son seneschal laidi :  
« Trop par eüs le cuer hardi,  
Quant tu devant moi feru l'as,  
Tu es cheüs en mauvais las ;  
Et si as fet grant mesprison :  
Garder te ferai ma prison.  
— Sire, » fet cil, « or m'entendez,  
Et .i. petitet m'escoutez :  
Orainz quant je ceenz entrai,  
Vostre seneschal encontrei  
Qui est fel, et glous, et eschars ;  
Ses felons mos et ses eschars  
Me dist assez, et ramposna ;  
Une grant buffe me dona,  
Et puis si me dist par abet  
Que seïsse sor cel buffet,  
Et si dist qu'il le me prestoit,  
Puis à mengier m'aporteroit ;

Et quant j'ai beü et mengié,  
Sire quens, qu'en feïsse gié,  
Se son buffet ne li rendisse?  
Je cuit mout bien que g'i perdisse :  
Tost i peüsse avoir damage ;  
Rendu li ai par tesmoingnage,  
Si que vous bien veü l'avez.  
Sire quens, ainz que vous lavez,  
Jugiez se j'ai de rien mespris  
Por quoi je soie ceenz pris ;  
Quar bien li ai rendu, je cuit :  
S'est droiz li seneschaus m'acuit,  
Quant li rent ce qu'il m'a presté,  
Et vez me ci tot apresté  
D'un autre buffet rendre encore,  
Se cil ne li siet qu'il ot ore. »  
Li quens en a geté .i. ris,  
Qui ot non mesire Henris,  
Et lors commença la risée,  
Qui en piece ne fu finée.  
Li seneschaus ne set que face,  
Qui sa main tenoit à sa face,  
Qui durement li frit et cuist ;  
Ce qu'il voit rire li anuist :  
Au vilain feïst mout de honte,  
Mès il n'en ose por le conte  
Qui durement l'a desfendu.  
Et dist li quens : « Il t'a rendu  
Ton buffet, et ce qu'ot du tien. »  
Et dist li quens au vilain : « Tien



Ma robe qui n'est pas usée,  
Quar fet as la meillor risée  
Seur toz les autres menestrels. »  
Li menestrel dient entr'els :  
« Par foi, sire, vous dites voir,  
Quar il la doit mout bien avoir :  
Onc mès si bon vilain ne vi,  
Vo seneschal a bien servi ;  
Rendu li a sa cuivertise ;  
Por ce est fols, qui mal atise,  
Et qui à mal fere labeure ;  
Ce que sires done et sers pleure,  
Sachiez ce sont lermes perdues.  
Ils sont unes genz esperdues  
Qui à nul bien ne se regardent,  
Que ce qu'il ont à garder, gardent  
Si estroit, que nul bien n'en font,  
Que toz li biens en lor mains font,  
Que nus n'en a ne preu ne aise ;  
Mout est la richoise mauvaise,  
Dont li sires n'est honorez.  
Disons tuit, Dieus soit aorez  
Du seneschal qui batuz fu ;  
Ars et bruiz soit en .i. fu  
Qui le bien à fere destorne. »

Li vilains de la cort s'en torne,  
Qui la robe au seignor enporte ;  
Et, quant il fu hors de la porte,  
Si dist à soi : « *Qui siet, il seche,* »  
Et puis si dist : « *Qui va, il leche ;*

S'à mon ostel fusse arestuz,  
Ne fusse à piece revestuz  
De robe d'escarlate nueve ;  
L'en dit : *Qui bien chace, bien trueve.* »

*Explicit du Vilain au Buffet.*



LXXXI

DU VILAIN

QUI CONQUIST PARADIS PAR PLAIT

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 228 v<sup>o</sup> à 229 r<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 47 r<sup>o</sup> à 47 v<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 143 v<sup>o</sup> à 145 r<sup>o</sup>.

**N**os trovomes en escriture  
Une merveilleuse aventure  
Qui jadis avint un vilain.  
Mors fu par .i. venredi main ;  
Tel aventure li avint  
Qu'angles ne deables n'i vint ;  
A cele ore que il fu morz  
Et l'ame li parti du cors,  
Ne troeve qui riens li demant  
Ne nule chose li coumant.  
Sachiez que mout fu eüreuse  
L'ame, qui mout fu pooreuse ;  
Garda à destre vers le ciel,  
Et vit l'archangle seint Michiel  
Qui portoit une ame à grant joie ;  
Enprès l'angle tint cil sa voie.  
Tant sivi l'angle, ce m'est vis,  
Que il entra en paradis.  
Seinz Pierres, qui gardoit la porte,  
Reçut l'ame que l'angle porte ;

Et, quant l'ame reseüe a,  
Vers la porte s'en retorna.  
L'ame trouva qui seule estoit,  
Demanda qui la conduisoit :  
« Çaienz n'a nus herbergement,  
Se il ne l'a par jugement :  
Ensorquetot, par seint Alain,  
Nos n'avons cure de vilain,  
Quar vilains ne vient en cest estre.  
— Plus vilains de vos n'i puet estre,  
Çà, » dit l'ame, « beau sire Pierre ;  
Toz jorz fustes plus durs que pierre.  
Fous fu, par seinte paternostre,  
Dieus, quant de vos fist son apostre ;  
Que petit i aura d'onnor,  
Quant renoias Nostre Seignor ;  
Mout fu petite vostre foiz,  
Quant le renoiastes .III. foiz ;  
Si estes de sa compaignie,  
Paradis ne vos affiert mie.  
Alez fors, or tost, desloiaus,  
Quar ge sui preudons et loiaus ;  
Si doi bien estre par droit conte. »  
Seins Pierres ot estrange honte ;  
Si s'en torna isnel le pas  
Et a encontré seint Thomas ;  
Puis li conta tot à droiture  
Trestote sa mesaventure,  
Et son contraire et son anui.  
Dit seinz Thomas : « G'irai à lui,

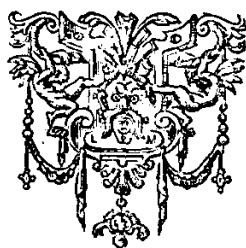
N'i remanra, ja Dieu ne place! »  
 Au vilain s'en vient en la place :  
 « Vilains, » ce li dist li apostres,  
 « Cist manoirs est toz quites nostres,  
 Et as martirs et as confès;  
 En quel leu as tu les biens fais  
 Que tu quides çaienz menoir?  
 Tu n'i puez mie remanoir,  
 Que c'est li osteus as loiaus.  
 — Thomas, Thomas, trop es isneaus  
 De respondre comme legistres;  
 Donc n'estes vos cil qui deïstes  
 As apostres, bien est seü,  
 Quant il avoient Dieu veü  
 Enprès le resuscitement?  
 Vos feïstes vo seirement  
 Que vos ja ne le querriez  
 Se ses plaies ne sentiez;  
 Faus i fustes et mescreanz. »  
 Seinz Thomas fut lors recreanz  
 De tencier, si baissa le col;  
 Puis s'en est venuz à seint Pol,  
 Si li a conté le meschief.  
 Dit seinz Pols : « G'irai, par mon chief,  
 Savoir se il vorra respondre. »  
 L'ame n'ot pas poor de fondre,  
 Aval paradis se deduit :  
 « Ame, » fait il, « qui te conduit?  
 Oû as tu faite la deserte  
 Por quoi la porte fu ouverte?

Vuide paradis, vilains faus!  
 — Qu'est ce? » dit il, « danz Polslichaus,  
 Estes vos or si acoranz  
 Qui fustes orribles tiranz?  
 Jamais si cruels ne sera;  
 Seinz Etienes le compara,  
 Que vos feïstes lapider.  
 Bien sai vo vie raconter;  
 Par vos furent mort maint preudome.  
 Dieus vos dona en son le some  
 Une buffe de main enflée.  
 Du marchié ne de la paumée  
 N'avon nos pas beü le vin?  
 Hai, quel seint et quel devin!  
 Cuidiez que ge ne vos connoisse? »  
 Seinz Pols en ot mout grant angoisse.  
 Tornez s'en est isnel le pas,  
 Si a encontré seint Thomas  
 Qui à seint Pierre se conseille;  
 Si li a conté en l'oreille  
 Du vilain qui si l'a masté:  
 « En droit moi a il conquesté  
 Paradis, et ge li otroi. »  
 A Dieu s'en vont clamer tuit troi.  
 Seinz Pierres bonement li conte  
 Du vilein qui li a dit honte:  
 « Par parole nos a conclus;  
 Ge meïsmes sui si confus  
 Que jamais jor n'en parlerai. »  
 Dit Nostre Sire: « Ge irai,

Quar oïr vueil ceste novele. »  
 A l'ame vient et si l'apele,  
 Et li demande con avint  
 Que là dedenz sanz congié vint :  
 « Çaiens n'entra oncques mès ame  
 Sanz congié, ou d'ome ou de feme ;  
 Mes apostres as blastengiez  
 Et avilliez et ledengiez,  
 Et tu quides ci remanoir !  
 — Sire, ainsi bien i doi menoïr  
 Con il font, se jugement ai,  
 Qui onques ne vos renoïai,  
 Ne ne mescreï vostre cors,  
 Ne par moi ne fu onques mors ;  
 Mais tout ce firent il jadis,  
 Et si sont or en paradis.  
 Tant con mes cors vesqui el monde,  
 Neste vie mena et monde ;  
 As povres donai de mon pain ;  
 Ses herbergai et soir et main,  
 Ses ai à mon feu eschaufez ;  
 Dusqu'à la mort les ai gardez,  
 Et les portai à seinte yglise ;  
 Ne de braïe ne de chemise  
 Ne lor laissai soffrete avoir ;  
 Ne sai or se ge fis savoir ;  
 Et si fui confès vraiment,  
 Et reçui ton cors dignement :  
 Qui ainsi muert, l'en-nos sermone  
 Que Dieus ses pechiez li pardone.

Vos savez bien se g'ai voir dit :  
Çaienz entrai sanz contredit ;  
Quant g'i sui, por quoi m'en iroie ?  
Vostre parole desdieroie,  
Quar otroié avez sanz faille  
Qui çaienz entre ne s'en aille ;  
Quar vos ne mentirez por moi.  
— Vilein, » dist Dieus, « et ge l'otroi ;  
Paradis a si desresnié  
Que par pledier l'as gaaingnié ;  
Tu as esté à bone escole,  
Tu sez bien conter ta parole ;  
Bien sez avant metre ton verbe. »  
Li vileins dit en son proverbe  
Que mains hom a le tort requis  
Qui par plaidier aura conquis ;  
Engiens a fauxée droiture,  
Fauxers a veincue nature ;  
Torz vait avant et droiz aorce :  
*Mielz valt engiens que ne fait force.*

*Explicit.*






LXXXII

LE TESTAMENT DE L'ASNE

[PAR RUTEBEUF]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1635, fol. 4 v<sup>o</sup> à 5 v<sup>o</sup>.

 UI vuet au siecle à honeur vivre  
Et la vie de seux ensuyvre  
Qui béent à avoir chevance,  
Mout trueve au siecle de nuisance  
Qu'il at mesdizans davantage,  
Qui de ligier li font damage,  
Et si est touz plains d'envieux.  
Ja n'iert tant biaux ne gracieux;  
Se dix en sunt chiez lui assis,  
Des mesdizans i aura sis  
Et d'envieux i aura neuf;  
Par derrier nel prisent .i. oef  
Et par devant li font teil feste  
Chacuns l'encline de la teste.  
Coument n'auront de lui envie  
Cil qui n'amandent de sa vie,  
Quant cil l'ont qui sont de sa table  
Qui ne li sont ferm ne estable?

Ce ne puet estre, c'est la voire.  
Je le vos di por .i. prouvoire  
Qui avoit une bone esglise;  
Si ot toute s'entente mise  
A lui chevir et faire avoir;  
A ce ot tornei son savoir.  
Assez ot robes et deniers,  
Et de bleif toz plains ces greniers,  
Que li prestres savoit bien vendre  
Et pour bien la vendue atendre  
De Paques à la saint Remi,  
Et si n'eüst si boen ami  
Qui en peüst riens née traire,  
S'om ne li fait à force faire.

Un asne avait en sa maison,  
Mais teil asne ne vit mais hom,  
Qui vint ans entiers le servi;  
Mais ne sai s'onques teil serf vi.  
Li asnes morut de viellesce,  
Qui mout aida à la richesce.  
Tant tint li prestres son cors chier  
C'onques nou laissat acorchier,  
Et l'enfoy ou semetiere;  
Ici lairai ceste matiere.

L'evesques ert d'autre maniere,  
Que covoteux ne eschars n'iere,  
Mais cortois et bien afaitiez,  
Que, c'il fust jai bien deshaitiez  
Et veüst preudome venir,  
Nuns nel peüst el lit tenir;

Compeignie de boens crestiens  
 Estoit ces droiz fisiciens ;  
 Touz jors estoit plainne sa sale.  
 Sa maignie n'estoit pas male,  
 Mais, quanque li sires voloit,  
 Nuns de ces sers ne s'en doloit.  
 C'il ot mueble, ce fut de dete,  
 Car *qui trop despent, il s'endete.*

Un jour grant compaignie avoit  
 Li preudons, qui toz biens savoit ;  
 Si parla l'en de ces clers riches,  
 Et des prestres avers et chiches,  
 Qui ne font bonteï ne honour  
 A evesque ne à seignour.  
 Cil prestres i fut emputeiz,  
 Qui tant fut riches et monteiz ;  
 Ausi bien fut sa vie dite  
 Con c'il la veïssent escrite,  
 Et li dona l'en plus d'avoir  
 Que troi n'em peüssent avoir,  
 Car hom dit trop plus de la choze  
 Que on n'i trueve à la parcloze :  
 « Ancor at il teil choze faite,  
 Dont granz mōnoie seroit traite,  
 S'estoit qui la meist avant, »  
 Fait cil qui vuet servir devant,  
 « Et c'en devoit grant guerredon.  
 — Et qu'a il fait, » dit li preudom ?  
 — Il at pis fait c'un Beduyn,  
 Qu'il at son asne Bauduyn

Mis en la terre beneoite.  
— Sa vie soit la maleoite ! »  
Fait l'esvesque ; « se ce est voirs,  
Honiz soit il et ces avoirs.  
Gautier, faites le nos semondre,  
Si orrons le prestre respondre  
A ce que Robers li mest seure ;  
Et je di, se Deus me secueure,  
Se c'est voirs, j'en aurai l'amende.  
— Je vos otroi que l'en me pande  
Se ce n'est voirs que j'ai contei,  
Si ne vos fist onques bonteï. »

Il fut semons, li prestres vient,  
Venuz est, respondre couvient  
A son evesque de cest quas  
Dont li prestres doit estre quas :  
« Faux, desleaux, Deu anemis,  
Où avez vos vostre asne mis ? »  
Dist l'esvesques. « Mout avez fait  
A sainte Eglise grant meffait ;  
Onques mais nuns si grant n'oy,  
Qui avez vostre asne enfoy  
Là où on met gent crestienne.  
Par Marie l'Egyptienne,  
C'il puet estre choze provée  
Ne par la bone gent trovée,  
Je vos ferai metre en prison,  
C'onques n'oy teil mesprison. »  
Dit li prestres : « Biaus très dolz sire,

Toute parole se lait dire ;  
Mais je demant jor de conseil,  
Qu'il est droiz que je me conseil  
De ceste choze, c'il vos plait,  
Non pas que je i bée en plait.  
— Je vuel bien le conseil aiez,  
Mais ne me tieng paz apaiez  
De ceste choze, c'ele est voire.  
— Sire, ce ne fait pas à croire. »

Lors se part li vesques dou prestre,  
Qui ne tient pas le fait à feste ;  
Li prestres ne s'esmaie mie,  
Qu'il seit bien qu'il at bone amie,  
C'est sa borce, qui ne li faut,  
Por amende ne por defaut.

Queque foz dort et termes vient,  
Li termes vint, et cil revient.  
.Xx. livres en une corroie,  
Touz sès et de bone monoie,  
Aporta li prestres o soi ;  
N'a garde qu'il ait fain ne soi.  
Quant l'esvesque le voit venir,  
De parler ne se pot tenir :  
« Prestres, consoil aveiz eü :  
Qu'i aveiz votre senz beü ?  
— Sires, consoil oi ge cens faille,  
Mais à consoil n'afiert bataille,  
Ne vos en devez mervillier  
Qu'à consoil doit on concillier ;

Dire vos vueul ma conscience,  
Et, c'il i afiert penitance,  
Ou soit d'avoir, ou soit de cors,  
Adons si me corrigiez lors. »

L'evesques si de li s'aprouche  
Que parler i pout bouche à bouche,  
Et li prestres lieve la chiere,  
Qui lors n'out pas monoie chiere;  
Desoz sa chape tint l'argent,  
Ne l'ozat montreir pour la gent;  
En concillant conta son conte :  
« Sire, ci n'afiert plus lonc conte,  
Mes asnes at lonc tans vescu,  
Mout avoie en li boen escu;  
Il m'at servi et volentiers  
Mout loiaument .xx. ans entiers;  
Se je soie de Dieu assoux,  
Chacun an gaiaingnoit .xx. soux  
Tant qu'il ot espairgnié .xx. livres.  
Pour ce qu'il soit d'enfer delivres  
Les vos laisse en son testament. »  
Et dist l'esvesques : « Dieus l'ament,  
Et si li pardoint ces meffais  
Et toz les pechiez qu'il a fais. »

Ensi con vos aveiz oy,  
Dou riche prestre s'esjoy  
L'evesques; por ce qu'il mesprit  
A bonteï faire li aprist.  
RUTEBUES nos dist et enseigne,

Qui denier porte à sa besoingne  
Ne doit douteir mauvais lyens ;  
Li asnes remest crestiens.  
Atant la rime vos en lais  
Qu'il paiat bien et bel son lais.

*Explicit.*




LXXXIII

DE CHARLOT LE JUIF

QUI CHIA EN LA PEL DOU LIEVRE

[PAR RUTEBEUF]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1635, fol. 62 r<sup>o</sup> à 63 r<sup>o</sup>.

UI menestrel vuet engignier,  
Mout en porroit mieulz bargignier;  
Car mout soventes fois avient  
Que cil por engigné se tient  
Qui menestrel engignier cuide,  
Et s'en trueve sa bource vuide;  
Ne voi nelui cui bien en chiée.  
Por ce devroit estre estanchiée  
La vilonie c'om lor fait,  
Garson et escuier forfait,  
Et teil qui ne valent deux ciennes.  
Por ce le di, qu'à Aviceinnes  
Avint, n'a pas .i. an entier,  
A Guillaume le Penetier.  
Cil Guillaumes, dont je vos conte,  
Qui est à monseigneur le conte  
De Poitiers, chassoit, l'autre jour,  
.I. lievre qu'il ert à sejour.



Li lievres, qui les chiens douta,  
Mout durement se desrouta;  
Assez foï et longuement,  
Et cil le chassa durement;  
Assez corut, assez ala,  
Assez guenchi et sà et là;  
Mais en la fin vos di ge bien  
Qu'à force le prirent li chien.  
Pris fu sire Coars, li lievres;  
Mais li roncins en ot les fievres,  
Et sachiez que mais ne les tremble;  
Escorchiez en fu, ce me semble.  
Or pot cil son roncín ploreir,  
Et metre la pel essoreir;  
La pel, se Dieus me doint salu,  
Couta plus qu'ele ne valu.  
Or laisserons esteir la pel,  
Qu'il la garda et bien et bel  
Jusqu'à ce tens que vos orroiz,  
Dont de l'oïr vos esjorroiz.

Par tout est bien choze commune,  
Ce seit chacuns, ce seit chacune,  
Quant .i. hom fait nocés ou feste,  
Où il a genz de bone geste,  
Li menestrel, quant il l'entendent,  
Qui autre choze ne demandent,  
Vont là, soit amont, soit aval,  
L'un à pié, l'autres à cheval.  
Li couzins Guillaume en fit unes  
Des nocés, qui furent communes,

Où asseiz ot de bele gent,  
Dont mout li fut et bel et gent.  
Se ne sai ge combien i furent ;  
Asseiz mangerent, asseiz burent,  
Asseiz firent et feste et joie ;  
Je meïsmes, qui i estoie,  
Ne vi piesa si bele faire  
Ne qui autant me peüst plaire,  
Se Dieus de ces biens me reparte.  
N'est si grans cors qui ne departe ;  
La bone gent c'est departie,  
Chacuns s'en va vers sa partie ;  
Li menestrel, trestuit huezei,  
S'en vindrent droit à l'espouzei ;  
Nuns n'i fu de parleir laniers :  
« Doneiz nos maitres ou deniers, »  
Font il, « qu'il est drois et raisons ;  
S'ira chacuns en sa maison. »

Que vos iroie je dizant,  
Ne mes paroles esloignant ?  
Chacuns ot maitre, nès Challos  
Qui n'estoit pas mout biaux vallos.  
Challos ot à maitre celui  
Cui li lievres fist teil anui ;  
Ces lettres li furent escrites,  
Bien saellées et bien dites ;  
Ne cuidiez pas que je vos boiz.  
Challos en est venuz au bois,  
A Guillaume ces lettres baille ;  
Guillaumes les resut cens faille,

Guillaumes les commance à lire,  
 Guillaumes li a pris à dire :  
 « Challot, Challot, biaux dolz amis,  
 Vos estes ci à moi tramis  
 Des noces mon couzin germain ;  
 Mais je croi bien, par saint Germain,  
 Que vos cuit teil choze doneir,  
 Que que en doie gronsonneir,  
 Qui m'a coutei plus de .c. souz,  
 Se je soie de Dieu assouz. »  
 Lors a apelei sa maignie,  
 Qui fu sage et bien enseign ie ;  
 La pel d'un lievre rova querre,  
 Por cui il fist maint pas de terre ;  
 Cil l'aportent grant aleüre,  
 Et Guillaumes derechief jure :  
 « Charlot, se Dieus me doint sa grace,  
 Ne se Dieux plus grant bien me face,  
 Tant me cousta com je te di.  
 — Hom n'en auroit pas samedi, »  
 Fait Charlos, « autant au marchié,  
 Et s'en aveiz mainz pas marchié.  
 Or voi ge bien que marcheant  
 Ne sont pas toz jors bien cheant. »  
 La pel prent qui cil li tendi,  
 Onques graces ne l'en rendi,  
 Car bien saveiz, n'i ot de quoi ;  
 Pencis le veïssiez et quoi,  
 Pencis s'en est issus là fuer,  
 Et si pence dedens son cuer,

Se il puet, qu'il li vodra vendre,  
Et il li vendi bien au rendre.  
Porpenceiz c'est que il fera,  
Et comment il li rendera.  
Por li rendre la felonie,  
Fist en la pel la vilonie,  
Vos savez bien ce que vuet dire.  
Arier vint, et li dist : « Biau sire,  
Se ci a riens, si le preneiz.  
— Or, as tu dit que bien seneiz.  
Oïl, foi que doi Notre Dame,  
Je cuit c'est la coiffe ma fame,  
Ou sa toaille, ou son chapel ;  
Je ne t'ai donei que la pel. »  
Lors a boutei sa main dedens ;  
Eiz vos l'escuier qui ot gans,  
Qui furent punais et puerri,  
Et de l'ouvrage maistre Horri.  
Ensi fu .ii. fois conchiez ;  
Dou menestreil fu espiez,  
Et dou lievre fu mal bailliz  
Que ces chevaus l'en fu failliz.  
RUTEBUEZ dit, bien m'en souvient :  
*Qui barat quiert, baraz li vient.*

*Explicit.*



## DU BOUCHIER D'ABEVILE

[PAR EUSTACHE D'AMIENS]

Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 158 v<sup>o</sup> à 161 r<sup>o</sup>,  
 et 2168, fol. 209 v<sup>o</sup> à 213 v<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Pavie, Mss. 130 E 5, fol. 50 r<sup>o</sup> à 53 v<sup>o</sup>.

**S**EIGNOR, oiez une merveille,  
 C'onques n'oïstes sa pareille,  
 Que je vous vueil dire et conter ;  
 Or metez cuer à l'escouter.

Parole qui n'est entendue,  
 Sachiez de voir, ele est perdue.

A Abevile ot .i. bouchier,  
 Que si voisin orent mout chier ;  
 N'estoit pas fel ne mesdisanz,  
 Mès sages, cortois et vaillanz  
 Et loiaus hom de son mestier,  
 Et s'avoit sovent grant mestier  
 Ses povres voisins soufraitous ;  
 N'estoit avers ne covoitous.  
 Entor feste Toz Sains avint  
 Qu'à Oisemont au marchié vint  
 Li bouchiers bestes achater,  
 Mès ne fist fors voie gaster ;  
 Trop i trova chieres les bestes,  
 Les cochons felons et rubestes,

Vilains et de mauvès afere ;  
Ne pot à els nul marchié fere ;  
Povrement sa voie emploia,  
Onques denier n'i emploia ;  
Après espars marchié s'en torne,  
De tost aler mout bien s'atorne ;  
Son sorcot porte sor s'espée,  
Quar près estoit de la vesprée.  
Oiez comment il exploita :  
Droit à Bailluel li anuita ;  
En mi voie de son manoir,  
Quar tart estoit, si fist mout noir,  
Pensa c'ui mais avant n'ira,  
En la vile herbregera ;  
Forment doute la male gent  
Que ne li toillent son argent,  
Dont il avoit à grant foison.  
A l'entrée d'une meson  
Trueve une povre fame estant.  
Il la salue et dist itant :  
« A il en ceste vile à vendre  
Riens nule où l'en peüst despendre  
Le sien, por son cors aaisier,  
C'onques n'amai autrui dangier? »  
La bone fame li respont :  
« Sire, par Dieu qui fit le mont,  
Ce dist mes barons, sire Mile,  
De vin n'a point en ceste vile,  
Fors noz prestres sire Gautiers ;  
A .ii. toniaus sor ses chantiers

Qui li vindrent de Nojental;  
Toz jors a il vin en tonel;  
Alez à lui por ostel prendre.  
— Dame, g'i vois sanz plus atendre, »  
Dist li bouchiers, « et Dieus vous saut.  
— A foi, sire, Dieus vous consaut! »  
Atant s'en part, n'i vout plus estre;  
Venuz est au manoir le prestre;  
Li doiens seoit sor son sueil,  
Qui mout fu plains de grant orgueil.  
Cil le salue, et puis li dist :  
« Biaux sire, que Dieus vous aït!  
Herbregiez moi par charité,  
Si ferez honor et bonté.  
— Preudom, « fet il, « Dieus vous herbert!  
Quar, foi que doi à saint Herbert,  
Lais hom ceenz nuit ne girra.  
Bien ert qui vos herbregera  
En cele vile là aval;  
Querez tant à mont et à val  
Que vous puissiez ostel avoir,  
Quar je vous faz bien asavoir  
Ja ne girrez en cest porpris.  
Autre gent i ont ostel pris,  
Ne ce n'est pas coustume à prestre  
Que vilains hom gise en son estre.  
— Vilains! sire, qu'avez vous dit?  
Tenez vous lai homme en despit?  
— Oïl, » dist il, « si ai reson.  
Alez en sus de ma meson;

Il m'est avis ce soit ramposne.  
— Non est, sire, ainz seroit aumosne,  
S'anuit mès me prestiez l'ostel,  
Que je n'en puis trover nul tel.  
Je sai mout bien le mien despendre;  
Se rien nule me volez vendre,  
Mout volontiers l'achaterai,  
Et mout bon gré vous en saurai,  
Quar je ne vous vueil rien couster.  
— Ausi bien te vendroit hurter  
Ta teste à cele dure pierre, »  
Ce dist li doiens; « par saint Piere,  
Ja ne girras en mon manoir.  
— Deable i puissent remanoir, »  
Dist li bouchiers, « fols chapelains;  
Pautoniers estes et vilains. »  
Atant s'en part, ne volt plus dire;  
Plains fu de grant courouz et d'ire.  
Oiez comment il li avint :  
Quant il fors de la vile vint  
Devant une gaste meson  
Dont cheü furent li chevron,  
Encontre .i. grant tropé d'oeilles.  
Por Dieu, or escoutez merveilles.  
Il demanda au pastorel,  
Qui mainte vache et maint torel  
Avoit gardé en sa jonece :  
« Paistres, que Dieus te doint leece!  
Cui cist avoires? — Sire le prestre.  
— De par Dieu, » fet il, « puist ce estre? »



Or oiez que li bouchiers fist :  
Si coient .i. mouton prist  
Que li paistres ne s'en perçut ;  
Bien l'a engingnié et deçut.  
Maintenant à son col le rue ;  
Par mi une foraine rue  
Revient à l'uis le prestre arriere,  
Qui mout fu fel de grant maniere,  
Si comme il dut clorre la porte,  
Et cil, qui le mouton aporte,  
Li dist : « Sire, cil Dieus vous saut,  
Qui sor toz hommes puet et vaut ! »  
Li doiens son salu li rent ;  
Puis li demande isnelement :  
« Dont es tu? — D'Abevile sui ;  
A Oisemont au marchié fui ;  
N'i achetai que cest mouton,  
Mès il a mout cras le crepon ;  
Se anuit mès me herbregiez,  
Que bien en estes aaisiez,  
Je ne sui avers ne eschars ;  
Anuit ert mengie la chars  
De cest mouton, por qu'il vous plaise,  
Quar aporté l'ai à malaise. »  
Li doiens pense qu'il dit voir,  
Qui mout goulouse autrui avoir ;  
Mieus aime .i. mort que .iiii. vis ;  
Dist ainsi, comme il m'est avis :  
« Oïl certes, mout volentiers ;  
Se vous estiez ore vous tiers,

S'auriez vous ostel à talent ;  
Ainz nus hom ne me trova lent  
De cortoisie et d'onor fere.  
Vous me samblez mout debonere ;  
Dites moi comment avez non ?  
— Sire, par Dieu et par son non,  
J'ai non David en droit baptesme,  
Quant je reçui et huile et cresse.  
Traveilliez sui en ceste voie ;  
Ja Dame Dieus celui ne voie,  
A foi, cui ceste beste fu ;  
Tans est huimès d'aler au fu. »

Atant s'en vont en la meson  
Où le feu estoit de seson.  
Lors a sa beste mise jus,  
Puis a regardé sus et jus ;  
Une coingnie a demandée,  
Et on li a tost aportée.  
Sa beste tue et puis l'escorce ;  
Sor .i. banc en geta l'escorce,  
Puis le pendi, lor ieus voiant :  
« Sire, por Dieu, venez avant ;  
Por amor Dieu, or esgardez  
Com cis moutons est amendez ;  
Veez comme est cras et refais,  
Mès mout m'en a pesé li fais,  
Que de mout loing l'ai aporté.  
Or en fetes vo volonté ;  
Cuisiez les espaules en rost ;  
S'en fetes metre plain un pot

En essau avoec la mesnie,  
 Je ne di mie vilonie,  
 Ainz mès plus bele char ne fu,  
 Metez le cuire sor le fu;  
 Veez comme est tendre et refete :  
 Ainçois que la saveur soit fete  
 Ert ele cuite voirement.

— Biaux ostes, fetes vo talent;  
 Sor vous ne m'en sai entremetre.  
 — Fetes donques la table metre.  
 — C'est prest; n'i a fors de laver  
 Et des chandoiles alumer. »

Seignor, ne vous mentirai mie;  
 Li doiens avoit une amie  
 Dont il si fort jalous estoit,  
 Toutes les nuiz qu'ostes avoit,  
 La fesoit en sa chambre entrer.  
 Mès cele nuit la fist souper  
 Avoec son oste liement.  
 Servi furent mout richement  
 De bone char et de bon vin.  
 De blans dras, qui erent de lin,  
 Fist on fere au bouchier .i. lit;  
 Mout ot leenz de son delit.  
 Li doiens sa meschine apele :  
 « Je te commant, » fet il, « suer bele,  
 Que noz ostes soit bien et aise,  
 Si qu'il n'ait rien qui li desplaise. »  
 Atant se vont couchier ensamble  
 Il et la dame, ce me samble,

Et li bouchiers remest au fu.  
 Ainz mès si aaisiez ne fu;  
 Bon ostel ot et biau samblant :  
 « Bele suer, » fet il, « vien avant ;  
 Trai te en ça, si parole à moi,  
 Et si fai ton ami de moi :  
 Bien i porras avoir grant preu.  
 — Ostes, tesiez, ne dites preu ;  
 Ja n'apris onques tel afere.  
 — Par Dieu, or le te covient fere  
 Par tel couvent que je dirai.  
 — Dites le donc, et je l'orrai.  
 — Se tu veus fere mon plesir  
 Et tout mon bon et mon desir,  
 Par Dieu, que de vrai cuer apel,  
 De mon mouton auras la pel.  
 — Biaus ostes, jamès ce ne dites ;  
 Vous n'estes mie droiz hermites,  
 Qui tel chose me requerez.  
 Mout estes de mal apenssez ;  
 Dieu merci, com vous estes sos ;  
 Vo bon feïsse, mès je n'os ;  
 Vous le diriez demain ma dame.  
 — Suer, se ja Dieus ait part en m'ame,  
 En ma vie ne le dirai  
 Ne ja ne t'en encuserai. »  
 Dont li a cele creanté  
 Qu'ele fera sa volenté  
 Toute la nuit, tant que jors fu.  
 Dont se leva et fist son fu,

Son harnois, et puis trest ses bestes.

Lors primes s'est levez li prestres ;  
Il et son clerc vont au moustier  
Chanter et fere lor mestier,  
Et la dame remest dormant.  
Et ses ostes tout maintenant  
Se vest et chauce sanz demeure,  
Quar bien en fu et tans et eure.

En la chambre, sanz plus atendre,  
Vint à la dame congié prendre ;  
La clique sache, l'uis ouvri ;  
Et la dame si s'espera,  
Ses ieus ouvri, son oste voit  
Devant s'esponde trestout droit.  
Lors li demande dont il vient  
Et de quel chose il li sovient :  
« Dame, » fet il, « graces vous rent ;  
Herbregié m'avez à talent  
Et mout m'avez biau samblant fait. »  
Atant vers le chevès se trait ;  
Sa main mist sor le chaveçuel  
Et tret arriere le linçuel ;  
Si voit la gorge blanche et bele ;  
Et la poitrine et la mamele :  
« E ! Dieus, » dist il, « je voi miracles ;  
Sainte Marie, sainz Romacles,  
Comme est li doiens bien venuz  
Qui o tel dame gist toz nuz !  
Que si m'aït sainz Onorez,  
Uns rois en fust toz honorez.

Se j'avoie tant de loisir  
 Que g'i peüsse .i. poi gesir,  
 Refez seroie et respassez.  
 — Biaux ostes, ce n'est mie assez  
 Que vous dites ; par saint Germain,  
 Alez en sus, ostez vo main.  
 Mesires aura ja chanté ;  
 Trop se tendroit à engané  
 Se en sa chambre vous trovoit ;  
 Jamès nul jor ne m'amerait ;  
 Si m'auriez mal baillie et morte. »  
 Et cil mout bel la reconforte :  
 « Dame, » fet il, « por Dieu merci,  
 Jamès ne mōuverai de ci  
 Por nul homme vivant qui soit.  
 Nès se li doiens i venoit,  
 Por qu'il deïst une parole  
 Qui fust outrageuse ne fole,  
 Je l'ocirroie maintenant.  
 Mès or otroiez mon commant  
 Et fetes ce que je voudrai,  
 Ma piau lanue vous donrai  
 Et grant plenté de mon argent.  
 — Sire, je n'en ferai noient,  
 Que je vous sent si à estout  
 Que demain le diriez partout.  
 — Dame, » dist il, « ma foi tenez  
 Tant com je soie vis ne nez,  
 Ne le dirai fame ne homme,  
 Par toz les sainz qui sont à Romme. »

Tant li dist et tant li promet  
 La dame en sa merci se met,  
 Et li bouchiers bien s'en refet.

Et, quant il en ot son bon fet,  
 D'iluec se part, n'i volt plus estre,  
 Ainz vint au moustier où li prestre  
 Ot commencié une leçon  
 Entre lui et .i. sien clerçon ;  
 Si com il dist : *Jube, Domne,*  
 Ez le vous el moustier entré :  
 « Sire, » fet il, « graces vous rent ;  
 Ostel ai eü à talent,  
 Mout me lo de vo beau samblant,  
 Mès une chose vous demant  
 Et vous pri que vous le faciez,  
 Que vous ma pel achatissiez ;  
 Si m'auriez delivré de paine ;  
 Bien il a .iii. livres de laine ;  
 Mout est bone, si m'aït Dieus ;  
 .iii. sols vaut ; vous l'aurez por deus,  
 Et mout bon gré vous en saurai.  
 — Biaux ostes, et je le ferai  
 Por l'amor de vous volentiers ;  
 Bons compains estes et entiers ;  
 Revenez moi veoir sovent. »  
 Sa pel meïsmes cil li vent ;  
 Congié demande, si s'en va.

Et la dame lors se leva,  
 Qui mout ert jolie et mingnote ;  
 Si se vest d'une verde cote

Mout bien faudée à plois rampanz.  
La dame ot escorcié ses panz  
A sa çainture par orgueil :  
Cler et riant furent si oeil ;  
Bele, plaisans ert à devise,  
En le caiere s'est assise.  
Et la baissele, sanz atendre,  
Vint à la pel ; si la vout prendre,  
Quant la dame li desfendi :  
« Di va, » fet ele, « et quar me di ;  
Qu'as tu de cele pel à fere ?  
— Dame, j'en ferai mon afere ;  
Je la vueil au soleil porter  
Por le cuirien fere essuer.  
— Non feras ; lai le toute coie,  
Ele pendroit trop sor la voie,  
Mès fai ce que tu as à fere.  
— Dame, » dist el, « je n'ai que fere ;  
Je levai plus matin de vous,  
A foi, maugré en aiez vous,  
Vous en deüssiez bien parler.  
— Trai te en sus ; lai la pel ester ;  
Garde que plus la main n'i metes  
Ne que plus ne t'en entremetes.  
— En non Dieu, dame, si ferai ;  
Toute m'en entremeterai ;  
J'en ferai comme de la moie.  
— Dis tu donques que ele est toie ?  
— Oïl, je le di voirement.  
— Met jus la pel, va, si te pent,



Ou tu ailles en la longaingne.  
Mout me torne ore à grant engaingne  
Quant tu deviens si orgueilleuse ;  
Pute, ribaude, pooilleuse,  
Va tost, si vuide ma meson.  
— Dame, vous dites desreson,  
Qui por le mien me ledengiez :  
Se vous seur sainz juré l'aviez,  
S'est ele moie. — Toutevoie  
Vuide l'ostel, va, si te noie ;  
Je n'ai cure de ton service,  
Que trop es pautoniere et nice :  
Se mesires juré l'avoit,  
Ceenz ne te garantiroit ;  
Si t'ai je ore cueilli en hé.  
— Par mi le col ait mal dehé  
Qui jamès jor vous servira.  
J'atendrai tant que il vendra,  
Et puis après si m'en irai ;  
De vous à lui me clamerai.  
— Clameras, pute, vieus buinarde,  
Pullente, ribaude, bastarde !  
— Bastarde ! dame, or dites mal ;  
Li vostre enfant sont mout loial,  
Que vous avez du prestre eüs ?  
— Par la passion Dieu, met jus  
La pel, ou tu le comparras.  
— Mieux vous vendroit estre à Arras,  
Par les sainz Dieu, voire à Coloingne. »  
Et la dame prent sa queloingne ;

.I. cop l'en done, et ele crie :  
 « Par la vertu sainte Marie,  
 Mar m'i avez à tort batue ;  
 La pel vous ert mout chier vendue  
 Ainçois que je muire de mort. »  
 Lors pleure et fet .i. duel si fort.

A la noise et à la tençon  
 Entra li prestres en meson :  
 « Qu'est ce, » dist il? « Qui t'a ce fet?  
 — Ma dame, sire, sanz mesfet.  
 — Sans mesfet, voir, ne fu ce mie  
 Qu'ele t'a fet tel vilonie.  
 — Par Dieu, sire, por la pel fu  
 Qui là pent encoste ce fu ;  
 Biaus sire, vous me commandastes  
 Ersoir, quant vous couchier alastes,  
 Que nos ostes sire Davis  
 Fust aaisiez à son devis,  
 Et je fis vo commandement,  
 Et il me dona vraiment  
 La pel ; sor sainz le juerrai,  
 Que mout bien deservie l'ai. »

Li doiens ot et aperçoit,  
 Aus paroles qu'ele disoit,  
 L'avoit ses ostes culonée ;  
 Por ce li ot sa pel donée ;  
 S'en fu corouciez et plains d'ire,  
 Mès son pensser n'en osa dire.  
 « Dame, » fet il, « se Dieus me saut,  
 Vous avez fet trop vilain saut ;

Petit me prisiez et doutez,  
Qui ma mesnie me batez.  
— Ba! qu'ele veut ma pel avoir.  
Sire, se vos saviez le voir  
De la honte qu'ele m'a dite,  
Vous l'en renderiez la merite,  
Qui voz enfanz m'a reprovez.  
Mauvesement vous en provez,  
Qui souffrez qu'ele me ledange  
Et honist toute par sa jangle.  
Je ne sai qu'il en avendra,  
Ja ma pel ne li remaindra :  
Je di qu'ele n'est mie soie.  
— Qui est ce donques? — Par foi, moie.  
— Vostre, voire! par quel reson?  
— Nostre osten jut en no meson  
Sor ma coute, sor mes linceus;  
Que mau gré en ait sainz Aceus  
Si volez ore tout savoir.  
— Bele dame, or me dites voir;  
Par cele foi que me plevistes,  
Quant vous primes ceenz venistes,  
Cele pel doit ele estre vostre?  
— Oïl, par sainte patrenostre. »  
Et la baissele dist adonques :  
« Biaux sire, ne le creez onques;  
Ele me fu ainçois donée.  
— Ha! pute, mal fusses tu née!  
On vous dona la passion.  
Alez tost hors de ma meson ;

Que male honte vous aviegne!  
— Par le saint Signe de Compiègne,  
Dame, » fet il, « vous avez tort.  
— Non ai, quar je la haz de mort,  
Por ce qu'ele est si menterresse,  
Cele ribaude larronnesse.  
— Dame, que vous ai je emblé?  
— Ribaude, mon orge et mon blé,  
Mes pois, mon lart, mon pain fetiz;  
Certes, vous estes trop chetiz  
Qui ceenz l'avez tant soufferte;  
Sire, paieez li sa deserte;  
Por Dieu, si vous en delivrez.  
— Dame, » fet il, « or m'entendez;  
Par saint Denis jè veuil savoir  
Laquele doit la pel avoir.  
Cele pel, qui la vous dona?  
— Nostre osten, quant il s'en ala.  
— Voir, por les costez saint Martin,  
Il s'en ala dès hui matin  
Ainz que fust levez li solaus.  
Dieus! com vous estes desloiaus  
Qui jurez si estoutement.  
— Ainz prist congié mout bonement  
Avant qu'il en deüst aler.  
— Fu il donques à vo lever?  
— Nenil; adonc je me gisoie;  
De lui garde ne me donoie;  
Quant je le vi devant m'esponde...  
Il estuet que je vous desponde...

— Et que dist il au congié prendre ?  
— Sire, trop me volez sorprendre...  
Il dist : « A Jhesu vous commant. »  
Adonc s'en parti à itant ;  
Ainz plus ne parla ne ne dist,  
Ne nule rien ne me requist  
Qui vous tornast à vilonie,  
Mès vous i chaciez boiserie ;  
Onques ne fui de vous creüe,  
Et si n'avez en moi veüe,  
Grace Dieu, se mout grant bien non,  
Mès vos i chaciez trahison.  
Si m'avez en tel prison mise  
Dont ma char est tainte et remise ;  
De vostre ostel ne me remue ;  
Mise m'avez muer en mue ;  
Trop ai esté en vo dangier  
Por vo boivre, por vo mengier.  
— Ahi ! » fet il, « fole mauvaise ;  
Je t'ai norrie trop aaise ;  
Près va que ne te bat et tue.  
Je sai de voir qu'il t'a foutue ;  
Di moi por quoi ne crias tu ?  
Il t'estuet rompre le festu ;  
Va, si vuide tost mon ostel,  
Et je irai à mon autel ;  
Maintenant deseur jurerai  
Jamès en ton lit ne girrai. »  
Par mout grant ire s'est assis,  
Corouciez, tristes et penssis.

Quant la dame aïré le voit,  
 Forment li poise qu'ele avoit  
 Tencié ne estrivé à lui;  
 Mout crient que ne li face anui;  
 En sa chambre s'en va atant,  
 Et li païstres vient acourant,  
 Qui ses moutons avoit contez.  
 Ersoir l'en fu li uns emblez;  
 Il ne set qu'il est devenuz.  
 Grant aleüre en est venuz,  
 Frotant ses hines, en meson.  
 Li prestres ert sor sa leson  
 Mout corouciez et eschaufez :  
 « Qu'est ce? mal soies tu trovez,  
 Mauvès ribaus; dont reviens tu?  
 Qu'est ce c'on fet? Samblant fez tu,  
 Filz à putain, vilain rubestes;  
 Or deüsses garder tes bestes;  
 Près va ne te fier d'un baston.  
 — Sire, n'ai mie d'un mouton,  
 Tout le meïllor de no tropé;  
 Je ne sai qui le m'a emblé.  
 — As tu donques mouton perdu?  
 On te deüst avoir pendu;  
 Mauvesement les as gardez.  
 — Sire, » fet il, « or m'entendez :  
 Ersoir, quant en la vile entrai,  
 .I. estrange homme i encontrei  
 Que onques mès veü n'avoie  
 En champ, n'en vile, ne en voie,

Qui mout mes bestes esgarda,  
Et mout m'enquist et demanda  
Qui cis biaux avoires pooit estre,  
Et je li dis : « Sire no prestre ; »  
Cil le m'embla, ce m'est avis.  
— Par les sainz Dieu, ce fu Davis,  
Noz ostes, qui ceenz a jut ;  
Bien m'a engingnié et deçut  
Qui ma mesnie m'a foutue ;  
Ma pel meïisme m'a vendue ;  
*De ma mance m'a ters mon nés ;*  
En mal eure fuisse jou nés.  
Quant je ne m'en seuch garde prendre !  
On puet cascun jor mout aprendre :  
*De ma paste m'a fet tortel.*  
En connoistroies tu la pel ?  
— Oïl, sire, foi que vous doi,  
Bien la connoistras, se la voi ;  
Je l'ai eü .vii. anz en garde. »  
Cil prent la pel ; si la regarde ;  
Aus oreilles et à la teste  
Connut bien la pel de sa beste :  
« Harou ! las, » dist li pasturiaus ;  
« Par Dieu, sire, c'est Cornuiaus,  
La beste que je plus amoie ;  
En mon tropé n'avoit si coie ;  
Foi que je doi à saint Vincent,  
N'avoit si cras mouton en cent ;  
Mieudres de lui ne pooit estre.  
— Venez ça, dame, » dist le prestre,

« Et tu, baissele, vien avant ;  
Parole à moi, je te commant ;  
Respont à moi quant je t'apel,  
Que claires tu en ceste pel ?  
— Sire, trestoute la pel cleim, »  
Dist la meschine au chapelain.  
— Et vous, que dites, bele dame ?  
— Sire, se Dieus ait part en m'ame,  
Ele doit estre par droit moie.  
— Ele n'ert ne vostre, ne soie.  
Je l'acatai de mon avoir ;  
Ele me doit bien remanoir.  
Il m'en vint priier au moustier,  
Là ù ge lisoie men sautier.  
Par saint Pierre, le vrai apostre,  
Ele n'iert ne soie ne vostre,  
Se par jugement ne l'avés. »  
Seignor, vous qui les biens savez,  
HUISTACES D'AMIENS vous demande,  
Et prie par amors, et mande  
Que vous faciez cest jugement.  
Bien et à droit et leaument,  
Chascuns en die son voloir  
Liquels doit mieus la pel avoir,  
Ou li prestres, ou la prestresse,  
Ou la meschine piprenesse.

*Explicit du Bouchier d'Abeville.*

---



LXXXV

LE SENTIER BATU

[PAR JEAN DE CONDÉ]

Paris, Bibl. de l'Arsenal, Mss. B. L. F. 317,  
fol. 132 v<sup>o</sup> à 133 v<sup>o</sup>.

**F**OLIE est d'autrui ramprosner,  
Ne gens de chose araisouner  
Dont il ont anuy et vergoigne ;  
On porroit de ceste besoigne  
Souvent moustrer prueve en maint quas.  
Mauvès fet juer de voir gas,  
Car on dist, et c'est chose vraie,  
Que bonne atent qui bonne paie ;  
Cui on ramposne et on ledenge,  
Quant il en voit lieu, il s'en venge,  
Et tel d'autrui moquier s'atourne  
Que sus lui meïsmes retourne.  
Un exemple vous en dirai,  
Si vrai que ja n'en mentirai,  
Ainsi c'on me conta pour voir.  
Il devoit .i. tornoi avoir  
Droit entre Perronne et Aties,  
Et chevaliers en ces parties  
Sejournoient pour le tournoi.  
Une fois ierent en dosnoi

Entre dames et damoiseles ;  
 De cointes y ot et de beles ;  
 De pluseurs deduis s'entremistrent,  
 Et tant c'une royne fistrent  
 Pour jouer au *roy qui ne ment*.  
 Ele s'en savoit finement  
 Entremetre de commander,  
 Et de demandes demander,  
 Qu'ele iert bien parlant et faitice :  
 De maniere estoit bele et rice.  
 Pluseurs demandes demanda,  
 Et sa volenté commanda,  
 Tant que vint à .i. chevalier,  
 Assez courtois et biau parlier,  
 Qui l'ot amée, et qui l'eüst  
 Pris à fame, s'il li pleüst ;  
 Mès bien tailliez ne sambloit mie  
 Pour fere ce que plect amie  
 Quant on la tient en ses bras nuè,  
 Car n'ot pas la barbe cremue ;  
 Poi de barbe ot ; s'en est eschieus  
 En tant qu'as fames en maint lieus :  
 « Sire, » ce li dist la royne,  
 « Dites moi tant de vo couvine,  
 S'onques eüstes nul enfant.  
 — Dame, » dist il, « point ne m'en vant,  
 Car onques n'en oi nul, ge croy.  
 — Sire, point ne vous en mescroy  
 Et si croy que ne sui pas seule,  
 Car *il pert assez à l'esteule*

*Que bons n'est mie li espis. »*  
 Après n'en fu point pris respis,  
 Tantost à .i. autre rala  
 Et d'autre matiere parla.  
 Li pluseur qui ce escouterent  
 En sourriant les mos noterent;  
 Le chevalier qui ce oy  
 De ces mos point ne s'esjoy,  
 Esbahis fu, et ne dit mot;  
 Et, quant le geu tant duré ot,  
 Que demandé ot tout entour,  
 La royne chascun autour  
 Li redemanda, c'est usages;  
 Son cuer estoit soultis et sages.  
 Chascuns respondi sagement  
 Son pensser, sans atargement.  
 Quant le tour au chevalier vint,  
 De la ramprosne li souvint:  
 Volenté ot de revengier,  
 Si li a dit sans atargier:  
 « Dame, respondez moi sanz guile;  
 A point de poil à vo poinille?  
 — Par foi, » ce dist la damoisele,  
 « Vez ci une demande bele  
 Et qui est bien assise à point!  
 Sachiez qu'il n'en y a point. »  
 Cil li dist de vouloir entier:  
 « Bien vous en croy, quar *en sentier*  
*Qui est batus ne croist point d'erbe. »*  
 Cilz qui oïrent cest proverbe,

Commencierent si grant risée,  
Pour la demande desguisée,  
Que cele en fu forment honteuse,  
Qui devant estoit couvoiteuse  
De chose demander et dire  
De quoi les autres feïst rire.  
Or fu son cuer si esperdus  
Que tout son deduit fu perdus,  
Et li fu sa joie faillie,  
Car devant estoit baude et lie,  
Et mout plaine d'envoïement.  
Ne se sot plus courtoisement  
Le chevalier de li vengier;  
Ne la volt mie ledengier,  
Mès grossement la rencontra,  
Et sa penssée li moustra,  
Si com à lui ot fet la sienne,  
Car il n'est femme terrienne  
Qui ja peüst .i. homme amer,  
Mès qu'ele l'oïst diffamer  
D'estre mauvès ouvrier en lit  
De fere l'amoureux delit,  
Et sus ce point fu ramposnez;  
Bien savez le coc chaponnez  
Est as gelines mal venus :  
Aussi homme qui est tenu  
A mal ouvrier est dechaciez  
Entre fames, bien le saciez,  
Ce seront nonnains ou begines,  
Si com chapons entre gelines.

Le chevalier, qui bien savoit,  
Que le cri de tel chose avoit,  
Pour la ramposne ot cuer dolent ;  
Si ot de soi vengier talent.  
Il counoissoit, ce puet bien estre,  
De cele la maniere et l'estre,  
Ou aucune mescreandise  
Couru en la marcheandise,  
Qu'i vout fere du mariage ;  
Si li descouvri son courage  
Et, se cele se fust teüe,  
Ja ne li fust ramenteüe  
Ceste chose. Vous qui oez  
Cestui conte, entendre poez  
Que li voir gas ne valent rien.  
Poi en voit on avenir bien ;  
Aventure est quant bien en chiet :  
On voit souvent qu'il en meschiet ;  
Du bien cheoir sai poi nouvele.  
Rimé ai de rime nouvele  
L'aventure que j'ai contée ;  
Dieus gart ceulz qui l'ont escoutée !  
*Amen.* Ci prent mon conte fin.  
Dieus nous doint à tous bonne fin !

*Explicit.*



## DE BERANGIER AU LONC CUL

[PAR GUERIN]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 54 r<sup>o</sup> à 55 r<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 146 v<sup>o</sup> à 149 v<sup>o</sup>.

**D**ANT ai dit contes et fableaus  
 Que j'ai trouvé, viez et nouveaux,  
 Ne finai passez sont dui an,  
 Foi que ge doi à seint Johan,  
 Ne cuit que g'en face mais nul  
 Fors de Berengier au lonc cul;  
 N'avez vos mie oï encore,  
 Mais, par mon chief, g'en dirai ore;  
 Ne cuit que ge targe mais gaire.  
 Oiez que GUERINS velt retraire  
 Que il avint en Lonbardie,  
 Où la gent n'est gaires hardie,  
 D'un chevalier qui ot pris fame,  
 Ce m'est vis, une gentil dame,  
 Fille d'un riche chastelain,  
 Et cil estoit filz d'un vilein,  
 D'un usurier riche et conblé,  
 Et assez avoit vin et blé;  
 Brebis et vaches, et deniers  
 Ot à mines et à setiers,

Et li chastelains li devoit  
 Tant que paier ne le pooit,  
 Ainz dona à son filz sa fille.  
 Ainsi bons lignaiges aville,  
 Et li chastelain et li conte  
 Declinent tuit et vont à honte ;  
 Se marient bas por avoir,  
 Si en doivent grant honte avoir,  
 Et grant domaige si ont il ;  
 Li chevalier mauvais et vill  
 Et coart issent de tel gent,  
 Qui covoiwent or et argent  
 Plus qu'il ne font chevalerie ;  
 Ainsi est noblece perie.

Mais, à ce que ge ai appris,  
 De chief en chief con l'ai conquis,  
 Li chevaliers sanz demorer  
 Fist sa fille bien atoner ;  
 Si la maria à vilain ;  
 Sil fist chevalier de sa mein,  
 Si l'enmena, si con moi sanble :  
 Plus de .x. ans furent ensamble.  
 Li chevaliers amoit repos ;  
 Il ne prisoit ne pris ne los,  
 Ne chevalerie .ii. auz ;  
 Tartes amoit et flaons chaux,  
 Et mout despisoit gent menue.  
 Quant la dame s'est parçeüe  
 Que ses sires fu si mauvais,  
 Ainz pire de li ne fu mais

Por armes prenre ne baillier,  
Mielz amast estrain enpaillier  
Que manoier escu ne lance,  
Dont set ele bien sanz doutance  
A ce qu'il estoit si parliers  
Qu'il n'estoit mie chevaliers  
Atrais ne de gentil lignaige;  
Donc li ramentoit son paraige  
Où tant a vaillanz chevaliers :  
As armes sont hardiz et fiers,  
A sejourner n'amoient rien.  
Li chevalier entendi bien  
Qu'ele nel dit se pour lui non :  
« Dame, » fait il, « g'ai bon renon ;  
N'avez nul si hardi parent  
Que ge n'aie plus hardement  
Et plus valor et plus proëce.  
Ge sui chevalier sanz perece,  
Le meillor trestot par ma mein ;  
Dame, vos le verroiz demain.  
Se mes ennemis puis trouver,  
Demain me vorrai esprouver ;  
Qui m'ont deffié par envie,  
Ja nul n'en portera la vie ;  
Ge les metrai à tel meschief  
Qu'à chascun copperai le chief ;  
Tuit seront mort, que qu'il ennuit. »  
Ainsi le laisserent la nuit,  
Et l'endemain à l'enjornant  
Li chevaliers leva avant ;



Si fist ses armes aporter  
 Et son cors richement armer,  
 Quar armes avoit il mout beles,  
 Trestotes fresches et noveles.  
 Quant li chevaliers fu armez  
 Et desus son cheval montez,  
 Si se porpense qu'il fera,  
 Comment sa feme engignera  
 Qu'el le tiegne à bon chevalier.  
 En .i. bos mout grant et plenier  
 Qu'il voit mout près de sa maison  
 Le chevalier à esperon,  
 S'en vait tot droit en la forest  
 Que onques n'i fist nul arrest.  
 Quant en mi le bois fu entrez,  
 Desoz .i. arbre est arrestez,  
 Son cheval aresne et ataiche,  
 Son escu pant à .i. estaiche,  
 A .i. chaine dedenz le bos.  
 Or escoutez que fist li sos;  
 Adonc a l'espée sachie  
 Qui estoit bien clere et forbie;  
 Si fiert en l'escu comme fous,  
 Mien escient, plus de .c. cous,  
 Que tot l'a tranchié et malmis,  
 Puis avoit son fort espie pris;  
 Sel brisa en .iiii. tronçons;  
 Enprès est montez es arçons  
 De la sele de son cheval;  
 Poignant s'en vait par mi .i. val

Tot droitement à sa maison.  
 De sa lance prent .i. tronçon,  
 Et de l'escu n'ot c'un quartier  
 Qu'il avoit porté tot entier;  
 Le cheval par la resne tint,  
 Et sa feme contre lui vint;  
 Au descendre li tint l'estrier.  
 Li chevaliers la boute au pié,  
 Qui ert mout forz de grant maniere :  
 « Traiez vos tost, » fait il, « arriere;  
 Or ce sachiez, n'est mie droiz  
 Qu'à si bon chevalier touchoiz  
 Con ge sui, ne si alosé;  
 Il n'a si preuz ne si osé  
 En tot vostre lignaige au meins;  
 Ne sui mie matez ne veins,  
 Ainz ai los de chevalerie. »

La dame fu tote esbahie,  
 Quant el vit l'escu despecié,  
 Et frait le fust de son espié;  
 Selonc ce qu'il li fait acroire,  
 Ne set que dire ne que croire;  
 Que paor a qu'il ne l'abace,  
 Quar li chevaliers la menace  
 Que vers lui n'aut ne que le touche.  
 La dame tint close sa bouche;  
 Onques puis mot ne respondi.  
 Que vos diroie? Ainsi servi  
 Le chevalier de ceste guille  
 Et tenoit la dame pour ville,

Et despisoit tot son lignaige,  
Dont el nel tenoit pas à saige.

.I. jor refu du bois venuz  
Li chevaliers, et ses escuz  
Refu troez et despeciez,  
Mais il n'est navrez ne plaiez,  
Ne ses heaumes n'a point de mal,  
Ainz est tot sain du chief à val;  
Il n'est pas las ne recreüz.  
De la dame n'est pas creüz  
A ceste fois li chevaliers,  
Qui dit qu'il a morz ses guerriers  
Et ses enemis confonduz  
Et à force pris et penduz.  
Bien set la dame et aperçoit  
Que par sa borde la deçoit,  
Et panse, s'il i va jamais,  
El bois que ele ira après  
Et si verra quanqu'il fera  
Et comment il se contendra.

Ainsinc la dame est pourpensée,  
Et, quant ce vint la matinée,  
Li chevaliers se fist armer  
Et dit que il ira tuer  
.III. chevaliers qui le menacent  
Et qui grant ennui li porchacent;  
Gaitant le vont, dont il se plaint.  
La dame li dit qu'il i maint  
De ses serjanz ou .III. ou quatre;  
Si porra plus seür conbatre :

« Dame, ge n'i merrai nului ;  
Par moi lor mourai tel ennui  
Que ja nus n'en estordra vis. »

Atant s'est à la voie mis,  
Par grant air el bois se fiert,  
Et la dame unes armes quiert ;  
Con un chevalier s'est armée,  
Et puis sor .i. cheval montée.  
Cele qui n'a point de sejour  
S'en vait tot après son seignor,  
Qui ja ert el bois enbatuz,  
Et ses escuz ert ja penduz  
A .i. chaine, et si le feroit,  
A s'espée le detranchoit.  
Si fait tel noise et tel martire  
Qui l'oïst, il pooist bien dire  
Ce sont .c. et mile deable ;  
Ne le tenez vos pas à fable,  
Grant noise meine et grant tempeste,  
Et la dame .i. petit s'areste ;  
Et, quant a la chose veüe,  
Esbahie est et esperdue,  
Et, quant ot assez escouté,  
Atant a le cheval hurté  
Vers son mari, si li escrie :  
« Vassal, vassal, est ce folie  
Que vos mon bois me decoupez ?  
Malvais sui, se vos m'eschapez,  
Que ne soiez toz detranchiez ;  
Vostre escu pourquoi laidangiez

Qui ne vos avoit riens meffait ?  
 Mout avez hui meü fol plait,  
 Mal dahait ore qui vos prise,  
 Quant à lui avez guerre prise. »  
 Quant cil a le mot entendu,  
 Esbahiz fu et esperdu ;  
 La dame n'a pas conneüe,  
 Au poing li chiet l'espée nue,  
 Et trestoz li sans li foï :  
 « Sire, » fait il, « por Dieu merci,  
 Se ge vos ai de riens meffait,  
 Gel vos amenderai sanz plait ;  
 A vostre gré mout volentiers  
 Vos donrai avoir et deniers. »  
 La dame dit : « Se Dieu me gart,  
 Vos parleroiz d'autre Bernart  
 Ainz que vos partoiz de cest leu,  
 Quar ge vos partirai .i. geu :  
 Comment que vos jostez à moi  
 Et ge vos creant et octroi,  
 Se vos cheez, ja n'i faudrez,  
 Maintenant la teste perdrez  
 Que ja de vos n'aurai pitié ;  
 Ou ge descendrai jus à pié,  
 Si me prenrai à abaissier ;  
 Vos me venroiz el cul baisier,  
 Très el milieu se vos volez.  
 Prenez ce que mielz amerez ;  
 De ce giëu ice vos commant. »  
 Et cil qui doute mout forment

Et qui plains est de coardie,  
Dit que il ne jostera mie :  
« Sire, » fait il, « ge l'ai voé,  
Ne josterai à home né,  
Mais descendez, si ne vos griet,  
Et ge ferai ce qu'il vos siet. »  
La dame ne volt respit querre,  
Tot maintenant mist pié à terre,  
Sa robe prist à sozlever,  
Devant lui prist à estuper :  
« Sire, metez ça vostre face, »  
Et cil regarde la crevace ;  
Du cul et du con, li resanble  
Que trestot li tenist ensanble.  
A lui meïsme pense et dit  
Que onques si lonc cul ne vit ;  
Dont l'a baisié de lorde pais  
A loi de coart hom mauvais  
Mout près du trou iluec endroit ;  
Bien l'a or mené à son droit.  
Atant la dame est retornée ;  
Li chevaliers l'a apelée :  
« Beaus sire, vo non quar me dites,  
Et puis vos en alez toz quites.  
— Vassaus, mes nons n'ert ja celez,  
Onc mais tel non ne fu trovez ;  
De mes paraus n'en est il nul ;  
J'ai non Berengier au lonc cul,  
Qui à toz les coarz fait honte. »  
Atant a afiné son conte ;

Si s'en est en maison alée ;  
 Au mieus qu'el pot s'est desarmée,  
 Puis a mandé .i. chevalier  
 Que ele amoit et tenoit chier ;  
 Dedenz sa chambre tot aese  
 L'enmaine, si l'acole et baise.  
 Atant ez le signor qui vient  
 Du bois ; cele qui poi le crient  
 Ne se daigna por lui movoir ;  
 Son ami fait lez lui soir.  
 Li chevaliers toz abosmez  
 S'en est dedens la chambre entrez ;  
 Quant vit la dame et son ami,  
 Sachiez point ne li abeli :  
 « Dame, » fait il isnelement,  
 « Vos me servez vileinement  
 Qui amenez home çaienz ;  
 Vos le conparrez par mes denz.  
 — Taisiez vos en, » fait el, « mauvais !  
 Or gardez que n'en parlez mais,  
 Quar, se vos m'aviez desdite,  
 Foi que ge doi seint Esperite,  
 Tantost de vos me clamerioie  
 Por le despit que g'en auroie ;  
 Si sérez vos cous et jalous.  
 — A qui vos clameriez vous  
 De moi, par la vostre proiere ?  
 — A qui ? A vostre chier compere,  
 Qui vos tint ja en son dangier,  
 Et c'est mesire Berangier

Au lonc cul, qui vos fera honte. »  
Quant il oit que cele li conte,  
Mout en ot grant honte et grant ire;  
Onques puis ne l'osa desdire,  
Desconfit se sent et maté;  
Et cele fait sa volenté,  
Qui ne fu sote ne vilaine :  
*A mol pastor chie lous laine.*

*Explicit de Berangier au lonc cul.*





LXXXVII

DE FRERE DENISE

[PAR RUTEBEUF]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 329 v<sup>o</sup> à 331 r<sup>o</sup>,  
et 1635, fol. 60 r<sup>o</sup> à 62 r<sup>o</sup>.

**L***abis ne fait pas l'ermite ;*  
S'uns hom en hermitage habite,  
C'il est de povres draz vestus,  
Je ne pris mie .ii. festus  
Son habit ne sa vesteüre,  
C'il ne mainne vie ausi pure  
Coume ces habiz nos demoustre.  
Mais mainte gens font bele moustre,  
Et mervilleuz semblant qu'il vaillent;  
Il semblent les aubres qui faillent,  
Qui furent trop bel au florir :  
Bien devroient teil gent morir ,  
Vilainnement et à grant honte.  
.I. proverbes dit et raconte  
*Que tout n'est pas ors c'on voit luire,*  
Por ce m'estuet, ainz que je muire,  
Faire un flabel d'une aventure  
De la plus bele criature  
*Que hom puisse troveir ne querre*  
De Paris juqu'en Aingleterre :

Vous dirai coument il avint.  
Grans gentiz homes plus de vint  
L'avoient à fame requise ;  
Mais ne voloit en nule guise  
Avoir ordre de mariage,  
Ainz ot fait de son pucelage  
Veu à Deu et à Notre Dame.  
La pucele fu gentilz fame ;  
Chevaliers ot estei ces peire ;  
Meire avoit, mais n'ot suer ne frere.  
Mout s'entr'amoient, ce me semble,  
La pucele et sa mere ensemble ;  
Frere meneur laianz hantoient,  
Tuit cil qui par illec passoient.  
Or avint c'uns en i hanta,<sup>1</sup>  
Qui la damoizele enchanta ;  
Si vos dirai en queil maniere.  
La pucele li fist proiere  
Que il sa mere requeïst  
Qu'en religion la meist ;  
Et il li dist : « Ma douce amie,  
Se meneir voliez la vie  
Saint Fransois, si com nos faisons,  
Vos ne porriez par raison  
Faillir que vos ne fussiez sainte. »  
Et cele qui fu ja atainte  
Et conquise et mate et vaincue,  
Si tost com ele ot entendue  
La raison dou Frere meneur,  
Si dist : « Ce Dieux me doint honeur,

Si grant joie avoir ne porroie  
 De nule riens coume j'auroie,  
 Ce de votre ordre pooie estre :  
 A bone heure me fist Dieux neitre,  
 Se g'i pooie estre rendue. »  
 Quant li Freres ot entendue  
 La parole à la damoizele,  
 Si li at dit : « Gentilz pucele,  
 Si me doint Dieux s'amour avoir,  
 Se de voir pooie savoir  
 Qu'en nostre ordre entrer vosissiez,  
 Et que senz fauceir peüssiez  
 Gardeir votre virginitei,  
 Sachiez de fine veritei,  
 Qu'en nostre bienfait vos metroie. »  
 Et la pucele li otroie  
 Qu'el gardera son pucelage  
 Trestoz les jors de son eage,  
 Et cil maintenant la resut,  
 Par sa guile cele desut,  
 Qui à barat n'i entendi.  
 Desus s'arme li deffendi  
 Que riens son conseil ne deïst,  
 Mais si celément feïst  
 Copeir ces beles trecés blondes,  
 Que ja ne le seüst li mondes,  
 Et feïst faire estanceüre,  
 Et preïst teile vesteüre,  
 Com à jone home couvandroit,  
 Et qu'en teil guise venist droit

En un leu dont il ert custodes.  
Cil qui estoit plus fel qu'Erodes,  
S'en part atant, et li mist terme,  
Et cele a plorei mainte larme,  
Quant de li departir le voit.  
Cil qui la glose li devoit  
Faire entendre de sa leson,  
La mist en male soupeson.  
Male mort le preigne et ocie !  
Cele tint tout à prophecie  
Quanque cil li a sermonei,  
Cele a son cuer à Dieu donei ;  
Cil ra fait dou sien à teil don,  
Qui bien l'en rendra guerredon.  
Mout par est contraire sa pence  
Au boen pensei où cele pence ;  
Mout est lor pencée contraire,  
Car cele pence à li retraire,  
Et osteir de l'orgueil dou monde :  
Et cil qui en pechié soronde,  
Qui toz art dou feu de luxure,  
A mis sa pencée et sa cure  
En la pucele acompaignier  
Au baig où il ce vuet baignier,  
Où il s'ardra, ce Dieux n'en pence,  
Que ja ne li fera deffence,  
Ne ne li saura contredire  
Choze que il li vueille dire.  
A ce va li Freres pensant ;  
Et ces compains en trespasant,

Qui c'esbahit qu'il ne parole,  
Li a dite ceste parole.  
« Où penceiz vos, frere Symon ?  
— Je pens, » fait il, « à .i. sermon,  
Au meilleur où je pensasse onques. »  
Et cil a dit : « Or penceiz donques. »  
Frere Symons ne puet deffence  
Troveir en son cuer, qu'il ne pence  
A la pucele qui demeure ;  
Et cele desirre mout l'eure  
Qu'ele soit ceinte de la corde :  
Sa leson en son cuer recorde  
Que li Freres li ot donée.  
Dedens tiers jor s'en est emblée  
De la mere qui la porta,  
Qui forment s'en desconforta.  
Mout fu à mal aise la mere  
Qui ne savoit où sa fille ere ;  
Grant doleur en son cuer demainne  
Trestoz les jors de la semaine,  
En plorant regrete sa fille,  
Mais cele n'i done une bille,  
Ains pence de li esloignier.  
Ces biaux crins a fait reoignier,  
Comme vallez fu estanciée,  
Et fu de boens houziaus chauciée,  
Et de robe à home vestue,  
Qui estoit par devant fendue ;  
Pointe devant, pointe derriere,  
Et vint en icele meniere

Là où cil li ot terme mis.  
Li Freres, cui li anemis  
Contraint, et semont, et argue,  
Out grant joie de sa venue;  
En l'ordre la fist resouvoir,  
Bien sot ces Freres desouvoir.  
La robe de l'ordre li done,  
Et li fist faire grant corone,  
Puis la fist au moutier venir,  
Bel et bien s'i sot contenir,  
Et en clostre et dedens moutier,  
Et ele sot tot son sautier;  
Et fu bien à chanteir aprise,  
O les Freres chante en l'esglize  
Mout bel et mout cortoisement;  
Mout se contint honestement.  
Or out damoizele Denize  
Quanqu'ele vot à devise;  
Onques son non ne li muerent :  
Frere Denize l'apelerent.

Que vos iroie ge dizant?  
Frere Symons fist vers li tant  
Qu'il fist de li touz ces aviaux,  
Et li aprist ces jeux noviaux,  
Si que nuns nez s'en aparsut.  
Par sa contenance desut  
Tous ces Freres. Frere Denize  
Cortoiz fu et de grant servize;  
Frere Denize mout amerent  
Tuit li Frere qui laians erent;

Mais plus l'amoit Frere Symons,  
Sovent se metoit es limons,  
Com cil qui n'en ert pas retraiz,  
Et il c'i amoit mieulz qu'es traiz :  
Mout ot en li boen limonier.  
Vie menoit de pautonier,  
Et ot guerpi vie d'apostre,  
Et cele aprist sa paternostre,  
Que volentiers la recevoit.  
Par mi le pais la menoit,  
N'avoit d'autre compaignon cure,  
Tant qu'il avint par aventure  
Qu'il vindrent chiez .i. chevalier  
Qui ot boens vins en son selier,  
Et volentiers lor en dona.  
Et la dame s'abandona  
A regardeir Frere Denize ;  
Sa chiere et son semblant avise,  
Aparseüe c'est la dame  
Que Frere Denise estoit fame :  
Savoir vuet ce c'est voirs ou fable.  
Quant hon ot levée la table,  
La dame qui bien fu aprise,  
Prist par la main Frere Denize ;  
A son seigneur prist à souzrire,  
En sozriant li dist : « Biau sire,  
Aleiz vos là defors esbatre,  
Et faisons .ii. pars de nos quatre ;  
Frere Symon o vos meneiz,  
Frere Denize est aseneiz

De ma confession oïr. »  
Lors n'ont talent d'eulz esjoïr  
Li cordelier ; dedens Pontoize  
Vousissent estre, mout lor poize  
Que la dame de ce parole :  
Ne lor plot pas ceste parole,  
Car paour ont de parsovance.  
Frere Symons de li s'avance,  
Puis li dit, quant de li s'apresse :  
« Dame, à moi vos ferez confesse ;  
Car ciz Freres n'a pas licence  
De vos enjoindre penitance. »  
Et la dame li dit : « Biau sire,  
A cestui vuel mes pechiez dire,  
Et de confession parler. »  
Lors l'a fait en sa chambre aleir,  
Et puis clot l'uis, et bien le ferme,  
O li Frere Denize enferme ;  
Puis li a dit : « Ma douce amie,  
Qui vos concilla teil folie,  
D'entreprir en teil religion ?  
Si me doint Dieus confession  
Quant l'arme dou cors partira,  
Que ja pis ne vos en sera,  
Se vos la veritei m'en dites ;  
Si m'aïst li sainz Esperites,  
Bien vos poez fieir en moi. »  
Et cele qui ot grant esmoi,  
Au mielz qu'el puet, de ce s'escuze ;  
Mais la dame la fist concluze



Par les raisons qu'el li sot rendre,  
Si que plus ne c'i pot deffendre.  
A genoillons merci li crie,  
Jointes mains li requiert et prie  
Qu'el ne li face faire honte.  
Trestot de chief en chief li conte,  
Com il l'a trait d'enchiez sa meire,  
Et puis li conta qui ele ere,  
Si que riens ne li a celei.  
La dame a le Frere apelei,  
Puis lui dist, oiant son seigneur,  
Si grant honte, c'onques greigneur  
Ne fu mais à nul home dite :  
« Fauz papelars, fauz ypocrite,  
Fauce vie meneiz et orde ;  
Qui vos pendroit à votre corde,  
Qui est en tant de leuz noée,  
Il auroit fait bone journée.  
Teil gent font bien le siecle pestre,  
Qui par defors cemblent boen estre,  
Et par dedens sont tuit porri.  
La norrice qui vos norri,  
Fist mout mauvese norreture,  
Qui si très bele creature  
Avez à si grant honte mise.  
Iteiz ordres, par saint Denise,  
N'est mie boens, ne biaux, ne genz :  
Vos deffendeiz aus jones gens  
Et les dances et les quaroles,  
Violes, tabours et citoles,

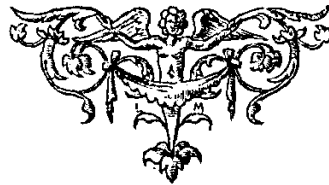
Et toz deduiz de menestreiz.  
Or me dites, sire haut reiz,  
Menoit sainz Fransois teile vie ?  
Bien aveiz honte deservie,  
Comme faulz traïtres proveiz ;  
Et vos aveiz mout bien trovei  
Qui vos rendra votre deserte. »  
Lors a une grant huche overte,  
Por metre le Frere dedens ;  
Et Freres Simons toz adens  
Leis la dame se crucefie,  
Et li chevaliers s'umelie,  
Qui de franchize ot le cuer tendre,  
Quant celui vit en croiz estendre ;  
Suz l'en leva par la main destre :  
« Frere, » dit il, « voleiz vos estre  
De cest afaire toz delivres ?  
Porchaciez tost .iiii<sup>c</sup>. livres  
A marier la damoizele. »  
Quant li Freres oit la novele,  
Onques n'ot teil joie en sa vie :  
Lors a sa fiance plevie  
Au chevalier des deniers rendre.  
Bien les rendra cens gage vendre.  
Auques seit où il seront pris.  
Atant s'enpart, congié a pris.  
La dame par sa grant franchise,  
Retint damoizele Denise,  
N'onques de riens ne l'esfrea ;  
Mais mout doucement li pria

Qu'ele fust trestoute seüre,  
 Que ja de nule creature  
 Ne sera ces secreiz seü,  
 Ne qu'ele ait à home geü,  
 Ainz sera mout bien mariée.  
 Choisisse en toute la contrée  
 Celui que mieulz avoir vodroit,  
 Ne mais qu'il soit de son endroit.  
 Tant fist la dame envers Denize  
 Qu'ele l'a en boen penceir mise ;  
 Ne la servi mie de lobes,  
 Une de ces plus beles robes  
 Devant son lit li aporta,  
 A son pooir la conforta,  
 Con cele qui ne s'en faint mie ;  
 Et li at dit : « Ma douce amie,  
 Ceste vestirez vos demain. »  
 Ele meïmes de sa main  
 La vest, ansois qu'ele couchast,  
 Ne soffrist qu'autres i touchast,  
 Car privéement voloit faire  
 Et cortoisement son afaire ;  
 Car sage dame et cortoise ere.  
 Privéement manda sa mere  
 Denize par un sien mesage.  
 Mout ot grant joie en son corage,  
 Quant ele ot sa fille veüe  
 Qu'ele cuidoit avoir perdue ;  
 Mais la dame li fist acroire,  
 Et par droite veritei croire

Qu'ele ert aus Filles Dieu rendue,  
Et qu'à une autre l'ot tolue,  
Qui laianz le soir l'amena,  
Que par pou ne s'en forsena.

Que vos iroie je disant,  
Ne lor paroles devisant ?  
Dou rioteir seroit noianz ;  
Mais tant fu Denize laians  
Que li denier furent rendu.  
Après n'ont gaires atendu,  
Qu'el fu à son gré assenée,  
A un chevalier fu donée,  
Qui l'avoit autrefois requise.  
Or ot non madame Denize,  
Et fu à mout plus grant honeur  
Qu'en abit de Frere meneur.

*Explicit de Frere Denise.*



## DES BRAIES AU CORDELIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 154 v<sup>o</sup> à 156 r<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 120 v<sup>o</sup> à 122 r<sup>o</sup>.

**M**ETRE vueil m'entente et ma cure  
 A faire .i. dit d'une aventure  
 Qu'avint à Orliens la cité;  
 Ce tesmoingne par verité  
 Cil qui m'en dona la matire.  
 Il avint, si com j'oï dire,  
 C'uns clers amoit une borjoise  
 Qui mout estoit sage et cortoise;  
 Mout savoit d'enging et d'aguet:  
 A feme, qui tel mestier fait  
 Et qui veut amer par amors,  
 Couvient savoir guenches et tors,  
 Et enging por soi garantir;  
 Bien covient que saiche mentir,  
 Tele eure est, por couvrir sa honte.  
 La borjoise dont ge vos conte  
 Fu bien de ce mestier aprise,  
 Comme cele qu'amors ot mise  
 Et bien enlacie en ses laz.  
 Mout amast d'un clerc le solaz,

Mout vosist et mout li pleüst  
Qu'entre ses braz toz nuz geüst,  
Et ele o lui en .i. biau lit,  
Por avoir du clerç le delit.  
Li sires, qui riens ne savoit  
Quel corage sa feme avoit,  
A dit au soir, après mengier,  
Qu'au point du jor sanz atargier  
L'esveillast, ne l'obliast mie,  
Et qu'el ne fust trop endormie  
S'ele de riens son preu amoit :  
Au jor lever le convenoit  
Por aler à Meün sor Loire,  
Où il avoit marchié et foire.

La borgoise s'en esjoï  
Forment, quant la parole oï  
Que ses sires li commanda ;  
Tot maintenant au clerç manda  
Qu'il fust la nuit bien esveilliez,  
Et qu'il fust bien appareilliez  
D'entrer comme bien avertiz  
Laienz, quant en sera partiz  
Li sires devant l'ajornée.  
Que vous feroie demorée ?  
Mais li borgois couchier se vet,  
Et la dame fu en aguet,  
Et en grant porpens du prodome  
D'esveillier au premerain some.

Il dormi, et ele veilla,  
Et quant li sires s'esveilla,

Ele li dit : « Or sus, biaux sire,  
Certes mout ai au cuer grant ire  
Que nos avons si longuement  
Dormi; ge sai certainement  
Que avez trop fait grant demeure,  
A paines vendrez mès à eure  
Huimès à Meün au marchié. »  
Lors s'est li borjois descouchié,  
Tost fu vestuz et atornez,  
De son ostel s'en est tornez,  
Et la borgoise le convoie  
Sanz plus jusqu'à l'uis de la voie.

A l'issir de laienz li dist :

« Ge vos commant à Jesu Crist,  
Qui soit garde de vostre cors. »  
Atant li borgois se mist hors,  
Quar d'errer avoit grant besoing.  
Lors ne fu pas d'ilueques loing,  
Quant li clers a passé le sueil,  
Qui onques n'ot dormi de l'ueil  
De tote la nuit por atendre,  
Si comme vos poez entendre.  
Quant li sires s'en fu alez,  
Lors fu li clers plus acolez,  
Et .iiii. tanz baisiez adonques,  
Que li borgois n'ot esté onques,  
Qui or s'en vait en sa besoigne.  
Que vos feroie plus d'aloigne?  
Mais ge vos di que la borgoise  
Et li clers, à qui point n'en poise,

Firent mout lie contenance,  
Ne firent pas grant demorance,  
Ne grant delai au despoillier ;  
Li clers toz nuz o la moillier  
Au borgois qui s'en vait se couche ;  
Braz à braz jurent en la couche ;  
La borgoise ama le complot,  
Si fist du clerc ce que li plot.

Et li borgois qui fu levez  
Trop tost, si comme oï avez,  
Ala son voisin apeler,  
Qui devoit avoec lui aler,  
Et li dist : « Or sus, biaux compainz,  
Tant avons dormi, par toz sainz,  
Que por fous nos poons tenir ;  
Ainz qu'à Meün puission venir,  
Sera il bien près de midi. »

Et li autres li respondi :

« Compainz, estes vos forsenez ?

Vos n'estes mie bien senez,

Qui volez errer à tele eure :

Biaux amis, se Dieus me sequeure

Et gart mon cors de toz enuiz,

Il n'est pas encor mienuiz.

— Compainz, » fait cil qui s'esbahist,

« Dites vos voir ? » Et cil li dist :

« Ge vos di voir, par saint Richier.

— Gem'en vois donc, » fait il, « couchier. »

Atant s'en est d'iluec tornez ;

A son ostel s'en est alez,



Dont vient à l'uis, et si apele.  
« Dieus, com ci a pesme nouvele,  
Biaus douz amis, » ce dit la dame!  
Mes sires est à l'uis par m'ame,  
Nos somes mout mal asené,  
Maufé l'ont si tost ramené,  
Qui li puissent le col brisier. »  
Et cil ne fine de huchier,  
Et dist : « Or sus, levez vous tost. »  
Maintenant li clers se repost,  
Et prist quanque du sien i a,  
Fors ses braies qu'il oubliâ,  
Dont tuit troi orent puis grant ire.  
Tant apela à l'uis li sire  
Qu'entrez i est, couchier se vait,  
Et la dame l'endormi fait;  
Cil l'apela; el fist le sort  
Com cele qui mout sot de hort.  
Li borgois delez li se couche,  
Et cele, qui mout fu farouche,  
Por tenir le vilain à sot,  
Sailli du lit sanz dire mot,  
Ausi com s'el fust forsenée;  
A haute voiz s'est escriée :  
« Sainte Marie, aïe, aïe,  
Ge sui trahie et mal baillie,  
Se vos n'avez de moi merci. »  
Et puis a dit : « Qui est ce ci  
Qui s'est couchiez dedenz mon lit?  
Ja nus hom soulaz ne delit,

Fors mon seignor, n'aura de moi. »  
Lors fu li sires en esmoi  
Que sa feme du sens n'issist;  
Au plus soef qu'il pot li dist :  
« Bele très douce chiere amie,  
Por Dieu ne vos marisiez mie;  
Ge sui vostre loiaus espous  
Qui couchiez m'estoie lez vous. »  
Et ele l'en a desmenti :  
« Vos avez, » fait ele, « menti;  
Mesires est hors de la vile;  
Alez vos en, ou, par saint Gile,  
Ge crierai ja à tel bruit  
Que no voisin i vendront tuit :  
Il n'a mie caienz bordel. »  
Mout fist bien le putain lordel  
La dame, qui bien le sot fere  
« Mesires est à son afere, »  
Fait ele à l'uiz, « alez vos en ;  
Vous estes fols et hors de sen,  
Qui me cuidiez fere mauvese.  
— Dame, » fait il, « ne vos desplese,  
Preude feme estes et veroie.  
Certes trop tost levez estoie,  
Il n'est pas plus de mienuit;  
Si vos pri qu'il ne vos anuit  
Se ge sui arrieres venuz ;  
Delez vos me couchai toz nuz,  
Com cil qui l'ai fet maintes foiz,  
Si m'aït Dieus et seinte Croiz,

Mielz vos aim c'onques mais ne fis.  
 -- Sire, » fait ele, « or m'esbahis  
 De ce qu'ançois ne vos connui.  
 Ge vos en ai fait grant enui,  
 Et si m'en tieng or mout por fole;  
 Or vos connois à la parole.  
 Certes ge m'en esbahis toute. »  
 Maintenant delèz lui se boute;  
 Si l'acole, et li dist: « Biaus sire,  
 Por Dieu, pardonez moi vostre ire,  
 Que ja se de vos aie joie,  
 Que je pas ne vous connoissoie;  
 Et sachiez, se vos conneüsse,  
 Ja du lit levée ne fusse;  
 Mès j'avoie d'autre paor;  
 Se g'en estoie en grant fraor,  
 Ne vos en devez merveillier,  
 Mestier n'avez de plus veillier;  
 Dormez vos, si feroiz que saige. »  
 Et cil, qui en ot grant coraige,  
 Si dormi jusqu'au point du jor.  
 Au matin, sanz plus de sejour,  
 Se vesti et apareilla,  
 Et la borgoise qui veilla,  
 Commanda à Dieu son seignor.  
 Mès ne set pas la deshonor,  
 Ne la très grant descouvenue,  
 Que li est cel jor avenue,  
 Quar li sires a si mespris  
 Que les braies au clerç a pris,

N'il meïme ne le set pas.

Et li clerc vint isnel le pas

A la dame, si li a dit :

« Bele amie, se Dieus m'aït,  
Orendroit m'en covient aler :  
Qui aime, il doit s'amor celer,  
Por ce m'en vueil aler matin,  
Que ne me voient li voisin  
Hors issir de vostre maison.

— Biaus amis, vos dites raison, »

Dist la dame, « ce m'est avis. »

La bouche li baise et le vis,

Et il à lui, puis s'entrefont

Le gieu por quoi assenblé sont,

Et, quant il orent fait lor gieu,

Si s'entrecommandent à Dieu.

Lors prist li clers les autres braies,

Puis dist : « Ce ne sont pas les moies,

Ainz sont les braies au vilain. »

Bien fu la dame prise à l'ain.

Quant ele a la parole oïe,

Mout fu dolente et esbahie ;

Sa robe a en son dos vestue,

Puis s'en est de son lit issue ;

Au clerc a teus braies bailliées,

Qui sont bones et deliées,

Par amor le requiert et prie

Que toz les garnemenz li die,

Qui pendoient à son braier.

Et cil n'en fist mie dangier,

Ce m'est avis, trop longuement,  
 Ainz li a dit mout doucement.  
 Lors dist qu'ele n'en doute rien,  
 Qu'ele s'en chevira mout bien,  
 Bien en saura venir à chief :  
 Lors s'entrebaisent de rechief.

Atant li clers d'iluec s'en part.

La dame sot mout de renart ;  
 Engigneuse fu de toz tors.  
 Quant il fu grant eure de jors,  
 Por changier sa honte à hennor,  
 S'en vint à .i. Frere menor,  
 Se li dist et li regehi

Tot ce que vos avez oï,  
 Et li prie por Jhesu Crist  
 Qu'il l'i aït, et il li dist :

« Dame, » dist il, « et ge comment ?

— Dites, » fait ele, « seulement

A mon seignor, quant il venra,

Qui por mauvese me tendra,

Que vos braies ai enpruntées,

Et desoz ma coite boutées,

Por filz ou fille concevoir ;

Quar j'avoie songié por voir

Que ge cele nuit concevroie

Enfant quant en mon lit auroie

Les braies d'un Frere menor.

Sire, » fait ele, « à mon seignor

Dites que j'ai ainsi songié.

— Sachiez bien que si ferai gié

De mout bon gré et volentiers. »  
Atant s'en va la dame arriers,  
Qui de ce fu mout esjoïe.

Or est raison que ge vos die  
Du borgois qui fu à geün  
Venuz au marchié de Meün,  
Et autres o lui ne sai quanz.  
Li borgois comme marcheanz  
Ala o les autres mangier.  
Quant vint à son escot paier,  
Si cuida prenre son argent;  
Si com tesmoignent mainte gent,  
Si a trové une escritoire,  
Où li canivez au clerc ere,  
Et son parchemin, et sa penne :  
Par poi li borgois ne forsenne,  
Quant il sa borse n'a trouvée ;  
Lors apele putain provée  
Sa feme, ce me reconnurent  
Aucun qui en la place furent.  
Que vos diroie de ce plus ?  
Mout fut esbahiz et confus  
De ce qu'ilueques li avint.  
Cel jor meïsmes s'en revint  
A son ostel ; quant vit sa feme,  
Lors li a dit : « Par mon chief, dame,  
Or sai ge bien comment il vait ;  
Enpirié avez vostre plet. »  
Et la dame, qui fu hardie  
Et qui ne fu pas esbahie,

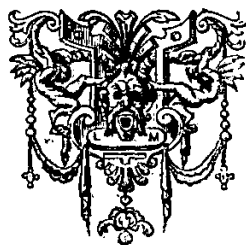
Li dist hardiement : « Biaux sire,  
 N'aiez en vostre cuer tel ire.  
 Ge sai mout bien que vos avez.  
 La verité pas ne savez  
 De ce que vos avez trové;  
 Bien vous sera por voir prouvé  
 Que de chose qu'aiez trovée  
 Ne doi estre de riens blasmée.  
 Ne soiez de riens en malaise,  
 Mais venez, et ne vos desplaise,  
 Ovueques moi dedanz ma chambre. »  
 Et il i vait, et li remambre  
 Tot ce que ge vos ai retret :  
 Et cil les braies au clerc tret  
 D'entor lui, et les seues chauce.  
 Maintenant la dame li hauce  
 Et lieve les pans de la robe,  
 Comme cele qui bien le lobe,  
 Et fet assez male aventure;  
 Li a mises à la çainture  
 Les braies au clerc et pendues,  
 Porter li fist aval les rues,  
 Jusqu'à tant qu'il vint au mostier  
 Là où erent li cordelier :  
 Par tans orra autres noveles  
 Qui ne li seront pas mout beles.  
 Tantost com il entra laienz,  
 Si dist : « A il nului çaienz  
 Qui m'enseignast tel cordelier? »  
 Et cil, qui devoit deslier

La borgoise de cele honte  
Dont vos avez oï le conte,  
S'est levez et commence à rire.  
Maintenant d'une part le tire,  
Trestout ce li dist et conseille  
Tout coiement dedenz l'oreille  
Que la borgoise li a dit :  
« Sire, » fait cil, « se Dieus m'aït,  
Grant joie m'avez el cuer mise ;  
Por poi que n'ai m'a feme ocise,  
Par mon pechié, et à grant tort.  
Sire, voz braies vos aport,  
Vez les ci. » Et il les a prises,  
En une aumaire les a mises ;  
Puis li dist, que li borjois l'oie,  
Que Dieus li doint avoir à joie  
Conceü ce qu'ele a songié.  
« Amen, » fist cil. Lors prent congié  
Li borgois au Frere menu.  
A son ostel s'en est venu.  
Lors acole sa feme et baise :  
Puis dist : « Dame, ne vos desplaise,  
S'un poi vos ai faite marrie :  
Foi que ge doi sainte Marie,  
Tel amende vos en ferai  
Que jamais de vos ne serai  
En soupeçon de jalousie. »  
Or est bien la dame aaisie  
De faire au clerc sa volenté,  
Qui por s'amor à grant plenté



Ot mis du sien et despendu.  
Bien a la borgoise rendu  
Au borgois le sac as besaces ;  
En toz leus et en totes places  
Porra mais venir et aler,  
Que ja n'en osera parler  
Li cous jamais jor de sa vie.  
Bien s'est la borgoise chevie ;  
Mout a bien son plait afiné.  
Atant ai mon flabel finé.

*Explicit des Braies au Cordelier.*







## NOTES ET VARIANTES

### DU TROISIÈME VOLUME

---

*Les mots marqués de l'astérisque sont des corrections  
faites aux manuscrits.*

---

#### LV. — DU MANTEL MAÛTAILLIÉ, p. 1.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 353, fol. 42 r<sup>o</sup> à 44 r<sup>o</sup>.  
B. — » » » 837, fol. 27 r<sup>o</sup> à 31 r<sup>o</sup>.  
C. — » » » 1593, fol. 111 v<sup>o</sup> à 115 v<sup>o</sup>.  
D. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 93 v<sup>o</sup> à 100 v<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. de Berne à la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720, Mouchet, 46).

Publié par M. F. Michel dans le vol. de F. Wolf, *Ueber die Lais*, 342-377, d'après B, avec les variantes de C et D, et traduit dans Legrand d'Aussy, éd. Renouard, I, 126-149.

Ce fabliau porte le titre de « Cort Mantel » dans A, C et D.

Vers 1 — D, *Une aventure*. — Le commencement de ce conte nous montre tout de suite que nous avons

affaire à une histoire de la *Table ronde*, et les héros de cette épopée vont paraître chacun à leur tour dans le cours du récit.

- 2 — A, D, *En la*. — au bon roi. C, *le roi*.  
 4 — est, lisez *ert*. — A, D, *Si con je l'ai trové escrite*.  
 C, *Si con l'estoire nous devise*.  
 5 — A, *Vous en dirai*. D, *Vos conterai*.  
 6 — « la » manque à D, ce qui fausse le vers.  
 9 — plus. A, C, *si*. — D, *Nule si très riches ne tint*.  
 10 — vint. A, *vindrent*.  
 11 — D, *Maint duc et maint prince et maint conte*.  
 12 — le. A, *vous*. C, D, *nous*.  
 13 — ot. A, C, D, *a*.  
 14 — li jone. A, *si errant*. C, *li vaillant*. D, *li novel*.  
 16 — fu el. A, à son. — commandement. C, *commu-  
nement*.  
 17 — auroit. A, *ama*. — C, *Que cil qui auroit bele*.  
 18 — A, *Qu'il la maint*. — C, *La maint ou li par  
compaignie*.  
 19 — iroie je. A, *voi ge*.  
 20 — De. C, D, *Des*. — vint. D, *ot*.  
 21 — A, *N'en mentirai de conte dire*.  
 22 — en fust griez. A, *estoit fort*. D, *estoit grief*. —  
 C, *Ne nus ne le porroit descrire*.  
 23 — A, D, *et la plus*. — C, *De plus bele ne de plus*.  
 24 — n'en. A, C, *ne*. — D, *La raïne cui pas ne poise*.  
 25 — A, *que les a d'assemblées*. C, *qu'elles i sont alées*.  
 26 — A, *Sont en ses chambres menées* (faux). C, D,  
*Les a en ces chambres menées*. — C ajoute :

Mout fu la reïne cortoise,  
 A elles joie et envoise.

- 27 — eles plus. A, *faire plus*. C, D, *faire eles*.

28 — C, *Lor fait maint mantiaus.*

29 — C, D, *maniere.* — Les vers 29-45 dans A :

Saerreures, fremals et anias ;  
 Onques tel plenté de joiaus  
 Ne si riches dons ne vi mès  
 Com ele lor don(e)ra après  
 Tant cum chascune en voloit prendre.

30 — C, *Mout par fu riche la moins chiere.* D, *Mout fu vaillante la mains chiere.*

31 — C, *De dras de soie noire et bise.* D, *De drax de soie ovré à guise.* — Ces leçons sont meilleures dans ces mss. que dans B.

32 — Mès qui vous. C, *Qui or vous.* D, *Qui oïr.*

35 — bien. D, *or.*

36 — aillors. C, D, *à el.*

37 — fet. C, *fust.* — Les vers 37-46 manquent à D.

38 — C, *Car à chaucune fist donner.*

39 — C, *Çainture, fermaus et.*

41 — C, *Ne si grant honor nus ne vit.*

45 — C, *Tant com[me] chaucune en vont prenre.*

46 — A, *A autre chose veil.* C, *Mès aillors me covient.*

47 — du. A, D, *de.* — parler. A, *conter.*

50 — d'armes. B, *dames.*

51 — « molt » manque à D.

52 — C, *[Et] de Hongrie.*

54 — armes et. A, D, *robes ou.* — C, *Qui n'ait armes et bon.*

55 — A, D, *Ou armes.*

57 — plus. A, C, D, *mès.*

58 — A, *S'en doit li rois estre loé.* C, *Se fu la cort le jour louée.* D, *S'an doit estre li rois loé.*

59 — Qui. C, *Qu'il.* — A, *Que vosist pas.* D, *Car nel fist pas.*

- 61 — griet ne. C, *grieve*. — ne ne. A, *ne (ne) li*. D, *ne li*.
- 63 — « cort » manque dans A.
- 64 — A, *Mout i ot joie demené*. D, *Mout i ot grant joie menée (menée)*.
- 65 — A, *Quant joué orent et desduit*. C, *Quant eurent joé et deduit*. D, *Grant joie orent et grant desduit*.
- 66 — Quant. A, C, *Et*.
- 67 — A, *Si se vont as osteus couchier*. C, *Aus hauberges [se] vont couchier*. D, *Si se sont tuit alé cochier*.
- 68-85 — Ces vers manquent dans A.
- 70 — C, *Au matin, quant virent le jor*. D, *Et au matin, qant il fu jor*.
- 73 — D, *maistre eglise (eglise)*.
- 75 — Et ses. C, D, *O ses*.
- 76 — plus. D, *pas*. — C, *Je ne puis ci [plus]*.
- 77 — C, *Ne d'une gent*.
- 78 — le. C, D, *nous*.
- 80 — C, *Resont tuit*. D, *Si s'an sont*.
- 81 — C, *en a m[en]ée*.
- 82 — C, *En sa chambre encortinée (faux)*.
- 83 — C, *Ses puceles toutes*. D, *Les puceles ensemble*.
- 84 — serjant. D, *borgois*.
- 86 — doublier. A, *sablier*. C, *tablier*.
- 87 — A, *Et li doublier*. — Ce vers manque à D.
- 88 — n'ert. A, C, D, *n'est*.
- 89 — Que il. A, *Que le*. — C, *Que ja ne manjast ne ne but*.
- 90 — Por tant que. A, D, *Por ce que*. C, *Puis que (faux)*.
- 91 — A, *Ne que ja neïs se seïst*. C, *Devant que à sa cort venist*. D, *Ne que ja nus s'i asseïst*.
- 92 — A, *Devant qu[e] en sa cort veïst*. C, *Home ou fame qui li deïst*. D, *Devant que à sa*.

- 94 — C, *Le seneschal G.*  
 95 — Se. A, *Et.* — ce qui doit. A, C, *que devoit.*  
 96 — voloit. A, *venoit.*  
 97 — A, C, *Que ja estoit.* D, *Car il estoit.*  
 98 — C, *Et li queus le roi araisone.*  
 99 — fet il. A, *dist K.*  
 102 — sourrist. A, *l'entent.* D, *s'an rist.* — si l'es-  
 garda. A, *si le garda.* B, *si l'esgarde.*  
 103 — fit. A, B, D, *fet.*  
 105 — A, *au mengier ne seïsse.* D, *à ma cort asseïsse.*  
 106 — De si. A, *Devant.* — D, *A mangier devant*  
*que j'oïsse.*  
 109 — par mi une. C, *par mi[e] la.*  
 111 — Qui molt. A, *Que mout.* C, *Mout par.* D,  
*Car mout.*  
 112 — premerains. C, *premiers (faux).*  
 113 — A, D, *s'escria.*  
 114 — C, « *Seignour, vous mengerez ja* ».  
 115 — A, *Que je voi ci venir poignant.* C, *Quar je*  
*voi la venir trotant.* D, *Car je voi ci venir errant.*  
 116 — molt grant. C, *bel (faux).* D, *mout boen.* —  
*ferrant.* C, *corant.*  
 117 — une. A, D, *cele.* — « vallet » manque à D.  
 118 — C, *C'aucunes nouvelles.*  
 119 — A, D, *Estes vous le vallet venu.*  
 120 — la sale. C, *le roi.* — « est » manque dans A et D.  
 121 — son cheval. C, *le roncïn.* D, *son roncïn.* —  
*prist.* D, *tint.*  
 123 — fut. D, *ert.* — C, *Qui fu sages et emparlez.*  
 124 — s'est. A, *fu.* C, D, *est.*  
 125 — C, D, *le giete.* — « de » manque à C.  
 126 — A, *dou rocin ferrant.* C, D, *au roncïn ferrant.*  
 127 — du mantel. A, *li danzel.* C, *li vassaus.* —  
 D, *Qant (dont) fu desfublé lo mantel.*

- 128 — A, *A grans merveilles estoit bel.*
- 129 — Blont. A, *Lonc.* C, *Blanc.* — et cler. A, *le col.* C, *et blanc.* D, *bien fait.*
- 130 — A, *Veirz ot les oilz et bien assis.* C, *Les sorciz gros et bien assis.* D, *Et les iauz vers, bien nés asis.*
- 131 — lons. A, *lés.*
- 132 — le vous. A, *bien (faux).* — à .i. mot. D, *au mot (faux).*
- 133 — A, C, *C'onques.* — plus bel. A, *si bien.*
- 134 — Grant. C, D, *Gent.* — grant. D, *bele.* — A, *Genz cors et longue aforcheüre.*
- 135 — A, *Les piés avoit loncs et.* C, *Et les piez bien lons et.* D, *Les piez avoit droiz et.*
- 136 — biaux. A, *bons.*
- 137 — C, *qui fu senez.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans D.
- 138 — C, D, *il fu en la sale.*
- 140 — C, *Cil Damedicus qui.* D, *Cil Deus qui fist et.*
- 142 — A, C, D, *Amis, et Deus.*
- 143 — le, *lisez li.*
- 144 — A, *Forment suet.*
- 145 — C, *où vous irez.* D, *coment errez.*
- 146 — fet il. A, *dist il.*
- 147 — A, D, *Li quelz est Artus li bons rois.* C, *Qui est cil que l'en tient à roi.*
- 148 — A, *Que.*
- 149 — li. A, *vous.*
- 151 — E, *lisez Et.* — qu'en. C, D, *qui.* — A, *Teulz i a qui en.*
- 152 — A, *que il l'oie.* C, *qu'il les oie.*
- 153 — *Que c'est.* A, *Ceu qu'est.* — quis. D, *dist.* — C, *Mout c'en est chaucuns avant mis.*
- 154 — A, C, D, *Par ma foi.* — dist il. A, C, *fait Queus.* D, *font il.*



- 155 — chaire. D, *charriere*. — A, *VeZ là le roi en sa chaire*.
- 158 — A, *Qui n'avoit soing*.
- 159 — En. A, *Tost*. C, *C'en*. D, *Ainz*.
- 160 — Se. A, *S'il*. D, *Si*. — .i. gent. A, *un biau*. C, *mout grans*, variante meilleure à adopter.
- 161 — fist. A, *fait*. — D, *Cil Deus qui fist trestot lo mont*.
- 162 — A, *Et toute la gent qui i sont*. C, D, *Et totes les gens qui i sont*.
- 164 — A, C, *Il gart le meillor*. D, *I saut lo meillor*.
- 165 — jamès. A, *qui ja*.
- 166 — fet il. A, *dist il*. — or est bien. A, *il est bien*. D, *dès or est*. — « il » manque à C.
- 167 — vous die. D, *die ce*. — « vous » manque à C.
- 168 — m'a. D, *l'a*.
- 169 — lointain païs. D, *païs lointain*.
- 170 — requier. A, C, D, *demande* — à estrous. A, *à trestous*.
- 171 — A, *Que vous orendroit li donois*. C, *Si convient que vous li doignez*. D, *Que vos li doigniez orandroit*.
- 172 — A, *Et c'el(e) ne l'a à autre foiz*. C, *Que c'el(e) ne l'a à ceste foiz*. D, *Et si ne l'a à ceste foiz*.
- 173 — plus. A, *mais*. — C, D, *Ja par li n'iert mais*.
- 174 — D, *Ne vos sera jamais nommé*.
- 177 — fi. D, *voir*. — A, *Devant là que je le saurai*. C, *Tant que de fi saurai* (faux).
- 178 — A, D, *Se ge le don avoir porrai*.
- 179 — A, C, D, *Mès ge vous dirai*.
- 180 — Et. A, *Ge*. D, *Se*. — C, *Que vuel que sachiez bien* (faux).
- 181 — je. A, D, *ja*. — hontage. C, *outrage*.
- 182 — D, *N'i auroiz honte ne doumage* (domage).
- 185 — A, D, *quant n'i a*. C, *que n'i a*.

- 186 — A, C, D, *Li rois bonnement li otrie.*
- 187 — A, C, *Et li promist que il,* D, *Que volantiers lo don aura.*
- 188 — A, *Isnelement quanque ceu soit.* C, *De maintenant que que ce soit.* D, « *Dites,* » fait il « *que ce sera.* »
- 189 — o. D, a. — A, C, *Volantiers et à.*
- 190 — Et li vallès. A, C, *Li vallès.* D, *Vistemant.* — s'. A, C, D, *une.*
- 191 — tret fors. A, *hors trait.* D, *fors trait.*
- 192 — si. C, *plus.*
- 193 — A, *Une fée si.*
- 194 — A, *Ne hom ne savoit.* C, *Nus hom ne seüst.* D, *Nus hom ne sauroit.*
- 195 — du. A, *de.* — aconter. A, *deviser.* C, D, *raconter.* — Après ce vers, le ms. B ajoute :
- Trop i covendrait demorer.
- 196 — C, *Or laissons du mantel.* D, *Or lairons.* — Après ce vers, le ms. B ajoute :
- D'autre chose voudrai parler.
- 197 — C, *dirons d'une.* D, *dirons une.*
- 198 — la. A, *sa.* — C, *A qui nulle ne s'aparelle.* D, *Onques hom ne vit sa paroille.*
- 200 — les. A, *lor.*
- 201 — A, D, *La dame.* C, *Ja dame.*
- 202 — a de rien. A, *avoit riens.*
- 203 — D, *Vers son bon seignor, se el l'a.*
- 204 — A, C, *Li mantiaus bien.* D, *Li mantiaus bel.*
- 205 — A, *Et de.* C, D, *Et des.*
- 206 — A, C, *Sele qui.* D, *Icele qui vers son ami.*
- 207 — A, D, *Aura mesfait.* C, *Aura mespris* — en. D, à.

- 208 — plus. A, D, *puis*. — serroit. A, C, D, *serra*.  
 209 — *Que*. A, *Qu'il*. D, *Qui*. — C, *Qu'il ne soit trop cors ou trop lons*.  
 210 — toute la cort. C, *touz les barons*.  
 211 — A, C, D, *Lor a tout dit et devisé*.  
 212 — A, D, *Comment li mantel fut ovré*. C, *Con l'en ot le mantel ouvré*.  
 213 — A, C, D, *de maintenant*.  
 214 — « il » manque à D. — de maintenant. A, D, *je vous demant*. C, *tout maintenant*.  
 215 — A, *vous sans point*. C, D, *vous sanz plus*.  
 216 — A, *Faiter cest*.  
 217 — A, [*Et*] *sanz lor dire ices noveles*. C, *Et sanz [lor] dire teus nouvelles*. D, *Et s'an dirai lors teus noveles*.  
 218 — A, C, D, *As dames et as damoiseles*.  
 219 — C, *a ceenz*.  
 220 — A, C, D, *Ele me fu de loins*.  
 221 — Si. A, D, *Ge*.  
 222 — *cest*. D, *lo*.  
 223 — C, *Mout fu regardez li mantiaus*.  
 224 — C, *Et Gauvains dist*. D, *Gauvains a dit* (d'après le contexte, il faut évidemment lire *Et li rois dist*). — A, D, « *Cist dons est bel*. » C, « *Cist nus est biaux*. »  
 225 — A, D, *Et bien resnable à demander*. C, *Et bien faisoit à demander*.  
 227-228 — Ces deux vers sont remplacés par ces quatre vers, qui sont les mêmes, à de très-faibles variantes près, dans A, C et D :

*Que vienge à nous delivrement ;  
 Gauvain, alez y erraument,  
 Et Keu, et Yvain, trestuit troi ;  
 Si dites qu'ele vienge à moi.*

230 — A, *Qu'il*.

231 — A, D, *Qui ne vienge sans ochison.* C, *Qu'en amaigne sanz achoison.*

232 — A, *Que je veil bien tenir le don.* C, D, *Car je vuel bien tenir le don.*

233 — A, C, D, *Que j'ai au valet.*

234 — A, D, *Li troi.* — l'a. D, *l'ot.* — C, *Aus deuz que il l'ot.*

237 — du. D, *do.*

238 — *Que.* C, *Car.*—D, *Car mout formant li ave-noit.*

239 — A, *Ce que tant avoit.* D, *Car ele avoit trop.*

241 — *fet il.* A, *dist il.*

242 — A, *Et par nous trois vous le comande.* D, *Et en travers [vous] lou comande.*

243 — A, *viengiez sanz atargier.* C, D, *vigniez sanz demorer.*

244 — A, *Aveques lui laienz.* C, *Ou des dames là fors.* — D, *Tot maintenant à lui parler.*

246 — A, *Qu'il veut veoir comment sont beles.* C, D, *Il veut veoir con el[s] sont beles.* — Après ce vers, A, C et D ajoutent deux nouveaux vers ainsi écrits dans A:

Et comment se sont atornées,  
L'une en aura ja granz sodées.

Le premier de ces deux vers n'est pas identique dans C et D (D change « bien » en *bel*):

Et con el(e)s sont bien acesmées.

Le second manque à D et n'est pas complet dans C (« ja » manque).

247 — A, C, *Qu'au roi vint ore un damoisel.* D, *Car au roi vint or .i. donzel.*

248 — A, *Qui li presenta un mantel.* C, D, *Qui li aporta .i. mantel.*

249 — A, C, D, *Onques hom si.* — C, en ajoutant « nus », fausse le vers.

250 — A, D, *d'un vermeil.* C, *de vermeil.*

251 — A, *Qui à grant merveille est bien.* D, *Qui à mout grant mervoille est.* — Ce vers, ainsi que les quatre suivants, manque à C.

252 — A, *Nulz hon ne saroit le portrait.* D, *Mout a en l'œuvre biau portrait.*

253 — les. D, *des.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.

254 — D, *N'a son paroil.*

255 — A, *Ce sachez vous.* D, *Et ce sachiez.*

256 — A, *Que li rois vous.* D, *Que li rois nous.* — Les rimes de ce vers et des trois suivants, auxquels un nouveau est ajouté, sont changées dans C :

Et li rois creanté li a  
 Que là en droit donnez sera  
 A cele qu'il mieus faiz cera. »  
 Or en va la reïne là  
 Tot belement et sanz desroi.

257 — A, *Que il tout errant le.* D, *Que il ja lo mantel.*

258 — A, D, *A cele que il meulz.*

259 — s'en. D, *en.* — Ce vers et les dix-sept suivants (259-276) manquent à B, où le copiste a fait un *bourdon*.

262 — onc de si. C, *tant de si.* D, *mais tant de.*

263 — à. D, *en.*

264 — C, D, *Car.* — C, *se fust penée.* D, *s'etoit penée.*

265 — C, *D'atorner cointement.* D, *D'acesmer cointement.*

266 — de.  $\frac{1}{2}$ D, *en.*

- 267 — atornées. C, D, *acesmées*.  
 268 — regardées. C, D, *esgardées*.  
 272 — C, *Et li rois le mantel prisa*.  
 275 — C, *Que demenois tele l'aura*. D, *Que il demenois lo donra*.  
 276 — C, [A] *cui mieux et plus bel serra*. D, *A cele cui il miauz sera*.  
 277 — lor en. C, *l'en* (faux).  
 278 — D, *Car s'ele[s] sausse[nt]*.  
 279 — A, D, *Eles vousissent*.  
 280 — .c. m[ile]. A, *d'or*. .c. m[il]. — C, *Ce il eüst cousté cent mars*. D, *Se il vausist d'or .v<sup>e</sup>. mars*.  
 281 — premier le. A, *le mantel*. C, *primes le*.  
 282 — A, *Vistement*.  
 283 — molt. D, *ele*. — Ce vers, ainsi que les trois suivants, manque dans A.  
 284 — D, *en seust*. —  
 285 — D, *li drax en fu*.  
 288 — palist. A, C, D, *noircist*.  
 289 — Por. C, *De*. — A, D, *De mautalent*.  
 290 — par delez. C, *dejoste*. — A, *Gumeès qui de jostoile c'estot* (sic). D, *Gauvains dejoste li s'estot*.  
 291 — A, *Qui tout li vit palir*. C, *Qui tot le vit muer*. D, *Qui li vit palir tot*.  
 292 — fet il. A, *dist il*. — il. A, C, *ce*.  
 293 — Que il. A, C, D, *Qu'il*. — pas. A, C, D, *mie*.  
 294 — A, *Ne mais le travers d'un jons* (faux). C, *Sachiez de tant com monte .i. jons*. D, *Sachiez que lo travers d'un jonc*.  
 295 — A, C, D, *Ou mains encor en osteroit*.  
 296 — A, *Jamais à droit*. C, *Jamais pour bien*. D, *Et ja puis bien*.  
 297 — C, *A cele damoisele là*.  
 298 — D, *Qui lez vos à destre s'esta*.

299-300 — Ces deux vers sont remplacés dans A, C et D :

Est tout droit de vostre grandor,  
Ele n'est graindre ne menor.

— C, au lieu de « Est tout droit », lit *Ele est droit*.

301 — C, *L'amie Hector*. D, *L'amie Tor*. — A, *L'amie estoit du fil au rès* (sic).

302 — A, D, *Bailliez li le mantel*. — « li » manque à C, qui a cette variante aussi.

303 — bien. A, C, D, *mieus*.

304 — *porra*. D, *porroit*. — A, *Comment il nous porra seoir*.

305 — *roïne*. C, *meschine*.

306 — *tent*. A, D, *baille*. — C, *Le mantel li tent la reïne*.

308 — *plus*. D, *mout*. — *acorça*. C, *escorça*. — A, *Mès li mantel*.

309 — A, *Plus qu'à la roïne n'ot*.

310 — A, *Dist Yvains* : « Or est tout. D, « Tost est or, » *dist Yvains*.

311 — A, *Et si ne fust*. C, D, *Si ne fu il*.

313 — A, *Ilec devant tous les*. C, D, *Entor li à toz les*. — « toz » manque à C.

314 — *assez*. A, *ce dist*. C, *dist el(e)*. D, *fait el*.

316 — A, C, *Un petit estes plus*. D, *Vis m'est que plus estes*.

317 — A, C, D, *Que ele n'est*.

319 — *Que*. D, *Car*.

320 — *tricherie*. A, *vilanie*.

322 — A, C, D, *Dites moi*. — A, *toute la verté*. C, D, *de la verité*. — « de » manque à C.

323 — A, C, D, *Comment en va*.

- 324 — A, D, *Et ce qu'au*. C, *Et quoi au*.
- 327-328 — Ces deux vers sont intervertis dans C.
- 328 — D, *Et del vallet [et] de la fée*.
- 329 — qu'ele, lisez *que ele*. — C, *Et de l'uevre*. D, *Et de l'anseigne*. — A, *Et de l'ovrainne qu'ele fist*.
- 330 — A, *Trestout de chief li avoit dit*. C, *Toute la verité l'en dit*. D, *Trestot de chief en chief li dist*.
- 331 — A, D, *Que onques*. — riens. C, *mot*. — n'en. C, D, *n'i*.
- 333 — A, *Que si de riens fesoit*. D, *Que s'el faisoit de rien*.
- 335 — A, *Si l'a à gabois [a]torné*. C, *Si le vont à gabois torner*. D, *Ainz l'a à janglois atorné*.
- 336 — A, *Encor est, » ce dit, « affublé*. C, *Dont le doit on afubler (faux)*. D, *Encor iert, » ce dit, « afullé*.
- 337 — C, *Que*.
- 338 — D, *Qui*. — autres. A, C, D, *dames*. — Ce vers et le précédent sont intervertis dans A, C et D.
- 339 — a. D, *lor*. — A, *Dames, » dist Ke[us], « entendez moi*. C, *Tantost li rois après parla*. — D ajoute après ce vers :

Qui mout fu fel et ramponeus.

- 340 — A, *Hui est esprovée la foi*. C, *Dame, la foiz apparra ja*. D, *Bien i part hui la boene foi*. — D ajoute après ce vers :

Don il seront en grant effroi.

- 341 — *fetes*. A, *portez*. C, *menez*. — Ce vers et le suivant, intervertis dans A, manquent à D.
- 343 — ces. C, D, *les*. — A, *Et l'amor que puceles mainent*.
- 344 — cil. A, *manque*. C, D, *li*.
- 345 — en. D, *es*.



346 — A, *D'aucune se feïssent*. C, *Mout se fesoient huimain*. D, *Deus! con or se feïssent*. — pures. A, *putes*. B, *[p]ures*.

349 — S'il. D, *Si*. — prendre. C, *croire*. — la. C, *l'en*. D, *lo*.

350 — de riens ne. C, *n'i* (faux). — A, D, *C'onques nule rien ne mesfit*.

351 — C, *l'ont*.

352 — A, *ovrez fu*.

353 — « i » manque à D.

355 — arrieres. A, D, à *henor*. C, à *honyr*.

356 — C, D, *Car*. — dame. D, *cele*.

358 — D, *Bien*, » *fait li rois*, « *lo poons randre*.

359 — A, C, *qui le presenta*. D, *qu'il me presenta*.

360 — A, C, *Que ja*. D, *Car là*. — *remaindra*. C, *demorra*.

361 — qui i soit. C, *ce sacheiz*.

362 — A, C, *Dist li vallès*. — A, C, D, « *Ce n'est pas droit*. »

363 — C, *Jamès jor ne le reprendrai*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

*Que il me soit ensi randu,  
De si que je aie veü.*

364 — A, *Devant que je veü aurai*. — C, qui admet cette variante, change « que je » en *ce que*.

365 — auront. A, C, D, *aient*.

366 — A, C, *Que*.

370 — A, D, *Ja n'i aura mais*. C, *Il n'i aura mais*.

371 — A, D, *A toutes l'estuet*.

372 — A, C, *acliner*.

373 — A, *Mener dolor*. C, *puis palir*.

374 — A, *Que nule ne l'ose envair*. D, *Car nule ne l'osa saisir*.

- 377 — en vie, lisez *envie*.  
 378 — A, *Et Keus en apele*. C, D, *Et Keus a apelé*.  
 379 — A, *Bele, » dist Keus*. C, D, *Bele, » fait il*.  
 380 — ces chevaliers. D, *toz ensamble*. — me vant.  
 C, *vaillant*.  
 381-382 — Ces deux vers manquent dans A, C et D.  
 383 — A, D, *Que bien le devez*. C, *Que bien le*  
*poez*.  
 384 — A, D, *Vous n'avez*.  
 386 — l'onor. C, D, *la flor*.  
 388 — A, C, *Et la damoisele li dit*.  
 389 — A, *Certes, Sire, s'il*. D, *Sire, » dit ele, « se*.  
 390 — A, *J'amasse plus*.  
 391 — D, *Afublé premierainement*. — « tout » manque  
 à C.  
 392 — A, *Que je*. C, *Que j'en*. — C, *leians*.  
 393 — D, *Don nule ne l'ose adeser*. — Ce vers et  
 les quatre suivants (393-397) manquent dans A et C.  
 394 — D, « *Hé!* » *fait il*.  
 396 — fet el. D, *dist el(e)*.  
 397 — j'en. D, *je*.  
 398 — C, *si grant bonté*. D, *De dames o a grant*  
*biauté*. — Ce vers, qui manque dans A, est suivi d'un  
 autre dans C :

Ne quier faucer lor loiauté.

- 399 — Et. A, D, *Dont*. C, *Ne*.  
 400 — A, D, *Si nes voloie adevancir*. C, *Si nes voloie*  
*desmentir*.  
 401 — Que. D, *Qu'il*. — Ce vers et les quatre-  
 vingt-trois suivants (401-484) manquent à C.  
 402 — A, *Ja mar douterés lor maugré*. D, *Ja mar*  
*dotoiroiz lo mal gré*.

- 403 — Kex. A, *il.* — D, *Dist que aux n'en ont talant*  
(faux).  
406 — plus. A, *li.* — *acorça.* D, *atocha.*  
407 — A, *Si que li dui pan par devant.*  
409 — A, *Ne porroient.*  
410 — A, D, *n'i avez vous per.*  
412 — Bien. A, D, *Mout.*  
414 — A, *Que.* D, *Car.* — A, D, *provée estes à*  
*loial.*  
415-418 — Ces vers manquent à D.  
416 — nul avoir. A, *tout l'avoir.*  
418 — A, *Que nulz ne poeit se covrir.*  
419 — A, *Que de toute genz fust veüz.* D, *Qui de*  
*tant jant estoit veüz.*  
420 — A, D, *Lors li dit Yder, li filz Nus.*  
421 — *revertir.* D, *revestir.*  
422 — A, D, *Cil qui toz jors.* — Après ce vers, A et  
D ajoutent quatre vers qui manquent à B :

Senechal, qu'alez vous disant ?  
Dont n'est le mantel bien seant.  
La damoisele ert angoïsose ;  
S'iert Androete l'enviose.

Dans D, ces deux derniers vers sont intervertis, et on  
lit *est* pour « ert » et A pour « S'iert ».

- 423 — A, *Qui n'i voit point.* D, *Qui point n'i voit.* —  
A, D, *de la rescouse.*  
424 — « dist » manque dans A.  
427 — A, *Com il ert à voz bien.* D, *Con iert à voz*  
*moiller[s] seiant.*  
428 — A, D, *Quar les fetes.*  
429 — A, *Si verrez cum.*  
430 — A, D, *Androete.* — D, *se.*  
431 — D, *Si lo gita.*

432 — A, *O la*. D, *A sa*. — A, D, *honte s'ala seoir*.

433 — D, *Quant les dames ont ce veü*.

434 — li. D, *l'an*. — A, *Que si l'en fust mesavenu*.

435 — fu. A, D, *ont*.

437 — pooit. A, D, *si puet*.

438 — feroient. A, *feroie*.

439 — A, *Qu'il n'i a fors qu'en l'afubler*. D, *Car n'i a que de l'afubler*.

440 — A, D, *Li bon botillier Bedoer*.

442 — fet il. A, *dist il*. — il. D, *ce*.

443 — tuit molt. A, D, *trestuit*.

444 — Après ce vers, il faut ajouter ces deux vers, qui se trouvent dans A, B et (intervertis) D :

*Qui tant est bele et avenant,  
Le deüst affubler avant.*

Le ms. B met *noble* au lieu de « *bele* ».

445 — A, *Veigne là avant la cortoise*.

447 — A, D, *Que poi li*. — A, *a s'amor*. D, *est s'anor*. — A, D, *gardée*.

448 — fet. A, *dist*.

449 — A, *Bien de voir*.

450 — A, *La damoisele*. — Ce vers, ainsi que le précédent, se lit ainsi dans D :

*Bedoier[s] tantost se leva,  
Et la damoisele apela.*

451 — A, *Que ne l'osa point*. D, *Qui ne l'osa pas*.

452 — fist. A, *fait*.

453 — ele. A, *cele*. — D, *et el[e] lo prist*.

454 — A, *Voirement*. — D, *lo mist*.

455 — « i » manque dans A.

456-457 — D :

L'un des acors [li] tochie à terre,  
Et l'autre[s] failli au mantel.

458 — \* Le destres acor se. A, *Le destre pan [se]*. B,  
*Et la pucele se*. — Ce vers et les trois suivants manquent  
à D.

459 — le genoil. B, *li genouz*.

461 — ala le. A, *à l'autre*.

463 — l'acor. A, *le pan*. D, *lo cor*.

464 — A, *Que il*. D, *Que an*. — A, D, *cuidoit que  
en la court*.

465 — A, D, *N'en eüst une*. — A, *si leial*. D,  
*plus loial*.

466 — A, D, « *Par ma foi*.

467 — A, *Jamais*.

468 — seul. A, *sanz*.

469-478 — Ces vers manquent dans A.

471 — D, *Si en dirai ja*.

474 — D, *Si fu desus cele*.

476 — croi. D, *cuit*.

478 — D, *Ensi siaut enlever les drax*.

479 — A, *Que j'ai compaignon, je vous di*. D, *A tel  
besoin, com je vos di*.

480 — fu. A, *se*.

481 — A, *Si que onques mot ne parla*. — « li »  
manque à D.

484 — A, *Si s'entremenront*. D, *Si s'antre feront*.

485 — A partir de ce vers l'ordre des aventures n'est  
plus le même dans A D et B C. A et D placent ici les  
vers correspondant aux vers 533-543 ; puis viennent, tou-  
jours dans A et D, les vers correspondant aux vers  
513-532, puis enfin les vers correspondant à 485-512, et  
à la suite les quatre mss. marchent parallèlement. Nous

donnons ici dans l'ordre du ms. B, que nous suivons, les variantes de A et de D.

486 — Ce vers et le précédent, que nous retrouvons plus loin dans A et D (Cf. la note du vers 532), ne sont pas suivis dans A des vers 487-512 : ce ms. passe immédiatement au vers 547. — D, au contraire, a quelques-uns de ces vers, dont nous donnons les variantes.

488 — D, *Au boen chevalier et gentil.* — Le ms. C, qui suit B, a : *Et bons chevaliers et hardiz.*

490 — fet. C, dist. — D, *fait li rois, » cist.*

492 — C, *Car ne sai.*

493 — C, D, *Que vous nou doiez bien avoir.*

494 — C, D, *L'en ne puet mie tot savoir.*

495 — C, D, *Se li dit Guionnès li petiz.* — D donne *Giuvrez.*

499-512 — Ces vers manquent à D.

500 — C, *à destre li pent.*

502 — C, *Èt li senestre se hauça.*

503 — C, .i. *petitet.*

504 — C, « *Sire, sire, » ce dit Gifflet.*

505 — fols. C, *faux.* — nule en. C, *les [en].*

506 — « *Que* » manque à C.

507-510 — Ces quatre vers sont remplacés dans C :

Tout est de loiauté provée,  
Or est la chose si alée.

512 — C, *Qu'el(e) nel doit pas à droit avoir.*

513 — Ce vers, qui suit le vers 543 dans A et D, est raccordé ainsi — dans A :

Comment il en ert avenu.  
La damoisele avant se trait  
Que por noient l'escondirait ;  
Affublé l'a delivrement.

— Dans D :

Car l'ovre se loez à l'issue ;  
Affublé(z) l'a de maintenant.

— Les vers 513-532 manquent à C.

514 — A, D, à *destre li pent*.

515 — A, *Si nous devise*. D, *Si montre qu'el chiet*.

516 — A, *Chiet volentiers sor cel costé*.

517 — A, *qui si haut lieve*. D, *qui tant se lieve*.

518 — A, *Si moustre que petit*.

519 — les. A, *ses*.

523 — A, D, *Lors prent par l'atache de soe*.

524 — A, D, *Le mantel*. — A, *si*. D, *et*. — A, D,  
*le giete en voie*.

525 — A, D, *Et quant*. — A, *à terre l'ot gité*. D,  
*el[e] l'ot jus gité*.

527 — A, *estordement*. D, *descordemant*.

528 — Ce vers manque dans A.

529 — « ne » manque à D.

530 — D, *Avoc la damoisele, as dras*.

531 — A, *Irez*. D, *S'iroiz*.

532 — A, *Que*. — Après ce vers, on lit dans A :

L'amie à Gauvain l'orgoillor,  
Qui tant estoit contralior,  
L'afubla par fort aventure :  
Ne lui vint pas à la çainture.  
Or li dist Keu, tout en riant :  
« Deu ! si bon mantel à enfant ! »  
Par le col prent li et s'amie :  
« Or vous baisés par compaignie,  
Que bien vous estes esprovées ;  
Plus bas que l'oïl fustes hurtées. »

D n'a que les deux derniers vers de ce passage, et change « fustes » en *estes*. — C'est après ces vers que les mss. A et D placent le vers 485 et les suivants.

533 — C, *apele*. — Ce vers et les suivants, dans A et D, sont placés après 484.

535 — A, *Qui Partenaus*. — ert. A, D, *est*.

536 — A, C, *dist li rois*. — A, « *recevez*. C, « *ça venez*. — D, *Si li a dit* : « *Bele, tenez*. »

537 — C, *qui vostre ert*. D, *que vostre est*.

538 — A, C, D, *Tant avez*.

539 — A, D, *Que bien sai qu'il*. C, *Car bien sai qu'il*.

541 — A, D, « *Sire*, » *dist il*, « *vostre merci*. » C, « *Sire*, » *fet il*, « *pour Dieu merciz*. »

542 — A, plus parole ci. C, *mie si voz diz*.

543 — A, *De ce que vous avez veü*. C, *Devant que vous aiez veü*. D, *Jusque [la] fin en soit veüe* (Cf. les notes des vers 486 et 513).

544 — C, *Comment il en iert avenu*.

545 — *s'aperçoit*. C, *le reçoit*.

546 — Et. C, *Car*.

547 — par el passer. C, *pas eschaper*. — C'est ici que reprennent les mss. A et D. Le ms. A (Cf. la note du vers 486) a ce vers ainsi :

Si la fait le mantel livrer.

— Dans le ms. D, les vers suivants font suite au vers 498 et précèdent le vers 548 :

La damoisele avant se mist,  
Car por noiant s'escondeïst,  
Car ele nel pot refuser.

548 — A, *Quant ele le*.

549 — C, D, *estaches*.

551 — A, *Que l'autre mantel tout ensamble*. D, *Et tot l'autre mantel ensamble*. — Les vers 551-569 sont remplacés dans C :



D'angousse li cuers li tressaut,  
 A pou a que [il] ne li faut ;  
 D'iluec c'en est tornée errant.

552 — A, *La damoisele forment tremble*. D, *Car d'ire toz li cuer li tranble*.

553 — que. D, *qu'el*.

554 — A, *Ele*. D, *Qu'ele*. → A, D, *voit maint bon chevalier*.

555 — A, D, *Maint escuier et maint danzel*.

556 — ont. A, D, *a*.

560 — A, *Ja tant soit avenant*. D, *Ja tant n'ert cortoise*.

561 — A, *giesse mieulz*. D, *siée miauz*.

566 — A, D, *Puis lor a dit*.

567 — A, D, *Qu'il*.

568 — A, D, *Mès nule d'el(e)s*.

569 — A, *Et K[eu]s*. D, *Et il*. — A, D, *s'en est tornez*.

570 — D, *Et li vallez prist maintenant*.

572 — A, *Or i estuet*. C, D, *Or li estuet*.

573 — A, D, « *Metez i autres,* » *dist li rois*.

574 — A, *Et cil les*. D, *Et cil en*. — C, *Et cil li dit demenois (sic)*.

575 — C, *Qui les avoit*.

576 — A, *Que ne vout*. C, D, *Car ne viaut*.

577 — Soit. A, *Fust*. — destorbée. C, *destornée*.

578 — A, *Ne qu'elles queïssent*. C, *Ne que il i quierent*. D, *Ne que il i oit quis*.

579 — A, *D'affubler le*. — Ce vers et le suivant, qui manquent à D, se lisent dans C :

Ainz l'afubla de maintenant,  
 Et li rois tantost le reprent.

580 — A, *Et li rois maintenant le prent*.

581 — Kex. A, Si. C, Puis. — D, *Par grant ire a li rois parlé.*

582 — fet. A, C, D, *dist.*

584 — Que. C, Car. — ne serront. A, *serron.* D, *n'aserrons.*

585 — A, *Devant que.* C, *Devant qu'el(e)s.* D, *Devant qu'el[s].*

586 — Et. A, C, D, *Bien.* — A, *en pourront.* D, *en puent.*

587 — D, *Si l'afubleront il après.*

589 — A, *me dites.* D, *ne dites.*

590 — A, *en porrez.* C, *puissiez.* D, *porroiez.*

592 — A, *Volez [vous] plus eles honir.*

593 — A, *Quant eles ci.* D, *Quant aus ici.* — Ce vers et les sept suivants (593-600) sont remplacés dans C :

Li vallès est sailli [en] sus,  
Le roi apele, ne dit plus.

594 — D, *Et el[s].*

596 — A, D, *Qu'eles ont mesfait et mespris.*

597 — avant. D, *atant.*

598 — A, D, *Ja les.*

599 — A, D, *Par le loement de Girflet.*

601 — A, *Sire, » dist il.* C, D, *Sire, » fait il.*

602 — C, *tigniez convent.*

603 — « le » manque à C.

604 — A, D, *Cil chevalier sont mout.* C, *Chaucuns [en] estoit si.*

605 — A, *N'i a celui qui n'ot mo(l)t dire.* D, *N'i a cel qui n'ost mais mot dire.* — Le ms. C, auquel manquent les vers 606-666, contient ces deux vers :

N'i a nul que sache que dire  
[Et] bien se tienent tuit de rire.

- 606 — D, *Guiflet en*.  
 607 — seoit. D, *estoit*.  
 609 — A, D, *Qu'en la cort n'eüst si leial*.  
 610 — A, D, « *Bele* ». — A, *dist*. D, *fait*. — A, D,  
*il, « le seneschal*.  
 611 — A, D, *Me dist orains*.  
 612 — A, *De ce que je les*. D, *Por ce que je lo*. — A,  
 D, *ramponioie*. — Après ce vers, A et D ajoutent :

De s'amie ne tant ne quant,

pour remplacer le vers 615, qui ne se trouve pas dans ces deux mss.

- 616 — Or. A, *Et*. D, *Mais*.  
 617 — je vous. A, *si vous*.  
 619 — A, D, *Que n'i ait*. — A, *point de*. D, *mais nul*. — A, D, *demorer*.  
 620 — en fetes vous. A, *feriez vous*. D, *feist ele*.  
 621 — D, *Qu'el ne pooit*.  
 622 — A, *Et li rois li fait*. D, *Li rois li a fait*.  
 623 — ele. A, *cele*. — D, *et ele lo prist*.  
 624 — A, *Vistement*. — D, *à son col lo mist*.  
 625 — D, *Car*. — A, *n'osa* (vers faux).  
 626 — A, D, *ferirent*.  
 629 — A, D, *Que n'eüst en lui se bien non*.  
 630 — A, D, *esgarderent*.  
 632 — A, *Et Girflez primerains*. — D, *Guiflet qui tot promis l'avoit*.  
 633 — A, D, *Si s'escria*.  
 634 — A, D, « *Damoisele*. — A, *n'est*. D, *il est*. — A, D, *trop pendant*.  
 635 — A, D, *Il n'est pas*. — A, *en cordau*. D, *à cordel*.  
 636 — A, *Ja n'ert devant si bien*. D, *Il n'ert ja tant devant*.

- 639 — A, D, *Por ce qu'Ider.*  
 640 — A, D, *Li a son mautalent doublé.*  
 641 — A, *dist Keus.* D, *fait il.* — A, D, « *que vous est vis?* »  
 643 — A, *nous en poon tuit.* D, *vos en devez toz.* — *gober, lisez gaber.*  
 644 — A, D, *L'on n'en porroit.*  
 645 — A, *de desleiauté (faux).*  
 646 — A, *Et li (faux).*  
 648 — A, *trop lui savoir.* D, *de voir savoir.*  
 649 — A, D, *en lui ert.*  
 650 — A, D, *Mal se covre.* — A, *qui l'escu pert.*  
 652 — *cengler.* A, *croistre.* D, *foutre.*  
 654 — A, *n'est sainz.*  
 655 — *puisse.* A, D, *doie.*  
 656 — *Ele.* A, *Si.* D, *Ainz.* — *par.* A, D, *par grant.*  
 657 — A, D, *l'a gité aus piez.*  
 658 — A, *Lors ja prise par le doi (sic).*  
 660 — *fet il.* A, *dist Keus.*  
 661 — *Est.* A, D, *Iert.*  
 664 — A, *Que c'en.* D, *Car ce.*  
 666 — *disant.* A, D, *contant.*  
 668 — C, *regarderent.*  
 669 — C, D, *à une bien.*  
 672 — *en renc.* A, *ou renc.* C, *tantost.* — D, *Ses moine o les autres seoir.*  
 673 — *n'ot nul.* C, *n'avoit.* — D, *Il n'ot en la cort.*  
 — Ce vers et les soixante-neuf suivants (673-742) manquent au ms. A, qui les remplace par ceux-ci :

Lors dist li damoisels itant :  
 « Sire, por Deu le roiamant,  
 Faites Keu par trestout cerchier,  
 Chambres et sales et cèlier...

- Vient ensuite le vers 743.  
 674 — drue i. C, amie.  
 675 — C, n'eust mout.  
 676 — lor. D, lo.  
 677 — Com. C, Quant.  
 679 — pooit. D, voloit.  
 680 — D, De l'autre dire.  
 682 — a. D, lor.  
 684 — C, [Car] mout sont mal. D, Car mout sont bel.  
 685 — C, D, chascuns.  
 686 — D, Mout devient. — estre. C, D, par nous.  
 687 — C, D, Estre.  
 688 — C, D, esprovées.  
 689 — C, Si vous doit ce. D, Mais ce nos doit.  
 690 — C, Ne l'un (nè) l'autre ne puet moquer. D,  
 Que l'uns n'en puet l'autre gaber.  
 691 — C et D faussent le vers, le premier en chan-  
 geant « Mesires » en Mes, le second en ajoutant li.  
 692 — D, Ci a mout.  
 693 — C, Ne n'an. D, Je n'en.  
 694 — C, D, Mès nous en avons pris le pire.  
 695 — Et. D, Car. — Ce vers et les trois suivants  
 sont remplacés dans C :

Or laissons dont dou tot ester,  
 Li uns ne puet l'autre moquer.

- 696 — D, Si nostre honte.  
 697 — D, nos devroit mout pener.  
 698 — D, L'uns maus deüst l'autre dobler.  
 699 — C, D, Et Keus a dit. — C, « Je n'ai. D, « Ce  
 n'a.  
 701-702 — D :

Que mout petit duel de noient  
 Acore cele fole gent.

Ces deux vers manquent à C.

- 703 — C, *Que*. D, *Com.* — C, *nia*.  
 705 — ja. D, *bons.* — C, *honniz (i) soit*.  
 706 — s'amie. D, *sa drue.* — C, *autre ami faisoit*.  
 707 — C, *doit on [bien] escondire*.  
 708 — doions. C, *doit il.* — D, *de ce estre*.  
 709 — C, D, *S'ele est de*.  
 710 — C, *.x. foiz.* D, *.ii. foiz.* — C remplace les  
 trois vers suivants par celui-ci :

Ou.x. ou.ix. ou.xx. ou.vii.

- 711 — D, *Si seroit ce faux jurement*.  
 715 — C, *Respont Hector*. D, *Lors a dit Toz*.  
 716 — *conseus*. D, *confors.* — assez. C, *autres*.  
 717 — C, D, *Mais de ce dist.* — C, *.i. s.* D, *lo s.*  
 718 — est qu'il font. C, *qui nous fait*. D, *il nos fait*.  
 719 — C, D, *Por ce que.* — C, *maint bon*. D, *tant  
 bon*.  
 720 — Est. C, D, *Sont.* — mesfait. C, *mehaig*.  
 721 — C, *Mainz en i a.* D, *Maint en a ore*.  
 722 — C, *atant respondi*. D, *est en piez sailli*.  
 723 — C, D, « Sire, » *fait il.* — C, *que ce*.  
 724 — m'en. C, D, *me*.  
 725 — C, D, *Le mantel*.  
 726 — ces. C, *noz*.  
 728 — tant. C, *si*.  
 730 — D, *Que j'oï*.  
 731 — C, D, *ne tost ne tart*.  
 732 — C, D, *de nule part*.  
 733 — Après ce vers, C et D ajoutent avec quelques  
 variantes que nous ne relevons pas (Cf. *Ueber die Lais*,  
 372) les vers suivants :

Et vostre cort est si pleniere  
 De bonnes gens, ce m'est avis,

Tant i a chevaliers de pris,  
 Riches dames et damoiseles,  
 N'i ot onques mais tant de beles  
 Con or a, ce nous vont disant,  
 Et quant bonne gent i a tant  
 Et vostre cort est si pleniére.

- 734 — C, *Honte ert se s'en revest*. D, *Honte iert se il s'an vont*.
- 735 — C, D, *Sachiez qu'ele en iert avilliée*.
- 736 — C, *Or ira par*. D, *Si en ira par la*.
- 737 — par tout. C, D, *mout tost*.
- 738 — en. C, D, à.
- 739 — C, D, *En vanra*.
- 740 — C, D, « *Par foi,* » fait messires G.
- 741 — se. D, vos.
- 744 — A, *Qui ne vienge orendoit*. C, *Qui [ne] vigne orandroit*.
- 745 — qu'on. D, *qu'il*.
- 746 — « Et » manque à D. — D, *tot lo saut*.
- 748 — « i » manque à A et C.
- 749 — C, *el(e) ne c'estoit*. D, *n'ert mie haitie*.
- 750 — D, *Ençois ert*. — A, *Si en estoit mout empirie*.
- 751 — A, *Sole se gesoit en un lit*. C, *Si se seoit desor*.  
 .i. lit. D, *Et gisoit sole enz en un lit*.
- 752 — A, *li (a) dit*.
- 753 — A, C, D, *ma damoisele*.
- 757 — A, *il savoir*. C, D, à *savoir*.
- 758 — en. A, *i*.
- 759 — Quant. C, *Car*. — A, *Aussi comme les autres ont*. D, *Ensi com les autres en ont*.
- 760 — A, *Et cele tantost li*. C, *Et la damoisele*.
- 761 — C, *Sire*.
- 763 — A, C, D, *La damoisele s'est levée*.
- 764 — A, *Et bien vestue et*. — C, *et afublée*.

- 765 — « et » manque à C. — A, *qu'el(e)*. C, *qu'ele*.  
D, *qu'el*.
- 769 — A, D, *qu'il en fust mout*. C, *que mout en fu*.
- 770 — C, [Et] *devant iert*. D, *Devant ce iert*. — A,  
*Et devant estoit forment liez*.
- 771 — *que*. D, *qu'el*. — *avoit*. C, *ot pas*. — A, *Por ce  
qu'ele n'i ot esté*.
- 772 — C, *Car*. D, *Mais*.
- 773 — *Ele ne*. A, *Ja ne*. D, *El ne*. — *ja jor*. A, D,  
*à nul jor*. C, *nul jor*.
- 774 — A, *Mès*. C, *Que*.
- 775 — C, D, *Que*. — *de rien*. A, *assez*. — *mespris*.  
A, C, D, *mesfait*.
- 776 — A, *Il ne vousist ja oïr plait*. C, D, *Il [D, Ja]  
n'en queïst oïr le plet*.
- 777 — A, C, D, *Que il n'en*. — *son*. A, D, *le*. C,  
*ces*.
- 778 — A, *Amie est*. D, *Amie ert*. — A, *Brezbraz*. C,  
*Berlas*.
- 779 — A, C, D, *Lors vint avant*. — A, *li damoisel*.  
C, *li damoisiaus*. D, *la damoisele*.
- 780 — A, *Qui li presenta*. D, *Qui li aporta*. — C, *Et  
cil par qui vint li mantiaus*.
- 781 — C, *Et si li a trestot*.
- 782 — A, D, *Par quel engin il fu ovré*. C, *Les euvres  
comment (il) fu ovré*.
- 784 — A, D, *Carados grant duel demena*. C, *Ca-  
rados qui mout en pesa*.
- 785 — A, *Et dit en haut*. C, D, *Dist oiant toz*.
- 786 — « vous » manque à C.
- 788 — A, *aime bonement*. C, *di v[e]raïement*.
- 789 — *savoir*. A, *veoir*.
- 792 — C, *Ne pour trestot l'avoir de France*.



- 793 — D, *Ne*. — C, *savoir folie*. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A.
- 794 — C, *Que cil qui pert sa bonne amie*.
- 795 — Molt. D, *Trop*.
- 797 — A, *Ne vous verroie ou renc*. C, *Se vous veoie ou ranc*. D, *Que [vous] veïsse el ranc*.
- 798 — Gavain. D, *Yvain*.
- 799 — A, D, *Lors li dist Keus*. — Ce vers et les neuf suivants (799-808) manquent à C.
- 800 — A, *Icil qui pert la desloial*. D, *Et cil qui pert la desloial*.
- 802 — A, *Mout seroiz ore*. D, *Mout seriez ja*.
- 803 — D, *loialement*.
- 805 — A, D, *Que l'en cuidoit gehui*.
- 806 — or. A, *l'or*.
- 807 — D, *O[r]*.
- 809 — A, *pas ne*.
- 810 — A, *Tout sagement*. C, D, *Mout simplement*.
- 811 — bien savon. C, D, *c'est la somme* (meilleure version). — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.
- 812 — C, D, *Que c'est mehaig à maint preudome*.
- 813 — C, *ne me doi(e) pas*.
- 814 — les. C, *jes*.
- 816 — C, *s'il ne desplet mon*.
- 817 — C, *J'afublerai le mantel chier*.
- 818 — A, « *Parfoi,* » *dist chascuns chevaliers*. — C, D, « *Par ma foi,* » *font*. — C, *li chevalier*. D, *les chevaliers*.
- 819 — par el. A, *por el*.
- 820 — A, *Et cele le vait*.
- 821 — C, D, *Devant qu'ele*. — C, *ot eü*. D, *aüst lo*. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A.
- 822 — C, *De son ami qui fu irié*. D, *De son très doz ami(s) prisé*.

- 823 — D, *A grant enviz.*  
 824 — D, *El(e) lo prist, si l'a afublé.*  
 825 — A, D, *Droitement devant les barons.*  
 826 — A, D, *Si ne fust.* C, *Ne li fust (ne).*  
 827 — A, *Mout bien li.* C, *Tout iguel.* D, *Mout bel li.* — A, D, *ateignoit.* C, *li ataint.*  
 828 — A, *Icele faisoit (mout) bien.* C, *Iceste fesoit bien.*  
 830 — D, « *Bele,* » *fait se il,* « *vostre amis.*  
 831 — A, *estre mout (bien).* C, *mout estre.*  
 832 — A, *veil que sachiés.*  
 833 — A, D, *en mainte cort.* — C, *Que je l'ai par maint leu.*  
 834 — C, *Et plus de cent.* D, *Plus de .iiii<sup>m</sup>.*  
 835 — ne. D, *n'en.*  
 836 — ne. A, D, o. — C, *Nulle où il n'eüst vilenie.*  
 837 — C, *Mès que vous (vers faux).*  
 839 — A, C, D, *Qui vaut.* — A, *un mout grant avoir.* C, D, *plaine une tor d'avoir.*  
 840 — A, *Que.* D, *Car.* — A, *savoir.*  
 842 — D, *meïsmes li otrie.*  
 843 — A, D, *qu'il est siens.*  
 845 — A, *Ne damoiseil qui le.* C, *Ne damoiselle qui le.*  
 846 — C, *Si en ont eles.* D, *Et si en ont il.*  
 847 — C, *Quant.* D, *Qu'el.* — A, *Quant l'enportent si quitement.*  
 848 — La fin du fabliau n'est pas la même dans les quatre mss., et, sauf une partie très-courte, commune à A, C et D, les différents copistes ont arrangé une fin nouvelle.

Le ms. A, faisant suite au vers 847, finit ainsi :

Li damoisels le congié prent,  
 Onques ne vout plus demorer,  
 Ainz se hasta por le disner,  
 Ne vout en nule guise atendre,  
 Quar à sa dame voloit rendre  
 Son mesage delivrement,  
 Et li rois et toute sa gent  
 Assistrent tantost au mengier.  
 Sachés que maint bon chevalier  
 Furent plain de corroz et d'ire.  
 Du mengier ne vous quier plus dire,  
 Fors que mout bien furent servi,  
 Et quant li mengiers fut feni,  
 Carados a le congié pris :  
 Si s'en ala en son païs,  
 Liés et joians (et) atout s'amie,  
 En Gales en une abaïe ;  
 Mistrent estoier le mantel  
 Qui or est trovez de novel.  
 Li romanz faut, vez ci la fin :  
 Or vous, donez boivre du vin, *etc.*

Le ms. B est celui dont nous avons reproduit le texte.

Le ms. C dit ainsi après le vers 848 :

Car nulle n'i set ochoison  
 Dont el(le) puit dire se bien non.  
 Carados a le congié [pris],  
 Si c'en ala en son païs,  
 Liés et joians avec s'amie,  
 En Gales en une abaïe.  
 Mettent estoier le mantel  
 Qui ore est trouvez de nouvel ;  
 Et si sai gié très bien qui l'a  
 Et qui par tot le portera  
 Aus dames et aus damoiseles.  
 Seignor, dites lor ces nouvelles  
 Que par tot le(s) ferai porter,  
 Si lor convendra afubler ;  
 Et si sai ge de verité  
 Que ja par elles n'iert usé.

Le ms. D, finissant comme C, ajoute de nouveaux vers :

Qant nule n'i trove achoison  
 Don ele ost dire par raison.  
 Lors li dist messire Gavain :  
 « Bele, » fait il, « je prain en vain  
 Que vos m'en devez guerredon  
 Se à votre loiauté non.  
 Cil qui votre loiauté voient,  
 Lo vos creantent et otroient ;  
 Volantiers lo contredeïssent,  
 Se eles lor droit i veïssent  
 Que vos nel deüssiez avoir.  
 A escient poez savoir  
 Que li plus en sont mout dolant. »  
 Li damoisiaus lo congié prant,  
 Onques n'i volt plus demorer,  
 Ainz se hasta por lo disner,  
 Ne vout en nule guise atandre,  
 Car à sa dame voloit randre  
 Son mesaije delivrement.  
 Et li rois et tote sa gent  
 Asist maintenant au mangier :  
 Sachiez que maint bon chevalier  
 I sist plain de coroz et d'ire.  
 Del mangier ne vos voil plus dire,  
 Fors que mout bien furent servi.  
 Et qant li mangiers fu feni,  
 Carados si a congié pris :  
 Si s'an ala en son país,  
 Liez et joieus atot s'amie,  
 En Gales en une abaïe.  
 Mistrent estoier lo mantel  
 Qui or est trovez de novel,  
 Et si set l'an très bien qui l'a  
 Et qui par tot lo portera  
 As dames et as damoiseles.  
 Seignor, dites lor teus noveles,  
 Que par tot lo fera porter :  
 Si lo convandra afubler.  
 Por noiant me travailleroie  
 Se je cest presant lor faisoie :

El[s] m'an arroient mais toz dis ;  
 Si m'an porroit estre de pis  
 Se les requeroie de rien.  
 Por ce me covient dire bien  
 Por mon besoing, non por lo lor,  
 Et si n'i aurai fors enor.  
 Or nos gart toz cil de laissus,  
 Car de cest comte n'i a plus !

Le *Mantel mautailié*, dont l'origine semble remonter à une tradition galloise, et dont la forme la plus ancienne nous apparaît aujourd'hui dans le *Lai du Corn* (*Ueber die Lais*, 327-341) du trouvère Robert Biket, est un des contes qui ont eu le plus de succès depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. La version en prose (Bibl. nat., Mss. fr. 2153, anc. 7980), plusieurs fois imprimée au XVI<sup>e</sup> siècle et rajeunie par Caylus (*Les Manteaux*, 1779, I, 60-67), a été introduite par Legrand d'Aussy dans son recueil. L'on connaît (*Ueber die Lais*, 177) la version en moyen haut allemand, *Der Mantel*, et les ballades anglaises, *The Boy and the Mantle*, qui ont le même sujet; tout dernièrement MM. G. Cederschiöld et F. A. Wulff ont publié dans les *Acta Universitatis Lundensis* (XIII, 1876-1877, 2<sup>e</sup> série) la *Möttuls Saga* et les *Skikkju Rimur*, versions nordiques du fabliau français. Dans les imitations nombreuses de ce conte, ce n'est pas toujours un *manteau* qui sert à l'épreuve : dans *Perceforest* (4<sup>e</sup> partie), c'est une rose; dans une nouvelle de Bandello, un miroir; c'est enfin un cornet à boire (comme dans la version primitive) dans le *Tristan* en prose et dans *Perceval*, d'où l'Arioste a tiré son épisode de *la Coupe enchantée*, imité ensuite par La Fontaine.

## LVI. — DE GRONGNET ET DE PETIT, p. 30.

A. — Paris, Bibl. de l'Arsen., Mss. B. L. F. 60, fol. 6 v<sup>o</sup> à 7 r<sup>o</sup>.

B. — » Bibl. nat., Mss. fr. 25545, fol. 19 v<sup>o</sup> à 20 r<sup>o</sup>.

Le ms. de l'Arsenal porte dans la nouvelle numérotation le n<sup>o</sup> 3114.

Publié par M. Fr. Michel à la suite du *Roman de la Violette*, 321-327.

Vers 1 — peu est. B, *n'est pas*.

2 — Girbers. B, .i. *clers*. — M. Fr. Michel voit dans ce GIBBERT, dont le nom n'apparaît que dans un ms., Gibert de Montreuil, l'auteur du *Roman de la Violette*. Cette identification, sans être impossible, ne repose sur aucune preuve (Cf. *Histoire littéraire*, XVIII, 769 et XXIII, 92.)

3 — Car il. B, *Et mout*.

5 — B, *Envieus, faillis*.

6 — B, *Nonpourquant ja fu li*.

7 — Qu'il. B, *Qui*. — que ors. B, *c'ores*.

8 — B, *En paroles, en diz*.

10 — c'est. B, *est*.

12 — chascuns est mais. B, *li siecles est*.

13 — B, *Dou bien si le tien et acrape*.

14 — qu'il. B, *qui*.

15 — richesse. B, *largesce*.

16 — muez li grains em. B, *li grains devenus*.

17 — B, *On lait la rose et queut l'ortie*. — Le mot *rose* doit évidemment être mis à la place de « ronce », comme l'indique le vers 20.

18 — Ce vers, dans B, est placé avant le précédent.

19 — B, *avarice à li*.

- 21 — Ausi. B, *Ensis*. — sa mace. B, *la nasse*.  
 23 — bien. B, *biau*.  
 24 — tantost. B, *tos tens*.  
 25 — Qu'il. B, *Qui*. — ne. B, *et*.  
 26 — B, *Pour ce ne*.  
 27 — nul. B, *à*.  
 30 — Tantost. B, *Si tost*.  
 31 — B, *Et je quier qui*.  
 32 — je tout avant. B, *tout premerain*.  
 33 — B, .I. *sergent qui fait laide frume*.  
 37 — B, *Groingnès est mes premerains mès*.  
 38 — n'en sel. B, *n'autre*.  
 41 — Touz. B, *Mout*. — touz. B, *mout*.  
 43 — keus. B, *cuens*.  
 45 — molt. B, *trop*.  
 46 — B, *Par le conseil Petit font*.  
 49-52 — Ces vers manquent dans B.  
 54 — ruis. B, *ris*. — Après ce vers, B ajoute :

Petis est plains de mavaise ire,  
 Petis la cuisine nos livre.

- 56-75 — Ces vers manquent dans B.  
 67 — Le ms. A porte *D'onnor* : il faut corriger non pas « De onnor », mais *Et d'onnor*.  
 76 — tieus serjans. B, *tel sergent*.  
 78 — une gent les ont. B, *ils ont .i. gent*.  
 80 — Qu'il. B, *Qui*.  
 82 — met touz. B, *a mis*.  
 85-86 — Ces vers manquent dans B.  
 87 — les. B, *le*.  
 88 — biaux. A, *biau*. — deserrer. B, *despiter*.  
 89 — Biautez. B, *Biaux dis*.  
 90 Que. B, *Car*. — revelle. B, *se melle*.  
 91 — bien. B, *ge*.

- 93 — *Esraigier*. B, *Essarter*.  
 94 — Se. B, *S'uns*. — *s'eüst*. B, *s'avoit*.  
 96 — large, lisez *larges*. — B, *Qu'il fu et*.  
 98 — B, *Et donnast à la povre gent*.  
 100 — B, *Occire porroit*.  
 102 — B, *Et se tenist jolis*.  
 103-105 — Ces vers manquent dans B.  
 106 — Et qu'il se. B, *Et se*. — Ce vers, dans B, est suivi de celui-ci :

Sachiez se il devenoit teus.

- 107-108 — Ces vers manquent dans B.  
 109 — B, *En paroles, en dis, en fais*.  
 111-112 — B :

Et Honors seroit ravescue,  
 Et Largece qui est perdue.

Après ce vers B ajoute :

Et Charitez s'en est alée,  
 Envis iert jamais recouvrée,  
 Et Loiautés s'en est fouie,  
 Ne sai où ele est apouie,  
 Mais s'eles estient revenues,  
 Par aus serient ancor tenues  
 Maintes beles plenieres cors ;  
 A eux venroit chascuns le cors.

- 113 — B, *Lors .i. clers partout*.  
 114 — Partout. B, *Entrer*.  
 117 — B, *Mout plus souvant*.  
 118 — Après ce vers, B ajoute :

Qu'Avarice les a cuvers,  
 .I. pechiez qui tant est pervers,  
 Qui tout le mont a perverti  
 Et à son vouloir converti.



- 122 — B, *Por ce dist. .i. clers.*  
 123 — B, *dou monde depart.*  
 125 — ainçois la. B, *car tout le.*  
 126 — Gerbers. B, .i. clers.

LVII. — DU CHEVALIER A LA ROBE VERMEILLE, p. 35.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 128 r<sup>o</sup> à 129 v<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 1593, fol. 149 r<sup>o</sup> à 150 v<sup>o</sup>.

Ce fabliau se retrouve aussi dans le ms. de la Bibliothèque de Pavie (130 E 5, fol. 85 v<sup>o</sup> à 87 v<sup>o</sup>), que M. A. Mussafia a analysé dans les *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften* (de Vienne), *Phil.-Hist. Classe*, LXIV, 545-618; mais, d'après M. Mussafia, le texte en est tellement corrompu qu'il est presque inutile d'en relever les variantes (p. 616).

Publié par Barbazan, II, 168; par Méon, III, 272-282; et traduit par Legrand d'Aussy, II, 328-334, sous le titre de « La robe d'escarlate ».

Vers 1 — Le comté de Dammartin en Brie, dont le comte le plus célèbre fut, au XV<sup>e</sup> siècle, Antoine de Chabannes, avait été apporté en dot à son mari par Marguerite de Nanteuil.

3-4 — B :

Une merveilleuse aventure  
 C'uns chevaliers qui sanz laidure.

- 5 — ou païs. B, *en peis tot.*  
 13 — Avoir, lisez *Avoit.* — B, *Pou avoit entre. II.*  
 15 — erroit. B, *aloit.*  
 18 — Et. B, *Mès.*  
 19 — à. B, *en.*

- 21 — bien. B, *biau*.
- 23 — c'estoit. B, *car s'iert*.
- 24 — Senliz. B, *Saint Liz*. — Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Senlis était le siège d'un bailliage important dépendant du domaine royal.
- 25 — Apresta. B, *Apreste*.
- 26 — bon oirre. B, *en erre*.
- 29 — novele. B, *mervoille*.
- 30 — novele. B, *vermoille*.
- 31 — B, *vestue*, ce qui fausse le vers.
- 34 — son. B, .i.
- 36 — « Mès » manque à B. — ert. B, *s'estoit*.
- 38 — B, *Qu'il meïsmes avoit*.
- 39 — B, *Emmena*.
- 41 — B, *Por bien fere saillir*.
- 42 — B, *Si com(me)... viaut [et] loe*.
- 43 — B, *S'an est tornez*. — d'iluec. B, *delez*.
- 44 — B, *Tant qu'il est venuz cele*.
- 45-50 — Ces vers manquent dans B.
- 52 — B, *n'iert pas endormie*.
- 53 — B, *Ainz se gisoit trestote*.
- 54 — atendoit. B, *estendoit*.
- 56 — il la trova. B, *trovée l'a*.
- 57 — crasse et blanche. B, *belle et gresse*.
- 58 — atendre. B, *estendre*.
- 66 — aus piez. B, *à pié*.
- 71 — B, *Cele le prant*.
- 76 — ne vueil. B, *n'an quier*.
- 79 — En. B, *A*.
- 82 — de. B, *du*.
- 83 — B, *Fu il*.
- 84 — Dont. B, *D'ou*.
- 85 — B, *Fet [il]*, « *et cui est l'esprevier* ».
- 86 — Poitiers. B, *Peitier*.

- 87 — iere. B, *iert*.  
 92 — \* robes. A, B, *robe*. — sor. A, *soz*.  
 94 — B, *en grant friçon*.  
 96 — greignor. B, *plus grant*.  
 97 — est entrez en sa. B, *antra dedanz la*.  
 100 — B, *La dame destraint*.  
 103 — cele. B, *ceste*.  
 107 — orendroit. B, *maintenant*. — s'en. B, *se*.  
 108 — Bien. B, *Qui*. — A, *lessie vo part*.  
 112 — B, *Ainque plus ne dis*.  
 113 — B, *Tantost despoilla maintenant*.  
 115 — prist la seue à. B, *vos lessa por*.  
 120 — B, *A poi, sire, que ne davoe*.  
 121 — trop. B, *mout*.  
 123 — que. B, *qui*.  
 124 — B, *son plessir contredire*.  
 125 — B, *Puisque li plect, prenez le*.  
 126 — l'en rendrez. B, *en aura*.  
 134 — B, *De la robe que vos preistes*.  
 136 — fet. B, *est*.  
 137-138 — Ces deux vers sont remplacés dans B par les suivants :

Leus est de prandre et de doner,  
 Bien li saurai guierredoner.

- 142 — B, *Quar la dame si*.  
 144 — puet trover. B, *trueve nule*.  
 149 — B, *Car vos venez lez*.  
 150 — Si. B, *Et*. — à loisir. B, *.i. petit*, ce qui donne une assonance et non une rime.  
 153 — toz nus lez li. B, *tantost o li*.  
 154 — B, *Lors fu il tantost*.  
 155 — B, *A besiez tant par lobemant*. — Dans ce vers, comme dans toutes les leçons empruntées au ms. B,

*a* remplace « et » et « e », de même que « a » est souvent rendu par *e*. C'est là un caractère des dialectes français de l'Est.

- 156 — B, *trestoner le prant*.  
 157 — B, *Gentemant tant qu'il*.  
 158 — *bouta un poi*. B, *bote d'un pié*.  
 160 — B, *Tantost vers la huche*.  
 162 — B, *Il n'a pes fait trop*.  
 163 — *crespir*. B, *cointier*.  
 164 — Après ce vers, B ajoute :

Son esprevier prant et si monte :  
 De lui ne ferai autre conte.

- 165 — B, *Mesquatant les chenez an lait*.  
 167 — vers. B, *à*.  
 168 — si. B, *bien*.  
 169 — B, *Que la*.  
 170 — B, *Et li vavassors en bon*.  
 172 — avant. B, *erranmant*, ce qui fausse le vers.  
 173 — sa. B, *la*.  
 174 — B, *Uns escuiers*.  
 178 — vueil je. B, *demant*.  
 179 — B, *Ainçois vueil la*.  
 180 — sot. B, *voit*.  
 182 — vallès. B, *sergenz*.  
 184 — B, *Que*.  
 186 — la. B, *sa*.  
 187 — se. B, *puis*.  
 189 — Or. B, *Qar*.  
 190 — demandez. B, *atandez*.  
 191 — achatée. B, *aportée*.  
 192 — B, *Ou se l'avez ci aportée* (sic).  
 194 — B, *Est ale bone par esté?*  
 195 — fet il, « ma. B, *dit il, « la*.

- 196 — main sor cele. B, *matin sor la*.  
 197 — vostre frere. B, *mes serorges*.  
 200 — du sien soie. B, *de son geu soe*.  
 201 — de ce. B, *ancor*. — encore. B, *por Dé(x)*.  
 202 — B, *Que... devant ses*.  
 203 — lessiez. B, *bailliez*.  
 207 — B, *devenir menestrés*.  
 211-212 — Ces deux vers manquent dans B.  
 214 — bons enchanteors. B, *autres chanteors*.  
 215 — B, *Qu'il aient de ces*.  
 218 — S'el. B, *Se*.  
 219 — soit. B, *n'est*.  
 221 — Creez. B, *Amez*.  
 224 — Si. B, *Se*. — en. B, *à*.  
 225 — eüst. B, *ot*, ce qui fausse le vers. — la. B, *sa*.  
 226 — B, *Son escuier apele et*.  
 227 — tuit furent si. B, *il fu si bien*.  
 230 — B, *Et si*. — Le vers est faux dans A.  
 231 — B, *Qu'ensoignes bones*.  
 232 — Mès ja. B, *Ja*. — rien. B, *chose*.  
 234 — B, *Quar toz les a si*.  
 235 — B, *La dame, a touz mis*.  
 243 — B, *Li presans*.  
 244 — B, *Sire, foi que je doi*.  
 245 — B, *Qu'il a bien* .III.  
 246 — Ou. B, *Et*.  
 248 — B, *voudroe por nul*.  
 251 — B, *devoit dire uns malveis*.  
 252 — .III<sup>xx</sup>. B, .III<sup>c</sup>.  
 253 — rente. B, *terre*.  
 254 — la terre. B, *les arnois*.  
 256 — B, *bon palefroi tot*.  
 257 — B, *Que port vos souëf*.  
 258 — B, *Le val ne sai de quel*.

259-270 — Ces vers manquent dans B.

271 — vous. B, *touz*.

272 — plus. B, *miez*.

279 — B, « i » manque. — offrande. B, *offerande*.

280 — la memoire. B, *i mieremant*.

282 — B, *A dame Dieu et à*.

283 — au. B, *à*. — Jaque. B, *Jame*.

284-285 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

— Ha, sire, » ce [li] dit la dame,  
« Con cil ai haut pelerinage ;  
Quant Deus vos done tel corage  
Que vos vuet mener a conduire.

286 — B, *Car vos avalez*.

288 — B, *Par la*. — Ce vers est suivi dans B par les deux suivants :

Por ce que Dieus lor anvoit joe,  
Si devez bien en ceste voe,

289 — B, *Mais ainz ne fustes en sa terre*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.

291 — Vous. B, *Bien*.

292 — à. B, *en*.

293-306 — Ces vers manquent dans B.

307 — B, *Ci contes es homes*.

308 — B, *De grant folie*.

309 — B, *Que ne croît bien ce que il*.

310 — vait. B, *tient*.

311 — croire. B, *faire*.

312 — sa fame li. B, *preudefame*.

Ce fabliau a souvent été imité des conteurs français, entre autres Imbert et Gudin (*Contes*, II, 101-110).

## LVIII. — DE LA CROTE, p. 46.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 332 v<sup>o</sup> à 333 r<sup>o</sup>.

B. — » » » 1593, fol. 177.

Publié par Barbazan, I, 57, et par Méon, III, 35-37, sous le titre de « Li Fabliaus de la merde », qui ne se trouve que dans B.

Vers 10 — sist. B, *fu*.

13 — Apoingne. B, *Empoingne*.

15 — B, *Dame, foi que vous me*.

17 — B, *Qu'est ce*.

19 — ert. B, *est*.

21 — est. B, *sot*.

25 — B, *Et la dame tot*.

27-28 — Remplacés dans B :

Semblant fait qu'ele se desfrote,  
S'a trové une masserote.

29 — estoit. B, *ert*. — d'un. B, *que .i.*

30 — le tire. B, *la sache*.

31 — soi le. B, *li la*.

33 — dist. B, *fet*.

34 — devoie. B, *osoie*.

36 — B, *Que je tieng entre*.

39 — Issi. B, *Ainsi*.

41 — puis le. B, *et si*.

42 — B, *Par foi, » fet il, « je cuit*. — Les vers qui viennent après sont déplacés dans B et se suivent dans cet ordre : 42, 49-50, 45-48, 43-44, 51.

49 — B, *Por ce qu'ele est .i. petit*.

50 — B, *Par mon chief, c'est*. — Fermer les guillemets après ce vers, et les rouvrir au commencement du vers 52.

- 53 — bouche. B, *gole*.  
 54 — B, *La masche et mete*.  
 56 — B, *Par le sanc Dé*.  
 59 — B, *C'est merde de tot*.  
 62 — B, *Je vos doi*.

LIX. — DE GAUTERON ET DE MARION, p. 49.

Publié par Barbazan, III, 126 ; par Méon, III, 439-440 ; et traduit par Legrand d'Aussy, I, 287.

Ce fabliau se trouve cité dans la pièce des *Taboueurs*, publiée par Ach. Jubinal (*Jongleurs et Trouvères*, 164).

LX. — DE L'ANEL, p. 51.

Publié par Barbazan, III, 123, et par Méon, III, 437-438.

Vers 43 — \* premiers ; ms., *premier*.

Ce fabliau, dont Legrand d'Aussy parle (IV, 309) sans en donner ni analyse ni extrait, a été imité par Vergier (*Contes*, I, 229), sous le nom d'« Anneau de Merlin ». (Cf. Fauchet, *Œuvres*, 1610, fol. 584.) Nous le retrouvons aussi, mais beaucoup allongé, dans le recueil (*Conte 3<sup>e</sup>*, p. 51) intitulé : « ROUSSKIA ZAVIETNIA SKAZKI » (*Contes secrets russes*), qui, croyons-nous, n'a pas encore été signalé. Ce recueil forme un petit volume in-8° de VII-199 pages, imprimé sans lieu (*Valaam?*) ni date (sans doute en Allemagne, dans ces dernières années). Nous en avons eu connaissance grâce à M. Aug. Teste,



qui l'a traduit et qui se propose de le publier, si toutefois la crudité des expressions n'y met obstacle.

Nous avons retrouvé dans ces *Contes* plusieurs histoires parures dans nos deux premiers volumes, et dont nous donnons ici la liste avec renvois aux pages de notre édition et du recueil. C'est d'abord la *Borgoise d'Orliens* (I, 117; II, 291), que nous revoyons dans le *Conte 77<sup>e</sup>* (p. 198); *Brunain, la vache au prestre* (I, 132; II, 293), n'est autre que le *Conte 49<sup>e</sup>* (p. 109); et le *Debat du C.. et du C..* (II, 133, 322) est un peu écourté dans le *Conte 9<sup>e</sup>* (p. 10). Nous signalerons désormais, en les rencontrant, les ressemblances des contes russes et de nos fabliaux.

LXI. — DU PRESTRE KI ABEVETE, p. 54.

10 — \* icele; ms., *ce*.

23 — « i » manque dans le ms.

46 — « bien » manque dans le ms.

60 — La syntaxe demanderait *contrester*. Ne peut-on lire le vers ainsi :

Que ne pot estre contresté?

65 — « si » manque dans le ms.

81 — « Et » manque dans le ms.

82 — \* ahans; ms., *hans*.

84 — \* encor; ms., *encore*.

Nous retrouvons ce fabliau, jusqu'ici inédit, dans Boccace (*Journ. VII, nouv. 9*), et c'est là que La Fontaine l'a pris pour en faire la seconde histoire de sa *Gageure des Trois Commères, le Poirier enchanté* (Cf. *Romania*, III, 314). Dans la *Germania* (XXI, 385-399), M. Lie-

brecht a étudié ce conte dans toutes ses versions sans mentionner celle de La Fontaine.

LXII. — DU PRESTRE ET DES .II. RIBAUDS, p. 58.

[Lisez fol. 235 r<sup>o</sup> à 236 r<sup>o</sup>.]

Analysé par Legrand d'Aussy, III, 137-140.

Vers 40 — « Et » manque dans le ms.

44 — Troyes était le lieu de foires bien connues au moyen âge. C'est là que se passe une partie de l'action de *Pleine Bourse de Sens* (p. 89).

100 — Ce fabliau, ainsi que celui de *S. Pierre et du Joueur* (Méon, III, 282-296), nous donne quelques détails sur le jeu de dés, dont la vogue fut si grande au moyen âge.

141 — \* laisse; ms., *lassie*.

181 — qu'il, lisez *qu'il*.

251 — L'orthographe de « tos », rimant à « dos », prouve qu'à l'époque du fabliau ce mot se prononçait comme aujourd'hui, sans faire sentir l's.

LXIII. — DU PESCHEUR DE PONT SEUR SAINTE, p. 68.

Il faut joindre au ms. de la Bibl. nat., que nous avons cité, le ms. 179 bis de la Bibl. de Genève, qui nous offre un long fragment (fol. 4 r<sup>o</sup> à 7 v<sup>o</sup>) de ce fabliau, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. Ritter. Nous désignons ce ms. par B et celui de la Bibl. nat. par A.

Publié par Barbazan, III, 183 ; par Méon, III, 471-478, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 312-314.

Vers 2 — B, *D'on pecheour*. — seur. B, *sus*. — « Pont seur Saine », aujourd'hui *Pont-le-Roi*, dans l'Aube.

- 3 — B, *Qui esposa*.  
 5 — B, *Catre vaches et nuef berbis*.  
 9 — son. B, *sus*.  
 10 — B, *Ensy faysoit*.  
 12-15 — Ces vers manquent à B.  
 16 — se. B, *la*.  
 20 — bone. B, *longue*.  
 22 — B, *Voudroit estre sovant*.  
 23 — jor. B, *soer*.  
 25 — B, *Qu'il avoit lon et dur et gros*.  
 26 — B, *Au poin*. — l'ot. B, *l'a*.  
 27 — B, *Qui ne le sant*.  
 29 — B, *Perrin*.  
 30 — B, *ne que mon pere*.  
 31 — B, *Ne que ma mere*.  
 33 — cil. B, *il*.  
 34 — B, *Con tu m'en monstres le samblant*.  
 35 — cuit. B, *croy*.  
 37 — B, *Ains vous*.  
 38 — B, *Et me*.  
 41 — B, *Belle cote et biau*.  
 43 — B, *Se autre*.  
 45 — « te » manque à B et fausse le vers.  
 46 — B, *Tu m'ayroyes*.  
 49 — si bien. B, *ja tant*.  
 51 — B, *le guinimart*.  
 52 — « que » manque à B.

- 53 — B, *aim por tel affere.*  
55 — B, *osasse.*  
56 — B, *layssasse.*  
58 — B, *Mout cuydiés or.*  
59 — B, *Et c'est.*  
61 — B, *Ma que n'an receyssiés mort.*  
68 — B, *Trop m'ennoye.*  
69 — B, *Vostre langaine de (vers faux).*  
71 — B, *Que pleüt au veray.*  
74 — B, *ou s'elle.*  
76 — très bien. B, *bien il.*  
78 — B, *Son environ.*  
79 — B, *Et prit ses roes.*  
80 — B, *Puis s'an.*  
81 — B, *ala.*  
82 — B, *Jusqu'il vien.*  
83 — B, *De l'aygue qui est roide et grant.*  
84 — B, *Il garde et voit.*  
88 — B, *De sa fame et.*  
90 — B, *Que tant le gayta et espie.*  
91 — B, *lour char gimelle.*  
92 — B, *dessus.*  
93 — B, *Gisant.*  
94 — B, *Ly prestres saut, le vit tandu.*  
95 — B, *Et saut en l'aygue qu'il vit grant.*  
97 — B, *ne desaroyta.*  
98 — B, *Le pecheour tost s'aresta.*  
99 — B, *Ausy come venir le vin.*  
100 — B, *bien ly sovyn.*  
101 — B, *Qui disoit qu'elle n'ayoît tant.*  
102 — B, *Riens qui fut en cest mont vivant.*  
106 — B, *Puis l'a lavé et essuyé.*  
107 — B, *Et sy l'a mis en.*  
108 — B, *Atant quant.*

- 109 — B, *S'an retorna tantost.*  
 110 — B, *Et sy a faite telle.*  
 111 — B, *Con s'il deüt tantost.*  
 112 — cort. B, *vent.* — B ajoute après ces vers :

Ainsi come fere soloit  
 Come celle qui mout l'amoit.

- 113 — il. B, *cil.*  
 117 — B, *Je n'y trovay autre.*  
 119 — B, *Et me.*  
 120 — Après ce vers, B ajoute :

A force me fistrent choysir  
 De mambre perdre ou de morir.

- 121 — tolissent. B, *tossisen.*  
 123 — B, *copassent.*  
 124 — B, *Tos ly mons en parlat mervelles.*  
 126 — B, *m'avoyes.*  
 128 — B, *Lors flatit le vit an my l'ayre.*  
 130 — B, *Et le vit gros et rebolé.*  
 131 — c'estoit. B, *ce fut.*  
 132 — B, *Fy! fy!* » fait elle, « *quel despit!*  
 133 — corte. B, *male.*  
 136 — B, *depiterons.*  
 137 — B, *Comant, suer, ja me.*  
 138 — B, *Que se.*  
 139 — B, *ne m'ayroies.*  
 140 — B, *Trop me merveil.*  
 141 — B, *Certes ancour vous di je bien.*  
 145 — Ce vers est remplacé dans B par les deux suivants :

Ains m'an iray per l'uis derriere. »  
 Or ot ou soy une chamb(e)riere.

146 — la. B, *sa.* — Après ce vers, on lit dans B :

C'avec soy avoit amenée.

149 — B, *Acuil ses vaches par cest porpris (faux).*

150 — B, *Et les (an) mayne par le postis.*

152 — B, *Or ot leans.*

153 — B, *escossée.*

155 — B, *Elle rapelle Ysabellon.*

156 — bon. B, *biau.*

157 — B, *Et prant.*

158 — B, *Et ly de tottes les.*

159 — B, *Et je rampliray.*

160 — B, *Ja n'en leysasse.*

162 — B, *Et cis la prit.*

163 — B, « *Belle fille.*

164 — en. B, *à.*

166 — B, *.xxxv. sous sus moy.*

167 — B, *se pren.*

168 — B, *Je cuderoye.*

170 — les. B, *le.*

171 — B, *La moytié prant.*

172 — B, *se baysse.*

174 — B, *Et santit le vit botoyer.*

177 — chaut. B, *maut.*

178 — B, *Ly cuer de joye ly tressaut.*

180 — B, *C'est, » fait il, « le vit.*

183 — B, *Et comant.*

184 — B, *Ja l'a fait Dius.*

186 — B, *Que vous departissiés.*

187 — B, *Celle le comance acoler.*

189 — tint. B, *tien.*

191 — B, *Comant m'avés vous effreée.*

192 — B, *Il onq(ues) deys.*

193 — plus. B, *sy.*

194 — B, *Elle l'acole et se le bayse.*

195 — El. B, *Puys.*

197 — B, *Elle s'escrie à aute.*

199 — B, *Messires a son vit trové.* — Après ce vers s'arrête le ms. B, auquel il manque un feuillet.

208 — Gauvain, l'écuyer du roi Arthur, est ordinairement, dans les romans de la *Table ronde*, considéré comme le type du parfait chevalier. (Cf. le *Mantel mautailié.*)

Nous retrouvons une imitation de ce conte dans l'histoire que raconte le bouffon dans le X<sup>e</sup> chant du *Mambriano* de Francesco Bello, dit l'Aveugle de Ferrare. Quant à l'autre imitation que cite Legrand d'Aussy (Sedaine, *Pièces fugitives*, 138-141), elle n'est que bien lointaine.

#### LXIV. — DES .III. MESCHINES, p. 76.

Publié par Barbazan, III, 142, et par Méon, III, 446-451.

Vers 3 — « Brillî. », que nous n'avons pu identifier, est certainement tout près de Rouen, comme le prouve la facilité avec laquelle une des *meschines* se rend à la grande ville et en revient.

15 — Ces noms de trouvères nous sont inconnus.

16 — « Buesemoncel ». Nous ne pouvons identifier ce nom de lieu, non plus que Brillî.

100 — \*pissier ; ms., *pissiez.*

LXV. — DE LA DAMOISELE QUI NE POOIT OÏR PARLER  
DE FOUTRE, p. 81.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 182 v<sup>o</sup> à 183 r<sup>o</sup>.

B. — » » » 1593, fol. 182 r<sup>o</sup> à 182 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, III, 160, et par Méon, III, 458-462.

Vers 7 — Qui, lisez *Que*.

21 — B, *Et conterent*.

23 — « li » manque à B, ce qui fausse le vers.

38 — fait, lisez *fet*.

40 — dist il. B, *fet il*.

44 — chanté. B, *parlé*.

46 — B, *Si ont*.

48 — ce. B, *ge*.

52 — ce est. B, *c'est*, qui fausse le vers.

56 — B, *froté à .xii*.

75 — adès en. B, *dedenz*.

77 — la. B, *li*.

82 — sor. B, *sus*.

88 — B, *plus lonc .i. poi*.

90 — haveüre. B, *navreüre*.

99 — B, *Si[re]*.

103 — cil. B, *il*.

104 — le. B, *la*.

113 — B, *botez, hortez*.

L'idée principale de ce fabliau est la même que celle de *la Dame qui aveine demandoit pour Morel*, publiée dans notre premier volume, p. 318-329 (Cf. II, 308), de *la Pucele qui abeyra le polain*, et du *Porcelet*, que nous publierons plus tard. Une autre version toute différente



existe dans le ms. 354 de Berne, fol. 58 r<sup>o</sup> à 59 v<sup>o</sup>; nous la donnerons prochainement. Les *Contes secrets russes* (voy. p. 334-335) nous offrent aussi la même idée dans le 15<sup>e</sup> conte, p. 22; dans le 36<sup>e</sup>, p. 65, et dans le 40<sup>e</sup>, p. 73. L'extrait donné par Legrand d'Aussy, IV, 315-317, est imité du ms. de Berne.

LXVI. — DU FAUCON LANIER, p. 86.

Cette pièce, inédite jusqu'ici, nous donne le sens primitif du mot *lanier*, tout d'abord appliqué seulement aux faucons.

LXVII. — DE PLEINE BOURSE DE SENS, p. 88.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 68 v<sup>o</sup> à 70 v<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 1593, fol. 125 v<sup>o</sup> à 128 r<sup>o</sup>.  
 C. — Bibl. de Pavie, Mss. 130 E 5, fol. 15 r<sup>o</sup> à 18 r<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. C (Bibl. de Pavie) à M. A. Mussafia, *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften* (de Vienne), *Phil. - Hist. Classe*, LXIV, 555-557.

Publié par Barbazan, I, 61; par Méon, III, 38-53; par M. Al. Assier, dans la *Bibliothèque de l'Amateur champenois*, sous le titre de *Ce qu'on apprenait aux foires de Troyes et de la Champagne au XIII<sup>e</sup> siècle*, 2<sup>e</sup> éd., 12-29; et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 1-6.

Vers 4 — Ce vers manque à B.

5 — Li. C, *Cil*.

- 7 — B, C, *Qu'il ert sages.*  
 8 — avoit. B, *si ot.* C, *s'avoit.*  
 9 — que l'en. A, *que on.*  
 10 — B, « que » manque.  
 12 — seignor. C, *mari.*  
 14 — une amie. B, *bele amie.*  
 16 — B, C, *Et ele le servi.*  
 17 — A, *Qui mout.* C, *Que mout.* — le savoit. B, *se vauît.*  
 18 — dame. B, *fame.* — perçoivre. B, *aperçoivre.*  
 19 — vit. B, *voit.*  
 20 — de. C, *plus.* — B, *Si ne se pot mie tenir.*  
 21 — B, C, *Que nou deïst.* — C, « à » manque.  
 22 — B, « *Biau sire, à mout grant.* — grande. C, *grant.*  
 24-25 — Ces deux vers se lisent dans A :  
 Et il li dist : « Dame, por quoi ?  
 — Por quoi ? Or vous en prenez garde.  
 25 — or i. C, *ne.*  
 27 — honni. A, C, *ocist.*  
 29 — B, C, *Car.*  
 30 — A, *Et chascuns dist.* C, *Et tout li mondes vous en het.*  
 31 — A, *Et sa vertuz et ses pooirs.* C, *Dieu et trestous ses pooirs.*  
 32 — n'est. B, *ne.*  
 34 — s'en part. C, *s'en va.* — iriez et. B, *coureciez et.* C, *courrouciez.*  
 35 — Si. C, *Et.*  
 36 — B, *Qui mout estoit et bon et bel.* C, *Qui fort estoit et noble et bel.*  
 38 — est apelée. B, *estoit apelez.* — La ville de « Dysise, » aujourd'hui *Decize*, à quelques lieues de

Nevers, est située dans une île à l'embouchure de la rivière d'Aron.

39 — A, *Et par desous si coroit Loire.* C, *Et siet desor l'iaue de Loire.*

41 — en, lisez à. — C, à *Croies*. — Troyes est ici placé en Bourgogne évidemment par opposition au comté de Nevers, que l'auteur connaît particulièrement.

42 — cremoit. A, *doutoit*.

43 — fist. B, *fait*.

47 — et poi. B, *et mains*.

49 — B, « li » manque.

50 — a. B, *l'a*.

52 — leva bien. C, *se leva*.

54 — ateler. B, *atorner*.

56 — fetes. B, *fet*.

57 — Si revint. B, *Et (i) c'en vint*.

58 — B, « fet il » manque.

59 — Quel, lisez *Quels*. C, *que je vos aport*.

60 — C, *Volez avoir pour vo deport*.

61 — foire. C, *ville*.

62 — ne. B, *ou*.

63 — ou. B, *ne*.

66 — vueil. B, *quier*.

67 — cele. B, *ele*. — tient por. B, *tient à*. C, *veoit*.

69 — plaine. B, *plain* (sic).

70 — Mès s'il. B, *Se il*. C, *Et si*.

71 — \* de deniers. A, *de denier*. B, *d'un denier*.

72 — \* Reniers. A, B, *Renier*.

73 — combien qu'il. B, *que qu'ele*. C, *quoi qu'ele*.

78 — Broies. B, *Bloies*. — « Broyes » est une petite ville de Champagne, tout près d'Épernay.

80 — C, *Quant ot ce fet*.

81 — B, C, *et sanz targier*.

84 — B, C, « de » manque.

- 86 — Ne n'ot. B, *Qu'il n'ot.* C, *Il n'ot.*
- 87 — Mès. B, *Et.* C, *Mès pers de Gant de bone laine.* — Les villes de Flandre Bruges, Gand, Ypres, étaient renommées au XIII<sup>e</sup> siècle pour leurs tissus de laine et de soie. Dans les foires importantes, une halle ou partie de halle était spécialement réservée aux principales industries. — Voy. plus bas, v. 104 du texte.
- 88 — C, *Et escarlate tainte en graine.*
- 89 — B, C, *Et de Gant.*
- 90 — B, *Trop me seroit grief à conter.* C, *Trop m't seroit grief à nommer.*
- 91 — c'on, lisez *que.* B, *qu'il.*
- 93 — à merveille. B, à *mervoille(s).* C, *merveilles.* — C, *grans sommes.*
- 94 — B, C, .II. *homes.*
- 95 — le. B, *son.*
- 97 — demandent. B, C, *lor donnent.*
- 98 — Et cil. B, *Atant.* C, *Tantost.*
- 99 — Tout droit. C, *Trestout.*
- 101 — B, *Quant de ce fu.*
- 104 — en. B, à. — C, *Il vint droit en.*
- 108 — par ot. C, *avoit.* — B, *Bien avoit les denerz envers.*
- 109 — la ploia. B, *la lia.* C, *le lia.* — « .I. » manque dans B.
- 110 — B, *Desous.* — roussel. B, C, *morel.*
- 111 — A, *La trousse et met.* C, *Le lie et trousse.* — derriere. B, *darrier.*
- 112 — qu'en. B, C, *que le.*
- 114 — B, C, *une autre rue.*
- 116 — Là. C, *Il.*
- 117 — A, *Et delivra.*
- 118 — C, *Son vallet.*
- 119 — li. A, *se.*

- 121 — B, *demandé*, qui fausse le vers.  
 122 — Sot. B, C, *Set*.  
 123 — B, *de ce à chief venir*.  
 124 — voit. B, *vit*.  
 125 — Son oste. C, *Un mercier*. B, *Un maistre c'on apele Alixandre* (vers faux).  
 129 — ses ostes. B, *li maistres*. C, *li marchans*.  
 130 — lontaingne. C, *grifaigne*.  
 132 — Adonc. A, *Tantost*.  
 134 — atargier. B, *delaier*. C, *Et il li a dit sanz targier*.  
 136 — espissier. C, *marcheant*.  
 138 — est là. B, C, *i est*.  
 139 — C, *Le sens demande qui li faut*.  
 142 — sot. B, C, *vit*.  
 143 — C, *Lors repaire*.  
 145 — B, *Sur les changes qui sont de fust*. C, *Lés les changes desus un fust*.  
 146 — s'a poi. B, *se pou*.  
 148 — B, C, *Lors li vint devant à la chiere*.  
 150 — B, C, « *Volez vous*, » fait il, « *recolice*.  
 151 — B, *Annis ou gingembre*. C, *Anis ou girofle*.  
 152 — vous. B, *la*.  
 153 — A, *A cel espissier*.  
 154 — dist il. B, C, *fait il*.  
 155-156 — Ces deux vers manquent dans B et C.  
 157 — plaine. B, *plain*.  
 159 — C, *Savez en vous or point à vendre?* — Ce vers manque dans B.  
 162 — A, C, *plus paine n'en auras*.  
 165-172 — Ces vers sont remplacés dans B et C par les deux suivants :

Qui est sage, preuz et cortoise.

— Tu as amie : s'il en poise.

Le premier seul est changé dans C :

Elle est preus et sage et cortoise.

170 — s'il, lisez *et si*.

173 — B, *En as donc?* — *Oïl voir, biau sire*. C, *N'as donc?* — *Oïl, par Dieu, biau sire*.

174 — B, *li commence à dire*. C, *commença à rire*.

176 — A, *Se li a dit : « Plus n'i a tant*. C, *« Diva, » dist il, « or di avant*.

177 — Ce vers manque dans B.

179 — A, *Robe nueve*.

182 — B, *convient à faire*. C, *convient el fere*.

183 — C, *Et autre chose que ne penses*. — « chose » manque à B.

184 — B, *Se tu ne te* (vers faux).

185-186 — B :

Je ne te vuel mie engignier,  
Ainz te vuel mout bien ensaignier.

C, qui a aussi ces deux vers, remplace « mie » par *pas*, et « ensaignier » par *conseillier*.

188 — B, *Et si te fai aparcevoir*.

189 — A, *ton païs seras*. C, *ton païs venras*.

191 — B, C, *A celi qui bien le te rende*.

192 — B, *Et vest une roube mout tendre*.

193 — B, *Et viez et derese et deroute*. C, *Viese et erresse et bien deroute*.

194 — B, *Si que hors te saillent li coute*. C, *Si qu'andoi li perent li coute*.

195 — A, *Primes t'en iras à t'amie*. C, *Par nuit t'en iras chiez t'amie*.

197 — ton. B, C, *nul*.

198 — icel. B, *icest*. C, *ice*.

199 — B, *Te vuelle ice soir herbergier*.

- 200 — B, *Au matin t'en voudras.* C, *Mès au matin t'en veus.*
- 202 — B, C, *S'ele t'aquieut.*
- 203 — B, C, *S'a la robe bien.*
- 204 — n'i. B, *ne.*
- 205 — B, *Et s'ele est orgueilleuse et fière.*
- 206 — Com. A, *Ce.* C, *Com appartient à pauto-nière.*
- 207 — B, *Que ne.*
- 208 — te porras. C, *porras bien.* B, *Si pues illuec aparcevoir.*
- 209 — tens. C, *sens.*
- 210 — \* le. A, B, *les.*
- 212 — B, *En ta maison.*
- 215 — ert à toi. B, *i ert tost.*
- 216 — Se. B, *Si.*
- 218 — Et. B, *Mais.* — je. B, *ce.*
- 219 — maniere. B, C, *novele.*
- 220 — B, C, *Que tu ne feras ta donzele.*
- 221 — B, C, *Que qu'ele die, ele est ta fame.*
- 222 — A, *Sauve ton cors.*
- 223 — C, *que je l'ai commandé.* — Ce vers, ainsi que le suivant, manque dans A.
- 225 — se part. B, *depart.* C, *li unz de l'autre part.*
- 226 — est. C, *fu.*
- 228 — n'est mie. C, *pas n'estoit.* → *noire.* A, C, *voire,* qui donne une meilleure leçon.
- 229 — tor. B, *jour.* — Ce vers et le suivant se lisent ainsi dans C :

Voudra à ce tour essayer  
Et paier selonc son loier.

- 230 — son. B, *sa.*

- 231 — B, C, *Lors chevaucha grant aleüre.*  
 232 — B, *Les grans tros, non pas l'ambleüre.* C,  
*Que de rienz ne s'y asseüre.*  
 233 — C, *qu'il vint à ses.*  
 234 — or est. C, *il est.*  
 236 — garçon. C, *vallet.*  
 237-238 — Remplacés dans B :

Ne savez pas que j'ai afaire,  
 De tot ce vous poez bien traire.

Et dans C :

Vous ne savez que j'ai afaire,  
 Mès il le vous convient à taire.

239 — sa loiere, lisez *s'aloiere*. — Ce vers et le suivant  
 sont remplacés dans B et C :

Lors a sa roube despoillie  
 Et viesti une heraudie.

- 241 — .vi. C, .v.  
 242 — B, *Or chemine.* C, *Lors si s'en va.*  
 243 — B, *Ne fine.*  
 244 — C, *Le noble.*  
 245 — A, C, *Dedens la ville entra.*  
 246 — B, *Ne viaut pas que le sachent tuit.*  
 247 — droit à l'ostel. C, *en la meson.*  
 248 — B, C, *Qui en son lit ert endormic.*  
 249-250 — On lit dans B et C :

N'avoit gaires qu'el se coucha ;  
 Il vint à l'uis, si l'apela.

- 251 — « et » manque à B.  
 252 — Il. A, *Cil.*  
 254 — A, C, *Lors li demande que devoit.* — « li »  
 manque dans B.



- 255 — ert ainsi. A, *ert issi*. C, *estoit si*.  
 256 — dist il. A, *fet il*. — escoutez. B, *ne doutez*.  
 259 — A, *M'en irai*.  
 261 — B, *n'avez ci que*.  
 262 — Avoi. B, *A foi*. — bele. A, *fet il*.  
 265 — B, *N'estiez pas envers moi*.  
 267 — raison. A, *sermon*.  
 269 — B, C, *Quant il entendi la nouvelle*.  
 272 — durement. B, *mout forment*.  
 273 — C, *Lors court si comme*.  
 274 — ouvrir. B, *ovri*.  
 275 — A, *Si maine celui*.  
 276 — aime. B, C, *amoit*. — rien du. C, *tout le*.  
 277 — B, C, *Et il n'i a plus atandu*.  
 280 — B, *Com ce cheü me fust*. C, *Com s'il estoit  
cheü*.  
 281 — C, *Que feront cil à cui je doi*.  
 283 — je nes porroie. C, *je ne les porré*.  
 284 — vit. B, C, *voit*.  
 285 — C, *Et vit qu'il se clamoit*.  
 288 — toz. C, *bien*. B, *S'an seriez vous par tens  
delivres*.  
 290 — Et. C, *Si*. — mon. A, *vostre*.  
 291 — C, *pressoirs et terres*.  
 292 — C, *Et prés et bois et clés et serres*. — Ce vers  
et le précédent sont remplacés dans A :  

Vingnes et boscages et prez,  
Teneures, molins et blez.

 293 — B, *Je le louerai endroit de moi*. C, *Et je l'o-  
troieroi de moi*.  
 294 — B, *Ceste roube que je ci voi*. C, *Ycele robe  
que je voi*.  
 295 — bele. C, *bone*.

- 297 — Cele. B, *Une*. C, *Vostre*.
- 298 — B, *Qui fu achetée en iver*. C, *Qui fu toute nueve en yver*.
- 300 — avez vous. C, *avons nous*.
- 301 — Plus demie que, lisez *Plus que demie*. — B, C, *Plus que demi cil de la vile*.
- 302 — Le Saint-Gilles dont il s'agit ici est Saint-Gilles-les-Bougeries (Gard), célèbre par son église abbatiale et par la vis de sa tour.
- 303 — \* riches. B, *riche*. — A, *N'a pas plus rices gens de nous*.
- 304 — A, *Vestez la et*.
- 307 — par. B, *à*.
- 308 — gesir. B, C, *dormir*.
- 311 — Ja. C, *Lors*. B, *nouvelle espadue*.
- 312 — C, *Par mi Disize et fu seüe*.
- 313 — ert. B, *est*.
- 315 — sanz escu. C, *sanz cheval*.
- 316 — en balance. B, *à fiance*. C, *en grant balance*.
- « Et » manque dans C.
- 317 — B, C, *Cil qui pour li enplegé sont*.
- 318 — B, *Il sont levé*. C, *Il est levez*.
- 319 — B, *Tuit si plege*. C, *Tuit si parent*.
- 320 — A, C, *Et il les a fet asseoir*.
- 321 — Si. C, *Puis*. A, *Puis lor a contée*.
- 322 — B, *Seignor, » dist il, « c'est chose aperte*.
- 324 — m'en. B, *me*.
- 325 — point. C, *riens*.
- 326 — por ce. B, *pour tant*. C, *par tant*.
- 329 — deporterez s'il. B, *deportez se il*.
- 331 — B, C, *Mais li uns*.
- 332 — B, *Tot belement et en*.
- 333 — malbailli. C, *escharni*.
- 334 — \* icest. B, *cest*. — escharni. C, *malbailli, ce*

qui rend alors inutile la correction de *cest* en « *icest* ».  
— Ce vers, ainsi que le précédent, manque dans A.

335-336 — Ces deux vers sont ainsi intervertis dans A :

Mar le veïmes onques né,  
Par lui serommes mal mené.

338 — B, *Ont devant aus veü Joffroi*. C, *Devant eus ont veü Gieffroy*.

340 — B, C, *Veü l'ont par une fenestre*.

342 — C, *Beniers*.

343 — C, *Quant l'ont veü, dient*.

344 — or. B, *ores*, qui fausse le vers.

347-348 — Dans A :

Ne ne sai, » ce dist Aliaumes,  
— Ne je ausi, » ce dist Guillaumes.

349 — vit. C, *voit*.

352 — A, C, *Fai que doi Dieu*. — C, *de tout le mont*.

353 — B, *et ce qui est à aus*. Mauvaise lecture de C, *et quanqu'il a ens*.

356 — *Ne vous en estuet*. — B, *ja doutier* (forme impossible).

359-360 — Ces deux vers manquent dans A.

361, 366 et 381 — *Mabile*. C, *Sedile*.

365 — A, C, *Or entendez que il m'avint*.

367 — B, C, *Si alai an la hale*.

368 — n'a. C, *n'ot*.

369 — *por la*. C, *à la*.

370 — *Puis*. A, *Lors*.

371 — *si la trouvai*. A, *si l'achetai*.

372 — B, C, *Achetai la*.

373 — *j'oi ce fait*. A, *ce oi fet*.

374 — B, *ou mes charretiers*. — *m'en ving*. B, *re-ving*. — C, *A mes charretes en reving*.

375 — B, *Illec mon palefroi laissai*. C, *Illuec lessai mon palefroi*.

376 — garçon. C, *vallet*. — B, *Et d'iluecques je m'an tornai*.

377 — Puis. B, *Et*. — cote. B, *robe*.

378 — haligote. B, *harigote*.

379 — Si. B, *Lors*. — bele. A, *mainte*.

380 — A, C, *m'en ving en ceste vile*.

383 — leenz. B, *ans*. Il faut alors lire *ele*.

385 — B, *Qu'à Troies estoie*. C, *Qu'à Troie oi esté*.

386 — soilliez. B, *essilliez*, répétition fautive de la rime du vers précédent.

387 — son ostel. C, *sa meson*. — m'enchaça. B, *me chaça*.

388 — m'en. B, *me*. — Remplacez à la fin du vers le point par une virgule.

389 — B, *Là où j'estoie conneüs*. C, *Ceains où mieus ere connus*.

390 — bien. C, *si*.

391 — j'aportoie. B, C, *je avoie*.

392 — B, C, *Por li quise*.

394 — B, *Je cuit que bon gré m'en saura*. C, *Je croi que bon gré m'en saura*.

395 — ot cest mot. B, *ce mot*. — C, *Et quant la dame l'a oï*.

397 — C, *enhen, enhen*.

398 — « vous » manque dans B.

401 — fist. C, *tint*. — A, *Lors demenerent mout grant feste*.

405 — prendra. C, *preigne*.

406 — C, *Cil est mout fous*.

407 — B, *Car se aviez autant d'avoir*.

410 — B, *Et à une garce donné*.

411 — B, *Et ele vous veoit au desous.* — Ce vers et le suivant sont remplacés dans C :

S'el veoit que fussiez au bas,  
Plus vous harroit que li chien chas.

413 — C, *entendre et veïr.*

415 — Qu'il n'i a. C, *Où il n'a.* — Ce vers et trois suivants ne se trouvent pas dans le ms. A, qui s'arrête ici et termine par ces deux vers :

Ne au demain, ne au matin :  
Vez ci de mon fabel la fin.

416 — lor tient. C, *y met.*

419 — Ce vers nous apprend quelle était la nationalité de notre auteur : Aubepierre est en Champagne.

420 — C, *Dist si comme.* — yerre, lisez *ierre.*

423 — Toutes. C, *Tous tens,* qui est la bonne leçon. — ome, lisez *l'ome.*

424 — « ce » manque à C.

427 — C, *piperesses.*

428 — chas. C, *chiens.*

430 — B, *Amour ne loiauté ne foi,* ce qui répète la rime du vers précédent.

431 — de l'ome. C, *d'un home.*

434 — en sont. C, *en est.* — Le ms. C ajoute en terminant :

Et souvent aus ieus le veez  
Se je di voir, si me creez.  
Or ai mon fablel trait à fin :  
Si devons demander le vin.

Nous retrouvons ce fabliau dans le *Novelliero italiano*, Venise, 1754, IV, 341-348. G. Zanetti, le compilateur de ce recueil, range notre histoire dans le nombre de celles dont l'auteur est inconnu. Decize est de-

venue une ville de Provence. — Cf. aussi le *Mercur*  
*galant*, octobre 1654.

LXVIII. — LE PET AU VILAIN, p. 103.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 315 r<sup>o</sup>.  
B. — » » » 1593, fol. 71 v<sup>o</sup> à 72 r<sup>o</sup>.  
C. — » » » 1635, fol. 63 r<sup>o</sup> à 63 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 108; par Méon, III, 67-69;  
par Ach. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, 2<sup>e</sup> éd.,  
II, 86-90, et donné en extrait très-court par Legrand  
d'Aussy, II, 352-353, sous le titre de : *l'Indigestion  
du vilain*.

- Vers 3 — charité. B, *verité*.  
4 — pais. C, *foi*. — loiauté. B, *charité*. — A, *Ne  
sens ne bien ne verité*.  
10 — cuit. B, *croi*.  
26 — por voir. A, *de voir*.  
27 — ert. B, C, *est*.  
28 — ert. B, *est*.  
29 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A.  
31 — Que. C, *Car*.  
32 — en. A, C, *s'en*.  
36 — fus, lisez *fu*.  
37 — la. C, *sa*.  
38 — à. B, *de*, qui fausse le vers.  
39 — en. A, C, *il*.  
40 — Car si. A, C, *S'or*. — il est. A, *si est*. C, *il  
iert*.  
46 — B, *l'esloie*.  
47 — B, *Que*. — par. A, C, *por*.

- 49 — en. B, *l'en*.  
 51 — qu'il. B, *qui*.  
 52 — A, *enporte*.  
 57 — A, C, à *vilain*.  
 59 — B, à *tel*.  
 63 — A, C, *A ce*.  
 65 — B, *entrer vilains*.  
 68 — l'en. C, *hom*.  
 72 — la. B, *sa*.  
 74 — Le conte d'*Audigier* (Méon, IV, 217-233), parodie des chansons de gestes, était célèbre au moyen âge. Nous le voyons cité dans *l'Aiol* (vers 953 et 992, éd. J. Normand et G. Raynaud) et dans *le Jeu de Marion et Robin* (Adam de la Halle, éd. Coussemaker, 409-410).

Nous retrouvons à peu près l'idée de ce fabliau dans le 16<sup>e</sup> conte, p. 25, des *Contes secrets russes* (voy. p. 334-335).

LXIX. — DE LE VESCIE A PRESTRE, p. 106.

Notre texte est établi d'après la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1727; Mouchet, 52). Nous désignons par M cette copie, dans laquelle, comme aussi dans celle du fabliau n<sup>o</sup> LXXI, nous avons essayé de régulariser certaines notations orthographiques (*mut* pour *molt*, *eis* pour *ez*, *ki* pour *qui*, etc.).

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 80-90; par Renouard dans Legrand d'Aussy, IV, app. 18-21, et par M. Aug. Scheler dans *les Trouvères belges*, 214-224; analysé par Legrand d'Aussy, IV, 177-184.

Vers 4 — La présence dans ce fabliau de la ville

d'*Anvers* nous prouve bien que le *tiols* auquel il est emprunté est simplement du néerlandais. Du reste, les formes dialectales de cette pièce appartiennent bien à la région française du nord,

- 8 — \* amasser. M, *amassier*.  
 25 — \* estovera. M, *estovra*.  
 32 — « et » manque dans M.  
 41 — Les jacobins étaient au moyen âge le sujet de mille satires qu'ils ne justifiaient que trop.  
 43 — La rime défectueuse de ce vers pourrait être rectifiée en corrigeant : *Cant aucuns desviïet ravoie*.  
 44 — \* en. M, *on*.  
 45 — \* chés. M, *chil*.  
 48 — Ce vers manque dans M.  
 59 — \* Ke ne. M, *Ki ne*.  
 97 — \* vers. M, *envers*.  
 99 — \* orfenines. M, *orfenins*.  
 104 — \* si. M, *se*.  
 108 — Naie, voir. M, *Nai, voi*.  
 120 — \* puet. M, *puet bien*, qui fausse le vers.  
 122 — \* Nos. M, *No*.  
 143 — \* voroie mie. M, *voroi mies*.  
 154 — \* promesse. M, *premesse*.  
 161 — \* ont. M, *sont*.  
 171 — \* flons. M, *fions*.  
 181 — \* cors. M, *cor*.  
 188 — \* serré la teste. M, *ferré la reste*, qui est sans aucun doute une faute de lecture (Cf. vers 178 et un exemple de cette locution dans Littré sous *serrer*).  
 207 — \* dites. M, *dite*.  
 215 — \* otriiet. M, *orriiet*.  
 219 — \* ains ke li jors. M, *ans ke li ors*.  
 230 — \* Encore. M, *Encors*.  
 237 — \* vos. M, *vo*.



- 252 — « Dieus » manque dans M.  
 254 — \* n'en. M, *m'en*.  
 266 — \* malmener. M, *malmené*.  
 275 — \* tieng. M, *ting*.  
 284 — \* ke nus n'i amene. M, *que nos ni amenes*.  
 288 — \* la voiés bien netoiie. M, *vos la voiés bien netoiiee*.  
 319 — \* Tieus. M, *niex*, faute de lecture du copiste.

Cette histoire, qui serait, dit-on, arrivée à Jean de Meung, le continuateur du *Roman de la Rose* (*Hist. litt.*, XXIII, 158), a été imitée par l'auteur des *Aventures d'Eulenspiegel*; on la retrouve aussi dans le *Parangon des Nouvelles*.

LXX. — DE CELLE QUI SE FIST F..., p. 118.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 166 r<sup>o</sup> à 166 v<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 1593, fol. 183 v<sup>o</sup> à 184 v<sup>o</sup>.  
 C. — » » » 2173, fol. 95 r<sup>o</sup> à 96 r<sup>o</sup>.  
 D. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 59 v<sup>o</sup> à 60 r<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. de Berne à la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720; Mouchet, 46).

Publié par Barbazan, III, 167; par Méon, III, 462-466, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, II, 328-329.

Le ms. A a pour titre : « De la dolente qui fu f... », et le ms. D : « De la dame qui fu f... sor la fosse de son mari ».

Vers 1 — A, *Entrues que*. C, *Puisque la*. D, *Tandis con*.

2 — A, *De fables*. D, *De fabliaus*. — A, D, *et il me tient*. C, *et il m'en tient*.

3 — C, D, *un voir*.

4 — petit. C, D, *mout pou*. — d'avoir. B, *savoir*.

6 — ert. C, *fu*.

7 — Le. A, B, *Li*. — Ce vers et les trois suivants se lisent ainsi dans C :

Mourut, faire li couvenoit,  
Et sa fame qui mout l'amoit  
En fu, de sa mort, mout iriée ;  
Mès fame s'est lues atiriée...

8 — fu et. B, *par fu*. — et par fais. D, *par sanblant*.

10 — A, *s'est tost atirie*. D, *est tantost atiriée*.

11 — a, lisez à.

13 — ra. B, D, a.

15 — C, *tant l'a*. D, *l'ot tant*.

17 — C, D, *De grant duel demener*.

18 — B, *Et sovent chetive se clame*.

19-20 — Ces vers manquent à C ; 19-22 manquent à D.

22 — C, *Qu'ainz*. — C, *duel gregnor*. — C et D placent ici ces deux vers :

Ses poinz detort et tous ses dras,  
Et si se paume à chacun pas.

Dans D, le premier vers se lit :

Ses poinz deront et tort ses dras.

24 — D, *Lors*.

25 — C, *Et dementer et*. D, *Et demener et*.

26 — de tordre, lisez *detordre*. — C, *Nus ne l'em puet arières traire*. D, *Que nus ne lo porroit retraire*.

27 — C, *Ançois*. D, *Et après*. — « de » manque à D.

- 28 — C, *nès hom, où estes vous?* — D, *Biaus (sire) chevaliers, o alez vos?*
- 29 — Or. D, O. — l'en. C, *om.*
- 31 — C, D, *gardera.*
- 32 — A, *Mien vuel, morissiens andoi.* C, *Mon veul, mourions avec toi.* D, *Mon voil, morusiens (nos) endoi.*
- 33-36 — Ces vers manquent à C et D.
- 38 — A, *le voloient.* D, *la cuidoient.*
- 39 — qu'ele. C, *que ja.* D, *ja n'i.*
- 40 — D, *Ne ja ne s'en departiroit.*
- 42 — D, *Fort se combat et fort estrive.*
- 43 — Qu'il l'ont. C, *Qui l'ont.*
- 44 — remaint. C, *laissent.* D, *remest.*
- 45 — A, C, *remaint.* — D, *et tote estrange.*
- 47 — C, *Il et ses escuiers venoient.* D, *Et ses escuyers qui venoit.*
- 48 — C, *Le chemin lés l'etre tenoient.* D, *De chemin à autre tenoit.*
- 49 — vit. A, *voit.* — C, *Il vit la dame illuec.* D, *Si vit la dame là se.*
- 50 — C, D, *Qui fesoit.* — C, *duel de som.* D, *de tot son.*
- 51 — C, *Mout grant.* D, *Grant duel.* — C, D, *et essilloit.*
- 52 — signor. C, D, *mari.*
- 53 — D, *Oz tu.* — C, D, *fait il.*
- 54 — D, *gramoier.*
- 55 — A, *Ses cors.* — D, *Ses cuers, ce m'est vis, n'est pas lié.*
- 56 — D, *g'en ai mout.*
- 57 — au. A, *du.* C, *de.* D, *del.*
- 58 — li de. C, *de lui.* D, *de ce.*
- 60 — tornez. C, *tolés.* — D, *Mais que de ci ne vos mové[s].*

- 61 — A, *Que je ja à*. C, *Que je à*.  
 62 — comme el. B, *con el(e)*. D, *conme*.  
 63 — mès que. C, D, *se vos*.  
 64 — C, *vos le voiez*. D, *vos la voiez*.  
 65 — B, *Qu[e] as tu dit, » [dit] il, « maufés*. C, *Escoumeniez, qu'as tu dit*.  
 66 — A, D, *Je cuit*. — « pas » manque à B. — C, *Nus hom tel merveille ne vit*.  
 67 — C, *Mès tu as el cors le deable*. D, *O tu az o cors lo deiable*.  
 68 — C, D, *Qui*. — or tel. C, D, *si grant*.  
 69 — C, *En ceste fable*.  
 70 — C, *Envers vos, se gagier m'osoie*. D, *Se vers vos gager m'an osoie*.  
 73 — cel pin. C, *un arbre*. D, *cel aubre*.  
 74 — A, *Lors descent cil*. — C, D, *Et cil descent desor*. — C, *un marbre*. D, *lo maubre*.  
 75 — C, *A terre si*. D, *En l'aitre si*.  
 76 — C, D, *torne*.  
 77 — pas en. C, *mie*. D, *mie en*.  
 78 — C, D, *fait il*.  
 79 — C, D, *Saut! non face*.  
 80 — A, C, D, *Car*.  
 81 — A, C, D, *Quant*. — B, *sire(s)*.  
 83 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans D ; les premiers mots de chaque vers restent.  
 84 — Et. C, *Si*.  
 85 — Et. A, *Qui*. C, *Qu'il*. — D, *Que plus m'amoit*.  
 86 — la. D, *lo*.  
 87 — A, *Je te*. C, D, *Jel vos*.  
 88 — tout. B, *ton*. — C, *Car je avois mis mon*. D, *Je avoie tot mis mon*.  
 89 — dame. A, C, D, *fame*. — B, D, *j'amoie*.  
 90 — D, *Plus mout assez que ne devoie*.

91 — B, *Qu'iere belle*. C, *Car mout estoit*. D, *Qu i mout estoit*.

92 — « mon » manque à B.

93 — C, *comment l'as*. — D, *Conment, » fait ee (sic) ele arriere*.

94 — voir, ma dame. D, *de ce, amie chiere*. — C, *Or fusé ge ore en la biere*.

95 — C, *Je n'ai nul talent de plus*. D, *Deus! ja n'ai je talant de*.

96 — D, *Ja nus hon vienra*.

97 — Cest. C, D, *Le*.

98 — Or. C, *Et*.

99 — se tu pues. D, *encores*.

101 — C, *Que tu dis qui*. D, *Que tu diz qu'oceiz*. — à. A, *au*.

102 — C, D, *Atant se laisse*.

104 — C, *Sa robe a cil amont*. D, *Et cil a sa robe*.

105 — C, *Si l'enbati*.

107 — gieus. A, C, *ris*. — Ce vers et le suivant se lisent ainsi dans D :

De rire se pasme, a bien poi :

« De quoi me viaus tuer? de coi?

108 — Me. B, *Mès*. — C, *Tu me cuides ocirre d'aise*.

110 — C, D, *Ençois i mouroies tu touz*.

111 — C, *ainsi m'eüsses*.

113 — ore. C, D, *or*. — tel. C, D, *si grant*. — *dol*. B, D, *duel*.

114 — celui à. C, *l'ome pour*.

115 — sa cure. C, *son cueur*. — Après ce vers, C en ajoute un autre :

Car tost à l'oume gite pleur,

ce qui fait que l'on a dans ce ms., après ce vers, trois vers de suite ayant des rimes en *ure* ou *eure*.

116 — C, *Dame*. — D, *Que trop est de*.

118 — trop poi. C, D, *petit*. — « trop » manque B.

119 — est ses. C, D, *li est*. — remuez. D, *remeüz*.

120 — A, *si est dervés*. C, *il est dervés*. D, *s'est de-ceüz*. — Après ce vers, D ajoute :

Que onques nus en la contrée  
Ne vit nule si esprovée  
Con ceste fu qui cest duel fist ;  
Et après en joa et rist.

Ce fenist de la boene fame  
Qui fu fotue, ce me sanble,  
Sor la fosse de son mari :  
Mal marier se fait ensi.  
Ci vos en lairon sanz plus dire,  
Des examples est cist lo mire.

L'histoire de *la Matrone d'Éphèse*, d'origine sans doute milésienne, se retrouve dans toutes les littératures, depuis Pétrone jusqu'à La Fontaine. Aussi ne pouvons-nous mieux faire que de renvoyer, pour les différentes versions de ce conte, à l'article de M. d'Ancona sur les sources du *Novellino* (*Romania*, III, 175-176).

LXXI. — DES .III. CHEVALIERS ET DEL CHAINSE, p. 123.

Notre texte est établi d'après la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1727; Mouchet, 52), que nous désignons par M (Cf. notes du fabliau LXIX).

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 91-103, et par M. Aug. Scheler dans *les Trouvères belges*, 162-174; traduit par Sainte-Palaye, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, III, 138, et par Legrand d'Aussy, I, 235-242.

- Vers 7 — \* Anui. M, *Anuit*.  
 8 — \* ches. M, *chis*.  
 34 — \* icele. M, *cele*.  
 56 — \* vo. M, *vos*. — aroie. M, *aroi*.  
 57 — \* De mon. M, *De moi*.  
 58 — \* si. M, *se*.  
 60 — « le » manque à M.  
 92 — \* Fors. M, *For*.  
 118 — \* Proëche. M, *Pereche*.  
 121 — \* encuse. M, *escuse*.  
 143 — \* chevalier. M, *chevaliers*.  
 149 — \* nule. M, *nul*.  
 167 — \* amur. M, *amors*.  
 168 — La copie a *meure*, qui est préférable à « *neure* »,  
 correction de M. Scheler.  
 172 — \* coz tez. M, *toz tez*.  
 181 — \* couste. M, *coute*.  
 190 — \* S'en. M, *Si en*.  
 195 — \* ke s'ensi. M, *qu'ensi*.  
 197 — \* li seroit. M, *ne li seroit*.  
 205 — \* son. M, *à son*.  
 218 — \* à l'armer. M, *alarmes*.  
 219 — \* chaues. M, *chauce*.  
 229 — \* d'achier. M, *d'achiet*.  
 232 — \* ja. M, *et ja*.  
 235 — \* s'esmaie. M, *s'enmaie*.  
 244 — \* mengier. M, *mengiers*.  
 259 et 334 — \* Par. M, *Por*.  
 280 — \* contrahiés. M, *contalhiés*. — Ce vers et le  
 précédent ne riment pas, mais assontent.  
 301 — \* sor tot, M, *por tot*.  
 310 — \* Encor. M, *Encors*.  
 320 — \* bachelers. M, *bachelor*.  
 336 — \* Tant. M, *Cant*.

346 — \* roial. M, *loial*.

353 — \* Lors. M, *Lor*.

374 — La rime *taisir* prouve que l'*r* finale ne se prononçait pas. Peut-être faut-il lire, comme le propose M. Scheler : *Ne mains parlier ne mains taisieu*.

375 — \* bacheliers. M, *chevaliers*.

LXXII. — DES .III. CHANOINESSES DE COULOINGNE,  
p. 137.

Le ms. de l'Arsenal porte dans la nouvelle numérotation le n° 3525.

Publié par M. Aug. Scheler, *Dits de Watriquet de Couvin*, 373-379.

Vers 4 — \* Qu'on; ms., *Von*.

10-3 — Ces noms connus de villes du Hainaut servent assez à prouver la nationalité de l'auteur du fabliau, qui est de Couvin (évêché de Liège).

12 — riante, lisez *mainte*.

15 — Sans ajouter, lisez *Sanz ajouster*.

23 — M. Scheler, tout en constatant qu'à Cologne il a existé un canonicat de dames, ne veut voir ici qu'une fiction du poète.

29 — leurs, lisez *leur*.

31 — \* mout; ms., *mont*.

55 — faisoit, lisez *fesoit*.

57 — \* plains; ms., *plain*.

63 — fu, lisez *fui*.

79 — Il faut voir dans le nom *Raniquet* une confusion de prononciation : les chanoinesses croient connaître le poète, et ne se rappellent que confusément son nom, qu'elles estropient ; elles font ainsi *Raniquet* de *Watriquet*.



81 — Ne s'agit-il pas ici du château d'Arablo, près de Gien, dont M. Pillon a écrit l'histoire dans les *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais*, IV, 199-204 ?

82 — Ce comte de Blois est *Gui de Blois*.

83 — Dans le ms., ce vers est ainsi écrit : *Et monseignor mesire Gauchier*. Il s'agit du connétable.

93 — \* qu'entre ; ms., *que tre*.

95 — voulons, lisez *voulon*.

102 — sans, lisez *sanz*.

104 — J'i, lisez *G'i*.

111 — le, lisez *la*.

118 — \* *Que* ; ms., *Ce*.

123-4 — Le titre et le commencement de la chanson, que nous avons ici, ne se retrouvent nulle autre part.

130 — \* En a l'une ; ms., *L'une en a*.

133 — comandement, lisez *commandement*.

140 — Supprimez l's placée après les points.

146 — Supprimez « et ». — Le fabliau dont il est parlé ici ne nous est pas parvenu. Ce n'est certainement pas le *Jugement des C...* (Méon, III, 466-471).

157 — cele, lisez *celle*.

171 — La fin du vers est ici grattée, ainsi que les quelques mots des vers précédents que nous avons remplacés par des points.

178 — Vers gratté.

184 — Il manque ici tout un feuillet, à peu près 56 vers.

194 — rime, lisez *crime*.

Ce fabliau est précédé, dans le ms (fol. 84 v°), d'une grande miniature fond quadrillé rouge, bleu et or, avec une fleur de lis d'argent sur les carreaux bleus et rouges. Les trois chanoinesses, nues, sont dans trois

tonneaux surmontés d'une sorte de dais à rideaux. Le poète est assis; il tient une coupe en forme de calice de la main droite, et un pilon de volaille ou un os de jambon de la gauche. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la table, qui est couverte d'une nappe, et où l'on voit entre autres choses un couteau et un vase à deux anses, est une *tabula* au sens strict; elle n'a pas de pieds et est posée sur les genoux du trouvère, dont la robe presque monacale est mi-partie à dextre de vert, et à senestre d'une couleur brun jaunâtre très-claire (Cf. la miniature de présentation et celle du fol. 144 v°).

LXXIII. — DES .III. DAMES DE PARIS, p. 145.

Le ms. de l'Arsenal porte dans la nouvelle numérotation le n° 3525.

Publié par M. Aug. Scheler, *Dits de Watriquet de Couvin*, 381-390.

Vers 3 — Les noms de ces trouvères ne nous sont pas autrement connus.

10-11 — Le jour de l'Épiphanie. — La légende raconte que les rois mages vinrent à Cologne. La cathédrale possède encore une chapelle qui leur est consacrée.

18 — Tous les noms de ce fabliau, qui s'appliquaient sans doute à des personnages de l'époque, ne nous disent rien aujourd'hui. La date (1320) est à remarquer.

22 — sans, lisez *sanz*.

42 — absous, lisez *absouls*.

47 — L'enseigne de taverne « *des Maillez* », que nous rencontrons ici, est à noter.

48 — \* li; ms., *le*.

94-96 — Ces trois vers sont le commencement d'une chanson qui ne nous est pas connue.

101 — \* à; ms., *et*.

108 — \* est; ms., *sont*.

113 — bon, lisez *bons*.

121 — Supprimez la virgule après « Manjue ».

122 — vous, lisez *vins*. — Le vin « d'Ervois » est sans doute le vin d'Arbois, cru bien connu du Jura.

123 — Vin de Saint-Émilion, aussi estimé au moyen âge que de nos jours (Cf. Méon, I, 153).

154 — De nos jours encore, les Highlanders portent la cotte courte.

159 — Sa chemise, lisez *Son corset*.

164 — Refrain que nous ne connaissons pas.

165 — leurs, lisez *leur*.

167 — \* Dehors; ms., *Hors*.

200 — \* chetif baron; ms., *chetis barons*.

201 — en, lisez *em*.

219 — \* teste; ms., *testes*.

234 — \* odorent; ms., *odoient*.

240 — Le ms. n'a pas « ne ».

256 — buche, lisez *bouche*.

269 — \* out; ms., *ont*.

276 — \* mis; ms., *mist*.

289 — \* memoire; ms., *mimoire*.

La miniature de ce fabliau (fol. 88 v<sup>o</sup>), à fond quadrillé, représente une table bien servie, et derrière, les trois dames debout et buvant. Elles ont de longues robes flottantes et de curieux bonnets à la phrygienne, dont la longue pointe dressée est recourbée en avant, et dont la queue étroite recouvre le cou et tombe sur le haut de la robe.

## LXXIV. — DU VILAIN MIRE, p. 156.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 139 r<sup>o</sup> à 141 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 49 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. de Berne à la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720, Mouchet, 46), qui a pour titre : « Do Mire de Brai. »

Publié par Barbazan, I, 1 ; par Méon, III, 1-13 ; par Renouard dans Legrand d'Aussy, III, app. 1-5 ; analysé par Legrand d'Aussy, III, 1-11.

Vers 1 — B, *ert .i. vilains mout.*

2-4 — B :

Qui trop avoit, mès mout fu chiches ;  
.ii. charrues ot et .viii. bues  
Qui totes erent à son hues.

5 — B, *Et .ii. jumenz et .ii. roncins.*

6 — B, *et blez et vins.*

8 — B, *qu'il ne prenoit.*

9 — B, *ses amis.*

10 — B, *do païs.*

11 — B, *Tant qu'il lor dit qu'il.*

12 — B, *s'il la savoit.*

16 — B, *Qui estoit viauz.*

17 — B, *Qui une fille avoit.*

19-24 — Ces vers manquent à B.

25 — B, *parlerent.*

26 — B, *Et au chevalier.*

27 — por. B, *à oes.*

28-30 — Ces vers se lisent ainsi dans B :

Qui moult estoit riche et puissant :  
Assez avoit or et argent.  
Que vos diroie [je] en present ?

- 31 — B, *Fu acordé lo.*  
 32 — fu. B, *ert.*  
 33-36 — Ces vers sont remplacés dans B :

Ainz quanque li plot otroia,  
 Et li vilains mout se hasta.

- 37 — B, *A l'ainz que il pot.*  
 38 — B, *Cele.*  
 39 — « ele » manque à B.  
 41 — B, *Con des nocés.*  
 42 — mie. B, *une.*  
 43 — B, *Que.*  
 45 — mie. B, *pas.*  
 47 — il ira à la. B, *or ira à sa.*  
 48 — B, *Li prestres iert en mi.*  
 49 — B, *A cui il est toz jors foiriez.*  
 52 — B, *I ira tant hui.*  
 54 — B, *Si que jamès.*  
 55 — B, *N'elle lou prisera un pain.*  
 56 — B, « *Halas! chaitiz,* » *dist.*  
 59 — B, *Forment se prist.*  
 60 — B, *il s'en porra.*  
 61 — si, lisez *se.*  
 62 — B, *Chascun matin, quant je moyroie.*  
 63-64 — B :

Pour aler fere mon labor,  
 El plorroit tot le lonc del jor.

- 65 — B, *Et tant, cuit bien que qu'el plorroit*  
 66 — A, *desvoieroit.*  
 67 — B, *Et au soir, quant je revendroie.*  
 71 — à li. B, *de li.*  
 72 — B, *Mès ainz auré.*  
 74 — B, *Et ele li va.*

- 77 — B, *Et fromache à mout.*  
 80 — B, *De la main qu'il ot.*  
 81 — lez. B, *en [mi].*  
 83-84 — B, *chevous et fous.*  
 85 — B, *L'a batue tot autresi.*  
 86 — B, *s'el l'eüst bien.*  
 87-120 — Ces vers manquent à B.  
 121 — B, *Puis si s'en va les.*  
 122 — B, *Et cele remest.*  
 123 — dist. B, *fet.*  
 126 — B, *Dieus! fu ainz.*  
 127 — B, *Je cuit qu'il ne set que ce sont.*  
 129 — B, *Ne m'en donast il mie tant.*  
 130 — B, *Que qu'ele s'aloit.*  
 131 — B, *Éstes vos .ii. serjanz lo roi.*  
 132 — blanc. B, *bel.*  
 133-140 — B :

Qui dedanz la meson entrerent  
 Et à disner li demanderent ;  
 Et el lor dona volentiers.  
 Puis lor a dit : « Biaux amis chiers,  
 Or me dites, se vos volez,  
 Don vos iestes, et que querez. »

- 141 — B, *dist : « Dame, par ma foi.*  
 143 — B, *Qui nos envoie mirre.*  
 145 — B, *A que fere?*  
 146 — B, *au roi, est si.*  
 147 — Ce vers dans B est placé après 148 et ainsi écrit :

Il a passé .viii. jors dès ier.

- 148 — B, *Qu'el ne puet.*  
 149 — B, *Que.*  
 151 — B, *Li rois en est forment iriez.*

152 — B, *Se il la pert, jamès n'iert liez.*

153-156 — B :

Saignor, ja ne vos esmaiez ;  
Mès loin n'irez, ja ne quidiez;  
Je vos di bien que mon mari  
Est bons mires, je vos afi.

157 — *mecines. B, fsiqne.*

158 — B, *Et de mecine[s] et d'orine.*

160 — vous. B, nos.

161 — B, *De vos gaber, » fet el.*

162 — B, *Fors tant qu'il est de tel.*

163 — B, *Qu'il ne vialt dire nule.*

164 — B, *S'il n'est batuz avant mout bien.*

165 — B, *Cil responnent.*

167 — B, *et o le troverons nos.*

168 — B, *Vos lou verroiz tot à estros.*

170 — B, *A un(s) ruissel qui laissus cort.*

171 — B, *Dejoste celle vieille.*

173 — c'est. B, est.

175 — B, *Fet ele, « ou je (faux).*

177 — qu'ils, lisez qu'il. — B, *que lou vilain ont.*

180 — B, *Qu'il viegne tost à lui.*

183 — ceste. B, nule.

185 — B, *s'ot li vilains.*

186 — B, *Par mautalant commence à rire.*

188 — B, *Q'aluns. — ore. B, or ci.*

189 — B, *Dist l'uns à l'autre.*

191 — B, *Qu'il die ne bien ne voidie.*

192 — delez. B, joste.

193 — B, *Del poing l'autre.*

194 — grant. B, cort.

195-208 — Ces vers sont remplacés dans B par les suivants :

L'ont à terre jus abatu.  
 Li vilains a bien conneü  
 Que lou plus bel n'est mie suen :  
 « Saignor, » fait il, « n'est mie boen ;  
 Por Dieu merci, laissez m'ester.  
 — Or n'i a donc que del monter, »  
 Font il, « si en venez au roi. »  
 N'i quistrent autre palefroi,  
 Ainz monterent tot esranment  
 Lo vilain sor une jument.  
 Et quant venu furent à cort,  
 Li rois à l'encontre lo cort,  
 Qui desiranz ert durement  
 De la santé à son enfant ;  
 Demande lor qu'il ont trové.  
 L'uns des serjanz li a conté  
 Totes les teches au vilain ;  
 De quel folie il estoit plain.

209 et 224 — B, *Li rois respont.*

210 — d'itel. B, *de tel.*

211 — B, *dès qu'issi est.*

212 — B, *Dist li serjanz, « vez moi tot prest.*

214 — B, *Con l'en li paiera.*

216 — B, *traiez vos ça.*

217 — B, *Si faites.*

218 — Quar. B, *Qui.*

219-220 — Ces vers manquent à B.

221 — B, *Certes, sire.*

223 — B, *Ne en maniere rien n'en soi.*

228-230 — Ces vers sont remplacés dans B :

Sor les espales, sor le dos,  
 Au roi a dit : « Sire, merci ;  
 Bon mire sui, jel vos afi. »  
 Li rois lor dit : « Or lou lessiez,  
 Mar i sera huimès tochiez. »

232 — B, *Qui forment fu et.*

234 — B, *Comment garir il la porra.*



235 — B, *Car on.* — que à. B, *que.*

236 — B, *Li convendra il o morir.*

237-244 — B :

« Las, » fet il, « se ele rioit,  
O l'esfors que ele i metroit,  
L'areste li voleroit fors,  
Car el n'est pas dedenz lo cors.  
Tel chose m'estuet fere et dire  
Que je la puisse fere rire. »  
Au roi a dit : « Sire, merci,  
Faites nos estre en privé liu,  
Et si n'i ait ja nule gent  
Fors moi et li tant seulement.

245 — B, *Puis si veroiz.*

246 — B, *Car se Dieu plect, bien.*

247 — B, *Li rois respont : « Mout volentiers. »*

249 — B, *Errant ont lou feu.*

250 — l'ot. B, ot. — Après ce vers, B ajoute :

En la sale sont, ce me sanble,  
Li mire et la meschine ensamble.

251 — B, *La damoisele.*

252 — siege. B, *seoir.* — mist. B, *fist.*

254 — B, *Onques ses braies li lascia.*

255 — B, *Puis si s'est lés tou feu.*

256 — B, *Bien.* — B, et [a]aisié.

258 — B, *Et li sachiez.*

259-260 — B :

Ne trovissiez .i. grator  
Que cist ne fu [il] mout mellor.

261 — B, *Et quant la pucele lo voit.*

262 — B, *O lo grant mal que ele avoit.*

264 — la. B, *sa.*

265 — B, *delez lo foier.*

- 267 — B, *Se vest, et puis a pris.*  
 268 — B, *De la sale ist.*  
 269 — B, *Et voit lou roi, si li escrie.*  
 272 — B, *Li rois forment s'en (est) esjoï.*  
 273 — B, « *Certes, maistres, je vos di bien.* »  
 274 — Après ce vers, B ajoute :

Vos m'avez ma fille rendue :  
 Beneoiz soit vostre venue.

- 275 — B, *Assez aurois joiaus.*  
 276 — B, *Li vilains dist eneslou pas.*  
 277 — B, *Je ne puis.*  
 278 — B, *En mon país.*  
 279 — B, *Par Dieu, » dist li rois, « non ferez.*  
 280 — B, *et mon saignor serez.*  
 281 — B, *dist lo vilain.*  
 282 — B, *En ma meson.*  
 283 — B, *Car quant j'en parti au matin.*  
 284 — B, *Devoit en aler.*  
 285 — B, *ses serjanz.*  
 286 — B, *remaindra.*  
 287-290 — Ces vers sont remplacés dans B :

Cil saillirent tot erranment,  
 Sel battirent si durement.

- 291 — B, *Que li vilains prist.*  
 292 — B, *Je remanrai.*  
 293 — à cort. B, *del tot.*  
 294 — B, *Estancié l'ont del tot.*  
 296 — B, *Estre cuidoit fors de la trape.*  
 297 — B, *Ezvos.*  
 298-302 — Remplacés dans B :

Dont il i ot, ce m'est avis,  
 .Iiii<sup>ix</sup>. o plus, ce me sanble,  
 Au roi vindrent trestot ensanble.

Chascun dist au vilain son estre ;  
Li rois dist au vilain : « Bel mestre.

305-308 — Remplacés dans B :

Li vilains dist : « Por Dieu merci,  
Trop en i a, jel vos afi.

309 — B, *les .ii. serjanz.*

310 — B, *Chascuns d'aus saisi.*

311 — B, *mout très bien s[av]ot.*

313-316 — Remplacés dans B :

Quant li vilains venir les vit,  
Grant paor ot, au roi a dit :  
« Sire, merci, je les garrai.  
— Or tost, » dist li rois, « jel verrai.

319 — B, *aluma un feu.*

320 — B, *Il meïsmes fu mestre keu.*

321-323 — Remplacés dans B :

Les malades fist arengier ;  
Au roi dist : « Je vos voil proier  
Que vos descendez là à val.

324 — « Et » manque à B.

325 — B, *Il l'otroia.*

326 — lui. B, *il.*

328 — B, *Di, va, par lou Dieu.*

329 — B, *Il a grant poinne en.*

331 — Ce vers dans B est placé après le vers 332,  
qui se lit ainsi :

Fors qu'issi con je vos diré.

333-336 — B :

Et l'ardré trestot en .i. feu ;  
Vos autres, i auroiz grant preu,  
Car tuit de la podre bevez,  
Et erramment garis serez.

- 337 — B, *Lors a l'uns.*  
 338 — B, *N'i ot si contret ne.*  
 340 — B, *Qu'il eüst graignor.*  
 343 — B, *De toz cels ies tu li plus vain.*  
 344 — B, *Mestre, merci.*  
 345-348 — Ces vers manquent à B.  
 350 — B, *Cil sailli sus, si a l'uis pris.*  
 354 — B, *Trop a el mestre jantil ome.*  
 355 — B, *disant.*  
 357 — B, *por nule rien.*  
 358 — B, *Que li mire [au] feu.*  
 359 — B, *Ainz s'en alerent.*  
 360 — se il. B, *s'il.* — tuit. B, *trestuit.*  
 361 — B, *a ce veü.*  
 363 — B, *En la sale entre, et dit.*  
 364 — B, *mout de cest estre.*  
 366 — B, « *Sire,* » *fait il.*  
 368 — B, *ne citoalt.*  
 369 — B, « *Mestres,* » *dist li rois,* « *or irez.*  
 371 — B, *Assez auroiz dras et deniers.*  
 372 — B, *et biaux somiers.*  
 373-378 — Ces vers manquent à B.  
 379 — Ne. B, *Et.* — ledir. B, *ferir.*  
 380 — B, *Que grant honte est de vos laidir.*  
 382 — B, *hom* (à adopter) *de mes .ii. mains.*  
 383-388 — Remplacés dans B :

Tot à vostre conmandement. »  
 De la sale ist, il et sa gent,  
 Puis est à son ostel venu,  
 Riche et manant ainz plus ne fu.

- 389 — B, *N'onques plus n'ala à charue.*  
 390 — B, *Ne puis ne fu par lui.*  
 392 — con. B, o.

394 — A, *Fu bons mestres et*. B, *Fu il bons mire*.

Ce fabliau, dont Molière dans son *Médecin malgré lui* a imité la première partie, qu'il avait sans doute empruntée à une farce italienne, *Arlecchino medico volante*, se retrouve dans la 10<sup>e</sup> et la 30<sup>e</sup> *serée* de Bouchet. La première partie existe dans la littérature populaire de la Russie, sans doute venant de notre fabliau (Cf. *Hist. litt.*, XXIII, 197), et tout dernièrement le journal *le Figaro* (27 mai 1877) rééditait une version de ce pays. Le Pogge, dans ses *Facéties*, a fait revivre la seconde partie de l'histoire, celle où le médecin guérit les malades par la peur.

LXXV. — LA PLANTEZ, p. 170.

Notre texte est établi d'après la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720, Mouchet, 46), que nous désignons par M.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 338-342; par Renouard dans Legrand d'Aussy, I, app. 28-30; et par M. Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes*, 350-352; traduit par Legrand d'Aussy, I, 337-339, sous le titre de « Le Bachelier normand ».

Vers 3 — Nous avons à choisir entre deux dates pour la prise d'Acre, 1191 par les chrétiens, et 1291 par les musulmans.

6 — \* Dont. M, *Don*.

9 — \* Ne à. M, *N'à*.

10 — \* maaille. M, *maille*.

15 — \* orgoillos. M, *orgoilleus*.

18 — \* Trestote. M, *Trestot*.

26 et 114 — \* Normanz. M, *Normant*.

- 28 — \* *remaint. M, remenoit.*  
 29 — \* *Al. M, A.*  
 32 et 44 — « *li* » manque à la copie.  
 39 — \* *lasté. M, lastel.*  
 41 — \* *n'en. M, ne.*  
 45 — \* *taverniers. M, tavernier.*  
 46 — \* « *Espone* », *Épone*, S.-et-O., arr. de Mantes.  
 77 — *gaaigner*, lisez *gaaignier*.  
 81 — *iaux*, lisez *iauz*.  
 105 — *Normanz*, lisez *Normant*.  
 110 — \* *C'ert. M, C'est.* — Nous ne saurions identifier cet Henri, à la fois duc de Normandie, comte de Champagne et roi, en 1191 ou 1291.  
 123 — \* *Si ce est. M, Si c'est.*  
 127 — \* *rient. M, dient.*  
 130 — \* *fut. M, fu.*  
 134 — \* *Qui a. M, Qui ait.*

Imbert a remis ce conte en vers.

LXXVI. — DES PUTAINS ET DES LECHEORS, p. 175.

Notre texte est établi d'après la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720, Mouchet 46), que nous désignons par M.

Publié par Th. Wright, *Anecdota literaria*, 64-65, et traduit par Legrand d'Aussy, II, 357, sous le titre « des Catins et des Ménétriers ».

- Vers 3 — \* *quanque il convit. M, quanqu'il convint.*  
 6 — *M, Clers et chevaliers laboranz.*  
 13 — « *et* » manque à M.  
 21 — \* *De rien ne. M, Darrien que.*

25 — La copie n'a pas les mots « Saint Pierre, » mais seulement S.

30 — \* hucent. M, *huent*.

35 — \* abandoin. M, *abandoi*.

61 — \* fors. M, *for*.

Ce conte a été souvent mis en vers, entre autres par Imbert et Gudin, II, 96-98.

LXXVII. — DE L'EVESQUE QUI BENEÏ LO CON, p. 178.

Notre texte est établi d'après la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720, Mouchet, 46), que nous désignons par M.

Publié par Th. Wright, *Anecdota literaria*, 68-73, et analysé par Legrand d'Aussy, III, 126-131, sous le titre de l'« Evêque qui bénit sa maîtresse. »

Vers 10 — « bien » manque à la copie.

11 — « Baiues », que le ms. lit *Baies*, est sans doute Bayeux en Normandie, bien que la rime ne concorde guère avec *liues*.

15 — M ajoute *vo* avant « nomer ».

21 — \* avoque. M, *avoc*.

36 — \* buverai. M, *buvrai*.

39 — M, *Li prestes que il l'a trovée*.

83 — \* à l'evesque. M, à *l'evesques*.

90 — M ajoute *je* avant « n'i ».

99 — angevins, lisez *engevins*.

116 — \* Ou por. M, *Par*.

128 — \* que. M, *qui*.

134 — \* ne me. M, *vos ne me*.

136 — fet, lisez *fait*.

137 — \* dont... mestiers. M, *don... mestier*.

- 145 — l'o, lisez *lo*.  
 149 — répondre, lisez *repondre*.  
 157 — \* et se ratapine. *M*, et *atapine*.  
 170 — \* grande. *M*, *grant*.  
 173 — \* Se. *M*, *Si*.  
 176 — « plus » manque à la copie.  
 184 — \* adesiez. *M*, *adessez*.  
 187 — \* Sel. *M*, *Ses*.  
 204 — \* amen. *M*, *aman*.  
 221 — \* doin. *M*, *doi*.  
 222 — \* poivre. *M*, *povre*.

Bonaventure des Periers (*nouv.* 36) nous présente une nouvelle analogue à ce fabliau. Voyez aussi dans le *Novellino* (*Romania*, III, 175) et dans les *Cento Novelle antiche* (*nov.* 54). Imbert a imité ce conte, où les prescriptions du troisième concile de Latran sont loin d'être observées.

LXXVIII. — DU VALLET AUS .XII. FAMES, p. 186.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 185 r<sup>o</sup> à 186 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 1593, fol. 183 v<sup>o</sup> à 184 r<sup>o</sup>.  
 C. — " " " 25545, fol. 75 r<sup>o</sup> à 76 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 233; par Méon, III, 148-153, et imité par Legrand d'Aussy, III, 333-336.

- Vers 6 — A, *bien et vout jurer*. B, *bien et veut jurer*.  
 7 — C, *Qu'il n'aura ja*.  
 10 — C, *cort tenu*.  
 12 — C, *Trop volentiers deisse ho*.  
 14 — B, *Que mainte foiz m'a fet*. C, *Mais ele m'a fet tant*.  
 15 — B, *Si que*.



- 17 — B, *ce que*.  
 18 — cis. B, *li*. C, *cest*.  
 19 — B, *S'el*.  
 24 — en. A, *vous*.  
 25 — C, *fait cil*, « *je l'otroi*.  
 26 — C, *Mais une ne m'en fera rien*.  
 27 — B et C intervertissent la fin de ce vers, « ont parlé », et celle du vers suivant, « l'ont mené ».  
 28 — parent. C, *ami*.  
 29 — C, *Donné li ont*.  
 32 — B, C, *Du damoisel*. — A, B, *le couvenant*.  
 33 — A, B, *Qui dit que ja fame n'auroit*.  
 37 — C, *dedenz ses las*.  
 38 — C, *Qu'el*. — C, *tout laz*.  
 39-42 — Ces vers manquent dans A et B.  
 43 — l'eut. C, *eut*.  
 45-58 — Ces vers manquent dans A et B.  
 58 — racuili, lisez *racuilli*.  
 61 — dist. C, *fait*. — qu'avez-vous, lisez *qu'avez vous*.  
 64 — A, B, *Si viguerous*.  
 66 — C, *contenir*.  
 69 — dist. C, *fait*.  
 70 — C, *compeignie*.  
 71-72 — Ces vers manquent à C.  
 73 — B, *Car mon*. C, *Sait mon*.  
 74 — C, *Qu'ains*. — A, B, *ne fetes vo*.  
 75 — me muir. B, *ne puis*. — C, *Boyn, par les sains*  
*Dé(x), je ne puis*.  
 76 — C, *les cuirs*.  
 77 — C, *Je n'en puis mais laissier m'ester*.  
 78 — adès. A, *huimès*.  
 80 — dist. C, *fait*. — Ce vers et le précédent sont intervertis dans C.

- 81 — B, C, *Dites moi dont.*  
83 — C, *Quant l'une.*  
84 — C, *L'autre an.*  
85 — C, *Lors i.*  
89 — B, *Que ne vos poez remouvoir.*  
96 et 103 — dist. C, *fait.*  
99 — voz noces. C, *vostre honnor.*  
100 — C, *Car j'ai si.*  
101 — B, *j'en ai quis.* C, *et j'en ai.*  
102 — Ce vers manque à B.  
103 — C, *soit.*  
104 — C, .Lx. — C, *maintendroit.*  
105-106 — Ces vers manquent dans A et B.  
107 — demora. C, *furent mout.*  
109 — C, *ne sai par.*  
111 — C, *Droit en la vile où il.*  
113 — C, *Les un(s) le jugent à noier.*  
114 — B, *Et l'autre.* — C, *Et li autre[s] à escorchier.*  
115 — C, *le juja à pendre.*  
116 — C, *à ardoir en cendre.*  
117 — B, C, *Adonc vint cil.*  
118 — B, *Qui tot estoit pales.* C, *Qui si estoit megres.*  
119-120 — Ces vers manquent dans A et B.  
122 — B, C, *Qui sot avoir le cuer si gai.*  
123 — A, B, *et leur dit einsi.*  
124 — Ce vers manque dans A et B.  
126 — A, B, *S'ert.* — B, *einsi.* — suis, lisez *sui.* —  
A, B, *honiz.*  
127-129 — Ces trois vers manquent dans A et B.  
130 — A, B, *Et en.*  
133 — cil. B, *il.*  
134 — C, *Neis la fame, aussis si.*  
136 — mieus. B, *plus.*  
137-156 — Ces vers manquent dans A et B.

141 — \* aussi. C, *aussis*.

147 — \* Einsî. C, *Einsis*.

Cette histoire, qui peut servir de contre-partie à celle de la *Dame qui servoit .c. chevaliers* (I, 294-300), se retrouve dans Eustache Deschamps et dans les *Facéties* de Babel; elle est du reste très-populaire, et elle existe dans un grand nombre de recueils de contes provinciaux, où elle passe pour spéciale à telle ou telle localité. L'archiprêtre de Hita, au XIV<sup>e</sup> siècle, a connu ce fabliau et l'a admis dans ses poésies sous le titre de : *Ensiemplo del Garzon que queria casar con tres mugeres*.

LXXIX. — DE LA DAME QUI FIT .III. TORS ENTOR  
LE MOUSTIÈR, p. 192.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 305 v<sup>o</sup> à 306 v<sup>o</sup>.

B. — » » » 1593, fol. 61 v<sup>o</sup> à 62 v<sup>o</sup>.

C. — » » » 1635, fol. 14 v<sup>o</sup> à 15 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 48; par Méon, III, 30-35; par Ach. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, 2<sup>e</sup> éd., II, 105-112, et traduit par Legrand d'Aussy, II, 315-321.

Vers 1 — B, *vorroit fame*.

4 — A, C, *Au deable*.

8 — B, *poine*.

12 — B, *fafelues*.

15 — A, *Issi*.

21 — ele. A, *cele*.

26 — son. B, *le*.

28 — vint. B, *vet*. C, *va*.

- 31 — cuit. B, *croi*.  
 33 — \* *preste*. A, B, C, *prestre*.  
 35 — B, *Or est*.  
 36 — C, *Sire, n'est mi[e]*.  
 37 — *ceste*. A, *cele*.  
 41 — C, *Bien*. — B, *d'ou*.  
 42 — A, C, *Le*.  
 47 — B, *Que*. C, *Qui*.  
 51 — el. C, *au*.  
 52 — B, C, *Que nus ne le*.  
 55 — *emplus*. A, C, *moilliez*.  
 57 — B, *le covient*.  
 58 — B, *sovient*.  
 61 — .III. A, .v.  
 63 — « vous » manque à B.  
 68 — A, C, *Vous avez*.  
 74 — sa. B, *la*.  
 81 — « j'en » manque à B.  
 83 — A, *Fet li vallès, « comme*.  
 85 — *que*. A, *qu'il*. C, *qu'el*.  
 90 — les. B, *ses*.  
 92 — *qu'il*. B, *que*.  
 93 — C, *Au*.  
 94 — *vient*. C, *vint*. — B, *Se li vint à mout*.  
 96 — *vostre*. B, C, *ta*.  
 97 — « est » manque à B.  
 99 — *cil*. C, *il*. — B, *a oï que fors*.  
 118 — *controuveant*, lisez *controuvant*. B, *je contant*.  
 121 — C, *putainz*.  
 123 — B, *D'où*.  
 126 — et. B, *ne*.  
 127 — « et » manque à B.  
 128 — « vient » manque à B. — *d'avoec*. C, *d'en-*  
*chiez*.

129 — C, *Ensi*.

130 — si. B, *et*.

131 — qu'el. B, *que*.

137 — Ce vers est le dernier de la page; il ne peut donc pas porter le n° 138, indiqué à côté du titre courant. La même erreur a eu lieu à la page suivante, ce qui fait que ce fabliau doit compter 170 et non 172 vers.

138 — fet. B, *dit*.

139 — « je » manque à B.

140 — B, *boisdie*.

143 — l'en. C, *on*.

150 — B, *devroie*.

153 — A, C, *Dist*.

161 — B, *cest[e]*.

169 — A, B, *Rutebuef*.

Ce fabliau, imité par Imbert, se retrouve dans les *Cent Nouvelles nouvelles*.

LXXX. — DU VILAIN AU BUFFET, p. 199.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 275 v° à 277 r°.

B. — » » » 1553, fol. 505 r° à 506 r°.

C. — » » » 1593, fol. 118 v° à 120 v°.

Publié par Barbazan, II, 155; par Méon, III, 264-272, et imité par Legrand d'Aussy, II, 358-362.

Vers 1 — B, *De biaux dis*.

2 — \* avoier. A, *amoier*. — C, *avoie*. — B, *Me vaurai mout bien amoier*.

3 — B, *Et dire*. — l'en. B, C, *on*.

4 — B, *Et tant faire c'on*.

- 5 — B, *Car cil*.
- 8 — A, B, *Est au bien entendre*.
- 9-10 — Ces vers manquent dans A et B.
- 11 — A, *Et li fel envieus trahitres*. B, *Et li mauvais fel et traîtres*.
- 12 — B, *Est tout adîès dolans et tristes*.
- 13 — le bien. C, *les biens*. — B, *Dou bien quant il ot*.
- 15-26 — Ces vers manquent à B.
- 16 — Oiez. C, *Ha, Dieus!*
- 18 — C, *Dont .i. seul à estout ne vint*.
- 22 — C, *Qu[e] il art tot de duel*.
- 24 — C, *set conter*.
- 26 — C, *aprent (faux)*.
- 27 — *fabliaus*. B, *romans*.
- 28 — B, *Qui*. — A, *en la meson d'un*.
- 30 — A, *Vilain*. — B, *et cuivert*.
- 31 — *maus vices*. B, *mais vises*. C, *malices*.
- 32 — B, *Je cuit qui ne fust*. C, *Et sachiez qu'il n'est*.
- 34 — B, *S'uns grans*.
- 35 — B, *molt estoit de put*. — C, *Tant estoit plains*.
- 37 — « bien » manque à C. — B, *molt li pesoit*.
- 38 — *Et por .i. poi qu'il n'en ragoit*.
- 39 — Ce vers manque à B.
- 40 — B, *qui molt estoit preudon*. — Ce vers et les huit suivants (40-48) sont placés dans B après le v. 54.
- 42 — se. B, C, *s'an*.
- 44 — Quar. B, *Il*. — voit. A, *set*.
- 45 — A, *Qui reperier*. — B, *Qui laiens venist osteler*.
- 46 — A, *avoit .i. los tel*. B, *a un los itel*.
- 47 — C, *Car*. — A, *Que toz li mondes*.
- 48 — C, *dirẽoioit*.
- 49 — B, C, *Mès*.
- 50 — et plains. B, *dedens*. — B, C, *ses boiaus*.
- 51 — de. B, *le*. C, *du*.

- 52 — chapon. C, *morcel*.  
 53 — B, *Mengoit*. — C, *lors en despense* (faux).  
 54 — B, *Car à nul autre-bien*. C, *Car nulle honor  
 fere*.  
 55 — B, *Li quens ki ert cortois*. C, *Mais li cuens  
 qu'iert cortois*.  
 56 — C, *Fait mander*.  
 59 — B, *respendue*.  
 60 — C, *A la cort vont*.  
 61 — C, *Chevalier, escuier*.  
 62 — lor. B, *les*.  
 63 — B, *Con eles*.  
 64 — B, *Saciez que tens*.  
 70 — vient. B, *va*.  
 71 — C, *C'onques n'avoit*.  
 73 et 74 — B et C intervertissent les finales de ces  
 deux vers : « sanz dangier » pour « à mangier », et réci-  
 proquement. — C ajoute ici un vers qui ne rime à nul  
 autre :

Ont il assez à grant planté.

- 79 — Si. B, *Se*. — vient. C, *vuet*.  
 80 — B, *Chou ki*. — C, *couvient et estuet*.  
 81 — qu'il. B, *si*.  
 82 — B, *Et j'en voi chi teus .x. et .ix.* C, *Et j'en  
 voi teus .x. ou (teus) .ix.*  
 83 — B, *Que*.  
 84 — Lisez *Atant ez*. — B, *Atant enous venir R*.  
 85 — bouvier. B, C, *vilain*. — vient. C, *vint*.  
 88 — B, *de fin lait plain*.  
 89 — B, *ert son chief bochut*. C, *fu et ot chief beu*.  
 90 — B, C, *Bien avoit .ix.*  
 91 — B, *Qui n'avoit point coiffe en sa teste*.  
 93-94 — Ces vers manquent à B.

- 94 — C, *Outrage, orguuel et grant folie.*  
 95 — A si. B, *Ot si.* C, *Et ot (si).*  
 96 — B, *Por.* C, *Par.* — B, *n'en rage vis.*  
 97 — enz. C, *leans.*  
 99 — B, *Irés.* C, *Dolans.* — B, C, *et bousofflez.*  
 100 — A, B, *Tout maintenant li.*  
 101 — C, *mangeour.*  
 102 — B, *N'estes pas.* C, *Il n'est pas.*  
 104 — a. B, *avés (faux).*  
 105 — B, C, *Veez.* — C, *palette.*  
 106 — B, *covenroit.*  
 107 — farsir. C, *amplir.*  
 108 — i. C, *li.*  
 111 — B, *Qui plains est.* — C, *[et] d'ire.*  
 112 — B, *fust ore en grant.*  
 114 — se. B, *s'en.*  
 115 — sa. B, *la.*  
 116 — B, *dist il, « par.*  
 117 — B, *G'i.* — A, *que je oi.*  
 118 — B, *escondire.* — B et C ajoutent après ce vers deux autres vers, dont le premier est pareil dans les deux mss.

Mais je ne sai où je me siesce.

Le second est dans B :

Que tot sont plain et banc et siege,

dans C :

Car trestuit [i] sont plain li siege.

- 119 — C, *seoir, qui fausse le vers.*  
 120 — Ce vers manque à B.  
 124 — A, *Siet toi.* B, *Or (te) sié.*  
 125 — B, C, *Je le te.*



- 127 — B, *Puis li a. C, Et puis li.*  
 128 — B, *Viande et. — C, Vin et viandes aporter.*  
 129 — doner. B, *venir.*  
 130 — B, *Por que il li truist. C, Por ce qu'il eüst.*  
 131 — C, *Car. — B, Comment il puist.*  
 132 — C, *Car. — B, D'or en avant se gart.*  
 133 — B, *En l'ostel à roi ou à. C, A cort de prince*  
*ne de.*  
 134 — C, *Et que ferai je.*  
 135 — « les » manque à C. — B, *Li quens a fet crier*  
*entr'els.*  
 136 — crier. C, *savoir. — B, Et fait savoir à menes-*  
*trels.*  
 138 — B, *Fere ne dire. — « qu'il » manque à B.*  
 141 — C, *Son mestier fere.*  
 143 — chante. B, *bale.*  
 145 — autres. A, *autre. B, tiers (faux).*  
 148 — B, *Et teus i est. C, Et teus i a.*  
 149-150 — Ces vers manquent dans A et B.  
 151 — A, *Il i ot dit. B, Où il avoit.*  
 152 — B, *Et li vilains qui ot.*  
 153 — son. B, *che.*  
 155 — B, *Atendi tant qu'il.*  
 157 — S'en. A, *En. B, Se. — conter. B, tout droit.*  
 159 — B, *sa nape prent errant (faux).*  
 160 — C, *acoillie. — Ce vers et les deux suivants*  
*dans B :*

Grant aleüre maintenant  
 Se vint, et le senescal garde  
 Et chius qui ne s'en prenoit garde.

- 161 — C, *S'en vint.*  
 165 — B, *Qu'il avoit grand(e) plaine.*  
 166 — Ce vers manque à B.

- 167 — B, *l'avoit dure.* — C, *à mon.*  
 168 — *comme à.* B, *que pour.*  
 169 — B, C, *Lés la joe grant.*  
 172 — B, *Malvais fait à home prester.* C, *Mauvais fait [à homme] emprunter.*  
 173 — B, *Quant il.* C, *Quant on.* — B, C, *ce c'on li.*  
 175 — B, *Lés le (faux).*  
 176 — B, *virent.*  
 177 — B, *au pié.*  
 178 — Mès. B, *Et.* — a dit. B, C, *jure.*  
 179 — oïr. B, C, *savoir.*  
 180 — B, *Taire les fait, si furent coi.*  
 181 — B, *lor sires lor.* — C, *Li sergent dès qu'il.*  
 183 — son. C, *le.*  
 184 — B, C, *Mout.* — eüs. B, *eus or.*  
 186 — A, *Tu en es cheüs en mès las.*  
 187 — B, *Car mout.* — A, *Tu as fet trop grant.*  
 189 — B, *Sire quens, » fait il, « entendez.* C, *Dist le vilain : « Sire, entendez.*  
 190 — B, C, *petit si.*  
 191 — C, *J[e]ui.*  
 193 — B, *Qui mout est avers.* C, *Qui est mesdisans.*  
 194 — felons. B, *vilains.*  
 195 — C, *Assez me dist.*  
 196 — B, *Et une buffe.*  
 197 — « si » manque à C.  
 198 — B, *Que (jou) seïsse sor cest.*  
 199 — B, *Car il dist qu'il.* — C, *Il dist qu[e] il.*  
 200 — A, B, *Et puis à mengier m'aportoit.* — Après ce vers, B ajoute :

Jou manga et buc à plenté,  
 Tant con jou vauc, la merchi Dé.

- 201 — B, *Et quant jo euc buc.* C, *Et dès que jou beu.*

- 202 — qu'en. B, *que*.  
 204 — cuit. B, C, *croi*.  
 208 — C, *qui veü l'avez*, répétition fautive.  
 209 — B, C, *Fetes jugier*. — B, *se j'ai mespris*. C, *se je mespris*.  
 210 — B, *Par quoi ne soie*.  
 212 — m'acuit. C, *m'en quit*.  
 215 — B, *D'une autre buffe*.  
 216 — cil. A, *ciel*. — cil ne li. B, *cele ne*. — ot. A, *eut*.  
 217 — B, C, *Quant li quens l'ot, si en a ris (l'ot manque à B)*.  
 218 — B, *Il ot non [me]sire*. — Le comte Henri, dont il est ici question, est sans doute Henri, comte de Champagne, auquel fait aussi allusion, mais un peu confusément, le fabliau de *la Plantez* (Cf. p. 173).  
 219 — B, *Adonc fu grande*. C, *Et puis fut mout grans*.  
 220 — B, *Que*. — B, C, *à piece*.  
 221-227 — Ces vers manquent à B.  
 222 — C, *tenoit sa main*.  
 223 — C, *Car*.  
 224 — li anuist. A, *mout li nuist*.  
 226 — C, *n[e] osoit*.  
 227 — C, *Car bien li avoit*.  
 228 — t'a. C, a. — Ce vers est suivi ainsi d'un autre dans B :
- Chou dist li quens : « Il t'a rendu  
 Molt grant buffe, car j'ai veü.
- 229 — qu'ot. C, *qu'a*.  
 230 — B, *Li cuens a dit*. C, *Et puis a dit*.  
 232 — B, C, *Tu as fet*.  
 233 — B, C, *Que nus des*.

236 — la. A, *le*. — B, *Saciés, il le doit bien*. C, *Sachiez qu'il la doit bien*.

237 — Onc. A, B, *Ainz*.

238 — B, C, *Bien a le seneschal*.

241 — B, *Ne qui an*.

242 — « et » manque à B.

243 — B, *Et dist ce sont*. C, *Ce sont trop bien*.

244 — Ils, lisez *Il*.

245 — C, *Qu'à nul bien faire ne se gardent*.

247 — n'en. B, *en*.

248 — B, *Car li biens entre*. C, *Que li biens dedans*.

249-250 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Por chou est la ricoise maïse  
Dont crestiens ne puet avoir aïse.

251 — B, *Et dont sires*.

252 — C, *Dieus (en)*.

258 — Après ce vers, B ajoute :

Si fu molt liés, baut et joiant,  
Son chemin akieut maintenant.

260 — B, C, *Et si dit on*.

262 — Lisez *a*. — B, *Jou ne fusse a piece viestus*. C, *A piece ne fusse vestuz*.

264 — B, *On dit*.

Cette histoire a été toute changée par Legrand d'Aussy, qui a fait du buffet un « siège prêté et rendu ». Le sénéchal donne un coup de pied au vilain, et lui dit : « Assieds-toi dessus. » — Imbert a remis ce conte en vers.

LXXXI. — DU VILAIN QUI CONQUIST PARADIS PAR  
PLAIT, p. 209.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 228 v<sup>o</sup> à 229 r<sup>o</sup>.  
B. — »           »           » 19152, fol. 47 r<sup>o</sup> à 47 v<sup>o</sup>.  
C. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 143 v<sup>o</sup> à 145 r<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. de Berne à la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720; Moreau, 46).

Publié par Méon, IV, 114-119, et avec traduction par Eug. Crépet, *Poètes français*, I, 239-247; traduit par Legrand d'Aussy, II, 238-242.

- Vers 3 — A, C, *d'un*.  
5 — A, C, *Tele*.  
6 — A, « Qu[e] » manque.  
8 — A, *Quant li parti l'ame*. C, *Que l'ame se parti*.  
10 — A, *Ne qui rien nule*.  
11 — « fu » manque à B. — C, *est pooreuse*.  
12 — C, *estoit doteuse*.  
13 — A, *Regarde à destre*. C, *Garde sor destre*.  
14 — A, C, *S'a veü l'angle*.  
15 — A, *Qui une ame porte*.  
16 — A, *Cele part*. C, *Après lui*. — A, C, *a tenu sa voie*.  
17 — C, *Tant seust l'ange, ce m'est avis*. — Les vers 17-22 sont remplacés dans A:

Sains Pieres, qui gardoit l'entrée,  
Avoit la porte desfermée;  
Et prist l'ame que l'angles porte,  
Puis s'en retourne vers la porte.

19-22 — Ces vers sont remplacés dans C :

L'ame est après leanz entrée ;  
 Saint Peres, qui gardoit l'entrée,  
 Reçut l'ame que l'ange[s] (a)porte :  
 Après retorna vers la porte.

23 — A, *Et vit l'ame.* C, *Si vit l'ame.*

24 — C, *li quel.*

27 — A, *saint Guilain.* C, *saint Germain.*

29 — A, *Ne vilains n'a riens.* — C, *Vilains ne doit pas ceianz estre.*

31 — A, *Dist li vilains.* C, *Fait li ame.*

32 — A, C, *Toz tans.* — A, *fustes vous durs que pierre.*

33 — C, *par saint Tomas l'apostre.*

34 — C, *Deus qui.* — A, *Qui vous establi por apostre.*

35 — A, C, *Petit i conquesta.*

36 — A, *Quant on trahi.* C, *Car tu traïs.*

38 — A, *Vous le.* — C, *Vos renoiastes par.* — Ce vers est placé avant le v. 37 dans le ms. A.

39-40 — Ces vers sont remplacés dans A :

Et s'estiiez de sa compaigne,  
 Ceste maisons ne vous adaingne,  
 Ainz het vous et vostre manoir :  
 N'en devez pas les clez avoir.

Dans C :

Que n'estoiez de sa conpeigne,  
 Ceste maisons ne vos adaigne,  
 Ainz est nus (*sic*) et notre menoir :  
 Vos ne devez les clés avoir.

41 — A, *Alez hors o les desloiaus.* C, *Alez hors, alez, desloiaux.*

42 — A, *Mès.* C, *Que.*

- 43 — C, *Si doi ceianz estre par conte.*  
 44 — ot estrange. A, *adonc grant.* C, *en ot (et) duel.*  
 45 — B, *isnelepas.* — A, *Tornez s'en est mornes et mas.* C, *Pensis s'an est tornez et mas.*  
 46 — A, *Venuz s'en est à.* C, *Si a encontré.*  
 47 — C, *si li reconta.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 49 — A, *Se li raconte son anui.*  
 51 — B, *Dieu(s).*  
 52 — C, *Venuz an est droit.*  
 53-60 — Ces vers sont remplacés dans A par les suivants :

Demanda lui comment c'avint  
 Que là dedenz sanz congié vint :  
 « Ceenz n'entra onques mès ame  
 Sanz conduit ou d'omme ou de fame ;  
 Vuide paradis, vilains faus.  
 — Thomas, Thomas, trop es prinsaus.

- 54 — C, *Icist menoirs est liges notres.*  
 56 — C, *Et où as tu don.*  
 57-60 — Ces vers sont remplacés dans C :

Por quoi tu doiz ceianz entrer ;  
 Ja n'i doit vilains demorer,  
 C'est la maison à Deu eslis.  
 — Thomas, » dist il, « trop ies hastis.

- 61 — C, *com un.*  
 62 — A, C, *En.*  
 63-64 — Ces vers manquent à C.  
 64 — veü. B, *perdu.*  
 65 — C, *Après.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 67 — C, *Que vos en Deu ne crerri[i]ez.*

68 — C, *Se les plaies ne vei[i]ez.* — Après ce vers, C ajoute :

*Q'an croiz avoit aü no mestre,  
Ceianz ne deüssiez pas estre.*

69 — C, *Que vos fustes trop.*

70 — lors. A, *lues.* B, *lor,*

71 — C, *s'a baissié.*

72 — A, C, *Venez en est droit.*

73 — A, *a conté son.* C, *raconte son.*

74 — A, *Fait.* — *G'irai.* A, *Sire.*

75 — A, *Je saurai qu'il.* C, *Sorré qu'il me.*

76 — A, *n'a cure de repondre.*

77 — C, *Ou haut.*

78 — C, « *Vilains,* » *fait il,* « *qui vos.*

79 — C, *O feïstes vos.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.

80 — C, *Que la porte vos.*

81 — C, *Voidiez.*

82 — A, C, *Qui? » fet l'ame.* — A, *dant.* C, *sainz.*

83 — A, *Dont n'estes vous or li serjanz.* — Ce vers et le suivant se lisent dans C :

*Mout fustes oribles tiranz :  
Por qu'estes vos si mal queranz?*

84 — A, *Qui si fu.*

85 — si. A, *plus.*

88 — C, *Bien vos i saustes racorder.* — Après ce vers, C ajoute :

*Del verbo, et [le] desdaigniez  
Entor les leus o estoiez.*

89 — C, *li saint home.* — Ce vers et les cinq suivants (89-94) manquent dans A.



- 90 — C, *sur sele some.*  
 91 — C, *Une bufe à main entesée.*  
 92 — ne. C, *et.*  
 93 — C, *Devez vos encores lo vin.*  
 94 — C, *Ha! quel apostre.* — Après ce vers, C ajoute :

Com avons ore boen confort !,  
 Par foi ceianz estes à tort.

- 96 — C, *honte et engoisse.*  
 97 — B, *Cil s'en torne isnelepas.* C, *Torne s'an, et pansis et mas.*  
 98 — B, *Qui.*  
 99 — B, C, *estoit conseille.*  
 100 — Si. A, *Se.* — C, *Il lor a conté.* — B, C, *la merveille.*  
 101 — C, *Si com li vilains l'a conté.*  
 102 — C, *l'a il.*  
 103 — et ge. A, C, *cuite.*  
 106 — li. C, *lor.* — A, *Com li vilains lor a fet honte.*  
 107 — C, *vanduz.*  
 108 — C, *concluz.*  
 110 — B, *g'i erai.* C, *g'i irai.* — A, *Pierres dist :*  
*« Dieus, et je irai.*  
 111 — C, *Por solement ceste novele.* — Ce vers et les cinq suivants sont remplacés dans A par les suivants, dont les deux derniers ne sont autres que les v. 79-80 :

Si saurai qu'il voudra respondre. »  
 L'ame ne se vout pas repondre,  
 Aval paradis se deduist :  
 « Vilain, » dist Dieus, « qui te conduist ?  
 Où feistes vous la deserte  
 Que la porte vous fu ouverte ?

- 112 — C, *Il voit à l'ame, si.*

113 — \* con avint. B, *com ainsinc.* — C, *Demande li comant ça vint.*

114 — C, *sanz congié là dedanz.*

116 — C, *Sanz conduit [o].*

117 — B, C, *ledengiez.*

118 — B, *Mesaasmez et avilliez.* C, *Et ramponez et blastangiez.*

119 — A, *Cuides tu ceenz.* C, *Comant cuides i.*

120 — A, C, *ausi bien.*

122 — A, *Quar.* C, *Que.*

123 — A, *N'onques ne mescrui vostre.* C, *N'onques ne recore (sic) vos.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.

124 — *onques.* A, *mes hon.* C, *saint om.*

125 — *tout ce.* B, *issi.*

128 — C, *Ne tel.* — A, C, *menai.*

130 — Ce vers est remplacé dans C par les cinq suivants :

As mostiers fui [et] soir et main ;  
N'onques n'amé tançon ne lime ;  
Volantiers doné droite disme ;  
Les povres sovant saoloie,  
Mout volantiers les hesbergoie.

131-132 — Ces deux vers se lisent autrement dans A :

Et s'en chauffai maint à mon fu  
Et l'esgardai tant que mort fu.

Dans C :

Si les eschaufé à mon fu,  
Onques del lor mialz ne me fu.

133 — B, *seint.* — Ce vers et les trois suivants dans C :

Et lor conquerroie à l'esglise ;  
 Mainte braie, mainte chemise  
 Mis sor ces qui erent despris.  
 Qant la mort ot mon cors surpris, ...

- 135 — A, *besoing*.  
 137 — A, *Je fui*. C, *Si fui*. — A, C, *veraiement*.  
 138 — C, *vo cors*.  
 139 — sermone. A, *tesmoingne*. — nos. C, *lo*. —  
 B, *Ainsi le fait on et sermone*.  
 140 — A, *pardoingne*.  
 143 — A, *Quant ceenz sui, porqu'en iroie*. C, *Quant i  
 sui, por qoi en iroie*.  
 145 — *Vos avez otroi[é]*.  
 146 — A, *est, qui ne*. C, *est, puis ne*.  
 147 — A, *Ne vous n'en mentirez*. C, *Vos n'an man-  
 tiroiz ja*.  
 148 — C, *Amis*.  
 149-150 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Paradis a cil gaaigné,  
 Qui par parole a conquesté.

Dans C :

Paradis, jamais n'en istras,  
 Que par plaidier gaaigné l'as.

152 — C, *Bien sez demontrer*. — Ce vers et le pré-  
 cédent manquent dans A et sont intervertis dans C.

153 — Ce vers manque à C.

156-158 — Ces vers manquent dans A et sont rem-  
 placés dans C :

Boen gesir fait desor notre herbe ;  
 Miauz valt char d'oe o de plovier  
 Que braon d'asne por mangier :  
 Nature passe norriture,  
 Fauseté a morte droiture.

159 — A, *Tort... droit*. — B, *Droiz vaint avant et torz aorce*.

160 — B, *engien*.

Ce fabliau, qui n'est pas un *conte dévot*, bien qu'il mette en jeu Dieu et les apôtres, fait sans doute allusion par le vers 146 à la parabole de Lazare et du mauvais riche (Luc, XVI). Il a été remis en vers par Imbert et par Gudin.

#### LXXXII. — LE TESTAMENT DE L'ASNE, p. 215.

Publié par Barbazan, I, 113; par Méon, III, 70-75; par Ach. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, 2<sup>e</sup> éd., II, 78-85, et traduit par Legrand d'Aussy, III, 105-107.

Vers 2 — Il est à remarquer que dans ce fabliau, ainsi que dans le suivant, provenant du même ms., la notation de *c* pour *s* est assez fréquente.

12 — \* nel; ms., *ne*. — \* oef; ms., *oes*.

18 — \* estable; ms., *metable*.

28 — « bien » manque au ms.

77 — Le mot « Bédouin », employé à l'époque de ce fabliau, nous prouve qu'alors il avait déjà le sens extensif que le peuple lui donne aujourd'hui.

78 — « Baudoin » est le nom donné par tout le moyen âge au *baudet*. Chaque animal avait son surnom : l'ours s'appelait *Bernart* (de nos jours *Martin*), le moineau *Drouineau*, le goupil *Renart* (qui est resté), etc.

86 — \* secueure; ms., *secoure*.

Ce récit, un des plus répandus dans la littérature populaire, doit certainement venir d'Orient, d'où Le Sage l'a fait passer dans son *Gil Blas* (liv. V, ch. 1). Dans ce

cas, il s'agit non d'un âne et d'un prêtre, mais d'un chien et d'un cadî. Quant à l'histoire des *Mille et une Nuits* dont parle Legrand d'Aussy, nous ne la connaissons pas. Les *Contes secrets russes* (voy. p. 334-335) nous offrent deux versions de ce conte (p. 104, conte 48<sup>e</sup>) : dans l'une, il s'agit d'un chien, et dans l'autre d'un bouc. Les autres imitations sont du reste nombreuses : Malespini (nov. 59), le Pogge et d'autres encore (Cf. Legrand d'Aussy, III, 107).

LXXXIII. — DE CHARLOT LE JUIF, p. 222.

Publié par Barbazan, I, 140; par Méon, III, 87-91; par Ach. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, 2<sup>e</sup> éd., II, 98-104, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 90-92.

Vers 12 — « Aviceinnes », sans doute *Vincennes*, demeure d'Alphonse de Poitiers (Cf. v. 17-18). — Peut-être faut-il lire *que à Vincennes*.

14 — Ce Guillaume, *grand panetier* d'Alphonse, était dans doute un des ennemis de Rutebeuf.

69 — Le *Charlot* dont il est ici question, et que Rutebeuf a mis en scène une autre fois encore (*Desputoison de Challoit et du Barbier*, *Œuvres...*, II, 8-14), devait être un trouvère rival de l'auteur, qui ne trouve pas de meilleure insulte que de le traiter de *juif* (Cf. II, 12).

72 — \* Cui; ms., *Qui*.

126 — « Maistre Horri », auquel Rutebeuf fait encore allusion dans sa *Complainte*, est sans doute ce qu'Ach. Jubinal en a fait (I, 19). Les fosses d'aisance, et par suite les vidanges, étaient choses connues

au moyen âge (Cf. A. Giry, *Histoire de Saint-Omer*, 262).

Nous retrouvons quelques ressemblances avec ce fabliau dans le conte 75<sup>e</sup> (p. 192) des *Contes secrets russes* (voy. p. 334-335). Il s'agit d'une mésaventure dans le genre de celle qui arrive à Guillaume.

LXXXIV. — DU BOUCHIER D'ABEVILE, p. 227.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 158 v<sup>o</sup> à 161 r<sup>o</sup>.

B. — » » » 2168, fol. 209 v<sup>o</sup> à 213 v<sup>o</sup>.

C. — Bibl. de Pavie, Mss. 130 E 5, fol. 50 r<sup>o</sup> à 53 v<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. C (Bibl. de Pavie) à M. A. Mussafia, *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften* (de Vienne), *Phil.-Hist. Classe*, LXIV, 571-575.

Publié par Méon, IV, 1-19, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 288-291.

Vers 1 — C, *Or entendez.*

2 — C, *Unc mès.*

3 — C, *ci raconter.*

6 — ele. C, *qu'elle.* — B, *Sachiés qu'ele est enfin.*

9-14 — Ces vers manquent à C.

10 — B, *Mais cortois, sages.*

16 — « Oisemont », Picardie, près d'Amiens.

18 — ne. B, *n'i.*

19 — C, *Car trop trouva.*

21 — B, *Felons et.* — C, *Et cuvers et de pute.*

26 — B, *De to(r)st errer.* — C, *De bien errer sa voie atourne.*

- 27 — B, C, *Se cape.* — sor. C, *sus.*  
 28 — B, C, *Et près.*  
 30 — « Bailleul » dans la Flandre française est souvent cité par les trouvères de cette région. Nous avons un fabliau qui porte le titre de « Vilain de Bailleul ».  
 31 — A, *voies.*  
 32 — B, C, *A vespre fu.* — C, *et mout fist noir.*  
 33 — C, *Pense.* — c'ui mais. A, *soi plus.*  
 34 — B, C, *Mais... remanra.*  
 35 — B, *Molt.* C, *Qu'il.* — B, C, *redoute.*  
 36 — C, *Qu'il ne.* — B, *C'on ne li toille.*  
 38 — B, *En l'entrée.*  
 39 — B, *Vit.* C, *Ot.*  
 40 — B, *Si li demanda et.* C, *Il li demande et li.* — B, C, *dist tant.*  
 42 — B, *Nule riens où on puist.* C, *Riens nulle c'on puisse.*  
 44 — C, *Onques.*  
 46 — B, C, *Sire, par tous les sains du mont.*  
 47 — A, *mon baron.* C, *mes maris.*  
 50 — B, *.Ii. touniaus en a tous entiers.*  
 51 — B, *Qu'il amena de.* C, *Qu'il acheta à.* — « Nogentel », en Brie.  
 52 — C, *Touz temps.*  
 53 — B, *Alés avec lui ostel.* C, *Alez avec li l'ostel.*  
 54 — B, C, *g'irai.*  
 55 — B, C, *Fait li bouchiers.* — C, *Dieus vous consaut.*  
 56 — B, C, *et il vous.* — B, *consaut.* C, *[con]saut.*  
 57-58 — Ces vers manquent à B et C.  
 60 — B, C, *Qui molt avoit en li d'orguel.*  
 61 — Cil. C, *Il.* — puis. B, *se.* C, *si.*  
 62 — que. B, *se.* — C, *Sire, Dieus vous doint bone nuit.*

- 66 — B, C, *Foi que jou doi à saint.* — B, *Hebert.*  
C, *Lambert.*
- 67 — nuit. A, *ja.*
- 68 — C, *Querez qui.*
- 70 — C, *Querez à mont, querez à val.*
- 71-74 — Ces vers manquent à C.
- 72 — B, *Et sachiés vraiment por voir.*
- 73 — cest. B, *mon.*
- 74 — i ont. B, *ont cest.*
- 75 — C, *Que ce.* — B, *n'est [pas] droiture à prestre.*
- 79 — B, *Oie voir et.* C, *Oil, sire.*
- 80 — C, *Alés vous ent.*
- 81 — B, *Ce m'est avis.* — C, *que c'est.* — B, *ram-*  
*prosne.*
- 82 — C, *A! sire, ainz seroit grant.*
- 83 — B, *Se huimais.* C, *S[e] umès.*
- 84 — B, *Car je n'en.*
- 85 — B, *Que je sai bien.* C, *Car je sai bien.*
- 86 — B, C, *Se de vo vin.*
- 87 — B, C, *Grasses et grés vos en sarvie.*
- 88 — B, *Et volentiers l'acateroie.* C, *Et volentiers le*  
*poieré.*
- 89 — B, *Ausi bien vous venroit hurter.* C, *Rienz nule*  
*ne vous voeil couster.*
- 90 — B, *Dist li diens, « par saint Omer.*
- 91 — B, *Vo teste.* — dure. B, C, *bise.*
- 93 — B, *Ja ne gerrés.*
- 95 — B, *Fait li.*
- 97 — ne. B, *n'i.*
- 98 — de grant. C, *et de.*
- 99 — B, *Or oiés comment li avint.*
- 100 — B, *Si com hors.*
- 102 — B, *furent keü.* C, *cheü erent.*
- 103 — C, *tropel.*



- 105 — B, *Il salue le.*  
 108 — B, C, *se Dius.*  
 109 — le. B, *no.* — C, *Cui est cis avoires?* — A *no*  
*prestre.*  
 110 — B, *A foi de par Dieu.* C, *De par Damedieu.*  
 111 — B, *Or orrés.*  
 112 — B, *Tout.*  
 113 — B, *K'ains.* — C, *ne l'aperçut.*  
 114 — Après ce vers, B ajoute :

Qui ne le vit ne mot n'en seut ;  
 Li bouchiers au plus tost qu'il peut.

Et C :

Ains ne le vit ne ne le sot,  
 Et le boucher plus tost qu'il pot.

- 117 — B, *Au mès le prestre en vient.* C, *S'en vet*  
*chiés le doien(s).*  
 118 — fu fel. B, C, *ert fiers.*  
 119 — B intervertit à tort les mots « clorre » et  
 « la porte ».  
 124 — B, *demanda erranment.*  
 127 — que cest. B, *c'un seul.*  
 128 — il. B, *chieus.*  
 129 — B, C, *Sire, anuit.*  
 130 — B, *Car bien [en] voel estre.*  
 131 — ne, B, *ni.*  
 132 — C, *en soit mengié.*  
 133 — por. B, *mais.*  
 134 — B, *C'aporté l'ai à grant.* C, *Aporté l'ai à*  
*grant.*  
 136 — goulouse. C, *couvoite.*  
 138 — B, *Ensi con moi en est.* — « Dist » manque  
 à C.  
 139 — Oil. B, *Oie.* — C, « Certes, » *fet il.*

140 — C, *Mès que vous y fussiez vous tiers.*

141 — B, *Si ariés.* — C remplace ce vers et le suivant par quatre autres :

Vous herbergeré voirement :  
S'aurez ostel à vo talent. »  
Ainc nus homs mieus ne se prova  
Com li doiens celui fet a.

142 — B, *C'ainz.*

144 — B, C, *de bon afaire.*

150 — B, *Ja Dieus de ses sains ieus.* C, *Que ja Dieus de ses ieus.*

151 — B, C, *Celui cui.*

152 — B, C, *Huimais.* — B, *seroie près du fu.* C, *se treront vers le fu.*

153 — B, C, *entrent.*

154 — B, *Là u li fus (faux).*

156 — C, *Regardé a et sus.*

158 — tost. C, *lues.* — B, *On li a tantost.*

159 — tue. B, *asome.* C, *escorce.*

160 — C, *Sus le banc a geté.* — B, *A .i. bauch ki fu là d'encoste.*

161 — B, *Pendi le pel.* C, *Puis prist la char.*

162 — B, « *Sire,* » *dist il.* C, *Puis dist : « Sire.*

164 — C, *est bien prouvez.*

165 — C, *Vezez comme il est.*

167 — B, *si loins.* C, *trop loing.*

169-170 — C :

Metés l'espaule toute en rost,  
Et s'en faites cuire plain pot.

171 — B, *essiau.*

173 — B, C, *C'onques.*

174 — cuire. B, *rostir.*

175 — C, *Vezez comme elle est crasse.*

- 176 — saveur. C, *sausse.*  
 177 — B, *vraiment.*  
 178 — fetes. C, à vo.  
 180 — B, *Donc faites tost.* C, *Or faites donc.*  
 181 — C, *n'i a que du laver.*  
 185 — si fort. B, *si fais.* — C, *jalous forment estoit.*  
 186 — nuiz. B, *fois.*  
 189-194 — Il manque certainement un vers dans le ms. B, qui s'exprime ainsi :

A la table avoec le bouthier...  
 Quant il ont mengié à delit,  
 La dame fist parer .i. lit  
 Avec son oste bon et bel  
 De blans dras bué[s] de novel.

On lit dans C :

Avec son osté bien et bel  
 Et menja de maint bon morsel  
 Celle nuit avec le bouchier,  
 Et fet samblant que mout l'ait chier.  
 Quant orent mengié par delit,  
 La dame li fist fere .i. lit  
 De blans dras lavez de nouvel ;  
 Si li fist et tost et isnel.

197 — C, à ese. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Que nos ostes sire Davis  
 Soit aaisiés à son devis,  
 Si qu'il n'ait riens qui li desplaise,  
 Par lui avons esté bien aaise.

- 198 — C, *Et qu'il.*  
 199 — B, *s'en vont.*  
 202 — B, *plus à aise ne fu.*  
 203 — Bon. C, *Bel.* — biau. C, *bon.*  
 204 — B, *Baissele.*

205 — B, *toi en cha, parole à mi.*

206 — B, *de moi ton ami.*

207 — B, *Tu i porras.*

208 — B, *Taisiés, que le(s) ne dites preu.* — B ajoute ces deux vers :

Dieus ! com cist home sont vilain !  
Laissieme em pais, est en vo main.

C remplace les vers 208-210 par les suivants :

Se tu veus souffrir de mon gieu.  
— Taisiez vous, je n'en ai que faire.  
— Par Dieu, il le convenra faire.

209 — Ja. B, *Je.*

210 — B, *Par foi, il le te.*

211 — B, *Par covent ke je te dirai.*

212 — B, *Dites donques.* C, *Or dites donc.*

213 — B, C, *avec moi gesir.*

214 — B, C, *Faire mon bon.* — C, *plesir.*

217 — B, C, *Taisiés, onques.* — B, *mais ce me.* C, *ce ne me.*

218 — B, C, *Par Dieu, vos n'estes.* — B, *mie erites.* C, *pas herites.*

220 — C, *Dieus ! comme estes mal.*

221 — B, *com vos sanlés sos.* — Ce vers et le suivant se lisent ainsi dans C :

Certes trop estes riotous :  
Se no bon fasons, moi et vous.

223 — C, *diriez à ma dame.*

224 — B, C, *se Dius ait pitié de m'ame.*

225 — C, *Ja à nulli.*

226 — B, C, *ne vous encuserai.*

227 — C, *elle agreanté.*

228 — Après ce vers, C ajoute :

Et tantost s'en ala couchier  
La meschine avec le bouchier.

230 — B, *Puis se leva, si fist le fu.* C, *Au matin  
aluma le fu.*

231 — B, *Son harnas fait et.* C, *Son pot a pris, si.*

232 — C, *Adonques.*

234 — B, *dire.* C, *lire.* — B, C, *leur sautier.*

235-238 — Remplacés dans C :

Et li bouchiers si s'est levez,  
Si s'est vestuz et atornez.

236 — B, *Et li bouchiers de.*

238 — B, *saisons et.*

239 — C, *Et est venuz.*

240 — B, *Vint à s'ostesse.* C, *Droit à la dame.*

241 — C, *Le loquet hauce.*

242 — B, *Le bele dame.*

244 — B, *estoit tout droit.* — C, *Devant son lit où il  
estoit.*

245 — B, *Lors s'esmerveille.* C, *Mout se mervelle.*

249 — C, *Et si.*

250 — C, *près du.*

251 — B, *Son chief mist seur.* C, *Met sa main sus.*

252 — B, *Puis.*

253 — B, *Si vit le.* C, *Et voit sa.*

254 — B, *Et se p. et se m.* C, *Et sa boutine et sa m.*

255 — *dist il.* B, *fait il.*

256 — *Saint Berthelemi et.*

258 — C, *Qu'avec tel fame.*

259 — B, *Ausi.* — C, *Si m'aït bien.*

260 — C, *en seroit.*

262 — B, *Que peüsse une nuit.* C, *Que peüsse avec  
vous.*

264 — C, *n'est pas.*

266 — en sus. B, *la hors*.

267-268 — C :

Faites tost, aiez hors, pour Dé :  
Messire avera ja chanté.

268 — B, *Molt*.

269 — C, *S'il*.

271 — C, *auriez honnie et*.

274 — C, *mouverai*. C, *me mouvré*.

278 — B, *orguellouse ne*. C, *ennuieuse ne*.

279 — C, *Ne l'ocesisse*.

280 — B, *Se de riens nule aloit grouchant*. C, *Mès ore  
oez mon couvenant*.

281 — Et. B, *Mais*.

282 — B, *Me pel, amie*. C, *Ma pel, dame*.

283 — plenté. C, *foison*.

284 — B, *Je n'oseroie pour le gent*.

285 — B, *asi estout*.

286 — C, « *Que* » manque.

287 — dist il. B, *fait il*.

288 — C, *com soie ne vis*.

290 — à. B, *en*.

291 — C, *li a dit, tant*.

294 — B, C, *Tant qu'il en eut tout*.

295 — B, *Atant s'em part*.

296 — C, *Au moutier s'en vet*.

297 — B, *commenchie sa*. — Ce vers et le suivant se  
lisent dans C :

Ot ja commencé son sermon  
En une ne sai quel leçon.

298 — B, *Ainques n'i fust aretison*.

299 — B, « *il* » manque. — Domne. B, *Domine*.

301 — B, *grés vous en rent*. — On lit pour ce vers et  
le suivant dans C :

Sire, » dist il, « noméement  
De vostre ostel graces vous rent.

302 — B, *Herbergiet m'avés à talent.*

303 — B, *Et mout m'avez fait.* — Ce vers et les deux  
suivants dans C :

Je me lo de vostre semblant;  
Si vous voeil dire maintenant  
Et vous pri tant pour moi fachiez.

305 — B, *Et proi que vos me fesissiés.*

306 — C, *Sire, me pel.*

307 — C, *Si m'avez.*

308 — C, *.x. livres.*

309 — B, *Ele est.*

310 — C, *prenez la por deus.*

313 — C, *Dist li prestres, « mout volentiers.*

317 — B, *Puis prist congié, si s'en ala.*

318 — B, *Li fame au prestre.* C, *La b[one] dame.*

319 — ert. B, *fu.*

320 — B, *Si se vesti d'une vert.* C, *Vestue ot une verde.*

321 — C, *Bien est.* — B, *[Mout] bien ploïe.*

322 — B, *Et si eut escorchiés ses.* C, *Escorchié ot mout  
bien les.*

324 — B, *Vair et.*

325-326 — Ces vers manquent dans A et C.

327 — B, *Li baissele sans plus.* C, *Et la meschine  
senz.*

328 — C, *Va.*

330 — B, *baissele, car.*

332 — C, *qu'en avés vous à fere.*

334 — B, *à escaufer.*

336 — B, *Qu'ele pent chi hors de le voie.* C, *Ele seroit  
trop en la voie.*

337 — B, C, *Si fai.*

- 338 — dist el. B, C, *j'ai fait*.  
 339 — C, *que vous*.  
 340 — C, *Par foi*.  
 343 — B, *te main plus*.  
 345 — C, *Par Dieu, dame, que*.  
 346 — C, *Trestoute m'en entremetrai*.  
 347 — C, *Si en ferai com de*.  
 348 — B, *As tu dit que le pel est toie*.  
 349 — B, *je l'ai dit*.  
 351 — B, *Ou te noie en une*. C, *Ou voisies en une*.  
 352 — A, *Certes, or ai je grant*. C, *Mout ai ore très grant*.  
 353 — C, *Que tu*.  
 355 — C, *Va t'en*. — B, *Va, si aroie te maison*.  
 356 — C, *Dame, or dites vous*.  
 357 — B, *Quant*.  
 358 — « *seur* » manque à C.  
 359 — B, *S'iert ele mieue*. — C, *Si sera la piau toute moie*.  
 360 — B, *mon ostel, va te*.  
 361 — C, *N'ai plus*.  
 362 — B, *Car trop*. — C, *Car tu es trop fole et trop*.  
 365 — B, *Tant t'ai forment*. C, *Si t'ai je encueilli*.  
 366 — C, *Que par le col*.  
 368 — C, *J'atenderai que*.  
 369 — B, *Mesire, et puis*. C, *Et puis certes*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.  
 371 — B, *Vous clamerés, pute boufarde*.  
 373 — B, *dame, (vous) dites*. C, *voir, vous dites*.  
 375 — B, *du prestre(s) avés*.  
 376 — B, *passion, met le*.  
 377 — B, *Me pel*.  
 379 — B, *Par les nons Dieu*. C, *Par le cuer Dieu*.  
 380 — C, *La dame a prise*. — A, *quenoille*.



- 381 — B, *l'en fiert et cele.*  
 383 — B, *m'avés ore à tort.*  
 384 — B, *mout bien.*  
 386 — B, C, *mout fort.*  
 388 — A, *le prestre[s].* C, *prestre en la.*  
 389 — C, *fet il, « Qui a ce. — Lisez ce? » dist il.*  
 390 — mesfet. C, *forfet.* — B, *Sire, ma dame.*  
 391 — B, *Par Dieu, por noient ne fu mie.* C, *Certes pour noient n'est ce mie.*  
 392 — B, *Di me voir, si ne me ment mie.* C, *Di m'en le voir ne me ment mie.*  
 393 — B, C, *Certes, sire.*  
 394 — C, *Qui pendoit là dessus le fu.*  
 395 — A, C, *Sachiez que vous.*  
 397 — nos. C, *vos.*  
 398 — C, *Eüst ostel.*  
 400 — B, C, *voirement.*  
 401 — B, *jurée l'ai.* C, *jurer porai.*  
 402 — C, *gaaignie l'ai.*  
 405 — culonée. A, *enganée.* — B, *Que ses ostes l'ot enganée.*  
 406 — sa. B, *la.* — C, *Pour la pel qu'il li ot.*  
 407 — C, *Il fu.*  
 408 — B, *n'en ose.* C, *n'a osé.*  
 413 — ma. B, *no.*  
 414 — « vos » manque à C.  
 416 — C, *rendriez (trois syllabes).*  
 417 — B, C, *Que.*  
 418 — B, *voir vos.*  
 419 — B, *Quant.*  
 420 — B, *Et hounist li orde pusement.*  
 421 — B, *Ne je ne sé qu'il avendra.*  
 422 — Ja. B, *Mais.* — C, *Mès que la pel moie sera.*  
 423-424 — Ces vers manquent dans A et C.

- 425 — C, *Elle est vostre?*  
 426 — Nostre. B, Nos. C, Vos. — no. C, *ma.*  
 427 — B, *Sor no kuite et sor nos.* C, *Seur ma couite et sur mes.*  
 428 — B, *Et.* — C, *Maugré en ait sainte Richeus.*  
 430 — B, C, *Bele suer.*  
 431 — C, *Par la foy que me promeïstes.*  
 432 — *primes.* B, *premiers.* — C, *en cest hostel venistes.*  
 434 — B, *par saint Pierre l'apostre.*  
 435 — C, *Et la meschine.*  
 436 — B, *Ha ! sire.* — C, *Hé ! sire, ne l'en.*  
 437 — *ainçois.* C, *avant.*  
 438 — B, C, *fussiés vous.*  
 440 — B, *Alés ent hors de ma.* C, *Alez hors de nostre.*  
 442 — Le scribe du ms. C, qui n'a certainement pas su que le « saint signe de Compiègne » était le *suair* du Christ conservé à Compiègne, a introduit la leçon suivante : *le saint seigneur.*  
 443 — B, *Dist li prestres.* C, *Dist li doiens.*  
 444 — C, *Bien voi que le haés.*  
 445 — C, *C'est pour ce qu'ele est.*  
 448 — B, *M'avainne et mon orge.* C, *M'avene, mon forment.*  
 449 — C, *et mon lart me prenés.*  
 450 — B, *Sire, com vous estes.* — C, *Certes, mout estes forssenés.*  
 451 — B, *Qui tant l'avés chaiens.*  
 453 — C, *Et fetes que à li contés.*  
 454 — C, *or escoutés.*  
 457 — B, C, *Dites moi ki.*  
 458 — B, *Nos otes.* C, *Mes otes.*  
 459 — *Voir.* A, *Vois.* — B, *Et pour les boiaus.* C, *Oez pour le cors.*

- 460 — B, *jehui*.  
 461 — C, *Ançois que parust*.  
 462 — C, *com par estes*.  
 463 — B, *Qui si jurés escortement*. C, *Qui jurez si très cruelment*.  
 464 — B, C, *Il prist congié*. — B, *mout belement*. C, *si doucement*.  
 465 — B, C, *A moi quant il s'en dut aler*.  
 467 — adonc. C, *sire*. — B, *Nenil*. — *Quant donc?*  
 — *Je me gisoie*.  
 470 — B, *Or convient*. C, *Il couvient*. — C, *esponde*.  
 472 — B, *sousprendre*.  
 473 — B, *Dame, à Dieu vous*.  
 474 — C, *Et s'en ala tout maintenant*.  
 475 — B, *C'ainc plus n'i fut ne plus n'i dist*. C, *Plus ne parla ne plus ne dist*.  
 476 — B, *Ne riens autre*. C, *N'autre chose*.  
 478 — B, *Mais vos i entechiés folie*. C, *Mès vos i pensés la folie*.  
 479-488 — Ces vers manquent à B.  
 481 — C, *La merci Dieu se tout bien non*.  
 483 — Répété dans C.  
 484 — Ce vers manque à C.  
 485 — Ce vers, qui dans C est placé après le v. 486, se lit ainsi :

Que nule fois ne me remue.

- 491 — B, *A peu ke ne te fier ou tue*.  
 492 — B, *Vraiment sai*.  
 493 — B, *Di va*.  
 495 — B, C, *Va t'ent, si vuide*.  
 496 — B, *Je juerrai sur*. C, *Je m'en iré à*.  
 497 — *deseur*. C, *sur sains*. — On lit dans B, mais après le v. 498 :

Orendroit ce fournierai.

498 — C, *Que jamès ne te maintenrai.*

499 — B, *Par ire s'est li prestre assis.*

500 — B, *Dolans et tristes et pensis.* C, *Touz corou-  
ciez et touz marris.*

502 — B, *Se li poise que ele.*

504 — Mout. B, *Si.*

505 — B, *En le cambre entre maintenant.* C, *En la  
chambre s'en entre atant.*

506 — vient acourant. A, *tout maintenant.* C, *de  
maintenant.*

509 — B, *Si ne.* — Ce vers et le suivant se lisent  
dans C :

Grant aleüre est revenuz,  
Touz courrouciez et esperdus.

511 — B, *Gratant.* — C, *ses ongles.*

512 — C, *disoit s'oroison.* — B, *Li diens siet seur sen  
leson.*

513 — B, *Tous.* — Ce vers et le suivant manquent  
à C.

514 — B, *K'esçou, el non de vis maufés?*

515 — B, *Ribaus mauvais.* — Ce vers et le suivant se  
lisent dans C :

Atant entre li pastre en l'us :  
« Qu'est ce? mal soies tu venus !

518 — B, C, *Tu deüsses.*

519 — B, *A peu ne te.*

520 — C, *j'ai perdu un.*

521 — B, C, *le plus bel de.* — C, *mon tropé.*

522 — B, *l'a atrapé.* — C, *Di va, où as tu donc esté?*

526 — C, *Sire, pour Dieu.*

527 — B, *quant jou chaiens entrai.*

- 528 — « i » manque à C.  
 530 — *ni en chemin n'en voie*. C, *en chemin ne en voie*.  
 531-534 — Ces vers manquent dans A et C.  
 535 — B, *Si le*. C, *Qui le*.  
 536 — B, *Par le cuer bleu*.  
 539 — B, *Et qui m'amie*.  
 540 — C, *Et ma pel meïsmes vendue*.  
 541-544 — Ces vers manquent dans A.  
 542 — C, *Qu'à bone eure*.  
 543 — C, *Onques ne m'en soi*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.  
 545 — B, *me fait*.  
 546 — B, C, *Counisteroies tu*.  
 547 — B, *Que dites vos, biau sire, avoi*. C, *Que dites vous, biau sire, à moi*.  
 548 — B, *Oïe si bien, se je le voi*. C, *Oil mout bien, se je ta voi*.  
 549-550 — C :  
     Il prent. . . . .  
     Et la repince et la retaste.  
 552 — C, *li païstres sa beste*.  
 553 — B, « *Ha la !* » ce dist. C, « *Harou !* » ce dist.  
 554 — C, *Par les yeus bleu*.  
 555 — plus. C, *mieus*. — B, *Le beste ou mont que plus*.  
 556 — mon. B, *no*.  
 557-558 — Ces deux vers manquent dans A et C.  
 560 — B, *Cha venés, dame*.  
 561 — *baissele*. C, *baiasse*.  
 562 — B, *Parlés à moi*. — Ce vers et le précédent sont intervertis dans B.  
 563 — B, C, *Parole à moi*.

564 — B, *sour cele*. C, *sur ceste*.

566 — *meschine*. C, *baiasse*. — Ce vers manque à B, où il est remplacé par le suivant, placé avant le vers 565 :

Foi que doi vous que je molt aim.

568 — B, C, *de m'ame*.

569 — B, *par droit estre*.

571-576 — Ces vers manquent dans A et C.

578 — C, *Vous qui cest conte oï avez*.

579 — B, *Vuistasses*.

580 — B, *Par amors et prie et commande*. C, *Et vous [en] prie et vous comande*.

581 — C, *le jugement*.

582 — C, *Chascuns en die son talent*.

586 — C, *Ou la baiasse pinprenesse*.

Ce fabliau, qui offre une certaine analogie avec le conte de La Fontaine : *A femme avare galant escroc*, se retrouve dans un conte de Chaucer ; c'est aussi, à peu de chose près, le sujet de l'*Anser venalis* du Pogge, de la nouvelle XVIII<sup>e</sup> des *Cent Nouvelles nouvelles* et d'une histoire de Boccace (journ. VIII, nouv. 1) ; d'autres imitations existent encore.

#### LXXXV. — LE SENTIER BATU, p. 247.

Le ms. de l'Arsenal porte dans la nouvelle numérotation le n<sup>o</sup> 3524.

Publié par Barbazan, à la suite de l'*Ordene de Chevalerie*, 168-177 ; par Méon, I, 100-105 ; par M. Aug. Scheler, *Dits et Contes de Baudoin et de Jean de Condé*, III, 299-303, et traduit par Legrand d'Aussy, III, 16-18.

Vers 17 — Athies est une petite ville du Vermandois, tout près de Péronne.

25 — Cf., sur le jeu du *roy qui ne ment*, Th. Wright, *Anecdota literaria*, 74. Il semble que ce soit un jeu dans le genre du jeu actuel des *Proverbes*.

Cette histoire a été remise en vers par Imbert, et nous ne connaissons pas d'imitation qui en ait été faite dans les littératures étrangères.

LXXXVI. — DE BERANGIER AU LONC CUL, p. 252.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 54 r<sup>o</sup> à 55 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 146 v<sup>o</sup> à 149 v<sup>o</sup>.

Nous empruntons les variantes du ms. de Berne à la copie de la Bibliothèque nationale (coll. Moreau, 1720, Mouchet, 46).

Traduit par Legrand d'Aussy, III, 207-213.

Vers 2 — B, *Que je ai fait*.

3 — B, *passé a un*.

4 — B, *doi Deu et*.

5 — g'en. B, *l'an*.

7 -- oï. B, *eü*.

9 — B, *Si tost que ne tarderai*.

10 — B, *Or oiez que je voil*.

11 — A, *Que li*.

18 -- B, *Qui mout avoit et*.

20 -- B, *Ot à monciaus*.

24 — B, *lo bon lignage*.

25 — B, *Que li*. — Ce vers dans B est placé après le vers 26, qui se lit ainsi :

Et dechiet tot, et va à honte.

- 28 — « en » manque à B.  
 32 — B, *Qui miaux aiment.*  
 33 — B, *Que il ne font.*  
 34 — noblece. B, *largesce.* — Après ce vers, on lit dans B le vers suivant, qui remplace le v. 36 :

Ensi dechiet enor et pris.

- 35 — B, *j[e] ai empris.*  
 37-38 — Remplacés dans B :

Repairéré, por traire à chief.  
 Li chevaliers à grant meschief.

- 39 — B, *Maria sa fille au.*  
 40 — B, *Sel.*  
 41 — B, *Cil l'amena, si sont ensamble.*  
 42 — B, *Plus de .x. ans, si com moi samble.*  
 48 — B, *La dame s'est aperçëüe.*  
 49 — B, *est si.*  
 50 — B, *Que.*  
 51 — ne. B, *et.*  
 52 — B, *et pallier.*  
 53 — B, *A menoier qu'escu.*  
 55 — B, *que il iert si.*  
 56 — B, *n'est pas nez de.*  
 57 — B, *Ne estraiz.*  
 58 — paraige. A, *lignaige.*  
 60 — B, *Et as armes et as destriers.*  
 61 — B, *ne pris je rien.*  
 62 — B, *Donc entandi le vilains bien.*  
 64 — B, *dist il, « j'é tel.*  
 69 — B, *de tot.*  
 70 — B, *se viaus, tu lo verras demain.*  
 71 — A, *trouver puis.*  
 72 — A, *vorrai que qu'il en nuit.*



- 73 — B, *Qui mout deffie.*  
 75 — B, *Que ges.*  
 76 — *Que chascuns i perdra.*  
 78 — B, *trespasserent.*  
 79 — B, *à l'ajornant.*  
 83 — B, *Que.*  
 88 — B, *decevrà.*  
 90 — B, *.I. bois mout grant et mout plenier.*  
 91 — B, *Avoit.*  
 94 — B, *Que onques n'i fist nul arrest.*  
 95-97 — B :

Qant à mi lo bois fu venuz,  
 Desoz .i. chasne est descenduz :  
 Son cheval as resnes estache(s).

- 98 — A, *à .i. arbre ataige.*  
 99-102 — B :

D'une branche seche sechiée.  
 Après a s'espée sachiée.

- 101 — A, *sachiéc.*  
 103 — Ce vers, placé dans A après le vers 104, se lit :

S'en part de l'escu à escous.

- 105 — B, *Tot la tranchié et tot malmis.*  
 108 — B, *Après.*  
 110 — B, *Puis s'en vait poignant tot.*  
 112 — prent. B, *tint.*  
 116 — B, *Sa fame en l'encontre li vint.*  
 118 — B, *la fiert del pié.* — Ce vers et le précédent  
 assonnent sans rimer.  
 119 — B, *Qui mout iert frès.*  
 120 — vos tost. A, *vost.*  
 121 — B, *Que sachiez bien.*  
 126 — B, *truanz vilains.*

- 129 — B, *son escu percié.*  
 131 — A, *a fait croire.*  
 132 — A, *ne que faire.*  
 133 — B, *Ne set el mont que ele face.*  
 134 — B, *Que.*  
 135 — B, *ne qu'el n'i.*  
 136 — sa. B, *la.*  
 137 — B, .i. *mot.*  
 139 — A, *de tel folie.*  
 140 — B, *mout vile.*  
 142 — « pas » manque à B.  
 143 — B, *fu cil.*  
 145 — B, *Fu estroiez.*  
 146 — B, *n'ert cassez ne blechiez.*  
 147 — B, *Ne ses haubers.*  
 148 — B, *Et vit tot haitié son cheval.*  
 149 — B, *Qui n'est lassez.*  
 150 — B, *N'est pas de la dame.*  
 151 — B, *A cele.*  
 152 — B, *Or dist.*  
 155-159 — Ces vers sont remplacés dans A par les sept suivants :

Bien est la dame aparceüe  
 Que coaz est et par nature,  
 Que par sa borde la desoit,  
 Et dit que, s'il voit autre foiz  
 El bois, qu'ele ira après lui,  
 Et si sara mout bien à qui  
 Li chevaliers se combatra.

- 161 — B, *Enfin c'est cele.*  
 162 — B, *qant vint à.*  
 165 — B, *ço menaçoient.*  
 166 — B, *Et qui son mal li porchaçoient.*  
 167 — B, *do[n] mout se.*

- 168 — B, *que il.*  
 169 — B, *De sergenz armez .III.*  
 177 — B, *Come chevaliers.*  
 179 — B, *soing de.*  
 181 — B, *s'est ou bois.*  
 182 — ert ja. B, *estoit.*  
 183 — B, *un[e] chasne, et il i.*  
 184 — B, *A l'espée lo depeçoit.*  
 187 — B, *il .c<sup>m</sup>.*  
 188 — B, *Ne l[e] [v]os tenez mie.*  
 189 — *meine.* B, *fait.*  
 190 — A, *.I. peu.*  
 191 — B, *Qant ele a.*  
 193 — B, *assez ot.*  
 194 — B, *Avant.*  
 196 — B, *c'est grant folie.*  
 197 — *me.* B, *si.*  
 199 — B, *mis en un gié.*  
 200 — B, *peçoiez.*  
 202 — *hui.* B, *or.*  
 203 — B, *Mal dahaz ait qui or.* — Ce vers et le précédent sont intervertis dans B.  
 204 — B, *Que.* — Après le v. 203 qui suit celui-ci, B ajoute :

*Que vos estes coarz provez. »*  
*Li chevaliers s'est regardez.*

- 205 — B, *il a les moz.*  
 206 — *fu.* B, *est.*  
 208 — B, *Do point.*  
 216 — B, *renart.*  
 217 — *partoiz.* B, *movoiz.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.  
 219 — B, *Covient.*

- 223 — B, *n'aurai de vos.*  
 225 — A, *à estuper.* — B, *Devant vos m'iré.*  
 227 — B, *o par delez.*  
 228 — B, *lo quel que vos volez.*  
 229-230 — B :

De ces jeuz ice vos covient. »  
 Li chevaliers, qui dote et crient.

- 233 — B, *dist il.*  
 236 — B, *quanque.*  
 237 — ne. B, *n'i.*  
 238 — *mist pié.* B, *descent.*  
 239 et 240 — B, *prant à.*  
 241 — B, *Et dit : « Tornez.*  
 242 — B, *esgarde.*  
 243 — B, *ce li sanble.*  
 244 — B, *se tiennent.*  
 246 — B, *Onques mais si grant.*  
 248 — B, *A guise de coart mauvais.*  
 250 — B, *à destroit.*  
 251 — B, *rest montée.*  
 253 — B, *votre non me.*  
 254 — B, *Puis si.*  
 256 — B, *Onques mès teus ne fu nomez.*  
 257 — mes. A, *me.* — B, *n' i a il nul.*  
 260 — B, *A ce most a finé.*  
 262 — A, *A l'einz.* — B, *que pot.*  
 267 — B, *Estes vos li sires revient.*  
 277 — \* *amenez home.* A, B, *home amenez.*  
 279 — B, *no dites mais.*  
 280 — B, *Taisiez vos an, coarz malvais.*  
 281-282 — Ces deux vers manquent à B.  
 285 — B, *Si[e] seroiez cous.*  
 287 — A, *pere.* B, *par l'ame votre pere.*

- 290 — B, *Ce est.*  
 291 — B, *feroit.*  
 292 — B, *cil ot.*  
 293 — B, *grant duel et.*  
 294 — B, *ne li osa dire.*

La version de ce fabliau, ci-dessus imprimée, dont l'auteur est Guérin, était jusqu'ici inédite, bien qu'elle ait inspiré la traduction de Legrand d'Aussy. Nous réimprimerons dans le prochain volume l'autre version, déjà éditée par Méon. Outre quelques imitations lointaines de cette histoire au moyen âge, nous trouvons dans les *Contes secrets russes* (voy. p. 334-335) la mention d'un *moujik* paresseux et battu par sa femme déguisée en soldat. Imbert a remis ce conte en vers.

LXXXVII. — DE FRERE DENISE, p. 263.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 329 v<sup>o</sup> à 331 r<sup>o</sup>.  
 B. — »           »           »           1635, fol. 60 r<sup>o</sup> à 62 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 122; par Méon, III, 76-86; par Ach. Jubinal, *Œuvres complètes de Rutebeuf*, 2<sup>e</sup> éd., 63-77, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 380-383.

- Vers 3 — A, *Et il en a les dras.*  
 13 — A, *A grant dolor.*  
 17 — flabel. A, *ditié.*  
 19 — A, *Que l'en.*  
 26 — A, *a fet.*  
 29 — B, *peïres.*  
 31 — A, *s'entrainerent.*  
 32 — A, *et la.*

- 33 — laianz. A, *iluec*.  
 43 — A, *comme nous*.  
 45 — B, *fussi*.  
 54 — A, *De bone*.  
 57 — A, *La reson*.  
 65 — A, *ordre bien*.  
 69 — A, *Atant li freres*.  
 73 — A, *Qu'à*.  
 77 — B, *estauceüre*.  
 79 — A, *à tel*.  
 82 — A, *plus faus*.  
 83 — mist. A, *met*.  
 87 — A, *de la*.  
 90 — A, *tient*.  
 93 — A, *refet*. — A, *au tel*.  
 96 — A, *ele*.  
 100 — A, *en qui*.  
 103 — A, *A la*.  
 115 — A, *que je*.  
 116 — A, *Et cil respont*.  
 118 — A, *Metre*. — A, *que il*.  
 123 — ot. A, *a*.  
 124 — tiers. A, .III.  
 132 — n'i. A, *ne*.  
 134 — a. A, *ot*.  
 135 — B, *estauciée*.  
 139 — A, *Bien sanbloit jone homme de chiere*.  
 150 — s'i. A, *se*.  
 153 — à. A, *de*.  
 154 — A, *O les autres*.  
 156 — A, *contient*.  
 158 — Lisez à sa. — B lit *Quanque ele*.  
 161-168 — Ces vers manquent dans A.  
 177 — A, *ot lessié*.

- 178 — A, *A cele.*  
 179 — A, *Qui volentiers la retenoit.*  
 191 — A, *vout.*  
 192 — A, *Quant l'en ot fet oster.*  
 207 — A, *d'aperceance.*  
 213 — A, *Et ele respondi.*  
 218 — A, *Avoec li dant.*  
 225 — m'en. A, *me.*  
 228 — A, *esfroï.*  
 229 — B, *mierllz.* — A, *que.*  
 232 — c'i. A, *se.*  
 235 — A, *Que.*  
 236 — A, *Et puis.*  
 237 — A, *Que il la trest de chiés.* — B, *son peire.*  
 238 — A, *Et se li.*  
 241 — A, *devant son.*  
 257 — A, *ne bons ne genz.*  
 258 — aus. B, *au.* — A, *Vos desfendez aus bones genz.*  
 260 — A, *Vieles.*  
 261 — A, *Et deduis de menestrerez.*  
 263 — A, *Mena.*  
 270 — B, *adent.*  
 275 — A, *si le lieve.*  
 276 — A, *fet il.*  
 278 — A, *nous jusqu'à .c.*  
 280 — A, *ot.*  
 289 — A, *C'onques.*  
 293 — B, *seüz.*  
 295 — A, *Ainçois sera bien.*  
 296 — A, *au mieus de sa.*  
 298 — A, *qu'il fust.*  
 301 — B, *mies.*  
 306 — A, *El li.*

- 309 — A, *L'arest.*  
 310 — A, *pas qu'autre.*  
 314 — sa. A, *la.*  
 321 — B, *au.*  
 323 — A, *Qui .i. soir leenz.*  
 325 — A, *contant.*

Les imitations de cette nouvelle sont assez nombreuses : *Cent Nouvelles nouvelles* (nouv. 32), *Contes de la reine de Navarre* (nouv. 31), *La Fontaine* (*Les Cordeliers de Catalogne*), *l'Apologie pour Hérodote*, etc. Legrand d'Aussy (III, 384) cite un passage du *Journal de Paris sous Henri III*, qui nous apprend qu'en 1577 le fait raconté par ce fabliau s'est passé en effet à Paris, et que la *damoisele* Denise de cette époque s'appelait alors frère *Antoine*.

LXXXVIII. — DES BRAIES AU CORDELIER, p. 275.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 154 v<sup>o</sup> à 156 r<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 19152, fol. 120 v<sup>o</sup> à 122 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, II, 14, et par Méon, III, 169-180 ; traduit par Legrand d'Aussy, I, 343-349.

- Vers 2 — B, *A raconter une.*  
 5 — A, *Si con je truis en la matire.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A.  
 15 — « est » manque à B.  
 19 — A, *Et mout.*  
 20 — B, *du clerc.*  
 21 — A, *bien et li.*  
 23 — B, *Cele se jut.*  
 27 — B, *Li dist .i. jor.*



- 29 — A, *qu'el nel lessast mie.*  
 34 — A, *ou foire.*  
 35 — B, *mout s'esjoï.*  
 40 — Ce vers manque à B.  
 42 — en. B, *il.*  
 43 — B, *De sire.*  
 45 — A, *Mais.* — A, *s'en vait.*  
 46 — B, *Mais la dame.* — A, *fu en bon point.*  
 49 — A, *cele.*  
 54 — sai. B, *sa.*  
 55 — A, *Que trop avez.*  
 58 — li borjois. A, *li preudom.*  
 59 — A, *Si s'est.*  
 66 — A, *preudom s'en ist.*  
 67 — B, *Qui avoit d'errer.*  
 68 — A, *Il ne fu.*  
 69 — a. A, *ot.*  
 78 — A, *longue aloingne.*  
 81 — B, *liée.*  
 83 — A, *grant dolor.*  
 86 — A, *sus la.*  
 88 — A, *Du clerc si fist.*  
 90 — B, *Si tost comme oï avez (faux).*  
 91 — son voisin. B, .i. *preudom.*  
 102 — B, *Beaus compainz.*  
 103 — A, *Et il me gart.*  
 108 — m'en. B, *me.*  
 110 — B, *est repairez.*  
 112 — pesme. B, *male.*  
 115 — A, *Malement sommes.*  
 116 — B, *Deables le ront amené.*  
 119 — vous. B, *l'uis.*  
 124 — li. A, *ses.*  
 125 — B, *Tantost .i. poi.*

- 128 — A, *Icele*.  
 130 — mout fu. B, *fist le*.  
 131 — à. B, *por*.  
 133 — A, *se fust*.  
 136 — A, *Or sui je morte*.  
 138 — A, *Qui est ce couchiez delez mi*.  
 139 — A, *Qui est entrez*.  
 142 — A, *esfroï*.  
 148 — A, *Qui m'estoie couchiez*.  
 151 et 158 — B, *Mis*.  
 159 — à l'uiz. A, « *alez*.  
 160 — B, *Mout estes fous et hors du sen*.  
 169 — B, *mainte*.  
 174 — A, *Je vous ai fet mout*.  
 175 — B, *Ge m'en tieng ore*.  
 179 — et li dist. B, *puis dist*.  
 181 — A, *Se je de vous joieuse soie*.  
 183 — B, *Sachiez se ge*.  
 184 — levée. B, *issue*.  
 186 — « en » manque dans A.  
 188 — A, *N'avez mestier*.  
 191 — A, *Dormi jusques*.  
 195 — B, *Commande*.  
 198 — A, *cel jor li est*.  
 199 — A, *Que ses sires*.  
 202 — Lisez *clers*. — B, *isnele pas*.  
 203 — si. A, *se*.  
 209 — A, *Issir fors*.  
 220 — fu. B, *est*.  
 222 — B, *Mout malement fu*.  
 225 — A, *autres braies baillies*.  
 226 — A, *Qui furent blanches et delies*.  
 227 — le. A, *li*. — B, *Par amors li commande*.  
 228 — les. A, *ses*.

- 230 — B, *Et il ne s'en fist pas proier.*  
 234 — B, *Ele se convenra.*  
 239 — tors. B, *jors.*  
 240 — B, *Quant fu grant eure et grant jorz.*  
 241 — A, *Por chacier.*  
 247 — dist il. B, *por Dieu.*  
 251 — A, *en ai portées.*  
 255 — A, *Que cele nuit conceveroie.*  
 256 — A, *.I. enfant qu'en.*  
 258 — fait ele. A, *dist ele.*  
 260 — B, *Dame, » fait il, « mout volentiers.*  
 265 — A, *toz fu jeün.*  
 266 — A, *du marchié.*  
 267 — A, *Et d'autres.*  
 270 — A, *ce vint à l'escot.*  
 273 — B, *Trové a une (faux).*  
 277 — A, *il n'a sa borse.*  
 278 — A, *l'apele.*  
 279-280 — Ces vers manquent dans A.  
 282 — B, *conclus.*  
 284 — A, *Celui jor meïsmes s'en vint.*  
 286 — A, *« Dites moi, » fet il, « bone\_dame.*  
 287 — A, *Vous savez bien.*  
 290 — A, *Qui ne fu pas trop.*  
 292 — A, *grant ire.*  
 299-300 — Ces vers manquent dans A.  
 301 — A, *Or venez o moi en ma chambre.*  
 304 — B, *let.*  
 305 — B, *De son dos, les soes si chauce.*  
 307 — la. A, *sa.*  
 312-316 — Ces vers sont remplacés dans A :

Qu'il porta à Meün vestues :  
 « Portez les, sire, au cordelier,  
 Tout maintenant sanz delaier.

- 317 — A, *Si tost.*  
 318 — B, *Cil li dist : « A il nul çaienz.*  
 324 — B, *Tantost à une part.*  
 326 — B, *Trestot belement en l'oraille.*  
 327 — a. A, *ot.*  
 328 — A, *fet il.*  
 330 — A, *Par poi.*  
 333 — A, *cil.*  
 335 — A, *Puis a dit.*  
 338 — A, *fet cil.* — B, *prist.*  
 340 — A, *en est.*  
 341 — A, « *Dame,* » *dist il.*  
 343 — A, *Se je vous ai.*  
 348 — B, *Or est la dame bien aisie.*  
 356 — A, *n'en estovra.*  
 359-360 — A :

Qui bien et bel son plet define ;  
 Atant mon fabel ici fine.

Ce fabliau a inspiré un grand nombre de conteurs italiens et français. Citons, entre autres, Sacchetti, le Pogge, Grécourt, de Chevigné, etc. Nous le retrouvons dans la farce du *Frère Guillebert* (*Anc. Th. fr.*, I, 305). Ce conte est sans doute d'origine milésienne, et Apulée raconte une histoire du même genre.





## TABLE DES FABLIAUX

### CONTENUS DANS CE VOLUME

		Pages.
FABLIAU	LV. Du Mantel mautailié . . .	1
—	LVI. De Grongnet et de Petit (par Gerbert) . . . . .	30
—	LVII. Du Chevalier à la robe vermeille . . . . .	35
—	LVIII. De la Crote . . . . .	46
—	LIX. De Gauzeron et de Marion .	49
—	LX. De l'Anel... (par Haisiau) . .	51
—	LXI. Du Prestre ki abevete (par Garin) . . . . .	54
—	LXII. Du Prestre et des .II. Ribaus.	58
—	LXIII. Du Pescheor de Pont seur Saine . . . . .	68
—	LXIV. Des .III. Meschines. . . . .	76
—	LXV. De la Damoisele qui ne pooit oïr parler de foutre . . . .	81
—	LXVI. Du Faucon lanier . . . . .	86
—	LXVII. De Pleine Bourse de sens (par Jean le Galois) . . . . .	88

	Pages.
FABLIAU LXXVIII. Le Pet au Vilain (par Rutebeuf).	103
— LXXIX. De le Vescie à Prestre (par Jacques de Baisieux).	106
— LXX. De Celle qui se fist f...	118
— LXXI. Des .III. Chevaliers et del Chainse (par Jacques de Baisieux).	123
— LXXII. Des .III. Chanoinesses de Couloingne (par Watriquet).	137
— LXXIII. Des .III. Dames de Paris (par Watriquet).	145
— LXXIV. Du Vilain Mire.	156
— LXXV. La Plantez.	170
— LXXVI. Des Putains et des Lecheors.	175
— LXXVII. De l'Evesque qui beneï...	178
— LXXVIII. Du Vallet aus .XII. fames.	186
— LXXIX. De la Dame qui fit .III. tors entor le moustier (par Rutebeuf).	192
— LXXX. Du Vilain au buffet.	199
— LXXXI. Du Vilain qui conquist paradis par plait.	209
— LXXXII. Le Testament de l'asne (par Rutebeuf).	215
— LXXXIII. De Charlot le Juif (par Rutebeuf).	222
— LXXXIV. Du Bouchier d'Abeville (par Eustache d'Amiens).	227
— LXXXV. Le Sentier batu (par Jean de Condé).	247

TABLE DES FABLIAUX

437

Pages.

FABLIU LXXXVI. De Berangier au lonc cul (par Guérin). . . . .	252
— LXXXVII. De Frere Denise (par Rutebeuf).	263
— LXXXVIII. Des Braies au Cordelier . . . .	275
NOTES ET VARIANTES du troisième volume. . .	289



A PARIS  
DES PRESSES DE D. JOUAUST  
*Imprimeur breveté*  
RUE SAINT-HONORÉ, 338



RECUEIL GÉNÉRAL  
ET COMPLET  
DES  
FABLIAUX  
DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

IMPRIMÉS OU INÉDITS

*Publiés avec Notes et Variantes d'après les Manuscrits*

PAR MM.

ANATOLE DE MONTAIGLON

ET

GASTON RAYNAUD

TOME QUATRIÈME



PARIS  
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXX

RECUEIL  
DES FABLIAUX



# FABLIAUX

LXXXIX

DU PRESTRE QU'ON PORTE

OU

DE LA LONGUE NUIT

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1553, fol. 508 v<sup>o</sup> à 514 r<sup>o</sup>,  
et 12603, fol. 256 r<sup>o</sup> à 262 v<sup>o</sup>.

**D**'UN prestre vous di et recort,  
Qui avoit torsié sen atort  
En luxure et en trecherie,  
En malvaisté et en folie ;  
Tout en apiert se part clamoit.  
Le fame d'un preudome amoit,  
Dont il faisoit mout à blasmer ;  
Cil qu'il ne s'en sot u clamer  
En est dolanz et mout maris,  
Si con cius ki n'est pas garis

FABL. IV

1

De mal ki vient de jalousie,  
Et c'est la graindre derverie  
Del mont, si en vient mains anuis.  
Devant Noel, es longues nuis  
D'iver, en la plus fort saison,  
Met sa femme .i. soir à raison  
Li preudom, et dist : « Le matin,  
Dame, me metrai au chemin, »  
Et s'irai .i. mien frere querre,  
Qui maint en mout estrange terre ;  
Mais je crienc qu'il ne vous dessieche,  
Car ne cuic revenir a pieche,  
Ne ne sai u il maint de voir.  
— Sire, ore puis jou bien savoir  
Que ne m'amés ne poi ne grant,  
Quant vous m'alés si eslongant ;  
Or remanrai chi toute seule. »  
Cele, ki le cuer a mout vuele,  
Pense tout el qu'ele ne die :  
« Suer » dist il, « or ne doutés mie,  
Dusc'à demi an revenrai ;  
Ains le jour mon chemin tenrai  
Por plus me journée exploitier.  
— Sire, dont pensés del couchier,  
Et si movés sans nul sejour,  
Car ja orés corner le jour.  
— Bien vous en croi, » fait ses maris,  
Qui del sens n'est pas si maris  
Que bien ne s'en puist percevoir  
K'ele ne disoit mie voir,

Mais il sueffre por plus aprendre.  
Et, quant ce vint au congiet prendre,  
Ele sovent acole et baisse,  
Mais onques n'en passa la haise,  
Anchois s'en torne, et cil s'en va  
Qui une autre voie trova  
Par choi il rentra en son estre.  
Ja estoit Bourghès por le prestre,  
Qui toute coustumiere en fu,  
Et li bains ert ja sor le fu,  
Et li capons mis en l'espoi.  
Li prestres ariesta un poi,  
Qui n'ot soing nul de lui retraire.  
Li vilains, por veoir l'afaire,  
Ert ja repus en .i. capel,  
Quant li prestres vint à l'ostel.  
Borghès en la cambre le mainne :  
« Dont venés vous, » fait il, « vilaine ?  
— Biaus dous sires, biaus dous compains,  
Descauchiés vous, entrés en bains.  
— Volentiers, dame debonaire. »  
Entrés i est sans nul plait faire  
Com cil ki aaisier se veut.  
Borghès, si com faire le seut,  
Est mout preste de son service,  
Et la dame s'est entremisse ;  
De la tarte tantost li fait,  
En se court por des oes s'en vait,  
Dont se tarte voloit dorer ;  
Et Borghès, sans plus demorer,

Por del feurre ceurt à la grange.  
Soingier puet songe mout estrange  
Li prestres, ki el bain s'est mis :  
Il est ja el baing endormis ;  
Il cuide estre bien aseür,  
Mais il dort à son mal eür.  
Mestier li est ke il se gart,  
Car li vilains est en esgart.  
De lui vengier tost se devoit :  
Tantost com endormi le voit,  
Et k'il n'a en l'ostel nelui,  
Fors seulement le prestre et lui,  
Une fort corde a porchacié.  
Si li a ens el col lacié ;  
A .ii. mains sache et tire fort  
Tant qu'il l'a estranlé et mort.  
Vengiés est de son anemi  
Dont se feme faisoit ami ;  
Ensi avint del prestre fol.  
Le loien li osta del col,  
Que on ne s'en voit perchevant.  
Tost est venus à l'uis devant,  
Et cria haut : « Ouvrés, ouvrés.  
— Or tost, Borghet, le baing covrés, »  
Dist la dame, qui mout s'aïre  
Quant ele entent ke c'est sesire.  
Borghès, ki à sa dame entent,  
.I. linceul sor le baing estant,  
Et dist : « Sires, ne vous movés,  
Car, se vous estiés chi trovés,

Vous seriés mout mal recheüs. »  
Ne dist mot, anchois est teüs  
Li prestres, car taire l'estuet,  
Com celui ki parler ne puet,  
Car il est ja muiaus et sours.  
La dame vint à l'uis le cours ;  
S'euvre l'uis, lait ens son signor  
Qui n'ot piecha joie grinor  
Por la viande ke il voit :  
« Seur, » fait il, « eürs me devoit  
Ceste nuit, tous en sui seürs.  
— Sire, encore arés grans eürs,  
Car jou l'avoie bien somgiet  
Trés dont presistes vous congiet ;  
Mi ert avis, et bien savoie  
Que jou erranment vous ravroie ;  
Por chou ai la viande quisse.  
— Vos avés fait com bien aprise,  
Que Dieus joie et honor vous prest!  
Vés ichi le mangier tout prest.  
Hier mangai poi ; hui muir de fain.  
Seés dont sor ce fais d'estrain.  
J'arai ja atorné mout tost. »  
Le capom, ki est cuis en rost,  
Li aporte, et cil se rehaite,  
Et, quant la tarte est dou feu traite,  
Devant lui en met la moitié.  
Cele a son afaire choitié  
Qui durement grant paor a,  
Car li vilains riens ne gousta

De vin, por le mien essient,  
N'en vausist mie por nient  
Se feme avoir .IIII. sestiers.  
Tant manga com li fu mestiers,  
Et puis si est el lit alés.  
Mais ne se chouca pas dalés  
Sa fame qui au prestre vint,  
Dont mout sovent li resovint,  
Car de fin cuer aimme et desire :  
« Comment vous est il, biaux dous sire ?  
Mout avés esté mal servis :  
Car fust ore escorchiés tous vis  
Mes faus vilains cui je n'ain point,  
Quant revenus est en tel point !  
Vif diable l'ont raporté ;  
Mout vous avons mal deporté  
Et jou et Borghès me mescine. »  
Dont met sa main sor la poitrine,  
Et voit k'il ne li respont mot :  
— Hé, Dieus, k'esche dont ? Nès .i. mot ?  
Mes dous sires, mes dos amis,  
Vos estes por chou engramis  
Que plus tost ne sui revenue ;  
Mais voir si corte m'a tenue  
Mes vilains, k'il ait mal dehet !  
Cui mes cuers et cui m'ame het,  
Que revider ne vous ossai.  
Nanporkant toute ma cose ai  
Si areée et si porquisse  
Que preste sui de vo servisse,



Que vostre amors est bien en moi.  
Que ne parlés vous dont à moi,  
Biaus dous sires, biaux amis dous?  
Qu'esse ke ne respondés vous ? »  
Cele parole et chius se taist,  
Et cele priès de lui se traist ;  
Si l'acole, chateille et boute,  
Car prise li est une goutte  
Dont il mout tost se respassast  
Se il ses rains li retastat ;  
A cele fois i a fali.  
Borghès i est venue a li,  
Si dist : « Dame, quel le ferés ?  
Dites se vous vous baingnerés  
Avec cest cortois capelain :  
Laissiés dormir vostre vilain  
Qui n'a mie le ventre vuit ;  
Mout a ore plus de deduit,  
Biaus sirè, en vous ke en tel mil.  
— Hé, Borget, il me tient si vil  
Que il ne me daigne respondre.  
Bien cuic morir et de duel fondre  
Quant jou li ai m'amor donée,  
N'encor ne m'a nès regardée. »  
Li preudom, ki fait la dorvelle,  
Escoute et entent et orelle ;  
Esgarde, si perçoit et voit  
Comment se feme se dervoit,  
Et nanporquant nul mot ne sonne.  
En mainte maniere araisone

La dame son ami le prestre :  
 « Qu'esse chou, sire, que puet estre ?  
 Ne poés vous ouvrir les ieus ?  
 Borget, ausi me consaut Dieus,  
 U cis prestres est deshaitiés,  
 U il est trop mal affaitiés,  
 Car il respondre ne me daigne ;  
 Mais je cuic, entreus k'il se baigne,  
 Li est li parlens deveés.  
 — Dame, » dit Borget, « me creés ;  
 Il ne soumelle, ne ne dort.  
 Se onques connuc home mort,  
 Dont saciés ke il n'est pas vis ;  
 Esgardés comme il a le vis  
 Pale, descoloré et taint,  
 Et ja li sont li oel estaint  
 Ens el cief, et ce n'est pas doute.  
 Se il veïst ni oïst goute,  
 Cuidiés vous qu'il ne respondist ? »  
 La dame entent ke voir se dist ;  
 Si est de duel et d'ire plainne,  
 C'on n'i sent ne pous ne alainne,  
 Et bien perchoit que il est mors :  
 « Lasse, que ferons nous del cors ? »  
 Fait dont Borghès ki est viseuse,  
 « Li doulousers seroit huiseuse,  
 Ne riens n'i puet on conquerer ;  
 Dame, laisiés le plait ester,  
 Et si exploitons nostre afaire.  
 Savés ke bon seroit à faire

Por laides paroles abatre ?  
Avainne avons chaiens à bâtre ;  
Prendons le prestre esnel le pas,  
Et si le reponnons el tas,  
Que nel parchoive vos barons ;  
Tressi adont que nos arons  
Mileur fin que jou le desir,  
Et en apriès irons jesir :  
C'est li mieudres, à dire voir.  
— Borghès, vous avés dit savoir,  
Ne jou n'i met nul contredit. »  
Ensi fisent com ele dit ;  
Le prestre de l'avainne acuevrent,  
Et apriès au dormir recuevrent.  
La dame, d'anui enlachie,  
Est dalés son mari glacie,  
Qui fait ansi ke s'il dormist,  
Car onques .i. seul mot n'i dist,  
Et si a tout veüt lor estre.  
Bien set k'en l'avainne est li prestre,  
Qui mout fu fel et orgellous.  
Et ausi, com tous somellous,  
Tantost com se feme se couche,  
Si li dist : « Biele amie douce,  
Mout me poise ke nous n'avons  
Deniers, car nos voisins devons ;  
Il seroit mais bien tans à rendre.  
Faisons demain et batre et vendre  
Cele avainne de no çapel,  
Car jou en veul vuidier l'ostel.

Si en vuel prendre de l'argent ;  
On doit très bien paier la gent  
De cho, quant on l'a acreüe.  
— Ha, sire, d'avainne batue  
A encor tant en nos greniers  
C'on en puet prendre assés deniers :  
.III. muis en avons, voire quatre.  
A ke faire feriés vous batre ?  
Faites vos greniers entamer.  
— Biele suer, bien vous doi amer,  
Se vous le dites por le mieus ;  
Mais demain, foi que doi mes ieus,  
Feraï jou batre toutes voies,  
Et que vauroient longues broies,  
Se vous le me desconsilliés ?  
Jou seroie tous avilliés,  
Certes, se por vous le laissez.  
Dieus doinst que ancore me croie  
De cose ki tourt à droiture ;  
Si fera on par aventure,  
Car ceste fois n'en feroie el :  
Taisiés vous, car il n'i a el,  
Car ki se taist, il se repose. »  
La dame plus parler n'en ose,  
Si se porpense en mainte guisse :  
« Hé, Dieus, » fait ele, « el cuer m'est prise  
Tel dolor ki m'estuet lever.  
Avis m'est ke doie crever ;  
Li cuers me fent en .II. moitiés.  
— Ha, biele suer, car vous couchiés ;

Levés vous por santé avoir.  
 — Sire, vous dites droit et voir,  
 Car el lever gist la mechine. »  
 Tantost s'en va à sa mescine,  
 Mot à mot li dist et despont  
 Comment ses vilains li despont  
 Que demain vueut batre s'avainne :  
 « Et chou soit ore à pute painne  
 Qu'il nous fait ensi travillier.  
 — Dame, bien vous sai consillier,  
 Voire si mes consaus vous plaist,  
 Car de chou dont painne vous naist  
 Serez vous cuite hatieument,  
 Et si vous dirai bien comment.  
 Le prestre hors del tas ostés,  
 Et en cel grenier le boutés  
 U li avainne batue est ;  
 Ne sai milor conseil ke cest.  
 — Borgès, à chou est mes acors. »  
 Hors del tas bouterent le cors ;  
 Ou grenier l'alerent muchier,  
 Et après s'en revont couchier.  
 Li predom voit tout et consent.  
 Lues com lés lui sa feme sent,  
 Si li dist : « Biele douce amie,  
 Je ne vous os courrechier mie ;  
 Je me sui or reporpenssés  
 Vo bon ferai et tout vos sés,  
 Car bien sai ke raison i a.  
 Cil ki anchois me maria

M'emma d'amor droite et parfaite.  
Or est ensi, puis k'il vous haite,  
Que jou demain ferai vuidier  
L'avainne qui est el grenier,  
Et si en ferai deniers prendre.  
Celle à battre laissiés à vendre,  
Puis k'il vous siet et atalente.  
— Sire, mais metés le à vente  
Et le batue retenés,  
D'autre conseil ne vous tensés.  
— Par mon cief, dame, non ferai;  
Celi dou grenier venderai,  
N'onques n'i metés contredit.  
— Ahors, sire, vous aviés dit  
Que celi del tas venderiés  
Et le batue reteniés.  
Qu'est chou? Ne savés vous voir dire?  
— Dame, jel vous veul contredire,  
Quant vendre vauc celi en garbe;  
Or est ensi ke par ma barbe  
Que de moi n'iert vendue mais,  
Et saciés por voir ke je lais  
Por vostre voloir acomplir;  
Mais nos greniers vuel desemplir,  
Comment ke li affaires tourt.  
— Ha, sire, je voi cele court  
Waste de pesait et d'estrain;  
Se vous faisiés battre demain,  
Nos bestes i aroient preu,  
Qui ont or à mangier mout peu,

Car grant disete ont de fourage.  
— Biele suer, plainne estes d'outrage ;  
Quant por noient vous travilliés,  
Car or me sui si consilliés  
Que jou de vostre volenté  
Ne ferai cier tant ne plenté ;  
Por vous n'en feroie noient ;  
Mout estes de fol ensient  
Quant nule parole esmovés.  
— Certes, sire, vous vous provés  
Mout anieusement enviers moi,  
Et si ne sai raison por choi ;  
S'en sui en grant ire esmeüe  
Si k'au cuer m'en est ja cheüe  
Si grans dolors, ce m'est avis,  
Que fors del cors me soit ravis  
Li cuers à force et esraichiés.  
Mais tant de veritet saciés,  
Biaus sire, se il peüst estre  
Que volentiers parlasse au prestre,  
Bien voel me confessaisse à lui ;  
Ains mais si atainte ne fui,  
Mes maus me painne durement.  
— Dont vos levés hastéement ;  
Alés à Borget de rechief,  
Si vous estraindera vo cief,  
Voire se mestier en avés.  
— Certes, sire, mout bien savés  
Que boins m'est, et Dieus vous le mire. »  
Levée s'est sans plus à dire,

Tost est à Borget revenue  
Et à li concille tenue  
De quanques elle avoit oï.  
Borget point ne s'en esjoï,  
Qui escoute tout et entent :  
« Dame, » dist ele, « mes cuers tent  
A .i. conseil, se on le fait,  
Que cuite serons de cest plait.  
Ichi priès de nous a .i. iestre ;  
Anter isseut mes sires prestre  
Chiés .i. voisin, je vous di voir ;  
Illuec, se nous faisons savoir,  
Dame, erramment le porterons,  
A son huis droit l'apoierons.  
— Ensi me siet il, biele amie. »  
Ou grenier nel laisserent mie ;  
Il le traient hors par les bras,  
Et reviestirent de ses dras,  
Et recauchierent tost, et puis  
L'enquierkierent et portent à l'uis ;  
Se l'apoient tout en estant.  
Nient n'i fissent ne tant ne quant,  
Mais durement i ont hurté,  
Puis repairent à sauveté  
En leur hostel et couchent soi.  
Et li predons est en effroi,  
Qui à son huis oï la noise ;  
Saciés bien ke point ne s'acoise,  
Mais mout s'en aire, et tous nus  
Se lieve et est à l'uis venus.



Ouvert l'a, mais mout s'esbahi  
Del prestre ki sor lui chaï.  
Quant sor lui le sent trebuchier,  
Se feme commenche à huchier :  
« Alume, » fait il, « biele suer,  
Car je te di ke à nul fuer  
N'ot onques mais paor grignor.  
Vés ichi ne sai quel signor  
Qui sor moi s'est laissiés verser.  
Ne sai où il suet converser,  
Mais d'itant sui seürs et fers  
Que il est u prestres u clers,  
Ou auchuns rendus d'abeïe,  
U il a par sa genglerie  
Ceste noire cape empruntée. »  
Cele a le candoille alumée,  
Et voit jesir tout estendu  
Celui ki mie n'a entendu  
Quanques on li a demandé :  
« Et qui vous avoit or mandé,  
Sire chanlans, c'or le me dites?  
Vous n'estes mie fins hermites ;  
De chou sui jou tout asseür.  
Et ke c'est ? Querés vous eür ?  
Mieus vous venist iestre à l'ostel.  
Et qu'est chou ? Ne dirés vous el ?  
Dites nous au mains ki vous iestes,  
Nous tenez vous ore por biestes,  
Se vous ensi nous escapés  
Puis ke vous iestes atrapés ?

Ha, quel chanlant et quel larron ! »  
La dame dist à son baron :  
« Sire, je cuic bien ke il dort.  
— Anchois le cuideroie mort,  
Biele suer, car, quant il chaï,  
Ainc mot dire ne li oï ;  
Car, se il fust de vie plains,  
Au mains, je croi, se fust il plains  
Qu'il eüst auchun membre fait. »  
Cele plus priès de lui se traist ;  
Si l'a au vis reconneüt :  
« Malement somes decheüt,  
Biaus sire, por voir le puis dire,  
Car chou est no prestres, no sire,  
Qui chaiens repairier soloit  
Et à nous juer se voloit,  
Si com il faisoit mainte fie ;  
Chou ne fu pas par estoutie  
Que il avoit à l'uis urté,  
Mais par sa grant maleürté  
Il estoit apoiiés tout drois.  
Ce n'est mie raisons ne drois  
S'auchuns nous en het ni en coupe,  
Sachiés ke nous n'i avons coupe ;  
Mais on ne puet sans annui vivre.  
Faisons tant qu'an soions delivre,  
Entreus ke on faire le puet ;  
Bien savés vous ke on enfuet  
Les gens, puis ke vie leur faut.  
Hastons nous, car se Dieus me saut,

Se nous estiemes percheüt,  
Nous seriemes tout decheüt :  
Car on diroit, et à grant tort,  
Que por le sien l'ariemes mort.  
Maintes gens sont ke on sordist  
Que li drois pas ne warandist,  
Car li drois en maint liu s'oublie.  
Tiere avons noviele fouie ;  
Portons i cest cors enfouir  
Por honte eskivier et fuir. »  
Tant li a sa feme enorté  
K'à chans a le prestre porté  
Là u enfouir le devoit.  
Lés un fossé passe, si voit  
Une jument paissant au fons ;  
Li fossés n'iert lés ne parfons,  
U li jumens paist en celée.  
Illuec gisoit, tieste clinée,  
.I. vilains ki entour son brac  
De son cavestre ot fait .i. lac,  
Por se jument tenir plus choie.  
Chius ki portoit le prestre en voie,  
Arieste lés le jumentiele.  
Si qu'il ne muet ne ne canchiele,  
Assiet le prestre en es estriés,  
Ne n'i fist mie senestriés,  
Car le piet en cascun li met ;  
De plus faire ne s'entremet,  
Ains s'en retourne en bone pais.  
Quant li jumens senti le fais,

S'ele crole n'est pas merveille ;  
Li homs tous esmaris s'esvelle,  
Car li cavestres le semont.  
Ses ieus euvre, si garde amont ;  
En le siele trueve celui  
Qui n'a pas paor grant de lui.  
Car il cuide certainement  
Que li vuelle enbler se jument :  
« Qu'esse, » dist il, « preudome, à gas ?  
Par mon cief ne l'en menrés pas ;  
De folie estes entremis ;  
Ne sui mie si endormis  
Q'ensi l'en puissiés en mener :  
Ailleurs vous convient assener,  
Car chi n'est mie vos espois ;  
Mais vous le comparés anchois  
Que vous soiés de moi partis. »  
A .ii. mains prent tous aatis  
Sa machue qui forment poise,  
De grant vigor fiert et entoise ;  
Entre col et capiel l'ataint,  
Si qu'il l'abat ; mais cri ne plaint  
Li prestres ne giete au chair.  
Chou fait le vilain esmarir,  
Qui de grant cop ferir se paist,  
Mais merveille a quant il se taist.  
Quant de ferir fu tous lassés,  
.I. petit est avant passés  
Et le caperon li sulieve,  
Et bien saciés que mout li grieve

Tantost com il le reconnoist :  
 « Hé, Dieus, » dist il, « se il me loist  
 De chest grant tort fait repentir,  
 Grans ahans en vaurai souffrir  
 Por tant que je cuites en soie.  
 Dieus, por choi nel reconnissoie,  
 Le prestre ki si est vaillans ;  
 Trop ai trové mes ieus faillans  
 Quant il ne fu reconneüs.  
 Se chis afaires est seüs,  
 Tous li mons me devra huer ;  
 Le deüst on por chou tuer  
 Qu'il estoit montés sor ma bieste ?  
 Chou fu et par giu et par fieste  
 Sans faille qu'il i fu montés.  
 Hé, Dieus, par les vostres bontés,  
 Comment en serai jou delivres ?  
 N'encor n'en sui je pas si ivres  
 Que jou le laisse ichi gisant,  
 Car bien sai k'auchun trespasant  
 Acuseroient cest meffait. »  
 Le prestre a assis entressait  
 En le siele de se jument,  
 Et deriere est montés briément ;  
 Sa voie acuelle et si s'atire  
 D'esrer vers une chimentiere.  
 Li jumens qui endeus les porte,  
 S'est adrecie enviers le porte  
 Del chimentiere, et en milieu  
 Ot .i. mostier viel et entiu.

Lés le chavet de cel moustier  
I eut larrons qui del mestier  
D'enbler souvent s'entremetoient.  
.I. bachon en .i. sac wardoient  
Que il enblé avoient lors.  
Quant il parchoivent chiaus de fors,  
Si cuidoient iestre apercheü ;  
Dient ke il sont decheü ;  
Del tost aler caschuns s'afaité,  
Car il cuident ke on les gaitte.  
Au fuir se sont eslaissié,  
Mais lor bacon ont tout laissié  
Entreus ke le fuir maintiennent.  
Dusc'à moustier lor voie tienent  
Li vilains et li prestres mors ;  
Illuec a descendu le cors,  
U il a le saic parcheüt,  
Ne se tint mie à decheüt,  
Car le saic voit ki illuec gist ;  
Fors del sac le bacon saisist,  
Et erramment l'end a gieté,  
Et le prestre a dedens bouté,  
Et dist ke por nule aventure  
Ne querra autre sepulture,  
Mais ore en soit ke estre en puet ;  
Le saic reloie et puis s'en muet,  
Mais atout le bacon s'en part,  
Qui i claime ke milor part ;  
Si l'en a avuec lui porté.  
Li laron sont reconforté,

Quant il voient que nus ne sache.  
 Erramment entrent en le trache ;  
 Si sont au moustier retornet  
 Là dont u estoient tornet,  
 Et bien saciés, à dire voir,  
 Qu'il cuident lor bacon ravoïr.  
 Quant il ont le saic retrové,  
 Li uns l'a à son col levé,  
 Et dist k'ains bacons si corsus  
 Ne fu mais, « et s'est mout ossus, »  
 Dist li autres qui le portaste.  
 Andoi s'en viennent en grant haste  
 Droit à l'ostel d'un tavrenier,  
 Qui maille avoit à lor denier.  
 A l'uis viennent, et on lor uevre :  
 « Signor sergant, et de ceste uevre, »  
 Dist li ostes, « comment vous est ?  
 — Par Diu, chi a poi de conquest,  
 N'i a ch'un bacon de gaains.  
 Or aparilliés, biaux compains,  
 Que nous tost à mangier aions ;  
 Nous somes gens qui bien paiions ;  
 Ja en nous n'averés damage.  
 — Seigneur, » fait il, « et del fromage,  
 De cho poés vous estre assure,  
 Et dou vin froit et cler et pur  
 Vous donrai, sans longe bargainne,  
 Qui crut en crume de montaigne  
 Si haus com li solaus i lieve,  
 .II. liues ains ke l'aube crieve.

Ne vendi piecha teus denrées ;  
Et si avrés des carbonées  
De che bacon, se il vous siet.  
— Biaux ostes, mais k'il ne vous griet,  
Hastés vous, se tant nous amés ;  
Mon voeil, fust il ore entamés,  
Mout avons salée viande. »  
Li ostes .i. cautiël demande ;  
Au saic vint, si l'a deslachiet  
Et dedens a son braic muchiet  
Por le bachon atraire fors.  
Quant il en a senti le cors,  
Par le piet a en haut sachiet :  
« Hé, Dieus, » dist il, « bacon cauchiet  
Ne vi onques jour de ma vie.  
Signor, se Dieus vous beneïe,  
U presistes vous tel conquest ?  
Se Dius bien et honor me prest,  
J'en veul savoir la verité  
Dont vous l'avés chi aporté.  
Bien voi ke vous m'alés trufant ;  
Vous me cuidiés por jovene enfant,  
Qui ensi me cuidiés truffer :  
Mais je vous cuic tel baing caufer  
Dont vous avrés mout chaut as costes.  
— Hahors » dist li uns, « biaux dous ostes,  
Qu'esse ke vous nous demandés ?  
Certes, se vous le commandés,  
Nus n'i avra part se vous non.  
Me part et le men compaignon



Vous otroï debonnairement,  
 Et si vous di, tout vraiment,  
 Que vous poés tout no conquest  
 Veoir en cest saic ki là est;  
 Nous n'i avons el gaaniet.  
 — Trop me cuidiés mal ensaigniet,  
 Fil à putain, predome à tort,  
 Qui volés que d'un home mort  
 Dire ke ce soit uns bacons;  
 Mout a en vous malvais bichons  
 Que chi avés or aportet;  
 Mais ja n'en serés deportet  
 Que demain ne vous faice prendre,  
 Se vous errant sans plus atendre  
 Mon ostel ne m'en delivrés;  
 Ne sui mie si enivrés  
 Que me puissiés à ceste fie  
 Por lanterne vendre vesie :  
 Trop me cuidiés or fol prové.  
 — Qu'esse dont? K'avés vous trové,  
 Biaus osten? Dites vous à gas?  
 — Par mon cief, je ne gabe pas,  
 Porés vous chou ja perchevoir. »  
 Hors del saic pour prouver le voir  
 A escons le prestre briément :  
 « Ha, Dius, » font li laron, « comment  
 Nous est ensi or avenut?  
 De nous ont lor chiflois tenu  
 Li diable ki nous ont soupris.  
 U avons nous tel home pris?

Nous ne savons dont il nous vient,  
Et nonporquant bien me souvient,  
.I. bacon el saic nous mesismes,  
Quant nous l'anblames et presimes;  
Ne sai dont cis hom est venus.  
— Je seroie ja bien venus, »  
Fait li ostes, « se vous creoie.  
Hé, Dieus, ques je vous cuideroie !  
Que mal dehait ait k'il vous croit !  
Se ma lange ne me recroit,  
Je vous ferai demain deffaire.  
— Biaus ostes, bien le poés faire,  
Nous somes bien à droit traï,  
Dehait qui onques vous haï !  
Se vous nous haés, c'est à tort,  
Il nous est meskeü mout fort :  
En maint liu somes habatu,  
Dites nous viaus queus hom il fu,  
Sire biaus ostes, nous ne savons,  
Car grans mervelles en avons,  
Mien ensient, ke vous n'aiés,  
Vous nous avés mout esmaiés.  
Se Dieus nous aït de nos cors,  
Nous ne savon cui est li cors,  
N'encor n'en somes garde pris,  
Tant somes d'anui entrepris;  
Mais alummés .i. poi avant. »  
Li ostes si s'en vient devant,  
Si le voit et connoit au vis :  
« Par mon cief, » dist il, « or va pis,

C'est nos prestres, ce n'est nus nois,  
A ceste plaie le connois  
Que il a desous le sorcil.  
Livré serons à grant escil  
Se de chi tost ne le m'ostés.  
— Nous ferons chou ke vous vaurés,  
Biaus sire. — Mais, por Diu merchi,  
Dont le m'ostés bien tost de chi,  
Mais vous le me fiancherés  
Que sans faille le penderés  
Là droit u le bacons fu pris,  
U vous serés tempre repris  
Et mis el conte des pendus,  
Se mes dis n'en est estendus.  
— Nous ferons, sire, vo plaisir.»  
Errant vont le prestre saisir.  
Quant à tel offre sont venu  
Atant ont le chemin tenu,  
Que devant iaus la maison voient  
U le bacon enblé avoient.  
De tost aler trestout se pruevent,  
Mais mout lor must ke fremé truevent  
L'uis ke troverent estre clos.  
Errant ont .i. pailleul desclos  
Et si fissent .i. tel pertruis,  
Ensi k'en la matere truis,  
C'uns muls i entrast espaignois;  
Le prestre ahergent demanois,  
Sel traient dedens le maison :  
Ne li fisent gaires raison

Quant le pendirent là tout droit,  
Où li bacons ert orendroit,  
Ains qu'il l'en deüssent porté.  
Lor oste ont mout reconforté,  
Que ja avoit tant atendut,  
Que il ont le prestre pendu.  
Tout troi font bien ke faire doivent  
Qui plaident et vellent et boivent,  
Toute la cose à point lor vint.

Droit en la vile u cho avint,  
Avoit .i. vesque cele nuit :  
Ne cuidiés pas ke mout n'anuit  
As moines ki en la vile erent ;  
Car le veske sen frait livrerent,  
Qui venus est à mout grant route ;  
Et sa mainie ki ert gloute,  
Mout anuieusse et mout coustans,  
Et on voit avenir tous tans  
C'on fait d'autrui larges cōrroies ;  
Et plenté boivent toutes voies  
Boin vin fort, ke li ceneliers  
Avoit fait metre en ses cheliers :  
Bien en ont lor volentés faites.  
Et quant les napes furent traites,  
Li evesques en vait el lit :  
Huimais n'a soing d'autre delit.  
Il avoit .i. sien cambrelenc  
Qui le dos d'un salé hierenc  
Amoît mieus mout c'un luc refait.  
Et savés vous ke che li fait ?

Li sorboires k'il a pris  
Es celiers as moines a pris  
De lor fort vin plain. II. bareus :  
Il vuellent boire tout par eus,  
Mais or n'i eut autre gent part.  
Atout le vin d'iluec se part  
Li cambrelens, lui chinc o soi,  
Unes gens ki ont adiès soi,  
N'onques ne sont de vin soupris,  
Car il ont bien le boire appris.  
Trestout ensamble droit en alerent :  
Chiés .I. ostel lor cheval erent,  
Qui mout lassé sont et estrait.  
C'estoit en l'ostel entresait  
U li prestres à .I. brachon  
Ert pendus en liu de bacon.  
Iluec tout droit sont adreciet,  
Mais leur oste trueve chouciét  
Cui il n'anuie ne ne grieve  
Quant il de son lit se relieve,  
Car il lor fait mout lie chiere  
Ne lor monstre en nule maniere  
Vilain sanblant ne contredit.  
Li uns des .v. à l'oste dist :  
« Ostes, .III. dés et .I. brelenc ;  
Vés ichi nostre cambrelenc  
Qui chi se veut solacier.  
— Certes mout ai son solas chier :  
Que il soit mout très bien venus !  
Se vous estiés .XL. u plus,

Si feroie jou à cascun  
De bien servir sanblant commun,  
Selon cho ke faire poroie :  
Chains estes de bone coroie.  
— Biaux ostes », dist li cambrelans,  
« Ne jou ne serai mie lens  
De deservir, se lius en vient ;  
Mais savés vous ki nous convient ?  
Qu'aucune viande salée  
Nous cuisiés tost sans demorée,  
Por ces bareus de vin gaster ;  
Et si vous pensés del haster,  
Con bons ostes de bien apris.  
— Carbonées, fromage, oes fris,  
Singnor, de chou vous puis aidier.  
— Biaux ostes, c'est à souhaidier ;  
Nous ne querons autre viande.  
Outrageus est ki el demande  
Por tant qu'il puist avoir tel mès.  
Poison salé et poison frès  
N'ain jou pas tant de la moietiet,  
Car el mont n'a milor mangiet  
Que carbonées de bacon.  
— S'en avrés, signor, affuisson ;  
Car por vous ert mout volentiers  
Entamez ja .i. tous entiés,  
Qui lassus est à celle feste. »  
Li ostes qui plus n'i arieste  
Monte là u li prestre pent ;  
Mout s'esmervelle quant il sent

Le souplit et le cape noire :  
 « Dieus ! » dist il, « c'est cape à provoïre  
 Que je senc chi entre mes mains,  
 U chou est faarie au mains,  
 U c'est autre senefianche ;  
 Ains ne fuic mais en tel balence  
 De nule rien jour de ma vie.  
 Par mon cief, bacon n'estes mie ;  
 Ques diaubles l'eüst vestu ? »  
 Son brac estent, si a sentu  
 Ses piés, et tous chauchiés les trueve :  
 « Hé, Dieus », dist il, « iceste treuve  
 M'a de mon sens si destorné.  
 U a cis canlans sejourné,  
 Que j'ai ichi trové pendant ?  
 Tes novieles vois aprendant,  
 Onques en tiere de Bretagne  
 N'en avint nule si estrange,  
 Nan voir, ne là ne aillors onques.  
 C'est uns hom, que cho seroit donques ? »  
 Il sent ses piés, ses bras, son cors ;  
 Mais il ne cria pas ahors,  
 Qu'il le saroient ja .i. cent.  
 Sans plus dire d'iluec dessent,  
 Que onques nus sanblant n'en fist,  
 Mais itant à ses ostes dist :  
 « Singnor, » fait il, « entendés moi,  
 Enganés sui, savés por choi ?  
 Il est voirs, ke très samedi  
 Ma feme no bacon vendi.

S'en sui dolens et escarnis ;  
 Toutes voies me sui garnis  
 Des ore dusqu'à l'an renuef,  
 De car de monton et de buef :  
 C'est bon por faire carbonées,  
 Mais k'eles soient bien salées ;  
 Jamais ne me creés de riens.  
 — Ostes, chou est eürs et biens. »  
 On leur a aportée lues ;  
 Apriès eurent fromage et oes  
 Et fruit atant ke plus n'en ruevent ;  
 Et quant il vont chocier, si truevent  
 Leur lis, si bien estoient fait,  
 Lors si se choucent à tout fait.  
 Tantost comme dormis les voit  
 Li ostes, ki grant paor avoit,  
 Monta warnis d'une candoile  
 Por esgarder le grant mervelle  
 Dont il formant se desconforte ;  
 Por chou le candoile avuec porte ;  
 Connoist le prestre sens demeure :  
 « Honnie soit, » dist il, « li eure,  
 Dans prestres, ke vous fustes nés !  
 N'iestes mie bien asenés,  
 Car j'ai à vous mout grant descorde. »  
 Errant a caupée la corde  
 Dont il ert ens el col loiiés ;  
 A la tiere dure est glaciés,  
 Car nus nel soustient ne requieut.  
 Il leur enkierke, et si akieut



Sa voie au plus tost ke il puet  
Vers l'atre u on les gens enfuet.  
Ichis atrés, ne doutés mie,  
Seoit droit devant l'abeïe  
U li evesques iert couchiés ;  
Li vilains s'i est adrechîés  
Entreus ki vient grant aleüre,  
S'a choisie par aventure  
La porte, et il dedens se met,  
De grant boïdie s'entremet ;  
La cambre au prieus voit ouverte,  
Bien li devoit torner à perte  
Que nus adont ne le wardoit.  
Le lempe qui dedens ardoit  
Le vilain droit à l'uis amainne,  
Entrés i est, et ist de painne,  
Car droit à le huçe au prieus  
Met le prestre luxurîeus  
Et mout vuele, quant il fu vis.  
Le huge reclot, mais envis  
Sejournast illuec longement :  
Retornés en est liement,  
Car ses dues est mout esclairîés.  
Quant li prieus est repairîés,  
Sa huge ouvri por dras ataindre,  
Mais li vis li commenche à taindre  
Quant le prestre illuec a trové :  
Lors a son hardement prové  
Dont il n'a en lui nès itant,  
Que remanoir puist en estant,

Ains chiet à le tiere pasmés.  
Lors s'est mout durement blamés,  
Quant li cuers li est revenus :  
« Or sui je plus couars que nus, »  
Dist il, « puis ke pasmer m'estuet  
Por .i. home ki ne se muet ;  
Or m'estoit trop li cuers falis. »  
Lors est à sa huge salis,  
Si a reconnu au visage  
Celui ki fu de fol husage,  
Et dist: « Sire desloiaus prestre,  
Mieus amasse vous à Vincestre  
U el fons de la Rouge Mer,  
Car chi ne vous puis jou amer.  
Car diable vous chi aporte ;  
Dehait ait ki garde le porte  
Quant vous entrastes cha dedens !  
Ne poés vous ouvrir les dens ?  
Quant vous de chi m'escaperés,  
Male confesse emporterés ;  
Rendre vous convenra raison,  
Reclunier venés no maison,  
Ce verrés vous au congiet prendre ;  
Se vous raison ne savés rendre,  
Ce porés vous par tans prover.  
Comment ne savés vous trover  
Autre reponal ke ma huge ?  
En home ki ensi s'i muche  
Ne poroit on nul bien entendre.  
Je n'i saroie raison rendre

De chou k'estes chi or venus :  
 A piteus serés retenus  
 Se parole n'en oi auchune.  
 Très quant alés vous à la lune?  
 Ne cuidai pas ke teus fussiés  
 Que de respondre honteus estiés,  
 Et je l'ai mout bien entendu  
 Qu'ancor n'avés mot répondu ;  
 Mais je croi ne savés que dire. »  
 A ce mot par le braic le tire,  
 Et dist : « Dehait plus vous consenc. »  
 Le main froide et roide li senc,  
 Et, quant il n'i sent point d'alainne :  
 « Par Diu, » dist il, « or me croist painne ;  
 Je voi à la color del vis  
 Que cis diables n'est pas vis ;  
 On dira ke je l'ai tué.  
 Dieus, c'or l'eüsse remué  
 Et porté en .i. autre liu !  
 Ne remenra por nul anui,  
 Ne por nul coust, si pooit estre  
 Qui me fust hors tost de cest estre.  
 Mais or me convient desplaidier  
 Que n'i est pas por souhaidier,  
 Et si sai bien, se jou li lais,  
 Que hontes et anuis et lais  
 M'en venra, mais cho iert à tort,  
 Car on dira ke l'avrai mort.  
 Si ne sai qu'ensi l'a bailli ;  
 Or voi jou trop mon sens failli,

Se jou desconbrer ne m'en sai :  
Or me vuel metre à l'asai,  
Se jou ai nule gille aprise. »  
A .ii. mains a aerse et prise  
Une grant machue de fau  
Que trova pendant à .i. clau.  
Plains de grant ire et d'anuianche,  
S'en est venus sans ariestance  
En la cambre u li vesques dort,  
Que encore ronchoit mout fort,  
Com cil ki à plenté de large  
Fist au soir d'un fort vin sa targe.  
Li prius tant sueffre et atant  
Qui bien parchoit et bien entent  
Que li veskes est esvilliés ;  
De parler est bien consilliés :  
« Cil qui fist toute creature  
Vous otroit grant bone aventure  
Par sa douçor et par sa grasse !  
Il a chaiens de quiens grant masse  
Qui mout sont et hideus et lait,  
Sire vesques, et on les lait  
Aler aval le court par nuit.  
Sire, mais k'i ne vous anuit,  
Ceste grant machue vous doins,  
Et le mautalent vous pardoins  
Se vous en poés nul ocire.  
Por che le vous ai dit, biau sire,  
C'adiès se choucent sor les lis ;  
Ne cho n'est ne solas ne ris

D'avoir issi fais compaignons ;  
 Onques ne vi plus ors vaingnons  
 Con il sont, por voir vous le di. »  
 Et li vesques li respondi :  
 « D'iteus compaignons ai jou cure,  
 Car il ne sont pas sens ordure.  
 — Sire vesques, vous dites voir,  
 Et por chou vous lai jou avoir  
 Ceste machue qui mout poise,  
 C'on le puet bien ferir à toise :  
 Em pais huimais vous repossés. »  
 Cil qui pas ne sera lassés,  
 S'il puet exploitier son afaire  
 Quant poins ert et il le puist faire,  
 A le prestre mort encarkiet.  
 Loer se doit de cel markiet  
 Se il parfait chou que il pense,  
 Ains n'i garda obediensse  
 Quant fist chou que faire convint ;  
 Droit au lit le vesque s'en vint  
 Qui mout estoit fort endormis :  
 De traviers sor les piés a mis  
 Le prestre, ki .ii. tans li poise  
 Con s'il fust de vive despoise.  
 En un angle va son liu prendre  
 Li prieus, car il veut aprendre  
 Com li vesques que en fera  
 Tantost com il s'esvilera.  
 .I. poi apriès est espuris :  
 « Hé! Dieus, » dist il, « sains Esperis !

Com je suis pesamment covers ! »  
Celui, ki là gist de traviers,  
Sent de son piet, si fiert et boute :  
« Par foi, » dist il, « chou n'est pas doute  
Que li prieus ne m'ait dit voir ;  
Or me pora mestier avoir  
Ceste machue que j'ai cha.  
Alés, » fait il, « fuiés véscha,  
Que vis diables vous emport !  
Vous ne troverez nul deport,  
Se vous de chi ne vous fuiés,  
Car trop durement m'anuiés.  
Certes, » fait il, « felon mastin,  
Se je voi le jour le matin,  
Vous ne me ferés jamais cuivre :  
Dehait qui tant vous laisse vivre,  
Puis que preudons par vous s'esvelle ! »  
Ensi dist, mais mout s'esmervelle  
Dont il ne les ot resquinnier,  
Uslar ne braire ne vuingnier.  
Ensi se lieve, et si a prise  
Le machue, ki estoit mise  
Priès de lui tout à essient.  
Sachiés ke ne se faint noient,  
Mais grant cos iffiert et entoise  
De le machue, ki mout poise.  
De ferir s'est mout travilliés,  
Mais il s'est mout esmervelliés  
Quant nule riens n'ot ni entent.  
Illuec s'adreche tot errant ;

Si sent et taste le mort prestre :  
« Hé! Dieus, » fait il, « ke che puet estre?  
Se de voir dire ne me fains,  
N'esse dont pas lisse ne kiens,  
Ains est hom u feme sans doute?  
Mais dolans sui ke n'i voi goute :  
Dehait ki estaint la candele! »  
En haut crie, ses gens esvelle  
Et alumer tantost commande.  
Li prieus, ki estoit en grande  
Qu'il soit cuites de l'aventure,  
S'en vint au lit grant aleüre  
Et o lui la lumiere aporte :  
A son pooir le reconforte.  
Com cius ki plus est vius ke vens,  
Li abbes et tous li covens  
Entor le vesque s'asamblèrent ;  
Lors cuers de grant anui torblerent  
Por le merveille que il veoient.  
Onques mais chou veü n'avoient,  
Che dient li un, ce leur sanble ;  
Li autre dient k'il resanble  
Le prestre de cors et de vis :  
« Cho, » dist li uns, « il n'est pas vis,  
Qu'il a les ieus estains el cieuf.  
— Par foi, chi a mout grant mescief, »  
Fait li prieus ; « se cis dist voir,  
Je le vuel aparmain savoir.  
— Prieus, et c'or i prendés garde. »  
Li prieus de près le regarde,

Mort le sent et par che le preuve  
Que pous ni alainne n'i treuve,  
Et nanporquant mort le savoit,  
Car piecha esprové l'avoit.  
Mout sont li moine mat et pris;  
Mout en fust li vesques repris,  
Se l'ossassent moustrer et dire.  
Il est lor paistres et lor sire,  
Se ne li ossent sor lui metre;  
Il ne s'en osent entremetre,  
Car bien sevent k'il lor puet nuire  
Et lor abeïe destruire;  
Por cho ont la cose celée.  
L'andemain à la matinée  
S'en est li vesques entremis  
De la messe, et en terre mis  
Le prestre, cui Dieus doinst pardon,  
S'onques Dius dona si haut don  
A ame de prestre encombré,  
Mais, se Dius a à droit nombré,  
Nous cuidons k'il n'en pense point  
D'ame qui est prise en tel point.  
Li vilains, qui barons estoit  
A cele cui li prestre amoit,  
Est destornés d'un grant meshaing  
Quant le prestre noia el baing,  
Por chou ke envers lui mesprist;  
Sa feme bon conseil emprist,  
Car tel cheance lui avint  
Del prestre, puis ne l'en sovint



A l'errement qu'ele mena,  
 Et li vilains mout se pena  
 De celer se mesaventure,  
 Qui mout estoit diverse et dure  
 A chiaus sor cui ele chaï :  
 Chascuns s'en tint bien à traï,  
 Mais chascun avint tel chaanche  
 Que il en vit sa delivranche  
 Si com l'avés or entendu ;  
 Estranglé et vif et pendu  
 Le trova on, tiegmoing cel conte.  
 Il fu repus par sa grant honte  
 El tas, et apriès en l'avainne ;  
 Apriès en chaï en grant painne  
 Cil ki le trova à son huis :  
 Si en eüt grans anuis puis  
 Cil ki le voloit enfouir,  
 Qui les larrons en fist fuir  
 Quant li jumens le cors porta ;  
 Et forment s'en desconforta  
 Cil ki le trova à son baut  
 Pendu à .i. marien mout haut,  
 Qu'il cuidoit carbonées faire.  
 Et puis en ot mout grant contraire  
 Li prius, quant il l'eut à oste :  
 Mais quel honte a se ne s'en oste,  
 Jou di k'il n'a mie mout sens.  
 Vous avés oï les assens  
 Comment il fu mis hors de tresque,  
 Comment jut sus le lit à vesque,

Et li moine tant le douterent  
C'onques .i. seul mot ne sonnerent.  
Enfouis fu sans contredit,  
Car vous arai contet et dit  
.I. flabel qui n'est mie briés;  
A entendre est pesans et griés,  
Et mout longe en est la matere.  
De plus n'en serai recordere,  
Car en tant est il auques lons ;  
Savés comment est ses drois nons :  
Li fabliaus de *La longe nuit*.  
Por le siecle fali et vuit,  
Qui mal se preuve et est provés  
Chaitis en cest siecle est trovés.

*Explicit dou Prestre c'on porte.*



## DE LA MALE HONTE

[PAR GUILLAUME LE NORMAND]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2173, fol. 93 v<sup>o</sup> à 94 v<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 62 v<sup>o</sup> à 63 r<sup>o</sup>.

**S**EIGNOR, oez et entendez  
 .I. flabel qu'est faiz et rimez,  
 D'un roi qui Engleterre tint.  
 Toz ce fu voirs et si covint  
 Que en Engleterre ert .i. rois.  
 En icel tens ert us et droiz  
 Que, quant .i. hom moroit sanz oir,  
 Li rois avoit tot son avoir.  
 Ce trovon nos avant el conte  
 Qu'uns preudons morust qu'ot non Honte;  
 Honte ert le preudom apelez,  
 Quant vit que tant fu adolez.  
 Et que il vit qu'il ne vivra,  
 .I. sien compere en apela :  
 « Compere, » dit Honte, « prenez  
 Mon avoir que vos là veez  
 En cele male qui là pent;  
 Por Dieu vos pri omnipotent,  
 Se ge muir, portez la lou roi.  
 Si dites que ge li envoi,

Quar ce est raison et droiture. »  
Et cil respont, et si li jure  
Que il la portera sanz faille,  
Por ce que du convent ne faille.  
Honte morut de cel malage :  
Si volt garder son comparage ;  
Maintenant prent la male Honte,  
De la vile ist, el chemin monte.  
Tant va, tant vient et tant demande,  
Tant a erré par Inguelande,  
Qu'il a trové, desoz en l'onbre,  
Devant le pin le roi à Londre,  
O lui grant part de son barnaige :  
« Sire, » fait il en son langaige,  
« La male Honte vos aport.  
Ge li oi covent à sa mort  
La male Honte vos dorroie :  
Prenez la, qu'il la vos envoie ;  
Sire, prenez la male Honte. »  
Quant li rois l'ot, si a grant honte :  
« Vilein, » dit il, « tu me mesdiz,  
Mais tu aies honte toz diz !  
De honte me puist Dieus defendre !  
Près va que je ne te faz pendre. »  
Encor voloit li vilains dire,  
Mais cil le prenent à grant ire,  
Qui environ le roi estoient ;  
Tant le deboutent et desvoient  
Que tart li est, ce m'est avis,  
Que il se soit de cort partiz ;

Bien li avint qu'il ne l'ont mort :  
« Ha ! las, » fait il, « or me recort  
Que mes comperes me pria,  
Quant il morut et defina,  
Que cest avoir au roi donasse ;  
Volentiers encor i pallasse,  
Et donroie la male Honte ;  
Mais cil chevalier et cil conte  
M'avroient ja mort, bien le sai.  
Mais or sai bien que ge ferai :  
Ge gaiterai sempres le roi,  
Quant au mostier ira par soi,  
Et il verra devant trestoz ;  
Encor serai ge si estoz,  
Que li donrai la male Honte. »

A ce que ainsi dit et conte,  
Voit le roi au moutier aler,  
Et il le recort saluer.  
Si con il entroit el mostier,  
Li commence haut à huschier,  
Que tuit l'oïrent prince et conte :  
« Sire, » fait il, « la male Honte  
Vos aport ge encor et offre :  
D'esterlins i a plein .i. coffre. »  
Quant li rois l'ot, si a tel raige  
Avis li est que de duel arge :  
Ne set que faire ne que dire.  
Du vilein a tel duel et ire  
Que la male Honte li baille,  
Quant il a dit : « Oû sont mi baille,

Et cil qui menjuent mon pain,  
Quant ne me tuent cel vilain ? »  
Quant cil voient irié le roi,  
Sore li corent à desroi,  
Ja fust li preudons malbailliz,  
Mais il s'estoit entr'aus quatiz ;  
Si le perdent entre la gent.

Ez vos celui forment dolent,  
Qui preudom et loiaus estoit,  
Du roi qui forment s'en iroit  
Quant li offroit la male Honte.  
Cil dit que à lui plus ne monte,  
Mais tierce foiz li offerra,  
Et puis enrès si s'en ira ;  
S'or le devoit li rois ocirre,  
Si li era il encor dire  
Tierce foiée, quar c'est droiz.  
Et, quant par ot mengié li rois  
Que il fut auques bauz et liez,  
Li vileins revint toz chargiez  
De la male Honte qu'il porte.  
A grant paor o chiere morte  
Li rehuiche haut et reconte :  
« Sire, sire, la male Honte, »  
Fait li preudons, « quar retenez,  
Quar par droit avoir la devez ;  
La male Honte vos remaigne,  
S'en donez à vostre compaignie ;  
La male Honte est granz et lée,  
Ge la vos ai ci aportée.

.I. mien compere, ce sachiez,  
Là vos envoie, si l'aiez,  
Quar vos d'Angleterre estes rois ;  
La male Honte aiez, c'est droiz. »  
Quant li rois l'ot et il l'entent,  
A poi que il d'ire ne fent :  
« Seignor, » fait il, « ge vos commant  
Que vos cel vilain maintenant,  
Qui ne me velt laissier en pais,  
Que il orendroit soit deffais. »  
Li preudons fust ja entrepris,  
Quant .i. houz hom s'est avant mis,  
Qui saiges ert et entendanz  
Et de parole molt saichanz :  
« Sire, » fait il, « vos avez tort  
Se le vilain aviez mort ;  
Mais, ençois que li façoiz honte,  
Sachiez que est la male Honte.  
— Volentiers, » fait li roi, « par foi,  
Vilein, » fait il, « entent à moi ;  
Que dis tu de la male Honte ?  
Tu m'en as hui fait mainte honte  
En ma cort et maint grant ennui,  
Ne sai quantes foiées hui. »  
Dont li conte cil et devise  
Con la male Honte ot emprise,  
Et con Honte, son bon compere,  
Li pria par l'ame sa mere  
Qu'après sa mort li aportast.  
Li rois l'entent, sa cuise bat

De la joie qu'il ot eüe,  
Quant la parole ot entendue :  
« Vilain, » fait il, « or t'ai plus chier  
Que de noient m'as fet irier :  
Mielz m'as gabé que nus lechiere.  
Or te doing ge à bele chiere  
La male Honte à ta partie,  
Quar par droit l'as bien gaaignie. »  
Ainsi ot cil la male Honte.

Ce dit GUILLAUMES en son conte  
Que li vilains en a portée  
La male Honte en sa contrée.  
Si l'a as Anglois departie ;  
Encor en ont il grant partie ;  
Sanz la male ont il assez honté,  
Et chascun jor lor croist et monte :  
Par mauvais seignor et par lasche  
Les a honte mis en s'ataiche.

*Explicit de la male Honte.*





## DU CLERC QUI FU REPUS

DERIERE L'ESCRIN

[PAR JEAN DE CONDÉ]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1446, fol. 171 r<sup>o</sup> à 172 r<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de l'Arsenal, Mss. 3524, fol. 100 v<sup>o</sup> à 101 v<sup>o</sup>.

**U**NES gens sont qui anchois oient  
 Une truffe et plus le conjoient  
 K'une bien grande auctorité :  
 Pour ce, truffe de verité  
 Vous vorrai ci ramentevoir,  
 Si c'om le me conta de voir.  
 En Haynau ot une bourgoise,  
 En une ville, assez courtoise,  
 Plaine de jeu et de sôulas,  
 K'amours le tenoit en ses las.  
 Dont ele fu, et de son non,  
 Ne vous veul faire nul renon,  
 C'on le porroit teil part retraire  
 U il tourneroit à contraire  
 Et en seroit plus grans criée.  
 La bourgoise estoit mariée ;  
 Si estoit bele et saverouse,  
 Gaie, envoisie et amoureuse.

Un jour en sa chambre avec li  
Avoit .i. clerc cointe et joli :  
Si mangoient et si buvoient,  
Car viande et vin tant avoient  
Com il lor vint à volenté.  
Maint mot ont dit d'amours enté  
Et bien se porent aaisier  
Et d'acoler et de baisier :  
Ne sai s'autre jeu y ot point.  
Si com il ierent en tel point,  
En la maison s'en vint atant  
Uns biaux vallès et vint hurtant  
A la chambre. Li clers l'oy ;  
Sacniés point ne s'en esjoï :  
« Dame, » dist il, « que devenirai ?  
En queil guise me maintenirai ?  
— Amis, » dist elle, « vous ireis  
Deriere l'escrin, si gireis  
Tout cois, tant que raleis s'en iert ;  
Je ne sai qu'il veut ne k'il quiert. »  
Deriere l'escrin chieus mucha,  
Et il vallès mout fort hucha ;  
La dame ens le laist à ce mot.  
Li vallés avec la dame ot  
Souvent privéement esté :  
Quant il a veü apresté  
Ensi à boivre et à mengier,  
Il s'est assis, sans nul dangier.  
La dame povre chiere fist,  
Car li jeus pas ne li souffist,

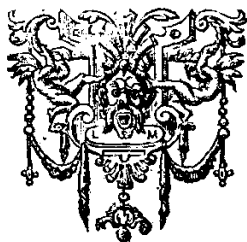
Car compaignon laiens avoit  
 Que li vallès pas ne savoit :  
 « Dame, » dist li vallès adonques,  
 « De vous teil chiere ne vi onques :  
 Vous saveis tant de nostre affaire  
 Que boine chiere devez faire. »  
 La dame atant se rapaisa ;  
 Chieus l'acola et le baisa,  
 C'onques cele n'i mist defois ;  
 Teil vie ot menée autre fois  
 Et plus avant un point loiié.  
 Assés ont but et dosnoiié,  
 Tant qu'il lor agreea et plot ;  
 Mais au clerc durement desplot,  
 Qui repus s'estoit et tapis,  
 Et la chose qui li fait pis,  
 Ce est que le vallet veoit  
 Qui deleis la dame seoit,  
 Et y menoit si grant dosnoi ;  
 Au cuer en avoit grant anoi.  
 Tant ala que li viespres vint :  
 Li maris la dame revint  
 En sa maison, car il ert nuis.  
 Che fu au vallet grant anuis,  
 Ki l'oy ; mout s'en effrea,  
 A la dame point n'agreea :  
 « Dame, » dist chieus, « queil part irai ? »  
 Dist la dame : « Jel vous dirai,  
 N'i sai chose plus profitable ;  
 Il a là drecie une table :

Teneis vous y celéement ;  
Je menrai grant effréement,  
Et vorrai mon mari tenchier,  
Tant que je le ferai couchier,  
Et, quant point et heure en veés,  
D'en voie aler vous pourveés. »  
Chieus se repust au mieus qu'il sot ;  
Li maris, à guise de sot,  
Hurta à l'uis hastéement.  
La dame ouvri iréement,  
Et laidement le recueilli,  
Et par paroles l'acueilli :  
« Dont veneis, chaitis, dolereus,  
Mesceans et maleüreus ?  
Vous n'iestes onques en maison ;  
Vous iestes uns hons sans raison ;  
Un ort usage mainteneis,  
Car de la taverne veneis,  
Si me laissiés tout jour seule :  
Honnie soit vo gloute geule !  
Alons dormir, il en est tans.  
— Bele suer, ne soiés hastans !  
Il me couvient ançois mengier. »  
Cele le prent à laidengier,  
Et chieus s'assist, si demanda  
A mengier et du vin manda,  
Dont la bourgoise se courouche,  
Et son mari forment en grouche :  
« Suer, » dist il, « pour Dieu vous taisiés,  
Et par amours vous apaisiez.

Honnis soit qui s'esmaiera,  
Car chieus là trestout paiera. »  
De nul hoste ne se gardoit,  
Son esclin enseignoit au doit  
Qui adont estoit bien garnis.  
Li clers cuida estre escharnis;  
Bien cuida que là le seüst  
Et qu'au venir veü l'eüst :  
Si douta vers lui ne venist ;  
Pour ce, ains que baston tenist,  
Issi hors et si s'en ala  
Vers le bourgeois et si parla :  
« Sire, » fait il, « par le mort beu,  
Mal à point partiriés le jeu,  
Se chieus n'en paioit autretant,  
Qui là derriere est en estant  
Deleis cele table apoiïés. »  
Or fu li bourgeois avoiïés,  
Qui en son osteil ot teis hostes.  
Bien pooient reire ses costes,  
Qui ensi du sien s'aaisoient,  
Mais son ouvrage li faisoient :  
Il fu deboinaires et frans,  
Car il estoit wihos soffrans ;  
Tous cois fu, n'ot soing de meslée ;  
Si a le besoigne celée,  
N'a à iaus mot dit ne parlé :  
Et il s'en s'ont em pais alé.  
Ne di plus qu'entre iaus lor avint,  
Ne conment la dame en couvint :

Ne fu mie trop entreprise,  
Car du mestier estoit aprise :  
Vrais wihos estoit ses maris.  
Se ses cuers fu un pou maris,  
Bien le sot tout à point remettre ;  
Point ne m'en couvient entremetre  
De dire qu'ele respondi,  
Ne comment ele s'escondi :  
Ele en sot si bien à chief traire  
Ke je atant m'en vorrai taire.

*Explicit.*




## DU PROVOIRE

QUI MENGA LES MEURES

[PAR GUERIN]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 56 r<sup>o</sup> à 56 v<sup>o</sup>.


 UI qu'en ait ire ne despit,  
 Sanz terme prenre ne respit,  
 Vos dirai d'un provoire .i. conte,  
 Si con GUERINS le nos raconte,  
 Qui au marchié voloit aler :  
 Sa jument a fait ensseler,  
 Qui granz estoit et bien peüe :  
 .II. ans l'ot li prestres tenue ;  
 N'avoit gaires ne soi ne fain,  
 Assez avoit aveine et fain.  
 Li prestre son chemin atorne,  
 Ne fait que monter, si s'entorne  
 Vers le marchié sor la jument,  
 Se l'estoire ne nos en ment.  
 Por icele saison me mambre,  
 Bien sai que ce fu en setembre,  
 Qu'il estoit grant plenté de meures.  
 Li prestre vait disant ses eures,  
 Ses matines et ses vegiles.  
 Mais à l'entrée de la vile,

Plus loing que ne giete une fonde,  
Avoit une rue parfonde ;  
En .i. buisson avoit gardé,  
Des meures i vit grant plenté  
Grosses et noires et meüres,  
Et li prestres tot à droiture  
Dist que, se Jhesu li aïst,  
Si beles meures mais ne vit.  
Grant fain en ot, si ot talent,  
La jument fait aler plus lent,  
Si s'arrestut tot à estal.  
Mais une chose li fist mal,  
Que les espines li nuisirent,  
Et les meures qui si halt furent  
Les plus beles el front devant,  
Qu'avenir n'i pot en seant.  
Adonc est li prestres dreciez,  
Sor la sele monte à .ii. piez,  
Sor le buisson s'abaisse et cline,  
Puis menjue de grant ravine  
Des plus beles qu'il i eslut ;  
Ainz la jument ne se remut.  
Et quant il oit mengié assez,  
Tant que il en fut tot lassez,  
Vers terre garde et ne se mut,  
Et vit la jument qui s'estut  
Vers le roschoi trestote quoie ;  
S'en ot li prestres molt grant joie  
Qui à .ii. piez est sus montez :  
« Dieus, » fait il, « qui or diroit hez ! »



Il le pensa, et dist ensamble ;  
 Et la jument de poor tranble :  
 .I. saut a fait tot à bandon,  
 Et li prestres chiet el buisson  
 En tel maniere entre les ronces,  
 Qui d'argent li donast .c. onces  
 N'alast arriere ne avant,  
 Et la jument s'en vait fuiant,  
 Chez le provoire est revenue.  
 Quant li serjant l'ont conneüe,  
 Chascun se maudit et se blasme,  
 Et la feme au prestre se paume,  
 Qu'ele quide que il soit morz.  
 Ci fu molt granz li desconforz :  
 Corant s'en vont vers le marchié ;  
 Tant ont alé, et tant marchié,  
 El buisson viennent trestot droit  
 Où le prestre en malaise estoit.  
 Et, quant il les ot dementer,  
 Commença lors à escrier :  
 « Diva, diva, où alez vos ?  
 Ge sui ici molt doulerous,  
 Pensis, dolenz, molt esmaiez,  
 Quar trop sui malmis et bleciez,  
 Et poinz de ronces et d'espines,  
 Don j'ai sanglentes les eschines. »  
 Li serjant li ont demandé :  
 « Sire, qui vos a là monté ?  
 — « Pechié, » fait il, « m'i embati.  
 Hui matin quant ge ving par ci,

Que j'aloie disant mes ores,  
Si me prist molt grant fain de mores,  
Que por rien nule avant n'alasse  
Devant que assez en mengasse :  
Si m'en est ainsi avenu  
Que li buissons m'a retenu.  
Quar m'aidiez tant que fors en soie,  
Quar autre chose ne querroie,  
Mais que ge fusse à garison  
Et à repos en ma maison. »

Par cest flabel poez savoir  
Que cil ne fait mie savoir  
Qui tot son pensé dit et conte,  
Quar maint domaige en vient et honte  
A mainte gent, ce est la voire,  
Ainsi con il fist au provoire.

*Explicit du Provoire qui menga les meures.*



## DE BERENGIER AU LONC CUL

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 209 r<sup>o</sup>  
à 210 v<sup>o</sup>.

**D**UISQUE fabloier m'atalente  
 Et je i ai mise m'entente,  
 Ne lerai qu'encor ne vous die  
 Jadis avint en Lombardie  
 D'un chevalier qui avoit fame.  
 N'ot el país plus bele dame  
 Ne plus cortoise ne plus sage,  
 Et si estoit de haut parage;  
 Mès son mari ert de vilains  
 Et si ert pereceus et vains  
 Et vanterres après mengier :  
 Mout se fesoit bon chevalier  
 Par parole ; en .III. ou en quatre  
 Voudroit il par son cors abatre,  
 Et chascun jor à l'avesprer  
 Se fesoit richement armer,  
 Puis s'en montoit sor .I. destrier ;  
 Ja ne finast de chevauchier  
 Dedenz .I. bois toz seus entroit.  
 Quant dedens ert, si s'arestoit  
 Et esgardoit tout à loisir  
 Que nus ne le peüst veïr ;

Si aloit pendre son escu  
 A .i. arbre grant et foillu ;  
 De l'espée nue i feroit  
 Granz cops que tout le depeçoit ;  
 S'en fesoit les pieces voler  
 Et depicier et estroer  
 Que point n'i demoroit d'entier ;  
 Puis se remetoit el sentier,  
 L'escu au col, la lance frete.  
 Con s'il eüst proëce fete  
 S'en revenoit mout fierement  
 Et disoit à toute la gent  
 Qu'il avoit .ii. chevaliers mors ;  
 Par hardement et par esfors,  
 Mout s'i estoit bien combatus.  
 De plusors gens estoit creüz  
 Et disoient qu'il ert mout prouz ;  
 Ainsi les amusoit trestous.  
 Par mainte foiz ainsi servi,  
 Tant c'une autre foiz s'en issi ;  
 Dist qu'il iroit fere cembel.  
 .i. escu tout frès et novel  
 Li avoit sa femme baillié,  
 Mout bien fet et mout bien taillié,  
 Et une lance longue et droite ;  
 Et il tant de l'aler exploite  
 Qu'il est venus el bois ramu ;  
 Maintenant a pris son escu :  
 Si le pendi à .i. perier,  
 Puis a feru du branc d'acier,

Et fesoit .i. si fier martyre,  
 Qui l'oïst, il peüst bien dire  
 Que plus de .xxx. en i eüst,  
 Et por ce que l'en le creüst,  
 Sa lance ra à .ii. pouns prise,  
 Si la fraint et si la debrise,  
 Ne l'en remest que .i. tronçon;  
 Puis s'en revient en sa meson,  
 Si descent et se desarma.  
 Sa fame mout se merveilla  
 Qu'il estoit si tost revenu,  
 S'ert tout depecié son escu  
 Comme s'il venist d'un tornoi :  
 « Sire, » fit ele, « par ma foi,  
 Ne sai où vous avez esté,  
 Mès vostre escu l'a comparé.  
 — Dame, j'ai trové chevaliers  
 Plus de .vii., corageus et fiers,  
 Qui me vindrent ferir et batre;  
 Mès j'en ai si blecié les quatre,  
 Por mon escu que percié orent,  
 Que puis relever ne se porent,  
 Et li autre troi s'en fuïrent  
 De la paor quant il ce virent;  
 Onques ne m'oserent atendre. »  
 La dame n'est mie à aprendre :  
 Maintenant sot et aperçut  
 Comment son seignor le deçut;  
 Bien sot que onques en sa vie  
 Ne fist par sa chevalerie

Ne prouesce ne hardement;  
Mès ainsi le dit à la gent  
Et lor fet tel mençonge acroire  
Dont il n'i a parole voire.  
Dès or se porpense la dame,  
Et a juré son cors et s'ame  
Que, s'il fet tant que mès i aille,  
Ele voudra savoir sanz faille  
Con fetement il le fera,  
Et comment il s'atornera  
Et qui son escu li depiece,  
Dont il n'apporte c'une piece  
Chascune nuit quant il repere;  
Ainsi porpense son afere  
La dame, mès mot ne sona,  
Et li sires la salua.  
Maintenant qu'il fu revenuz  
Au col li a ses braz tenduz,  
Et dist : « Dame, par saint Omer,  
Vous me devez mout bien amer  
Et honorer et tenir chier,  
Que il n'a si bon chevalier  
De moi de si en Normendie.  
— Biaux sire, je ne vous haz mie,  
Et encor plus vous ameroie  
De tout mon cuer, se je savoie  
Que tels fussiez con dit m'avez.  
— Dame, » dist il, « mès mieus assez,  
Et plus ai force et hardement  
Que je ne di mon escient. »

Atant lessierent la parole  
 Et li sires la dame acole ;  
 .V. foiz la baise, voire sis,  
 Puis se sont au mengier assis  
 Que l'en lor avoit apresté.  
 Après, quant ils orent soupé,  
 Li lit sont fet, si vont gesir.  
 Quant lassé furent de dormir  
 Et li solaus fu haut montez,  
 Li chevaliers si s'est levez,  
 Et se vesti et se chauça  
 Et ses armes redemanda.  
 Quant il fut armez bel et gent,  
 A la dame le congié prent :  
 « Dame , » dist il, « je m'en revois  
 Querre aventures en cest bois ;  
 Sachiez, se je puis rencontrer  
 Homme qui ost à moi joster,  
 Ja eschaper ne me porra ;  
 Je le prendrai, ou il morra.  
 — Sire , » fet ele, « or en penssez. »  
 Atant est el destrier montez,  
 Si s'en reva par le boschage,  
 Et la dame, qui mout fu sage,  
 Dist par soi qu'après veut aler  
 Por savoir et por esprover  
 Son hardement et son barnage,  
 Si qu'il n'i ait point de damage.  
 La dame s'est mout tost armée  
 Et con chevalier adoubée :

Le hauberc vest, l'espée a çainte,  
De tost armer ne s'est pas fainte,  
Et sus son chief l'iaume laça,  
El destrier monte, si s'en va,  
Onques n'i ot resne tenue.  
Tant oirre qu'el bois est venue  
Et vit son seignor descendu,  
Qui depieçoit tout son escu,  
Et une tel noise fesoit  
Que li bois en retentissoit ;  
De nului ne se donoit garde.  
Et, quant la dame le regarde,  
Ainz mès ne fu si esbahie.  
Au plus tot qu'ele pot li crie :  
« Sire vassaus, qu'avez vous quis  
En mon bois ne en mon porpris,  
Qui mon bois si me depeciez,  
Et de vostre escu vous vengiez  
Qui ne vous avoit rien meffet?  
Certes », fet ele, « c'est trop let,  
Quel guerre avez à l'escu prise ?  
Dehez ait qui mieus vous en prise !  
Cil escuz ne set riens entendre ;  
Je le voudrai vers vous deffendre ;  
Il vous covient à moi joster,  
Vous n'en poez par el passer :  
Ja n'i avra longue atendue. »  
Quant il a la dame entendue,  
Ainz mès ne fu si tormentez ;  
Tout maintenant est arestez



Et voit cele qui le manace ;  
Tel paor a, ne set qu'il face,  
Quar de combatre n'a il soing.  
L'espée li cheï du poing  
De mauvestié et de perece.  
Et la dame vers lui s'adrece,  
L'espée trete le requiert,  
Du plat sor le hiaume le fiert  
Tel cop que tout en retenti.  
Quant li chevaliers l'a senti,  
Si cuida bien estre afolez ;  
De la paor est jus versez,  
Onc ne fu tels qu'il se meüst ;  
.I. petit enfant li peüst  
Trere les ieus hors de la teste  
Autressi comme à une beste,  
Ja ne li osast contredire.  
La dame li comence à dire :  
« Or tost, vasaus, joustez à mi. »  
Li chevaliers crie merci :  
« Sire, sor sainz vous jurerai  
Jamès en cest bois n'enterrai,  
N'à mon escu ne ferai mal,  
Si me lessiez sor mon cheval  
Monter, et m'en puisse raler. »  
— Il vous couvendra d'el parler, »  
Fet ele, « avant que m'eschapez :  
Or esgardez que vous ferez,  
Que je vous vueil .i. geu partir.  
Orendroit vous covient morir,

S'ert de vous finée la guerre,  
 Je descendrai jus à la terre,  
 Devant vous m'irai abessier;  
 Si vous covient mon cul besier;  
 Ne poez garir autrement.  
 — Sire, vostre commandement  
 Ferai : or en venez à moi.  
 — Certes, » fet ele, « je l'otroi. »  
 Ele descent, vers lui s'en va,  
 Sa robe contremont leva,  
 Si s'estupa devant sa face,  
 Et cil vit une grant crevace  
 Du cul et du con, ce li samble,  
 Qui trestout se tenoit ensamble;  
 Onques mais, se Dieus li aït,  
 Ce dist, ausi lonc cul ne vit,  
 Lors l'a besié et aciné.  
 Mout l'a bien à son droit mené  
 Cele qui le tient à bricon,  
 Et cil li demande son non,  
 Dont il est, et de quele terre :  
 « Vassaus, qu'avez vous à enquerre, »  
 Fet ele, « ne à demander?  
 Vous ne porriiez pas trover  
 Tel non en trestout cest pais.  
 Bien le vous racont et devis :  
 De mes parenz n'i a il nul,  
 J'ai non Berengier au lonc cul;  
 A trestoz les coars faz honte. »  
 Atant sor son cheval remonte

La dame, et en meson s'en va ;  
 Tantost por son ami manda  
 Que il venist à li parler.  
 Et il i vint sanz demorer,  
 Grant joie li fet, et el lui ;  
 Si se sont couchié ambedui  
 En un lit por lor talent fere.  
 Et li chevaliers s'en repere  
 Du bois, et entre en sa meson.  
 Sa gent le metent à reson,  
 Et demandent con li esta :  
 « Certes, » dist il, « mout bien me va :  
 Delivrée ai toute la terre  
 De cels qui me fesoient guerre ;  
 Ses ai vaincuz et afolez.  
 Atant est en la chambre entrez,  
 Sa feme trueve toute aaise,  
 Oû son ami l'acole et baise,  
 Ne se daingna por lui repondre :  
 Li chevaliers commence à grondre.  
 Quant il le vit, mout l'en pesa,  
 Mout durement la maneça :  
 « Dame, » dist il, « mar le penssastes,  
 Quant estrange homme o vous couchastes ;  
 Vous en morrez, por voir le di. »  
 Et la dame li respondi :  
 « Tesiez vous en, » dist el, « mauvès,  
 Gardez que n'en parlez jamès ;  
 Se je vous en oi plus parler,  
 Le matinet sanz arester,

Ce sachiez vous, sanz atargier  
J'irai à seignor Berengier  
Au lonc cul, qui a grant poissance :  
Bien me fera de vous venjance. »  
Quant li chevaliers l'a oïe,  
N'ot mès tel merveille en sa vie ;  
Or set il bien qu'ele savoit  
Tout ce qu'avenu li estoit.  
Onques puis riens ne li en dist,  
Et la dame tout son bon fist,  
Que por lui n'en lessast noient.  
Por ce deffent à toute gent,  
Qui se vantent de maint afere  
Dont il ne sevent à chief trere,  
Qu'il lessent ester lor vantance :  
Et je vous di bien sanz faillance,  
Quant il s'en vantent, c'est folie.  
Ici est ma reson fenie.

*Explicit de Berengier au lonc cul.*



## DES TRESSES

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 122 r<sup>o</sup>  
à 123 v<sup>o</sup>.

**N**ADIS avint c'uns chevaliers,  
Preuz et cortois et beaus parliers,  
Ert saiges et bien entechiez :  
S'ert si en proesce affichiez  
C'onques de riens ne se volt faindre  
En place où il pooist ateindre ;  
Et par tot si bien le faisoit,  
Et à toz sis erres plaisoit,  
Tant qu'il fu de si grant renom,  
Qu'en ne parloit se de lui non.  
Et s'en li ot sen et proesce :  
Il ert de si haute largece,  
Quant il avoit le heaume osté,  
Preuz ert au champ et à l'osté.  
Il ot feme de grant paraige,  
Qui avoit mis tot son coraige  
A .i. chevalier du païs ;  
N'ert pas de la vile naïs,  
Ainz avoit .i. autre recet  
Près de .vi. liues ou de set.  
Il n'i osoit venir souvent  
Qu'en ne s'alast apercevant.

Bien ot parler de son affaire,  
 Ne il n'en ose noise faire  
 A nului qui soit de sa vile,  
 Et di que chevaliers s'aville  
 Et de ses amors ne li chaut,  
 Qui se fie et croit en Richaut :  
 Por ce n'en volt faire mesaige.  
 Mais une suer qu'il ot molt saige  
 Fait tant c'un vallet l'ot à feme;  
 Cousin estoit à cele dame  
 Qui en la vile ot son estaige,  
 Et cil baa à l'aventaige  
 De son couvent, se il puet estre,  
 Que ja nus ne saiche lor estre,  
 Qui puist tesmoigner ne savoir,  
 Que molt mielz valt sanz blasme avoir  
 Chiés sa seror venir, aler,  
 Et à s'amie iluec parler.

Un jor ot mandée s'amie  
 Chies sa suer : ne demora mie  
 Que il oïrent teus noveles  
 Qui ne li furent gaires beles,  
 Quar l'en dit que li sires vient.  
 La dame voit qu'il l'en covient  
 Aler, si le commande à Dé.  
 Tantost li a cil demandé  
 .I. don, mais ne set quel i fu,  
 Qu'ele ne l'en fist onc refu.  
 La dame, qui molt l'avoit chier,  
 Lors dit qu'el se voloit couchier

O son seignor et ovuec lui :  
« Ja ne remaindra por nului, »  
Fist cil que fin amor mestroie,  
Et la dame le li ostroie,  
Quar tant ne se set entremetre,  
Qu'el i puisse autre conseil metre.  
Lors s'en est à l'ostel venue,  
Et fait semblant de la venue  
Son seigneur et que bel l'en soit,  
Mais à autre chose penssoit  
Li cuers qui molt estoit plains d'ire.  
Ne vueil des autres choses dire,  
Mais assez mengèrent et burent,  
Et se couchierent quand il durent.  
Mais d'une chose me remembre,  
Que li sires ot lez sa chambre  
Fait faire une petite estable  
Qui ert à son cheval metable,  
Qui estoit à son chevauchier.  
Il avoit son cheval molt chier,  
Quar .xl. livres valoit,  
Mais des autres ne li chaloit  
S'il fussent bien ou malement,  
Fors d'une mule seulement.  
Et quant ce vint en droit prinsome,  
Que tuit couchié erent si home,  
Que reposer la gent covint,  
Li amis à la dame vint  
Par devers la chambre à senestre,  
Et entre par une fenestre ;

Et vint leanz, mais ne set mie  
De quel part se gisoit s'amie.  
Belement oreille et escoute,  
Lor taste et prent par mi le coute  
Le seignor qui ne dormoit pas,  
Et li sires esnel le pas,  
Si le ra saisi par le poing.  
En une autre maison bien loing  
Se gisoient li escuier :  
Molt pooist li sires huschier  
Ainz que d'aus eüst nule aïe.  
Lors i a fait une envaïe  
A celui que par le poing tient ;  
Et cil qui bien se recontient,  
Se deffent de sa force tote :  
Li uns tire, li autres boute,  
Tant qu'il se sont bien esprouvé.  
Lors se tint cil por fol prouvé  
Qui la folie ot commenciée ;  
A l'uis de la mareschaucïée  
Se sont ambedui aresté.  
Près d'iluec ont lonc tens esté  
Une cuve trestote enverse,  
Et li sires dedenz enverse  
Celui qu'il tient por robeor.  
Molt ot la dame grant poor  
De son ami plus que de lui,  
Que li sires tint bien celui,  
Et tant l'a batu comme toile.  
Lors a dit : « Alumez chandoile, »



A la dame, et qu'ele tost queure.  
— Beaus sire, se Dieus me sequeure,  
Onques ne soi aler de nuiz :  
Trop me seroit ja granz enuiz  
A trouver l'uis de la cuisine ;  
Mais or me faites la saisine  
Du larron, gel tenrai molt bien.  
— Ne vorroie por nule rien,  
Se m'aïst Dieus, qu'il eschapast :  
Jamais ne prenra .i. repast  
Quant il eschaperà de ci.  
— Sire, » fait ele, « ja merci  
N'en aiez quant il est repris. »  
Lors l'a la dame aus cheveus pris,  
Et fait semblant que bien le tiegne ;  
Mais li sires comment qu'el preigne,  
Por du feu se met à la voie.  
Et maintenant la dame envoie  
Son ami à grant aleüre,  
Puis saut et deslie la mure :  
Si l'a par les oreilles prise,  
Et por estre mielz entreprise,  
Li boute en li cuve la teste ;  
Et li sires gaire n'arreste ;  
Ainz prant du fu et prant s'espée,  
Et dit que ja avra coupée  
La teste cil que pris avoit.  
Mais quant la mule tenir voit  
A la dame, si s'esbahist,  
Et dist : « Dame, se Dieus m'aïst,

Bien estoie musarz et fous  
 Quant ge crui onques vostre lous.  
 Assez ai plus que vos mespris,  
 Quant ge vostre lecheor pris;  
 Gel deüsse tenir de près :  
 Or vos covient aler après.  
 Bien sai qu'il vos en est à pou,  
 Mais par la foi que doi saint Pou,  
 Ne gerroiz mais lez mon costé. »  
 Lors l'a mise hors de l'osté.  
 Ainsi cil sa feme en envoie;  
 Et cele trespasse la voie,  
 Si s'en entre chiés son cousin,  
 Que el avoit près à voisin,  
 Le vallet qui ot pris à feme  
 La suer son ami, et sa dame  
 A leanz son ami trouvé.  
 .I. tel enging avoit trové,  
 Jamès n'orroiz parler de tel,  
 Quar el s'en voit à .i. ostel  
 Où une borgoise menoit,  
 Qui en beauté la resanbloit ;  
 Fait la lever, tant la pria,  
 Que la dame li ostroia  
 A faire quanqu'ele vorroit :  
 « Alez donc, » fait ele, « orendroit  
 En ma chambre sanz demorer,  
 Et faites semblant de plorer  
 Androit le Chavez mon seignor :  
 Ne poez moi faire graignor

Servise qui cestui vausist. »  
Cele s'en vait et puis s'assist  
Dedenz la chambre en droit la couche.  
La dame o son ami se couche  
Qui longuement i fist son vueil.  
Et cele commence son duel,  
Et se clame lasse chaitive,  
Et dit que ja longues ne vive,  
Ne ja ne past ceste semaine  
« Qui à tel honte me demaine. »  
Li sires s'i torne et retourne,  
Et fait pesante chiere et morne,  
Mais il ne set tant retourner  
Que à dormir puisse assener.  
Lors est levez par mal talent,  
Onques mais n'ot si grant talent  
De feme laidir et debatre  
Con il avoit de cele batre.  
Demanois ses esperons chauce,  
Mais n'i chauça soler ne chauce,  
Ne ne vest riens fors sa chemise.  
Lors vient à cele, si l'a mise  
Contre terre par les cheveus :  
El chief li a ses doiz envous,  
Lors tire et fiert et boute et saiche,  
Qu'à paine ses mains en arrache,  
Et fiert des esperons granz cous,  
Qu'il en fait en plus de .c. leus  
Le sanc saillir par mi la cengle.  
Molt pot ore la dame atendre

De son ami gaignor soulaz  
Que cele qui est prise as laz.  
Ainsi la damoisele bat  
Le chevalier et se debat,  
Et de parole la laidist;  
Et quant s'ire li refroidist,  
Si s'en vait couchier en son lit.  
Mais molt i ot poi de delit,  
Qu'el commence grant duel à faire :  
Molt se repent de cest affaire,  
Et si fait chiere mate et morne;  
Quar il l'avoit batue à orne.  
Ce ne torne à geu ne à ris,  
Por ce que el avoit empris;  
Si crie plus haut que ne sielt,  
Quar de ses plaies molt se dielt,  
Mais li sires pas ne s'en rit,  
Ainz est corrouciez et marriz  
De cele qui ainsi l'assaut :  
Maintenant de son lit s'en salt  
Con celui qui estoit espris.  
Maintenant a son coutel pris,  
Si est saillis en mi la rue,  
Son cors tot d'angoisse tressue,  
Si li a coupée les treces  
Dont el a au cuer grant destrece,  
Si que ses plors entroublia.  
Tant a ploré qu'afebloia  
Le cuer que par poi ne li part.  
Li chevaliers d'iluec s'en part

Qui les tresces o soi enporte :  
Et cele, qui se desconforte,  
Vient à la dame, si li conte  
Si con oï avez el conte,  
Mais la dame jure et afiche  
Qu'à toz jors mais la fera riche ;  
Ne ja douter ne li estuet  
Des tresces, se trouver les puet,  
Que si bien ne li mete el chief  
Que ja n'en savra le meschief  
N'ome ne feme qui la voie.  
La dame s'est mise à la voie,  
Q'onques nului n'i encontra :  
Tant fist que en la chambre entra.  
Si trouva son seignor dormant  
Qui travailliez estoit forment  
Et du corroz et du veillier :  
La dame nel volt esveillier.  
Mais soëf lez le lit s'assist,  
Quar des tresces bien li souvint  
Que la dame ot eü tranchiées,  
Qui bien seront encor vengiées,  
Se la dame en vient au desus.  
Lors les queroit et sus et jus :  
Bien s'est du cerchier entremise.  
Lors a sa mein au Chavez mise,  
Les tresces trueve, ses en trait.  
Ne vos avroie droit retrait  
La grant joie que la dame ot :  
D'iluec s'en vet sanz dire mot,

Et s'en vient à la chambre aval.  
Si a coupé à .i. cheval  
La queue, au meillor de l'estable.  
Or oiez .i. proverbe estable  
Qui en mainz leus, ce m'est vis, cort,  
Que *tel ne pesche qui encort*.  
Ainsi la dame a escorté,  
Le cheval, si l'a aporté  
La queue au chevez son seignor :  
Onques mais n'ot joe graignor  
Qui à ceste s'apareillast.  
Soëf que cil ne s'esveillast,  
Si coiement s'est contenue  
Et couchiée trestoute nue,  
Qu'à soi ne trest ne pié ne main.  
Issi fu jusqu'au lendemain,  
Et dormirent grant matinée.  
Quant vit que prime fu sonée,  
Li sires s'estoit resveilliez,  
Mais de la dame est merveilliez  
Qu'il vit gesir lez son costé :  
« Et qui vos a ci amené, »  
Fait cil, « et qui vos coucha ci ?  
— Sire, la vostre grant merci,  
Où devroie donc couchier,  
Se lez vos non, vostre moillier ?  
— Comment, » fait il, « donc ne vos membre,  
Que ge hersoir en ceste chambre  
Pris prouvé vostre lecheor ?  
Par celui cui li pecheor

Prient de cuer parfondement,  
 Trop avez fait grant hardement  
 Quant vos estes çaienz entrée ;  
 Deffendue vos ert l'entrée  
 A toz les jors que j'ai à vivre :  
 Ne me ténroiz pas si por ivre,  
 Quant vos cuidiez, se Dieus me salt.  
 — Beaus sire, se Dieus me consalt, »  
 Fait ele, « mielz poïssiez dire :  
 De ce me puis bien escondire  
 C'onques ne fis autrui servise,  
 Par toz les sainz de seinte yglise,  
 Ne qui vos tornast à hontaige :  
 Trop par avez dit grant outrage,  
 Qui si solez estre ensaigniez,  
 Reclamez Dieu, si vos seigniez.  
 Ge crieng que en vos se soit mis  
 Ou fantosmes ou enemis  
 Qui ainsi vos ait desvoié.  
 — Or m'avez vos bien avoié, »  
 Fait il ; « se vos voloie croire,  
 Volez me vos faire mescroire  
 Ce que ge tieng à mes .ii. mains ;  
 A vostre char pert il al mains  
 Qu'as esperons vos fis merveille :  
 De nule riens n'ai tel merveille  
 Con de ce que vos estes vive.  
 — Ja Dieu ne place que ge vive, »  
 Fait cele qui par guile pleure,  
 « S'onques her soir de nès une eure

Me donastes cop ne colée. »  
 Tantost a la robe levée,  
 Si li mostre costez et hanches,  
 Et les braz et les cuisses blanches,  
 Et le vis qu'el n'ot pas fardé.  
 Par tot a li sires gardé,  
 Mais n'i voit nès une bubete :  
 Bien guile la dame et abete  
 Son seignor qui tant s'en espert :  
 « Dame, » fait il, « itant se pert  
 Qui feme bat s'il ne la tue ;  
 Ge vos avoie tant batue,  
 Que ge de fi savoir cuidoie  
 Que jamais n'alissoiz par voie :  
 Certes se vos bone fussiez,  
 Jamais par voie n'alissiez.  
 Or vos ont Malfé respassée,  
 Mais n'iert pas si tost trespasée  
 La grant honte que vos avroiz ;  
 Ja si garder ne vos savroiz  
 De voz treces qu'avez perdues :  
 .II. ans les avroiz atendues,  
 Ainz que soient en lor bon point.  
 — Sire, » fait el, « .I. tot seul point  
 N'i a de ce que vos me dites :  
 Grant tort avez qui me mesdites.  
 Onques hersoir por nul corroz  
 Ne fu de mon chief cheveus roz,  
 Se Dieus me giet de ceste place. »  
 Maintenant le coissin deslace,



Si a les tresces avant traites  
Qu'il i cuidoit avoir fors traites :  
« Sire, » fait la dame, « veez ;  
Ge cuit qu'il fu jor deveez  
Quant du destre braz vos seignastes,  
Ou mauvairement vos seignastes  
Her soir au couchier, ce m'est vis,  
Vos avez si trouble le vis  
Et les elz que ne veez goute.  
Espoir il vos avint par goute,  
Ou par avertin, se Dé vient,  
Ou ce est fantosme qui vient  
As genz por aus faire muser,  
Et por aus folement user,  
Et por faire foler la gent :  
Au chief du tot devient nient,  
Quant il a fait foler le siecle,  
Tot quanqu'il a fait si despiece ;  
Beaus sire, dites moi por Dieu  
Me dites vos tout ce par geu ? »  
Son seignor de ce se merveille,  
Et si s'esbahist et merveille,  
Lors lieve sa mein, si se saigne,  
Mais la dame pas ne s'en saigne  
De riens que la nuit fet eüst,  
Mais encor pas ne se teüst  
Qui li donast tote Prouvence ;  
Monstrer en cuide la provence,  
Quar il cuide qu'il ait apostes  
Les tresces qu'il avroit repostes.

Maintenant le coissin sozlieve,  
Mais a poi li cuers ne li crieve  
Quant il a trovée la quoue :  
« Or voit il tot à male voe, »  
Fait il, « se Dame Dieus n'en pense ;  
J'ai hui fait une tel despense  
Qui m'a cousté .L. livres :  
Bien ai esté desvez et yvres  
Quant j'ai escorté mon cheval. »  
Lors li veïssiez contreval  
Les lermes couler sor la face,  
Mais il ne set mais que il face,  
Tant est dolenz et abosmez  
Que il cuide estre enfantomez.  
Et si est il, n'en doutez mie.  
Lors apele la dame aïe  
Sainte Marie mon seignor,  
Si se demaine à deshenor.  
Li sires li respont ainsi :  
« Dame, » fait il, « dolenz en sui ; »  
Si li a dit isnel le pas :  
« Dame, » fait il, « ne prenez pas  
A mon forfet ne à mes diz :  
Ge vos en cri par Dieu merciz. »  
Et la dame li respondi :  
« Beau doz sire, devant Dieu ci,  
Le vos pardoing molt bonement :  
Dieus gart vostre cors de torment  
Et d'ennemi et de fantosme!  
Sire, voés vos à Vendosme,

Que li oeil vos sont ennubli ;  
 Ne le metez mie en oubli,  
 Ne requerez respit ne terme,  
 Mais allez à la seinte Lerme :  
 Bien sai, quant vos l'avroiz veüe,  
 Que Dieus vos rendra la veüe. »  
 — Dist il : « Dame, vos dites voir :  
 Ge vorrai le matin movoir,  
 Quar du veoir ai grant envie. »  
 Et au matin pas ne s'oublie ;  
 Le chevaliers chose ne dist,  
 Se la dame le contredist,  
 Qu'il ne cuisdat ce fust mençoinge  
 Ou qu'il l'eüst trouvé en songe.  
 Par cest fableau poez savoir  
 Que cil ne fait mie savoir  
 Qui de nuiz met sa feme hors :  
 S'el fait folie de son cors,  
 Quant el est hors de sa maison,  
 Lors a ele droite achoison  
 Qu'ele face son mari honte.  
 Ici vueil definir mon conte.

*Explicit des Tresces.*



## LE VILAIN DE FARBU

[PAR JEAN DE BOVES]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2168, fol. 45 r<sup>o</sup> à 45 v<sup>o</sup>, et  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 10 v<sup>o</sup> à 11 v<sup>o</sup>.

**S**EGNOR, à .i. jour qui ja fu,  
 Avint k'uns vilains de Farbu  
 En devoit aler au marcié;  
 Et se femme li ot carchié

.V. et maille por emploier,  
 Si com vous m'orrés fabloier :  
 .III. maailles por .i. rastel,  
 Et .i. denier por .i. gastel  
 Qu'ele voloit avoir tout tendre,  
 Et .III. deniers por son despendre.  
 Ceus en sa borse li bouta,  
 Son escot bien li aconta  
 Sa femme ançois k'aler l'en laisce :  
 Entre makeriaus et cervaisce  
 Aront en .i. denier à plain,  
 Ce dist, et .II. deniers au pain,  
 C'est assés por lui et son fil.  
 Atant par l'uis de lor cortil,  
 Se met li vilains au cemin ;  
 Son fil maine avec lui Robin,

Por çu qu'il aprengé et amorge.

El marcié devant une forge

Ot uns feuvres .i. caufer mis

Por les faus et les esbahis

Que mout souvent i decevoit.

Li vilains garde, si le voit ;

A son fil a dit à droiture

Que fers est boine trouveüre.

Robins lés le fer s'agenoille,

Si race sus et si le moille,

Et li fers commence à boullir,

Ki caus estoit, de grant aïr.

Quant Robins voit le fer si caut,

Si n'a talent ke il le baut,

Ançois s'en torne et nel vaut prendre.

Li vilains ki fu à aprendre

Li dist por qu'il ne l'avoit pris :

« Por çou qu'il ert de fu espris,

Li fers que vous aviés trouvé.

— A quoi, » fait il, « l'as esprouvé?

— A çou que desus escopi,

Et il tantost frist et bouli,

K'il n'a sous ciel fer, s'on le moulle ;

Pour qu'il soit bien caus, qu'il ne boulle :

Lors sel puet on ensi savoir.

— Or m'as tu apris .i. savoir, »

Fait li vilains, « que je mout pris,

Car mainte fois ai ore pris

A la langue et au doit tel cose

Qui mout m'ardoit à la parclose ;

Mais quant mestier mais en arai,  
 Tout ensi esprover vaurai. »

Atant viennent à .i. ostel,  
 U on vendoit et pain et el,  
 Vin et cervoise et makeriaus.  
 Robins, qui mout fu lequeriaus,  
 Dist lues qu'il en voloit avoir.

Atant esmerent lor avoir :  
 Si ont trouvé .v. et maaille ;  
 Les trois deniers sans nule faille  
 Ont si despendu au disner,  
 N'i ot n'à venir n'à torner,  
 Puis ont acaté .i. rastel

.Iii. maailles, et .i. gastel  
 .I. denier, maufait, plain de lie.  
 Robins en son giron le lie,  
 Et li vilains le rastel porte.

Atant s'en iscent par la porte :  
 Le cemin viennent en maison.

Sa femme le met à raison,  
 Ki l'uis devers le courtil oeuvre,  
 De lait sanlant n'i fesist oeuvre  
 Papeoire n'arbalestiaus :

« U est, » fait ele, « mes gastiaus ?  
 — Vés le ci, » fait il, « mais, mon vueul,  
 En feriés vous .i. morteruel  
 Orendroit, car je muir de fain. »  
 Cele alume le fu d'estrain :  
 Si a mis au haster sa cure,  
 Et Robins le paele escure.

Si se hastent d'atorner mout.  
Tantost con la paele bout,  
Li vilains mout s'en esgohele,  
Dist c'om li drece s'escuele  
En la profonde u seut mengier,  
« Car ne le veul ore cangier,  
Ke souvent j'ai foi trouvée. »  
Cele li enple si huvée  
Ke toute est plaine d'our en our.  
Onques n'i quist louce menor  
Que cele dont on muet le pot,  
Mais si plaine com onques pot  
U morteruel boulant le puise,  
Puis race sus qu'il ne se quise,  
Si com Robins sur le fer fist;  
Mais li mortereus pas ne frist  
Ki boulis fu au fu d'esteule,  
Et li vilains bée le goule :  
Si jete ens à une volée  
La plus dolereuse goulée  
Dont il onques se repeüst,  
Car ançois que il le peüst  
Avoir enduite n'engloutie,  
Li fu si la langue acrapie,  
Et la gorge si escaudée,  
Et si mal mise la corée,  
K'il ne pot ne racier n'enduire,  
Ains li est biens avis qu'il muire ;  
Si jete une coulor vermelle :  
« Certes, » fait Robins, « grant merveille

Voi qu'encor ne vous savés paistre.  
— Ha, Robin, » fait il, « puans quaistre,  
Par toi sui jou si atornés  
Que maus jors te soit ajornés !  
Car je te creï com dolans,  
Si 'n ai la langue arse dedens  
Trestoute et le cuir raaulé.  
— N' avés mie dont bien soufflé ?  
Que ne soufflastes assés ains ?  
— Ja ne soufflas tu mie orains  
Sour le caut fer que je trovai.  
— Non, plus sagement l'esprouvai :  
Ore raçai sus pour mouillier.  
— Ausi fis jou sus ma cuillier :  
Si me sui tous quis, » fait li pere.  
— Sire, » fait Robins, « par saint Pere,  
Jamar de çou serés douteus ;  
Caus fers n'est mie mortereus. »  
Segnor, à çou vous en tenés :  
Si est mais li siecles menés  
Que li fuis engigne le pere,  
Si n'ert mais jors qui ce ne pere  
Ci et aillors, si com je cuit,  
Car plus sont li enfant recuit  
Que ne sont li viellart barbu,  
C'avint au vilain de Farbu.

*Explicit.*



## ESTULA

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 227 v<sup>o</sup> à 228 v<sup>o</sup>, et  
19152, fol. 51 r<sup>o</sup> à 51 v<sup>o</sup>; Bibl. de Berne, Mss. 354,  
fol. 116 r<sup>o</sup> à 117 r<sup>o</sup>.



L estoient jadis dui frere  
Sanz conseil de pere et de mere,  
Et tout sanz autre compaignie;  
Povretez fu bien lor amie,  
Quar sovent fu en lor compaignie,  
Et c'est la riens qui plus mehaingne  
Cels entor qui ele se tient :  
Nus si granz malages ne vient.  
Ensamble manoiient andoi  
Li frere, dont dire vous doi.  
Une nuit furent mout destroit  
De soif et de fain et de froit ;  
Chascuns de ces maus sovent tient  
A cels qui povretez maintient.  
.I. jor se pristrent à pensser  
Comment se porroient tensser  
Vers povreté qui les apresse ;  
Sovent lor fet sentir mesese.

Uns mout renommez riches hon  
Manoit mout près de lor meson :  
Cil sont povre, li riches fols  
En son cortil avoit des chols,  
Et en l'estable des brebis :  
Andui se sont cele part mis.  
Povretez fet maint homme fol :  
Li uns prent .i. sac à son col,  
L'autres .i. coutel en sa main,  
Ambedui se sont mis au plain.  
L'uns entre el cortil maintenant,  
Puis ne vait gueres atardant,  
Des chols trencha par le cortil.  
L'autres se trest vers le bercil  
Por l'uis ouvrir : tant fet qu'il l'uevre,  
Avis li est que bien vait l'uevre,  
Tastant vait le plus cras mouton.  
Mais adonc encor seoit on  
En l'ostel, si c'on tresoï  
L'uis du bercil, quant il l'ouvri.  
Li preudom apela son fil :  
« Va veoir, » dist il, « el cortil,  
Que il n'i ait rien se bien non :  
Apele le chien de meson. »  
Estula avoit non li chiens ;  
Mès de tant lor avint il biens  
Que la nuit n'ert mie en la cort.  
Et li vallès prenoit escout :  
L'uis devers la cort ouvert a,  
Et crie : « Estula, Estula ! »

Et cil du bercuel respondi :  
 « Oïl voirement, sui je ci. »  
 Il fesoit mout obscur et noir,  
 Si qu'il nel pot apercevoir  
 Celui qui si respondu a.  
 En son cuer bien por voir cuida  
 Que li chiens eüst respondu.  
 N'i a puis gueres atendu;  
 En la meson droit s'en revint,  
 Grant paor ot quant il i vint :  
 « Qu'as tu, biau filz ? » ce dist li pere.  
 « — Sire, foi que je doi ma mere,  
 Estula parla or à moi.  
 — Qui, nostre chien ? — Voire, par foi,  
 Et se croire ne m'en volez,  
 Huchiez le errant, parler l'orrez. »  
 Li preudom maintenant s'en cort  
 Por la merveille, entre en la cort,  
 Et hucha Estula, son chien.  
 Et cil qui ne s'en gardoit rien,  
 Li dist : « Voirement sui je ça. »  
 Li preudom grant merveille en a :  
 « Par toz sains et par toutes saintes,  
 Filz, j'ai oï merveilles maintes,  
 Onques mès n'oï lor pareilles :  
 Va tost, si conte ces merveilles  
 Au prestre; si l'amaine o toi,  
 Et li di qu'il aport o soi  
 L'estole et l'eve beneoite. »  
 Cil, au plus tot qu'il puet, s'exploite

Tant qu'il vint en l'ostel au prestre.  
Ne demora gueres en l'estre,  
Vint au provoire isnelement :  
« Sire, » dist il, « venez vous ent  
En meson oïr granz merveilles :  
Onques n'oïstes lor pareilles.  
Prenez l'estole à vostre col. »  
Dist le prestre : « Tu es tout fol,  
Qui or me veus là fors mener ;  
Nus piez sui, n'i porroie aler. »  
Et cil li respont sanz delai :  
« Si ferez, je vous porterai. »  
Li prestres a prise l'estole,  
Si monte sanz plus de parole  
Au col celui, et il s'en va  
La voie : si comme il vint là,  
Qu'il voloit aler plus briefment,  
Par le sentier tout droit descent,  
Là où cil descendu estoient,  
Qui lor viande porchaçoient.  
Cil, qui les chols aloit coillant,  
Le provoire vit blanchoiant,  
Cuida que ce fust son compaing  
Qui aportast aucun gaaing ;  
Se li demanda par grant joie :  
« Aportes tu riens ? — Par foi, oie, »  
Fait cil qui cuida que ce fust  
Son pere qui parlé eüst.  
« Or tost, » dist il, « gete le jus :  
Mes coutiaus est bien esmolus,

Je le fis ier moudre à la forge,  
Ja avra copée la gorge. »  
Et quant li prestres l'entendi,  
Bien cuida c'on l'eüst trahi :  
Du col celui est jus saillis,  
Si s'en fuit trestoz esmaris ;  
Mès son soupeliz ahocha  
A .i. pel, si qu'il remest là,  
Qu'il n'i osa pas tant ester  
Qu'il le peüst du pel oster.  
Et cil qui les chols ot coillis,  
Ne fu mie mains esbahis  
Que cil qui por lui s'en fuioit :  
Si ne savoit que il avoit ;  
Et neporquant si va il prendre  
Le blanc que il vit au pel pendre ;  
Si sent que c'est uns soupelis.  
Atant ses freres est saillis  
Du bercil atout .i. mouton.  
Si apela son compaignon  
Qui son sac avoit plain de chols ;  
Bien ont andui carchié les cols.  
Ne voudrent plus lonc conte fere,  
Andui se sont mis el repere  
Vers lor ostel qui lor fu prest.  
Lors a cil moustré son conquest,  
Qu'ot gaaignié le soupelis ;  
Si ont assez gabé et ris,  
Que li rires lor fu renduz,  
Qui devant lor fu desfenduz.

En petit d'eure Dieus labeure,  
Tels rit au main qui au soir pleure,  
Et tels est au soir corouciez  
Qui au main est joianz et liez.

*Explicit d'Estula.*




## DE BARAT ET DE HAIMET

OU

DES TROIS LARRONS

[PAR JEAN DE BOVES]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 51 r<sup>o</sup> à 54 r<sup>o</sup> et 19152,  
fol. 52 r<sup>o</sup> à 54 r<sup>o</sup>; Bibl. de Berne, Mss. 354,  
fol. 103 v<sup>o</sup> à 108 r<sup>o</sup>.

 is fabliaus dist, seigneur baron,  
Que jadis furent troi larron  
D'une compagnie assamblé :  
Maint avoir avoient emblé  
A gent de siecle et à convers.  
Li uns avoit à non Travers ;  
As autres .ii. n'apartenoit,  
Mès lor compaignie tenoit.  
Li autre estoient germain frere,  
S'avoit esté penduz lor pere ;  
C'est à larron daarrain mès.  
Li uns avoit à non Haimès,  
Et Baras ses freres germains,  
Qui ne resavoit mie mains  
Du mestier con li autre doi.  
.I. jor s'en alerent tuit troi

Par mi .i. bois haut et creü.  
 Haimès garde, si a veü  
 Desus .i. chesne .i. ni de pie;  
 Desouz vait, si gaite et espie  
 Tant que bien aperçoit et voit  
 Que la pie ses oes covoit.  
 Travers le moustre et puis son frere :  
 « Seignor, ne seroit il bons lere, »  
 Fet il, « qui ces oes porroit prendre,  
 Et si souëf atout descendre,  
 Que la pie mot n'en seüst ?  
 — N'est hom qui fere le peüst  
 En cest monde, » ce dist Baras.  
 — Certes, si est, ja le verras, »  
 Fet il, « se me veus esgarder ;  
 Ne s'i savra si bien garder  
 Que ja ne li coviegne perdre. »  
 Atant se vait au chesne aerdre,  
 Plus souëf que ne monte lampe :  
 Contremont le grant chesne rampe,  
 Con cil qui bien se sot repondre ;  
 Au ni vient, par desouz l'esfondre,  
 Tout coiement les oes en trait,  
 Tout belement et tout atrait,  
 Puis descendi jus trestoz liez.  
 Aus compaignons s'est adreciez,  
 Ce qu'il aporte moustre lues :  
 « Seignor, » dist il, « vez ci les oes ;  
 Cuire les poez en .i. fu.  
 — Certes ainz telz lerres ne fu, »



Fet Barras, « con tu es, Haimet ;  
Mès or va, si les i remet,  
Puis dirai toz nous as passez.  
— Certes ja n'en ert oes quassez, »  
Fet cil, « et si seront remis. »  
Atant s'est au chesne repris,  
Et s'en va contremont rampant ;  
Mès n'ot gueres alé avant,  
Quant Baras s'est aers au fust,  
Qui plus ert que Haimés ne fust  
Del mestier engingneus et sages.  
Plus coient que ras evages  
Le siut après de branche en branche,  
C'onques cil n'en ot remembrance,  
Des compaignons ne cremoit nul.  
Et puis li emble de son cul  
Ses braies, si l'a escharni ;  
Et cil remet les oes ou ni.  
Baras, qui son frere deçut,  
Sus le chesne plus n'arestut,  
Ainz descendi isnelement.  
Qui donc veïst Travers dolent,  
Tel duel a por poi qu'il ne font,  
Quant ne puet fere ce qu'il font,  
Et si ot toz jors entendu.  
Atant ez Haimet descendu :  
« Seignor, » dist il, « que vous en samble ?  
Doit bien vivre qui si bien emble.  
— Je ne sai qu'il m'en puist sambler, »  
Dist Baras, « trop sez tu d'emblem,

Mès je pris mout poi ton savoir,  
 Quant tu braies ne pues avoir :  
 Vers toi mauvesement te prueves.  
 — Si ai, » fet il, trestoutes nueves,  
 Dont j'emblai l'autre jor la toile;  
 Et m'en viennent jusqu'à l'ortoile.  
 — Li tijuel issi sont il lonc,  
 Sire? quar les nous moustrez donc, »  
 Fet Baras, « et si les verrons. »  
 Haimès soulieue ses girons :  
 De ses braies nules ne vit,  
 Ainz vit ses coilles et son vit  
 Trestout descouvert nu à nu :  
 « Dieus, » fet il, « que m'est avenu ?  
 Por le cul Dieu où sont mes braies ?  
 — Je ne cuit pas que tu les aies,  
 Biaux compains, » ce li dist Travers ;  
 « N'a tel larron jusqu'à Nevers  
 Comme est Baras, si con moi samble .  
 Bien est lerres qui larron emble ;  
 Mès je n'ai avoec vous mestier,  
 Quar je n'ai de vostre mestier  
 Vaillant .iiii. deniers apris ;  
 Teus .c. foiz seroie je pris,  
 Que vous eschaperiez par guile.  
 Je m'ent irai à nostre vile,  
 Là où j'ai ma fame espousée.  
 Folie avoie ore en penssée,  
 Qui voloie devenir lerres ;  
 Je ne sui fols ne tremelerres,

Ainz me sai mout bien ahaner,  
 Et bien soier et bien vaner,  
 Et tant fort me sent et delivre  
 Que bien gaaignerai mon vivre,  
 Se Damedieu vient à talant ;  
 Je m'en vois, à Dieu vous commant. »

Atant s'en departi Travers,  
 Tant va de tort et de travers,  
 Qu'il est venuz en son païs,  
 Ou il n'estoit mie haïs  
 De sa fame dame Marie,  
 Qui mout belement s'ert garie.  
 A mout grant joie le reçut,  
 Si con son seignor fere dut.  
 Or est Travers entre les suens,  
 Mout par fu saiges hom et buens,  
 Et mout volentiers gaaingna ;  
 Tant aquist et tant conquesta,  
 Qu'il ot assez et .i. et el.  
 .I. bacon fist contre Noel  
 D'un porc qu'il ot en sa meson  
 Norri trestoute la seson :  
 Bien ot plaine paume de lart.  
 Travers l'avoit à une hart  
 Au baus de sa meson pendu.  
 Mieus li venist avoir vendu,  
 Si fust de grant paine delivres,  
 Quar ce nous raconte li liyres,  
 C'un jor estoit Travers aléz  
 A .i. boschet iluec delez

Por fere amener des garas ;  
Ez vous que Haimès et Baras  
Aloient querre garison :  
S'asenerent à sa meson.  
Sa fame ont trovée filant  
Cil qui vont le siecle guilant ;  
Dient : « Dame, où est voz barons ? »  
Cele ne connut les larrons :  
« Seignor, » dist ele, « il est au bos  
Por fere amener des fagos.  
— De par Dieu, » font il, « puist ce estre ! »  
Lors s'assiéent, s'esgardent l'estre,  
Les angles et les repostailles :  
N'i remest celier ne cenailles ;  
Tout regardent de chief en chief.  
Baras dreça amont son chief,  
S'a veü entre .ii. bracons,  
Penduz i estoit li bacons.  
Tantost l'a moustré à Haimet,  
Puis dist : « En grant peine se met  
Travers d'avoir amonceler :  
Mout se set bien por nous celer  
En sa chambre et en sa despense,  
C'est por espargnier sa despense.  
Ne veut que nous riens li coustons,  
Ne que nous anquenuit goustons  
De cel bacon ne de cel lart :  
Si ferons voir, se feus ne l'art. »  
Lors s'en vont, quant pris ont congié ;  
Lez une haie sont mucié,

Chascuns a aguisié .i. pel.  
Travers revint à son ostel,  
Qui gueres n'a le jor conquis :  
« Sire, .ii. hommes vous ont quis, »  
Fet sa fame dame Marie,  
« Qui toute m'ont fete esmarie,  
Quar j'estoie seule en meson :  
Ne me distrent ne o ne non,  
S'avoient mout laide veüe ;  
N'avons chose n'aient veüe  
Qui fors de chambre soit desclose,  
Ne no bacon, ne autre chose,  
Coutel, ne sarpe, ne congniée ;  
La meson ont bien encligniée,  
Que lor oill totes parz voloient,  
Ainz ne me distrent qu'il voloient,  
Ne je de rien ne lor enquis.  
— Bien sai que sont et qu'il ont quis, »  
Dist Travers, « veü m'ont sovent ;  
Noz bacons a fet son covent :  
Perdu l'avons, jel vous pramet,  
Quar entre Barat et Haimet  
Le vendront anquenuit poruec ;  
Por noient l'avons mis iluec,  
De ce sui je trestoz seürs.  
Bien m'avoit ore maus eürs  
Fet bacon si tempore tuer :  
Certes l'en me devroit huer,  
Quant samedi ne l'alai vendre.  
— Sire, quar l'alomes despendre, »

Fait sa feme, « por esprover  
Se nos le porrions tensor ;  
Se li bacons est mis à terre,  
Il ne le savront mès où querre,  
Quant ne le troveront pendant. »  
Tant li fait sa feme entendant,  
Que Travers monte cele part :  
Maintenant a copé la hart,  
Et li bacons chaï en l'aire.  
Or n'en sevent il mais que faire,  
Mais que sor son siege le lait,  
Si le covrirent d'une met :  
A grant paine s'en vont gesir.  
Cil qui du bacon ont desir,  
Vindrent quant il fu anuitié ;  
A la paroit ont tant luitié,  
Que .i. treu firent souz la suele,  
Par où entrast bien une muele.  
Ne sejoignent pas longuement,  
Ainz entrent enz communement,  
Puis vont tastant par la meson.  
Baras, où point n'ot de reson,  
Lerres fu angoisseus et fel :  
Tant oirre de baus en estel,  
Qu'il est venuz au hardeillon  
Où il vit pendre le bacon.  
Tant senti de chascune part,  
Qu'il trova copée la hart  
Où li bacons estoit penduz.  
Puis est à terre descenduz,

Et s'en revint droit à son frere ;  
En l'oreille li dist li lere  
Qu'il n'a pas le bacon trové :  
« Vois, » fet il, « du larron prové !  
Le cuide il vers nous tensser ?  
Folie li feroit pensser. »  
Lors commencent à oreillier,  
Tant qu'il oïrent sommeillier.  
Travers qui n'osoit reposer,  
A sa fame prist à parler  
Qui .i. poi estoit esclignie :  
« Dame, » fait il, « ne dormez mie ;  
Dormir n'est or pas de seson,  
Aler vueil aval la meson,  
Quar savoir vueil s'il i a ame.  
— De par Dieu, sire, » dist la dame.  
Travers qui estoit sages hom,  
Se lieve et va par la meson,  
Qui ainc n'i ot braie chaucie ;  
.i. poi a la met soushaucie :  
S'a desouz le bacon senti,  
De ce fu il puis escharni.  
En l'estable vint à sa vache,  
En sa main tint une grant hache :  
Mout fu liez quant il la trova,  
Et Baras vers le lit s'en va  
Tout coiement devers l'esponde.  
Or est droiz que je vous desponde  
Con cil lerres fu de grant cuer :  
« Marie, » dist il, « bele suer,

Je vous deïsse une grant chose,  
Mès mon cuer dire ne vous ose,  
Que vous m'en tendriez por fol.  
— Non ferai, sire, par saint Pol,  
Ainçois vous en conseilleraï.  
— Et je donques le vous dirai, »  
Fet cil qui au lit s'est toz mis :  
« Orains quant je fui endormis,  
Une si grant paor me vint,  
Que onques puis ne me sovint  
Où ersoir no bacon meïsmes ;  
Je ne sai que nous en feïsmes,  
Tant par fu mes songes divers.  
— Dieus aïe, sire Travers, »  
Fet ele, « con ci a mal plet,  
Dont n'est il desouz cele met,  
Sor ce lesson acouvetez ?  
— En non Dieu, suer, c'est veritez, »  
Fait cil, « et ge irai sentir. »  
Onques ne l'en daigna mentir,  
La met hauce, le bacon prent,  
Puis vient là où Haimès l'atent,  
Qui iluec li estoit bien près.  
Bien ont or cunchié Travers.  
Lez le boschet sont avoié,  
Bien a l'uns l'autre convoié,  
Que l'uns avoit l'autre mout chier.  
Atant revint Travers couchier,  
S'a mout bien les huis refermez :  
« Certes, bien estes enyvrez, »



Dist sa fame, « et chetis à droit,  
Qui demandastes orendroit  
Que nos bacons ert devenuz. »  
Ainc mès hom si desconneüz  
Ne fu mès en si petit d'eure :  
Quant, » fet il, « se Dieus te sequeure?  
— Orainz, sire, se Dieus me saut.  
— Suer, noz bacons a fet .i. saut : »  
Jamès, » dist il, « ne le verrons,  
Se je ne l'emble à ces larrons :  
N'a teus larrons en nule terre. »  
Travers saut sus, si va requerre  
Les larrons qui l'ont enchanté,  
Et son bacon en ont porté.  
Mout ot cele nuit de torment.  
Il s'adreça par .i. forment,  
Si les sivi les grans galos ;  
Il se mist entr'eus et le bos.  
Haimès s'en va toute une orgiere,  
Mès Baras ert auques arriere,  
Que le bacon nel lessoit corre.  
Travers qui le voudra rescorre,  
Vint vers lui le grandisme pas :  
« Done ça, » dist il, « trop est las ;  
Tu l'as ore porté grant pose,  
Mès or te sié, si te repose. »  
Cil cuide avoir trové Haimet,  
Le bacon sor le col li met ;  
Travers lesse de maintenant,  
Grant aleüre va devant,

Et Travers s'en retourne arrier  
 Vers sa maison le droit sentier.  
 Baras cuide bien qu'il le sive,  
 Mès Travers fera ja la sive,  
 Se il puet, et il le set fere.  
 Atout le bacon s'en repere,  
 Qu'il a vaillaument securu,  
 Tant a après Barat coru.  
 Mès Baras n'ot gueres alé,  
 Quant il a Haimet rencontré;  
 Et quant il l'a aconseü,  
 Si a si grant paor eü,  
 Por ce qu'il le cuidoit derriere,  
 Qu'il cheï en mi la charriere.  
 Et, quant cil le vit trebuchier,  
 Se li commença à huchier :  
 « Lai le moi porter une piece,  
 Je ne cuit pas que il me chiece  
 Icil bacons si con tu fais;  
 Mout en as ore eü grant fais :  
 Avoir carchié le me deüsses.  
 — Je cuidois que tu l'eüsses, »  
 Fet cil, « se Dieus me doinst santé.  
 Mès Travers nous a enchanté,  
 C'est cil qui le bacon en porte;  
 Mès je li ferai une estorte,  
 Se je puis, avant qu'il ajorne. »  
 Grant aleüre s'en retourne,  
 C'onques n'i quist plus longue atente.  
 Travers aloit une autre sente,

Tout belement et tout en pès,  
 Si con cil qui ne cuidoit mès  
 Avoir garde de nule chose.  
 Baras li vint à la parclose,  
 Qui de corre ot la pel moillie;  
 Sa chemise avoit despoillie,  
 Sor son chief la mist toute blanche,  
 Trestout en autretel samblance  
 Con s'il fust fame, se deporté :  
 « Lasse, » dist il, « comme or sui morte,  
 Que me tient Dieus quant je n'enrage,  
 Quant si grant paine et tel damage  
 Ai eü par ces .II. larrons!  
 Dieus! où est alez mes barons,  
 Qui tant a grant duel orendroit? »  
 Travers cuide sa fame soit,  
 Le bacon de sor son col tient :  
 « Suer, » dist il, droit à droit revient,  
 Quar je raport nostre bacon;  
 Touche le .III. foiz à ton con :  
 Si ne le porrons jamès perdre. »  
 Et cil cort le bacon aerdre,  
 Qui jamès nel cuidoit tenir :  
 « Lessiez m'en, » dist il, « couvenir;  
 Ralez vous en, sire Travers,  
 Que g'i voudrai tout à envers,  
 Et cul et con .III. foiz touchier;  
 Bien vous poez aler couchier,  
 Que je ne l'os fere de honte. »  
 Travers par .I. sentier s'en monte,

Et cil le prent par le hardel,  
Si l'en porte comme .i. fardel,  
Et Travers s'en va maintenant :  
Sa fame a trovée plorant  
Si tost comme à son ostel vint :  
« Certes, Marie, mès n'avint, »  
Fet il, « se ne fu par pechié :  
Je te cuidoie avoir carchié  
Le bacon deseur cel cortil ;  
Or sai je bien que ce sont cil  
Qui le me sont venu embler.  
Dieus ! comment pot il resambler  
Si bien fame en fet n'en parole ?  
Entrez sui en male carole,  
Et mal fust il onques bacons,  
Qu'ainçois ne remaindroit tacons  
Ne semele desouz ma plante,  
Qu'encore anuit ne lor sousplante,  
Se Dieus le mes lesse trover.  
Encor m'i voudrai esprover,  
Puisque tant m'en sui entremis. »  
Dont se'rest à la voie mis,  
Et quant il fu ou bois entrez,  
Si a veü clartez de feu  
Que cil alumé i avoient,  
Qui mout bien fere le savoient.  
Travers s'en vint delez .i. chesne  
Et ot con chascuns se deresne.  
Baras et ses freres Haimès  
Dient que du premerain mès

Voudront de cel bacon mengier,  
Ainz c'on lor puist les dez changier.  
Lors vont concueillir des sechons ;  
Et Travers vint à demuchons  
Au chesne où le feu alumoit ;  
Mès la busche ert vert, si fumoit,  
Si qu'issir n'en pooit la flambe,  
Et dans Travers le chesne enjambe.  
Tant vint par branches et par rains  
Qu'il vint desus as daarrains.  
Le bacon embler ne lor daingne,  
Et cil aportent de la laingne  
Et getent ou fu à manées :  
Dient qu'il feront charbonées  
Du bacon, et Travers l'entent.  
Par le braz au chesne se pent ;  
Si a deslié ses tiglieus.  
Haimès geta amont ses ieus,  
Et voit celui sor eus pendu,  
Grant et hideus et malostru,  
Et fu toz nus en sa chemise.  
« Barat, noz pere nous ravise, »  
Fet il, « en mout laide samblance :  
Vois comme il pent à cele branche ;  
C'est il, nel mescreez vous pas ?  
— Dieus aïde, » ce dist Baras,  
« Il samble qu'il doie avaler. »  
Le geu gaaingnent par aler ;  
Andui sont en fuie torné,  
Qu'il n'ont le bacon adesé,

C'onques n'orent tant de loisir.  
Et quant cil ne les pot choisir,  
Sor le chesne plus ne sejourne ;  
Le bacon prent et si s'en torne  
Vers son ostel le droit sentier ;  
Tost l'en a reporté arrier  
Que onques riens n'en fu à dire.  
Sa fame li commence à dire :  
« Sire, bien soiez vous trovez,  
Mout par vous estes bien provez,  
Ainc mès hom si hardiz ne fu.  
— Suer, » dist il, « alume le fu,  
Et pren de la busche en l'estuire :  
Il nous covient no bacon cuire,  
Se nous volons qu'il nous remaingne. »  
Cele alume le fu de laingne,  
Si met de l'eve en la chaudiere,  
Puis le pendi à la hardiere ;  
Et Travers trenche le bacon  
Tout belement et sanz tençon,  
Qui mout li avoit fet de paine.  
S'en fu près la chaudiere plaine,  
Quant toz li bacons fu tailliez :  
« Bele suer, » dist il, « or veilliez  
Lez cel fu, si ne vous anuit ;  
Et je, qui ne dormi anuit,  
Me reposerai .i. petit  
Trestoz vestuz dedenz mon lit :  
Ne sui pas encor bien seürs.  
— Sire » dist ele, » maus eürs

Les aportera ça huimès :  
Dormez vous en bien et en pès,  
Ja ne vous en feront mès tort. »  
Cele veille et Travers se dort,  
Qui mout desirroit le repos.  
Et Baras se demente el bos,  
Bien set Travers l'a escharni,  
Quant du bacon l'a desgarni.  
« Certes, » dist il, « par povre cuer  
Avons no bacon rué puer ;  
Et Travers l'a par son barnage :  
Bien en puet fere son carnaige,  
Ne cuit que il jamès le perde.  
Bien nous doit or tenir por merde,  
Se ainsi li lessons avoir.  
Alons à son ostel savoir  
Comment il en a exploitié. »  
Tant se sont de l'aler coitié  
Qu'il sont revenu à son huis.  
Baras garde par .i. pertuis,  
Et voit que la chaudiere bout.  
Sachiez qu'il li anuie mout.  
« Haimet, » fet il, « li bacons cuit ;  
Mout me grieve forment et nuit  
Que nous ne li poons tolir.  
— Or le lai, » dist Haimès, « boillir,  
Et la char tant qu'ele soit cuite,  
Que je ne li claim mie cuite ;  
Ma paine li covendra soudre. »  
Une longue verge de coudre

Prent, si l'aguise d'un coutel ;  
Puis est montez sor le bordel,  
Si le descuevre iluec endroit  
Là où la chaudiere boilloit.  
Tant osta de la couverture,  
Que il vit par mi l'ouverture  
La fame Travers sommeillier,  
Qui lassée estoit de veillier :  
La teste aloit jus embronchant.  
Et cil avale le perchant,  
Qui plus estoit aguz d'un dart ;  
Par mi une piece de lart  
Le fiert si droit comme à souhait ;  
Hors de la chaudiere l'atrait.  
Ainsi qu'il amont la levoit,  
S'esveille Travers, et le voit,  
Qui fors lerres ert et rubestes :  
« Seignor, » dist il, « qui lasus estes,  
Vous ne me fetes pas reson,  
Qui me descouvrez ma meson ;  
Ainsi n'avrons nous jamès fait.  
Partez si que chascuns en ait,  
Du bacon, et si descendez :  
Prenez en, et si m'en donez,  
Que chascuns en ait sa partie. »  
Cil descent et si ont partie  
La char Travers, voiant ses ieus,  
Et si en firent .III. moncieus ;  
N'i lesserent que sozpeser  
Sa fame font les loz giter,



Dont li dui frere les .ii: orent,  
Mès onques Travers, se il porent,  
N'en porta le meilleur moncel ;  
Et si ot norri le porcel.

Por ce vous di, seignor baron :  
*Male est compaignie à larron.*

*Explicit de Barat et de Haimet*



XCVIII  
DE JOUGLET

[PAR COLIN MALET]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 116 r<sup>o</sup> à 118 r<sup>o</sup>,  
et Londres, Mus. brit., Mss. add. 10289,  
fol. 175 v<sup>o</sup> à 178 v<sup>o</sup>.

**N**ADIS avoit en Carembant  
Une riche vielle manant  
A une vilete champestre :  
.I. fil avoit qui menoit pestre  
Toute jor en champ sès brebis ;  
Mout estoit fols et entombis  
De fol sens et de fole chiere ;  
Sa mere n'avoit rien tant chiere  
Qui veve estoit, n'ot plus enfant.  
Li vallès crut et devint grant.  
S'il fust sages, assez fust genz,  
Mès il croissoit devant son sens :  
Ausi font encor, tels i a.  
La vielle, sa mere, espia  
.I. vavassor mout endeté ;  
Une fille ot de grant biauté  
Qui bien et mal assez savoit,  
Et por ce que la vielle avoit

Bons cortiz et bon heritage,  
 Voloit fere le mariage  
 Du vallet et de la meschine.  
 .I. jor, por veoir le couvine,  
 A pris la vielle .i. sien mantel,  
 De .ii. qu'ele en ot le plus bel,  
 L'un de taissions, l'autre de chas :  
 A son col le pent par le las ;  
 Bien s'apareille gentement,  
 Au mez s'en vint isnelement  
 Là où li vavassors manoit.  
 Venue i fu or : « Dieus i soit !  
 Bien viegniez vous, dame Ermengart.  
 — Dieus soit o vous, sire Girart !  
 Comment vous baretez vous ore ?  
 — Par foi, je doi assez encore  
 Qui vaut plus de .lx. livres.  
 — En volez vous estre delivres ?  
 — Oïl, mès je ne sai comment.  
 — Bien vous dirai comfetement  
 Ne devrez vaillant une bille.  
 — Comment ? — Donez Meheut vo fille  
 A fame mon fil Robinet :  
 Trop bele branche de vallet  
 A en lui et trop bien seant,  
 Et si ne set ne tant ne quant  
 Ne de taverne ne de jus. »  
 Tant parlerent et sus et jus  
 Qu'il en firent le mariage :  
 Si les dut tenir en mesnage

Li vavassors .v. anz entiers.  
Ainsi l'otrient volentiers  
Et pristrent jor des noces fere.  
La vielle s'est mise el repere,  
Qui plus ne vaut iluec muser.  
Quant vint au jor de l'espouser,  
La vielle chargea Robinet  
Son fil .i. menestrel Jouglet,  
Que il au moustier le menast  
Et apreïst et enseignast,  
Qu'il estoit sages et soutieus,  
Et ses filz estoit enfantieus.  
Jouglès mout volentiers le fist,  
Mès onques bien ne li aprist  
Ne riens que li eüst mestier,  
Quar, ainz c'on alast au moustier,  
Le mena en .i. plaiseïs  
A .i. perier d'estrangleïs :  
Si le fist deseure monter.  
Robins commença à brouster  
De ces poires à grant exploit,  
Et Jouglès, qui fol le veoit,  
Metoit les keues en .i. gant,  
Puis li dist que il menjast tant  
De ces poires à tout le mains  
Que son gant fust de keues plains,  
Quar ce li convenoit il fere.  
Robins n'ot soing de tel afere,  
Ainz li dist que il ne porroit  
Et qu'il a le ventre si roit,

Et s'est si plains et si enflez,  
 Qui li donroit .iiii. citez,  
 Ne feroit il ce qu'il li rueve,  
 Et Jouglès, qui la borde trueve,  
 Li dist que fere li covient :  
 Puis que li hom à fame vient,  
 C'est droiz, à fere li estuet.  
 Robins dist bien que il ne puet,  
 Mès il ne l'osoit coroucier ;  
 S'il peüst son ventre vuidier,  
 Il ne fust mie si mal mis :  
 « En non Dieu, » fet Jouglès, « amis,  
 Sachiez que l'en ne chie mie  
 Le jor c'on espeuse s'amie,  
 Quar ce seroit trop grant ledure. »  
 Robins au mieus qu'il pot l'endure ;  
 Son ventre mout forment li bruit.

Ja estoient au moustier tuit  
 Li parent à la damoisele.  
 Jouglès atempre sa viele,  
 Si l'en maine tout vielant.  
 Que vous iroie je contant ?  
 Au moustier viennent sanz atendre ;  
 Robin fist on sa fame prendre,  
 Et, quant ele espousée fu,  
 Puis sont arriere revenu.  
 Cel jor furent bien conréé,  
 C'on avoit assez atorné,  
 Qui qu'en eüst ire ne duel,  
 Bons flaons et bon morteruel

Et bon lait bien boilli et cuit ;  
 Robins en menjast bien, je cuit,  
 S'il n'eüst si mal en son ventre,  
 Et Jouglès le sivoit soventre  
 Quant on devoit mengier aler ;  
 Ainc ne sot tant Robins parler  
 A Jouglet ne si bel proier  
 Que il li vousist otroier  
 Qu'il le lessast chier .i. peu,  
 Et s'est plus dolereus d'un cleu  
 Toz ses ventres, si granz qu'il est.

Au vespre furent li lit prest,  
 La dame se coucha premiers ;  
 Robins n'ert mie coustumiers  
 De couchier au vespre si fars :  
 « Biaus filz, » ce dist dame Ermengars,  
 « Com vous fetes or mate chiere.  
 — Dame, » dist Jouglès li trichiere,  
 « Quar il est honteus et surpris  
 De ce que il n'est mie apris  
 Ne de fame ne de tele oevre. »  
 Robins se couche et on le cuevre ;  
 Si fet on la chambre vuidier,  
 Mès ele ne fet que cuidier  
 De ce que Robins ne l'adoise :  
 « Lasse, » fet ele, « com me poise  
 De ce nice, de ce musart ;  
 Mout li deüst ore estre tart  
 Qu'il m'acolast et me besast,  
 Et q'o tel fame s'aisast

Com je sui et de tel afere ;  
 Mès il ne set que l'en doit fere :  
 Il ne me taste ne manie.  
 Por la char Dieu, com sui honie  
 Quant cis vilains gist delez mi !  
 Se j'eüsse ore mon ami,  
 Qui m'acolast et me besast  
 Entre ses braz et m'aaisast,  
 Mout me venist or mieus assez  
 Que cis vilains muse enpastez !  
 Honi soient tuit li parent  
 Et trestuit li mien ensement  
 Qui m'ont doné à ceste beste ! »  
 Robins n'avoit cure de feste :  
 Par le lit se va detordant,  
 Son linquel d'angoisse mordant,  
 Et dist : « Las ! que porrai je fere ? »  
 Cele escoute tout son afere,  
 Qui n'ot cure de sommeillier ;  
 Forment se prent à merveillier  
 Quel chose Robins puet avoir,  
 Mès ele le voudra savoir  
 Par biau parler et par biau faindre,  
 Et cil se commence à replaindre :  
 « Robin, » dist ele, « qu'avez vous ?  
 Dont n'est ce tout .i. entre nous ?  
 A moi devez vous bien parler,  
 Ne me devez mie celer  
 Nule chose, laide ne bele.  
 — Par mon chief, » fet il, « damoisele,

Je nel vos oseroie dire.

— Por quoi? Dont n'estes vous mesire?

A cui, sire, direz vous don

Vostre mesaise s'à moi non?

Qu'avez vous et quels maus vous tient?

Certes vous me direz dont vient

Cis maus, que je le vueil savoir,

Vous le direz. — Non ferai voir,

Por tout l'avoir de ceste vile. »

Cele qui mout savoit de guile

Li dist, ausi comme en plorant :

« Robin, sire, por saint Amant

Et por Dieu et por saint Espir,

Ne vous lessiez mie morir :

Se vous morez, et je sui vive,

Que devendra ceste chetive

Qui tant vous aime durement?

Se vous morez sifetement

Que ne me vueilliez descouvrir

Vostre mal, il m'estuet morir. »

Tant li commença à proier

Qu'il li dist : « Je muir de chier ;

Ainsi m'a Jouglès malbailli.

— Qui por celui et por celi,

Se vous a ainsi atorné,

Or tost n'i ait plus demoré ;

Il gist delez ceste paroit :

Chiez à son chevès tout droit ;

Si getez sa chemise puer.

— Or dites vous bien, bele suer, »



Fet Robins qui mestier en a ;  
Et il maintenant se leva :  
Au lit s'en vint où Jouglès gist ;  
Tout droit à son chevès s'assist,  
Iluec desempli sa ventrée ;  
Jouglès ot beü la vesprée,  
Por ce ne s'esveilla il mie.

Cil s'en revint delez s'amie ;  
Si se coucha delez li droit,  
Mès or fu il plus à destroit  
Que il n'estoit devant assez :  
« Robin, estes vous respassez, »  
Fet la damoisele, « et garis ?  
— Damoisele, ainz sui plus maris  
Que je ne fui assez devant.  
— Vous avez pou alé avant ;  
Ralez chier droiz à l'esponde.  
Dame Dieus à foi me confonde,  
S'il n'est bien droit c'on le deçoive :  
*Qui merde brasse, merde boive,*  
Quar ce est bien resons et droiz. »  
Robins, qui mout estoit destroiz,  
S'est levez sanz plus arester ;  
Au lit Jouglet en vint ester :  
Si près de l'esponde chia  
Que toz les linceus cunchia,  
Puis se recouche isnel le pas.  
Mès je vous di bien qu'il n'ot pas  
En son lit geü longuement,  
Autant c'on eüst seulement

Alé et venu de la fors,  
Quant ses ventres li reprent lors,  
Quar les poires si avaloient  
Qui de son cors issir voloient,  
Et il en souffroit grant torment :  
« Robin, que est ce ne comment ?  
Cis ventres vous deut il or mès ?  
— Oïl, dame, plus c'onques mès :  
Je n'oi hui mès si mal comme ore.  
— Il vous covient chier encore, »  
Fet ele, « il n'i a autre tor ;  
Ralez à son lit tout entor,  
Tout droit à l'esponde de là. »  
Et cil maintenant s'en ala  
Au lit Jouglet tout à droiture.  
Jouglès par sa male aventure  
Avoit là ses braies getées  
Et là les avoit oubliées  
A l'esponde devers le fu,  
Et Robins, qui angoisseus fu,  
N'i atendi ne mains ne plus,  
Ainz a chié ausi droit sus  
Comme s'il i eüst gagié ;  
Si en a son ventre alegié.  
.I. poi si se recouche atant,  
Et lors li va reborbetant  
Ses ventres, que il fu couchiez.  
Sachiez, mout en fu corouciez,  
Tout adès le covint veillier,  
Il ne finoit de ventreillier ;

Robins menoit mout male fin :  
 « Or estes vous garis enfin, »  
 Dist sa fame, « Robin, biaux frere ?  
 — Non sui, par l'ame de mon pere :  
 Je n'oi hui si grant mal com j'ai, »  
 Fet Robins, « je cuit, je morrai.  
 — Or tost, il vous covient chier  
 Et vostre ventre bien voidier.  
 Dieus confonde le cors Jouglet !  
 Vous avez mauvais gibelet  
 Eü anuit ceste vesprée.  
 Honie soit or tel ventrée  
 Que il covient netoier tant ! »  
 Que vous iroie je contant ?  
 Le feu li a fet descouvrir  
 Et chier enz, et puis couvrir  
 C'on n'i peüst merde cuidier ;  
 Puis li fist le seel voidier,  
 Espandre l'eve et chiier enz.  
 Mès encore fu ce neenz  
 Envers ce qu'ele li fist fere,  
 Quar la viele li fist trere  
 Qui estoit pendue au postel ;  
 Se li fist chier el forrel,  
 Puis li fist remettre et fermer :  
 « Dame, » dist il, « par saint Omer,  
 Or sui je toz enfin garis  
 Du mal dont g'ere si maris.  
 — Robin, » dist ele, « ce vueil gié. »  
 Maintenant s'est lez li couchié,

Si l'acole et le vaut besier,  
Ele se prent à merveillier ;  
Se li dist : « Que volez vous fere ?  
— Par mon chief, je ne sai que fere, »  
Dist Robins, qui mout fu buisnars ;  
« Mès ma mere dame Ermengars,  
Avant que je fame preïsse,  
Me commanda qu'ainsi feïsse,  
Quant je reving de fiancier,  
Mès je ne sai où commencer  
Se vous ne m'enseigniez à fere. »  
Cele s'en rist, ne se pot tere,  
Qui li donast .lx. livres :  
« Robin, » fet ele, « estes vous yvres ?  
Dont ne savez vous grant pieça,  
C'on requiert la fame de ça  
Par devers l'oreille senestre ?  
— Dame, » dist Robins, « bien puet estre. »  
Que vous feroie plus lonc conte ?  
De l'uevre plus à moi ne monte,  
Ne m'en chaut comment il aviegne,  
Mès à son talent l'en coviegne,  
Ou se ce non, s'en ait disete,  
N'est droiz que plus m'en entremete.  
Ne demora pas longuement  
Qu'il ajorna isnelement :  
La dame se drece en son lit,  
Encor paroit li jors petit ;  
Jouplet apele : « Or tost levez,  
Levez vous sus, si vielez,

Ne soiez pereceus ne lenz,  
Quar il m'est pris mout grant talenz  
D'oïr .i. petit vieler. »  
Quant Jouglès s'oï apeler,  
Li cuers de joie li souslieve :  
« Ha, dame, » fet il, « je me lieve,  
Se je avoie ma chemise. »  
Il taste au chevès, si a mise  
Tout droit en la merde sa main :  
« Voiz, por les plaies saint Germain, »  
Fet il, « qui m'a si cunchiié,  
Qui a à mon chevès chiié ?  
Ja ne sui je mie ribaut.  
— Jouglet, » ce dist dame Mehaut,  
« Comment vous est ? Exploitez vous :  
Ja estes vous mes amis dous. »  
Et cil gete sa main avant,  
Puis taste à l'esponde devant,  
Qu'il cuidoit ses braies aerdre :  
Ses mains a bouté en la merde ;  
Ne les pot metre en autre lieu :  
« Voiz, » fet il, « por la teste Dieu,  
Qui a ci ceste merde mise ?  
Puis que j'ai perdu ma chemise,  
Je tasterai viaus à mes braies. »  
Il se lieve, jurant les plaies ;  
Ses braies a pris por chaucier,  
Mès en lui n'ot que coroucier ;  
Quant il i sent la merde et flaire,  
Il les regeta en mi l'aire,

Et jure comme uns renoiez :  
 « Qu'à males eves soit noiez, »  
 Fet il, « qui m'a basti tel plet !  
 — Qu'est ce, Jouglet ? Que t'a on fet ?  
 Qui vous a ainsi eschaufé ?  
 — Qui ? dame, » fet il, « li maufé,  
 Qui ont esté entor mon lit  
 Qu'il n'i a lieu grant ne petit  
 Oû n'aie merde manoiée ;  
 S'est ma chemise cunchiée  
 Et mes braies sont paluées ;  
 Ce sont or les beles soudées  
 Que j'avrai de voz noces fere.  
 — Quel coupe ai je en cest afere, »  
 Fet ele, « Jouglet, biaux amis ?  
 Je ne sai qui merde i a mis,  
 Ne que ce est ne que ce fu ;  
 Mès allez alumer le fu :  
 Qui n'i voit, il est malbaillis. »  
 Tantost est cil du lit saillis,  
 Sa cotele vest toute pure,  
 Au feu en vint grant aleüre,  
 Ainsi comme il ert atornez ;  
 Au feu s'en vint toz bestornez,  
 Mès n'ot rouable ne baston,  
 Ne il n'i a feu ne charbon  
 Fors merde qui dedenz estoit ;  
 Ses mains et ses dois i boutoit  
 Dedenz la merde toz ensamble.  
 De mautalent fremist et tramble,

Et maudist l'eure qu'il fu nez  
Quant il est ainsi atornez,  
Ne quant il onques fu jugglere.  
Dist la dame: « Jouglet, biaux frere,  
Qu'est ce? Est li feus estains dont?  
— Oïl, dame; il est .i. estront;  
Il n'i a feu ne autre chose  
Fors merde qui enz est enclose.  
— Jouglet, » fet ele, « biaux amis,  
Puis que vous estes si honis,  
Alez vous laver au seel  
Qui pent encoste le reel,  
Tout droit à l'uis devers la cort. »  
Jouglès tantost cele part cort  
Qui mout se desirre à moillier :  
Ses mains commence à tooillier  
Enz el seel et à froter.  
La merde sent esclaboter  
Qui mout li put au nez et flaire;  
Il s'escrie, ne se pot taire :  
« Li deable sont en cest estre,  
Et li deable i puissent estre  
Trestuit cil d'enfer à .i. mot;  
Quar, se j'eüsse mon sorcot  
Et ma viele seulement,  
Je m'en alaisse isnelement. »  
Au lit s'en vint, plus n'i atent,  
Et sa viele à son col pent,  
Mès il i a fet mauvès change,  
Qu'il s'en va sanz chemise en lange ,

N'a mie ore toz ses aviaus,  
Et bien sachiez que ses forriaus  
Ne fiere pas clous de girofle.  
Cel jor fu feste saint Cristofle,  
Mien escient .i. mercredi,  
Et Jouglès, si com je vous di,  
Par mi cele vile passa :  
Entor lui grant gent amassa  
Droit à l'entrée du moustier :  
« Amis, » font il, « de vo mestier  
Vous covient paier le travers. »  
Cil torne la teste en travers  
Et dist que il est deshaitiez :  
« Ne vous chaut, vous estez gaitiez, »  
Font li vilain en lor François ;  
« Il vous covient chanter ainçois  
Que vous vous departez de ci. »  
Cil voit n'i a nule merci,  
Quar li vilain sont trop engrés :  
« Tenez, » fet il, « si desnoez  
Cest forrel ci, li uns de vous. »  
Li uns le prent sor ses genous,  
Et uns autres l'a desnoué :  
Andui se sont tuit emboué  
De ce qu'est dedenz la viele.  
La journée ne fu pas bele  
Envers Jouglet, quar li vilain  
Le mistrent en mout lait pelain,  
Quar encontre terre l'abatent  
Et tant le fierent et debatent



Par mi le dos, par mi le ventre,  
C'on li peüst, mien escientre,  
Toz les os en la pel hocier :  
En tot l'an ne se pot aidier.  
Ainsi fu cunchiez Jouglès,  
Segnors, ce dist COLINS MALÈS :  
*Teus cuide cunchier autrui,*  
*Qui tout avant cunchie lui.*

*Explicit de Jouglet.*



## DES .III. DAMES

Londres, Mus. brit., Mss. Harl. 2253, fol. 110 r<sup>o</sup>  
à 110 v<sup>o</sup>.

**D**UISQUE de fabler ay comencé,  
 Ja n'yert pur moun travail lessé :  
 De trois dames comenceroy,  
 Assez brievement le counteroy,  
 Que al mount Seint Michel aloient  
 En pelrynage come vouué avoyent,  
 Ne voderount plus demorer  
 De lur promesse aquiter,  
 E de ce fesoient que senées.  
 Ja avoient alé deus journées,  
 E l'endemain fust la tierce ;  
 Qant vint à l'heure de tierce,  
 La une garda en un sentier :  
 Si trova un vit gros e plener  
 Envolupé en un drapel ;  
 N'i ont descovert que le musel.  
 La dame le prist meytentaunt  
 E de la trouvure fust joyaunt,  
 Qar ele savoit quei ce estoit.  
 E cele, que après aloit,

Dit qe ele avereit part :  
 Certes, » fet ele, « vous le avez tart :  
 Ja part de ce ne avez.

— Coment deble ! estes vous devez ?  
 Je dis al trovour : « E demy myen ! »  
 Et si je ne le ey, ce n'est mie bien :  
 Dreit est qe je part eye,  
 Qar je su vostre compaigne verreie ;  
 Vous savez bien, si Dieu m'enjoie,  
 Qe nous fumes en ceste voie  
 Compaignes e bones amyes.

— Yl ne me chaut voir qe tu dies :  
 Ja n'avez part ne prouu. »

L'autre ne le tient pas à gyuu,  
 Mès jure soun chief qe si avera,  
 Qaunqe juggé ly serra.

— Par foi, » fet l'autre, « il me plest :  
 Dite moi donqe qy ce est  
 Qy dorra le jugement ?

— E je le grant bonement :  
 Devant nous est une mesons de noneynz,  
 Mout seinte, dames e chapeleynz  
 Qe Dieu servent nuit e jour ;  
 La abbesse pur nul amour  
 Ne lerra juger verité.

— E je le grant, de par Dé. »

Tant ount erree qe eles sunt venues,  
 Ce m'est avis, al chief des ryuues,  
 Là où l'abbesse manoit ;  
 Tant ount alé tort e droit

Qe en l'abbeye sunt entreez,  
E meyntenant ount demandez  
Noveles de la abbesse ;  
E um lur dit : « Ele oyt sa messe :  
Si vous volez à ly parler,  
Yl vous covient demorer. »  
Eles dient qe si frount.  
Atant assises se sount  
En le parlour sur un desgree ;  
Mès il ne urent qe poi esté,  
Qant venir virent la abbesse,  
Ensemble ou ly la prioresse,  
D'autre part la celerere.  
E cele qe estoit premere,  
Se leve et dit : « Meyntenaunt,  
Dame, bien seiez vous vieгнаunt !  
Veiez si une moie compaigne,  
Qe doner ma part ne me deygne  
De une chose qe ele ad trové ;  
Pur ce qe ele ne m'en a donee  
Ma part come fere deveroit. »  
E si counte tot le droit  
Come la chose fust trovee ;  
E sur ly est le jugement tornee,  
E dit la abbesse meynテナunt :  
« Seit la chose mys avaunt,  
E nous le droit jugeroms  
E vos droytures vous rendroms.  
— Par foi, » fet l'autre, « je le graunt.  
Compaygne, metez le vyt avaunt :

L'abbesse dirra verité. »  
E cele, qe le vit out trovee,  
Le treyst erronment de son seyn  
E le mist devaunt un noneyn,  
Qe mout le garda de bon oyl.  
De l'abbesse counter voil  
Qe molt le regarda volenters :  
Granz suspirs fist longz e enters,  
Puis dit après : « Oiez bel plet !  
Qei vueillent il qe ore seit fet ?  
Le jugement se prent pur nous :  
C'est de nostre porte le verrous  
Qe l'autre jour fust adyrrez ;  
Je comaund q'il soit bien gardez  
Come ce q'est nostre chose demeyne.  
Alez, » fet ele, « dame Eleyne,  
Qe estes pruz e bien legere,  
Je comaund q'il soit mis arere  
Là dount il fust ostez e pris. »  
E ma dame Eleyne ad pris  
Le vit qe fust long e grant ;  
E sachez qe ele meyntenaunt  
Le prist e gitta en sa maunche,  
Qe molt estoit delge et blanche.  
Les dames qe la chose troverent,  
Qant le jugement entenderent,  
Molt sunt dolent e irassuz  
Qe la chose est issi perduz,  
E molt marris s'en partoient,  
E l'abbesse molt maldisoient,


E distrent qe jamès n'assenterount  
Ne jugement demaunderount  
De tiele chose aprester  
Ne en autre manere juger,  
Mès cele, qe la trovera,  
A tous jours la tendra,  
Come relyke molt desirée  
E de totes dames honorée.



## DE LA DAME

QUI FIST BATRE SON MARI

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 78 r<sup>o</sup> à 80 v<sup>o</sup>.


 'UNE aventure mout cortoise  
 Vos veil conter, d'une borjoise;  
 Née et norie estoit d'Orliens,  
 Et ses freres estoit d'Amiens :  
 Riches hom ert à desmesure;  
 De marchaandise d'usure  
 Savoit toz les torz et les poinz;  
 Qanqu'il pooit tenir as poinz  
 Estoit mout fermemant tenuz.  
 De Normandie sont venuz  
 Quatre Normanz, clers escoliers :  
 Lor sas portent conme coliers,  
 Dedanz lor livres, et lor dras;  
 Mout estoient mignoz et gras,  
 Cortois, chantant et envoisiez  
 Et en la vile bien prisiez,  
 O il avoient ostel pris.  
 Un en i ot de graignor pris,  
 Qui mout enta chiés .i. borjois;  
 Sel tenoit an à mout cortois,

Et la dame meïsmes tant  
Prisoit mout son acoitemant.  
Tant i vint li clers et ala  
Que li borjois se porpansa,  
Que par sanblant, que par parole,  
Que cil la tenoit à s'escole,  
S'il en pooit en leu venir,  
Qui sole la pooit tenir.  
Loienz ot une soe niece  
Qu'il avoit norie grant piece;  
Privéement a soi l'apele,  
Si li promist une gonele,  
Que de ceste oure fust espie;  
Et, que la verité vos die,  
Et cele li a otroié.

Li escoliers a tant proié  
La dame, qu'il l'a mise en voie :  
Et la beasse tote voie  
A tot escouté et oï  
Conmant il ont lor plait basti;  
Au borjois revient maintenant,  
Si li conte lo covenant,  
Que la dame lo manderoit;  
Et li covenanz teus estoit,  
Qant el porroit savoir ne croire  
Que ses sires iroit à foire  
Por sa besogne porchacier,  
Qu'i vient par devers lo vergier  
A un huis qu'il li enseigna,  
Et feroit encontre lui là,



Qant il seroit bien anuitié.  
 Li borjois l'ot, mout s'an fist lié;  
 Maintenant à sa fame vient :  
 « Dame, » dit il, « il me covient  
 M'en aler' en marcheandise ;  
 Gardez l'ostel, ma doce amie,  
 Conme prode fame doit faire,  
 Car je ne sai de mon repaire.  
 — Sire, » fait ele, « volantiers. »  
 Cil atorne les charretiers,  
 Et dit qu'il s'ira erbergier,  
 Por ces journées avancier,  
 Jusqu'à .III. liues de la vile.  
 La dame ne sot pas la guile,  
 Ençois l'a fait au cler savoir.  
 Cil qui les cuide decevoir,  
 Fist aler ses janz herbergier,  
 Puis retourne à l'uis do vergier.  
 Qant la nuiz fu à noir melée,  
 Vint la dame, tot à celée,  
 A l'uis do vergier, si l'ovri ;  
 Entre ses braz lo recoilli,  
 Et cuide que ses amis soit.  
 Mais esperance l'an deçoit,  
 Et dit : « Bien soiez vos venuz ! »  
 Cil s'est de haut parler tenuz,  
 Et li rant son salu en bas.  
 Par lo vergier s'an vont lo pas,  
 Mais cil tient mout sa chere cline,  
 Et la borjoise mout s'ancline ;

Desoz lo chaperon l'esgarde,  
De la traïson se prant garde,  
Et conoist bien et aperçoit  
C'est ces mariz qui la deçoit.  
Qant ele prist à aperçoivre,  
Si se pansa de lui deçoivre.  
Fame est plaine de sanc agu;  
Par lor engin ont deceü  
Les sages dès lo tans Abel :  
« Amis, » dist ele, « mout m'est bel  
Que je vos puis ceianz tenir ;  
Mais ce vos covanra venir  
En un solier don j'ai la clef :  
Iluec m'atandroiz tot soëf,  
Tant que nos genz aient mangié  
Et il soient trestuit cochié ;  
Je vos metrai soz ma cortine,  
Ja nus ne porra lo convine  
D'antre nos .ii. apercevoir.  
Tant vos donrai de mon avoir,  
Don bien racheteroiz vos gajes,  
Se de bien celer iestes sages.  
— Dame, » dit il, « bien avez dit. »  
Hai Deus ! con il savoit petit  
Ce que la dame panse et muse ;  
Qar li uns d'aus panse une chose,  
Et li autres panse tot el.  
Tost avra il mauvais ostel,  
Car, qan la dame enfermé l'ot  
O solier, don issir ne pot,

A l'uis do vergier retorna :  
 Son ami prist qu'ele trova,  
 Si l'acole sovant et baise ;  
 Mout i metra, ce cuit, plus aise  
 Lo secont dru que lo premier.  
 Tot ont trespasé lo vergier,  
 Et sont en la chanbre venu,  
 O li drap sont tuit portandu.  
 La dame son ami enmoine  
 Jusques an la chanbre demoine :  
 Soz la cortine se sont mis ;  
 Et cil s'est tantost entremis  
 De ce jeu c'amors li demande,  
 Car ne prisoit pas une amande  
 Tot l'autre jeu, ce cist ne fust,  
 Et cele gré ne l'an saüst.

Qant il orent assez joé,  
 Et mout baisié et acolé :  
 « Amis, » dist ele, « je vois loianz,  
 Et si ferai mangier nos genz. »  
 Cil, qui son voloir fait avoit  
 Et aconpli qanqu'i queroit,  
 Respont : « Dame, à vostre conmant. »  
 Cele s'an part mout liéemant  
 Qui avoit ointes ses valieres.  
 Lors apele ses chanbrieres,  
 Lo mangier lor fait aprestér,  
 A son pooir lor fait haster,  
 Car mout li tardoit duremant  
 Qu'el aüst pris lo vangemant

De son mari, qui la gaitoit,  
 Q'anfermé el solier avoit.  
 Or voit ele bien qu' est jalous,  
 Que li vaut que il est ja cous,  
 Trop en a fait mauvaise garde,  
 Et d'autre part trop li retarde  
 Q'an la chambre soit retournée  
 O cil l'atant, qui pas ne bée  
 A dormir la nuit enterine.  
 Lors a la dame une geline  
 Fait eschauder et un chapon :  
 El prist do plus gras lo braon,  
 S'an a fait faire .ii. pastez.  
 Qant li mangiers fu apretez,  
 La dame apele les sergenz  
 Et la mainiée de loianz ;  
 Sel fist aseoir au mangier.  
 Cil si sont assis sanz dongier ;  
 Et qant il orent tuit mangié,  
 Ençois qu'i fussent desrangié,  
 Oiant toz, a dit sa raison :  
 « Vos avez en ceste maison  
 Sovant veü un cler venir  
 Don bien vos poissiés sofrir :  
 D'amors m'a requise lon tans,  
 Je l'an ai tot jorz fait desfans ;  
 Tant que je vi je n'i garroie,  
 Tot li promis que je feroie  
 A son plaisir ce qu'il voldroit,  
 Con mes sire alez s'an seroit

En Normandie o en Bergoigne;  
 Por porchacier nostre besoigne,  
 Que il lest meuz, Deus lo conduie.  
 Au clerc, qui si sovant m'anuie,  
 Ai bien ses covenanz tenuz;  
 Or est a son terme venuz :  
 Lausus m'atant en ce solier.  
 Je vos donrai plain un setier  
 Do meillor vin qui ceianz soit,  
 Si lo me batez orrandroit.  
 Sus o solier, or i alez;  
 A bons gibez lo me batez,  
 Et contre terre, et en estant,  
 Des orbes cous li donez tant  
 Que jamais jor ne li an faille  
 De proier dame qui rien vaille. »  
 Qant la maisniée ce entendent,  
 En piez saillent, plus n'i atendent :  
 Bien furent .x., se Deus me salt,  
 Trois suens noveuz, et troi ribalt,  
 Et chamberieres i ot trois,  
 Et si fu la niece au borjois,  
 Qui tot droit au solier s'an vont.  
 Au solier montent contremont,  
 Et la dame fu tot devant,  
 Et li ribaut saillent avant,  
 Si l'ont a la terre batu :  
 A ce cop l'ont tant porbatu,  
 Que des bastons, que de lors mains,  
 C'onques nule toile de Rains

Ne d'autre leu, tant fust escrue,  
Ne fu si très bien porbatue.  
Bien li ont son hauberc rolé.  
Par mainte foiz se sont mellé  
Si troi nevo por bien ferir ;  
Tant lo batent au departir,  
Et par desus, et par desoz,  
Que toz fu cassez et deroz,  
Et la dame meïsmemant,  
Q'ele ne l'amoit tant ne qant,  
L'a par lo chaperon saisi,  
Et la gorge li estraint si  
Qu'il ne pooit un mot soner ;  
Tant li acoillent à doner  
Des orbes cous, ainz qu'il s'en aille,  
Con s'aüst esté, par gaaille,  
Li uns miauz acoilli por l'autre.  
Mout li ont bien fautré son fautre,  
Et par devant, et par darrier ;  
Deiable li firent gaitier  
Sa fame, ne li vausist rien ;  
A ceste ore volsist il bien  
A Saint Jasque ou otremer estre.  
Lors l'ont par mi une fenestre  
De desus un fumier flati ;  
En la maison sont reverti,  
Si ont mout bien les huis fermez ;  
La nuit burent il des ferrez :  
N'i ot onques si bel tonel,  
Cui q'an pesast, ne cui fust bel.

La dame les. . . . .  
 Et les vins lor abandona,  
 Et le vin pers et le vin blanc.  
 Et la dame plus n'i atant,  
 Ainz prist un pasté et do vin,  
 Et blanche toaille de lin  
 Et grosce chandoile de cire.  
 Sanz plus faire, ne san plus dire  
 S'an vient en la chanbre tot droit ;  
 Et cil, tantost con il la voit,  
 Sailli en contre lui estant :  
 Et la dame, tot pié estant,  
 Li a la novele contée.  
 Après, si a desvoloupée

. . . . .  
 Et pristrent do vin, si en burent  
 Tant que chascuns asez en ot,  
 Que biens estoit, et bien lor plot :  
 Que qu' i manjoient, et bordoient,  
 Endui après et se cochoient  
 Endui ensamble jusq'au jor.  
 Lors se departent par amor,  
 Car cil plus demorer n'osoit ;  
 Et cil qui el fumier gisoit,  
 Se traïna, à miauz qu'il pot,  
 Là où son hernois laissié ot,  
 Et, qant sa maisniée lo virent,  
 Peor orent, si s'esbaïrent,  
 Et li demandent que c'estoit,  
 Et qui ensi batu l'avoit.

Cil, qui dou conter n'ot talant,  
Torna ce darriere devant,  
Et dit que jans batu l'avoient  
Qui, de grant piece, lo haoient,  
Au pertuis d'un très estroit huis;  
« Mais plus dire ne vous en puis :  
Sor ma charete me metez,  
En mon ostel me remenez. »  
Cil, qui ne l'osent contredire,  
Li responnent : « Volantiers, sire. »  
Sor la charete un lit li font,  
Et docemant cochié li ont :  
Si s'an revienent à l'ostel.  
Et, sachiez bien, fame dol tel  
Ne mena con sa fame fist,  
Qant ensi atorné lo vit,  
Et por lui garir et sener,  
A fait fisiciens mander :  
En boenes herbes bain li font;  
Tost l'ont gari, et cil s'en vont.  
Qant li comança à garir,  
Et il pot aler et venir,  
Demandent li commant avint,  
Et il lor dist : « Il me convint  
Par un estroit pertuis passer,  
O l'an me fist les oz casser,  
Male gent qui là m'encontrerent. »  
Et la maisniée li conterent  
Do clerç con il fu mal menez  
Et par la fenestre gitez,




Et con la dame lor livra :  
« Par mon chief, el s'an delivra, »  
Dist il, « con prode fame et saje. »  
N'onques puis, en tot son aage,  
De cele ore ne la mescrut,  
Ne cele onques ne se recrut  
De son ami amer toz dis,  
Tant qu'il rala en son païs.



## DE PORCELET

Eibl. de Berne, Mss. 354, fol. 65 r<sup>o</sup> à 65 v<sup>o</sup>.

R oiez un fabel cortois  
D'un vallet fil à .I. borjois,  
Qui prist fame cortoise et sage  
Par lo consoil de son lignage.

Si l'ama engoiseussemant ;  
N'ot pas o li esté grantmant  
Qui l'ama tant que lo feïst  
Tunber, se talant l'an preïst ;  
De li fist s'amie et sa dame,  
Sovant li recordoit sa grame.  
.I. jor estoient en lor lit,  
O il faisoient lor delit ;  
La dame, à cui li jeus fu bons,  
Dist au vallet, qui tot est suens :  
« Biaus amis, car metomes non  
A vostre rien et à mon con.  
— Dame, » fait il, « ice est droiz  
Que les nons amedeus metoiz,  
Teus con vostre plaisir sera.  
— Sire » fait el, « si me plaira  
Que mes cons ait non porcelez,  
Por ce qu'il ne puet estre nez ;

Et vostre rien, ne sai conmant,  
 Je cuit qu'il avra non fromant,  
 Car c'est biaux nons. — Et j'otroi bien, »  
 Fait li vallez, « ce non au mien,  
 Dès qu'il vos plaist et il vos siet.  
 — Sire, » fait ele, « or ne vos griet  
 Que porcelez voldra mangier :  
 Ne li faites mie dongier  
 De vostre fromant qui est boens.

— Dame, » fait il, « il est tot suens. »

Ensi furent mout longuemant,  
 Tant qu'il avint, ne sai conmant,  
 Que trestoz li fromans failli,  
 Et la dame l'a asailli  
 Por viande à son porcelet.

Li vallez lait aler .i. pet

El giron à la damoisele :

« Que est ce or, sire ? » fait ele ;

« Qu'avez vos fait en mon devant ?

— Dame, ce est brans qui espant,

Por doner à vostre porcel,

Que, foi que je doi saint Marcel,

Do fromant, qui est en despans,

N'i est remés fors que li brans.

— Conmant, sire, est donques failliz

Li fromans ? Donc est malbailliz

Porcelez, se Deus me doint sen,

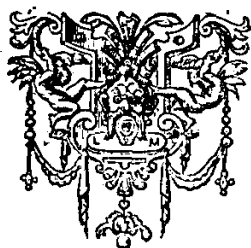
Qu'il n'a cure de vostre bran.

— Dame, » fait li vallez, « par m'ame,

Fous est qui por les bons sa fame

Se grieve tant con je sui faiz.  
Vostre merci, laissez m'an paiz,  
Que tant ai fait voz volantez  
Que toz me sui desfromantez ;  
Trop est vostre pors engoisseus :  
Car recovrez vostre perteus  
Et vostre con qui est punais.  
Ja par moi ne manjera mais :  
Qant plus manjue, plus fain a ;  
Fous fu qui primes les troua. »

*Ci fenit de Porcelet.*



## DE CELUI QUI BOTA LA PIERRE

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 11 v<sup>o</sup> à 12 r<sup>o</sup>.

**U**NS prestres, bons fisicien,  
 Vint chiés .i. suen parrochien ;  
 La dame ert grasse et tendre et bele  
 Qui lou provoire mout apele,  
 Et li dist que bien soit venu ;  
 Et li prestres a respondu :  
 « Dame, Jhesu vos beneïe !  
 O est li sire ? — Il n'i est mie :  
 Il ést acheter une chose,  
 Et il ne venra pas de pose.  
 Sire, car vos venez seoir.  
 — Dame, je nel vos doi neoir,  
 A vos sui venuz en desduit,  
 Mais ne voil pas qu'il vos anuit.  
 — Non, » fait el, « sire, ainz m'est mout bel. »  
 En mi l'aire avoit .i. carrel  
 Dont l'en devoit .i. mortier fere ;  
 La franche dame debonaire  
 Atot son pié bote la pire.  
 Li prestres li commence à dire :  
 « Dame, laissez la pierre ester. »  
 Ne la vost cele avant boter.

« Se la botez ne ça ne là,  
 Je cuit que je vos foutré ja. »  
 La dame oï ce qui li plot,  
 Ainz onques mendre peor n'ot.  
 La pierre ra avant botée,  
 Et li prestres l'a acolée ;  
 Si l'a prise tot maintenant.  
 En .i. lit vindrent behordant,  
 Qui estoit fez en .i. recoi ;  
 Là gitoit li prestres soz soi ;  
 Lou jeu li a fait au droit neu.

.I. enfançon seoit au feu,  
 Qui bien les vit el lit chaoir  
 Et au prestre les rains mover :  
 « En moie foi, » dist l'enfançon,  
 « Je cuit bien que issi fout l'on. »  
 L'enfes se tot, et ne dist plus,  
 Et li prestres resailli sus,  
 Si s'en ala de maintenant.

Puis n'ala guaires demorant  
 Que li preudon vint de labor,  
 Où il ot esté tote jor.  
 La pierre vost oster de l'aire ;  
 L'enfes li dist : « Pere, ne faire ;  
 Se la boutez ne sà ne là,  
 Nostre prestres vos foutra ja,  
 Si com il fist ore ma mere :  
 Je lou vi bien de là o g'iere. »  
 Li preudon si estoit mout sage :  
 Ne vost pas croire son damage,

Mais il s'en venja bien après.

De cest exanple n'i a mès,  
Ne mais itant dire vos voil  
Que l'on se gart do petit oil.  
Et de larron qui est prové,  
Car ainz avra assez emblé  
Que l'en s'en soit aperceü.  
Se l'enfançon n'eüst veü  
Lo prestre joer à sa mere,  
Il nel deïst pas à son pere.

*Ci fenit de Celui qui bota la pierre:*



## DE BRIFAUT

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 9 v<sup>o</sup> à 10 r<sup>o</sup>.

**D**'UN vilain riche et non sachant,  
 Qui aloit les marchiez cerchant,  
 A Arras, Abeville, alanz,  
 M'est venu de conter talanz;

S'en diré, s'oïr me volez.

Mout doi ge bien estre escoutez.

De ce di ge, que fous que nices,

Que tieus hom n'est pas de sens riches

Où l'en cuide mout de savoir,

S'il ert povres et sanz avoir,

Que l'en tenroit por fol prové.

Issi avons or esprové

Lou voir et fait devenir faus.

Li vilains avoit non Brifaus.

.I. jor en aloit au marchié;

A son col avoit enchargié

.X. aunes de mout bone toille :

Par devant li bat à l'ortoille

Et par deriers li traïnoit.

.I. lerres derrieres venoit

Qui s'apensa d'une grant guille :

.I. fil en une aguille enfile,



La toille sozlieve de terre  
Et mout près de son piz la serre ;  
Si l'aqueust devant à sa cote,  
Près à près do vilain se frote  
Qui enbatuz s'ert en la fole.  
Brifaus en la presse se foule,  
Et cil l'a bouté et sachié  
Qu'à la terre l'a trebuchié,  
Et la toille li est chaüe,  
Et cil l'a tantost receüe ;  
Si se fiert entre les vilains.  
Quant Brifaus vit vuides ses mains,  
Dont n'ot en lui que correcier,  
En haut commença à huchier :  
« Dieus ! ma toille, je l'ai perdue,  
Dame sainte Marie, aiüe !  
Qui a ma toille ? Qui la vit ? »  
Li lerres s'estut .i. petit,  
Qui la toille avoit sor son col ;  
Au retorner lo tint pour fol,  
Si s'en vient devant lui ester,  
Puis dist : « Qu'as tu à demander,  
Vilains ? — Sire, je ai bien droit  
Que j'apporte ci orendroit  
Une grant toille ; or l'ai perdue.  
— Se l'eüsses ausi cosue  
A tes dras com je ai la moie,  
Ne l'eüsses gitiée en voie. »  
Dont s'en vait, et lou lait atant,  
De sa toille fist son conmant,

Car cil doit bien la chose perdre  
Qui folemant la let aerdre.

Atant Brifaus vient en maison ;  
Sa feme lou met à raison,  
Si li demande des deniers :  
« Suer, » fait il, « va à ces greniers ;  
Si pren do blé et si lo vent,  
Se tu viaus avoir de l'argent,  
Car certes jo n'en aport gote !  
— Non, » fait ele, « la male goutte  
Te puist hui cest jor acorer !  
— Suer, ce me doiz tu bien orer,  
Et faire encor honte graignor.  
— Ha ! par la crois au Sauveor,  
Qu'est donc la toille devenue ?  
— Certes, » fait il, « je l'ai perdue.  
— Si com tu as mençonge dite !  
Te preigne male mort soubite.  
Brifaut, vos l'avez brifaudée,  
Car fust or la langue eschaudée  
Et la gorge par où passerent  
Li morsel qui si chier costerent ;  
Bien vos devroit en devorer.  
— Suer, si me puist Morz acorer,  
Et si me doint Dieus male honte,  
Se ce n'est voirs que je vos conte. »  
Maintenant Morz celui acore,  
Et sa feme en ot pis encore,  
Que ele enraja tote vive.  
Cil fu tost mors ; mais la chaitive

Vesqui à dolor et à raje.  
Ensi plusor par lor otraje  
Muerent à dolor et à honte.  
Tieus est la fins de nostre conte.

*Ci fenit de Brifaut.*



## DO PRÉ TONDU

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 75 r<sup>o</sup> à 75 v<sup>o</sup>.

**Q**E fu la voille d'un Noël  
 Q'an tient en maint leu riche ostel :  
 A l'oté fu d'un haut baron,  
 Qu'il ot, à bon feu de charbon :  
 E milieu .i. grant en avoit,  
 Qui toz les autres destraingnoit ;  
 Dist as autres : « Laissez m'aler,  
 Car je voldrai ardoir la mer ;  
 Par ma force et par mon pooir,  
 Vodrai aler la mer ardoir :  
 Jamais ne portera haranc,  
 Ploiiz, ne poison ne melant. »  
 Ensi con il l'a dit, si fist ;  
 Ainz ne fina à la mer vint.  
 Quant il la vit, si s'escria :  
 « Mer, car par Diu je t'ardré là, »  
 Fait il, o plus haut de sa vois ;  
 « Garde toi, ardoir je te vois. »  
 Li charbons vient, en la mer saut,  
 Tost s'estaint et puis ne fist chaut.  
 Je vos ai conté ce fablel  
 Por ce qu'il fu d'un damoiseil :

Tant con il ne fu marié,  
Boene vie a toz jorz mené,  
Et, qant il a fame esposée,  
Si a la teste plus mellée  
Assez que ne soit chiens de Flandres,  
Sales et ordes, plain de cendres,  
Mauvestuz et uns grans solers :  
De tot est à si mal alez  
C'assez samble miauz charbonier  
Que il ne fait un chevalier ;  
Cil fu estainz con li charbons  
Qui voloit ardoir les poisons.

.I. prodom une fame prist ;  
A mout grant noblece la mist :  
Lo premier an li fist enor,  
Onques ne la desdit nul jor,  
Et celle acoilli tel baudet ;  
Par jeu li dona maint bufet.  
Qant li chiés de l'an fu passez,  
Les paranz la dame a mandez.  
Qant beü orent et mangié,  
Li bachelers s'estoit drecié ;  
Lo pere et la mere apela :  
« Sire, » fait il, « entandez ça ;  
Vos me priestastes à antan  
Vostre fille, bien a un an ;  
Ne l'ai ferue ne tochiée,  
Ne de son cors point enpiriée.  
Demandez li se je di voir ;  
Par li le poez bien savoir.

— Non, » fait ele, « vostre merci.

— Si l'aüsse bien deservi,

Or estoroit il bien raison

Que vos m'en otroiez .I. don

Que cist premier anz fust passez

Que ne fusse desdis assez. »

Otroié li ai boenemant ;

Mais ne fu pas à longuemant ;

Car à grant poine part son hus :

Ele soloit estre au desus.

Celi qui point set de raison

Devez tenir por fol bricon

Qui sa fame laisse puiier,

N'o premier an à so haucier

. . . . .

Que solemant d'un fol regart

Là o ele l'orra parler,

La face il trestote tranbler ;

Et cil qui autre chose an fait

Li porchace son mauvais plait.

Si vos reconte d'un païsant :

Fame prist bele et avenant ;

Riches estoit, de grant lignaje,

Mais mout estoit de fel coraje,

Car si très felonnesse estoit

Que nus vaintre ne la pooit.

.I. jor s'alèrent deporter

Par une prée por joer ;

Li prodom a parlé premiers :

« Voir, mout est cist prez bien fauchiez. »

La fame li a respondu :  
« N'est pas fauchiez, ainz est tondu. »  
Et cil en jure saint Jehan  
Ne fu pas tonduz en un an.  
Et ele en jure saint Omer  
Qu'il fu tonduz et bertodez.  
Qant li preudom s'oï desdire,  
Sachiez que mout en a grant ire ;  
.Lx. cous de livreison  
Li a donez en un randon.  
A la terre est cheüe pamée  
Et ne dist mot d'une loée ;  
Là ne pot ele mot soner ;  
Convint c'à ses doiz à motrer  
Qu'il est bertodez et tonduz.  
Mout fu li prodom esparduz ;  
Sa main lieve, si s'est seigniez,  
Mout s'est durement merveilliez ;  
Bien voit que ja ne la vaintra :  
A deiables la commanda.

*Ci fenit do Pré tondu.*



## DE LA SORISETE DES ESTOPES

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 175 r<sup>o</sup> à 175 v<sup>o</sup>  
et 56 r<sup>o</sup> à 57 r<sup>o</sup>.

**A**PRÈS vos cont d'un vilain sot  
 Qui fame prist, et rien ne sot  
 De nul deduit q'apartenist  
 A fame, se il la tenist,  
 C'onques entremis ne s'en fu ;  
 Mais sa fame avoit ja seü  
 Tot ce que home sevent faire,  
 Que, à la verité retraire,  
 Li prestes son boen en faisoit,  
 Qant il voloit et li plaisoit,  
 Et, que tant vint à icel jor  
 Q'ele asenbla à son seignor.  
 Lors dist li prestes : « Doce amie,  
 Je voil à vos, ne vos poist mie,  
 Avoir à faire, s'il vos loist,  
 Ainz que li vilains vos adoist. »  
 Et cele dit : « Volantiers, sire,  
 Que je ne vos os escondire ;  
 Mais venez tost et sanz demore,  
 Qant vos savroiz qu'il sera ore,  
 Ainz que mes sire l'ome face,  
 Que perdre ne voil vostre grace. »



Ensi fu enpris li afaire.  
 Après ice ne tarda gaire  
 Que li vilains s'ala cochier,  
 Mais ele ne l'ot gaires chier,  
 Ne son deduit ne son solaz,  
 Et il la prant entre ses braz.  
 Si l'anbraça mout duremant  
 Que il n'en sot faire autremant  
 Et l'a mout soz lui estandue.  
 Et cele s'est mout desfandue  
 Et dist : « Qu'est ce que volez faire ?  
 — Je voil, » fait il, « vit avant traire :  
 Si vos fotraï se j'onques puis,  
 Se vostre con delivre truis.  
 — Mon con, » fait ele enneslo pas,  
 « Mon con ne troveroiz vos pas.  
 — O est il donc ? Nel me celez.  
 — Sire, qant savoir lo volez,  
 Jel vos dirai o est, par m'ame,  
 Muciez as piez do lit ma dame,  
 O jebui matin lo laissai.  
 — Par saint Martin, et je irai, »  
 Fait il, « ançois que je ne l'aie. »  
 De l'aler plus ne se delaie,  
 Ainz va querre lo con lo cors ;  
 Mais la vile, o estoit li bors  
 O sa fame avoit esté née,  
 Loin d'iluec fu plus d'une lée.  
 Endemantres que li vilains  
 Fu por lo con, li chapelains

S'ala couchier dedanz son lit  
A grant joie et à grant delit,  
Et fist qanque li plot à faire ;  
Mais ne fait pas tot à retraire  
Con li vilains fu deceüz :  
Onques plus fous ne fu veüz.  
Qant vint chiés la mere sa fame,  
Si li a dit : « Ma chiere dame,  
Vostre fille m'anvoie ça  
Por son con que ele muça,  
Ce dit, as piez de vostre lit. »  
La dame pansa .i. petit,  
Et en pansant s'aparcevoit  
Que sa fille lo decevoit  
Por faire aucune chose male.  
A cest mot en la chambre avale,  
Et trove .i. panier plain d'estope ;  
Qui qu'an ait fait, ele les cope :  
« Cest panier li bailleroiz ci. »  
Lors a cil lo panier saisi.  
Mais es estopes ot tournée,  
Et bien s'i fu envelopée  
Une soriz, sans nule dote.  
Cele li baille, et il la bote  
Tot maintenant desoz sa chape,  
Et au plus tost qu'il puet s'eschape  
De li por revenir arriere ;  
Et qant il vint en la bruiere,  
Et dist une mout grant marvoille :  
« Ne sai, » fait il, « se dort o voille

Li cons ma fame, par saint Pol,  
 Mais mout volantiers, par saint Vol,  
 Lo fotisse, ainz que je venisse  
 A l'ostel, se je ne cremisse  
 Qu'i m'eschapast à mi ces voies ;  
 Et sel fotrai je totes voies,  
 Por savoir se c'est voirs o non  
 Que l'an dit, que il a en con  
 Mout douce et mout soëf beste. »  
 Maintenant de son vit la teste  
 Li lieve et fu droiz comme lance,  
 Et enz es estopes s'elance :  
 Si se conmance à parpillier,  
 Et la soriz saut del penier,  
 Si s'an torne par mi les prez.  
 Après est li vilains alez  
 Grant aleüre et à grant pas ;  
 Si cuide qu'ele face en gas  
 Et si dit : « Deus ! si bele beste !  
 Je cuit certes que de la teste  
 Soit ele pas encor irée.  
 Si n'a gaires qu'ele fu née ;  
 Je voi bien que mout est petite ;  
 A Deu et à saint Esperite  
 La conmant et au Sauveor.  
 Je cuit certes qu'ele ait peor  
 De mon vit, si ot el por voir  
 Par les iauz Deu, que le vit noir  
 Et roige le musel devant.  
 Las, or me vois aparcevant !

Que ele en ot peor acertes.  
 Lasse, con recevré granz pertes,  
 Se ele muert ! Sainte Marie !  
 Ele iert ja noiée et perie  
 En la fosse, se ele i antre ;  
 Ele en a moillié tot le ventre  
 Et tot lo dox et les costez.  
 Ostez, biau sire Deus, ostez !  
 Que ferai je, se ele muert ? »  
 Li vilains ses .ii. poinz detuert  
 Por la sorriz qui braint et pipe.  
 Qui li veïst faire la lipe  
 Au vilain et tordre la joe,  
 Manbrer li poïst de la moe  
 Que li singes fait quant il rist.  
 Li vilains, tot belemant dist :  
 « Biaus cons, doz cons, tost revenez ;  
 Tote ma fiance tenez,  
 Que mais ne vos adeserai  
 Devant que à l'ostel serai,  
 Et tant que vos avrai livré  
 A ma fame, si delivré  
 Vos puis avoir de la rosée.  
 Faite en sera mout grant risée  
 S'an set qu'eschapez me soiez.  
 Ahi, vos seroiz ja noiez,  
 Biaus cons, en la rosée grant.  
 Venez, si entrez en mon gant ;  
 Je vos metrai dedanz mon sain. »  
 Tot ensi se travaille en vain,

Que il ne set tant apeler  
 Que ele voille retorner,  
 Ainz se pert en l'erbe menue.  
 Qant il voit que il l'a perdue,  
 Si devient mornes et pansis.  
 Atant s'est à la voie mis,  
 N'aresta jusq'an sa maison.  
 Tot sanz parole et sanz raison  
 S'estoit sor .i. banc deschauciez ;  
 Sachiez qu'il n'estoit mie liez,  
 Et sa fame li dist : « Biau sire,  
 Qu'est ce ? Je ne vos oi mot dire ;  
 Don n'estes vos haitiez et sains ?  
 — Je non, dame, » fait li vilains,  
 Qui totes voies se deschauce  
 Et despoille, et ele li hauce  
 La couverture et lieve en haut.  
 Et li vilains joste li saut  
 Et se coche testoz envers,  
 Ne ne dist ne que uns convers  
 Que li parler est desfanduz ;  
 Ençois se gist toz estanduz.  
 Cele lo vit mu et taisant,  
 Si li a dit de maintenant :  
 « Sire, donc n'avez vos mon con ?  
 — Je non, dame, je non, je non ;  
 Mar l'alasse je onques querre,  
 Qui m'est là hors cheoiz à terre :  
 Si est ja noiez en cez prez.  
 — Ha, » fait ele, « vos me gabez.

— Certes, dame, » fait il, « non faz. »  
Ele lo prant entre ses braz :  
« Sire, » fait ele, « ne vos chaille ;  
Il ot de vos peor sanz faille  
Por ce qu'il ne vos connoissoit,  
Et chose qui li desplaisoit,  
Au mien cuidier, li faisiez,  
Et se vos or lo tenoiez,  
Qu'an feroiez ? Dites lo moi. »  
— Je lo fotroie, par ma foi,  
Et voir en l'oil li boteroie,  
Ensi que je lo creveroie  
Por le coroz que il m'a fait. »  
Et ele li dist entresait :  
« Sire, il est ja entre mes jambes,  
Mais ne vosisse por Estanpes  
Que il fust si mal atornez  
Con il est en voz mains tornez  
Tot soavet et belement. »  
Et li vilains sa main i tant ;  
Sel prant et dit : « Gel tien as mains.  
— Or l'aplaigniez don tot as mains, »  
Fait ele, « qu'il ne vos estorde,  
Et n'aiez peor qu'il vos morde ;  
Tenez lo qu'il ne vos eschat.  
— Voire, » fait il, « por nostre chat, »  
Fait li vilains, « s'il l'ancontroit :  
Ja Deus à merci nel m'otroit  
Qu'il nel manjast au mien cuidier. »  
Lors lo conmance à aplaignier ;

Si sant mout bien qu'il est moilliez :

« Ha las ! encor est il soilliez

De la rosée o il chaï ! »

Li vilains dit : « Ahi, ahi !

Con vos m'avez hui corecié !

Mais ja par moi n'en iert grocié

De ce que il est arosez ;

Or vos dormez et reposez,

Que ne vos voil huimais grever ;

Las estes de core et d'aler. »

Enseignier voil por ceste fable

Que fame set plus que deiable,

Et certainement lo sachiez.

Les iauz enbedeus li sachiez

Se n'é à esciant dit voir.

Qant el viaut ome decevoir,

Plus l'an deçoit et plus l'afole

Tot solemant par sa parole

Que om ne feroit par angin.

De ma fable faz tel defin

Que chascun se gart de la soe

Qu'ele ne li face la coe.

*Ci fenit de la Sorisete des estopes.*



## DE CONSTANT DU HAMEL

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 14 r<sup>o</sup> à 19 r<sup>o</sup>,  
1553, fol. 488 v<sup>o</sup> à 493 r<sup>o</sup>, 19152, fol. 77 r<sup>o</sup> à 80 r<sup>o</sup>,  
et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 80 v<sup>o</sup> à 88 v<sup>o</sup>.

**M**A paine vueil metre et ma cure  
 En raconter une aventure  
 De sire Constant du Hamel;  
 Or, en escoutez le fablel,  
 Et de dame Ysabiau sa fame,  
 Qui mout estoit cortoise dame,  
 Et preus, et sage et avenant.  
 El país n'avoit si vaillant  
 Por esgarder ne por veoir.  
 Li prestres i mist son pooir  
 A li requerre de s'amor;  
 Ensanble o li parla maint jor,  
 Si la requist de druerie,  
 Et dist, se devenoit s'amie,  
 Il li donroit assez joiaus,  
 Fermaus, çaintures et aniaus,  
 Et deniers assez à despendre.  
 Mès la dame n'en vout nus prendre,  
 Ainz dist que ja par covoitise  
 Ne fera au prestre servise,



Por tant qu'ele en doie estre pire.  
Puis dist : « Sire, j'ai oï dire  
Que, se vostre soingnant estoie,  
L'amor de Dieu en perderoie :  
Je sui cele qui vous en faut. »  
Li prestres sovent la rassaut ;  
Si la prie bel, et li offre  
.Xx. livres qu'il a en son coffre ;  
Mès il la trueve si repointe,  
Guetant, et escoutant, et coïnte,  
Et felonessse à entamer,  
Que il n'i puet rien conquerer.  
Mout est dolenz quant il s'en part ;  
Malement est blecié du dart  
D'amors qui l'a ou cors navré,  
Et l'a si durement hurté  
Que d'angoisse tressue et gient ;  
A quel que paine à l'ostel vient,  
Poi li a value sa guile.  
Oiez du provost de la vile,  
Qui les prisons a en baillie.  
Icil a la dame essaïe ;  
Se li fet .i. cembel novel,  
Por ce qu'ele se porte bel  
Et qu'il la vit gente et cortoise :  
« Ha, dame, » fet il, « mout me poise  
Que cil vilains vous a en garde.  
Maus feus et male flambe m'arde,  
Se je estoie comme vous,  
Se je ne le fesoie cous,

Qu'il est plus aspres c'une ronsce.  
Mieus vaut de mon solaz une once  
Que du sien ne fet une livre.  
Mès fetes ami à delivre,  
Quar il est gros et malostrus ;  
Il n'est sovent rez ne tondus,  
Ainz est et ors et deslavez.  
Mès, se vous croire me volez,  
Je serai voz amis delivres ;  
Si vous donrai du mien .x. livres  
Por consentir ma volenté. »  
Et la dame l'a regardé,  
Se li dist : « Sire, ne puet estre :  
Je voudroie mieus estre à nestre  
Que je feïsse tel outrage.  
Bien avez or el cors la rage,  
Qui me volez issi honir ;  
Certes mieus voudroie morir  
Que j'eüsse fet itel saut.  
Vostre sermon poi vous i vaut  
Et voz deniers bien les gardez,  
Que dans Constans me trueve assez  
Qui mout doucement m'a norrie,  
Et je feroie grant folie  
Se je por bien mal li rendoie. »  
Atant le guerpist en la voie,  
Et il remest toz trespenssez ;  
Mout fu dolenz et abosmez  
Quant il ne la puet convertir.  
Ice l'en fet resouvenir

Qu'ele a gent cors et avenant,  
Le vis traitis et biau samblant,  
Les ieus vairs, la bouche petite;  
Ne porroit pas estre descrite  
Par le provost sa grant biauté :  
« Je sui, » fet il, « musart prové ;  
Amerai la je dont à force,  
Quant je n'en puis percier l'escorce ?  
Malement avroie son cuer.  
Or me vueil je trop geter puer.  
Amerai la puisqu'el ne m'aime. »  
Ainsi a soi son cuer reclaime  
Li provos, quant il mieus ne puet ;  
Grant chose à en fere l'estuet.  
La dame à l'ostel est venue.  
A l'endemain s'est esmeüe,  
Si est alée à sainte yglise.  
Quant ele ot oï le servise,  
Vers son ostel est retornée.  
Li forestiers l'a encontrée,  
Qui gardoit le bois au seignor ;  
Mout fu biaux et de bel ator,  
Et bien armez d'arc et d'espée.  
Il a la dame saluée,  
Ele li rent salu mout bel ;  
Il trait esraument .i. anel  
De son doit, bien valoit .i. marc :  
« Dame, ne vous doins pas mon arc, »  
Fet il, « mès l'anel vous doins gié,  
Por seulement avoir congié

De besier cele bele bouche,  
 Dont la douçor au cuer me touche. »  
 Ele respont comme cortoise :  
 « Certes, sire, pas ne me poise  
 Se l'arc et l'anel vous remaint,  
 Quar nul besoing ne me souffraint  
 Par quoi vous m'aiez si surprise ;  
 Je ne vous ferai ja servise  
 Par vilonie que je sache.  
 Ja por paor de vostre hache,  
 Ne por le don de vostre anel,  
 Ne ferai rien dont vous soit bel,  
 Por tant qu'à mon seignor desplaise.  
 Ralez vous en tout à vostre aise,  
 Et je m'en irai à l'ostel ;  
 Je ne pris pas .i. don de sel  
 Homme qui est si garçonier.  
 Vostre fame se plaint l'autrier  
 Qu'el n'avoit o vous se mal non ;  
 Vous en avrez mal guerredon,  
 Quant que ce soit, ou tost ou tart. »  
 A cest mot de li se depart,  
 Et il remest plus chaut que brese.  
 Qui li eüst la teste rese  
 Sanz eve à .i. coutel d'acier,  
 Ou les cheveus fet esrachier,  
 Si l'en fust il assez plus bel.  
 Mesire Constant du Hamel  
 Ne savoit mot de tout cest plet.  
 Or oiez que la dame a fet.

A son ostel en vint errant ;  
S'a fet mengier le paisant,  
Puis l'envoia en son labor,  
Où il seut aler chascun jor.  
Un jor avint, ce dist mon mestre,  
Que le forestier et le prestre  
Et le provost, si com moi samble,  
Alerent boivre tuit ensamble.  
Quant il orent beü assez,  
Tant qu'il furent toz eschaufez :  
« Sire, » dist le provost au prestre,  
« Dont ne feroit il or bon estre  
O la fame sire Constan.  
On en devroit juner .i. an  
En pain et en eve et en sel  
Et en viande quaresmel,  
Por avoir en au cuer grant joie.  
— Ci n'a que nous .iii. qui nous oie, »  
Ce respondi le forestier,  
« Qui porroit sa bouche besier,  
Il en devroit souffrir la mort. »  
Dist li prestres : « Vous avez tort  
Tant jeüner et mort recevoir ;  
Por une tel fame deçoivre,  
N'est mie bone chose à fere.  
Pensser covendrait d'autre afere  
Celui qui la voudrait amer,  
Quar nului ne veut escouter.  
Qui de li se veuille entremetre,  
De son chastel l'estuet jus metre,

Tant que besoing, poverte et fain  
La face venir à reclain.

Ainsi doit on servir vilaine;  
Fols est qui autrement s'en paine.»

Or oiez du conseil au prestre.  
Por le vin qui le fist fol estre,  
A dit à ses .ii. compaignons :  
« Or escoutez que nous ferons.  
Ne sommes nous assez poissant  
Por amaigroier dant Constant ?  
Pelez de là, et je de ça.

— Dehez ait qui ja i faudra, »  
Ce respont chascuns endroit soi,  
« Or soions compaignon tuit troi;  
Bien poons souffrir cest marchié. »

A cest mot se sont destachié,  
Si departirent de l'escot.

Messire Constans pas ne sot  
Que l'en li ait tel plet basti.

.I. diemenche avint issi  
Que le provoire sermona.  
Aval le moustier regarda;  
Si vit dant Constant devant soi.  
Il ne li dist pas en requoi,  
Mès si haut que tuit l'entendirent :  
« Tuit cil qui sainte yglise empirent,  
Sont de Damedieu dessevrez;  
Seignors et dames, escoutez.  
Véz là dant Constant du Hamel,  
Qui est maris dame Ysabel;

Il a espousé sa commere :  
Si est bien droiz qu'il le compere,  
Quar cil qui les forpez encerque  
Si l'a conté à l'archevesque.  
Si m'a mandé que je li main  
Lui et sa fame hui ou demain ;  
Si les fera l'en departir,  
Que la loi ne le puet souffrir.  
Sire Constant, issiez vous ent  
De cest moustier isnelement ;  
Je vous congï de sainte yglise ;  
Il n'i avra chanté servise  
Tant comme vous ceenz serez. »  
Dont fu Constans forment irez,  
Quant li prestres li dist tel conte ;  
Toz fu esbahiz de la honte,  
Si qu'il ne set qu'il doie dire ;  
Pales, descolorez, plains d'ire,  
S'en est fors du moustier issuz.  
A l'ostel le prestre est venuz,  
Et, quant la messe fu chantée  
Et la gent en fu toute alée,  
Li prestres vint à son ostel,  
Et dans Constans n'atendoit el ;  
Contre lui est corant venuz :  
« Fui de ci, vilains malostruz, »  
Fet li prestres, « ce ne vaut riens ;  
Je serai por toi toz raiens,  
Que j'ai souffert ton avoltire.  
— Por amor Dieu, biaux très douz sire, »

Fet dans Constans, « donez du mien  
 A l'archevesque et au doien  
 Por moi fere cuite clamer.  
 — Et que vodroies tu doner ?  
 — Sire, .vii. livres vous otri.  
 — A quant paier ? — A mercredi.  
 — Or te haste de l'aquiter :  
 Se tu pues por tant eschaper,  
 Dieus t'avra donée sa chape. »  
 Atant sire Constans eschape,  
 Si est à son ostel venu ;  
 Et, quant sa fame l'a veü,  
 Bien voit qu'il estoit corouciez ;  
 Ses braz li a au col ploiez :  
 « Et qu'avez vous, » fet ele, « amis ?  
 — Dame, » fet il, « mal sui baillis ;  
 A .vii. livres m'a mis le prestre  
 Se nous volons plus ensamble estre,  
 Moi et vous, où il nous envie,  
 Que demain ert la departie.  
 Quel conseil en porrons nous prendre ?  
 Ne sai qui li a fet entendre  
 Que vous estiiez ma commere.  
 — Or ne vous chaut, » fet ele, « frere.  
 Toz près les ai, ses paierai ;  
 Ja mar en serez en esmai,  
 Ne plus que por .i. oef de quaille.  
 Plus avons nous deniers que paille ;  
 S'en donrons .x. livres ou .xx.  
 Bien sai dont ceste chose vint :



Ne vous en chaille à coroucier,  
Mès alons liement mengier. »  
Atant s'assistrent esraument.  
Mès n'orent pas mengié graument,  
Estes vous le mès au provost :  
« Levez sus, dant Constant, or tost, »  
Fet il, « si venez à la cort.  
— N'avra il loisir qu'il s'atort ? »  
Dist la dame. « Que ce puet estre ?  
— Par foi, dame, » fet il, « mon mestre  
L'a mout de tost venir hasté. »  
A icest mot s'en est torné.  
Si vint au provost qui là bée.  
Onques n'i ot reson contée,  
Fors que Constans le salua,  
Et li provos le rooilla,  
Sanz plus dire, el cep l'a assis :  
« Dans vilains, encor avrez pis,  
Que vous serez mis au gibet. »  
Puis dist à Cluingnart son vallet :  
« Va tost, si di à mon seignor  
Que je ai pris le trahitor  
Qui li a son forment emblé,  
Et plus d'un mui en a osté,  
Et par nuit sa grange brisie. »  
Or ot dant Constant grant haschie,  
Quant larrecin s'ot metre seure :  
« Ha, sire, se Dieus me sequeure, »  
Fet dans Constans, « je n'i ai coupes. »  
Dist li provos : « Ce sont estoupes

Dont vous me volez estouper ;  
 Ausi bien vous venist harper  
 Et hurter vo chief au greïl,  
 Que dusqu'au chief de vo cortil  
 Fu du blé la trace sivie.

— Sire, » fet il, « c'est par envie  
 Que l'en m'a mis seure tel oevre,  
 Mès, ainçois que plus en descuevre,  
 Prenez du mien por pais avoir ;  
 Je n'ai ou mont si chier avoir  
 Que ne vousisse avoir doné,  
 Ainz c'on m'eüst ici trové  
 En cest cep à tel deshonor.

— Que donras tu à mon seignor,  
 Se je te faz estre delivres ?

— Sire, je li donrai .xx. livres.

— Or t'en reva en ta meson :

Je serai por toi champion. »  
 Atant l'a hors du cep osté  
 Et dant Constant s'en est torné  
 Très par mi l'eur d'une couture.

Estes vous poingnant à droiture  
 Contre lui son bouvier Robet :

« Qu'as tu ? » fet il, « qu'as tu, vallet ?

Qu'as tu ? » fet il, « comment vas tu ?

— Sire, mal vous est avenu :

Li forestiers voz bues en maine.

Il dist que en l'autre semaine

Li emblastes par nuit .iij. chesnes

Qui vous cousteront .iiij. braines,

Et mercredi au soir .i. hestre.  
 — Dieus, » dist Constans, « ce que puet estre.  
 Tant ai hui tret male journée. »  
 Lors a sa chape desfublée,  
 Si cort après le forestier ;  
 En haut li commence à huchier :  
 « Por Dieu, biaux sire, atendez moi.  
 — Ha, dans vilains de pute foi,  
 Tant avez or le cul pesant ;  
 Se vous venez .i. poi avant,  
 Je vous ferai du cors damage.  
 Se m'aportiez .i. frommage  
 En vostre giron et .v. oes,  
 Bien cuideriez ravoit voz bues ;  
 Mès voir tout autrement ira :  
 Vostre pechié vous encombra,  
 Quant nostre bois nous essartastes,  
 Et à mienuit l'en portastes. »  
 Or fu dans Constans mout iriez,  
 Mout fu dolenz et corouciez,  
 Et dist : « Sire, vous i mentez ;  
 Si je fusse ausi bien armez  
 Comme vous estes parigal,  
 Sor vous en revenist le mal ;  
 Ou se j'eüsse mon hoel,  
 Je vous ferisse el haterel.  
 Nel lessaisse por vous, viellart ;  
 Vous eüssiez chaudié trop tart  
 Vos .ii. brochetes en vos piez. »  
 Lors fu li forestiers iriez ;

Si le regarde fierement :  
« Vilains, dont te vient hardement  
Que tu te veus à moi combatre ?  
Por le cuer bieu, veus me tu batre ?  
Tu sambles mieus leu qu'autre beste  
De braz, de jambes et de teste.  
Par les ieus bieu, mar le penssas,  
Jamès franc homme n'assaudras :  
Ta pance t'estuet descarchier,  
Par li vent l'en les pois si chier ;  
Ja ton hoel ne t'ert garant. »  
Lors li torne li glaive avant,  
Dont fu Constans en grant effroi.  
Quant il le vit venir vers soi :  
« Sire, » dist il, « por Dieu merci,  
Acordons nous, je vous en pri.  
Ne me devez tenir si cort ;  
Se vous me menez à la cort,  
N'i avrez mie grant profit.  
J'ai en ma chambre lez mon lit  
.C. sous de deniers à vostre oes,  
Mès que je raie en pès mes bues  
Et racordez soie par tant. »  
Et cil qui n'aloit el querant,  
Mès qu'il eüst vers lui l'avoir,  
Li dist : « Quant les porrai avoir ? »  
Cil li respont : « Dedenz juesdi.  
— Fai m'en seür. — Jel vous afi.  
— Et je la praing, comment qu'il aille ;  
Or en pues remener t'aumaille. »

Dans Constans à l'ostel repere ;  
Mout est dolenz, ne set que fere :  
Il n'a membre qui ne li faille.  
Aus chans a lessie s'aumaille,  
En meson est venuz berçant,  
Onques ne dist ne tant ne quant.  
Sor .i. lit s'est lessiez verser ;  
Sa fame li cort demander :  
« Sire Constant, qu'avez trové ?  
— Dame, puis l'eure que fui né,  
N'oi autrestant mal ne dolor,  
Com j'ai eü hui en cest jor. »  
Lors li conte le destorbier  
Du provost et du forestier :  
Comme il est issus de prison  
Por .xx. livres de raençon ;  
Après li conte le meschief  
Du forestier de chief en chief,  
A cui il doit .c. sous paier :  
« Dame, mout me doi esmaier,  
Que je n'en sai denier ou prendre ;  
Or me covient m'avaine vendre,  
Et le blé que devons mengier.  
— Sire, ne vous chaut d'esmaier, »  
Fet la dame qui mout fu sage,  
« Ja n'en metrai mantel en gage  
Por vous oster de ceste paine,  
Ja n'en vendrez blé ne avaine :  
Bien vous metrai hors de la trape,  
Et cil remaindront en la frape,

Dont vous serez autrestant lié,  
Comme avez esté coroucié. »  
Tant se pena du conforter,  
Que il sont assis au souper.  
Quant Constans ot assez mengié,  
Si l'a dame Ysabiaus couchié.  
Au matin va à la charrue;  
La dame ne fu esperdue,  
Ainz apele sa chamberiere,  
Une gorlée pautoniere.  
La garce ot à non Galestrot,  
Mout sot de fart et de tripot;  
La dame l'apela à soi :  
« Galestrot, or entent à moi,  
Que Damedieus nous doinst gaaing!  
Va moi appareillier .i. baing. »  
Cele se haste, ne puet plus,  
Ainz mist la paiele desus,  
Puis mist l'eve chaude en la cuve,  
Et dras desus por fere estuve.  
A sa dame revint errant :  
« Dame, j'ai fet vostre commant.  
— Galestrot, bele douce amie,  
Je te commant deseur ta vie  
Que tu soies preus et isnele,  
Et si saches de la favele,  
Tant que nostre preu en traion.  
Va, si gaaigne .i. peliçon :  
Di le prestre, qui tant me prise,  
Que sui preste de son servise,

Se il me tient ma couvenance :  
Di qu'il m'aport sanz delaiance  
Les .x. livres et les joiaus. »  
Cele a escorcié ses trumiaus,  
Qui sont gros devers les talons ;  
Onques vache, que point tahons,  
Ne vi si galoper par chaut  
Comme Galestrot va le saut :  
Mout se paine de tost aler.  
Li prestre ert veñuz de chanter,  
Tantost le tret à une part :  
« Sire, » dist ele, « Dieus vous gart !  
Je cuit, j'ai ma paine perdue :  
Tant me sui por vous combatue  
Que j'ai ma dame convertie.  
Sire, j'ai ma dame trahie :  
Or soiez larges et cortois ;  
Vous n'i avenissiez des mois,  
Se je ne m'en fusse entremise.  
Ci n'afiert pas longue devise :  
Aportez li tost sa promesse,  
Et je n'ai point de guimple espesse. »  
Le prestre l'acole, si rist :  
« Galestrot, ne te soit petit,  
Tien or .xx. sous à .i. pliçon.  
Est or li vilains en meson ?  
— Nenil, li las, il n'i est mie.  
Sire, j'ai ma dame trahie,  
Por vostre cors le debonere. »  
Cele, qui bien sot son preu fere,

Bouta les .xx. sous en son sain,  
Puis se parti du chapelain.  
Et il est coruz aus deniers ;  
Tant en a pris cens et milliers,  
C'une grant borse en a emplie :  
Et les joiaus n'oublia mie,  
Ainz a tout mis en .i. sachel,  
Puis a affublé .i. mantel  
Vair d'escarlade taint en graine.  
Si com fortune le demaine,  
De son ostel s'en ist atant :  
Mout se vait sovent soufachant  
Que li sachès li poise aval.  
Or oiez com li avint mal :  
En mi sa voie a encontrée  
Une geline pielée,  
Qui pasturoit en la charriere ;  
A poi ne s'en retourne arriere,  
Por ce qu'il i entendoit sort.  
A ses piez trueve .i. baston tort,  
A la geline lest aler,  
Et ele s'en prist à voler ;  
En son langage le maudist :  
Honte li viegne, et il si fist.  
Qui donc veïst le prestre aler,  
Le chief bessier et esgarder,  
Tant qu'il entra enz ou hamel,  
Contre lui vient dame Ysabel,  
Qui mout li fet blondete chiere,  
Puis apela sa chamberiere :



« Va tost cel seignor deschaucier,  
Que je le vueil fere baingnier,  
Et je me baingnerai après;  
Si nous solacerons huimès,  
Si m'embelira plus son estre.  
— Par foi, dame, » ce dist le prestre,  
« Je ne vou osai pas mentir. »  
Lors li commence à descouvrir  
Le sachel qui n'ert pas petit,  
Et el le gete sus son lit,  
Onques au conter n'i mist paine.  
La dame, qui n'ert pas vilaine,  
Le sot tant de ses diz lober  
Qu'el le fist enz el baing entrer,  
Puis prist la robe et les deniers,  
Ainz n'i lessa nis les chauciers,  
En sa chambre a trestout geté;  
Or sont cil mis à sauveté.  
A Galestrot va conseillier :  
« Va toi bien tost apareillier;  
Si me fai venir le provost.  
Di li que il m'aport bien tost  
Ce que il m'ot en couvenant. »  
Et cele i ala esraumant,  
Qu'ele en fet voler les esclas.  
S'ele puet tenir en ses las  
Le provost, il li rendra conte :  
De parler à lui n'a pas honte,  
Ainz le salue hautement :  
« J'ai en vous, » dist el, « mal parent,

Dant provost, por vostre richoise ;  
Mès j'ai vers vous fet que cortoise,  
Que, ne me vueil desnaturer,  
Qui me deüst .c. sous doner,  
Ne me fusse plus entremise  
Nuit et jor de vostre servise.  
Tant ai ma dame coru seure  
Que ele est maintenant en l'eure  
De fere tout vostre plesir ;  
Mès hastez vous de tost venir,  
Et si ne devez pas lessier  
Ce que vous deïstes l'autrier.  
Ma dame a mout d'argent à fere :  
Ele est si franche et debonere  
Que mout bien le vous savra rendre,  
Mès ele a or mestier de prendre. »  
Quant li provos ot et entent  
Que la chose est à son talent :  
« Galestrot, » dist il, « douce amie,  
Je ne te doi oublier mie,  
Que tu m'as servi bien et bel :  
Tien or .xx. sols à .i. mantel. »  
Il li mist ou giron devant,  
Et ele s'en torna atant,  
Vers sa meson s'en va tout droit.  
Li provos après li aloit,  
A l'uis est venuz, si apele :  
« Lasse ! ci a male novele, »  
Fet la dame, « c'est mon seignor.  
— Dame, por Dieu le creator, »

Dist le prestre, « que porrai faire ?  
Voz maris est de si put aire,  
Qu'il m'avra ja tout esmié :  
Il est vers moi forment irié.

— Sire, » dit el, « n'aiez paor :

Je vous metrai en tel destor,  
Où il ne vous savroit ouan ;  
En cel tonnel desoz cel van,  
Il n'i a riens que plume mole. »

Li prestres crut bien sa parole :  
El tonnel saut de plain eslès ;  
Si le refist couvrir après.

Estes vous le provost errant,

La dame li fist biau samblant,

Il la vout maintenant besier :

« Sire, » dist el, « ce n'a mestier,  
Que savez vous qui nous esgarde ?  
Honte m'i fet vers vous couarde ;  
Mès amors m'i fera hardie,  
Quant je serai de vous sesie.

— Dame, » fet il, « c'est verité ;

Mès je vous ai ci aporté  
Ne sai quans deniers que j'avoie. »

Atant li baille la corroie  
Qui mout estoit plaine et farsie.

La dame n'en refusa mie,  
Ainz l'a en sa chambre portée.

Je ne vueil fere demorée

N'aconter chascune parole,  
Mès la dame par sa parole

Li dist tant qu'il entra ou baing.  
Or li est doublés son gaaing,  
Que sa robe a en sauf portée.  
Puis a Galestrot apelée,  
En bas li prist à conseilier :  
« Va moi querre le forestier ;  
Di li au mieus com tu savras.  
Se nous poons metre ses dras  
O les autres, ce m'ert mout bel.  
Di li que il m'aport l'anel  
Qu'il me vout l'autre jor doner. »  
Qui donc veïst cele troter  
Par mi la rue au plus que puet,  
Or sachiez que venir estuet  
Le forestier, s'ele l'ataint.  
Quant el le vit, pas ne se faint  
De bien portretier sa parole :  
« Je sui, » dist el « musarde fole ;  
Qu'ai je de cest vassal à fere ?  
Se il ne fust si debonere,  
Je n'alaisse por lui plain pas. »  
Puis lui dit souavet en bas :  
« Venez à ma dame parler ;  
El ne fina puis de pensser  
Qu'ele vous geta l'autrier puer.  
Mès je l'ai pointe jusqu'au cuer,  
Sovent et menu l'ai tastée,  
Tant que por vous est eschaufée ;  
Vostre anel d'or li aportez :  
El vous donra du suen assez. »

Le forestier de joie saut :  
« E ! Galestrot, se Dieus me sauç,  
Bon le feïs, se je puis vivre,  
Que je la tenisse à delivre  
Ma dame qui tant par est simple :  
Tien or .x. sous à une guimple. »  
Cele les a pris come sage ;  
Et celui i lera tel gage  
Qu'il ne ravra mès de semaine.  
Tant a corut à longue alaine,  
Qu'ele vint en meson batant,  
La dame trova deschauçant,  
Que mout le hastoit le provost.  
Es vous le forestier tantost,  
A la porte vient, si apele :  
« Lasse ! ci a froide novele, »  
Fet la dame, « mon signor vient. »  
Li provos mout forment le crient,  
Por ce qu'il l'avoit coroucié :  
« Dame, vous m'avez engingnié, »  
Fet il, « s'or n'en prenez conroi.  
— Sire, ne soiez en effroi, »  
Fet la dame, « muciez vous ça,  
Que mon signor s'en ira ja. »  
Atant le tonnel descouvri,  
Et il i est joinz piez sailli,  
A poi qu'il ne creva le prestre :  
« Hé, las ! » dist il, « ce que puet estre,  
Or sont deable descendu. »  
Quant li provos l'a entendu,

A poi qu'il n'est du senz mariz :  
« Ha, laz ! » dist il, com sui trahiz !  
— Trahiz, por les angoisses Dé ?  
Qui es tu, qui m'as afronté ?  
— Mès tu, qui es ? — Je sui le prestre.  
Li deable te font ci estre,  
Cil d'enfer qui pas ne sommeillent,  
Qui por la gent engingnier veillent ;  
Hui furent il trop esveillié  
Qu'il m'ont trahi et engignié.  
Et tu qui es, di le moi tost ?  
— Ba ! je sui le chetif provost.  
— Le provost ! donques n'ai je mal. »  
Ainsi s'acontent parigal  
L'un à l'autre lor aventure.  
Le forestier ne s'asseüre,  
Ainz entre en l'ostel bel et cointe.  
La dame s'est près de lui jointe ;  
Tant le blandi et tant le lie,  
Qu'ele fu de l'anel sesie,  
Puis si le fist el baing entrer.  
Anuiz seroit à raconter  
Chascun dit et chascun afere,  
Mès bien en sot la dame trere  
L'anel, et ce qu'en pot avoir.  
A son seignor a fet savoir  
Qu'il viegne tost, qu'ele a besoing.  
La charrue n'ert gueres loing ;  
Es le vous entré en la porte :  
« Lasse, » dist ele, « or sui je morte,

Mes sires vient, oez le là ;  
Mès bien sai qu'il s'en rira ja :  
Il n'est pas tens de dosnoier.  
— Dame, » ce dist le forestier,  
« Vostre sire vous het de mort,  
Se ne prenez de moi confort. »  
Dist la dame : « Fetes isnel,  
Si en entrez en cel tonnel. »  
Ele corut le van oster,  
Et cil saut enz sanz arester ;  
Le prestre ataint en la poitrine,  
Au provost fet ploier l'eschine ;  
Mès nus d'aus n'en osa groucier :  
« Ha, las ! » ce dist le forestier,  
« Com sui folement embatuz.  
— Qu'est ce ? Mal soiez vous venuz, »  
Dist le provost, « traiez vous là ;  
Je cuit que je créverai ja,  
Se nous sommes ci longuement.  
— Ha, las ! » dist le prestre dolent,  
« Com ci a dolente poitrine !  
— Mès je ai brisie l'eschine, »  
Dist le provost, « au mien cuidier.  
— Ha, las ! » ce dist le forestier,  
« A poi que li oeil ne me saillent.  
Les vies qui tant nous travaillent,  
Soient honies hui cest jor,  
Que nous vivons à grant dolor ! »  
Estes vous dant Constant bruiant,  
Une grant hache paumoiant.

Dame Ysabiaus l'a acené,  
Tout belement li a conté  
Comme el les a mis el tonel :  
« Por Dieu, sire, or en ouvrez bel ;  
Fetes en ce que il feissent  
Se au desus de nous venissent.  
Il voloient à moi gesir :  
Je ferai lor fames venir,  
Si ferez samblant, et tout outre  
La premiere vous covient foutre,  
Et puis les .II., se vous poez ;  
Ses avrez honiz et matez.  
Je vueil que ainsi le faciez.  
Si les avrez à droit paiez,  
Et tenez adès ceste hache,  
Quar ele vaut une manache ;  
Donez lor en, se nus se muet.  
— Dame, » dist il, « fere l'estuet.  
— Galestrot, vien ça, pute asnesse,  
Va moi tost querre la prestresse :  
Di li qu'el viegne o moi baingnier,  
Et vous alez appareillier  
Là dejouste cele grant mait ;  
Si soiez toz diz en agait.  
— Dame, vostre plesir ferai. »  
Galestrot s'en va par le tai.  
Tant a la prestresse hastée  
Que a l'ostel l'a amenée.  
La dame l'a fet deschaucier,  
Et de toz ses dras despoillier,



Fors seulement de sa chemise ;  
Li vilains a sa hache prise,  
Qui mout bien samble espoentail.  
De sa chambre ist a tout .i. mail :  
« Qui est ce là, et qui est ceste ?  
Ja n'i querrai ore plus preste :  
Couchiez vous tost, si vous foutrai. »  
Cele le vit hideus et lai ;  
Si n'osa parler ne grondir.  
Cil la vait aus jambes saisir,  
Si l'a couchie toute enverse ;  
Ne la prist pas à la traverse,  
Ainz l'a acueillie de bout,  
Et ele li livra trestout,  
Ne li vea jambe ne cuisse.  
Mès au prestre que ele puisse,  
Ne s'en plaindra mès de semaine  
Qui ou tonnel est à grant paine,  
Qu'il en fet le verruel voler.  
Li provos prist à esgarder ;  
Si vit le vilain braoillier ;  
Au prestre moustre sa moillier :  
« Qu'est ce, » dist il, « que je voi là ?  
Or esgardez ce que sera :  
Ce puet bien estre la prestresse,  
La connoistriez vous à la fesse  
Et aus estres qui sont entor ?  
L'en la demaine à grant dolor. »  
Lors n'i a nul des .ii. ne rie ;  
Au prestre est l'alaine faillie

Du duel qu'il a et de la honte.  
Mès ne vueil aloingnier mon conte.  
Quant dant Constant l'ot bien corbée,  
Si l'a fors de l'ostel boutée :  
Ele s'en va mout coroucie.  
Galestrot ert ja envoie  
Por fere venir la provoste.  
Dant Constans d'une part s'acoste,  
Tant qu'ele fust leenz venue :  
Quant ele se fu desvestue,  
Et el cuida el baing entrer,  
Dant Constans li va demander :  
« Que requiert ceste dame ci ?  
— Avoi, dant Constant, Dieu merci,  
G'i sui venue mainte foiz.  
— Par foi, dame, si est bien droiz  
Que vous ore i soiez foutue. »  
La dame fu toute esperdue ;  
Si se poroffri à deffendre,  
Et cil la vait aus jambes prendre :  
Se li a levées amont,  
Les genouz li hurta au front.  
Por ce qu'ele se deffendoit,  
L'a il corbée si estroit  
C'on i peüst jouer aus dez.  
Se li prestres fu eschaufez  
Li provos fu autant ou plus,  
Quant il la vit par le pertuis  
Demener si vilainement.  
Le forestier s'en rist forment,

Et le prestre quant il la voit :  
« Or en voi une à grant destroit,  
Provost, connois tu cele là ?  
Je cuit qu'ele tumbera ja. »  
Ainsi chascuns le contralie ;  
Li provos ne set que il die  
De duel qu'il ne se puet vengier ;  
Qui li donast tout Montpellier,  
N'issist il .i. mot de sa bouche.  
Dant Constans sovent la retouche  
D'un fuisil qu'il avoit mout gros ;  
Lor cul erent plus noir que fros  
Qui mout estoient près à près.  
Cil les esgardent tout adès,  
Qui ou tonnel erent mucié.  
Onques cele ne prist congié ;  
Quant sire Constans l'ot corbée,  
Hors de son ostel l'a boutée,  
Ainz n'en porta mantel ne cote.  
Galestrot par la vile trote,  
Si amena la forestiere :  
Cele i vint à poi de proiere.  
Quant à l'ostel en fu venue,  
Et ele se fu desvestue,  
Se li restuet avoir sa paie.  
Dans Constans qui pas ne s'esmaie,  
Qui mout est d'anieus couvine,  
Et plus veluz c'une esclavine,  
Por ce qu'il la vit esbahie :  
« Ceste, » dist il, « sera m'amie,

Je la fouteraï jusqu'au pas.  
— Avoi, dant Constant, est ce gas?  
— Gas? Vous le verrez ja par tans. »  
A poi qu'ele n'issi du sans,  
Quar il la prist de tel ravine,  
Qu'il la fist cheoir sor l'eschine;  
Si l'a si durement corbée  
C'on i peüst veoir l'entrée  
De bien loing, qui s'en preïst garde :  
« Esgarde, forestier, esgarde, »  
Dist le provost, « ce que puet estre.  
— Je le voi bien, » ce dist le prestre :  
« Lor mireor si sont mout orbes,  
Lor cul erent plus noir que torbes. »  
Le forestier est si plains d'ire  
Que il ne set qu' il doie dire;  
Mès ce le fet reconforter  
Que l'un ne puet l'autre gaber;  
Et bien voient qu'il l'a corbée  
Et rebessie et restupée;  
Puis l'i renseigne à l'uis la voie.  
Si souëf la dame convoie  
Qu'il l'a fet voler ou putel  
Son peliçon et son mantel,  
Et sa cote remest en gage.  
Mout par fu dame Ysabiaus sage,  
Toz diz tint la hache en sa main.  
Or escoutez de son vilain;  
Au tonnel vint, sel descouvri :  
« Por le cuer bieu, et qu'est ce ci?

Qui a cest tonnel emplumé,  
Là où je doi metre mon blé ?  
Par le cuer bieu, je l'ardrai ja. »  
Lors prent le feu, se li bouta,  
Et la plume prist à bruller ;  
Le tonnel fist jus roeler,  
Fors s'en issent, chascuns s'en fuit,  
Mout mainent grant noise et grant bruit.  
Tuit estoient de plume enclos :  
Il n'i paroît ventre ne dos,  
Teste, ne jambe, ne costé,  
Que tuit ne fussent emplumé.  
Aus chans issent par une rue,  
Et Constans prist une maque,  
Si s'en vait après eus corant ;  
Toz jors lor vait les chiens huant :  
« Heure, Gibet ! heure, Manssel !  
Par l'ame d'Anquetain Hamel,  
Mon chier pere qui me norri,  
Ainz mès puis l'eure que nasqui,  
N'oï mès parler de teus bestes ;  
Se j'en peüsse avoir les testes ;  
Jes presentaisse mon seignor. »  
Or ot chascuns d'aus grant paor .  
Si s'exploient de tost fuir.  
Et chien commencent à venir ;  
Baloufart, le chien au provost,  
Le sesi aus jambes tantost ;  
Si en porta plaine sa goule.  
Le prestre rest en male foule,

Quar Esmeraude, sa levriere,  
Le sesi aus naces derriere,  
Et à la coille merveilleuse;  
Por noient i meist venteuse.  
Puisqu' Esmeraude si est prise,  
Por trestout l'or qui est en Frise,  
N'en partist ele sanz du sanc.  
Li prestres fu las et estanc:  
Si se lest cheoir à la terre.  
Dant Constant l'est alez requerre;  
O toute la hache danoise  
Tel cop li done en la ventoise  
Que .iii. tors le fist roeler,  
Vueille ou non, le fist jus verser.  
Quant il li ot les chiens ostez,  
Après les .ii. en est alez;  
Li provos avoit .i. levrier  
Qui consivi le forestier,  
Des cuisses li tret les braons.  
Estes vous plus de .vii. gaingnons  
Qui vers le provost se hericent;  
Sovent le mordent et pelicent.  
Constans i est venuz corant  
O tout .i. grant baston pesant,  
Qui pesoit plain .i. vessiau d'orge.  
Au provost a sauvé la gorge  
Que li chien orent adenté;  
Tantost l'eüssent estranglé,  
Mès il fuient por le baston;  
Ja li avoient le crespou

En plus de .xx. lieux deschiré.  
Le forestier ont adenté,  
Et il crie : « Constans, aïe ;  
Por Dieu, le filz sainte Marie,  
Ne me lesse mie mengier :  
Jamès ne te toudrai denier. »  
Et dans Constans les chiens li oste  
Qui l'ont et devant et d'encoste  
En plus de .xxx. lieux plaié,  
Et cil se tient à bien paié.  
Quant li chien li furent osté,  
Forment li sainen li costé.

Es vous la presse qui engroisse,  
Toute la gent de la paroisse  
I corurent de toutes pars,  
Et par buissons et par essars :  
Mout i ot grant noise et grant presse,  
Et chascuns d'aus veoir s'engresse,  
Por ce que mal atorné erent,  
A poi que li chien nes tuerent  
Par lor pechié, par lor envie,  
Tant qu'il jurerent sor lor vie,  
Seur la croiz et seur le sautier,  
Et seur toz les sainz du moustier,  
Qu'a sire Constant du Hamel  
N'a sa fame dame Ysabel,  
Ne diront mès riens, se bien non.  
Et la dame est en sa meson,  
Qui deniers a à grant plenté ;  
Por ce qu'a sagement ouvré,

Les deniers ot et les joiaus;  
Et si furent quites de ciaus  
Que dans Constans avoit promis.  
En cest fabel n'avra plus mis,  
Quar atant en fine le conte;  
Que Dieus nous gart trestoz de honte!

*Explicit de Constant du Hamel.*





## DE LA PUCELE

QUI ABEVRA LE POLAIN

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 55 r<sup>o</sup> à 56 r<sup>o</sup>.

**R**ACONTER vueil une aventure  
 Par joie et par envoieüre;  
 Ele n'est pas vilaine à dire,  
 Mais moz por la gent faire rire.

Il avint, lonc tans a passé,  
 C'uns vilains avoit amassé  
 Grant avoir et grant norreture,  
 Quar molt avoit large pasture.  
 Delez .i. bois où il manoit,  
 Asez de terres i avoit;  
 N'i repairoient gaire gent.  
 Une fille ot de bel cors gent,  
 Qui molt estoit mignote et bele.  
 Ne voloit oïr la pucele  
 De foutre parler à nul fuer,  
 Qu'ele n'en eüst mal au cuer,  
 Com s'el eüst vomite prise;  
 N'il ne tenoit en son servise  
 Li vilains nul home vivant,  
 Quar sa fille aloit estrivant

Tant que cil chachiez en estoit,  
 Qui de foutre parler savoit,  
 Ne tenoit covenant ne foiz :  
 Aler les en fist maintes foiz.  
 Il n'est nus qui ne prengne some  
 As joenes genz, ce est la some,  
 Et c'est à toz .i. molt doz mot.  
 El monde n'a sote ne sot,  
 Ne vielle de .iiii<sup>xx</sup>. anz,  
 Qui ne soit durement joianz,  
 Quant el en oit .i. sol mot dire,  
 Au meins l'en estuet il à rire.

Ainsi cil nul sergant n'avoit,  
 Qui de quanqu'il onques savoit,  
 Faisoit son bon à la meschine.  
 Cil qui savoient son covine,  
 Se gaboient communement,  
 Et trestuit li autre ensement,  
 Tant c'uns clerks parler en oï,  
 Qui durement s'en esjoï,  
 Et dit par l'ame de son pere  
 Qu'il velt ore que il i pere,  
 Se il set or mais point de guile.

Arroment se part de la vile,  
 Une coife a mis en sa teste :  
 Vint au vilein qui molt fu beste ;  
 Salué l'a, et cil li rent  
 Son salu debonairement :  
 « Sire, ge vos di à estrous, »  
 Fait cil qui vistes est et proz,

« Que bien ai alé entretant :  
 N'avez encore nul serjant  
 Qui soit avuec vos qui vos serve ;  
 Si quit que vos i aiez perte,  
 Vez me ci, si me retenez.  
 — Vos estes molt bien assenez, »  
 Fait li vilains, « se Dieus me gart,  
 Et vos estes de bone part.  
 Se volez volentiers servir,  
 Et vostre loier deservir,  
 Du mien vos donrai bonement ;  
 Et si vos metrai en couvent  
 Que, se vos parliez de foutre,  
 Et cest mot deïssiez tot outre,  
 Fors iriez isnel le pas,  
 Ne vos garantiroie pas :  
 Quar ma fille, com el l'oit dire,  
 Si pleure de douleur et d'ire ;  
 Quar ele dit que mal li fait,  
 Quant en parole de tel fait.  
 Se de moi volez riens avoir  
 Ne o moi estre en mon voloir,  
 Orendroit me fiancerez  
 Que ja .i. mot n'en parlerez.  
 — Sire, c'est il bien avenant,  
 Et ge vos met en covenant, »  
 Fait se li clers ; « se Dieus me saut,  
 N'en parlerai n'en bas n'en haut. »  
 Molt par estoit bien enseigniez :  
 .III. foiz est hautement seigniez,

Lors a dit : « Dieus me beneïe,  
 Il m'est vis que ce soit folie.  
 En est, dites, sire, sanz faille?  
 Don est foutre non à deable?  
 Et vos, si me ramentevez,  
 Et si vos di, g'en sui grevez,  
 Quant ici est amenteüz :  
 Toz dis fust mais par moi teüz,  
 Molt me fait mal quant en parole. »  
 La pucele entent la parole ;  
 Molt isnelement avant saut,  
 Et dist : « Sire, se Dieus me saut,  
 Icil vallez est retenuz,  
 Que bien soit il ore venuz.  
 Cist n'a mie fait lonc marchié,  
 Tost l'aurion nos rechangié :  
 Ge dirai que .x. sous avra. »  
 Et cist dist laborer savra,  
 Batre et vener et bien hoer ;  
 En la fin s'en porroit loer,  
 Onques mais n'orent serjant tel.  
 Ainsinc est remés en l'ostel,  
 N'i ot noient plus de groucier,  
 Ainsinc remest trusqu'au coschier.  
 Li vilains sa fille en apele,  
 Si li a dit : « Ma damoisele,  
 Faites à cel vallet .i. lit,  
 Que il est tans d'aler gesir,  
 Là de defors en cele granche. »  
 La damoisele qui fu franche,

Et qui cuida auques savoir,  
Li dist : « Sire, volez savoir ?  
Ge ai assez lit à nos deus :  
Poor avroit se il ert seus. »  
Li clers l'oït, forment s'en envoie,  
Mais sanblant fait que il en poise,  
Et dit : « Ge n'i coucherai pas :  
Or m'est avis que ce soit gas ;  
S'estiez avuec moi couchie,  
Tost me querriez vilenie :  
Mielz vueil en la granche gesir,  
Ne ferai pas vostre plaisir ;  
N'a mestier que me faciez honte.  
— Ice, » fait ele, « rien ne monte ;  
Ge ne vos querrai se bien non,  
N'en soiez ja en soupeçon. »  
Mais sachiez que molt li plaisoit  
Ce que cil s'en escondisoit,  
S'il i couche ne li soit grief.  
Et ele li dist de rechief :  
« Amis doz, or n'aiez paor,  
O moi coucheroiz à sejour.  
— Par foi, » fait il, « ge n'en puis mais ;  
Alons couchier, je sui toz près. »  
Isnelement se deschauerent,  
Enbedui en .i. lit coucherent,  
Estainte fu tost la lumiere ;  
Et li vilains, com une biere,  
S'i recoucha de l'autre part.  
A poi li clers d'angoise n'art

Por la pucele que il sent.  
 Si atant fait de hardement,  
 Sor ses mameles mist sa mein :  
 « Qu'est ce, » fist il, « par saint Germain ? »  
 La pucele sanz contredit  
 Li dist : « Frere, se Deus m'aïst,  
 Ce sont .ii. coilles de mouton,  
 Neant certes ne vos menton, »  
 Fait ele, « qui pendent iqui. »  
 Et cil sa mein aval guenchi,  
 Si li a mis sor le nombril :  
 « Qui est ce ci, bele ? » fait il.  
 — Sire, par foi, c'est .i. noel  
 Où ge me geu quant il m'est bel. »  
 Puis li mist sa mein sor le con :  
 « Qu'est ce, » fait il, « par saint Simon ? »  
 — Sire, par foi, c'est ma fontaine,  
 Qui toz jors sort et ja n'ert pleine. »  
 .i. petit aval sa mein trait  
 Vers le treu dont la porte brait :  
 « Que est ce ci, bele, » fait il,  
 « Qui est enprès le fontenil ? »  
 La pucele rien ne li cele :  
 « C'est li cornerres, voir, » fait ele.  
 « Qui ainsi garde ma fontaine ;  
 Sovent de corner pert l'aleine,  
 Seürement gel vos pramet. »  
 Cil sor le panil sa mein met,  
 Sel senti creü et barbé :  
 « Et qu'est ce ci, por amor Dé ? »

— Par foi, » fait ele, « c'est .i. bos  
Dont li mur sont très bien enclos  
De ma fonteine tot entor,  
N'i a autre mur n'autre tor.

« Sire, » fait el, « or recovient  
Que vos façoiz .i. poi de bien;  
Ne soiez pas desconfortez  
Se requier ce que vos avez. »

Sor le ventre sa mein li lance,  
Et puis aval molt s'en avance;  
Par le vit engorgié et roide  
Le prist tantost à sa mein froide :

« Que est ice? » fait la meschine,  
« Qui ci s'en vait. A il mecine?  
Il est plus roides que .i. pel,  
Ainz mais chose ne senti tel.

— Bele, » fait il, « c'est mon cheval. »

El atrait sa mein contreval,  
De sor le vit qui molt fu lons;  
Si a trouvé les deus coillons,  
Si li a demandé que c'est.

Et cil de respondre fu prest :  
« Ce sont, » fait il, « dui mareschal  
Qui ci me gardent mon cheval,  
Et por ce que il est braidis,  
Sont aproschié de lui toz dis,  
Et par aus maine grant efforz.

— Vostre cheval qui si est forz,  
Dites moi, » fait el, « qu'i mengue?  
Vorroit il aveine batue? »

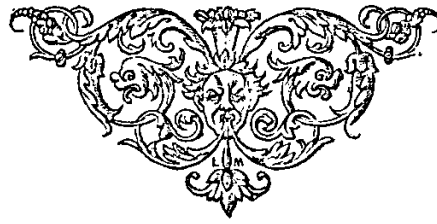
Fait cil : « Aveine n'a foison,  
 Il ne menjue se char non ;  
 Il ne fu onques soolez,  
 Si en est auques adolez.  
 Si a tel soif que il se muert,  
 Esgardez com il se detuert ;  
 Il baaille de fine angoisse,  
 A poi que li cous ne li froisse,  
 A bien poi qu'il n'en pert l'aleine.  
 — Beveroit il à ma fontaine, »  
 Fait ele, « se ge li metoie ?  
 — Oïl, » fait il, « se Dieus me voie ;  
 Mais li corneres grouceroit.  
 — Par foi, » fait ele, « non feroit,  
 Et, se il groce por nul mal,  
 Si soient prest li mareschal :  
 Si le batent errant molt bien  
 Se il grouce de nule rien. »  
 Abevré l'a, à l'ainz qu'il pot,  
 Mais li corneres n'en dit mot,  
 Et il fu bien batuz toz dis  
 Et des mareschautz molt laidis.

Par cest essanple monstrar vueil  
 Que femes n'aient point d'orgueil  
 De foutre paller hautement,  
 Quant il foutent tot igalment.  
 Mieldres raison est que se haucent :  
 Teus en parolent qui l'essaucent,  
 Quar molt a entre faire et dire ;  
 Mais li cus plus que corde tire.



Por la fille au vilain le di,  
Qui tantost si se converti,  
Que le poulain au bacheler  
Fist à sa fontaine abeverer.

*Explicit de la Pucele qui abevra le polein.*



## DE LA PUCELLE

## QUI VOULOIT VOLER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 184 r<sup>o</sup> à 185 r<sup>o</sup>,  
 et 25545, fol. 5 r<sup>o</sup> à 5 v<sup>o</sup>; Bibl. de Berne,  
 Mss. 354, fol. 43 r<sup>o</sup> à 44 r<sup>o</sup>.

**D**'UNE pucele dire voil,  
 Que onques ne virent mi oil  
 Si bele riens com ele estoit.  
 De grant biauté le los avoit;  
 De riches clers et d'escuiers,  
 De borgois et des chevaliers  
 Estoit toutes heures requise,  
 Mès ne voloit en nule guise  
 De nul la proiere escouter.  
 .I. jor dist que voloit voler  
 Vclentiers par mi l'air lasus  
 Ausi comme fist Dedalus.  
 Sachiez que mout des gens l'oïrent,  
 Et qui mout fort s'en esbahirent.  
 .I. clers li dit : « Ce ne vaut rien,  
 Damoisele, je vos di bien,  
 Il vos covendra acesmer  
 Autrement, se volez voler,  
 Qu'eles vos covendra avoir  
 Et queue, je vos di por voir,

Que nus oyseaus sans ce ne vole.

— Je creant bien cestes parole, »

Dit la pucele, « et si le croi.

Quant sera ce? dites le moi.

— Dame, » dit li clers, « tot prest sui ;

Se vos comandez encor hui,

Vos quit je fere plus biau bec

Et mieus assis que nule espec ;

Plus bele queue vos ferai

Que nus paons, ja ni faudrai. »

Atant en une chambre entrerent,

Et l'uis seur eus mout bien fremerent.

Li clers en .i. lit la coucha,

Plus de .xxx. foiz la baisa ;

Et ele demande que c'estoit,

Et il dit que bec li fesoit :

« Fet on dont bec en tel maniere? »

— Oïl ; tornez vos par darriere,

Car la queue vos en ferai.

— Dans clers, » dit ele, « je ferai

Tot ce que vos m'enseignerez,

Mès gardez que vos ne foulliez. »

Ele se met a recoillons ;

Il li embat jusqu'as coillons

Le vit ou con sanz contredit.

Et la damoisele li dit

Et li demande ice que est ;

Il dit que la queue li met :

« Dans clers, » dit ele, « or exploitez ;

Boutez parfont, si atachiez

Si fermement qu'ele ne chie :  
Je serai si apareillie  
Que de vos me departirai :  
Je cuit que bien voler porrai. »  
Et li clers boute jusqu'en l'angle,  
Ne li chaut gueres de sa jangle.  
Quant de li ot fet son talent,  
Lez li s'asist cortoisement,  
Et la damoisele lez lui :  
« Dans clers, » dit ele, « ce n'iert hui  
Toute ceste queue parfete?  
Fetes la tost, car mout me hete. »  
Et en la bouche et en la face  
L'a baisé et li dit que face  
La queue tost : « Se Deus me saut,  
Du bec, des eles ne me chaut :  
Je les metrai bien en respit. »  
De la queue li prie et dit  
Que il li face sanz demeure.  
Li clers dit : « Se Deus me sequeure !  
Que n'iert faite devant .i. an.  
— Dans clers, » dit ele, « par saint Jehan !  
Jamès de moi ne partirez  
Devant que fete ne m'avrez. »  
Au clerc plut mout ceste novele ;  
Il remest a la damoisele,  
Et tant s'entremist chacun jor,  
Petit et petit nuit et jor,  
Tant i empainst, tant i bouta  
Que la damoisele engroissa.

Lors dit : « Clers, vos m'avez gabée :  
 La queue m'est ou corps germée ;  
 Je sai bien que je sui ençainte.  
 Malement m'avez or atainte,  
 Empiriée sui malement ;  
 Pris ai mauvès amendement.  
 Coment porroie je voler ?  
 A paine puis je mès aler. »  
 Li clers li dit : « Par saint Amant,  
 Vos m'alez à grant tort blamant.  
 Or par la foy que je vos doi,  
 N'iestes empiriée de moi :  
 Se grosse estes, ce est nature ;  
 Mais ce estoit contre nature  
 Que par l'air voliez voler.  
 Folement vouliez ovrer :  
 Un poi estes apesantie. »

En tel maniere fu servie  
 Cele dont vos poez oïr,  
 Et ce l'en dut bien avenir :  
*Qui outrage quiert, il li vient.*  
 Por ce de ceste me souvient  
 Qui trop estoit desmesurée,  
 Et si li fu la queue entée,  
 Com vos ici avez oï  
 Du clerc qui mie ne failli ;  
 Puis espousa la damoisele  
 A cui l'aventure fu bele.

*Explicit,*


CIX

DU

VILAIN DE BAILLUEL

[PAR JEAN DE BOVES]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 242 v<sup>o</sup> à 243 r<sup>o</sup>,  
et 12603, fol. 239 v<sup>o</sup> à 240 r<sup>o</sup> et 255 r<sup>o</sup> à 255 v<sup>o</sup>.  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 102 v<sup>o</sup> à 103 v<sup>o</sup>.

E fabliaus puet veritez estre,  
Dont avint il, ce dist mon mestre,  
C'uns vilains à Bailluel manoit.  
Formenz et terres ahanoit :  
N'estoit useriers ne changiere.  
.I. jor, à eure de prangiere,  
Vint en meson mult fameilleus :  
Il estoit granz et merveilleus  
Et maufez et de laide hure.  
Sa fame n'avoit de lui cure,  
Quar fols ert et de lait pelain,  
Et cele amoit le chapelain.  
S'avoit mis jor d'ensamble à estre  
Le jor entre li et le prestre.  
Bien avoit fet son appareil.  
Ja ert li vins enz ou bareil,  
Et si avoit le chapon cuit,  
Et li gastiaus, si com je cuit,

Estoit couvers d'une touaille.  
Ez vous le vilain qui baaille  
Et de famine et de mesaise.  
Cele li cort ouvrir la haise,  
Contre lui est corant venue :  
Mès n'eüst soing de sa venue ;  
Mieus amast autrui recevoir.  
Puis li dist por lui decevoir,  
Si com cele qui sanz ressort  
L'amast mieus enfouï que mort :  
« Sire, » fet ele, « Dieus me saint !  
Con vous voi or desfet et taint !  
N'avez que les os et le cuir.  
— Erme, j'ai tel fain que je muir, »  
Fet il, « sont boilli li maton ?  
— Morez certes, ce fetes mon ;  
Jamès plus voir dire n'orrez :  
Couchiez vous tost, quar vous morez.  
Or m'est il mal, lasse chetive !  
Après vous n'ai soing que je vive,  
Puisque de moi vous dessamblez.  
Sire, com vous estes emblez,  
Vous devierez à cort terme.  
— Gabez me vous, » fet il, « dame Erme ?  
Je oi si bien no vache muire :  
Je ne cuit mie que je muire,  
Ainz porroie encore bien vivre.  
— Sire, la mort qui vous enyvre  
Vous taint si le cuer et encombre  
Qu'il n'a mès en vous fort que l'ombre :

Par tens vous tornera au cuer.  
— Couchiez me donques, bele suer, »  
Fet il, « quant je sui si atains. »

Cele se haste, ne puet ains,  
De lui deçoivre par sa jangle.  
D'une part. li fist en .i. angle  
.i. lit de fuerre et de pesas  
Et de linceus de chanevas;  
Puis le despoille, si le couche :  
Les ieus li a clos et la bouche,  
Puis se lest cheoir sor le cors :  
« Frere, » dist ele, « tu es mors :  
Dieus ait merci de la teue ame !  
Que fera ta lasse de fame  
Qui por toi s'ocirra de duel? »  
Li vilains gist souz le linçuel,  
Qui entresait cuide mors estre ;  
Et cele s'en va por le prestre  
Qui mout fu viseuse et repointe.  
De son vilain tout li acointe  
Et entendre fet la folie.  
Cil en fu liez et cele lie  
De ce qu'ainsi est avenu :  
Ensamble s'en sont revenu,  
Tout conseillant de lor deduis.

Lues que li prestres entre en l'uis  
Commença à lire ses saumes,  
Et la dame à batre ses paumes ;  
Mès si se set faindre dame Erme  
Qu'ainz de ses ieus ne cheï lerne ;



Envis le fet et tost le lesse,  
Et li prestre fist corte lesse ;  
N'avoit soing de commander l'ame.  
Par le poing a prise la dame ;  
D'une part vont en une açainte,  
Desloïe l'a et desçainte :  
Sor le fuerre noviau batu  
Se sont andui entrabatu,  
Cil adenz et cele souvine.  
Li vilains vit tout le couvine,  
Qui du linquel ert acouvers,  
Quar il tenoit ses ieus ouvers.  
Si veoit bien l'estrain hocier,  
Et vit le chapelain locier ;  
Bien sot ce fu li chapelains :  
« Ahï! ahï! » dist li vilains  
Au prestre : « Filz à putain ors !  
Certes, se je ne fusse mors,  
Mar vous i fussiez embatuz,  
Ainz hom ne fu si bien batuz  
Com vous seriez ja, sire prestre.  
— Amis, » fet il, « ce puet bien estre,  
Et sachiez se vous fussiez vis  
G'i venisse mout à envis,  
Tant que l'ame vous fust ou cors ;  
Mès de ce que vous estes mors,  
Me doit il bien estre de mieus.  
Gisiez vous cois, cloez vos ieus :  
Nes devez mès tenir ouvers. »  
Dont a cil ses ieus recouvers ;

Si se recommence à tesir,  
Et li prestres fist sòn plesir  
Sanz paor et sanz resoingnier.

Ce ne vous sai je tesmoingnier  
S'il l'enfouïrent au matin;  
Mès li fabliaus dist en la fin  
*C'on doit por fol tenir celui  
Qui mieus croit sa fame que lui.*

*Explicit du Vilain de Bailluel.*





## NOTES ET VARIANTES

### DU QUATRIÈME VOLUME

---

*Les mots marqués de l'astérisque sont des corrections  
faites aux manuscrits.*

---

#### LXXXIX. — DU PRESTRE QU'ON PORTE, p. 1.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 1553, fol. 508 v<sup>o</sup> à 514 r<sup>o</sup>.  
B. — " " " 12603, fol. 256 r<sup>o</sup> à 262 v<sup>o</sup>.

Le sous-titre « La longue nuit » ne figure que dans le corps du texte au vers 1161.

Publié par Méon, IV, 20-56, et par Legrand d'Aussy (traduction et extraits), édition Renouard, IV, 275-284.

- Vers 2. — torsié. B, *tourné*.  
3 — B, *et en lecherie*.  
4 — A, *Et en*. B, *En estre loi*.  
11 — B, *Del mal*.  
12 — *graindre*. A, *grande*.  
16 — B, *Met .i. soir sa f*.  
20 — B, *estranges terres*.  
21 — A, *que ne vous deserte*.  
24 — \* ore. A, B, *or*.

- 25 — B, *nès en songant*.  
 27 — B, *Lase or remanrai*.  
 28 — a. B, *ot*.  
 38 — B, *n'estoit pas maris*.  
 39 — s'en. B, *se*.  
 40 — Ce vers manque dans A.  
 42 — B, *Mais quant*.  
 43 — B, *l'acole*.  
 45 — B, *retourne*.  
 47 — B, *Par ou*.  
 52 — B, *mout poi*.  
 53 — B, *Ki n'a soing de son ju desfaire*.  
 55 — B, *en son*.  
 57 — B, *l'en maine*.  
 58 — B, *dist li vilaine*.  
 60 — B, *el baing*.  
 62 — B, *sans lonc*.  
 63 — A, *aisier*.  
 68 — B, *en vait*.  
 74 — B, *Car il s'est*.  
 75 — B, *Il cuidoit bien estre*.  
 78 — B, *agart*.  
 79 — B, *Ki de li vengier se deroit*.  
 81 et 198 — k'il. A, *ki*.  
 84 — el. B, *on*.  
 88 — B, *avoit fait*.  
 93 — B, *crie*.  
 94 — le. B, *cest*.

100-101 — Remplacés dans B :

Vous seriés mout mal menés,  
 Se vous estiés chi tenus. »

105 — Ce vers est remplacé dans A par le suivant, qui vient après le vers 106 :

Corechie, plaine d'irous.

- 107 — B, *Si l'uevre et.*  
 110 — *devoit. A, doit.*  
 112 — \* *grans. A, plus grans. — B, Sire, c'est de  
 chou vient eürs.*  
 114 — « vous » manque dans A. — Le vers manque  
 à B.  
 115 — B, *M'ert avis et bien le savoie.*  
 118 — *com. B, que.*  
 119 — « et » manque dans A.  
 120 — *ichi. B, me chi.*  
 121 — A, *Je mangerai poi, hui (vers faux).*  
 129-131 — Remplacés dans B :

Mais de chou fai me voir devin  
 Qui onques n'i gousta de vin  
 C'à son oeus au mien ensiant.

- 132 — A, *Ne.*  
 139 — B, *l'aime.*  
 140 — B, *Et coument vous est il, biaux sire.*  
 142 — « tous » manque dans A.  
 145 — B, *Li vif. — vif. A, vis.*  
 146 — *mal. B, mol.*  
 147 — *me. B, no.*  
 148 — *la. B, se.*  
 150 — B, *et ne mot.*  
 155 — *k'il. B, qui.*  
 158 — A, *si toute.*  
 159 — \* *areée. A, B, arée.*  
 162 — \* *parlés. A, parlé. — B, Et ne parlerés vous à  
 moi.*  
 163 — B, *Biaux sires chiers.*  
 164 — B, *que responderés.*  
 167 — B, *et katele.*  
 169 — « tost » manque à B.

- 170 — B, *retantast*.  
 171 — B, *ceste*.  
 172 — B, *ki est*.  
 173 — B, *Li dist*.  
 180 — B, *Ha*.  
 184 — B, *esgardée*.  
 185 — B, *le dorveille*.  
 186 — A, *si entent*.  
 187 — B, *et perçoit*.  
 190 — En. A, *Et*.  
 191 — A, *son amint*.  
 192 — B, *K'eschou, sire, que puet chou estre*.  
 194 — ausi. A, *si*.  
 195 — cis. B, *nos*.  
 197 — il. B, *chi*.  
 200 — A, B, *or me crés*.  
 202 — home. B, *prestre*.  
 205 — B, *Pale et*.  
 206 — B, *sont el chief*.  
 207 — B, *Andoi li oeil, ce.* — « et » manque dans A.  
 208 — ni, lisez *ne*.  
 218 — A, *laissiele*. — B, *or laissiés chest*.  
 220 — B, *seroit bon*.  
 222 — B, *Chaiens avons av*.  
 223 — le. B, *cest*. — A, *en esle*. B, *ens es le*.  
 224 — el. B, *un*.  
 227 — le. B, *ne*.  
 228 — apriès. A, *aprisiès*.  
 229 — A, *mieudre*.  
 230 — savoir. A, *le voir*.  
 232 — B, *cele a dit*.  
 233 — B, *cuevrent*.  
 237 — ansi. B, *ausi*. — A, *si*.  
 238 — n'i. B, *ne*.

- 240 — est. B, *ert*.  
244 et 305 — Si. A, *Se*.  
247 — B, *de rendre*.  
249 — A, *Cel*.  
252 — B, *doit bien paier à*.  
253 — A, *creüe*.  
255 \* — nos. A, *no*. B, *vos*.  
257 — B, *avés*.  
258 — B, *ferés or batre*.  
266 — B, *J'en*.  
267 — vous. B, *chou*.  
268 — A, *q'ancore*.  
272 — « car » manque dans A.  
275 — « se » manque dans A. — B, *Se repourpense*.  
277 — ki. B, *k'il*.  
282 — B, *bien et voir*.  
284 — B, *à sa cousine*.  
288 — B, *estrainne*.  
289 — fait. B, *veut*.  
291 — si, *lisez se*.  
293 — B, *hastément*.  
300 — B, *hosterent*.  
301 — B, *Un*.  
302 — B, *Et puis si alerent*.  
304 — B, *Lues ke lés*.  
307 — B, *Et je me sui*.  
308 — A, *vo*.  
310 — anchois. B, *premiers*.  
314 — el. B, *un*.  
316 — B, *Celi à batre lairai à vendre*.  
318 — B, *Ha, sire*.  
320 — B, *tenés*.  
321 — B, *nou (= nel) ferai*.  
324 — B, *Avoi*.

- 326 — B, *retenriés*.  
 328 — veul. B, *vi*.  
 329 — celi. B, *l'avaine*.  
 334 — B, *no grenier*.  
 337 — pesait. B, *pesarch*.  
 339 — B, *Vos*.  
 341 — B, *Mais*.  
 342 — B, *de rage*.  
 347 — n'en. B, *ne*.  
 348 — A, *enfient*.  
 353 — B, *cheüe*.  
 354 — B, *creüe*.  
 357 — et. A, *soit*.  
 358 — B, *itant de verté*.  
 359 — peüst. A, *puet*.  
 361-362 — Ces vers manquent dans A.  
 363 — A, *Car mes*.  
 366 — B, *Qui*.  
 369 — « et » manque dans A. — Ce vers et le suivant se lisent ainsi dans B :

Que boin m'est, Dieu le vous puist rendre,  
 Levée s'est sans plus atendre.

- 372 — B, *Et li a escole*.  
 373 — elle, lisez *ele*.  
 374 — A, *s'enn*.  
 380 — B, *Sans autre monseignor le priestres*.  
 381 — B, *Chiés un no voisin, je di voir*.  
 382 — nous. A, *vous*.  
 383 — le. B, *li*.  
 386 — nel. B, *ne*.  
 387 — B, *Tost le traïssent*.  
 389 — B, *Et rechiurent*.  
 390 — L'enquierkierent, lisez *L'enquierkent*.



- 392 — B, *Ne riens ne firent plus fors tant.*  
393 — B, *Qui.*  
394 — B, *seürté.*  
403 — le. A, *se.*  
405 — B, *dist il.*  
409 — A, *Que.*  
411 — B, *de tant.*  
418 — lisez *n'a mie.*  
421 — c'or. B, *car.*  
424 — B, *Quant en cest point querrés eür.*  
431 — et. B, *a!*  
433 — « bien » manque dans A.  
435-436 — Ces deux vers manquent à B.  
437 — Car. B, *Et.*  
447 — B, *a fait mainte fies.*  
448 — « par » manque dans A.  
452 — B, *Ne ce n'est ne.*  
453 — B, *Se nus nous en het ne.*  
454 — B, *Car nous n'i avons nule coupe.*  
456 — qu'an. B, *que.*  
458 — « vous » manque à B.  
459 — B, *Le gent.*  
462 — B, *mal decheü.*  
465 — B, *qui on.*  
466 — ne. A, *de.*  
467 — liu. B, *l'uis.*  
468 — B, *de nouvel.*  
472 — \* a. A, *on.* B, *ont.*  
474 — B, *ou il voit.*  
475 — A, *paissans.*  
476 — B, *ne lés ne lons.*  
477 — en celée. B, *ensielée.*  
481 — B, *coi.*  
482 — A, *le prestre portoit.* B, *le prestre porte o soi.*

- 483 — B, *Est arestés lés le jument.*  
 486 — n'i. B, *li.*  
 487 — B, *Mais.*  
 488 — B, *Du.*  
 494 — B, *receuvre.*  
 496 — B, *ne truies de.*  
 497 — Car il. B, *Li vilains.*  
 501 — A, *iés entremis.*  
 503 — B, *Ke ensi le puissiés mener.*  
 505 — B, *vostre.*  
 510 — B, *ferir entoise.*  
 514 — B, *esbahir.*  
 515 — B, *grans cols.* — se. A, *le.*  
 516 — il. B, *cil.*  
 538 — n'en. B, *ne.*  
 540 — A, *auchuns.* — B, *païssant.*  
 541 — B, *cest meschief.*  
 542 — B, *de rechief.*  
 543 — se. B, *le.*  
 546 — une. B, *un viés (chimentire, forme qui rime).*  
 548 — enviers. B, *viers.*  
 552 — B, *Sient il doi.*  
 555 — B, *l'avoient.*  
 556 — B, *parchurent.*  
 557 — Corrigez *cuident*, qui est dans B.  
 562 — tout. B, *coi.*  
 564 — Ce vers manque à B.  
 569 — A, *k'illuec.*  
 574 — A, *quiert.*  
 578 — B, *K'il i clame le.*  
 580 — A, *son.*  
 581 — B, *nes chace.*  
 584 — u. B, *il.*  
 585 — à. B, *au.*

- 588 — A, *col gieté*.  
 589 — B, *que bacons*.  
 592 — B, *mout en haste*.  
 594 — avoit. B, *a*.  
 596 — « et » manque dans A.  
 599 — \* *gaains*. A, *gaaing*. B, *gaing*.  
 600 — B, *Mais aidiés vous, sire compaing*.  
 603 — B, *n'avrés*.  
 604 — B, *dec eus et du frommage*.  
 605 — vous. B, *bien*.  
 606 — froit. B, *fort*.  
 608 — crume. B, *coste*.  
 611 — teus. A, *tel*.  
 613 — che. B, *cest*.  
 616 — Mon voeil. A, *Car*. — ore. B, *ja*.  
 617 — B, *avés*.  
 620 — muchiet. B, *glacié*.  
 621 — fors. B, *hors*.  
 622 — « en » manque à B.  
 623 — \* *sachiet*. A, *hachiet*. B, *sachiés*.  
 625 — onques. B, *mais ains*.  
 626 — vous. B, *me*.  
 627 — tel. B, *cest*.  
 628 — me. B, *nous*.  
 629 — B, *Je*.  
 631 — B, *alés*.  
 635 — « mout » manque dans A.  
 640 — A, *les nos compaignons*.  
 644 — B, *ou il est*.  
 650 — B, *larrons*.  
 651 — B, *le m'avés aporté*.  
 658 — vesie. B, *vieiles*.  
 669 — B, *Dyable*, qui vaut mieux.  
 670 — tel. B, *cest*.

- 673 — B, *Que dedens no sac le meismes.*  
 675 — B, *Ne sai s'il est hom devenus.*  
 677 — B, *Dist.*  
 678 — B, *Avoi quel je vous.*  
 680 — A, *Mais se.* — B, *me creoit.*  
 681 — B, *feroie.*  
 684 — A, *Honis soit ki onques vous hai.*  
 687 — B, *En fol ju.*  
 688 — B, *me viaus.*  
 689 — B, *Sire, sire.*  
 690 — A, *Car grant merveille nous.* B, *Mais grignor  
merveill?.*  
 694 — cui. B, *quels.*  
 695 — A, *N'encore.*  
 697 — A, *alumé.* B, *allommés.*  
 698 — B, *que li vint.*  
 699 — B, *L'esgarde et le.*  
 700 — B, *est pis.*  
 703 — B, *desour.*  
 705 et 708 — ostés. B, *tolés.*  
 706 — B, *volés.*  
 709 — « le » manque dans A.  
 713 — B, *en rolle de pendus.*  
 714 — B, *entendus.*  
 721 — trestout. B, *andoi.*  
 723 — B, *entreclos.*  
 725 — tel. B, *grant.*  
 727 — A, *mulès.*  
 730 — gaires. B, *mie.*  
 733 — B, *eüssent.*  
 741 — B, *Jut .i. evesques.*  
 744 — A, *lor livrent.*  
 745 — est. B, *ert.*  
 749 — larges. B, *cuir grans.*

- 751 — B, *fort vin*.  
752 — ses. B, *son*.  
753 — B, *volenté faite*.  
754 — *traites*. B, *faites*.  
755 — B, *s'en va*.  
756 — B, *d'autrui*.  
758 — B, *du salé*.  
759 — B, *mout mieus d'un*.  
760 — A, *ki che*.  
761 — B, *Li sousboires*.  
763 — B, *De lors fors vins plains lor bareus*.  
764 — B, *Lor voeil les buissent*.  
765 — eut. B, *ont*.  
766 — B, *s'em part*.  
767 — B, *quint o soi*.  
768 — B, *qui aidie ont soi*. — A, *soief*.  
771 — Trestout, corrigez *Tout*, d'après B. — B, *s'en*.  
774 — B, *C'ert li ostés tout*.  
776 — de. B, *du*.  
778 — B, *l'oste*.  
781 — lie. B, *bele*.  
784 — B, *a dit*, qui est meilleur comme rime.  
787 — B, *se vient*.  
788 — \* son. A, B, *ses*.  
789 — B, *Que il soit le*.  
794 — B, *Mout est chains*.  
795 — A, *chou dist li*.  
798 — B, *qu'il nous*.  
799 — A, *Chascuns viande*.  
800 — « tost » manque à B.  
803 — B, *d'onnor apris*.  
806 — B, *nès à*.  
807 — B, *Ne querrons nous autre viandes*. — A, *viandes*.  
808 — B, *demandes*.

- 809 — A, *qui puist.* — tel. B, *ces.*  
 810 — et. B, *ne.*  
 812 — B, *Que el mont n'a meillor daintiet.*  
 814 — B, *Seignor, si en arés à fuison.*  
 815 — « vous » manque à B.  
 824 — B, *U c'est farie au mains.*  
 827 — B, *De mule.*  
 830 — A, B, *senstu.*  
 832 — « il » manque à B.  
 834 — B, *On.*  
 835 — B, *Que je ai ci.*  
 836 — B, *apendant.*  
 837 — B, *C'ainc en le.*  
 839 — B, *Non là, non voir.*  
 840 — B, *que seroit ce donques.*  
 841 — A, *I sent.* — B, *son brach, ses piés.*  
 842 — « il » manque dans A et B.  
 843 — B, *plus de cent.*  
 845 — « nus » manque dans A.  
 852 — me. B, *m'en.*  
 853 — A, *dusques à.*  
 856 — B, *Et s'elles ne sont bien salées.* — A, *salée.*  
 863 — A, *si bien estoient fait.* — B, *qui estoient bien fait.*  
 864 — B, *Lors se coucerent tout à fait.*  
 865 — B, *endormis.*  
 866 — « grant » manque à B.  
 868 — A, *Por esgardé.*  
 872 — B, *ce dist.*  
 874 — « mie » manque à B.  
 877 — loiiés. B, *laciés.*  
 879 — B, *ne retient.*  
 880 — A, *Il l'enquierke.* — B, *Cil leur enquierke et si avient.*

- 885 — B, *s'ert*.  
 887 — B, *k'il vint*.  
 890 — B, *voidie*.  
 891 — voit. B, *vit*.  
 893 — le. B, *les*.  
 895 — à *l'huis droit*.  
 897 — à le. B, *en le*.  
 903 — « mout » manque à B.  
 905 — B, *Le huce*.  
 906 — A, *commencha*.  
 907 — B, *a illuec*.  
 911 — « le » manque dans A.  
 912 — « mout » manque dans A.  
 914 — couars. B, *jovenes*.  
 918 — A, *Lor*.  
 919 — B, *S'a reconnut à*.  
 921 — A, B, *prestres*.  
 922 — A, *vous amasse*. — B, *Amaisse vous fuissies à  
vostre estre*.  
 925 — A, *a chi aporté*. B, *a aporté*.  
 935 — « vous » manque dans A. — B, *par tant*.  
 937 — B, *que no huche*.  
 940 — n'i. B, *ne*.  
 941 — « or » manque à B.  
 943 — A, *ne n'en*.  
 944 — B, *Descant alés vous à le brune*.  
 945 — A, *cuidiés*. — B, *fuissies teuls*.  
 946 — B, *De respondre iestes tous honteus*.  
 947 — B, *Et a che l'ai*.  
 950 — ce. B, *cest*.  
 953 — « il » manque à B.  
 956 — pas. B, *mie*.  
 961 — « nul » manque à B. — si. B, *s'il*.  
 962 — B, *Qu'il ne*.

- 964 — B, *Que il n'ert pas.*  
 968 — ke. B, *le.* — A, *l'airai mort.*  
 969 — B, *qu'ichi.*  
 972 — Corrigez *vuel je*, d'après B.  
 973 — B, *n'ai.*  
 974 — a. B, *l'a.*  
 976 — Que. A, *Qui.* B, *Qu'il.*  
 977 — B, *Plains d'anui et de pourveance.*  
 981 — de. A, *le.*  
 982 — sa targe. A, *uisage.*  
 983 — A, *entent.*  
 986 — B, *fu bien.*  
 994 — k'i. B, *qu'il.*  
 997 — B, *nul em poés.*  
 999 — A, *Car diès.*  
 1000 — B, *n'est soulas ne delis.*  
 1002 — ors. A, *mais.* B, *hors.* — B, *gaignons.*  
 1003 — B, *le vous di.*  
 1004 — B, *li evesques.*  
 1005 — A, *j'ai jou.* — B, *De tels compaignons n'ai*  
*je cure.*  
 1006 — pas. B, *mie.*  
 1010 — B, *C'on em puet.*  
 1011 — B, *un mais.*  
 1012 — A, *seras.* — B, *cosés.*  
 1014 — B, *et le pora faire.*  
 1016 — cel. B, *cest.*  
 1017 — B, *ce qu'il.*  
 1018 — A, *garde.*  
 1019 — B, *il fist ce qu'il li convint.*  
 1022 — les piés. A, *le lit.*  
 1024 — vive. B, *vie.*  
 1025 — B, *s'en va.*  
 1027 — B, *Che que li vesques.*



- 1028 — B, *s'èveila*.  
1029 — B, *s'en est partis*.  
1033 — A, *Sen son piet et si*.  
1043 — B, *vilain martin*.  
1047 — A, *por*.  
1049 — A, *ose*.  
1051 — « et » manque dans A.  
1059 — ni. B, *ne*.  
1060 — Ce vers manque à B.  
1061 — B, *tanteste*.  
1064 — B, *Dont n'esse pas*.  
1066 — B, *qui*.  
1067 — B, *Dehait hait*.  
1068 — B, *les gens*.  
1069 — « Et » manque à B.  
1073 — B, *Et au lit*.  
1077 — A, *vesques*.  
1082 — A, *autres*. — B, *que*.  
1084 — « il » manque dans A.  
1086 — B, *a trop*.  
1087 — B, *se Dius*.  
1089 — B, *et car*.  
1090 — Ce vers manque dans A.  
1091 — B, *et pour*.  
1092 — ni. B, *ne*.  
1096 — A, B, *fu*.  
1097 — A, *Si*. B, *S'il*. — A, *ossassant*.  
1098 — B, *Mès il est lor maistre*.  
1099 — B, *Si ne li oserent sus*.  
1105 — A, *S'est*.  
1108 — A, B, *Se*. — haut. B, *grant*.  
1109 — A, *si encombré*.  
1112 — A, *qu'est*.  
1115 — B, *descombrés du*. — A, *meshains*.

- 1116 — A, *prestres es bains*.  
 1119 — A, *chance*. — B, *l'en avint*.  
 1120 — « l'en » manque à B.  
 1121 — B, *qu'il*.  
 1124 — B, *et avers et dure*.  
 1127 — A, *Chascuns avint tele*.  
 1128 — B, *Qu'il en vint à*.  
 1130 — B, *et mort et*.  
 1131 — A, *tiegmois*. — B, *ces*.  
 1132 — B, *repris*.  
 1134 — B, *Et après en caï en paine*.  
 1139 — A, *cor*.  
 1140 — s'en. B, *se*.  
 1142 — mout haut. B, *de sauch*.  
 1145 — \* l'eut. A, B, *eut*.  
 1146 — \* se. A, *si*. B, *s'il*.  
 1147 — k'il. A, *ki*. — B, *boin sens*.  
 1149 — A, *del keste*.  
 1150 — B, *Et puis en acoupa le vesque*.  
 1154 — B, *Or vous ai je*.  
 1155 — A, *.I. roumanc*.  
 1157 — « en » manque dans A.  
 1158 — n'en. B, *ne*.  
 1161 — A, *Li rommans*.  
 1164 — A, *Chaitis est en cest siecle trovés*. B, *Fu chius fabliaus fais et trovés*.

Le thème de ce fabliau, d'origine orientale, est bien connu ; nous l'avons déjà vu dans les *Trois Boçus* (I, 13-23), *Estourmi* (I, 198-219), et nous le retrouverons encore dans les deux versions du *Sacristain*. Il s'agit toujours du cadavre d'un prêtre ou d'un moine qu'on promène toute une nuit et qui cause mille mésaventures. Un conte russe, dont nous avons déjà parlé (III, 334-335),

nous représente à peu près la même histoire (*Conte 68<sup>o</sup>*, p. 166), mais le prêtre est remplacé par un jeune homme dont la mort est imputée successivement à plusieurs personnes.

XC. — DE LA MALE HONTE, p. 41.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 2173, fol. 93 v<sup>o</sup> à 94 v<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 19152, fol. 62 v<sup>o</sup> à 63 r<sup>o</sup>.

Publié par Méon, III, 210-215.

- Vers 1. — A, *et escoutez.*  
 2 — A, *Un fablé.*  
 4 — A, *avint.*  
 5 — A, B, *Qu'en.* — .i. rois. A, *us et drois.*  
 6 — A, *qu'il estoit rois.*  
 7 — .i. A, *li.*  
 10 — morust. A, *fu mors.*  
 11 — le. A, *li.*  
 12 — vit. A, *vint.*  
 14 — en. A, *si.*  
 19 — la. A, *loi.*  
 23 — A, *Qu'il li.*  
 28 — el. A, *le.*  
 29 — vient. A, *quiert.*  
 30 — Ce vers manque dans A.  
 31-32 — On lit dans A :

Qu'il a trové le roi à Londres  
 Aval desouz un pin en l'ombre.

- 32 — B, *Londres.*  
 46 — A, *prenent o.* B, *prenoit à.*  
 48 — A, *Tuit le.*  
 50 — « se » manque dans A.

- 54 — A, *il fina*.  
 63 — *verra*. A, *vendra*.  
 68 — *recort*, A, *courut*.  
 70 — A, *Là commence en*.  
 71 — *tuit*. A, *bien*.  
 72 — *fait il*. A, *sire*.  
 73 — A, *Vos raport*.  
 75 et 141 — a. A, *ot*.  
 79 — A, *Qui*.  
 83 — *cil*. A, *il*.  
 86 — A, *s'est si entr'aus tapiz*.  
 90 — A, *vers lui s'aïroit*.  
 91 — A, *offre*.  
 92 — *Cil*. A, *Si*.  
 97 — A, *fois*.  
 99 — A, *Et il*.  
 101 — A, *qu'i*.  
 102 — o. A, *la*.  
 105 — A, *preudome*, « *recevez* ».  
 110 — Ge. A, *Si*.  
 112 — *si l'aiez*. A, *et vos aiez*.  
 127-128 — Ces deux vers sont intervertis dans A.  
 132 — *as hui*. A, *avras*. — B, *maite*.  
 140 — A, *embat*.  
 141 — A, *Car*.  
 148 — \* *gaaignie*. A, *deservie*. B, *gaaignée*.  
 150 — Guillaume le Normand, l'auteur de cette pièce, nous est déjà connu par le fabliau du *Prestre et Alisor*. (II, 8-23).  
 158 — A, *Les a la honte pris en tache*.

Cette pièce, qui roule sur un malheureux jeu de mots, fait sans doute allusion au triste roi d'Angleterre, Jean Sans terre, auquel durant toute sa vie ne furent pas épargnées les humiliations.

Il existe deux autres versions de ce fabliau, l'une inédite dans le manuscrit de Berne, l'autre déjà publiée par Barbazan et Méon, et analysée par Legrand d'Aussy; nous les donnerons plus tard.

XCI. — DU CLERC QUI FU REPUS DERIERE L'ESCRIN, p. 47.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 1446, fol. 171 r<sup>o</sup> à 172 r<sup>o</sup>.

B. — » Bibl. de l'Arsenal, Mss. 3524, fol. 100 v<sup>o</sup> à 101 v<sup>o</sup>.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 165-169, et par M. A. Scheler, *Dits et Contes de Baudouin et de Jean de Condé*, III, 197-201; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 265-266.

Vers 15 — A, *griée*.

42 — Lisez *vallès*.

57 — B, *Onques*.

65 — B, *C'est ce*.

68 — B, *avoi*.

78 — « là » manque à B.

98 — A, *Honni*.

106 — A, *Et sa mere*.

122 — B, *partirez*.

Les variétés de ce conte sont nombreuses; les *Cent Nouvelles nouvelles* et Grécourt, entre autres, en offrent deux récits assez différents. Les *Contes russes* (III, 334-335) ont une histoire qui offre quelque analogie avec celle-ci (Conte 64<sup>e</sup>, p. 144); dans le conte slave, la femme et le mari sont complices.

XCII. — DU PROVOIRE QUI MENGA LES MEURES, p. 53.

Publié par Barbazan à la suite de l'*Ordene de Chevalerie*, 161-167, par Méon, I, 95-99, et par Renouard

dans Legrand d'Aussy, I, app. 26-27; Legrand d'Aussy en a donné un extrait, I, 298-300.

Vers 80 — \* ving; ms. *vig*.

Ce fabliau a eu une grande vogue au moyen âge; il est cité dans les .II. *Bordeors ribauz* (I, 11), et une seconde version encore inédite (nous la donnerons dans un prochain volume) est écrite dans le ms. de Berne; on le retrouve dans quelques recueils modernes.

XCIII. — DE BERENGIER AU LONG CUL, p. 57.

Publié par Barbazan, III, 254, et par Méon, IV, 287-295.

Vers 196 — Lisez *son mon cheval*. *Son* signifie *au sommet, sur*.

Voyez, pour une autre version, jusqu'ici inédite, de ce fabliau, le vol. III, 252-262 et 421-427.

XCIV. — DES TRESSES, p. 67.

Publié par Méon, IV, 393-406, et par Renouard dans Legrand d'Aussy, II, app. 18-22.

Vers 17 — \* chevalier; ms., *chevaliers*.

28 — Richaut est prise comme type de la courtisane; une pièce du ms. de Berne porte son nom et a été publiée, très incorrectement, par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 38-79.

38 — « molt » manque au ms.

69 — « faire » manque au ms.

88 — ms., *enesle pas*.

93 — \* nule; ms., *nul*.

- 94 — \* i a; ms., y.  
 113 — \* qu'ele; ms., *que*.  
 126 — \* aus; ms., *au*.  
 130 — « Et » manque au ms.  
 157 — \* On lit dans le ms. :

Li vallez qui ot pris la feme.

- 160 — \* enging; ms., *engig*.  
 184 — \* pesante; ms., *pesant*.  
 193 — \* fors; ms., *for*.  
 215 — \* ne à; ms., *n'à*.  
 263 — « s'en » manque au ms.  
 292 — \* cui li pecheor; ms., *qui li pecher*.  
 304 — \* seinte; ms., *seint*.  
 315 — \* tieng; ms., *tieng*.  
 316 — \* al mains; ms., *as mains*.  
 325 — \* Si li; ms., *S'il*.  
 336 — \* n'alissoiz; ms., *n'alissoit*.  
 347 — \* dites; ms., *dite*.  
 351 — \* Dieus; ms., *Dieu*.  
 394 — \* il ne; ms., *ne*.  
 403 — ms., *isnele pas*.  
 408 — \* Dieu; ms., *Dieus*.  
 416 — La « sainte larme que N. S. pleura sur le Lazare » était honorée au monastère de la Sainte Trinité, de Vendôme, ou la légende prétendait qu'elle avait été apportée.  
 418 — \* veüe; ms., *veü*.

Cette nouvelle, d'origine orientale (Cf. M. Landau, *Die Quellen des Decamerone*, 44), a une seconde version publiée par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 343-352. Cette version est celle qu'a traduite Legrand d'Aussy (II, 340-346). Les imitations modernes sont nombreuses; citons

Boccace (*Journ.* III, *nouv.* II, et *Journ.* VII, *nouv.* VIII),  
Malespini et aussi La Fontaine dans son conte du *Muletier*.

XCV. — LE VILAIN DE FARBU, p. 82.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 2168, fol. 45 r<sup>o</sup> à 45 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 10 v<sup>o</sup> à 11 v<sup>o</sup>.

Donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 237-238.

Vers 2 — Farbus est une petite commune de l'Artois,  
à quelques kilomètres d'Arras.

3 — B, *S'en*.

5 — por. B, *à*.

8 — B, .II. *deniers*.

11-12 — B :

Çaus li lia en son rigot,  
Bien li a conté son escot.

13 — B, *que il s'en voise*.

15 — en. B, *et*.

16 — au. B, *en*.

17 — B, *C'iert*.

18 — B, *Tantost*. — B, *de son*.

20 — B, *Avec lui en moinne*.

21 — B, *Son fil por ce que il*.

23 — B, *Ot .i. chauffer gité .i. fevres*.

24 — B, *fous et por les chalevres*.

25 — i. B, *en*.

27-28 — B :

Robin son fil prendre lo rueue,  
« Quar fers », ce dit, « est bone trueve. »

30 et 94 — B, *crache*.

31-32 — Ces vers manquent à B.



- 34 — B, *Dont n'a.*  
 35 — B, *Car il ne lo vialt mie prendre.*  
 37 — B, *Li dist : « Por coi ne l'as tu pris.*  
 38 — B, *Sire il est toz.*  
 39 et 76 — « vous » manque à B.  
 41-42 — B :

A ce que je crachai desore  
 Et il boli enz ens (*sic*) l'ore.

- 43 — B, *Sociel n'a fer, se on.* — Mettez à la fin du vers une virgule au lieu du point et virgule.

- 44 — B, *soit chaux que il.*  
 45 — B, *A ce le poez bien.*  
 48-52 — B :

Car j'ai maintes foïées pris  
 Tel chose à la main et au doit,  
 Sanz essaier qui m'eschaudoit ;  
 Mais une autre fois, se je sai,  
 Voudré essaier son essai.

- 54 — B, *Où l'on.* — B, *et .I. et el.*  
 56 — B, *qui fu bons.*  
 57 — lues. B, *lors.* — *voloit.* A, *voliot.*  
 59 — *trouvé.* B, *esmé.*  
 61 — B, *Ont despendu à cel disner.*  
 62 — B, *ot à.*  
 65 — B, *Doillet, mal fait et.*  
 68 — B, *de la porte.*  
 71 — B, *la cort li.*  
 72-74 — B :

De l'autre sanblant ne fait oeuvre ;  
 Si dist lors : « O est mes gastiaus,  
 Barbeoire d'arbalestiaus? »

- 73 — \* *n'arbalestiaus.* A, *ni arbalestiaus.*  
 79 — B, *O haster a mise.*

- 81 — B, *De l'atorner se haste mout.*  
 83 — B, *Et li vilains forment s'orguelle.*  
 84 — B, « *Dreciez moi,* » fait il, « *m'escuelle* ».  
 85 — B, *La parfonde où je seul.*  
 86 — B, *Je ne la quier.*  
 87 — B, *Car.* — Corrigez *je ai.*  
 88 — *huvée.* B, *ovrée.*  
 90 — *louce.* B, *cuillier.*  
 91 — B, *à cui l'en.*  
 92 — « *Mais* » manque à B. — B, *com il.*  
 96 — B, *Li morteriaus pas ne fremist.*  
 98 — *bée.* B, *bea.*  
 99 — \* *jete ens.* A, *jetens.* — B, *gita enz tot de.*  
 101 — B, *Dont vilains mès.*  
 103 — B, *Engolée avoir.*  
 104 — \* *langue acrapie.* A, *langacrapie.* B, *langue agrapie.*  
 105 — B, *Et si la gargate.*  
 106 — B, *Et si remise et si fa[r]dée.*  
 107 — B, *puet crachie[r] ne.*  
 108 — B, *est avis que il.*  
 111 — B, *que vos ne vos.*  
 112 — B, *puant mestre.*  
 113 — B, *Si sui je par toi.*  
 114-117 — B :
- Que la langue me sui brulez ;  
 Quant je te crui, mout fui musars !  
 Dedenz la guele me sui ars  
 Et tot ai le vis essouflé.
- 118 — B, *Et por coi n'avez vos.*  
 119 — B, *Fait Robins,* « *si fussiez toz sains.*  
 122 — B, *en ovrai.*  
 123 — B, *Je crachai sus por lo.*

124 — sus ma. B, *sur la*.

125-127 — B :

Fait li vilains, « si me sui cuiz.  
— En non Dieu, sire », fait ses fiz,  
« Se vos m'estes plus fous que nus.

130 — B, *siècle atornez*.

131 — B, *Que li fiz conchie*.

132 — n'ert. B, *n'est*. — jors. A, *jous*. — B, *que il n'apere*.

134 — B, *Plus sont mès*.

135 — B, *soient li viel*.

Ce fabliau, inédit et connu jusqu'ici seulement par l'analyse de Legrand d'Aussy, a été utilisé par Henri Estienne dans son *Apologie pour Hérodote*.

XCVI. — ESTULA, p. 87.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 837, fol. 227 v<sup>o</sup> à 228 v<sup>o</sup>.

B. — » » » 19152, fol. 51 r<sup>o</sup> à 51 v<sup>o</sup>.

C. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 116 r<sup>o</sup> à 117 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, III, 60, et par Méon, III, 393-397; et analysé par Legrand d'Aussy, III, 376-379.

Ce fabliau prote par erreur dans le ms. B le titre de « Del Convoiteus et de l'Envieus », applicable à la pièce suivante, œuvre de Jean de Boves.

Vers 1 — B, *Il se furent*. C, *Il furent*.

2 — B, C, *Sans soulaz*.

3 — B, C, *Et sans toute autre*.

4 — fu bien. B, C, *ert mout*.

5 — B, *Qui toz jors est en*. C, *En tot l'anz ert [en]*.

6 — B, *Ce est*.

- 8 — B, *si greveus mehainz*. C, *si très grevous maus*.  
 9 — B, C, *A escot*. — B, *vivoient*. C, *manjoient*.  
 10 — vous doi. C, *dui*.  
 12 — B, C, *De fain et de soi*.  
 13 — maus. B, *mès*. — tient. C, *vient*.  
 15 — B, C, *Lors se prenent à porpenser*.  
 17 — povreté. B, C, *famine*. — apresse. B, *gerroie*.  
 C, *er. goisse*.  
 18 — B, C, *En famine à mout grant*. — B, *desroi[e]*.  
 C, *engoisse*.  
 19 — B, C, *.I. riches hom mout*. — B, *renomez*. C, *asaziz*.  
 20 — B, C, *Manoit assez près de lor mès*.  
 21 — B, C, *S'il fust povres*. — B, *se il fust fols*. C, *il fust des fous*.  
 23 — l'estable. B, *son bergil*. C, *son bercil*.  
 28 — B, C, *Par .i. sentier saillent*. — B, *du plain*.  
 C, *au plain*.  
 29 — B, C, *El cortil est li uns*. — B, *sailliz*. C, *s'asiet*.  
 30 — B, *Qui qu'en poist ne qui qu'il enuit*. C, *Qui que il poist ne cui il griet*.  
 31 — B, *trenchent*. C, *tranche*.  
 32 — C, *près do bercil*.  
 33 — C, *tant que il l'ovre*.  
 34 — B, C, *Lors li sanble que bien vient l'oeuvre*.  
 36 — C, *encor adonc*.  
 37 — B, *En la maison si qu'il oï*.  
 38 — B, *tant qu'il ovri*.  
 39 — B, C, *Li vileins apele*.  
 40 — B, C, « *Va*, » *fait il*. — B, « *dedenz le cortil*.  
 C, « *oïr au bercil*. »  
 41-44 — Ces quatre vers sont remplacés dans B :

S'apele le chien en maison. »  
 Estula li chiens ot à non.

et dans C :

Si apele Estul' à maison. »  
Estula li chiens avoit non.

45 — B, *N'avoit meillor en nule cort.* — Ici comme dans A, il y a assonance, et non rime. — Ce vers et le suivant manquent dans C.

47 — C, *Et li vallet cele part va.*

48 — B, *Si hucha son chien.* — C, *S'apele Estula.*

50 — B, « *Par foi.*

52 — B, *Si que cil nel pot percevoir.*

53 — B, C, *là li respondi.*

54 — B, C, *Mais en son cuer.* — B, *pensa de fi.* C, *de voir cuidoit* (ne rime pas).

55 — B, *l'eüst.*

56 — B, *N'a plus ilueques.* C, *N'i a plus iluec*

57-58 — Remplacés dans B :

Mais en maison s'en vient le cors,  
Pasmez dut estre de poors.

et dans C :

Mais arrieres est retornez ;  
De paor dut estre pasmez.

61 — B, *Nostre chien.*

62 — B, *Qui? Estula?*

64 — errant. B, C, *ja.*

65 — C, *Li vilains.*

67 — B, *Si huche Estula à.* C, *Si ap[ele] Estula*

68 — B, C, *ne se.*

69 — B, C, *Respont.*

71 — B, C, « *Beaus filz, par esperites saintes.* »

72 — B, C, *J'ai oï aventures maintes.*

73 — B, *sa pareille.* — C, *Ainz à ceste n'oi paroille.*

74 — B, C, *la merveille.*

- 76 — B, C, *Si li.*  
 79 — C, *à l'ostel à.*  
 80 — C, *à estre.*  
 81 — B, *Ainz vint chiés le provoire errant.* C, *Ainz s'an vient au prestre tot droit.*  
 82 — *dist il.* B, *par Dieu.* — C, *Si li dist : « Venez orandroit. »*  
 83 — C, *Oïr en maison la merveille.*  
 84 — C, *sa paroille.*  
 86 — B, C, *Li prestres dist : « Ge te quit fol. (« te » manque à B.)*  
 88 — B, C, *Deschautz sui.* — B, *si n'i puis aler.* C, *si ne puis aler.*  
 89 — C, *Et cil respont tot.*  
 91 — B, C, *s'estole.*  
 92 — C, *Et monte.*  
 93 — B, C, *cil s'en.* — B, *vait.*  
 94 — là. B, *vait.*  
 98 — B, C, *querre aloient.*  
 99 — B, *des chols aloit.* C, *aloit les chos.*  
 100 — B, C, *Vit le provoire.*  
 101 — B, C, *Si cuida ce fust.*  
 103 — B, C, *Si.*  
 104 — C, *Aportes rien? — Que se devoie.*  
 105 — C, *cuidoit.*  
 107 — B, *gete tost jus.* C, *gitiez lo jus.*  
 108 — bien. C, *toz.*  
 109 — B, C, *Jel.* — B, *esmorre.* C, *[es]modre.*  
 111 — B, *Quant li prestres ce.*  
 113-114 — Remplacés dans B :

Sailli est jus du col celui  
 Qui n'en est mie mains de lui  
 Que cil qui n'est, s'en est foiz ;  
 Le prestre est el santier sailliz.

et dans C :

Sailliz est jus del col celui  
 Qu'il nen ot mie mains de lui,  
 Qui tot maintenant s'an foï.  
 Li prestes el santier sailli.

115 — B, C, *Mès ses.* — B, *soupliz i escota.* C, *sor-  
 peliz atacha.*

116 — B, C, *Si qu'il li laissa.*

117 — n'i osa. B, *ne li lust.*

119 — C, *ot les chos.*

121 — C, *Et cil.* — B, C, *fuioint.*

122 — B, C, *Qu'il ne.* — C, *savoient.* — B, *qui i  
 estoient.* C, *qui il estoient.*

123 — B, *s'ala il.* C, *si ala.*

125 — B, *Si sost.* C, *Si saut.*

126 — est. B, *fors.* — C, *Et ses freres est fors.*

131 — B, *Ainz n'i voudrent lonc conte.* C, *Iluec n'o-  
 sent lonc sejour.*

132 — B, C, *Einçois se.* — B, *mistrent el.* C, *mestent  
 au.*

133 — B, *près lor est.* — C, *Vers l'ostel qui estoit  
 bien près.*

135 — B, C, *Qu'il gaaigna lor soupeliz.* — « lor » man-  
 que à B. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.

136 — B, C, *S'en ont.*

137 — fu. B, C, *est.*

138 — fu. B, C, *ert.*

141 — soir. B, *mein.* — Ce vers et le suivant man-  
 quent à C.

142 — main. B, *soir.*

Cette histoire, que Paul-Louis Courier s'est appro-  
 priée, existe aussi dans Bonaventure Desperriers; une  
 partie de l'aventure est reproduite dans les *Contes de la*

*Reine de Navarre* (nouv. 34). Le sieur d'Ouille et Imbert l'ont imitée depuis.

XCVII. — DE BARAT ET HAIMET, p. 93.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 837, fol. 51 r<sup>o</sup> à 54 r<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 19152, fol. 52 r<sup>o</sup> à 54 r<sup>o</sup>.  
 C. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 103 v<sup>o</sup> à 106 r<sup>o</sup>.

Le titre « Des trois larrons » ne se trouve que dans le ms. de Berne.

Publié par Méon, IV, 233-250, et traduit par Legrand d'Aussy, III, 269-279.

- Vers 1 — B, *A ceste fable di, baron.*  
 3 — B, C, *ensablé.*  
 5 — B, As. C, *Au.* — B, C, *et as.*  
 9 — B, C, *dui estoient frere.*  
 11 — B, *li derrains.* C, *darrian.*  
 13 — C, *Et Berari.*  
 14 — B, *Cil.*  
 15 — con. B, C, *que.*  
 16 — B, *en.* C, *s'an.* — B, C, *aloient.*  
 18 — C, *esgarde.*  
 19 — B, C, *Desor.*  
 20 — B, *Va dosoz.* — B, C, *s'agaite.*  
 21 — B, *il set très bien et.* — C, *Tant qu'il voit bien et aperçoit.*  
 24 — B, C, *donc ne seroit bons.*  
 26 — B, C, *Si coiement.* — atout. C, *et jus.*  
 29 — B, C, *En tot le monde, » fait.*  
 30 — B, C, *Si est, certes.*  
 31 — B, *vueil esprover.*



- 32 — B, C, *Ja si près.* — B, *ne savras.* C, *nes savra.*  
 33 — C, *à perdre.*  
 35 — B, *Plus ferm que laz ne ne fait crampe.* C, *Plus que ferin qui arme tranche.*  
 36 — B, C, *Tot coiement amont s'en rampe.*  
 37 — se. C, *s'en.*  
 38 — B, *Et vint au ni.* C, *Au ni s'en vient.*  
 40 — B, *Et puis descent jus, tout.* C, *Puis descent jus, trestot.*  
 41-42 — Ces deux vers manquent à B et C.  
 43 — B, C, *Ses compaignons les monstra lues.*  
 44 — B, *poez oes.* C, *poons heus.*  
 45 — B, *se vos avez du.* C, *se nos avions.*  
 49 — B, C, *Ge dirai que tot as passé.*  
 50 — B, *Ja voir mavais oef quassé.* C, *Ja voir n'i avra euef cassé.*  
 51 — B, C, *Fet il.* — B, *et si reseront mis.* C, *si i seront remis.*  
 52 — C, *se rest au chesne pris.*  
 54 — B, *n'en ala gueres.* C, *il ne fu gaires.*  
 56 — Haimés, lisez *Haimès.* B, *Barat.*  
 57 — B, *De cest mestier maistres.* C, *De tel mestier apris.*  
 59 — C, *Vint après lui.*  
 60 — B, C, *Onques.*  
 61 — B, *Quar il ne doutoit.* C, *Câr il n'en cramoit.* — B, C, *home nul.*  
 62 — B, *Et cil si li emble.* C, *Et cil li enble jus.* — B, C, *du cul.*  
 65 — Ce vers est précédé dans B du vers :

*Que la pie ne s'aperçut ;*

Dans C :

*Ains la pie ne l'aperçut.*

Les vers 66-68 sont alors remplacés dans B :

Descendi arroment de l'arbre ;  
Qui donc veïst Travers et marbre,

Et dans C :

Descendi maintenant de l'aubre ;  
Qui donc veïst Travers esmaure.

- 69 — por. B, C, *par*.  
70 — puet. B, C, *sait*.  
71 — C, *Si i a*.  
72 — C, *Ez vos ja*. — B, *Et Haimet est lors*.  
73 — dist il. B, *fait il*. C, *fait*. — C, *se il me senble*.  
74 — C, *Que boens lerres estes ensanble*.  
75 — B, *qui me puist ambler*. C, *qui vos puit senbler*.  
76 — B, *Fait*. — d'embler. B, C, *enbler*.  
77 — B, *je mout poi pris*. C, *mout pris petit*.  
78 — B, *Que braies ne puez tu*. C, *Quant tu ne puez braies*.  
79 — mauvesement. B, C, *mout malement*.  
81 — B, *ge anblai l'autrier*. C, *l'autre jor enblé*.  
82 — B, *Si me viennent*. C, *Si m'avienent*.  
83 — issi sont il. B, *si en sont il*. C, *si sont lé et lonc*.  
84 — quar. B, *or*.  
85 — C, *Fait ses freres*, « *si*.  
86 — B, C, *Et cil soulieue les*.  
87 — B, C, *Mais des braies*.  
89 — B, C, *Tot descoverte et nu à nu*.  
90 — B, *dit il*, « *con*.  
91 — C, *Por les iauz bé*.  
92 — B, *mie que ges aie*.  
93 — *Haimès fait* : « *Biaus compains Travers*. C, *Haimet, biaux compainz,* » dit Travers.  
96 — qui. C, *c'à*.  
99 — apris. C, *espris*.

- 101 — C, *eschaperez.*  
 102 — B, *Je me retrairai à ma.* C, *Je m'en retorré vers ma.*  
 103 — B, C, *Où ge ai.*  
 104 — « ore » manque à C. — ore en pensée. B, *golousée.*  
 107-108 — Ces deux vers manquent à B et C.  
 109 — B, *Ge.* C, *Ainz.* — B, C, *me sent tant fort et.*  
 110 — B, *Qu'assez.*  
 111 — B, C, *Se Dieu plaist dès or en avant.*  
 113 — B, C, *Ainsi.* — B, *se.*  
 115 — C, *Qu'i vint tot droit.*  
 116 — Où il. B, C, *Travers.* — n'estoit. C, *ne fu.*  
 118 — s'ert. B, *s'est.* — C, *Qui tote m'ont faite marrie.*  
 119-120 — Ces deux vers manquent à C.  
 120 — Si con. B, *Comme.*  
 121 — est. B, *fu.*  
 122 — par fu. B, C, *devint.*  
 124 — B, *Et tant conquist et amassa.* C, *Tant conquist et tant espargna.*  
 126 — B, *fist devant.* C, *ot devant.*  
 127 — B, *Qu'il ot norri.*  
 128 — B, *Enkraissi l'ot en.* C, *Engraissié tote.*  
 130 — hart. B, *part.*  
 131 — B, C, *Au tref.*  
 132 — venist. C, *etust.*  
 134 — B, C, *Quar si con.*  
 135 — B, C, *.I. jor.*  
 136 — C, *En .i. boschet.* — B, *Au boschet ilmeques delez.*  
 137 — des garas. C, *eschelaz.*  
 138 — C, *Estes vos Haimet.*

139 — B, *Venoient (de)*. — C, *Qui viennent droit de-  
vers Loon*.

140 — sa. B, C, *la*. — B, *Si asenent à la*.

141 — C, *La dame*. — B, C, *troverent*.

142 — B, C, *le siecle vont*. — B, *gabant*.

145 — B, *fist ele*, « *il est el bos*. — C, *el bois ala*.

146 — C, *Jehui matin qant il leva*.

150 — B, *remaint soler ne fusmailles*. C, *remet çoliers  
ne muçailles*.

151 — B, C, *A regarder*.

152 — Baras. B, *Haimet*. C, *Aimet*. — C, *bota*.

153 — B, *qu'entre*. — C, *.ii. chevrons*.

154 — B, *Que panduz i fu*. C, *Que panduz estoit*.

155 — B, « *Certes*, » dit Barat à. C, « *Ahi, Barat*, »  
*ce dit*.

156 — B, C, *Bien voi qu'en grant*.

158 — B, *Mais il se fait*.

159 — et. B, C, *ou*.

162 — *goustons*, C, *aions*. — B, *Ne que anquenuit  
en menjons*.

163 — cel. B, C, *son (les deux fois)*.

164 — B, C, *Mais si ferons*. — Après ce vers, deux  
autres sont ajoutés par B :

Font il, « *mais que bien li ennuit,  
Li enbleron nos enquenuit*. »

et par C :

Fait cil, « *mais que bien li anuit,  
Car nos li emblerons anuit*.

165 — B, C, *Atant s'en vont, s'ont pris*.

166 — B, C, *En une*.

167 — B, *S'a chascuns*. C, *S'ont chascuns*.

168 — B, *Et Travers repaire à l'ostel*.

169 — B, C, *Qui le jor n'ot gaires*.

- 173 — Quar. B, *Que.* — C, *Sole estoie en ceste.*  
 174 — B, *Et il sistrent sor noz laiszon.* C, *Onque  
 mais à nule faison.*  
 175 — B, *Si avoient laide.* C, *Ne vi si hideux de.*  
 176 — B, C, *Çaienz n'a.* — B, *riens n'aient.* C,  
*gaires de.*  
 177 — C, *des chambres soit forclose.*  
 178 — no. B, C, *le.*  
 179-182 — Ces vers sont remplacés dans A :

Et ceenz tout partout aloient  
 N'il ne me distrent qu'il querroient.

- 180 — C, *Bien ont la maison espîée.*  
 181 — *Que.* C, *Car.*  
 183 — B, C, *Ne je ne lor ai rien.*  
 184 — *que.* B, *qui.* C, *qu'il.*  
 185 — B, C, *Fait.*  
 186 — B, C, *Li bacons.*  
 187 — *jel.* B, C, *ce.*  
 189 — B, C, *Vendront encor ennuit.*  
 190 — B, C, *Le matin en seron sans huec.*  
 192 — C, *lo m'avoit or.*  
 193 — *si tempre.* B, *à lor oes.* — C, *Fait à lor eues  
 si estoier.*  
 194 — *huer.* C, *hucer.* — Ce vers et les neuf sui-  
 vants (194-203) sont remplacés dans A :

Se nous ne le poons garder :  
 Mès soz ert li bacons à terre,  
 Espoir nel savroient où querre. »  
 Lors monte Travers cele part.

- 195 — C, *ne l'alas.*  
 196 — C, *l'alons or.*  
 199 — *est.* C, *ert.*  
 200 — C, *savroient o.*

201 — C, *nel sentiroie[nt]*.

204 — B, *Si li a copée*. C, *Si en a copée*.

205 — C, *à terre*. — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans A :

Du bacon qu'est en haut penduz,  
Puis est à terre descenduz  
Aus piés du lit souz une met;  
Là le mistrent quant ce ont fet.

206 — C, *ne sevent il plus*.

207 — C, *Mais iluec meïsmes*.

209 — B, C, *A grant doute*. — B, *se*.

212 — B, *S'ont tant à la paroit*. C, *Tant ont à la paroi hurté*.

213 — B, *Qu'un treu firent dessouz*. — Ce vers et les trois suivants manquent à C.

214 — B, *Dont l'en peüst traire*.

215 — B, *N'i demeurent*.

216 — B, *Ainz entrerent mout coïement*. — Après ce vers, B ajoute :

Haimet mout bien lè croute cuevre,  
Qui ot esté sages de l'uevre.

217 — Puis. B, *Si*. — C, *Qu'il entrerent en*.

218 — B, C, *qui mout fu malvais hom*.

219 — B, *Et lerres envieus et*.

220 — B, *Ranpatant de banc*. — Ce vers et le précédent se lisent ainsi dans C :

Et qui la gent veit soduiant,  
Va tan trés et chevrons ranpant.

221 — B, *droit au bracon*. C, *droit au chevron*.

223 — senti. B, C, *tasta*.

225 — B, C, *Dont li*.

226 — B, C, *Lors est*. — C, *jus cheüz*.

- 227 — B, *Si vait seoir joste*. C, *Seoir s'en reva lez*.  
 228 — B, *dist li le lere*.  
 229 — B, C, *Que il n'en*. — B, *a mie*. C, *i a point*.  
 230 — C, *Or oez del*.  
 231 — C, *Cuide lo il*.  
 232 — *feroit*. C, *a fait*.  
 234 — B, C, *esveillier*.  
 236 — B, C, *Sa fame commence à*. — B, *choser*. C, *panser*.  
 237 — *esclignie*. C, *endormie*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans A :

« Marie », dist il, « douce amie,  
 Por amor Dieu ne dormez mie !

- 239 — C, *n'est mie de*.  
 240 — B, *Et g'irai*. — Ce vers et les deux suivants manquent à C.  
 241 — B, *Savoir se ge troverai*.  
 242 — B, *Non ferai ge ça, » dist la feme*.  
 243 — B, C, *qui mout fu*. — Le ms. C, qui fait rimer ce vers avec le vers 239, supprime ainsi le vers 244. Le texte se continue dans C, après 243, en ajoutant deux vers :

Si vint tot droit et eslaissé,  
 Là où (en) ot lo bacon laissé.

- 245 — B, C, *Onques*. — C, *chauce chauciée*.  
 246 — B, C, *La met a*. — B, *.i. poi*. C, *amont*.  
 247 — S'a. C, *De*. — le. B, *son*.  
 248 — B, C, *Or cuide* [C, *cuident*] *bien avoir menti*.  
 — Après ce vers, deux nouveaux vers sont ajoutés par B et par C :

Et dit ce que [B, que *mq.*] estoient il.  
 Adonc [B, *Atant*] s'en vait en son cortill.

249 — vint à. B, *trova*. C, *a trové*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B et C.

250 — tint. B, C, *porte*. — C, *grant mace*.

253 — devers. B, *delez*.

255 — B, C, *li terre fu de haut*.

256 — dist. B, C, *fait*.

257 — B, *diroie*. C, *jehirai*. — B, C, *une chose*.

258 — ne. C, *nel*.

259-266 — Ces vers manquent à B et C.

267 — ersoir. B, C, *ennuit*. — no. C, *lo*.

271 — mal. C, *bel*.

272 — Dont. B, *Où*. C, *Et*.

273 — B, *cel lesson*. C, *cel lincel*. — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans A :

« Par foi », fet il, « vous dites voir,  
Et g'irai orendroit savoir.

275 — cil. C, *il*.

278 — C, *Puis vait là o la met l'atant*.

279-282 — Remplacés dans B et C :

Au pié du lit où il escoute,  
Barat vient à lui, si le boute.

283 — B, C, *Si comme cil qui*. — B, *mout l'a*. C, *l'a mcut*.

284 — B, C, *Et Travers*. — B, *s'est alez*. C, *se rala*.

285 — C, *Si a bien*. — A, *Qui bien trova ses ieus fermez*.

286 — C, « *Travers, bien estes*.

287 — B, C, *Fait sa fame*, « *chetis*.

288 — B, C, *Qui me* [C, *me mq.*] *demandiez*.

289 — nos. B, *mes*. C, *li*. — ert. B, *est*.

290 — B, *Mout estes or dessovenuz*. C, *Ainz mès nus hom si esperduz*.



- 291 — B, *hom en si pou.*  
 292 — « Quant. B, « Suer. — te. B, C, *me.* — Ouvrez les guillemets au commencement du vers.  
 293 — C, *Or tuit, » fait el(e).*  
 294 — C, *Nostre bascons.*  
 295 — B, *Fait cil, « jamès.* C, *Fait il, « jamais.*  
 296 — B, *nel ranble.*  
 297 — B, C, *Qu'il n'a millors.*  
 298 — B, *si les va[re]querre.* C, *Travers se lieve, et si va querre.*  
 299-300 — Ces deux vers manquent à B et C.  
 301 — B, C, *Qui mout ot la nuit.*  
 302 — B, C, *.I. sentier.* — B, *sait par.* C, *par mi.*  
 303 — B, C, *Les [C, Lo] suit après.* — C, *tot demenois.*  
 304 — B, C, *Tant qu'il vint.* — C, *bois.*  
 305 — B, *ert ja près de l'oriere.* C, *ert après de l'orniere.*  
 306 — *auques.* B, C, *encor.*  
 307 — B, *ne lessoit.* C, *nel laisse.*  
 308 — B, C, *voloit.*  
 309 — B, *S'en vint à lui plus que le pas.*  
 310 — *dist.* B, C, *fait.* — *est, lisez es.*  
 311 — C, *Car tu l'as or.*  
 312 — B, *Or done ça, si.* C, *Jel porterai, or.*  
 313 — *trové.* B, *atant.* C, *ataint.*  
 315-320 — Ces six vers sont remplacés dans B et C :

Puis vait devant un[e] alenée [C, teste levée],  
 Et Travers fist la retornée.

- 321 — B, C, *Au plus tost que il le pot [C, sot].*  
 322 — *le.* B, *son.*

323 — vaillaument. B, *vassalment*. — C, *Que il a conpainz*.

324 — B, *Et Barat a ja tant coru*. C, *Et Baraz a tant acouru*.

325-326 — Ces deux vers manquent à B et C.

327 — B, *Que son frere a [a]conseü*. C, *Qu'il a aconseü son frere*.

328 — B, *S'en a itel*. — C, *Lors est tant esbaiz li terre*.

329 — B, C, *arriere*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B et C.

330 — mi la. B, *une*.

331 — le vit. B, C, *l'oï*.

332 — B, C, *Si le*.

333 — B, *Laisse moi*.

334 — B, *Je ne cuit mie que ge*. C, *Car je ne cuit pas que je*.

335 — B, C, *Por .i. bacon*.

336 — B, *par en as eü*.

337 — *carchié*. C, *baillé*. — Ce vers et le suivant manquent à B.

339 — cil. C, *il*.

340 — nous a. C, *m'a bien*. — B, *Travers nous [a] bien enchanté*.

341 — le. B, *son*.

342 — li. B, C, *l'en*. — B, *torte*. C, *entorte*.

343 — avant. C, *ençois*. — B, *ençois qu'il s'en torne*.

345 — B, C, *Onques n'i fist*. — B, *greignor atente*. C, *nule autre entante*.

348 — B, C, *Comme cil*.

350 — B, C, à la [C, la mq.] *forclose*.

352 — avoit. B, *ot* (vers faux). — C, *S'ot sa*.

353 — Sor. B, *Entor*. — toute. B, *mout*.

354 — autretel. B, *itele*. — Ce vers et le précédent sont remplacés dans C :

Et son chief bien envelopa  
Et come fame s'atorna.

- 355 — C, *Il vit Travers qui lo fais porte.*  
 356 — B, C, « *Lasse, » fait il, « com ge.*  
 357 — B, *Con. C, Que.* — B, C, *Dieus me tient que.*  
 358 — B, *Que si grant perte et tel.* C, *Si grant perde*  
*et si grant.*  
 359 — B, *Ai eüe par ces larrons.*  
 360 — *Dieus! C, Et.* — B, *Beau sire Dieus, où mes*  
*barons.*

361-363 — Ces trois vers se lisent dans B :

Qui receü a si grant perte. »  
 Travers cuida trestot acertes  
 Ce soit sa feme qui là vient.

Et dans C :

Qui ai receü si grant perdes. »  
 Travers cuide trestot acertes  
 Que ce soit sa fame qui vient.

- 364 — dist. B, C, *fait.*  
 365 — je. C, *j'an.* — B, *raporte mon.*  
 368 — cort. B, C, *vait.*  
 369 — C, *nel cuida jamais.*  
 371 — B, *Alez.* — C, *Alez cochier.*  
 372 — C, *Car.* — B, *Gel coucherai.* — B, C, *tout*  
*entravers.*  
 373 — C, *trestot tochie.*  
 374 — B, C, *Vous poez bien.*  
 375 — *Que. B, Mais.* — C, *Devant vos nel ferai.*  
 376 — B, *par mi le sentier.* C, *tot lo sentier en.* —  
 Après ce vers, B et C ajoutent :

Si s'en revient à son ostel,  
 Et cil qui ne demandoit el.

- 377 — B, C, *Prent le bacon.* — par. C, et.  
 378 — B, *Si l'en carche.* C, *Si lo charje.*  
 379 — B, *Vers son frere vient arroment.* C, *A son frere vint maintenant.*  
 380 — B, C, *Et Travers a trové plorant.*  
 381 — B, C, *Sa feme, quant en maison vint.*  
 382 — mès. B, *ainz mais.*  
 383 — Fet. B, *Dit.*  
 384 — B, *Ge vos.* — *cuidoie.* B, *doie* (vers faux).  
 385 — *deseur cel.* B, *en son ce.* C, *desoz ce.*  
 386 — B, C, *Mais or sai bien.* — sont. B, C, *fu.*  
 387 — *me sont venu.* B, C, *m'estoit venuz.*  
 388 — B, *si pot.* C, *pot si.*  
 389 — B, C, *Fame de fait et de parole.*  
 390 — B, *mout male escole.* C, *en male riote.*  
 391 — B, *Mal fust il onques por bacons.* C, *Mal fust fâiz icist bacons.*  
 392 — B, C, *Ainçois.*  
 393 — B, C, *jusc'à la plante* [B, *pante*].  
 394 — B, C, *Que ge en cui.*  
 395 — le mes. B, *les me.* C, *lo me.*  
 396 — B, C, *Or prismes me vueil.*  
 397 — B, *tant me sui.* C, *m'en sui tant.*  
 398 — B, C, *Lés le bos s'est.* — B, *au chemin mis.*  
 C, *au devant mis.*  
 399 — B, *en el bois parfu.* C, *enz o bois parfu.*  
 400 — *Lisez de feu clartez.* — B, *Si vit luire clartez de fu.* C, *Si vit la grant clarté del fu.*  
 401 — C, *alument et avoient.*  
 403 — C, *se muce lez.* — Ce vers et les cinq suivants (403-408) manquent à B.  
 404 — C, *Si escote com.*  
 408 — C, *Ainz que nus lor puist chalonger.*  
 409 — C, *Puis vont querir des secherons.*

- 411 — le feu. B, C, *li feus*.
- 412 — B, *La laine estoit*. C, *La buche estoit*.
- 413 — C, *Si que*. — « la » manque à C.
- 414 — B, *Travers le chesne lor en enble*. C, *Travers oltre lo feu enjambe*.
- 415 — vint. B, *va*. — C, *El chasne monte par les rains*.
- 416 — desus. B, *en son*. — C, *Tant qu[e] il fu as darrieins*.
- 419 — Et. B, *Si*. — C, *giete*.
- 420 — B, *Dont il cuiront des*. C, *Don il feront grant*.
- 422 — le. B, C, .i.
- 423 — a. B, C, *ot*.
- 425 — B, C, *Si vit desor lui*. — B, *cel pendu*. C, .i. *pandu*.
- 426 — B, C, *et estendu*.
- 427-430 — Remplacés dans B et C :
- Toz li peus li lieve de hide.  
« Baraz, vo peres vos revide, » [B, revive]  
Fait Haimet, « mout vileinement :  
Voiz le là dessus où il pent.
- 431 — B, *C'est il, ja mar en douteras*. C, *Fait il, « ja mar en mescreras*.
- 432 — C, *A Deu merci*.
- 433 — Il. B, *Moi*. — doie. C, *voille*.
- 434 — C, *L'an gaaigne par tost aler*.
- 435 — B, *touchié*.
- 436 — C, *Si q'au bacon n'ont*. — B, *Si qu'il n'ont au bacon touchié*.
- 437 — B, *Quar il n'orent*. C, *Qu'il n'orent pas*.
- 438 — B, C, *Quant Travers*. — B, *n'en pot* .i. *choisir*. C, *nel pot meschoisir*.
- 440 — B, *Atout son bacon s'en retorne*.

- 441 — B, *Isnelement*. C, *Puis s'en reva*.  
 442 — B, C, *Si l'en reporte tot entier*.  
 443 — onques. B, *nule*. — C, *l'an fu rien*.  
 446 — B, C, *Bien*. — B, *estes ennu[i]t esprovez*. C, *vos estes anuit provez*.  
 447 — B, C, *Ainz*. — B, *si hardiz hom*.  
 448 — C, *fait il, « alumez*.  
 449 — B, C, *Et de la busche et du charbon*.  
 450 — B, C, *Il covient cuire no [C, lo] bacon*.  
 451 — B, C, *Se vos volez*. — nous. C, *vos*.  
 452 — Cele. C, *Et*.  
 453 — Si. B, *Et*.  
 454 — B, *Et la pendent*. — C, *Sanz aïde de chanberiere*.  
 455-456 — Ces vers manquent à B et sont remplacés dans C par les suivants :

Onques plus n'i ot deslaié :  
 Danz Travers a tot detaillié.

- 457 — avoit fet. B, *fist la nuit*. — C, *Lo bacon, qui mout li fist poine*.  
 458 — S'en. B, *Si*.  
 459 — C, *fait il, « or mangiez*.  
 460 — cel. B, C, *le*.  
 461 — B, *en mon lit*.  
 464 — B, *Mais ge n'i avrai nul delit*.  
 466 — dist. B, *fait*.  
 467 — B, C, *Les i apporteront huimès*.  
 468 — en bien. B, *or bien*.  
 469 — B, C, *Jamais ne vos en feront tort*.  
 470 — Travers. B, *cil (vers faux)*. — C, *Et cele voille et il se dort*.  
 472 — B, *se remet el*.  
 474 — B, C, *Qui*. — C, *dessaisi*.

- 475 — dist. B, C, *fait*. — *povre*. B, *mâlvès*.  
 476 — B, C, *Avons gité no* [C, lo] *bacon puer*.  
 478 — *puet*. B, *doit*. — C, *Et Travers l'a par son barnaje*.  
 479 — B, *Ne cuide mais que il*. C, *Je ne cuit que jamais*.  
 480 — B, *nous porroit*. C, *me porra*.  
 481 — B, *S'ainsi li lessomes ravoïr*.  
 482 — B, *en la maison*.  
 483 — « a » manque à C.  
 484 — B, *de l'aler haitié*. C, *de l'avoir coitié*.  
 485 — B, *Qu'il sont venu*. C, *Que il sont venu*. — B, *devant son*.  
 486 — B, C, *mist son oeil au*.  
 487 — B, C, *vit la chaudiere qui*.  
 488 — B, C, *ennuia*.  
 489 — *fet*. C, *dist*.  
 490 — B, *Mout m'anuié certes et quit*. C, *Or m'a nuie forment et cuist*.  
 492 — B, *Si laissez*. C, *Or laisse*.  
 493 — « Et » manque à B et C. — B, C, *bien cuite*.  
 494 — Ce vers manque à C.  
 497 — d'un. B, *du*. — Ce vers manque à C.  
 498 — *bordel*. B, *toitel*.  
 499 — *iluec*. B, *en cel*. — C, *Sel decovri*.  
 502 — B, C, *Qu'il vit par mi l'entroverture*.  
 505 — B, S[i] *aloit la teste*. — C, *Si li va la teste hochant*.  
 506 — B, *devale*.  
 509 — C, *en sohait*.  
 510 — B, *le trait*.  
 511 — B, *En ce qu'il*. C, *Et qant il*. — B, *le traoit*. C, *la traoit*.  
 512 — B, C, *Travers s'esveille, si*.

- 514 — C, *fait il*.  
 515 — B, C, *ne fetes mie*.  
 517 — n'avrons nous. B, *n'avrion*.  
 518 — B, C, *Partons*.  
 520 — B, C, *Laissiez en* [C, *m'an*] *et si en prenez*.  
 521 — Que. C, *Si*.  
 522 — B, *Descendent tost*. C, *Cil descendent*.  
 524 — B, C, .III. *monceaus*. — B, *en firent o elz*. C, *en ont fait entr'aus*.  
 527 — B, C, *Li dui frere*. — B, les .II. *moz*. C, *deus des mouz*.  
 529 — Ce vers est précédé dans B et C du vers suivant, qui remplace le vers 530 :

Qui norri avoit le porcel.

- 531 — vous di. B, C, *fu dit*.  
 532 — B, *Male compaignie a en* (vers faux). C, *Mal conpeignon a en*.

· Ce fabliau, dont les personnages étaient célèbres au moyen âge, puisqu'on les retrouve dans le roman d'*Eustache le Moine*, a quelques traits communs avec certains contes allemands auxquels fait allusion M. Marcus Landau dans *Die Quellen des Decamerone* (p. 36).

#### XCVIII. — DE JOUGLET, p. 112.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 837, fol. 116 r<sup>o</sup> à 118 r<sup>o</sup>.  
 B. — Londres, Mus. brit., Mss. add., 10289, fol. 175 v<sup>o</sup> à 178 v<sup>o</sup>.

Nous devons à l'obligeance de MM. Paul Meyer et Gaston Paris une copie de ce fabliau inédit, à laquelle nous empruntons les variantes du ms. B.



Vers 1 — avoit en Carembant. B, *encoste Monferrant*.

— Le « Carembant » est un petit pays de la Flandre française, sur la frontière de l'Artois. Le scribe du ms. B, ne connaissant sans doute pas cette province, a transporté la scène dans le midi de la France, où se trouvent de nombreux « Montferrant ».

2 — B, *Ot une viellete*.

3 — A, B, *En*.

5 — B, *Toz les jors*.

6 — B, *e estordiz*.

9 — B, *Quer ele n'avoit plus d'effanz*.

10 — B, *Li enfez*.

11 — B, *mout par fust genz*.

13 — B, *Com font oncore*.

18 — la vielle. B, *celui*.

19 — B, *Biau porpris et bel*.

20 — B, *Espia biau le*.

22 — B, *por voier lor covigne*.

23 — .1. sien. B, *son*.

25 — B, *De moutons locuz e de chaz*.

26 — B, *A l'ostel vint isnel le pas*. — Les deux vers suivants manquent à B.

30 — B, « *Or sui venue*.

32 — B, *Que ferés vos*.

33 — B, *barentez*.

35 — B, *Mien escient*.

37 — B, *Oïl, se savoie*.

38 — B, *Je vos diroi*.

39 — B, *N'en*.

40 — B, *Que me doisie Mahaut*.

41 — B, *A femme a*.

46 — A, *ha sus bou jus*. B, *e sus e jus*.

47 — B, *Qu'eus en ont fet*.

48 — B, *Si les doit tenir de*.

49 — B, .i. *an entier*.

50-53 — Ces vers sont remplacés dans B :

Le voir vos dirai sanz noisier  
Tout apertement sanz gloser.

54 — B, *Quant vint le jor*.

56 — Son fil. B, A (vers faux).

61 — B, *le prist*.

64 — c'on alast. B, *que fussent*.

65 — en. B, *par*.

66 — Ce poirier d'« estrangléis » est sans doute celui  
qui donne la poire connue sous le nom d'*estranguillon*.

67 — B, *Puis le fet haut tout sus*.

68 — B, *E Robin se prist à user*.

70 — B, *Mès cil Juglet qui le dechoit*.

71 — keues. B, *couées*. — « .i. » manque dans A.

72 — B, *E li proia qu'il*.

74 — keues. B, *coées*.

75-76 — Ces deux vers manquent à B.

77 — B, *E Robins dist qu'il*.

78 — B, *Quar ja est son ventre*.

79-80 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Et si enflé e si bargié  
Que por tout l'avoir de Blangié.

82 — B, *Mès Juglet*.

83-90 — Remplacés dans B :

Dit que fere li covenoit,  
Quar puisqu'ome à femme venoit,  
C'estoit le droit e la costume.  
Robins en fait mout laide frume,  
Mès il ne l'ose corocier.  
Tant l'a fet Juglet esforcier  
Que par .i. poi que il ne crieve,  
Mès oncors plus assez le grieve

Ce que il nou lesse chier ;  
 S'il peüst son ventre vier,  
 Il ne l'eüst pas tant maumis.  
 — Par foi », fait Juglet, « biaux amis.

94 — « l' » manque à B.

95-96 — Remplacés dans B :

Quar son ventre li douloit mout.  
 Ja estoient au mostier tout.

98 — atempre. B, *a prise*.

99 — B, *Si les enmeine vielant*.

101 — B, *vindrent*.

103-108 — Remplacés dans B :

Espousa la, espousé fu ;  
 A l'ostel s'ent sunt revenu.  
 Cel jor furent à grant plenté.....  
 (Le vers rimant au précédent manque.)  
 Boens flaons e bons mortereus,  
 Qui qu'en eüst ire ne deus.

109 — B, *En*.

112-116 — Remplacés dans B :

Toz jors aloit Juglet soentre  
 Oû Robins tant ne sout proier  
 Juglet ne tant bel esforcier.

118 — B, *S'a il plus angoissous*.

119 — B, *Li ventre si grant comme il est*.

121 — B, *La bru si se*.

124 — B, *fiz doz, » dist*.

125 — B, *Comme or faites hui*.

126 — B, *le lechierre*.

127 — B, *Vostre fiz est .i. poi plus pris*.

128 — B, *Por ce qu'il n'avoit*.

129 → B, *De fame a issi fete evre (vers faux)*.

- 130 — on. B, *l'en*.  
 131 — B, *Puis fist*.  
 132 — B, *Mès cele ne seit*.  
 134 — com. B, *tant*.  
 135-138 — Remplacés dans B :

De cest chetif las asoté,  
 Qui a femme de tel beauté.

- 141 — B, *Il ne [me] traite*.  
 142 — com. B, *bien*.  
 143 — cis. B, *cest*.  
 144 — B, *Se fusse ore avec*.  
 145-150 — Remplacés dans B :

Il me besast e acolast,  
 E apreïst e enseignast,  
 E m'estreinsist mout durement.  
 Maduit soient tuit mi parent.

- 152 — B, *Mès Robins n'out*.  
 153 — B, *detornant*.  
 154 — B, *Les linceus*.  
 155 — B, *E disant : « Las! que porrey fere? »*  
 156 — B, *escouta*.  
 158 — B, *Mès ele ne set que cuidier*.  
 161 — et. B, *ou*.  
 162 — B, *De poor se commence à pleindre*.  
 163 — B, *Et dist : « Mon segnor. — A partir de ce vers, le ms. A remplace Robin par l'abréviation de son similaire Robert. Nous rétablissons partout Robin, qui est la forme de l'auteur, comme le prouve à la rime le diminutif Robinet (v. 41 et 55).*  
 164 — B, *N'esmes nos*, forme équivalente à *sommes* du verbe *être*, faite par analogie avec *estes*.  
 165 — devez vous. B, *deussiez*.  
 166 — B, *deussiez pas*.

- 167 — B, *Vostre afere ne vo(s) querele.*  
 168 — B, *Par foi, » fet Robins.*  
 169 — nel. B, *ne.*  
 170 — B, *Comment?*  
 171-172 — Remplacés dans B :

Si ne devez estre hontous,  
 Vos me semblez mout angoissous.

- 173 — B, *ne quel mal.*  
 174-176 — Dans B :

— Rien, damoisele, je n'ai nient.  
 — Comment? Si s'en saroi le voir :  
 Moi le direz. — Non feroi voir.

- 179 — comme. B, *que.*  
 180 — B, « *Biau doz freire.*  
 183 — B, *S'os morez e je soie vive.*  
 185 — B, *leaument.*  
 189 — li. B, *le.*  
 191 — B, *E qu'eissi l'a Jouglet servi.*  
 192 — B, *Qu'est por ceste ne por celui.*  
 195 — B, *coste cele.*  
 197 — B, *Tout droit encoste cil espuer.*  
 199-200 — Remplacés dans B :

Feit Robins, « par saint Nicholay. »  
 Dou lit se lieve sans delay.

- 201 — vint. B, *va.*  
 202 — B, *A son chevez tout droit.*  
 203 — B, *Puis a.*  
 204 — B, *Qu'il avoit eü.*  
 205 — il. B, *cil.*  
 206 — B, *Robins s'en revient lez.*  
 207-208 — Remplacés dans B .

Si se couche entre .ii. linceus,  
Mès lors fu il plus angoisseus.

- 209 — B, *Que il n'avoit esté d'assez.*  
211 — B, *Fet dame Mahaut, « e gariz.*  
212 — B, *Nai, dame.*  
213 — B, *E plus corocié que devant.*  
214 — B ajoute deux vers après celui-ci :

Poi avés fet, alés avant »,  
Fait cele, « biaux amis Robert ;  
Poi goste d'autrui qui ne pert.

Nous retrouvons dans B comme dans A (voyez plus haut la note du v. 163) la forme *Robert*, qui se confond originellement avec *Robin*.

- 215 — B, *Alez chier joste s'esponde.*  
216 — B, *Avoi, Damedeus.*  
217 — B, *Se bien ne voil.*  
219 — Quar. B, *E.*  
220 — B, *E Robin qui mout fu desroiz.*  
221-222 — Remplacés dans B :

Tantost de son lit se leva ;  
Au lit Jouglet tantost s'en va.

- 224 — B, *Qu'andeus les.*  
225-230 — Remplacés dans B :

E sachiez bien qu'il ne fu pas  
Tout autretant sanz moz de gaz  
Comme d'aler jusqu'à l'uis hors  
Que son ventre li repreist lors.

- 232 — cors. B, *ventre.*  
233-234 — Remplacés dans B :

Issi soufreit males queeles.  
« Robin », fet dame Mahaut, « queles?

- 235 — B, *Cil*.  
 236 — B, *plus que jamès*.  
 237 — B, *imès*.  
 240 et 241 — B, *Alez*.  
 242 — B, *Robin maintenant se leva*.  
 243 — Jouglet: B, *s'en va*.  
 244 — B, *mesaventure*.  
 246 — B, *Tout coi les i out*.  
 248 — B, *angoisiez*.  
 251 — B, *se il s'en fust*.  
 252 — B, *Un poi a*.  
 253 — B, *Puis se recoucha aïtant*.  
 254 — B, *Mès or*.  
 255 — B, *Le ventre quant*.  
 256-259 — Remplacés dans B :

Mout s'en estoit esmervellié,  
 Quant il se sent si borbellier  
 C'on l'oïst bien desverdellier  
 D'une huée de corsin.

- 260 — B, *a fin*.  
 261 — B, *Robin, » fet ele, « biau doz freire*.  
 262 — B, *Nenil*.  
 263-269 — On lit dans B :

Fait il, « aprismes me muir jen.  
 — Faites, a mal eür soit cen !  
 Maudit soit hui le cors Juglet,  
 Quant vos avez mal gibelet  
 A afaitier cele avesprée !

- 270 — or tel. B, *ceste*.  
 271 — netoier. B, *essumer*.  
 273 — B, *Ele li fist le feu covrir*.  
 274 — B, *Chier enz e puis recovrir*.  
 277 — B, *L'ave esandre*.

- 279 — B, *A ce que ele.*  
 281 — B, *Qui iert pendue à .i. postel.*  
 282 — B, *Puis.*  
 283 — B, *E remetre enz e refremer.*  
 284 — dist il, « par. B, *par le cors.*  
 285 — B, *Fet Robin, « or sui je.*  
 286 — g'ere si. B, *estoit.*  
 287 — *Robin, » fet ele, « ce voil jen.*  
 288-290 — Remplacés dans B :

Il l'acole : « Huimès (ms. Boimés) qu'est cen ? »

- 291 — B, *Fait ele, « que vos volez.*  
 292 — B, *Par ma foi.*  
 293 — Dist. B, *Fet.*  
 295-296 — Ainsi intervertis dans B :

Me dist que eissi vos feïsse,  
 Anciès qu'à femme vos preïsse.

- 297 — B, *je vinc de vos.*  
 299 — B, *m'apernez.*  
 303 — B, *E ne savez vos dès piecha.*  
 304 — la. B, *sa.*  
 306 — B, *Par foi, » fet il, « ce puet bien estre.*  
 307-318 — On lit dans B :

Lor afere a moi plus ne monte,  
 D'eus ne voil alognier le conte ;  
 Moi ne chaut comme il lor en prengne,  
 Se il n'en sert, cil si apregne  
 E s(e)' il n'en fait, s'en ait soufrete.  
 A l'endemain quant le jor jete  
 Sa lumière par tout le (ms. li) mont,  
 Dame Mahaut se lieve amont ;  
 Si s'est assise sus son lit,  
 L'us de la cambre evre .i. petit,



Com cele qui mout sout d'abet :  
 « Ha ! » fet ele, « Juglet, Juglet !  
 Comme estez [vous] ore endormi ?  
 Levez tost sus, biau doz ami.

320 — B, *Il m'est pris trop trés.*

323 — li. B, *l'en.*

324 — B, *fet il, « dame.*

325 — B ajoute *pris* avant « ma ».

326 — B, *à son chief.*

327 — B, *Tantost à la.*

328 — B, *Veze, por les paumes.*

329 — B, *si m'a.*

330 — B, *Qu'il a.*

332 — *Biaus amis, » fet.*

333-337 — Remplacés dans B :

Tastez à l'esponde devant. »

Cil a bouté sa main avant :

Si n'a soing que dou soen rien perde.

338 — B, *Sa main.*

339-340 — Dans B :

Qui ne li put mie .i. pou.

« Vez », fet il, « por le digne clou.

341 — B, *Qui m'a.*

343 — B, *Je chaucerai seveaus mes.*

344 — B, *Il salli sus.*

345 — a pris. B, *asaut.*

347 — B, *il senti, la merde flaire.*

348 — B, *Ses braies jeta.*

349 — « uns » manque à B.

350 — B, *De males eaus set il.*

351-352 — Dans B :

Fait il, « qui m'a fait cen ? (faux)

— Juglet », fet ele, « que est cen ?

356 — lieu. B, *hui*.

357 — \* *manoiée*. A, *manoié*. — Ce vers et les deux suivants (357-359) sont remplacés dans B :

Où je n'aie merde trovée  
E ma chemise toute ordée ;  
Si sunt mes braies deslavées.

360 — B, *Ce sunt ci*.

362 — B, *Je n'ai coupes*.

364 — B, *qui mal i a*.

367 — n'i. B, *ne*.

368 — B, *Juglet est cele part*.

369-372 — Remplacés dans B :

Comme home qui mout fu ir[é],  
Mès de ce fu mal atiré.

Les mots et lettres entre crochets dans l'un de ces deux vers et dans le vers 376 sont suppléés, la feuille du ms. B étant arrachée.

373 — B, *Que il n'out verge*.

374 — B, *Mès il n'i out*.

376 — B, *Toute sa main e [tuit si doit]*.

377 — B, *En furent tooillié*.

378 — B, *Il tresue d'aïr*.

381 — B, *Ne que il devint juglere* (vers faux).

382 — B, « *Juglet*, » *fet ele*, « *bel doz freire*.

383 — B, *Le feu est il destaint donc* (vers faux).

386 — enz. B, *i*.

388 — B, *Puis c'ous estes deu tout honis*.

390 — B, *cel postel*.

392 — tantost. B, *tout droit*.

393 — B, *Qui ont talent de ssi*.

394 — commence. B, *a pris*.

397 — B, *puant au nés li*.

- 398 — B, *ne se puet.*  
 400 — B, *Toz deables.*  
 402 — B, [Se] *je.* — Les mots suppléés ici et dans les vers 405 et 411 sont arrachés dans le ms. B.  
 404 — B, *vistement.*  
 405 — B, [*Il sau*]t avant, *son sercot prent.*  
 407-410 — Ces vers manquent à B.  
 411 — B, [*Qui n'oloit*] *pas.*  
 412 — La fête de saint Christophe est le 25 juillet. Nous n'avons que l'embarras du choix entre les années du XIII<sup>e</sup> siècle dont le 25 juillet tombe un mercredi. Le ms. B, changeant le mercredi en lundi, nous prouve que l'auteur ou le remanieur du fabliau n'attachait aucune importance à cette date.

413-414 — Remplacés dans B :

Ce m'est avis, à .i. diluns,  
 Que l'en ont beneit les fons.

- 415 — B, *A une vile où il.*  
 418 — B, « *Mestre.*  
 420 — B, *Il torne la teste à.*  
 421 — B, *E dit qu'il n'iert mie hetiez.*  
 422 — B, *bien serez paiez.*  
 423-428 — Remplacés dans B :

Font li vilain, qui rude sont.  
 — Tenez », fet il, « desliez donc.

- 430 — B, *l'a mis sus.*  
 431 — B, *Et li autre.*  
 432 — B, *Toute sa main a.*  
 433-434 — Remplacés dans B :

En la merde qui jus avale.  
 Cele journée fu mout male.

435 — B, *A cil.*

436 — lait. B, *mal.*

437-438 — Dans B :

Quer contre terre l'abatirent,  
Tant le ferirent e batirent.

439 — B, *Entor dos et entor.*

442 — B, *De cel an.*

444 — \* Colins Malès. B, *Colin Malet.* — A, *Et ainsi gariz Robinès.*

446 — B, *Qui assez miez.*

Ajoutons, avec l'*Histoire littéraire* (XXIII, 115), que c'est sans aucun motif que Legrand d'Aussy a fait de Jouglet, triste héros de cette histoire, l'auteur du fabliau du *Sot Chevalier*, publié par nous (I, 220-230).

#### XCIX. — DES .III. DAMES, p. 128.

Nous devons la copie de ce fabliau inédit à l'obligeance de M. Paul Meyer.

Vers 5 — L'abbaye du Mont-Saint-Michel, en Normandie, où fut fondée, dès le commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, une église, resta durant tout le moyen âge un lieu de dévotion et de pèlerinage.

Une autre version de cette pièce, que nous donnerons dans notre prochain volume, et qu'a connue Legrand d'Aussy, se trouve dans le ms. fr. 1593 de la Bibliothèque nationale (fol. 147); les deux textes n'offrent comme différences que des variantes assez nombreuses, et le ms. 1593 ajoute une *moralité* finale qui n'existe pas dans le ms. Harleien. Nous avons préféré cependant publier séparément ces deux textes; car l'un,

celui de Londres, nous présente, avec toutes ses fautes de langue et de versification, une pièce anglo-normande, et l'autre, celui de Paris, nous permet de lire le fabliau dans une forme correcte et facile.

Cette pièce n'a rien de commun avec le fabliau *Des trois dames qui troverent un anel*, publié précédemment (I, 168-177), et dont une nouvelle version vient d'être signalée par M. Ritter dans le ms. 179 bis de la bibliothèque de Genève (*Bulletin de la Soc. des anc. text. fr.*, III, 89); malheureusement il n'en reste qu'un fragment de cinquante vers.

C. — DE LA DAME QUI FIST Batre SON MARI, p. 133.

Vers 27 — \* S'il; ms., *Se il*.

30 — \* avoit; ms., *l'avoit*.

35 — Après ce vers le ms. ajoute ce vers inutile :

Et cele li a tant proié.

39 — Ce vers corrigé se lit dans le ms. :

Et a tot escouté et oïe.

42 — \* li; ms., *lo*.

45 — \* el; ms., *ele*.

55 — \* « M'en » manque au ms.

61 — \* s'ira; ms., *c'ira*.

65 — \* On lit dans le ms. :

Ençois a fait aler savoir.

82 — \* traïson; ms., *maïson*.

105 — \* Ce que; ms., *Que*.

115 — \* secont; ms., *secons*.

120 — \* Jusques an; ms., *Jusqu'an*.

140 — \* *Qu'el*; ms., *Qu'il*.

152 — \* *El*; ms., *Il*.

163 — \* « *veü* » manque au ms. — \* *cler*; ms.,  
*clers*.

165 — \* Le vers se lit dans le ms. :

D'amors aïe qui lon tans.

185 — \* « *an* » manque au ms.

212 — \* *la*; ms., *lar*.

216 — \* Le vers est incompréhensible dans le ms. :

Con sil aus est par gue a aille.

NOUS l'avons corrigé en supposant un mot, *gaïlle*, avec un sens dérivé de *gadal*. (Voy. Du Cange, *gadales*.)

223-224 — \* Ces deux vers sont corrompus dans le ms. :

A saint Jaques ou otremer.  
Lors l'ont par mi un fener.

226 — \* *reverti*; ms., *reversci*.

231 — Les trois mots qui composent ce vers se trouvent en réclame au bas du folio que finit le vers précédent; il y a évidemment ici une lacune d'un feuillet, car le vers 232 est sans rime, et le sens ne se suit pas dans le contexte.

232 — \* *vins*; ms., *huis*.

233 — \* On lit dans le ms. :

Et les vispe et les vins blans.

235 — \* *pasté*; ms., *pastez*.

236 — \* *de lin*; ms., *de jun*.

237 — \* « *de* » manque au ms.

239 — \* « *tot* » manque au ms.

246 — Le vers rimañt à celui-ci manque.

- 250 — \* « et » manque au ms.  
 265 — \* « très » manque au ms.  
 276 — \* atorné; ms., *atorna*.  
 280 — \* s'en vont; ms., *en ont*.  
 283 — \* Demandent; ms., *Demande*.  
 284 — \* On lit dans le ms. :

Et il lo voir lor conta et dist.

- 287 — \* « là » manque au ms.  
 290 — \* gitez; ms., *gistez*.  
 292 — \* el; ms., *ele*.

Nous avons déjà publié cette pièce (I, 117-125) sous le titre de *La Bourgoise d'Orliens*. Les deux textes sont à peu près identiques au commencement (v. 1-126) et à la fin (v. 281-298); mais au milieu ils diffèrent du tout au tout. Le ms. de Berne présente des lacunes et des incorrections en grand nombre; aussi avons-nous dû souvent faire des conjectures.

Voyez, pour les notes relatives aux imitations de ce fabliau, le vol. II, 291-292.

CI. — DE PORCELET, p. 144.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 286-288.

- Vers 9 — \* s'amie; ms., *s'ame*.  
 10 — \* sa grame; ms., *s'agraine*.  
 20 — \* el; ms., *ele*.  
 45 — \* despans; ms., *despas*.

Nous avons déjà parlé (III, 342-343) des pièces qui se rapprochent de celle-ci, et qui roulent sur des équivoques grivoises; la *Pucele qui abevra le polain*, publiée

dans ce volume, p. 199-207, appartient aussi à cette catégorie.

CII. — DE CELUI QUI BOTA LA PIERRE, p. 147.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 307-309, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, sous le titre de : « Du curé qui posa une pierre ».

Vers 13 — \* desduit; ms., *destluit*.

Les imitations de ce conte sont très nombreuses, et parmi celles que Legrand d'Aussy a citées, il convient surtout de rappeler les *Nouvelles de Malespini* (*nouv.* 88) et de *Bandello* (*nouv.* 53).

CIII. — DE BRIFAUT, p. 150.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 124-126, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 263-264.

Vers 6 — \* « ge » manque au ms.

L'on retrouve cette amusante histoire entre autres dans les *Facétieuses journées*; elle forme la XV<sup>e</sup> *serée* de Bouchet.

CIV. — DO PRÉ TONDU, p. 154.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 289-292, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 185-186.

Vers 13-14 — Ces deux vers assonnent et ne riment pas.

17 — \* plus haut de sa vois; ms., *puis haut de savoir*.

18 — \* ardoir je te vois; ms., *je te vois ardoir*.

20 — \* s'estaint et puis; ms., *s'estoiz, puis*.



23 — \* ne fu marié ; ms., *fu à marier*.

24 — \* Le vers se lit dans le ms. :

A toz jors mené boene vie.

29 — \* uns ; ms., *un*.

32 — \* « un » manque au ms.

41 — \* passez ; ms., *passé*.

44 — \* drecié ; ms., *dreciez*.

47 — \* On lit dans le ms. :

Vos me priestas antan.

56 — \* m'en otroiez ; ms., *m'otroiez*.

58 — \* desdis ; ms., *des des*.

61 — \* « grant » manque au ms.

68 — Le sens de la phrase et la rime exigent un vers passé dans le ms.

70 — \* trestote ; ms., *tote*.

73 — \* recon ; ms., *reconst*.

83 — \* On lit dans le ms. :

Et la fame a rrespondu.

84 — \* tondu ; ms., *tonduz*.

87 — \* « Et » manque au ms.

Nous avons ici une série d'histoires dont la principale est bien connue. Les auteurs latins du moyen âge nous l'ont conservée, Marie de France l'a racontée dans ses Fables (II, 379) et Pogge, avec d'autres encore, en a fait une imitation.

#### CV. — DE LA SORISÈTE DES ESTOPES, p. 158.

Les feuillets du ms. qui contiennent ce fabliau ont été mal assemblés ; c'est ce qui explique pourquoi la pièce, commençant au fol. 175, finit au fol. 56.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 310-317, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 310-311.

- Vers 31 — \* soz; ms., *sor*.  
 48 — \* « o » manque au ms.  
 50 — \* « fu » manque au ms.  
 69 — \* estope; ms., *estopes*.  
 70 — \* cope; ms., *copies*.  
 83 — \* Pol; ms., *Po*.  
 88 et 157 — \* totes; ms., *tote*.  
 89 — \* c'est; ms., *s'est*.  
 95 — \* « se » manque au ms.  
 97 — C'est avec ce vers que commence le fol. 56, le commencement de la pièce étant transposé et appartenant au fol. 175.  
 99 — \* « à » manque au ms.  
 170 — \* m'est; ms., *met*.  
 187 — \* jambes; ms., *james*.  
 192 — \* vilains; ms., *vilain*.  
 193 — \* tien; ms., *tain*.  
 194 — \* Or; ms., *Ost*.  
 197 — \* eschat; ms., *eschap*.  
 217 — \* Se n'é; ms., *Se j'é*.  
 218 — \* Qant el viaut ome; ms., *Qant ele viaut om*.

Le type de mari plus que naïf qui figure dans ce fabliau peut être rapproché du personnage du *Sot chevalier* (voy. I, 220-230), où une belle-mère se charge de déniaiser son gendre.

## CVI. — DE CONSTANT DU HAMEL, p. 166.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 14 r<sup>o</sup> à 19 r<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 1553, fol. 488 v<sup>o</sup> à 493 r<sup>o</sup>.  
 C. — » » » 19152, fol. 77 r<sup>o</sup> à 80 r<sup>o</sup>.  
 D. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 80 v<sup>o</sup> à 88 v<sup>o</sup>.

Le titre de la pièce est dans le ms. B : « De dant Constant de Hamiel », et dans D : « De la Dame qui conchia lo prestre, lo prevost [et] lo forestier ».

Publié par Barbazan, II, 204, par Méon, III, 296-326, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 246-254, sous le titre : « De la Dame qui attrapa un prêtre, un prévôt et un forestier ou Constant Duhamel ».

- Vers 1 — C, D, *metrai et*.  
 2 — En. B, C, A. D, *De*.  
 3 — sire. B, *dant* (vers faux). D, *seignor*.  
 4-5 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Et de sa moillier Ysabel.

- 6 — B, *biele et plaisant*.  
 7 — C, D, *Et bele et gente*. — Ce vers manque à B.  
 8 — C, *si plaisant*. D, *païsant*.  
 9 — B, *Plus couvoitie*. C, *Tant couvoitie*. D, *Plus vozie*.  
 — B, C, D, à *dechevoir*.  
 10 — i mist. B, *fait tout*. C, *i mist tot*. D, *mist tot*.  
 11 — B, *De li requerre*. C, *A requerre la*.  
 12 — parla. C, *ala*. — B, C, D, *un jour*.  
 13 — B, C, D, *Mout*. — D, *requiert*.  
 14 — B, *Que s'ele*. C, D, *Dist li s'el*.  
 15 — C, *Qu'il*. — B, *de ses inaus*. C, D, *de biaux joiaus*.

- 16 — B, *Maintes çaintures*. C, D, *Çaintures, fermaus*.
- 18 — B, *ele n'en voloit nul*.
- 19 — C, *Et dit*. — Ce vers et le suivant manquent à B.
- 21 — D, *Por ce*. — B, *Por rien que il li sache dire*.
- 22 — B, *J'oï conter, » fait el(e), « biaus sire*.
- 23 — B, C, *Se vostre amie*. D, *Se vostre songnant*. — B, C, D, *devenoie*.
- 24 — B, *Que l'amour Dieu*. — C, D, *en guerpiroie*.
- 25 — faut. B, *chaut*.
- 26 — B, C, *Et li prestres*. — B, *plus*. C, *si*.
- 27 — B, *[Et] mout li prie et mout*. C, *Et mout la prie et mout*. D, *Et prie mout bel, si*.
- 28 — B, .X. C, .VII., D, .VIII. — B, D, *ki sont*. C, *qu'il ot*.
- 29 — B, *a trovée*. — B, *si enjointe*. C, *si bel jointe*. D, *si bien jointe*.
- 30 — B, *Tant bien enseignie et tant*.
- 31 — C, *en atamer*. — B, *Que il n'i puet por riens entrer*.
- 32 — B, *Quant*. D, *Et*.
- 33 — B, *maris qu'ensi*.
- 34 — B, C, D, *l'a blechié*. — B, *le d*. C, *li d*. D, .i. d.
- 35 — B, *en cuer l'est entré*. — C, D, *Qui l'a par mi* — C, *le cors navré*. D, *les iauz navré*.
- 36 — C, *Et si fort encore*. D, *Si l'a si fort el cors*. — B, *navré*.
- 37 — tressue. B, *suspire*. — C, *Que d'amors se tressue et art* (ce vers ne rime pas). D, *Que d'amors [se] tressue et joint*.
- 38 — B, *A mont grant p. va et*. — Ce vers manque à C.

- 39 — B, *Petit li a valu.*
- 40 — B, *Mais du* (vers faux). — provost. C, *prestre.*
- 41 — B, *Qui l'avoit à ferme.* C, *Qui les forpez ot.* D, *Qui la terre ot* (vers faux).
- 42 — B, *I ravoit.* C, *Cil a.* D, *Icil va.* — B, D, *assaillie.* C, *rassaillie.*
- 43 — D, *Si.* — C, *Si a fait.* — B, *Et li avoit fait un cenbiel.*
- 44 — B, *que il.* — B, C, D, *portoit.*
- 45 — B; *Et qu'ele estoit biele.* D, *Que il la vit jante.*
- 46 — B, D, « *Dame,* » *fait il.* — B, « *mont par.* D, « *mout* (vers faux).
- 47 — cil. C, D, *tel.*
- 48 — B, D, *l'arde.* — Le vers manque à C.
- 49 — C, *Se ge ere si.* D, *Se je ere ausin.* — B, *que de vous.*
- 51 — B, *Il est plus.* D, *Et est plus.* — B, D, *envieus que ronçe.* — Le vers manque à C.
- 53 — B, C, *Que ne feroit del sien.* D, *Que del suen ne feroit.* — B, C, D, *.x. livres.*
- 54 — B, D, *Car je sui.* C, *Que je sui.* — B, *et fors.* C, D, *plaisanz.* — B, C, D, *et delivres.*
- 55 — B, *Et il.* C, *Et si.* — B, *lais.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.
- 56 — D, *Et il n'est ne rés.*
- 57 — et ors. C, D, *hideus.* — B, *A[n]chois est, hideus et barbés.*
- 59 — B, *Vostre amis serai plus.* C, D, *Vos feroiz ami plus.*
- 60 — B, *Et si avrés.*
- 62 — D, *La dame l'avoit esgardé.*
- 63 — B, *Se li a dit : « Chou.* C, D, *Si dist : « Sire, ce.*
- 64 — B, C, *Mieus voudroie estre.* — B, *encore à nestre.* C, *mis à prestre.*

65 — C, *g'eüsse fait*. — Ce vers et les trois suivants manquent à B et D.

66 — C, *Quar vos avez*.

67 — C, *loez à moi*.

68 — C, *Ge me vorroie mierz*.

69 — B, C, D, *si fol saut*.

70 — B, *parole rien ne*. D, *covant po vos i*.

71 — B, C, *Ne*. — D, *S'avez deniers, si*.

72 — B, *Car*. — B, *en a assés*. — C, *Jamès sire n'ert vergondez*. D, *Mes sires en avra assés*.

73 — C, D, *Qui m'a mout d*. — B, *m'a souëf n*. (vers faux).

74 — C, *Seroit ce mout*. D, *Je feroie*. — C, D, *grant vilennie*.

75 — B, C, D, *Se por son bien mal li*. — B, *voloie*.

76 — B, *l'a laissié en*.

77 — C, *Et il s'en va mout*. — B, *trespenssis*. — D, *Et cil remaint trestot irez*.

78 — D, *et trespansez*. — B, *Tous correchiés et abaubis*.

79 — B, *Que il ne se*. D, *Que cil ne la*. — C, *pot*.

80 — C, *Mais ce*. D, *Et si*. — B, *Mais ce le fait mout esjoir*.

81 — C, *et dolz semblant*. D, *et biau semblant*. — B, *Que ele est cortoise et plaisant*.

82 — B, C, D, *et avenant*.

83 — la. C, D, *et*.

85 — B, *Dist li pr*.

86 — C, D, *dit il*.

87 — B, *Le vuel je dont amer par*. C, *Quant ge la vueil amer par*. D, *Voil la je donc amer à*.

88 — C, *Que ge n'i puis*. D, *Et je n'en puis*.

89 — B, *Chou ne poroit estre à nul fuer*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.

- 90 — D, *voille*. — B, *Je ne puis pas avoir son cuer*.  
 91 — B, *Ce m'est avis, s'ele*. D, *Enmerai la, quant el*.  
 92 — à soi. C, D, à li. — B, *tous seus à lui se clame*.  
 93 — mieus. B, *plus*.  
 94 — D, *i a* (vers faux). — en. B, *u*.  
 95 — B, C, D, *est à l'ostel*.  
 96 — B, *L'endemain se rest esmaïe* (sic). C, *Au matin se rest esmeüe*. D, *Au matinet se rest meüe*.  
 97 — C, D, *S'en*. — B, *Por aler tout droit à l'église*.  
 98 — « ot » manque à B; D, *a oï*.  
 99 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B :

Si se metoit el repairier ;  
 Lors l'encontre le forestier.

- 101 — au. C, *son*.  
 102 — C, *Et fu cointes*. D, *Mout ert cointes* (et).  
 103 — B, *Bien fu*. C, *Bien*. — C, *et d'arc*.  
 104 — B, *Dame Ysabiel a*.  
 105 — B, *Et elle lui*. — B, C, D, *autresi bel*.  
 106 — esraument. B, C, D, *de son droit*.  
 107 — B, C, D, *De fin or*.  
 109 — il. C, *cil*. — B, *Mais icest anel*.  
 111 — cele. B, *vostre*.  
 112 — B, *Qui ne porte pas mal en touche*. C, D, *Qui tant par est vermeille et douce*.  
 113 — D, *Cele*.  
 114 — B, C, D, « Sire, » fait el(e).  
 115 — C, *Se le vostre ennel*. D, *Se [le] vostre anel*.  
 116 — D, *Que*. — B, C, *me destraint*. D, *m'an destraint*.  
 117 — C, D, *Por*. — B, *m'aiez si tost conquise*. C, D, *vos m'aiez si tost prise*.  
 118 — ja. D, *or*.

119 — A la place de ce vers dans B se trouve le vers 120, qui est alors remplacé par celui-ci :

N'i avrai honte ne domaige.

122 — B, *Ne ferai dont il*. C, D, *Ne vos ferai dont*.

123 — B, *Por choi*. D, *Por ce*. — B, à dant Constant. C, *que mon seignor*. — D, *en plaise*.

124 — B, C, D, *Alez*. — B, à vo.

125 — B, C, D, *Et je irai à mon*.

126 — B, *pas plain poin*.

128 — B, C, *me dist*.

129 — o. C, D, *par*. — B, *Que n'a o vos se honte non*.

130 — Vous. B, *Si*. — mal. B, D, *le*.

132 — B, C, *A icest mot de li se part*.

133 — C, D, *remaint*.

135 — B, *Sa[nz e]we à un rasoir*.

136 — fet. B, *faire*. — C, D, *Ou fet les grenons*. — D, *arachier*.

137 — assez plus. B, *autresi*.

138 — B, C, D, *Mais sire*.

139 — B, *Ne set mie del tout*. — C, D, *ce*.

141 — D, *s'an vint*. — B, *A l'ostel est venue*.

142 — S'a. B, *Et*. — C, D, *Si fist mengier son*.

143 — C, *Puis l'en envoie el labor*. — Ce vers et le suivant manquent à B.

144 — « il » manque à D.

145 — B, *Or avint si, ce*. — Les six vers suivants (146-151) manquent à B, mais ont à peu près leurs équivalents placés après le v. 160.

150 — C, D, *Et il furent bien*.

152 — B, *feïst il*. — B, D, *mont*. C, *mout*.

153 — B, *De*. — C, D, *Avuec la fame dant*.



154 — C, *L'en en devroit*. D, *En an devroit*. — C, D, *vivre*. — B, D, *.vii. ans*. C, *lonc tens*.

155 — D, *o en eye o*. — Le vers suivant manque à D.

157 — B, *Por une nuit en joie* (vers faux). C, *Por une nuit avoir sa joie*. D, *Por avoir une sole nuit joie* (vers faux).

158 — B, *fors nos .iii.*

159 — B, *Par foi, » chou dist*.

160 — C, D, *Qui vorroit*. — B ajoute après ce vers les six suivants, qui seraient mieux placés après le v. 145 :

Sire », dist li provos au prestre,  
« Entre le provost et le prestre  
Et le forestier, ce me samble,  
Alerent un jor boire ensamble.  
Quant orent beüt et mangié,  
Et il furent auques haitié.

161 — B, *Bien en*. D, *Un an*.

162 — prestres. B, *provos*.

163 — mort. D, *tant*. — Le vers et le suivant sont intervertis dans C.

164 — C, *Que pour unè*.

165 — B, *saine cose mie à*. C, D, *mie seine chose à*.

166 — B, *A autre cieſ en*. C, *A autre chose*. D, *Autre chose en*. — B, C, *covient traire*. D, *covandroit faire*.

167 — B, *Ele n'en vieut nul escouter*. C, *A ceus qui s'en veulent aider*.

168 — C, D, *Ele n'en velt nul*. — B, *Por prometre ne por donner*.

169 — C, D, *velt*.

170 — C, *i covient metre*.

171 — B, *Tant qu'ele ait poverté*. — C, D, *ou faim*.

172 — B, *Adont se metra*. — D, *au reclain*.

173 — « on » manque à B. — Ce vers dans C est remplacé par le suivant, qui change « s'en » en *se*.

- 174 — s'en. B, *le*. — C, *Metons la en male semaine*.  
 175 — B, *que a dit li*. C, D, *quel conseil de*.  
 176 — C, *fait fol*.  
 178 — « *Savés,* » *dist il*.  
 179 — assez. D, *adès*.  
 180 — B, *D'apovrir [le] signor*. C, *Pour anienter dant*.  
 181 — C, *Primes de ça et puis de là*. D, *Poile de ça, poile de là*.  
 182 — C, D, *Mal dahez*. — B, *s'i faindra*. C, D, *s'en feindra*.  
 184 — B, *sont acompaignié*.  
 185 — B, *poront*. — B, *partir lor*. C, *compaignier*. D, *partir ce*.  
 186 — D, *atachié*. — B, *Mais il seront tout troi irié*. C, *A icest mot sont atachié*.  
 187 — B, C, D, *Si se departent*.  
 188 — B, *ne set mot*. C, D, *n'en sot mot*.  
 189 — l'en. B, *on*. — tel. C, D, *cest*.  
 190 — B, C, D, *ainsi*.  
 192 — B ajoute « *Et* » au commencement du vers, ce qui le fausse. — C, *Contre son mostier*. — D, *Contreval son mostier garda*.  
 193 — B, *Si vint*. — C, *Sire Costant vit*.  
 194 — B, *le cela pas, ce croi*.  
 195-196 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

« *Ains* », *dist il*, « *que trestout cil l'oient,*  
*Qui aval le mostier estoient* ».

- 197 — D, *Sont trestuit de Deu*. — Ce vers manque à B et est remplacé, après le v. 198, par le suivant :

*Et mes paroles entendés*.

- 198 — D, *Seignor, dames, or*.

- 200 — maris. C, *baron*. D, *paranz*.  
 201 — B, C, *espousé(e)*.  
 203 — Ce vers manque à B. — Ce vers et les cinq suivants manquent à C et à D.  
 204 — B, *Et si vous di que*.  
 205 — B, *mandé et li évesque*. — Ce vers est suivi de celui-ci :

[Et] grant piech[e] a que je lor main.

- 207 — l'en. B, *on*.  
 208 — B, *La loi nes puet plus consentir*.  
 209 — B, *Or dont*.  
 210 — C, *Hors du mostier*. — B, D, *d'entre la gent*.  
 C, *d'antre ces genz*.  
 211 — \* *congi*. A, *congie*. — B, *Or tos issiez*. C, *Congié vos doig*. D, *Je vos desvée*. — C, *de cest yglise*.  
 212 — *chanté*. B, *ja fait*.  
 213 — B, *i demorrés*. — C, D, *com çaienz sejourner*.  
 214 — B, C, *Lors*. D, *Or*. — D, *est*. — C, *toz abosmez*. D, *forment destrous* (la rime n'est pas exacte).  
 216 — C, D, *Tant fu esbahiz por*. — Ce vers et le précédent manquent à B.  
 217 — C, *Que il*. D, *Qu'il*. — D, *que il doit*. — B, *Ne set que faire ne que dire*.  
 219 — Ce vers est remplacé dans B après le v. 220 par le vers suivant :

Si l'a illueques atendu.

- 220 — le. B, C, D, *au*.  
 221 — B, *Tant que [la]*.  
 222 — en. C, D, *s'en*. — B, *Que la gent s'en estoit*.  
 223 — B, *est venus à l'ostel*.  
 224 — « Et » manque à B, C et D. — B, *qui atendoit*. C, D, *qui n'atendoit*.

225 — B, C, *Li est à l'encontre*. D, *Est à l'uis contre lui*.

227 — C, *Dist*. — D, *ne te*.

228 — B, *Por toi ai esté*.

229 — C, *Que je ai soffert avoltire*.

230 — B, *Et resprent* : « *Dan Constans, biaux sire*. C, *Por amor Dieu, merciz, beaus sire*. D, *Por Deu,* » fait il, « *merci, biau sire*.

231 — D, *Dist*. — B, *Por l'amor Dieu*.

232 — B, *Et au vesque* (vers faux). — et. C, *ou*.

233 — B, C, D, *faire moi*. — A, *cuites*.

235 — D, .VIII. — C, *otroi*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Se je te fac estre delivres?

— Sire, je vous donrai .x. livres.

236 — Ce vers, suivi de deux autres, se lit ainsi dans C :

A quant paier ert, di le moi?

— A paier dedenz merquedi :

Tenez ma mein, gel vous affi.

237 — C, *Or pense donc*. — B, *va donques reposer*.

238 — B, *Se por itant pues*.

239 — D, *Donc*. — C, *t'avera doné*.

240 — sire. B, *de lui*.

242 — l'a. C, *l'ot*.

243 — B, *Bien set*. C, D, *Bien sot*. — B, *que il est*.

C, D, *que il fu*. — C, *enchantez*. D, *deshaitié*.

244 — B, *lachiés*.

245 — C, *Qu'est ce* ». D, *Qu'avez* ». — C, D, *dist ele*. — B, D, « *biaus amis*. C, « *mes amis*.

246 — C, D, *dist il*.

247 — B, A .x. D, A. VIII.

- 249 — C, *quar il nos*. D, *car il ont*. — Ce vers et le suivant manquent à B.
- 250 — C, D, *Si seroiz de moi*. — D, *deguerpie*.
- 253 — *estiiez*. B, *estes* (vers faux).
- 254 — B, C, D, *Ne vous [B, en] chaut, » fait ele, « biaux frere*.
- 255 — B, *Les ai tous sés*. D, *Jes ai toz près*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans D et manquent à C.
- 256 — *serez*. D, *soiez*.
- 257 — D, *.viii. eues*. — B, *Ne vous en soit oef* (vers faux).
- 259 — B, *Je donrai*. C, *S'en donons*. — D, *.viii. ou .xx.* (vers faux).
- 261 — B, *calle de*. D, *en chaut à*.
- 262 — *alons*. C, D, *venez*.
- 263 — B, *Et il si fisent*.
- 264 — B, *N'i orent pas sis*. C, *Mais n'ont pas mengie*. D, *N'orent pas mangié*. — B, C, D, *longement*.
- 265 — B, *En l'estre vint l'ome*. C, *Ez vos le serj int*. D, *Quant revint li mès*.
- 266 — or. C, D, *mout*. — B, « *Constant, » fait i* « *levés sus tost*.
- 267 — B, *Il vous estuet venir à cort*.
- 268 — B, *qui*.
- 269 — D, C, *Fait*. — C, *la feme*. — C, D, *ce que puet estre*.
- 270 — B, *Cil respont : « Dame* (vers faux). C, « *Dame, » fait se il, « quar*.
- 271 — D, *tost de*. — B, *Se l'a mout durement*. — C, *Si l'a mout hasté de venir*.
- 272 — B, *Atant Constant s'en est*. D, *Atant s'an est Costanz*. — C, *Et dant Coutant se vait vestir*.
- 273 — C, *vient*. — C, *où il bée*. D, *si lo bee*. — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B :

Vint au provost, sel salua,  
Et il fierement l'apiela.

- 274 — C, *raison n' i ot.*  
 277 — B, *Et si l'avoit el cep.* C, *Si l'a dedenz le cep.*  
 D, *Si l'a tantost el cep.*  
 278 — B, *Apriès, » fait il, « av[e]rez.*  
 279 — B, *Car.*  
 280 — B, *Va tost, » dist il, « à.* — C, *à Dinart.* —  
 D, *Puis dist à lui mout soavet.*  
 281 — B, *Et si me di à.* C, *Va tost corant à.* D, *Va*  
*me tost querre.*  
 282 — B, *Que j'ai chaiens.* C, *Si di que j'ai.* D, *Di*  
*li que j'ai.*  
 283 — B, *Qu'ennuit.* — D, *osté.*  
 284 — B, *Il en a bien un mui porté.* D, *Il en a plus*  
*d'un mui osté.*  
 286 — B, *Lors est Constant.* C, *Or ot Coutanz.* D,  
*Or a Costanz.* — B, *en fort haschie.* C, *sa grant has-*  
*chie.* D, *mout grant achiée.*  
 287 — B, *on li me(n)t larrechin.*  
 288 — C, *Hé, » fait il.* D, *Hé, (sire), » fait il.*  
 289 — C, D, *Sire prevoz.*  
 290 — B, *Ha, dant Constant.* C, *Sire prevost.* D, *Sire*  
*vilains.*  
 291 — me. B, *nous.*  
 292 — D, *Aubiensint.* — C, D, *venroit hurter.* — B,  
*Il n'i a riens de chauchiier.*  
 293 — B, *Sire Constans, par Diu, » fait il.* C, *Fait il,*  
*« or aprez ou jardin.* D, *Au mostier de vostre bercil.*  
 294 — B, C, *Car d'essi qu'en vostre.* D, *Ne vi je c'an*  
*vostre.*  
 295 — B, *la trache del blé.* — C, *la terre.* D, *la*  
*place.* — C, *fuie.*  
 296 — C, D, *Sire prevoz.*

- 297 — B, *on me met sus* (vers faux). — tel. D, *cest*.  
 298 — en. C, *me*.  
 300 — ou mont. B, D, *sous ciel*. C, *du mien*.  
 301 — C, D, *Qu'ainz ne*.  
 302 — B, *Ainz que je fuisse chi*. C, D, *Que l'en m'eüst ici*.  
 303 — D, *En ce*. — cep. C, *point*.  
 304 — B, *Et que*. — « à » manque à B. — C, D, *ton*.  
 306 — D, *Par foi*. — B, C, D, *vos donrai*. B, C, .x. livres.  
 307 — C, *t'en va donc*. — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 308 — C, D, *Et je serai ton*.  
 309 — B, D, *Adonc*. C, *Adonques*. — B, *l'a il*. C, *l'a*. — C, *gité*.  
 310 — B, *alé*.  
 311 — « Très » manque à B. — l'eur. B, *le liu*. D, *l'o*. — C, *Vers son ostel grant aleüre*.  
 312 — B, *Atant estes vous*. C, *Ez vous acouranz*. D, *Estes vos corant*.  
 313 — B, *Acorant*. — D, *son vaslet*. — C, *Jobert*. D, *Robert*.  
 314 — B, *Ha, donc*. C, D, *Qu'est ce*. — B, *viens tu*. D, *dist il*. — B, *fet il*. — D, *Robert*.  
 315 — B, *Et qui t'emmaine*. C, D, *Qui te chace*. — B, *et que as tu*.  
 316 — vous. C, D, *nos*. — B ajoute à tort *ore* après « est ».  
 317 — voz. C, *noz*.  
 318 — B, *Et il dit que*. C, *Et dit que en*. — D, *Si dit qu'an la tierce cemoine*.  
 319 — B, *fraisnes*.  
 320 — D, *coutera*. — C, *bien .III. fresnes*. D, *teres brenes*. — B, *.III. eravles et .IIII. caisnes*.

- 321 — B, D, à soir. C, *ersoir*. — C, D, .i. *autre*.  
 322 — dist. B, *fait*. — B, *que ce*.  
 325 — C, *enprès*.  
 326 — « li » manque à D. — C, *Et commence haut à crier*.  
 327 — B, « Sire prudon. C, D, « Dant forestier.  
 328 — Ha. D, *Et*.  
 329 — or le cul. B, *la pance*. C, *ce ventre*. D, *ce crepon*.  
 330 — B, *Que si vous venés trainant*.  
 331 — B, *Vos tenissiés à grant*. — C, D, *Ce n'ert mie*. — C, *mout grant*. D, *trop grant*.  
 332 — B, *Se (mōi) aportissiés*. C, *Se vos portissoiz*. D, *Se or porteissiez*.  
 333 — B, *Et en*. C, D, *Ou en*. — B, .IIII. C, .VII. D, .III.  
 334 — B, *cuidiés or*. C, D, *cuidissoiz*. — C, *ravoir*.  
 335 — B, *Mais sachiés*. C, *Ha, » fait il*. D, *Par Deu, tot*.  
 336 — B, *Vostre grant panche vous nuira*.  
 337 — nous. C, D, *vos*. — B, *Quant l'autrier nostre bois anblastes*.  
 338 — B, *Et en vostre hostel*.  
 339 — B, C, D, *Or fu Constans*. — B, *si forsenés*. C, D, *mout poerous*.  
 340 — C, *Et mout durement angoissous*. D, *Tant fu dolanz et engoilleus*. — Ce vers manque à B.  
 341 — B, C, D, *Qu'il dist*. — C, « *Lerre*. — B, « *Par mon chief, vous mentés*.  
 342 — aussi bien. C, *autresi*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B par trois autres :

Jou n'enblai onques encor rien.  
 Se fuisse armés autressi bien  
 Comme vous estes, dans vassal.



344 — C, D, *Devers vous.* — B, *parvenist.* C, D, *en tornast.*

345 — C, *Et se tenisse.* — Ce vers et les deux suivants sont remplacés dans B :

Se Dieus ait hui de m'ame part.

346 — C, *Ge vos donasse.* D, *Jel vos donasse.*

347 — C, *Ja nel.* D, *Ne la.* — C, D, *por vostre arc.*

349 — B, *esperons.* D, *borl[et]es.*

350 — D, *Or.*

351 — B, *Se li a dit.* C, *Sel regarde.* D, *Ses regarda.* — B, *irément.* C, *mout fierement.* D, *mout longuement.*

352 — B, *te vient tel talent.* C, *vient le hardement.* D, *vient tel hardement.*

353 — C, *Donc.*

354 — B, *Se t'aït Dieus.* — B, *me vieus tu.*

355 — Les vers 355-356 manquent à B; 355-358 manquent à C; 355-360 manquent à D.

357 — B, *Se Dieus m'aït, mal i entras.*

358 — franc. B, *nul.* — B, *ne batras.* — Les trois vers suivants (359-361) manquent à B.

360 — C, *Por lui.*

361 — D, *n'iert toi.*

362 — B, *Vers lui.* — B, *torna le.* C, *lance son.* — B, D, *atant.* — B ajoute pour la rime le vers suivant :

Lors ot paor li païsant.

363 — D, *Or.* — Ce vers et le suivant manquent à B et sont remplacés dans C par les suivants :

Quant il le vit venir vers lui,  
Adonc se traist en sus de lui.

364 — venir. D, *torner.*

365 — C, *Si dit : « Sire.* D, « Sire, » *fait il.*

366 — C, *Racordon nos.* D, *Atandez vos.* — B, *Le glorieus qui ne menti.*

367 — B, *tenés or pas si.*

368 — Après ce vers, B ajoute :

Et me plaidiés à mon seignor,  
Vous n'i oriés pas grant honor.

369 — B, *Si m'aït Dieus, ne grant profit.*

370 — chambre. B, *huge.* C, *huche.* — D, *Je ai mu-  
cié dedanz mon.*

371 — B, *.X. livres tous priès.*

372 — C, D, *que raie.* — C, *mes bues en pais.*

373 — B, *Et acordés.* — C, *Apaiez soiez.* D, *Qu'acordez soie.* — C, *aïtant.* D, *par itant.*

374 — B, C, D, *Cil qui.* — B, C, D, *demandant.*

375 — D, *Fors.* — C, *que vers lui eüst.* — Ce vers et les deux suivants sont remplacés dans B :

Li dist : « Fai m'ent seür et fi.

376 — C, *Cil.* D, *Il.* — C, D, *porra.*

377 — D, *Il li.* — C, *mardi.* D, *lundi.*

378 — m'en. C, *moi.* — B, *Tenés, » fait il, « je.*

379 — B, *le praing.* D, *l'anprain.*

380 — D, *Or en repuet mener l'aumaille.*

381 — « Dans » manque à B. — B, *en repaire.*

382 — B, *correchiés.* C, D, *fu dolenz.* — D, *s'ot laide chiere.*

383 — C, *n'a faille* (vers faux). D, *ne li doille.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C. — Les vers 383-391 sont remplacés dans B par les suivants :

En un lit est couchiés enviers;  
Le vis ot taint et pale et piers.  
Et qant sa fame l'ot seü,  
Bien set ke il fu nascu :  
« Sire », fait ele, « que avés?

— Dame », fait il, « vous ne savés  
Le grant damage et le dolor.

- 384 — D, *Es chans.*  
385 — D, *braiant.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
386 — D, *n'i dist sonet ne chant.*  
387 — C, D, *En .i. lit.*  
388 — C, D, *li vait.*  
389 — C, D, *Sire, que avez vos.*  
390 — C, D, *onques puis que [C mq.] je fui nez.*  
391 — D, *N'oi autre mal mal.*  
392 — B, *Que j'ai hui eü.* D, *Si ai aü hui.*  
393 — B, *tout l'encombrier.*  
395 — C, *Comment [est].* — B, *Commant est issus de lor* (vers faux).  
396 — B, *Et .x.* C, *Por .x.* D, *Par .x.*  
397 — C, *Adonc.* — B, *Puis li conta tout de rechief.*  
398 — B, *Del prestre trestout le meschief.*  
399 — B, *Qu'il li doit .x. livres.*  
400 — doi. B, *puis.* — C, *or me puis mout esmaier.*  
D, *mout [me] doit enuier.*  
401 — B, *Car je n'en sai u d. pr.*  
402 — B, *Il.* — B, *mes maisons.* C, *mes bestes.* D, *mes vaches.*  
403 — devons. C, *g[e d]oi.* D, *je doi.*  
404 — C, *Sire or.* — B, *ne vous en esmaier.*  
405 — fu. C, D, *ert.* — Ce vers et les trois suivants manquent à B.  
406 — C, *Plus que nule de son lignaige.*  
407-408 — Ces deux vers, intervertis dans C et D, se lisent ainsi dans C :

Ja n'en vendroiz blé ne aveine!  
Hors vos metrai de ceste paine.

Dans D :

Ne n'an vandroiz blé ne avaine,  
Bien vos metrai hors de la paine.

409 — B, C, *osterai de*. — B, D, *la frape*. C, *ceste frape*.

410 — B, C, D, *Et il*. — B, *demourront*. — B, C, *en la trape*.

411 — B, *Que*.

412 — B, C, D, *Comme il vous ont fait*.

413 — du. C, D, *de*.

414 — D, *il asistrent*.

415 — B, *il orent*. — C, *a si tart*.

416 — C, *Dame Ysabel si la*.

417 — B, C, D, *L'andemain*. — B, *sa*.

418 — B, C, *n'est pas*. D, *n'ert pas*.

419 — B, C, *apela*.

420 — C, *goulue*. — B, *Qui mont sot avant et ariere*.

421 — B, *Apelée fu*. C, D, *La meschine ot non*.

422 — D, *tritrot*. — Ce vers manque à B.

423-424 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

« Walestrot, biele douce amie,  
Or ne soiés pas esbahie.

Dans C, le vers 424 est placé le premier et le v. 423 est remplacé par le suivant :

Mout bien ce que vuel te dirai.

425 — « Que » manque à C et D. — C, *nos envoit*. D, *vos otroit*. — B, *Que Dieus nous envoit hui*.

426 — B, *Or tost*. C, D, *Queur tost si*. — B, *apareilles*. C, D, *m'apareille*.

427 — B, *El(e) le fait sans atendre plus*.

428 — B, *Tost ot*. C, *Si a*. D, *Tost a*. — B, C, D, *mis la paiele sus*.

- 429 — B, *Et versa de l'iaue*. C, *Et l'aive chauffée*. D, *Et [mist] l'eye chaude*.  
 430 — B, *.I. dras*. — C, *Pour faire par dedenz*.  
 431 — C, *Puis revient*. D, *Puiz revint*. — C, D, *à sa dame errant*. — B, *Puis vint à sa dame corant*.  
 432 — D, *or ai fait*.  
 433 — C, D, *Galestrot, » fait el, « bele amie*. — Les vers 433-442 sont remplacés dans B par les suivants :

Et dist la dame : « Walestrot,  
 Va moi por le prestre le trot,  
 Et di que viegne isnel[e]ment;  
 Si aport avuec soi l'argent,  
 Et il nous ert bien encontré.  
 Di li qu'il n'i ait demoré.

- 436 — C, *Et que saiges*.  
 437 — D, *Tant [que] nostre provoire aion*.  
 438 — C, *Et si*. D, *Si i*.  
 439 — C, *Va, di au prestre*. — C, *qu'or m'as prise*.  
 D, *que tu m'as prise*.  
 440 — C, *Tant que sui preste à*. D, *Tant c'or sui preste à*.  
 442 — C, *Di li qu'aport*. — C, D, *sanz demorance*.  
 443 — C, *Les .vii.* D, *Les .viii.* — B, *Mais il m'aport tous*.  
 444 — B, C, D, *Et cele*. — B, *esforce*. C, D, *escorce*.  
 445 — C, *gros furent par*. D, *gros furent vers*.  
 446 — C, *Une*. — B, *bieste*. — C, D, *qui sent tahons*.  
 447 — si. B, C, D, *plus*. — B, *corre par le*. — D, *saut*.  
 448 — B, C, D, *Que G*. — B, *galope et*. C, *s'en vait le*. D, *hordoille et*.  
 449 — B, C, *se pena*.  
 450 — Après ce vers, D ajoute :

Quant Galestrot entra en l'us,  
Il se leva contre li sus.

451 — C, D, *Ele le.* — Ce vers et les neuf suivants (451-460) sont remplacés dans B :

Qui pense oïr bone noviele;  
Quant Walestrot vit, si l'apiele :  
« Walestrot, quel besoing t'emainne?  
— Sire, por vous sui en grant painne,  
Car j'ai ma dame tant hastée  
Que je l'ai à chou [a]menée  
Qu'ele fera vostre service  
Bonement à vostre devise.  
Venés à li isnelement :  
Ele a mout grant mestier d'argent.

452 — C, D, *fait el(e), se Dieus me.*

453 — C, *Ge criem.* — C, D, *ma peine avoir.*

455-456 — Ces deux vers manquent à C.

456 — D, *Tant ai fait que c'est vostre amie.*

457 — C, *Se vos ne fussiez si.* D, *Se ne fussiez large et.*

462 — B, *Ge n'ai voir nule.* — D, *enpese.* — Après ce vers, B ajoute :

Si n'oc onques del vostre rien,  
En verité le vous di bien.

463 — B, *Li prestres l'ot, si s'en sourist.*

465 — « or » manque à B, C et D. — B, *.x. sous.*  
— B, *por un peliçon.* C, D, à *.i. peliçon.*

467 — li las. B, *voir, sire.*

468 — B, *Je cuic ma dame avoir.*

469 — B, *Mais vous iestes mont.* C, *Se vos n'estes mout.* D, *Se vos n'estes trop.*

470 — B, *Atant s'est remise el repaire.* — Le ms. B place après ce vers les v. 473-476, qui n'offrent pas de variantes.

471 — B, *Ains a bouté tout.* D, *Bota les deniers.*

472 — Puis. C, Si. — B, *Oiés que fist le*. D, *Si se depart del*. — Ce vers et le précédent sont placés dans B après le v. 476.

473 — il. C, D, *cil*.

475 — C, D, *farsie*.

477 — C, *bouta tot en .i. saquel*. D, *a tot boté el sachet*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Bien s'atorna et se viesti :

.I. ma[n]tiel à son col pendi.

478 — C, *Et puis s'afubla d'un*.

479 — D, *Nuef*. — B, *Qui estoit d'escarlate en*.

481 — *s'en ist*. D, *se part*. — B, *Issi de son osté errant*. C, *Si ist de son ostel atant*.

482 — B, *Mout souffre et [se] va*. C, *Si va li prestres*.

483 — D, *li pant*. — B, *Car la borse pesoit*.

484 — C, *Oez comme*. D, *Oez conmant*.

485 — C, *A en mi sa voie trovée*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.

486 — B, *grimelée*.

487 — B, *pasture en une*.

488 — B, Si. C, D, *Dont*. — B, C, D, *s'en volt retorner*.

489 — sort. B, *fort*.

490 — B, *Devant lui*. — B, *drot*. D, *cort*.

492 — C, D, *s'en prent*.

493 — C, *En son gelinois*. D, *Et en gelinois*.

494 — A partir de ce vers, le ms. B s'écarte d'une façon assez notable de A, C et D ; il met d'abord à la place des vers 495-499 les vers 573-587 dont nous donnerons les variantes en leur lieu. — Vient ensuite le vers

Puis a sa meschine apelée,

correspondant au vers 500 ; puis une série de nouveaux vers remplaçant les v. 501-529 :

« Va », fait ele, « sans nul demor ;  
 Si me descauche cel signor.  
 Car je vuel que il voist bagnier,  
 Et jou irai sans demorrer :  
 Si me baignerai aveuc lui,  
 Et nous [nous] irons ambedui. »  
 Li prestres l'ot, grant joie en a,  
 Et Walestrot le (*ms. se*) descaucha,  
 Tantost que n'i ot demoré(e).  
 Et il est lors el baing entré(e);  
 Et la roube est en sauf portée.  
 Puis ra sa meschine apelée :  
 « Va », fait ele, « [va] vias et tost,  
 Et si m'ainne le provost. »  
 Ele i est maintenant courue ;  
 Si le trova en mi la rue :  
 « Sire », fait el(e), se Dieus m'amant.

Les quatre manuscrits recommencent pour un moment à être d'accord avec le v. 530.

496 — C, *Le col baissant*. D, *Et lui baissier*. — C, *et regarder*.

497 — C, *qu'il est entrez el*. D, *que entrez est el*.

498 — vient. C, D, *salt*.

499 — D, *blon[de]te*.

501 — C, D, *Queür tost le*.

502 — C, D, *Ge vueil que il se voist*.

503 — C, *i entreraï*. D, *enteraï ja*.

505 — D, *abelira*.

507 — C, *en sai*.

508 — D, *Il li*.

510 — C, *[Et] el le giete en mi son*. D, *Et lo gita desor un*.

511 — au. C, *à*.

512 — C, *La dame ne fu*.

513 — C, *Tant le sot de ces diz soler*.

514 — C, D, *Qu'ele fist el*.

516 — C, *Ne li*. — D, *Ainz n'i remest ne let deniers*.



517 — C, *Ainz l'a en sa (en sa) chambre portée. D, Tot a en sa chanbre aportée.*

518 — C, D, *Puis a [C, la] Galestrot apelée.* — Les deux vers suivants manquent à C et D.

521 — C, D, *Fai moi tost.*

522 — C, *aport.* — C, D, *tantost.*

523 — m'ot. D, *met.*

524 — C, *s'en torne corant.* D, *cort tot maintenant.*

525 — C, *Qu'ele fait.* D, *Si que fait.*

526 — C, *Se or.*

529 — C, *fierement.* D, *baudemant.*

530 — dist el, « mal. B, *mont malvais.* D, *fait el, « mal.*

531 — por. D, *par.* — Ce vers et les trois suivants manquent à B.

532 — C, D, *Mais ge l'ai fet.* — C, *mout que cortoise,* D, *conme cortoise.*

534 — C, *devoit.*

535 — B, *Et je me sui tant.* — plus. C, *mie.*

537 — Ce vers et les 29 suivants (537-566) sont remplacés par les suivants dans B :

Que j'ai ma dame convertie ;  
 Je le cuic bien avoir traïe.  
 Mais ne vous soit ore à contraire :  
 Ele a mont de deniers a faire.  
 Aportés li sans nul sejour  
 Sa promesse de l'autre jor  
 Et si venés isnelement.  
 — Walestrot, [et] se Dieus m'ament,  
 Cest service m'est boin et biel :  
 Tien de .x. sous por .i. mantiel. »  
 Ele les prent, puis si s'en torne,  
 Et li provos tantost s'atorne :  
 Les deniers et les joiaus prist,  
 Et puis à la voie se mist.  
 A la porte vient, si apiele :

« Lasse ! chi a male noviele ! »  
 Fait la dame, « mon signor vient.  
 Li prestres l'ot, forment se crient  
 Por chou qui l'avoit correchié :  
 « Dame, or sui ge voir ensaingnié » ,  
 Fait il, « se n'en prenés conroi.  
 — Sire, n'en soiés en effroi » ;  
 Fait la dame, « ne en esmai :  
 Car en tel liu vous meterai.

De ces 24 vers les deux premiers sont presque les v. 455 et 456 de notre texte ; et les vers 15-22 se retrouvent une seconde fois à peu près identiques aux vers 635-642.

538 — C, D, *est orendroit.*

539 — Ce vers manque à D.

543 — mout. C, *tant.* — Ce vers est remplacé dans D par deux autres dont le premier ne rime pas et dont le second est faux :

Ma dame a mout d'argent mestier,  
 Et si en a mont a faire.

544 — C, *tant simple et.* D, *tant franche.*

545 — Le vers est faux dans C et D : *Qu'ele* [D, *Que*]  
*vous savra bien rendre.*

549 — C, *fait il.* — C, D, « *bele.*

551 — C, D, *Tu m'as servi et.*

552 — or .xx. D, .xv. — C, *Tantost li done .i. bon mantel.*

553 — C, *Lors li met.* D, *Lors li gete.*

554 — C, *torne.* — C, D, *corant.*

555-557 — Ces trois vers sont remplacés dans C et D :  
 Dans C :

Sachiez qu'el ne fu pas irie,  
 La dame fu si affaitie,  
 Que le prestre detria tant

Qu'estes à la porte corant  
Le prevost, là où il apele.

Dans D :

Sachiez qu'ele n'est pas iriée.  
La dame fu bien afaitiée  
Que lo preste destria tant.  
Estes vos à la porte errant  
Lo provost [là] o il apele.

558 — C, *fait ele « quel.*

559 — C, D, *Dit la dame, « j'oi.*

561 — D, *Fait li.*

562 — C, D, *Vostre sire est. — C, de mal affaire.*

D, *si de mal aire.*

563 — tout. C, *tost. — D, Je serai ja to[us] desnuez.*

564 — C, D, *Quar il est. — C, mout vers moi. D, vers moi mout.*

565 — C, *Dit la dame. D, Fait la dame.*

567 — B, D, *Que [D, Qu'an] ne vous troveroit. C, Où il ne vos querra.*

568 — En. C, *Soz. — Ce vers et le précédent sont communs aux quatre mss. — B recommence immédiatement au vers suivant à se séparer des trois autres.*

569 — que. C, D, *fors. — Ce vers et les 36 suivants (569-605) ne sont pas les mêmes dans B. Remarquons que parmi les vers remplacés, un certain nombre (573-587) ont déjà été utilisés autre part (entre les v. 494 et 500) par B; nous donnerons cependant ici toutes les variantes de ces vers, comme s'ils avaient dans B le même ordre que dans A, C et D. Voici d'abord les vers de B remplaçant les v. 569-605 du texte.*

Il i a plume nete et biele;  
Dieus me doint or(e) bone noviele  
Oïr, car mon mari [mout] doute. »  
Adont li prestres le van boute,  
Si qu'il chaï jûs maintenant;

El toniel saut isnelement,  
 Car mont redoute le vilain.  
 Il joint les piés et saut de plain :  
 En la pleinne pas ne falí  
 Et la dame le recouvri.  
 Estevous le provost venu ;  
 La dame l'a biel recheü.  
 Erramment le revaut baisier :  
 « Par foi », fait el(e), « chou n'a mestier ;  
 Nos ferons ja nostre talent,  
 Qant nous serons privéement.  
 — Dame », fait il, « vostre merchi ;  
 Mais je vous ai aporté chi  
 De mes joiaus, de mes deniers. »  
 La dame les prist volentiers ;  
 Tout a en sa cambre porté,  
 Puis est el baing tantost entré.  
 Ele a la robe en sauf portée,  
 Puis a Walestrot apielée :  
 « Va », fait ele, « sans delaiier ;  
 Si m'amainne le forestier ! »  
 Ele maintenant i ala ;  
 En mi la rue le trova.

570 — crut. D, ot. — sa. C, D, la.

572 — C, *El le covri du ven.* D, *Bien lo trove (sic)*  
*de van.*

573 — D, *Ezvos.* — C, *atant.* D, *aitant.* — B, *Evous*  
*à l'ostel erramment.* (Pour la place que doivent occuper  
 dans le texte les variantes de B, correspondantes aux  
 vers 573-587, voyez plus haut les notes des vers 494 et  
 569.)

574 — B, *Il le voit.* C, *Cil la volt.* D, *Il la vait.*

576 — B, C, *fait.* — D, *dist ele, « n'a.*

577 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
 dans B :

Je ferai tout vostre talent,  
 Qant nos serons privéement.

578 — C, D, *me fait.*

- 580 — C, D, *vos seroiz de moi.*  
 581 — C, *dist il.* — « il » manque à B.  
 584 — B, *et la.* — C, D, *Lors li descuevre.*  
 585 — B, *grosse et.*  
 586 — B, *Et ele n'en.* C, *Mais il ne l'a.* D, *Et ele nel.* — Les quatre vers suivants manquent à C.  
 588 — D, *Ne voil ci.*  
 589 — D, *A conter.*  
 590 — D, *La dame qui n'est mie fole* (meilleure leçon qui empêche les deux vers de rimer par le même mot).  
 591 — C, *Lors le commande entrer.*  
 592 — C, *Ore li double.*  
 593 — C, *Qu'ele a la robe.* D, *Car la robe a.*  
 594 — a. D, *ra.*  
 596 — moi. C, *me.*  
 597 — C, *au miel que.* D, *des miauz que.*  
 599 — ce. D, *il.*  
 601 — C, *me voloit l'autrier.*  
 602 — C, D, *Qui lors.* — C, *torner.*  
 603 — C, D, *la vile au mielz qu'il.*  
 604 — D, *l'estuet.*  
 606 — vit. C, D, *voit.* — Nouveau raccord avec ce vers des quatre mss. — B remplace les trois vers 606-608 par ces deux :

Quant [el] le vit, ne fu pas fole  
 De bien aconter sa parole.

- 607 — C, *desteler.* D, *deviser.*  
 608 — C, D, *et fole.*  
 609 — C, *ce.* — D, *musar(s)t.*  
 611 — B, *Ja n'en alasse avant .i. pas.*  
 614 — B, *Ele ne fina de parler.*  
 615 — C, D, *Qu'el.* — C, D, *si puer.* — B, *Que vous vit l'autrier à nul fuer.*

- 616 — B, *Or l'ai jou pointe jusqu'à.*  
 617 — C, *et tastée.* D, *et tantée.*  
 618 — B, *ai fait que est.* C, *qu'el est por vos.* D,  
*c'or est de vos.*  
 620 — B, *El(e).* — B, *deniers assez.*  
 623 — B, *Tu l'as bien fait.* C, *Buer le feïs.* D, *Buer*  
*lo deïs.*  
 624 — B, *Se je puis tenir.* C, D, *Se ge la tenoie.*  
 625 — C, D, *La.* — D, *cointe.* — B, *La biele dame*  
*coiie et simple.*  
 626 — D, *.v. solz.* — B, *por une.*  
 628 — C, *Et cil i laissera.* D, *A ce li en laissa.* —  
 B remplace ce vers et les trois suivants par deux autres :

Atant se rest mis en voiage,  
 Et revient à l'ostel corant.

- 629 — mès de. D, *de la.*  
 631 — C, *errant.* D, *corant.*  
 632 — C, D, *Sa.* — B, D, *treuve.*  
 633 — « le » manque à B. — D, *la haste.* — Ce  
 vers et le suivant se lisent dans C :

Ez vos le forestier mout tost,  
 Qui venoit à la dame tost.

- 635 — D, *C'à.* — B, *vint.* — Les vers 635-678  
 sont passés dans C.  
 636 — *froide.* B, D, *male.*  
 637 — D, *mes sires.*  
 638 — B, D, *Li provos l'ot.* — B, *qui mout se.*  
 639 — B, D, *qui.*  
 640 — B, *or sui ge mal.* — D, *corecié.*  
 641 — *s'or,* B, *se.* — D, *Se ne prenez de moi.*  
 644 — D, *mes [sires].* — Ce vers et le précédent sont  
 remplacés dans B :

Chou li a dit dame Ysabel :  
« Saliés tantost en cel toniel ! »

- 645 — B, *Le tonnel del van.*  
646 — i. B, *li.* — D, *Et cil joinz piez dedanz.*  
647 — B, *n'a tué.* D, *ne tue.*  
648 — D, *fait il.* — B, *que ce.*  
649 — B, *Sont chi.*  
650 — B, *Et quant li provos l'a.* D, *Quant li prestes lo*  
*ra.* — B, D, *santu.*  
651 — B, *ke il del senz n'issi.*  
652 — B, *Hé.* — B, D, *fait il, « or.*  
654 — B, *(si) m'as effondré.* D, *m'as escouté.*  
655-656 — Ces vers se lisent dans D :

Ce sui je voir », ce dit, « li prestes ;  
Mais tu, qui es? di, moi ton estre.

- 656 — B, *Quels.* — ci. B, *ore chi.*  
657 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
dans D :

Li las et li mal aürous ;  
Mout sui destroiz et engoisseus.

- 660 — Ce vers et le suivant manquent aussi à B.  
662 — B, D, *Je sui le chaitif, le.*  
663 — B, *dont n'ai je nul.* D, *dît, don n'ai je.*  
664 — A, *s'acointent.*  
665 — B, *L'un d'iaus à l'autre s'av.* D, *Li uns à*  
*l'autre s'av.*  
667 — D, *vint à l'ostel roide et.* — Ce vers et les neuf  
suivants (667-676) sont remplacés dans B par des vers  
dont quelques-uns rappellent les vers de B déjà cités  
sous la note du v. 569 :

Ains vint en l'ostel maintenant ;  
La dame li fist biel semblant.

Il le voloit tantost baisier :  
 « Sire », fait el(e), « çou n'a mestier ;  
 Je ferai tout vostre talent,  
 Qant nos serons privéement.  
 — Dame », fait il, « c'est verité,  
 Mais je vos ai chi aporté  
 De mes joiaus, de mes deniers. »  
 La dame le prist volentiers ;  
 Tout a en sa cambre porté.  
 Et il est lors el baing entré,  
 Et la robe a en sauf portée.  
 Lors a Walestrot apielée :  
 « Va », fait ele, « por mon signor. »  
 Et de si fist [el] sans demor.

670 — D, *Tant qu'el fu.* — Ce vers et le précédent sont intervertis dans D.

671 — D, *Qu'ele lou fait.*

672 — D, *Et mout bien lou sot atorner.*

674 — D, *Mout.*

675 — qu'en. D, *que.*

677 — D, *Qu'il s'an veigne.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B de cette façon :

La charue n'estoit pas loing :  
 Tost l'ot amené au besoing.

679 — B, *E[s le] vous huçant à.* C, D, *Ez le vos bruiant à.*

680 — B, D, *Dieus.* — B, *dist la dame.* D, *fait la dame.* — C, *fait ele, « ge sui morte.*

681 — D, *veez lo là.* — B, *C'est monseignor que jou oi là.*

682 — B, C, D, *Bien sai que il.* — B, *m'en honnira.*

683 — C, *Qu'il.* — C, *de deslier.* D, *d'ovre laisser.* — Ce vers et les sept suivants (683-690) sont remplacés dans B par des vers dont nous avons déjà vu plus d'un figurer à une autre place dans le ms. B :



Et qant li forestiers l'oï,  
 A merveilles s'espoeri :  
 « Hé, dame », fait il, « que ferai ?  
 — Amis », fait el(e), je vous dirai ;  
 S'alés me tost en cel toniel. »  
 Chou li a dit dame Ysabel ;  
 Tantost le toniel descouvri,  
 Et il i est joins piés sailli.

685 — vous. C, *me*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.

687 — C, D, *La dame l'ot*. — C, *mout li fabel*. D, *panse novel*.

688 — C, D, *Muciez vos*. — C, *là*. D, *ça*.

689-690 — Ces vers sont remplacés, le premier dans C et D :

Atant le tonel descovri ;

le second dans C :

Et il est ez joinz piez sailli ;

et dans D :

Et il joinz piez dedans sailli.

691 — C, *Si durement de tel ravine*.

692 — C, *Qu'au*. — B, *s'eschine*.

693 — B, *nè l'osa*.

694 — B, *Elas!* C, *Ha Dieus!*

695 — B, C, D, *Je sui*.

696 — B, *Vois(e), que*. — B, *soies tu*. C, *soies te*.

697 — B, D, *Fait li provos*. C, *Fait li prestres*. — B, *traiez en là*.

698 — B, *nous creverons*. — D, *ça*.

700 — B, *Hé las!* » *dist le chaitis*. C, D, *Ha!* » *dit le prestre las*.

701 — B, *Comme j'ai male poitrinée*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

Ci a dolante penitance :  
Je cuit que j'ai brisié(e) la hanche.

- 702 — B, *Et j' ai brisie l'eskinée.*  
 704 — B, C, D, *Par foi.*  
 706 — D, *La vie.* — tant. B, *'ensi.*  
 707 — D, *Soit honie.* — B, D, *en cest.*  
 708 — B, *Car mis nos ont en.*  
 709 — B, *le signor atant.*  
 711 — B, *apielé.*  
 713 — C, D, *Comment les.* — B, *ele les mist en.*  
 714 — B, *Sire, » fait ele, « or ouvrez bel.* C, *Or en ouvrez, sire, mont bel.* D, *[Hé] sire, or en ouvrez mout bel.*  
 715 — B, *autant com il.* — Ce vers et le suivant manquent à C et D.  
 716 — B, *De moi sans desus en.*  
 717 — B, *volsisent.* — C, *o moi.*  
 719 — C, *Si faites.* — B, *Et vous faites semblant tout.*  
 720 — B, *Que la premiere vueilliés.*  
 721 — B, *Et les autres.* — C, *volez.*  
 722 — C, D, *Si seront.* — B, *Si les arés à droit.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 724 — C, D, *Et si seront.* — Ce vers et le précédent sont intervertis dans C et D.  
 725 — B, *Et j'avrai toudis.* C, *Mais toz jorz tenez.* D, *Mais tenez tout jorz.* — B, C, D, *vostre.*  
 726 — D, *Que.* — B, *El[e] vaut mieus que vostre mache.*  
 727 — B, *Il en aront.* — D, *s'esmuet.*  
 728 — D, *fait il.*  
 729 — vien ça. C, D, *fait el.* — B, *E Galestrot, france barnesse.*  
 730 — B, *[cour] pour la.* — C, *Va tost corant pour.* — D *Cor moi mout tost por la proumesse.*

731 — B, *Di que se.* — D, *que veigne à moi.* — Les trois vers suivants sont remplacés dans B :

Et jou si me irai muchier  
 Illueques enprès cel toniel,  
 Et vous gâterai bien et biel.

732 — Ce vers est suivi dans D de quatre autres :

Et si vous metez en repos,  
 Et g'irai mout corant lo cors  
 Là où je doi par ci aler,  
 Que je n'ai soin de demorer.

733 — C, *Où nos asserron.* D, *O vos seez sor.* — C, D, *cele met.*

734 — C, *Et.* — C, D, *toz jorz.*

735 — B, *fait il, « je le.*

736 — C, D, *cort par mi le tai.* — B, *Et Galestrot sans nul delai.*

737 — B, *A tant la prestresse (ms. prestres est).*

738 — B, *Que o li le ra.* C, *Que maintenant l'a.*

739 — C, *despoillier.* — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Quant ele est à l'ostel venue,  
 Et descauchie et desvestue.

740 — C, *Ausi com por faire baignier.*

741 — D, *de la.*

742 — B, o. C, D, *à.* — B, C, D, *la face bise.*

743 — B, C, D, *Qui resanbloit.*

744 — B, C, *Ist.* D, *Saut.* — B, C, D, *de la chambre.*  
 — D, *atout son mail.*

745 — B, « *Hé Dieus,* » dist il, « *qui est or ceste.* C, *Qu'est ce,* » fait il, « *et que velt ceste.* — Ce vers et les neuf suivants sont remplacés dans D par les vers suivants, parmi lesquels on ne retrouve qu'un petit nombre des vers de notre texte :

Mout est hideus a demesure ;  
 Nule si laide criature  
 Ne fu veüe n'encontrée ;  
 Et si avoit la teste lée,  
 Que il n'avoit esté lavez  
 Tant avoit esté adolez,  
 Les danz roces con moiaus d'uef ;  
 Et si vous di que a nul fuer  
 Ne deüst gesir nule fame,  
 Tant avoit la chiere grifaine.  
 Et vint au bain toz esfraez,  
 Ausinc com se il fust desvez :  
 « Qu'est ce ? » fait il, « qui est or ceste ?  
 Je ne quier ja trover plus preste :  
 Couchiez vos tost, si vos foutrai. »  
 Cele lo vit hideus et lai ;  
 Grant peor ot, ice vos di,  
 Que onques mais nul tel n'en vi(t) :  
 « Lasse », fait ele, « que ferai ?  
 Se ge cri, ice bien [le] sai,  
 Les genz i vanront à .i. cor :  
 Lor sera la honte graignor  
 Q'ele n'avra devant esté.  
 Biaus sire Deus de majesté,  
 O porrai aler ne venir,  
 Car je ne sai où [m'en] foïr ? »  
 Il la veit as jambes saisir ;  
 Si l'a cochiée tote enverse,  
 Ne la prist pas à la traverse.  
 Et el(e) se conmance à detordre,  
 Et li vilains formant s'esforce.  
 Si li bota (ms. bote) au con lo vit,  
 Si que sa fame bien lo vit.  
 Lors li lieve les jambes en haut,  
 Si li a fait .i. menu saut,  
 Puis [si] li prist à lancer tot,  
 Et ele li delivra tot.

746 — C, *Ge n'i quier ja trouver.* — B, *Ja n'i quier plus [trover] prestresse.*

747 — si. B, *je.*

748 — B, C, « *Ele le vit.* »

- 749 — C, *El n'osa.* — B, *n'ose parler ne grouchier.*  
 750 — B, *Il le.* C, *Il la.* — B, *baillier.*  
 753 — C, *Ainz la prist à lever.* — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 755 — *vea.* C, *leva.* D, *vée.* — B, *Ains li leva cascade.*  
 756 — B, *u ele.* C, D, *qu'el onques.*  
 757 — *mès de.* B, *ceste.* D, *de la.*  
 758 — B, *Qui en tonnel ert.* C, D, *Que el tonel est.*  
 759 — C, D, *fist.* — A, *vertuel.* C, *vertoil.* — Cette leçon doit être adoptée, au sens de *couvercle*, de préférence à « *verruel* ».  
 760 — D, *Li prestes prant.*  
 761 — B, *bocillier.* — D, *lo vit embrooillier.*  
 762 — C, D, *mostra.*  
 763 — B, C, D, « *Prestre, qu'est ce que.*  
 764 — B, C, D, *que ce.*  
 765 — B, *Ce me resanble.* C, *Se ce puet estre.* D, *Puet ce or estre.*  
 766 — C, D, *Connoistras la tu.*  
 767 — C, *Et au[s] treces.* D, *Et as nasches.* — B, *Es-garde environ et entor.*  
 768 — B, *C'on.* C, D, *En.* — B, *à deshonor.*  
 769-770 — Ces deux vers sont remplacés dans B, C et D :  
 Dans C :  
     Li prestres si fu si plains d'ire  
     Que il ne set qu'il doie dire.  
 Dans D :  
     Li prestres fu si très plains d'ire  
     Qu'il ne set que il doie dire.  
 B, entre ces deux vers, change toute la tirade jusqu'au v. 780 inclus :

Li prestres fu si très plains d'ire,  
 Ne set que faire ne que dire.  
 Quant dant Constant l'ot adobée  
 Et à son talent demenée,  
 Ele s'en va mont correchie.  
 Viers son hostel est adrechie,  
 Mais n'en porte mantiel ne cote.  
 Walestrot par la rue trote ;  
 Tant s'est esplotie et hastée,  
 Que la provoste a amée.  
 Quant à(u) l'ostel est repairie,  
 Et desvestue et descauchie.

- 771 — D, *De duel que il a et de honte.*  
 772 — mon. C, D, *le.*  
 773 — bien. D, *tant.*  
 774 — C, D, *Hors de sa maison l'a.*  
 775 — C, D, *Et el(e).*  
 776 — D, *fu ja.*  
 778 — D, *s'acoustre.* — Les quatre vers suivants manquent à C.  
 779 — D, *Jusque cele fu revenue.*  
 780 — D, *Et quant ele fu.*  
 781 — B, *Et ele dut en.*  
 782 — D, *A sa fame va.*  
 783 — B, *Qui est or cheste dame ichi.*  
 784 — C, *Avoi, Coutanz, par* — B, D, *biaus am s.*  
 785 — C, D, *Ge.*  
 786 — C, *En non Dieu, dame, ce.* — D, *donc est bien droiz.* — B, *Dont est bien [et] raisons et dois.*  
 787 — C, D, *i soiez or.*  
 788 — B, *La dame en fu.* C, *Et ceste s'est.* D, *Et cele c'est.* — B, *mont.* C, D, *mout.* — B, C, D, *irascue.*  
 790 — B, C, D, *Et il.* — Les deux vers suivants manquent à C et D.  
 791 — B, *Levées li a contremont.*

792 — B, *Les plantes li batent*. — Les deux vers suivants manquent à B.

795 — C, D, *giter .III. dez*.

796 — B, *(tos) trespensés*.

798 — B, *le voit*.

802 — D, *Or n'a mie si*. — B, *Or en veés une à destroit*.

804 — B, *ke ele tamera*.

805 — Les trois manuscrits B, C et D diffèrent ici du ms. A.

Le ms. B remplace les vers 805-818 par les deux suivants :

Qant Constans en ot son bon fait,  
Mout corechie s'en revait.

C remplace les vers 805-820 par les suivants, qui se trouvent déjà et à la note des vers 769-770 et dans les vers 771-776 du texte :

Li prevoz par fu si plein d'ire  
Qu'il ne set que il doie dire  
Du duel qu'il ot et de la honte.  
Mais n'en vueil aloignier le conte.  
Qant dant Costan l'ot bien corbée,  
Hors de sa maison l'a boutée,  
Et el s'en va mout correchie.  
Galestrot ert ja envoïe.

Le ms. D, plus proche de A, change seulement les deux vers 805-806 :

Li prevoz fu tristes, plain d'ire,  
Que il ne set qu'il doie dire.

807 — D, *Por ce*.

809 — D, *N'esist*. — D, *gole*.

810 — D, *Et*. — D, *la refole*.

811 — D, *Del fuisset*.

- 812 — \* fros. A, *mors.* — D, *Li cus estoit plus noirs.*  
 816 — D, *Qu'onques de ce.*  
 817 — D, *danz.* — D, *l'ot bien.*  
 818 — D, *Fors de sa maison.*  
 819 — B, *Mais n'en porte.* — Ce vers et le suivant  
 sont remplacés dans D :

*Ele s'an vait mout coreciée.  
 Galoutrot riert ja envoiée.*

- 821 — B, *Si ramainne.* C, D, *Por amener.*  
 822 — B, *Cele vint.* C, *Ele vint.* D, *Ele i vint.*  
 823 — B, *Quant ele est à l'ostel.* C, *Et quant ele refu.*  
 D, *Et quant ele fu enz.*  
 824 — B, *Et descauchie et.* — C, *refu.*  
 825 — B, *Lors li convient.* C, D, *Or li estuet.*  
 826 — B, *durement.* C, D, *salt qui mout.* — B, *l'es-*  
*saie.* C, *l'esmaie.*  
 827 — est. C, D, *ert.* — B, *Qui fu de hisdeuse co-*  
*rine.*  
 828 — B, *d'une.* — Le ms. D ajoute après ce vers :

*Et la piau rosse et velimose ;  
 Mout par ot chiere felounose  
 Et si avoit il mout put vit,  
 Ainz si noir nus hom mais ne vit.  
 Ce fu merveille à esgarder,  
 Que il sanbloit .i. vil maufé.*

- 830 — D, *fait il.* — Ce vers et le précédent sont  
 remplacés dans B :

*Se Dieus », fait il, « me beneie,  
 Il covient ke soiés m'amie.*

- 831 — B, *Se vous tendrai.* C, D, *Ge la foutrat.* — B,  
 C, *enel le pas.* D, *ici chaut pas.*



833 — « ja » manque à B; D, *mout.* — B, *Che verrez vous, » fait il.*

834 — B, *ist hors del.*

835 — B, C, *Quar il li vint.* D, *Et il li vint.*

836 — B, C, D, *voler sor.*

837 — B, *si faitement.*

838 — i. B, *en.* — C, *Que l'en poïst.* D, *Que l'an en puet.*

841 — C, *Or esgarde.* D, *Fait li prevoz.* — B, *ke ce.*

842 — B, *Si m'aït Dieus.* C, D, *Par les sainz Dieu.*

843 — B, C, D, *Cis mireor est assés orbe.*

844 — B, C, D, *Ele a le cul.*

845 — est. C, D, *fu.* — Ce vers et les onze suivants (845-856) sont remplacés dans B :

*Quant dant Constans l'ot adoubée  
Et bien a son talent corbée,  
Si l'a mise hors dou hamiel.  
Mout fu sage dame Ysabel.*

846 — D, *sot.*

847 — D, *l'an fait.*

848 — D, *n'en puet.*

849 — C, D, *Quant dant Costant l'ot bien corbée.*

850 — D, *Et retornée.* — C, *et estupée.* D, *et estubée.*

851 — C, D, *A l'uis li ensaigne.*

852 — C, *Dant Costant la dame.*

853 — C, *Et la fist.* D, *Qui la fist.*

854 — D, *Sanz peliçon et sanz.*

855 — D, *remaint.*

857 — C, D, *Toz jorz tint sa.*

858 — B, *Or oez k'i fist li.*

859 — D, *vient.*

860 — B, *Hé, Dieus », fait il.* — B, C, D, *que est.*

861 — C, *cel.* D, *se.*

862 — B, *Chi devoie.* D, *O (je) devoie.*

863 — B, *Se Dieus me saut*. C, *Par les sainz Dieu*.  
D, *Par les iauz Dé*.

864 — D, *Don*. — C, D, *si li*.

865 — B, C, *Et cil commencent*. D, *Et il conmença*.  
— B, *à blusner*.

866 — C, D, *font jus*.

867 — B, *Si s'en*. — Ce vers et le suivant manquent  
à C et D.

868 — B, *Mout i a*. — Les deux vers suivants man-  
quent à B.

871 — B, *Car ni ot teste ne costé*.

872 — B, *Qui trestout ne soit*. — D, *n'i fusement*.

873 — B, C, D, *fuient*. — C, *par .i. issue*.

874 — B, *prent sa*. C, D, *prent une*.

875 — B, *Si s'en retorne apriès bruiant*. D, *Si s'an  
torne après aus tornant*.

876 — D, *vint*. — C, D, *ses chiens*. — B, *Toz tans  
s'en vait ses*.

877 — B, C, D, *Hou! hou!* — B, *Morant*. D,  
*Chanbert*. — B, C, *hou! hou!* — B, *Hanwiél*.

878 — A, *Hoel*, B, *Hannerel*. — D, *Martin Hanel*.

879 — B, C, *Mon bon*. — D, *Mon pere qui bien*.

880 — B, *Onques mais tés coses ne vi*. D, *Puis l'ore  
que m'angenoi*. — Ce vers manque à C.

881 — B, *Ne n'oi*.

882 — B, *pooie*.

883 — B, *Je les donroie*. D, *Je les porterai*.

884 — B, *Lors*. — ot. D, *a*. — B, *mont [grant]*.

885 — C, D, *Si se painent*. — C, *de bien fouïr*. —

• Ce vers et le suivant manquent à B.

887 — B, *Ballefort*. C, *Galoffart*.

888 — B, C, *as naches*. D, *as manches*. — B, C, *mout  
tost*.

889 — C, D, *Qu'il en*.

- 890 — rest. B, fu. C, ert. D, iert.  
 891 — D, Que. — B, la.  
 892 — B, prist par. D, prant as. — B, les costes. C, au cul par. D, coillons par.  
 893 — B, que mont ert grosse. C, qui mout ert grant et. D, qui mout est grant et.  
 894 — B, fu mise (la). C, si tenist.  
 895 — B, Qant Esmeraude si fu. C, Que la lisse si ert bien. D, Q'Esmerande fu si bien.  
 896 — est C, soit. — B, Qui li donast tout l'or de Frise.  
 897 — B, C, D, Ne s'en partist. — B, ele sanz sanc. C, el sanz du sanc. D, il sanz mahainz.  
 898 — D, et estainz. — Ce vers manque à B.  
 899 — B, Si se laisa(i). C, D, Si s'est laissié. — B, C, cheoir à terre. D, verser à terre.  
 901 — C, Atot sa maque gouesche. D, O tot la maque griesche. — Ce vers manque à B.  
 902 — B, ventresche. — C, D, Tele li done à la traverse.  
 903 — B, C, Qu'il. D, Qui. — B, l'a fait. C, D, le fist. — B, .iii. C, D, .ii.  
 904 — B, U vueille. — B, l'estuet pasmer. C, D, le covint verser.  
 905-921 — Ces vers manquent à B.  
 906 — C, Emprès. — C, D, s'est aroutez.  
 908 — C, Qui aconsuit. D, Adonc consuit.  
 909 — C, Des naïches. — C, D, .ii. braons.  
 912 — C, Forment.  
 913 — D, poignant.  
 914 — C, Atot. .i. baston cort pèsant. D, Et une cuiller paumoiant.  
 915 — C, N'en preïst pas .i. boïssel d'orge. D, Qui bien tenist .i. miniau d'orge.

916 — D, *Lo provost asene en la.*

917 — D, *Car li chien l'orent.* — C remplace ce vers et les quatre suivants par :

Que li chien si l'orent navré.

918 — D, *Qui ja l'aussient.*

920 — D, *Quant il li orent.*

921 — D, *.VII. leus.*

922 — B remplace ce vers et les deux suivants ainsi :

Qant dant Constans l'ot adenté,  
Li forestier li a crié :  
« Sire Costans, por Diu merchi,  
Le glorieus qui ne menti.

925 — B, C, *Ne me laissies.* D, *Ne me laissier.* — B, C, D, *as chiens.*

926 — B, *vous toudrai.* C, *torrai toi.* D, *te demant.*

927 — C, D, *Dant Costanz les gaignons.* — Ce vers et les cinq suivants manquent à B.

928 — C, *Qu'il devant avoit.* D, *Qui l'orent darrier.* — C, D, *et en coste.*

930 — C, D, *tint.*

932 — Ce vers manque à C.

933 — B, *Lors lieve le cri et la noise.* D, *Ez vos les gens qui les engrese.*

934 — B, *Tout li peules.* — La fin de la pièce n'est pas la même dans B, qui n'a qu'un petit nombre de vers pareils à ceux de C et D :

I est erramment (tres)tot venu  
Trestout li grant et li menu,  
Mais onques ne les reconneurent,  
Por chou ke tout enploumé furent,  
Dessi là que il se nommerent.  
A lor oster les enporterent ;  
Che ne sai jo se il garirent  
Ne coment en après le fisent,

Mais il dient par la contrée :  
« Bien s'est dame Ysabiaus provée. »

935 — C, *I acorent*. D, *La acorent*.

936 — Ce vers est suivi d'une fin commune à C et à D. Ce sont d'abord ces deux vers empruntés à B :

Por ce que mal atornez furent,  
Poi de lor voisins les connurent.

(De ces deux vers, D passe le premier et change ainsi le second :

Plus de lor voisin ne s'en murent.)

Puis vient une série de vers qui se retrouvent sans variantes dans C et D :

Devant ce que il se nommerent,  
Lor mesnie les enporterent  
A tot la dolor qu'il soffrirent.  
Mais ge ne sai s'il en garirent,  
Mais j'oï dire en la contrée  
Que la dame s'estoit provée  
Comme preude feme et veraie,  
Qui mout tost ot conté sa paie.

Cette histoire bien connue est originaire de l'Orient (voy. M. Landau, *Die quellen des Decamerone*, 50-51), et fait partie des *Mille et un Jours*, sous une forme un peu différente. Elle a servi de thème au conte des *Rémois* de La Fontaine, qui l'a empruntée à Boccace (*Journ. VIII, nouv. 8*). Au moyen âge on la retrouve aussi dans le *Dolopathos*, d'où elle a passé dans Boccace et dans toute la série des conteurs : Straparole (*Nuit II, 5*), Bandello (*Part. III, nouv. 20*), Sansovino (*Journ. IX, nouv. 8*), Bouchet (*Serée 32*), etc., etc. Dans les *Contes russes* (voy. dans notre recueil le vol. III, 334-335), deux nouvelles présentent de grandes analogies avec le fabliau français (*Contes 64° et 65°*, p. 144 et 152).

CVII. — DE LA PUCELE QUI ABEVRA LE POLAIN, p. 199.

Publié par Méon, IV, 197-204.

Vers 6 — \* C'uns; ms., C'un. — Après ce vers, le ms. ajoute à tort :

Grant avoir avoit amassé.

14 — \* oïr; ms., ooir.

23 — \* foiz; ms., foi.

53-54. — Ces deux vers ne riment pas, mais assonnent; comme aussi les vers 108-109.

58 — \* estes; ms., estet.

59 — \* Se; ms., Et.

65 — \* isnel le; ms., isnele.

74 — ms., *parleroiz*, forme dialectale. Si on l'admet, il faut alors changer le « fiancerez » du vers précédent en *fianceroiz*.

75 — \* c'est il; ms., *il est*.

80 — Il faut lire en tête de la p. 201, à gauche, non pas 180, mais 80, chiffre qui indique la numérotation des vers.

88 — \* Toz; ms., Tot.

119 — \* couchie; ms., *couchiée*.

148 — \* menton; ms., *meton*.

200 — \* il; ms., *el*.

219 — \* Abevré l'a; ms., *Aboivre le*.

Voyez, sur l'idée qui a inspiré ce fabliau, notre troisième volume, p. 342-343, et plus haut, dans ce volume quatrième, p. 277-278.

## CVIII. — DE LA PUCELE QUI VOULOIT VOLER, p. 208.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 1593, fol. 184 r<sup>o</sup> à 185 r<sup>o</sup>.

B. — » » » 25545, fol. 5 r<sup>o</sup> à 5 v<sup>o</sup>.

C. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 43 r<sup>o</sup> à 44 r<sup>o</sup>.

Ce fabliau porte dans B le titre suivant : « De la Damoisele qui onques pour nelui ne se volt marier, mais volt voler en l'air », et dans C : « De la Damoisele qui vost voler »; c'est, à peu de chose près, aussi le titre adopté par Legrand d'Aussy.

Publié par Barbazan, III, 228; par Méon, IV, 271-276; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 318-319.

Vers 1 — B, C, *damoisele vos*.

2 — B, *Raconter*. C, *Conter*. — B, C, *qu'onques ne virent oil*.

3 — B, *Plus*. — « *riens* » manque à C.

4 — B, C, *Et de*. — B, *bonté*. C, *biauté*. — B, C, *grant los*.

5 — B, C, *de chevaliers*.

6 — B, C, *Et de*. — B, C, *et d'escuiers*.

7 — B, *souventes fois*.

9 — B, *De nul [la] parole*. C, *la priere à nul*.

10 — C, *qu'el voudroit*.

11 — Ce vers et le suivant manquent à C.

12 — B, *Si bien que uns oisiaus ou plus*.

13 — C, *plusors genz*. — Ce vers et le suivant manquent à B.

14 — C, *A merveilles*. — « *Et* » manque dans A.

15 — Ce vers est précédé dans B et C des six vers suivants :

Dans B :

Eles li fist .i. damoisiaus  
 De cire et de pennes d'oisiaus :  
 Es bras et ens costés li mist ;  
 Et, bien sachiez, mout s'entremist  
 De li cointement atorner.  
 Mais ains por ce ne post voler.

C change le singulier en pluriel :

Eles li firent damoiseil  
 De cire et de pennes d'oisel :  
 As bras et as costez li mistrent,  
 Et, ce sachiez, mout s'entremistrent  
 De li cointement acesmer.  
 Mais ainz por ce ne pot voler.

- 16 — B, C, *ce sachiez bien*.  
 17 — B, *Qu'il*. — *covendra*. A, *covient*. — B, C,  
*atorner*.  
 18 — A, *se vos*.  
 19 — C, *Que bec vos*. — Ce vers et le suivant man-  
 quent à B.  
 20 — C, *ce sachiez de voir*.  
 21 — C, *Et nus*. — B, *Nus oisiaus sanz coe*.  
 22 — B, *Je croi mout bien*. C, *Je grée bien*. — Lisez  
*ceste*.  
 23 — B, C, *Fait*. — B, *or l'otroi*. C, *je l'otroi*.  
 24 — B, *Quant la fera*. C, *Qui sera ce*.  
 25 — B, *ce dit li clers, « je sui*. — C, *Damoisele, »*  
*fait il, « je sui*.  
 27 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
 dans B :

Tout près de faire vo servise  
 Bel et bien, à vostre devise.  
 A voler bien vous aprandrai,  
 Car l'art dou faire bien en sai :  
 Bec, eles et coe vos faut  
 Por vous faire voler en haut,



Et bien les convient atachier  
 Por vos en l'air faire voler.

28 — C, *Et miaus fet qu'il n'a nul espec.* — Il faut corriger « nule » en *nul*.

30 — C, *Que poons, que ja.* — Lisez *n'i*.

31 — B, *Tout dui en la* (vers faux).

34 — B, *Et par maintes.*

35 — C, *Ele demande.* — Il faut supprimer « Et » que A a ajouté à tort.

36 — B, *Cis dit.* C, *Il dit.* — B, C, *que le bec.* — Ce vers est suivi dans B de huit autres :

Et puis la courut accoler  
 Pour li faire plus tost voler ;  
 Et l'ambrassa estroitement  
 Et restraingni faitissement.  
 Mout se pamme de plaïre à li  
 Pour avoir le solas de li.  
 Cele demande qu'il faisoit :  
 Il dist les eles li cousoit.

37 — B, *Faites les vos.* C, *Fet lo l'en donc.*

38 — par. B, *sà.*

39 — C, *Que la coe i enterai.* — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B par deux autres :

Car je vos veul la coe faire  
 Dont je vos oï dementoïre.

40 — dit. C, *fet.*

42 — ne fouilliez. C, *n'i failloiz.*

43 — B, C, *Cele se torne à estoupons.*

44 — B, *Et [il li] fiert.*

45 — ou con. B, *ens cors.*

46 — B, *La damoisele li a dit.*

47 — « li » manque dans A. — B, *qui li fait.* — C, *Et demande comment ce vet.*

48 — B, *Cis li dit.* — C, *sa.* — B, *fait.* C, *li fet.* —  
Ce vers est suivi dans B de quatre autres :

Et la besoingne par compas :  
« Ne veul pas que ce soit à gas,  
Que la chose ne soit bien faite. »  
Et sil de bien servir se haite.

49 — dit. C, *fait.* — B, *Or tost, car mout bien.*

50 — B, *bien et si.* — B, C, *l'atachiez.*

51 — B, *Si très forment.*

53 — B, C, *Quant je de vos departirai.*

54 — C, *Bien cuit que je.* — B, *Que bien croi que je  
volerai.*

55 — C, *adès en l'angle.* — Ce vers et le suivant  
sont remplacés dans B par quatre autres :

Li clers entent à son affaire  
Et pensè de sa coe faire ;  
Ne li chaut gaires c' ele hoingne ;  
Mout bien entant à sa besoingne.

56 — C, *Cui il n'est.*

57 — B, *il ot fait tout.* C, *ot de li fet.*

58 — B, *En lit.* C, *El lit.* — B, *tost errement.* C, *de  
maintenant.*

60 — dit. C, *fet.* — B, C, *dont n'iert hui.*

61 — C, *Ceste quee tote.*

63 — « Et » manque dans A. — C, *La boche li bese  
et la face.* — Ce vers et les neuf suivants (63-72) sont  
remplacés dans B :

Dou bec, des eles encement  
Ne me chaut il certes nient ;  
De la coe sur toute rien  
Vos pri que vous l'atachiez bien.  
— Damoisele, par saint Amant,  
Ele ne sera faite avant.  
— Clers, par la foi que je vos doi,  
De l'autre afaire m'e[s]t à poi.

64 — C, *Et si li prie que il face.*

65 — C, *li salt.*

66 — C, *Do bec, » fet ele, « ne.*

67 — C, *Ce puet assez metre.*

69 — li. C, *la.*

71 — Que. C, *El(e).*

72 — dit ele. C, *fet el.* — Dans ce ms., « Jehan » est donc de deux syllabes, ce qui est meilleur pour le rythme : on peut donc corriger « dit ele » en *dit el.*

73 — B, C, *Ja de moi ne departirez.*

74 — B, *Desi que faite l'avez.* C, *Devant que vos fete l'avroiz.*

75 — B, *plait.* — Ce vers et le suivant sont remplacés dans C :

Il remest o la damoisele,  
Car la parole li fu bele.

76 — B, *Qu'il soit avec.*

77 — « Et » manque dans A. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B et C :

De la coe mout s'entremist :  
Chascun jour un petit en fist.

Le vers 77 n'est pas tout à fait semblable dans C :

Et de la quee s'entremist.

79 — B, *i point.* C, *l'enpaint.* — B, C, *et tant i hurta.*

80 — Ce vers est suivi dans B de huit autres :

La coe li a si antée  
Qu'ele est en cors enracinée,  
Si bien que ja n'en istera  
Jusqu'à tens qu'ele enfentera.  
Cele à la terre se roilloit  
Qui devant haut voler vouloit,  
Et se clamme lasse chetive :  
Mieus vorroit morir qu'estre vive.

81 — B, « *Ha! dans.* C, *Et dit.*

83-88 — Ces vers sont remplacés dans B par quatre autres :

Bien savez engignier la gent ;  
Appesantie suis forment,  
Ne me puis ceindre ne lever :  
Or ne porrai jamais voler. »

Et dans C par six autres :

Je quit que je soie engrossiée ;  
Malement m'avez engigniée.  
Je ne puis seulement aler :  
Comment porroie je voler ?  
Empiriée sui durement ;  
Bien savez engigner la gent.

89 — B, « *Damoisele.*

91 — B, *Car.* C, *Que.*

92 — \* A, *Et iestes pas empiriée.* — B, *Ains ne recreüstes de moi.* C, *N'iestes pas descreüe en moi.*

93 — B, *c'est* (vers faux).

94 — B, *trop estoit.* — B, C, *grant desmesure; leçon à adopter.*

96 — B, *or ouvrier.* — C, *Trop par en faites à blasmer.*

97 — C, *De poi.* — Ce vers et les trois suivants manquent dans B.

98 — fu. C, *l'a.*

99 — C, *Con vos poez ici oïr.*

100 — dut. C, *doit.*

102 — B, *Por ceste dame.*

103 — trop. B, *si.*

104 — B, *A cui la coe fu.* C, *Issi li fu la queue.* — Le ms. C s'arrête ici et n'a pas les quatre derniers vers ; le ms. B remplace ces quatre vers par les suivants :

C'onques ne se vout marier

A nelui, tant la seut prier.  
 Or soupire, or plore des ieus ;  
 Bien est abatus ses orguieus  
 Par .i. vallant clerc et estrange  
 Qui ainsis l'a laissiée au lange.  
 Mout en y a ancor de celes  
 Et des dames et des puceles  
 Qui tout ainsis le font ou pis,  
 Qui avrient bien de bons maris,  
 Mais ne daignent, qu'orguieus les vaint.  
 Ainsis en voi maintes et maint :  
 Les unes sont si pou estables  
 Forgier se font en ses estables  
 A garçons ou a charretiers,  
 Qui puis en ont mavais luiers ;  
 Les autres prenent .i. vilain.  
 Por ce vous conseil je de plain,  
 Vous qui avez oï cest conte,  
 Orguieus, desdaing ne vous sormonte ;  
 Mariez vos selonc le tens,  
 Adonc quant lieus en iert et tens.

Ce conte qui n'est pas de Rutebeuf, malgré l'« avis » de Fauchet (*Œuvres*, fol. 578 v<sup>o</sup>), a été imité par Boccace (*Journ.* IX, *Nouv.* 10); et La Fontaine a reproduit la donnée du sujet dans la *Jument du compère Pierre* (Cf. M. Landau, *Die Quellen des Decamerone*, 46).

CIX. — DU VILAIN DE BAILLUEL, p. 212.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr., 837, fol. 242 v<sup>o</sup> à 243 r<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 12603, fol. 239 v<sup>o</sup> à 240 r<sup>o</sup>.  
 C. — » » » » fol. 255 r<sup>o</sup> à 255 v<sup>o</sup>.  
 D. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 102 v<sup>o</sup> à 103 v<sup>o</sup>.

Ce fabliau porte un autre titre dans B et C : « Du Vilain qui quida estre mors », et un autre dans D : « De la Dame qui fist son mari mort ». Il était sans doute aussi connu sous le nom de « Dame Erme », car c'est de la

sorte que le désigne la pièce des *Deus Bordeors ribauz* (I, p. 11).

Publié par Ach. Jubinal, *Nouveau Recueil*, I, 312-316; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 218-219.

Vers 2 — il, ce. D, *ice*.

3 — « Bailleul » est le nom de plusieurs localités du Pas-de-Calais et de la Somme; l'auteur était évidemment Picard.

7 — B, C, *tous ert en plus*.

8 — B, C, D, *Mout*. — B, C, *gros et malostrus*.

9 — D, *Maufez ert*. — B, *Mauvais*. C, *Maufais*. — B, C, *estoit, s'ot*.

11 — D, *Noirs estoit*. — B, C, *Quar il ert fols*. — B, C, *plain*.

12 — B, C, *Ele amoit mieus*.

13 — B, C, *Ele ot mis jour ensamble à estre*. D, *Plait avoient mis d'ansamble estre*.

14 — B, C, *.I. jor*. D, *Cel jor*.

15 — D, *Cel ot bien*.

16 — D, *Lo vin fu mis par son consoil*.

17 — D, *El baril; si ot*.

18 — D, *Et boens*.

19 — B, C, *S'estoit*. — D, *Erent covert de la*.

21 — « Et » manque dans B et C. — Cette faute, commune aux deux mss., prouve bien qu'ils sont de la même famille; C, ayant de plus certaines fautes à lui propres (cf. v. 23, 40, etc.), a été copié sur B, ou sur un ms. de la même famille. — B, C, *malaise*.

22 — B, C, *a ouvert*. D, *fait ovrir*.

23 — B, C, *Qui encontre lui est*. — B, *corue*. C, *venue*.

- 24 — B, C, *N'eüst cure de.*
- 26 — B, C, *Puis dist por ce.* — Ce vers et le précédent manquent à D.
- 27 — D, *Come cele.* — B, C, *set de sort.*
- 28 — B, C, *Mieus l'amast.* — que. D, *et.*
- 30 — B, C, *Con vous estes de faim ataint.* D, *Com je vos voi pali et taint.*
- 31 — que. B, C, D, *fors.*
- 32 — B, C, *Car j'ai si faim que.* D, *Amie, » fait il.* — B, C, D, *« je me muir.*
- 33 — B, C, *Fait chil.*
- 34 — certes. B, C, *sire.*
- 37 — B, C, *Çou poise moi.* — Ce vers et les trois suivants manquent à D.
- 38 — B, *jour ne voel je vivre.* C, *jamais ne veul vivre.*
- 39 — B, C, *dessamblerez.*
- 40 — B, *m'estes.* — Ce vers manque à C.
- 42 — D, *Dites vos voir?*
- 43 — B, C, *[si] bien.* — D, *Mout bien la.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B, C et D.
- 44 — D, *pas que je me.*
- 45 — D, *encor mout.*
- 46 — D, *Ce est.*
- 47 — B, C, *Vous loie le cuer.* D, *Qui vos tost lo piz.*
- 48 — B, C, *Qu'il n'a en vous fors que une ombre.* D. *Ce est la morz qui vos encombre.*
- 49 — B, C, D, *touchera.*
- 50 — B, *dont [tost].* C, *tost dont.* D, *don tost.*
- 51 — B, C, D, *cil.* — B, C, D, *puisque sui.*
- 52 — B, *le haste.* D, *le coche.*
- 53 — C, *Celi.* — B, C, *engingnier.* D, *decevoir.*
- 54 — B, C, D, *li fait.*
- 55 — B, C, *d'estrain et.* D, *de fuerre et.*

- 56 — D, *Et d'un.*  
 57 — D, *Si.* — B, C, *deviest et.* — D, *et si le.* — C, *puis le.*  
 58 — B, C, *li clot et puis.*  
 59 — D, *Si se.* — B, C, *sous.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.  
 60 — B, C, D, *Sire, »* — D, *fait.*  
 64 — D, *jut sor.*  
 65 — B, C, D, *cuidoit.*  
 66 — D, *s'an cort.*  
 67 — B, C, *envoisie et cointe.* D, [*et*] *joieuse et cointe.*  
 69 — B, *Entre li a* (vers faux). C, *Entendre li (a).* D, *Qu'antendre li.*  
 70 — B, C, D, *Lors fu cil.*  
 71 — B, *lor est* (vers faux). D, *Qant ensi l'an.*  
 72 — B, C, *Lors sont ensamble.*  
 74 — D, *Qant.* — B, C, *entra.* D, *en entre.*  
 75 — B, C, D, *Si commence à dire.*  
 76 — C, *sa fame.*  
 77-78 — Ces deux vers sont remplacés dans B et C :

Mais de son oil nen issi lame :  
 Bien se savoit faindre la dame.

Les vers 77-80 sont remplacés dans D :

« Amis », fait ele, « com suis lasse ! »  
 Li prestres ne di pas grant masse.

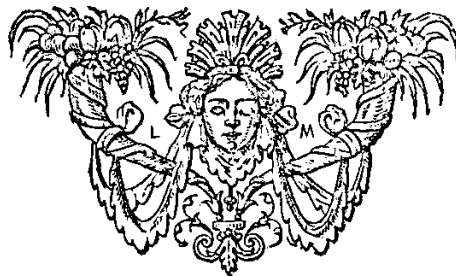
- 80 — fist. B, C, *a.*  
 81 — D, *N'ot cure.*  
 82 — B, C, D, *Par la main.*  
 83 — B, C, *Si l'en mena en.* D, *Si l'a menée à.*  
 87 — C, *Cil desus.*  
 88 — B, C, *qui vit la.*



- 89 — B, C, D, *estoit couvers.*  
 90 — « il » manque à C. — B, C, D, *les ieus.*  
 91 — B, C, D, *Si a veü.* — D, *lochier.*  
 92 — B, C, *Et le caperon baulloier.* D, *Et lo noir  
 chaperon hochier.*  
 93 — D, *vit que c'est.*  
 95 — D, « Dan prestres.  
 97 — « vous » manque à B.  
 98 — B, C, *Onques ne fustes mieus.* D, *Onques hom  
 ne fust si.*  
 99 — B, C, D, *fuissies ja.*  
 100 — B, C, *dist il.*  
 101 — B, C, *Bien.* D, *Mais.*  
 102 — B, C, *J'i fuisse venus.* D, *Je venisse.*  
 103 — que. D, *com.*  
 104 — D, *por ce que.*  
 105 — D, *M'en.* — B, C, *il estre auques.* D, *il estre  
 assez [de].*  
 106 — B, C, *tout cois, cloez.* D, *jus, recloez.* — B,  
*les ieus.*  
 107 — B, *Ne.* — B, C, *pas.*  
 108 — B, C, D, *Et li vilains s'est.*  
 109 — B, C, D, *Si se commença.*  
 111 — B, C, *Sans douter et.* D, *De la dame.*  
 112 — B, C, *Mais je ne vous sai.* D, *Mais ce ne  
 sai je.*  
 113 — C, *l'endemain.*  
 114 — C, *au derrain.* D, *à la fin.*  
 116 — B, *croit mieus.*

Les imitations modernes que l'on cite de ce conte ne sont que très éloignées; Bonaventure Desperriers, Pogge, d'autres encore, n'ont reproduit ce fabliau que

par à peu près. Boccace n'est pas plus fidèle (*Journ.* III, *Nouv.* 8); et c'est à ce conteur que La Fontaine a emprunté *Féronde* ou *le Purgatoire*, nouvelle qui n'a pas grande ressemblance avec notre texte en ancien français.





## TABLE DES FABLIAUX

CONTENUS DANS CE VOLUME

	Pages
FABLIAU LXXXIX. Du Prestre qu'on porte ou de la Longue nuit. . .	1
— XC. De la Male Honte (par Guil- laume le Normand) . .	41
— XCI. Du Clerc qui fu repus de- riere l'escrin (par Jean de Condé) . . . . .	47
— XCII. Du Provoire qui menga les meures (par Guérin) . .	53
— XCIII. De Berengier au lonc cul .	57
— XCIV. Des Tresces . . . . .	67
— XCV. Le Vilain de Farbu (par Jean de Boves) . . . . .	82
— XCVI. Estula . . . . .	87
— XCVII. De Barat et de Haimet ou des Trois Larrons (par Jean de Boves). . . .	93
— XCVIII. De Jouglet (par Colin Malet). .	112

		Pages
FABLIAU	XCIX. Des .III. Dames . . . . .	128
—	C. De la Dame qui fist battre son mari . . . . .	133
—	CI. De Porcelet . . . . .	144
—	CII. De Celui qui bota la pierre. . . . .	147
—	CIII. De Brifaut . . . . .	150
—	CIV. Do Pré tondu . . . . .	154
—	CV. De la Sorisete des estopes. . . . .	158
—	CVI. De Constant du Hamel. . . . .	166
—	CVII. De la Pucele qui abevra le polain . . . . .	199
—	CVIII. De la Pucelle qui vouloit voler . . . . .	208
—	CIX. Du Vilain de Bailluel (par Jean de Boves) . . . . .	212
	NOTES ET VARIANTES du quatrième volume . . . . .	217



A PARIS

DES PRESSES DE D. JOUAUST

*Imprimeur breveté*

RUE SAINT-HONORÉ, 338

RECUEIL GÉNÉRAL  
ET COMPLET  
DES  
FABLIAUX

DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

IMPRIMÉS OU INÉDITS

*Publiés avec Notes et Variantes d'après les Manuscrits*

PAR MM.

ANATOLE DE MONTAIGLON

ET

GASTON RAYNAUD

---

TOME CINQUIÈME



PARIS .  
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

---

M DCCC LXXIII

RECUEIL  
DES FABLIAUX



# FABLIAUX

· CX

## D'AUBERÉE

### LA VIELLE MAQUERELLE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 24 r<sup>o</sup> à 27 r<sup>o</sup>; 1553,  
fol. 501 v<sup>o</sup> à 504 r<sup>o</sup>; 1593, fol. 213 v<sup>o</sup> à 217 v<sup>o</sup>;  
12603, fol. 245 r<sup>o</sup> à 249 v<sup>o</sup>, et 19152, fol. 801<sup>o</sup> à 82 v<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 52 v<sup>o</sup> à 55 v<sup>o</sup>.



UI près de moi se vorroit traire,  
.I. beau conte m'orroit retraire  
Dont ge me sui mult entremis,  
Qu'autresi l'ai en rime mis,  
Com il avint trestot à ligne  
Dedenz la vile de Compigne.  
En la vile avoit .i. borjois  
Qui mult ert sages et cortois  
Et riches et de grant affaire;  
Ententis ert à honor faire



Ausi au povre com au riche,  
Et cil qui n'ert avers ne chiche,  
Il avoit .i. vallet à fill,  
Qui maint denier mist à essill  
Tant com il fu en sa joenece.  
De sa valor, de sa largesce  
Palloit l'en jusqu'en Beauvoisin.  
Cil avoit .i. povre voisin  
Qui une fille avoit mult cointe ;  
Et li vallez de lui s'acointe :  
Si la proia mult longuement.  
Cele li dist apertement  
Que mielz le venroit reposer  
S'il ne la voloit espouser :  
Mais se lui plaisoit qu'il l'eüst  
A feme, si com il deüst,  
El en avroit au cuer grant joie,  
Et mult volentiers le vorroie.  
Fait li vallez : « Ice me plaist. »  
Ce li pramist, atant se test,  
Et cil revint à sa maison.  
Son pere en a mis à raison,  
Si li a son affaire dit ;  
Mais li peres li contredit,  
Et mult l'en blasme, et mult l'en chose .  
« Beaus filz, » fait il, « de ceste chose  
Te deüsses tu mult bien taire ;  
Cele n'est pas de ton affaire  
Ne digne de toi deschaucier.  
Ge te vorrai plus sozhaucier,

Que que il me doive couster,  
Que ge te vorrai ajoster  
As meillors genz de cest país.  
De ta folie m'esbahis  
Qui tel garce vels espouser :  
Certes on te devroit tuer  
Se jamais jor m'en aparoles. »  
Li vallez voit que cez paroles  
Li met li peres au noient ;  
Si nel vait de riens otroiant,  
Quar Amors, qui les siens justise,  
Le vallet esprant et 'atise ;  
El cuer li met une estincele  
Qu'il ne pense qu'à la pucele.  
Trois jors enprès issi avint  
Qu'an la vile morir covint.  
La feme à .i. riche borjois ;  
Mais encor que passast .i. mois  
Puis que la dame ot esté morte,  
Li borgois, qui bien s'en deporte,  
Par le conseil à ses amis  
En a son pere à raison mis  
De la pucele bele et gente  
Où cil avoit mise s'entente  
Que ge amentui en mon conte.  
Et li borgois dont ge vos conte  
A tant la besoigne avancie  
La pucele a en sa baillie.  
A l'endemain l'a espousée ;  
Et au vallet nient n'agrée

Qui i pensoit et jor et nuit.  
Ne voit riens qui ne li enuit;  
Mult het le solaz de la gent,  
Mult het son or et son argent  
Et la grant richece qu'il a,  
Et jure que mult s'avilla  
De ce que onques crust son pere.  
Sa grant richece tost compere :  
Longuement fu en tel pensser  
Qu'il ne savoit aillors pensser  
De quoi il eüst nul confort.  
Il avoit robe d'estanfort,  
Taint en graine, de vert partie,  
Si a fait chascune partie  
A longues queues coercil.  
Li surcoz fu toz à porfil  
Forrez de menuz escureaus.  
Mult soloit estre genz et beaus  
Qui ore a le vis taint et pale.  
.I. jor de son ostel avale ;  
Son chief afuble d'un mantel,  
Deduisant va lés le chastel,  
Tant qu'il vint devant la maison  
S'amie ; et fu en la saison  
Qu'il fait chalt tens com en aost.  
Que que li griet, que que li cost,  
Enging li covient porpensser  
Qu'à s'amie puisse paller.  
Mult s'i entent, mult s'i prant garde.  
Atant une maison esgarde

A une vielle costuriere.  
Maintenant passe la charriere,  
Si est assis sor la fenestre ;  
Cele li enquist de son estre,  
Qui de maint barat mult savoit ;  
Si li demande qu'il avoit,  
Qui si soloit estre envoisiez,  
Et des autres li plus proisiez.  
La vielle avoit non Auberée :  
Ja ne si fust feme anserrée  
Qu'à sa corde ne la traisist.  
Et li vallez lez lui s'asist ;  
Si li conte tot mot à mot  
Comment cele borgoise amot  
Qui mult estoit près sa voisine.  
S'ele l'en puet faire saisine,  
.L. livres en avra.  
Cele li dit : « Ja n'i faudra ;  
Ja ne la savra si garder  
Que ne vos face lui paller  
Par tens entre l'uis et la terre :  
Alez moi tost les deniers querre,  
Et ge pensserai de cest huevre. »  
Cil cort à une huche et oevre,  
Où il avoit deniers assez  
Que ses peres ot amassez.  
Les deniers prant et si s'entorne :  
Chiés Auberée tantost torne.  
Si li monstre .L. livres ;  
Mais il n'est mie tost delivres

Encor i metra son escot.  
« Or me donez votre surcot, »  
Fait la vielle, « delivrement. »  
Et cil, qui son commandement  
Volt faire, sanz nul contredit  
Fist ce que la vielle li dit,  
Tant l'a Amors en son destroit.  
Et ele ploie mult estroit  
Le surcot, et met soz s'aissele,  
Et puis se lieve de sa sele  
Et si afuble .i. mantel cort.  
Ainsi vers la maison s'en cort ;  
Et fu a .i. jor de marchié  
Que la vielle ot bien agaitié  
Que li sires n'ert pas laienz :  
« Et Dieus, » fait ele, « soit caienz !  
Dieus soit a vos, ma douce dame !  
Ausi ait Dieus merci de l'ame  
De l'autre dame qui est morte,  
Dont mult mes cuers se desconforte ;  
Maint jor m'a çaienz honorée !  
— Bien vignoiz vos, dame Auberée, »  
Fet la dame, « venez seoir.  
— Ma dame, ge vos vieng veoir,  
Quar de vos acointier me vueill ;  
Ge ne passai ainc puis ce sueil  
Que l'autre dame morte fu,  
Qui onques ne me fist refu  
De riens que ge li demandasse.  
Certes, se ge li commandasse

A faire une chose mult grief,  
Ele en feïst ençois meschief,  
Tant ert raemplie de biens.  
— Dame Auberée, faut vos riens?  
Se riens vos faut, dites le nos.  
— Dame, » fist el, « ge vieg à vos,  
C'une goute a ma fille el flanc.  
Si voloit de vostre vin blanc  
Et .i. seul de voz pains faitiz ;  
Mais que ce soit des plus petiz.  
Dieus merci, ge sui si honteuse,  
Mais ainsi m'engosse la teuse  
Que le me covient demander.  
Ge ne soi onques truander,  
Ainc ne m'en soi aidier, par m'ame.  
— Et vos en avrez, » dit la dame,  
« Quant g'iere à privée maignie. »  
Cele, qui ert bien enseignie,  
Delez la borgoise s'assiet :  
« Certes, » fait ele, « mult me siet  
Que j'oi de vos si grant bien dire.  
Comment se contient vostre sire ?  
Vos fait il point de bele chiere ?  
Ha ! com il avoit l'autre chiere !  
El avoit mult de son delit !  
Bien vorroie veoir vo lit :  
Si verroie certainement  
Se gisiez ausi richement  
Com faisoit la premiere feme. »  
Maintenant se lieve la dame,

Et puis dame Auberée après,  
Qu'en une chambre ilueques près  
Enmedeus ensamble en entrerent.  
De plusors choses iluec erent :  
Assez i ot et vair et gris,  
Et dras de soie et de samis.  
Enprès li monstre une grant cosche;  
Puis dist la dame : « Ci se couche  
Misires, et ge lez ses flancs.  
Li liz si est de fuerre blans;  
S'ot desoz une coute pointe. »  
La vielle ot une aguille pointe  
En .i. deel en son sercot,  
Que ele desoz s'aissele ot.  
Mult le tint près de son costé  
Que que la dame de l'osté  
Li monstroit sa besoigne tote,  
Et la vielle maintenant boute  
Le sercot par desoz la coute :  
« Certes, » fait ele, « dès Pentecoste  
Ne vi ge mais si riche lit.  
Plus as assez de ton delit  
C'onques n'ot l'autre, ce me sanble. »  
Atant issirent de la chambre,  
Et la vielle toz dis sarmone.  
Maintenant la dame li done  
Plain pot de vin et une miche,  
Et une piece d'une fliche,  
Et de pois une grant potée.  
Bien est la borgoise gabée

Par Auberée, nel set pas,  
Ne sa guile, ne ses baraz.  
Vers son ostel tost s'en revient.  
Du borgois dire me covient,  
Qui seus de la vile repaire,  
Si s'en venoit de son affaire.  
.I. petit dormir se voloit :  
Desoz la coute en cel endrot  
Senti le surcot boçoier.  
Lors se commence à sozpeser,  
Quar ne set que c'est qui li grieve ;  
Maintenant la coute sozlieve,  
Si en a tret le sorcot fors.  
Qui li boutast dedenz le cors  
.I. coutel trés par mi le flanc,  
N'en traisist il goute de sanc,  
Tant durement fu esbahis :  
« Halas ! » fait il, « ge sui trahiz,  
Par cele qui ainz ne m'enma ! »  
Lors cort à l'uis, si le ferma,  
Maintenant a le sercot pris ;  
Quar jalousie l'a espris,  
Qui est pire de mal de denz.  
Dehors le remire et dedenz,  
Qu'il sanble qu'achater le vueille ;  
Mais il n'a membre ne li dueille,  
Tant plains est de corroz et d'ire :  
« Et las ! » fait il, « que porrai dire  
De ce surcot ? » Et dit par s'ame  
Que il fu à l'ami sa feme,



Qui son solaz ainz consanti  
Que ele son costé senti.  
Lors le prist et si l'estoia,  
Et puis sor le lit s'apoia,  
Et pense que il porra faire.  
Mais com plus pense à tel affaire,  
Et plus li double ses ennuiz.  
Ainsi fu tant que il fu nuiz  
Qu'il vit les huis clos de la rue.  
Si prist sa femme et si la rue  
Par .i. huis fors de la maison.  
Cele, qui ne sait l'achoisson,  
A poi n'est de duel acorée.  
Atant ez vos dame Auberée,  
Qui de lui se donoit regart :  
« Ma bele fille, Dieus te gart ! »  
Fait la vielle ; « que fais tu ci ?  
— Ha ! dame Auberée, merci !  
Mes sires est mellez à moi,  
Mais ge ne sai dire por quoi ;  
Ne sai que l'en li a conté.  
Quar me faites tant de bonté  
Qu'avuec moi venez chiés mon pere.  
— Avoi, » fait ele, « par saint Pere,  
Ge nel feroie por grant chose !  
Vels tu que tes peres te chose ?  
Si cuideroit aucun mesfait  
Qu'eüsses à ton mari fait,  
Ou vilenie de ton cors,  
Ou qu'il t'eüst gitée fors

Ou qu'il t'eüst prise prouvée  
Et o ton lecheor trovée.  
Or est, espoir, li vilains yvres,  
Il en sera demain delivres ;  
Mais ge te lou en bone foi  
Que tu t'en viegnes avuec moi,  
Quar de genz sont les rues vuides.  
Mielz enploias que tu ne cuides  
Le pain, le vin, la char, les pois :  
Ge te vueil rendre tot à pois  
Le guerredon et le servise,  
Que tot ert fait à ta devise  
Quanque tu savras demander ;  
Et ne te faut que commander,  
Que tu seras mult à celée  
En une chanbre destornée,  
Où ja ame ne te savra,  
Jusqu'à tant que tes sire avra  
Trespasée tote l'ivresce. »  
Maintenant la dame s'adrece,  
Et la vielle à l'ostel l'enmaine.  
« Bele, » fait ele, « une semaine  
Porras si seürement estre,  
Que ja nus ne savra ton estre. »  
Adonc s'asistrent au mengier ;  
Et la borgoise en fist dangier,  
Et dit que ja Dieu ne pleüst  
Qu'ele menjast, dès que seüst  
Por quoi a ceste honte eüe.  
Dame Auberée s'est teüe

A cest mot de lui preeschier.  
Lors l'a menée por couchier  
En une chanbre iluec de joste ;  
Sor blans dras et sor bone coste,  
Mult l'a bien la vielle coverte.  
Ne laisse pas la chanbre ouverte,  
Ainz ferme bien l'uis à la clef.  
De son ostel s'en ist soëf,  
Et s'en vait plus tost que le pas  
Au vallet qui ne dormoit pas,  
Ainz torne et retourne en son lit.  
Mult crient que la vielle n'oublit  
Ce qu'ele li ot en couvent.  
Au cuer soupire durement,  
Et s'assiet en son lit toz nus ;  
Puis est levez, et est venuz  
A une fenestre apoier.  
Et la viele, qui son loier  
Volt de chief en chief deservir  
Et le vallet à gré servir,  
Ne guenchist destre ne senestre.  
Le vallet trueve à sa fenestre,  
Qui li demande qués noveles :  
« G'en dirai ja bones et beles,  
Quar j'ai si t'amie en mes laz  
Qu'avoir en porras tes solaz  
Jusqu'à demain enprès ceste eure. »  
Et li vallez plus n'i demeure,  
Que la vielle ot servi à gré :  
Soëf avale le degré,

Et puis s'en vont andui ensamble.  
N'avoit gaires, si com moi sanble,  
Que la borgoise ert endormie;  
Et cil, qui desirre s'amie,  
Se deschauce et si se despoille :  
« Dame, » fait il, « et s'el s'orgueille,  
Et s'el crie, que dirai gié?  
Ouvrer vueil par vostre congié,  
Quar bien m'avez rendu mon droit.  
— Ge te conseillerai à droit, »  
Fait la vielle : « Va, si te couche;  
Et se el est vers toi reborse,  
Que ele crie, et tu, .ii. tanz  
Lieve les dras, si te bout enz :  
Tantost com el te sentira,  
La borgoise autrement ira :  
Maintenant la verras taisir,  
S'en porras faire ton plaisir. »  
Li vallez est au lit alez,  
Si s'est lez la dame coulez,  
Et mult soëf à lui adoise.  
Atant s'esveille la borgoise,  
Qui durement est travaillie.  
Quant el le sent, si est saillie  
Fors du lit; et cil l'enbraça,  
Et dist : « Bele, traiez vos ça,  
Quar ge sui vostre doz amis  
Que vos avez en dolor mis.  
Mais tant ai fet, la Dieu merci,  
Que tote seule vos ai ci

Dedenz ceste chambre enserrée :  
Mult vos avoie desirrée.  
— Par foi! » fet ele, « rien ne valt,  
Que ge crierai ja si haut  
Que tost sera ci acorue  
Tote la gent de ceste rue.  
— Certes, » fait il, « rien ne vos monte;  
Quar ne seroit fors vostre honte,  
Quant la grant gent et la menue  
Vos verroit lez moi tote nue.  
Si est ja près de mienuit :  
N'en i a .i. seul qui ne cuit  
Que j'aie fait ma volenté  
De vostre cors et tot mon gré;  
Mult vient or mielz que soit anblée  
A ceus defors nostre assanblée,  
Que nus fors que nos trois le saiche. »  
Atant devers lui la resaiche;  
Si l'enbraça par mi les flans  
Qu'el avoit deliez et blans;  
La bouche li baise et la face.  
La borgoise ne set qu'el face :  
Mielz li vient il estre en repos,  
Qu'ele puet acueillir tel los  
Par les voisins et tel renom  
Qu'el n'i avroit se honte non.  
Mult asoaige, mult apaise,  
Et li vallez l'acole et baise.  
Or sont ensanble et si i font  
Ce por quoi assanblé i sont.

Au matin, quant l'aube est crevée,  
S'est mult tost levée Auberée ;  
Si atorne au mielz qu'ele pot  
Char de porc et chapons en rost.  
Atant sont assis au mengier,  
N'i a nul qui face dangier :  
Ainz menguent assez et burent ;  
Et anbedui en gré reçurent  
Le servise dame Auberée.  
Et quant ce vint à l'enserée,  
Que li solaus à son droit torne,  
Dame Auberée lor atorne  
Ce qu'ele sot que lor est bon,  
Qui tot n'estoit mie du son.  
Cele nuit ont assez soulaz :  
Ambedui jurent braz à braz,  
Onques de veillier ne finerent,  
Tant que les matines sonnerent  
A Saint Cornil en l'abaïe.  
Tantost com ot la cloche oïe  
Dame Auberée, si s'esveille,  
Puis si se vest et apareille,  
Et vint au lit où cil se gisent,  
Qui lor amor entredevisent :  
« Or sus, » fait ele, « bele fille,  
Si en irons à Seint Cornille,  
Entre moi et toi au mostier :  
Dès or avroies tu mestier  
Que tes sire à toi s'acordast. »  
Li vallez mult l'en destornast,

Mais il ne l'ose contredire,  
Et la vielle li prant à dire :  
« Lai moi à mon talent ovrer :  
Encor i porras recouvrer  
A t'amie et à ton deduit. »  
Auberée ot chandoiles uit,  
Dont chascune ont plus d'une toise :  
Entre Auberée et la borgoise  
Se sont issues de l'ostel.  
Au mostier vont devant l'autel  
Nostre Dame et devant l'ymage.  
Auberée, qui mult fu sage,  
Fait la dame couchier à terre,  
Et li desfent que de sa guerre  
Ne li soit à vaillant .III. noiz.  
La vielle ot faites .IIII. croiz ;  
En une lanpe où feu ardoit  
Les chandoiles que el avoit  
A alumé de chief en chief.  
L'une des croiz li met au chief,  
Et l'autre as piez, et l'autre à destre,  
Et la quarte mist à senestre ;  
Puis vient à lui, si l'aseüre :  
« N'aiez de paor nule cure,  
Et gardez comment qu'il aviegne,  
Ne vos movez tant que reviegne,  
Ainz gisez ci endementiers.  
— Dame, » dit ele, « volentiers. »  
Ainsi la dame iluec s'atorne,  
Et la vielle sa voie torne

A l'ostel au borgois tot droit,  
 Qui dolenz por sa feme estoit,  
 Si qu'il ne se set conseillier.  
 Et cele, por lui esveillier,  
 Vint cele part et hurte et boute ;  
 Et cil, qui oreille et escoute,  
 Qui mult vosist tel chose oïr  
 Dont il se poïst esjoir,  
 Tantost son huis ovrir commande.  
 Et dame Auberée demande  
 Maintenant qu'ele entra laienz :  
 « Oû est, » dist ele, » li noienz,  
 Li failliz, li mal ensaigniez ?  
 — Dame Auberée, bien vieignoiz, »  
 Fait il ; « que volez à ceste eure ? »  
 Cele a respondu : « Ne demeure :  
 Ge te dirai, lasse, mon songe.  
 Anuit songai .i. mult grief songe,  
 Que de peor m'en esveillai ;  
 Vesti moi et aparellai,  
 Que du songe fui esbaïe.  
 Au mostier, dedenz l'abeïe,  
 Très devant l'autel Nostre Dame,  
 Ilueques vi gesir ta feme  
 Devant l'autel tote estandue.  
 Tote en ai esté esperdue,  
 Quar ge ne sai que ce puet estre.  
 Au chief, au pié destre, au senestre,  
 Vi chandoiles iluec ardant ;  
 Iluec vit ta fame gisant



Devant l'autel à oroison.  
Trop en as fait grant mesprison ;  
Si en batras encor ta goule :  
I deüst ele estre si seule  
Feme qui si bele forme a ?  
De la mein Dieu qui te forma  
Soies tu seignie, Auberée !  
G'en sui tote desesperée.  
Si le tieng à mult grant merveille  
De cest affaire qu'ainsinc veille  
De ce tendrun qui hier fu née,  
Qui deüst la grant matinée  
Çaienz dormir soz sa cortine ;  
Et tu l'envoies as matines !  
As matines ! lasse pechable !  
De la mein Dieu esperitable  
Soie ge, » dit ele, « saignie  
Et beneoite et porseignie !  
Vielz la tu faire papelarde ?  
Mal feu et male flamme l'arde,  
Qui juesne feme ainsi envoie ! »  
Ainsi la vielle le desvoie  
Du mal pensser que ses cuers ot ;  
Se ne fust ce por le sercot,  
Ja n'i penssast mais se bien non,  
Mais toz jors ert en soupeçon.  
Fait le borgois : « Dites vos voir ?  
— Levez sus, si porrez veoir, »  
Fait li vielle, « se ge vos ment. »  
Cil se lieve delivremen t,

Que n'a cure que plus i gise.  
Andoi s'en vienent à l'yglise;  
Iluec a sa fame trouvée,  
Si comme l'ot dit Auberée,  
Et li borgois vers lui se trait,  
Que la vielle li ot retrait.  
Par la mein contremont la drece,  
Puis li a dit que par yvrece  
A il fait tele mesprison.  
Endui en vienent en maison;  
Si se couchierent de rechief.  
La borgoise cuevre son chief,  
Qui de dormir avoit talent.  
Mult li est poi du maltalent  
Que ses sires avoit eü,  
Quant il n'en a riens plus seü;  
Et li mariz d'autre part cuide  
Que sa feme ait la teste vuide  
Et de veillier et de plourer,  
Et que puis ne fina d'ourer  
Devant l'autel et nuit et jor,  
Et depria por son seignor.  
Ainsi lez sa feme se jut  
Li borgois tant que jor parust.  
Quant li soulaus en haut se hauce,  
Li borgois se vest et se chauce,  
Et laist sa feme qui se gist.  
Maintenant de son ostel ist  
Et saigne son vis et son cors,  
Et dame Auberée saut fors,

Et si s'escrie à haute voiz :  
« .Xxx. sols ! la veraie croiz !  
Or ne me chalt que ge plus vive !  
.Xxx. sols ! dolente chaitive !  
.Xxx. sols , lasse ! que ferai ?  
.Xxx. sols ! et où les prandrai ?  
Dieus ! ge sui trop maleüreuse !  
.Xxx. sols , lasse doleruse !  
Or m'est il trop mesavenu ! »  
Estes vos le borgois venu.  
Dame Auberée veü l'a ;  
Si crie encor et ça et là :  
.Xxx. sols , lasse ! .xxx. sols !  
Or venra çaienz li prevoz,  
Si prandra ce pou que g'ai :  
C'est le songe que je songai.  
— Dites moi, se Dieu vous aïst, »  
Faist li borgois qui s'esbahist,  
« Por quoi vos faites si grant duel.  
— Par mon chief, » fait ele, « mon vuel, »  
Fait ele, « ge le vos dirai ;  
Ja de mot ne vos mentirai.  
.I. vallet vint ci avant hier ;  
Por recoudre et por affaitier  
Si me bailla .I. sien sercot,  
Que rompu ot à un escot  
Ne sai .III. escureus ou quatre.  
Ge le pris, si m'alai esbatre  
A tot le sercot recousant,  
C'un poi me sentoie pesant.

Ainsi à tote ma couture  
M'en issi par mesaventure  
Celui jor fors de mon ostel ;  
Mais cheü m'est de mon chetel,  
Quant ge ai mon surcot perdu,  
Dont j'ai si mon cuer esperdu  
Que ge ne sai où ge me sui.  
Que ferai se ge ne m'enfui,  
Que ge n'en sai nul autre ensaigne  
Ne ge ne truis qui le m'ensaingne ?  
S'en le me velt ainsi noier,  
G'en ferai escommenier  
Diemanche à toz les mostiers.  
Il ne m'estoit or nus mestiers  
De recevoir si laide perte.  
Beaus sire, or oez chose aperte :  
Se Dieus me doint veoir Noël,  
G'ai laissié pendre mon deel  
Avec l'aguille en cel surcot  
Dont ge sui, lasse ! à tel escot,  
S'ainsi rendre le me covient.  
Et li vassaus chascun jor vient,  
Si m'angoisse et si me demande  
.Xxx. sols et le surcot rende ;  
Mais de rendre sui esgarée.  
— Or me dites, dame Auberée :  
Fustes vos pieça en maison ?  
— Oïl, sire, par achoison  
D'avoir .i. petit de relief,  
Que ma fille avoit mal el chief

Ce fut avant hier, or me membre :  
La dame trouvai en sa chanbre,  
Qui ilueques pignoit son chief.  
En .i. lit vi de chief en chief  
Estandue une coute pointe ;  
Onc de mes elz ne vi si cointe.  
Tant i musai iluec de joste  
Que m'endormi sor cele coste,  
Et que la dame se leva,  
Qui volentiers m'apareilla  
Ce que demandé li avoie ;  
Et lors si me mis à la voie.  
Ainsi icelui jor avint ;  
Mais ne sai, lasse ! que devint  
Le sercot, fors tant que je fuse  
Que ge l'oubliai sur la cousche. »  
Quant li borgois ot les noveles,  
Mult li furent plaisanz et beles ;  
Mais se il trueve le deel  
Onc n'ot tel joie en son aé  
Com il avoit se il le trueve.  
Tart li est qu'il voie la prueve.  
Atant à son ostel s'en vait ;  
Une huche oevre, fors l'en trait  
Le surcot que il ot charchié ;  
Et quant il trova atachié  
Le deel à tote l'aguille,  
Qui li donast trestote Puille  
N'eüst il pas joie graignor :  
« Por Dieu, » fait il, « le mien Seignor,

Or sai ge bien certainement  
Que la vielle de riens ne ment,  
Que j'ai trouvée la costure. »  
Ainsi fu liez de s'aventure  
Li borgois, et bel s'en deporte;  
Et dame Auberée raporte  
Son surcot, si s'en delivra.  
Ainsi la vielle delivra  
Le borgois de mauvais pensser,  
Que puis ne se pot apensser.  
Quant il du surcot fu delivres,  
Et cele ot les .L. livres,  
Bien ot son loier deservi :  
Tot .III. furent en gré servi.

Par cest flabel vos vueil monstrier  
Por poi puet on feme trouver  
Qui de son cors face mesfait,  
Se par autre feme nel fait.  
Tele est bien en sa droite voie,  
Se feme velt qui la desvoie,  
Qu'el seroit nete, pure et fine.  
Ainsi nostre flabeaus define.

*Explicit.*



## DE LA D'AMOISELE

QUI N'OT PARLER DE FOTRE QU'I N'AUST  
MAL AU CUER

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 58 r<sup>o</sup> à 59 v<sup>o</sup>.

**E**N iceste fable novele  
 Vos conte d'une damoisele  
 Qui mout par estoit orgueilleuse  
 Et felonnesse et desdaigneuse,  
 Que, par foi je dirai tot outre,  
 Ele n'oïst parler de foutre  
 Ne de lecherie à nul fuer,  
 Que ele n'aüst mal au cuer ;  
 Et trop en faisoit male chiere.  
 Et ses peres l'avoit tant chiere,  
 Por ce que plus enfans n'avoit,  
 Q'à son voloir trestot faisoit :  
 Plus ert à li que ele à lui.  
 Tuit sol estoient enbedui,  
 N'orent beasse ne serjent ;  
 Et si estoient riche gent.  
 Et savez por quoi li prodom  
 N'avoit serjent en sa maison ?  
 La damoisele n'avoit cure,  
 Por ce qu'ele ert de tel nature,

Que en nul sen ne sofrist mie  
Sergent qui nomast lecherie :  
Vit ne coille ne autre chose.  
Et por ce ses peres ne ose  
Avoir sergent un mois entier,  
S'en aüst il mout grant mestier,  
A ses blez batre et à vener,  
Et à sa charrue mener,  
Et à faire s'autre besoigne.  
Mais sergent à prandre resoigne  
Por sa fille qui trop endure,  
Tant c'uns vallez par aventure,  
Qui mout savoit barat et guile,  
Herbergiez fu en cele vile,  
Qui aloit gueaignier son pain,  
Oï parler de ce vilain  
Et de sa fille qui aoit  
Les homes, et cure n'avoit  
Ne de lor faiz ne de lor diz.  
Icil vallez ot non Daviz ;  
Si aloit toz seus par la terre,  
Comme preuz, aventure querre.  
Quant il sot veraie novele  
De l'orgueilleuse damoisele,  
Qui estoit de si mal endroit,  
A la maison en vint tot droit  
O ele estoit avec son pere ;  
O li n'avoit seror ne frere  
Ne clo ne droit ne mu ne sort.  
Li vilains estoit en la cort ;



Ses bestes atire et atorne  
 Et sa busche au soloil retourne :  
 De sa besoigne s'antremet.  
 Atant estes vos Daviet  
 Qui lo vilain a salué;  
 Si li a l'ostel demandé  
 Por Deu et por saint Nicolas.  
 Li vilains ne l'escondist pas  
 Ne otroier ne li parose ;  
 Ainz li demande au chief de pose  
 Qeus hom il est et de coi sert.  
 Daviez li dist en apert  
 Que mout volantiers serviroit  
 .I. prodome, s'il le trovoit ;  
 Que bien set arer et semer,  
 Et bien set batre et bien vaner,  
 Et tot ce que vallez doit faire.  
 « J'aüsse bien de toi afaire, »  
 Fait li vilains, « par saint Alose,  
 Ne fust sans plus por une chose !  
 J'ai une fille donjereuse  
 Qui vers homes est trop honteuse,  
 Qant parolent de lecherie.  
 Onques n'oi sergent en ma vie  
 Qui longues me poïst durer,  
 Que, dès que ma fille ot nomer  
 Foutre, si li prent une gote  
 Qui encontre lo cuer la bote  
 Que de morir fait grant sanblant,  
 Et por ce n'os avoir sergent,

Biau frere, qui sont lecheor  
 Et trop sont vilain parleor,  
 Que ma fille craindroie perdre! »  
 Daviez prist sa boche à terdre,  
 Et puis crache autresi et moche,  
 Con s'il aüst mangiée moche;  
 Au vilain dist : « Ostez, biaux sire;  
 Si vilain mot ne devez dire!  
 Taisiez por Deu l'esperitable,  
 Que ce est li moz au deiable :  
 N'en parlez mais là o je soie!  
 Por .c. livres je ne veldroie  
 Veoir home qui en parlast  
 Ne qui lecherie nomast,  
 Que grant dolor au cuer me prant! » .

Qant la fille au vilain l'antant  
 Lo vassal qui dist tel raison,  
 Si issi fors de la maison;  
 A son pere maintenant dit :  
 « Sire, » fait el, « se Deus m'aït,  
 Cestui vallet retandroiz vos  
 Que il sera boens avec nos :  
 Cist a trestote ma meniere.  
 Se vos m'amez ne tenez chiere,  
 Retenez lo, gel vos comant.  
 — Doce fille, à vostre talant! »  
 Fait li vilains, qui mout ert beste.  
 Ensi retindrent à grant feste  
 Daviet et mont l'orent chier.  
 Qant il fu ore de couchier,

Li vilains sa fille en apele :  
« Or me dites, ma damoisele,  
O porra Daviez gesir.  
— Sire, s'il vos vient à plaisir,  
Il puet bien gesir avoc moi :  
Mout me sanble de boene foi  
Et que en boen lou ait esté.  
— Ma fille, à vostre volanté  
Faites do tot! » fait li prodon.  
Près do feu, en mi la maison  
Se cocha li vilains dormir,  
Et Daviez s'ala gesir  
En la chanbre o la damoisele,  
Qui mout ert avenanz et bele.  
Blanche ot la char con flor d'espine ;  
S'ele fust fille de raïne,  
Si fust ele bele à devise.  
Daviez li a sa main mise  
Sor les memetes tot droit,  
Et demanda ce que estoit.  
Cele dit : « Ce sont mes memeles,  
Qui mout par sont blanches et beles ;  
N'en i a nul orde ne sale. »  
Et Daviez sa main avale  
Droit au pertuis desoz lo vandre  
Par o li vis el cors li entre ;  
Si santi les paus qui cressoient :  
Soués et coiz encor estoient.  
Bien taste tot o la main destre,  
Puis demande que ce puet estre.

« Par foi, » fait ele, « c'est mes prez,  
 Daviet, là où vous taster ;  
 Mais il n'est pas encor floriz.  
 — Par foi, dame, » ce dit Daviz,  
 « N'i a pas d'erbe encor planté.  
 Et que est ce en mi cest pré  
 Ceste fosse soëve et plaine?  
 — Ce est, » fait ele, « ma fontaine,  
 Qui ne sort mie tot adès.  
 — Et que est ce ici après, »  
 Fait Daviez, « en ceste engarde?  
 — C'est li corneres qui la garde, »  
 Fait la pucele, « por verté :  
 Se beste entroit dedanz mon pré  
 Por boire en la fontaine clere,  
 Tantost corneroit li cornerre  
 Por faire li honte et peor.  
 — Ci a deiable corneor, »  
 Fait Daviez, « et de put ordre,  
 Qui ensi vialt les bestes mordre  
 Por l'erbe qu'i ne soit gastée!  
 — Tu m'as ore bien porcacée, »  
 Fait la pucele, « Daviet ! »  
 Tantost sor lui sa main remet  
 Qui n'estoit mal faite ne corte  
 Et dit qu'ele savra qu'il porte.  
 Lors li reprist à demander  
 Et ses choses à detaster,  
 Tant qu'el l'a par lo vit saisi,  
 Et demande : « Que est ici,

Daviet, si roide et si dur,  
Que bien devroit percier .I. mur?  
— Dame, » fait il, « c'est mes polains,  
Qui mout est et roides et sains;  
Mais il ne manja dès ier main. »  
Cele remest aval sa main.  
Si trove la coille velue;  
Les .II. coillons taste et remue :  
« Sire, » demande, « Daviet,  
Que est or ce, en ce sachel? »  
Fait ele, « sont ce .II. luisiaus? »  
Daviz fu de respondre isniaus :  
« Dame, ce sont dui mareschal  
Qui ont à garder mon cheval,  
Qant pest en autrui conpeignie.  
Tot jorz sont en sa conpeignie :  
De mon polain garder sont mestre.  
— Davi, met lou en mon pré pestre,  
Ton biau polain, se Deus te gart. »  
Et cil s'an torne d'autre part;  
Sor lo paignil li met lo vit,  
Puis a à la pucele dit,  
Qu'il ot tournée desoz soi :  
« Dame, mes polains muert de soi;  
Mout en aane et a grant poine.  
— Va si l'aboivre à ma fontaine, »  
Fait cele, « mar avras peor.  
— Dame, je dot lo corneor, »  
Fait Daviz, « que il n'en groçast,  
Se li polains dedanz entrast. »

Cele respont : « S'il en dit mal,  
Bien lo batent li mereschal ! »  
Daviz respont : « Ce est bien dit ! »  
Atant li met el con lo vit;  
Si fait son boen et son talant  
Si qu'ele nel tient pas à lant  
Que .iiii. fois la retorna,  
Et se li cornerres groça  
Si fu batuz de .ii. jumaus.  
A icest mot faut li fabliaus.



## DE .III. DAMES

QUI TROVERENT .I. VIT

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 147 v<sup>o</sup> à 148 v<sup>o</sup>.

**M**A paine metrai et m'entente,  
 Tant com je sui en ma jovente,  
 A conter .i. fabliau par rime  
 Sanz colour et sans leonime ;

Mais s'il i a consonancie,  
 Il ne m'en chaut qui mal en die,  
 Car ne puet pas plaisir à touz  
 Consonancie sanz bons moz ;  
 Or les oiez teus comme il sont.

Trois dames aloient au Mont,  
 Mès je ne sai de quel païs ;  
 Puis oï conter, ce m'est vis,  
 Que .ii. coiz et .i. vit mout gros  
 Troverent, où il n'ot point d'os.  
 Icele qui aloit devant  
 Le prist et muça maintenant,  
 Quar bien savoit que ce estoit ;  
 Mès l'autre qui après venoit  
 Dit que ele en avroit sa part.  
 « Certes, vous l'avez dit trop tart, »

Fet l'autre ; « ja part n'i avrez.

— Coment ? » fet ele, « dis tu droit ?

Ne dis je tantost : « Part i aie » ?

Et nos somes en ceste voie

Compaignes et bones amies.

— Il ne m'en chaut que que tu dies :

Ja n'i avras ne part ne preu. »

L'autre ne le tint mie à geu :

Jure son chief qu'ele en avra,

Tant con jugement le donra.

« Certes, » ce dit l'autre, « jel gré ;

Mès or soit ici acordé

Qui en fera le jugement.

— Par foi, » fet ele, « ci devant

A une maison de nonains,

Saintes dames et chapelains

Qui i sont por servir le jour ;

L'abaesse por ceste honour

N'en voudroit ele avoir menti.

— Et je l'otroi, » fet l'autre, « einsi. »

Tant ont fet qu'eles sont venues,

Ce m'est vis, à l'entrer des rues,

Là où l'abeesse seoit.

Tant ont alé et tort et droit

Qu'eles sont en la cort entrées ;

Tot maintenant ont demandées

Les noveles de l'abaesse,

Et l'en leur dit que ele ot messe,

Et s'els vuelent à li parler,

Un poi les covient sejourner.



Eles dient qu'els atendront.

Aïtant assises se sont

Ou parloir lez .i. degré ;

Mès mout i ont petit esté

Qu'il virent venir l'abaesse,

Et delez li la prioresse,

De l'autre part la celeriere.

Icele qui estoit premiere

Se leva, et si la salue :

« Dame, bien soiez vous venue, »

Fet l'autre après, « de maintenant ! »

Assises se sont aïtant.

Icele qui aloit darriere

Conta la parole premiere,

Et dit : « Dame, de noz maisons

En proieres et oroisons

Alions, moi et ma compaigne.

Mès droiz est que de li me plaigne,

Car ele a tel chose trovée,

Dont ne m'a pas ma part donée ;

Et por ce si la li demant.

— Par foy, » fet l'abaesse, « avant

Iert l'avoir mis, et le verron :

Et en après en jugeron.

— Par foi, » fet soi l'autre, « jel gré ! »

Cele qui ot le vit trové

Le prist et mist hors de son sain ;

Sel mist devant une nonain

Qui mout l'esgarda de bon oil.

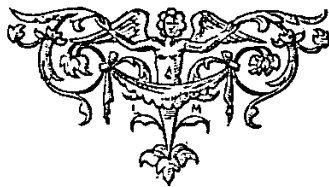
De l'abaesse dire vueil,

Qui mout l'esgarda volentiers;  
Trois sospirs fist lons et entiers,  
Et dit après : « Or oi biau plait,  
Que volez que ci vos soit fait  
Jugement de ce qui est nostre!  
Certes, dame, il ne sera vostre,  
Ce sachiez, n'a cele quel porte :  
C'est le toraill de nostre porte  
Qui l'autre jour fu adiré.  
Je comant qu'il soit bien gardé,  
Come nostre chose demaine.  
Alez, » fet el, « ma dame Elaine, »  
Qui ert delez la celeriere,  
« Alez, et si soit mis arriere;  
Là dont il fu osté et pris  
Je voil qu'il soit arriere mis. »  
Et ma dame Helaine le prent,  
Ce sachiez vos, isnelement;  
L'avoit lancié dedenz sa manche  
Qui mout estoit deugiée et blanche.  
Atant departent, si s'en vont,  
Celes retornent, perdu ont,  
Onques nule rien prist congie.  
Assez a ore bien jugié  
Ici ma dame l'abaesse;  
Mout fist que fausse tricherresse  
Qui leur toli par covoitise;  
Assez tost se fu ore mise,  
En li si fet ele en plusors.  
Autresi font les jugeours :

Covoiteus sont, jel sai de voir ;  
Ja povres hons qui n'a avoir  
N'avra par eus droit en sa vie.  
Je di que cele fist folie  
Qui par covoitise perdi.

Por ce, seignor, je vos chasti ;  
Par essample vos mostre et preuve  
Que se nul de vos avoir treuve,  
S'il i a compaing ne compaigne,  
N'atende pas que il s'en plaigne,  
Mès rende l'en toute sa part.  
Je di : *Cil se repent trop tart,*  
*Qui se repent quant a perdu ;*  
Je di qu'il a trop attendu,  
Et si vous revoil fere entendre  
Que *L'en pert bien par trop attendre ;*  
Mès en la fin fin di en apert :  
*Cil qui tot covoit, tout pert.*


*Explicit.*



## DO PRESTE

QUI MANJA MORES

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 143 r<sup>o</sup> à 143 v<sup>o</sup>.

 UN preste conte qui s'esmut  
 A un marchié o aler dut.  
 Sa jumant a fait enseler  
 Et son erre tot aprester;  
 Il i voloit estre premiers,  
 Qu'i avoit mestier de deniers.  
 Por cest essanple me remanbre  
 Que tot aoust et tot setanbre  
 En icel tans estoyent mores.  
 Li prestes vait disant ses ores;  
 En un boisson avoit gardé :  
 Mores i vit à grant planté.  
 Mout errent noires et meüres,  
 Et li prestes tot à droiture  
 Sa jumant i a fait ganchir,  
 Mais il n'i pot pas avenir.  
 Sor la sele monta en piez.  
 Li prestes fu messaaisiez ;

Il se tint à la main senestre,  
Les mores cuilloit à la destre.

Quant il en ot assez mangié,  
Mout fu li prestes bien haitiez;  
D'une folie est porpanseiz :  
« Deus, » fait il, « qui or diroit : Hez ! »  
Il lo pansa et dist ensamble,  
Et la jumant tote trestranble;  
La jumant fuit a esperon :  
Et li prestes jut el sablon.  
Qui d'or fin li donast .c. onces,  
Li prestes jut entre les ronces,  
Ne se poïst il remuer.  
Iluec lo covint sejourner  
Tote la nuit jusqu'au demain.

La jumant traïne son frain;  
Chiés lo preste s'an est alée,  
La sele de travers tornée.  
La maisniée au preste saillirent  
Contre la jumant que il virent  
Errant, s'esmurent por lui querre.  
Sel quistrent par tote la terre  
Tote la nuit jusq'al matin,  
Qu'il sont venu tot lo chemin;  
Par lo chemin vindrent errant :  
Le preste i ont trové gisant.  
Maintenant li ont demandé :  
« Sire, qui vos a là gité? »  
Dit li prestes, qui escota :  
« Grant pechié qui m'i aporta.

Je aloie ier disant mes ores ;  
 Si me prist si grant fain de mores,  
 Bien sai ice, se n'an manjasse,  
 Que ja lo jor ne trespasse.  
 Qant je en oi assez mangié,  
 Et je fui bien resadiez,  
 El cuer me vint .i. fol pansez,  
 Par quoi je sui si mal menez ! »  
 Lo preste ont trait de ce ronçoi :  
 Mout a esté en grant effroi.

Por cest essanple voil mostrer  
 S'aucuns avoit .i. fol panser,  
 Mout tost puet dire tel parole :  
 Miauz li valdroit, s'ele estoit fole,  
 Taire, san qu'il en deïst mot.  
 De ce fist li prestes que sot,  
 Qui fist lo pansé et lo dire,  
 Par quoi il fu en grant martire.



## DU VILAIN ASNIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 56 r<sup>o</sup>.

**L** avint ja à Montpellier  
 C'un vilein estoit costumier  
 De fiens chargier et amasser  
 A .ii. asnes terre fumer.

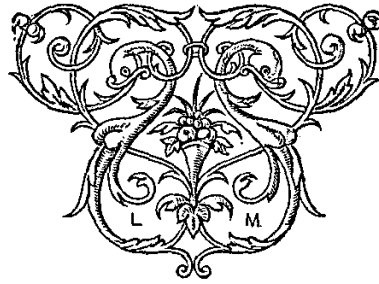
.I. jor ot ses asnes chargiez ;  
 Maintenant ne s'est atargiez :  
 El borc entra, ses asnes maine,  
 Devant lui chaçoit à grant paine,  
 Souvent li estuet dire : « Hez ! »  
 Tant a fait que il est entrez  
 Devant la rue as espiciers.  
 Li vallet batent les mortiers,  
 Et quant il les espices sent,  
 Qui li donast .c. mars d'argent  
 Ne marchast il avant .i. pas,  
 Ainz chiet pasmez isnelepas,  
 Autresi com se il fust morz.  
 Iluec fu granz li desconforz

Des genz qui dient : « Dieus, merci!  
 Vez de cest home qu'est morz ci ! »  
 Et ne sevent dire por quoi.  
 Et li asne esturent tuit quoi  
 En mi la rue volentiers,  
 Quar l'asne n'est pas costumiers  
 D'aler se l'en nel semonoit.  
 .I. preudome qu'iluec estoit  
 Qui en la rue avoit esté,  
 Cele part vient, s'a demandé  
 As genz que entor lui se nul veoit :  
 « Seignor, » fait il, « se nul voloit  
 A faire garir cest preudom,  
 Gel garioie por du son. »  
 Maintenant li dit .I. borgois :  
 « Garissiez le tot demenois ;  
 .Xx. sous avrez de mes deniers. »  
 Et cil respont : « Mout volantiers ! »  
 Dont prent la forche qu'il portoit,  
 A quoi il ses asnes chaçoit :  
 Du fien a pris une palée,  
 Si li a au nés aportée.  
 Quant cil sent du fiens la flairor,  
 Et perdi des herbes l'odor,  
 Les elz oevre, s'est sus sailliz,  
 Et dist que il est toz gariz ;  
 Mout en est liez et joie en a,  
 Et dit par iluec ne vendra  
 Jamais, se aillors puet passer.  
 Et por ce vos vueil ge monstrar



Que cil fait ne sens ne mesure  
Qui d'orgueil se desennature :  
*Ne se doit nus desnaturer.*

*Explicit du Vilein asnier.*



## DE L'ESPERVIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. nouv. acq., 1104,<sup>1</sup>  
fol. 30 v<sup>o</sup> à 32 r<sup>o</sup>.

**U**NE aventure molt petite  
Qui n'a mie esté sovent dite  
Ai oï dire, tot por voir,  
Que je vos voil ramentevoir;  
Nes puet en mie toutes dire,  
Ne tretier en romanz, n'escire;  
De plusors en ot en conter  
Qui très bien font a remembrer :  
Car qui bien i voudroit entendre,  
Maint bon essample i porroit prendre.  
Dui chevalier jadis estoient  
Qui molt durement s'entramoient :  
Onques entre eus n'ot point d'envie,  
Molt par menoient bele vie :  
Chevalerie maintenoient,  
Et ensemble toz jors erroient ;  
Li uns n'eüst sanz l'autre rien.  
Par tout et au mal et au bien

Partissoient ensemble andui :  
Li uns n'eüst sanz l'autre anui ;  
Lor avoir ert entre eus comuns  
Il avint chose que li uns  
Espousa fame molt vaillant,  
Preuz et cortoise et molt sachant,  
Par le conseil son compaignon,  
Qui Ventilas avoit à non ;  
Mès n'oï pas l'autre nommer.  
Einsi con je l'oï conter  
Le vous dirai assez briément.  
Molt ert de grant afetement  
La dame et de biauté proisie,  
Riant et preuz et envoisie ;  
Mès nus n'i vit mesproiseüre  
En son gieu n'en s'envoiseüre,  
Car bien vous puis dire et conter  
Que plus puet on de mal noter  
En fame qui trop se fet coie  
Qu'en celle qui demainne joie,  
Et qui parlanz est et haitiée.  
La dame estoit molt afaitiée ;  
Ses sire ot vers li grant amor,  
Por sa biauté, por sa valor ;  
Et Ventilas molt l'ennoroit,  
Molt sovent o li sejournoit,  
Molt par li mostroit bel semblant,  
Envers li ot amor molt grant :  
Mès n'ert amor se bone non,  
Car fame estoit son compaignon.

Li sire esgarda son aler  
 Et son venir et son parler,  
 Dont cremi qu'entre eus deus n'eüst  
 Tel chose qu'avoir n'i deüst :  
 Atant la mescreï li sire.  
 Par verité puet en bien dire  
 Qu'en sordit tele par envie  
 Qui n'a corage de folie.  
 Mès par tout sont molt mal parlant ;  
 Et teus remostre bel semblant  
 Por los et por ennor atrere,  
 Qui n'a cure de folor fere.

Li sire ne tint pas à gas :  
 Avint .i. jor que Ventilas  
 Ert o sa fame, où il parloit,  
 Si com sovent parler soloit.  
 Molt durement en fu iriez :  
 « Ventilas », dit il, « ce sachiez  
 Que de cest jeu ne m'est pas bel :  
 C'est la compaignie Tassel  
 Que vos me fetes, bien le voi.  
 — Mar le dites, biau sire, avoi !  
 Mieux vodroie perdre la vie.  
 — Tesiez ; ne vos creroie mie  
 Por serement ne por jurer.  
 — Bien voi que trop porroit durer  
 Entre nos .ii. la compaignie :  
 Dès or veil que soit departie. »  
 A ces paroles s'en torna.  
 Adonc à la dame pensa,

Et ele à lui, mainte fiée,  
Tant qu'amors li a aliée.  
A une liue menant erent;  
Par tel achoison s'entrainerent :  
Ja se desfendu ne lor fust,  
Puet estre entre eus amors n'eüst ;  
Que c'est de plusors la costume,  
Qui les chastie ses alume ;  
Et s'est bien droiz, que plusors sont,  
Que ce c'on lor desfent ce font,  
Et qui lor proieroit del fere,  
Tot tens feroient le contrere.  
Il s'entrainerent molt andui :  
Cil ama li et ele lui ;  
Et molt sovent à lui parloit.  
.I. jor avint qu'alez estoit  
Li sire por esbanoier,  
Ne sai em bois ou en rivier ;  
Li chevaliers ne s'atarja,  
A la dame tost envoia  
Savoir s'il i porra parler.  
Cil monta, s'exploita d'aler ;  
Là vint où la dame manoit ;  
Il descendi, si ala droit  
En la chambre où ele estre seut.  
Bel li dist, plus tost que il puet,  
Que ses sire venoit à li.  
La dame de son lit sailli :  
Baignie estoit, si s'atorna  
Molt richement et acesma ;

De bel semblant estoit et simple;  
Adonc voloit lier sa guimple :  
« Biau sire », dit ele, « ça vien ;  
Pren cest mireor, si me tien  
Ça devant moi, que je le voie,  
Qu'afublée belement soie. »  
Cil le prent, si s'agenoilla :  
Bele la vit, si l'esgarda  
Que plus l'esgarde plus s'esprist ;  
Sa biauté de li le surprist  
Que plus près de li s'aproucha,  
La dame prist, si l'enbraça :  
« Fui, fol, » dit ele, « fui de ci !  
Es tu desvez ? — Dame, merci !  
Soufrez .i. poi ! » Oz du musart,  
Que plus li desfent et plus art !  
Car pire est, ce dient les genz,  
I tel maus que n'est mal des denz.

Einsi con la dame tenoit  
Et si fierement la menoit,  
Atant es vos .i. chevalier,  
Qui sire estoit à l'escuier :  
« Fui, fous, » dit ele, « fui lechierre :  
Oz ton seignor ? — Et las pechierre !  
Quel deable l'amainnent ore ?  
Mon veul ne venist il encore !  
— Fui, » dist la dame, « isnelement ;  
Si te repon hastivement. »  
Cil se repont, mès molt li grieve.  
Et la dame bien tost se lieve.

Es vos son ami aïtant :  
Ne s'aperçut ne tant ne quant ;  
La dame prent et si l'acole,  
A li joe, rit et parole,  
Et fet son bon comme il soloit.  
Tot ainsi comme à li parloit,  
Es vos son seignor aïtant :  
Le chevalier saut pié estant :  
« Dame, » dist il, « que porrons fere ?  
Ne sai à quel chief puissons trere.  
Je ne sai nul conseil de nos ;  
De moi ne me chaut fors de vos.  
— De moi, » fet ele, « n'en doutez ;  
Ja en doute mar en serez :  
Se Deu plet, bien eschaperai.  
Mès fetes ce que vos dirai :  
Traiez vostre espée erramment,  
Si dites itant seulement :  
« Par le cuer bieu ! s'or le tenisse,  
N'eüst garant, ainz l'oceïsse ; »  
Se vos en alez à exploit :  
De moi que estre puet si soit ;  
Ice dites que je vos ruis ;  
Mal direz el. » Cil vient à l'uis,  
L'espée tret, et va jurant :  
« Par le cuer beu ! n'eüst garant,  
Por tot le mont, se le trovasse,  
Que la teste ne li coupasse ! »  
Li sire l'ot, si s'arestut,  
Tret soi ariere, ne se mut.

Dont cuida qu'il le menaçast,  
 Ainz n'ot talent qu'il l'aprochast.  
 Quant il vit qu'alez s'en estoit,  
 A sa fame vint lors tot droit,  
 L'espée trete, toz irez :  
 « Par le cuer beu! or i morrez!  
 — Dieu! sainte croiz! *nomini* Dame!  
 Qu'avez vos, sire? » dist la dame.  
 — Que j'ai? c'or ne savez? ahi!  
 Mar m'i avez certes trahi.  
 — Traï, sire? Sainte Marie!  
 Avoi! por Deu, nu dites mie!  
 — Ne die ce que j'ai veü?  
 Vostre chanlant qui ici fu  
 Pis me faisoit, que il disoit,  
 S'il me tenist, il m'ocirroït.  
 — Biau sire, se Deus me sequeure,  
 A tort me metez rage seure.  
 Mès por ce que estes irez  
 Direz tout ce que vos vorrez;  
 Et se parler me lessiez,  
 La verité en orriez.  
 — Verité? ce vos ert mestiers.  
 Or dites. — Sire, volentiers.  
 Li chevaliers qui de ci va  
 Orendroit en riviere ala :  
 Baillié avoit son escuier,  
 Si comme il dit, son espervier,  
 Et cil, quant il li ot baillié,  
 Si le geta sanz son congié,



Ainz puis nu vit ne puis ne l'ot.  
Li chevaliers quant il le sot.....  
Ne sai comment vint çaienz droit  
Ses escuiers qui le cremoit,  
Si se repost triers ce lit là.  
Biau frere, » dist ele, « vien ça;  
Si soiez tout asseüré. »  
Et cil qui tout ot escouté  
Saut sus; grant joie dut avoir :  
« Certes, dame, vos dites voir.  
De Deu soiez vos onnorée;  
Car la vie ai or recovrée,  
Bele douce dame, par vos.  
Certes trop est mes sire iros,  
Qui me voloit ocirre ainsi  
Por son oisel que je perdi :  
N'i eüst gueres gaaingnié,  
Se mort m'eüst ou mahaingnié  
— Ostés! avoi! » ce dit li sire;  
« Dahez ait ore la seue ire!  
Puis n'i eüst nul recovrier.  
Biau frere, pren mon esprevier  
Si li porte de moie part. »  
Cil l'en mercie, si s'em part,  
Et son seignor ainsi conta,  
Einsi con l'aventure ala.

Ceste aventure si fu voire :  
Avoir le doit on en memoire;  
Tot ainsi avint, ce dit l'on :  
*Li lays de l'Esp revier a non*

Qui très bien fet à remembrer.  
Le conte en ai oï conter,  
Mès onques n'en oï la note  
En harpe fere ne en rote.



## DE BOIVIN DE PROVINS

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 66 v<sup>o</sup> à 68 v<sup>o</sup>,  
et 24432, fol. 49 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

**M**out bons lechierres fu Boivins;  
Porpenssa soi que à Prouvins  
A la foire voudra aler,  
Et si fera de lui parler.

Ainsi le fet con l'a empris :  
Vestuz se fu d'un burel gris,  
Cote, et sorcot, et chape ensamble,  
Qui tout fu d'un, si com moi samble;  
Et si ot coiffe de borras;  
Ses sollers ne sont mie à las,  
Ainz sont de vache dur et fort;  
Et cil, qui mout de barat sot,  
.I. mois et plus estoit remese  
Sa barbe qu'ele ne fu rese;  
.I. aguillon prist en sa main,  
Por ce que mieus samblast vilain :  
Une borse grant acheta,  
.XII. deniers dedenz mis a,  
Que il n'avoit ne plus ne mains;  
Et vint en la rue aus putains  
Tout droit devant l'ostel Mabile  
Qui plus savoit barat et guile

Que fame nule qui i fust.  
 Iluec s'assist desus .i. fust  
 Qui estoit delez sa meson;  
 Delez lui mist son aguillon,  
 .i. poi torna son dos vers l'uis.  
 Huimès orrez que il fist puis.  
 « Par foi, » fet il, « ce est la voire,  
 Puisque je sui hors de la foire,  
 Et en bon leu, et loing de gent,  
 Deüsse bien de mon argent  
 Tout seul par moi savoir la somme;  
 Ainsi le font tuit li sage homme.  
 J'oi de Rouget .xxxix. saus,  
 .Xii. deniers en ot Giraus  
 Qui mes .ii. bues m'aida à vendre.  
 A males forches puist il pendre,  
 Por ce qu'il retint mes deniers!  
 .Xii. en retint li pautoniers,  
 Et se li ai je fet maint bien.  
 Or est ainsi, ce ne vaut rien,  
 Il me vendra mes bues requerre,  
 Quant il voudra arer sa terre,  
 Et il devra semer son orge;  
 Mal dehez ait toute ma gorge,  
 S'il a jamès de moi nul preu!  
 Je lui cuit mout bien metre en leu,  
 Honiz soit il et toute s'aire!  
 Or parlerai de mon afaire.  
 J'oi de Sorin .xix. saus;  
 De ceus ne fui je mie faus,

Quar mon compere dans Gautiers  
 Ne m'en donast pas tant deniers  
 Con j'ai eü de tout le mendre :  
 Por ce fet bon au marchié vendre ;  
 Il vousist ja creance avoir,  
 Et j'ai assamblé mon avoir,  
 .XIX. saus et .XXXIX.  
 Itant furent vendu mi buef.  
 Dieus ! c'or ne sai que tout ce monte,  
 Si meisse tout en .I. conte,  
 Je ne le savroie sommer ;  
 Qui me devoit tout assommer,  
 Ne le savroie je des mois,  
 Se n'avoie feves ou pois,  
 Que chascun pois feït .I. sout.  
 Ainsi le savroie je tout.  
 Et neporquant me dist Sirous  
 Que j'oi des bues .L. sous,  
 Qui les conta, si les reçut ;  
 Mès je ne sai s'il m'en deçut,  
 Ne s'il m'en a neant emblé,  
 Qu'entre .II. sestiere de blé,  
 Et ma jument et mes porciaus,  
 Et la laine de mes aigniaus  
 Me rendirent tout autrestant.  
 .II. fois .L., ce sont cent,  
 Ce dist un gars qui fist mon conte ;  
 .V. livres dist que tout ce monte.  
 Or ne lerai, por nule paine,  
 Que ma borse qu'est toute plaine,

Ne soit vuidie en mon giron. »

Et li houlier de la meson

Dient : « Ça vien, Mabile, escoute,

Cil denier sont nostre sanz doute,

Se tu mes ceenz ce vilain.

— Il ne sont mie à son oes sain, »

Dist Mabile, « lessiez le en pès,

Lessiez le conter tout adès ;

Lessiez le conter tout en pès

Qu'il ne me puet eschaper mès.

Toz les deniers je les vous doi ;

Les ieus me crevez, je l'otroi,

Se il en est à dire uns seus. »

Mès autrement ira li geus

Qu'ele ne cuide, ce me samble ;

Quar li vilains conte et assamble

.XII. deniers, sanz plus, qu'il a.

Tant va contant et ça et là

Qu'il dist : « Or est .xx. sols .v. foiz,

Dès ore mès est il bien droiz

Que je les gart ; ce sera sens.

Mès d'une chose me porpens :

S'or eüsse ma douce niece,

Qui fu fille de ma suer Tiece,

Dame fust or de mon avoir.

El s'en ala par fol savoir

Hors du païs en autre terre,

Et je l'ai fete maint jor querre

En maint païs, en mainte vile!

Ahi! douce niece Mabile,

Tant estiiez de bon lignage,  
 Dont vous vint ore tel corage?  
 Or sont tuit troi mort mi enfant,  
 Et ma fame dame Siersant!  
 Jamès en mon cuer n'avrai joie  
 Devant cele eure que je voie  
 Ma douce niece en aucun tans.  
 Lors me rendisse moine blans;  
 Dame fust or de mon avoir,  
 Riche mari peüst avoir. »  
 Ainsi la plaint, ainsi la pleure,  
 Et Mabile saut en cele eure;  
 Lés lui s'assist et dist : « Preudon,  
 Dont estes vous et vostre non?  
 — Je ai non Fouchier de la Brouce;  
 Mès vous samblez ma niece douce  
 Plus que nule fame qui fust. »  
 Cele se pasme sor le fust.  
 Quant se redrece, si dist tant :  
 « Or ai je ce que je demant. »  
 Puis si l'acole et si l'embrace,  
 Et puis li bese bouche et face,  
 Que ja n'en samble estre saoule,  
 Et celui qui mout sot de boule,  
 Estraint les denz et puis souspire :  
 « Bele niece, ne vous puis dire  
 La grant joie que j'ai au cuer.  
 Estes vous fille de ma suer?  
 — Oïl, sire, de dame Tiece.  
 — Mout ai esté por vous grant piece, »

Fet li vilains, « sanz avoir aise. »  
 Estroitement l'acole et baise,  
 Ainsi aus .II. mainent grant joie.  
 Et .II. houliers en mi la voie  
 Issirent fors de la meson.  
 Font li houlier : « Icist preudon  
 Est il or nez de vostre vile ?  
 — Voir, c'est mon oncle, » dist Mabile,  
 « Dont vous avoie tant bien dit. »  
 Vers aus se retorne .I. petit,  
 Et tret la langue et tuert la joe,  
 Et li houlier refont la moe.  
 « Est il donc vostre oncle ? — Oïl voir.  
 — Grant honor i poez avoir,  
 Et il en vous sans nul redout.  
 Et vous, preudom, du tout en tout, »  
 Font li houlier, « sommes tuit vostre.  
 Par saint Pierre le bon apostre,  
 L'ostel avrez saint Julien.  
 Il n'a homme jusqu'à Gien  
 Que plus de vous eüssons chier. »  
 Par les braz prenent dant Fouchier,  
 Si l'ont dedenz lor ostel mis.  
 « Or tost, » ce dist Mabile, « amis,  
 Achatez oes et chapons.  
 — Dame, » font il, « venez ça dons,  
 Ja n'avons nous goute d'argent.  
 — Tesiez, » fet el, « mauvese gent,  
 Metez houces, metez sorcos,  
 Sor le vilain ert li escos.



Cis escos vous sera bien saus :  
Sempres avrez plus de .c. saus. »  
Que vous iroie je contant ?  
Li dui houlier de maintenant,  
Comment qu'il aient fet chevance,  
.II. cras chapons sanz demorance  
Ont aporté avoec .II. oes ;  
Et Boivin lor a fet les moes  
En tant comme il se sont tornez.  
Mabile lor dist : « Or soiez  
Preus et vistes d'appareillier ! »  
Qui donc veïst con li houlier  
Plument chapons et plument oies,  
Et Ysane fit toutes voies  
Le feu et ce qu'ele ot à fere ;  
Et Mabile né se pot tere  
Qu'el ne parlast à son vilain :  
« Biaus oncles, sont ores tuit sain  
Vostre fame, et mi dui neveu ?  
Je cuit qu'il sont ore mout preu. »  
Et li vilains si li respont :  
« Bele niece, tui troi mort sont,  
Par pou de duel n'ai esté mors ;  
Or serez vous toz mes confors  
En mon país, en nostre vile.  
— Ahi ! lasse ! » ce dist Mabile,  
« Bien deüsse or vive enragier ;  
Lasse ! s'il fust après mengier,  
Il n'alast pas si malement.  
Lasse ! je vi en mon dormant

Ceste aventure en ceste nuit.  
 — Dame, li chapon sont tout cuit,  
 Et les .ii. oies en .i. haste, »  
 Ce dist Ysane qui les haste.  
 « Ma douce dame, alez laver,  
 Et si lessiez vostre plorer. »  
 Adonc font au vilain le lorgne,  
 Et voit li vilains, qui n'ert borgne,  
 Qu'il le moquent en la meson.  
 Font li houlier : « Sire preudon,  
 N'estes pas sages, ce m'est vis ;  
 Lessons les mors, prenons les vis. »  
 Adonc sont assis à la table,  
 Mès du mengier ne fu pas fable,  
 Assez en orent à plenté :  
 De bons vins n'orent pas chierté,  
 Assez en font au vilain boivre  
 Por enyvrrer et por deçoivre ;  
 Mès il ne les crient, ne ne doute.  
 Desouz sa chape sa main boute,  
 Et fet semblant de trere argent.  
 Dist Mabile : « Qu'alez querant,  
 Biaux douz oncles, dites le moi ?  
 — Bele niece, bien sai et voi  
 Que moult vous couste cis mengiers :  
 Je metrai ci .xii. deniers. »  
 Mabile jure, et li houlier,  
 Que il ja n'i metra denier.  
 La table ostent quant ont mengié ;  
 Et Mabile a doné congié

Aux .ii. houliers d'aler là hors :

« Si vous sera bons li essors,  
 Que bien avez eü disner;  
 Or prenez garde du souper. »  
 Li dui houlier s'en sont torné;  
 Après aus sont li huis fermé.

Mabile prist à demander :

« Biaux douz oncles, ne me celer  
 S'eüstes pieça compaignie  
 A fame, nel me celez mie,  
 Puis que vostre fame fu morte :  
 Il est mout fols qui trop sorporte  
 Talent de fame, c'est folie,  
 Autressi comme de famie.

— Niece, il a bien .vii. ans toz plains.

— Tant a il bien? — A tout le mains,  
 Ne de ce n'ai je nul talant.

— Tesiez, oncles, Dieus vous avant!

Mès regardez ceste meschine. »

Adonc bat .iii. fois sa poitrine :

« Oncles, je ai mout fort pechié,  
 Qu'à ses parenz l'ai fort trechié.

Por seul son pucelage avoir,  
 Eüsse je mout grant avoir;  
 Mès vous l'avrez, que je le vueil. »

A Ysane cluingne de l'ueil,

Que la borse li soit copée.

Li vilains ot bien en penssée

De coper la avant qu'Isane :

La borse prent et si la trenche

Dans Fouchiers, et puis si l'estuie :  
En son sain , près de sa char nue,  
La mist, et puis si s'en retourne.  
Vers Ysane sa chiere torne,  
Et s'en vindrent li uns vers l'autre :  
Andui se vont couchier el piautre ;  
Ysane va avant couchier,  
Et mout pria à dant Fouchier  
Por Dieu que il ne la bleçast.  
Adonc covint que il ostant  
La coiffe au cul por fere l'uevre.  
De sa chemise la descuevre,  
Puis si commence à arecier,  
Et cele la borse à cerchier :  
Que qu'ele cerche, et cil l'estraint,  
De la pointe du vit la point ;  
El con li met jusqu'à la coille,  
Dont li bat le cul, et rooille  
Tant, ce m'est vis, qu'il ot foutu.  
Ses braies monte ; s'a veü  
De sa borse les deux pendanz :  
« Hai las ! » fet il, « chetiz dolanz,  
Tant ai hui fet male journée !  
Niece, ma borse m'est copée ;  
Ceste fame le m'a trenchie. »  
Mabile l'ot ; s'en fut mout lie,  
Qui bien cuide que ce soit voir,  
Qu'ele covoitait mout l'avoir.  
Maintenant a son huis desclos :  
« Dant vilain, » fet ele, « alez hors.

— Dont me fetes ma borse rendre. ,  
 — Je vous baudrai la hart à pendre !  
 Alez tost hors de ma meson,  
 Ainçois que je praingne .i. baston. »  
 Cele .i. tison prent à .ii. mains ;  
 Adonc s'en va hors li vilains  
 Qui n'ot cure d'avoir des cops.  
 Après lui fu tost li huis clos ;  
 Tout entor lui chascuns assamble,  
 Et il lor monstre à toz ensamble  
 Que sa borse li ont copée.  
 Et Mabile l'a demandée  
 A Ysane : « Baille ça tost,  
 Que li vilains va au provost.  
 — Foi que je doi saint Nicholas, »  
 Dist Ysane, « je ne l'ai pas ;  
 Si l'ai je mout cerchie et quise.  
 — Par .i. poi que je ne te brise,  
 Pute orde vieus, toutes les danz !  
 Enne vi je les .ii. pendanz  
 Que tu copas ? jel sai de voir ;  
 Cuides les tu par toi avoir ?  
 Se tu m'en fez plus dire mot.....  
 Pute vieille, baille ça tost.  
 — Dame, comment vous bailleraï, »  
 Dist Ysane, « ce que je n'ai ? »  
 Et Mabile aus cheveus li cort,  
 Qui n'estoient mie trop cort,  
 Que jusqu'à la terre l'abat ;  
 Aux piez et aus poins la debat,

Qu'ele le fet poirre et chier :  
« Par Dieu, pute, ce n'a mestier.  
— Dame, or lessiez ; je les querrai  
Tant, se puis, que les troverai,  
Se de ci me lessiez torner.  
— Va, » fet ele, « sanz demorer. »  
Mès Mabile l'estrain reborse,  
Qu'ele cuide trover la borse :  
« Dame, or entent, » ce dist Ysane ;  
« Perdre puisse je cors et ame,  
S'onques la borse soi ne vi :  
Or me poez tuer ici.  
— Par Dieu, pute, tu i morras. »  
Par les cheveus et par les dras  
L'a tirée jusqu'à ses piez ;  
Et ele crie : « Aidiez ! aidiez ! »  
Quant son houlier de hors l'entent,  
Cele part cort isnelement ;  
L'uis fiert du pié sanz demorer,  
Si qu'il le fet des gons voler.  
Mabile prist par la chevece,  
Si qu'il la deront par destrece ;  
Tant est la robe derompue  
Que dusqu'au cul en remest nue.  
Puis l'a prise par les chevols,  
Du poing li done de granz cops  
Par mi le vis, en mi les joes,  
Si qu'eles sont perses et bloes.  
Mès ele avra par tens secors  
Que son ami i vient le cors,

Qui au crier l'a entendue ;  
 Tout maintenant, sanz atendue,  
 S'entreprennent li dui glouton.  
 Lors veïssiez emplir meson  
 Et de houliers et de putains ;  
 Chascuns i mit adonc les mains.  
 Lors veïssiez cheveus tirer,  
 Tisons voler, draps deschirer,  
 Et l'un desouz l'autre cheïr ;  
 Li marcheant corent veïr  
 Ceus qui orent rouge testée,  
 Que mout i ot dure meslée,  
 Et se s'i mistrent de tel gent  
 Qui ne s'en partirent pas gent :  
 Teus i entra à robe vaïre  
 Qui la trest rouge et à refaire.

Boivin s'en vint droit au provost :  
 Se li a conté mot à mot  
 De chief en chief la verité.  
 Et li provos l'a escouté,  
 Qui mout ama la lecherie ;  
 Sovent li fist conter sa vie  
 A ses parens, à ses amis,  
 Qui mout s'en sont joué et ris.  
 Boivin remest .III. jours entiers ;  
 Se li dona de ses deniers  
 Li provos .x. sous à BOIVINS,  
 Qui cest fablel fist à Provins.


*Explicit le fablel de Boivin.*

CXVII

DE SAINT PIERE

ET DU JOUGLEUR

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 19 r<sup>o</sup> à 21 r<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 45 r<sup>o</sup> à 47 r<sup>o</sup>.

UI de biau dire s'entremet,  
N'est pas merveille s'il i met  
Aucun biau mot selonc son sens.  
Il ot un jougleor à Sens

Qui mout ert de povre riviere,  
N'avoit pas sovent robe entiere.  
Ne sai comment on l'apela,  
Mais sovent as dez se pela ;  
Sovent estoit sanz sa viele,  
Et sanz chaucés et sanz cotele,  
Si que au vent et à la bise  
Estoit sovent en sa chemise.  
Ne cuidiez pas que ge vos mente,  
N'avoit pas sovent chauceunte ;  
Ses chaucés avoit forment chieres,  
De son cors naissent les lasnieres,  
Et quant à la foiz avenoit  
Que il uns solleres avoit  
Pertuisiez et deforetez,  
Mout i ert grande la clartez,



Et mout ert povres ses ators.  
 En la taverne ert ses retors,  
 Et de la taverne au bordel ;  
 A ces .ii. portoit le cembel.  
 Mais ne sai plus que vos en die ·  
 Taverne amoit et puterie,  
 Les dez et la taverne amoit,  
 Tout son gaaing i despendoit,  
 Toz jors voloit estre en la boule,  
 En la taverne ou en la houle.  
 .I. vert chapelet en sa teste,  
 Toz jors vousist que il fust feste ;  
 Mout desirroit le diemenche,  
 Onques n'ama noise ne tence,  
 En fole vie se maintint.  
 Or orrez ja con li avint.

En fols peschiez mist son usage ;  
 Quant ot vescu tout son eage,  
 Morir l'estut et trespasser.  
 Deables, qui ne puet cesser  
 Des genz engingnier et sousprendre,  
 S'en vint au cors por l'ame prendre ;  
 .I. mois ot fors d'enfer esté,  
 Ainz n'avoit ame conquesté.  
 Quant vit le jougleor morir,  
 Si en corut l'ame sesir ;  
 Por ce que morut en pechié,  
 Ne li a on pas chalengié.  
 A son col le geta errant,  
 Vers enfer s'en vint acorant.

Si compaignon par le païs  
 Avoient mout de gent conquis ;  
 Li uns aporte champions,  
 L'autre prestres, l'autre larrons,  
 Moines, evesques et abez,  
 Et chevaliers et genz assez,  
 Qui en pechié mortel estoient,  
 Et en la fin pris i estoient ;  
 Puis s'en reperent à enfer ;  
 Lor mestre truevent Lucifer.  
 Quant les voit venir si chargiez :  
 « Par ma foi », fet il, « bien veigniez !  
 Vous n'avez pas toz jors festé.  
 Cist seront ja mal ostelé. »  
 En la chaudiere furent mis.  
 « Seignor, » fet il, « il m'est avis,  
 A ce que je en ai veü,  
 Que vous n'estes pas tuit venu.  
 — Si sommes, sire, fors uns seus,  
 Uns chetiz, uns maleüreus,  
 Qui ne set ames gaaignier,  
 Ne ne set les genz engignier. »  
 Atant voient celui venir  
 Qui aportoit tout par loisir  
 De sor son col le jougleor,  
 Qui mout estoit de povre ator.  
 En enfer est entrez toz nus ;  
 Le jougleor a geté jus.  
 Li mestres si l'aresona :  
 « Vassal, » dist il « entendez ça,

Fus tu ribaus, trahitre ou lère?

— Nenil, » fet il, « ainz fui jougler; »

Avoec moi ai trestout l'avoir

Que li cors seut au siecle avoir.

Li cors soffri mainte froidure,

S'oï mainte parole dure ;

Or sui ça dedenz ostelez :

Si chanterai se vous volez.

— De chanter n'avons nous que fere,

D'autre mestier vous covient trere ;

Mès, por ce que tu es si nus

Et si très povrement vestus,

Feras le feu souz la chaudiere.

— Volentiers, » fet il, « par saint Piere,

Quar de chauffer ai grant mestier. »

Atant s'assist lez le fouier,

Si fet le feu delivrement,

Et chauffe tout à son talent.

Un jor avint que li maufé

Furent leenz tuit assamblé ;

D'enfer issirent por conquerre

Les ames par toute la terre.

Li mestres vint au jogleor,

Qui le feu fist et nuit et jor :

« Jougler, » fet il, « or escoute.

Je te commant ma gent trestoute,

Garde ces ames sor tes ieus,

Quar je tes creveroie andeus,

S'une en perdoies toute seule :

Je te pendroie par la gueule.

— Sire, » dist il, « allez vous ent !  
 Je les garderai leument :  
 Trestout au mieus com je porrai,  
 Toutes voz ames vous rendrai.  
 — Et je sor tant le te recroi ;  
 Mès ce saches tu bien en foi,  
 Se une seule en desmanoies,  
 Que trestoz vis mengiez seroies.  
 Mais ce saiches tu sanz mentir,  
 Quant nos revenron à loisir,  
 Ge te ferai mout bien servir  
 D'un gras moine sor .i. rotir,  
 A la sauxe d'un userier  
 Ou à la sauxe d'un hoilier. »

Atant s'en vont, et cil remaint  
 Qui du feu fere ne se faint.  
 Or vous dirai comme il avint  
 Au jougleor que enfer tint,  
 Et con sainz Pieres exploita.  
 Droitement en enfer entra,  
 Mout estoit bien appareilliez :  
 Barbe ot noire, grenons trechiez.  
 En enfer est toz seus entrez,  
 .I. berlenc aporte et .iii. dez ;  
 Delez le jougleor s'assist  
 Tout coiement, et se li dist :  
 « Amis, » fet il, « veus tu jouer ?  
 Vois quel berlenc por haseter !  
 Et s'ai .iii. dez qui sont plenier,  
 Tu pues bien à moi gaaingnier

Bons esterlins privéement. »  
Lors li moustre delivrement  
La borse où li esterlin sont.  
« Sire, » li jougleres respont,  
« Je vous jur Dieu, tout sanz faintise,  
Que n'ai el mont fors ma chemise.  
Sire, por Dieu, alez vous ent,  
Certes, je n'ai goute d'argent. »  
Dist saint Pieres : « Biauz dous amis,  
Met de ces ames .v. ou sis.  
— Sire, » fet il, « je n'oseroie,  
Quar se une seule en perdoie,  
Mon mestre me ledengeroit  
Et trestout vif me mengeroit. »  
Dist saint Pieres : « Qui li dira ?  
Ja por .xx. ames n'i parra ;  
Voiz ci l'argent qui toz est fins :  
Gaaigne à moi ces esterlins  
Qui tuit sont forgié de novel.  
Je te doins .xx. sous de fardel :  
Si met des ames au vaillant. »  
Quant cil vit qu'il i en ot tant,  
Les esterlins mout couvoita,  
Les dez prist, si les manioia ;  
A saint Piere dist à droiture :  
« Juons or, soit en aventure  
Une ame au cop tout à eschars.  
— Mès .ii., » dist il, « trop est coars,  
Et qui bon l'a, si l'envit d'une,  
Ne m'en chaut quele, ou blanche ou brune ! »

Dist le jougleres : « Je l'otri. »  
 Et dist saint Pieres, « Je l'envi.  
 — Devant le cop, » fet il, « deable!  
 Metez donc l'argent sus la table.  
 — Volentiers, » fet il, « en non Dieu. »  
 Lors met les esterlins au gieu ;  
 Assis se sont au tremerel  
 Lui et saint Pieres au fornol.  
 « Gete, jougleres, » dist saint Pieres,  
 « Quar tu as mout les mains manieres. »  
 Cil gete aval. « Si con je cuit,  
 Par foi, » dist saint Pieres, « j'ai huit ;  
 Se tu getes après hasart,  
 J'avrai .III. ames à ma part. »  
 Cil gete .III. et .II. et as,  
 Et dist saint Pieres : « Perdu l'as.  
 — Voire, » dist il, « par saint Denis,  
 Ces .III. avant si vaillent sis. »  
 Et dist saint Pieres : « Jel creant. »  
 Lors a geté de maintenant  
 .XII. poins à icele voie :  
 « Tu me dois .IX., or croist ma joie.  
 — Droiz est, » dist il, « je l'ai perdu,  
 Se je l'envi; tendras le tu ?  
 — Oïl, » dist sainz Pieres, « par foi.  
 — Ces .IX. avant que je te doi,  
 Et .XII. vaille qui qui l'ait.  
 — Dehait, » fet saint Pieres, « qui l'ait. »  
 Dist li jougleres : « Or getez.  
 — Volentiers, » fet il, « esgardez,

Je voi hasart, si con je cuit :  
 Tu me dois .III. et .x. et huit.  
 — Vois, » dist il, « por la teste Dieu,  
 Ce n'avint onques mès à gieu.  
 Par la foi que vous me devez,  
 Jouez me vous de .IIII. dez?  
 Ou vous me jouez de mespains.  
 Or vueil je jouer à plus poins.  
 — Amis, de par le saint Espir,  
 Toz tes voloirs vueil acomplir :  
 Or, soit ainsi comme tu veus!  
 Veus tu à .I. cop ou à deus?  
 — A .I. cop, soit, » fet il, « adès  
 Ces .xx. avant et .xx. après. »  
 Et dist sains Pieres : « Dieus m'aït ! »  
 Lors a geté sanz contredit,  
 .XVII. poins, et si se vante  
 Qu'il le fera valoir quarante.  
 Dist li jougleres : « C'est à droit,  
 Je get après vous orendroit. »  
 Lors gete deseur le berlenc :  
 « Cis cops ne vaut pas .I. mellenc. »  
 Dist saint Pieres : « Perdu l'avez,  
 Quar je voi quisnes en .III. dez;  
 Huimès n'ere je trop destrois,  
 Vous me devez quarante et trois.  
 — Voire, » fet il, « par le cuer bieu,  
 Je ne vi onques mès tel gieu;  
 Par toz les sainz qui sont à Romme,  
 Je ne croiroie vous ne homme,

Que ne m'asseïssiez toz cops.  
 — Getez aval, estes vous fols?  
 — Je cuit vous fustes uns fors lerres,  
 Quant encore estes si guillerres,  
 Qu'encor ne vous poez tenir  
 Des dez chengier et asseïr. »  
 Saint Pieres l'ot, si en ot ire,  
 Par mautalent li prist à dire :  
 « Vous i mentez, se Dieus me saut ;  
 Mès c'est coustume de ribaut ,  
 Quant on ne fet sa volenté,  
 Si dist c'on li change le dé ;  
 Mal dahaiz qui sus le me mist,  
 Et mal dahez qui les assist !  
 Mout a en toi mauvès bricon,  
 Quant tu me tenis por larron ;  
 Mout s'en faut poi, par saint Marcel,  
 Que je ne vous oing le musel.  
 — Certes, » fet cil, qui de duel art,  
 « Lerres estes, sire vieillart,  
 Qui mon geu me volez noier ;  
 Ja voir n'en porterez denier,  
 Ba ! non, quar vous me les toudrez,  
 Venez avant, si les prenez. »  
 Cil saut sus por les deniers prendre,  
 Et sains Pieres, sanz plus atendre,  
 Le vous aert par les illiers,  
 Et cil lest cheoir les deniers,  
 Qui mout avoit le cuer mari ;  
 Si l'a par la barbe saisi,



Mout forment à lui le tira,  
Et sains Pieres li deschira  
Toz ses dras jusques el braiel.  
Or n'ot il onques mès tel duel  
Qu'il ot quant il vit sa char nue  
Paroir jusques à la çainture;  
Mout se sont entrechapingnié,  
Batu et feru et sachié.  
Or voit le jugglere mout bien  
Que sa force ne li vaut rien,  
Qu'il n'est ne si fors ne si granz  
Con saint Pieres, ne si poissanz;  
Et s'il maintient plus la meslée  
Sa robe ert ja si deschirée  
Qu'il n'en porra joïr jamès :  
« Sire, » dist il, « or fesos pès,  
Bien nous sommes entressaié,  
Or rejuons par amistié,  
Se il vous plect et atalente. »  
Dist sains Pieres : « Moult m'est à ente  
Que vous de mon geu me blasmaestes,  
Ne que vous larron m'apelastes.  
— Sire, » fet il, « je dis folie,  
Or m'en repent, n'en doutez mie ;  
Mès vous m'avez fet pis assez  
Qui mes dras m'avez deschirez,  
Dont je serai mout soufretous,  
Or me clamez cuite, et je vous. »  
Et dist sains Pieres : « Je l'otroi. »  
Atant se besierent en foi.

« Amis, » dist sains Pieres, « entendez,  
.XLIII. ames devez.

— Voire, » fet il, « par saint Germain,  
Je commençai le geu trop main.  
Or rejouons, si biau vous vient,  
Si soient ou .III. tans ou nient,  
Se no geu revient en tel mès.

— Par Dieu, » fet cil, « j'en sui toz près;  
Mès escoutez, biaux amis chiers,  
Paieriez me vous volentiers?

— Oïl, » dist cil, « mout bonement,  
Trestout à vo comandement :  
Chevaliers, dames et chanoines,  
Larrons ou champions ou moines,  
Volez frans hommes ou vilains,  
Volez prestres ou chapelains?

— Amis, » fet il, « tu dis reson :  
Or gete aval sanz trahison. »  
Sains Pieres n'ot à cele voie  
Fors .v. et .III. et .I. seul troie.

Dist li jougleres : « .XII. i voi.

— Avoi, » dist sains Pieres, « avoi,  
Se Jhesus n'a de moi merci,  
Cis daarains cops m'a honi. »  
Cil gete aval mout durement  
Quisnes et .I. deus seulement.

« Dieus, » dist sains Pieres, « bonencontre  
Encor vendra à cest rencontre.

— Or soit .XXII., fiere ou faille, »  
Dist li jougleres, « bien les vaille,

Getez, .xxii. i ait bien,  
Je get, de par saint Julien. »  
Sains Pieres gete isnel le pas  
Sisnes et puis .i. tout seul as.  
Dist sains Pieres : « J'ai bien geté,  
Quar je vous ai d'un point passé.  
— Vois, » fet cil, « comme il m'a près point,  
Qu'il m'a passé d'un tout seul point ;  
Je ne fui ainc aventureus,  
Mès toz jors un maleüreus,  
Uns chetis, et uns mescheans,  
Et ci et au siecle toz tans. »  
Quant les ames qui sont el fu  
Ont ce oï et entendu  
Que sains Pieres à gaaigné,  
De toutes pars li ont huchié :  
« Sire, por Dieu le glorious,  
Nous atendons du tout à vous. »  
Et dist sains Pieres : « Je l'otroi,  
Et je à tous et vous à moi.  
Por vos giter de cest torment,  
Mis ge au gieu tot mon argent,  
Mès, se j'eüsse tout perdu,  
N'i eüssiez pas atendu ;  
Se Dieu plest, ainz la nuit serie,  
Serez tuit en ma compaignie. »  
Adonc fu li joglerres mus :  
« Sire, » fait il, « or n'i a plus,  
Ou ge du tot m'aquiterai,  
Ou ge trestot par perderai,

Et les ames et ma chemise. »  
 Ne sai que plus vous en devise :  
 Tant a sains Pieres tremelé,  
 Et tant le jougleor mené,  
 Que les ames gaaigna toutes ;  
 D'enfer les en maine à granz routes,  
 Si les mena en paradis.  
 Et cil remest toz esbahis,  
 Qui est dolenz et irascuz.

Ez vous les maufez revenuz :  
 Quant li mestres fu en meson,  
 Garda entor et environ,  
 Ne vit ame n'avant, n'arriere,  
 Ne en fornél, ne en chaudiere ;  
 Le jougleor a appelé :  
 « Di va, » fet il, « où sont alé  
 Les âmes que je te lessai ?  
 — Sire, » fet il, « je vous dirai.  
 Por Dieu, aiez de moi merci !  
 Uns viellars vint orains à mi,  
 Si m'aporta mout grant avoir ;  
 Bien le cuidai trestout avoir,  
 Si jouasmes et moi et lui,  
 Mout me torna à grant anui.  
 Si me gita d'uns dez toz faus  
 Li traïstres, li desloiaus :  
 Ainc n'en ting dez, foi que doi vous,  
 Si ai perdu voz genz trestoz. »  
 Quant li maïstres l'a entendu,  
 Par poi ne l'a gité el fu :

« Filz à putain, » fet il, « lechiere,  
Vo jouglerie m'est trop chiere;  
Dehait qui vous i aporta !  
Par mon chief il le comparra ! »  
A celui sont venu tout droit,  
Qui leenz aporté l'avoit;  
Tant le batent, froissent et fierent,  
Et tant forment le lesdengierent,  
Et si li ont fait fiancer  
Que jamais ribaut ne holier  
Ne jogleor n'aporteron,  
N'ome qui à dez joeront;  
Tant l'ont batu, tant l'ont bouté,  
Que cil lor a acreaté  
Que il jamès à nis .i. jor  
N'i aportera jogleor.  
Dist li mestres au menestrel :  
« Biaus amis, vuidiez mon ostel !  
Mal dehez ait vo jouglerie,  
Quant j'ai perdue ma mesnie !  
Vuidiez l'ostel, gel vos commant,  
Ge n'ai cure de tel sergant ;  
Jamais jogleor ne querrai,  
Ne lor ligniée ne tenrai,  
Ge n'en vueil nul, voient lor voie,  
Mais Dieu les ait qui aime joie !  
Alez à Dieu, je n'en ai cure. »  
Et cil s'en va grant aleüre,  
Que d'enfer chacent li tirant :  
Vers paradiz s'en vint errant.

Quant sains Pieres le vit venir,  
Se li corut la porte ouvrir ;  
Richement le fist osteler.  
Or facent joie li jougler,  
Feste et solaz à lor talent,  
Quar ja d'enfer n'avront torment :  
Cil les en a treztoz getez,  
Qui les ames perdi aus dez.

*Explicit de Saint Piere et du Jougler.*



## DU PRESTRE

## QUI DIST LA PASSION

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 64 v<sup>o</sup> à 65 r<sup>o</sup>.

**D**IRE vos vueil une merveille,  
 A qui nule ne s'apareille,  
 D'un prestre sot et mal sené,  
 Qui le venredi aouré  
 Ot commencié le Dieu service.  
 Ja furent venu à l'yglise  
 La gent, et il fu revestuz ;  
 Mais il ot perdu ses festuz.  
 Lor le commence à reverser  
 Et toz les fielz à retorner,  
 Mais jusqu'au jor Ascension  
 N'i trovast il la Passion ;  
 Et li vilain molt se hastoient  
 Que tot ensamble s'escríoient  
 Qu'il les faisoit trop jeüner ;  
 Quar il estoit tens de disner,  
 S'il eüst le servise fait.  
 Que vos feroie plus lonc plait ?  
 Tant huchierent et ça et là  
 Que li prestres lor commença

Et prist à dire isnelepas,  
 Primes en halt et puis en bas :  
 « *Dixit Dominus Domino meo.* »  
 Mais ge ne vos puis pas en o  
 Trover ici conçonancie ;  
 Si est bien droiz que ge vos die  
 Tot le mielz que ge porrai metre.  
 Li prestres atant lut la letre,  
 Si comme aventure le maine,  
 Qui dist vespres du diemaine.  
 Or sachiez que fort se travaille  
 Que l'offrande auques li vaille.  
 Lors prist à crier : « *Barraban !* »  
 Un crierres n'eüst .i. ban  
 Si crié com il lor cria.  
 Chascuns de ceus qui oï l'a  
 Bat sa coupe, et crie merci.  
 Ha ! Dieus qui onques ne menti,  
 Qui les avoit à droite voie !  
 Et li prestres, qui toute voie  
 Lisoit le cors de son sautier,  
 Reprint hautement à crier,  
 Et dit : « *Crucifige eum !* »  
 Si que par tot l'entendion,  
 Homes et fames, ce me sanble,  
 Et prient Dieu trestuit ensamble  
 Qu'il les deffende de torment.  
 Mais au clerc ennuia forment,  
 Et dist au prestre : « *Fac finis !* »  
 Et il li dist : « *Non fac, amis,*



*Usque ad mirabilia. »*  
Cil tantost respondu li a  
Que longue Passion n'est preuz,  
Et que ce n'est mie ses preuz  
De tenir longuement la gent.  
Si tost con ot reçut l'argent,  
Si fist la Passion finer.

Par cest flabel vos vueil monstrier  
Que, par la foi que doi saint Pol,  
Ausinc bien chiet il à un fol  
De folie dire et d'outraige  
Con il feroit à un bien saige  
D'un grant sens, se il le disoit :  
*Fous est qui de ce me mescroit.*

*Explicit du Prestre qui lut la Passion.*



## LE MEUNIER ET LES .II. CLERS

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 164 v<sup>o</sup> à 167 r<sup>o</sup>.

**D**ui povre clerc furent jadis  
 Né d'une vile et d'un païs;  
 Conpeignon et diacre estoient  
 En un boschage, o il menôient,  
 O il orent esté norri,  
 Tant c'uns chiers tans lor i sailli,  
 Con il fait mout tost et sovant :  
 C'est damage à la povre gent.  
 Li clerc virent la mesestance;  
 Si en orent au cuer pesance,  
 Ne il ne sevent conseillier,  
 Car il ne sevent rien gaaignier  
 N'en lor pais, n'en autre terre;  
 Honte avroient de lor pain querre,  
 Tant por lor hordre, et tant por el.  
 Il n'avoient point de chatel  
 Don se poissent soutenir,  
 Ne il ne sevent où ganchir.

.I. diemanche, après mangier,  
Sont alé devant lo mostier ;  
Illuec se sont entretrové,  
Puis s'an sont de la vile alé,  
Por dire .I. po de lor secroi.  
Li uns dist à l'autre : « Antan moi ;  
Nos ne nos savon conseillier,  
Car ne savon rien gaaignier,  
Et voiz là fain qui nos destraint,  
C'est une chose qui tot vaint ;  
Nus ne se puet de li deffandre,  
Ne nos n'avon rien nule o prandre.  
As tu nule rien porveü  
Par quoi nos soions maintenu ? »  
L'autre respont : « Par saint Denise,  
Je ne te sai faire devise,  
Mais que jo ai un mien ami,  
Je lo que nos aillon vers li,  
Por prandre .I. setier de fromant,  
A la vante que l'an lo vant ;  
Et il m'an querra les deniers  
Mout longuemant et volantiers  
Jusq'à la feste saint Johan,  
Por nos giter de cest mal an. »  
Li autres a lors respondu :  
« Il nos est très bien avenu ;  
Car j'ai un mien frere ensemant,  
Qui a une grasse jumant ;  
Je la prandrai, pran lo setier,  
Et si devandron bolangier.

L'an doit toute honte endosser  
 Por soi de cest mal an giter. »  
 Ensi lo font, plus n'i atant :  
 Au molin portent lor fromant.  
 Li molins si loin lor estoit,  
 Plus de .II. liues i avoit.  
 C'estoit lo molin à choisel,  
 Si seoit juste un bocheel :  
 Il n'ot ilueques environ  
 Borde, ne vile, ne maison,  
 Fors sol la maison au munier,  
 Qui trop savoit de son mestier.  
 Li clerc ont tost l'uis desfermé,  
 Si ont lo sac dedanz gité :  
 Après ont mis en un prael  
 La jumant, joste lo choisel.  
 Li uns remest por tot garder,  
 L'autre ala lo munier haster,  
 Que il les venist avancier.  
 Mais il s'an fu alé mucier :  
 Bien ot les clers veü venir,  
 Je cuit à aus voldra partir.  
 Chiés lo munier en vient corant,  
 La dame a trovée filant :  
 « Dame, » fait il, « por saint Martin,  
 O est li sires do molin ?  
 Bien fust que il nos avançast.  
 — Sire clers, point ne m'an pesast ;  
 En ce bois lo porroiz trover,  
 Se il vos i plaist à aler,

Qui ci est joste ce molin. »  
 Et li clers se mest au chemin,  
 Querre lo vait mout vistemant.  
 A son conpeignon qui l'atant  
 Poise mout qu'il demore tant ;  
 En la maison en vient corant :  
 « Dame, » fait il, « por amor Dé,  
 O est mon conpeignon alé ?  
 — Sire, si aie je hanor,  
 Il en vait querre mon seignor  
 Qui orandroit issi là hors. »  
 Ele ot bien ce mestier amors :  
 L'un des clers après l'autre envoie,  
 Et li muniers aquiaut sa voie ;  
 Si vient au molin auramant,  
 Lo sac lieve sor la jumant  
 O sa fame qui li aida,  
 En sa maison tot enporta.  
 Tant a en sa maison mucié,  
 Puis est au molin repairiez ;  
 Et li clerc ont tant cheminé  
 Que il sont au molin torné.  
 « Munier, » font il, « Deus soit o vos !  
 Por amor Deu, avanciez nos.  
 — Seignor, » fait il, « et je de quoi ?  
 — De nostre blé qu'est ci, par foi. »  
 Qant durent prandre lo fromant,  
 Ne trovent ne sac ne jumant.  
 L'uns d'aus a l'autre regardé :  
 « Qu'est ice ? somes nos robé ?

— Oïl, » fait ce l'uns, « ce m'est vis !  
Pechiez nos a à essil mis. »

Chascuns escrie : « Halas ! halas !

Secorez nos, saint Nicolas ! »

Fait li muniers : « Qu'est ce c'avez ?

Por quoi si durement criez ?

— Munier, ja avon tot perdu ;

Malemant nos est avenu,

Car n'avons ne jumant ne el :

Tot i estoit notre chatel.

— Seignor, » fait il, « n'en sai noiant.

— Sire, » font il, « ne vos apant

Fors tant que de nos asener

Quel part nos poïssiens aler

Querre et tracier nostre damage.

— Seignor, » fait il, « en cest bochage :

Ne vos sai je pas conseillier,

Mais en cel bois alez cerchier,

Qui ci est joste cest molin. »

Li clerc se mestent au chemin.

Maintenant sont el bois entré,

Et li muniers s'an est alé.

Li uns clers à l'autre parla :

« Certes, » font il, « voir dit i a,

Fous est qui en vain se travaille ;

Avoir vient et va comme paille,

Alons nos huimais herbergier.

— Nos ? en quelleu ? — Chiéslo munier,

O no alon en cel molin,

Deus nos doint l'ostel saint Martin ! »

Errant vindrent chiés lo munier.  
Lor venir n'avoit il point chier,  
Ainz lor demande aneslopas :  
« Que vos a fait saint Nicolas ?  
— Munier, » font il, « ne .i. ne el.  
— Or gaaigniez autre chatel,  
Car de cest estes vos trop loing ;  
Ne l'avroiz pas à cest besoing.  
— Munier, » font il, « ce puet bien estre :  
Herbergiez nos, por saint Servestre,  
Ne savon maishui o aler. »  
Et li muniers prant à panser,  
Or seroit il pire que chiens,  
S'il ne lor faisoit aucun bien  
Del lor, car il lo puet bien faire.  
« Seignor, » fait il, « nient fors l'aire  
Ice avroiz, se plus n'en avez.  
— Munier, » font il, « ce est assez. »  
Li vilains n'ot pas grant cointie :  
Il n'ot que soi, cart de maisnie,  
Sa fille q'an doit metre avant,  
Sa fame, et un petit enfant.  
La fille estoit et bele et cointe,  
Et li muniers, qu'el ne fust pointe,  
En une huche la metoit  
Chascune nuit, o el gisoit,  
Et l'anfermoit par de desus,  
Et li bailloit par un pertuis  
La clef, et puis s'aloit cochier.  
A noz clers devons repairier.

La nuit, qant ce vint au soper,  
 Li muniers lor fait aporter  
 Pain et lait, et eues, et fromage,  
 C'est la viande del bochage ;  
 Aus .ii. clers assez en dona.  
 L'un o la pucele manja,  
 L'autre o la dame et lo munier.  
 En l'aitre ot un petit andier,  
 O il avoit un anelet,  
 Que l'an oste sovant et met.  
 Cil q'o la pucele manja  
 De l'andier l'anelet osta,  
 Bien l'a et repost et mucié.  
 La nuit quant il furent cochié,  
 Li clers de li grant garde prist :  
 Bien vit que li muniers li fist ;  
 Con en la huche la bouta,  
 Et par de desus l'anferma ;  
 Con il li a la clef bailliée,  
 Par un pertuis li a lanciée.  
 Qant il furent aseüré,  
 Il a son compaignon bouté :  
 « Conpainz, » fait il, « je voil aler  
 A la fille au munier parler,  
 Qui est en la huche enfermée.  
 — Viaus tu, » fait cil « faire mellée,  
 Et estormir ceste maison ?  
 Verité est, tu ies bricon,  
 Tost nos en porroit mal venir.  
 — Je ne voldroie por morir,



Que ne m'en aille à li savoir  
 S'el me porroit de rien valoir. »  
 A la huche vient erraumant,  
 .I. petit grate, et el l'antant :  
 « Q'est ce, » fait ele, « là defors ?  
 — C'est celui qui por vostre cors  
 Est si destroiz et mal bailli,  
 Se vos n'avez de lui merci,  
 Jamais nul jor joie n'avra.  
 C'est celui qui o vos manja,  
 Qui vos apòrte un enel d'or,  
 Onques n'aüstes tel tresor ;  
 Bien est esprové et saü  
 Que la pierre en a tel vertu  
 Que ja fame, tant soit legiere,  
 Ne tant par ait esté corsiere,  
 Qui chaste et pucele ne soit,  
 S'au matin en son doi l'avoit.  
 Tenez, gel vos en faz presant. »  
 Errant cele la clef li tant,  
 Et il desferme errant la huche,  
 Dedanz se met, ele s'acluce.  
 Or puent faire lor deduit,  
 Car ne trovent qui lor anuit.  
 La fame o munier, ainz lo jor,  
 Se leva d'enprès son seignor ;  
 Tote nue vait en la cort.  
 Par de devant lo lit trescort  
 Au clerc, qui en l'aire gisoit.  
 Li clerc au trespasser la voit ;

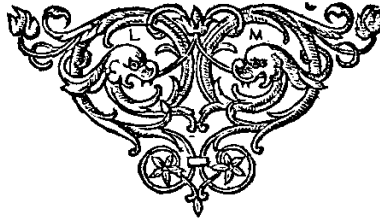
Qant il la vit, si l'esgarda,  
 De son compaignon li manbra,  
 Qui en la huche fait ses buens ;  
 Mout convoite faire les suens.  
 Pansa que il la decevroit  
 Au revenir, se il pooit :  
 Puis repansoit no feroit mie,  
 Tost en porroit sordre folie.  
 .I. autre angin li est creüz :  
 S'anprès est de son lit chaüz,  
 A l'autre lit s'an va tot droit,  
 Là o li muniers se gisoit ;  
 L'anfant à tot lo briez aporte,  
 Et qant la dame entre en la porte,  
 Li clers tire à l'anfant l'oroille,  
 Et l'anfes crie, si s'esvoille.  
 Cele ala à son lit tot droit,  
 Qant ele oït o cil estoit ;  
 Puis est erraument retornée,  
 Au cri de l'anfant est alée :  
 Lo briez trove, don s'aseüre,  
 Puis solieve la couverture,  
 Dejuste lo clerc s'est cochiée  
 Et cil l'a estroit enbraciée.  
 Vers soi l'atrait, formant l'acole,  
 A son deduit tote l'afole ;  
 Si sofre tot, si se mervoille.  
 Et l'autres clers si s'aparoille,  
 Qant il oït le coc chanter,  
 Car il cuidoit trop demorer.

De la huche s'an est issuz,  
Puis est droit à son lit venuz :  
Lo briez trove, si s'esbaïst ;  
N'est pas mervoille s'il lo fist.  
Il ot peor, et neporqant  
.I. petit est alez avant ;  
Et qant .II. testes a trovées,  
Erraumant les a refusées.  
A l'autre lit o se gisoit  
Li muniers, s'an va cil tot droit.  
Dejoste li s'estoit cochiez,  
Ne s'est pas encore esveilliez,  
Ne ne s'est mie aparceüz.  
« Compainz, » fait li clers, « que fais tu ?  
*Qui toz jorz se tait rien ne valt,*  
Or sai je bien, se Deus me salt,  
Que j'ai aü boene nuitiée :  
Mout est la pucele envoisiée,  
La fille à cest nostre munier ;  
Mout par si fait mal anvoisier  
Et si fait trop bon foutre en huche.  
Conpeignon, car va, si t'i muce,  
Et si pran do bacon ta part ;  
Assez en a jusq'à la hart ;  
Par .VII. foiz l'ai anuit corbée,  
Dès or sera boene l'asnée,  
El n'a fors l'anel de l'andier ;  
Si ai je bien fait mon mestier. »  
Qant li muniers entant la bole,  
Tantost prant lo clerc par la gole

Et li clers lui, qui s'aparçoit  
 Tantost lo met en si mal ploït  
 A po li fait lo cuer crever ;  
 Et la dame aquialt à boter  
 L'autre cler, qui o lui gisoit :  
 « Sire, » fait ele, « ce que doit ?  
 Se viaus, car nos levon tost sus,  
 Ja s'estranglent cil cler laissus.  
 — Ne te chaut, » fait il, « lai ester,  
 Lai les musarz entretuer. »  
 Il savoit bien, si n'ot pas tort,  
 Que ses compainz ere plus fors.  
 Qant li muniers pot eschaper,  
 Tantost cort lo feu alumer ;  
 Et qant il sa fame aparçoit,  
 Qui avoc lo cler se gisoit :  
 « Or sus, » fait il, « pute provée,  
 Qui vos a ici amenée ?  
 Certes, il est de vos tot fait.  
 — Sire, » fait ele, « autremant vait,  
 Car se je sui pute provée,  
 Par engin i fui atornée ;  
 Mais vos estes larron prové,  
 Qui en cez clers avez emblé  
 Lor sac de blé et lor jumant,  
 Dont vos seroiz levez au vant :  
 Tot est en vostre granche mis. »  
 Li dui cler ont lo vilain pris ;  
 Tant l'ont folé et debatu  
 Par po qu'il ne l'ont tot molu,

Puis vont modre à autre molin.  
Il orent l'ostel saint Martin,  
Et ont tant lor mestier mené  
Q'il se sont do mal an gité.

*Explicit.*



## LA MALE HONTE

[PAR HUGUES DE CAMBRAI]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 233 r<sup>o</sup> à 233 v<sup>o</sup>,  
et 12603, fol. 278 r<sup>o</sup> à 279 r<sup>o</sup>.

**H**UGUES DE CAMBRAI conte et dist,  
Qui de ceste oevre rime fist,  
Qu'en l'eveschié de Cantorbile  
Ot .i. Englès à une vile :

Riches hon estoit à grant force.  
La mort qui toute rien efforce  
Le prist .i. jor à son ostel.  
Partir devoit à son chatel  
Li rois qui d'Engleterre ert sire,  
C'est la coustume de l'empire.  
Li vilains dont je di le conte,  
Avoit à non ou païs Honte,  
De grant avoir ert assasez ;  
Mès ainçois qu'il fust deviez,  
Parti en .ii. pars son avoir.  
Ce que li rois en dut avoir  
Mist l'en en une seue male.  
Cil qui le vis ot taint et pale  
Le charja à .i. sien compere,  
Sor Dieu et sor l'ame son pere,

Que presenter l'alast au roi,  
Que s'ame ne fust en effroi.

Quant cil fu mors, il ne se targe :  
La male prent et si l'encharge,  
Dusques à Londres ne s'aresté,  
Là où li rois tenoit sa feste.  
A mout grant paine entre en la sale,  
A son col ot pendu la male,  
Qui mout estoit grant et velue.  
Le roi et ses barons salue :  
« Sire, » dist il, « oiez mon conte,  
Je vous aport la male Honte ;  
La male Honte recevez,  
Quar par droit avoir la devez  
Par saint Thomas le vrai martir.  
Je la vous ai fet si partir,  
Que je cuit que vous en aiez  
Le plus, or ne vous esmaiez. »

Li rois s'aïre, si l'esgarde :  
« Vilains, » fet il, « li maus feus t'arde,  
Et Dieus te doinst mal encombrier,  
Ainz que j'aie nul destorbier !  
Doner me veus trop vilain mès,  
Quant male honte me promès ;  
Mar le penssas par saint Climent. ! »  
Vuidier li fet isnelement  
Le grant palais et la meson,  
Et puis doner sa livroison  
A .ii. serjanz qui tant le batent  
Par poi qu'à terre ne l'abatent.

Cil qui estoit pris à la trape,  
 A mout grant paine s'en eschape ;  
 La male Honte a comparée  
 Où il avoit mainte denrée,  
 Maint anel d'or, et mainte afiche.  
 Et li preudon très bien s'afiche,  
 Et dist qu'arriere n'en ira  
 De si que li rois avera  
 La male Honte fet recevoir ;  
 Quar il ne veut mie deçoivre  
 L'ame son compere frontel,  
 Qui li charja à son ostel  
 Sor Dieu et sor son comparage,  
 Mès toz cels prie mal damage  
 Qui tant li ont doné de cops,  
 Que tout li ont froissé les os.

La nuit se herberge en la vile  
 Cil qui ne quiert barat ne guile,  
 Puis s'en vint à cort l'endemain,  
 Si se commande à saint Germain.  
 Aus fenestres du palais voit  
 Le roi, qui entor lui avoit  
 De chevaliers une grant masse ;  
 Trestoute la cort s'i amasse,  
 Li vilains hautement parole :  
 « Rois de Londres et de Nichole,  
 Fai me escouter, et si m'entent :  
 La male Honte encor t'atent,  
 Je ne me vueil de ci movoir,  
 Si l'avrez fete recevoir.



La male Honte vous remaigne ;  
Si la partez à vo compaingne,  
Et aus chevaliers de vo table.  
— Oiez, » fet li rois, « del deable,  
Qu'il ne sera ja chastoiez,  
Gardez qu'il soit pris et loiez,  
Et bien tenuz qu'il ne s'en aille. »  
Uns chevaliers de Cornuaille  
Le roi apela maintenant :  
« Sire, » fet il, « trop malemant  
Fetes demener cel preudomme.  
Si n'avez pas oï la somme,  
Ne cuide rien vers vous mesdire :  
Lessiez li desresnier son dire ;  
Se sa reson ne sa parole  
Est outrecuidie ne fole,  
Qu'il ne sache reson moustrer,  
Lessiez li, s'il vous plect, entrer ;  
Quar n'affiert pas à roi d'empire,  
S'uns fols se mesle de mesdire,  
Que por ce soit contralieus ;  
Ainz doit estre forment joieus.  
Par doner et par apaier  
Fetes le vilain essaier ;  
S'il set bien sa reson ouvrir,  
Et sa parole descouvrir,  
Qu'il ait la chose por bien dite,  
Si l'en rendez haute merite,  
Et li amendez le meffet  
Qu'en vostre cort li a l'en fet,

Quar n'a pas chiere de larron. »

Li rois l'otroie et si baron.

Et cil recommence son conte :

« Sire, » fet il, « la male Honte

Vous aport mout plaine d'avoir :

Si m'en devez bon gré savoir.

A mout grant tort la refusastes

Ersoir quant si vous courouçastes ;

La male Honte est grande et lée,

Que je vous ai ci aportée,

Toute soit vostre, biaux douz sire,

Mon compere le m'a fet dire,

Por ce, biaux douz sire, que g'ere

Et son ami et son compere.

Partir fist son avoir par mi,

Vo part vous envoie par mi

En une male qui fu siue ;

N'ai mès talent que vo cort siue,

Que tant m'i ont doné de cops,

Que tout m'i ont froissié les os.

Mès toutes voies, sire rois,

Puisque ce est resons et drois,

Je vous rent ci la male Honte,

Et si tenez de l'avoir conte. »

Lors l'a de son col despendue ;

Au roi l'a maintenant rendue.

Sa reson li a descouverte,

Et li rois a la male ouverte.

Assez i ot or et argent.

Li rois, voiant toute sa gent,

La male Honte au vilain done,  
Et son mautalent li pardone;  
Et li vilains dist coïement :  
« La male praing je voirement  
A tout l'avoir qui est dedenz;  
Mais je pri Dieu entre mes denz  
Que male Honte vous otroit,  
Si fera il se il m'en croit,  
Autre que celi que je port,  
Quar ledengié m'avez à tort. »  
Lors a li vilains reportée  
La male Honte en sa contrée;  
A mainte gent l'a departie,  
Qui en orent mout grant partie.  
Sanz la male ot il trop de honte,  
Et chascun jor li croist et monte;  
Mès ainz que li anz fust passez,  
Ot li rois de la honte assez.

*Explicit la Male Honte.*



## DE L'ESCUIRUEL

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 333 r<sup>o</sup> à 334 r<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 39 v<sup>o</sup> à 41 r<sup>o</sup>.

**Q**ui vous vueil conter d'une fame  
 Qui fu une mout riche dame;  
 De Roem fu, si con l'en conte  
 Et bien le nous dit et raconte,  
 Qu'ele avoit une fille bele  
 Qui estoit mout gente pucele,  
 Mout avenant et mout bien fete,  
 Quar nature l'avoit portrete,  
 Et si ot mis toute s'entente;  
 En former si bele jovente  
 Avoit mis trestoute sa cure.  
 Ele estoit bele à desmesure,  
 Son pere et sa mere l'amoient,  
 A son pooir la chierissoient  
 Plus que toz lor autres enfanz.  
 La pucelete avoit .xv. anz;  
 Sa mere forment le chastie:  
 Et dist: « Fille, ne soiez mie  
 Ne trop parlant ne trop nonciere,  
 Ne de parler trop coustumiere,

Quar à mal puet l'en atorner  
Fame quant l'en l'ot trop parler  
Autrement que ele ne doit.  
Por ce chascune se devoit  
Garder de parler folement ;  
Et une chose vous desfent  
Sor toutes autres mout très bien,  
Que ja ne nommez cele rien  
Que cil homme portent pendant. »  
Icele respont, qui ot tant  
Escouté qu'il lui anuiot,  
Quant el plus tere ne se pot :  
« Mere, » dist ele, « dites moi  
Comment il a à non et qoi.  
— Tais toi, fille, je ne l'os dire.  
— Est ce la rien, qui à mon sire  
Entre les jambes li pent, dame ?  
— Tesiez, fille, ja nule fame,  
S'ele n'est se trop male teche,  
Ne doit nommer cele peesche  
Qui entre les jambes pendeille  
A ces hommes. — Et quel merveille  
Est ore de nommer peesche ?  
Est ce ore ce dont l'en pesche ?  
— Taisiez, fille, vous estes fole ;  
Ne dites pas cele parole ;  
Peesche n'a ele pas non.  
Ja nous, fames, ne le Devon  
Nommer en nis une maniere,  
Ne au devant, ne au derriere.

— Cele deable pendeloche,  
Ma bele mere, est ce donc loche,  
Ou plonjon qui se set plongier  
Et set noer par le vivier  
Et par la fontaine mon pere?  
— Nenil, fille, » ce dist la mere.  
« Que est ce dont, dites le moi?  
— Bele fille, dirai le toi;  
Oïl, foi que vous mi devez,  
Ja soit ce qu'il soit deveez,  
Et que droit et reson le dit,  
Je te di bien que ce est vit. »  
Quant la pucele ce oï,  
Si s'en rist et si s'esjoï :  
« Vit, » dist ele, « Dieu merci, vit!  
Vit dirai je, cui qu'il anuit,  
Vit, chetive! vit dist mon pere,  
Vit dist ma suer, vit dist mon frere,  
Et vit dist nostre chamberiere,  
Et vit avant et vit arriere  
Nomme chascuns à son voloir.  
Vous meïsmes, mere, por voir,  
Dites vit, et je toute lasse  
Qu'ai forfet que vit ne nommaïsse?  
Vit me doinst Dieus que je n'i faille! »  
Quant la mere ot que se travaille  
En vain, et que pas une bille  
Ne vaut quanqu'ele dit sa fille,  
D'iluec s'en part, vait s'en plorant.  
Demanois ez vous acorant

.I. vallet; Robins avoit non;  
Granz ert et de bele façon,  
Quar il ert niez à .i. prior.  
De miches ot vescu maint jor,  
Et si manoit dedenz la vile;  
De barat sot mout et de guile.  
D'un leu secré où il estoit  
Ot oï quanques dit avoit  
La preude fame à la pucele  
Et tout ce que la damoisele  
Ot à sa mere respondu.  
Grant joie en ot et liez en fu.  
Li pautoniers fu granz et gras;  
Si tint sa main desoz ses dras,  
Son vit commence à paumoier  
Tant qu'il l'avoit fet aroidier.  
Puis est venuz à la pucele  
Qui tant ert avenanz et bele,  
Et dist : « Dieus vous saut, bele amie!  
— Ha! Robert! Dieus vous beneïe!  
Dites moi, se Dieus vous aït,  
Que vous tenez; » et il li dist :  
« Dame, ce est .i. escuiruel;  
Volez le vous? — Oil, mon vuel,  
Aus mains le tenisse je ore!  
— Amie, non ferez encore;  
De ce parlez vous ore en vain;  
Mès tendez en ça vostre main  
Tout souavet que nel bleciez;  
S'il vous plest, si l'achatissiez. »

La pucele la main li tent,  
 Et cil tout maintenant la prent :  
 Se li a mis le vit el poing  
 Qui de tel mès avoit besoing.  
 « Robin, » fet ele, « il est tout chaut.  
 — Douce amie, se Dieus me saut,  
 Il se leva or de son cruet  
 Par les membres dont il se muet,  
 En non Dé, quar il est toz vis.  
 — Voire, » dit ele, « li chetis!  
 Comme il tressaut et se remue ! »  
 Ele avoit la coille veüe :  
 « Robin, » fet ele, « qu'est ce ici ?  
 — Bele, » fet il, « ce est son ni.  
 — Voire, » fet el, « je sent .i. oef.  
 — Par foi, il le punst or tout neuf.  
 — En non Dieu ! .i. autre j'en sent.  
 — Douce amie, que il n'en rent  
 Nul mois de l'an que .ii. ensamble.  
 — Voire, » fet ele, « ce me samble  
 Que il n'est de mout bone orine :  
 A il à nule riens mecine ?  
 — Oïl voir, aus coes enter  
 Est bons et aus plaies tenter ;  
 Et si garist de lent pissier.  
 — Tant l'ai je, » fet ele, « plus chier.  
 Robin, amis, que menjue il ?  
 Menjue il nois ? — Par foi, oïl.  
 — Ahï ! lasse maleürée !  
 Tant fis ore ier que forsenée,



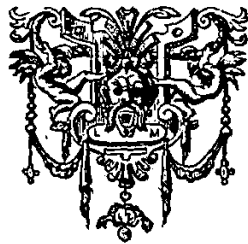
Quant j'en menjai tout plain mon poing !  
 Mout les amaisse à cest besoing :  
 Si s'en dignast à cest matin !  
 — Ne t'en chaut, bele, » dist Robin,  
 « Quar voir il les querra mout bien :  
 Ja mar vous en chaudra de rien.  
 — Et où ? — Par foi, en vostre ventre.  
 — Je ne sai par où il i entre.  
 — Or ne t'en chaut, quar, par ma foi,  
 Il en prendra mout bien conroi.  
 — Par où ? ja n'i entra il onques.  
 — Par vostre con. — Or l'i met donques ;  
 Si m'aït Dieu, j'en sui mout lie. »  
 Atant Robins l'a embracie ;  
 Si la gete soz soi enverse,  
 Puis li lieve la cote perse,  
 La chemise et le peliçon :  
 Son escuiruel li mist el con.  
 Li vallès ne fu pas vilains :  
 Il commence à mouvoir des rains ;  
 De retrere et de bien empaindre  
 Ne se voloit il mie faindre,  
 Et cele cui il mout plesoit,  
 En riant dist : « Que Dieu i soit !  
 Sire escuiruel, or del cerchier !  
 Bones nois puissiez vous mengier !  
 Or cerchiez bien et plus parfont  
 Jusques iluec où eles sont,  
 Quar, par la foi que doi ma teste,  
 Mout a ci savoreuse beste.

Ainz mès tel escuiruel ne vi  
 Ne de si bon parler n'oi,  
 Quar il la gent mie ne mort;  
 Il ne me blece mie fort!  
 Or del cerchier, biaux amis chiers!  
 Certes jel vueil mout volentiers. »

En dementiers qu'ainsi parloit  
 La pucele, et que cil querroit  
 Les nois que de riens ne se faint,  
 Tant a bouté et tant empaint  
 Que ne sai par quele aventure,  
 Je ne sai se ce fu nature,  
 Prist mal au cuer à l'escuiruel :  
 Si commence à plorer de duel,  
 Et puis après a escopi,  
 Et a vouchié et a vomé.  
 Tant a vouchié le fol, le glout,  
 Que cele senti le degout  
 Aval ses nages degouter :  
 « Esta! » fet ele, « ne bouter,  
 Ne ferir, Robin! ne ferir!  
 Tu as hurté de tel air,  
 Et tant feru et tant hurté  
 Que .i. des oes est esquaté :  
 Ce poise moi, c'est granz damages,  
 L'aubun m'en cort par mi les nages! »  
 A cest mot s'est cil levez sus  
 Qu'il n'i avoit que fere plus.  
 Joianz s'en va en son afere,  
 N'a mie failli à bien fere.

Par cest fablel vueil enseigner  
Que tels cuide bien chastier  
Sa fille de dire folie,  
Et quant plus onques le chastie,  
Tant le met l'en plus en la voie  
De mal fere, se Dieus me voie.


*Explicit de l'Escuiruel.*



## LE JUGEMENT

DES CONS

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 171 v<sup>o</sup> à 172 v<sup>o</sup>.


**Q**IST fabliaus nous dist et raconte  
 Qu'il ot jadis, desouz le conte  
 De Blois, .i. homme qui avoit  
 .iii. filles, dont mout desirroit  
 Qu'elles venissent à honor.  
 Eles amoient par amor  
 .i. bachelier mout bel et gent,  
 Qui estoit mout de bone gent;  
 Mès il n'estoit mie mout riches,  
 Et si n'estoit avers ne chiches.  
 Toutes .iii. lor fet bon samblant,  
 A chascune avoit couvenant  
 Que il les prendra à moillier.  
 Toutes .iii. l'orent forment chier :  
 Or vous dirai de lor afere.  
 L'ainsnée ne se pot plus tere,  
 Ainz dist à sa suer qu'ele amoit  
 .i. bachelier qui biaux estoit.  
 L'autre respont : « Qui est il dont ?  
 — C'est Robinès d'outre le pont.

— Lasse! » dist ele, « mar fui née,  
Quant ma suer est ainsi dervée  
Qu'ele aime celui qui m'amoit!

— La male passions te loit! »  
Dist la maisnée, « il aime moi. »  
Ainsi furent en grand effroi  
Trestoutes .III. pour .I. seul homme.

Estes vous venu le preudomme

Qui peres est aus damoiseles;

Et l'ainsnée des .III. puceles

Vint à son pere isnelement,

Et se li dist cortoisement :

« Peres, je me vueil marier;

Se vous me voleiiez doner

Celui qui lonc tens m'a amée,

Trestoute en seroit honorée

Nostre gent et nostre lingnie.

— Fille, se Dieus me beneïe, »

Dist li peres, « tu as grant tort.

— Voire, ainçois me doinst Dieus la mort! »

Fet cele qu'après li fu née;

« De celui sui .III. tans amée

De qui ele se vante et prise.

— Dont serai je ariere mise? »

Dist la mainsnée; « bien me vant

Que il m'aime plus durement

Qu'il ne fet nule de vous deus. »

Li peres fu toz merueilleus :

Quant il les oï desresnier,

Forment se prist à coroucier.

Dist li pere : « Ce ne puet estre ;  
 Ne jugeroit ne clerc ne prestre  
 C'un homme eüssiez toutes trois ;  
 Mès ançois que passe li mois,  
 Me serai de ce conseiliez. »  
 Celes dient : « Or exploitez,  
 Quar nous voudrons par tens savoir  
 Laquele le devra avoir. »

Li preudom ala au moustier  
 Por messe oïr. Au reperier  
 Encontra son frere germain ;  
 Si l'avoit saisi par la main,  
 A conseil le tret d'une part :  
 « Frere, » fet il, « se Dieus me gart,  
 Mes freres es, et conseilier  
 Me dois, se je en ai mestier.  
 — Voire, » dist cil, « que ce est drois.  
 — Frere, » fet il, « mout granz desrois  
 Est avenuz en ma meson :  
 Mes filles sont en grant tençon ;  
 Eles aiment .I. bachelier  
 Trestoutes .III. sanz demorer ;  
 Chascune dist qu'ele l'avra. »  
 Dist lor oncles : « Bien i faudra  
 Tele qui bien le cuide avoir,  
 Se puis exploiter par savoir ! »

Li dui frere s'en vont ensamble  
 En la meson, si com moi samble,  
 Où les .III. puceles estoient  
 Qui du vallet s'entremetoient ;

Lor oncles les en apela :  
« Nieces, » dist il, « or venez ça ;  
Si me dites vostre errement. »  
Les puceles tout esraument  
Sont devant lor oncle venues ;  
Ne furent pas tesanz ne mues,  
Ainz parlerent mout hautement.  
L'ainsnée tout premierement  
Li dist qu'ele avoit .i. ami  
Bel et cortois et mout joli,  
Et si le voudra espouser.  
L'autre ne se volt plus celer,  
Ainz dit: « Tu mens, voir, je l'avrai,  
Quar ainçois de toi l'acointai. »  
La mainsnée ne set que dire :  
Plaine est de mautalent et d'ire ;  
Prent .i. baston à ses .ii. mains,  
Sa suer en fiert par mi les rains  
Qu'à la terre la fet cheïr.  
Lor oncles les va departir :  
« Nieces, » dist il, « tenez en pais :  
Li jugemenz sera ja fais  
Laquele le devra avoir,  
Et si avra de mon avoir :  
.C. sols de tornois li donrai  
Et son ami li liverrai  
Cele qui mieus savra respondre  
A ce que je voudrai despondre. »  
Celes dient communement :  
« Nous l'otroions mout bonement ;

Demandez, nous responderons.

— Volentiers, » ce dist li preudons.

Il apela de ses voisins

.III. des plus mestres eschevins,

Por ce que jugaissent à droit

De ce que chascune diroit.

Primerain demanda l'ainsnée :

« Niece, n'i a mestier celée,

Qui est ainsnez, vous ou vos cons ?

— Oncles, par Dieu et par ses nons,

Mes cons si est en bone foi,

Si m'aït Dieus, ainsnez de moi :

Il a barbe, je n'en ai point.

Se je ai respondu à point,

Si jugiez droit et leauté. »

Li eschevin ont escouté

Ce que la pucele avoit dit.

Dont vint l'autre sanz contredit ;

Ses oncles la mist à reson :

« Or me dites de vostre con,

S'il est de vous ainsnez, ma niece ?

— Oncles, » dist ele, « de grant piece

Sui je ainsnée que mes cons,

Que j'ai les denz et granz et lons,

Et mes cons n'en a encor nus.

Or ne me contredie nus

Robin, se je le doi avoir. »

Or ont les .II. dit lor savoir ;

Si apela l'en la mainsnée.

Ses oncles l'a aresonée :




« Niece, » fet il, « or me diréz  
Se vos cons est de vous ainsnez,  
Ou estes ainsnée de lui ?  
— Oncles, » dist ele, « por nului  
Ne leraî què ne vous le dié :  
Qui veut, si le tiengne à folie,  
Mes cons est plus jones de moi ;  
Si vous dirai reson porquoi :  
De la mamele sui sevrée,  
Mes cons a la goule baée :  
Jones est, si veut aletier.  
Or m'ose je bien afichier  
Què j'ai bone reson trovée.  
L'ame de lui soit honorée  
Qui jugera ces moz à droit !  
— Damoisele, par bon endroit  
Tel reson avez respondu.  
— Vous avez de trestout vaincu, »  
Li eschevin ce li ont dit.  
Puis li donent sanz contredit  
Celui qui lonc tens l'a amée.  
Or vois querant par la contrée  
Se li jugemenz est bien fez ;  
Que Dieus vous pardoinst voz meffez  
Se vous i savez qu'amander :  
Je le vieng à vous demander.

*Explicit du Jugement des cons.*

## DU SEGRETAIN

OU DU MOINE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2168, fol. 88 r<sup>o</sup> à 91 v<sup>o</sup>.


**S**EGNOR, je n'ai de mentir cure,  
 Ançois dirai une aventure  
 Ki avint si n'a encor gaires.  
 Uns borgois assés deboinaires  
 Estoit en une boune vile;  
 Femme avoit tele qu'en .c. mile  
 Ne trovast on si avenant,  
 Si courtoise ne si vaillant,  
 Si sage ne si bien aprise;  
 Volentiers aloit à l'eglise.  
 Ses maris, qui ert jovenciaus,  
 Amoit mout et ciens et oisiaus  
 Et jus de tables et d'eskas;  
 Il ne despendoit mie à gas,  
 Ke tos jors voloit cort tenir.  
 Tant fist qu'il le couvint venir  
 Maugré sien à sa terre vendre,  
 Que il n'avoit mais que despendre  
 Fors que seulement se maison,  
 Mais ains se mesist en prison

Ne ja fust se maisons vendue.  
 .I. jor fu la dame venue  
 Messe oïr à une abeïe,  
 Querre secors Diu et aïe,  
 Et je vous di, ce n'est pas gile,  
 Qu'entre l'abeïe et la vile  
 Couroit une aige non pas large  
 Ki ne portoit ne nef ne barge.

De çou plus conte ne vous quier :

La dame se siet au moustier;  
 En .i. des angles se fu misse  
 Con cele qui fu bien aprise;  
 A jointes mains, à eus plourous,  
 Fu devant le crois à genous,  
 Et tint .i. sautier en sa main.

Atant es vous le secretain :

La dame prist à regarder.

Quant il le vit ensi plourer,

Si va vers li tout belement :

« Cil Dius qu fist le firmament

Vous doinst bon jor, ma douce dame !

Mout vauroie savoir par m'ame

Porquoi vous plorrés issi fort.

— A! sire, jou n'en ai pas tort.

Se jou pleure, j'ai mout bien droit :

J'ai un mari ki despendroit

.I. roïame s'il estoit siens ;

Tant a fait que nous n'avons riens. »

Li secretains la vit mout bele ;

Au cuer li point une estinçele

Ki li fait muer sa coulor.  
 Or est entrés en cele error  
 Dont il n'istra pas de legier.  
 « Dame, » fait il, « por saint Ligier,  
 Se jou puis vostre amor avoir,  
 Tant vous donrai de mon avoir  
 Ke plus i avra de .c. livres.  
 Saciés que je ne'sui pas ivres ;  
 Quant jou ai en vous m'amor mise.  
 — Li male mors m'eüst ains prise, »  
 Fait la dame, « u li male rage  
 Ke j'eüsse fait cel folage !  
 Je cuit, vous estes desperés  
 Ki tel cose me requerrés ;  
 Et neporquant tant vous dirai  
 Ce qu'ennuit m'en consellerai. »  
 Quant l'entendi li secretains,  
 Vers Diu en tent jointes ses mains  
 De la joie que il en ot.  
 Lor parlemens faut à cest mot.  
 La dame s'en va en maison ;  
 Ses maris le met à raison :  
 « Dame, » fait il, « c'or nous dignons !  
 — Sire, por Diu et por ses nons,  
 Entendés ains à ma besoigne :  
 Le secretains veut que li doingne  
 M'amor et deviengne s'amie,  
 Et dist que à ceste foïe  
 Me donra .c. livres d'estrainne.  
 — Dame, ceste oeuvre est trop vilainne,

Ne ja n'avenra, se Diu plaist:  
 — Sire, or ai jou ce que me plaist, »  
 Fait la dame, « se Dius me gart.  
 — Dame, or, ouvrons du sens Renart,  
 Si vous plaist, si arons l'avoir.  
 Se vous volés m'amor avoir,  
 Vous irés au mostier demain,  
 Et si dirés au secretain  
 Ke tost viengne o vous en maison  
 Et port deniers à grant fuison,  
 Ke sa volenté ferés toute,  
 Et de çou n'aiiés vous ja doute  
 Ke ja ne vous adesera.  
 — Sire, si con vous plaist sera,  
 Mais gardés vous qu'il ne soit mors,  
 Car ce seroit peciés et tors. »

Atant ont laiscié lor afaire  
 Dusqu'au matin que jors esclaire  
 Ke la dame se fu levée :  
 Si s'en est au moustier alée  
 Et bien parée et bien vestue,  
 Et quant li moignes l'a veüe,  
 Si très grans joie au cuer l'en sort  
 A bien petit qu'il ne li court  
 Baisier et les eus et la face ;  
 Esbahis est, ne set que face  
 Ke trop li est la presse espesse.  
 Mout tost a fait canter la messe  
 Por çou que li siecles s'en aut.  
 De Diu ne de sains ne li caut,

Mout va tirant son caperon :  
 A la dame va environ  
 Comme levriers qui lievre cache,  
 Et quant il voit vuide la place  
 Et que la gens s'en fu alée,  
 Dont a la dame saluée,  
 Et ele li rent son salu.  
 Cil mos li a assés valu ;  
 Grant joie en a en son corage,  
 Lors li a dit : « Ma dame sage,  
 Dites que vous ferés de moi.  
 — Sire, par la foi que vous doi,  
 Vostre volenté ferai toute.  
 Venés ent, et si n'aiiés doute,  
 En maison n'est mie mesire ;  
 Mais une rien vous veul jou dire,  
 Et si vous fac bien asavoir,  
 Ne venés mie sans l'avoir,  
 Ke vous feriés très grant folie. »  
 Et il li dist : « Ma douce amie,  
 Par mon orde de saint Vincent,  
 Livres i ara plus de cent. »  
 Atant lor parlement depart,  
 Et li moines, cui mout fu tatt,  
 Va par tut le moustier cercant  
 Et tous les auteus reversant.  
 En son sain met quanqu'il i treuve ;  
 Puis vait à une arce, si l'uevre.  
 Deniers i eut, et que diroie ?  
 Toute en enplist une coroie,

Et saciés bien qu'il i a mis  
 Assés plus qu'il n'avoit pramis.  
 Atant s'en va, n'i a plus fait,  
 Et le dame a tout çou retrait  
 Son segnor que faire couvient :  
 « Par foi, sire, li moines vient,  
 Mais une riens vous veul je dire :  
 Por Diu, gardés vous de l'ocire ! »  
 Et li borgois ne tarda plus :  
 En sa canbre entra par un wis  
 A tout une mace quarrée ;  
 Le cauche fu et grans et lée ;  
 Et il se mist en .i. recoi  
 Entre le lit et le paroi.

Li moines ne fait plus demore :  
 Venus est en mout petit d'ore,  
 C'or tant haste de sa besoigne  
 K'il n'a ne honte ne vergongne.  
 Quant il a la dame veüe,  
 Si l'a prise par la main nue,  
 Et puis li baille la coroie :  
 « Dame, » fait il, « se Dius me voie,  
 Plus i a que ne vous ai dit,  
 Por Diu, alons à vostre lit. »  
 Atant sont en la canbre mis :  
 « Dame, je sui li vostre amis. »  
 Il l'a deseur le coude mise ;  
 Si li souslieve la cemise...  
 Tout maintenant li eüst fait,  
 Quant li borgois saut de l'agait ;

Le mache tint à ses .ii. mains,  
 Et dist : « Par mon cief, secretains,  
 Venus estes à vostre jor ! »  
 Li moines saut, se li cort sor,  
 Si le prent par le cevecaille  
 Et tel caup sor le col li baille  
 Ke li borgois cuide estre mors.  
 Mais il saut, se li est estors,  
 Ke d'ire et d'angousce fu plains :  
 Le mache lieve à ses .ii. mains,  
 Tel cop sor le teste li doune  
 Ke toute esmie la couroune  
 Se que tous li cerviaus espant :  
 Li moines por le mort s'estent.

Quant la dame voit cele cose,  
 Des eus plore, mais crier n'ose,  
 Et dit en bas : « Lasse caitive !  
 Grans peciés est que je sui vive  
 Et que m'arme remaint u cors  
 Ke par moi est cis moines mors.  
 Or serai jou plus que honnie.  
 — Dame, » dist il, « ne doutés mie,  
 Ke vous n'en serés ja blasmée ;  
 Mais or soit la canbre fermée. »  
 Ensi remest à ceste fois.

Or oés que fist li borgois :  
 Il atendi par grant voisdie  
 Ke la gens fu toute endormie  
 Et tout couchié par mi la vile.  
 Lors se pensa d'une grant gile,



Ainc nus hon tele ne trouva :  
Le moine enquierque, si s'en va  
Tout coiemment vers l'abeïe,  
Mais le portier n'apela mie.  
Venus est as canbres privées  
Ki sor l'iaue estoient fermées ;  
A .i. des pertruis est venus,  
En seant met le moine jus,  
Puis a pris un torcon de fain,  
Et se li a mis en la main ;  
Bien l'apoia tout environ,  
Puis li vesti son caperon.  
Le moine laise en tel maniere ,  
Puis vint en son ostel ariere,  
Et dist : « Dame, soiés en pais  
Seür somes, ne plourés mais ;  
Ce ne puet mais nus hom savoir :  
Couchons nous, se ferons savoir. »  
Atant se vont coucier ensamble,  
Et li secretains, ce me sanle,  
Ne se puet muer ne crouler.  
Mais le prius couvint aler  
Maugré sien, qui mal ot u ventre :  
Tout droit en la privée en entre  
U li secretains fu assis.  
Li prius cuide que soit vis :  
Si s'est assis à un pertruis.  
En grant piece ne se mot puis  
Et tenoit .i. cierge en se main ;  
S'a couneü le secretain.

Endormis cuide que il soit  
 Et dist li prieus ce que doit :  
 « Qui ci dormés en tel maniere,  
 Tornés en vostre lit arriere! »  
 Cil ne dist mot ne tant ne quant,  
 Et li prieus leva boutant,  
 Un petit le cuide asener.  
 Cius ciet sor le pié du piler,  
 Se que la teste vint de sos :  
 Ains de sa bouce n'isci mos.  
 Li prieus l'a levé amont,  
 Et li noit de pecié le front,  
 Et ne tira ne pié ne main :  
 « E Dius! j'ai mort le secretain,  
 Le pecié n'ert ja espani!  
 Volés vous, *corpus Domini*,  
 Biaux dous compains, parlés à moi! »  
 Cil ne li dist ne çou ne quoi;  
 « Dius! con m'a enconbré peciés!  
 Or sui jou de murdre enteciés.  
 Ke ferai, las! se c'est seü?  
 Tout mi conpaignon ont veü  
 K'ier matin desmenons l'uns l'autre :  
 Or sui jou ceüs en mal faute,  
 Ke mais messe ne canterai.  
 Mais par l'ordre Diu si ferai ;  
 Ançois m'en cuit aidier mout bien :  
 Or i parra se je sai rien. »  
 Le moine enquierqua à son col,  
 Anquenuit trouvera plus fol;

S'a trespassée la riviere,  
 Sa pensée est en tel maniere  
 Et dist que il le laisseroit  
 A l'uis de celi qu'il savoit  
 Ki est plus bele et plus cortoise.  
 Et ce fu icele borgoise  
 Por cui li secretains fu mors.  
 A cel uis aporta le cors  
 Tout en estant, et puis s'en torne  
 Ariere mout dolant et morne.  
 En l'abeïe en est venus ;  
 Ens ou lit est couchiés tous nus.

Et li borgois gist en sa canbre :  
 Trestout li vont tranlant li membre,  
 Li effrois le fait esvellier ;  
 S'a apelée sa moullier  
 Et si l'en a à raison mise :  
 « Dame, bailliés moi ma cemise,  
 S'irai là hors en mi la rue ;  
 Ne sai quel cose m'est venue  
 Au cuer : si m'en irai là hors.  
 — Sire, Dius me gart vostre cors, »  
 Fait la dame, « par sa douçour ! »  
 Cil se lieve qui en esroure  
 Estoit, si a l'uis deffremé ;  
 Mais ançois qu'il l'ait desserré,  
 Li ciet li moines à ses piés :  
 « Dame, » dist il, « aidiés, aidiés ! »  
 Quant la dame oï son mari,  
 Cele part vint à cuer mari

Et dist : « Sire, avés vous essoine ?

— Oie, dame, vesci le moine :

A peu ne m'a jeté du sens.

Si m'aït Dius, je cuit et pens

K'il est venus ses deniers querre,

Mais s'il estoit ficiés en terre,

Je cuit qu'il n'en istroit jamais;

Autrement n'arons nous ja pais.

Aidiés moi, si le porterai ;

Je sai bien où je l'en fourai. »

Le moine enquerquier si s'en va,

Tant que .i. grant fumier trouva

De porretures et d'estrain :

Iluec metra le secretain.

En ce fumier ot .i. bacon

K'enblé avoient .iii. larron ;

Si l'avoient iluec mucié.

Li borgois a tant re mercié

K'il est au bacon asenés,

A peu ke il n'est forsenés ;

Bien cuida que diable fust

Ki du sens jeter le deüst.

Tous esbahis fu que ce soit

Quant il vit que bacons estoit.

Hors l'en a trait à grant essoine,

Et puis i enfouï le moine.

Le bacon kerke, si s'en va,

Tant que sa femme retrouva.

Si li dist : « Sire, dous amis,

Porquoi n'est il en terre mis ?

A quoi faire l'aportés vous?  
 — Dame, par la foi que doi vous,  
 C'est uns bacons et bons et grans :  
 Assés en avons à .II. ans. »  
 De ces .II. atant vous lairons,  
 Et vous dirons des .III. larrons  
 Ki vellent en une taverne  
 U maleürtés les gouverne.  
 « Par foi, » fait li uns, « j'ai grant fain,  
 Et il ert venredis demain  
 Ke on n'ose de car mengier,  
 Encor se feroit bon vengier  
 Au mains d'une grant carbonée :  
 Nous avons boune car salée. »  
 Ensi s'acordent li larron  
 Ke li doi aillent au bacon,  
 Et li tiers remaigne en estages.  
 « Taverniers, » fait il, « je sui pleges,  
 Et cist iront à la vitaille :  
 Il venront maintenant sans faille. »  
 Le gré eurent du tavernier ;  
 Tout droit s'en vont vers le fumier ;  
 Le bacon coumencent à querre,  
 Le fumier euvrent et la terre.  
 Tant cerquierent qu'il asenerent  
 Au moine, et quant il i trouverent  
 Le froc, cascuns s'est mervelliés.  
 Li uns asenne vers les piés ;  
 Cil desus dist : « De coi redotes ? »  
 Il respont : « Nos bacons a botes,

Et si a bras et mains et ganbes.  
 — Par les eus Diu, » fait il, tu ganbles.  
 — A ! conpains, ce n'est mie fable,  
 Nous avons pour bacon diable  
 Grant et hideus et contrefait.  
 — Si m'aït Dius, ci a mal plait ;  
 Di moi que nous en pourrons faire.  
 — Jou te dirai, par saint Ylaire, »  
 Fait l'autres, « je me veus entendre :  
 Je m'acorc que nous l'alons pendre  
 Là ù nous l'enblasmes anuit :  
 Si en orras demain grant bruit  
 Ke li vilains en sera pris,  
 Et puis en la gaiole mis. »

Ensi s'accordent li larron :  
 Le moine en portent de randon,  
 Tant qu'il vinrent à le maison  
 U orent enblé le bacon.  
 Ileuc l'ont par le col pendu ;  
 Ensi l'ont au vilain rendu,  
 Puis s'en tornent vers la taverne  
 Tout sans candelle et sans lanterne.  
 Quant lor conpains venir les voit,  
 Si lor demande ce que doit  
 K'il n'aportoient carbonées :  
 « Folie nous as demandées,  
 Ke li bacons est devenu  
 Uns moines cauciés et vestus.  
 — Et qu'en avés vous donques fait ?  
 — Demain en orras autre plait,

Ke nous l'avonmes rependu  
De là ù l'aviés despendu. »

Des .III. larrons vous ai voir dit.

Mais li vilains gist en son lit,  
Et sa femme d'encoste lui :

« Dame, » fait il, « g'irai ancui

A .I. marchié qui est ci près :

Je voi tous mes voisins engrès

De gaegnier de leur preu faire,

Et jou doi bien autretel faire.

— Par foi, sire, vous dites voir,

Mais je vous dirai .I. savoir,

Et, s'il vous plaist, si me querrés ;

Ançois vous desjeünerés.

— Dites donc que je menjerai,

Kar à mains de coust là serai.

— Sire, je vous tieng à bricon :

N'avés vous encore .I. bacon ?

Si en faites bones bricaudes.

— Or sus ! nous les mengerons caudes, »

Fait li vilains, « encore encui. »

Atant se sont levé andui :

La preus femme le fu atise ;

Li vilains a l'esquiele prise.

Il apoia à .I. postel :

Et tint en sa main un coutel

Ke le bacon veut asalir,

Et ne cuide mie falir.

Quant il a les canbes veües

Ki n'estoient pas trop menues,

Il aperçoit le froc au moine :  
 « Aïe Dius et saint Antoine!  
 A ! femme, ce n'est mie fable !  
 Por no bacon avons diable  
 Grant et hideus et contrefait !  
 Par le cuer Diu ci a mal plait ! »  
 Atant a le hardel trenchié ;  
 S'a le moine jus trebuchié.  
 Tant l'a visé, tant l'a veü  
 S'a le moine reconneü :  
 « E ! femme, » ce dist li vilains,  
 « Je cuit que c'est li secretains. »  
 Quant la femme ot cele novele,  
 Saciés ne li fu mie bele,  
 Et dist en bas : « Que ferai, lasse ?  
 Bien sai, je serai demain arse,  
 Et vous serés pendus, biaux sire.  
 Demain porra li siecles dire  
 K'o moi l'avés trové gisant.  
 — Femme, ne te va esmaïant,  
 Ke jou ferai ja tost tel carne  
 Ke je t'osterai de cest blasme.  
 Li blans jumens au capelain  
 Gist là hors atout .i. poulain ;  
 N'est encore gaires dontés,  
 Se li moines est sus montés  
 Bien loiiés à une cordele ;  
 Et nous avons une viés sele  
 Ke nous li metrons sus le dos.  
 — Sire, por Diu, car faites tos,



Car ce me vient mout à plaisir. »  
 Atant va le poulain saisir;  
 Si li a la sele sus mise :  
 Le moine i loient en tel guise  
 De ça ne de là ne balance,  
 Et puis a pris une viés lance :  
 Se li a desous le bras mise  
 En tel maniere et en tel guise  
 Si qu'ele vient trestout à point,  
 Et .i. escu viés et despoint  
 Li mist au col et tout destaint.  
 De l'ostel l'a ensi espaint,  
 Et li poulains en travers saut  
 Une eure bas, et autre haut,  
 Si que nus ne le puet tenir.  
 Et li jors coumence à venir  
 Ke la gens lieve par la yile :  
 Du pule i ot plus de .xx. mile.  
 Du moine s'esmervellent tuit  
 Ki ensi vient par si grant bruit :  
 « Fremés les huis ! fremés ! fremés !  
 Ci vient uns moines très armés ! »  
 Tout le gabent et tout le huent ;  
 Maint pot et maint torçon li ruent.  
 A l'abé conta uns vilains :  
 « Sire, ci vient li secretains  
 Cui on va huant comme fol ;  
 Il a .i. escu à son col  
 Et porte lance grande et fort :  
 Il veut mal ne sai cui de mort. »

Et quant li priens l'oï dire,  
 Si dist qu'il vient por lui ocire,  
 « Mais ci ne l'atendrai je mie. »  
 Atant se fiert en l'abeïe,  
 Derier le grant autel se muce;  
 De son caperon fait aumuce,  
 A genous et à jointes mains.  
 Et saciés que li secretains  
 Fu encor sor le palefroi.  
 Mais por le noise et por l'effroi  
 Ke la jent aloient menant  
 S'en va vers le moustier bruant,  
 Mais si basse i estoit l'entrée  
 Si comme i vient de randonée,  
 Fiert la teste à lintel desus :  
 Ronpent cordes, et il ciet jus  
 Trestous envers, janbes ouvertes.  
 Adonc ceurent li moine acertes,  
 Se se metent tout environ.  
 Sanglant treuvent le caperon  
 Et lui assés plus froit de glace :  
 Or n'i a nul ki duel ne face.  
 Quant il virent que il est mors,  
 Li abes enfoï le cors,  
 Mais, ançois qu'il fust enterrés,  
 Fu assés plains et regretés.

Ensi nus raconte cis livres  
 Que li borgois ot les .c. livres  
 Et le bacon en son demoine.  
 Ici faut li *Fablaus du Moine*.

CXXIV

DE LA DAME QUI FIST  
ENTENDANT SON MARI QU'IL SONJOIT

[PAR GARIN]

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 90 v<sup>o</sup> à 93 r<sup>o</sup>.

**P**UISQUE GARINS l'a entrepris,  
N'est droiz que il en ait mal pris  
A nus de son tans .i. petit.  
Or oez que cist livres dit :  
.I. borjois fu preuz et hardiz,  
Sages et en faiz et en diz,  
De boenes teches entechiez.  
Delez sa fame fu couchiez,  
.I. joesdi à soir en son lit,  
A grant joie et à grant delit,  
Qui bele estoit à grant mervoille.  
Cil s'endormi, et ele voille  
Qui atandoit autre aventure.  
Atant ez vos grant aleüre,  
O fust à tort ou à raison,  
Son ami anz en la maison  
Qui fu entrez par la fenestre.  
Comme cil qui bien savoit l'estre,  
So vant au lit, si se deschauce,  
Ainz n'i laissa solers ne chauce,

Braies ne cote ne chemise.  
 La dame ce fu ademise,  
 Qant lo sant vers lui, s'est tornée.  
 Son mari fist la bestornée  
 Qui se dormoit, si s'an esloigne,  
 Et cil fist de li sa besoigne  
 Qui fu venus novelemant.  
 Après ce, l'estoire n'en mant,  
 Tant fu la dame o son ami,  
 En son lit se sont endormi.  
 Tuit .iii. botent à une tire  
 Que nus nes bote ne detire.

Li preudom s'esveilla premiers ;  
 Si con il estoit costumiers,  
 Devers sa fame se torna :  
 Par devers li son braz gita,  
 Si sant la teste d'autre part  
 De celui qui ot en li part.  
 Bien set que c'est uns hom toz nuz,  
 Mais n'est par por son bien venuz :  
 Don sailli sus par grant effors.  
 Li borjois fu et granz et forz :  
 Celui qui lez sa fame jut  
 Saisi, que foïr ne li nut.  
 Qant pris se sant, formant li grieve :  
 Li borjois à son col le lieve  
 Qui n'estoit de rien ses amis ;  
 En une grant cuve l'a mis  
 Qui estoit as piez de son lit.  
 Iluec n'avra point de delit,

Se l'an set por coi il avint.  
Li borjois en son lit revint;  
Mais la dame estoit sus levée,  
Li borjois l'an a amenée  
A la cuve o cil estoit seus.  
Si l'a saisit par les cheveus;  
Sa fame apele, si li dit :  
« Or ça, » fait il, « sanz contredit,  
Prenez lo moi et saisisiez  
Par les chevoux et nel laissiez,  
Por rien qu'il vos doie grever.  
G'irai la chandoile alumer :  
Si conoistrai ce marigaut. »  
A icest mot, la dame saut;  
Son ami par les chevoux prist,  
Se pesa li que tant mesfist  
Qu'ele lo fist contre son cuer.  
Et li borjois dist : « Bele suer,  
Gardez bien qu'il ne vous eschat :  
N'en porroiez avoir rachat  
Que vos n'i morissiez à honte. »  
Atant s'en va, n'i fait plus conte,  
Au feu alumer la chandoile.  
La dame son ami apele :  
« Or tost, » fait ele, « levez vos,  
Ne ne soiez pas peoros,  
Ne de cuer mauvais ne failliz. »  
Cil est de la cuve sailliz;  
Tantost se vest et aparaille.  
Or oroiz sà une mervoille

Conme fame set decevoir  
 Et dire mançonje por voir.  
 .I. veel ot en la maison  
 Qui fut loiez à un baston  
 Et estachiez à la cordele :  
 Une jenice fu mout bele.  
 La dame vient, si la desnoe,  
 Puis l'a saisie par la coe,  
 Et ses amis devers la teste :  
 En la cuve ruient la beste  
 Qui estoit en mi la maison.  
 Li vallez va à garison :  
 Onques puis la nuit ne revint,  
 Et la dame lo veel tint  
 A la coe par le mileu ;  
 Et li borjois sosloit au feu  
 Que mout alumà à grant poine.  
 Tant s'i esforce et tant s'i poinne  
 Que la chandoile est alumée.  
 Plorant descent por la fumée ;  
 S'est tant hastez que tot droit vient  
 A la cuve o la dame tient  
 Lo veel ; si li prist à dire :  
 « Tiens lo tu bien ? — Oïl, biau sire ;  
 Et je aport, » fait il, « m'espée  
 Don avra la teste copée. »  
 Lors vint à la dame, et regarde  
 Lo veel que la dame garde.  
 Qant il lo vit, tost s'esbahi :  
 « Hai ! » fait il, « hai ! hai !

Fame, tant sez malaventure,  
 Soz ciel n'a nule criature ;  
 Ne deïssiez por verité,  
 Tost l'aüstes or tresgité,  
 Vostre lecheor, par ma teste?  
 Je ne mis pas ci ceste beste.  
 — Sire, » fait ele, « si feïstes,  
 Ainz autre chose n'i meïstes ;  
 No dites mais, ce seroit faus.  
 — Vos mantez come desloiaus, »  
 Fait il, « mout maus jorz vos ajorne ! »  
 A cest mot la dame s'en torne,  
 Qant ele entandi la raison ;  
 Tot droit à une autre maison  
 S'an vait à son ami gesir  
 Tot belemant et à loisir  
 Qu'ele amoit mout et tenoit chier.  
 Et li borjois s'ala cochier :  
 S'est tant iriez ne set que face.  
 Et la dame tant se porchace  
 Con ele lo puist decevoir  
 Et la grace de lui avoir.  
 Lors apele une soe amie,  
 Et li dist : « Sor, ne vos poist mie,  
 Mais alez deci que lo jor :  
 Cochiez vos avoc mon seignor,  
 Et je vos paierai de main  
 .V. saus toz saus en vostre main,  
 Car c'il delez lui vos santoit,  
 Ja de moi ne s'apercevroit,

Ainz cuideroit que je ce fusse  
 Qui avocque lui me jeüsse :  
 Mout dot lo blasme de la jant. »  
 Cele qui covoit l'argent,  
 Li dist tantost que ele iroit,  
 Mais ne voloit en nul endroit  
 Qu'i la foutist ne feïst honte :  
 « Ja ne tenez de ce nul conte, »  
 Fait la dame, « ce ne peut estre ! »

Atant cele qui bien sot l'estre  
 En est en la maison venue ;  
 Si se despoille tote nue,  
 Si s'est lez lo borjois cochiée,  
 Mais je dot qui ne l'an meschiée,  
 Car li borjois s'est esveilliez  
 Qui n'est trop las ne trop veilliez  
 Forz sol de coroz et d'anui ;  
 Et qant il sant cele lez lui,  
 Sa fame cuide avoir trovée :  
 « Qu'est ce, » fait il, « pute provée,  
 Estes vos revenue ci ?  
 Se je or ai de vos merci,  
 Don sui je bien honiz en terre. »  
 N'ala pas loin .i. baston querre  
 Q'à son chevez en avoit deus ;  
 Cele saisi par les cheveus  
 Qu' ele avoit mout blondès et sors ;  
 Ensi luisanz comme fins ors  
 Lo chief sa fame resenbloit.  
 Cele qui de peor tranbloit



N'ose crier, mais mout s'esmaie,  
Et li borjois granz cous li paie  
D'une part et d'autre por voir,  
Que morte la cuida avoir.  
Qant de li batre fut lassez,  
Ne l'an fu pas encor assez;  
Son cotel prist isnelemant,  
Si a juré son sairement  
Tote la honira do cors :  
Si li cope les treces hors,  
Si con il pot près de la teste.  
Cele s'an fuit, plus n'i areste,  
Qui est venue à mal repox ;  
Son peliçon giete en son dox,  
Fuiant s'en vait comme chetive.

A la borjoise fort estrive,  
Qant en la maison fu venue ;  
Si conte la desconvenue  
Que ses maris li avoit faite :  
Tote l'eschine li a fraite ;  
Ne gaaignerai mais .i. pain  
Que sor li n'a ne braz ne main  
Ne soit brisié à son avis.  
Les lermes li covrent lo vis  
Et de ses treces a tel duel  
Qu'ele vousist mourir som voil,  
Ç'à un costel li ot copées  
Et desor son coisin botées.

Qant cele ot bien trestot conté,  
Et la borjoise ot escoté,

Si la conforte à son pooir,  
 Et dit que ele ira por voir  
 Sa cote querre et sa chemise.  
 Tantost s'est à la voie mise ;  
 Si s'est en l'ostel enbatue.  
 Cil qui la cuide avoir batue,  
 Se rest cochiez et si s'andort,  
 Et cele quiert, cerche mout fort  
 Tant qu'ele a ses treces trovées  
 Qui au chevez erent botées.  
 Adonc les p'tant tot belemant.  
 Donc quiert et cerche coiemant :  
 La cote trove et la chemise  
 Don il ne s'estoit garde prise.  
 Tot prant et estoie mout bien ;  
 Lors se porpanse d'un engien  
 Et d'un barat, la traïtesse :  
 En la maison ot une anesse  
 Qui se gisoit en mi la cort.  
 La borjoise cele part cort  
 Qui ne vost pas estre encorpée ;  
 Si li a la coe copée.  
 Qant ot ce fait, mout puis s'an torne ;  
 De li cochier mout tost s'atorne,  
 La coe a soz lo coisin mise,  
 Puis si despoille sa chemise ;  
 Lez son mari se bote et coche  
 Qui se dormoit con une coche ;  
 Si sonjoit, je dirai tot oltre,  
 Qu'i voloit une asnesse foutre,

Et el regiboit contre lui,  
 Si que li faisoit grant anui;  
 Del pié la feri en l'oroille :  
 De cest cop li borjois s'esvoille.  
 Ja estoit li jorz esclairiez,  
 Et qant il se fu esveilliez,  
 Sa fame sant, si la regarde :  
 « Par foi, tu ies fole musarde, »  
 Fait il, « qui ci t'ies enbatue.  
 Ja fus tu si très bien batue  
 Que je cuidai, se Deus me voie,  
 Que jamais n'alasses par voie.  
 Voir dit qui dist ne fu pas fous :  
 Fame soferoit plus de cous  
 Que une asnesse de .ii. anz  
 De mal et de poine .ii. tanz.  
 Or me geïssiez ne porqant,  
 Ja vos bati je orains tant :  
 Se trop ne vos dolent les mains,  
 Et se vos avez les os sains,  
 Verité savoir en voldroie.  
 — Je, sire ? por quoi m'en dodroie ? »  
 Fait cele, « ne quel mal ai gié ?  
 Vos avez mout enuit songié  
 Et veü merveilles an songe,  
 Qui me gitez ci tel mançonje  
 Que vos ne me batites onques. »  
 Li borjois se coreça donques ;  
 Si li respont par mautalant :  
 « Or me tenez vos trop à lant

Et à failli et à mauvais,  
 Qu'ainz si batue ne vi mais  
 Con fustes orandroites ci;  
 Et se Deus me face merci,  
 Or me sanble ce desverie,  
 Car des treces n'avez vos mie.  
 Abastu ai vostre frestel;  
 Je les copai à mon cotel  
 Au mains ensi con il i pert.  
*Qui fait folie sel conpert :*  
 Comparé avez vostre outrage  
 Que vos m'avez ci fait damage  
 Que vos m'avez ci reprochié.  
 — Vos pardoin je tot lo pechié  
 Que mes treces avez encore,  
 Con je cuit que sonjastes ore,  
 Se trop ne vos dolent les rains  
 Et se vos avez les os sains,  
 Que vos me cuidastes ce faire. »  
 Li borjois ot honte et contraire :  
 A la teste li vait tastant;  
 Si trove les tresces tenant  
 Et des chevaus mout grant planté.  
 Lors cuide bien estre enchanté,  
 Trespanse est et entrepris :  
 Par la corne a lo cousin pris,  
 O la dame ot les treces prises  
 Qu'i li ot botées et mises.  
 Si prant la coe de l'anesse  
 Qu'ele ot botée por la tresse.

Adonc s'espart et esbaïst,  
Por .c. livres mot ne deïst ;  
D'une grant piece en fu toz mus,  
Si duremant fu espardus  
Por lo songe dont li sovint  
Qu'il ne set conmant il avint,  
Se l'estoire ne vos an mant,  
Qu'il cuida par enchantemant  
Fust avenue ceste chose,  
Et la dame lo blasme et chose,  
Et dit que, se Deus la secore,  
Grant honte li avoit mis sore,  
Car el n'a soin de puterie,  
Ce fu mauvaise lecherie,  
Et si li dit mais tel outrage  
Tost i avra honte et damage.  
Cil li prie qu'el li pardoint ;  
Merci li crie et les mains joint :  
« Dame, » fait il, « se Deus m'aït,  
Je voz cuidoie sanz dedit  
Avoir honie à tous jorz mais  
Et vos treces copées près,  
Mais or voi bien que sont mançonje :  
Ainz mais ne sonjai nul tel songe. »



## DU PRESTRE

## QUI OT MERE A FORCE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 229 v<sup>o</sup> à 230 v<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 57 r<sup>o</sup> à 58 r<sup>o</sup>.

**L**is fabliaus, ce est la voire,  
Si nous raconte d'un provoire  
Qui avoit une vielle mere  
Mout felonnesse et mout amere ;  
Boçue estoit, laide et hideuse,  
Et de toz biens contralieuse.  
Toz li mons l'avoit contre cuer,  
Le prestres meïsmes à nul fuer  
Ne vousist por sa desreson  
Qu' ele entrast ja en sa meson,  
Trop ert parliere et de put estre.  
Une bele amie ot le prestre,  
Que il vestoit et bien et bel :  
Bone cote ot et bon mantel,  
S'ot .ii. peliçons bons et biaux,  
L'un d'escuireus, l'autre d'aigniaus ;  
Et s'ot riche toïssu d'argent,  
Dont assez parloient la gent.

Mais la vielle parole plus  
De l'amie au prestre que nus,  
Et disoit à son fil meïsme  
Que il ne l'amoit pas la disme  
Qu'il fet s'amie ; il i pert bien  
Que li ne veut il doner rien,  
Sorcot, ne peliçon, ne cote :  
« Tesiez, » fet il, « vous estes sote ;  
De quoi me fetes vous dangier,  
Se du pain avez à mangier,  
De mon potage et de mes pois ?  
Encor est ce tout seur mon pois,  
Que vous m'avez fet mainte honte. »  
La vielle dist, que rien ne monte :  
« Desormès voudrai en avant,  
Que vous me tenez par couvant  
A grant honor com vostre mere. »  
Li prestres respont : « Par saint Pere,  
Fetes du pis que vous porrez :  
Jamès du mien ne mengerez  
Ne ne girrez en ma meson.  
— Si ferai voir. — Non ferez. — Non ? »  
Fet la vielle, « je m'en irai  
A l'evesque ; se li dirai  
Vostre errement et vostre vie,  
Com vostre meschine est servie.  
— Alez vous en, » ce dist le prestre :  
« Trop estes male et de put estre,  
Ne venez jamais ceste part. »  
Atant la vielle s'en depart

Tout ausi comme forsenée.  
 Droit à l'evesque en est alée;  
 Au pié li chiet, et si se claime  
 De son fil qui gueres ne l'aime,  
 Ne ne li veut faire nul bien  
 Ne plus qu'il feroit à .i. chien.  
 Tout son cuer met à sa meschine :  
 Il n'a cure d'autre voisine;  
 Cele a tout à sa volenté.  
 Et quant la vielle a tout conté  
 A l'evesque ce qu'ele volt,  
 Il li respont au premier mot  
 Qu' il ne se voist mie repondre ;  
 Que il fera son fil semondre,  
 Qu'il viegne à cort à jor nommé.  
 Et la vielle l'a encliné :  
 Si s'en part sanz autre responsse,  
 Et l'evesque fait sa semonsse  
 Sor le prestre qu'il viegne à cort,  
 Que mout le voudra tenir cort ;  
 S'il ne fet reson à sa mere,  
 Je dout mout qu'il ne le compere.  
 Li tens s'en vait et li jors vint  
 Que li evesques ses plais tint ;  
 Mout i ot clers et autres gens,  
 Et de provoires bien deus cens.  
 La vielle ne s'est pas tenue :  
 Droit à l'evesque est revenue,  
 Et li ramentoit sa besoingne.  
 L'evesque dit que ne s'esloingne,



Que si tost com son filz vendra  
Sache que il le souspendra,  
Et li toudra son benefice.  
La vielle qui fu fole et nice,  
Quant ele ot parler du souspendre,  
Cuida c'on deüst son filz pendre,  
Puis dist à soi : « Maleürée,  
Porqoi me sui à lui clamée ?  
Deables furent à mon nestre,  
Quant mon chier filz penduz doit estre,  
Que je portai dedenz mes flans. »  
Toz li est esmeüs li sans ;  
Grant piece estut comme esbahie.  
Lors s'apenssa, la renoïe,  
Qu'à l'evesque fera acroire  
C'ert son filz d'un autre provoire.  
Atant uns prestres leanz entre,  
Qui mout fu gros par mi le ventre ;  
Si ot le col roont et cras.  
La vielle dist isnel le pas  
A l'evesque, et cria en haut :  
« Sire, sire, se Dieus me saut,  
Mes filz est cil gros prestres là. »  
L'evesque tantost l'apela :  
« Venez ça, prestres desvoiez :  
Dites moi porcoi renoiez  
Vostre mere que je voi ci ;  
Se Dieus ait de m'ame merci,  
A poi que je ne vous souspent.  
La bone fame à vous s'atent,

Qui est mout povre et mout frarine,  
 Et vous vestez vostre meschine  
 De bone robe vaire et grise :  
 Com par est ore bien assise  
 La rente dont estes saisis ! »  
 Li prestres fu toz esbahis  
 De ce que l'evesque li dist :  
 « Sire, » fet il, « se Dieus m'ait,  
 Je n'oi mere mout a lonc tens,  
 Je ne cuit mie, ne ne pens  
 C'onques ceste vielle veïsse.  
 Sachiez que pas nel desdeïsse,  
 Se cuidaïsse que fust ma mere.  
 — Qoi ! » fet l'evesque, « par saint Pere,  
 Or estes vos trop desloiaus,  
 Et trop malvais prestres et faus :  
 Vous estes escommeniez  
 Quant vostre mere renoiez :  
 Et souspendus ne puet autre estre. »  
 Dont ot mout grant paor le prestre :  
 Quant il ot qu'il ert souspenduz  
 Mout fu dolenz et esperduz ;  
 A l'evesque merci cria,  
 Et dist que son plesir fera.  
 Dit l'evesques : « Et je l'otroi.  
 Or prenez vostre palefroi ;  
 Si metez vostre mere sus,  
 Et gardez que n'en oie plus  
 Novele plainte ne clamor,  
 Mès portez li mout grant honor :

Si la vestez si qu'il i paire. »  
Atant li prestres s'en repaire ;  
Quant de l'evesque ot le congié,  
Tart li est qu'il fust eslongié.  
La vielle porte devant soi  
Sor le col de son palefroi,  
Et maugré sien, ce sai de voir,  
Li trovera son estovoir.  
Encor n'ot une liue alée,  
Quant il, ou fons d'une valée,  
Le fil à la vielle encontra.  
Cele part son chemin torna,  
Des noveles le tint mout cort ;  
Et cil li dist que à la cort  
Devant l'evesque .i. jor avoit.  
Don regarde sa mere et voit,  
Qui li fet signe c'outre alast,  
Et que de rien ne l'aparlast ;  
Et quant il fu outrepassez,  
Li autres prestres dist : « Alez,  
Quant vendrez à cort, biau compaing,  
Dieus vous doinst autretel gaaing  
Com je ai fet ceste vesprée ;  
L'evesque m'a mere donée :  
Ou soit à droit , ou soit à tort,  
Ceste vielle hideuse en port,  
Si la me covient maintenir. »  
Adonc ne se pot plus tenir  
Li filz à la vielle de rire.  
Lors commença au prestre à dire :

« Se vous vostre mere en portez,  
 Por ce ne vous desconfortez.  
 — Mere! sire, » ce dist le prestre,  
 « Mere, au deable puist ele estre,  
 Que ma mere ne fu ele onques! »  
 L'autre prestres li dist adonques  
 De chief en chief sa volenté :  
 « Qui or vous feroit tel bonté,  
 Que la vielle por vous preïst  
 Et la peüst et la vestist,  
 Tote sa vie l'i trovast,  
 Mais que la vielle l'otroïast,  
 Que li donriez vous, biaux douz sire? »  
 Li prestres respont : « Par saint Sire,  
 Cui hom je sui et chapelains,  
 S'il estoit ne clers ne vilains,  
 Qui de son cors me delivrast,  
 Et la vestit et la chauçast,  
 Il en avroit .xl. livres.  
 — Por tant en serez vous delivres, »  
 Fet il, « se vos les me bailliez,  
 N'aiez garde que i failliez. »  
 Fet cil : « Se la vielle l'otroie. »  
 Fet la vielle : « Se Dieus me voie,  
 Je l'otrie mout bonement. »  
 Lors a cil fet le paiement  
 Et les deniers creante à rendre.  
 Or puet plus asseür despendre  
 Li filz à la vielle sanz faille  
 Que cil toz les deniers li baille

Si s'en acuite com loiaus.

A cest mot fenist cis fabliaus  
Que nous avons en rime mis  
Por conter devant noz amis.

*Explicit du Prestre qui ot mere à force.*



## DE LA GRUE

[PAR GARIN]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 188 r<sup>o</sup> à 189 r<sup>o</sup>;  
 1593, fol. 152 r<sup>o</sup> à 153 r<sup>o</sup> et 19152, fol. 56 v<sup>o</sup> à  
 57 r<sup>o</sup>; Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 41 r<sup>o</sup> à 42 r<sup>o</sup>.

**D**ès or, que que j'aie targié,  
 Puisqu'il m'a esté enchargié,  
 Voudré je un fabliau ja fere  
 Dom la matiere oï retrere

A Vercelai devant les changes.

Cil ne sert mie de losen ges

Qui la m'a racontée et dite ;

Ele en est et brieve et petite,

Mais or oie qui oïr vialt.

Ce dit GARINS, qui dire sialt,

Que jadis fu .i. chastelains

Qui ne fu ne fous ne vilains,

Ainz ert cortois et bien apris.

Une fille avoit de haut pris

Qui estoit bele à desmesure,

Mès li chastelains n'avoit cure

Qu'en la veïst se petit non,

Ne que à li parlast nus hon.

Tant l'avoit chiere et tant l'amoit

Que en une tor l'enfermoit :

N'avoit o li que sa norrice  
 Qui n'estoit ne fole ne nice,  
 Ainz ert mout sage et mout savoit.  
 La pucele gardée avoit;  
 Mout l'avoit bien endotrinée.

.I. jor par une matinée,  
 Vost la norice aparellier  
 A la damoisele à mengier.  
 Si li failli une escuelle.  
 Tost maintenant s'en corut cele  
 A lor ostel qui n'est pas loing  
 Querre ce dont avoit besoing;  
 L'uis de la tour overt laissa.  
 Atant .i. vaslet trespassa  
 Par devant la tor, qui portoit  
 Une grue que prise avoit :  
 Si la tenoit en sa main destre.  
 La pucele ert à la fenestre,  
 A l'esgarder hors se deporté.  
 Le vaslet qui la grue porte  
 Apela ; si li dist : « Biaux frere ,  
 Or me di, par l'arme ton pere,  
 Quel oisel est ce que tu tiens ?  
 — Dame, par toz les sains d'Orliens,  
 C'est une grue grant et bele.  
 — En non Dieu, » fet la damoisele,  
 « Ele est mout granz et parcreüe,  
 Ainz tele mès ne fu veüe :  
 Je l'achetasse ja de toi.  
 — Dame, » fet li vaslez , « par foi ,

S'il vos plest, je la vos vendré.  
 — Or di donc que je t'en donré?  
 — Dame, por .i. foutre, soit vostre.  
 — Foi que doi saint Pere l'apostre,  
 Je n'ai nul foutre por changier ;  
 Ja ne t'en feïsse dangier :  
 Se l'eüsse, se Dieus me voie,  
 Tantost fust ja la grue moie.  
 — Dame, » fait il, « ice est gas,  
 Ice ne querroie je pas  
 Que de foutre à plenté n'aiez ;  
 Mès fetes tost, si me paiez. »  
 El jure, se Dieus li aït,  
 C'onques encor foutre ne vit :  
 « Vaslez, » fet ele, « vien à mont ;  
 Si quier et aval et amont,  
 Soz bans, soz lit, par tout querras,  
 Savoir se foutre i troveras. »  
 Li vaslez fu assez cortois,  
 En la tor monta demenois ;  
 Sanblant fet de querre par tot :  
 « Dame, » fet il, « je me redot  
 Qu'il ne soit soz vostre pelice. »  
 Cele qui fu et sote et nice  
 Li dist : « Vaslez, vien si, i garde ! »  
 Et li vaslez plus ne s'i tarde :  
 La damoisele a enbraciée  
 Qui de la grue estoit mout liée.  
 Sor lou lit l'a cochiée et mise,  
 Puis li solieve la chemise ;



Les james li leva en haut. ·  
 Au con trover mie ne faut,  
 Lo vit i bote roidement :  
 « Vaslez, tu quiers trop durement, »  
 Fet la pucele qui sospire.  
 Li vaslez commença à rire  
 Qui est espris de la besoingne :  
 « Drois est, » fet il, « que je vos doingne  
 Ma grue, soit vostre tot quite.  
 — Tu as bone parole dite, »  
 Fet la meschine, « ore t'en torne. »  
 Cil la laissa pensive et morne ;  
 Si s'en issi de la tor fors,  
 Et la norice i entra lors.  
 Si a aparceü la grue ;  
 Toz li sans li fremist et mue.  
 Lors a parlé tost et isnel :  
 « Qui aporta ci cest oisel ?  
 Damoisele, dites lou moi.  
 — Je l'achetai or par ma foi ;  
 Je l'ai d'un vaslet achetée  
 Qui çaienz la m'a aportée.  
 — Qui donastes ? — .I. foutre, dame,  
 Il n'en ot plus de moi, par m'ame  
 — .I. foutre ! lasse, dolerouse ;  
 Or sui je trop maleürouse,  
 Quant je vos ai leissée sole !  
 .C. dahaiz ait mauvese gole  
 Quant onques mengé en ma vie  
 Or ai ge bien mort deservie,

Et je l'avré, ge cuit, par tens. »  
 Par pou n'est issue do sens  
 La norrice, et chiet jus pasmée.  
 Quant se relieve, s'a plumée  
 La grue et bien aparellée;  
 Ja n'i avra, ce dit, aillée,  
 Ainz en voudra mengier au poivre.  
 Sovent ai oï amentoivre  
 Et dire et conter en main leu :  
*Li damages qui bout au feu*  
*Vaut miaus que cil qui ne fet aise.*  
 Qui que soit bel ne qui desplaise,  
 La grue atorne bien et bel,  
 Puis si reva querre .i. cotel  
 Dom ele vialt ovrir la grue.  
 Et la meschine est revenue  
 A la fenestre regarder ;  
 Si vit lou valet trespasser  
 Qui mout est liez de s'aventure,  
 Et la damoisele à droiture  
 Li dist : « Vaslez, venez tost ça,  
 Ma norrice se correça  
 De ce que mon foutre en portastes  
 Et vostre grue me laissastes.  
 Par amor venez lou moi rendre ;  
 Ne devez pas vers moi mesprendre ;  
 Venés, si fetes pès à moi.  
 — Ma damoisele, je l'otroi, »  
 Fet li vaslès. Lors monte sus ;  
 La damoisele giete jus

Et entre les janbes li entre :  
Si li en bat lou foutre el ventre.  
Quant ot fet, tantost s'en ala,  
Mès la grue pas n'i laissa;  
Ainz l'en a avec soi portée.  
Et la norice est retornée  
Qui la grue vialt enhaster :  
« Dame, ne vos estuet haster, »  
Fet la meschine, « qui l'en porte,  
Qui s'en est issuz par la porte,  
Desfoutue m'a, jel vous di. »  
Quant la norice l'entendi,  
Lors se debat, lors se devore,  
Et dit : « Que maudite soit l'ore  
Que je onques de vos fui garde !  
Trop en ai fet mauvese garde,  
Quant si avez esté foutue,  
Et si n'ai mie de la grue ;  
Je meïsmes li ai fet leu :  
*La male garde pest lo leu. »*



## DE LA VIELLE

## QUI OINT LA PALME AU CHEVALIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2173, fol. 97 r<sup>o</sup> à 97 v<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 v<sup>o</sup>  
 à 112 r<sup>o</sup>.

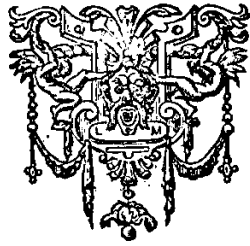
**D'**UNE vielle vos voil conter  
 Une fable por deliter :  
 .II. vaches ot, se truis o livre.  
 Là o ele prenoit son vivre  
 .I. jor furent ensamble alées.  
 Si les a li prevos trovées ;  
 Mener les fait en sa maison.  
 Qant la fame sot la raison,  
 Alée i est sans plus atandre ;  
 Proie li que li fasse randre.  
 Assez proie, mais ne li vaut  
 Que au felon prevost ne chaut  
 De qanqu'ele dit ne li veille :  
 « Par ma foi, » dist il, « bele vielle,  
 Ainz avroiz paié cest escot  
 Des granz deniers muisiz el pot ! »  
 La boene fame atant s'en torne,  
 Tristre et marrie, à chiere morne.  
 Hersan encontre, sa voisine,  
 Si li a conté sa convine.

Ersant .i. chevalier li nome,  
 Q'ele voist parler à aut home;  
 Biau parolt, si soit saje et cointe,  
 Se la paume li avoit ointe,  
 Ses vaches li feroit avoir  
 Trestotes quites sanz avoir.

La bone fame a quis del lart  
 Qui n'i antant barat ne art :  
 Au chevalier en vint tot droit,  
 Qui devant sa maison estoit.  
 Li chevaliers ot mis ses mains  
 Par aventure sor ses rains ;  
 La fame par darriere vait :  
 Lo lart par la paume li trait.  
 Qant cil sant sa paume lardée,  
 Si a la vieille resgardée :  
 « Bone fame, que fais tu ci ?  
 — Sire, por amor, Deu merci,  
 Si me fu dit c'à vos venisse  
 Et que la paume vos oinssisse,  
 Et se je ce faire pooie,  
 Mes vaches tout quites ravroie.  
 — Cele co t'anseigna à faire  
 Entandi tot à autre afaire ;  
 Mais ja por ce riens n'i perdras :  
 Tes vaches quites raveras.  
 Si t'abandon lo pré et l'erbe. »

L'avanture de cest proverbe  
 Retrai por riches homes hautz,  
 Qui plus sont desloiaus et faus ;


Lor san et lor parole vandent,  
A nule droiture n'entendent,  
Chacuns à prandre s'abandone :  
*Povres n'a droit, se il ne done.*



## DE CONNEBERT

[PAR GAUTIER]

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 156 v<sup>o</sup> à 159 r<sup>o</sup>.


 AUTIERS qui fist del *Preste taint*  
 Tant a alé qu'il a ataint  
 D'une autre prestre la matiere  
 Qui n'ot mie la coille antiere,  
 Qant il s'an parti de celui  
 Qui li ot fait honte et enui.  
 Ensin con i poez entandre,  
 Se vos un po volez apandre,  
 Je vos dirai trestot briémant  
 La fin et lo conncemant,  
 Conme li prestres fu senez  
 Et en après don il fu nez,  
 Lo nom de lui et de la dame  
 Par qui il reçut si grant dame  
 Qu'il en porta lo vit sanz coille  
 Tote baiene et tote doille  
 C'on vint meïsmes à tranchier  
 A un mout boen rasor d'acier;  
 Mais il lo fist mout à enviz,  
 Car mout en enpira ses viz.

Li prestes ot à non Richarz  
Qui mout estoit fous et musarz,  
Et si fu nez de Cocelestre,  
Et il et trestot son encestre.  
En la vile chantant estoit  
O il lonc tans chanté avoit.  
Grant avoir i avoit conquis  
Et en avoit au mains tant pris,  
Don il perdoit les donans cous,  
Car maint prodome avoit fait cous.  
Por ce qu'il ert de haute gent,  
S'avoit assez or et argent;  
Si estoit mout noble et mout cointe;  
De mainte dame estoit acointe.  
La fame d'un fevre ot amée  
Qui mout ert par lui renommée  
Por ce qu'ele ert et bele et blanche  
Et de mout cortoise sanblance.  
Formant l'avoit li prestres chiere,  
Car mout l'amoit de grant meniere.  
La dame avoit à non Mahalt  
Et li prodons ot non Tiebaut.  
Tiebaut estoit de bone gent,  
En la contrée ot maint parant;  
A aus se plaint tot en apert  
De ce qe ainsi enor pert  
Por lo preste qui tant nel dote  
Que sovant à son huis ne bote  
Et qu'il ne vieigne en sa maison  
Par mout vilaine desraison.



Si en voldroit vanjance prandre,  
S'il li pooit nule foiz prandre,  
« Et se j'avoie vostre effort,  
Vostre aïde et vostre confort.  
— Don, » respondirent tot de plain  
Cil qui erent coisin germain,  
« Amis, tot delaisiez ester :  
Vos n'i poez rien conquerer  
De si tresfaite ovre entremetre :  
Ne la doit nus hom avant metre.  
Chastoiez vo fame la fole  
Qui tot vos destruit et afole :  
N'irons oan por li à Rome,  
Ainz remandron come prodome. »  
Cil respondi par mautalant :  
« Je ai de l'ocirre talant,  
Mais trové vos ai à l'essai ;  
Vos estes cous, que bien lo sai.  
Li prestes toz nos desenore :  
Tel i a son anfant enore.  
Mout m'an sui bien aperceüz ;  
Honis nos a et deceüz ;  
Mais cil n'est pas cortois ne frans  
Qui set que il est cous sofranz ;  
Puisqu'il lo set et il lo sofre,  
L'an lo devroit ardoir en sofre  
Trestote la premiere foie,  
Li part lo fiel desor lo foie.  
Je l'ai sofert, ce poise mi,  
Ce entendent bien mi ami ;

Mais je m'an cuide bien vangier. »  
Ainz que l'an doie vandangier,  
Cil vent bien que il avoit dit  
De Deu soit li prestes maudit,  
Et si i ot assez de ceus  
Qui s'an tornerent tuit honteus.

Ensi li parlemanz depart,  
Et il s'an vont de tote part,  
Et cil arriere s'an retourne  
Iriez, dolanz, pansis et morne.  
Li prodons .i. sergent avoit  
Qui son afaire bien savoit ;  
D'une part à conseil lo trait,  
Si li conte tot et retrait :  
« Biaux dolz frere, biaux doz amis ,  
Vos m'aviez pieça promis  
Que vos feroiez mon vouloir  
Trestot selonc vostre pooir.  
Je vos dirai un po d'affaire  
Que moi et vos covient à faire.  
En vos, ce sachez, me voil croire ;  
Je me voil vangier del prevoire  
Qui me fait mout grant descordance ;  
Je ai en vos mout grant fiance.  
— Je l'ocirré, se vos volez,  
Et vos seroiz toz jors delez. »  
Et cil respont : « Je n'ai envie  
Qu'i perde ja par moi la vie,  
Mais se gel puis ceianz tenir  
Ne à l'aler ne au venir,

Je li voldrai coper les cous,  
 Par cui je sui Elnol et cous.  
 Por Deu, amis, or en pansez  
 Si q'an façois mes volantez. »  
 Li vallez dit : « Ainz la journée  
 Sera ceste chose eschivée,  
 Se vos i volez poine metre  
 Et de lui gaitier entremetre. »  
 Ce laisserent à cele foiz ;  
 Mais ils se plevirent lor foiz  
 Que c'il tainent lo chapelain,  
 Il lo metront en mal pelain.

. . . . .  
 Or entandez conmant avint :

.I. poi ançois la mienuit  
 Avoit cil qui mout ert recuit  
 Une forje desus la voie  
 Que nus n'i passe qu'il ne voie.  
 En sont endui venu ensamble ;  
 Li vilains les charbons asamble,  
 Puis sofrà tant qu'il fu espris.  
 As tenailles a un fer pris ;  
 Tant lo chauffa que il escume,  
 Après lo coucha sor l'anclume,  
 Si ferirent tot à bandon  
 Plus de .c. foiz en un randon.  
 Qant li prestes ot et antant,  
 Plus n'i areste ni atant ;  
 Isnelemant do lit se lieve  
 Que nule chose ne li grieve,

Quant de la dame li remanbre.  
Dont li fremissent tuit li manbre,  
Li viz li conmanche à drecier  
Qui mout fait la chose coitier.  
Vers la maison celui c'est mis  
Qui n'estoit mie ses amis.  
Quant là dedanz en est venuz,  
Si se despoille trestoz nuz,  
Si s'est couchié dedanz lo lit.  
A grant joie et à grant delit  
La dame en ses braz lo reçut.  
Et li vilains s'an aparçut  
Qui tote nuit l'avoit gaitié  
Et atandu et soaidié.  
Si a dit à son vallet : « Oste!  
Je cuit que nos avons .i. oste;  
Ne sai se il est despoilliez.  
Or doit Deus qu'il soit escoilliez,  
Que male honte li aveigne,  
Ençois que arriers s'an revaigne :  
Si fera il se onques puis. »  
A icest mot a ouvert l'uis;  
Si ont lo fer tot coi laisié,  
Venu i sont tuit eslaissié.  
Li vilains ala vers sa fame,  
Et li prestes ert sus la dame  
Qu'il la tenoit en tel enguisse  
Que par un po qu'i ne l'escuisse.  
Quant li orlages fu cheüz  
Et Conneberz fu repeüz,

Don li prestes ot ses debiaus  
Et ses deduiz et ses aviaus,  
La dame baisa en la boche,  
Puis li a dit : « Amie doce,  
Don n'estes vos trestote voie? »  
Ele respont : « Se Deus me voie,  
Vostre est mes cuers, vostre est mes cors  
Et par dedanz et par defors ;  
Mais li cus si est mon mari,  
Cui j'ai fait mainte foiz marri.  
— Dame, » fait cil, « li cus soit suens  
Et toz li autres cors soit miens,  
Mais je lo li batrai sovant :  
Ce li met je bien en covant.  
Il est bien droiz que je lo hace  
Por lo vilain qui me menace. »  
A cest mot ez vos ataignant  
Et son seignor et son sergent.  
Lo preste ont hors du lit sachié  
Et si n'i ont gaires tancié,  
Et li ont tant batu lo dos  
C'onques li boens vilains Mados  
Que le tenoit por Curoïn  
Ne ferit tant sor Baudoïn  
Quant il traist Drian de la fosse  
Qui tant est orible et enosse.  
Quant il l'ont battu et fauré  
De la corioie d'un baudré,  
Li lient amedos les poinz  
Si qu'il les tint ensamble joinz,

Puis li lacerent en la gorje :  
Si lo menerent vers la forje.  
Cil lor crie merci et dit :  
« Seignor, » fait il, « qui preste ocit,  
Il ne puet mie preste vandre.  
Se vos me laissez à reanbre,  
Je vos donrai bien ..II<sup>e</sup>. livres :  
Si les avroiz demain delivres. »  
Dist li vilains : « De vostre avoir  
Ne quier je ja denier avoir ;  
Mais vo coille qui maintes foiz  
Me bat mon cul sor mon defoiz  
En avra ja mal guerredon,  
Se Deus me face voir pardon. »  
A cez paroles l'a aers  
Et par lo vit et par les ners  
O li coillon erent pendant.  
Si l'an menerent tot tandant  
A l'ostel joste la fornaise,  
Don fu li prestes en malaise,  
Et cil par la coille lo prant,  
Cil qui nul secors n'i atant,  
Car li vallez li dist par ire  
Conmant que l'evesque s'aïre :  
« En charité, danz prestes fous,  
Vos i lairois les cous endous,  
Se vos i faites cri ne noise,  
Ja n'i querré baston ne boise  
Que je orandroit ne vos fire  
Por la cervele desconfire

De cest martel o mes .ii. mains.  
Des cous perdre soiez certains,  
Car vos n'en poez eschaper. »  
Don li va la coille enhaper  
Que il avoit au cul pandue.  
Sor l'estoc li a estandue :  
Si a feru .v. clos par mi,  
Les .iiii. entor et l'un par mi ;  
Mais li graindres est par dedanz.  
Li prestes rechingne les danz ,  
Et cil dient endui ensamble :  
« Sire prestes, que vos en sanble ?  
Adonc n'est or li cus vangiez,  
Qui si a esté laidangiez ? »  
Puis a un rasor desploié,  
Si l'a sor l'anclume apoié.  
Après li font les mains delivres :  
Il ne fust si liez por .c. livres.  
Don dist li prodom : « Par mes iauz,  
Ma forje est mout povre et vialz,  
Il n'a pajor de si qu'an Tarse.  
Je voldroie qu'ele fust arse !  
Se li hernois estoit ostez,  
Ja i seroit li feus botez. »  
Li vallez qui mout estoit fors  
En a lo hernois gitié fors.  
Qant il ot osté les costiaus,  
Les tenailles et les martiaus,  
Don mistrent lo feu en la raimé.  
Se li prestes tant sa coille aime,

Qu'il ne la cope ne ne tranche,  
 Ne l'avra que la mort ne sante;  
 Car, se la grant flame l'ataint,  
 Ja avra lou viaire taint;  
 Des chevous sera desevez  
 Et les sorcis avra brunlez.  
 Qant voit que li feus lo sorprant,  
 Enz en sa main lo rasor prant;  
 Sa coille cope par tel haste  
 Q'on en poïst faire .i. grant haste  
 De ce qu'il en laissa arriere,  
 Car il em prist en tel meniere  
 Qu'il i laissa les .ii. coillons  
 Autresi granz con .ii. roignons.  
 La pel est si grant et si rosse  
 Q'an en poïst faire une borse.  
 Qant li prestes fu esgenez,  
 Lors dit que de male ore est nez,  
 Et li vallez qui fu au prone,  
 Li a gietée une ranpone:  
 « Sire, ma dame vos esgarde;  
 Ses cus n'a de vos coilles garde;  
 Vos li avez treves donées.  
 Or sont remeses les pognées:  
 Vos ne batroiz jamais crepon,  
 Ainz manroiz vie de chapon. »  
 Li prestes ne sona un mot  
 De ce que cil lo laidanjot,  
 Qui malemant est atirez;  
 Il est batuz et detirez.



Si estoit brullez conme pors,  
S'avoit perdu tous ses deporz  
Por la coille don il n'a mie.  
Puis li covint mander .i. mire  
Qui lo sena mout longuemant  
Par la force d'un oignemant.  
Quant li termes fu trespassez,  
Qu'il fu gariz et respassez,  
Si s'an ala clamer à cort ;  
Mais il n'i ot ne lonc ne cort  
Qu'il ne deïst trestot à hait.  
Si lor aïst Deus, bien a fait,  
Car fussient or si atorné  
Tuit li preste de mere né  
Qui sacremant de mariage  
Tornent à honte et à putage !  
Ainz cil n'en ot autre droiture.

Ensin define l'avanture  
Et si est veritez provée ;  
Puis i fu la coille trovée  
Sor les charbons mout bien rostie ;  
Plus ne fu en son cul santie ;  
Ençois la pristrent dui mastin  
Qui la mangierent sanz conmin.



## DE LA VIELLETE

ou

## DE LA VIELLE TRUANDE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 375, fol. 295 v<sup>o</sup> à 296 r<sup>o</sup>  
 et 344 r<sup>o</sup> à 344 v<sup>o</sup>; 837, fol. 212 r<sup>o</sup> à 213 r<sup>o</sup>, et  
 2168, fol. 239 r<sup>o</sup> à 240 v<sup>o</sup>.

**D**es fables fait on les fabliaus,  
 Et des notes les sons noviaus,  
 Et des materes les canchons,  
 Et des dras, cauces et cauchons.

Por çou vous voel dire et conter ;  
 D'un fabelet vous voel conter  
 D'une fable que jou oï,  
 Dont au dire mout m'esjoï.  
 Or le vous ai torné en rime  
 Tout sans batel et tot sans lime.  
 Si ne le vous voel plus celer.  
 Dire vous voel d'un baceler  
 Qui cevauchoit par mi .i. bois  
 Là où cueilloit sovent du bois  
 Li bacelers dont je vous conte.  
 S'il fust fuis de roi u de conte,  
 S'estoit il biaux à desmesure ;  
 Çou n'estoit ne rois ne mesure,  
 Car trop ert biaux outrément.  
 Se li fabliaus ne vous en ment,

Biaus estoit et cortois et sages.  
 A .i. chevalier ert messages  
 Qui bien estoit du païs nés,  
 Et cius fu si endoctrinés  
 Et si cortois et si sachans  
 Et de paroles si trenchans  
 Que nus n'i peüst entremaure :  
 Proec qu'il vausist sa lange esmaure,  
 Il ne doutast. II. avocas;  
 Mais par tans ert et mus et quas  
 Et si mas et si abaubis  
 Qu'il ne sara ne blanc ne bis.  
 Il cevauchoit par une lande,  
 Et troeve une vielle truande  
 Qui s'asorelle à .i. buisson  
 Par dedevant une maison.  
 Illoeqes recousoit ses piaus,  
 Son mantelet et ses drapiaus  
 Qui n'estoient mie tot noef,  
 Ains ot veü maint an renoef  
 Du premier drap, i ot le mains.  
 Ele ne pot tenir as mains  
 Escuele ne drap ne piece  
 Que tot n'i akeuse et assiece;  
 En .vc. dés n'a tant de poins  
 Con ele ja de dras porpoins.  
 Là s'asorelle et esgohele;  
 Son pochon ot et s'escuele,  
 Son sakelet et ses mindokes.  
 .I. ongement ot fait de dokes

De viés argent et de viés oint  
 Dont son visage et ses mains oint  
 Por le solel qu'il ne l'escaude ;  
 Mais ce n'estoit mie bele Aude,  
 Ains estoit laide et contrefaite.  
 Mais encor s'adoube et afaite  
 Por çou k'encore veut siecler.  
 Quant ele vit le baceler  
 Venir si très bel à devise,  
 Si fu de lui si tost esprise  
 K'ainc Blanceflor n'Yseus la blonde  
 Ne nule feme de cest monde  
 N'ama onques si tost nului  
 Com ele fist tantost celui.  
 « Dieusvoussaut ! » fait il, « boine fame !  
 Veïstes vous hui passer ame ?  
 — Naie certes, mes enfes dous :  
 Que pleüst Diu k'entre nos dous  
 Jeüssons ore bras à bras !  
 Si fesissiemes nos soulas.  
 — Soulas ! » fait il, « por les sains Diu,  
 Porriés vous donc soffrir men giu ?  
 — Certes, » fait ele, « jou nè sai,  
 Mais or en soions à l'assai :  
 Se jou nes puis soffrir, si perge !  
 — Li maufés, » fait il, « vous aerge,  
 Ançois que jou puis tel ju faire !  
 De vos soulas n'ai jou que faire.  
 — Non, » fait ele, « me douce vite,  
 Je sui plus poissans et plus simple

Que jou ne perce par dehors ;  
 Si ai bien savereus le cors  
 Et deduisans ma douce geule,  
 Et je sui ci trestoute seule ;  
 Si avomes ci mout biau liu.  
 Descendés, dous amis, par Diu ;  
 Si me baisiés et acolés  
 Et faites plus, se vous volés.  
 — Baisier? » fait il, « vieille pusnaise,  
 Volés vous donc que jou vous baise?  
 Li .c. diable i soient tout! »

Quant cele le voit si estout  
 K'ele n'i puet merci trover  
 Por prometre ne por doner,  
 Lors dist qu'après lui s'en ira,  
 Ja cele part ne tornera.  
 Prist s'escuele et son pochon,  
 Son sakelet et son baston ;  
 Son drapel prent et si s'en torne,  
 De courre après celui s'atorne.  
 Tant le porsiu et tant le cache,  
 Tant a porsiu sa trace  
 K'ele le consiut et ataint  
 Là ù cius son ceval restraint  
 Qui passer devoit .i. courant ;  
 Et la vielle vient acourant  
 Qui d'amors estoit marvoïe :  
 « Tot, » si fait ele, « n'irés mie ;  
 Par le mort Diu n'i passerés  
 S'outre l'iaue ne me portés.

— Li maufés, » fait il, « vous i port,  
Vielle pusnaise, et vous raport,  
Que ja ne vous i porterai.

— Fius, » fait ele, « jou te portai  
Ens en mes flans .ix. mois entiers;  
Si te nourri mout volentiers :  
Tu es mes fius, por Diu merci ;  
Ne me laisse pas seule ichi.

— Vos fius ! » fait il, « vielle brehaigne !  
Li passions ançois vous pregne  
Que ja me mere soit si faite,  
Si clope ne si contrefaite,  
Car me mere est haute borgoise.

— Fius, » fait ele, « com il me poise  
Que jou vous voi si desvoiés :  
Vo mere sui, bien le saciés ;  
Mes fius estes tot entresait,  
Maugrés que tos li mons en ait.

— Vois, » fait il, « pour le geule Diu,  
Sui bien honis à ci boin giu  
Quant ceste laide vielle sote  
Se fait me mere tot à force !  
Près va que jou ne l'escervele. »  
Dont se raert cius à sa sele  
A çou qu'il cuida monter sus,  
Et li vielle le rabat jus,  
Et si l'emporte et sace et tire.

A çou qu'il sont en tel martire  
Et qu'ele le tenoit si court,  
.I. haus hom repairoit de court

A grant compaignie de gent ;  
 Si vint par là isnelement.  
 Si s'enbati sor la mellée.  
 « A il maaille bestornée,  
 Biaus amis? » fait li castelains ;  
 « Ne soiés pas faus ne vilains ;  
 Paiiés le feme son argent,  
 Puis k'ele a fait vostre talent.  
 — Or resui, » fait il, « bien venus ;  
 Mius ameroie estre pendus  
 K'eüsse fait tel vilonie! »  
 Et li truande haut s'escrie :  
 « Sire, por Diu, faites me droit  
 De mon enfant, qui ci endroit  
 Me veut laissier ci à cest port ;  
 Dites li, sire, qu'il m'en port  
 Par mi cele eve outre cel tai :  
 C'est mes enfes, jou le portai.  
 — Ha! » fait li sires, « dous amis,  
 Qui vous a en si fait sens mis  
 Que vous laisiés ci vostre mere?  
 Car l'en portés outre, biau frere.  
 — Sire, » fait il, « vous avés tort  
 Qui me metés seure la mort,  
 Que si me laist Dius repairier  
 A mon ostel sans encombrier,  
 Que jou ne soie desmembrés,  
 Ars u pendus u traïnés  
 Que jou onques mais ne le vi  
 Ne ne parlai encore à li,

Ne ne sai qu'ele me demande.  
 Çou est une vielle truande,  
 Ne jou ne le vi onques mais.  
 — Sire, pour Diu, laissiéme en pais, »  
 Fait li sires, « par saint Vincent,  
 Savoie ore certainement  
 Que la truande me mentist,  
 Et que ne vous appartenist  
 Il le vous convenoit ja foutre.  
 Je duc ore avoir dit tot outre. »  
 Quant la truande ot le haut home :  
 « Sire, par saint Piere de Rome,  
 Il ne m'apartient ne jou lui  
 N'onques mais jor ne le connui  
 Fors hui cest jor qu'il me jura  
 Sor sains que il m'espousera.  
 — Ahï! » fait il, « vielle sorciere,  
 Li passions ançois vous fiere ! »  
 Fait li sires : « Or n'i a tour :  
 Foi que jou doi saint Sauveour,  
 Puis qu'ele ne vous appartient,  
 Tantost foutre le vous convient. »  
 Adonc ot li vallès grant ire,  
 Ne sot que faire ne que dire :  
 « Sire, » fait il, « pour Diu merci,  
 Vous m'averiés enfin honi  
 Et grant desloiauté feroie,  
 Sire, se ma mere futoie ! »  
 Li sires l'ot, si en a ris ;  
 Fait il : « Foi que doi saint Denis,



Ainc mais ne vi sifaites gens!  
 Vallès, dis tu voir ou tu mens?  
 — Sire, » fait il, « çou est ma mere.  
 — Or, n'i a tour c'un seul, biau frere :  
 Outre l'iaue le porterés,  
 U, voiant tous, le fouterés.  
 — Sire, voir se li porterai,  
 Que ja voir ne le fouterai. »  
 Dont prist le vielle entre ses bras;  
 Si l'en porta enesle pas;  
 Desor son archon par devant  
 L'emporta outre le courant  
 Et en la fin tant le mena  
 Li vielle, si c'on me conta,  
 C'ançois que il de li escape,  
 Covint qu'il li donast se cape;  
 Si le baisa tot maugré suen.  
 Quant de tant en ot fait son buen,  
 Si fu des gens grans la risée.  
 « Or l'as baisie et acolée, »  
 Fait li castelains, « biaux amis. »  
 Et cius s'en va tous desconfis  
 Cui li vielle a tant pormené  
 K'ele l'envoia deffublé.

Por çou vous di en la parfin :  
*Teus cuide avoir le cuer mout fin*  
*Et mout repoint, n'est pas mençoigne,*  
*Qui set mout peu à le besoigne.*


*Explicit de le Viellete.*

CXXX

DO MAIGNIEN

QUI FOTI LA DAME

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 148 v<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 115 r<sup>o</sup> à 116 r<sup>o</sup>.

 R escoutez, laissez moi dire,  
Je vos dirai une matire  
Que je ai volantiers aprise.  
.I. bachelers ot fame prise,  
Qui riches ert et aaisiez.  
Qant il ce fu o lit cochiez,  
Ne sai par .ii. nuiz o par trois,  
La dame qui vost tenir frois  
Son cors, comande à faire .i. bain.  
La chanberiere sanz desdain  
Lo fist qant el l'ot comandé,  
Et quant lo bain ot apresté,  
Et la dame dedanz entrer  
Et donc n'i volst plus arester.  
La maison fu voide de gens  
Qu'i n'avoit que aux .ii. loianz,  
Por ce qu'il n'i ot qu'eles deus.  
Une formete à .iii. quepeus

Avoit la baiasse aportée,  
Et la dame est desus montée  
Qui tote despoillée fu.  
Li quepou erent vermolu  
Et sor aux remest tot lo fais ;  
Li quepou qui erent mauvais  
Peçoient et la dame chiet :  
Desor une dove s'asiet  
Si que mout en sant grant achiée ;  
Mout durement ce sant bleciée.  
Sa meschinete i est alée,  
Qant cele l'avoit apelée ;  
Et la dame li dist : « Amie,  
Mout sui bleciée, Deus maudie  
Celui qui ceste sele fist ! »  
Et la pucele après li dist :  
« Dame, » fait ele, « li maus feus  
L'arde ! » La dame li dist : « Leus,  
Car garde s'il ne m'i pert point. »  
La dame par devant s'esjoint,  
Si s'est as estepons tornée.  
Cele n'ert mie acostumée  
Que par derriere veist on.  
Dame, li foie et li pormon  
Par lo mien esciant là chiet.  
Desor une dove s'assiet :  
« Coment, » fait ele, « part il plaie ?  
— Oïl, » fait ele, et mout s'esmaie,  
« Qui est fandue demi pié.  
— Lasse, » fait ele, « don sui gié,

Se je n'en ai mout tot aïe ?  
 Por amor Deu, ma doce amie,  
 Alez, si me querrez .i. mire :  
 Ja cele rien ne savrà dire  
 Que je ne li doigne del mien. »

Atant oïrent un maingnien  
 Qui son mestier aloit criant,  
 Et la pucele maintenant  
 Vient à l'uis, lo meignien apele,  
 Qui portoit une viez paele.  
 Tantost en la maison entra,  
 Et la dame li demanda  
 Se il savoit point de mecine :  
 « Dame, j'ai encor tel racine  
 Qui vos garroit, n'en dotez rien. »  
 La dame li dist : « Por combien ?  
 — Por .xx. et .vi. sous de mansois ;  
 N'en prandroie mie estanpois,  
 Et sachiez que bien vos garrai.  
 — Mais .xx. sous prenez sanz delai,  
 Et jel vous fera ja baillier. »  
 Ainz ne se vost cil traveillier  
 Ne estre del conter en poine.  
 Maintenant par la main l'an moine,  
 Si l'a cochiée sor un lit.  
 Li pautoniers qui ont gros vit  
 La fot mout viguerosemant.  
 Après li demande commant  
 Li estoit ; et cele dit : « Bien ;  
 Se vos avez eü del mien,

Je nel tien mie or à perdu. »  
 Li pautoniers qui aitez fu  
 Recomance tot sanz demore,  
 Et sachiez que en petit d'ore  
 La foutit .iii. fois près à près.  
 « Dame, » fait il, « desoremais  
 M'an porrai je or bien aler;  
 Je ne voil ci plus demorer,  
 Car vos estes tote garie.  
 — Biaux amis, d'une autre foïe, »  
 Fait la dame, « me fust mout bien.  
 — Par mon chief, je n'en ferai rien, »  
 Fait il, « or avriez vos tort :  
 Mout est fous qui à fame mort  
 Costume n'à petit enfant ;  
 Je n'en donroie ja autant  
 De mon oignement por .x. livres.  
 Li hon est top musarz et ivres,  
 Qui à fame fait nul marchié :  
 Je m'an vois à vostre congié. »  
 La dame à poine li otroie ;  
 Atant c'est cil mis à la voie.

Par cest exemple vos deffant  
 Que se nus de vos fame prant,  
 Vos lo devez mout bien savoir :  
 Ne faites pas votre pooir  
 D'à li gesir au premierain,  
 Que quant vanroit au darrien  
 Por fol vos porriez tenir :  
 Si ne le porroiez fornir,

Ce que avreiez comancié  
Ele avroit mout tost porchacié  
Qui li feroit autant o plus,  
Et por ce nel doit panser nus.


*Ci finit do Maignien.*



## LI SOHAIZ DESVEZ

[PAR JEAN BEDEL]

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 100 v<sup>o</sup> à 102 v<sup>o</sup>.


 'UNE aventure que je sai  
 Que j'oï conter à Douai  
 Vos conterai briémant la some,  
 Q'avint d'une fame et d'un home,  
 Ne sai pas de chascun lo non.  
 Prodefame ert, et il prodon ;  
 Mais tant vos os bien afichier  
 Que li uns ot l'autre mout chier.  
 .I. jor ot li prodom afaire  
 Fors do país ; en son afaire  
 Fu bien .III. mois fors de la terre  
 Por sa marcheandise querre.  
 Sa besoigne si bien li vint  
 Que liez et joiauz s'an revint  
 A Douai, .i. joudi anuit.  
 Ne cuidiez pas que il anuit  
 Sa fame, qant ele lo voit :  
 Tel joie, con ele devoit,  
 En a fait con de son seignor :  
 Ainz mais n'en ot joie graignor.

Qant l'ot acolé et baisié,  
 .I. siege bas et aaisié  
 Por lui aaisier li apreste,  
 Et la viande refu preste.  
 Si mangierent qant bon lor fu,  
 Sor un coisin, delez lo fu  
 Qui ardoit cler et sans fumiere.  
 Mout i ot clarté et lumiere;  
 .Ii. mès orent, char et poissons,  
 Et vin d'Aucerre et de Soissons,  
 Blanche nape, saine viande.  
 De servir fu la dame engrande :  
 Son seignor donoit dou plus bel  
 Et lo vin à chascun morsel  
 Por ce que plus li atalant.  
 Mout ot la dame bon talant  
 De lui faire auques de ses bons,  
 Car elle i ratandoit les suens  
 Et sa bien venue à avoir;  
 Mais de ce ne fist pas savoir  
 Que del vin l'a si enpressé  
 Que li vins li a confessé,  
 Et qant vint au cochier el lit,  
 Qu'il oblia l'autre delit,  
 Mais sa fame bien en sovint  
 Qui delez lui cochier se vint;  
 N'atandi pas qu'i la semoigne,  
 Tote iert preste de la besoigne.  
 Cil n'ot cure de sa moillier,  
 Qui lo joer et lo veillier



Soufrist bien encor une piece.  
Ne cuidiez pas la dame siece,  
Qant son seignor endormi trove :  
« Ha ! » fait ele, « con or se prove  
Au fuer de vilain puant ort,  
Qu'il deüst veillier, et il dort !  
Mout me torne or à grant anui :  
.Ii. mois à que je avoc lui  
Ne jiu, ne il avoques mi.  
Or l'ont li deiable endormi,  
A cui je l'otroi sanz deffance. »  
Ne dit mie quanqu' ele panse  
La dame, ains revoise et repont,  
Car sa pansée la semont ;  
Mais ne l'esvoille ne ne bote  
Qu'i la tenist sanpres à glote.  
Par cele raison s'est ostée  
Del voloir et de la pansée  
Que la dame avoit envers lui :  
S'andort par ire et par anuit.  
El dormi, vos di sanz mançonge,  
Que la dame sonja un songe  
Qu'ele ert à un marchié annel,  
Ainz n'oïstes parler de tel,  
Ainz n'i ot,estal ne bojon  
Ne n'i ot loge ne maison,  
Changes, ne tables, ne repair  
O l'an vandist ne gris ne vair,  
Toile de lin, ne drax de laine,  
Ne alun, ne bresil, ne graine,

Ne autre avoir, ce li ert vis,  
Fors solemant coilles o viz;  
Mais de cez i ot sanz raisons.  
Plaines estoeynt les maisons  
Et les chanbres et li solier  
Et tot jorz venoient coler  
Chargiez de viz de totes parz  
Et à charretes et à charz.  
Ja soit ce c'assez en i vient,  
N'estoient mie por noiant,  
Ainz vandoit bien chascun lo suen;  
Por .xxx. saus l'avoit en buen,  
Et por .xx. saus et bel et gent,  
Et si ot viz à povre gent;  
.I. petit avoit en deduit  
De .x. saus et de .ix. et d'uit.  
A detail vendent et en gros;  
Li meillor erent li plus gros,  
Li plus chier et li miauz gardé.  
La dame a par tot resgardé,  
Tant s'est traveilliée et penée  
C'à un estal est asenée  
Que ele en vit .i. gros et lonc.  
Si s'est apoiée selonc;  
Gros fu darriere et gros par tot,  
Lo musel ot gros et estot.  
Se lo voir dire vos en veil,  
L'an li poïst giter en l'oïl  
Une cerise de plain vol,  
N'arestast, si venist au fol

De la coille que il ot tele  
 Con lo paleron d'une pele  
 C'onques nus hom tele ne vit.  
 La dame bargigna lo vit :  
 A celui demanda lo fuer :  
 « Se vos estoiez or, ma suer,  
 N'i donroiez mains de .ii. mars :  
 Li viz n'est povres ne eschars,  
 Ainz est li miaudres de Laranie,  
 Et si a coille loreanie  
 Qui bien a fait auan d'ouvrage,  
 Prenez lou, si feroiz que saje, »  
 Fait cil, « demantres qu'an vos proie.  
 — Amis, que vaudroit longue broie ?  
 Se vos i cuidiez estre saus,  
 Vos en avroiz .l. saus ;  
 Jamais n'en avroiz tant nu leu,  
 Et si donrai lo denier Deu,  
 Que Deus m'an doint joie certaine.  
 — Vos l'avroiz, » fait il « por l'estraïne  
 Que vers vos ne me voil tenir,  
 Et tot ce m'an puist avenir  
 Qu'à l'essaier m'an orerez ;  
 Je cuit q'ancor por moi direz  
 Mainte oreison et mainte salme. »  
 Et la dame hauce la paume ;  
 Si l'a si durement esmée,  
 Qant cuide ferir la paume,  
 Son seignor fert, mout bien l'asene  
 De la paume delez la caine

Que li .v. doiz i sont escrit.  
 La paume li fremie et frit  
 Del manton deci q'en l'oroille ;  
 Et cil s'esbaïst, si s'esvoille,  
 Et en son esveillier tressaut,  
 Et la dame s'esveille et saut  
 Qui encor se dormist son voil,  
 Car la joie li torne à duel !  
 La joie en veillant li esloigne  
 Don ele estoit dame parçonge :  
 Por ce dormist son voil encor.  
 « Suer, » fait il, « car me dites or  
 Que vos songiez à cel cop,  
 Que vous me donastes tel cop ?  
 Dormiez o veilliez donques ?  
 — Sire, je ne vos feri onques, »  
 Fait cele, « nel dites jamais,  
 Tot par amor et tot en pais. .  
 — Par la foi que devez mon cors  
 Me dites que vos sambla lors,  
 Ne lo laissiez por nule rien. »  
 Tot maintenant, ce sachiez bien,  
 Conmança la dame son conte,  
 Et mout volantiers li recontre  
 O volantiers o à enviz  
 Conmant ele sonja les viz,  
 Conmant erent mauvais et buen,  
 Conment ele acheta lo suen  
 Lo plus gros et lo plus plénier  
 .L. saus et un denier.

« Sire, » fait ele, « ensin avint ;  
Lo marchié palmoier covint,  
Qant cuidai ferir en la main,  
Vostre joie feri de plain ;  
Si fis conme fame endormie.  
Por Deu ne vos coreciez mie,  
Que se je ai folie faite,  
Et je m'an rant vers vos mesfaite,  
Si vos en pri merci de cuer.  
— Par ma foi, » fait il, « bele suer,  
Je vos pardoin, et Deus si face ! »  
Puis l'acole estroit et enbrace,  
Et li baise la boche tandre ;  
Et li viz li conmance à tandre  
Que cele l'eschaufe et enchante.  
Et cil en la paume li plante  
Lo vit. Qant .i. po fu finez :  
« Suer, » fait il, « foi que me devez,  
Ne se Deus d'anor vos reveste,  
Que vausist cestui à la feste  
Que vos tenez en vostre main ?  
— Sire, se je voie demain,  
Qui de teus en aüst plain cofre,  
N'i trovast qui i meist ofre  
Ne qui donast gote d'argent ;  
Mès li vit à la povre gent  
Estoient tel que uns toz seus  
En vaudroit largemant ces deus  
Teus con il est ; or eswardez  
Que là ne fust ja regardez

Ne demandez près ne de loin.  
— Suer, » fait il, « de ce n'ai je soin,  
Mais pran cestui et lai toz çaus  
Tant que tu puisses faire miaus. »  
Et ele si fist, ce me sanble ;  
La nuit furent mout bien ensamble,  
Mais de ce lo tieng à estot  
Que l' andemain lo dist par tot,  
Tant que lo sot JEHANZ BEDIAUS,  
.I. rimoieres de fabliaus,  
Et por ce qu'il li sanbla boens,  
Si l'asenbla avoc les suens :  
Por ce que plus n'i fist alonge,  
Fenist la dame ci son conte.

*Ci fenist li Sohaiz.*



## LE POVRE CLERC

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 162 v<sup>o</sup> à 164 v<sup>o</sup>.

**G**E ne vol pas faire lonc conte :  
 Cist fabliaux nos dit et raconte  
 Que à Paris ot demoré  
 .I. clers tant que par povreté  
 Li covint la ville alaissier  
 Et qu'il n'ot mais que engagier  
 Ne que vandre, don rien aüst.  
 Très bien vit que pas ne pouüst  
 En la vile plus demorer,  
 Car mauvais fust lo sejourner.  
 Puisqu'il ne s'an saüst o prandre,  
 Miauz valt il laissier son aprendre.  
 A la voie s'est li clers mis,  
 Et si s'an va en son païs  
 Con cil qui'en ot grant talant,  
 Mais n'ot o soi gote d'argent ;  
 Si en est mout desconfortez.  
 Cel jor en est li clers alez :  
 Onques ne but ne ne manja.  
 En une vile qu'il trova

S'an est chés .I. vilain entrez ;  
 N'i a fors la dame trové  
 Et la beasse solemant.  
 Mout fu de fier contenemant  
 La dame, ce li fu avis.  
 L'ostel li a li clers requis  
 Par charité et par amor :  
 « Danz clers, » fait ele, « mon seignor  
 N'est mie ceianz orandroit,  
 Et je cuit qu'il me blasmeroit  
 Se je avoie herbergié  
 Vos ne autrui san son congié. »  
 Lors dist li clers une parole :  
 « Dame, » fait il, « je vien d'escole ;  
 Si ai hui alé mout à toise :  
 Mais or faites conme cortoise,  
 Si me herbergiez sanz plus dire. »  
 Ele l'esquialt à escondire  
 Plus qu'ele n'avoit fait devant.  
 Ez vos un vallet tot errant  
 Qui .II. baris de vin portot ;  
 La dame au plus tost qu'ele pot  
 Les bariz reçut et muça.  
 La baiasse s'apareilla  
 .I. gastel rasti qu'ele avoit ;  
 Char de porc qui el pot estoit  
 A traite et mise en un platel.  
 « Certes, dame, mout me fust bel, »  
 Fait li clers, « de remaindre o vos ! »  
 Et ele dit tot à estrous :



« Danz clers, ne vos voil herbergier ;  
Alez vos aillors porchacier. »  
Atant li clers de li se part,  
Et la dame à cui il fu tart  
As talons li a l'huis fermé.  
Mais il n'a gaires loin alé,  
Quant il encontra .i. prevoire  
Enbrunchié en sa chape noire  
Qui par delez lui s'an passa ;  
Onques un mot ne li sona  
En la maison s'an est entrez  
Là don li clers s'an fu tornez.  
Si con li clers se demantoit  
En quel leu ostel troveroit,  
.I. prodom l'oï demanter ;  
Tantost lo prist à apeler :  
« Qui estes vos qui là alez ?  
— Certes uns clers sui mout lassez,  
Car je ne finai hui d'aler  
Et si ne puis ostel trover.  
— Por Deu et por saint Nicolas,  
Danz clers, ne vos esmaiez pas,  
Car vos avez ostel trové.  
Dites moi, avez vos esté  
En ceste maison qui est ci ?  
— Sire, orandroit que j'an parti,  
Je ne vos ai que aprester. »  
Lors prant li sires à jurer :  
« Or retornez hardiement,  
Que, foi que je doi saint Climant,

L'ostel est miens, sel presteré  
Et vos et autre que voldré.  
Je vieing del molin auramant ;  
Si port farine de fromant  
Por faire à mes enfanz do pain. »

Or s'an vont andui main à main,  
Araumant viennent à la porte,  
Et li prodom qui son fais porte  
Apele et crie duremant,  
Tantost con li prestes l'antant :  
« Lasse, » fait el, « c'est mon seignor ;  
A! sire prestes, par amor  
Exploitez vos tost, si muciez  
En cele croiche, et si soiez  
Mout aseür, car gel ferai  
Cochier au ainz que je porrai. »  
Et li prestes sanz demorance  
Tantost en la croiche se lance.  
Tant a li sires apelé  
Qu'ele li a l'uis desfermé ;  
Il et li clers sont anz entré.  
« Sire clers, or vòs desfublez, »  
Fait li sires, « et si soiez  
Liez et baus et toz envoisiez,  
Car j'en seroie mout joios.  
— Dame, » fait il, « que faites vos ?  
N'aprestez vos que nos manjon ?  
— Sire, si aiie ge pardon,  
Je ne vòs ai que aprester. »  
Lors prant li sires à jurer :

« Par les sainz Deu, dites vos voir ?  
 — Certes vos poez bien savoir  
 Qos i laisastes au matin,<sup>1</sup>  
 Qant vos alastes au molin.  
 — Dame, » fait il, « je n'i pans mie,  
 Si Damedeus me beneie.<sup>1</sup>  
 Por solemant cest clerc me tient.  
 — Sire, » fait ele, « or vos covient  
 Faire do<sup>m</sup>miaux que vos porez,  
 Tost est uns mangiers trespassez :  
 Exploitez<sup>2</sup> tost! » fait la beasse  
 Prandre la flor : « et se en passe,  
 Don tu lor faces à mangier  
 Del pain, puis s'en aillent cochier. »  
 Li sires fu mout coreciez ;  
 Lors avoit<sup>3</sup> son clerc araisnié :  
 « Dan clerc, se Deus me beneie,  
 Mainte chose avez ja oïe,  
 Car nos dites une escriture  
 O de chançon o d'avanture,  
 En tant de<sup>4</sup> tanz<sup>5</sup> comme l'an cuist  
 Ce que mangier devons enuit. »  
 Li clers li respondi briémant :  
 « Sire, » fait il, « ne sai conmant  
 Fables deïsse que ne sai,  
 Mais une<sup>6</sup> peor que g'i ai  
 Que je ai eü, diré bien,  
 Car de<sup>7</sup> fablel ne<sup>8</sup> sai je rien ;  
 La peor je la vos dirai. »  
 — Et je quite vos clamerai, »

Fait li sires, « por la peor,  
 Car je sai bien que fableor  
 N'estes vos mie par nature;  
 Mais or nos dites l'avanture, »  
 Fait li, « par amors, » li prodome.  
 « Sire, » fait li clers, « c'est la some  
 Que hui par un bois trespasai;  
 Quant je l'oi passé, si trovai  
 Après un mout grant flou de pors,  
 Granz et petis, et noirs et sors,  
 Mais li pastor pas n'i estoit  
 Et de mout gras pors i avoit.  
 Si con je ses pors esgardeie,  
 Et .i. granz lous aquialt sa voie,  
 Si en porte tot de randon.  
 Assez estoit gras par raison,  
 Bien en fu la char ausi grasse  
 Conme cele que la beasse  
 Trait or n'a gaires de son pot. »  
 Tantost conme la dame l'ot,  
 Si esperdi tot son espoir :  
 « Q'est ce, dame, dit li clers voir, »  
 Fait li sires, « de ce qu'il dit ? »  
 Cele set bien que escondit  
 Ne li vausit une maaille :  
 « Oïl, sire, » fait il, « sanz faille  
 Je en avoie porchacié.  
 — Dame, » fait il, « de ce sui lié  
 Qu'or a viande convenant.  
 Ore, dan clers, del dire avant

Que enuit non n'avon pas garde! »  
Li clers del dire ne se tarde :  
« Sire, » fait il, « si con je vi  
Que li lous ot lo porc saisi,  
Certes si m'an pesa formant.  
Li lous del mangier n'est pas lant,  
Ançois lo deront et depiece;  
Je l'esgarde une grant piece  
Conme li sans en degoutoit :  
Bien autresi vermaus estoit  
Conme li vins que li garçon  
Aporta en ceste maison  
Anuit, quant ostel demandoie. »  
La dame ne set qu'ele doie  
Dire, tant par est coreciée ;  
Lors l'a li sires araisniée :  
« Que est ce, dame? avon nos vin?  
— Oïl, Sire, par saint Martin,  
Nos en avon à grant planté :  
J'avoie bien de vos pansé  
Assez mialz que je ne disoie.  
— Dame, » fait il, « se Deus me voie,  
Saviez mon ! j'en sui mout liez ;  
Por cest clerc qui est herbergiez,  
Certes en sui je plus joiant.  
Danz clers, dites encor avant.  
— Certes, » fait li clers, « volantiers,  
Sire : li lous estoit mout fiers ;  
Si ne soi que faire deüsse,  
Mais esgardé se je pousse

Trover chose don lo ferisse.  
Ne sai que plus vos en deïsse :  
Une pierre lée trovai,  
Si cuit que pas n'en mentirai  
Que li gastiaus qui est ceianz  
Que la beasse fist orainz  
Est mout plus lez qu'ele n'estoit. »  
La dame set, et ot, et voit  
Que il n'i a mestier celée.  
Lors l'a li sires regardée :  
« Qu'est ce, dame? avon nos gastel?  
— Oïl certes, et boen et bel, »  
Fait la dame, « tot à eus fait,  
Don amande mout nostre plait.  
— La Deu merci, » fait lo seignor ;  
« Par foi, dan clers, ceste peor  
A esté de boene maniere.  
Or poez faire bele chiere,  
Car pain, et vin et char avon ;  
Si n'en sai gré se à vos non.  
Or est vostre peor faillie.  
— Non est, se Deus me beneïe,  
Ne faudra pas en itel guise ;  
Car qant je vi la pierre prise,  
Je la cuidai au lou giter,  
Et il m'aquialt à esgarder  
Tot autresin conme li prestres  
Qui m'esgarde dès les fenestres  
De cele creche qui est là.  
— Prestes ! » li sires s'escria ;

« A il donques preste ceianz? »  
Lors sailli en piez ne pot ainz;  
Tantost corut lo preste prandre.  
Li provoire se volt desfandre;  
De mout grant noiant s'antremist,  
Et li prodom tantost lo prist.  
Si li avoit la robe ostée :  
La cote et la chape a donée  
Au clerç qui la peor ot dite ;  
Bien li a randu sa merite,  
Et li preste ot assez de honte.

Cest fabliaus nos dit et raconte  
Q'an son respit, dit li vilains,  
*Que à celui doit l'an del pain*  
*Q'on ne cuide jamais veoir ;*  
Car l'an ne cuide pas savoir  
Tel chose qui vient mout sovant.  
C'est damage al plus de la jent  
Et à la dame tot premiere  
Qui au clerç fist si laide chiere  
Quant il oustel li demanda ;  
De quanque il la nuit conta  
N'aüst il ja un mot soné,  
S'el li aüst l'ostel presté.



## LES .IIII. SOUHAIS

## SAINT MARTIN

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 189 r<sup>o</sup> à 190 r<sup>o</sup> ;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 167 v<sup>o</sup> à 169 r<sup>o</sup> ;  
 Oxford, Bibl. bodl., Digby 86, fol. 113 r<sup>o</sup> à 114 r<sup>o</sup>.

**U**N vilain ot en Normendie  
 Dont bien est droiz que je vous die  
 .I. fablel merueilleus et cointe.  
 Toz jors avoit il a cointe  
 Saint Martin, que toz jors nommoit  
 A ses oevres que il fesoit ;  
 Ja si liez ne dolenz ne fust  
 Que saint Martin n'amenteüst ;  
 Toz jors nommoit il saint Martin.  
 Li vilains aloit .i. matin  
 En son labor, si comme il seut ;  
 Saint Martin oublier ne veut :  
 « Saint Martin, » dit il, « or avant ! »  
 Et sains Martins li vint devant :  
 « Vilains, » fist il, « tu m'as mout chier ;  
 Ja ne voudras riens commencer  
 Que toz jors au commencement  
 Ne me nommes premierement :



Je t'en rendrai ja la deserte.  
Lesse ton travail et ta herce,  
Si t'en reva tout liement ;  
Je te di bien tout vraiment,  
Ce qu'a .iiii. souhais diras  
Saches tu bien que tu l'avras ;  
Mès garde toi au souhaidier,  
Tu n'i avras ja recouvrier ! »  
Li vilains l'en a encliné,  
Puis s'en est arriere torné ;  
En sa maison s'en va toz liez,  
Il sera ja bien aresniez.  
Sa fame, qui chauce les braies,  
Li a dit : « Vilain, mal jor aies !  
Por qoi as tu ja lessie oeuvre  
Por le tens qui .i. poi se cuevre ;  
Il n'ert vespres jusqu'à .ii. liues.  
Est ce por encressier tes giües ?  
Paor avez n'aiez forage ;  
Onques n'amastes laborage.  
Vous fetes mout volentiers feste !  
A mal eür aiez vous beste,  
Quant vous n'en fetes vostre exploit !  
Vous en alastes orendroit :  
Tost avez or journée faite !  
— Tais toi, ma suer, ne te deshaite ! »  
Dist li vilains, « quar riches sommes ;  
Dès or nous sont remez noz sommes  
Et no travail, je le devin.  
Je ai encontré saint Martin :

.IIII. souhaies me dona ore ;  
Nes ai pas souhaidiez encore  
Tant que j'eüsse à toi parlé.  
Selonc ce que m'avras loé,  
Souhaiderai tout maintenant  
Terre, richece, or et argent. »  
Quant cele l'oï, si l'acole,  
Si s'umelie de parole :  
« Sire, » dist ele, « dis tu voir ?  
— Oil bien, le porras savoir.  
— Ahi, » fet ele, « douz amis,  
Ja ai je en vous tout mon cuer mis  
De vous amer, de vous servir.  
Or le me devez bien merir :  
Je vous demant, se il vous plaist,  
Que vous me donez .i. souhait ;  
Vostre seront li autre troi,  
Et si serez lors bien de moi.  
— Tais toi, » dist il, « ma bele suer,  
Je ne le feroie à nul fuer,  
Que fames ont foles penssées :  
Tost demanderiez .IIII. fusées  
De chanvre, de laine ou de lin.  
Bien me sovient de saint Martin  
Qui me dist que bien me gardaïsse,  
Et que tel chose souhaidaisse  
Qui nous peüst avoir mestier.  
Je les voudrai toz souhaidier,  
Et sachiez bien que je criembroie,  
Se le souhait vous otrioie,

Que tel chose souhaidissiez  
Dont moi et vous empirissiez.  
Ne connois pas bien voz amors :  
Se deïssiez que fusse uns ours,  
Ou asnes, ou chievre, ou jument,  
Jel seroie tout esraument.  
Por ce si redout vostre otroi.  
— Sire, » dist ele, « en moie foi,  
Je vous aï de mes .ii. mains  
Que toz jors serez vous vilains.  
Ja par moi n'avrez autre forme ;  
Ja vous aim je plus que nul homme.  
— Bele suer, » dist il, « or l'aiez :  
Por Dieu tel chose souhaidiez  
Où moi et vous aiommes preu.  
— Je demant, » dist ele, « en non Dieu,  
Que vous soiez chargiez de vis,  
Ne vous remaingnent oeil ne vis,  
Teste, ne braz, ne piez, ne coste  
Où partout ne soit vit planté.  
Si ne soient ne mol ne doille,  
Ainz ait à chascun vit sa coille ;  
Toz dis soient li vit tendu,  
Si samblerez vilain cornu. »  
Quant ele ot souhaidié et dit,  
Au vilain saillirent li vit ;  
Li vit li saillent par le nez  
Et par la bouche de delez ;  
Si ot vit lonc et vit quarré,  
Vit gros, vit cort, vit reboulé,

Vit corbe, vit agu, vit gros;  
 Sor le vilain n'ot si dur os  
 Dont vit ne saillent merveillous.  
 Li vit li saillent des genous;  
 Por Dieu or entendez merveilles,  
 Li vit li saillent des oreilles,  
 Et par devant en contremont  
 Li sailli uns grans vis du front,  
 Et par aval dusques aus piez  
 Fu li vilains de vis chargiez;  
 Mout par fu bien de vis vestuz,  
 De toutes pars fu bien cornuz.

Quant li vilains se vit si fait:  
 « Suer, » dist il, « ci a lait souhait:  
 Por qoi m'as tu si atorné?  
 J'amaisse mieus estre mort né  
 Que seur moi eüsse tant vit:  
 Onques mès nus hon tant n'en vit.  
 — Sire, » dist el, « je vous di bien  
 C'un seul vit ne me valoit rien:  
 Sempres ert mol comme pelice.  
 Mès or sui je de vis mout riche,  
 Et savez encore autre preu,  
 Que jamès ne serez en leu  
 Où vous doiez point de paiage.  
 J'ai esté au souhaidier sage,  
 Vous ne devez pas estre irous;  
 Il a mout bele beste en vous. »  
 Dist li preudon: « Ce poise moi;  
 Je souhaiderai après toi.

Je souhaide, » dist li preudon,  
 « Que tu aies autrestant con  
 Con j'ai de vis par deseur moi,  
 Autrestant con aies seur toi ! »  
 Adonc fu ele bien connue  
 Qu'ele ot .ii. cons en la veüe ;  
 .iiii. en ot ou front coste à coste,  
 Et con devant et con d'encoste ;  
 Si ot con de mainte maniere  
 Et con devant et con derriere,  
 Con tort, con droit et con chenu,  
 Et con sanz poil et con velu,  
 Et con pucel, et con estrait,  
 Et con estroit, et con bien fait,  
 Et con petit, et con aorce,  
 Et con parfont et con seur boce,  
 Et con au chief, et con aus piez.  
 Adonques fu li vilains liez :  
 « Sire, » dist ele, « qu'as tu fait ?  
 Por quoi m'as doné tel souhait ?  
 — Je te dirai, » dist li bons hom :  
 « Je n'avoie preu en .i. con  
 Puis que tant vit me doniez.  
 Bele suer, ne vous esmaiez  
 Que jamès ne vendroiz par rue  
 Que vous ne soiez bien connue.  
 — Sire, » dist el, « or n'i a plus ;  
 Nous avons .ii. souhais perdus :  
 Souhaidiez que vous vit n'aiez  
 Ne je con ; ainsi le laiez.

S'en avrez .I. de remanant,  
 Et s'erommes riche gent. »  
 Et li vilains souhaide et dist  
 Qu'ele n'ait con ne il n'ait vit.  
 Donques fu ele mout marie  
 Quant de son con ne trova mie,  
 Et li preudon, quant il revit  
 Que il n'ot mie de son vit,  
 Refu de l'autre part iriez :  
 « Sire, » dist ele, « souhaidiez  
 Le quart souhait qu'encore avon,  
 Qu'aiez .I. vit et je .I. con ;  
 Si ert ausi comme devant,  
 Et si n'avrons perdu noiant.  
 Et li preudom resouhaida,  
 Que ne perdi ne gaaingna,  
 Que son vit li est revenuz,  
 Et ses souhais a il perduz.

. Par cest fablel poez savoir  
 Que cil ne fet mie savoir  
 Qui mieus croit sa fame que lui :  
 Sovent l'en vient honte et anui.

*Expliciunt les .IIII. Souhais saint Martin.*



## DE LA DAMOISELE QUI SONJOIT

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 178 r<sup>o</sup> à 178 v<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 112 r<sup>o</sup> à 112 v<sup>o</sup>.

**U**NE damoisele sonjoit  
 Que uns bachelers qui l'amoit,  
 Vestuz d'une cote de pers,  
 Venoit d'entort et de travers  
 Et avoeques li se couchoit.  
 Ausi comme en songes estoit,  
 En va celui en sa meson,  
 Si c'onques ne li oï on :  
 Tant quist que il trova son lit.  
 Gros avoit et quarré le vit  
 Et mout ert cointes, liez et baut.  
 Il joint les piez et fet .i. saut  
 El lit où ele se dormoit.  
 Li pautoniers qui vit a roit  
 La prent, et la corbe, et l'embronche,  
 Et cele dort toz jors et fronche.  
 .Iii. foiz l'a foutue en dormant  
 Que ne se mut ne tant ne quant ;  
 Mès après la quarte s'esveille.  
 Or orrez une grant merveille ;

Les ieus ouvri, si le choisi,  
 Gete les poins, si le saisi :  
 « Estez, » fet el, « vous estes pris :  
 Devant l'evesque de Paris  
 Vous covient venir droiturier,  
 Qui vous fist mon parc depecier  
 Sanz congié, quant je me dormoie ?  
 Si me doinst Dieus que je revoie  
 Pere ne mere que je aie !  
 Trop estes de male manaie  
 Qui si m'avez despucelée :  
 Je ne serai mès mariée.  
 Mès or me fetes autrestant,  
 Quant je veille, comme en dormant,  
 Quar je ne sai en moie foi  
 Con vous getez les cops le roi  
 Là où le mal aus dames tient :  
 Je dormoie, ne m'en sovient.  
 Exploitez tost, je vous donrai  
 D'une mieue toile que j'ai,  
 Chemise et braies orendroit.  
 Male honte Dieus li envoie  
 Qui ne gaaingne quant il puet !  
 Fetes tost, quar fere l'estuet.  
 — Par foi, » fet cil, « ma douce amie,  
 Je ai bien vo requeste oïe :  
 Si le ferai, si m'aït Dieus,  
 Tant que il vous en sera mieus. »  
 Lors l'avoit prise à la torcoise,  
 Si le rembronche et si l'entoise ;



Comme laron d'iluec eschape,  
Et cil lest corre, si le frape,  
Mès ne vaut rien que bien se tient.  
« Por nient, » fet ele, « ne vous crient,  
Il n'avra garde à ceste empointe,  
Se estiiez encor plus cointe  
Que vous n'estes de la moitié ;  
Por ce que vous estes pingnié,  
Et je sui encontre ce blonde.  
Por quoi passastes vous l'esponde  
Quant je me dormoie en mon lit ?  
Cuidiez vous de vostre grand vit  
Avoir moi si estoutoïe ?  
Je sui encor saine et haitie  
Plus que vous au mien escient ;  
Se contre vous ne me desfent,  
Dont sui je pire que ribaude :  
Vous en avrez ja une chaude.  
Or fetes tost, si alez jus,  
Je revoeil ore aler desus ;  
Ce n'est pas, ce m'est avis, honte  
Quant homme faut, se fame monte. »  
Ainsi tornà son songe à bien.  
Autressi face à moi le mien,  
Et à ces dames qui ci sont  
Les premiers qu'eles troveront  
Soit autretel comme cil fu :  
Mout lor seroit bien avenu.

*Explicit de la Damoisele qui sonjoit.*

CXXXV

DEL COUVOITEUS

ET DE L'ENVIEUS

[PAR JEAN DE BOVES]

Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 51 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 r<sup>o</sup> à 111 v<sup>o</sup>.

**S**EIGNOR, après le fabloier,  
Me vueil à voir dire apoier,  
Qar qui ne sait dire que fables,  
N'est mie conterres regnables  
Por à haute cort à servir,  
S'il ne sait voir dire, ou mentir.  
Mais cil qui du mestier est fers,  
Doit bien par droit entre .ii. vers  
Conter de la tierce meüre,  
Que ce fu veritez seüre  
Que dui compaignon à .i. tans  
Furent, bien a passé .c. ans,  
Qui menoiert mauvaïse vie,  
Que li uns est si pleins d'envie  
Que nul plus de lui à devise,  
L'autre si plain de covoitise  
Que riens ne li pooit souffire.  
Cil ert ainsi malvais ou pire,

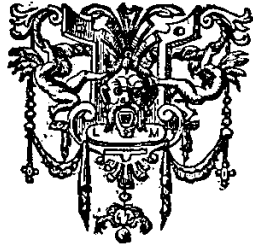
Que covoitise si est tieus,  
Qu'ele fait maint home honteus :  
Covoitise preste à usures  
Et fait recouper les mesures  
Por covoitier d'avoir plus aise.  
Envie si est plus malvaise,  
Qu'ele va tot le mont coitant.

Entre envieus et covoitant  
Chevalchoient .i. jor ensamble :  
S'aconsivirent, ce me samble,  
Saint Martin en une champaigne.  
Poi ot esté en lor compaigne,  
Qant il les ot espermentez  
De lor mauvaises volentez  
Qui es cuers lor erent plantées.  
Lors truevent .ii. voies hantées ;  
Ses despartoit une chapele.  
Saint Martin les homes apele  
Qui menoient malvais mestier :  
« Seigneur, » fait il, « à cest mostier  
Tornerai mon chemin à destre,  
Et de moi vos doit il melz estre.  
Ge sui saint Martin le preudon ;  
Chascun de vos me ruist .i. don :  
Si avra lues qui lui plaira,  
Et li autres qui se taira  
En avra maintenant .ii. tanz. »  
Lors se pensa li covoitanz  
Qu'il laira demander celui ;  
Si en avra .ii. tanz de lui :

Molt goulouse double gaaing :  
« Demande, » fait il, « beaus compaing ;  
Seürement que tu avras  
Quant que tu demander savras ;  
Soies larges de sohaidier :  
Se de sohaiz te saiz aidier,  
Riches seras tote ta vie. »  
Cil qui le cuer ot plain d'envie,  
Ne demandera pas son vueil,  
Qu'il morroit d'envie et de duel  
Se cil en avoit plus de lui.  
Ainsinc esturent anbedui  
Sanz demander une grant piece :  
« Qu'atens tu qui ne t'en meschiece? »  
Fait cil qui avoit couvoitié ;  
« G'en avrai tote la moitié  
Plus de toi, n'en avrai garant :  
Demande, ou ge te batrai tant,  
Que mielz ne fu asnes à pont.  
— Sire, » li envieus respont,  
« Ge demanderai, ce sachiez,  
Ençois que vos mal me faciez,  
Mais, se ge ruis argent n'avoir,  
Vos en vorroiz .ii. tanz avoir,  
Mais n'en avrez riens, se ge puis.  
Saint Martin, » dit il, « ge vos ruis  
Que j'aie perdu un des elz,  
Et mes compainz en perde deus :  
Si sera doublement grevez. »  
Tantost ot cil les elz crevez ;

Bien en fu tenuz li otroiz :  
De .iiii. elz perdirent les troiz,  
N'i conquistrent autre rien nule ;  
Ainz fist l'un borgne, l'autre avugle  
Sains Martins, et par lor sozhaiz  
Cil perdirent. Mal dahez ait  
De moie part qui il en poise,  
Qu'il furent de male despoise.

*Explicit de Covoteus et de l'Envieus.*



## DU SEGRETAIN MOINE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 36 r<sup>o</sup> à 39 r<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 136 r<sup>o</sup> à 143 r<sup>o</sup>.

**D**'UN moine vos dirai la vie,  
 Segretain fu de l'abaïe,  
 Qui enama une borgoise  
 Qui molt estoit preuz et cortoise;  
 Ydoine ot non, et son seignor  
 Dant Guillaume le changeor.  
 Ydoine fu bien ensaigniée,  
 Et cortoise et bien affaitiée,  
 Et Guillaume sot bien changier :  
 Molt s'entremist de gaaignier.  
 Assez estoit preuz et cortois,  
 N'amoit pas escot de borgois.  
 Il n'ert mie tavernerez,  
 Ses osteus estoit beaus et nez :  
 La huche au pein n'ert pas fermée,  
 A toz estoit abandonnée.  
 S'uns lechieres li demandoit  
 Du sien, volentiers l'en donoit.  
 Riche gent erent à merveille,  
 Mais Deable, qui toz tens veille,

S'entremist molt d'aus engignier,  
Tant qu'il les fist apovroier.  
A Guillaume estut enprunter :  
Ne pooit plus change andurer.  
A la feste alla à Provins,  
Et si enporta .iiii. vins  
Livres de bons provevoisiens ;  
Après s'en revint par Amiens,  
Dras achata ; si s'en venoit.  
Por ce que bon marchié avoit,  
Faisoit Guillaume molt grant joie ;  
Mais larron qui gaitent la voie,  
Et le trespas et le chemin,  
Venu s'en furent si voisin,  
Et il venoit .ii. jors après  
Por ce que il menoit grant fès.  
Mais n'orent pas granment erré,  
Quant en la forest sont entré  
Iluec où li larron estoient  
Qui les marcheanz desroboient.  
Quant virent Guillaume venir,  
De totes parz le vont saisir ;  
Jus le trebuschent du cheval,  
Mais ne li firent autre mal,  
Fors qu'il li tolent sa corroie ;  
Puis ont veü en mi la voie  
Son sergant, qui après venoit  
Et qui son levrier amenoit.  
Li troi larron sore li queurent,  
A lor costeaus tot le devorent !

Quant Guillaume le vit morir,  
 Enprès s'en commence à fuir :  
 Guillaume s'enfuit en Espagne.  
 Or n'a il gaires de gaaigne :  
 Quar, cil qui baillié li avoient  
 Lor avoir, que ravoit quidoient  
 Quant i revendrait de la foire,  
 Dient: « Ci a malvais affaire :  
 Qu'avez vos fait de nostre argent?  
 Rendez le nos delivrement. »

Guillaume dist à ses voisins :  
 « Seignor, g'ai encor .iii. molins  
 Molanz farine, muelent tuit ;  
 Or, ne soiez pas iriez tuit,  
 Prenez les, en pais me laissez,  
 Tant que me soie pourchachiez. »  
 Et lor livra, et puis s'en vont,  
 Quar tuit à lor grez paiez sont.  
 Et il revint avuec sa feme  
 Qui molt estoit cortoise dame.  
 Por ce qu'el le vit corrocié,  
 Belement l'avoit aresnié,  
 Et dit : « Ydoine, douce amie,  
 Por Dieu ne vos corrociez mie :  
 Se Nostre Sire a consentu  
 Que ge ai mon avoir perdu,  
 Encor est il là où il sielt ;  
 Bien nos conseillera, s'il velt. »  
 Ele respont : « Certes, beaus sire,  
 Si m'aïst Dieus, ne sai que dire :



Molt me poise de nostre perte  
 Et molt a fait male deserte  
 Li sergans qui en est ocis.  
 Mais moi n'en chalt quant estes vis :  
 Quar perte puet l'on recovrer,  
 Mais mort ne puet on restorer. »

Icele nuit furent ainsi,  
 Et l'endemain endroit midi  
 Ala Ydoine à l'abaïe  
 Proier le filz sainte Marie  
 De qui l'iglise estoit fondée.  
 Une chandoile a alumée  
 Que Damedieus la conseillast,  
 Et son seignor gaaignier donast.  
 Desor l'autel mist sa chandoile ;  
 Des elz, qui resanblent estoile,  
 Plora et de son cuer sòupire  
 Que s'oroison ne li lut dire.  
 Li segretains l'a esgardée  
 Qui longuement l'avoit amée.  
 Il vint avant et la salue :  
 « Dame, bien soiez vos venue, »  
 Dit li moines, « et bien trovée ! »  
 Cele ne fu pas empruntée,  
 Ainz tert ses elz, si li respont :  
 « Dieus vos gart, sire, et bien vos dont ! »  
 Puis li a dit, par grant douçor :  
 « Sire, comment le faites vos ?  
 — Dame, bien, » dist li segretains ;  
 « Ge ne demant ne plus ne mains

De bien avoir, fors qu'avuec moi  
Vos ténisse en .i. lit segroi ;  
Adonques avroie ahevé  
Ce que lonc tens ai desirré.  
Ge sui de çaienz tresorier ;  
Si vous donrai molt bon loier,  
Vos avrez .c. livres du mien :  
Si vos en porroiz vivre bien. »  
Ydoine ot .c. livres nommer,  
Si se commence à porpensser  
Savoir s'el les pranroit ou non,  
Quar en .c. livres a beau don.  
Mais el amoit de grant amor  
Dant Guillaume, son bon seignor ;  
Puis dit à soi meïsme bas :  
« Sanz son congié nes pranrai pas. »  
Le moine, autre foiz, l'arraisonne :  
« Dame, » fait il, « par nostre gone,  
Ge ai de vos molt grant pitié,  
Longuement m'avez travaillié :  
Bien a .iiii. anz que ge vos aim,  
Certes onc n'atoucha ma mein  
A vos, mais or i touchera. »  
Lors l'acole, si la baisa ;  
Du baisier li a force faite.  
Ydoine s'ert arriere traite,  
Et dist : « Beau sire, en cest mostier  
Ne deüssiez pas donnoier.  
Ge m'en irai en ma maison,  
Si parlerai à mon baron,

Et l'en demanderai conseil. »  
 Dist li moines : « Molt me merveil  
 S'à lui conseil en requerrez. »  
 Ele li dit : « Ne vos cremez ;  
 L'en fait assez por gaaignier.  
 Mon seignor cuit si losengier,  
 Que ge ferai vostre proiere. »  
 Li moines traist une aumosniere ;  
 .X. sols i ot et puis li tent.  
 Ydoine volentiers les prent.  
     Ydoine vint à son ostel,  
 Oû il n'avoit ne peïn ne sel,  
 Quar povreté la destregnoit,  
 Et la perte que faite avoit  
 Sire Guillaume en la forest.  
 Ele parla, et il se test.  
 « Sire, » fait ele, « entendez moi :  
 .I. conseil vos dirai, ce croi,  
 Dont vos seroiz riche clamez,  
 Ja ne seront .ii. anz passez.  
 — Dame, » fait il, « en quel maniere? »  
 Donc trait Ydoine l'aumosniere  
 Que li moines li ot donée,  
 Hastivement l'ot desfermée ;  
 .X. sols i ot, et puis li tent.  
 Guillaume volantiers la prent,  
 Et puis li a dit : « Beaus dolz sire,  
 Por Dieu nel tenez pas à ire,  
 Se ge vos di maïpriveté. »  
 De chief en chief li a conté

Comment li moines la proia,  
El mostier con il la trouva,  
Et com .c. livres li pramist.  
Guillaume l'entent, si s'en rist,  
Et dit que, por tot le tresor  
Otevien ne Abilor,  
Ne sofferoit il que hom nez  
Fust charnelment de li privez ;  
Mielz ameroit querre son peïn  
Par le païs, morir de fain.  
Quant Ydoine l'a entendu,  
Molt belement a respondu :  
« Sire, » fait ele, « qui seüst  
Engien querre, que l'en peüst  
Le segretain si decevoir  
C'on peüst les deniers avoir,  
Il m'est avis ce seroit bien.  
Il ne se clamerait por rien  
Ne au prior ne à l'abé. »  
Il respont : « N'avez pas gabé ?  
Ce voldroie ge volentiers  
Que nos eüssions les deniers ;  
Il s'en feroit bon entremetre :  
Quel conseil i porron nos metre ?  
— Sire, » dit ele, « ge li metrai.  
Or, escoutés que ge ferai :  
G'irai au mostier, le matin,  
Droit à l'autel de saint Martin ;  
M'irai au segretain parler,  
Et, se ge le puis encontrer,

Ge li dirai que à moi viegne  
Et que mon covenant me tiegne.  
Qu'il me pramist : il le tenra,  
Bien sai volentiers i venra,  
Et aport o soi la corroie  
Trestote plaine de monnoie.  
— Dame, » fait il, « or i parra;  
Maleoit soit qui s'en fandra!  
— Voire, » fait ele, « de ma part.  
— Dame, » dit il, « il m'est molt tart;  
Dès or deüssion nos parler  
Que nos mengissons au souper.  
— Sire, » fait el, « vos avez droit :  
Alez achater orendroit  
Tel viande, com vos plaira. »  
Tantost les .x. sols li bailla.  
Guillaume est as estaus alez;  
Pain et char achata assez,  
Puis s'en revint en sa maison,  
Et Ydoine apele .i. garçon,  
Qu'iluec ele envoia au vin,  
Et si au poivre et au coumin;  
El meïsmes fist la savor.  
Si s'assistrent par grant amor,  
Et menjurent privéement,  
Els et le garçon seulement.  
Quant orent mengié et beü,  
Puis se couchierent que tens fu,  
Et baisierent et acolerent.  
Onques cele nuit ne parlerent

De povretez ne de mesaise,  
Qu'il sont braz à braz molt aese.

Au matin, quant il ajorna,  
Ydoine se vest et chauça.  
Quant ele fu apareilliée,  
Bien afublée et bien loiée  
D'une bele guinple de soie,  
Droit au mostier a pris sa voie;  
Mais, ainçois qu'el i fust entrée,  
Estoit ja la messe chantée,  
Et la gent du mostier issoient  
Qui la messe escoutée avoient.

Et Ydoine passa avant,  
Droit à seint Martin maintenant  
S'est arrestée por orer.

Li moines vint abooter  
Por savoir quant ele venroit.  
Molt par fu liez quant il la voit;  
Il vint avant, si li a dit :

« Molt me grieve vostre respit;  
Or, me dites vostre coraige  
Que g'ai por vos el cor la raige,  
Que ge ne bui ne ne mengai  
Dès hier matin qu'à vos parlai. »

Ele dit : « Ne vos esmaiez,  
Mais tot asseür en soiez :  
Quar, enquenuit, dedenz mon lit  
Feroiz de moi vostre delit,  
Se vos me tenez covenant. »

Li moines respont maintenant :

« Dame, » dit il, « n'en doutez plus,  
Que .c. livres n'i port ou plus;  
Bien est raisons que ges i port  
Que, se g'ai de vos le deport,  
Ge ne quier plus riens ne demant,  
Foi que doi Dieu omnipotent. »  
De ses deniers assez li baille  
Por acheter de la vitaille.  
Lors prent congié, si s'en repaire;  
Et cil pense de son affaire,  
Puis cherche boites et armoires  
Et les auteus as seintuaires,  
Où la gent ont l'offrende mise  
Qui orent oï le servise.  
Une grant corroie a enplie,  
De ce ne li menti il mie,  
Que bien .c. livres n'i eüst;  
Voire encor plus se il peüst,  
En i eüst volentiers mis.  
Molt à grant joie li chaitis  
Encontre sa malaventure.  
Ydoine plus ne s'asseüre  
Qu'ele n'aparelt à mengier.  
Guillaume menga tot premier  
Qui en son lit s'ala bouter  
Por le moine desbarester :  
En sa mein porta .i. gibet  
Qu'il ot emprunté d'un vallet.  
Quant li moine de l'abeïe  
Orent chanté et dit conplie,

En dortoir s'alerent couchier.  
Li moines remest el mostier,  
Sachiez qu'il ne se coucha mie,  
Ainz li ramenbre de s'amie.  
Dont s'en issi privéement  
Par .i. postiz tot coieient.  
Droit à l'ostel Guillaume vait  
Où il avoit basti son plait.  
Il vint à l'us, si apela,  
Et Ydoine li desferma,  
Puis le referma enprès lui.  
Or sont en la maison andui,  
Et Guillaume qui el lit jut ;  
Et li moines menja et but  
Privéement avec sa drue  
Qui molt li sera chier vendue.  
Ele li dit : « Beaus douz amis,  
Où est ce que m'avez pramis? »  
Il li respont : « Dame, tenez  
Ceste corroie et la gardez ;  
Il i a .c. livres molt bien,  
Ge n'en mentiroie por rien. »  
Ydoine les vait estoier,  
Puis a veü, lez le foier,  
Les clés que cil li ot ruées ;  
Desus le banc les ot gitées.  
Ydoine fu et bele et gente,  
Sa beauté le moine tormente ;  
Il se leva, faire li volt  
Dejoste le foier en rost,



Quant ele dit : « Por Dé merci,  
Endui serions ja honi,  
Quar ge crieng que la gent nos voie  
Qui trespasent par mi la voie :  
En cele chanbre m'en portez ;  
Là si faites voz volentez. »  
Quant le moine l'ot, si se lieve.  
Sachiez de voir que molt li grieve  
Qu'ele le vait si delaiant ;  
En la chambre de maintenant  
Desor .i. lit la giete enverse.  
Guillaume saut à la traverse,  
Si li dit : « Moine, par seint Pol,  
Sachiez que ge vos tieng por fol  
Qui si ma feme honir volez :  
Molt seroie maleürez,  
Se ainsi le vos consentoie,  
Et ja Damedieus ne le voie,  
Qui ja le vos consentira. »  
Li moines l'ot, puis se leva,  
Prenre le volt, mais cil li done  
Tel cop du gibet qu'il l'estone.  
Quant li moines fu estonné,  
Guillaume a son cop recovré  
Et le refiert el haterel,  
Si li expandi le cervel,  
Et li moines chaï avant :  
Ainsi va fous sa mort querant.  
Quant Ydoine le vit morir,  
Du cuer a gité .i. soupir :

« Lasse dolente, » fait Ydoine,  
 « Quar fusse ge en Babiloine,  
 Dolereuse maleürée !  
 Mar fusse ge de mere née,  
 Quant por moi est basti tel plet !  
 Guillaume, por qu'as tu ce fait ?  
 — Dame, » dit il, « ge le doutoie,  
 Por ce que si grant le veoie,  
 Que il ne me preïst as braz ;  
 Amiez vos donc son soulaz  
 En mi voz janbes à sentir ?  
 Or n'i a mais fors du foïr,  
 Et d'aler en estrange terre  
 Si loinz c'on ne nos sache où querre.  
 — Sire, » dit ele, « ne poon,  
 Si vos dirai par quel raison :  
 Les portes du borc sont fermées  
 Et les gaites en halt montées. »  
 Ydoine pleure, Guillaume pense ;  
 Molt remaint de ce que fous pense.  
 Quant Guillaume ot .i. poi pensé,  
 Son chief dreça, si a parlé,  
 Et dit : « Ydoine, bele amie,  
 Par où vint il de l'abaïe ?  
 — Sire, » dit el, « par le postiz  
 Qui est devers le plaiseïz ;  
 Ge vi or les clés sor ce banc. »  
 Guillaume a pris .i. drapeau blanc,  
 S'a au moine le chief bendé,  
 Et puis l'a à son col levé.

A tot le moine s'en torna,  
Et Ydoine enprés lui ala :  
Qui li deüst couper la gueule,  
Ne remainsist ele iluec seule,  
Ainz s'assist sor une fenestre.  
De ce fu Guillaume bon maistre,  
Que il est au postiz venuz  
Par où li moines ert issuz :  
Il le met jus, puis defferma  
Le postiz, puis le rencarcha.  
Guillaumes entre en .i. sentier  
Par où li moine vont pisser ;  
Tot droit en la chambre s'en entre,  
Où l'en garist du mal du ventre,  
Puis s'asist au premier pertus,  
Et puis a regardé vers l'us ;  
.I. fais de faim i vit gesir,  
De quoi li moine, au departir  
De la chambre, terdent lor rains.  
Guillaume ne fu pas vileins :  
.I. torchon fist, si li bouta  
Dedenz son poing, puis s'en ala  
Par mi le fonz d'une viez rue ;  
Tel poor a que tot tressue.  
Ydoine sa feme a trovée  
Qui forment ert espoantée.  
Andui en lor ostel entrerent,  
Et bonement se conforterent,  
Qu'il cuident estre delivré  
Du moine qu'il orent tué.

Li moine siet geule baée  
Qui ot eü mortel colée;  
Et li autre sont en dortoir.  
En .i. lit lez le refretoir  
Jut li priors de l'abeïe;  
Trop ot mengié, si ne pot mie  
Plus demorer que il n'alast  
En aucun leu où se vuidast.  
Atant en la chambre en entra,  
Au premier pertuis s'arresta  
Plus tost qu'il pot por lui vuidier :  
Lors se commence à efforcier,  
Son chief dreça, si a veü  
Le sougretain qui tuez fu,  
Qui ne movoit ne piez ne mains :  
« Haï ! » fait il, « com est vileins  
Li sougretains qui ci se dort,  
S'il le compaire, n'est pas tort,  
Demain quant serons en chapitre ;  
S'il eüst failli à l'espitre,  
N'eüst il mie plus meffait. »  
Por esveillier s'est avant trait :  
« Danz sogretain, » dit le prior,  
« Mielz vos venist or en dortor  
Dormir que en ceste longaigne :  
Honie soit vostre gaaigne  
Qui si vos a grant honte faite !  
Ainçois me fust la cuisse fraite  
Et le dos ars en .i. chaux feu  
Que me dormisse en si vill leu ! »

Quant il ot fait ce que il quist,  
Par le sogretain vint, si dist :  
« Danz sogretains, esveilliez vos, »  
Et cil qui fu mors à estrous,  
Si est cheüz toz à travers  
Par desus la privée envers.

Quant li priors chaoir le vit :  
« Qu'est ce, por le seint Esperit, »  
Fait il lors, « cist moines est morz.  
Or, avoie ge molt grant tort,  
Quant ge de lui m'entremetoie ;  
Je mar venisse hui ceste voie,  
Dieus, com me porrai conseilier ?  
Il tença à moi avant hier  
Et ge à lui, c'est verité :  
Or dira l'on devant l'abbé  
Qu'en trahison l'avrai murtri. »  
Toz fu li priors esbahi,  
Porpensa soi qu'en porroit faire,  
Comment en porroit à chief traire.  
Dist que el borc le porteroit  
Dedenz la vile, et le lairoit  
A l'us à aucune borgoise  
La plus bele et la plus cortoise  
Qui soit en tot le tenement.  
Si diront au matin la gent  
Qu'ilueques l'avra on tué.  
Donc a le moine remué,  
A son col le lieve tot droit,  
Et, puis après, si s'en tornoit

Si l'en porta à la maison  
Où li moines prist la poison,  
Dont il garra jamais à tart.  
Or, pri Guillaume qu'il se gart;  
Que s'en li trueve le matin,  
Ge cuit qu'il est près de sa fin.

Guillaumes et Ydoine jurent  
Qui forment espoanté furent,  
Et se confortent bonement,  
Quant une boufée de vent  
S'est es dras le moine ferue,  
Qui tot le sozlieve et remue :  
A la porte le fait hurter.  
Dit Ydoine : « Par seint Homer,  
Sire Guillaume, levez sus,  
Il a ne sai qui à nostre hus :  
Molt nos a anuit agaitiez. »  
Atant s'est Guillaume dreciez,  
Son gibet prent isnelement,  
A l'us s'en vint delivrement.  
Hastivement fu deffermez,  
Et li moines qui fu tuez  
Li est cheüz sor la poitrine,  
Et Guillaume chiet sor l'eschine.

Quant Guillaume se sent cheü,  
Molt se merveille que ce fu ;  
A haute voiz sa feme escrie  
Et dist : « Ydoine, quar m'aïe ;  
Ne sai qui est sor moi cheoiz.  
De Dieus soie ge maleoiz,

Se ce est hom, se ge nel tue. »  
Ydoine salt sus tote nue ;  
Au feu corust, si aluma ;  
Si vit le moine et esgarda :  
« Guillaume, nos somes trahi,  
C'est li sogretains qui gist ci.  
— Dame, » fait il, « vos dites voir ?  
Maleoit soit mauvais avoir,  
Et covoitise et trahison,  
Qu'il n'en puet venir se mal non !  
Don est il morz ? — Certes oïl. »  
Molt s'en merveille cele et cil,  
Et dient bien que c'est maufé  
Qu' ilueques le ront aporté.  
Guillaume le prent de rechief,  
Ydoine li bailla .i. brief  
Où li non Dieu furent escrit,  
Et il molt volentiers le prist,  
Quar molt durement s'i fia.  
A tot le moine s'en torna,  
Et, quant il vint sor le fumier  
Sire Tibout le moitoier  
Qui les blez as moines gardot  
Et de deniers avoit plein pot,  
Et d'autre richece à plenté,  
.I. grant bacon avoit tué  
D'un porc qu'il ot, en sa maison,  
Enkraissié, tote la saison ;  
Si l'ot pendu por essuier.  
Enblé li ot .i. pautonnier

Le soir devant, et l'ot repost  
Dedenz le fumier dant Tibout :  
Encor n'en savoit autre essoine.  
Guillaume, qui portoit le moine,  
S'est sor le fumier arrestez ;  
Sachiez que molt estoit lassez  
De lui porter par mi la vile.  
Il se porpense par quel guile  
Il s'en porra mielz delivrer :  
El fumier le velt enterrer  
Dedenz le fiens et le laira.  
Atant le moine jus mis a ;  
.I. grant trou a fait à sa mein  
Por enfoir le sogretain :  
Le bacon sent, si s'esbahi,  
Que li lierres ot'enfoï.  
La coanne vit nerçoier,  
Puis le commence à desloier.  
Ce dit Guillaume : « Tot por voir  
Ci a .I. autre moine noir  
Qui molt nerçoie, ce me sanble :  
Or les metrai endels ensamble. »  
Faire le volt, mais il ne pot :  
« Qu'est ce por le baron seint Lot? »  
Voit Guillaume qu'il ne porra ;  
Lors se porpense qu'il verra  
Quel moine c'est qui est tué.  
Donc a le bacon remué :  
« Dieus aïde, » fait il, « c'est char :  
Or n'ai pas tot perdu mon char



Qu'en la forest me fu anblez,  
 Que j'ai deniers et char assez. »  
 Le moine dedenz le sac met,  
 Et du covrir molt s'entremet.  
 Autresi, comme il fu devant,  
 O le bacon s'en vait corant ;  
 Vers son ostel est retornez.  
 Quant sa feme le vit trouvez,  
 Si dist : « Est ce le sougretain ?  
 — Nenil, dame, par seint Germain ;  
 Ainz est un bacon cras et gros,  
 Nos avons char, querrez des chous. »  
 Li garz, qui le bacon ot pris  
 Chiés le vilein, si com ge dis,  
 En une taverne jooit ;  
 Vin ot, mais boivre n'en pooit ;  
 Puis a dit à ses compaignons :  
 « Seignor, » fist il, « quel là ferons ?  
 Ge croi bien se nos eüsson  
 Charbonée d'un cras bacon,  
 Que nos en beüssion molt mielz. »  
 Chascun li jure par ses elz :  
 « Beaus dolz amis, vos dites voir,  
 Mais nos n'en poons point avoir,  
 Que couchié se sont li bouchier,  
 Et si n'avonmes nul denier.  
 — Seignor, » dist il, « g'en ai .i. bon  
 Que ge vos metrai à bandon ;  
 Gras est et gros, et si l'enblai,  
 Molt bonement le vos donrai,

Chiés dant Tibout le metoier,  
Mais gel muçai en .i. fuser.  
— Va le querre, » fait il, « exploite. »  
Cil qui mainte chose ot toloite,  
S'en est au fuser droit alez  
Où li bacons estoit boutez ;  
A son col le moine leva,  
En la taverne le porta.  
Chascun li crie : « Wilecomme ! »  
Et cil a gité jus sa some,  
Puis lor a dit : « Seignor, molt poise. »  
Donc ont apelée Cortoise,  
La chamberiere de l'ostel :  
« Di va, » fait il, « où a nul pel,  
Nos volon faire charbonnées.  
Sont cez escueles lavées ?  
Exploite tost et nos iron  
Querre busche ci environ. »  
Cele fait lor commandement,  
Et cil s'en vont isnelement  
Tot droitement à .i. paliz  
Où il avoit granz peus faitiz :  
Chascuns a le sien esrachié,  
Puis sont arriere repairié.  
S'ont demandé une coignée :  
Ele lor fu molt tost bailliée.  
Cele ot la paiele lavée ;  
Si est au sac corant alée.  
El le deslie comme sote ;  
Le moine saisist par la bote,

Tranchier en volt, mais el ne puet.  
« Voiz com cele garce se muet, »  
Font li larron, « el ne fait rien. »  
La baïasse les entent bien,  
Dont respont : « Par seint Leonart,  
Cist bacons est plus dur que hart ;  
Si est chauciez, ce m'est avis. »  
Chascuns en est en piez sailliz :  
« Chauciez ! » font il, « et il comment ? »  
Cele lor mostre apertement  
Le moine qui el sac estoit.  
Et cil qui aporté l'avoit  
S'est ne sai quantes foiz seigniez.  
« Guarnot, ça, » dit li taverniers,  
« Por qoi as tu cest moine mort ?  
— Sire, » fait il, « vos avez tort :  
Onques, par toz sainz, nel toschai ;  
Mais c'est Deable, bien le sai,  
Qui a fait moine de bacon ;  
Se Dieus me doint confession,  
Ce fut .i. bacon que ge pris.  
Or, s'est Deable en guise mis  
De moine por nos enconbrer.  
Mais bien nos en cuit delivrer ;  
Gel porterai chiés dant Tibout.  
— Va donc, » font il, « exploite tost,  
Et si le pen tost au chevron  
De là où presis le bacon.  
— Si ferai ge par seint Denis. »  
Adonques ra le moine pris ;

De sor son col li ont levé.  
 Ez le vos el chemin entré ;  
 Puis a veü en .i. cortil  
 Gesir .i. grant viels charetil :  
 Encontre la maison le drece,  
 Et Garnot au monter s'adrece  
 Droit au pertuis que avoit fait  
 Par là où ot le bacon trait.  
 Molt l'a bien droit par mi bouté ;  
 Puis l'a bien à la hart noé  
 Par mi le col bien fermement ;  
 A terre s'en vint vistement.  
 A la taverne est retornez,  
 A ses compaignons a contez  
 Com il a le moine pendu  
 A la hart où le bacon fu.

Des larrons vos lairai ester.  
 Du vilain vos vorrai conter  
 Qui gisoit avuec sa moillier.  
 El le commence à esveillier :  
 « Sire, » dist el, « ja est matin :  
 Est beau tens d'aler au molin,  
 Que nos n'avons mès que .ii. pains.  
 — Dame, » ce respont li vilains,  
 « Ge sui malades, tierz jors a ;  
 Esveilliez Martin, si ira,  
 Ce mercerot qui, chascun mois,  
 Couche çaienz .ii. foiz ou trois :  
 Si li prometez bon tortel.  
 — Sire, » dit ele, « ce m'est bel.

Martin, » dit ele, « lieve toi.  
— Dame, » dit il, « et ge por quoi?  
— Au molin te covient aler.  
— Dame, » fist il, « or du gaber.  
Vos tuastes vostre porcel ;  
Onques des os ne du bouel  
Ne m'esforçastes de mengier.  
Sui ge or en vostre dangier  
Por ce se gis sor vostre estrain ?  
Il n'a en ceste païs vilain  
Qui assez plus ne me prestast  
Et volentiers ne me donast  
Tot autresi com çaienz fait.  
— Martin, » fait ele, « or ne fai plait,  
Se ge te doig de mon bacon  
Une piece sor le charbon,  
Et du pain adès à mengier,  
Porroie ge en toi trouver  
Que tu faïsses ma proiere ?  
— Dame, » fait il, « à bele chiere  
Feraï lors quanque vos voldroiz.  
— Martin, » fait ele, « ce est droiz  
Que tu' n aies, si avras tu. »  
Tel cop a son mari feru :  
« Sire, » fait ele, « sus levez ;  
Alez au bacon, s'en colpez  
Une charbonée à Martin,  
Et puis ira droit au molin. »  
Li vileins monte en son ceg nail :  
« Par où vels tu que ge t'en tail ?

— Sire, par là où bon vos ert.  
Fous est qui de ce conseil quiert :  
Plus est il vostre qu'il n'est mien.  
— Par foi, » dit Tibout, « tu diz bien :  
Esclaire le feu, si verrai.  
— Par ma foi, sire, non ferai,  
Que vos savez bien où il pent. »  
Et dant Tibout sa main estent.  
Quant cuida prenre le bacon,  
Le moine prist par le talon.  
Prenre en volt une charbonée;  
La hart fu seſche et enfumée,  
Que ele ront, si est cheüz,  
Mais dant Tibout a si feruz  
De sor le chief que le trebuche  
Desoz le fonz d'une viez huche.  
Quant dant Tibout cheüz se sent,  
Martinet escrie forment :  
« Martinet, » fait il, « lieve toi,  
Li bacons est cheüz sor moi. »  
Adonc Martinet se leva,  
Au feu corust, si l'aluma :  
Le moine esgarde toz iriez,  
Plus de .xxx. foiz s'est seigniez.  
« Sire, sire, » ce dit Martin,  
« Par la foi que doi seint Martin,  
N'est pas bacons, ainz est malfez  
Qui sanble moine coronez.  
Si est chauciez, se Diez me salt!  
Li bacons qui pendoit en halt

N'i est mie, perdu l'avon :  
Nos avons moine por bacon.  
— Las! » dit Tibouz, « or sui ge mort,  
Demain serai penduz à tort,  
Que tot le mont dira demain  
Que g'avrai mort le segretain.  
— Sire, sire, » dit Martinet,  
« Demanter n'i valt .i. poret :  
Porpensez vos en quel meniere  
Li moines soit portez arriere  
En l'abaïe dont il must.  
Penduz fust il or à un fust,  
Ou la desoz en .i. boouz,  
Qui nos a mis en cest tribouz!  
— Martinet, ça, » dit le vilain,  
« Va, si m'ameine mon polain,  
Se g'ai le moine dont lier  
Ge cuit, g'en ferai chevalier. »  
Martinet le polein ameine ;  
De lui lier forment se paine  
Es arçons molt estroitement.  
Ce dit Martin : « Par saint Climent,  
Ge vois une lance aporter,  
Et puis en ira bohorder  
Laiens aval en cele cort,  
Et vos, criez, qu'il part, qu'il tort :  
« Harou! harou! le segretain  
En maine à force mon polein! »  
Lors fu li poleins fors gitez,  
Li vileins si s'est escriez :

« Harou, harou, » molt hautement.  
Enprès le moine en vont tel cent  
Qu'il cuident bien qu'il soit desvé,  
Et le poulein a tant erré  
Que il est entrez en la porte.  
Le sougretain, qui l'escu porte,  
A le soupriour encontré  
Qui trop matin estoit levé,  
Puis le feri si de sa lance  
Que jus du palefroi le lance,  
Que il s'en merveillerent tuit  
Et escrierent à .i. bruit :  
« Maleüreus, fuiez, tornez !  
Li sogretains est forsenez !  
Qui l'atendra, il sera mort. »  
Onques n'i ot foible ne fort  
Qui lueques vosist demorer ;  
Ilueques se vont enserrer,  
Et li poulains salt es cuisines,  
Despeçant vases, offecines,  
Ses escueles, ses mortiers,  
Et ses plateaus et ses doubliers.  
L'escu fait hurter as paroiz  
En .i. randon plus de .c. foiz,  
Tant que la lance est peçoiée.  
Tote la noise est abaissée ;  
Et li poulains a tant alé  
Qu'il est venuz à un fossé,  
Puis s'eslance de tel air  
Por le grant fossé tressaillir



Que totes les cengles derront,  
Qui tuit chaïrent en .i. mont,  
Enz el fonz du fossé aval.  
Et li moines et le cheval  
A cros de fer l'en ont fors trait.  
Li moines ne crie ne brait  
Que pieça que tuez estoit.

Ainsi ot Guillaume son droit  
Du moine qui, par son avoir,  
Cuida sa feme decevoir :  
Le bacon ot et les .c. livres.  
Ensi fu Guillaume delivres,  
Que onques puis clamez n'en fu.  
Ainsi ot dant Tibout perdu  
Et son bacon et son poulein ;  
Ainsi fu morz le segretain.

*Explicit.*



## LE LAI D'ARISTOTE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 80 v<sup>o</sup> à 83 r<sup>o</sup>;  
 1593, fol. 154 r<sup>o</sup> à 156 v<sup>o</sup>; nouv. acq. 1104, fol.  
 69 v<sup>o</sup> à 72 r<sup>o</sup>; 19152, fol. 171 v<sup>o</sup> à 173 v<sup>o</sup>.

**D**E biaux mos conter et retrere  
 Ne se doit on mie retrere,  
 Ainz doit on volentiers entendre  
 Biaux mos, quar on i puet aprendre  
 Sens et cortoisie en l'oïr,  
 Dont bien se doivent esjoïr  
 Li bon, quar c'est droiz et coustume;  
 Mais li mauvès en font l'enfrume  
 Esraument que il dire l'oent,  
 Qu'ausi com li bon le bien loent,  
 Et vont la bone gent prisant,  
 Les despisent li mesdisant  
 Quant il pis ne lor pueent fere;  
 Quar envie est de tel afere  
 Qu'ele maint tout adès el cuer  
 De ceus qui sont mis à tel fuer  
 Qu'il n'oent de nului bien dire  
 Qu'il ne le vueillent contredire.  
 Si me merveil por qoi lor poise.  
 Gent felonnesse et peu cortoise,

Por qoi metez vous sor autrui  
Vostre mesdit et vostre anui ?  
Ci a trop povre escusement ;  
Vous pechiez .ii. fois mortelment :  
L'une est de mesdire entremetre,  
Et l'autre si rest desus metre  
Vostre mesdit, vo felonie.  
Certes c'est crueus vilonie,  
Mais envie point ne s'estanche.  
Je ne vorrai faire arrestance  
Ne demorer ici endroit :  
Ge croi que petit me vaudroit  
De blasmer les crueus felons  
C'on puet apeler Guenelons,  
Qui retenir ne se porroient  
De mesdire, s'il ne moroient,  
Tant i sont mis et afetié.

Or, revendrai à mon tretié  
D'une aventure qu'emprise ai,  
Dont la matere mout prisai  
Quant je oi la novele oïe,  
Qui bien doit estre desploïe  
Et dite par rime et retraite  
Sanz vilonie et sanz retraite,  
Quar oeuvre où vilonie cort  
Ne doit estre noncie à cort ;  
Ne jor que vive en mon ovrier  
Ne quier vilonie conter,  
Ne ne l'empris, ne n'empendrai ;  
Ja vilain mot n'empendrai

En oeuvre n'en dit que je face ;  
Quar vilonie si defface  
Tote riens et tolt sa savor.  
Ne ja ne me ferai trovor  
De nule riens en mon vivant  
Où vilains moz voist arrivant,  
Ainz dirai de droit examplere  
Chose qui puist valoir et plere ;  
C'ert en leu de fruit et d'espece.

Nous trovons que li rois de Grece  
Alixandres, qui tant fu sire,  
Et a tant prince moustra s'ire  
Por aus abessier et donter  
Et por lui croistre et amonter,  
Ce li fist larguece sa mere  
Qui a toz avers semble amere  
Et douce a toute large gent ;  
Quar tant comme avers aime argent,  
Le het larges à soustenir,  
Por ce que biens n'en puet venir  
Por tant qu'il soit mis en estui.  
Onques n'ot pooir sor cestui  
Riens qui venist d'argent ne d'or,  
Ainz fist de chevaliers tresor.  
Ce ne font pas li autre prince ;  
Quar chascuns recoppe et recince  
Et muce et repont si le sien,  
Hennor n'en a ne autre bien.  
Cil que on apele Alixandre  
Recuilli por par tot expandre,

Tot ot, tot prist et tot dona,  
Quar a largece abandona  
Li frans por mielz son pooir faire.  
Repairier vueil a mon afaire.

Li bons rois de Grece et d'Egite  
Avoit desouz ses piez sougite  
De novel Ynde la major ;  
S'iert là demorez à sejour.  
Et, se vous me volez enquerre  
Por qoi demoroit en la terre  
Si volentiers, et tenoit qoi,  
Bien vos dirai reson por qoi.  
Amors, qui tout prent et embrace  
Et tout aert et tout enlace,  
L'avoit ja si es braies mis  
Qu'il ert devenuz fins amis,  
Dont il ne se repentoit mie,  
Quar il avoit trovée amie  
Si bele comme à souhaidier.  
N'avoit cure d'aillors plaidier  
Fors qu'avoec li manoir et estre.  
Bien est amors et sire et mestre  
Quant du monde le plus poissant  
Fet si humble et obeissant  
Qu'il ne prent nul conroi de lui,  
Ainz s'oublie tot por autrui.  
C'est droiz, qu'amors est de tel pris  
Que, puis qu'ele a .i. home pris,  
N'i doit avoir nul desroi,  
Qu'autant a amors sor un roi

De droit pooir, ce est la somme,  
Comme sor tout le plus povre homme  
Qui soit en Champaigne n'en France,  
Tant est sa seignorie franche.

Li rois avoec s'amie maint ;  
S'en parolent maintes et maint,  
De ce qu'il en tel point s'afole  
Et qu'il maine vie si fole,  
Que il d'avoec li ne se muet  
Com cil qui amender nel puet.  
Ainsi le velt amors et cele  
Qui l'a point d'ardant estancele ;  
D'ardant estancele l'a point  
Cele qui si l'a mis à point.  
Por quant ele n'en est pas quite,  
Ainz est si partie la luite  
Que je n'en sai le meilleur prandre,  
Car de quanque cuers puet esprandre,  
Rest la pucele enamorée,  
Et si fait iluec demorée,  
Ce n'est mie molt grant merveille,  
Puis que volentez li conseille ;  
Il li covient, ce n'est pas doute,  
Parfornir sa volenté tote,  
Ou il defferoit le commant  
Qu'amors commande à fin amant.  
Molt de sa gent parler n'en osent,  
Mès tant par derriere l'en chosent  
Que ses mestre Aristotes l'ot.  
S'est bien resons qu'il li deslot ;

Belement à conseil l'a mis ;  
Si dist : « Mar avez deguerpis  
Toz les barons de vo roïame  
Por l'amor d'une estrange fame. »  
Alixandres li respondi  
Tantost com dire li oï :  
« Quantes en i covient il donques ?  
Je cuit que cil n'amerent onques  
Qui fol m'en vorroient clamer,  
C'on n'en puet c'une seule amer  
Ne n'en doit pas droit plere c'une,  
Et qui de ce home rancune,  
S'il maint là où ses cuers li rueve  
Petit d'amor dedenz li trueve. »  
Aristotes, qui tout savoit  
Quanques droite clergie avoit,  
Respont au roi, et si li conte  
C'on li atornoit à grant honte  
De ce qu'en tel point se demaine  
Que toute entiere la semaine  
Est avoec s'amie et arreste,  
Qu'il ne fet ne solaz ne feste  
A sa chevalerie toute ;  
« Je cuit que vous ne veez goute,  
Rois, » dist Aristotes ses mestre,  
« Or vous puet on bien mener pestre  
Tout issi comme beste en pré.  
Trop avez le sens destempré,  
Quant por une meschine estrange  
Voz cuers si durement se change

C'on n'i puet mesure trover.  
 Je vous vueil proier et rouver  
 A deporter de tel usage,  
 Quar trop i paiez le musage. »  
 Ainsi chastoie son seignor  
 Maistre Aristotes por s'amor,  
 Et li rois debonnairement  
 Li respondi honteusement  
 Qu'il s'en garderoit volentiers  
 Comme cil qui ert siens entiers.

Alixandres ainsi demeure,  
 Et atent maint jor et mainte eure  
 Qu'à s'amie ne va n'aproche  
 Por le dit et por le reproche  
 Qu'il oï son mestre reprendre,  
 Mès sa volentez n'est pas mendre;  
 Encor n'i voist il comme il seut,  
 Mès mieus l'aime ore et mieus li veut  
 Que il ne fist à nul jor mais.  
 Paor de mesprendre et esmais  
 L'en font estre son gré tenir;  
 Mais il n'a pas le souvenir  
 Laissé ensamble avec la voie,  
 Qu'amors li ramenbre et ravoie  
 Son cler vis, sa bele façon  
 Où il n'a nule retraçon  
 De vilenie ne de mal,  
 Front poli plus cler de cristal,  
 Beau cors, bele bouche, blont chief.  
 « Ha! » fait il, « con à grant meschief



Vuelent tote gent que ge vive !  
 Mes maistres velt que ge estrive  
 Vers ce qui enz el cuer me gist.  
 Tant me destraint, tant me sogist  
 Autrui grez que m'en tieg por fol ;  
 Quant por autrui vouloir m'afol,  
 Ce est folie, ce me sanble.  
 Mes maistres et mi home ensamble  
 Ne sentent pas ce que ge sent,  
 Et se ge plus à aus m'asent,  
 Tot ai perdu, ce m'est avis.  
 Vielt amors vivre par devis ?  
 Nenil, mais à sa volenté. »  
 Ainsi s'est li rois dementé,  
 Puis s'en torna veoir celi  
 Qui molt li plot et abeli.

La pucele est en piez saillie  
 Qui molt estoit desconseillie  
 De la demorée le roi.  
 Lors dist : « De vostre grant desroi  
 Sui bien aperceüe, sire.  
 Finz amans comment se consire  
 De veoir ce que tant li plect ? »  
 A cest mot pleure, si se test.  
 Et li rois li respont : « Amie,  
 Ne vous en esmerveilliez mie,  
 Qu'el demorer ot achoison.  
 Mi chevalier et mi baron  
 Me blasmoient trop durement  
 De ce que trop escharsement

Aloie joer avoec aus ;  
Et mes mestres dist que c'ert maus,  
Qui laidement m'en a repris.  
Ne porquant bien sai qu'ai mespris  
Qu'onques por lui defis à mi  
La volenté de fin ami ;  
Mès je doutai despit et honte.  
— Sire, je sai bien que ce monte, »  
Dist la dame, « se Dieus me faut ;  
Mès, s'engins et sens ne me faut,  
Par tens m'en voudrai bien vengier,  
Et mieus le porrez ledengier  
Et reprendre d'uevre plus male  
Vostre mestre chanu et pale,  
Se je vif demain jusqu'à nonne  
Et amors sa force m'en donne  
Qui poissance ja ne faudra ;  
Ne ja vers moi ne li vaudra  
Dialetique ne gramaire ;  
Se par moi nature nel maire,  
Puis que je me sui aramie  
Donc savra il molt d'escremie,  
Et sel perceverez demain.  
Sire rois, or vous levez main ;  
Si verroiz nature apointer  
Au maistre por lui despointer  
De son sens et de sa clergie.  
Ainz de si tranchant escorgie  
Ne fu feruz, ne de si cointe  
Con il avra demain acointe,

Se je puis ne aler ne estre  
 Le matin devant sa fenestre.  
 Mar nos a laidi ne gabé !  
 Or soiez demain en abé  
 Aus fenestres de cele tor,  
 Et je porverrai mon ator. »  
 Alixandres molt s'esjoï  
 De ce que dire li oï,  
 Puis l'acola estroitement,  
 Si le dist debonnairement :  
 « Molt estes vaillanz, biaux cuers dous,  
 Et, si je aim autrui que vous,  
 Si me doinst Dieus mauvès acueil.  
 Amors ai teles com je veuil,  
 Si que en autres ne claim part. »  
 A tant de s'amie se part,  
 Si s'en va, et cele demeure.

Au matin, quant tens fu et eure,  
 Sans esveillier autrui se lieve,  
 Quar li levers pas ne li grieve.  
 Si s'est en pure sa chemise  
 Enz el vergier souz la tor mise,  
 En .i. bliaut ynde gouté,  
 Quar la matinée ert d'esté  
 Et li vergiers plains de verdure.  
 Si ne doutoit pas la froidure,  
 Qu'il faisoit chalt et dolz oré.  
 Bien li ot nature enfloré  
 Son cler vis de lis et de rose,  
 N'en toute sa taille n'ot chose

Qui par droit estre n'i deüst ;  
 Et si ne cuidiez qu'ele eüst  
 Loiée ne guimple ne bende.  
 Si l'embellist molt et amende  
 Sa bele tresce longue et blonde ;  
 N'a pas deservi qu'on la tonde  
 La dame qui si biau chief porte ;  
 Par mi le vergier se deporte  
 Cele, qui nature avoit painte,  
 Nuz piez, desloiée, deschainte,  
 Si va escorçant son bliaut,  
 Et va chantant, non mie haut :  
     *Or la voi, la voi, la voi.*  
     *La fontaine i sort serie.*  
     *Or la voi, la voi, m'amie,*  
 El glaiolai desouz l'aunoi.  
     *Or la voi, la voi, la voi,*  
 La bele blonde, a li m'otroi.  
 Li rois la chançoneste entent,  
 Qui son cuer et s'oreille tent  
 A la fenestre por oïr.  
 Molt l'a fait s'amie esjoïr  
 De son dit et de son chanter.  
 Anqui se porra bien vanter  
 Ses mestre Aristotes d'Ataines  
 Qu'amors bones leaus lontaines  
 Se desirent à aprochier.  
 Ne mès n'en ira reprochier  
 Le roi, ne ne dira anui,  
 Quar il trovera tant en lui

Et ert de volenté si yvres.  
Levez est, si siet à ses livres,  
Voit la dame aler et venir,  
El cuer li met .i. souvenir  
Tel que son livre li fet clore.  
« Hé, Dieus! » fet il, « quar venist ore  
Cil mireoirs plus près de ci,  
Si me metroie en sa merci.  
Comment ! si m'i metroie donques ?  
Non feroie, ce n'avint onques  
Que je, qui tant sai et tant puis,  
Tant de folie en mon cuer truis  
C'uns seuls veoirs tout mon cuer oste.  
Amors veut que le tiengne à oste,  
Mès honors le tient à hontage  
Tel sovenir et tel outrage.  
Avoi ! qu'est mes cuers devenuz ?  
Je sui toz vieus et toz chenuz,  
Lais et pales et noirs et maigres,  
En filosofie plus aigres  
Que nus c'on sache ne ne cuide.  
Molt ai mal employé m'estuide,  
Qui onques ne finai d'apprendre.  
Or me desaprent por mieus prendre  
Amors, qui maint preudomme a pris.  
S'ai en aprenant desapris,  
Desapris ai en aprenant,  
Puis qu'amors me va si prenant;  
Et dès que ne m'en puis resqueurre,  
Au convenir soit et droiz queure,

Ne ja por moi droiz ne remaigne.  
 Viegne amors herbergier, or viegne  
 En moi, ge n'en sai el que dire,  
 Puis que je nel puis contredire. »

Si com li mestre se demente,  
 La dame en .i. rainssel de mente  
 Fist .i. chapel de maintes flors.  
 Au fere li sovint d'amors;  
 Si chante au cueuillir les floretes :

*Ci me tiennent amoretes ;*

*Dras i gaoit meschinete.*

*Douce, trop vous aim!*

*Ci me tiennent amoretes*

*Où je tieng ma main.*

Ainsi chante, ainsi s'esbanoie;  
 Mès Aristote molt anoie  
 De ce que plus près ne li vient.  
 Ele set bien quanqu'il covient  
 A lui eschaufer et atrere.  
 De tel sajete le veut trere  
 Qui cointement soit empenée.  
 Tant s'est traveillie et penée  
 Qu'à sa volenté l'a atret.  
 Tout belement et tout à tret  
 Son chapel en son biau chef pose;  
 Ne fet samblant de nule chose  
 Que le voie ne aperçoive;  
 Et por ce que mieus le deçoive  
 Et plus bel le voist enchantant,  
 Vers la fenestre va chantant

.I. vers d'une chançon de toile,  
 Quar ne veut que cil plus se çoile  
 Qui tout a mis en la querele :  
*En .i. vergier, lez une fontenele,  
 Dont clere est l'onde et blanche est la gravele,  
 Siet fille à roi, sa main à sa maissele ;  
 En souspirant son douz ami apele :*  
*Hé! biaux quens Guis,*  
*La vostre amors me tot solas et ris.*

Quant ele ot ce dit, se près passe  
 De la large fenestre basse,  
 Que cil par le bliaut l'aert  
 Qui trop cuidoit avoir souffert,  
 Tant l'a desirrée à merveille.  
 A ce coup cheï la chandeille  
 Toute jusqu'à terre au viel chat  
 Qui priz est sanz point de rachat.  
 Et la damoisele s'escrie :  
 « Qu'est ce ? » fet ele, « Dieus aïe !  
 Avoi! qui m'a ci detenue ?  
 — Dame, bien soiez vous venue, »  
 Fet cil qui provos est et maire  
 De la folie qui le maire.  
 — Mestre, » ce dist la dame, « avoi !  
 Estes vous ce que je ci voi ?  
 — Oïl, » dist il, « ma douce dame,  
 Por vous metrai et cors et ame,  
 Vie et honor en aventure.  
 Tant m'a fet amors et nature  
 Que de vous partir ne me puis.

— Ha! mestre, » fet ele, « despuis  
 Qu'ainsi est que vous tant m'amez,  
 Ja par moi n'en serez blasmez ;  
 Mès la chose est molt mal alée.  
 Ne sai qui m'a au roi meslée  
 Et li blasmé de ce que tant  
 S'aloit avec moi deportant.  
 — Dame, » dist il, « or vous tesiez,  
 Que par moi sera rapesiez  
 Et li mautalenz et li cris  
 Et li blasmes et li estris,  
 Quar li rois m'aime et crient et doute  
 Plus que s'autre maisnie tote.  
 Mès, por Dieu! ceenz vous traiez,  
 Et mon desir me rapaiez  
 De vostre cors gent et poli.  
 — Mestres, ainçois qu'a vous foli, »  
 Dist la dame, « vous covient fere  
 Por moi .i. molt divers afere,  
 Se tant estes d'amor souspris ;  
 Quar molt très granz talenz m'est pris  
 De vous .i. petit chevauchier  
 Desus ceste herbe en cest vergier.  
 Et si vueil, » dist la damoisele,  
 « Que desor vos ait une sele ;  
 S'irai plus honorablement. »  
 Li mestres respont liement  
 Que ce fera il volentiers  
 Comme cil qui ert siens entiers.  
 Bien l'a mis amors en effroi,



Quant la sele d'un palefroi  
 Li fet aporter à son col.  
 Or, croi qu'il sanblera bien fol  
 Quant desor le dos li ert mise,  
 Et cele s'en est entremise  
 Tant qu'ele li met sor le dos.  
 Bien fait amors d'un viel rados  
 Puis que nature le semont,  
 Quant tout le meillor clerc du mont  
 Fet comme roncín enseler,  
 Et puis a .iiii. piez aler  
 A chatonant par desus l'erbe.  
 Ci vous di exemple et proverbe,  
 Sel savrai bien à point conter.  
 La damoisele fet monter  
 Sor son dos, et puis si la porte ;  
 Et Alixandre se deporté  
 En veoir et en esgarder  
 Celui qui sens ne pot garder  
 Qu'amors ne l'ait mis à folie.  
 Et la damoisele trop lie  
 Aval le vergier le conduit ;  
 En lui chevauchier se deduit,  
 Si chante cler et à vois plaine :  
     *Ainsi va qui amors maine,*  
     *Bele Doe i ghée laine ;*  
     *Mestre musars me soustient.*  
     *Ainsi va qui amors maine*  
     *Et ainsi qui les maintient.*  
 Alixandres ert en la tor,

Bien ot veü trestout l'ator ;  
Qui lui donast trestout l'empire  
Ne se tenist il pas de rire :  
« Mestres, » dist il, « por Dieu ! que vaut ce ?  
Je voi molt bien c'on vous chevauche.  
Comment ! estes vous forsenez  
Qui en tel point estes menez ?  
Vous me feïstes l'autre fois  
De li veoir si grant defoiz,  
Et or vous a mis en tel point  
Qu'il n'a en vous de reson point,  
Ainz vous tenez à loi de beste. »  
Aristotes drece la teste,  
Et la damoisele descent.  
Lors respondi honteusement :  
« Sire, » fait il, « vos dites voir ;  
Mais or poez apercevoir,  
J'oi droit se je doutai de vous  
Qui en fin jovent ardez touz  
Et en feu de droite jonece,  
Quant je, qui sui plains de viellece,  
Ne poi contre amor rendre estal  
Qu'ele ne m'ait torné à mal  
Si grant com vous avez veü.  
Quanque j'ai apris et leü  
M'a deffet amours en une eure  
Qui toute rien taut et deveure.  
Et bien sachiez certainement  
Puis qu'il m'estuet apertement  
Fere folie si aperte,

Vous n'en poez partir sans perte  
 Ne sanz blasme de vostre gent. »  
 Molt s'est rescous et bel et gent  
 Aristotes de son meschief,  
 Et la dame est venue à chief  
 De trestout quanques empris a ;  
 Et li rois forment l'en pris  
 Quant de son mestre l'a vengié  
 Qui l'ot blasmé et laidengié.  
 Mès tant s'en fu bien escusez  
 De ce qu'ainsi fu amusez  
 Qu'en riant li rois li pardonne,  
 Et ses metres li abandone  
 Sa volenté à parfurnir,  
 Quar n'a reson au retenir.

Or vueil une demande fere,  
 En cest dit et en ceste afere  
 Dont je trai Chaton à garant  
 Qui fet l'auctorité parant,  
 Qui bons clers fu et sages hom :  
*Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.*

Chatons dist en cest vers la glose  
 Que, quant on est repris de chose  
 C'on a blasmé à fere autrui,  
 Puis c'on en a blasme et anui,  
 C'est grant folie qui ce fet ;  
 Son sens amenuise et deffet.  
 Voirs fu qu'Aristotes blasma  
 Alixandre et masaesma,  
 Qui tant s'estoit mis en amer,

Et puis se lessa entamer  
 Si en amor à une foiz  
 Qu'il n'ot en lui point de defoiz;  
 Et s' il l'ot par force entrepris,  
 En doit il estre en mal repris?  
 Nenil, quar amors l'efforça  
 Et volentez qui la force a  
 Sor toz et sor toutes ensamble,  
 Dont n'a li mestres, ce me samble,  
 Nule coupe en sa mespresure,  
 Ne l'a pas fait par apresure,  
 Mès par nature droite et fine.

HENRIS ceste aventure fine  
 Qui dist et si moustre en la fin  
 C'on ne peut decevoir cuer fin  
 Ne oster de sa volenté,  
 Puis qu'amors l'a en volenté  
 Por emprisoner et destraindre;  
 Et cil qui de ce se veut faindre  
 N'est mie trop loiaus amere  
 Puis que s'amors li samble amere,  
 Quar mieus ne peut on endurer  
 Amor que par dessavorer.  
 Por celui mal bien plere doivent  
 Qu'après les maus les biens reçoivent  
 Par maintes foiz le mal traiant  
 Qu'aussi amors vont essaiant.  
 Si set ele rasseürer  
 Qui puet en leauté durer  
 S'atende et sueffre son martire,

Quar à joie li revient s'ire.  
Si puet on par cest dist aprendre  
C'on ne doit blasmer ne reprendre  
Les amies ne les amanz,  
Qu'amors a pooir et commanz  
Par deseur toz et deseur toutes,  
Et d'euls fet ses volentez toutes,  
Et tret à honor toz ses fez.  
Despuis que cil en soustient fez  
Qui fu mestre en toute science,  
Bien devons prendre sapience  
Selonc ce que nous mains savons  
Le maus que por amor avons ;  
Quar qui por amor sueffre maus  
Bien li set merir ses travaus  
Que loiaumant sueffre por li.  
Veritez est, et je le di,  
Qu'amors vaint tout et tout vaincra  
Tant com cis siecles durera.

*Explicit li lais d'Aristote.*





## NOTES ET VARIANTES

### DU CINQUIÈME VOLUME

---

*Les mots marqués de l'astérisque sont des corrections  
faites aux manuscrits.*

---

#### CX. — D'AUBERÉE, LA VIELLE MAQUERELLE, p. 1.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 24 r<sup>o</sup> à 27 r<sup>o</sup>.  
B. — " " " 1553, fol. 501 v<sup>o</sup> à 504 r<sup>o</sup>.  
C. — " " " 1593, fol. 213 v<sup>o</sup> à 217 v<sup>o</sup>.  
D. — " " " 12603, fol. 245 r<sup>o</sup> à 249 v<sup>o</sup>.  
E. — " " " 19152, fol. 80 r<sup>o</sup> à 82 v<sup>o</sup>.  
F. — Bibl. de Berne, Ms. 354, fol. 52 v<sup>o</sup> à 55 v<sup>o</sup>.

A ces six manuscrits il faut aussi joindre un fragment appartenant au ms: 620 de la bibliothèque de Chartres; ce fragment, que nous désignons par la lettre G, correspond aux 596-662 de notre édition. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Gaston Paris.

Les titres diffèrent dans les mss. : « d'Aubrée de Compiègne » dans A et C; « li lais de dame Aubrée » dans B; « d'Aubrée » dans F. Le titre manque dans D et G; nous avons reproduit celui du ms. E, qui sert de base à l'édition.

Publié par Ach. Jubinal, *Nouveau Recueil*, I, 199-222 ; et donné en extrait par Legrand d'Aussy, édition Renouard, IV, 68-79, sous le titre d' « Auberée ».

- Vers 1 — A, B, C, D, *vorra*.
- 2 — beau. A, F, *tel*; B, *bon*; C *gent*. — conte. F, *fabel*. — A, C, D, *m'orra*; B, *vorrai*.
- 3 — mult. C, F, *si*; D, *tant*. — B, *Dont je sui très bien*.
- 4 — A, B, C, *Autresi*. — D, *Que je l'ai tout*.
- 5 — D, *Or m'entendés ke biens vous viegne*.
- 6 — A, *Il avint jadis à*; C, *Il avint l'autrier à*; D, *Qu'il avient l'autrier à*; F, *Enz en la ville de*.
- 7 — A, C, *Qu'en la vile*. — B, *Avoit .i. mout riche b*.
- 9 — C, *Riche(s) hom yert et de*; F, *Riches hom [iert] de*. — « et » manque à D. — D, *de mout*.
- 10 — A, B, *Mout entendoit à*; D, *Et mout vaillans pour*.
- 11 — D, *Tant*. — A, B, C, *Ausi aus povres com aus riches*.
- 12 — A, *Com*. — B, F, *Li borgois n'ert*; C, *Car il n'est ne*. — A, C, F, *chiches*; B, *niches*.
- 13 — A, B, *Et si avoit*; C, *Cil borjois ot*; D, *Li borjois avoit*; F, *Cil borjois avoit*. — A, B, C, *un mout biel fil*; D, F .i. *biel fil*.
- 14 — A, B, *en essill*.
- 15 — B, *jovente*.
- 16 — B, D, *De sa biauté*. — A, B, C, F, *de sa proece*.
- 17 — A, B, C, F, *Parloit on*. — D, *N'avoit nul jusqu'en B*.
- 18 — Cil. A, D, F, *Il*; B, *Et*.
- 21 — D, *D'amours li proia*.
- 23 — le. C, D, F, *li*. — C, *vauroit*.

- 24 — C, *Si*; D, *Se il*. — D, *veut*.  
 25 — B, C, D, *Se*. — B, C, D, *que il*.  
 26 — C, *A moillier*. — B, *ensi*.  
 27 — A, D, F, *De che avroit ele*. — B, *De chou avroit à son cuer joie*. — F, *ou cuer joie*.  
 28 — A, *Bele, se Dieus doinst mon cuer joie*; B, C, *Bele, s'aie de mon cuer joie*; D, *Si aie [je] de mon cor joie*; F, *Bele, » fait il, « se Dieus me voie*.  
 29 — Ice. D, *Çou che*. — F, *Iceste chose mout me plest*.  
 30 — A, B, C, F, *Atant de li proier*. — D, *Maintenant près de li se trait*. — Après ce vers, D ajoute :

*Si l'enbracha par mi les flans  
 Que ele avoit bien fais et blans.*

- 31 — A, *Atant s'en vint en*; B, *Si s'en revint en*; C, *S'il s'en revint en*; D, *Puis seurevint à*; F, *Si s'en repaire en*.  
 32 — A, *Si mist lues s. p.*; B, D, *Si a mis s. p.*; C, *Le soir mit s. p.*; F, *La nuit met s. p.*  
 33 — B, *Et li*. — son. D, *cel*.  
 34 — A, *Et li*; F, *Et ses*. — li. D, *la*.  
 35 — D, F, *Qui*. — B, *le plasme*; F, *le blasme*. — B, *le chose*.  
 36 — A, C, F, *Et dit : « Biaus filz »*. — D, *si faite cose*.  
 37 — A, F, *Te devroies tu*; D, *Vous deveriés vous*. — « tu » manque à B; « mult » manque à C.  
 38 — A, B, C, F, *Ele*; D, *Qu'ele*. — D, *de vostre*.  
 40 — A, F, *mout sozhaucier*; B, *si son haucier*; C, *mieus souhaucier*. — Ce vers et le précédent sont remplacés dans D :

*Ne ti lairoie [je] à paiier,  
 Ne te voeil pas si abaissier.*



- 41 — B, *Choi*.  
 42 — A, C, F, *Car*. — F, *asanbler*. — Ce vers et le précédent se lisent dans D :

Car je te vorrai marier,  
 Comment qu'il me doie couster.

- 45 — C, *Qui [te]l*.  
 46 — A, F, *l'en*. — A, *touser*°; B, D, *huer*; F, *larder*.  
 47 — A, C, *Se jamais nul jour en paroles*; B, F, *Quant tu de tel chose paroles*; D, *Se tu jamais jor em parloies*.  
 48 — A, *Trestoz ses diz et ses*. — C, *ot*; F *vit*. — B, F, *ses*.  
 49 — A, F, *Li met ses peres à*; B, *Li sont tornées à*; C, *Li torne ses peres à*. — au. D, *à*.  
 50 — C, *Et*. — A, B, F, *Et li tolt son espousement [A, mariement]*; D, *Ses dires ne li vaut noient*.  
 51 — A, B, D, *Mais*. — A, *l'a en j*.; D, *formant le j*. — Ce vers et les trois suivants manquent à C et F.  
 52 — D, *Dont*. — A, *L'enbrase sovent et*.  
 53 — A, D, *cors*. — une. D, *mainte*. — B, *Et met el cuer tele*.  
 54 — B, *Qui*. — D, *Il ne pense fors à*.  
 55 — D, *Tierch jor*. — A, *après ainsi*; B, *ensi apriès*; C, *après ausis*; D, *enprès ensi*; F, *après issi*.  
 56 — B, *En*.  
 57 — A, C, D, F, *à un autre*; E, *au riche*.  
 58 — A, C, D, F, *ainçois que*; B, *ançois qu'il*. — A, B, C, D, F, *li mois*.  
 59 — B, C, *Que la borgoise*. — Ce vers et le suivant manquent dans F.  
 60 — A, *Li sires*; B, *Dont li b.* . — « qui » manque à B. — A, C, D, *bel*.

- 61 — D, *le los*. — A, B, C, D, F, *de*.  
 62 — A, D, *A à raison l. p.*; B, F, *A li borgois à r.*;  
 C, *A le pere[s] à r.*  
 63 — A, *A la*. — Cè vers est remplacé par les cinq,  
 suivants dans B et F :

Le pere à icele pucele  
 Qui tant est orgueilleuse [F, estoit jentis] et biele,  
 Et dit cil [F, cil mq.] qu'il l'espouera ;  
 Et li peres li otroia,  
 Et mout li plaist et atalente.

- 64 — B, F, *Or a bien perdue*; C, *En cui cil avoit mis*.  
 — F, *s'atente*.  
 65 — C, *Que j'ai ramanteu*; D, *Que premiers vous*  
*di*. — A, *ore en*. — B, F, *Li varlès et s'en a* [F, *qui en*  
*a*] *grant honte*.  
 67 — A, B, F, *sa*. — D, *pucele afranchie*. — B,  
*aprochie*.  
 68 — A, B, C, F, *Que* [B, *que mq.*] *la pucele a fiancée*;  
 D, *Et tant sa parole bastie*.  
 69 — E, *espoué*. — A, B, F, *Et puis après si*; C,  
*Et droit l'andemain*; D, *Et el demain si*. — A, B, C,  
 D, F, *l'espousa*.  
 70 — A, B, C, D, F, *Mais au varlet mout*. — A, B,  
 C, F, *en pesa*; D, *anoia*.  
 71 — i. C, *li*. — D, *Qui pense à li et*; F, *Car il pen-*  
*soit [et]*.  
 72 — D, *Il ne voit riens qui li*.  
 73 — A, *Ains*. — C, *Ainz het le siecle et het l. g*.  
 74 — B, C, *Et het*. — Le vers manque à D.  
 75 — C, *Et het la richesse*.  
 76 — B, *Et si dist*. — C, *Et dist que de trop*; F, *Et*  
*dit bien que trop*. — A, *que trop*; D, *Dieu trop*.  
 77 — A, *De ce que crust onques*; B, *De ce qu'il crust*

onques; C, F, *De ce qu'il onques crut*; D, *Quant il onques creï.*

78 — tost. A, B, C, D, F, *trop.*

79 — tel. A, *cel*; B, *cest.* — D, *fu e[n t]el.* — E, *pensée.*

80 — C, *Qui.* — aillors. B, *comment.* — A, *ne se savoit porpenser*; C, F, *ne se savoit apenser.*

81 — A, *Par quoi*; D, *Comment.* — B, *Quoi il en eut auchun*; C, *Par qui peüst avoir*; D, *Par quoi il n'eüst nul.*

82 — A, C, D, F, *Il ot*; B, *Si ot.* — A, B, C, D, F, *d'un.*

83 — C, *D'escarlante et.* — D, F *et de.*

84 — A, F, *Si ot*; C, *Et ot.* — B, *Et si ot en une.* — Le vers manque à D.

85 — A, *covecil*; D, *covreciel.* — B, *Entailliues faites soutis.*

86 — B, *Et li.* — B, *fu à*; C, *estoit à.*

87 — C, *d'un vermaus escuriaus*; D, *de penne de querues.*

88 — B, *Il.* — A, C, *sot sil*; F, *siaut cil.* — B, *Et li vallès sieut estre b.*

89 — A, *Mès ore*; C, *Qui ci.* — D, *en paille.*

90 — B, *.I. soir.* — B, F, *de sa maison.*

92 — A, B, C, F, *par le*; E, *lé le.* — Après ce vers, D ajoute :

Ensi comme il faisoit souvent,  
Pour che aloit entre la gent  
Qu'il voloit oublier l'amour  
Là ù pensoit et nuit et jour.

93 — D, *Il en.* — C, *en la.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.

95 — A, *Qu'il feroit chaut comme*; B, *Qu[e] il fait*

chaut (grant) comme; C, *Que il fait grant chaut*; D, *Qu'il fait chaut si comme*; F, *Que il fet chalt con*.

96 — A, *Que que li griet ne que li*; B, *Que qu'il griet et qu'il li*; C, *Que que il li griet ne ne*; D, *Qui qu'il li griet ne qu'il li*; F, *Que qu'il li griet, que qu'il li*.

97 — A, *li estuet esgarder*; B, C, F, *veut querre et demander*. — D, *atrouver*.

98 — D, *puist*.

99 — s'i. C, D, F, *i*. — C, F, *i esgarde*. — A, *Mout va lucant, mout se pr. g.*; B, *Vers le manoir sovent regarde*.

100 — C, *.I. jor une*.

103 — C, *Et s'est*; F, *Si s'est*. — D, *Si s'asiet desous sa*. — A, *sous sa*; C, *lés la*; F, *à la*.

104 — A, B, D, F, *enquiert*. — Après ce vers, D ajoute :

*Qui mout savoit de renardie  
Et de mainte kunchi[e]rie.*

105 — B, C, *de barat*; F, *del barat*. — B, C, F, *assés*.

106 — A, C, *Se*.

109 — B, C, D, *à non Aubrée*.

110 — F, *ne si*. — « si » manque dans A et D. — A, *si serrée*; D, *tant anserrée*. — C, *Ja fame ne fust si gardée*.

111 — A, *Qu'à sa guise*. — D, *cordelle ne tr.*

112 — B, *Et sa volenté n'en fesist*.

113 — A, *Se li conta*. — B, *Il li a conté m. à m.*; D, *Si li conta*.

114 — B, *Et comment la b*.

115 — A, C, D, F, *Qui si*; B, *Et si*.

116 — A, *Se l'en pooit*; B, *Mais s'el l'en puet*; C, F, *Et s'el l'en*. — D, *S'ele puis en ma saisine*. — Après ce vers, D ajoute :

Avoit, et vous m'en aid[er]iés,  
 Mout très grant preu i aver[i]és;  
 Du mien av(e)riés plus de .c. mars,  
 Ains que li jus soit bien espars. »  
 Cele li dist : « N'aiiés doutanche,  
 Mais soiiés ent tout à fianche,  
 Mais que je aie les deniers. »  
 Et chieus li jure volentiers  
 Qu'il li donra livres quarante;  
 Tout maintenant si il creante.

117 — A, B, C, D, F, .XL. — A, F, *li donra*; B, *l'en donrés*; D, *li donna*.

118 — A, B, C, F, *Cele dit*; D, *Et celle dist*. — A, B, C, F, *ja ne la savra*; D, *ja ne savra*.

119 — A, B, F, *Li vilains*; C, *Ses mariz*; D, *Li bourgeois*; — A, B, C, F, *si très bien*; D, *si très près*.

120 — A, B, C, *Que ne la puissiés esgarder*; D, *Que vous ne le puissiés trouver*; F, *Qu'il ne la puisse regarder*.

121 — A, F, *toi et la*; C, D, *vous et la*. — B, *assés sans aler querre*.

122 — A, *Mais or va*; B, C, *Or* [B, *Mais or*] *m'alez*; D, *Mais alez*; F, *Or alez*.

124 — A, B, *Et cil s'en va*; C, *Cil s'en torne et*; D, *Et cil s'en torne*; F, *Cil s'en va et*. — A, *et une huche*; B, C, D, F, *une huche*.

125 — B, *amassés* (vers faux).

126 — D, F, *pere avoit*. — B, *i ot assés*; C, *y ot amasser*. — Après ce vers, D ajoute :

.XL. livres va prendant,  
 Et si s'en tourna maintenant.

127 — A, *prent, plus n'i sejourne*; D, *entor lui atorne*.

128 — A, B, F, *Chiés dame Auberée retorne*; C, *Chiés dame Aubrée s'en retourne*; D, *Jusqu'à Aubrée ne sejourne*.

129 — C, *Se*. — A, D, *done*; B, C, *conte*; F, *nombra*. — A, B, C, D, F, .xl.

130 — A, *Mais n'en est pas encor*; C, *Encor[e] n'est il pas*. — B, *mie tous*; D, *pas del tout*.

131 — D, F, *Qu'encor*. — B, *Q'encor ne meche*; C, *Qu[e] il ne li pait*.

132 — A, C, F, *me bailliez*; B, *bailliés cha*. — D, *Or me prestés .i. vert*.

133 — D, *Fait Aubrée*.

136 — A, C, F, *Fait*. — B, *Faire chou que la v. d.*; D, *A fait quanque la v. a d.*

137 — B, *Mout l'a*; C, F, *Bien l'a*; D, *Bien a*.

138 — B, C, D, F, *cele*. — A, D, F, *bien estroit*; C, *tout estroit*.

139 — met. D, *mist*. — C, *de desus sa teste*.

140 — A, *Puis se lieve desus*; C, F, *Et se lieve desus [F d'en son]*; D, *Et puis est saillie*. — Le vers manque à B.

141 — « Et » manque à D. — « si » manque à E. — C, *Et afubla*; B, F, *Si afubla*. — Ce vers et les quatre suivants (141-145) sont remplacés dans A par les suivants :

Lors s'en vait droit à la meson  
 Au borgois dont dit vous avon(s).  
 La vielle avoit bien espie  
 Que li sire estoit el marchié.  
 Tantost comme ele entra leenz...

142 — B, F, *Adonques le vielle*; C, *Vers l'otel au bourgeois*; D, *Tout ensi vers l'ostel*. — C, *acort*.

143 — D, *Ce fu par*.

144 — B, *espiet*; C, F, *encerchié*; D, *encherquié*.

145 — D, *li bourgeois*. — B, *n'est*.

146 — « ele » manque à B.

- 147 — B, *Et il vous gart*; D, *Et si vous saut*. — A, C, F, *o vous*. — A, D, *ma bele*.
- 148 — A, B, *Et si ait il* [B, *il manque*]; D, *Et Dieus si ait*; F, *Et il ait hui*. — C, *Et (si) ait pitié de l'ame dame*.
- 149 — B, F, *A l'autre*. — C, *qui fu*. — Ce vers et les sept suivants (149-156) manquent à D.
- 150 — A, B, C, F, *Dont mes cuers mout*.
- 154 — B, *Dame*. — B, *or veoir*.
- 155 — B, *Que*. — A, *de toi*.
- 156 — A, *puis vostre s.*; C, *ainz mais cest s.*; F, *mais puis lo s.* — B, *le fuel*.
- 157 — D, *De l'autre dame qui*.
- 158 — D, *Car*. — D, *contre moi ne fu*. — F, *ne me fist onques refu*. — Le vers manque à C.
- 160 — D, *Par foi*.
- 162 — A, C, F, *Si la feïst el*; B, D, *Sel fesist ele*. — A, B, C, D, F, *par mon chief*.
- 163 — A, D, *Dieus l'asoille*; B, C, F, *Dieus ait s'ame*. — B, *que mout est biens*; C, F, *mout me fist bien*.
- 164 — C, D, *E Aubrée*, [E, *Auberée*] *vous faut il*.
- 166 — A, C, D, *Oil, dame*. — B, *fait*.
- 167 — A, D, *Une*. — C, *choze a*.
- 168 — D, *vorroit*. — « *vostre* » manque à D. — Après ce vers, D ajoute :

Une seule pintelete (*faux*)  
Car la goute mout le deshaite.

- 169 — B, *.i. poi*.
- 170 — A, B, D, F, *li plus*.
- 171 — A, *j'en sui mout*; B, *trop en sui*; C, *je sui trop*; F, *j'en sui trop*.
- 172 — A, C, F, *Mais si m'en*; D, *Mais tant [m'en]*. — B, *Mais ma fille est si anieuse*

173 — A, F, *Qu'il*; B, D, *Qui*. — B, *Qui m'an coviant à d.*

176 — A, B, D, F, *fait la.*

177 — A, *Qui fu*; B, C, D, F, *Qui ert.*

178 — A, *bien fu*; B, *fu bien*; C, *bien yer[t]*; D, *mout ert.* — D, *enraisnie.*

180 — C, *Fille.* — D, *dist ele.* — La fin de ce vers et des six suivants est déchirée dans le ms. B; aussi n'est-il possible de donner d'autres variantes que celles du commencement de ces vers.

181 — A, *de toi.*

182 — D, *maintient.* — A, F, *or tes*; D, *or vo.*

183 — A, *Te.* — B, *Fait il vos*; C, F, *Fait vous il.* — point de. D, *sovent*; F, *or point.* — bele. A, *bone.*

184 — B, *Dieus!* — F, *tenoit.* — D, *Il avoit l'autre mout ch.*

185 — B, *Et tant avoit*; F, *Tant ele avoit.* — Le vers manque à C. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

Or voeil je veoir vostre lit;  
L'autre avoit mout de son delit.

186 — C, *Mout voudroie.* — A, B, F, *Volentiers ver-roie* [F ajoute or] *ton.*

187 — A, *Lors savrai bien*; C, *Si sarroie*; D, *Dont savrai je (bien).* — Le vers manque dans E. — D, *apertement.* — Ce vers et les vingt-cinq suivants (187-212) manquent à B.

188 — A, D, F, *Se tu gis.* — D, *belement.*

189 — la. C, F, *sa.*

190 — A, *Atant s'est levée.*

191 — C, F, *Et* [F, *Et manque*] *dame Aubrée va après*; D, *Et la richiaus Aubrée après.* — Ce vers et les cinq suivants (191-196) sont remplacés dans A :



Si s'en est en sa chambre entrée,  
 Et la vielle sanz demorée  
 La suit après tout sermonant,  
 Et la dame li vait disant :  
 « Dame Auberée, or esgardez,  
 Vez ci biau lit et biau parez. »

192 — D, *En.* — C, *La chambre fu*; F, *La chambre estoit.* — D, *iluec après.*

193 — C, F, *Ambedeus* [C, *Andeus*] ensemble i; D, *Andeus ensanbles en.*

194 — C, D, *De maintes choses* i; F, *Et de plusors choses.* — C, D, F, *parlerent.*

195-196 — Ces deux vers sont remplacés par les suivants dans C, D et F :

Mais la vielle [D, Et Aubrée] la sert de lobes;  
 La dame li moustre ses robes.

197 — C, F, *Après*; D, *Et puis.* — C, .ii. *gran[de]s couche[s].* — A, *Et ci i a mout bele.*

198 — A, *Puis voire ici endroit se*; C, *Dame Auberée, ci se*; D, *Aubrée, » dist elle, « se*; F, « *Ici, » fet la dame « se.*

199 — A, D, *Mesire, et je delés son flanc*; C, F, *Mes sires et je lez son flanc.*

200 — C, *La couche fu d'un.* — A, F, *fu haus de*; D, *fu fait d'un.* — D, *d'un estrain blanc.*

— Après ce vers, A et D ajoutent :

Où il ot grant coute de plume  
 Por ce que l'en ne s'i emplume.

201 — A, C, F, *Ot desus* (meilleure leçon); D, *O desseure.*

202 — D, *Aubrée.* — D, *apointe.* — Après ce vers, D ajoute :

Et le del, qui estoit d'arçal,  
 A .i. fil l'atacha aval.

- 203 — A, C, F, *Et*. — A, *ens el*; C, *en cel*; F, *en ce*.  
— D, *Ens el cavech de*.
- 204 — C, F, *Que desoz* [C, *desus*] *s'aisselle*; D, *Qu'ele desoz son brach*. — C, D, F, *portot*. — A, *Que [de]souz s'aisselle après ot*.
- 205 — D, *l'estraint*. — A, *Assez parolent d'un et d'el*.
- 206 — C, *de son oté*. — A, E, *ostel*. — D, *Mais ains que la dame ait conté*; F, *La dame a toz jors acosté*.
- 207 — F, *Qui*. — A, C, *moustre*. — D, *Ne dite sa parole toute*.
- 208 — D, *Dame Aubrée*. — A, D, *belement*; E *erraument*.
- 209 — « par » manque à C et F. — D, *couche*.
- 210 — *Corrigez el*. — D, *Et puis a dit: « Puis*.
- 212 — D, *Plus avez voir de vo*.
- 213 — D, *Que n'eut li autre*; F, *Que n'ot ainc l'autre*. — A, B, C, D, F, *bien m'en* [B, D, *me*] *membre*.
- 214 — A, B, C, D, F, *s'en issent*.
- 215 — C, *Mais*. — D, *Aubrée*. — B, D, F, *tous jours*; C, *adès*.
- 216 — *dame*. E, *vielle*. — A, *Et la dame tantost*; B, C, D, *La dame maintenant*.
- 218 — A, C, F, *Et une grant piece de*. — B, *Et une petite flammiche*; D, *Et le bacon d'une grant fl*.
- 220 — *gabée*. A, *abetée*; B, C, D, F, *asotée*.
- 221 — A, B, C, D, F, *Par* [F, *Por*] *la viele mais nel* [B, *ne*; D, *n'en*] *set pas* [D, *mot*].
- 222 — A, B, F, *Dame Aubrée*; C, *Si s'en revint*. — A, B, C, F, *isnel le pas*. — D, *Dame Aubrée, plus tost que pot*.
- 223 — *Vers. B, A*. — A, *Tantost à l'ostel s'en*; C, *La vielle à son ostel*. — *tost*. B, D, F, *droit*.
- 225 — B, C, *Qui de la vile s'en*; D, *Qui du marchiet vient et*.

226 — A, *Et s'en revint*; B, F, *Si s'en revint*; C, *Et est venus*; D, *Et s'en revient*. — A, B, C, D, F, à [B, en] *son repaire*.

227 — A, B, C, D, F, *Et dist que*. — D, *ses chiés li doloit*.

228 — A, B, C, F, *Por ce que li chiés* [F, *cuer*] *li doloit*; D, *Et pour che que dormir voloit*. — Après ce vers, A, B, C, D et F ajoutent deux vers, qui sont un peu différents dans chacun des mss. ;

Dans A :

En sa chambre entre, si se couche ;  
Tantost con il fu sor la couche.

Dans B :

En sa cambre vait, si se couche ;  
Qant il fu entrés en la couche.

Dans C et F :

En sa [F, la] chambre va, si se couche ;  
Tantost con il fu sor sa huche [F, la coche].

Dans D :

Entre en se chambre, si se couque ;  
Tantost que il fu sor le couche.

229 — A, B, C, D, F, *Si sent*.

230 — A, *Si se*; B, F, *Si le*; D, *Puis le*. — A, *apoier*; B, *portastier*; D, F, *pochoier*. — C, *Le lit a pris à paroier*.

231 — A, *Qu'il*; B, D, *Que il*; F, *Quant*. — B, *ki si*; D, *qui*. — Ce vers et le suivant manquent à C.

232 — *coute*. A, *couche*.

234 — A, C, D, *Et qui lors*; B, F, *Adonc qui*. —

A, *li lançast el cors*; B, *li potast el cors*; C, F, *li bou-  
tast ou cors*; D, *le ferist ou cors*.

235 — D, *D'un coutel*. — A, *par desouz*; C, *par en  
mi*; D, *par dessus*; F, *par delez*.

236 — A, B, C, D, F, *issist il*.

237 — B, C, D, F, *fu durement*. — C, *esmarriz*; D, *abaubis*. — Ce vers et les neuf suivants (237-246) man-  
quent dans A.

238 — C, *Hé Dieus, » dist il*. — ge. C, D, *com*;  
F, *tant*.

239 — B, *celi*. — B, *onques*. — C, *l'an me dona*.

240 — cort. C, F, *vint*; D, *vient*. — B, *A l'uis vint,  
si le defferma*. — Après ce vers, D ajoute :

Et puis revient isnelement  
En sa cambre tout droitement.

242 — D, *Teus*. — B, *l'ot surpris*; C, *l'a surpris*;  
D, *l'en est pris*; F, *l'avoit pris*.

243 — de. C, D, *que*.

244 — D, F, *le regarde et*. — Le vers manque à B.

245 — B, C, *Bien*.

246 — B, C, D, *Il*; F, *N'il*. — B, F, *qui*; C, *que*;  
D, *qu'il*. — F, *ne se*.

247 — C, *Touz*. — A, C, *fu plains*; B, F, *est plains*.

248 — A, *Ha*. — C, *Hé Dieus, » dit il*. — D, *por-  
rai ge*.

249 — A, B, C, D, F, *De cest seurecot, bien sai, par  
m'ame*.

250 — A, D, *Qu'il fu au lecheor*; B, C, F, *Qu'il est  
au lecheor*. — A, C, F, *ma fame*; B, D, *ma dame*.

251 — A, *Quar*. — B, *sa volenté*. — D, *Qu'ele an-  
chois ses boins*.

252 — A, *Qu'eüsse son*; C, F, *Qu'elle eüst mon*; D,  
*Qu'il eüst mon*. — senti. E, *saisi*.

253 — D, *Le sercot prinst*; F, *Il le prist*. — B, *et si le mucha*; D, *si le ploia*. — Le commencement de ce vers et des sept suivants est déchiré dans B. — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans A :

Bien m'a honi et deceü,  
Quant sus moi a fet noviau dru. »  
Lors prent le surcot et tornie,  
Mès con plus sovent le manie...

254 — C, F, *Après sor son lit*; D, *Sor son lit jut, si*. — B, ..... *priès s'aprocha*.

256 — com. D, *que*; F, *quant*. — tel. B, D, F, *cel*; C, *cest*.

258 — F, *Issi*. — A, D, F, *vint la*.

259 — A, C, F, *par la rue*; D, *par les rues*.

260 — A, C, D, F, *Lors prent sa fame, si*. — si. B, *en*; « si » manque dans E.

261 — A, B, F, *Par mi l'uis*; C, *Par le braz*; D, *Par le col*. — la. B, D, *sa*.

262 — B, *n'i sot ocoison*; C, *ne sot l'ochoisson*.

263 — A, *A poi de duel n'est forsenée*; B, D, *Pour .i. peu* [B, *A peu*] *qu'ele n'est dervée*. — C, F, *de duel n'est acorée*.

264 — D, *estes vous dame Aubrée*.

265 — C, *Qui d'eus se prenoit*; D, *Qui de lui se prenoit*. — B, *Qui de li ert*; F, *Qui ert de li*. — B, F, *en grant esgart*.

266 — bele. C, *douce*. — te. D, F, *vous*.

267 — D, *Fait Aubrée*.

268 — B, *Dame Aubrée, par Diu*; D, *Ahī, dame Aubrée*.

269 — D, *Mes maris est irés*.

270 — A, *Mais ne sai à*; B, *Si ne sai à*; C, D, F, *Et si ne sai*.

- 271 — l'en. A, B, on. — D, *Ne ne sai qu'on.*
- 272 — B, F, Or; C, Si. — D, *Faites me viaus.*
- 273 — D, *Que venés o moi.*
- 274 — par. A, por.
- 275 — B, F, *Ge nel vauroie*; C, *Je ne voudroie*; D, *Nel vauroie.* — D, por nulle. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A : *Il cuideroit qu'aucune chose.*
- 276 — B, *Que tes pere seüst tel.*
- 277 — B, *Qu'il*; C, *Qui*; D, *Il.* — C, *cuidera.* — B, *qu'aucun.* — C, *qu'aiés mesfet*; D, *tout entresait.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A : *Qu'envers lui cüses mesfet.*
- 278 — B, F, *Eüsses.* — A, *seigneur*; D, *baron.* — C, *Anvers ton signor d'aucun fet.*
- 279 — Ou. D, *Grant.* — Ce vers et le suivant manquent dans B et C.
- 280 — D, F, *Por qu'il.* — D, F, *boutée.*
- 281 — B, *U il*; F, *Et qu'il.* — C, [*Por*] *ce qu'il l'ait.* — D, *Qu'il cuidast qu'il l'eüst trouvée.*
- 282 — o. C, *avec*; F, *à.*
- 283 — D, *je quit, tes barons.*
- 284 — B, C, D, F, Si. — F, *seras.*
- 286 — A, B, *tu en.*
- 287 — C, F, *ces rues.*
- 288 — D, *est employés que ne.*
- 289 — F, *Lo vin et lo pain et les pois.*
- 290 — A, *Jel te rendrai à double*; B, *Je le te rendrai à*; C, *Car randu te sera à*; D, *Je tes rendrai à double.*
- 292 — A, D, *Il ert tout fait*; B, C, F, *Car il iert* [B, *est*] *tout à.*
- 293 — savras. D, *vorras.*
- 294 — A, B, D, F, *Il.* — C, *Ne te faudra.* — B, *fors deviser*; D, *fors commander.*
- 295 — A, C, *Quar.* — A, B, C, D, F, *mout bien.*

296 — A, D, *Dedans ma chambre.* — A, C, *encortinée*; B, *bien celée*; D, F, *recelée.*

297 — A, *Ou ja nus hom*; C, D, *Que ja nus hom.*

298 — B, *Tant que tes sires avera*; D, *Dessi que tes maris avra.*

299 — A, B, C, D, F, *s'ivrece.*

300 — B, F, *la vielle.* — A, *Atant la borgoise.*

301 — B, *Qui la mescine od li*; D, *La richiaus Aubrée.* — F, *Qui la borjoise avec li mainne.*

302 — D, *Dame.* — Le commencement de ce vers et des douze suivants sont déchirés dans C.

303 — B, C, *porrez.* — A, *ici ileuques*; B, *ichi avuec moi.* — D, *Porrés vous chaiens estre.*

304 — B, *n'i savra*; F, *ne savroit.* — C, D, *vostre.*

305 — A, B, C, D, F, *Lors la semonse de.*

306 — A, B, D, *Mais.* — B, F, *fait*; D, *en a fait.*

307 — E, *Dieus.*

308 — D, *Que mais ne mengast ne beüst.* — A, *tant qu'il seüst*; B, *ne ne beüst*; C, *juqu'el seüst.*

309 — D, F, *Puis qu'ele a.* — ceste. A, *cele.* — B, *Tresqu'atant que ele seüst.*

310 — A, D, *Et dame.* — D, *Aubrée.* — A, *est.* — B, *Por coi a ceste honte eü.*

311 — D, *Erraument.*

312 — B, F, *Lors l'avoit menée c.*; D, *Puis l'en a fait aler c.*

313 — D, *iluecques joust.*

314 — B, F, *En.* — F, *en.* — B, F, *blanche*; C, *mole.* — D, *Sour bel lit et sour bele koute.*

315 — B, C, F, *l'a la vielle bien.* — A, *Et si l'avoit mout bien*; D, *Et mout richement l'a.*

316 — A, B, C, F, *laisa.* — Le vers manque à B.

317 — A, C, F, *ferma.* — D, *Anchois ferma l'uis.* — B, *ferme l'uis et à.*

318 — C, *De la chambre*; D, *De la maison*. — B, *s'en va*.

319 — B, *Dame Auberée enesle pas*; C, *Et s'en revient plus que le pas*; D, *Et puis s'en va isnele pas*.

320 — A, D, *Pour le*; B, F, *Droit au*. — A, B, D, F, *qui ne dort pas*.

321 — « et retourne » manque à D.

322 — A, *Et*. — C, *ne l'oubliot*.

323 — A, C, *Ce que li a* [C, ot]. — F, *De ce que li ot*. — D, *avoit*. — A, B, C, *couvenant*.

324 — A, D, F, *Del cuer*. — F, *en soupire*. — A, *mout forment*; C, D, *mout souvent*; F, *sovent*. — B, *Lors s'est assis en son seant*.

325 — en. C, *sor*. — A, *Du lit est sailliz*; D, *Il saut de son lit*. — A, D, *trestoz nus*. — B, *Puis se vest, (si) s'en est revenus*.

326 — A, F, *Puis se vest, si s'en*; C, *Et se lieve, si*; D, *Si se viest, et si*. — F, *issuz*. — B, *A une fenestre tous nus*.

327 — B, *Si se commence à*; F, *Et si se vet hors*.

328 — D, *Et Aubrée*.

329 — B, *Vient*. — D, *tout en tout*.

330 — C, *au gré*; D, *adès*.

331 — B, *Ne va à*; D, *Ne tourne à*. — B, *n'à*; D, *ne à*.

332 — C, *Au vallet vient*. — B, C, D, F, *à la*.

333 — C, *Cil*; D, *Il*. — B, D, *des nouv.*; E, *quel nouv.*

334 — A, C, F, *Ges te dirai*; B, *Je te dirai*; D, *El(le) li respont*. — A, B, C, F, *fait ele*.

335 — B, *Que j'ai t'amie entre*; C, *J'ai si t'amie [ens] en*; D, *Quar j'ai t'amie ens*; F, *Car je ai t'amie en*. — F, *tes laz*.

336 — B, C, *Et faire* [C, Et manque] *en porras*; D,



*Avoir en pues tout*; F, *que faire en porras*. — A, B, C, D, F, *ton*.

337 — A, B, D, *Jusques à d.*; C, *Jusques demain*. — A, B, *à ceste*; C, *après ceste*. — F, *à iceste*. — ceste. E, *cest*.

338 — n'i. A, C, *ne*.

339 — F, *Cui*. — C, F, *en gré*. — D, *Soüef avalle les degrés*.

340 — D, *Avoec Aubrée en est alés*.

341 — A, D, *Si [D, Or] s'en vont*. — B, C, F; *Si [C, Et] s'en revont*. — A, D, *ambedui*.

342 — D, *Il n'avoit*. — D, *ce me s*.

344 — A, *qui desirroit s'amie*; D, *qui ne le haiot mie*. — C, *La vielle ne s'oblia mie*.

345 — B, *Si se*; C, *Ainz se*. — B, C, *et se*. — « si » manque dans E.

346 — B, *dist il*. — A, C, D, F, *s'ele s'orgueille*; B, *s'elle s'esvelle*.

347 — A, *Et el*; D, C, D, F, *Et ele*. — A, B, C, D, F, *que ferai gié*.

348-350 — Ces vers manquent à B.

349 — rendu. C, *tenu*.

350 — D, *Je conseillerai ti*.

351 — D, *Fait Aubrée*. — F, *et si*.

352 — *reborse*. B, *irouse*. F, *farouche*. — A, *Et se ele vers toi se frouche*; C, *C'elle est vers toi point faroche*; D, *S'ele point vers toi se courece*.

353 — A, B, C, D, F, *Et*. — C, .iii. *tans*.

354 — D, *Œuvre*. — A, B, D, F, *la robe*. — A, B, *si entre enz*; C, *si te musse anz*; D, *saut dedens*; F, *et te met enz*.

355 — A, *Et quant ele*; B, *Tantost qu'ele*; C, *Bien sai dès que*; D, *Maintenant qu'el(e)*; F, *Et si tost con*.

356 — A, C, F, *La besoigne*. — B, *Autrement la besoigne*. — D, *Ta besoigne faite sera*.

357 — B, *Si le verras tantost*. — Ce vers et le suivant manquent à C.

358 — A, *Si en feras tout*. — Après ce vers, D ajoute :

Aubrée va l'uis deffrumer ;  
Si laissa ens celi entrer  
Qui mout forment le desiroit  
Et doucement le goulousoit.

359 — D, *Errant en est*. — au. B, *an*. — C, *n'est plus demorez*. — A remplace ainsi ce vers et le suivant :

Lors s'est couchiez sanz demorer ;  
Si la commence à tastoner.

360 — B, C, F, *Lés la borgoise s'est*; D, *Delés la dame [s']est*.

361 — A, *Et tout*.

362 — B, *Adonc*. — D, *s'esveilla*.

363 — B, *Et (mout) durement s'est*. — A, B, C, *tres-salie*. — D, *Qui de paor fu esbahie*; F, *Et est mout forment esmarie*.

364 — A, C, D, *Quant ce li sent*. — C, *si fut*; D, *s'en est*. — B, F, *A bien poi qu'ele n'est salie*.

365 — D, *Fors de son lit, si*. — et. C, *mais*.

366 — B, *Se (li)*; D, *Si*. — A, D, F, *Dame*. — D, *tournés*.

367 — D, *Je sui li*. — doz. A, *chiers*.

368 — D, *Cui*. — vos. C, *tant*. — D, *en paine*.

370 — B, C, D, *nue*. — A, *vos truis*; B, C, D, F, *vos tiën*.

371 — Ce vers et le suivant manquent à B et C.

373 — B, D, *Certes*. — A, *fet el*, « rien ne vous ».

374 — B, C, F, *Car*.

- 375 — sera. B, *seront*. — D, *chi sera tantost venue*.  
 — C, *Que la grant gent et la menue*.  
 376 — C, *I seront mout tost acorrue*.  
 377 — A, C, F, *Par foi*; D, *Dame*. — il. C, *cil*. —  
 D, *noient ne monte*.  
 378 — A, B, C, F, *Ci ne voi je*; D, *Chi ne voi riens*.  
 379 — D, *Quant les grans gens et les menues*.  
 380 — A, B, C, D, F, *verront*.  
 381 — A, *Il*; B, C, F, *Qu'il*. — D, *Et si est plus*.  
 382 — A, B, C, F, *N'i avra*. — C, *celui qui*. — D,  
*Dont n'i avra nès .i. ne cuit*.  
 383 — D, *n'aie*. — A, B, C, D, F, *à grant plenté*.  
 384 — A, B, C, D, F, *ma volenté*.  
 385 — A, C, F, *Mout vaut or mieus*; D, *Mieus vous  
 vient or*. — A, B, C, *celée*.  
 386 — *nostre*; C, *ceste*.  
 387 — A, *nos trois ne le*; C, *de nos trois le*; D, *que  
 trois ne le*.  
 388 — A, B, F, *La borgoise ne set que face*; C, *Atant  
 soëf vers lui lassache*; D, *Maintenant près de li le sache*.  
 389 — C, *embrasse*. — Ce vers et les trois suivants  
 manquent dans A, B et F. — Ce vers et les neuf sui-  
 vants (389-398) sont remplacés par les deux suivants  
 dans D :
- Et celle li fait bel atrait :  
 Li uns devers l'autre se trait.
- 392 — C, *que face*.  
 393 — B, *Mout li vient mieus*. — « il » manque à C  
 et E. — A, C, F, *à repos*.  
 394 — A, *Qu'ele porroit*; B, *Bien porroit*; C, F,  
*Qu'el porroit*. — A, *cueillir*.  
 395 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans F.  
 396 — A, B, C, *Que n'i*.

397 — Ce vers et les trois suivants sont tous différents dans les quatre mss. A, B, C et F. On lit dans A :

Ja est tournée à autre fuel  
La borgoise et lest son orguel.  
Li vallès près de li se trest,  
Et cele li fet bel atret :  
Si se jouent ensamble et font  
Tout ce por qoi ensamble sont.

On lit dans B :

Or est tournée en autre fuel  
La borgoise atout son orguel :  
Mout s'asouage et mout s'acoise,  
Et li varlès sovent le baise.  
Si se deduisent par amor  
Trestoute nuit de chi au jor.

On lit dans C :

Mout s'asoage, mout s'quoise,  
Et li vallez sovant la baise,  
Et elle li fet let atrait ;  
A une part de l'autre se trait (*sic*),  
Puis joignent ansamble et si font  
Ce por coi assanblé i sont.

On lit dans F :

Ja est tornée en autre foil  
La borjoise et tot son orgoil :  
Mout s'asoage et mout se plese.  
Li damoisiaus souëf la baise ;  
Cele li fet mout bel atret.  
Si se jouent, et si i font  
Ce por coi asanblé i sont.

399 — D, *Icele joie ensamble font.* — « i » manque dans E.

400 — D, *Par quoi là assanblé se font.* — Après ce vers, D ajoute :

Car n'en quier ichi plus parler  
 Ne vilain mot ne ruis conter;  
 Toute la nuit jurent ensamble.  
 La bourgoise de paour tranble,  
 Que ele crient mout son mari  
 Qui mout avoit le cuer mari :  
 De sa femme nient ne savoit  
 En quel lieu elle se gissoit.  
 Mais elle fait bien son soulas :  
 Son ami tient entre ses bras.

401 — A, *li solaus lieve*. — B, C, F, *Au matinet quant l'aube crieve*; D, *Ens el demain quant solaus lieve*.

402 — A, C, *Dame Auberée si se lieve*; B, *Et dame Aub[e]rée se lieve*; D, *Et la dame Aubrée se lieve*; F, *Dame Auberée tost se lieve*. — Après ce vers, le ms. F est déchiré; le texte manque jusqu'à la fin du fabliau.

403 — A, C, *Si lor*. — D, *plus tost*. — « au » manque à C. — A, C, D, *que pot*. — Ce vers et les dix-neuf suivants (403-422) manquent à B.

404 — C, *et poucins an rot*. — D ajoute un vers sans rime suivi de quatre autres :

Et des pastés fait venir tost  
 Qu'on fait à Compiègne faitis,  
 Et les boins gastelès rasis  
 Lors fait venir privéement,  
 Et du boin vin à son talent.

405 — C, *Et quant il vindrent*; D, *Si les a assis*. — Ce vers et les cinq suivants sont remplacés dans A :

Ainsi sont tant que vint la nuit  
 Que il menerent lor deduit.

406 — C, *a cel*; D, *ot nul*. — D, *qui fesist*.

407 — C, *mangerent*.

408 — C, *Emmedui an bon gré*.

410 — C, *à la vesprée*; D, *l'autre vesprée*.

- 411 — D, *en droit se.*
- 412 — D, *Et dame Aubrée lor retourne.*
- 413 — A, *Quanqu'el fet.* — C, *qui*; D, *qu'il.* — A, C, D, *fu.*
- 414 — A, *Quar il i a mout pou dû sien*; C, *Car il n'i avoit rien dou sien*; D, *Car elle n'i met rien du sien.*
- 415 — D, *ront tout lor.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.
- 416 — D, *gissent.* — Ce vers et le précédent sont remplacés par les suivants dans A :
- Assez mengierent et si burent ;  
Anbedui en bon gré reçurent  
Le service dame Auberée  
Qui mout a cela confortée.
- 419 — en. A, D, à. — C, *Cornille l'abaïe.* — Il y a encore un prieuré de S. Corneille au milieu de la forêt de Compiègne, reste de l'abbaye mérovingienne.
- 420 — A, *Et quant en ont.* — C, *la cloche ot*; D, *la cloche ont.*
- 421 — D, *Aubrée, si s'est levée.* — A, *se lieve.*
- 422 — A, *Que li levers pas ne li grieve*; C, *Si se vest et si s'apareille*; D, *Si est vestue et atournée.*
- 423 — B, *Puis vient*; C, *Et vient.* — B, *là où.* — A, C, D, *gisoient.*
- 424 — A, *Qui volentiers*; B, *De lor amor*; C, *Qui lor amors*; D, *Qui par amor.* — A, *se deduisoient*; B, *s'entredévisent*; C, *s'entredisoient*; D, *s'entracoloient.*
- 425 — B, *douce amie.*
- 427 — B, *Que ja est ouviers li mostiers.*
- 428 — B, *Tu avroies bien*; D, *Desormais seroit.*
- 430 — l'en. A, *si.* — B, D, *s'en discordast.*
- 431 — D, *Mais ne l'ose de riens desdire.*
- 432 — B, *La vielle li commenche*; D, *Et cele li comence.* — prant. A, C, *prist.*

434 — A, C, *Encor porras bien*; B, *Tu porras assés*; D, *Tu i porras bien*. — Après ce vers, D ajoute :

A t'amie encore autrefois;  
Ja mar en seras en defois.

435 — B, *A ta joie et à*; D, *Souvent i tenra*.

436 — « ot » manque dans E. — B, C, *La vielle avoit*. — D, *plus de uit*. — A, *La vielle chandoiles plus d'uit*.

437 — A, *Prent, dont chascune ot une*. — ont, corrigez out. — B, *ot une*; C, *avoit une*.

438 — A, B, C, *Entre la vielle*.

439 — A, B, *S'en*; « Se » manque à D. — C, *Andui s'en issent*. — D, *de lor*.

441 — « et » manque dans C et D. — B, *Devant N. D. l'image*.

442 — A, B, C, *Et la vielle*.

443 — C, *Fist*. — B, C, *gesir*.

444 — B, *Se li prie*; C, *Et li prie*; D, *Si li dist*. — B, *de la*.

445 — B, *Son mari ne li soit* .ii. — « à » manque à C. — A, C, .ii. — D, *pois*.

446 — D, *Et Aubrée a fait*.

447 — A, B, C, D, *Des [B, De] candelles*. — A, B, C, *que ele avoit*; D, *qu'ele portoit*.

448 — A, B, C, D, *A [B, En] une lampe*. — A, *du feu voit*; B, C, *où feu avoit*; D, *ù feu argoit*.

449 — A, *Ses alume*; B, *Les aluma*; C, D, *Les alume*.

450 — A, B, C, D, *mist*.

451 — C, *au pié*. — A, C, *la tierce à destre*; D, *la terche à senestre*.

452 — C, D, *La quarte li*. — mist. A, B, *fu*. — D, *diestre*.

453 — C, *Lors*. — A, B, D, *vint*.

- 454 — A, B, C, D, *Et dist : « Soiez toute seüre.*  
 455 — B, *Gardez comment qu'il vous a.* ; D, *Et gardez bien comment qu'a.*  
 456 — A, *Ne te mueves.* — C, *jusques je viegne.*  
 457 — A, *Mès soiés ci* ; B, C, *Si vous gisez.* — D, *Et soiés chi tant que revienne.*  
 458 — <sup>s</sup> dit. A, B, C, *fait.*  
 459 — A, *se contint* ; D, *se contient.* — Ce vers et les cinq suivants (459-464) manquent à B.  
 460 — D, *Et Aubrée.* — A, *tint* ; D, *tient.* — C, *Tot maintenant d'ilec s'an torne.*  
 461 — C, D, *Vers.* — D, *le b.*  
 462 — A, C, D, *Qui por.* — A, C, D, *iriés estoit.*  
 463 — D, *Qu'il ne se savoit.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
 464 — A, *qui por esveillier.*  
 465 — A, *Vient à l'uis, si i huche et* ; B, *Chiés le borgois vint (et) hurte et* ; C, *A l'otel vient et hurte et* ; D, *Vint à son huis et si le.*  
 466 — C, D, *Li borgois.* — B, *cil oreille et si.*  
 467 — B, *Que bien.* — D, *Qui tel chose vosist.*  
 468 — D, *resjoïr.*  
 469 — A, *Atant.* — D, *Il se lieve, l'uis deffruma.* — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 470 — C, *Aubrée li.* — D, *Tantost Aubrée demandast.*  
 471 — A, D, *Tantost comme ele* ; B, *Tantost qu'Aubrée* ; C, *Si tost com elle.*  
 472 — A, C, *fet.* — B, *recreans.* — D change ce vers et en ajoute six autres :

Et Dius, » fait ele, « soit chaiens  
 Et si vous doinst or(e) boine nuit !  
 Biaux dous sire, ne vous anuit,  
 Mais atendés .i. poi à moi :



Vous estes mout faillis, je croi.  
Je cuit vous soiés negligens,  
Ne valés mie .ii. palens.

473 — B, *Li chaitis, li mal afaitiés*; D, *Ains estes mout .i. ensonniés*.

474 — D, *Hé! dame Aubrée, à bien*. — Après ce vers, D ajoute :

Fait li bourgeois, si s'esbahi,  
Quant il chou dire li oï.

475 — C, *cil*. — A, B, C, *qui vous maine*. — D, *Dont venez vous ore*.

476 — A, B, C, *à respondre ne*; D, *respont, plus n'i*. — C, *sojorne*.

477 — B, *Je le vous*; C, *Ges [te]*; D, *Gel te*. — A, C, *ja sans mençoingne*; B, *sans mençonge*; D, *tout sans alonge*.

478 — A, *pesant*; B, *mout fier*; C, *si fier*; D, *si mal*.

479 — A, D, *de la paor m'esv*.

480 — C, *Et en moi*.

481 — A, D, *Car*. — C, *ce*.

482 — B, C, *Si [B, Je] m'en alai à*. — A, *ving en*; D, *vint à*.

483 — B, *Droit*.

484 — D, *Trouvai gissant la vostre f*. — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A et C.

485 — D, *esperdue*.

486 — D, *Trestoute m'en sui*.

487 — D, *Que*.

488 — D, *As piés destre et senestre*.

489 — D, *toutes ardans*.

490 — D, *gisoit ta fame à dens*.

491 — A, *Toute estendue*.

- 492 — A, D, *Mout as*; B, *Trop as*; C, *Mout as or*. — A, B, *faite*. — D, *grande*.
- 493 — D, *S'en sera maudite*. — Ce vers et les dix-sept suivants (493-510) manquent dans A.
- 494 — A, C, *D'envoier à tele eure*; D, *Devant l'autel gist toute*.
- 496 — D, *De damedieu*. — te. A, D, *tout*. — C, *seigna*.
- 497 — Ce vers et les neuf suivants (497-506) manquent dans A.
- 498 — C, D, *Toute m'en sui*. — C, *espoantée*.
- 499 — C, *Et si me vient à*; D, *Si m'en vint à*.
- 500 — C, *tel anfant*; D, *cel enfant*. — C, *qui ore*; D, *qui ensi*.
- 501 — C, D, *cel*. — D, *rendon*.
- 502 — D, *Or*. — C, D, *sa*.
- 503 — D, *en ses cortines* (meilleure leçon que celle de E). — C, *Jesir par desoz ces cortines*.
- 504 — as. C, *au[s]*.
- 506 — D, *De damedieu l'esp*.
- 507 — C, *Soies tu, » fait elle « saigniez*. — dit. D, *fait*.
- 508 — E, *benoite*. — C, *Et ben[e]oiz et prosoigniez*. — A, *presingnie*.
- 509 — A, *Veus en tu*; D, *En vieus tu*. — Ce vers et le suivant manquent à C.
- 511 — A, *Qui nule*; B, *Que jone*.
- 512 — D, *Aubrée*.
- 513 — D, *De*. — A, *il souscot*; D, *son cuer ot*. — B, C, *Du mauvais penser que il ot*.
- 514 — A, B, C, D, *Et [B, Que] ce ne fut*.
- 515 — C, D, *Il n'i*.
- 516 — A, B, C, D, *Dame, pour Dieu et pour son non*.

- 517 — A, D, *Dist li bourgeois*; C, *Fait li prodons*.
- 518 — A, C, *Lieve sus*; B, *Lieve toi*; D, *Venés i*. — A, C, *si porras*; B, *sel pues*.
- 519 — vos. A, C, *te*; B, *t'en*. — D, *delivrement*.
- 520 — A, *Et cil se lieve isnelement*; B, *Et il se lieve vistement*; D, *Et cil fait son commandement*.
- 521 — A, D, *N'a or talent*; B, *Qui n'a talent*; C, *Que n'a talant*. — D, *qui*.
- 522 — A, *Maintenant en vint*; B, *Or s'en vont endui*; C, *Endui en vindrent*; D, *Ambedoi s'en vont*.
- 523 — A, B, C, D, *Que de demore* [D, *Qui demourée*] *n'i ot point*.
- 524 — A, B, C, D, *Cil* [A, *Et*] *treuve* [B, *trova*] *sa feme en tel point*.
- 525 — A, *Tout belement vers lui*; B, *Par le bras contremont*; C, *Maintenant celle part*; D, *Maintenant près de li*. — se. B, *le*.
- 526 — A, B, C, D intervertissent ce vers et le suivant. — A, C, *Con la v*. — ot. D, *a*.
- 527 — C, *Par les braz*. — B, *Et la borgoise si se*; D, *Et encontremont si le*.
- 528 — A, *En bas li dist que*; B, *Li bourgeois li dist*; D, *Et si li dit* [que].
- 529 — A, *Li avoit fait la*; B, *Li ot faite tel*; C, *Li a faite par*; D, *Li avoit faite*.
- 530 — A, *Atant reviennent en*; B, *Si s'en revont en lor*; C, *Si ss'en revindrent en (sa)*; D, *Atant s'en viennent en*. — Après ce vers, D ajoute :

Et Aubrée va à la soie :  
 Le vallet treuve toutes voies ;  
 Elle li dist : « Biaux dous amis,  
 Or ne soiiés mie abaubis :  
 N'alez à le maison vo pere,  
 Car par le foi que doi saint Piere,

Vostre sercot ravrés, je quit,  
 Ains que voiés demain la nuit.  
 — Dame, » fait il, « mout grant merchi ! »  
 Atant s'est de l'ostel partis  
 De dame Aubrée la pichaise,  
 Et li vallès qui mout fu aise  
 Va en maison, si s'arestut,  
 Car à s'amie avoit geüt ;  
 Et li bourgeois vint en maison.  
 Sa femme fait .i. çandrillon  
 Et [le] li fait humer tout caut.  
 Bien est dechus par le Richaut.

- 531 — D, *se recouquent*.  
 532 — A, B, C, *covri*.  
 533 — B, D, *ot grant*.  
 534 — est. A, *fu*. — du. D, *de*.  
 535 — B, C, *Qu'ele a vers son signeur eü*.  
 536 — A, *Quant il n'a le sorplus seü* ; B, *Quant il n'a plus le soir eü* ; C, *Quant il ne sot le sorplus* ; D, *Car son voloir ot bien eüt*.  
 537 — B, C, *Et li borgois*. — A, *Li bourgeois de l'autre*. — C, *tot de voir cuide*. — D, *Mais ses barons mout bien cuide*.  
 538 — la. C, *sa*.  
 539 — A, *Ou... ou*. — D, *De plourer*. — B, C, D, *de jeüner*.  
 541 — A, *tout à sejour* ; D, *tout à genous*.  
 542 — A, *Et que plorast et* ; B, C, *Por le corous de* ; D, *Et k'eüst plouré*. — A, D, *nuit et jour*.  
 543 — C, *Assez*. — D, *delez sa feme jut*. — Ce vers et le suivant manquent dans A et B.  
 544 — D, *Tant que li clers jours aparut*.  
 545 — D, *Et*. — en haut. B, *au main* ; C, *amont* ; D, *endroit*. — A, *Au matin quant li solaus hauce*.  
 546 — B, *Et li*. — A, *se lieve*. — B, *et chauce*.

547 — Ce vers et le suivant manquent à B et C; ils sont ainsi remplacés dans A :

Aler s'en veut droit au moustier  
Por Jhesu no pere proier.

548 — D, *de la maison ist.* — Après ce vers, D ajoute :

Sa femme va querre à mengier,  
Car tans est de l'apareillier;  
Si com de maison duit issir,  
Sa destre main mist à loissir.

549 — A, *Il*; D, *Si.* — A, *saigna son chief.*

550 — « Et » manque dans A. — C, D, *Aubrée.* — A, D, *salli*; C, *saute.* — Après ce vers, D ajoute :

Or escoutés de la Richiaut  
Comme elle a bien trouvé Flohaut.

551 — A, B, *Si*; C, *Qui*; D, *Aubrée.* — « si » manque dans E. — A, B, C, *s'escria.*

552 — B, *por la vraie*; D, *sainte vraie.* — Après ce vers, B ajoute :

Or vauroie bien estre arse!  
.Xxx. sous! dolereuse, lasse!

553 — B, *Or me poise que je sui vive*; D, *Or ne quier ge mais que plus vive.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B et D. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A et C.

554 — B, *.Xxx.! dolereuse chaitive.*

555 — Ce vers et les trois suivants manquent à B. — Ce vers et le suivant manquent à D.

557 — A, C, *Or.* — D, *Car mout par sui.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.

559 — B, *Car il m'est trop*. — C, *Quant j'ai si tel sorcot perdu*. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A et D.

560 — B, C, *Ez vos le borjois là*.

561 — B, C, *Qui li demande que ele a*.

562 — B, C, *Et ele cort*.

563 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B et C :

Que de crier point ne se lasse :  
.Xxx. sous ! dolereuse, lasse !

C ajoute encore quatre autres vers :

.Xxx. sous ! lasse ! .xxx. sous !  
Or vanra saians li prevous  
Qui penra tel petit con j'ai.  
.Xxx. sous ! lasse ! où les prenrai ?

565 — A, *Prendre cel petitet*. — D, *S'en portera quanque jou ai*. — Après ce vers, D intercale les vers suivants :

.Xxx. saus ! lasse ! que ferai ?  
Hé ! Dieus ! aidiés ceste orpheline !  
.Xxx. saus ! sainte Catherine !  
Je n'ai vaillant .i. fust de corre !  
Et .xxx. saus me convient querre  
D'un sercotiel qui est malvais.  
Hé ! .xxx. saus ! sains Nicholais !  
Je vous ferai si lonc sermon ;  
.Xxx. saus ! » huche en .i. randon,  
Sachiés plus de .xl. fois,  
La male vielle demanois.  
« Chou, » fait elle, « sachiés pour voir ! »  
Pour le bourgeois mieus decevoir,  
Le penne li trait bien par l'uel ;  
« .Xxx. saus ! » crie par orguel !  
« .Xxx. saus ! lasse ! .xxx. saus !

Je n'ai mie vaillant .ii. aus!  
 Com par sui ore mal baillie!  
 Hé! .xxx. saus! sainte Marie!  
 Biaus sire Dieus! ù les prend(e)rai?

566 — Après ce vers, D ajoute :

Quant li bourgeois oï Aubrée  
 Qui li a vendut la vessée  
 Et pour vessie et pour lanterne,  
 Il le pseudomme point ne ferne  
 Qui n'i entendoit sê bien non;  
 Dame Aubrée mist à raison.

567 — B, *Car me di or, se Dieus t'aïst*; C, *Car me di ore sans mantir*.

568 — C, *que Dieus t'aït*.

569 — A, *Vous menez si*; B, *fais tu ci très*; C, *tu moines si*; D, *demenés si*.

570 — B, *Or le me di, car je le vuel*; D, *Dist li bourgeois : « Savoir le vuel. — A, C, jel savrai, mon vuel.*

571 — A, « *Par foi sire, jel vos*; B, « *Sire, et je le vous*; C, *Dit la vielle : « Jel vous*; D, *Dist Aubrée : « Jel vos.*

572 — A, B, C, *Que ja ne vos en*; D, *Que ja de mot ne.*

573 — B, *M'envoia l'autrier. — Ce vers manque à D.*

574 — D, *et rapariller.*

575 — A, *Moi aporta*; B, *M'ot envoiet*; C, *M'ot aporté. — D, La fourrure de son.*

576 — A, *Qu'il ot rompu*; D, *Je li prestai. — D, à son.*

577 — B, *Ne sai les traus ou trois. — A, C, .iii. d'esc.*

578 — D, *Jel pris, si m'en.*

- 579 — le. B, ce ; C, cel.  
 580 — A, Un. — B, petit me sent. — D, Car .i. poi  
 me trouvai.  
 581 — A, Icel jor par mesaventure.  
 582 — D, alai par malaventure. — A, M'en issi atou  
 ma cousture.  
 583 — C, Icel jor defors ; D, Si faitement fors. — Ce  
 vers et le suivant manquent dans A.  
 584 — B, C, D, Mescheü.  
 585 — A, Quant j'ai icel. — D, Car (je) ne sai dire  
 par quel mot. — Ce vers et le suivant manquent à B  
 et C.  
 586 — A, Dont il m'est trop mal venu ; D, U jou ai  
 laissiet le sercot.  
 587 — A, Si ne sai pas, lasse, où je sui ; B, C, Que  
 je ne sai pas où je sui ; D, Car je ne sai là où je sui.  
 588 — A, B, C, Que ferai je se. — Le vers manque  
 à D.  
 589 — C, Quant je ne oi. — Ce vers et le suivant  
 manquent à B. — Le vers et les sept suivants (589-596)  
 manquent dans A.  
 590 — C, Et se aucuns ne le m'ansaigne ; D, Mais  
 s'aucuns ne le m'en renseigne.  
 591 — C, D, Et l'en le vieut. — B, loier.  
 592 — Après ce vers, D ajoute :

Au diemanche par matin  
 Le ferai je par saint Martin ;  
 S'en ferai le malichon lire :  
 Pour che le vous di, biau dous sire.

- 593 — les. C, ces. — D, Demain devant l'uis du  
 moustier.  
 594 — B, Il n'est ore mie ; C, Il ne m'e[s]t or mie ;  
 D, Il ne me fu mie.



595 — C, *De renoier*. — D, *de si grant*. — Ce vers et le suivant manquent à B.

596 — Avec ce vers commence le fragment G, du ms. de Chartres.

597 — B, *laist*; D, *me i*.

598 — E, *G'é*. — G, *Je lessai*. — A, C, *G'i lessa pendant*. — B, D, *Jou i laissai pendant mon del*.

599 — A, B, C, D, G, *Avec [C, Et] m'aguille*. — cel. B, *cest*.

600 — A, G, *à grant*; B, *à kier*.

601 — Ce vers et le suivant manquent dans A. — Ce vers et les vingt-cinq suivants (601-626) manquent à B.

602 — C, D, *vallez*. — C, *tote jor*.

603 — A, *Et li vallès*; D, *A mon ostel*. — C, *Saians à moi (et) si me demande*; G, *Et si m'engoisse et demande*.

604 — E, *li surcoz*. — A, *A fere .xxx. s. d'amande*; C, *.Xxx. sous à paier commande*; D, *A rendre .xxx. s. et commande*; G, *Que .xxx. s. li face d'amende*. — Après ce vers, D ajoute :

.Xxx. sous ! lasse ! n'en ai quatre ;  
Dont (me) comenche paumes à batre,  
Et à mener un duel si fort.  
Mes cheveus et mes poins detort ;  
Sire, com je par ai grant duel,  
Je vauroie mourir, men voeil.

605 — de. A, *du*. — D, *U je vauroie estre dervée*.

606 — D, *Et car... Aubrée*.

607 — en. D, *à me*.

608 — D, *Oie*. — A, G, *por*; C, D, *por l'o*.

609 — D, *Avoir*.

610 — C, *Que mal avoit ma fille*. — Ce vers et le précédent sont remplacés dans D :

Avoir de vostre pain levet ;  
 Vo femme qui pas ne vos het  
 Et mout volentiers m'en donna,  
 Car ma fille me demanda  
 Por che qu'on ne pooit gouster  
 De blanc mengier ni avaler.

611 — D, *Oie, je i fui.* — A, *or m'en*; C, D, *bien me*; G, *ce me.*

612 — D, *Vo femme.*

613 — D, *U.*

614 — A, *Ilueques vi*; C, *Sor son lit ot*; D, *Et là vi(eu)c je*; G, *Sor .i. lit vi.*

615 — E, *Estandre.*

616 — A, C, *Ainz.* — si. D, *plus.*

617 — G, *qu'il.* — C, *que sor mon conte.*

618 — A, D, *Que je m'endormi sor la*; C, *m'endormi trës desor la*; G, *M'endormi iluec sor la.*

619 — D, *Tant que vo femme*; G, *Tant que la dame.* — A, D, G, *m'esveilla.* — Ce vers et les trois suivants manquent à C.

620 — D, *Et.*

622 — A, D, *Et je me mis lues.*

623 — D, *Cel jour meïsmes ensi.* — A, *en celui jor.* — A, C, D, G, *m'avint.*

624 — G, *Que.*

625 — A, *ne mès*; C, G, *mès tant.* — A, G, *souche*; C, *sache*; D, *sousque.*

626 — A, *souz la*; G, *sor ma.* — C, *Que jo laissa desoz la coute*; D, *Que je l'embloia en le coute.*

627 — les. G, *ces.* — D, *la novele.*

628 — D, *A grant merveille li fu belle.*

629 — A, D, *s'il i.* — G, *deé.* — Ce vers et les trois suivants manquent à C, et sont remplacés dans B :

Mout li sont venues à gré :  
 N'ot tel joie puis qu'il fu nés.

630 — A, *N'ot mès*; C, G, *Il n'ot*. — D, *pour Noel*.

631 — A, G, *Com il avra*; D, *Que il avra*. — le.  
A, *li*.

632 — A, G, *l'esprueve*. — D, *Talant a que il voie  
l'evre*.

633 — B, C, D, G, *vers son ostel se trait*. — A, *A  
son ostel vient tout à tret*.

634 — B, *A sa huge vient*. — A, B, C, D, G, *si en  
trait*.

635 — A, *qu'il i ot*. — A, B, C, *mucié*; D, *cou-  
chiet*.

636 — B, *Quant il i*. — A, C, D, E, *i trueve* [E,  
« i » manque].

637 — à *tote*. A, *et tenir*; G, *o toute*. — D, *Le del  
et puis tenir l'aguille ensanle*.

638 — B, *Qu'il*. — C, *Qui .xx. mars li donast en-  
samble*.

639 — « il » manque à D.

640 — A, C, D, G, *Par*. — B, C, D, *le creator*.

641 — B, C, *tot vraiment* [C, *tot* manque]. — Ce  
vers et le suivant sont remplacés dans D :

Bien sai, me femme n'est pas fole,  
Mais voist souvent à la carole.  
A tous jours mais voir l'amerai,  
A nul jour mais nel mesquerrai;  
La servirai, car chou est drois,  
Car ainsi le porte li lois,  
De cest sercot dont le mescroie,  
Et grant mal i souspecenoie  
A ma femme qui simple cose  
Que plus est vermeille que rosse,  
Car bien ai le cosse esprouvée.  
Benoite soit or dame Aubrée!

643 — G, *Quant l'ai*. — D, *chi trouvé*. — la. B, C,  
sa. — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.

645 — B, D, *se.*

646 — B, G, *A dame.* — D, *Aubrée si.* — C, *en raporte.*

647 — B, C, D, G, *Le surcot.* — B, C, *et si li bailla*; D, *et si li donna*; G, *si le li livra.* — Après ce vers, D ajoute les suivants :

Et li vallès bien les garda  
 Qui tout en adières fu en agait ;  
 Del joie en a ne set qu'il fait,  
 Que pour un poi ne muert de ris  
 Pour le bourgeois qu'est abaubis.  
 « Tenés, » fait li bourgeois, « Aubrée,  
 Boine estrine et boine journée !  
 Or alés tost, mandés le vin ;  
 Faites le nuit de saint Martin,  
 Car vous ravés vos .xxx. saus.  
 — Sire, » ce respont li Richiaus,  
 « Vous m'avés fait mout boine estrine  
 Et si m'avés mis hors de lime  
 Du vallet qui estoit mout fols,  
 Qui me demandoit .xxx. sols  
 Del sercot qui ne vaut que vint. »  
 Ensi du bourgeois [en] avint  
 Qui de sa femme se douta.

648 — C, *Qu'ans[i]*, — D, *Aubrée.*

649 — de. G, *dou.* — B, C, D, *de son mal p.* — A, *Ainsi fu hors de mal p.*

650 — B, C, G, *Que puis* [B, *plus*] *ne li plot* [C, *lut*]. — A, *Quar onques puis n'i vout penser*; D, *Que il n'i puet nul mal penser.*

651 — A, *Quant il fu du surcot*; B, *De ce surcot fu si*; D, *Car du surcot fu il*; G, *Que de ce surcot fu.*

652 — E, *cel.* — A, B, *Et la vielle ot*; C, *La vielle ot ses*; D, G, *Et cele ot ses.* — A, C, D, G, *.xl. livres.*

653 — ot. A, C, G, *a.* — Ce vers et le suivant manquent à B.

- 654 — A, C, D, *Car tuit troi sont à [D, en] gré.*  
 655 — D, *proverbe vuel.* — A, B, *prover*; D, *conter.*  
 656 — A, D, G, *Que poi.* — B, *Qu'on ne puet en*;  
 C, *Mieus ne puet on.*  
 657 — de. D, *par.*  
 658 — D, *Sel.*  
 659 — A, *Tele est en bone*; B, *Tele va hors de*; C,  
 G, *Telle ist fors de sa*; D, *Car telle ist de sa.*  
 660 — B, C, *Se femme n'iert*; D, G, *Se feme n'ert.*  
 — la. A, B, *le.*  
 661 — A, C, G, *Qui seroit nete et*; B, *Qu'il seroit*  
*bone et*; D, *Qui nete seroit.* — D, *femme et ferme.*  
 662 — C, *Ici.* — D, *chieus essamples.* — C, *JEHANS*  
*cest fablel ci define*; G, *A cest fabliaux se define.*—Après  
 ce vers, D ajoute les vers suivants :

De dame Aubrée de Compiengne.  
 S'en dites tout, maus li aviengne  
 Et li et toutes les Richiaus  
 Qui se mellent d'estre pichaus!  
 Li bourgeois dont je di l'afaire  
 Qu'il ne vesqui puissedi waires,  
 Ains morut et ala à fin;  
 Et li vallès ens en la fin  
 Par le conseil de Jacopins  
 Prinist le femme; com pèlerins  
 L'en convint aler outre mer  
 Et si l'estat bien confesser.  
 Et si le dis tout as preudommes :  
 Pour chou si [nous le vous] dissommes  
 C'ains Dieus ne fist li mal avoir  
 Comme de male femme avoir,  
 Que femmes font et mal et bien :  
 On nes puet tenir en loïien.  
 Qui bone l'a, si le maingtienne  
 Et la mauvaise son frain tiengne.

L'explicit est différent dans plusieurs manuscrits. Dans

A, « Explicit d'Aubrée de Compiègne » ; dans B, « Chi define de dame Aubrée » ; dans C, « Explicit d'Aubrée » ; dans G, « Explicit de la vielle Auberée ». Il est à noter que le nom de l'auteur ou plutôt de *l'arrangeur* du fabliau, « JEHAN », ne se trouve que dans le ms. C au dernier vers ; s'agit-il ici du poète picard Jean de Boves, dont nous possédons plusieurs autres pièces ? La chose est probable, si l'on remarque que la scène de notre fabliau se passe à Compiègne, à la limite de la Picardie.

Ce conte, d'origine orientale, qu'on trouve déjà dans les paraboles de Sendebad et dans le *Roman des Sept Sages*, a été postérieurement imité par les Novellieri italiens, entre autres par Domenichi dans ses *Facéties*. On peut rapprocher du type de l'entremetteuse au moyen âge, que nous présente ce fabliau, le portrait que le poète Regnier a fait, au XVI<sup>e</sup> siècle, du même personnage, dans sa XIII<sup>e</sup> satire (Macette). Un conte de La Fontaine, *On ne s'avise jamais de tout*, inspiré indirectement par une des *Cent nouvelles nouvelles* (nouv. XXXVII<sup>e</sup>), offre quelques traits de ressemblance avec notre récit, qui a fourni aussi à Imbert le thème d'une de ses pièces.

CXI. — DE LA DAMOISELE QUI N'OT PARLER DE FOTRE  
QU'I N'AUST MAL AU CUER, p. 24.

Donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 315-317.

Vers 2 — \* Vos ; ms., *Nos*.

12 — \* son ; ms., *so*.

31 — \* qui ; ms., *que*.

66 — \* « set » manque au ms.

72 — \* homes ; ms., *home*.

- 75 — \* longues; ms., *longue*.  
 100 — \* el; ms., *ele*.  
 131 — \* Ce; ms., *Se*.  
 161-162 — Ces deux vers riment mal, l'un ayant une finale en *ée*, l'autre en *iée*.  
 195 — « et a » manquent au ms.

Cette pièce, jusqu'ici inédite, est une nouvelle version d'un fabliau déjà publié dans notre troisième volume, p. 81-85. Voyez, pour les rapprochements qu'on peut faire de ce conte, le troisième volume, p. 342-343.

CXII. — DE .III. DAMES QUI TROVERENT .I. VIT, p. 32.

Imité de très loin par Legrand d'Aussy, IV, 196-198, sous le titre « Des trois femmes qui trouvèrent une image ».

Vers 10 — Il s'agit ici du mont Saint-Michel, ce qui permet d'attribuer à ce fabliau une origine normande.

- 48 — Lisez *qu'ele ot sa*.  
 49 — \* s'els; ms., *s'el*.  
 66 — \* et; ms., *et en*.  
 86 — \* ne sera; ms., *n'ert ja*.  
 92 — \* el; ms., *ele*.

Voyez, sur cette nouvelle version allongée d'un fabliau anglo-normand, publié précédemment (IV, 128-132), les notes de notre quatrième volume, p. 274-275.

CXIII. — DO PRESTE QUI MANJA MORES, p. 37.

- Vers 52 — \* trespasasse; ms., *trespasage*.

Une autre version de ce conte a été publiée dans notre quatrième volume, p. 53-56 ; voyez-en les notes, p. 235-236.

CXIV. — DU VILAIN ASNIER, p. 40.

Publié par Robert, *Fabliaux inédits*, p. 15-16, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 219-220.

Vers 40 — « a » manque au ms.

49 — \* ne sens ne ; ms., *et sens et*. Corrigez mieux *ne fait sens ne*.

Ce récit, dont il existe une rédaction latine (*Histoire littéraire*, XXIII, 206), n'a aucun rapport avec *le Vilain Asnier* ou *Dit de Merlin Merlot*. On le retrouve dans les *Histoires facélieuses et morales*, p. 189.

CXV. — DE L'ESPERVIER, p. 43.

Publié par M. G. Paris, *Romania*, VII, 3-9, dont nous reproduisons le texte à peu de chose près.

Ce fabliau porte dans le ms. le titre : « C'est le lay de l'Espervier, » par analogie avec certains lais bretons contenus dans le même ms.

Vers 13, 21, 51 et 84 — \* entre eus ; ms., *entreus*.

41 — \* sire ; ms., *sires*.

65 — \* Molt durement ; ms., *Moldurement*.

68 — Sur cette locution « c'est la compagnie Tassel », qui fait sans doute allusion à un traître célèbre, voyez une note de M. G. Paris, *Romania*, VII, 5.



- 99 — \* s'il i; ms., *se il*.  
 105 — \* ses; ms., *sen*.  
 200 — Il y a certainement une lacune après ce vers.  
 202 — \* Ms. *Son escuier qui le tenoit*.  
 212 — \* mes sire; ms., *messires*.  
 217 — \* Ostés; ms. *Oste*.

Cette histoire est d'origine indienne; on la trouve dans le *Çukasaptati*, l'*Hitopadeça*, et dans un récit de Sendebad. Quant aux imitations, elles sont nombreuses: elles se présentent, d'abord, dans une traduction allemande des *Gesta Romanorum*, puis dans Boccace, dans le Pogge, et, après eux, dans Sansovino, Henri Estienne, etc. Pour plus de détails, voyez l'article de M. Gaston Paris, *Romania*, VII, 9-21.

CXVI. — DE BOIVIN DE PROVINS, p. 52.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 66 v<sup>o</sup> à 68 v<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 24432, fol. 49 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, III, 1, et par Méon, III, 357-369; traduit par Legrand d'Aussy, IV, 209-216.

Ce fabliau est attribué à COURTOIS D'ARRAS par Fauchet (*Œuvres*, 1610, fol. 584 a), sans que nous puissions voir la raison de cette attribution; Dinaux, reprenant cette thèse, suppose que le nom de l'auteur BOIVIN, qui paraît au v. 379, n'est que le pseudonyme de COURTOIS.

- Vers 1 — B, *Un bon*. — B, *de vins*.  
 2 — B, *Si se pensa*.

- 4 — B, *Et qu'il.*  
 5 — B, *fist com l'ot.*  
 6 — B, *Tout se vesti.*  
 7 — B, *tretout ensemble.*  
 8 — B, *Tout fu d'un drap.*  
 9 — B, *Si ot chauces d'un gros.*  
 12 — B, *tant de.*  
 13 — B, *fu bien.*  
 14 — Après ce vers, B ajoute :

Et ces cheuus avoit mellés ;  
 Ne vout que peigne i fust boutés  
 Le jour ne .iiii. fois ne trois.  
 Bien contrefist le vilenois.

- 15-16 — Ces vers se lisent dans B :

Et pour mieus ressembler vilain,  
 Prist .i. aguillon en sa main.

- 17 — B, *Une grande b.*  
 19 — B, *Ainz n'en n'i ot.*  
 20 — B, *Lors.*  
 21 — B, *Trésdevant la maison.*  
 23 — B, *qui à Provins fust.*  
 24 — B, *Il c'est assiz de lez.*  
 25 — B, *devant la.*  
 26 — B, *Lez lui a mis.*  
 28 — B, *Or orrez ja qu'il dit.* — Après ce vers,  
 B ajoute :

Et comment il se goulousa  
 Et le moquois qu'il recorda.

- 29 — B, *Dit le vilain.*  
 32 — B, *Je deüsse de.*  
 33 — B, *Du tout en tout.*

35 — B, *J'ai*. — B, .XXXII.

38 — B, *male hart le puist on*. — Les quatre vers suivants manquent à B.

43 — B, *Et il vendra*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.

45 — B, *Que il voudra*.

46 — B, *Male goute ait il en la g*.

47 — B, *Que jamès li fera*.

48 — B, *Je li metrai tretout*. — Les deux vers suivants manquent à B.

51 — B, *J'ai de Brunel* .L.

52 — B, *Illec*.

55 — Ce vers et le suivant manquent à B.

57 — B, *Et s'en vousist*.

59 — B, .LII. et .XIX.

60 — Après ce vers, B ajoute :

Et la laine de mes aingnaus,  
Et ma gument et mes porciaus  
Furent vendus tout autretant  
.II. fois .L., ce sont cent.

61-62 — Ces deux vers se lisent dans B :

Ce dit .i. gars qui m'en fist compte,  
.V. livres me dit que ce monte.

Les deux vers suivants manquent à B.

65 — B, *Mès je nel savroie*.

67 — B, *A chascun pois prendre* .i. sost.

68 — B, *savré je bien tost*. — Les douze vers suivants (69-80) manquent à B.

82 — B, *qui est bien*.

85 — B, « *Mabile, quar*.

87 — Ce vers et le suivant manquent à B.

89 — B, *fetes nous pès*.

90 — Ce vers et les deux suivants sont remplacés dans B :

Ne faites pas noise ne plès.

- 93 — B, *Touz ces.*  
 94 — B, *Crevez moy l'ueil et.*  
 95 — B, *S'il li en remest ja.*  
 97 — B, *Qu'il ne pensent, si con moy semble.*  
 98 — B, *Et li.*  
 100 — B, *Tant les conta et reconta.*  
 101 — B, *or ai.*  
 102 — B, *seroit il.*  
 103 — B, *Que les estuie, si ert cens.*  
 104 — B, *Helas ! » dit il, « quant me porpens.*  
 105 — B, *De Mabile.*  
 107 — B, *Qui s'en fouï par fol avoir.*  
 108 — B, *Or fust dame de mon avoir.*  
 109 — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 111 — B, *Mès .i. clerç l'en mena par guile.*  
 113-114 — Ces vers se lisent dans B :

Comment eüs si fol courage  
 Qui estiez de bon parage.

Les huit vers suivants (115-122) manquent à B.

124-126 — Ces vers sont remplacés dans B :

Or orrez qu'il avint en l'eure.  
 Mabile issi de sa maison :  
 « Pour l'amour Dieu, sire, pardon,  
 Le vostre non quar me fust dit ! »  
 Et cil respont sanz contredit.

- 127 — B, *J'ai non dan.*  
 128 — B, *Et vous.*  
 129 — B, *Plus que fame qui soit vivont.*  
 130-138 — Ces vers sont remplacés dans B :

Après ce li vilains respont,  
Com s'il fust marriz et plain d'ire :  
« Niece, » dit il, « je ne puis dire.

- 139 — B, *La joie que j'ai à mon cuer.*  
 140 — B, *N'estez.*  
 141 — B, *Ouïl, » dit el(le).*  
 142 — B, *dit il, « grant piece.*  
 143 — B, *Et mout lonc temps.*  
 144 — B, *Tout maintenant.*  
 145 — B, *En tel maniere li fet joie.*  
 146 — B, *Et li h. de mi.*  
 147 — B, *Qui issirent de.*  
 148 — B, *Demandent qui est ce pr.*  
 149 — B, *ore de.*  
 150 — B, *Il est mon.*  
 151 — B, *Dont je vous ai tant de.*  
 152 — B, *se torna.*  
 153 — B, *Tret la langue et torne.*  
 154 — B, *Et li ribaut li.*  
 155 — B, *il vostre. — B, por voir.*  
 156 — B, *Mout en devez grant joie avoir.*  
 157 — B, *Et lui servir du tout en tout.*  
 158 — B, *Et il vous amer sans redout.*  
 159 — B, *Sire preudon, tous sommes.*  
 160 — B, *Foy que doi saint Pere l'apostre.*  
 161 — B, *avez. — Allusion à S. Julien, patron des hôteliers : avoir l'hôtel S. Julien, c'est être bien accueilli.*  
 163 — B, *Que nous aiens de vous plus chier.*  
 166 — Ce vers et les quatre suivants (166-170) sont remplacés dans B :

Et puis [l'ont] en .i. banc assis.  
 Mabile les mist à raison :  
 « Or ça, mi gentil compaignon,  
 Querrez moi oes et poucins,

Et si pourchaciez de bons vins,  
 Et si querrés de gras chapons. »  
 Adont parla .i. des gloutons :  
 « Dame, » fait il, « venez avant ;  
 Que pourrons nous faire d'argant ?  
 — Qu'avés vous dit, (elle) ribaut failli ?  
 Vous semblez mouton acueilli...

- 171 — B, *Engagiez cotes et sourcos.*  
 172 — B, *gist li.*  
 173 — B, *Vous avrez sempres ces .c. solz.*  
 174 — B, *Ce mengier vous sera bien solz.*  
 175-178 — Ces vers sont remplacés dans B :

Adont s'en vont sans demorance  
 Et aporterent sanz doutance...

- 179 — B, .IIII. *chapons atout .II. oies.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 182 — B, *Ce dit Mabile : « Ysanne, soies.*  
 183 — B, *Isnelle de l'ap.*  
 184 — B, *doncques veïst cil.* — B ajoute après ce vers :

Rire mout fort et eschivier,  
 Et si aprestent le mengier.

- 185 — B, *Plument ces chapons et ces oes.*  
 186 — B, *fait.*  
 187 — B, *a à.*  
 189 — B, *parole à.*  
 191 — B, *Et vostre f. et mi neveu.*  
 192 — B, *Sont il ore vaillant et preu.*  
 193-196 — Ces vers sont remplacés dans B :

Belle, » dit il, « il sont tuit mort ;  
 Mès vous serez mon reconfort.

- 197 — B, *En vo païs, en vostre.*

- 198 — B, *M'en iré o vous, » dit Mabile.*  
 199 — B, *Par pou me (ms. ne) faites [vous] pleurer.*  
 200 — *Mès se ce fust après souper.*  
 201 — B, *Il alast ja tout autrement.*  
 202-203 — Ces vers sont remplacés dans B :

Et Ysanne haste forment  
 Le mengier tant que tout fu prest,  
 Et les tables metre s'en vest,  
 Pour ce qu'au preudomme n'ennuit.

- 204 — B, *Dame, » dit Ysanne, « c'est cuit.*  
 205 — B, *oes tretes du.*  
 206 — B, *Ysanne illecques mout se haste.*  
 207-209 — Ces vers sont remplacés dans B :

Qui veïst ces tables garnir  
 Et apareillier à plesir  
 De sel, de coutiaus, de bons vins,  
 Au brouet furent les poucins  
 Dont chascun ot grant escuelle.  
 Si ot .i. ribaut qui oelle,  
 Qui souvent fait au vilain corne.

- 210 — « voit » manque dans A. — A, *n'ert pas.* —  
 B, *Il le voit bien, il n'est pas borgne.*  
 211 — A, *Qui.* — B, *Qu'il est gabez.*  
 212-218 — Ces vers sont remplacés dans B :

Devant lui met on .i. chapon  
 Et demie oe par delez,  
 Et si i ot de bons pasteuz  
 Et oublées et chanetiaus.  
 Bien fu serviz le vileniaus.

- 219 — B, *li donnerent à.*  
 222 — B, *Ses mains desous sa chape.*  
 223 — B, *Si.*  
 224 — B, *Biaus oncles, qu'alez vous.*

- 225 — B, *Dit Mabile.*  
 226 — B, *foy que doy toy.*  
 227 — B, *Je vueil paier .xii. deniers.*  
 228 — B, *Ice mengiers vous est trop chiers.*  
 229 — B, *Ce dit Mabile.*  
 230 — B, *Que il ja n'i metra.*  
 231 — B, *Quant orent mengié et beü.*  
 232 — B, *Mabile ne c'est plus teü.*  
 233 — B, *Seigneurs, alez [vous] en.*  
 234 — B, *Grant bien vous fera.*  
 235 — B, *Et si repensez du souper.*  
 236 — B, *Quar mout bien vous va du disner.*  
 237-250 — Ces vers sont remplacés dans B :

Adont s'en vont en mi la rue.  
 Mabile ne c'est arrestue;  
 Après eulz leur a bien l'uis clos :  
 Bien fu fermé, non pas esclos.  
 Lors a pris à parler Mabile,  
 Qui mout savoit barat et guille :  
 « Oncle, dites moi par vostre ame,  
 S'onques eüstez part en fame,  
 Que la vostre fame fu morte.  
 Folz est li hons qui trop sorporte;  
 Soulas de fame qui est faille  
 Nient plus ne vault que fet paille.  
 — Belle niece, par saint Germain,  
 Bien a .iiii. anz, j'en sui certain,  
 Qu'à fame n'oy ne part ne hart :  
 De tieus chose ne m'est pas tart,  
 Et si n'ai de tout ce que faire.  
 — Tesiez vous, oncle debonnaire. »

- 252 — B, *Atant.*  
 253 — B, *Lasse! j'en avré grant pechié*  
 254 — B, *A ces amis la fortrei gié.*  
 255 — B, *G'en cüsse eü grant avoir.*  
 256 — B, *Pour le sien pucelage avoir*



- 257 — B, *car je*.  
 258 — B, *en a guingné l'euil*.  
 259 — B, *Que sa*.  
 260 — B, *Et celle en fu toute apensée*. — Les huit vers suivants (261-268) manquent à B.  
 269 — B, *Ysanne ala*.  
 270 — B, *Après lui ala dant Fouchier*.  
 271-280 — Ces vers sont remplacés dans B :

Li vilains ne s'oublia mie  
 Pour parfaire sa lecherie ;  
 Copa sa bourse de sa main  
 Et si la mist dedens son sain,  
 Et tant qu'en la chambre en entra,  
 Et tant qu'il [i] fu avala,  
 Et tant a fait qu'il asouvit  
 Tout son talent et son delit.

- 281 — Ce vers manque à B.  
 282 — B, *Quant se lieve, si a veü*.  
 285 — B, *Comme j'ai fait*.  
 287 — A partir de ce vers, le ms. B change toute la fin :

...J'ai perdu .c. soulz de deniers ;  
 Niece, ci a maus acointiers ! »  
 Quant Mabile escouta Fouchier,  
 Si se commance à escrier :  
 « Or hors, filz à putain, larron,  
 Issiez tost hors de ma maison.  
 — Ainz me faites ma borce rendre.  
 — Ainz avrez la hart à vous pendre !  
 Se vous de ce ent n'issiez hors,  
 Je vous feré moudre les os ;  
 Je li redout au prevost dire. »  
 Or tost vilain sans contredire  
 Samblant fet d'aler au prevost.  
 Après le cul li ont l'uis clos.  
 Dont va à Ysanne Mabile ;  
 Si li a dit tretout par guile :

« Or ça, » dit elle, « douce amie,  
 Celle grosse bource farcie?  
 — Dame, comment vous bailleray, »  
 Dit Ysanne, « ce que je n'ay?  
 Par le baron saint Nicolas,  
 Dame, la bource n'é je pas.  
 Si l'ai je assez cerchiée et quise.  
 — Tu mens, a po que ne te brise  
 Orendroit tretoutes les dens;  
 Tant par ores [es] de maupens,  
 Tu la copas, jel sé de voir.  
 La cuides tu por toi avoir,  
 Par la sainte digne char Dé?  
 Mar te vint onques en pensé! »  
 Lors l'a Mabile si combrée  
 Que contre terre l'a getée;  
 Si l'a tant frapée et batue  
 Par .i. petit qu'el(le) ne la tue;  
 Et son houlier i est venus  
 Qui mout en par fu iracus.  
 Quant il voit sa meschine batre,  
 Entr'eulz .ii. se vont entrebatre,  
 Et l(i) 'autres houlier[s] i survient,  
 Qui à mout grant merveille vient.  
 Quant il voit Mabile en tel point,  
 Lors [et] fiert et frape et empoint  
 Et se prent au houlier Ysanne:  
 Sa robe qui est de couleur fauve  
 Li despiece toute et chapigne;  
 N'i remest coiffe de Compigne  
 A descirer ne chaperon.  
 Tant s'entrebate li glouton,  
 Et tant ont hurté et bouté  
 Que tuit se sont ensanglanté;  
 Il se derompent les poitrines,  
 Et ausi furent les meschines;  
 Il s'entrompirent les piaus.  
 Sachiez s'il i eüst coustiaus  
 (Ja) se fussent entredommagiez;  
 Mès il les orent engagiez  
 Pour le vin qu'orent au disner.  
 Chier leur couvandra acheter,  
 Ce vous dis je bien, cest escot,

Si en seront tenuz pour sot,  
 Si comme vous pourrez oïr,  
 Mès que vueilliez .i. pou tesir.  
 Li vilains tout droit s'en ala  
 Où le prevost trouver cuida,  
 Car il savoit bien où il ere ;  
 Li vilains ne se tret arriere,  
 Ainz va là où li prevost fu.  
 Quant dant Fouchiers l'ot conneü,  
 Tretout li conta mot à mot  
 C'onques n'en failli d'un seul mot  
 La lecherie qu'il ot faite,  
 Et li prevolz vers lui s'exploite :  
 Si le fist .iiii. jours sejourner  
 Pour la moquerie conter.  
 Et quant dant Boivin s'en ala,  
 Le prevost .xx. soulz li donna,  
 Et Mabile si fu monstrée  
 Et par Prouvins de tous moquée  
 Qui mieus amast estre à Coloigne  
 Que venu(e) li fust tel(le) besoigne  
 Pour ce qu'el(le) cuidoit plus savoir  
 D'omme trichier et decevoir  
 Par barat et par traïson  
 Que nulle fame ne nulz hon ;  
 Pour ce di à touz, ce me semble,  
*Bon larron est qui autre[s] emble.*

*Explicit Boivin de Provins.*

Cette nouvelle, mise en vers par Imbert, est l'original d'un conte de Boccace (*Journ.* II, *nouv.* 5) ; voy. à cet égard *Die Quellen des Decamerone* de Marcus Landau, p. 39.

CXVII. — DE SAINT PIERE ET DU JOUGLEUR, p. 65.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 19 r<sup>o</sup> à 21 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 19152, fol. 45 r<sup>o</sup> à 47 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, II, 184, et par Méon, III,

282-296; traduit par Legrand d'Aussy, II, 243-250, sous le titre « du Jongleur qui alla en enfer ».

Le ms. B a comme titre : « D'un jungleor qui ala en enfer et perdi les ames as dez. »

Vers 6 — « pas » manque à B.

7 — Ce vers et les trois suivants manquent dans A.

11 — A, *Mès mout sovent en la chemise.*

12 — A, *Estoit au vent et à la bise.*

13 — A, *De lui ne sai.*

15 — B, *chauce.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.

19 — B, *deferretez.*

20 — B, *estoit.* — B, *fiertez.*

21 — B, *Par estoit mout de grant ator.*

25-26 — Ces deux vers manquent dans A.

27 — B, *La tav. et les dez.*

28 — B, *Quanque il avoit il.*

29 — B, *voloit il estre en boule.*

30 — « la » manque à B. — A, *la foule.*

31 — B, *chapelet vert.*

32 — B, *Tous tens.*

35 — B, *contint.*

36 — B, *Dès or orrez que.*

40 — B, *ne velt.*

42 — B, *Vint à la mort.* — Les quatre vers suivants manquent à B.

47 — B, *qu'il est morz.*

48 — B, *li fu mie.*

49 — B, *Sor.*

50 — B, *Droit en enfer.*

54 — B, *Li autre usurier ou larron.*

55 — B, *Vesques, prestres, moines.*

57 — B, *Qui en vilain pechié menoient.*

- 59 — B, *Venu s'en sont droit en anfer.*  
 61 — B, *vit.*  
 62 — B, « *En la foi,* » *fist il.*  
 63 — B, *mie tost esté.*  
 65 — B, *Giter les fait en la chaudiere.*  
 66 — B, *ce m'est aviere.*  
 67-68 — Ces vers sont intervertis dans B :

Vous n'estes mie tuit venu  
 A ce que ge ai ci veü.

- 71 — B, *le siecle engignier.*  
 72 — B, *Si ne set ame gaaignier.*  
 74 — B, *à loisir.*  
 79 — si. B, *l'en.*  
 80 — « *Di va,* » *fait il,* « *comment t'esta.*  
 81 — B, *Es tu.*  
 82 — B, *Sire, nennil.*  
 86 — B, *Mainte parole laide et.*  
 89 — B, *Ami, de chanter n'ai.*  
 90 — B, *Quar d'autre arc nous covenra traire.*  
 91 — « *tu* » manque à B.  
 95 — B, *ai ge.*  
 96 — B, *s'est assis au.*  
 100 — B, *Estoient trestuit.*  
 107 — B, *mes ames sor le[s] ieus.*  
 108 — B, *Que ges te.*  
 109 — B, *Se en perdoies une seule.*  
 113 — B, *que ge.*  
 115 — B, *Amis; sor ce.*  
 116 — B, *par foi.*  
 117 — B, *Se tu une seule en perdoie.*  
 118 — B, *Lues trestot vif te mengeroie.* — Les six vers suivants manquent dans A.  
 127-128 — Ces vers sont remplacés dans B :

En enfer toz seus est remés ;  
Seignor, .i. petit m'entendés.

- 129 — B, *Comment.*  
 130 — B, *En enfer tot droit s'en ala.*  
 131 — B, *Quar mout fu.*  
 132 — B, *Barbe longue.*  
 133 — B, *En enfer entre tot senez.*  
 134 — B, *i porte.*  
 136 — B, *Trestout soëf et puis.*  
 138 — B, *pour dez geter.*  
 139 — B, *Et si aport .iiii. dez pleners.*  
 146 — B, *que ma.* — Ce vers et le précédent sont placés dans B après le v. 148.  
 147 — B, *Laissiez m'en pais.*  
 149 — B, *Et dist S. P. : « Biaux amis.*  
 150 — B, *Met des ames ou.*  
 151 — B, *Dist li jougleres : « N'oseroie.*  
 154 — B, *Ou.*  
 158 — B, *Voiz gaaignier ces esterlins.*  
 159 — B, *Qui sont toz forgiez.*  
 160 — B, *Ge t'en doig à .c. s. fardel.*  
 161-162 — Ces deux vers se lisent dans B :

Quand cil vit que en i a tant,  
Sachiez mout li vint à talent.

- 163-164 — Ces deux vers sont intervertis dans B.  
 165 — B, *Et dist à S. P. à dr.*  
 169 — B, *bon a.*  
 170 — B, *Moi ne chaut s'ele est bl.*  
 173 — B, *Avant.*  
 177 — B, *Si s'assiéent.*  
 178 — B, *Il.*  
 181 — B, *a geté, que qu'il anuit.*  
 182 — B, *Et dist S. P. : Ge ai .viii.*

- 187 — B, *Voire, » fait il, « ge sui honiz.*  
 188 — B, *si vaille.*  
 190 — B, *tot maintenant.*  
 191 — B, *.XVII. pouns à cele.*  
 193 — B, *Voire, » fait il, « tot ai perdu.*  
 196 — B, *tu me doiz.*  
 197 — B, *Puis vaille .XII.*  
 198 — B, *dit S. P.*  
 203 — B, *Voire, » fait il, « par les elz beu.*  
 204 — B, *Il n'avint onques mès de gieu.*  
 209 — « le » manque à B.  
 212 — B, *Sera ce à.*  
 213 — B, *huimain adès.*  
 214 — B, *.XXI. avant et tant après.*  
 217 — B, *.Xv.*  
 219 — B, *ge l'otroi.*  
 220 — B, *après ce.*  
 221 — B, *a geté par le.*  
 224 — B, *Que je voi sines en .II. dez.*  
 227 — B, *si m'aïst Dieus.*  
 228 — B, *A duel me tornera cist gieus.*  
 231 — B, *Que vos nes asseoiz...*  
 233 — B, *que fustes mout.*  
 234 — B, *Qui encor.*  
 235 — B, *Encor.*  
 236 — B, *De.*  
 237 — B, *forment s'aïre.*  
 240 — B, *costume est de tel.*  
 242 — B, *li assiet.*  
 243-244 — Ces deux vers manquent dans A.  
 245 — B, *vous mauvais gloton.*  
 246 — B, *vos me tenez.*  
 247 — B, *Si..... Michiel.*  
 248 — B, *doig sur le chief.*

- 250 — B, *Liere estes vos.*  
 251 — B, *Qui noz ames volez trichier.*  
 253 — B, *que vous.* — A, *le mes*; B, *les me.*  
 254 — Après ce vers, B ajoute :

Savoir se il vos remenroient,  
 Par ceste teste non feroient.

- 255 — B, *Et cil saut por.*  
 258 — B, *Et il.*  
 259-260 — Les deux vers sont intervertis dans B.  
 261 — B, *Roidement.*  
 263 — B, *Sa chemise jusqu'au.*  
 265 — B, *Quant il voit sa cheveceüre.*  
 266 — B, *Passer jus c'outre sa.*  
 267 — B, *Mout par ont entr'aus .ii. luitié.*  
 268 — B, *Feru, bouté et desachié.* — Après ce vers,  
 B ajoute :

Li uns saiche, li autres tire,  
 La robe au juleor descire.

- 269 — B, *Iluec voit li joglié très bien.*  
 271 — B, *Quar il n'est.*  
 273 — plus. B, *si.*  
 276 — B, *fait il.*  
 279 — B, *S'à gré vos vient et atalent.*  
 280 — Lisez « Mout ». — B, *Mout m'atalent.*  
 281 — B, *Ainz du gieu.*  
 283 — B, *ge dis grant vilenie.*  
 284 — B, *Or me repent de ma folie.*  
 285 — B, *Pis me feistes vos assez.*  
 289 — B, *ge l'otri.*  
 290 — B, *Adonc s'acorderent ainsi.*  
 291 — Lisez « Piere ». — B, *Sains Peres dit : « Or  
 m'escoutés.*



- 292 — B, .LXIII.  
 294 — « geu » manque à B.  
 295 — B, *Sire, joons, s'à bel.*  
 296 — B, *Ou soient ui .xx.*  
 297-298 — Ces deux vers sont remplacés dans B :  
     Ge le ferai par tel couvent  
     Que tu me feras ensemment. »  
     Li jogleres dit : « N'en doutez  
     Que ja vos i soit deveez.
- 299 — B, *Or me di donc.*  
 300 — B, *Paieras me tu.*  
 301 — B, *il, « sanz maltalent.*  
 302 — B, *Prenez ames à vo talent.*  
 304 — B, *Volez, champions, larrons, moines.*  
 305 — B, *cortois, volez, vilains.*  
 306 — B, *princes ou chastelains.*  
 307 — B, *Dist Sains Pere.*  
 308 — B, *mesprison.*  
 313 — B, *Dieus n'en a.*  
 314 — B, *gieus m'a trahi.*  
 315 — B, *Li joglerres gita avant.*  
 316 — B, *puerement.*  
 318 — B, *Encore vaura cest.*  
 319 — B, *.XII. .xx. vaille.*  
 320 — *Li joglerres dit.*  
 321 — B, *Tous les .xix. .xx. vaille bien.*  
 322 — B, *Getez.*  
 324 — B, *en .ii. et el tierz as.*  
 325 — B, « *Compains,* » fait il, « *ge l'a joé.*  
 327 — B, *il.*  
 329 — B, *Dieus! con je sui maleüreus.*  
 330 — B, *C'onques ne fui aventureus.*  
 331 — B, *Et sui toz jors mout.*  
 332 — B, *vivans.*

- 334 — ce. B, *bien*.  
 335 — a. B, *ot*.  
 338 — B, *atendomes tuit*.  
 339 — B, *l'otri*.  
 340 — B, *à mi*. — Les deux vers suivants manquent dans A.  
 343 — B, *S'eüsse mon argent*.  
 344 — B, *Nient eüssiez*.  
 345 — B, *Se ge puis*.  
 347 — Ce vers et les cinq suivants sont remplacés dans A :

Ne sai que plus vous en deisse,  
 Ne que lonc plet vous en feïsse.

- 354 — B, *Tant a*.  
 356 — B, *les gita*.  
 357 — B, *Si s'en revait*.  
 358 — B, *esmaris*.  
 359 — B, *Qui durement fu esperduz*.  
 361 — B, *Li maitres entre en sa*.  
 362 — B, *Et garde*.  
 363 — B, *N'i voit*.  
 366 — B, « *Vassal,* » fait il, « *con a ouvré*.  
 367 — Lisez « *ames* ».  
 370 — B, *.I. vielz hons vint çaienz*.  
 371 — B, *Qui aporta*.  
 372 — B, *Ge le cuidai mout bien avoir*.  
 374 — B, *Si me*.  
 375 — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.  
 381 — B, *lierres trichieres*.  
 382 — B, *Vos jogleries sont trop chieres*.  
 383 — B, *Et qui çaienz*.  
 384 — B, *Par saint Pol*.  
 385 — B, *Au malfé en vienent*.

386 — B, *celui aporté avoit*. — Les six vers suivants manquent dans A.

393 — B, *et chevelé*.

394 — B, *le lor a creanté*.

395 — B, *Et dit que jamais à nul jor*.

397 — B, *Li maitres vint*.

398 — B, *Vassal, » dit il*. — Les deux vers suivants manquent à B.

401 — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.

407 — B, *Vuidiez l'ostel, de vos n'ai cure*.

408 — B, *s'en fuit*.

409 — B, *enchacent tirant*.

410 — B, *acorant*.

412 — B, *Si*. — B finit ainsi :

Cil entre euz or est à garant ;  
Adonc retournent li tirant.  
Or faites feste, jogleor,  
Ribaut, houlieor et joeor,  
Que cil vos a bien aquitez  
Qui les ames perdi as dez.

Ce conte a été rimé par Imbert. Un récit du même genre, dans lequel S. Bernard joue un rôle analogue à celui de S. Pierre dans le fabliau, est rapporté par l'*Histoire littéraire* (XXIII, 110-112).

CXVIII. — DU PRESTRE QUI DIST LA PASSION, p. 80.

Publié par Méon, II, 442-444, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 141-142.

Vers 4 — Le « venredi aouré » est le Vendredi Saint.

23 — Le prêtre commence à dire les vêpres du dimanche, au lieu de l'office de la Passion.

## CXIX. — LE MEUNIER ET LES .II. CLERS, p. 83.

Publié par Th. Wright, *Anecdota literaria*, 15-23.  
(La pièce n'a pas de titre dans le ms.)

Vers 35 — \* jo ai; ms., *j'ai*.

90 — \* amors; ms., *amort*.

154 — \* nient; ms., *ni*.

155 — « en » manque au ms.

173 — \* Aus; ms., *Au*.

176 — \* aitre; ms., *artre*.

199 — \* Que ne m'en aille; ms., *Que je n'aille*.

295 — \* Se viaus; ms., *Serviaus*.

318 — \* molu; ms., *nolu*.

Cette pièce est une seconde forme d'un fabliau de JEAN DE BOVES, publié précédemment (I, 238-244) sous le titre « De Gombert et des .II. Clers ». Nous avons dit dans les notes relatives à ce fabliau (II, 301-304), auxquelles nous renvoyons, qu'il y avait trois versions de ce récit en ancien français; c'est une erreur. Le texte du ms. de Berne 354 (fol. 44 r<sup>o</sup> à 45 v<sup>o</sup>) porte le titre « d'Estula et de l'anel de la paille », mais contient la rédaction publiée dans notre premier volume. C'est donc un troisième ms. à ajouter aux deux qui nous ont déjà fourni ce texte.

## CXX. — LA MALE HONTE, p. 95.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 233 r<sup>o</sup> à 233 v<sup>o</sup>.

B. — » » » 12603, fol. 278 r<sup>o</sup> à 279 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, II, 70, par Méon, III, 204-209, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 159.

Vers 1-4 — Ces vers sont remplacés dans B :

En Engleterre fu manans  
.I. vilains riches et poissans.

3 — Il s'agit dans ce vers de Cantorbéry.

5 — B, *ert à mout.*

6 — B, *enforche.*

11 — B, *Del vilain.*

12 — B, *On l'apeloit.*

13 — B, *ricoise(s) estoit casés.*

16 — B, *en doit.*

17 — B, *A mis.*

19 — B, *si le quarqua .i.*

22 — B, *desroi.*

23 — B, *si s'en tourna.*

24 — B, *prist, si le carcha.*

25 — B, *Dessi.*

27 — B, *Au mieus qu'il pot.*

28 — Ce vers manque à B.

30 — B, *et les.*

31 — B, *Puis si a dit.*

32 — B, *Rois, je t'aport.*

34 — B, *Que.*

35 — B, *le boin.*

36 — B, *Jel vous ai fait si bien.*

38 — B, *Si ne vous.*

40 — B, *li malfés.*

41 — B, *U tu aies.*

42 — B, *Anchois que j'aie d.*

43 — B, *me volés (trop) malvais.*

44 — B, *Que... m'apremmès.*

46 — B, *son palais grant.*

47 — B, *Son palais grant et sa.*

50 — B, *Pour.*

- 51 — B, *Et cil qui ert prins en.*  
 53 — B, *en a portée.*  
 56 — B, *li vilains.*  
 57 — B, *C'ariere ne repair[er]a.*  
 58 — B, *si tant que.*  
 60 — B, *reçoivre.*  
 61 — B, *Ne son boin compere en couper.*  
 64 — B, *bien porra avoir.*  
 66 — B, *Qui tous en a froissiés.*  
 67 — B, *nuit herberge ens en.*  
 69 — B, *A la court revint.*  
 72 — B, *avoec li.*  
 73 — B, *De ses barons.*  
 76 — « Nichole », aujourd'hui Lincoln (évêché).  
 77 — B, *moi escouter, si.*  
 79 — B, *Si ne.*  
 80 — B, *l'aiez.* — Après ce vers, B ajoute :

La male honte par raison  
 Doit demourer en vo maison.  
 — Oiés, seignor, » ce dist li rois,  
 « Con cis vilains me tient mes drois !  
 Fel estes et fiers et hardis,  
 Qui moi laidengiés et maudis :  
 Tu i dev(e)roies mout bien perdre ! » (ms. prendre)  
 A .ii. serjans le fait aerdre  
 Qui le traient fors de la court,  
 Mais ains que li vilains s'en tourt,  
 Li ont donné ces .xxx. cols  
 Qui tous li ont froissiés les os ;  
 Et li vilains mout se demente  
 Et mout durement se tormente :  
 « Mar vi, » fait il, « la male Honte !  
 Tant en avrai anui et honte.  
 Cis mauvais rois que me demande,  
 Que si laidengier me commande,  
 Et mout est grans et plains de visces  
 . . . . .  
 S'il ne reçoit demain la male,

N'en orai mais parole male,  
 Ne plus ne l'en ferai proiere,  
 Ains m'en retournerai arriere. »  
 Le nuit en la ville s'aaise,  
 Mès des grans cols fu à malaise.  
 L'endemain se leva au jour,  
 Dusc'à palais ne quist sejour ;  
 La male Honte à son col pent,  
 D'aler à court ne se repent.

Des barons est la sale plaine,  
 Et li vilains très bien se saine ;  
 Anchois k'en la court soit entrés,  
 A les barons tous rencontrés,  
 Et le roi tout premierement.  
 Si aloient (tous) communaument  
 Tout messe oïr à .i. moustier,  
 Et li vilains dist son mestier :  
 « Je reviang, » fait il, « sire rois,  
 La tierce fie, c'est le drois ;  
 Si vous aport à boine estrine  
 La male Honte, » et puis l'encline ;  
 « Ne voeil vers vous de riens mesprendre :  
 Tost me feriés ardoir u pendre  
 U renfancier tout men linage !  
 Si aime mieus en mon corage  
 Que vous la male Honte aiiés,  
 Que mors en fuisse ne plaiiés.

82 — B, *Sel departez.*

84 — B, *Dieus, » dist li rois, de cest.*

85 — B, *Que ja ne sera.*

86 — B, *fait il, « qu'il soit loiiés. — B ajoute :*

Livrés doit estre à grant escil. »  
 De toutes pars salirent cil.

87 — B, *Gardés, » dist li rois.*

89 — B, *appele isnelement.*

90 — B, *laidement.*

91 — B, *cest preudon.*

92 — B, *Si ne savés pas l'ocoison. — B ajoute :*

De son conte ne de son dit ;  
Si ne savés s'il a mesdit.

- 93 — B, *Mais souffre le anchois à dire.*  
94 — B, *Car il ne quide riens mesdire.*  
96 — B, *vers vous vilaine ne.*  
97 — B, *set sa raison.*  
98 — B, *Ne sa parole à chief moustrer.*  
99-102 — Ces vers sont remplacés dans B :

Car ne siert pas à roi de pris,  
S'uns fos se melle de mesdit,  
Qu'il soit pour chou contraliés,  
Ains faiche samblant qu'il soit liés.

- 105 — B, *Se sa raison savoit.*  
107 — B, *S'il a la.*  
109 — B, *Si li amendés le fourfait.*  
110 — B, *li an (vers faux).*  
117-122 — Ces vers sont remplacés dans B :

En la terre de Cantorbile  
Mest uns vos hons à une ville ;  
Ja ne vous ert ses nons celés ;  
Honte ert el pais apelés.  
Quant [il] gisoit el li[t] mortel,  
Si me manda à son ostel.

- 125 — B, *Si parti.*  
126 — B, *Vostre part vous envoie chi.*  
128 — B, *en vo court voise.*  
129 — B, *Tant mi an batu le dos.*  
130 — B, *Que tous en ai.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
133 — B, *Or recevez.*  
135-136 — Ces deux vers manquent à B.  
137 — B, *La raison vous ai.*  
138 — B, *Lors a li rois la male Honte.*



140 — B, *toute la*.

143-150 — Ces vers manquent à B.

151 — B, *Et li vilains a raportée*.

153 — B, *l'ont*.

154 — B, *Encore en ont mainte*.

155-156 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Sanz la male [en] ont il assés,  
Car chascun jour lor croist viltés;  
Par malvais sejour et par lasque  
Nous a li honte pris en tasque.

157 — B, *Ains que li ans fust trespasés*.

Ce conte est la seconde rédaction d'une pièce déjà publiée dans notre quatrième volume, p. 41-46 (voyez, pour les notes, IV, 233-235). Il faut ajouter que le texte du ms. 354 de Berne (fol. 45 v<sup>o</sup> à 47 r<sup>o</sup>) appartient à cette dernière version; il n'y a donc que deux rédactions de *La male Honte*, et non trois, comme nous l'avions dit précédemment.

#### CXXI. — DE L'ESCUIRUEL, p. 101.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 333 r<sup>o</sup> à 344 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 39 v<sup>o</sup> à 41 r<sup>o</sup>.

Le ms. de Berne porte un autre titre : « De la mere qui deffendoit sa fille vit a nomer. »

Publié par Méon, IV, 187-193.

Vers 1 — B, *Conter vos voil ci d'une dame*.

2 — B, *d'un riche borjois feme*.

4 — B, *Issi me dit l'en*.

5 — B, *Qu'il orent*.

- 6 — B, *mout ert... damoisele.*  
 7 — B, *Si con nature l'avoit fete.*  
 8 — B, *Et si l'avoit bien.*  
 9-12. — Ces vers sont remplacés dans B.

Car tote i ot mise sa cure;  
 Mout i ot bele criature.

- 14 — B, *A lor.*  
 15 — B, *nul des autres.*  
 16 — B, *meschine avoit .XIIII.*  
 19 — B, *Trop fole ne trop vilotiere.*  
 20 — B, *Ne de parler trop prinsautiere.*  
 21 — l'en. B, *en.*  
 22 — B, *A feme, quant en l'ot.*  
 24 — B, *chastier se.*  
 25 — B, *Feme de.*  
 26 — B, *Car il en mesavient sovent.*  
 27 — B, *choses garde bien.*  
 28 — B, *tu ne nommes.*  
 29 — B, *si grant.*  
 30 — B, *Que nos femes, amomes tant.* — Les vingt  
 vers suivants (31-50) manquent à B.  
 52 — B, *Ma bele mere, est ce donc loche.*  
 53 — B, *peson qui sache.*  
 54 — B, *Et noer par nostre.*  
 55 — la. B, *sa.*  
 57 — B, *Bele mere.*  
 58 — B, *Mout me poise quant je no voi.*  
 59 — B, *Par la foi.*  
 61 — B, *Bele felle, ce est lo vit.*  
 62 — B, *Si no quidai nomer anuit.*  
 63 — B, *Quant la meschine l'ot oï.*  
 64 — B, *Si s'en sorit et esjoï.*  
 65 — B, *M'an vit.*

71 — B, *Vit, » dist chascuns.*

72 — mere. B, *dites.*

73 — toute. B, *fole.*

74 — Après ce vers, B ajoute :

[Et] vit certes nomerai gié :  
Je meïsmes m'en doinz congié.

78 — B, *ce qu'ele dit.*

79 — B, *est partie.*

80 — B, *Ez vos demanois.*

81-82 — Ces deux vers se lisent dans B :

.I. varlet, Robin est nomez ;  
Gros ert et gras et bien rosnez.

83 — B, *estoit niés d'un.*

84 — B, *S'ot de miches.* — Les deux vers suivants manquent à B.

88 — B, *Oi quanque la mere.*

89 — B, *Dit à sa fille qui ert bele.*

91 — B, *Avoit encontre.*

93 — B, *gros et.*

94 — B, *Lo vit tenoit.*

95-98 — Ces quatre vers sont remplacés dans B :

Aval et amont lo manoié,  
Et cil fu gros, forment coloie.

99 — « *Dieus vous salt, » fait il.*

100 — B, *Robin, et Dieus te.*

102 — B, *ce qu'il, » et dit.*

103 — B, *Amie, c'est.*

104 — B, *Robin, » fet el, « certes.*

105-106 — Ces vers sont remplacés dans B :

L'avroie je à moi joer  
Par mi mes chanbres deporter,

Et estre ilueques hautement,  
Et norir soi à son talent ?

- 107 — B, *Robins li dist : « Ça, vostre main.*  
 108 — B, *Si lou tenez trestot de plain.*  
 110 — B, *Ei se volez, sel manioiez.*  
 112 — B, *la prent de maintenant.*  
 114 —. mès. B, *mire.*  
 115 — tout. B, *mout.*  
 116 — B, *Voire, dame.*  
 117 — B, *Il ne fu puns sains dès ersoir.*  
 118 — B, *Por les membres Dieu, diz tu voir ?*  
 119 — B, *Robin, » fet ele, « il.*  
 120 — B, *Ahi, » fet ele, « las !*  
 121 — B, *Il se.*  
 122 — B, *sentue.*  
 123 — B, *ceci.*  
 124 — B, *Dame.*  
 125 — B, *gisent .i. oef.*  
 126 — B, *O .ii., ce cuit, o plus de .ix.*  
 127 — B, *En i a. — Non a. — Por coi donques ?*  
 128 — B, *Douce amie, il ne post onques.*  
 129 — B, *en l'an.*  
 130 — B, *Robin, » fet ele, « il.*  
 131 — B, *Qu'il est.*  
 133 — B, *à plaies saner.*  
 134 — B, *Et si set bien femes curer.*  
 136 — B, *De tant, » fet el, « l'ai je.*  
 137 — B, *et que.*  
 138 — B, *En non Dieu, dame, noiz, » fet il.*  
 139 — B, *Noiz, » fet ele.*  
 140 — B, *Tant fui or ersoir mal senée.*  
 141 — B, *Car.*  
 143 — B, *se.*  
 144 — B, *N'aiez paor, » ce.*

- 145 — B, *Que il les trovera.*  
 146 — B, *en doteroiz de rien.*  
 149 — B, *N'aiez paor, en moie foi.*  
 151 — B, *Comment ?*  
 152 — B, *Metez li donques.*  
 154 — B, *l'a Robins.*  
 155 — B, *l'a gitée tote.*  
 156 — B, *Si li lieve la robe.*  
 157 — *Sa chemise et son.*  
 160 — des. B, *les.*  
 161 — B, *Et à ferir et à.*  
 162 — B, *Si que de rien ne se vialt.*  
 164 — B, *Ensi, » fait ele.*  
 165 — B, *del boter.*  
 166 — B, *trover.* — Après ce vers, B redouble l'idée :

Or, douce beste, do cerchier !  
 Bones noiz puissiez vos mengier !

- 167 — B, *Entrez bien, cerchiez !*  
 168 — B, *De si que là o les noiz sont.*  
 169 — B, *Se Dieus me garisse.*  
 170 — B, *a en vos souée.*  
 173 — B, *mort mie la gent.*  
 174 — B, *Ne ne me blece de noient.*  
 175 — B, *del querre.*  
 177 — B, *Entretant que el se disoit.*  
 178 — B, *La pucelle et que il.* — « que » manque dans A.  
 180 — B, *hurlé, tant a.*  
 181 — B, *Si ne sai.*  
 182 — B, *Mès, je sai bien, ce fist.*  
 183 — B, *Mal prist au cuer.*  
 184 — B, *de l'uel.*  
 185-190 — Ces vers sont remplacés dans B :

Et à vouchier et à crachier,  
 Et puis après à moloier.  
 « Esta, » fet ele, « ne boter,  
 Je sent ne sai coi degoter.

- 191 — B, *Ne faire.*  
 192 — B, *feru.*  
 193 — B, *Et tant as empaint.*  
 194 — B, *Que tu as un des oes crevé.*  
 195 — B, *ce est damage.*  
 196 — B, *Ce as tu fet par ton outrage.*  
 197 — B, *Atant se leva Robins sus.*  
 198 — B, *II.* — A partir de ce vers, la fin change  
 dans B :

Cele atendoit que l'escuiruel  
 Venist encor el con, son vuel ;  
 « Ça venez, » fet el, « biaux amis,  
 Querez les nois en cest porpris :  
 Vos n'i avroiz mès point de mal  
 Por querre n'à mont ne à val.  
 — Il n'en vialt plus, » ce dit Robins.  
 De cest fabel est ce la fins.

CXXII. — LE JUGEMENT DES CONS, p. 109.

Publié par Barbazan, III, 174, et par Méon, III,  
 466-471.

Vers 162. — vois ; ms., *voist.*

CXXIII. — DU SEGRETAÏN OU DU MOÏNE, p. 115.

Vers 26. — \* *abeïe* ; ms., *abie.*

61 — \* *Fait la dame* ; ms., *Fait ele.*

84 — Allusion à l'esprit rusé du personnage principal  
 du fameux roman de *Renart.*

- 101 — « Et » manque au ms.  
 153 — « .i. » manque au ms.  
 270 — \* dolant ; ms., *dolante*.  
 286 — \* qu'il ; ms., *qui*.  
 303 — \* porretures ; ms., *porreture*.  
 346 — « i » manque au ms.  
 429 — l'avés ; ms., *l'avé*.  
 463 — Le deuxième « le » manque au ms.  
 480 — « Mais » manque au ms.

Nous avons souvent rencontré et nous rencontrerons encore l'histoire dont il s'agit ici (voy. notre quatrième volume, p. 232-233). Ce texte, inédit jusqu'à ce jour, est une nouvelle version du fabliau publié plus loin dans ce cinquième volume (p. 215-242) sous le titre du *Segretain moine*, et déjà connu par Méon.

CXXIV. — DE LA DAME QUI FIST ENTENDANT SON MARI  
 QU'IL SONJOIT, p. 132.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 343-352, d'après un autre ms. de même famille que nous n'avons pas retrouvé, et traduit par Legrand d'Aussy, II, 340-346.

- Vers 16 — \* en ; ms., *enz*.  
 53 — \* levée ; ms., *levé*.  
 69 — \* eschat ; ms., *eschap*.  
 84 — \* loiez ; ms., *liez*.  
 98 — Le deuxième « s'i » manque au ms.  
 104 — \* Tiens ; ms., *Tien*.  
 146 — \* en nul ; ms., *enul*.  
 183 — On lit dans le ms. : *com cil* ou *com al repox*.  
 223 — \* s'an torne ; ms., *s'an retorne*.  
 231 — \* el ; ms., *ele*.

- 243 — \* Voir dit; ms., *Voir dist.*  
 262 — « ne » manque au ms.  
 268 — On lit dans le ms. : *Jes copai à mon ostel.*  
 278 — Ce vers manque dans le ms. de Berne; nous l'avons restitué d'après le texte de Méon.  
 290 — \* botée por la tresse; ms., *botées por les fesse.*  
 311 — \* tous; ms. *tout.*  
 313 — \* que sont; ms. *que ce sont.*

Ce conte est une seconde version du fabliau des *Tresces*, publié précédemment dans notre quatrième volume (p. 67-81), auquel nous renvoyons (p. 236-238) pour les notes et rapprochements.

CXXV. — DU PRESTRE QUI OT MERE A FORCE, p. 143.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 229 v<sup>o</sup> à 230 v<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 19152, fol. 57 r<sup>o</sup> à 58 r<sup>o</sup>.

Le ms. B porte ce titre : « Du Prestre qui ot mere malgré sien. »

Publié par Barbazan, II, 47, et par Méon, III, 190-196, et traduit par Legrand d'Aussy, III, 117-121, sous le titre « Du curé qui eut une mère malgré lui. »

- Vers 5 — B, *noire et.*  
 9 — B, *Ne voloit.*  
 10 — B, *Que ele entrast en.*  
 11 — B, *cüiverte et.*  
 12 — B, *Or ot une amie.*  
 15 — B, *Et .ii.*  
 17 — B, *Si ot.*  
 18 — B, *Assez en parole.*



- 19 — B, *vielle en.*  
 21 — B, *Si a dit.*  
 22 — B, *l'aime.*  
 24 — B, *A lui.*  
 25 — B, *Ne bon mantel ne bone cote.*  
 27 — B, *menez.*  
 30 — B, *Encor le fai ge.*  
 31 — B, *dit mainte.*  
 32 — B, *ne vos.*  
 33 — B, *Quar ge vorrai d'or.*  
 35 — B, *D'or en avant.*  
 36 — B, *a dit.* — Les quatre vers suivants sont remplacés dans B :

Jamais du sien ne mengera ;  
 Or face au mielz qu'ele porra  
 Ou au pis tant que il li loist.  
 — Si ferai, mais que bien vos poist...

- 41 — B, *Fait ele, quar.*  
 42 — B, *le conterai.*  
 45-46 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Assez a à mengier et robes,  
 Et moi volez paistre de lobes.

- 47 — B, *De vostre avoir n'ai nule part.*  
 48 — B, *A itant... s'en part.*  
 49 — B, *Autresi.*  
 52 — B, *noient ne.*  
 53 — B, *Si ne li fait honeur ne bien.*  
 54 — B, *Ne que il.*  
 55 — B, *De tot en tot.*  
 56 — B, *Qu'il aime plus que sa cousine.*  
 57 — B, *Cele a des robes à plenté.*  
 58 — B, *Quant... aconté.*

- 59 — B, *que lui plot.*  
 60 — B, à .i. *seul mot.*  
 61 — Ce vers est remplacé dans B par un autre placé  
 après le v. 62 :

Atant ne li volt plus respondre.

- 62 — \* *semondre. A, repondre.*  
 63 — B, *Ainz vint.*  
 64 — B, *La... l'en a.*  
 65 — B, *Puis.*  
 66 — B, *fist la.*  
 67 — B, *A son fill que il.*  
 68 — B, *Qu'il le voira tenir si.*  
 70 — B, *Ge crieng que mout chier.*  
 71 — B, *Quant li termes.*  
 72 — B, *Et li.*  
 74 — B, *Et provoires plus de .ii. cens.*  
 76 — B, *A l'evesque en est venue (faux).*  
 78 — B, *pas ne.*  
 79 — B, *Que tantost.*  
 80 — B, *Bien sache qu'il.*  
 81 — B, *Et toudra tot.*  
 83 — du. B, *de.*  
 84 — B, *Crient que son filz ne face pendre.*  
 85 — B, *Lors dist en bas.*  
 91 — B, *Et durement fu.*  
 93 — B, *Qu'ele fera l'evesque acroire.*  
 96 — B, *En l'ostel, qui savoit le ventre.*  
 97 — B, *Le col reont et gros et gras.*  
 98 — B, *Tantost la vielle.*  
 99 — B, « et » manque à B.  
 100 — B, *Sire, » fist el(e).*  
 101 — B, *C'est mes filz cist.*  
 102 — B, *Tantost l'evesque.*

- 103 — B, *Si li dist.*  
 105 — B, *qui est ici.*  
 109 — B, *Que vos tenez povre et frarine.*  
 110 — B, *tenez vostre.*  
 111 — B, *A bone.*  
 112 — B, *Mout est or bien la rente.*  
 113 — B, *Dont estes tenanz et.*  
 115 — B, *li evesques dit.*  
 118 — B, *Ne ge ne cuit mie ne pens.*  
 119 — B, *Que mais.*  
 120 — B, *Bien sachiez ne vos en mentisse.*  
 121 — B, *Foi que doi vous, se fust.*  
 123 — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 125 — B, *Qui vostre mere renchiez.*  
 126 — B, *Vos seroiz escommeniez.*  
 127 — autre. B, *el.*  
 128 — B, *Or ot.*  
 129 — ot. B, *sost.*  
 130 — B, *Toz li sans li est esmeüz.*  
 133 — B, *Et dit li vesques : « Ge.*  
 135 — B, *Si montez.*  
 136 — B, *Gardez que ge n'en.*  
 137 — B, *Parole.*  
 138 — B, *Ainz la tenez à.*  
 139 — B, *Con vostre mere.*  
 140 — B, *Li prestres tantost.*  
 141 — B, *Con li fu donez li congiez.*  
 142 — B, *qu'il soit.* — Les quatre vers suivants manquent dans A.  
 147 — B, *Ainz qu'il ait.*  
 148 — B, *En mi le.*  
 150 — B, *le chemin entra.*  
 153 — B, *.i. plait.*  
 154 — B, *Lors regarde, sa mere voit.*

- 155 — B, *li cligne.*  
 156 — B, *De mile riens ne l'arainast.*  
 157 — B, *Et il s'en est.*  
 158 — B, *L'autre prestre li dit assez.*  
 160 — B, *i doint autel.*  
 161 — B, *Con j'a[i] fait ceste matinée.*  
 166 — B, *Lors ne se pot mie.*  
 168 — B, *Si li a dit : « Beaus très dolz sire.*  
 170 — B, *Ja ne vos en.*  
 171 — B, *Moie deables, » fait.*  
 173 — B, *Quar.*  
 174 — B, *Lors li dist l'autre prestre donques.*  
 175 — B, *Par foi, merveilles me contez.*  
 177 — B, *Qui por vos la mere peüst.*  
 178 — B, *Et livrast que li esteüst.*  
 179 — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 182 — A, *Quoi? » fet l'evesque.*  
 183 — B, *Qui ge sui hons.*  
 184 — B, *Ja n'en ere fous.*  
 186 — B, *Si que la vielle l'otroïast.*  
 187 — B, *Ge li dourrai .LX.*  
 189 — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 191 — il. B, *cil.*  
 192 — B, *Cele li dit.*  
 193 — B, *Et ge l'otroïe.*  
 194 — B, *Lors fiancent.*  
 195 — B, *A terme et les deniers.*  
 198 — B, *Quar.*  
 199 — B, *Il s'aquita. — A, comme.*  
 200 — B, *A icest mot falt li flabeaus. — Les deux vers suivants manquent à B.*

Cette histoire, versifiée par Imbert, a été reprise par le comte de Chevigné dans ses *Contes rémois*.

## CXXVI. — DE LA GRUE, p. 151.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 188 r<sup>o</sup> à 189 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 1593, fol. 152 r<sup>o</sup> à 153 r<sup>o</sup>.  
 C. — " " " 19152, fol. 56 v<sup>o</sup> à 57 r<sup>o</sup>.  
 D. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 41 r<sup>o</sup> à 42 r<sup>o</sup>.

A ces quatre mss. il faut en joindre un cinquième (Bibl. nat., fr. 12603, fol. 277 v<sup>o</sup>-278 r<sup>o</sup>) dont le texte fort effacé ne peut malheureusement pas être utilisé.

Publié par Barbazan, III, 194, et par Méon, IV, 250-255; donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 302-303.

Vers 1 — Ce vers et les neuf suivants ne se trouvent que dans D.

- 3 — « je » manque à D.  
 8 — « en » manque à D.  
 11 — A, B, *Jadis estoit*; C, *Jadis avint c'uns*.  
 12 — A, B, *n'estoit ne*.  
 14 — haut. C, *grant*.  
 15 — A, B, C, *bele estoit*.  
 16 — C, *A enviz avenoit cele eure*.  
 21 — B, *O li n'avoit*. — que. C, *for*.  
 22 — B, *Que*.  
 23 — \* sage. D, *sages*. — Ce vers et le suivant manquent dans A, B et C.  
 26 — A, B, C, *bone* [C, *une*] *destinée*.  
 28 — B, *A sa*. — C, *Assez à boivre et à*.  
 29 — A, B, *Se*.  
 30 — C, *De*. — B, C, *torna*.  
 31 — A, *A l'ostel qui n'estoit*; B, C, *A la maison qui n'iert*.  
 32 — A, *Va querre ce dont ot*. — B, *elle ot*.

- 36 — B, *qui*.
- 37 — C, *à la mein*.
- 38 — B, *damoisele iert* (faux). — « la » manque à D.
- 39 — A, *Por esgarder*; B, *A esgarder*. — C, *Si esgarda hors de la porte*.
- 41 — A, *Apelè, et li dist: « Biaus douz frere*.
- 42 — Ce vers manque à C.
- 43 — C, *Or me di quel oisel tu tiens*.
- 45 — A, B, *gente et*.
- 46 — A, C, *dist*.
- 47 — C, *S'el*. — B, *bien granz*; C, *et grant*.
- 48 — A, B, C, *Se je n'en [C, ne] fusse mescreüe*.
- 49 — ja. B, *ore*.
- 50 — A, *Ma damoisele, par [ma] foi*. — B, C, *il, « foi que vous doi*.
- 51 — A, *Se la volez, jel*; B, C, *Se volez, je la*.
- 52 — A, *Or me di donc que t'en*.
- 54 — C, *sainte paternostre*.
- 57 — D, *eüsses*.
- 58 — A, B, C, *Maintenant fust*.
- 59 — A, *Li vallès dist*; B, C, *Li valez respont: « Ce*.
- 60 — B, *Que ce*.
- 61 — A, *Que vous*. — B, *n'aiez planté*.
- 63 — A, B, C, *Cele dist*. — D, *Ele*.
- 65 — B, *fait il, « c'or*. — C, *avant*. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A.
- 66 — B, *Et quier à aval, à amont*; C, *Si quier soz lit, si quier soz bans*.
- 68 — B, C, *Se foutre ja tu le verras*.
- 69 — B, *Et cil fu sages et*. — A, C, *preus et*.
- 70 — A, C, *entre*.
- 71 — de. B, *du*.
- 72 — C, *Li vallez dit*.

- 73 — B, *desoz vo.*
- 74 — A, *fu et fole*; B, *estoit fole.*
- 75 — C, *Si li dit : « Vien, et si. — A, esgarde.*
- 76 — C, *Li bachelers plus ne se.* — Ce vers manque à B.
- 77 — A, B, C, *Ainz enbrace* [B, *embraça*] *lu damoisele.*
- 78 — A, C, *Qui mout estoit et gente* [C, *ert avenant*] *et bele*; B, *Qui ne sanbloit mie mesele.*
- 79 — A, *Sor .i.*; B, *Ou lit*; C, *En .i.*
- 80 — A, B, *Se*; C, *Si.*
- 81 — B, *chanbes.*
- 82 — B, *A con.*
- 83 — A, *Son vit i bota.* — C, *durement.*
- 84 — C, *fiers trop radement.*
- 85 — Ce vers et les cinq suivants manquent à B.
- 86 — A, C, *Et li valez* [C, *Li bachelers*] *commence.*  
— D, *arrire.*
- 87 — A, *Qui mout est liez*; C, *Qui bien est pris.* — A, *de sa.*
- 88 — A, *Dame, or est drois*; C, *Dame droiz est.*
- 89 — A, *La grue est vostre toute*; C, *La grue or soit et vostre.*
- 91 — A, B, C, *pucele.* — D, *or.* — A, *et 'cil s'en torne*; B, C, *or t'an retorne.*
- 92 — A, *Si.* — C, *Et li vallez atant s'en torne.*
- 93 — A, *Et.*
- 95 — A, *Qui la grue a aperceüe*; B, *Or a la grue illuc vetue*; C, *Si a la grue aperceüe.*
- 96 — B, *fremie.*
- 97 — A, C, *Et l'apela* [C, *apela*]; B, *Adonc parla.*
- 98 — cest. C, *tel.*
- 100 — A, *Ma bele mere*; B, *Dame, » dit elle*; C, *Dame, » fist ele.* — Après ce vers, B ajoute :

Je vos an dirai verité ;  
Jai par moi ne vos iert celez.

- 102 — B, *la m'a çaianz.*  
103 — B, *Qu'an dones tu.*  
104 — C, *Il ne volt plus du mien.* — A, *foi que doi m'ame.*  
105 — A, B, C, *Foutre! chetive doloureuse.*  
106 — A, B, *Con [B, Tant] par sui or.* — C, *Tant par sui mal aventureuse.*  
107 — B, *or lessié.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A et C. — On lit dans A après le v. 108 :

Qui bien resamble .i. preaus d'oule.

- 108 — A, *.C. mal dehais; B, Ha! grant dehait; C, Ba! .c. dahez.* — A, B, C, *ait hui ma goule.*  
111 — A, *la recevrai; B, metrai, ce cuit.*  
112 — A, C, *A poi.*  
113 — A, *si s'est; B, C, assez s'est.*  
114 — A, B, C, *Et ne pourquant si a.*  
115 — et. B, *a.* — « bien » manque à C.  
116 — B, *N'i ferai pes; C, Ja n'i fera.* — A, *Et dist ja n'i fera.*  
117 — C, *l'estovra.*  
118 — A, *Quar sovent.* — C, *Qu'ele a sovent oi(r).* — B, *en ai.* — A, B, C, *mentovre.*  
119 — B, *Et raconter en plus de lue.*  
120 — A, B, *Que damages.* — Ce proverbe est cité d'après ce fabliau dans le *Livre des Proverbes* de Leroux de Lincy.  
121 — B, *Vaut essez mieus que fors ne fest.*  
122 — B, *Que il soit bel ne qui desplest.* — C, *en poise.*  
123 — A, *atorna.* — B, *et torne à bien, à bel.*



- 124 — « si » manque à B; C, *s'en*.  
 125 — A, *ele dut*; C, *ele vost*.  
 126 — A, B, C, *pucele*. — C, *ert*.  
 127 — B, *por regarder*.  
 128 — B, C, *Et vit*. — A, *Le vallet prist à rapeler*.  
 129 — B, C, *ert*. — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 130 — B, *à bone eüre*.  
 131 — C, *revien tost ça*. — A, « *Vallet,* » *dist ele,* « *venez ça*.  
 135 — A, C, *Biaus sire*; B, *Biaus freres*.  
 137-138 — Ces vers manquent dans A.  
 139 — A, *Li vallès tantost*; B, *Li vallès est lors*. — B, *montez*; C, *monta*.  
 140 — A, B, C, *geta*.  
 141 — C, *Entre les...* — La fin de ce vers a été grattée, ainsi que plusieurs autres vers de cette pièce.  
 142 — A, B, C, *remet*. — C, *son*.  
 143 — *Puis s'an retorne, si s'an va*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans A par le vers suivant :

La grue n'a pas oubliée.

- 144 — B, *ne*.  
 145 — A, B, C, *lui*.  
 146 — B, *Quant*. — Ce vers est remplacé par les deux suivants dans A :

Et s'en issi de la tor fors,  
 Et la norrice i antra lors.

- 147 — B, *vost eschauder*.  
 148 — A, « *Mere, ne vous chaut de* ; B, *Celle dit* : « *Pas ne vos* ; C, *Cele li dit* : « *Ne vos*.  
 149 — A, *Si n'aüt Dieus, que cil*; B, C, *Belle mere, car [C, que] cil*.

151 — jel. A, je; B, C, ce.

153 — lors. A, et. — B, *Don... don se demente.*

154 — Après ce vers, A, B et C ajoutent :

Qu'ele est hui [B, *mq.*] de la tor issue,  
Quant sa fille li est [A, ont] foutue.

155 — A, *Lasse! por quoi l'oi je en garde*; B, *Et esse je an fait male garde*; C, *Mout en ai fait malvaise garde.*

156 — A, *C'or.* B, C, *Dieu!* [C, *Lasse!*] *por quoi l'ai je en garde.*

157-158 — Ces vers manquent dans A, B et C.

160 — Le *Livre des Proverbes français* de Leroux de Lincy cite un exemple de ce proverbe dans le *Roman de Renart.*

Ce fabliau a été mis en vers par Imbert.

CXXVII. — DE LA VIELLE QUI OINT LA PALME AU  
CHEVALIER, p. 157.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2173, fol. 97 r<sup>o</sup> à 97 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 v<sup>o</sup> à 112 r<sup>o</sup>.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 183-184, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 320-321.

Vers 2 — A, *Un cort fabliau(s).*

5 — A, *erent al pré alées.*

8 — A, *la veile sot.*

10 — *Et proie.* — Les deux vers suivants sont reportés plus loin dans A (après le vers 16).

13 — B, *lie.* — A, *ne li chaille.*

14 — A « *Par mon chief,* » *fet il,* « *dame.*

15 — A, *Ainz en pairez chier l'escot.*

16 — A, *De divers mufitz de voz pot.* — On lit ici les deux vers 11 et 12.

Assez lo prie, rien ne li vaut;  
Car au felon prevost n'en chaut.

- 18 — A, *Tote marie et ch.* — B, *chiere torte.*  
 20 — A, *recointe.* — B, *son.*  
 21 — Ce vers manque à B. — A, *chivaler.*  
 22 — A, *E dit qu'aut parler à (cel) aut home.*  
 23 — A, *et soit.*  
 24 — A, *Aviez.*  
 25 — A, *Voz vaches vos.*  
 26 — A, *Totes... autre avoir.*  
 27 — A, *fame quist.*  
 28 — A, *engin ni.*  
 33 — A, *La veille.*  
 35 — A, *Et quant cil sent sa main.*  
 38 — A, *Ai, gentis chivalier, merci.*  
 39 — A, *Loé me fu.*  
 42 — « tout » manque à B.  
 43 — A, *qui le tei a fait faire.*  
 44 — A, *Entendoit.*  
 45 — A, *pour ce ja.*  
 48 — A, *La nature.*  
 49 — A, *Retrait des.* — B, *riche home.*  
 50 — « plus » manque dans A. — B, *lociz et.*  
 54 — A, *n'a loi.* — Le *Livre des Proverbes français* de Leroux de Lincy n'offre pas d'exemple de ce proverbe.

Cette histoire bien connue et souvent renouvelée se trouve déjà dans les *Latin stories*, publiées par Thomas Wright. Voyez l'*Histoire littéraire*, XXIII, 168-169.

## CXXVIII. — DE CONNEBERT, p. 160.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 113-123.

Vers 1 — Ce fabliau du *Prestre taint*, dont le texte était jusqu'ici inconnu, sera publié dans notre prochain volume.

3 — \* prestre; ms., *pierre*.

8 — \* volez; ms., *velez*.

14 — \* dame; ms., *dane*.

23 — Il s'agit dans ce vers de la ville d'Angleterre, Gloucester.

28 — « en » manque au ms.

41 — « à » manque au ms.

46 — \* qe ainsi; ms., *q'ainsi*.

77 — \* Trestote; ms., *Tote*. — \* foie; ms., *foiee*.

78 — \* foie; ms., *foiee*.

81 — \* cuide; ms., *cuit*.

88 — \* tote part; ms., *totes parz*.

101 — \* ce; ms., *te*.

123 — Il manque un vers dans le ms.

150 — « et » manque au ms.

167 — \* enguisse; ms., *engoisse*.

171 — \* ses debiaus; ms., *toz ses debiaux*.

173 — \* baisa; ms., *baise*.

197 — \* ont; ms., *on*.

189 — \* ont; ms., *et*.

211 — \* vo coille; ms., *voz coilles*.

226 et 232 — \* cous; ms., *coilles*.

230 — \* cervele; ms., *cerveles*.

250 — Corrigez « et povre ».

CXXIX. — DE LA VIELLETE OU DE LA VIELLE TRUANDE,  
p. 171.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 375, fol. 295 v<sup>o</sup> à 296 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " " " fol. 344 r<sup>o</sup> à 344 v<sup>o</sup>.  
 C. — " " " " " 837, fol. 212 r<sup>o</sup> à 213 r<sup>o</sup>.  
 D. — " " " " " 2168, fol. 239 r<sup>o</sup> à 240 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 239, et par Méon, III, 153-160; donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 199.

Vers 1 — C, *De fables*.

5 — D, *chi aconter*.

6 — C, *fabel que j'oï*. — A, *rimer*. — D, *Un fabelet pour deliter*.

8 — D, *me resjoï*.

9 — D, *Si*.

10 — A, *barat et*.

11 — D, *Je*.

14 — C, *Ou l'en copoit*. — A, *où on*. — A, *sovent bois*. — D, *Tout seul aloit à cele fois*.

15 — C, *Cil*.

17 — D confond ce vers et le v. 19, en supprimant le v. 18 :

S'estoit il biaus outrément.

18 — C, *Ce ne fu ne droiz ne*.

19 — Ce vers et le suivant manquent à C.

21 — C, *et cointes et*.

22 — D, *est*.

24 — A, *cil fu mout bien*; C, D, *si fu si bien*. — A, C, D, *doctrinés*.

25 — D, *si sages et*.

- 28 — A, D, *Puis*. — Ce vers et le précédent manquent à C.
- 29 — C, *Qu'il ne cremist*.
- 30 — A, *sera mus*. — D, *mas*.
- 31 — A, C, *mus*; D, *pris*.
- 33 — C, D, *tout une*.
- 34 — C, *Et voit*; D, *Si vit*.
- 35 — C, D, *Ce fu .i. poi devant moisson*.
- 39 — tot. D, *molt*.
- 40 — ot. C, *ont*. — D, *Veü orent*.
- 41 — D, *du mains*.
- 42 — D, *puet*.
- 43 — \* *Escuelle*. A, B, C, D, *Escroele*. — D, *drapel*.
- 44 — C, D, *Qu'ele*. — D, *n'i acoude*.
- 45 — D, *n'ot*.
- 46 — A, *Con il i a de*; C, *Comme il ot en ses*; D, *Comme avoit en ses*.
- 47 — A, *s'esgoele*; D, *s'agoele*.
- 48 — A, C, D, *poçonet*.
- 50 — C, D, *Ongnement avoit*. — D, *iloeques*.
- 51 — C, D, *De vif*.
- 52 — D, *viäire*.
- 54 — A, *Et si*. — Allusion à la sœur d'Olivier, la fiancée du preux Rolant.
- 56 — D, *Mais ele*. — C, *se duit et*.
- 57 — C, *encor voloit*.
- 60 — C, *de s'amor si*; D, *si de s'amour*.
- 61 — A, *C'onques Tristans*; C, *Blancheflor ne*. — Allusion aux romans de *Tristan* et de *Flore et Blanchefleur*.
- 62 — cest. A, *ce*.
- 63 — C, *si fort*; D, *autant*.
- 66 — B, *(vous) hui ci*; C, *hui ci*; D, *vous chi*.
- 67 — C, *Nenil*.

- 68 — A, *Car*; D, *C'or*. — C, *Pleüst à*. — D, *qu'en moi et vous*.
- 70 — A, *Et*. — C, *Si demeurimes*; D, *Et si demissons*.
- 71 — C, *le cul Dieu*; D, *les ieus bieu*.
- 73 — D, *Par foi*.
- 74 — A, C, *Or en soiomes*. — D, *en essai*.
- 75 — A, C, *nel*; D, *ne*.
- 76 — A, *dist il*. — C, *Ainçois li maufés*.
- 77 — C, *Que descende por tel afere*.
- 80 — A, *plus plaisans*; C, *plesanz*; D, *plus sade et*. — C, *et si viste*; D, *plus eslite*.
- 81 — A, *sanle par*; D, *pere par*. — C, *Plus qu'il ne pert par ça*.
- 82 — C, *Et si sui si plesanz de*; D, *Si sui trop deduisans de*.
- 83 — D, *Et savereuse*. — Ce vers et le suivant manquent à C.
- 84 — A, *Et se*; D, *Et si*.
- 85 — C, *Et nous avons*; A, C, *bon*.
- 86 — D, *biaus*. — A, C, D, *pour*.
- 91 — D, *Que li maufé*. — « .c. » manque dans A et B.
- 92 — D, *ele le vit*.
- 93 — D, *Qu'el n'i porroit*.
- 94 — C, D, *Ne por proier ne por rouver*.
- 95 — D, *en ira*.
- 96 — C, *Ja cel lieu aler ne savra*.
- 97 — C, D, *Prent*.
- 99 — A, *s'atorne*. — D, *Et son hernois près de li torne*. — Ce vers et le suivant manquent à C.
- 100 — D, *D'aler*.
- 101 — C, *Et si le suit et si*. — A, D, *trace*.
- 103 — D, *l'a*.

- 104 — D, *rouchi*.  
 105 — A, *Quant*; C, *Ou*. — D, *Passer doit une iaue*.  
 106 — D, *vint*.  
 108 — C, D, *Ainsi*, » *dist*. — B, *n'irés vous mie*.  
 109 — C, *la mort bieu*; D, *les ieus Dieu*.  
 112 — D, *Pullente vielle*.  
 114 — A, C, *dist*.  
 115 — C, D, *En mes... toz entiers*.  
 116 — A, *Et*.  
 118 — B, *lai*.  
 120 — C, D, *Ainçois la male mort*.  
 122 — B, *torte ne*; D, *laide ne*.  
 123 — B, *me me*. — C, *riche*; D, *bele*.  
 124 — A, *dist*. — A, *forment me*; B, *comme or me*.  
 125 — A, C, *Que vous estes*. — A, B, *desvoiet*.  
 126 — D, *de fi*. — C, *seürs soiez*.  
 127 — C, D, *Et vous, mes fus*.  
 128 — D, *Que gré*.  
 129 — C, *cil*. — C, *bieu*.  
 130 — C, *Con sui honis à ci biau*; D, *Bien sui honis chi à biau*. — A, *chi à bon*.  
 131 — C, *pute vielle torte*; D, *vielle qui si cloche*.  
 134 — C, D, *Lors se repret*.  
 135 — A, *cuide*. — C, D, *Quant il cuide remonter sus*.  
 136 — C, *retret*.  
 137 — C, *Mout le detret*; D, *Molt le portrait*.  
 138 — C, *Si con cil est*. — A, *à tel*.  
 139 — C, D, *Que la vielle le tient*.  
 140 — D, *reuenoit*.  
 141 — Ce vers et les neuf suivants manquent à C.  
 142 — D, *Cele part vient*.  
 144 — A, *mescontée*. — D, *Or i a il maille trouvée*.  
 145 — D, *Biaus frere*.



- 146 — D, « Or ne soies pas si.  
 147 — D, la dame.  
 149 — D, *Fait il* : « Or sui.  
 151 — C, *Et la vielle esraument li crie.*  
 152 — B, *li escrie.* — C, « Sire, ja Dieu le fil Marie.  
 153 — A, « Sire, » *fait il.* — C, *Faites moi tout maintenant.*  
 154 — A, D, *orendroit.*  
 155 — A, *chi à ce* ; C, *seul à cest.*  
 156 — C, *Sire, envers moi a mout grant tort* ; D, *Sire, dites li qu'il me port.*  
 158 — D, *Sire, c'est mes fus, jel.* — Ce vers et le précédent manquent à C.  
 159 — C, D, *Fait* [C, *Dist*] *li sires* : « *Biaus dous.*  
 160 — fait. D, *fol.* — C, *itel point.*  
 161 — C, D, *Qui ci volez lessier vo.*  
 162 — A, C, D, *Car le.* — Les vingt-quatre vers suivants (163-186) manquent à C.  
 165 — D, *C'ausi.*  
 168 — D, *enherbés.*  
 169 — D, *Ains mès de mes ieus.*  
 170 — D, *onkes à li.*  
 171 — D, *Qui ne set.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans D.  
 172 — D, *Mais est.*  
 173 — Ce vers est remplacé dans D par le vers suivant, placé après le v. 174 :  
     Ainc de mes ieus ne li vi mais.  
 175 — D, *Climent.*  
 176 — D, *Se savoie or.*  
 179 — A, *convenroit.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A.  
 180 — D, *Or dui je dit avoir.*

- 181 — D, *la vielle*.  
 182 — D, *tous les sains*.  
 184 — A, D, *Ne onques mais ne*.  
 185 — D, *icest*.  
 187 — Ce vers et les cinq suivants manquent à D.  
 188 — A, C, *Ançois la passions*.  
 189 — Ce vers et les vingt-trois vers suivants (189-212) sont remplacés dans C :

Quar ma mere ne fustes onques. »  
 Et li chevaliers li dist : « Donques  
 Issi le vous covient à fere ;  
 Je vueil aler en mon repere :  
 Ou vo mere porterez outre,  
 • Ou il le vous covendra foutre ! »  
 Quant la vielle ot le chevalier,  
 En haut li prist à escrier ;  
 Ne set que fere ne que dire,  
 Tout maintenant li prist à dire :  
 « Fetes moi droit, por Dieu le grant ! »  
 Li chevaliers dist maintenant :  
 « Or tost venez, si la foutez,  
 Ou outre l'eye la portez. »  
 Quant li vallès ot le seigneur,  
 Si ot tel duel, ainc n'ot greignor :  
 « Sire, » fet il, « ce est ma mere.  
 — Or n'i a plus, » fet il, « biaux frere.  
 — Outre l'eye la porterai :  
 Ja ma mere ne fouteraï.

- 193-198 — Ces vers, placés dans D après le v. 206, sont suivis de deux autres :

C'est ma mere, bien le sachiés :  
 Ja par moi n'iert fais tés pechiés.

- 197 — D, *Trop*.  
 198 — D, *Se je chi*.  
 199 — D, *si a grant ris*.  
 201 — D, *sifajte gent*.

- 202 — D, *Dis me tu voir ou ele ment.*
- 204 — D, *a el donques.*
- 206 — D, *voiant moi.* — Après ce vers, placez dans D les vers 193-198, suivis de deux nouveaux.
- 208 — A, *certes nel.* — Ce vers et le précédent manquent à D.
- 209 — D, *Adont l'a prise isnelepas.*
- 210 — D, *Si la leva entre ses bras.*
- 211 — D, *Par desor.*
- 212 — A, *Si passa.* — D, *Le porte outre l'iaue.*
- 213 — A *daarrain tel*; D, *Et le vielle tel.*
- 214 — D, *Au daarrain.* — A, *Si con la store me conta.*
- 215 — C, D, *Que.* — C, *il li*; D, *cil li.*
- 216 — C, *Li covint il li donst*; D, *Covient que il li doinst.*
- 217 — A, *Et.* — Ce vers et les deux suivants manquent à C et D.
- 220 — C, D, *Puis l'a.* — Suit un autre vers, dans C :  
     Dont i ot des gens grant risée;  
 dans D :  
     Adonc i ot molt grant risée.
- 221 — C, D, *Tout maugré sien, ce m'est avis.*
- 221 — C, D, *Cil s'en torna.*
- 223 — C, *Que la*; D, *Et la.* — C, D, *l'a si.* — A, *avoit tant mené.*
- 224 — C, *Que le renvoie*; D, *K'envoïé l'a tout.*
- 225 — D, *di je en la fin.* — Ce vers et les trois suivants manquent à D.
- 226 — D, *bien fin.*
- 227 — A, *tout sans mençone.* — D, *sachant tout sans essoigne.*
- 228 — D, *Qui l'a mout povre à la besoigne.*

On peut rapprocher de cette pièce un passage de l'*Orlando furioso* de l'Arioste (ch. xx, str. 106-128), où les personnages sont un peu changés.

CXXX. — DO MAIGNIEN QUI FOTI LA DAME, p. 179.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 148 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 115 r<sup>o</sup> à 116 r<sup>o</sup>.

Le ms. A, qui est incomplet à la fin, porte le titre suivant : « De cele qui se fist à .i. maignien refaitier ».

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 170-173.

Vers 3 — A, *j'ai novelement.*

5 — A, *Qui mout ert riche.*

10 — A, *Sa.*

12 — A, *fu apresté.*

13 — A, *dut entrer enz.*

14 — Le vers manque dans A.

15 — A, *des genz*; B, *de gent.*

16 — A, *sachiez que il n'i ot qu'eus deus.* — Le vers suivant manque dans A.

18 — A, *Une selete à .iiii. pecols.*

19 — A, *la meschine.*

22 — A, *Li pecou.* — Après ce vers, A ajoute :

Quant el leva l'un de ses piez,  
Li pécoul remestrent chargiez.

23 — A, *Et sus l'autre remest.*

24 — A, *Li pecoul.*

26 — A, *Sus le trenchant du fust.*

29 — A, *Sa meschine avoit apelée.*

30 — A, *Et ele s'est mout tost alée.* — \* apelée. B, *apelé.*

31 — A, *Ele li dist : « Ma douce amie.*

33 — A, *que.*

34 — A, *Et la chamberiere li.*

35 — « li » manque à B. — A, « *Voire, ma dame, mal feu l'arde.*

36 — A, *Di va, » fet ele, « car pren garde.*

37 — « ne » manque à B. — A, *Et si me di s'il i.*

38 — A, *se joint.*

39 — B, *estepous.*

40 — mie. A, *pas.*

41 — A, *De veoir par derriere con.*

42 — B, *foies.*

43 — \* lo. B, *la.* — A, *Au mien escient vous chiet.*  
— Après ce vers, le reste de la pièce manque dans A.

Ce récit a été imité dans une farce de l'*Ancien Théâtre français* (II, 90 et suiv.).

CXXXI. — LI SOHAIZ DESVEZ, p. 184.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 293-300.

Vers 58 — à, lisez *a.*

60 — « li » manque au ms.

63 — \* ains; ms., *ains se.*

95 — \* en; ms., *de.*

119 — « Laranie » signifie ici Lorraine.

121 — \* Ce vers semble corrompu dans le ms. : *Qui bien fait auan d'eumaje.*

131 — \* vers; ms., *ver.*

167 — \* buen; ms., *bon.*

201 — \* Ne demandez; ms., *De demande*.

209 — Ce JEHAN BEDEL est-il le même que le trouvère artésien JEAN BODEL? la chose est probable. En tout cas, plutôt que de refuser, comme le fait l'*Histoire littéraire* (XXIII, 115), à Jean de Boves la paternité des neuf fabliaux que lui attribue le fabliau des *Deus chevaus* (I, 153), ne peut-on admettre que Jean de Boves et Jean Bedel ont traité l'un et l'autre le même sujet?

CXXXII. — LE POVRE CLERC, p. 192.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 104-112, et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 55-61.

La pièce ne porte pas de titre dans le ms.

Vers 59 — \* delez; ms., *lez*.

68 — \* uns; ms., *un*.

91 — \* el; ms., *ele*.

92 — \* A! sire; ms., *Assire!*

105 — \* seroie; ms., *seroi*.

109 — « ne » manque au ms.

124 — « en » manque au ms.

128 — \* Mainte; ms., *Maintes*.

148 — « je » manque au ms.

150 — \* petis; ms., *petit*.

181 — \* garçon; ms., *garçons*.

182 — \* Aporta; ms., *Apor*.

227 — \* prestres; ms., *prestes*.

Cette pièce, dont on peut rapprocher certains autres fabliaux tels que le *Clerc qui fu repus derriere l'escrin* (IV, 47-52), a été imitée par Imbert.

## CXXXIII. — LES .IIII. SOUHAIS SAINT MARTIN, p. 201.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 189 r<sup>o</sup> à 190 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 167 v<sup>o</sup> à 169 r<sup>o</sup>.

C. — Oxford, Bibl. bodl., Digby 86, fol. 113 r<sup>o</sup> à 114 r<sup>o</sup>.

Un quatrième ms. que nous désignerons par la lettre D (Bibl. nat., mss. fr. 12603, fol. 244 v<sup>o</sup>) ne contient que vingt-quatre vers, correspondant aux vingt-deux premiers vers de notre édition.

Publié par Méon, IV, 386-392. Une partie de la rédaction du ms. Digby a été publiée par M. Ed. Stengel dans sa description de ce ms. (*Codicem manu scriptum Digby 86... descripsit... Dr. E. Stengel... Halis, 1871*), p. 36-38.

Vers 1 — D, *Un pseudome.*

2 — B, *ne lairé que ne.* — D, *Je ne lairai que je n'en.*

4 — D, *Li pseudons.* — B, *ot li vilains.* — a, lisez à.

5 — que. B, *et.* — D, *qu'il reclamoit.*

6 — B, *A tote l'uevre qu'il;* D, *En toutes oeuvres qu'il.*

7 — B, *Ja ne fust ne dolanz ne liez.* — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

Ja cele oeuvre ne labourast  
Que saint Martin ne reclamast.

8 — B, *Que saint Martins n'alast premés.*

9 — D, *Il n'oublioit pas saint Martin.*

10 — D, *Li pseudons.*

11 — D, *soit.*

12 — D, *voloit.*

13 — D, *fait il.* — or. B, *hez;* D, *ches.*

14 — D, *li vient*. — B, *Lors li vint S. M.* — Après ce vers, D ajoute :

Si le commenche à (a)raisonner  
Et puis après à doctriner.

15 — D, *Preudon*. — B, *dist il*.

16 — D, *Et s'as souffert mout de meschiés*. — Les deux vers suivants manquent à D.

19 — la. B, D, *ta*.

20 — Après ce vers, B ajoute :

Et si soies joiauz et gaiz ;  
Je te donrai .iiii. sohaiz.  
Ja ne t'estuet mais travailler  
Ne matin lever ne veillier.

D ajoute aussi :

Car je te doins .iiii. souhais :  
Or ne t'estuet labourer mais.

21 — B, D, *Or*.

22 — D, *Car je te di mout*. — B, *veraiement*.

23 — B, *Ce que tu ja sohaideras*.

24 — B, *Par .iiii. foiz*.

25 — B, *Garde toi bien au*.

26 — ja. B, *nul*.

28 — B, *Arriere s'en est retorné*.

29 — B, *A son ostel s'an vient*.

30 — B, *Il li sera mal*.

31 — B, *chauçoit*.

33 — B, *As tu ja si tost*.

35 — B, *disner jusqu'à .v. liues*.

36 — tes. B, *les*.

37 — B, *Vos avez por noiant*.

39 — B, *N'ovrez pas volantiers à feste*.



- 40 — B, *Tost avez la journée faite.*  
 41 — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 43 — B, *Vos iestes fous con une beste.* — or. C, *huy.*  
 — Avec ce vers commence le fragment qui représente le ms. C; ce ms., écrit en anglo-normand, offre toutes les irrégularités orthographiques et rythmiques particulières à ce dialecte.  
 44 — B, *Tais, bele suer*; C, *Tès ta sere.*  
 45 — C, *Pur voir te di.* — B, *que*; C, *qui.*  
 46 — B, *Et desormais charront les*; C, *Desoremès remeindront nos.*  
 47 — B, *Et lo travail, gel te.* — C, *E nos travaux out pris fin.*  
 48 — C, *Jeo ay uy.* — B, *Hui main encontrei.*  
 49 — C, *me ad doné.*  
 50 — B, *N'en fu nul*; C, *Mès ne ay pas.*  
 51 — B, *Devant q'aüsse à toi*; C, *Devaunt que jeo eüse o tey.*  
 52 — B, *Suer, ce.*  
 53 — B, *Demanderai isnelemant.* — Ce vers et les neuf suivants (53-62) sont remplacés dans C :

Et cele l'acole, si rist :  
 « Sire, » fest ele, si Deu m'ayst,  
 Jeo vous say ben cunsiler :  
 Wous me devez ben amer.

- 54 — B, *Certes (pour Terres).*  
 55 — B, *l'ot, cort.*  
 56 — B, *Mout s'umelie par.*  
 57 — B, *Mes amis, me dites vos.*  
 58 — B, *Oil, ma bele suer, por voir.*  
 59 — B, *biaus dolz.*  
 60 — « je » manque à B. — Les deux vers suivants manquent à B.

- 63 — B, *Or.* — C, *Ore vous pris jeo, si.*  
 64 — « vous » manque à C.  
 65 — B, *soient.*  
 66 — B, *Et vous seroiz mout*; C, *Mout par serez.* —  
 Les deux vers suivants manquent à C; les deux autres  
 sont placés plus loin (voyez la note du v. 77).  
 67 — B, *Taisiez,* » *fuit il.*  
 69 — B, *Fames ont mout.*  
 70 — « .III. » manque à B.  
 71 — B, *o de laine.* — C, *Jeo ne osseray,* » *dist il*  
*enfin.*  
 72 — B, C, *Bien me membre.*  
 73 — B, *qui dist que très bien.*  
 74 — C, *Qui.* — B, *demandasse.*  
 76 — C, *les veil.*  
 77 — B, *Car se sachiez.* — On lit dans C, à la place  
 de ce vers et des treize suivants (77-90) :

Car femmes out foies pensées :  
 Toust suheyderez fusé[e]s  
 De chaunve, de leine ou de lin :  
 Membrer me deit de seint Martin.  
 — Sire, » fest ele, « pur Deu, merci !  
 Ja estes vous moun douz amy ;  
 Jeo vous eim taunt cum ma vye,  
 Ne me devez faillir mie :  
 Jeo vous demaund, si vous plest,  
 Qui me donez un suhet.  
 Woustre soient li autre troy ;  
 Mout par serrez ben de moy.

- 79 — B, *ne deïssiez.*  
 80 — B, *Que vos de moi ne joïssiez.*  
 81 — B, *Je ne conois pas vostre cuer.*  
 82 — B, *que je fusse or.*  
 83 — B, *Une chievre o une jument.*  
 86 — B, *O soit,* » *fuit il,* « *à boene foi.*

- 88 — B, *vos seroiz toz jorz.*  
 89 — B, *por.*  
 91 — B, *fait il.* — C, *Sere, » fest il, « e vous l'eiez.*  
 92 — C, *Mès pur Deu, tele.*  
 93 — B, *Ou je.* — C, *Dount checun de nous grant prou eyt.*  
 94 — B, *Je di, » fait ele, « de par Deu; C, De par Deu, » fest ele, « jeo suhet.*  
 95 — B, *que tot.* — C, *Mout volunters noun pas en viz.*  
 96 — B, *Ne remaigne oil ne en viz; C, Qui soyez chargez de viz.*  
 97 — B, *Ne teste, ne braz, ne costé.* — Lisez *braz, piez ne costé.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
 98 — B, *Qui ne soient de viz.*  
 99 — B, *Et si ait chascuns viz sa coille; C, Checun si gros cum un aundoyle.*  
 100 — B, *Si ne soient baine ne doille; C, E si eyt checun vit sa coille.*  
 101 — B, *Toz jorz.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
 103 — B, *Et si tost con ele l'ot dit; C, Meint esraunt cum cele l'ont dit.*  
 104 — B, *Si saillent do vilain; C, Issirent del vilein.*  
 105 — C, *li issent.*  
 106 — C, *pas delés.* — Après ce vers, C ajoute :

Tout contre val deques as pez  
 Fust li vilein de viz chargez.

- 107 — A, *quarrez.* — Depuis ce vers jusqu'au v. 138 les mss. B et C sont assez différents d'A; on lit dans B :

Or poez oïr grant mervoilles :  
 Li vit li vaillent des oroilles,  
 Darriere [et] aval et amont,

Et par devant, en mi lo front.  
 Tot contreval de si q'as piez  
 Fu li vilains de viz chargeiez.  
 Li vilains fu de viz cornuz,  
 De totes parz mout bien vestuz ;  
 Sor lui avoit maint vit carré,  
 Et grant et grox et rebolé,  
 Maint noir, maint blanc et maint vermoil.  
 Bien poïst en giter en l'oïl  
 Une feve, tot de plain vol,  
 N'arestast, si venist au fol  
 De la coille qui desoz pant.  
 Mout ot ci bon sohaïdemant ;  
 Maint vit i ot, et lonc et grox.  
 Sor le vilain n'ot si dur os  
 Don vit ne saillent merveillox ;  
 Li vit li saillent des genox.  
 Quant li vilains se vit si fait :  
 « Suer, » fait il, « ci a mout mal plait :  
 Por quoi m'as tu si conrée ?  
 Assez m'amasse miauz tué  
 Que sor moi fussient tant de vit.  
 Onques mais nus hom tant ne vit,  
 Sanpres iert mon con .i. boiaus ;  
 Mais or sui riches de viz bïaus,  
 Et si i avroiz autre preu  
 Que jamais n'irois en cel leu  
 O vos doigniez point de paaje.  
 — J'ai esté au sohaïdier sage :  
 Si n'en devés pas estre irous.  
 — Merveïlose beste a en vos, »  
 Dit li vilains ; « ce poise moi :  
 Or sohaïderai par ma foi.....

On lit dans C :

Ore out vit gros et vit quarrez,  
 Wit court, vit long, vit reboulez,  
 Checuns si gros com un aundoïles  
 E si out checun vit ses coilles.  
 Wiz out plus que ne say dire,  
 Dount li vilein out del et ire,

Quant si se vet countrefest :  
 « Ci, » dist il, « ad mauveis suheit,  
 Pur quy me avez si aturnez,  
 Dount jamès ne seray savez?  
 — Par fay, » fest ele, « jeo vous dirai,  
 Qui ja de mot ne mentiray ;  
 Ore vous diray saunz demorer :  
 Un soul vit ne my avoit mester.  
 Ne jeo nel preisoye une briche,  
 Mès ore suy jeo des bons viz riche,  
 Et si avez autre avantage,  
 Qui ja ne payerez payage  
 En lu là où vous vendrez. »  
 Lors fu le prodoume mout irez.

- 108 — A, reboulez.  
 139 — B, *Je resohait*; C, *E jeo suhet*. — B, *fait li bons hons*.  
 140 — B, *raies*. — C, *qui vous eiez ataunt de cousns*.  
 141 — B, *Comme... viz sor moi*. — C, *Ataunt des cousns ne sent sur tay*.  
 142 — B, *raies*. — C, *Cum jeo ay viz de sus may*.  
 143 — B, *Lors fu la fame*; C, *Lors fu cele*.  
 144 — B, C, *Ele ot un con en [C, en mi] la veüe*.  
 145 — C, *Deus out el frount couste à couste*.  
 146 — B, C, *encoste*.  
 147 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.  
 — Ce vers et les dix-sept suivants (147-164) sont remplacés dans C par les suivants :

E coun velu e coun boçu,  
 E coun novel rés e toundu,  
 E coun plumez e coun forcilez,  
 E coun de novel adoubez ;  
 E quel deble vous countereyt  
 Les semblaunces des cousns qui ele avoit ?  
 Quant ele vi qui fust issi :  
 « Frere, » fest ele, « douz amy,  
 Jeo veil qui toust suheydez

Qui jeo coun ne vous vit neiz. »  
 Li prodoume suheida et dist  
 Qui ele n'eust coun ne il n'eust vit.  
 Lors fu cele moust marie,  
 Quant soun coun ne trova mie,  
 Et le prodome fust coroucé  
 Quant sun vit n'out aparilé.

- 149 — B, *Con droit, con tort.*  
 151 — B, *joene et con bien fait.*  
 152 — B, *pucelet et con retrait.*  
 153 — B, *parfont et à croce.*  
 154 — B, *Et bellonc et con sanz boce.*  
 155 — B, *Con ot au chief, con ot.*  
 156 — B, *Adonc... mout liez.*  
 157 — B, *fait ele.*  
 159 — Cè vers et le suivant sont remplacés dans B :

Por coi m'as tu ensi navrée?  
 Jamais jor ne serai senée.  
 — Jël te dirai, » fait li bons hons;  
 « Or sui je riches de bons cons  
 Si com tu ies riches de viz.  
 Or est li jeus à droit partiz,  
 Car or a chascuns viz sa borse. »  
 Cele fu iriée et reborse.

- 161 — B, *Et dit : « Male aventure aiez.*  
 162 — B, *Suer, » fait il.*  
 163 — B, *n'anteroiz en rue.*  
 164 — B, *Que ne soiez bien coneüe.*  
 165 — B, *fait ele.* — C, *Cheylifs, » fest ele.*  
 166 — B, *Or.* — C, *Les suhès havoum perdus.*  
 167 — vous. B, *pluz.* — Le fabliau finit ainsi dans C :

Del quart suhet qui nous avoum  
 Suheidez, qui jeo eye moun coun  
 E vous heyez voustre peché.  
 Si ne averouns perdu ne gagné. »

Si fust li vilains deceüs :  
 Il n'i out ounques meins ne plus.  
 Par ceo vous di, n'est mie fable,  
 Li vilein perdi par soun deable  
 De estre riches tousjours mès,  
 Si il eust gardé ses suhès.

Après ces vers vient dans le ms. C une assez longue pièce sur les tromperies des femmes. Cette pièce, dont une partie avait été déjà donnée d'après un autre ms. par Th. Wright et J.-O. Halliwell dans les *Reliquiæ antiquæ* (II, 222-223), a été publiée complètement par M. Stengel, *loco citato*, p. 38-40.

- 168 — B, *et si lo laissiez.*  
 169 — B, .I. *en avron.*  
 170 — B, *Don riche seron et menant.*  
 171 — B, *Et [li] prodom.*  
 173 — B, *Lors fu la jantis dame iriée.*  
 174 — B, *Com.*  
 176 — B, *Qu'il n'avoit mie.*  
 178 — B, *fait ele.*  
 179 — B, *soait encor.*  
 180 — B, *Que vos aiez vit et je com.*  
 181 — B, *Puis si seron.*  
 182 — B, *Si n'i avron.*  
 184 — B, *Que ne.*  
 185 — B, *Car ses viz.*  
 186 — B, *Mais.*  
 187 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Mout durement s'en repantoit  
 De ce que sa fame creoit.

- 189 — B, *Qui plus.*  
 190 — B, *en a au cuer anui.*

Cette nouvelle, imitée par Philippe de Vigneulles, a

fourni à Perrault le thème de ses *Souhais ridicules* et à La Fontaine celui des *Trois souhaits*.

CXXXIV. — DE LA DAMOISELE QUI SONJOIT, p. 208.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 178 r<sup>o</sup> à 178 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Ms. 354, fol. 112 r<sup>o</sup> à 112 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, III, 155, et par Méon, III, 455-457; donné en extrait très court par Legrand d'Aussy, IV, 307.

- Vers 2 — B, *biaus bachelers l'amoit.*
- 4 — B, *de tort.*
- 6 — B, *Ensi com ele se sonjoit.*
- 7 — B, *Entra icil en la.*
- 8 — B, *l'oï nus hon.*
- 9 — son. B, *lo.*
- 11 — B, *la ribaut.*
- 12 — B, *si fist.*
- 13 — B, *cele.*
- 14 — B, *estoit à roit.*
- 15 — B, *Si la prant et corbe et enbronche.*
- 16 — B, *ronche.*
- 18 — B, *Ainz.*
- 20 — B, *ja une mervoille.*
- 21 — B, *ovre, si l'a.*
- 22 — B, *si l'a.*
- 23 — B, *tu ies pris.*
- 25 — B, *Vos covanra à droitoier.*
- 26 — B, *lo parc peçoier.*
- 27 — B, « je » manque à B.
- 28 — B, *Si Deus me doint mès que je voie.*
- 32 — B, *Jamais ne serai mariée.*



- 34 — B, *Per acordé.*  
 38 — B, *il ne.*  
 40 — B, *D'une blanche.*  
 42 — B, *Deus male honte.*  
 44 — B, *Exploitez que.* — Les quatre vers suivants manquent à B.  
 50 — B, *Si l'anbrunche bien et entoise.*  
 51 — \* laron. A, *baron.* — B, *Car n'i vialt pas qui li eschape.*  
 53 — B, *Mais la meschine.*  
 54 — B, *C'est por noiant, il ne vos crient.*  
 55 — B, *ceste pointe.*  
 56 — B, *Se vous estoiez or.*  
 58 — B, *ce estes bien paignié.*  
 59 — ce. B, *assez.*  
 60 — B, *Par cui.*  
 62 — de. B, *por.*  
 66 — B, *Se je de vos.*  
 70 — B, *Car je revoil.*  
 76 — B, *Lo premier que il songeront.*  
 77 — B, *Soit autresi come ce fu.*

CXXXV. — DEL COUVOITEUS ET DE L'ENVIEUS, p. 211.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 51 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 r<sup>o</sup> à 111 v<sup>o</sup>.

Le titre n'est plus le même dans le ms. B, qui fait allusion à l'intervention de S. Martin : « Des sohaiz que sainz Martins dona envieus et coveitos ».

Publié par Barbazan à la suite de l'*Ordene de chevalerie*, p. 153, et par Méon, I, 91-95; donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 85-87.

- Vers 5 — B, *Por une haute cort servir.*  
 7 — fers. B, *cers.*  
 8-9 — Allusion au proverbe *entre deux vertes une mûre.*  
 13 — B, *mout male.*  
 14 — B, *Car li uns ert.*  
 15 — B, *à delivre.*  
 17 — B, *Que nus ne lo porroit plus dire.*  
 18 — ainsi. B, *assez.*  
 19 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B :

Covoitise preste à seüre,  
 Et fait recoper la mesure,  
 Homes an bataille perir,  
 Mès Deus fait ele relanquir.  
 Courtois[i]e fait l'ome prandre,  
 L'autrui don ele la fait pandre.

- 23 — B, *Et il en cuide avoir.*  
 24 — B, *est ore.*  
 25 — B, *va le mont covoitant.*  
 26 — et. B, *est.*  
 27 — B, *andui ensamble.*  
 28 — B, *Si encontrerent.*  
 33 — B, *ert.*  
 34 — A, *voïées.*  
 35 — B, *Qui.*  
 36 — A, *home.*  
 38 — B, *en cest.*  
 40 — « Et » manque à B. — A, *nos.*  
 42 — B, *Li uns de vos demant.*  
 43 — B, *S'il avra tot à son comant.*  
 45 — B, *aurament.*  
 46 — B, *s'apensa.*  
 49 — A, *Mout goulousent*; B, *Mout dolosoit.*  
 51 — que. B, *quant.*

- 54 — B, *Se del rover.*  
 56 — ot. B, *a.*  
 60 — B, *s'estoient par anui.*  
 61 — B, *De.*  
 62 — B, *Demande qu'il.*  
 64 — B, *S'en.*  
 65 — B, *mar vos [va] tardant.*  
 71 — B, *Se demant argent ne avoir.*  
 73 — B, *Mais rien n'i avroiz.*  
 74 — B, *fait il, « je te ruis.*  
 79 — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 81 — B, *nule rien nule.*  
 82 — B, *et l'autre.*  
 83 — B, *por lo lor.*  
 84 — B, *Cui il perdirent. Dahaz ait.*  
 85 — \* part. — A, par. B, *Par mi lo col cui il en poise.*  
 86 — B, *Qui.*

Cette pièce a été imitée par plusieurs auteurs, entre autres par Imbert. Voyez, sur l'origine du conte, l'*Histoire littéraire*, XXIII, 237-238.

CXXXVI. — DU SÉGRETAIRE MOINE, p. 215.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 36 r<sup>o</sup> à 39 r<sup>o</sup>.  
 B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 136 r<sup>o</sup> à 143 r<sup>o</sup>.

Publié par Méon, I, 242-269, et par Renouard dans Legrand d'Aussy, IV, app. 1-9.

- Vers 2 — B, *ert d'une.*  
 3 — A, *Qui aama*; B, *Si aama.*  
 8 — B, *Preuz et cortoise et.*  
 10 — B, *Bien.*

- 11 — B, *Si estoit mout.*  
 12 — pas. B, *mie.*  
 13 — B, *Car il n'estoit pas tançonier.*  
 14 — B, *Ainçois estoit et baut et fier.*  
 17 — A, *S'un.* — B, *S'uns menestrés li demandast.*  
 18 — B, *li donast.*  
 19 — B, *Riches hom.*  
 20 — B, *toz jorz.*  
 24 — B, *Ne pot mais au change durer..*  
 25 — B, *A la foire.*  
 26 — B, *Avec lui porta.*  
 32 — B, *gaitoient.*  
 33 — B, *Et les trespas et les chemins.*  
 35 — B, *remest .iiii.*  
 37 — B, *Il.*  
 38 — B, *Qu'il sont en la forest.*  
 41 — B, *Quant Guillaume virent.*  
 43 — B, *Si.*  
 44 — B, *Ne li firent point d'autre.*  
 45 — B, *A que faire vos mentiroie?*  
 46 — B, *Puis sont venu.*  
 47 — B, *Et li sergent son char menoient.*  
 48 — B, *Qui après lor seignor aloient.*  
 49 — B, *Li mal larron sore lor.*  
 50 — B, *Et à lor costiaus les acorent.*  
 51 — B, *les.*  
 52 — B, *A pié.*  
 53 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :  
     Qant il ne lor pot aidier,  
     Lors n'ot en lui que correcier ;  
     Ainçois s'an fuit mout tost à pié,  
     Car il n'a gaires gaaigné.  
 55 — B, *A cez qui.*  
 56 — B, *Lor deniers.*

- 57 — B, *il revandront.*  
 58 — B, *Diront.*  
 59 — B, *vostre.*  
 60 — B, *isnelemant.*  
 61 — B, *a dit.*  
 62 — B, « *Avoi, seignor, je ai molins.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 67 — B, *Cil li otroient, si.*  
 68 — B, *Tot à lor gré paié se sont.*  
 69 — B, *Et cil remaint.*  
 71 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Mout belement l'an araisone,  
 Por ce que il la vit si morne.

- 73 — B, *bele amie.*  
 74 — B, *esmaiez mie.*  
 76 — B, *Que nostre avoir aions perdu.*  
 77 — B, *est Deus là.*  
 78 — B, *Si nos conseilera, si vialt.*  
 79 — B, *Cele li respondi.*  
 82 — B, *Que toz jorz en serai.*  
 83 — B, *Et des sergenz qui sont.*  
 84 — B, *ne me chaut.*  
 85 — B, *ne puet en restorer.*  
 86 — B, *l'an recovrer.*  
 87 — B, *jurent.*  
 88 — B, *entor midi.*  
 89 — à. B, *en.*  
 91 — B, *Don cele eglise.*  
 92 — Après ce vers, B ajoute :

Ydoine, puis entre el mostier :  
 Au crucefi ala proier.

- 94 — *gaignier, lisez gaaing.*

- 95 — B, *Sor l'autel a mis.* — A, *chandele.*  
 96 — B, *De ses iaux qui sanblent.*  
 97 — B, *Plore, et de parfont.*  
 98 — B, *Que l'...* — « ne » manque à B.  
 99 — B, *escoutée.*  
 101 — B, *Si vient avant, si.*  
 103 — B, *Ce dit li moine.*  
 106 — B, « *Sire, Damedeus bien.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 109 — B, *Bele, » ce.*  
 110 — B, *Je ne voldroie.*  
 111 — B, *Avoir le bien fors.*  
 112 — lit. B, *leu.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 114 — ai. A, *a.*  
 116 — B, *Donrai vos mout de mes deniers.*  
 117 — B, *.C. livres vos donrai.*  
 118 — B, *poez.* — Après ce vers, B ajoute :  
     Et aquiter d'une partie ;  
     Je ai vostre parole oïe.  
 120 — B, *Comança soi.*  
 121 — B, *Se ele les prandra.*  
 123 — B, *Et ele.*  
 124 — B, *le changeor.*  
 125 — B, *Sans consoil nel feroit el pas.*  
 126 — A, *pranra.* — B, *Si dist à soi meïsme(s) en bas.*  
 127 — B, *Li moines encor.*  
 132 — B, *ainc ne.*  
 135 — B, *De.*  
 136 — B, *c'est.*  
 137 — B, « *Sire, » fait ele.*  
 138 — Après ce vers, B ajoute :

Envieus estes et vilains :  
 Ostez à deiable vos mains,  
 — Dame, » fait il, « por Deu merci ;  
 Manbre vos de ce que je di :  
 Se le faites, preu i avrez ;  
 Se por vos muir, pechié ferez.

- 139 — B, « Sire, » fait el, « je m'en iré.  
 140 — B, *Et à mon seignor parleré.*  
 142 — B, *Dame, » fait il.* — Les deux vers suivants  
 sont remplacés dans B :

Non feroiz, se vos estes sage ;  
 Ja n'en sache vostre corage  
 Ne ja consoil n'en requerrez. »  
 Cele dit : « Ne vos esmaiez...

- 147 — A, *proire.*  
 148 — B, *Lors prant li moine(s).*  
 149 — B, *Où ot .x, livres, si.*  
 151 — B, *Et puis s'an vait.*  
 153 — la. B, *lo.*  
 154 — B, *Por la perde.*  
 156 — B, *Ele parole.*  
 160 — B, *Ainz ne verroiz .II. mois.*  
 161 — B, *Comant.*  
 162 — trait. B, *prant.*  
 164 — B ajoute « Li » au commencement du vers.  
 165 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
 dans B :

Les deniers prant que il trova ;  
 .X. livres ot, bien les conta,  
 Puis li a dit : « Nel tenez mie,  
 Sire Guillaume, à vilenie.

- 172 — B, *Au mostier qant.*  
 173 — B, *Et que.*

- 174 — B, *l'ot et.*  
 175 — B, *et Nabugor.*  
 177 — B, *c'ome.*  
 178 — B, *de li charnement.*  
 179 — B, *Ainçois iroit.*  
 180 — B, *Et par terre.*  
 182 — B, *coiemant.*  
 187 — A, *cesseroit.*  
 188 — B, *Ja ne s'an.*  
 189 — B, *Ne à prior ne à abé.*  
 190 — B, *Cil.*  
 192 — Après ce vers, B ajoute :

Par covant que il n'aüst mie  
 Avec vos charnel compaignie.

- 194 — B, *porroit l'an.*  
 195 — B, *fait ele, « ge irai.*  
 196 — B, *Or oez que ge li dirai.*  
 198 — B, *dedevant l'autel s. M.*  
 199 — B, *seoir et arester.*  
 200 — B, *Se puis au sogretain parler.*  
 201 — à. B, o.  
 203 — B, *m'a promis.*  
 204 — B, *Certes volantiers les randra.*  
 205 — B, *Et qu'aport o lui.*  
 207 — B, *Guillaume dit.*  
 208 — B, *Mal dahaiz ait.*  
 210 — B, *Certes, » fait il.*  
 211 — B, *Huimais deussiens nos panser.*  
 212 — B, *Mangerons.*  
 215 — com. B, *que.*  
 216 — B, *O .x. livres qu'el li bailla.*  
 219 — B, *s'en est venuz en maison.*  
 220 — B, *Ydoine apela.*



- 221 — A, B, *Que ele envoia [A, envoi] au vin.*  
 222 — « si » manque dans A. — B, *Et prist del poivre et del comin.*  
 223 — B, *Et si a faite sa.*  
 224 — B, *Lors si mangerent par.*  
 225 — B, *Li et son seignor boenement.*  
 226 — B, *Et lor sergant tant.*  
 228 — B, *Li vont cochier, com il.*  
 229 — B, *Lors se baisserent et joerent.*  
 232 — B, *Ainz dormirent trestot.*  
 233 — B, *Ydoine par matin leva.*  
 234 — B, *Bel se vesti et atorna.*  
 236 — B, *Et afublée et liée.*  
 241 — B, *Et del mostier la gent.*  
 242 — B, *Qui lor service oi.*  
 244 — B, *Devant.*  
 246 — vint. B, *vait.*  
 248 — fu. B, *est.*  
 249 — B, *Don vient.*  
 251 — B, *Dame, dites.*  
 252 — B, *Vous m'avez mis.* — \* cor. A, B, *cors.*  
 253 — B, *Car.*  
 255 — B, *Ydoine dist : « Ne vos tamez.*  
 256 — B, *Que je ferai vos volantez.*  
 257 — B, *Si que sampres.*  
 258 — B, *Porroiz faire.*  
 260 — B, *en riant.*  
 261 — B, *fait il, « n'en parlez.*  
 262 — B, *Vos avroiz .c. livres.*  
 263 — B, *les aport.*  
 264 — B, *se de vos n'ai.*  
 265 — B, *vivre plus o mont.*  
 266 — B, *Dame, foi que doi saint Omont.*  
 267 — A, *Des.* — B, *Li moine(s) assez argent.*

- 269 — B, *Et*.  
 271 — Puis. B, *Don*.  
 272 — B, *Et après toz les*.  
 273 — B, *les genz*.  
 274 — B, *Qu'il*.  
 277 — B, *Vaillant .c.*  
 278 — B, *Encore plus*.  
 279 — B, *I aüst il encore mis*.  
 282 — plus. B, *point*.  
 285 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Por lo moine qui venir doit  
 S'an va, si s'an torne tot droit.

- 287 — B, *Et en sa main porte*.  
 290 — B, *Orent mangié*.  
 291 — B, *En lor dotor se vont*.  
 292 — B, *Li sogretains vait au*.  
 293 — qu'il. B, *il*,  
 295 — B, *Lors s'an issi celément*.  
 296 — B, *Par l'impostiz privéement*.  
 297 — B, *A la maison*.  
 301 — B, *referme après*.  
 304 — B, *Li sogretains*.  
 307 — B, *Ydoine dist*.  
 309 — B, *Li moines li a dit : « Tenez*.  
 310 — B, *Cest[e] gorte, et si lo*.  
 311 — B, *Qu'il*.  
 313 — les vait. B, *lo cort*.  
 314 — B, *Puis retourne*.  
 315 — B, *qu'il avoit aportées*.  
 316 — B, *Desoz... a*. — B ajoute après ce vers :

Ydoine demande : « Par on  
 Venistes en ceste maison?  
 — Dame, je ving par lo portiz  
 Qui est delez lo plaiseiz.

318 — Après ce vers, B ajoute :

Il se lieve, si la baisa ;  
Ne sai quantes fois la baisa.

319 — B, *Jus l'abati, foutre la vost.*

321 — B, *Qant ele crie.*

322 — B, *Amedui serien honi.*

323 — B, *Car je dot que les gens nel voie.*

325 — B, *me menez.*

326 — B, *Iluec feroiz.*

328 — B, *Et sachiez bien.*

329 — B, *Ce qu'ele va tant desloiant.*

330 — « de » manque dans A. — B, *s'an va corant.*

331 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Lors prant Ydoine, si l'anbrace,  
Baise li les iauz et la face ;  
Enversé l'a, ses braies oste :  
Par po ne fu conpainz son oste.  
Guillaumes saut qant ce oï,  
Par po qu'i ne fu esbaï.  
Bien set que li moines est chalt,  
S'il aüst fait au premier saut  
Qu'il a lo vit tot estandu.  
Lores n'a il plus atandu :  
Saut sus, si a pris son baston,  
Et dit : « Moines, par saint Simon.

333 — B, *Vos n'i feroiz plus.*

334 — por. B, à.

335 — « si » manque à B, ce qui est la leçon à adopter pour la mesure du vers.

337 — B, *Se je ice.*

340 — puis. B, *si.*

341 — mais. B, *et.*

343 — A, B, *estonez.*

- 345 — B, *Si lo fiert si.* — Le vers suivant manque à B.  
 347 — B, *chiet morz atant.*  
 350 — B, *De son cuer gita.*  
 351 — B, *pullante.*  
 354 — B, *De tant male ore fu jor née.*  
 355 — B, *par moi est bastiz ci.*  
 356 — B, *por coi as ce fait.*  
 357 — B, *fait il, « car jel.*  
 361 — B, *jamais en.*  
 362 — fors. B, *que.*  
 365 — B, *fait ele, « ne porrion.*  
 367 — borc. B, *pont.*  
 368 — B, *i sont.*  
 369 — B, *Guillaume panse, Ydoine plore.*  
 370 — B, *Et si mal dit lo jor et l'ore.* — Après ce vers, B ajoute :

Qu'ele onques s'acointa do moine,  
 Mout en cuide travail et poine :  
 De ce c'ot fait mout se repant,  
 Car exploitié a malement.

- 371 — .i. poi. B, *assez.*  
 372 — B, *dreça.*  
 377 — B, *Je vi les clés sor vostre banc.*  
 378 — B, *Lors prist la dame un drap mout blanc.*  
 379 — B, *lo moine.*  
 380 — B, *Puis l'a desus son col gité.*  
 381 — B, *Guillaume o lo moine s'an va.*  
 382 — B, *Ydoine les clés li porta.*  
 385 — sor. B, *lez.*  
 387 — B, *Qu'il est droit.*  
 388 — B, *moine(s) estoit.*  
 389 — A, *Ile.* — B, *mist jus, si.*

- 390 — B, *Et puis après soi referma.*  
 391 — B, *Si s'an entra en un vergier.*  
 393 — B, *Guillaume [droit] en la chambre entre.*  
 395 — Corrigez l'assist. — B, *Lo moine assist sor un pertuis.*

396 — vers. B, *par.*

398 — B, *Don.*

401 — B, *bailla.*

402 — B, *s'an torna.*

403 — B, *charrue.*

406 — B, *mout estoit.*

408 — B, *Et durement.*

410 — B, *qui estoit tué.* — Après ce vers, B ajoute :

De Guillaume vos laisserai ;  
 Qant mestiers ert, ge revanrai.

412 — B, *male colée.*

413 — en. B, *el.*

419 — A, *Atent* ; B, *Li moine(s).*

420 — B, *que il trova.*

421 — B, *Si se comance à esforcier.*

422 — B, *Qui ot grant talant de voidier.*

426 — B, *dist il, « com ies.*

428 — B, *Si lo.*

430 — B, *S'il avoit.*

431 — B, *N'avroit il.*

432 — B, *Que il a ore de ce fait.* — B ajoute :

Car il est plains de mal engain[e],  
 Qu'il s'an dort sor ceste longaigne. »  
 Or dit que il l'esveillera  
 Que plus dormir ne le laira.  
 A lui en vient, si l'apela,  
 En tel meniere (l') araiçona.

434 — or. B, *estre.*

- 435 — B, *Que dormir.*  
 437 — B, *tel honte vos a hui.*  
 438 — B, *Ainz me fusse.*  
 440 — vill. B, *ort.*  
 441 — B, *dist.*  
 442 — B, *Par lo moine vient, si li dist.*  
 444 — fu. B, *est.*  
 445 — B, *Si gisoit trestoz en travers.*  
 446 — B, *Sor l'or de.*  
 447 — chaoir. B, *ensi.*  
 448 — B, *Que est ce, por saint E.?*  
 449 — B, *est donc cist moines morz.*  
 450 — B, *Certes, je ai aü grant tort.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 453 — B, *comant me puis.*  
 455 — A, *veritez.*  
 458 — B, *Mout... esbaï.*  
 459 — B, *Porpanse soi, ne set que faire.*  
 460 — B, *N'a quel chief il en puisse traire.*  
 461 — B, *Donc a dit qu'il lo portera.*  
 462 — B, *lo borc et sel laira.*  
 465 — B, *entor lo firmament.*  
 467 — B, *Qu'iluec avra esté tué.*  
 469 — B, *De desus là ò il gissoit.*  
 470 — B met en place de ce vers le v. 469.  
 471 — B, *Et li s'an va.* — \* porta. A, *porte.*  
 472 — B, *O il avoit pris.* — B, après ce vers, ajoute :  
     Don jamais nul jor ne garra ;  
     A l'uis Ydoine l'apoia.
- 473 — B, *Puis lo guerpi, si s'an depart.*  
 474 — se. B, *s'an.*  
 475 — B, *Que se l'an lo trove au matin.*  
 476 — B, *soit près.*

- 477 — B, *Guillaume et Ydoine se jurent.*  
 479 — B, *Mout... duremant.*  
 481 — B, *aurament ferue.*  
 482 — B, *Qui mout les.*  
 483 — B, *A la paroi.*  
 484 — B, *Ydoine a dit : « Por.*  
 487 — B, *Longuemant nos a escoté.*  
 488 — B, *Guillaume levé.*  
 489 — prent. B, *prist.*  
 490 — B, *Et vint à l'ui tot erraumant.*  
 491 — B, *l'a desfermé.*  
 492 — B, *Lo moine que il ot tué.*  
 493 — B, *Qui li chai.*  
 494 — B, *set sor.*  
 495 — B, *fust abatuz.*  
 498 — B, *Por Deu.*  
 499 — B, *ça hors.*  
 500 — B, *Ja Damedeus n'aït son cors.*  
 501 — B, *Se s'est home, s'il ne lo tue.*  
 503 — B, *l'aluma.*  
 504 — B, *Lo moine vit, si s'escria.*  
 506 — B, *vei lo ci.* — Après ce vers, B ajoute :

Quant Guillaumes l'ot, si saut sus :  
 Halas! » fait il, « il n'i a plus  
 Cher no me convieigne acheter ;  
 Je n'an puis autrement passer.

- 507 — B, *Sire, » fait el(e).*  
 508 — B, *Maudit soit or.*  
 509 — B, *et maus non.*  
 510 — B, *Car n'an.*  
 511 — B, *Don n'est il.*  
 512 — B, *cil et cil.*  
 513 — B, *que ce est.*

- 514 — B, *Qui lor a iluec aporté.*  
 515 — B, *Ydoine dit mout li est grief.*  
 516 — B, *A Guillaume baille.*  
 518 — B, *Ele li baille et cil.*  
 519 — B, *Qui... se fia.*  
 520 — B, *s'an ala.*  
 521 — B, *Tant qu'est venuz à un fumier.*  
 522 — B, *Seigneur Tiebaut lo marenier.*  
 524 — B, *Bien plain mui de deniers avoit.*  
 525 — B, *De richece à grant planté.*  
 526 — B, *Il ot .i. grant porcel tué.*  
 527 — B, *Contre Noel.*  
 528 — B, *Si avoit pandu lo bacon.*  
 529 — B, *Desus son for.*  
 533 — B, *Encor nel sot pas li vilain.*  
 534 — B, *Et Guillaume a lo sogretain.*  
 535 — B, *Sor lo fumier c'est aresté.*  
 536 — B, *Or sachiez, mout li a costé.*  
 538 — B, *Donc se.*  
 540 — B, *lo vost.*  
 541 — B, *Et li poples demain dira.*  
 542 — B, *Que li vilains tué l'avra.*  
 543 — trou. B, *crot.*  
 545 — B, *Lo sac i trove o lo bacon.*  
 546 — B, *Q'avoit enfoï lo larron.*  
 547 — B, *Si li comance à desloier.*  
 548 — B, *Et vit la coe neroier.*  
 551 — molt. B, *si.*  
 552 — B, *Or les voil metre toz.*  
 554 — B, *monseignor s. L.*  
 555 — B, *Fait G.; « si n'i porra.*  
 556 — B, *Porpanse soi que il fera.*  
 557 — B, *Lo moine i met qu'il a tué.*  
 558 — B, *Del sac a le bacon osté.*



- 560 — B, *perdu tot.*  
 561 — B, *Que je perdi en la forest.*  
 562 — B, *Deniers ai, el char mout me pleist.*  
 565 — B, *Ensi com il estoit.*  
 567 — B, *Quant Ydoine le vit trossé.*  
 568 — B, *Hastivement a demandé.*  
 569 — B, *Guillaume.*  
 573 — B, *Icil.*  
 575 — B, *bevoit.*  
 576 — n'en. B, *ne.*  
 578 — fist. B, *fait.*  
 579 — B, *Je cuit bien se nos avions.*  
 580 — B, *Grant charbonée de bacon.*  
 581 — B, *buvrions.*  
 582 — B, *respondi par.*  
 584 — B, *Mais n'an porrion.*  
 585 — B, *Car.*  
 586 — B, *Et si cuit que n'avon denier.*  
 587 — B, *Par foi, » fait il, « g'en enblai .i.*  
 588 — B, *Que ja porterai à comun.*  
 589 — B, *Et à trestoz lo vos donré.*  
 590 — B, *Mout volantiers, car je l'enblé.*  
 591 — B, *Avant arsor chez dan Tiebaut.*  
 592 — B, *Mais en son fumier l'ai repost.*  
 593 — B, *font il,*  
 594 — B, *covoite.*  
 595 — B, *droit au fumier.*  
 596 — B, *O il ot lo bacon boté.*  
 597 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
 dans B par les suivants :

Lo sac trove trestot lié;  
 Onques n'i ot autre marchié,  
 Mais il lo lieve sor son col.  
 Arriere s'an va come fol,

A la taverne est revenuz :

Chascuns li dient : « Bien venuz ! »

- 601 — B, *Cil est mout las, et dit : « Mout poise ! »*  
 602 — B, *Cil ont apelé la.*  
 604 — B, « *Di va, di nos.*  
 605 — B, *A faire feu à.*  
 606 — cez. B, *les.*  
 607 — B, *Esploitez.*  
 610 — B, *Cil eschastent.*  
 611 — B, *Si s'an vont droit.*  
 613 — B, *arechié.*  
 614 — A, *arriés.*  
 615 — A, *conigniée.*  
 616 — B, *Qui volantiers lor fu.*  
 617 — A, *Cel.*  
 618 — B, *Droitement au sac est.*  
 619 — B, *El lo.*  
 620 — B, *sache par.*  
 624 — B, *[Et] la meschine l'o[t] mout bien.*  
 625 — B, *Si lor dit.*  
 626 — B, *Ce m'est avis qu'il est chauciez.*  
 627 — B, *Lors sont levez, trestuit en piez.*  
 633 — Après ce vers, B ajoute :

Tuit li autre sont merveillié ;  
 Nus ne se set preu conseillier.

- 634 — B, *ci dit.* — A, *taverners.*  
 635 — cest. B, *lo.*  
 637 — B, *Ainz par saint Nicolas nel soi.*  
 638 — B, *Mais c'est deiabes, bien lo voi.*  
 639 — B, *moine a fait.*  
 644 — A, *ecuit.*  
 646 — B, *Va tost, » fait il.*

- 647 — B, *Gar qu'il soit mis en heriçon.*  
 648 — B, *Là don tu ostas.*  
 649 — Ce vers et les trois suivants manquent à B.  
 653 — B, *Et cil esgarde en.*  
 654 — B, *Si a veü un charretil.*  
 656 — B, *Puis va contremont san perece.* — Après ce vers, B ajoute :

O tot le moine en haut monte ;  
 Mout sovant oroille et escote,  
 Que nus ne l'oie ne le voie ;  
 Mout a bien tenue sa voie.

- 657 — B, *qu'il.*  
 658 — B, *Par où lo bacon avoit trait.*  
 659 — B, *Lo moine avoit.*  
 660 — B, *Si a lo ardeillon trové.*  
 661 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Mout fieremant l'a atachié,  
 Puis est arriere repairié.

- 665 — B, *Comant lo moine avoit.*  
 667 — B, *De Garnot.*  
 668 — B, *Et del vilain vos voil.*  
 669 — B, *se gisoit o.*  
 671 — A, *ele.* — B, *fait ele, « il est.*  
 672 — B, *Si est tans.*  
 673 — B, *Car nos n'avons mie de pain.*  
 674 — B, *ce li dit.*  
 675 — Ce vers manque à B.  
 677 — B, *Ce garçonnet.*  
 678 — B, *Vient ceianz .IIII. foiz.*  
 679 — B, *promete grant.*  
 680 — B, *fait ele.*  
 681 — B, *Martinet, frere.*

- 682 — B, *fait il.*  
683 — te. B, *t'an.*  
684 — B, *Por Deu, dame.*  
686 — B, *de sanc ne de boel.*  
689 — B, *que gis en vostre.*  
690 — Lisez cest. — B, *En tost cest païs n'a.*  
691 — B, *Qui autretant ne m'an donast.*  
692 — B, *Et assez plus ne m'an prestast.*  
693 — B, *Que cil de ceianz ne me fait.*  
694 — « or » manque à B.  
695 — B, *S'or te donoi je do bacon.*  
696 — B, *Charbonée sor le sablon.*  
697 — B, *à desjuener.*  
698 — B, *vers toi.*  
701 — B, *mais qanque.*  
702 — B, *or est bien droiz.*  
703 — B, *tu en.*  
704 — B, *Del cote a son seigneur.*  
705 — B, *car vos levez.*  
706 — B, *si portez.*  
708 — B, *si ira au.*  
709 — B, *saut sus, qu'i baaille.*  
710 — B, *taille.*  
712 — B, *qui autre.*  
713 — B, *est vostre que il.*  
714 — B, *Dans Tiebost respont.*  
715 — B, *Or m'alume, et je irai.*  
716 — B, *Par mon chief, » fait il.*  
718 — B, *i tant.*  
719 — B, *Prant lo moine par lo talon.*  
720 — B, *cuide panre son pacon.*  
721 — B, *Et copa.*  
722 — B, *La char.*  
723 — B, *La hart ronpi.*

- 724 — A, B, *feru*.  
 725 — B, *Que maintenant jus*.  
 726 — B, *Desus lo quepou une*.  
 727 — B, *li vilains*.  
 729 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.  
 731 — Ce vers et les vingt-trois suivants (731-754)  
 sont remplacés dans B :

Martins saut-sus, lo feu alume :  
 Vos savez bien, ce est costume,  
 Qant noise lieve en aucun lo  
 Que l'an vait alumer lo feu.  
 Martinet lo feu aluma ;  
 Lo moine vit, si l'esgarda :  
 « Sire, sire, » dit Martinet,  
 « Li demorer n'i vaut .i. pet :  
 Parpansez vos en quel meniere  
 Li moines soit portez en biere. »  
 Qant dant Tiebost a ce veüz,  
 Son baron moine devenu,  
 Ne set que c'est, mervoille s'an.  
 A po qu'il n'ist hors de son san  
 De la peor que il en a  
 Qant il lo moine avisa.  
 Sa fame vint, si aluma ;  
 Lo moine vit, si l'esgarda :  
 « Baron, » dist ele, « Dieu merci ;  
 Ainz mais tel mervoille ne vi,  
 Deiables no vialt enchanter :  
 Do bacon fait moine sanbler.  
 D'une rien sui je bien certains  
 Que cist morz est li sogretains.  
 Nos serons et honi et mort.  
 — Par foi, » fait il, « bien m' i acort.

- 741 — A, *avons*.  
 755 — B, *Martin, » ce a dit*.  
 756 — B, *si amoine*.  
 757 — B, *do lier*.  
 758 — B, *Je me cuit bien de lui vangier*.

760 — B, *Et li vilains.*

761 — B, *Del moine lier mout forment.*

762 — Ce vers est remplacé dans B :

Es arçons mout estroitement,

.I. escu li ont mis au col.

Ce dit Martinès : « Par saint Poi.

763 — B, *Or voit ceste.*

764 — B, *Après si irons.*

765 — \*Laiens. A, B, *Lais.*

766 — B, *qu'il part, qu'il tort.* — Lisez *quel part qu'il tort.*

769 — Ce vers et le suivant manquent à B.

771 — B, *Venez moi aidier, bele gent.*

772 — B, *vient corant.*

773 — B, *Trestuit cuident.*

775 — B, *venuz à.*

778 — B, *estoit mutin.*

779 — B, *Tel cop lo feri de la lance.*

780 — B, *Que mort à la terre lo lance.*

781 — B, *Li autre s'an mervoille[nt] tuit.*

782 — B, *Si escrient tuit.*

783 — B, *Fuiez, fuiez, malaürez.*

784 — B, *forsenez.*

785 — il. B, *ja.*

786 — B, *Il n'i ot ainz.*

787 — B, *Qui el cloistre orast ester.*

788 — B, *El mostier.*

789 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B :

Li polains saut de ça, de là,

Le segretain par tot porta.

794 — B, *En un jardin.*

795 — B, *debrisée.*

796 — B, *Atant est la noise apaisée.*

- 797 — B, *erré*.  
 799 — B, *Si s'esforce par tel air*.  
 802 — B, *Emmedui chient*.  
 803 — B, *Li moines desoz lo cheval*.  
 804 — B, *El fonz del fossé contreval*.  
 809 — par. B, *por*.  
 810 — B, *Voloit*.  
 813 — B, *Blasmez*.  
 814 — A, *Ainz*. — B, *Mais danz Tiebost i a perdu*.

On lit comme explicit dans B : « Ci fenit do Sogretain. »

Voyez, plus haut p. 336, la note finale du fabliau CXXIII. Legrand d'Aussy raconte (IV, 285-292) une histoire analogue de sacristain ; mais cette nouvelle se rapporte, non à ce texte, mais à un fragment encore inédit du ms. de Berne (fol. 6 r<sup>o</sup> à 9 r<sup>o</sup>).

CXXXVII. — LE LAI D'ARISTOTE, p. 243.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 80 v<sup>o</sup> à 83 r<sup>o</sup>  
 B. — " " " 1593, fol. 154 r<sup>o</sup> à 156 v<sup>o</sup>.  
 C. — " " " nouv. acq. 1104, fol. 69 v<sup>o</sup> à 72 r<sup>o</sup>.  
 D. — " " " 19152, fol. 171 v<sup>o</sup> à 173 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 155, par Méon, III, 96-114, et par M. A. Héron dans les *Œuvres de Henri d'Andeli* (Paris, Claudin, 1881), p. 1-22 ; donné en extrait par Legrand d'Aussy, I, 273-279.

C'est à tort que le nom de HENRI D'ANDELI, l'auteur de ce fabliau, n'a pas été mentionné, comme d'ordinaire, en tête de la pièce.

- Vers 1 — B, C, *De conter biaux moz*.  
 2, 3 et 4 — C, *l'en*.

- 3 — D, *reprendre*.  
 4 — B, *quant... entendre*.  
 6 — A, *De bien*; B, C, *Des biens*. — A, B, *se doit on esjoïr*.  
 7 — A, *Li bons*. — B, *Li bons cors soit*.  
 8 — A, B, C, *Et*. — A, *la frume*; B, *l'anfurne*.  
 9 — D, *Ausi tost con*.  
 10 — A, *Ausi*. B, *Ainsi*. — A, *li .i.* — D, *le desloent*.  
 11 — A, *loant*. — B, *les bones gens dissant*. — C, *Et vont adès le bien disant*.  
 12 — A, C, *le*; D, *la*.  
 14 — A, *de lor*.  
 15 — B, *en*.  
 16 — A, *A ceus... en tel*.  
 17-18 — Ces deux vers manquent dans A et B. ¶  
 19 — A, *por quoi il*. — « por quoi » manque dans B.  
 22 — A, *meffet*.  
 23 — A, *fol*. — B, *Cilai*. — D, *Molt en ovrez vilainement*.  
 24 — D, *Si pechiez*. — C, *mortement*.  
 25 — D, *L'un*.  
 26 — A, D, *Et li autre s'est*; C, *Et li autres rest*.  
 27 — A, *vilonie*. B, *vos yilenie*. — C, *As genz la vostre felonnie*.  
 28 — A, *c'est cuers de felonie*. — B, *cruel villenie*. — D, *cruetz*.  
 29-32 — Ces quatre vers manquent à A, B et C.  
 31 — D, *demorez*.  
 33 — D, *A*.  
 34 — C, *Qu'en*.  
 35 — B, *Que*.  
 36 — B, *se ne*.  
 37 — B, *issont*.  
 38 — D, *Ge*. — C, D, *revenrai*; B, *revenra*. — A, *itié*; B, *tracier*.



- 39 — D, *D'un affaire que g'enpris ai.*  
 40 — B, C, *matire.* — D, *l'aventure.*  
 41 — B, *j'oi la verité*; C, *j'en oi la reson*; D, *ge oi la matere.*  
 42 — B, *Que.* — D, *desploïée.*  
 43-44 — A, B, C, *Et dire par rime et retrere, Sanz vilonie* [B, C, *vilenie*] et sanz [B, *contraire*] *retrere.*  
 46 — B, *en.* — C, *contée en*; D, *escoutée à.*  
 47 — B, *lors.* — A, *rimer.* — D, *Ne ja jor que je vive en m'uevre.*  
 48 — A, *de vilonie ouvrer.* — B, *Ne quier je vilenie nommer*; D, *N'orroie vilanie remuevre.*  
 49 — A, *Ne le l'empris.* — D, *Qu'ainz ne.* — B, *ne enpanrei.* — C, *Nonc ne l'empris n'empenrai.*  
 50 — B, *Ja ce vilain ne respondrei*; D, *Ne vilain mot n'i reprandrai.* — Le vers manque à C:  
 51 — A, *En n'en dit n'en oevre.*  
 52 — A, B, C, *se.*  
 53 — A, *Et toute riens a.* — B, *A tote riens et sa seür*; C, *Et toute chose a sa saveur.*  
 54 — B, *Ne ne me fera troveür*; D, *Ne ne quier estre troveür.*  
 55 — A, C, *De rien que voie*; B, *De riens que vive.*  
 56 — A, *Quar vilain mot vont anuiant.* — B, *va.*  
 58 — A, *doit*; B, *peust*; C, *puet.*  
 59 — A, *S'ert.* — B, *S'iert en li de frut et d'espice.*  
 61 — A, *si.*  
 62 — A, *Qui.*  
 63 — B, *et bessier.* — C, *danter.*  
 64 — B, *henorer.*  
 65 — D, *Soz lui.*  
 66 — A, *est.* — D, *Qui as autres sanble estre.*  
 68 — A, *Que tant*; B, *Et tout.*  
 69 — A, *larguece.* — D, *por.* — C, *maintenir.*

- 71-84 — Ces quatorze vers manquent à A, B et C.  
 76 — \* chascuns. D, *chascun*. — \* recince. D, *rechine*.  
 85 — D, *Li sires*.  
 87 — B, *De novel vice le majour*.  
 88 — A, *Où ert*. — B, *S'ert la demorée à sejour*.  
 89 — A, *Se vous me volliez*. — « vous » manque à D.  
 90 — B, *Par quoi*.  
 92 — B, *Si vos direi*.  
 93 — C, *tant*.  
 95 — A, *en buies*; B, *en bracie*; C, *en braie*.  
 96 — B, *iert*.  
 98 — A, B, *troyé*.  
 99 — D, *Si beles*. — A, *c'on pot*.  
 101 — B, C, *Fors avec*. — B, *à estre*.  
 102 — B, *Moult*. — A, B, C, *poissanz*.  
 103 — D, *Que*. — B, *desmonte les plus<sup>e</sup> puissant*.  
 104 — « et » manque à B.  
 106 — B, *oblie*. — D, *obeïst tot à*.  
 107 — B, *haut pris*.  
 108 — D, *puis qu'el*. — A, *empris*; D, *sorpris*.  
 110 — B, *Qu'atant*; D, *Que tant*.  
 112 — D, *Quant sor trestout le plus preudome*.  
 114 — Le vers manque à B.  
 116 — B, *mout li tesmaint*.  
 117 — A, *De ce que*.  
 118 — A, *que*.  
 119 — A, *Oncques d'avoec*. — D, *Que d'avuec lui*  
*ne se remuet*.  
 120 — A, *refuser*. — B, *qu'amander ne lo puet*.  
 121-136 — Ces seize vers manquent à A, B et C.  
 128 — \* Car de. D, *Garde*.  
 129 — \* Rest. D, *Qu'est*.  
 134 — \* Parfornir. D, *Por fornir*.  
 137 — D, *ses genz*.

- 138 — A, *Mès par derriere mout*; C, *Mès en derriere ant.* — B, *le.*
- 139 — A, *Quant.*
- 140 — A, *Si est bien droiz.* — B, *que il deslot.*
- 142 — B, *Dit li : « Moutl ; D, Et dit « Mar avoir.*  
— C, *avez à riens mis.*
- 143 — D, *Les bachelers de son reaume.* — B, *de nos.*
- 144 — C, *Por une seule.* — D, *d'une feme baude.*
- 145-146 — Ces deux vers manquent à D.
- 146 — C, *Qui autrement ne s'escondi.*
- 148 — D, *Ge croi.*
- 149 — A, *Qui por fol*; D, *Qui por fol l'en.* — B, *me.*
- 150 — « m'en » manque à B.
- 151 — B, *Nan n'an*; C, *Ne m'en.* — D, *Par droit n'en doit paire.*
- 152 — C, *Et qui de cele me*; D, *Et qui de ce le roi.*
- 153 — B, *Si maint.* — D, *Si fait ce que.*
- 154 — A, *d'amors.* — B, *d'amours de treuve*; D, *en son cuer trueve.*
- 156 — D, *Ce qu'en... estoit.* — C, *Quanqu'en.* — B, *tote clergie estoit.*
- 157 — A, B, *se*; C, *sil.* — D, *Vint au roi et puis.*
- 158 — A, *Que on li tornoit.* — B, *atornent.*
- 159 — A, *Que il en.* — B, *que en... se mainne.*
- 160 — B, *tot.* — D, *Et que trestote.*
- 161 — C, *Maint avec.*
- 162 — B, *Que il ne fait solaz.* — D, *Ne ne fait.*
- 164 — D, *Or croi.*
- 165 — D, *fait.* — A, C, D, *son.*
- 166 — D, *Si vos porra on.*

- 167 — B, *Ainsi com une... proie.* — C, *Aussi comme une.* — D, *Ausi con autre.*  
 168 — B, *le san fors de voie.* — C, *destrempé.*  
 169 — D, *pucele.*  
 170 — C, *Vo.* — D, *Le vostre cuer.* — B, *estrange.*  
 171 — D, *raison.*  
 173 — A, *A departir.* — C, *Que guerpissiez si fet.*  
 174 — B, *mesage.*  
 175-180 — Ces six vers manquent à A, B et C.  
 181 — C, *einsint.* — D, *Ainsi Alexandre.* — B, *de-  
muere.*  
 182 — B, *Ets'estint mainz jors et mainte huere.*  
 185 — B, *Que il ost.*  
 187 — C, *Ne qu'il seut.*  
 188 — A, *l'en aime et miex l'en.* — D, *Que mielx...  
mielx la velt.*  
 189 — A, *Que il ne feïst onques mès ;* B, *Qu'il ne fist  
omques mais ;* C, *Plus qu'il ne fest onques mès.*  
 199-216 — Ces vers sont remplacés dans A, B et C,  
par les trois vers suivants :

Hontes et mesdiz et esmès [A, meffès]  
 L'en fet tenir [A, couvrir] tant qu'à celi  
 Revait qui tant [C, molt] li abeli.

- 217 — A, *Est la dame ;* B, *La dame estoit ;* C, *Est la  
bele est em.*  
 218 — B, *Que.* — C, *ere.*  
 219 — A, *Por.*  
 220 — D, *Puis dist.* — A, *Por vostre.*  
 221 — D, *Me sui bien perceüe.*  
 222 — B, *se porsivre.*  
 223 — A, *D'aler veoir ce que ;* B, *De tant veoir ce que ;*  
D, *De veoir chose qui.*  
 224 — D, *puis.*

226 — B, *Ne vos am mervoilliez vos mie* ; D, *Or ne vos en merveilliez mie.*

227 — B, *Ou demorer* ; D, *El demorer.*

229 — D, *blasmerent.* — C, *molt.* — A, *malement* ; D, *laidement.*

230 — B, *eschaufemant.*

231 — A, *Aloie et venoie.* — D, *Estoie sovent avuec ax.*

232 — A, *mon mestre.* — B, C, *c'est.* — D, *max.*

233 — B, *Que.*

234 — B, *sai que.* — D, *Et ge sai bien que g'ai.*

235-236 — Ces vers manquent dans A, B et C.

235 — D, *amis.*

237 — D, *ge douta.*

239 — D, *fait.*

240 — D, *Mais s'arz et enging.* — B a interverti les deux vers 239-240.

241 — B, *verroiz.* — C, *Je me voudre de lui* ; D, *Ge m'en saurai molt bien.*

242 — B, *li porroiz.* — C, *Si que miex porroiz.* — D, *Que mielx li porroiz reproschier.*

243 — A, *Et prendre de honte* ; B, *Et rebranre de mute.*

246 — C, *me.* — D, *force abandonne.*

247 — A, *Qui ja poissance.* — B, *Que puissance ja nu faurai.* — C, *ja ne ne.*

248 — D, *Ja contre moi.* — B, *vorrei.*

249-252 — Ces vers sont remplacés dans A, B et C, par ces deux vers :

Dialectique [A, Dyaletique] ne clergie,  
Dont [B, Dan ; C, Ou] savra il [B, savrei ; C, il savra]  
[trop d'escremie.]

253 — B, *si l'apercevez* ; C, *parcevez* ; D, *si le percevroiz.*

255-264 — Ces dix vers manquent dans A, B et C.

267 — D, *s'esbahi.*

269-270 — Ces deux vers manquent dans A et B. — C donne à leur place :

Si en commenca à noter  
Et ceste chanson à chanter.

271 — D, *fins cuers dolz.*

273 — D, *Dont me.*

275 — A, B, *Si qu'à nul autre.* — B, *n'an.* — Au lieu des cinq vers 271-275, C donne :

Main se levoit bele Erambours.  
Mout estes vaillanz, biaux cuers douz,  
D'autre ne quier avoir regart.  
Si me doinst Dex mauvès escueil.  
Amor ai te[les] con je veil,  
Si qu'à nule autre ne claim part.

277 — C, *vet.*

278 — B, *A matin.* — A, *fu tens.*

279 — B, *d'autrui.* — D, *La bele, la blonde.*

280 — C, *Et li* ; D, *Mais li.*

281 — D, *Lors s'est.*

282 — C, *Enz ou.* — D, *El vergier desoz.*

283 — D, *inde et gosté.*

284-287 — Ces quatre vers sont remplacés dans A et B, par les deux suivants :

En la matinée d'esté  
Si fesoit douz [B, coi] et qoi [B, douce] oré ;

et dans C, par :

Car la matinée d'esté  
Estoit douce et de qoi oré.

288 — A, B, *l'avoit.* — D, *floré.*

290 — D, *En tote.*

291 — B, *ne*.

292 — B, *Et si cuidiez qu'ele n'eüst*; C, *Si ne cuidiez pas qu'ele eüst*; D, *Ne ne cuidiez qu'ele eüst*.

293 — A, *Loié*; B, *Lié*; C, *Liée*. — D, *Ne guimple loie*.

294 — B, *Ci*.

295 — B, *La bale*. — A, *treche*. — C, *Sa tresce grosse*. — D, *blonde et longue*.

296 — A, *le*. — B, *pes*.

299-300 — Ces deux vers manquent dans A, B et C.

301 — B, *Si vet*; C, *Si vait*; D, *S'en vait*.

302 — B, *Chante voiz bes*; C, *Chantant voit bas*; D, *Chantant basset*.

303-308 — Ce couplet diffère beaucoup dans les mss.; les vers 307-308 se lisent ainsi dans A :

Or la voi, la voi, la bele  
Blonde, or la voi.

Leçon de B :

Or la voi, la voi, la voi,  
La fontenne i cort serie  
A glaiolai desoz l'anoi :  
Or la voi, la voi, la voi,  
La bale blonde, et li m'ostroi.

Leçon de D :

C'est la jus desoz l'olive,  
Là la voi venir m'amie.  
La fontaine i sort serie  
El jaglolai soz l'aunai.  
Là la voi, la voi, la voi,  
La bele, la blonde, à li m'otroi.

Leçon de C :

Or la voi, la voi, m'amie,  
La bele blonde, à li m'otroi.

La fontaine i sort serie.  
 Or la voi, la voi, m'amie.  
 Une dame i ot jolie  
 Ou glaiolai desouz l'aunoi.  
 Or la voi, la voi, la voi,  
 La bele blonde, à li m'otroi.

Ces refrains présentent de grandes ressemblances avec d'autres déjà connus. Voyez le *Recueil des motets français*, publiés par Gaston Raynaud, t. II, p. 131 et suivantes.

Après le vers 308, B donne ces vers qui ne sont pas dans A, C et D :

Alixandres estoit levez,  
 A la fenestre iert escoutez...

309 — A, *Quant li rois la chançon*; B, *Ou la chançonate*. — D, *sa*.

310 — A, *Qui l'oreille et li cuer i*; B, *Car son cuer et s'oroille i*.

312 — B, *le*; C, *li*. — D, *S'amor le fait tot resjoir*.

313 — D, *et son*.

315 — A, C, D, *Son*.

316 — A, *A bone leaus lontaine*. — B, *loigtennes*; C, *lointaines*. — D, *fines loiax loigtaignes*.

317 — D, *Sont molt bones à raproschier*.

318 — D, *Ne mais ne l'ira*.

319 — A, *ne n'en rendra*.

320 — A, *Tant savra de folie*.

321 — B, *Et iert de volenté*; C, *Qu'il ert de volenté toz*; D, *Et tant ert de volentez*.

322 — C, *Levez s'ert et sist*. — D, *Levez est et*.

323 — D, *Voit celui*. — C, *la bele*.

324 — A, *Au*. — B, *mat el*.

325 — D, *Tex que ses livres*.



326 — B, C, *Et dist* : « Hé [C, Ha] *Dex, car venist ore.* — D, *Ha.*

329 — A, B, *se.*

331 — C, *Quant je.* — B, *tot sai et tot puis.*

332 — A, *De ma folie.*

333 — A, *C'un seul*; B, *Qui sans*; C, *C'un sens.* — D, *sels.*

334 — B, *vueil que je teigne.* — D, *gel tiegne.*

335-336 — Ces deux vers manquent à D.

336 — B, *à.* — A, *hommage.*

337 — A, *mon cuer*; D, *mes sens.*

338 — A, *Que je sui toz viez et chenuz.*

339 — B, *pelez.* — D, *Tains et noirs et pales.*

340 — A, *Et plus en sui aspres et*; B, *Et plus en florpres et.* — C, *Et plus en filosofie egres.* — D, *agres.*

341 — B, *Qu'on ne sache ne cuide.* — C, *ne qu'en*; D, *ne qu'an.*

342 — A, *Mal ai emploié mon*; D, *Bien ai emploié mon.*

343 — B, *Que.* — D, *cessai.* — B, *apanre.*

344 — B, *desprant.*

345 — B, *tant.*

346 — A, *aprendant.* B, *esprandre.* — D, *En aprenant ai.*

347 — B, *esprandant.*

348 — C, *vait.* — Les vers 348-355 sont réduits aux quatre suivants dans A et B :

Puis qu'amors me va si prenant [B, prendrant]  
 Que je [B, je mq.] ne le [B, la] puis contredire.  
 Ainsi li mestres se detire  
 Et mout durement se demente.

dans C :

Pus qu'amors mē vait si prenant  
 Que je ne li puis contredire  
 Ne son voloir pas escondire.  
 Ainsi li mestres se demente.

- 356 — D, *chapel*.  
 357 — D, *I assenbla de plusors*.  
 358 — B, *A faire*.  
 359 — A, *en cucillant*. — B, *en coillir les florates*.  
 360 — Ce refrain se retrouve à peu près semblable  
 dans le *Recueil des motets*, t. II, p. 13, etc.  
 361 — Ce vers manque dans A, B et C.  
 362 — A, *Bele*. B, *Doucetes*.  
 364 — B, *m'amiate*.  
 365 — B, *s'abenoie*.  
 366 — A, *Mestre*. — B, *s'esmoie*.  
 367 — A, *De ce qu'ele plus près ne vient*; C, *De ce que  
 près de li ne vient*.  
 368 — B, *quanque li vient*.  
 369 — D, *De lui*. — A, *retrere*.  
 370 — C, *li*.  
 371 — B, C, *empanée*.  
 372 — A, *Mout*.  
 373 — A, B, *Que sa volentez*; B, *Qu'à sa volonté*.  
 374 — Ce vers manque à B.  
 375 — D, *sor son blon*.  
 377 — B, *Qu'elle voie*. — D, *Que maistre Aristote*.  
 378 — D, *Mais*.  
 379 — A, D, *vait*.  
 380 — D, *Vint vers la fenestre*. — C, *vient*. — B, *sa  
 fenestre en chantant*.  
 381 — A, *Les vers*. — B, *.I. vers d'une chançon des-  
 cuevre*. — C, *.I. ver d'une chançon à toile*.

382 — A, *pas que cil se.* — B, *cuevre.* — D, *Quar nature que cil se cueille.*

383 — Ce vers manque à B.

384 — A, *Lez .i.* — D, *fontele.* — Voyez une chanson publiée par P. Paris, *Romancero fr.*, p. 37, et par Bartsch, *Rom. et Pastourelles*, p. 13.

385 — « et » manque à B. — D, *Dont l'aive est bele et clere.* — Ce vers manque dans A.

386 — B, *Siest fille en sa main.* — D, *ses dels li renouvele.*

388 — A, *Ahi quens Guis.*

389 — B, *mi.* — « me tot » manque à D.

390 — A, *si s'en.* — D, *Quant ot ce dit, si très près.*

391 — A, *Lez la.* — B, *longue.* — D, *De la fenestre qui ert.*

392 — A, *Et cil.* — D, *Que maitre Aristote.*

393 — B, *Qu'il cuide trop*; C, *Qui cuide trop.*

394-397 — Ces quatre vers manquent à D.

394 — A, *a desirré la pucele.*

395 — A, *A cest mot.* B, *A cest col.* — A, B, *l'estincele.*

396 — C, *jus a.* — A, *vil.* — B, *jusqu'a terre l'abat.*

397 — B, *Que prins.*

398 — D, *Bien fait semblant d'estre marrie.*

399 — B, C, *Qui est ce, Diex?* » fet ele « aïe; D, *Cele puis a dit « : Diex, aïe.*

400 — A, *A foi.* — D, *Qu'est ce qui ci m'a* — A, *retenue.*

401 — B, C, *Vos soiez bien.*

402 — D, *prevoz ert.*

404 — A, *Sire.*

406 — B, *fait il.* — D, *amie.*

407 — D, *et vie.*

408 — *Honneur et tot en.*

- 411 — A, *Ha, sire.* — C, *dit*; D, *fist.* — B, *dois puis.*  
 413 — B, *ne.* — D, *seroiz.*  
 415 — B, *que.*  
 416 — A, *Et mout.*  
 417 — A, *à moi esbanoiant*; D, *avuec moi arestant.*  
 418 — B, *fait il.* — D, *Dist Aristotes* : « *Or laissez.*  
 419 — D, *Quar.* — B, *apaiez*; C, *apesiez*; D, *abais-*  
*siez.*  
 421 — B, *escris.*  
 422-423 — Ces deux vers manquent à A, B et C.  
 425 — B, *desier.* — D, *Et mon desirrer m'apaiez.*  
 426 — B, *gent cors et.*  
 427 — B, *Mestres, avant que vos.* — D, *Ha ! maistre,*  
*avant.*  
 428 — D, *Fait.* — C, *la bele.*  
 429 — A, *Avant .i.*  
 430 — C, *estes por moi.*  
 431 — A, *Quar uns mout granz.* — C, *molt talent*  
*trés grant.*  
 433 — B, *Sus ceste herbe en cest vargier.* — C, *Sor*  
*ceste herbe en cest biau.* — D, *Desor cel.*  
 434 — D, *fait.*  
 435 — A, B, *Qu'il ait sor vo* [B, vos] *dos.*  
 436 — A, *Si serai plus honestement*; B, *S'iré plus ho-*  
*noréemant.* — D, *S'iere plus.*  
 437 — A, *li respont briefment.* — D, *li viellarz.*  
 439 — A, *Com cil... toz entiers.* — B, C, *Si com cil.*  
 440 — B, C, *nature.* — D, *l'a amors mis.* — A,  
*desroi.*  
 441 — C, *du.*  
 442 — A, *comporter.* — D, *Aporte el vergier en.*  
 443 — A, B, C, *Bien fet amors de* [B, du; C, d'un]  
*sage fol.*

444 — \* dos li ert; D, *col li est.* — Ce vers et les trois suivants manquent à A, B et C.

449 — A, *Que tout.* — B, *Quant lo meilleur clerc de cest mont.*

452 — D, *Tot chatonant par desor.*

453 — B, *Si.* — C, *Prenez essample à cest.* — D, *Ci convient.*

454 — B, *S'an.* — C, *Que bien savrei.* — D, *Gel savrai.*

456 — A, *le.*

457 — A, *Parmi le vergier;* B, C, *La damoisele.*

458-461 — Ces quatre vers manquent à A, B et C.

462-463 — Ces deux vers manquent dans A et sont intervertis dans B et C :

En lui chevauchier [B, chevachant] et deduit,  
Par mi le vergier le [B, se] conduit.

464 — D, *Et chante haut.* — B̄, *sainne.*

465 — C, *Ainsint vait.* — B, *qu'amours.* — D, *maintent.* — Nous ne retrouvons nulle part ailleurs ce refrain.

466 — Ce vers manque dans B et C. — A, *Pucele blanche que laine.*

468 — C, *Ainsint vait.* — D, *maintent.*

469 — D, *Et qui bone amor.*

467-469 — Ces vers sont réduits dans B à ces deux vers :

Et ainsit qui la maintient,  
Meistres musars me sostient.

470-473 — Ces vers manquent à D.

471 — B, *le tour.*

472-473 — Ces vers manquent à B et C.

474 — B, *quevat ce.* — C, *Mestres, » ce dist li « rois, que vaut ce ;* D, *Maistres, » dist li rois, « que volez.*

- 475 — B, *Bien ai vehu que vos chevache.* — C, *Je voi bien que on.* — D, *Ge voi bien que vos chevachiez.*
- 477 — D, *vos maintenez.*
- 479 — A, *veïr.*
- 482 — A, B, *metez.* — C, *Einz estes mis.*
- 483 — B, *lieve;* D, *dreça.*
- 485 — D, *Puis.* — A, *honestement.*
- 486-487 — Ces deux vers manquent à A B et C.
- 488 — C, *Droit oi.* — D, *Ge oi droit et.*
- 489 — A, *Que en droit.* — B, *Que.* — A, *vous.*
- 491 — D, *qui plains sui.*
- 492 — D, *ne puet.*
- 493 — D, *mené.*
- 495 — D, *Ce que.*
- 496 — A, *Me.* — D, *M'a amors deffait en eure.* —  
\* *M'a deffet amours;* A, B, C, *M'a deffet nature;* D, *M'a amours deffet.*
- 497-511 — Ces quinze vers manquent à D, qui ajoute ce vers de raccord : *Li rois fu liez en iceste eure.*
- 497 — C, *prënt.* — B, *trestot devoure.*
- 502 — B, *nostre.*
- 503 — *Mout se rescuet.*
- 506 — B, *quanqu'ele enprise a.* — A partir du vers 507, C supprime la fin du poème et la remplace par ces six vers :

Miex velt estre sanz compaignie  
 Qu'avoir compaignon à amie.  
 Par cest lai vos di en la fin :  
 Tex cuide avoir le cuer molt fin  
 Et molt sachant tot sanz essoine,  
 Qui l'a molt povre à la besoingne.

- 510 — B, *Mès bien s'an fu tant.*
- 511 — B, *De ce que si.*

- 515 — B, *au tenir*.
- 519 — B, *Qu'a fait*; D, *Qui fist*.
- 520 — Ce vers manque à D.
- 521 — D, *Turpe est doctum*.
- 522 — A, *Caton dit en ce vers*. — D, *et cist vers le glose*.
- 523 — D, *Fox est qui blasme à autri chose*. — Ce vers et le suivant manquent à D.
- 524 — B, *à annui*.
- 526 — B, *que*. — D, *Dont est repris et qui*.
- 528 — D, *est*. — B, *Alixandre*.
- 529 — B, *Aristotes et mesama*; D, *Son seignor et mesaama*.
- 532 — D, *En amor si*.
- 533 — B, *Qu'i*. — D, *Qu'il n'i mist onques nul deffaiz*.
- 534-535 — Ces deux vers manquent à D.
- 535 — B, *à*.
- 536 — B, *la força*. — D, *Ce fist amors qui l'efforça*.
- 537 — A, B, *Qui sa volenté li dona*.
- 538 — D, *De toz et de totes*.
- 539 — B, *moi*.
- 541 — *Quant ne mesprit par*. — B, *esprinsure*.
- 542 — A, B, *droiture*.
- 543 — D, *cest*.
- 544 — D, *Li dist et demoustre*.
- 545 — D, *dessevrer*. — Le poème finit en D à ce vers, au-dessous duquel on lit : *Explicit d'Aristote et d'Alixandre*.
- 550 — B, *l'aius ameres*.
- 556 — A, *li mal*. — B, *traient*.
- 557 — B, *Qu'ainsi amors vont et essaient*.
- 559 — B, *loiauté*.
- 560 — B, *S'estande et suffre*.
- 562 — B, *par deduit*.

- 567 — B, *Et deffait ses volumtez.*  
569 — B, *Dois puis.*  
575 — B, *siet merir cest.*  
576 — A, *Que li amant sueffrent.*  
579 — Après ce vers, on lit dans B : *Explicit d'Aris-*  
*totes.*

Nous empruntons notre texte et la plupart des variantes, sauf quelques corrections, à l'édition de M. Héron, citée plus haut, à laquelle nous renvoyons pour tout l'historique de ce conte bien connu et tant de fois imité; de même pour les notes et éclaircissements dont le savant éditeur a enrichi son travail.









## APPENDICE

---

Aux nombreux manuscrits que nous avons utilisés jusqu'ici pour notre *Recueil général des Fabliaux*, il faut en ajouter un nouveau, qui appartenait autrefois à la collection Hamilton et a été acquis dernièrement par le gouvernement prussien<sup>1</sup>. Ce manuscrit (vélin, XIII<sup>e</sup> siècle), qui fournira à notre prochain volume un certain nombre de pièces inédites, contient aussi plusieurs fabliaux déjà publiés dans les tomes précédents. Nous donnons ci-dessous le titre de ces fabliaux, auxquels nous joignons le numéro d'ordre que chaque pièce occupe dans notre série, et la mention du folio correspondant du manuscrit Hamilton.

### PREMIER VOLUME.

VI. — De sire Hain et de dame Anieuse.	<i>folio</i> 5 c—7 c
VIII. — De la Borgoise d'Orliens. . . . .	32 c—34 a
XXII. — De Gombert et des .II. Clercs. . .	10 d—11 d

### TROISIÈME VOLUME.

LVII. — Du Chevalier à la robe vermeille.	29 a—30 d
LIX. — De Gauteron et de Marion. . .	48 d—49 a

---

1. Voyez la notice de ce manuscrit par Gaston Raynaud, dans la *Romania*, t. XII (1883), p. 209-214.

	<i>folio</i>
LXIII. — Du Pescheor de Pont seur Saine.	27 a—28 a
LXV. — De la Damoisele qui ne pooit oïr parler de foutre. . . . .	45 a—45 c
LXVII. — De Pleine Bourse de sens. . .	35 b—37 c
LXX. — De Celle qui se fist foutre seur la fosse de son mari. . . . .	26 c—27 a
LXXIV. — Du Vilain Mire. . . . .	11 d—13 c
LXXVIII. — Du Vallet aus .xii. fames. .	18 d—19 d
LXXXI. — Du Vilain qui conquist paradis par plait. . . . .	2 d—3 d
LXXXIV. — Du Bouchier d'Abeville. . .	19 d—22 b

## QUATRIÈME VOLUME.

XCVII. — De Barat et de Haimet. . . .	86 a - 88 c
CIX. — Du Vilain de Bailluel. . . . .	28 a—28 c

## CINQUIÈME VOLUME.

CX. — D'Auberée, la vielle maquerelle. .	45 c—48 d
CXIX. — Le Meunier et les .ii. Cler. . .	50 c—52 a
CXXV. — Du Prestre qui ot mere à force.	4 c—5 c
CXXIX. — De la Vielle Truande . . . .	85 a - 86 a
CXXXV. — Du Couvoiteus et de l'Envieus.	28 d—29 a
CXXXVI. — Du Segretain Moine. . . .	22 b - 26 c





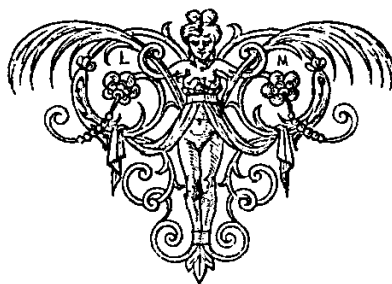
## TABLE DES FABLIAUX

CONTENUS DANS CE VOLUME

		Pages
FABLIU	CX. D'Auberée la vielle maquerelle. . . . .	1
—	CXI. De la Damoiselle qui n'ot parler de fotre qui n'aüst mal au cuer. . . . .	24
—	CXII. De .iii. Dames qui troverent .i. vit. . . . .	32
—	CXIII. Do Preste qui manja mores. . . . .	37
—	CXIV. Du Vilain Asnier. . . . .	40
—	CXV. De l'Espervier. . . . .	43
—	CXVI. De Boivin de Provins. . . . .	52
—	CXVII. De Saint Piere et du Jougleur. . . . .	65
—	CXVIII. Du Prestre qui dist la Passion. . . . .	80
—	CXIX. Le Meunier et les .ii. Clers. . . . .	83

FABLI AU		Pages
	CXX. La male Honte (par Hugues de Cambrai). . . . .	95
—	CXXI. De l'Escuiruel. . . . .	101
—	CXXII. Le Jugement des cons. . . . .	109
—	CXXIII. Du Segretain ou du Moine. . . . .	115
—	CXXIV. De la Dame qui fist entendant son mari qu'il sonjoit (par Garin). . . . .	132
—	CXXV. Du Prestre qui ot mere à force. . . . .	143
—	CXXVI. De la Grue (par Garin). . . . .	151
—	CXXVII. De la Vielle qui oint la palme au chevalier. . . . .	157
—	CXXVIII. De Connebert (par Gautier). . . . .	160
—	CXXIX. De la Viellete ou de la Vielle Truande. . . . .	171
—	CXXX. Do Maignien qui foti la dame. . . . .	179
—	CXXXI. Li Sohaiz desvez (par Jehan Bedel). . . . .	184
—	CXXXII. Le povre Clerc. . . . .	192
—	CXXXIII. Les .iiii. Souhais saint Martin. . . . .	201
—	CXXXIV. De la Damoisele qui sonjoit. . . . .	208
—	CXXXV. Del Couvoiteus et de l'Envieus (par Jean de Boves). . . . .	211
—	CXXXVI. Du Segretain Moine. . . . .	215

FABLIU CXXXVII. Le Lai d'Aristote (par Henri d'Andeli). . . . .	243
NOTES ET VARIANTES du cinquième volume. .	263
APPENDICE (ms. Hamilton, de Berlin). . . .	411



A PARIS  
DES PRESSES DE JOUAUST ET SIGAUX

Rue Saint-Honoré, 338.

MDCCCLXXXIII

RECUEIL GÉNÉRAL  
ET COMPLET  
DES  
FABLIAUX

DES XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

IMPRIMÉS OU INÉDITS

*Publiés avec Notes et Variantes d'après les Manuscrits*

PAR MM.

ANATOLE DE MONTAIGLON

ET

GASTON RAYNAUD

TOME CINQUIÈME



PARIS .  
LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXIII



RECUEIL  
DES FABLIAUX



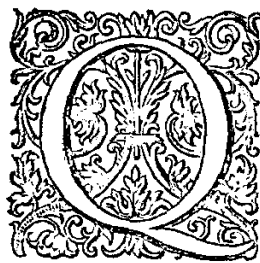
# FABLIAUX

· CX

## D'AUBERÉE

### LA VIELLE MAQUERELLE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 24 r<sup>o</sup> à 27 r<sup>o</sup>; 1553,  
fol. 501 v<sup>o</sup> à 504 r<sup>o</sup>; 1593, fol. 213 v<sup>o</sup> à 217 v<sup>o</sup>;  
12603, fol. 245 r<sup>o</sup> à 249 v<sup>o</sup>, et 19152, fol. 801<sup>o</sup> à 82 v<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 52 v<sup>o</sup> à 55 v<sup>o</sup>.



UI près de moi se vorroit traire,  
.I. beau conte m'orroit retraire  
Dont ge me sui mult entremis,  
Qu'autresi l'ai en rime mis,  
Com il avint trestot à ligne  
Dedenz la vile de Compigne.  
En la vile avoit .i. borjois  
Qui mult ert sages et cortois  
Et riches et de grant affaire;  
Ententis ert à honor faire

Ausi au povre com au riche,  
Et cil qui n'ert avers ne chiche,  
Il avoit .i. vallet à fill,  
Qui maint denier mist à essill  
Tant com il fu en sa joenece.  
De sa valor, de sa largesce  
Palloit l'en jusqu'en Beauvoisin.  
Cil avoit .i. povre voisin  
Qui une fille avoit mult cointe ;  
Et li vallez de lui s'acointe :  
Si la proia mult longuement.  
Cele li dist apertement  
Que mielz le venroit reposer  
S'il ne la voloit espouser :  
Mais se lui plaisoit qu'il l'eüst  
A feme, si com il deüst,  
El en avroit au cuer grant joie,  
Et mult volentiers le vorroie.  
Fait li vallez : « Ice me plaist. »  
Ce li pramist, atant se test,  
Et cil revint à sa maison.  
Son pere en a mis à raison,  
Si li a son affaire dit ;  
Mais li peres li contredit,  
Et mult l'en blasme, et mult l'en chose .  
« Beaus filz, » fait il, « de ceste chose  
Te deüsses tu mult bien taire ;  
Cele n'est pas de ton affaire  
Ne digne de toi deschaucier.  
Ge te vorrai plus sozhaucier,

Que que il me doive couster,  
Que ge te vorrai ajoster  
As meillors genz de cest país.  
De ta folie m'esbahis  
Qui tel garce vels espouser :  
Certes on te devroit tuer  
Se jamais jor m'en aparoles. »  
Li vallez voit que cez paroles  
Li met li peres au noient ;  
Si nel vait de riens otroiant,  
Quar Amors, qui les siens justise,  
Le vallet esprant et 'atise ;  
El cuer li met une estincele  
Qu'il ne pense qu'à la pucele.  
Trois jors enprès issi avint  
Qu'an la vile morir covint.  
La feme à .i. riche borjois ;  
Mais encor que passast .i. mois  
Puis que la dame ot esté morte,  
Li borgois, qui bien s'en deportte,  
Par le conseil à ses amis  
En a son pere à raison mis  
De la pucele bele et gente  
Où cil avoit mise s'entente  
Que ge amentui en mon conte.  
Et li borgois dont ge vos conte  
A tant la besoigne avancie  
La pucele a en sa baillie.  
A l'endemain l'a espousée ;  
Et au vallet nient n'agrée

Qui i pensoit et jor et nuit.  
Ne voit riens qui ne li enuit;  
Mult het le solaz de la gent,  
Mult het son or et son argent  
Et la grant richece qu'il a,  
Et jure que mult s'avilla  
De ce que onques crust son pere.  
Sa grant richece tost compere :  
Longuement fu en tel pensser  
Qu'il ne savoit aillors pensser  
De quoi il eüst nul confort.  
Il avoit robe d'estanfort,  
Taint en graine, de vert partie,  
Si a fait chascune partie  
A longues queues coercil.  
Li surcoz fu toz à porfil  
Forrez de menuz escureaus.  
Mult soloit estre genz et beaus  
Qui ore a le vis taint et pale.  
.I. jor de son ostel avale ;  
Son chief afuble d'un mantel,  
Deduisant va lés le chastel,  
Tant qu'il vint devant la maison  
S'amie ; et fu en la saison  
Qu'il fait chalt tens com en aost.  
Que que li griet, que que li cost,  
Enging li covient porpensser  
Qu'à s'amie puisse paller.  
Mult s'i entent, mult s'i prant garde.  
Atant une maison esgarde

A une vielle costuriere.  
Maintenant passe la charriere,  
Si est assis sor la fenestre ;  
Cele li enquist de son estre,  
Qui de maint barat mult savoit ;  
Si li demande qu'il avoit,  
Qui si soloit estre envoisiez,  
Et des autres li plus proisiez.  
La vielle avoit non Auberée :  
Ja ne si fust feme anserrée  
Qu'à sa corde ne la traisist.  
Et li vallez lez lui s'asist ;  
Si li conte tot mot à mot  
Comment cele borgoise amot  
Qui mult estoit près sa voisine.  
S'ele l'en puet faire saisine,  
.L. livres en avra.  
Cele li dit : « Ja n'i faudra ;  
Ja ne la savra si garder  
Que ne vos face lui paller  
Par tens entre l'uis et la terre :  
Alez moi tost les deniers querre,  
Et ge pensserai de cest huevre. »  
Cil cort à une huche et oevre,  
Où il avoit deniers assez  
Que ses peres ot aîmassez.  
Les deniers prant et si s'entorne :  
Chiés Auberée tantost torne.  
Si li monstre .L. livres ;  
Mais il n'est mie tost delivres

Encor i metra son escot.  
« Or me donez votre surcot, »  
Fait la vielle, « delivrement. »  
Et cil, qui son commandement  
Volt faire, sanz nul contredit  
Fist ce que la vielle li dit,  
Tant l'a Amors en son destroit.  
Et ele ploie mult estroit  
Le surcot, et met soz s'aissele,  
Et puis se lieve de sa sele  
Et si afuble .i. mantel cort.  
Ainsi vers la maison s'en cort ;  
Et fu a .i. jor de marchié  
Que la vielle ot bien agaitié  
Que li sires n'ert pas laienz :  
« Et Dieus, » fait ele, « soit caienz !  
Dieus soit a vos, ma douce dame !  
Ausi ait Dieus merci de l'ame  
De l'autre dame qui est morte,  
Dont mult mes cuers se desconforte ;  
Maint jor m'a çaienz honorée !  
— Bien vignoiz vos, dame Auberée, »  
Fet la dame, « venez seoir.  
— Ma dame, ge vos vieng veoir,  
Quar de vos acointier me vueill ;  
Ge ne passai ainc puis ce sueil  
Que l'autre dame morte fu,  
Qui onques ne me fist refu  
De riens que ge li demandasse.  
Certes, se ge li commandasse

A faire une chose mult grief,  
Ele en feïst ençois meschief,  
Tant ert raemplie de biens.  
— Dame Auberée, faut vos riens?  
Se riens vos faut, dites le nos.  
— Dame, » fist el, « ge vieg à vos,  
C'une goute a ma fille el flanc.  
Si voloit de vostre vin blanc  
Et .i. seul de voz pains faitiz ;  
Mais que ce soit des plus petiz.  
Dieus merci, ge sui si honteuse,  
Mais ainsi m'engosse la teuse  
Que le me covient demander.  
Ge ne soi onques truander,  
Ainc ne m'en soi aidier, par m'ame.  
— Et vos en avrez, » dit la dame,  
« Quant g'iere à privée maignie. »  
Cele, qui ert bien enseignie,  
Delez la borgoise s'assiet :  
« Certes, » fait ele, « mult me siet  
Que j'oi de vos si grant bien dire.  
Comment se contient vostre sire?  
Vos fait il point de bele chiere?  
Ha! com il avoit l'autre chiere!  
El avoit mult de son delit!  
Bien vorroie veoir vo lit :  
Si verroie certainement  
Se gisiez ausi richement  
Com faisoit la premiere feme. »  
Maintenant se lieve la dame,



Et puis dame Auberée après,  
Qu'en une chambre ilueques près  
Enmedeus ensamble en entrerent.  
De plusors choses iluec erent :  
Assez i ot et vair et gris,  
Et dras de soie et de samis.  
Enprès li monstre une grant cosche;  
Puis dist la dame : « Ci se couche  
Misires, et ge lez ses flancs.  
Li liz si est de fuerre blans;  
S'ot desoz une coute pointe. »  
La vielle ot une aguille pointe  
En .i. deel en son sercot,  
Que ele desoz s'aissele ot.  
Mult le tint près de son costé  
Que que la dame de l'osté  
Li monstroit sa besoigne tote,  
Et la vielle maintenant boute  
Le sercot par desoz la coute :  
« Certes, » fait ele, « dès Pentecoste  
Ne vi ge mais si riche lit.  
Plus as assez de ton delit  
C'onques n'ot l'autre, ce me sanble. »  
Atant issirent de la chambre,  
Et la vielle toz dis sarmone.  
Maintenant la dame li done  
Plain pot de vin et une miche,  
Et une piece d'une fliche,  
Et de pois une grant potée.  
Bien est la borgoise gabée

Par Auberée, nel set pas,  
Ne sa guile, ne ses baraz.  
Vers son ostel tost s'en revient.  
Du borgois dire me covient,  
Qui seus de la vile repaire,  
Si s'en venoit de son affaire.  
.I. petit dormir se voloit :  
Desoz la coute en cel endrot  
Senti le surcot boçoier.  
Lors se commence à sozpeser,  
Quar ne set que c'est qui li grieve ;  
Maintenant la coute sozlieve,  
Si en a tret le sorcot fors.  
Qui li boutast dedenz le cors  
.I. coutel trés par mi le flanc,  
N'en traisist il goute de sanc,  
Tant durement fu esbahis :  
« Halas ! » fait il, « ge sui trahiz,  
Par cele qui ainz ne m'enma ! »  
Lors cort à l'uis, si le ferma,  
Maintenant a le sercot pris ;  
Quar jalousie l'a espris,  
Qui est pire de mal de denz.  
Dehors le remire et dedenz,  
Qu'il sanble qu'achater le vueille ;  
Mais il n'a membre ne li dueille,  
Tant plains est de corroz et d'ire :  
« Et las ! » fait il, « que porrai dire  
De ce surcot ? » Et dit par s'ame  
Que il fu à l'ami sa feme,

Qui son solaz ainz consanti  
Que ele son costé senti.  
Lors le prist et si l'estoia,  
Et puis sor le lit s'apojia,  
Et pense que il porra faire.  
Mais com plus pense à tel affaire,  
Et plus li double ses ennuiz.  
Ainsi fu tant que il fu nuiz  
Qu'il vit les huis clos de la rue.  
Si prist sa femme et si la rue  
Par .i. huis fors de la maison.  
Cele, qui ne sait l'achoisson,  
A poi n'est de duel acorée.  
Atant ez vos dame Auberée,  
Qui de lui se donoit regart :  
« Ma bele fille, Dieus te gart ! »  
Fait la vielle ; « que fais tu ci ?  
— Ha ! dame Auberée, merci !  
Mes sires est mellez à moi,  
Mais ge ne sai dire por quoi ;  
Ne sai que l'en li a conté.  
Quar me faites tant de bonté  
Qu'avuec moi venez chiés mon pere.  
— Avoi, » fait ele, « par saint Pere,  
Ge nel feroie por grant chose !  
Vels tu que tes peres te chose ?  
Si cuideroit aucun mesfait  
Qu'eüsses à ton mari fait,  
Ou vilenie de ton cors,  
Ou qu'il t'eüst gitée fors

Ou qu'il t'eüst prise prouvée  
Et o ton lecheor trovée.  
Or est, espoir, li vilains yvres,  
Il en sera demain delivres ;  
Mais ge te lou en bone foi  
Que tu t'en viegnes avuec moi,  
Quar de genz sont les rues vuides.  
Mielz enploias que tu ne cuides  
Le pain, le vin, la char, les pois :  
Ge te vueil rendre tot à pois  
Le guerredon et le servise,  
Que tot ert fait à ta devise  
Quanque tu savras demander ;  
Et ne te faut que commander,  
Que tu seras mult à celée  
En une chanbre destornée,  
Où ja ame ne te savra,  
Jusqu'à tant que tes sire avra  
Trespasée tote l'ivresce. »  
Maintenant la dame s'adrece,  
Et la vielle à l'ostel l'enmaine.  
« Bele, » fait ele, « une semaine  
Porras si seürement estre,  
Que ja nus ne savra ton estre. »  
Adonc s'asistrent au mengier ;  
Et la borgoise en fist dangier,  
Et dit que ja Dieu ne pleüst  
Qu'ele menjast, dès que seüst  
Por quoi a ceste honte eüe.  
Dame Auberée s'est teüe

A cest mot de lui preeschier.  
Lors l'a menée por couchier  
En une chanbre iluec de joste ;  
Sor blans dras et sor bone coste,  
Mult l'a bien la vielle coverte.  
Ne laisse pas la chanbre ouverte,  
Ainz ferme bien l'uis à la clef.  
De son ostel s'en ist soëf,  
Et s'en vait plus tost que le pas  
Au vallet qui ne dormoit pas,  
Ainz torne et retourne en son lit.  
Mult crient que la vielle n'oublit  
Ce qu'ele li ot en couvent.  
Au cuer soupire durement,  
Et s'assiet en son lit toz nus ;  
Puis est levez, et est venuz  
A une fenestre apoier.  
Et la viele, qui son loier  
Volt de chief en chief deservir  
Et le vallet à gré servir,  
Ne guenchist destre ne senestre.  
Le vallet trueve à sa fenestre,  
Qui li demande qués noveles :  
« G'en dirai ja bones et beles,  
Quar j'ai si t'amie en mes laz  
Qu'avoir en porras tes solaz  
Jusqu'à demain enprès ceste eure. »  
Et li vallez plus n'i demeure,  
Que la vielle ot servi à gré :  
Soëf avale le degré,

Et puis s'en vont andui ensamble.  
N'avoit gaires, si com moi sanble,  
Que la borgoise ert endormie;  
Et cil, qui desirre s'amie,  
Se deschauce et si se despoille :  
« Dame, » fait il, « et s'el s'orgueille,  
Et s'el crie, que dirai gié?  
Ouvrer vueil par vostre congié,  
Quar bien m'avez rendu mon droit.  
— Ge te conseillerai à droit, »  
Fait la vielle : « Va, si te couche;  
Et se el est vers toi reborse,  
Que ele crie, et tu, .ii. tanz  
Lieve les dras, si te bout enz :  
Tantost com el te sentira,  
La borgoise autrement ira :  
Maintenant la verras taisir,  
S'en porras faire ton plaisir. »  
Li vallez est au lit alez,  
Si s'est lez la dame coulez,  
Et mult soëf à lui adoise.  
Atant s'esveille la borgoise,  
Qui durement est travaillie.  
Quant el le sent, si est saillie  
Fors du lit; et cil l'enbraça,  
Et dist : « Bele, traiez vos ça,  
Quar ge sui vostre doz amis  
Que vos avez en dolor mis.  
Mais tant ai fet, la Dieu merci,  
Que tote seule vos ai ci

Dedenz ceste chambre enserrée :  
Mult vos avoie desirrée.  
— Par foi! » fet ele, « rien ne valt,  
Que ge crierai ja si haut  
Que tost sera ci acorue  
Tote la gent de ceste rue.  
— Certes, » fait il, « rien ne vos monte;  
Quar ne seroit fors vostre honte,  
Quant la grant gent et la menue  
Vos verroit lez moi tote nue.  
Si est ja près de mienuit :  
N'en i a .i. seul qui ne cuit  
Que j'aie fait ma volenté  
De vostre cors et tot mon gré;  
Mult vient or mielz que soit anblée  
A ceus defors nostre assanblée,  
Que nus fors que nos trois le saiche. »  
Atant devers lui la resaiche;  
Si l'enbraça par mi les flans  
Qu'el avoit deliez et blans;  
La bouche li baise et la face.  
La borgoise ne set qu'el face :  
Mielz li vient il estre en repos,  
Qu'ele puet acueillir tel los  
Par les voisins et tel renom  
Qu'el n'i avroit se honte non.  
Mult asoaige, mult apaise,  
Et li vallez l'acole et baise.  
Or sont ensanble et si i font  
Ce por quoi assanblé i sont.

Au matin, quant l'aube est crevée,  
S'est mult tost levée Auberée ;  
Si atorne au mielz qu'ele pot  
Char de porc et chapons en rost.  
Atant sont assis au mengier,  
N'i a nul qui face dangier :  
Ainz menguent assez et burent ;  
Et anbedui en gré reçurent  
Le servise dame Auberée.  
Et quant ce vint à l'enserée,  
Que li solaus à son droit torne,  
Dame Auberée lor atorne  
Ce qu'ele sot que lor est bon,  
Qui tot n'estoit mie du son.  
Cele nuit ont assez soulaz :  
Ambedui jurent braz à braz,  
Onques de veillier ne finerent,  
Tant que les matines sonnerent  
A Saint Cornil en l'abaïe.  
Tantost com ot la cloche oïe  
Dame Auberée, si s'esveille,  
Puis si se vest et apareille,  
Et vint au lit où cil se gisent,  
Qui lor amor entredevisent :  
« Or sus, » fait ele, « bele fille,  
Si en irons à Seint Cornille,  
Entre moi et toi au mostier :  
Dès or avroies tu mestier  
Que tes sire à toi s'acordast. »  
Li vallez mult l'en destornast,



Mais il ne l'ose contredire,  
Et la vielle li prant à dire :  
« Lai moi à mon talent ovrer :  
Encor i porras recouvrer  
A t'amie et à ton deduit. »  
Auberée ot chandoiles uit,  
Dont chascune ont plus d'une toise :  
Entre Auberée et la borgoise  
Se sont issues de l'ostel.  
Au mostier vont devant l'autel  
Nostre Dame et devant l'ymage.  
Auberée, qui mult fu sage,  
Fait la dame couchier à terre,  
Et li desfent que de sa guerre  
Ne li soit à vaillant .iiii. noiz.  
La vielle ot faites .iiii. croiz ;  
En une lanpe où feu ardoit  
Les chandoiles que el avoit  
A alumé de chief en chief.  
L'une des croiz li met au chief,  
Et l'autre as piez, et l'autre à destre,  
Et la quarte mist à senestre ;  
Puis vient à lui, si l'aseüre :  
« N'aiez de paor nule cure,  
Et gardez comment qu'il aviegne,  
Ne vos movez tant que reviegne,  
Ainz gisez ci endementiers.  
— Dame, » dit ele, « volentiers. »  
Ainsi la dame iluec s'atorne,  
Et la vielle sa voie torne

A l'ostel au borgois tot droit,  
Qui dolenz por sa feme estoit,  
Si qu'il ne se set conseillier.  
Et cele, por lui esveillier,  
Vint cele part et hurte et boute ;  
Et cil, qui oreille et escoute,  
Qui mult vosist tel chose oïr  
Dont il se poïst esjoir,  
Tantost son huis ovrir commande.  
Et dame Auberée demande  
Maintenant qu'ele entra laienz :  
« Oû est, » dist ele, » li noienz,  
Li failliz, li mal ensaigniez ?  
— Dame Auberée, bien vieignoiz, »  
Fait il ; « que volez à ceste eure ? »  
Cele a respondu : « Ne demeure :  
Ge te dirai, lasse, mon songe.  
Anuit songai .i. mult grief songe,  
Que de peor m'en esveillai ;  
Vesti moi et aparellai,  
Que du songe fui esbaïe.  
Au mostier, dedenz l'abeïe,  
Trés devant l'autel Nostre Dame,  
Ilueques vi gesir ta feme  
Devant l'autel tote estandue.  
Tote en ai esté esperdue,  
Quar ge ne sai que ce puet estre.  
Au chief, au pié destre, au senestre,  
Vi chandoiles iluec ardant ;  
Iluec vit ta fame gisant

Devant l'autel à oroison.  
 Trop en as fait grant mesprison ;  
 Si en batras encor ta goule :  
 I deüst ele estre si seule  
 Feme qui si bele forme a ?  
 De la mein Dieu qui te forma  
 Soies tu seignie, Auberée !  
 G'en sui tote desesperée.  
 Si le tieng à mult grant merveille  
 De cest affaire qu'ainsinc veille  
 De ce tendrun qui hier fu née,  
 Qui deüst la grant matinée  
 Çaienz dormir soz sa cortine ;  
 Et tu l'envoies as matines !  
 As matines ! lasse pechable !  
 De la mein Dieu esperitable  
 Soie ge, » dit ele, « saignie  
 Et beneoite et porseignie !  
 Vielz la tu faire papelarde ?  
 Mal feu et male flamme l'arde,  
 Qui juesne feme ainsi envoie ! »  
 Ainsi la vielle le desvoie  
 Du mal pensser que ses cuers ot ;  
 Se ne fust ce por le sercot,  
 Ja n'i penssast mais se bien non,  
 Mais toz jors ert en soupeçon.  
 Fait le borgois : « Dites vos voir ?  
 — Levez sus, si porrez veoir, »  
 Fait li vielle, « se ge vos ment. »  
 Cil se lieve delivremen t,

Que n'a cure que plus i gise.  
Andoi s'en vienent à l'yglise;  
Iluec a sa fame trouvée,  
Si comme l'ot dit Auberée,  
Et li borgois vers lui se trait,  
Que la vielle li ot retrait.  
Par la mein contremont la drece,  
Puis li a dit que par yvrece  
A il fait tele mesprison.  
Endui en vienent en maison;  
Si se couchierent de rechief.  
La borgoise cuevre son chief,  
Qui de dormir avoit talent.  
Mult li est poi du maltalent  
Que ses sires avoit eü,  
Quant il n'en a riens plus seü;  
Et li mariz d'autre part cuide  
Que sa feme ait la teste vuide  
Et de veillier et de plourer,  
Et que puis ne fina d'ourer  
Devant l'autel et nuit et jor,  
Et depria por son seignor.  
Ainsi lez sa feme se jut  
Li borgois tant que jor parust.  
Quant li soulaus en haut se hauce,  
Li borgois se vest et se chauce,  
Et laist sa feme qui se gist.  
Maintenant de son ostel ist  
Et saigne son vis et son cors,  
Et dame Auberée saut fors,

Et si s'escrie à haute voiz :  
« .Xxx. sols ! la veraie croiz !  
Or ne me chalt que ge plus vive !  
.Xxx. sols ! dolente chaitive !  
.Xxx. sols , lasse ! que ferai ?  
.Xxx. sols ! et où les prandrai ?  
Dieus ! ge sui trop maleüreuse !  
.Xxx. sols , lasse doleruse !  
Or m'est il trop mesavenu ! »  
Estes vos le borgois venu.  
Dame Auberée veü l'a ;  
Si crie encor et ça et là :  
.Xxx. sols , lasse ! .xxx. sols !  
Or venra çaienz li prevoz,  
Si prandra ce pou que g'ai :  
C'est le songe que je songai.  
— Dites moi, se Dieu vous aïst, »  
Faist li borgois qui s'esbahist,  
« Por quoi vos faites si grant duel.  
— Par mon chief, » fait ele, « mon vuel, »  
Fait ele, « ge le vos dirai ;  
Ja de mot ne vos mentirai.  
.I. vallet vint ci avant hier ;  
Por recoudre et por affaitier  
Si me bailla .I. sien sercot,  
Que rompu ot à un escot  
Ne sai .III. escureus ou quatre.  
Ge le pris, si m'alai esbatre  
A tot le sercot recousant,  
C'un poi me sentoie pesant.

Ainsi à tote ma couture  
M'en issi par mesaventure  
Celui jor fors de mon ostel ;  
Mais cheü m'est de mon chetel,  
Quant ge ai mon surcot perdu,  
Dont j'ai si mon cuer esperdu  
Que ge ne sai où ge me sui.  
Que ferai se ge ne m'enfui,  
Que ge n'en sai nul autre ensaigne  
Ne ge ne truis qui le m'ensaingne ?  
S'en le me velt ainsi noier,  
G'en ferai escommenier  
Diemanche à toz les mostiers.  
Il ne m'estoit or nus mestiers  
De recevoir si laide perte.  
Beaus sire, or oez chose aperte :  
Se Dieus me doint veoir Noël,  
G'ai laissié pendre mon deel  
Avec l'aguille en cel surcot  
Dont ge sui, lasse ! à tel escot,  
S'ainsi rendre le me covient.  
Et li vassaus chascun jor vient,  
Si m'angoisse et si me demande  
.Xxx. sols et le surcot rende ;  
Mais de rendre sui esgarée.  
— Or me dites, dame Auberée :  
Fustes vos pieça en maison ?  
— Oïl, sire, par achoison  
D'avoir .i. petit de relief,  
Que ma fille avoit mal el chief

Ce fut avant hier, or me membre :  
La dame trouvai en sa chanbre,  
Qui ilueques pignoit son chief.  
En .i. lit vi de chief en chief  
Estandue une coute pointe ;  
Onc de mes elz ne vi si cointe.  
Tant i musai iluec de joste  
Que m'endormi sor cele coste,  
Et que la dame se leva,  
Qui volentiers m'apareilla  
Ce que demandé li avoie ;  
Et lors si me mis à la voie.  
Ainsi icelui jor avint ;  
Mais ne sai, lasse ! que devint  
Le sercot, fors tant que je fuse  
Que ge l'oubliai sur la cousche. »  
Quant li borgois ot les noveles,  
Mult li furent plaisanz et beles ;  
Mais se il trueve le deel  
Onc n'ot tel joie en son aé  
Com il avoit se il le trueve.  
Tart li est qu'il voie la prueve.  
Atant à son ostel s'en vait ;  
Une huche oevre, fors l'en trait  
Le surcot que il ot charchié ;  
Et quant il trova atachié  
Le deel à tote l'aguille,  
Qui li donast trestote Puille  
N'eüst il pas joie graignor :  
« Por Dieu, » fait il, « le mien Seignor,

Or sai ge bien certainement  
Que la vielle de riens ne ment,  
Que j'ai trouvée la costure. »  
Ainsi fu liez de s'aventure  
Li borgois, et bel s'en deporte;  
Et dame Auberée raporte  
Son surcot, si s'en delivra.  
Ainsi la vielle delivra  
Le borgois de mauvais pensser,  
Que puis ne se pot apensser.  
Quant il du surcot fu delivres,  
Et cele ot les .L. livres,  
Bien ot son loier deservi :  
Tot .III. furent en gré servi.

Par cest flabel vos vueil monstrier  
Por poi puet on feme trouver  
Qui de son cors face mesfait,  
Se par autre feme nel fait.  
Tele est bien en sa droite voie,  
Se feme velt qui la desvoie,  
Qu'el seroit nete, pure et fine.  
Ainsi nostre flabeaus define.

*Explicit.*





## DE LA D'AMOISELE

QUI N'OT PARLER DE FOTRE QU'I N'AUST  
MAL AU CUER

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 58 r<sup>o</sup> à 59 v<sup>o</sup>.

**E**N iceste fable novele  
 Vos conte d'une damoisele  
 Qui mout par estoit orgueilleuse  
 Et felonnesse et desdaigneuse,  
 Que, par foi je dirai tot outre,  
 Ele n'oïst parler de foutre  
 Ne de lecherie à nul fuer,  
 Que ele n'aüst mal au cuer ;  
 Et trop en faisoit male chiere.  
 Et ses peres l'avoit tant chiere,  
 Por ce que plus enfans n'avoit,  
 Q'à son voloir trestot faisoit :  
 Plus ert à li que ele à lui.  
 Tuit sol estoient enbedui,  
 N'orent beasse ne serjent ;  
 Et si estoient riche gent.  
 Et savez por quoi li prodom  
 N'avoit serjent en sa maison ?  
 La damoisele n'avoit cure,  
 Por ce qu'ele ert de tel nature,

Que en nul sen ne sofrist mie  
Sergent qui nomast lecherie :  
Vit ne coille ne autre chose.  
Et por ce ses peres ne ose  
Avoir sergent un mois entier,  
S'en aüst il mout grant mestier,  
A ses blez batre et à vener,  
Et à sa charrue mener,  
Et à faire s'autre besoigne.  
Mais sergent à prandre resoigne  
Por sa fille qui trop endure,  
Tant c'uns vallez par aventure,  
Qui mout savoit barat et guile,  
Herbergiez fu en cele vile,  
Qui aloit gueaignier son pain,  
Oï parler de ce vilain  
Et de sa fille qui aoit  
Les homes, et cure n'avoit  
Ne de lor faiz ne de lor diz.  
Icil vallez ot non Daviz ;  
Si aloit toz seus par la terre,  
Comme preuz, aventure querre.  
Quant il sot veraie novele  
De l'orgueilleuse damoisele,  
Qui estoit de si mal endroit,  
A la maison en vint tot droit  
O ele estoit avec son pere ;  
O li n'avoit seror ne frere  
Ne clo ne droit ne mu ne sort.  
Li vilains estoit en la cort ;

Ses bestes atire et atorne  
 Et sa busche au soloil retourne :  
 De sa besoigne s'antremet.  
 Atant estes vos Daviet  
 Qui lo vilain a salué;  
 Si li a l'ostel demandé  
 Por Deu et por saint Nicolas.  
 Li vilains ne l'escondist pas  
 Ne otroier ne li parose ;  
 Ainz li demande au chief de pose  
 Qeus hom il est et de coi sert.  
 Daviez li dist en apert  
 Que mout volantiers serviroit  
 .I. prodome, s'il le trovoit ;  
 Que bien set arer et semer,  
 Et bien set batre et bien vaner,  
 Et tot ce que vallez doit faire.  
 « J'aüsse bien de toi afaire, »  
 Fait li vilains, « par saint Alose,  
 Ne fust sans plus por une chose !  
 J'ai une fille donjereuse  
 Qui vers homes est trop honteuse,  
 Qant parolent de lecherie.  
 Onques n'oi sergent en ma vie  
 Qui longues me poïst durer,  
 Que, dès que ma fille ot nomer  
 Foutre, si li prent une gote  
 Qui encontre lo cuer la bote  
 Que de morir fait grant sanblant,  
 Et por ce n'os avoir sergent,

Biau frere, qui sont lecheor  
 Et trop sont vilain parleor,  
 Que ma fille craindroie perdre! »  
 Daviez prist sa boche à terdre,  
 Et puis crache autresi et moche,  
 Con s'il aüst mangiée moche;  
 Au vilain dist : « Ostez, biaux sire;  
 Si vilain mot ne devez dire!  
 Taisiez por Deu l'esperitable,  
 Que ce est li moz au deiable :  
 N'en parlez mais là o je soie!  
 Por .c. livres je ne veldroie  
 Veoir home qui en parlast  
 Ne qui lecherie nomast,  
 Que grant dolor au cuer me prant! » .

Qant la fille au vilain l'antant  
 Lo vassal qui dist tel raison,  
 Si issi fors de la maison;  
 A son pere maintenant dit :  
 « Sire, » fait el, « se Deus m'aït,  
 Cestui vallet retandroiz vos  
 Que il sera boens avec nos :  
 Cist a trestote ma meniere.  
 Se vos m'amez ne tenez chiere,  
 Retenez lo, gel vos comant.  
 — Doce fille, à vostre talant! »  
 Fait li vilains, qui mout ert beste.  
 Ensi retindrent à grant feste  
 Daviet et mont l'orent chier.  
 Qant il fu ore de couchier,

Li vilains sa fille en apele :  
« Or me dites, ma damoisele,  
O porra Daviez gesir.  
— Sire, s'il vos vient à plaisir,  
Il puet bien gesir avoc moi :  
Mout me sanble de boene foi  
Et que en boen lou ait esté.  
— Ma fille, à vostre volanté  
Faites do tot! » fait li prodon.  
Près do feu, en mi la maison  
Se cocha li vilains dormir,  
Et Daviez s'ala gesir  
En la chanbre o la damoisele,  
Qui mout ert avenanz et bele.  
Blanche ot la char con flor d'espine ;  
S'ele fust fille de raïne,  
Si fust ele bele à devise.  
Daviez li a sa main mise  
Sor les memetes tot droit,  
Et demanda ce que estoit.  
Cele dit : « Ce sont mes memeles,  
Qui mout par sont blanches et beles ;  
N'en i a nul orde ne sale. »  
Et Daviez sa main avale  
Droit au pertuis desoz lo vandre  
Par o li vis el cors li entre ;  
Si santi les paus qui cressoient :  
Soués et coiz encor estoient.  
Bien taste tot o la main destre,  
Puis demande que ce puet estre.

« Par foi, » fait ele, « c'est mes prez,  
 Daviet, là où vous taster ;  
 Mais il n'est pas encor floriz.  
 — Par foi, dame, » ce dit Daviz,  
 « N'i a pas d'erbe encor planté.  
 Et que est ce en mi cest pré  
 Ceste fosse soëve et plaine?  
 — Ce est, » fait ele, « ma fontaine,  
 Qui ne sort mie tot adès.  
 — Et que est ce ici après, »  
 Fait Daviez, « en ceste engarde?  
 — C'est li corneres qui la garde, »  
 Fait la pucele, « por verté :  
 Se beste entroit dedanz mon pré  
 Por boire en la fontaine clere,  
 Tantost corneroit li cornerre  
 Por faire li honte et peor.  
 — Ci a deiable corneor, »  
 Fait Daviez, « et de put ordre,  
 Qui ensi vialt les bestes mordre  
 Por l'erbe qu'i ne soit gastée!  
 — Tu m'as ore bien porcacée, »  
 Fait la pucele, « Daviet ! »  
 Tantost sor lui sa main remet  
 Qui n'estoit mal faite ne corte  
 Et dit qu'ele savra qu'il porte.  
 Lors li reprist à demander  
 Et ses choses à detaster,  
 Tant qu'el l'a par lo vit saisi,  
 Et demande : « Que est ici,

Daviet, si roide et si dur,  
 Que bien devroit percier .I. mur?  
 — Dame, » fait il, « c'est mes polains,  
 Qui mout est et roides et sains;  
 Mais il ne manja dès ier main. »  
 Cele remest aval sa main.  
 Si trove la coille velue;  
 Les .II. coillons taste et remue :  
 « Sire, » demande, « Daviet,  
 Que est or ce, en ce sachel? »  
 Fait ele, « sont ce .II. luisiaus? »  
 Daviz fu de respondre isniaus :  
 « Dame, ce sont dui mareschal  
 Qui ont à garder mon cheval,  
 Qant pest en autrui conpeignie.  
 Tot jorz sont en sa conpeignie :  
 De mon polain garder sont mestre.  
 — Davi, met lou en mon pré pestre,  
 Ton biau polain, se Deus te gart. »  
 Et cil s'an torne d'autre part;  
 Sor lo paignil li met lo vit,  
 Puis a à la pucele dit,  
 Qu'il ot tournée desoz soi :  
 « Dame, mes polains muert de soi;  
 Mout en aane et a grant poine.  
 — Va si l'aboivre à ma fontaine, »  
 Fait cele, « mar avras peor.  
 — Dame, je dot lo corneor, »  
 Fait Daviz, « que il n'en groçast,  
 Se li polains dedanz entrast. »

Cele respont : « S'il en dit mal,  
Bien lo batent li mereschal ! »  
Daviz respont : « Ce est bien dit ! »  
Atant li met el con lo vit ;  
Si fait son boen et son talant  
Si qu'ele nel tient pas à lant  
Que .iiii. fois la retorna,  
Et se li cornerres groça  
Si fu batuz de .ii. jumaus.  
A icest mot faut li fabliaus.





## DE .III. DAMES

QUI TROVERENT .I. VIT

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 147 v<sup>o</sup> à 148 v<sup>o</sup>.

**M**A paine metrai et m'entente,  
 Tant com je sui en ma jovente,  
 A conter .i. fabliau par rime  
 Sanz colour et sans leonime ;

Mais s'il i a consonancie,  
 Il ne m'en chaut qui mal en die,  
 Car ne puet pas plaisir à touz  
 Consonancie sanz bons moz ;  
 Or les oiez teus comme il sont.

Trois dames aloient au Mont,  
 Mès je ne sai de quel païs ;  
 Puis oï conter, ce m'est vis,  
 Que .ii. coiz et .i. vit mout gros  
 Troverent, où il n'ot point d'os.  
 Icele qui aloit devant  
 Le prist et muça maintenant,  
 Quar bien savoit que ce estoit ;  
 Mès l'autre qui après venoit  
 Dit que ele en avroit sa part.  
 « Certes, vous l'avez dit trop tart, »

Fet l'autre ; « ja part n'i avrez.

— Coment ? » fet ele, « dis tu droit ?

Ne dis je tantost : « Part i aie » ?

Et nos somes en ceste voie

Compaignes et bones amies.

— Il ne m'en chaut que que tu dies :

Ja n'i avras ne part ne preu. »

L'autre ne le tint mie à geu :

Jure son chief qu'ele en avra,

Tant con jugement le donra.

« Certes, » ce dit l'autre, « jel gré ;

Mès or soit ici acordé

Qui en fera le jugement.

— Par foi, » fet ele, « ci devant

A une maison de nonains,

Saintes dames et chapelains

Qui i sont por servir le jour ;

L'abaesse por ceste honour

N'en voudroit ele avoir menti.

— Et je l'otroi, » fet l'autre, « einsi. »

Tant ont fet qu'eles sont venues,

Ce m'est vis, à l'entrer des rues,

Là où l'abeesse seoit.

Tant ont alé et tort et droit

Qu'eles sont en la cort entrées ;

Tot maintenant ont demandées

Les noveles de l'abaesse,

Et l'en leur dit que ele ot messe,

Et s'els vuelent à li parler,

Un poi les covient sejourner.

Eles dient qu'els atendront.

Aïtant assises se sont

Ou parloir lez .i. degré ;

Mès mout i ont petit esté

Qu'il virent venir l'abaesse,

Et delez li la prioresse,

De l'autre part la celeriere.

Icele qui estoit premiere

Se leva, et si la salue :

« Dame, bien soiez vous venue, »

Fet l'autre après, « de maintenant ! »

Assises se sont aïtant.

Icele qui aloit darriere

Conta la parole premiere,

Et dit : « Dame, de noz maisons

En proieres et oroisons

Alions, moi et ma compaigne.

Mès droiz est que de li me plaigne,

Car ele a tel chose trovée,

Dont ne m'a pas ma part donée ;

Et por ce si la li demant.

— Par foy, » fet l'abaesse, « avant

Iert l'avoir mis, et le verron :

Et en après en jugeron.

— Par foi, » fet soi l'autre, « jel gré ! »

Cele qui ot le vit trové

Le prist et mist hors de son sain ;

Sel mist devant une nonain

Qui mout l'esgarda de bon oil.

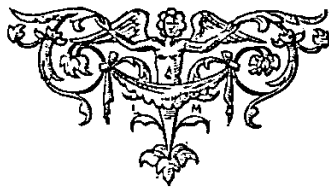
De l'abaesse dire vueil,

Qui mout l'esgarda volentiers;  
 Trois sospirs fist lons et entiers,  
 Et dit après : « Or oi biau plait,  
 Que volez que ci vos soit fait  
 Jugement de ce qui est nostre!  
 Certes, dame, il ne sera vostre,  
 Ce sachiez, n'a cele quel porte :  
 C'est le toraill de nostre porte  
 Qui l'autre jour fu adiré.  
 Je comant qu'il soit bien gardé,  
 Come nostre chose demaine.  
 Alez, » fet el, « ma dame Elaine, »  
 Qui ert delez la celeriere,  
 « Alez, et si soit mis arriere;  
 Là dont il fu osté et pris  
 Je voil qu'il soit arriere mis. »  
 Et ma dame Helaine le prent,  
 Ce sachiez vos, isnelement;  
 L'avoit lancié dedenz sa manche  
 Qui mout estoit deugiée et blanche.  
 Atant departent, si s'en vont,  
 Celes retornent, perdu ont,  
 Onques nule rien prist congie.  
 Assez a ore bien jugié  
 Ici ma dame l'abaesse;  
 Mout fist que fausse tricherresse  
 Qui leur toli par covoitise;  
 Assez tost se fu ore mise,  
 En li si fet ele en plusors.  
 Autresi font les jugeours :

Covoiteus sont, jel sai de voir ;  
Ja povres hons qui n'a avoir  
N'avra par eus droit en sa vie.  
Je di que cele fist folie  
Qui par covoitise perdi.

Por ce, seignor, je vos chasti ;  
Par essample vos mostre et preuve  
Que se nul de vos avoir treuve,  
S'il i a compaing ne compaigne,  
N'atende pas que il s'en plaigne,  
Mès rende l'en toute sa part.  
Je di : *Cil se repent trop tart,*  
*Qui se repent quant a perdu ;*  
Je di qu'il a trop attendu,  
Et si vous revoil fere entendre  
Que *L'en pert bien par trop attendre ;*  
Mès en la fin fin di en apert :  
*Cil qui tot covoit, tout pert.*


*Explicit.*



## DO PRESTE

QUI MANJA MORES

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 143 r<sup>o</sup> à 143 v<sup>o</sup>.

 UN preste conte qui s'esmut  
 A un marchié o aler dut.  
 Sa jumant a fait enseler  
 Et son erre tot aprester;  
 Il i voloit estre premiers,  
 Qu'i avoit mestier de deniers.  
 Por cest essanple me remanbre  
 Que tot aoust et tot setanbre  
 En icel tans estoyent mores.  
 Li prestes vait disant ses ores;  
 En un boisson avoit gardé :  
 Mores i vit à grant planté.  
 Mout errent noires et meüres,  
 Et li prestes tot à droiture  
 Sa jumant i a fait ganchir,  
 Mais il n'i pot pas avenir.  
 Sor la sele monta en piez.  
 Li prestes fu messaaisiez ;

Il se tint à la main senestre,  
Les mores cuilloit à la destre.

Quant il en ot assez mangié,  
Mout fu li prestes bien haitiez;  
D'une folie est porpanseiz :  
« Deus, » fait il, « qui or diroit : Hez ! »  
Il lo pansa et dist ensamble,  
Et la jumant tote trestranble;  
La jumant fuit a esperon :  
Et li prestes jut el sablon.  
Qui d'or fin li donast .c. onces,  
Li prestes jut entre les ronces,  
Ne se poïst il remuer.  
Iluec lo covint sejourner  
Tote la nuit jusqu'au demain.

La jumant traïne son frain;  
Chiés lo preste s'an est alée,  
La sele de travers tornée.  
La maisniée au preste saillirent  
Contre la jumant que il virent  
Errant, s'esmurent por lui querre.  
Sel quistrent par tote la terre  
Tote la nuit jusq'al matin,  
Qu'il sont venu tot lo chemin;  
Par lo chemin vindrent errant :  
Le preste i ont trové gisant.  
Maintenant li ont demandé :  
« Sire, qui vos a là gité? »  
Dit li prestes, qui escota :  
« Grant pechié qui m'i aporta.

Je aloie ier disant mes ores ;  
 Si me prist si grant fain de mores,  
 Bien sai ice, se n'an manjasse,  
 Que ja lo jor ne trespasse.  
 Qant je en oi assez mangié,  
 Et je fui bien resadiez,  
 El cuer me vint .i. fol pansez,  
 Par quoi je sui si mal menez ! »  
 Lo preste ont trait de ce ronçoi :  
 Mout a esté en grant effroi.

Por cest essanple voil mostrer  
 S'aucuns avoit .i. fol panser,  
 Mout tost puet dire tel parole :  
 Miauz li valdroit, s'ele estoit fole,  
 Taire, san qu'il en deïst mot.  
 De ce fist li prestes que sot,  
 Qui fist lo pansé et lo dire,  
 Par quoi il fu en grant martire.





## DU VILAIN ASNIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 56 r<sup>o</sup>.

**L** avint ja à Montpellier  
 C'un vilein estoit costumier  
 De fiens chargier et amasser  
 A .ii. asnes terre fumer.

.I. jor ot ses asnes chargiez ;  
 Maintenant ne s'est atargiez :  
 El borc entra, ses asnes maine,  
 Devant lui chaçoit à grant paine,  
 Souvent li estuet dire : « Hez ! »  
 Tant a fait que il est entrez  
 Devant la rue as espiciers.  
 Li vallet batent les mortiers,  
 Et quant il les espices sent,  
 Qui li donast .c. mars d'argent  
 Ne marchast il avant .i. pas,  
 Ainz chiet pasmez isnelepas,  
 Autresi com se il fust morz.  
 Iluec fu granz li desconforz

Des genz qui dient : « Dieus, merci!  
 Vez de cest home qu'est morz ci ! »  
 Et ne sevent dire por quoi.  
 Et li asne esturent tuit quoi  
 En mi la rue volentiers,  
 Quar l'asne n'est pas costumiers  
 D'aler se l'en nel semonoit.  
 .I. preudome qu'iluec estoit  
 Qui en la rue avoit esté,  
 Cele part vient, s'a demandé  
 As genz que entor lui se nul veoit :  
 « Seignor, » fait il, « se nul voloit  
 A faire garir cest preudom,  
 Gel garioie por du son. »  
 Maintenant li dit .I. borgois :  
 « Garissiez le tot demenois ;  
 .Xx. sous avrez de mes deniers. »  
 Et cil respont : « Mout volantiers ! »  
 Dont prent la forche qu'il portoit,  
 A quoi il ses asnes chaçoit :  
 Du fien a pris une palée,  
 Si li a au nés aportée.  
 Quant cil sent du fiens la flairor,  
 Et perdi des herbes l'odor,  
 Les elz oevre, s'est sus sailliz,  
 Et dist que il est toz gariz ;  
 Mout en est liez et joie en a,  
 Et dit par iluec ne vendra  
 Jamais, se aillors puet passer.  
 Et por ce vos vueil ge monstrier

Que cil fait ne sens ne mesure  
Qui d'orgueil se desennature :  
*Ne se doit nus desnaturer.*

*Explicit du Vilein asnier.*



## DE L'ESPERVIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. nouv. acq., 1104,<sup>1</sup>  
fol. 30 v<sup>o</sup> à 32 r<sup>o</sup>.

**U**NE aventure molt petite  
Qui n'a mie esté sovent dite  
Ai oï dire, tot por voir,  
Que je vos voil ramentevoir;  
Nes puet en mie toutes dire,  
Ne tretier en romanz, n'escire;  
De plusors en ot en conter  
Qui très bien font a remembrer :  
Car qui bien i voudroit entendre,  
Maint bon essample i porroit prendre.  
Dui chevalier jadis estoient  
Qui molt durement s'entramoient:  
Onques entre eus n'ot point d'envie,  
Molt par menoient bele vie :  
Chevalerie maintenoient,  
Et ensemble toz jors erroient;  
Li uns n'eüst sanz l'autre rien.  
Par tout et au mal et au bien

Partissoient ensemble andui :  
Li uns n'eüst sanz l'autre anui ;  
Lor avoir ert entre eus comuns  
Il avint chose que li uns  
Espousa fame molt vaillant,  
Preuz et cortoise et molt sachant,  
Par le conseil son compaignon,  
Qui Ventilas avoit à non ;  
Mès n'oï pas l'autre nommer.  
Einsi con je l'oï conter  
Le vous dirai assez briément.  
Molt ert de grant afetement  
La dame et de biauté proisie,  
Riant et preuz et envoisie ;  
Mès nus n'i vit mesproiseüre  
En son gieu n'en s'envoiseüre,  
Car bien vous puis dire et conter  
Que plus puet on de mal noter  
En fame qui trop se fet coie  
Qu'en celle qui demainne joie,  
Et qui parlanz est et haitiée.  
La dame estoit molt afaitiée ;  
Ses sire ot vers li grant amor,  
Por sa biauté, por sa valor ;  
Et Ventilas molt l'ennoroit,  
Molt sovent o li sejournoit,  
Molt par li mostroit bel semblant,  
Envers li ot amor molt grant :  
Mès n'ert amor se bone non,  
Car fame estoit son compaignon.

Li sire esgarda son aler  
 Et son venir et son parler,  
 Dont cremi qu'entre eus deus n'eüst  
 Tel chose qu'avoir n'i deüst :  
 Atant la mescreï li sire.  
 Par verité puet en bien dire  
 Qu'en sordit tele par envie  
 Qui n'a corage de folie.  
 Mès par tout sont molt mal parlant ;  
 Et teus remostre bel semblant  
 Por los et por ennor atrere,  
 Qui n'a cure de folor fere.

Li sire ne tint pas à gas :  
 Avint .i. jor que Ventilas  
 Ert o sa fame, où il parloit,  
 Si com sovent parler soloit.  
 Molt durement en fu iriez :  
 « Ventilas », dit il, « ce sachiez  
 Que de cest jeu ne m'est pas bel :  
 C'est la compaignie Tassel  
 Que vos me fetes, bien le voi.  
 — Mar le dites, biau sire, avoi !  
 Mieux vodroie perdre la vie.  
 — Tesiez ; ne vos creroie mie  
 Por serement ne por jurer.  
 — Bien voi que trop porroit durer  
 Entre nos .ii. la compaignie :  
 Dès or veil que soit departie. »  
 A ces paroles s'en torna.  
 Adonc à la dame pensa,

Et ele à lui, mainte fiée,  
Tant qu'amors li a aliée.  
A une liue menant erent;  
Par tel achoison s'entrainerent :  
Ja se desfendu ne lor fust,  
Puet estre entre eus amors n'eüst ;  
Que c'est de plusors la costume,  
Qui les chastie ses alume ;  
Et s'est bien droiz, que plusors sont,  
Que ce c'on lor desfent ce font,  
Et qui lor proieroit del fere,  
Tot tens feroient le contrere.  
Il s'entrainerent molt andui :  
Cil ama li et ele lui ;  
Et molt sovent à lui parloit.  
.I. jor avint qu'alez estoit  
Li sire por esbanoier,  
Ne sai em bois ou en rivier ;  
Li chevaliers ne s'atarja,  
A la dame tost envoia  
Savoir s'il i porra parler.  
Cil monta, s'exploita d'aler ;  
Là vint où la dame manoit ;  
Il descendi, si ala droit  
En la chambre où ele estre seut.  
Bel li dist, plus tost que il puet,  
Que ses sire venoit à li.  
La dame de son lit sailli :  
Baignie estoit, si s'atorna  
Molt richement et acesma ;

De bel semblant estoit et simple;  
Adonc voloit lier sa guimple :  
« Biau sire », dit ele, « ça vien;  
Pren cest mireor, si me tien  
Ça devant moi, que je le voie,  
Qu'afublée belement soie. »  
Cil le prent, si s'agenoilla :  
Bele la vit, si l'esgarda  
Que plus l'esgarde plus s'esprist;  
Sa biauté de li le surprist  
Que plus près de li s'aproucha,  
La dame prist, si l'enbraça :  
« Fui, fol, » dit ele, « fui de ci!  
Es tu desvez? — Dame, merci!  
Soufrez .i. poi! » Oz du musart,  
Que plus li desfent et plus art!  
Car pire est, ce dient les genz,  
I tel maus que n'est mal des denz.

Einsi con la dame tenoit  
Et si fierement la menoit,  
Atant es vos .i. chevalier,  
Qui sire estoit à l'escuier :  
« Fui, fous, » dit ele, « fui lechierre :  
Oz ton seignor? — Et las pechierre!  
Quel deable l'amainnent ore?  
Mon veul ne venist il encore!  
— Fui, » dist la dame, « isnelement;  
Si te repon hastivement. »  
Cil se repont, mès molt li grieve.  
Et la dame bien tost se lieve.



Es vos son ami aïtant :  
Ne s'aperçut ne tant ne quant ;  
La dame prent et si l'acole,  
A li joe, rit et parole,  
Et fet son bon comme il soloit.  
Tot ainsi comme à li parloit,  
Es vos son seignor aïtant :  
Le chevalier saut pié estant :  
« Dame, » dist il, « que porrons fere ?  
Ne sai à quel chief puissons trere.  
Je ne sai nul conseil de nos ;  
De moi ne me chaut fors de vos.  
— De moi, » fet ele, « n'en doutez ;  
Ja en doute mar en serez :  
Se Deu plet, bien eschaperai.  
Mès fetes ce que vos dirai :  
Traiez vostre espée erramment,  
Si dites itant seulement :  
« Par le cuer bieu ! s'or le tenisse,  
N'eüst garant, ainz l'oceïsse ; »  
Se vos en alez à exploit :  
De moi que estre puet si soit ;  
Ice dites que je vos ruis ;  
Mal direz el. » Cil vient à l'uis,  
L'espée tret, et va jurant :  
« Par le cuer beu ! n'eüst garant,  
Por tot le mont, se le trovasse,  
Que la teste ne li coupasse ! »  
Li sire l'ot, si s'arestut,  
Tret soi ariere, ne se mut.

Dont cuida qu'il le menaçast,  
 Ainz n'ot talent qu'il l'aprochast.  
 Quant il vit qu'alez s'en estoit,  
 A sa fame vint lors tot droit,  
 L'espée trete, toz irez :  
 « Par le cuer beu! or i morrez!  
 — Dieu! sainte croiz! *nomini* Dame!  
 Qu'avez vos, sire? » dist la dame.  
 — Que j'ai? c'or ne savez? ahi!  
 Mar m'i avez certes trahi.  
 — Traï, sire? Sainte Marie!  
 Avoi! por Deu, nu dites mie!  
 — Ne die ce que j'ai veü?  
 Vostre chanlant qui ici fu  
 Pis me faisoit, que il disoit,  
 S'il me tenist, il m'ocirroït.  
 — Biau sire, se Deus me sequeure,  
 A tort me metez rage seure.  
 Mès por ce que estes irez  
 Direz tout ce que vos vorrez;  
 Et se parler me lessiez,  
 La verité en orriez.  
 — Verité? ce vos ert mestiers.  
 Or dites. — Sire, volentiers.  
 Li chevaliers qui de ci va  
 Orendroit en riviere ala :  
 Baillié avoit son escuier,  
 Si comme il dit, son espervier,  
 Et cil, quant il li ot baillié,  
 Si le geta sanz son congié,

Ainz puis nu vit ne puis ne l'ot.  
Li chevaliers quant il le sot.....  
Ne sai comment vint çaienz droit  
Ses escuiers qui le cremoit,  
Si se repost triers ce lit là.  
Biau frere, » dist ele, « vien ça;  
Si soiez tout asseüré. »  
Et cil qui tout ot escouté  
Saut sus; grant joie dut avoir :  
« Certes, dame, vos dites voir.  
De Deu soiez vos onnorée;  
Car la vie ai or recovrée,  
Bele douce dame, par vos.  
Certes trop est mes sire iros,  
Qui me voloit ocirre ainsi  
Por son oisel que je perdi :  
N'i eüst gueres gaaingnié,  
Se mort m'eüst ou mahaingnié  
— Ostés! avoi! » ce dit li sire;  
« Dahez ait ore la seue ire!  
Puis n'i eüst nul recovrier.  
Biau frere, pren mon esprevier  
Si li porte de moie part. »  
Cil l'en mercie, si s'em part,  
Et son seignor ainsi conta,  
Einsi con l'aventure ala.

Ceste aventure si fu voire :  
Avoir le doit on en memoire;  
Tot ainsi avint, ce dit l'on :  
*Li lays de l'Esp revier a non*

Qui très bien fet à remembrer.  
Le conte en ai oï conter,  
Mès onques n'en oï la note  
En harpe fere ne en rote.



## DE BOIVIN DE PROVINS

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 66 v<sup>o</sup> à 68 v<sup>o</sup>,  
et 24432, fol. 49 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

**M**out bons lechierres fu Boivins;  
Porpenssa soi que à Prouvins  
A la foire voudra aler,  
Et si fera de lui parler.

Ainsi le fet con l'a empris :  
Vestuz se fu d'un burel gris,  
Cote, et sorcot, et chape ensamble,  
Qui tout fu d'un, si com moi samble;  
Et si ot coiffe de borras;  
Ses sollers ne sont mie à las,  
Ainz sont de vache dur et fort;  
Et cil, qui mout de barat sot,  
.I. mois et plus estoit remese  
Sa barbe qu'ele ne fu rese;  
.I. aguillon prist en sa main,  
Por ce que mieus samblast vilain :  
Une borse grant acheta,  
.XII. deniers dedenz mis a,  
Que il n'avoit ne plus ne mains;  
Et vint en la rue aus putains  
Tout droit devant l'ostel Mabile  
Qui plus savoit barat et guile

Que fame nule qui i fust.  
 Iluec s'assist desus .i. fust  
 Qui estoit delez sa meson;  
 Delez lui mist son aguillon,  
 .i. poi torna son dos vers l'uis.  
 Huimès orrez que il fist puis.  
 « Par foi, » fet il, « ce est la voire,  
 Puisque je sui hors de la foire,  
 Et en bon leu, et loing de gent,  
 Deüsse bien de mon argent  
 Tout seul par moi savoir la somme;  
 Ainsi le font tuit li sage homme.  
 J'oi de Rouget .xxxix. saus,  
 .Xii. deniers en ot Giraus  
 Qui mes .ii. bues m'aida à vendre.  
 A males forches puist il pendre,  
 Por ce qu'il retint mes deniers!  
 .Xii. en retint li pautoniers,  
 Et se li ai je fet maint bien.  
 Or est ainsi, ce ne vaut rien,  
 Il me vendra mes bues requerre,  
 Quant il voudra arer sa terre,  
 Et il devra semer son orge;  
 Mal dehez ait toute ma gorge,  
 S'il a jamès de moi nul preu!  
 Je lui cuit mout bien metre en leu,  
 Honiz soit il et toute s'aire!  
 Or parlerai de mon afaire.  
 J'oi de Sorin .xix. saus;  
 De ceus ne fui je mie faus,

Quar mon compere dans Gautiers  
Ne m'en donast pas tant deniers  
Con j'ai eü de tout le mendre :  
Por ce fet bon au marchié vendre ;  
Il vousist ja creance avoir,  
Et j'ai assamblé mon avoir,  
.XIX. saus et .XXXIX.  
Itant furent vendu mi buef.  
Dieus ! c'or ne sai que tout ce monte,  
Si meisse tout en .I. conte,  
Je ne le savroie sommer ;  
Qui me devoit tout assommer,  
Ne le savroie je des mois,  
Se n'avoie feves ou pois,  
Que chascun pois feït .I. sout.  
Ainsi le savroie je tout.  
Et neporquant me dist Sirous  
Que j'oi des bues .L. sous,  
Qui les conta, si les reçut ;  
Mès je ne sai s'il m'en deçut,  
Ne s'il m'en a neant emblé,  
Qu'entre .II. sestiere de blé,  
Et ma jument et mes porciaus,  
Et la laine de mes aigniaus  
Me rendirent tout autrestant.  
.II. fois .L., ce sont cent,  
Ce dist un gars qui fist mon conte ;  
.V. livres dist que tout ce monte.  
Or ne lerai, por nule paine,  
Que ma borse qu'est toute plaine,

Ne soit vuidie en mon giron. »

Et li houlier de la meson

Dient : « Ça vien, Mabile, escoute,

Cil denier sont nostre sanz doute,

Se tu mes ceenz ce vilain.

— Il ne sont mie à son oes sain, »

Dist Mabile, « lessiez le en pès,

Lessiez le conter tout adès ;

Lessiez le conter tout en pès

Qu'il ne me puet eschaper mès.

Toz les deniers je les vous doi ;

Les ieus me crevez, je l'otroi,

Se il en est à dire uns seus. »

Mès autrement ira li geus

Qu'ele ne cuide, ce me samble ;

Quar li vilains conte et assamble

.XII. deniers, sanz plus, qu'il a.

Tant va contant et ça et là

Qu'il dist : « Or est .xx. sols .v. foiz,

Dès ore mès est il bien droiz

Que je les gart ; ce sera sens.

Mès d'une chose me porpens :

S'or eüsse ma douce niece,

Qui fu fille de ma suer Tiece,

Dame fust or de mon avoir.

El s'en ala par fol savoir

Hors du païs en autre terre,

Et je l'ai fete maint jor querre

En maint païs, en mainte vile!

Ahi! douce niece Mabile,



Tant estiiez de bon lignage,  
 Dont vous vint ore tel corage?  
 Or sont tuit troi mort mi enfant,  
 Et ma fame dame Siersant!  
 Jamès en mon cuer n'avrai joie  
 Devant cele eure que je voie  
 Ma douce niece en aucun tans.  
 Lors me rendisse moine blans;  
 Dame fust or de mon avoir,  
 Riche mari peüst avoir. »  
 Ainsi la plaint, ainsi la pleure,  
 Et Mabile saut en cele eure;  
 Lés lui s'assist et dist : « Preudon,  
 Dont estes vous et vostre non?  
 — Je ai non Fouchier de la Brouce;  
 Mès vous samblez ma niece douce  
 Plus que nule fame qui fust. »  
 Cele se pasme sor le fust.  
 Quant se redrece, si dist tant :  
 « Or ai je ce que je demant. »  
 Puis si l'acole et si l'embrace,  
 Et puis li bese bouche et face,  
 Que ja n'en samble estre saoule,  
 Et celui qui mout sot de boule,  
 Estraint les denz et puis souspire :  
 « Bele niece, ne vous puis dire  
 La grant joie que j'ai au cuer.  
 Estes vous fille de ma suer?  
 — Oïl, sire, de dame Tiece.  
 — Mout ai esté por vous grant piece, »

Fet li vilains, « sanz avoir aise. »  
 Estroitement l'acole et baise,  
 Ainsi aus .II. mainent grant joie.  
 Et .II. houliers en mi la voie  
 Issirent fors de la meson.  
 Font li houlier : « Icist preudon  
 Est il or nez de vostre vile ?  
 — Voir, c'est mon oncle, » dist Mabile,  
 « Dont vous avoie tant bien dit. »  
 Vers aus se retorne .I. petit,  
 Et tret la langue et tuert la joe,  
 Et li houlier refont la moe.  
 « Est il donc vostre oncle ? — Oïl voir.  
 — Grant honor i poez avoir,  
 Et il en vous sans nul redout.  
 Et vous, preudom, du tout en tout, »  
 Font li houlier, « sommes tuit vostre.  
 Par saint Pierre le bon apostre,  
 L'ostel avrez saint Julien.  
 Il n'a homme jusqu'à Gien  
 Que plus de vous eüssons chier. »  
 Par les braz prenent dant Fouchier,  
 Si l'ont dedenz lor ostel mis.  
 « Or tost, » ce dist Mabile, « amis,  
 Achatez oes et chapons.  
 — Dame, » font il, « venez ça dons,  
 Ja n'avons nous goute d'argent.  
 — Tesiez, » fet el, « mauvese gent,  
 Metez houces, metez sorcos,  
 Sor le vilain ert li escos.

Cis escos vous sera bien saus :  
 Sempres avrez plus de .c. saus. »  
 Que vous iroie je contant ?  
 Li dui houlier de maintenant,  
 Comment qu'il aient fet chevance,  
 .Ii. cras chapons sanz demorance  
 Ont aporté avoec .ii. oes ;  
 Et Boivin lor a fet les moes  
 En tant comme il se sont tornez.  
 Mabile lor dist : « Or soiez  
 Preus et vistes d'appareillier ! »  
 Qui donc veïst con li houlier  
 Plument chapons et plument oies,  
 Et Ysane fit toutes voies  
 Le feu et ce qu'ele ot à fere ;  
 Et Mabile né se pot tere  
 Qu'el ne parlast à son vilain :  
 « Biaus oncles, sont ores tuit sain  
 Vostre fame, et mi dui neveu ?  
 Je cuit qu'il sont ore mout preu. »  
 Et li vilains si li respont :  
 « Bele niece, tui troi mort sont,  
 Par pou de duel n'ai esté mors ;  
 Or serez vous toz mes confors  
 En mon país, en nostre vile.  
 — Ahi ! lasse ! » ce dist Mabile,  
 « Bien deüsse or vive enragier ;  
 Lasse ! s'il fust après mengier,  
 Il n'alast pas si malement.  
 Lasse ! je vi en mon dormant

Ceste aventure en ceste nuit.  
— Dame, li chapon sont tout cuit,  
Et les .ii. oies en .i. haste, »  
Ce dist Ysane qui les haste.  
« Ma douce dame, alez laver,  
Et si lessiez vostre plorer. »  
Adonc font au vilain le lorgne,  
Et voit li vilains, qui n'ert borgne,  
Qu'il le moquent en la meson.  
Font li houlier : « Sire preudon,  
N'estes pas sages, ce m'est vis ;  
Lessons les mors, prenons les vis. »  
Adonc sont assis à la table,  
Mès du mengier ne fu pas fable,  
Assez en orent à plenté :  
De bons vins n'orent pas chierté,  
Assez en font au vilain boivre  
Por enyvrrer et por deçoivre ;  
Mès il ne les crient, ne ne doute.  
Desouz sa chape sa main boute,  
Et fet semblant de trere argent.  
Dist Mabile : « Qu'alez querant,  
Biaus douz oncles, dites le moi ?  
— Bele niece, bien sai et voi  
Que moult vous couste cis mengiers :  
Je metrai ci .xii. deniers. »  
Mabile jure, et li houlier,  
Que il ja n'i metra denier.  
La table ostent quant ont mengié ;  
Et Mabile a doné congié

Aux .ii. houliers d'aler là hors :

« Si vous sera bons li essors,  
 Que bien avez eü disner;  
 Or prenez garde du souper. »  
 Li dui houlier s'en sont torné;  
 Après aus sont li huis fermé.

Mabile prist à demander :

« Biaux douz oncles, ne me celer  
 S'eüstes pieça compaignie  
 A fame, nel me celez mie,  
 Puis que vostre fame fu morte :  
 Il est mout fols qui trop sorporte  
 Talent de fame, c'est folie,  
 Autressi comme de famie.

— Niece, il a bien .vii. ans toz plains.

— Tant a il bien? — A tout le mains,  
 Ne de ce n'ai je nul talant.

— Tesiez, oncles, Dieus vous avant!

Mès regardez ceste meschine. »

Adonc bat .iii. fois sa poitrine :

« Oncles, je ai mout fort pechié,  
 Qu'à ses parenz l'ai fort trechié.

Por seul son pucelage avoir,  
 Eüsse je mout grant avoir;  
 Mès vous l'avrez, que je le vueil. »

A Ysane cluingne de l'ueil,

Que la borse li soit copée.

Li vilains ot bien en penssée

De coper la avant qu'Isane :

La borse prent et si la trenche

Dans Fouchiers, et puis si l'estuie :  
En son sain , près de sa char nue,  
La mist, et puis si s'en retourne.  
Vers Ysane sa chiere torne,  
Et s'en vindrent li uns vers l'autre :  
Andui se vont couchier el piautre ;  
Ysane va avant couchier,  
Et mout pria à dant Fouchier  
Por Dieu que il ne la bleçast.  
Adonc covint que il ostant  
La coiffe au cul por fere l'uevre.  
De sa chemise la descuevre,  
Puis si commence à arecier,  
Et cele la borse à cerchier :  
Que qu'ele cerche, et cil l'estraint,  
De la pointe du vit la point ;  
El con li met jusqu'à la coille,  
Dont li bat le cul, et rooille  
Tant, ce m'est vis, qu'il ot foutu.  
Ses braies monte ; s'a veü  
De sa borse les deux pendanz :  
« Hai las ! » fet il, « chetiz dolanz,  
Tant ai hui fet male journée !  
Niece, ma borse m'est copée ;  
Ceste fame le m'a trenchie. »  
Mabile l'ot ; s'en fut mout lie,  
Qui bien cuide que ce soit voir,  
Qu'ele covoitait mout l'avoir.  
Maintenant a son huis desclos :  
« Dant vilain, » fet ele, « alez hors.

— Dont me fetes ma borse rendre. ,  
 — Je vous baudrai la hart à pendre !  
 Alez tost hors de ma meson,  
 Ainçois que je praingne .i. baston. »  
 Cele .i. tison prent à .ii. mains ;  
 Adonc s'en va hors li vilains  
 Qui n'ot cure d'avoir des cops.  
 Après lui fu tost li huis clos ;  
 Tout entor lui chascuns assamble,  
 Et il lor monstre à toz ensamble  
 Que sa borse li ont copée.  
 Et Mabile l'a demandée  
 A Ysane : « Baille ça tost,  
 Que li vilains va au provost.  
 — Foi que je doi saint Nicholas, »  
 Dist Ysane, « je ne l'ai pas ;  
 Si l'ai je mout cerchie et quise.  
 — Par .i. poi que je ne te brise,  
 Pute orde vieus, toutes les danz !  
 Enne vi je les .ii. pendanz  
 Que tu copas ? jel sai de voir ;  
 Cuides les tu par toi avoir ?  
 Se tu m'en fez plus dire mot.....  
 Pute vieille, baille ça tost.  
 — Dame, comment vous bailleraï, »  
 Dist Ysane, « ce que je n'ai ? »  
 Et Mabile aus cheveus li cort,  
 Qui n'estoient mie trop cort,  
 Que jusqu'à la terre l'abat ;  
 Aux piez et aus poins la debat,

Qu'ele le fet poirre et chier :  
« Par Dieu, pute, ce n'a mestier.  
— Dame, or lessiez ; je les querrai  
Tant, se puis, que les troverai,  
Se de ci me lessiez torner.  
— Va, » fet ele, « sanz demorer. »  
Mès Mabile l'estrain reborse,  
Qu'ele cuide trover la borse :  
« Dame, or entent, » ce dist Ysane ;  
« Perdre puisse je cors et ame,  
S'onques la borse soi ne vi :  
Or me poez tuer ici.  
— Par Dieu, pute, tu i morras. »  
Par les cheveus et par les dras  
L'a tirée jusqu'à ses piez ;  
Et ele crie : « Aidiez ! aidiez ! »  
Quant son houlier de hors l'entent,  
Cele part cort isnelement ;  
L'uis fiert du pié sanz demorer,  
Si qu'il le fet des gons voler.  
Mabile prist par la chevece,  
Si qu'il la deront par destrece ;  
Tant est la robe derompue  
Que dusqu'au cul en remest nue.  
Puis l'a prise par les chevols,  
Du poing li done de granz cops  
Par mi le vis, en mi les joes,  
Si qu'eles sont perses et bloes.  
Mès ele avra par tens secors  
Que son ami i vient le cors,



Qui au crier l'a entendue ;  
 Tout maintenant, sanz atendue,  
 S'entreprennent li dui glouton.  
 Lors veïssiez emplir meson  
 Et de houliers et de putains ;  
 Chascuns i mit adonc les mains.  
 Lors veïssiez cheveus tirer,  
 Tisons voler, draps deschirer,  
 Et l'un desouz l'autre cheïr ;  
 Li marcheant corent veïr  
 Ceus qui orent rouge testée,  
 Que mout i ot dure meslée,  
 Et se s'i mistrent de tel gent  
 Qui ne s'en partirent pas gent :  
 Teus i entra à robe vaïre  
 Qui la trest rouge et à refaire.

Boivin s'en vint droit au provost :  
 Se li a conté mot à mot  
 De chief en chief la verité.  
 Et li provos l'a escouté,  
 Qui mout ama la lecherie ;  
 Sovent li fist conter sa vie  
 A ses parens, à ses amis,  
 Qui mout s'en sont joué et ris.  
 Boivin remest .III. jours entiers ;  
 Se li dona de ses deniers  
 Li provos .x. sous à BOIVINS,  
 Qui cest fablel fist à Provins.


*Explicit le fablel de Boivin.*

CXVII

DE SAINT PIERE

ET DU JOUGLEUR

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 19 r<sup>o</sup> à 21 r<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 45 r<sup>o</sup> à 47 r<sup>o</sup>.

UI de biau dire s'entremet,  
N'est pas merveille s'il i met  
Aucun biau mot selonc son sens.  
Il ot un jougleor à Sens

Qui mout ert de povre riviere,  
N'avoit pas sovent robe entiere.  
Ne sai comment on l'apela,  
Mais sovent as dez se pela ;  
Sovent estoit sanz sa viele,  
Et sanz chaucés et sanz cotele,  
Si que au vent et à la bise  
Estoit sovent en sa chemise.  
Ne cuidiez pas que ge vos mente,  
N'avoit pas sovent chauceunte ;  
Ses chaucés avoit forment chieres,  
De son cors naissent les lasnieres,  
Et quant à la foiz avenoit  
Que il uns solleres avoit  
Pertuisiez et deforetez,  
Mout i ert grande la clartez,

Et mout ert povres ses ators.  
En la taverne ert ses retors,  
Et de la taverne au bordel ;  
A ces .ii. portoit le cembel.  
Mais ne sai plus que vos en die .  
Taverne amoit et puterie,  
Les dez et la taverne amoit,  
Tout son gaaing i despendoit,  
Toz jors voloit estre en la boule,  
En la taverne ou en la houle.  
.I. vert chapelet en sa teste,  
Toz jors vousist que il fust feste ;  
Mout desirroit le diemenche,  
Onques n'ama noise ne tence,  
En fole vie se maintint.  
Or orrez ja con li avint.

En fols peschiez mist son usage ;  
Quant ot vescu tout son eage,  
Morir l'estut et trespasser.  
Deables, qui ne puet cesser  
Des genz engingnier et sousprendre,  
S'en vint au cors por l'ame prendre ;  
.I. mois ot fors d'enfer esté,  
Ainz n'avoit ame conquesté.  
Quant vit le jougleor morir,  
Si en corut l'ame sesir ;  
Por ce que morut en pechié,  
Ne li a on pas chalengié.  
A son col le geta errant,  
Vers enfer s'en vint acorant.

Si compaignon par le païs  
 Avoient mout de gent conquis ;  
 Li uns aporte champions,  
 L'autre prestres, l'autre larrons,  
 Moines, evesques et abez,  
 Et chevaliers et genz assez,  
 Qui en pechié mortel estoient,  
 Et en la fin pris i estoient ;  
 Puis s'en reperent à enfer ;  
 Lor mestre truevent Lucifer.  
 Quant les voit venir si chargiez :  
 « Par ma foi », fet il, « bien veigniez !  
 Vous n'avez pas toz jors festé.  
 Cist seront ja mal ostelé. »  
 En la chaudiere furent mis.  
 « Seignor, » fet il, « il m'est avis,  
 A ce que je en ai veü,  
 Que vous n'estes pas tuit venu.  
 — Si sommes, sire, fors uns seus,  
 Uns chetiz, uns maleüreus,  
 Qui ne set ames gaaignier,  
 Ne ne set les genz engignier. »  
 Atant voient celui venir  
 Qui aportoit tout par loisir  
 De sor son col le jougleor,  
 Qui mout estoit de povre ator.  
 En enfer est entrez toz nus ;  
 Le jougleor a geté jus.  
 Li mestres si l'aresona :  
 « Vassal, » dist il « entendez ça,

Fus tu ribaus, trahitre ou lère?

— Nenil, » fet il, « ainz fui jugglere;

Avoec moi ai trestout l'avoir

Que li cors seut au siecle avoir.

Li cors soffri mainte froidure,

S'oï mainte parole dure;

Or sui ça dedenz ostelez :

Si chanterai se vous volez.

— De chanter n'avons nous que fere,

D'autre mestier vous covient trere;

Mès, por ce que tu es si nus

Et si très povrement vestus,

Feras le feu souz la chaudiere.

— Volentiers, » fet il, « par saint Piere,

Quar de chauffer ai grant mestier. »

Atant s'assist lez le fouier,

Si fet le feu delivrement,

Et chauffe tout à son talent.

Un jor avint que li maufé

Furent leenz tuit assamblé;

D'enfer issirent por conquerre

Les ames par toute la terre.

Li mestres vint au juggleor,

Qui le feu fist et nuit et jor :

« Jugglere, » fet il, « or escoute.

Je te commant ma gent trestoute,

Garde ces ames sor tes ieus,

Quar je tes creveroie andeus,

S'une en perdoies toute seule :

Je te pendroie par la gueule.

— Sire, » dist il, « allez vous ent !  
 Je les garderai leument :  
 Trestout au mieus com je porrai,  
 Toutes voz ames vous rendrai.  
 — Et je sor tant le te recroi ;  
 Mès ce saches tu bien en foi,  
 Se une seule en desmanoies,  
 Que trestoz vis mengiez seroies.  
 Mais ce saiches tu sanz mentir,  
 Quant nos revenron à loisir,  
 Ge te ferai mout bien servir  
 D'un gras moine sor .i. rotir,  
 A la sauxe d'un userier  
 Ou à la sauxe d'un hoilier. »

Atant s'en vont, et cil remaint  
 Qui du feu fere ne se faint.  
 Or vous dirai comme il avint  
 Au jougleor que enfer tint,  
 Et con sainz Pieres exploita.  
 Droitement en enfer entra,  
 Mout estoit bien appareilliez :  
 Barbe ot noire, grenons trechiez.  
 En enfer est toz seus entrez,  
 .I. berlenc aporte et .iii. dez ;  
 Delez le jougleor s'assist  
 Tout coiement, et se li dist :  
 « Amis, » fet il, « veus tu jouer ?  
 Vois quel berlenc por haseter !  
 Et s'ai .iii. dez qui sont plenier,  
 Tu pues bien à moi gaaingnier

Bons esterlins privéement. »  
Lors li moustre delivrement  
La borse où li esterlin sont.  
« Sire, » li jougleres respont,  
« Je vous jur Dieu, tout sanz faintise,  
Que n'ai el mont fors ma chemise.  
Sire, por Dieu, alez vous ent,  
Certes, je n'ai goute d'argent. »  
Dist saint Pieres : « Biauz dous amis,  
Met de ces ames .v. ou sis.  
— Sire, » fet il, « je n'oseroie,  
Quar se une seule en perdoie,  
Mon mestre me ledengeroit  
Et trestout vif me mengeroit. »  
Dist saint Pieres : « Qui li dira ?  
Ja por .xx. ames n'i parra ;  
Voiz ci l'argent qui toz est fins :  
Gaaigne à moi ces esterlins  
Qui tuit sont forgié de novel.  
Je te doins .xx. sous de fardel :  
Si met des ames au vaillant. »  
Quant cil vit qu'il i en ot tant,  
Les esterlins mout couvoita,  
Les dez prist, si les manioia ;  
A saint Piere dist à droiture :  
« Juons or, soit en aventure  
Une ame au cop tout à eschars.  
— Mès .ii., » dist il, « trop est coars,  
Et qui bon l'a, si l'envit d'une,  
Ne m'en chaut quele, ou blanche ou brune ! »

Dist le jougleres : « Je l'otri. »  
 Et dist saint Pieres, « Je l'envi.  
 — Devant le cop, » fet il, « deable!  
 Metez donc l'argent sus la table.  
 — Volentiers, » fet il, « en non Dieu. »  
 Lors met les esterlins au gieu ;  
 Assis se sont au tremerel  
 Lui et saint Pieres au fornol.  
 « Gete, jougleres, » dist saint Pieres,  
 « Quar tu as mout les mains manieres. »  
 Cil gete aval. « Si con je cuit,  
 Par foi, » dist saint Pieres, « j'ai huit ;  
 Se tu getes après hasart,  
 J'avrai .III. ames à ma part. »  
 Cil gete .III. et .II. et as,  
 Et dist saint Pieres : « Perdu l'as.  
 — Voire, » dist il, « par saint Denis,  
 Ces .III. avant si vaillent sis. »  
 Et dist saint Pieres : « Jel creant. »  
 Lors a geté de maintenant  
 .XII. poins à icele voie :  
 « Tu me dois .IX., or croist ma joie.  
 — Droiz est, » dist il, « je l'ai perdu,  
 Se je l'envi; tendras le tu ?  
 — Oïl, » dist sainz Pieres, « par foi.  
 — Ces .IX. avant que je te doi,  
 Et .XII. vaille qui qui l'ait.  
 — Dehait, » fet saint Pieres, « qui l'ait. »  
 Dist li jougleres : « Or getez.  
 — Volentiers, » fet il, « esgardez,



Je voi hasart, si con je cuit :  
Tu me dois .III. et .x. et huit.  
— Vois, » dist il, « por la teste Dieu,  
Ce n'avint onques mès à gieu.  
Par la foi que vous me devez,  
Jouez me vous de .IIII. dez?  
Ou vous me jouez de mespains.  
Or vueil je jouer à plus poins.  
— Amis, de par le saint Espir,  
Toz tes voloirs vueil acomplir :  
Or, soit ainsi comme tu veus!  
Veus tu à .I. cop ou à deus?  
— A .I. cop, soit, » fet il, « adès  
Ces .xx. avant et .xx. après. »  
Et dist sains Pieres : « Dieus m'aït ! »  
Lors a geté sanz contredit,  
.XVII. poins, et si se vante  
Qu'il le fera valoir quarante.  
Dist li jougleres : « C'est à droit,  
Je get après vous orendroit. »  
Lors gete deseur le berlenc :  
« Cis cops ne vaut pas .I. mellenc. »  
Dist saint Pieres : « Perdu l'avez,  
Quar je voi quisnes en .III. dez;  
Huimès n'ere je trop destrois,  
Vous me devez quarante et trois.  
— Voire, » fet il, « par le cuer bieu,  
Je ne vi onques mès tel gieu;  
Par toz les sainz qui sont à Romme,  
Je ne croiroie vous ne homme,

Que ne m'asseïssiez toz cops.  
 — Getez aval, estes vous fols?  
 — Je cuit vous fustes uns fors lerres,  
 Quant encore estes si guillerres,  
 Qu'encor ne vous poez tenir  
 Des dez chengier et asseïr. »  
 Saint Pieres l'ot, si en ot ire,  
 Par mautalent li prist à dire :  
 « Vous i mentez, se Dieus me saut ;  
 Mès c'est coustume de ribaut ,  
 Quant on ne fet sa volenté,  
 Si dist c'on li change le dé ;  
 Mal dahaiz qui sus le me mist ,  
 Et mal dahez qui les assist !  
 Mout a en toi mauvès bricon,  
 Quant tu me tenis por larron ;  
 Mout s'en faut poi, par saint Marcel,  
 Que je ne vous oing le musel.  
 — Certes, » fet cil, qui de duel art,  
 « Lerres estes, sire vieillart,  
 Qui mon geu me volez noier ;  
 Ja voir n'en porterez denier,  
 Ba ! non, quar vous me les toudrez,  
 Venez avant, si les prenez. »  
 Cil saut sus por les deniers prendre,  
 Et sains Pieres, sanz plus atendre,  
 Le vous aert par les illiers,  
 Et cil lest cheoir les deniers,  
 Qui mout avoit le cuer mari ;  
 Si l'a par la barbe saisi,

Mout forment à lui le tira,  
Et sains Pieres li deschira  
Toz ses dras jusques el braiel.  
Or n'ot il onques mès tel duel  
Qu'il ot quant il vit sa char nue  
Paroir jusques à la çainture;  
Mout se sont entrechapingnié,  
Batu et feru et sachié.  
Or voit le jugglere mout bien  
Que sa force ne li vaut rien,  
Qu'il n'est ne si fors ne si granz  
Con saint Pieres, ne si poissanz;  
Et s'il maintient plus la meslée  
Sa robe ert ja si deschirée  
Qu'il n'en porra joïr jamès :  
« Sire, » dist il, « or fesos pès,  
Bien nous sommes entressaié,  
Or rejuons par amistié,  
Se il vous plect et atalente. »  
Dist sains Pieres : « Moult m'est à ente  
Que vous de mon geu me blasmastes,  
Ne que vous larron m'apelastes.  
— Sire, » fet il, « je dis folie,  
Or m'en repent, n'en doutez mie ;  
Mès vous m'avez fet pis assez  
Qui mes dras m'avez deschirez,  
Dont je serai mout soufretous,  
Or me clamez cuite, et je vous. »  
Et dist sains Pieres : « Je l'otroi. »  
Atant se besierent en foi.

« Amis, » dist sains Pieres, « entendez,  
.XLIII. ames devez.

— Voire, » fet il, « par saint Germain,  
Je commençai le geu trop main.  
Or rejouons, si biau vous vient,  
Si soient ou .III. tans ou nient,  
Se no geu revient en tel mès.

— Par Dieu, » fet cil, « j'en sui toz près;  
Mès escoutez, biaux amis chiers,  
Paieriez me vous volentiers?

— Oïl, » dist cil, « mout bonement,  
Trestout à vo comandement :  
Chevaliers, dames et chanoines,  
Larrons ou champions ou moines,  
Volez frans hommes ou vilains,  
Volez prestres ou chapelains?

— Amis, » fet il, « tu dis reson :  
Or gete aval sanz trahison. »  
Sains Pieres n'ot à cele voie  
Fors .v. et .III. et .I. seul troie.

Dist li jougleres : « .XII. i voi.

— Avoi, » dist sains Pieres, « avoi,  
Se Jhesus n'a de moi merci,  
Cis daarains cops m'a honi. »  
Cil gete aval mout durement  
Quisnes et .I. deus seulement.

« Dieus, » dist sains Pieres, « bonencontre  
Encor vendra à cest rencontre.

— Or soit .XXII., fiere ou faille, »  
Dist li jougleres, « bien les vaille,

Getez, .xxii. i ait bien,  
Je get, de par saint Julien. »  
Sains Pieres gete isnel le pas  
Sisnes et puis .i. tout seul as.  
Dist sains Pieres : « J'ai bien geté,  
Quar je vous ai d'un point passé.  
— Vois, » fet cil, « comme il m'a près point,  
Qu'il m'a passé d'un tout seul point ;  
Je ne fui ainc aventureus,  
Mès toz jors un maleüreus,  
Uns chetis, et uns mescheans,  
Et ci et au siecle toz tans. »  
Quant les ames qui sont el fu  
Ont ce oï et entendu  
Que sains Pieres à gaaigné,  
De toutes pars li ont huchié :  
« Sire, por Dieu le glorious,  
Nous atendons du tout à vous. »  
Et dist sains Pieres : « Je l'otroi,  
Et je à tous et vous à moi.  
Por vos giter de cest torment,  
Mis ge au gieu tot mon argent,  
Mès, se j'eüsse tout perdu,  
N'i eüssiez pas atendu ;  
Se Dieu plest, ainz la nuit serie,  
Serez tuit en ma compaignie. »  
Adonc fu li joglerres mus :  
« Sire, » fait il, « or n'i a plus,  
Ou ge du tot m'aquiterai,  
Ou ge trestot par perderai,

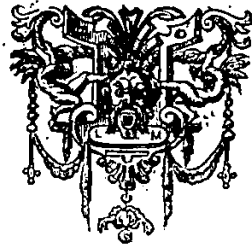
Et les ames et ma chemise. »  
 Ne sai que plus vous en devise :  
 Tant a sains Pieres tremelé,  
 Et tant le jougleor mené,  
 Que les ames gaaigna toutes ;  
 D'enfer les en maine à granz routes,  
 Si les mena en paradis.  
 Et cil remest toz esbahis,  
 Qui est dolenz et irascuz.

Ez vous les maufez revenuz :  
 Quant li mestres fu en meson,  
 Garda entor et environ,  
 Ne vit ame n'avant, n'arriere,  
 Ne en fornél, ne en chaudiere ;  
 Le jougleor a appelé :  
 « Di va, » fet il, « où sont alé  
 Les âmes que je te lessai ?  
 — Sire, » fet il, « je vous dirai.  
 Por Dieu, aiez de moi merci !  
 Uns viellars vint orains à mi,  
 Si m'aporta mout grant avoir ;  
 Bien le cuidai trestout avoir,  
 Si jouasmes et moi et lui,  
 Mout me torna à grant anui.  
 Si me gita d'uns dez toz faus  
 Li traïstres, li desloiaus :  
 Ainc n'en ting dez, foi que doi vous,  
 Si ai perdu voz genz trestoz. »  
 Quant li maïstres l'a entendu,  
 Par poi ne l'a gité el fu :

« Filz à putain, » fet il, « lechiere,  
Vo jouglerie m'est trop chiere;  
Dehait qui vous i aporta !  
Par mon chief il le comparra ! »  
A celui sont venu tout droit,  
Qui leenz aporté l'avoit;  
Tant le batent, froissent et fierent,  
Et tant forment le lesdengierent,  
Et si li ont fait fiancer  
Que jamais ribaut ne holier  
Ne jogleor n'aporteron,  
N'ome qui à dez joeront;  
Tant l'ont batu, tant l'ont bouté,  
Que cil lor a acreaté  
Que il jamès à nis .i. jor  
N'i aportera jogleor.  
Dist li mestres au menestrel :  
« Biaus amis, vuidiez mon ostel !  
Mal dehez ait vo jouglerie,  
Quant j'ai perdue ma mesnie !  
Vuidiez l'ostel, gel vos commant,  
Ge n'ai cure de tel sergant ;  
Jamais jogleor ne querrai,  
Ne lor ligniée ne tenrai,  
Ge n'en vueil nul, voient lor voie,  
Mais Dieu les ait qui aime joie !  
Alez à Dieu, je n'en ai cure. »  
Et cil s'en va grant aleüre,  
Que d'enfer chacent li tirant :  
Vers paradiz s'en vint errant.

Quant sains Pieres le vit venir,  
Se li corut la porte ouvrir ;  
Richement le fist osteler.  
Or facent joie li jougler,  
Feste et solaz à lor talent,  
Quar ja d'enfer n'avront torment :  
Cil les en a treztoz getez,  
Qui les ames perdi aus dez.

*Explicit de Saint Piere et du Jougleur.*





## DU PRESTRE

## QUI DIST LA PASSION

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 64 v<sup>o</sup> à 65 r<sup>o</sup>.

**D**IRE vos vueil une merveille,  
 A qui nule ne s'apareille,  
 D'un prestre sot et mal sené,  
 Qui le venredi aouré

Ot commencié le Dieu service.

Ja furent venu à l'yglise

La gent, et il fu revestuz ;

Mais il ot perdu ses festuz.

Lor le commence à reverser

Et toz les fielz à retorner,

Mais jusqu'au jor Ascension

N'i trovast il la Passion ;

Et li vilain molt se hastoient

Que tot ensamble s'escríoient

Qu'il les faisoit trop jeüner ;

Quar il estoit tens de disner,

S'il eüst le servise fait.

Que vos feroie plus lonc plait ?

Tant huchierent et ça et là

Que li prestres lor commença

Et prist à dire isnelepas,  
 Primes en halt et puis en bas :  
 « *Dixit Dominus Domino meo.* »  
 Mais ge ne vos puis pas en o  
 Trover ici conçonancie ;  
 Si est bien droiz que ge vos die  
 Tot le mielz que ge porrai metre.  
 Li prestres atant lut la letre,  
 Si comme aventure le maine,  
 Qui dist vespres du diemaine.  
 Or sachiez que fort se travaille  
 Que l'offrande auques li vaille.  
 Lors prist à crier : « *Barraban !* »  
 Un crierres n'eüst .i. ban  
 Si crié com il lor cria.  
 Chascuns de ceus qui oï l'a  
 Bat sa coupe, et crie merci.  
 Ha ! Dieus qui onques ne menti,  
 Qui les avoit à droite voie !  
 Et li prestres, qui toute voie  
 Lisoit le cors de son sautier,  
 Reprint hautement à crier,  
 Et dit : « *Crucifige eum !* »  
 Si que par tot l'entendion,  
 Homes et fames, ce me sanble,  
 Et prient Dieu trestuit ensamble  
 Qu'il les deffende de torment.  
 Mais au clerç ennuia forment,  
 Et dist au prestre : « *Fac finis !* »  
 Et il li dist : « *Non fac, amis,*

*Usque ad mirabilia. »*

Cil tantost respondu li a  
Que longue Passion n'est preuz,  
Et que ce n'est mie ses preuz  
De tenir longuement la gent.  
Si tost con ot reçut l'argent,  
Si fist la Passion finer.

Par cest flabel vos vueil monstrier  
Que, par la foi que doi saint Pol,  
Ausinc bien chiet il à un fol  
De folie dire et d'outraige  
Con il feroit à un bien saige  
D'un grant sens, se il le disoit :  
*Fous est qui de ce me mescroit.*

*Explicit du Prestre qui lut la Passion.*



## LE MEUNIER ET LES .II. CLERS

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 164 v<sup>o</sup> à 167 r<sup>o</sup>.

**D**ui povre clerc furent jadis  
 Né d'une vile et d'un païs;  
 Conpeignon et diacre estoient  
 En un boschage, o il menôient,  
 O il orent esté norri,  
 Tant c'uns chiers tans lor i sailli,  
 Con il fait mout tost et sovant :  
 C'est damage à la povre gent.  
 Li clerc virent la mesestance;  
 Si en orent au cuer pesance,  
 Ne il ne sevent conseillier,  
 Car il ne sevent rien gaaignier  
 N'en lor pais, n'en autre terre;  
 Honte avroient de lor pain querre,  
 Tant por lor hordre, et tant por el.  
 Il n'avoient point de chatel  
 Don se poissent soutenir,  
 Ne il ne sevent où ganchir.

.I. diemanche, après mangier,  
Sont alé devant lo mostier ;  
Illuec se sont entretrové,  
Puis s'an sont de la vile alé,  
Por dire .I. po de lor secroi.  
Li uns dist à l'autre : « Antan moi ;  
Nos ne nos savon conseillier,  
Car ne savon rien gaaignier,  
Et voiz là fain qui nos destraint,  
C'est une chose qui tot vaint ;  
Nus ne se puet de li deffandre,  
Ne nos n'avon rien nule o prandre.  
As tu nule rien porveü  
Par quoi nos soions maintenu ? »  
L'autre respont : « Par saint Denise,  
Je ne te sai faire devise,  
Mais que jo ai un mien ami,  
Je lo que nos aillon vers li,  
Por prandre .I. setier de fromant,  
A la vante que l'an lo vant ;  
Et il m'an querra les deniers  
Mout longuemant et volantiers  
Jusq'à la feste saint Johan,  
Por nos giter de cest mal an. »  
Li autres a lors respondu :  
« Il nos est très bien avenu ;  
Car j'ai un mien frere ensemant,  
Qui a une grasse jumant ;  
Je la prandrai, pran lo setier,  
Et si devandron bolangier.

L'an doit toute honte endosser  
 Por soi de cest mal an giter. »  
 Ensi lo font, plus n'i atant :  
 Au molin portent lor fromant.  
 Li molins si loin lor estoit,  
 Plus de .II. liues i avoit.  
 C'estoit lo molin à choisel,  
 Si seoit juste un bocheel :  
 Il n'ot ilueques environ  
 Borde, ne vile, ne maison,  
 Fors sol la maison au munier,  
 Qui trop savoit de son mestier.  
 Li clerc ont tost l'uis desfermé,  
 Si ont lo sac dedanz gité :  
 Après ont mis en un prael  
 La jumant, joste lo choisel.  
 Li uns remest por tot garder,  
 L'autre ala lo munier haster,  
 Que il les venist avancier.  
 Mais il s'an fu alé mucier :  
 Bien ot les clers veü venir,  
 Je cuit à aus voldra partir.  
 Chiés lo munier en vient corant,  
 La dame a trovée filant :  
 « Dame, » fait il, « por saint Martin,  
 O est li sires do molin ?  
 Bien fust que il nos avançast.  
 — Sire clers, point ne m'an pesast ;  
 En ce bois lo porroiz trover,  
 Se il vos i plaist à aler,

Qui ci est joste ce molin. »  
 Et li clers se mest au chemin,  
 Querre lo vait mout vistemant.  
 A son conpeignon qui l'atant  
 Poise mout qu'il demore tant ;  
 En la maison en vient corant :  
 « Dame, » fait il, « por amor Dé,  
 O est mon conpeignon alé ?  
 — Sire, si aie je hanor,  
 Il en vait querre mon seignor  
 Qui orandroit issi là hors. »  
 Ele ot bien ce mestier amors :  
 L'un des clers après l'autre envoie,  
 Et li muniers aquiaut sa voie ;  
 Si vient au molin auramant,  
 Lo sac lieve sor la jumant  
 O sa fame qui li aida,  
 En sa maison tot enporta.  
 Tant a en sa maison mucié,  
 Puis est au molin repairiez ;  
 Et li clerc ont tant cheminé  
 Que il sont au molin torné.  
 « Munier, » font il, « Deus soit o vos !  
 Por amor Deu, avanciez nos.  
 — Seignor, » fait il, « et je de quoi ?  
 — De nostre blé qu'est ci, par foi. »  
 Qant durent prandre lo fromant,  
 Ne trovent ne sac ne jumant.  
 L'uns d'aus a l'autre regardé :  
 « Qu'est ice ? somes nos robé ?

— Oïl, » fait ce l'uns, « ce m'est vis !  
Pechiez nos a à essil mis. »

Chascuns escrie : « Halas ! halas !

Secorez nos, saint Nicolas ! »

Fait li muniers : « Qu'est ce c'avez ?

Por quoi si durement criez ?

— Munier, ja avon tot perdu ;

Malemant nos est avenu,

Car n'avons ne jumant ne el :

Tot i estoit notre chatel.

— Seignor, » fait il, « n'en sai noiant.

— Sire, » font il, « ne vos apant

Fors tant que de nos asener

Quel part nos poïssiens aler

Querre et tracier nostre damage.

— Seignor, » fait il, « en cest bochage :

Ne vos sai je pas conseillier,

Mais en cel bois alez cerchier,

Qui ci est joste cest molin. »

Li clerc se mestent au chemin.

Maintenant sont el bois entré,

Et li muniers s'an est alé.

Li uns clers à l'autre parla :

« Certes, » font il, « voir dit i a,

Fous est qui en vain se travaille ;

Avoir vient et va comme paille,

Alons nos huimais herbergier.

— Nos ? en quelleu ? — Chiéslo munier,

O no alon en cel molin,

Deus nos doint l'ostel saint Martin ! »



Errant vindrent chiés lo munier.  
 Lor venir n'avoit il point chier,  
 Ainz lor demande aneslopas :  
 « Que vos a fait saint Nicolas ?  
 — Munier, » font il, « ne .i. ne el.  
 — Or gaaigniez autre chatel,  
 Car de cest estes vos trop loing ;  
 Ne l'avroiz pas à cest besoing.  
 — Munier, » font il, « ce puet bien estre :  
 Herbergiez nos, por saint Servestre,  
 Ne savon maishui o aler. »  
 Et li muniers prant à panser,  
 Or seroit il pire que chiens,  
 S'il ne lor faisoit aucun bien  
 Del lor, car il lo puet bien faire.  
 « Seignor, » fait il, « nient fors l'aire  
 Ice avroiz, se plus n'en avez.  
 — Munier, » font il, « ce est assez. »  
 Li vilains n'ot pas grant cointie :  
 Il n'ot que soi, cart de maisnie,  
 Sa fille q'an doit metre avant,  
 Sa fame, et un petit enfant.  
 La fille estoit et bele et cointe,  
 Et li muniers, qu'el ne fust pointe,  
 En une huche la metoit  
 Chascune nuit, o el gisoit,  
 Et l'anfermoit par de desus,  
 Et li bailloit par un pertuis  
 La clef, et puis s'aloit cochier.  
 A noz clers devons repairier.

La nuit, qant ce vint au soper,  
 Li muniers lor fait aporter  
 Pain et lait, et eues, et fromage,  
 C'est la viande del bochage ;  
 Aus .ii. clers assez en dona.  
 L'un o la pucele manja,  
 L'autre o la dame et lo munier.  
 En l'aitre ot un petit andier,  
 O il avoit un anelet,  
 Que l'an oste sovant et met.  
 Cil q'o la pucele manja  
 De l'andier l'anelet osta,  
 Bien l'a et repost et mucié.  
 La nuit quant il furent cochié,  
 Li clers de li grant garde prist :  
 Bien vit que li muniers li fist ;  
 Con en la huche la bouta,  
 Et par de desus l'anferma ;  
 Con il li a la clef bailliée,  
 Par un pertuis li a lanciée.  
 Qant il furent aseüré,  
 Il a son compaignon bouté :  
 « Conpainz, » fait il, « je voil aler  
 A la fille au munier parler,  
 Qui est en la huche enfermée.  
 — Viaus tu, » fait cil « faire mellée,  
 Et estormir ceste maison ?  
 Verité est, tu ies bricon,  
 Tost nos en porroit mal venir.  
 — Je ne voldroie por morir,

Que ne m'en aille à li savoir  
S'el me porroit de rien valoir. »  
A la huche vient erraumant,  
.I. petit grate, et el l'antant :  
« Q'est ce, » fait ele, « là defors ?  
— C'est celui qui por vostre cors  
Est si destroiz et mal bailli,  
Se vos n'avez de lui merci,  
Jamais nul jor joie n'avra.  
C'est celui qui o vos manja,  
Qui vos apòrte un enel d'or,  
Onques n'aüstes tel tresor ;  
Bien est esprové et saü  
Que la pierre en a tel vertu  
Que ja fame, tant soit legiere,  
Ne tant par ait esté corsiere,  
Qui chaste et pucele ne soit,  
S'au matin en son doi l'avoit.  
Tenez, gel vos en faz presant. »  
Errant cele la clef li tant,  
Et il desferme errant la huche,  
Dedanz se met, ele s'acluce.  
Or puent faire lor deduit,  
Car ne trovent qui lor anuit.  
La fame o munier, ainz lo jor,  
Se leva d'enprès son seignor ;  
Tote nue vait en la cort.  
Par de devant lo lit trescort  
Au clerc, qui en l'aire gisoit.  
Li clerc au trespasser la voit ;

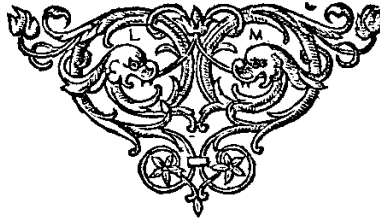
Qant il la vit, si l'esgarda,  
 De son conpaignon li manbra,  
 Qui en la huche fait ses buens ;  
 Mout convoite faire les suens.  
 Pansa que il la decevroit  
 Au revenir, se il pooit :  
 Puis repansoit no feroit mie,  
 Tost en porroit sordre folie.  
 .I. autre angin li est creüz :  
 S'anprès est de son lit chaüz,  
 A l'autre lit s'an va tot droit,  
 Là o li muniers se gisoit ;  
 L'anfant à tot lo briez aporte,  
 Et qant la dame entre en la porte,  
 Li clers tire à l'anfant l'oroille,  
 Et l'anfes crie, si s'esvoille.  
 Cele ala à son lit tot droit,  
 Qant ele oït o cil estoit ;  
 Puis est erraument retornée,  
 Au cri de l'anfant est alée :  
 Lo briez trove, don s'aseüre,  
 Puis solieve la couverture,  
 Dejuste lo clerc s'est cochiée  
 Et cil l'a estroit enbraciée.  
 Vers soi l'atrait, formant l'acole,  
 A son deduit tote l'afole ;  
 Si sofre tot, si se mervoille.  
 Et l'autres clers si s'aparoille,  
 Qant il oït le coc chanter,  
 Car il cuidoit trop demorer.

De la huche s'an est issuz,  
 Puis est droit à son lit venuz :  
 Lo briez trove, si s'esbaïst;  
 N'est pas mervoille s'il lo fist.  
 Il ot peor, et neporqant  
 .I. petit est alez avant;  
 Et qant .ii. testes a trovées,  
 Erraumant les a refusées.  
 A l'autre lit o se gisoit  
 Li muniers, s'an va cil tot droit.  
 Dejuste li s'estoit cochiez,  
 Ne s'est pas encore esveilliez,  
 Ne ne s'est mie aparceüz.  
 « Compainz, » fait li clers, « que fais tu ?  
 Qui toz jorz se tait rien ne valt,  
 Or sai je bien, se Deus me salt,  
 Que j'ai aü boene nuitiée :  
 Mout est la pucele envoisiée,  
 La fille à cest nostre munier;  
 Mout par si fait mal anvoisier  
 Et si fait trop bon foutre en huche.  
 Conpeignon, car va, si t'i muce,  
 Et si pran do bacon ta part;  
 Assez en a jusq'à la hart;  
 Par .vii. foiz l'ai anuit corbée,  
 Dès or sera boene l'asnée,  
 El n'a fors l'anel de l'andier;  
 Si ai je bien fait mon mestier. »  
 Qant li muniers entant la bole,  
 Tantost prant lo clerc par la gole

Et li clers lui, qui s'aparçoit  
 Tantost lo met en si mal ploït  
 A po li fait lo cuer crever ;  
 Et la dame aquialt à boter  
 L'autre cler, qui o lui gisoit :  
 « Sire, » fait ele, « ce que doit ?  
 Se viaus, car nos levon tost sus,  
 Ja s'estranglent cil cler laissus.  
 — Ne te chaut, » fait il, « lai ester,  
 Lai les musarz entretuer. »  
 Il savoit bien, si n'ot pas tort,  
 Que ses compainz ere plus fors.  
 Qant li muniers pot eschaper,  
 Tantost cort lo feu alumer ;  
 Et qant il sa fame aparçoit,  
 Qui avoc lo cler se gisoit :  
 « Or sus, » fait il, « pute provée,  
 Qui vos a ici amenée ?  
 Certes, il est de vos tot fait.  
 — Sire, » fait ele, « autremant vait,  
 Car se je sui pute provée,  
 Par engin i fui atornée ;  
 Mais vos estes larron prové,  
 Qui en cez clers avez emblé  
 Lor sac de blé et lor jumant,  
 Dont vos seroiz levez au vant :  
 Tot est en vostre granche mis. »  
 Li dui cler ont lo vilain pris ;  
 Tant l'ont folé et debatu  
 Par po qu'il ne l'ont tot molu,

Puis vont modre à autre molin.  
Il orent l'ostel saint Martin,  
Et ont tant lor mestier mené  
Q'il se sont do mal an gité.

*Explicit.*



## LA MALE HONTE

[PAR HUGUES DE CAMBRAI]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 233 r<sup>o</sup> à 233 v<sup>o</sup>,  
et 12603, fol. 278 r<sup>o</sup> à 279 r<sup>o</sup>.

**H**UGUES DE CAMBRAI conte et dist,  
Qui de ceste oevre rime fist,  
Qu'en l'eveschié de Cantorbile  
Ot .i. Englès à une vile :

Riches hon estoit à grant force.  
La mort qui toute rien efforce  
Le prist .i. jor à son ostel.  
Partir devoit à son chatel  
Li rois qui d'Engleterre ert sire,  
C'est la coustume de l'empire.  
Li vilains dont je di le conte,  
Avoit à non ou païs Honte,  
De grant avoir ert assasez ;  
Mès ainçois qu'il fust deviez,  
Parti en .ii. pars son avoir.  
Ce que li rois en dut avoir  
Mist l'en en une seue male.  
Cil qui le vis ot taint et pale  
Le charja à .i. sien compere,  
Sor Dieu et sor l'ame son pere,



Que presenter l'alast au roi,  
 Que s'ame ne fust en effroi.

Quant cil fu mors, il ne se targe :  
 La male prent et si l'encharge,  
 Dusques à Londres ne s'areste,  
 Là où li rois tenoit sa feste.  
 A mout grant paine entre en la sale,  
 A son col ot pendu la male,  
 Qui mout estoit grant et velue.  
 Le roi et ses barons salue :  
 « Sire, » dist il, « oiez mon conte,  
 Je vous aport la male Honte ;  
 La male Honte recevez,  
 Quar par droit avoir la devez  
 Par saint Thomas le vrai martir.  
 Je la vous ai fet si partir,  
 Que je cuit que vous en aiez  
 Le plus, or ne vous esmaiez. »

Li rois s'aïre, si l'esgarde :  
 « Vilains, » fet il, « li maus feus t'arde,  
 Et Dieus te doinst mal encombrier,  
 Ainz que j'aie nul destorbier !  
 Doner me veus trop vilain mès,  
 Quant male honte me promès ;  
 Mar le penssas par saint Climent. ! »  
 Vuidier li fet isnelement  
 Le grant palais et la meson,  
 Et puis doner sa livroison  
 A .ii. serjanz qui tant le batent  
 Par poi qu'à terre ne l'abatent.

Cil qui estoit pris à la trape,  
 A mout grant paine s'en eschape ;  
 La male Honte a comparée  
 Où il avoit mainte denrée,  
 Maint anel d'or, et mainte afiche.  
 Et li preudon très bien s'afiche,  
 Et dist qu'arriere n'en ira  
 De si que li rois avera  
 La male Honte fet recevoir ;  
 Quar il ne veut mie deçoivre  
 L'ame son compere frontel,  
 Qui li charja à son ostel  
 Sor Dieu et sor son comparage,  
 Mès toz cels prie mal damage  
 Qui tant li ont doné de cops,  
 Que tout li ont froissé les os.

La nuit se herberge en la vile  
 Cil qui ne quiert barat ne guile,  
 Puis s'en vint à cort l'endemain,  
 Si se commande à saint Germain.  
 Aus fenestres du palais voit  
 Le roi, qui entor lui avoit  
 De chevaliers une grant masse ;  
 Trestoute la cort s'i amasse,  
 Li vilains hautement parole :  
 « Rois de Londres et de Nichole,  
 Fai me escouter, et si m'entent :  
 La male Honte encor t'atent,  
 Je ne me vueil de ci movoir,  
 Si l'avrez fete recevoir.

La male Honte vous remaigne ;  
Si la partez à vo compaingne,  
Et aus chevaliers de vo table.  
— Oiez, » fet li rois, « del deable,  
Qu'il ne sera ja chastoiez,  
Gardez qu'il soit pris et loiez,  
Et bien tenuz qu'il ne s'en aille. »  
Uns chevaliers de Cornuaille  
Le roi apela maintenant :  
« Sire, » fet il, « trop malemant  
Fetes demener cel preudomme.  
Si n'avez pas oï la somme,  
Ne cuide rien vers vous mesdire :  
Lessiez li desresnier son dire ;  
Se sa reson ne sa parole  
Est outrecuidie ne fole,  
Qu'il ne sache reson moustrer,  
Lessiez li, s'il vous plect, entrer ;  
Quar n'affiert pas à roi d'empire,  
S'uns fols se mesle de mesdire,  
Que por ce soit contralieux ;  
Ainz doit estre forment joieus.  
Par doner et par apaier  
Fetes le vilain essaier ;  
S'il set bien sa reson ouvrir,  
Et sa parole descouvrir,  
Qu'il ait la chose por bien dite,  
Si l'en rendez haute merite,  
Et li amendez le meffet  
Qu'en vostre cort li a l'en fet,

Quar n'a pas chiere de larron. »

Li rois l'otroie et si baron.

Et cil recommence son conte :

« Sire, » fet il, « la male Honte

Vous aport mout plaine d'avoir :

Si m'en devez bon gré savoir.

A mout grant tort la refusastes

Ersoir quant si vous courouçastes ;

La male Honte est grande et lée,

Que je vous ai ci aportée,

Toute soit vostre, biaux douz sire,

Mon compere le m'a fet dire,

Por ce, biaux douz sire, que g'ere

Et son ami et son compere.

Partir fist son avoir par mi,

Vo part vous envoie par mi

En une male qui fu siue ;

N'ai mès talent que vo cort siue,

Que tant m'i ont doné de cops,

Que tout m'i ont froissié les os.

Mès toutes voies, sire rois,

Puisque ce est resons et drois,

Je vous rent ci la male Honte,

Et si tenez de l'avoir conte. »

Lors l'a de son col despendue ;

Au roi l'a maintenant rendue.

Sa reson li a descouverte,

Et li rois a la male ouverte.

Assez i ot or et argent.

Li rois, voiant toute sa gent,

La male Honte au vilain done,  
Et son mautalent li pardone;  
Et li vilains dist coïement :  
« La male praing je voirement  
A tout l'avoir qui est dedenz;  
Mais je pri Dieu entre mes denz  
Que male Honte vous otroit,  
Si fera il se il m'en croit,  
Autre que celi que je port,  
Quar ledengié m'avez à tort. »  
Lors a li vilains reportée  
La male Honte en sa contrée;  
A mainte gent l'a departie,  
Qui en orent mout grant partie.  
Sanz la male ot il trop de honte,  
Et chascun jor li croist et monte;  
Mès ainz que li anz fust passez,  
Ot li rois de la honte assez.

*Explicit la Male Honte.*



## DE L'ESCUIRUEL

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 333 r<sup>o</sup> à 334 r<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 39 v<sup>o</sup> à 41 r<sup>o</sup>.

**Q**ui vous vueil conter d'une fame  
 Qui fu une mout riche dame;  
 De Roem fu, si con l'en conte  
 Et bien le nous dit et raconte,  
 Qu'ele avoit une fille bele  
 Qui estoit mout gente pucele,  
 Mout avenant et mout bien fete,  
 Quar nature l'avoit portrete,  
 Et si ot mis toute s'entente;  
 En former si bele jovente  
 Avoit mis trestoute sa cure.  
 Ele estoit bele à desmesure,  
 Son pere et sa mere l'amoient,  
 A son pooir la chierissoient  
 Plus que toz lor autres enfanz.  
 La pucelete avoit .xv. anz;  
 Sa mere forment le chastie:  
 Et dist: « Fille, ne soiez mie  
 Ne trop parlant ne trop nonciere,  
 Ne de parler trop coustumiere,

Quar à mal puet l'en atorner  
Fame quant l'en l'ot trop parler  
Autrement que ele ne doit.  
Por ce chascune se devoit  
Garder de parler folement ;  
Et une chose vous desfent  
Sor toutes autres mout très bien,  
Que ja ne nommez cele rien  
Que cil homme portent pendant. »  
Icele respont, qui ot tant  
Escouté qu'il lui anuiot,  
Quant el plus tere ne se pot :  
« Mere, » dist ele, « dites moi  
Comment il a à non et qoi.  
— Tais toi, fille, je ne l'os dire.  
— Est ce la rien, qui à mon sire  
Entre les jambes li pent, dame ?  
— Tesiez, fille, ja nule fame,  
S'ele n'est se trop male teche,  
Ne doit nommer cele peesche  
Qui entre les jambes pendeille  
A ces hommes. — Et quel merveille  
Est ore de nommer peesche ?  
Est ce ore ce dont l'en pesche ?  
— Taisiez, fille, vous estes fole ;  
Ne dites pas cele parole ;  
Peesche n'a ele pas non.  
Ja nous, fames, ne le Devon  
Nommer en nis une maniere,  
Ne au devant, ne au derriere.

— Cele deable pendeloche,  
Ma bele mere, est ce donc loche,  
Ou plonjon qui se set plongier  
Et set noer par le vivier  
Et par la fontaine mon pere?  
— Nenil, fille, » ce dist la mere.  
« Que est ce dont, dites le moi?  
— Bele fille, dirai le toi;  
Oïl, foi que vous mi devez,  
Ja soit ce qu'il soit deveez,  
Et que droit et reson le dit,  
Je te di bien que ce est vit. »  
Quant la pucele ce oï,  
Si s'en rist et si s'esjoï :  
« Vit, » dist ele, « Dieu merci, vit!  
Vit dirai je, cui qu'il anuit,  
Vit, chetive! vit dist mon pere,  
Vit dist ma suer, vit dist mon frere,  
Et vit dist nostre chamberiere,  
Et vit avant et vit arriere  
Nomme chascuns à son voloir.  
Vous meïsmes, mere, por voir,  
Dites vit, et je toute lasse  
Qu'ai forfet que vit ne nommaisse?  
Vit me doinst Dieus que je n'i faille! »  
Quant la mere ot que se travaille  
En vain, et que pas une bille  
Ne vaut quanqu'ele dit sa fille,  
D'iluec s'en part, vait s'en plorant.  
Demanois ez vous acorant



.I. vallet; Robins avoit non;  
Granz ert et de bele façon,  
Quar il ert niez à .I. prior.  
De miches ot vescu maint jor,  
Et si manoit dedenz la vile;  
De barat sot mout et de guile.  
D'un leu secré où il estoit  
Ot oï quanques dit avoit  
La preude fame à la pucele  
Et tout ce que la damoisele  
Ot à sa mere respondu.  
Grant joie en ot et liez en fu.  
Li pautoniers fu granz et gras;  
Si tint sa main desoz ses dras,  
Son vit commence à paumoier  
Tant qu'il l'avoit fet aroidier.  
Puis est venuz à la pucele  
Qui tant ert avenanz et bele,  
Et dist : « Dieus vous saut, bele amie!  
— Ha! Robert! Dieus vous beneïe!  
Dites moi, se Dieus vous aït,  
Que vous tenez; » et il li dist :  
« Dame, ce est .I. escuiruel;  
Volez le vous? — Oil, mon vuel,  
Aus mains le tenisse je ore!  
— Amie, non ferez encore;  
De ce parlez vous ore en vain;  
Mès tendez en ça vostre main  
Tout souavet que nel bleciez;  
S'il vous plest, si l'achatissiez. »

La pucele la main li tent,  
 Et cil tout maintenant la prent :  
 Se li a mis le vit el poing  
 Qui de tel mès avoit besoing.  
 « Robin, » fet ele, « il est tout chaut.  
 — Douce amie, se Dieus me saut,  
 Il se leva or de son cruet  
 Par les membres dont il se muet,  
 En non Dé, quar il est toz vis.  
 — Voire, » dit ele, « li chetis!  
 Comme il tressaut et se remue ! »  
 Ele avoit la coille veüe :  
 « Robin, » fet ele, « qu'est ce ici ?  
 — Bele, » fet il, « ce est son ni.  
 — Voire, » fet el, « je sent .i. oef.  
 — Par foi, il le punst or tout neuf.  
 — En non Dieu ! .i. autre j'en sent.  
 — Douce amie, que il n'en rent  
 Nul mois de l'an que .ii. ensamble.  
 — Voire, » fet ele, « ce me samble  
 Que il n'est de mout bone orine :  
 A il à nule riens mecine ?  
 — Oïl voir, aus coes enter  
 Est bons et aus plaies tenter ;  
 Et si garist de lent pissier.  
 — Tant l'ai je, » fet ele, « plus chier.  
 Robin, amis, que menjue il ?  
 Menjue il nois ? — Par foi, oïl.  
 — Ahï ! lasse maleürée !  
 Tant fis ore ier que forsenée,

Quant j'en menjai tout plain mon poing !  
 Mout les amaisse à cest besoing :  
 Si s'en dignast à cest matin !  
 — Ne t'en chaut, bele, » dist Robin,  
 « Quar voir il les querra mout bien :  
 Ja mar vous en chaudra de rien.  
 — Et où ? — Par foi, en vostre ventre.  
 — Je ne sai par où il i entre.  
 — Or ne t'en chaut, quar, par ma foi,  
 Il en prendra mout bien conroi.  
 — Par où ? ja n'i entra il onques.  
 — Par vostre con. — Or l'i met donques ;  
 Si m'aït Dieu, j'en sui mout lie. »  
 Atant Robins l'a embracie ;  
 Si la gete soz soi enverse,  
 Puis li lieve la cote perse,  
 La chemise et le peliçon :  
 Son escuiruel li mist el con.  
 Li vallès ne fu pas vilains :  
 Il commence à mouvoir des rains ;  
 De retrere et de bien empaindre  
 Ne se voloit il mie faindre,  
 Et cele cui il mout plesoit,  
 En riant dist : « Que Dieu i soit !  
 Sire escuiruel, or del cerchier !  
 Bones nois puissiez vous mengier !  
 Or cerchiez bien et plus parfont  
 Jusques iluec où eles sont,  
 Quar, par la foi que doi ma teste,  
 Mout a ci savoreuse beste.

Ainz mès tel escuiruel ne vi  
 Ne de si bon parler n'oi,  
 Quar il la gent mie ne mort;  
 Il ne me blece mie fort!  
 Or del cerchier, biaux amis chiers!  
 Certes jel vueil mout volentiers. »

En dementiers qu'ainsi parloit  
 La pucele, et que cil querroit  
 Les nois que de riens ne se faint,  
 Tant a bouté et tant empaint  
 Que ne sai par quele aventure,  
 Je ne sai se ce fu nature,  
 Prist mal au cuer à l'escuiruel :  
 Si commence à plorer de duel,  
 Et puis après a escopi,  
 Et a vouchié et a vomi.  
 Tant a vouchié le fol, le glout,  
 Que cele senti le degout  
 Aval ses nages degouter :  
 « Esta! » fet ele, « ne bouter,  
 Ne ferir, Robin! ne ferir!  
 Tu as hurté de tel aïr,  
 Et tant feru et tant hurté  
 Que .i. des oes est esquaté :  
 Ce poise moi, c'est granz damages,  
 L'aubun m'en cort par mi les nages! »  
 A cest mot s'est cil levez sus  
 Qu'il n'i avoit que fere plus.  
 Joianz s'en va en son afere,  
 N'a mie failli à bien fere.

Par cest fablel vueil enseigner  
Que tels cuide bien chastier  
Sa fille de dire folie,  
Et quant plus onques le chastie,  
Tant le met l'en plus en la voie  
De mal fere, se Dieus me voie.


*Explicit de l'Escuiruel.*



## LE JUGEMENT

DES CONS

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 171 v<sup>o</sup> à 172 v<sup>o</sup>.


**Q**IST fabliaus nous dist et raconte  
 Qu'il ot jadis, desouz le conte  
 De Blois, .i. homme qui avoit  
 .iii. filles, dont mout desirroït  
 Qu'elles venissent à honor.  
 Elles amoient par amor  
 .i. bachelier mout bel et gent,  
 Qui estoit mout de bone gent;  
 Mès il n'estoit mie mout riches,  
 Et si n'estoit çavers ne chiches.  
 Toutes .iii. lor fet bon samblant,  
 A chascune avoit couvenant  
 Que il les prendra à moillier.  
 Toutes .iii. l'orent forment chier :  
 Or vous dirai de lor afere.  
 L'ainsnée ne se pot plus tere,  
 Ainz dist à sa suer qu'ele amoit  
 .i. bachelier qui biaux estoit.  
 L'autre respont : « Qui est il dont ?  
 — C'est Robinès d'outre le pont.

— Lasse! » dist ele, « mar fui née,  
Quant ma suer est ainsi dervée  
Qu'ele aime celui qui m'amoit!

— La male passions te loit! »  
Dist la maisnée, « il aime moi. »  
Ainsi furent en grand effroi  
Trestoutes .III. pour .I. seul homme.

Estes vous venu le preudomme

Qui peres est aus damoiseles;

Et l'ainsnée des .III. puceles

Vint à son pere isnelement,

Et se li dist cortoisement :

« Peres, je me vueil marier;

Se vous me voleiiez doner

Celui qui lonc tens m'a amée,

Trestoute en seroit honorée

Nostre gent et nostre lingnie.

— Fille, se Dieus me beneie, »

Dist li peres, « tu as grant tort.

— Voire, ainçois me doinst Dieus la mort! »

Fet cele qu'après li fu née;

« De celui sui .III. tans amée

De qui ele se vante et prise.

— Dont serai je ariere mise? »

Dist la mainsnée; « bien me vant

Que il m'aime plus durement

Qu'il ne fet nule de vous deus. »

Li peres fu toz merueilleus :

Quant il les oï desresnier,

Forment se prist à coroucier.

Dist li pere : « Ce ne puet estre ;  
 Ne jugeroit ne clerc ne prestre  
 C'un homme eüssiez toutes trois ;  
 Mès ançois que passe li mois,  
 Me serai de ce conseiliez. »  
 Celes dient : « Or exploitez,  
 Quar nous voudrons par tens savoir  
 Laquele le devra avoir. »

Li preudom ala au moustier  
 Por messe oïr. Au reperier  
 Encontra son frere germain ;  
 Si l'avoit saisi par la main,  
 A conseil le tret d'une part :  
 « Frere, » fet il, « se Dieus me gart,  
 Mes freres es, et conseilier  
 Me dois, se je en ai mestier.  
 — Voire, » dist cil, « que ce est drois.  
 — Frere, » fet il, « mout granz desrois  
 Est avenuz en ma meson :  
 Mes filles sont en grant tençon ;  
 Eles aiment .I. bachelier  
 Trestoutes .III. sanz demorer ;  
 Chascune dist qu'ele l'avra. »  
 Dist lor oncles : « Bien i faudra  
 Tele qui bien le cuide avoir,  
 Se puis exploiter par savoir ! »

Li dui frere s'en vont ensamble  
 En la meson, si com moi samble,  
 Où les .III. puceles estoient  
 Qui du vallet s'entremetoient ;



Lor oncles les en apela :  
« Nieces, » dist il, « or venez ça ;  
Si me dites vostre errement. »  
Les puceles tout esraument  
Sont devant lor oncle venues ;  
Ne furent pas tesanz ne mues,  
Ainz parlerent mout hautement.  
L'ainsnée tout premierement  
Li dist qu'ele avoit .i. ami  
Bel et cortois et mout joli,  
Et si le voudra espouser.  
L'autre ne se volt plus celer,  
Ainz dit: « Tu mens, voir, je l'avrai,  
Quar ainçois de toi l'acointai. »  
La mainsnée ne set que dire :  
Plaine est de mautalent et d'ire ;  
Prent .i. baston à ses .ii. mains,  
Sa suer en fiert par mi les rains  
Qu'à la terre la fet cheïr.  
Lor oncles les va departir :  
« Nieces, » dist il, « tenez en pais :  
Li jugemenz sera ja fais  
Laquele le devra avoir,  
Et si avra de mon avoir :  
.C. sols de tornois li donrai  
Et son ami li liverrai  
Cele qui mieus savra respondre  
A ce que je voudrai despondre. »  
Celes dient communement :  
« Nous l'otroions mout bonement ;

Demandez, nous responderons.

— Volentiers, » ce dist li preudons.

Il apela de ses voisins

.Iii. des plus mestres eschevins,

Por ce que jugaissent à droit

De ce que chascune diroit.

Primerain demanda l'ainsnée :

« Niece, n'i a mestier celée,

Qui est ainsnez, vous ou vos cons ?

— Oncles, par Dieu et par ses nons,

Mes cons si est en bone foi,

Si m'aït Dieus, ainsnez de moi :

Il a barbe, je n'en ai point.

Se je ai respondu à point,

Si jugiez droit et leauté. »

Li eschevin ont escouté

Ce que la pucele avoit dit.

Dont vint l'autre sanz contredit ;

Ses oncles la mist à reson :

« Or me dites de vostre con,

S'il est de vous ainsnez, ma niece ?

— Oncles, » dist ele, « de grant piece

Sui je ainsnée que mes cons,

Que j'ai les denz et granz et lons,

Et mes cons n'en a encor nus.

Or ne me contredie nus

Robin, se je le doi avoir. »

Or ont les .ii. dit lor savoir ;

Si apela l'en la mainsnée.

Ses oncles l'a aresonée :


« Niece, » fet il, « or me diréz  
Se vos cons est de vous ainsnez,  
Ou estes ainsnée de lui ?  
— Oncles, » dist ele, « por nului  
Ne leraî què ne vous le dié :  
Qui veut, si le tiengne à folie,  
Mes cons est plus jones de moi ;  
Si vous dirai reson porquoi :  
De la mamele sui sevrée,  
Mes cons a la goule baée :  
Jones est, si veut aletier.  
Or m'ose je bien afichier  
Què j'ai bone reson trovée.  
L'ame de lui soit honorée  
Qui jugera ces moz à droit !  
— Damoisele, par bon endroit  
Tel reson avez respondu.  
— Vous avez de trestout vaincu, »  
Li eschevin ce li ont dit.  
Puis li donent sanz contredit  
Celui qui lonc tens l'a amée.  
Or vois querant par la contrée  
Se li jugemenz est bien fez ;  
Que Dieus vous pardoinst voz meffez  
Se vous i savez qu'amander :  
Je le vieng à vous demander.

*Explicit du Jugement des cons.*

## DU SEGRETAIN

OU DU MOINE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2168, fol. 88 r<sup>o</sup> à 91 v<sup>o</sup>.


**S**EGNOR, je n'ai de mentir cure,  
 Ançois dirai une aventure  
 Ki avint si n'a encor gaires.  
 Uns borgois assés deboinaires  
 Estoit en une boune vile;  
 Femme avoit tele qu'en .c. mile  
 Ne trovast on si avenant,  
 Si courtoise ne si vaillant,  
 Si sage ne si bien aprise;  
 Volentiers aloit à l'eglise.  
 Ses maris, qui ert jovenciaus,  
 Amoit mout et ciens et oisiaus  
 Et jus de tables et d'eskas;  
 Il ne despendoit mie à gas,  
 Ke tos jors voloit cort tenir.  
 Tant fist qu'il le couvint venir  
 Maugré sien à sa terre vendre,  
 Que il n'avoit mais que despendre  
 Fors que seulement se maison,  
 Mais ains se mesist en prison

Ne ja fust se maisons vendue.  
 .I. jor fu la dame venue  
 Messe oïr à une abeïe,  
 Querre secors Diu et aïe,  
 Et je vous di, ce n'est pas gile,  
 Qu'entre l'abeïe et la vile  
 Couroit une aige non pas large  
 Ki ne portoit ne nef ne barge.

De çou plus conte ne vous quier :

La dame se siet au moustier;  
 En .i. des angles se fu misse  
 Con cele qui fu bien aprise;  
 A jointes mains, à eus plourous,  
 Fu devant le crois à genous,  
 Et tint .i. sautier en sa main.

Atant es vous le secretain :

La dame prist à regarder.

Quant il le vit ensi plourer,

Si va vers li tout belement :

« Cil Dius qu fist le firmament  
 Vous doinst bon jor, ma douce dame !

Mout vauroie savoir par m'ame

Porquoi vous plorrés issi fort.

— A! sire, jou n'en ai pas tort.

Se jou pleure, j'ai mout bien droit :

J'ai un mari ki despendroit

.I. roïame s'il estoit siens ;

Tant a fait que nous n'avons riens. »

Li secretains la vit mout bele ;

Au cuer li point une estinçele

Ki li fait muer sa coulor.  
 Or est entrés en cele error  
 Dont il n'istra pas de legier.  
 « Dame, » fait il, « por saint Ligier,  
 Se jou puis vostre amor avoir,  
 Tant vous donrai de mon avoir  
 Ke plus i avra de .c. livres.  
 Saciés que je ne'sui pas ivres ;  
 Quant jou ai en vous m'amor mise.  
 — Li male mors m'eüst ains prise, »  
 Fait la dame, « u li male rage  
 Ke j'eüsse fait cel folage !  
 Je cuit, vous estes desperés  
 Ki tel cose me requerrés ;  
 Et neporquant tant vous dirai  
 Ce qu'ennuit m'en consellerai. »  
 Quant l'entendi li secretains,  
 Vers Diu en tent jointes ses mains  
 De la joie que il en ot.  
 Lor parlemens faut à cest mot.  
 La dame s'en va en maison ;  
 Ses maris le met à raison :  
 « Dame, » fait il, « c'or nous dignons !  
 — Sire, por Diu et por ses nons,  
 Entendés ains à ma besoigne :  
 Le secretains veut que li doingne  
 M'amor et deviengne s'amie,  
 Et dist que à ceste foïe  
 Me donra .c. livres d'estrainne.  
 — Dame, ceste oeuvre est trop vilainne,

Ne ja n'avenra, se Diu plaist:  
 — Sire, or ai jou ce que me plaist, »  
 Fait la dame, « se Dius me gart.  
 — Dame, or, ouvrons du sens Renart,  
 Si vous plaist, si arons l'avoir.  
 Se vous volés m'amor avoir,  
 Vous irés au mostier demain,  
 Et si dirés au secretain  
 Ke tost viengne o vous en maison  
 Et port deniers à grant fuison,  
 Ke sa volenté ferés toute,  
 Et de çou n'aiiés vous ja doute  
 Ke ja ne vous adesera.  
 — Sire, si con vous plaist sera,  
 Mais gardés vous qu'il ne soit mors,  
 Car ce seroit peciés et tors. »

Atant ont laiscié lor afaire  
 Dusqu'au matin que jors esclaire  
 Ke la dame se fu levée :  
 Si s'en est au moustier alée  
 Et bien parée et bien vestue,  
 Et quant li moignes l'a veüe,  
 Si très grans joie au cuer l'en sort  
 A bien petit qu'il ne li court  
 Baisier et les eus et la face ;  
 Esbahis est, ne set que face  
 Ke trop li est la presse espesse.  
 Mout tost a fait canter la messe  
 Por çou que li siecles s'en aut.  
 De Diu ne de sains ne li caut,

Mout va tirant son caperon :  
 A la dame va environ  
 Comme levriers qui lievre cache,  
 Et quant il voit vuide la place  
 Et que la gens s'en fu alée,  
 Dont a la dame saluée,  
 Et ele li rent son salu.  
 Cil mos li a assés valu ;  
 Grant joie en a en son corage,  
 Lors li a dit : « Ma dame sage,  
 Dites que vous ferés de moi.  
 — Sire, par la foi que vous doi,  
 Vostre volenté ferai toute.  
 Venés ent, et si n'aiiés doute,  
 En maison n'est mie mesire ;  
 Mais une rien vous veul jou dire,  
 Et si vous fac bien asavoir,  
 Ne venés mie sans l'avoir,  
 Ke vous feriés très grant folie. »  
 Et il li dist : « Ma douce amie,  
 Par mon orde de saint Vincent,  
 Livres i ara plus de cent. »  
 Atant lor parlement depart,  
 Et li moines, cui mout fu tatt,  
 Va par tut le moustier cercant  
 Et tous les auteus reversant.  
 En son sain met quanqu'il i treuve ;  
 Puis vait à une arce, si l'uevre.  
 Deniers i eut, et que diroie ?  
 Toute en enplist une coroie,



Et saciés bien qu'il i a mis  
 Assés plus qu'il n'avoit pramis.  
 Atant s'en va, n'i a plus fait,  
 Et le dame a tout çou retrait  
 Son segnor que faire couvient :  
 « Par foi, sire, li moines vient,  
 Mais une riens vous veul je dire :  
 Por Diu, gardés vous de l'ocire ! »  
 Et li borgois ne tarda plus :  
 En sa canbre entra par un wis  
 A tout une mace quarrée ;  
 Le cauche fu et grans et lée ;  
 Et il se mist en .i. recoi  
 Entre le lit et le paroi.

Li moines ne fait plus demore :  
 Venus est en mout petit d'ore,  
 C'or tant haste de sa besoigne  
 K'il n'a ne honte ne vergongne.  
 Quant il a la dame veüe,  
 Si l'a prise par la main nue,  
 Et puis li baille la coroie :  
 « Dame, » fait il, « se Dius me voie,  
 Plus i a que ne vous ai dit,  
 Por Diu, alons à vostre lit. »  
 Atant sont en la canbre mis :  
 « Dame, je sui li vostre amis. »  
 Il l'a deseur le coude mise ;  
 Si li souslieve la cemise...  
 Tout maintenant li eüst fait,  
 Quant li borgois saut de l'agait ;

Le mache tint à ses .ii. mains,  
 Et dist : « Par mon cief, secretaïns,  
 Venus estes à vostre jor ! »  
 Li moines saut, se li cort sor,  
 Si le prent par le cevecaille  
 Et tel caup sor le col li baille  
 Ke li borgois cuide estre mors.  
 Mais il saut, se li est estors,  
 Ke d'ire et d'angousce fu plains :  
 Le mache lieve à ses .ii. mains,  
 Tel cop sor le teste li doune  
 Ke toute esmie la couroune  
 Se que tous li cerviaus espant :  
 Li moines por le mort s'estent.

Quant la dame voit cele cose,  
 Des eus plore, mais crier n'ose,  
 Et dit en bas : « Lasse caitive !  
 Grans peciés est que je sui vive  
 Et que m'arme remaint u cors  
 Ke par moi est cis moines mors.  
 Or serai jou plus que honnie.  
 — Dame, » dist il, « ne doutés mie,  
 Ke vous n'en serés ja blasmée ;  
 Mais or soit la canbre fermée. »  
 Ensi remest à ceste fois.

Or oés que fist li borgois :  
 Il atendi par grant voisdie  
 Ke la gens fu toute endormie  
 Et tout couchié par mi la vile.  
 Lors se pensa d'une grant gile,

Ainc nus hon tele ne trouva :  
Le moine enquierque, si s'en va  
Tout coiemment vers l'abeïe,  
Mais le portier n'apela mie.  
Venus est as canbres privées  
Ki sor l'iaue estoient fermées ;  
A .i. des pertruis est venus,  
En seant met le moine jus,  
Puis a pris un torcon de fain,  
Et se li a mis en la main ;  
Bien l'apoia tout environ,  
Puis li vesti son caperon.  
Le moine laise en tel maniere ,  
Puis vint en son ostel ariere,  
Et dist : « Dame, soiés en pais  
Seür somes, ne plourés mais ;  
Ce ne puet mais nus hom savoir :  
Couchons nous, se ferons savoir. »  
Atant se vont coucier ensamble,  
Et li secretains, ce me sanle,  
Ne se puet muer ne crouler.  
Mais le prius couvint aler  
Maugré sien, qui mal ot u ventre :  
Tout droit en la privée en entre  
U li secretains fu assis.  
Li prius cuide que soit vis :  
Si s'est assis à un pertruis.  
En grant piece ne se mot puis  
Et tenoit .i. cierge en se main ;  
S'a couneü le secretain.

Endormis cuide que il soit  
 Et dist li prieus ce que doit :  
 « Qui ci dormés en tel maniere,  
 Tornés en vostre lit arriere! »  
 Cil ne dist mot ne tant ne quant,  
 Et li prieus leva boutant,  
 Un petit le cuide asener.  
 Cius ciet sor le pié du piler,  
 Se que la teste vint de sos :  
 Ains de sa bouce n'isci mos.  
 Li prieus l'a levé amont,  
 Et li noit de pecié le front,  
 Et ne tira ne pié ne main :  
 « E Dius! j'ai mort le secretain,  
 Le pecié n'ert ja espani!  
 Volés vous, *corpus Domini*,  
 Biaus dous compains, parlés à moi! »  
 Cil ne li dist ne çou ne quoi;  
 « Dius! con m'a enconbré peciés!  
 Or sui jou de murdre enteciés.  
 Ke ferai, las! se c'est seü?  
 Tout mi conpaignon ont veü  
 K'ier matin desmenons l'uns l'autre :  
 Or sui jou ceüs en mal faute,  
 Ke mais messe ne canterai.  
 Mais par l'ordre Diu si ferai ;  
 Ançois m'en cuit aidier mout bien :  
 Or i parra se je sai rien. »  
 Le moine enquierqua à son col,  
 Anquenuit trouvera plus fol;

S'a trespassée la riviere,  
 Sa pensée est en tel maniere  
 Et dist que il le laisseroit  
 A l'uis de celi qu'il savoit  
 Ki est plus bele et plus cortoise.  
 Et ce fu icele borgoise  
 Por cui li secretains fu mors.  
 A cel uis aporta le cors  
 Tout en estant, et puis s'en torne  
 Ariere mout dolant et morne.  
 En l'abeïe en est venus ;  
 Ens ou lit est couchiés tous nus.

Et li borgois gist en sa canbre :  
 Trestout li vont tranlant li membre,  
 Li effrois le fait esvellier ;  
 S'a apelée sa moullier  
 Et si l'en a à raison mise :  
 « Dame, bailliés moi ma cemise,  
 S'irai là hors en mi la rue ;  
 Ne sai quel cose m'est venue  
 Au cuer : si m'en irai là hors.  
 — Sire, Dius me gart vostre cors, »  
 Fait la dame, « par sa douçour ! »  
 Cil se lieve qui en esroure  
 Estoit, si a l'uis deffremé ;  
 Mais ançois qu'il l'ait desserré,  
 Li ciet li moines à ses piés :  
 « Dame, » dist il, « aidiés, aidiés ! »  
 Quant la dame oï son mari,  
 Cele part vint à cuer mari

Et dist : « Sire, avés vous essoine ?

— Oie, dame, vesci le moine :

A peu ne m'a jeté du sens.

Si m'aït Dius, je cuit et pens

K'il est venus ses deniers querre,

Mais s'il estoit ficiés en terre,

Je cuit qu'il n'en istroit jamais ;

Autrement n'arons nous ja pais.

Aidiés moi, si le porterai ;

Je sai bien où je l'en fourai. »

Le moine enquerquier si s'en va,

Tant que .i. grant fumier trouva

De porretures et d'estrain :

Iluec metra le secretain.

En ce fumier ot .i. bacon

K'enblé avoient .iii. larron ;

Si l'avoient iluec mucié.

Li borgois a tant remercé

K'il est au bacon asenés,

A peu ke il n'est forsenés ;

Bien cuida que diable fust

Ki du sens jeter le deüst.

Tous esbahis fu que ce soit

Quant il vit que bacons estoit.

Hors l'en a trait à grant essoine,

Et puis i enfouï le moine.

Le bacon kerke, si s'en va,

Tant que sa femme retrouva.

Si li dist : « Sire, dous amis,

Porquoi n'est il en terre mis ?

A quoi faire l'aportés vous?  
 — Dame, par la foi que doi vous,  
 C'est uns bacons et bons et grans :  
 Assés en avons à .II. ans. »  
 De ces .II. atant vous lairons,  
 Et vous dirons des .III. larrons  
 Ki vellent en une taverne  
 U maleürtés les gouverne.  
 « Par foi, » fait li uns, « j'ai grant fain,  
 Et il ert venredis demain  
 Ke on n'ose de car mengier,  
 Encor se feroit bon vengier  
 Au mains d'une grant carbonée :  
 Nous avons boune car salée. »  
 Ensi s'acordent li larron  
 Ke li doi aillent au bacon,  
 Et li tiers remaigne en estages.  
 « Taverniers, » fait il, « je sui pleges,  
 Et cist iront à la vitaille :  
 Il venront maintenant sans faille. »  
 Le gré eurent du tavernier ;  
 Tout droit s'en vont vers le fumier ;  
 Le bacon coumencent à querre,  
 Le fumier euvrent et la terre.  
 Tant cerquierent qu'il asenerent  
 Au moine, et quant il i trouverent  
 Le froc, cascuns s'est mervelliés.  
 Li uns asenne vers les piés ;  
 Cil desus dist : « De coi redotes ? »  
 Il respont : « Nos bacons a botes,

Et si a bras et mains et ganbes.  
 — Par les eus Diu, » fait il, tu ganbles.  
 — A ! conpains, ce n'est mie fable,  
 Nous avons pour bacon diable  
 Grant et hideus et contrefait.  
 — Si m'aït Dius, ci a mal plait ;  
 Di moi que nous en pourrons faire.  
 — Jou te dirai, par saint Ylaire, »  
 Fait l'autres, « je me veus entendre :  
 Je m'acorc que nous l'alons pendre  
 Là ù nous l'enblasmes anuit :  
 Si en orras demain grant bruit  
 Ke li vilains en sera pris,  
 Et puis en la gaiole mis. »

Ensi s'accordent li larron :  
 Le moine en portent de randon,  
 Tant qu'il vinrent à le maison  
 U orent enblé le bacon.  
 Ileuc l'ont par le col pendu ;  
 Ensi l'ont au vilain rendu,  
 Puis s'en tornent vers la taverne  
 Tout sans candelle et sans lanterne.  
 Quant lor conpains venir les voit,  
 Si lor demande ce que doit  
 K'il n'aportoient carbonées :  
 « Folie nous as demandées,  
 Ke li bacons est devenu  
 Uns moines cauciés et vestus.  
 — Et qu'en avés vous donques fait ?  
 — Demain en orras autre plait,



Ke nous l'avonmes rependu  
De là ù l'aviés despendu. »

Des .III. larrons vous ai voir dit.

Mais li vilains gist en son lit,

Et sa femme d'encoste lui :

« Dame, » fait il, « g'irai ancui

A .I. marchié qui est ci près :

Je voi tous mes voisins engrès

De gaegnier de leur preu faire,

Et jou doi bien autretel faire.

— Par foi, sire, vous dites voir,

Mais je vous dirai .I. savoir,

Et, s'il vous plaist, si me querrés ;

Ançois vous desjeünerés.

— Dites donc que je menjerai,

Kar à mains de coust là serai.

— Sire, je vous tieng à bricon :

N'avés vous encore .I. bacon ?

Si en faites bones bricaudes.

— Or sus ! nous les mengerons caudes, »

Fait li vilains, « encore encui. »

Atant se sont levé andui :

La preus femme le fu atise ;

Li vilains a l'esquiele prise.

Il apoia à .I. postel :

Et tint en sa main un coutel

Ke le bacon veut asalir,

Et ne cuide mie falir.

Quant il a les canbes veües

Ki n'estoient pas trop menues,

Il aperçoit le froc au moine :  
 « Aïe Dius et saint Antoine!  
 A ! femme, ce n'est mie fable !  
 Por no bacon avons diable  
 Grant et hideus et contrefait !  
 Par le cuer Diu ci a mal plait ! »  
 Atant a le hardel trenchié ;  
 S'a le moine jus trebuchié.  
 Tant l'a visé, tant l'a veü  
 S'a le moine reconneü :  
 « E ! femme, » ce dist li vilains,  
 « Je cuit que c'est li secretains. »  
 Quant la femme ot cele novele,  
 Saciés ne li fu mie bele,  
 Et dist en bas : « Que ferai, lasse ?  
 Bien sai, je serai demain arse,  
 Et vous serés pendus, biaux sire.  
 Demain porra li siecles dire  
 K'o moi l'avés trové gisant.  
 — Femme, ne te va esmaïant,  
 Ke jou ferai ja tost tel carne  
 Ke je t'osterai de cest blasme.  
 Li blans jumens au capelain  
 Gist là hors atout .i. poulain ;  
 N'est encore gaires dontés,  
 Se li moines est sus montés  
 Bien loiiés à une cordele ;  
 Et nous avons une viés sele  
 Ke nous li metrons sus le dos.  
 — Sire, por Diu, car faites tos,

Car ce me vient mout à plaisir. »  
Atant va le poulain saisir ;  
Si li a la sele sus mise :  
Le moine i loient en tel guise  
De ça ne de là ne balance,  
Et puis a pris une viés lance :  
Se li a desous le bras mise  
En tel maniere et en tel guise  
Si qu'ele vient trestout à point,  
Et .i. escu viés et despoint  
Li mist au col et tout destaint.  
De l'ostel l'a ensi espaint,  
Et li poulains en travers saut  
Une eure bas, et autre haut,  
Si que nus ne le puet tenir.  
Et li jors coumence à venir  
Ke la gens lieve par la yile :  
Du pule i ot plus de .xx. mile.  
Du moine s'esmervellent tuit  
Ki ensi vient par si grant bruit :  
« Fremés les huis ! fremés ! fremés !  
Ci vient uns moines très armés ! »  
Tout le gabent et tout le huent ;  
Maint pot et maint torçon li ruent.  
A l'abé conta uns vilains :  
« Sire, ci vient li secretains  
Cui on va huant comme fol ;  
Il a .i. escu à son col  
Et porte lance grande et fort :  
Il veut mal ne sai cui de mort. »

Et quant li priens l'oï dire,  
 Si dist qu'il vient por lui ocire,  
 « Mais ci ne l'atendrai je mie. »  
 Atant se fiert en l'abeïe,  
 Derier le grant autel se muce;  
 De son caperon fait aumuce,  
 A genous et à jointes mains.  
 Et saciés que li secretains  
 Fu encor sor le palefroi.  
 Mais por le noise et por l'effroi  
 Ke la jent aloient menant  
 S'en va vers le moustier bruant,  
 Mais si basse i estoit l'entrée  
 Si comme i vient de randonée,  
 Fiert la teste à lintel desus :  
 Ronpent cordes, et il ciet jus  
 Trestous envers, janbes ouvertes.  
 Adonc ceurent li moine acertes,  
 Se se metent tout environ.  
 Sanglant treuvent le caperon  
 Et lui assés plus froit de glace :  
 Or n'i a nul ki duel ne face.  
 Quant il virent que il est mors,  
 Li abes enfoï le cors,  
 Mais, ançois qu'il fust enterrés,  
 Fu assés plains et regretés.

Ensi nus raconte cis livres  
 Que li borgois ot les .c. livres  
 Et le bacon en son demoine.  
 Ici faut li *Fablaus du Moine*.

CXXIV

DE LA DAME QUI FIST  
ENTENDANT SON MARI QU'IL SONJOIT

[PAR GARIN]

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 90 v<sup>o</sup> à 93 r<sup>o</sup>.

**P**UISQUE GARINS l'a entrepris,  
N'est droiz que il en ait mal pris  
A nus de son tans .i. petit.  
Or oez que cist livres dit :  
.I. borjois fu preuz et hardiz,  
Sages et en faiz et en diz,  
De boenes teches entechiez.  
Delez sa fame fu couchiez,  
.I. joesdi à soir en son lit,  
A grant joie et à grant delit,  
Qui bele estoit à grant mervoille.  
Cil s'endormi, et ele voille  
Qui atandoit autre aventure.  
Atant ez vos grant aleüre,  
O fust à tort ou à raison,  
Son ami anz en la maison  
Qui fu entrez par la fenestre.  
Comme cil qui bien savoit l'estre,  
So vant au lit, si se deschauce,  
Ainz n'i laissa solers ne chauce,

Braies ne cote ne chemise.  
 La dame ce fu ademise,  
 Qant lo sant vers lui, s'est tornée.  
 Son mari fist la bestornée  
 Qui se dormoit, si s'an esloigne,  
 Et cil fist de li sa besoigne  
 Qui fu venus novelemant.  
 Après ce, l'estoire n'en mant,  
 Tant fu la dame o son ami,  
 En son lit se sont endormi.  
 Tuit .iii. botent à une tire  
 Que nus nes bote ne detire.  
 Li preudom s'esveilla premiers ;  
 Si con il estoit costumiers,  
 Devers sa fame se torna :  
 Par devers li son braz gita,  
 Si sant la teste d'autre part  
 De celui qui ot en li part.  
 Bien set que c'est uns hom toz nuz,  
 Mais n'est par por son bien venuz :  
 Don sailli sus par grant effors.  
 Li borjois fu et granz et forz :  
 Celui qui lez sa fame jut  
 Saisi, que foïr ne li nut.  
 Qant pris se sant, formant li grieve :  
 Li borjois à son col le lieve  
 Qui n'estoit de rien ses amis ;  
 En une grant cuve l'a mis  
 Qui estoit as piez de son lit.  
 Iluec n'avra point de delit,

Se l'an set por coi il avint.  
Li borjois en son lit revint;  
Mais la dame estoit sus levée,  
Li borjois l'an a amenée  
A la cuve o cil estoit seus.  
Si l'a saisit par les cheveus;  
Sa fame apele, si li dit :  
« Or ça, » fait il, « sanz contredit,  
Prenez lo moi et saisisiez  
Par les chevoux et nel laissiez,  
Por rien qu'il vos doie grever.  
G'irai la chandoile alumer :  
Si conoistrai ce marigaut. »  
A icest mot, la dame saut;  
Son ami par les chevous prist,  
Se pesa li que tant mesfist  
Qu'ele lo fist contre son cuer.  
Et li borjois dist : « Bele suer,  
Gardez bien qu'il ne vous eschat :  
N'en porroiez avoir rachat  
Que vos n'i morissiez à honte. »  
Atant s'en va, n'i fait plus conte,  
Au feu alumer la chandoile.  
La dame son ami apele :  
« Or tost, » fait ele, « levez vos,  
Ne ne soiez pas peoros,  
Ne de cuer mauvais ne failliz. »  
Cil est de la cuve sailliz;  
Tantost se vest et aparaille.  
Or oroiz sà une mervoille

Conme fame set decevoir  
 Et dire mançonje por voir.  
 .I. veel ot en la maison  
 Qui fut loiez à un baston  
 Et estachiez à la cordele :  
 Une jenice fu mout bele.  
 La dame vient, si la desnoe,  
 Puis l'a saisie par la coe,  
 Et ses amis devers la teste :  
 En la cuve ruient la beste  
 Qui estoit en mi la maison.  
 Li vallez va à garison :  
 Onques puis la nuit ne revint,  
 Et la dame lo veel tint  
 A la coe par le mileu ;  
 Et li borjois sosloit au feu  
 Que mout alumà à grant poine.  
 Tant s'i esforce et tant s'i poinne  
 Que la chandoile est alumée.  
 Plorant descent por la fumée ;  
 S'est tant hastez que tot droit vient  
 A la cuve o la dame tient  
 Lo veel ; si li prist à dire :  
 « Tiens lo tu bien ? — Oïl, biau sire ;  
 Et je aport, » fait il, « m'espée  
 Don avra la teste copée. »  
 Lors vint à la dame, et regarde  
 Lo veel que la dame garde.  
 Qant il lo vit, tost s'esbahi :  
 « Hai ! » fait il, « hai ! hai !



Fame, tant sez malaventure,  
 Soz ciel n'a nule criature ;  
 Ne deïssiez por verité,  
 Tost l'aüstes or tresgité,  
 Vostre lecheor, par ma teste?  
 Je ne mis pas ci ceste beste.  
 — Sire, » fait ele, « si feïstes,  
 Ainz autre chose n'i meïstes ;  
 No dites mais, ce seroit faus.  
 — Vos mantez come desloiaus, »  
 Fait il, « mout maus jorz vos ajorne ! »  
 A cest mot la dame s'en torne,  
 Qant ele entandi la raison ;  
 Tot droit à une autre maison  
 S'an vait à son ami gesir  
 Tot belemant et à loisir  
 Qu'ele amoit mout et tenoit chier.  
 Et li borjois s'ala cochier :  
 S'est tant iriez ne set que face.  
 Et la dame tant se porchace  
 Con ele lo puist decevoir  
 Et la grace de lui avoir.  
 Lors apele une soe amie,  
 Et li dist : « Sor, ne vos poist mie,  
 Mais alez deci que lo jor :  
 Cochiez vos avoc mon seignor,  
 Et je vos paierai de main  
 .V. saus toz saus en vostre main,  
 Car c'il delez lui vos santoit,  
 Ja de moi ne s'apercevroit,

Ainz cuideroit que je ce fusse  
 Qui avocque lui me jeüsse :  
 Mout dot lo blasme de la jant. »  
 Cele qui covoit l'argent,  
 Li dist tantost que ele iroit,  
 Mais ne voloit en nul endroit  
 Qu'i la foutist ne feïst honte :  
 « Ja ne tenez de ce nul conte, »  
 Fait la dame, « ce ne peut estre ! »

Atant cele qui bien sot l'estre  
 En est en la maison venue ;  
 Si se despoille tote nue,  
 Si s'est lez lo borjois cochiée,  
 Mais je dot qui ne l'an meschiée,  
 Car li borjois s'est esveilliez  
 Qui n'est trop las ne trop veilliez  
 Forz sol de coroz et d'anui ;  
 Et qant il sant cele lez lui,  
 Sa fame cuide avoir trovée :  
 « Qu'est ce, » fait il, « pute provée,  
 Estes vos revenue ci ?  
 Se je or ai de vos merci,  
 Don sui je bien honiz en terre. »  
 N'ala pas loin .i. baston querre  
 Q'à son chevez en avoit deus ;  
 Cele saisi par les cheveus  
 Qu' ele avoit mout blondès et sors ;  
 Ensi luisanz comme fins ors  
 Lo chief sa fame resenbloit.  
 Cele qui de peor tranbloit

N'ose crier, mais mout s'esmaie,  
Et li borjois granz cous li paie  
D'une part et d'autre por voir,  
Que morte la cuida avoir.  
Qant de li batre fut lassez,  
Ne l'an fu pas encor assez;  
Son cotel prist isnelemant,  
Si a juré son sairement  
Tote la honira do cors :  
Si li cope les treces hors,  
Si con il pot près de la teste.  
Cele s'an fuit, plus n'i areste,  
Qui est venue à mal repox ;  
Son peliçon giete en son dox,  
Fuiant s'en vait comme chetive.

A la borjoise fort estrive,  
Qant en la maison fu venue ;  
Si conte la desconvenue  
Que ses maris li avoit faite :  
Tote l'eschine li a fraite ;  
Ne gaaignerai mais .i. pain  
Que sor li n'a ne braz ne main  
Ne soit brisié à son avis.  
Les lermes li covrent lo vis  
Et de ses treces a tel duel  
Qu'ele vousist mourir som voil,  
Ç'à un costel li ot copées  
Et desor son coisin botées.

Qant cele ot bien trestot conté,  
Et la borjoise ot escoté,

Si la conforte à son pooir,  
 Et dit que ele ira por voir  
 Sa cote querre et sa chemise.  
 Tantost s'est à la voie mise ;  
 Si s'est en l'ostel enbatue.  
 Cil qui la cuide avoir batue,  
 Se rest cochiez et si s'andort,  
 Et cele quiert, cerche mout fort  
 Tant qu'ele a ses treces trovées  
 Qui au chevez erent botées.  
 Adonc les p'tant tot belemant.  
 Donc quiert et cerche coiement :  
 La cote trove et la chemise  
 Don il ne s'estoit garde prise.  
 Tot prant et estoie mout bien ;  
 Lors se porpanse d'un engien  
 Et d'un barat, la traïtesse :  
 En la maison ot une anesse  
 Qui se gisoit en mi la cort.  
 La borjoise cele part cort  
 Qui ne vost pas estre encorpée ;  
 Si li a la coe copée.  
 Qant ot ce fait, mout puis s'an torne ;  
 De li cochier mout tost s'atorne,  
 La coe a soz lo coisin mise,  
 Puis si despoille sa chemise ;  
 Lez son mari se bote et coche  
 Qui se dormoit con une coche ;  
 Si sonjoit, je dirai tot oltre,  
 Qu'i voloit une asnesse foutre,

Et el regiboit contre lui,  
Si que li faisoit grant anui ;  
Del pié la feri en l'oroille :  
De cest cop li borjois s'esvoille.  
Ja estoit li jorz esclairiez ,  
Et qant il se fu esveilliez,  
Sa fame sant, si la regarde :  
« Par foi, tu ies fole musarde, »  
Fait il, « qui ci t'ies enbatue.  
Ja fus tu si très bien batue  
Que je cuidai, se Deus me voie,  
Que jamais n'alasses par voie.  
Voir dit qui dist ne fu pas fous :  
Fame soferoit plus de cous  
Que une asnesse de .ii. anz  
De mal et de poine .ii. tanz.  
Or me geïssiez ne porqant,  
Ja vos bati je orains tant :  
Se trop ne vos dolent les mains,  
Et se vos avez les os sains,  
Verité savoir en voldroie.  
— Je, sire ? por quoi m'en dodroie ? »  
Fait cele, « ne quel mal ai gié ?  
Vos avez mout enuit songié  
Et veü merveilles an songe,  
Qui me gitez ci tel mançonje  
Que vos ne me batites onques. »  
Li borjois se coreça donques ;  
Si li respont par mautalant :  
« Or me tenez vos trop à lant

Et à failli et à mauvais,  
 Qu'ainz si batue ne vi mais  
 Con fustes orandroites ci;  
 Et se Deus me face merci,  
 Or me sanble ce desverie,  
 Car des treces n'avez vos mie.  
 Abastu ai vostre frestel;  
 Je les copai à mon cotel  
 Au mains ensi con il i pert.  
*Qui fait folie sel conpert :*  
 Comparé avez vostre outrage  
 Que vos m'avez ci fait damage  
 Que vos m'avez ci reprochié.  
 — Vos pardoin je tot lo pechié  
 Que mes treces avez encore,  
 Con je cuit que sonjastes ore,  
 Se trop ne vos dolent les rains  
 Et se vos avez les os sains,  
 Que vos me cuidastes ce faire. »  
 Li borjois ot honte et contraire :  
 A la teste li vait tastant;  
 Si trove les tresces tenant  
 Et des chevaus mout grant planté.  
 Lors cuide bien estre enchanté,  
 Trespansez est et entrepris :  
 Par la corne a lo cousin pris,  
 O la dame ot les treces prises  
 Qu'i li ot botées et mises.  
 Si prant la coe de l'anesse  
 Qu'ele ot botée por la tresse.

Adonc s'espart et esbaïst,  
Por .c. livres mot ne deïst ;  
D'une grant piece en fu toz mus,  
Si duremant fu espardus  
Por lo songe dont li sovint  
Qu'il ne set conmant il avint,  
Se l'estoire ne vos an mant,  
Qu'il cuida par enchantemant  
Fust avenue ceste chose,  
Et la dame lo blasme et chose,  
Et dit que, se Deus la secore,  
Grant honte li avoit mis sore,  
Car el n'a soin de puterie,  
Ce fu mauvaise lecherie,  
Et si li dit mais tel outrage  
Tost i avra honte et damage.  
Cil li prie qu'el li pardoint ;  
Merci li crie et les mains joint :  
« Dame, » fait il, « se Deus m'aït,  
Je voz cuidois sanz dedit  
Avoir honie à tous jorz mais  
Et vos treces copées près,  
Mais or voi bien que sont mançonje :  
Ainz mais ne sonjai nul tel songe. »



## DU PRESTRE

## QUI OT MERE A FORCE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 229 v<sup>o</sup> à 230 v<sup>o</sup>,  
et 19152, fol. 57 r<sup>o</sup> à 58 r<sup>o</sup>.

**L** cis fabliaus, ce est la voire,  
Si nous raconte d'un provoire  
Qui avoit une vielle mere  
Mout felonnesse et mout amere ;  
Boçue estoit, laide et hideuse,  
Et de toz biens contralieuse.  
Toz li mons l'avoit contre cuer,  
Le prestres meïsmes à nul fuer  
Ne vousist por sa desreson  
Qu' ele entrast ja en sa meson,  
Trop ert parliere et de put estre.  
Une bele amie ot le prestre,  
Que il vestoit et bien et bel :  
Bone cote ot et bon mantel,  
S'ot .ii. peliçons bons et biaux,  
L'un d'escuireus, l'autre d'aigniaus ;  
Et s'ot riche toïssu d'argent,  
Dont assez parloient la gent.



Mais la vielle parole plus  
De l'amie au prestre que nus,  
Et disoit à son fil meïsmes  
Que il ne l'amoit pas la disme  
Qu'il fet s'amie ; il i pert bien  
Que li ne veut il doner rien,  
Sorcot, ne peliçon, ne cote :  
« Tesiez, » fet il, « vous estes sote ;  
De quoi me fetes vous dangier,  
Se du pain avez à mangier,  
De mon potage et de mes pois ?  
Encor est ce tout seur mon pois,  
Que vous m'avez fet mainte honte. »  
La vielle dist, que rien ne monte :  
« Desormès voudrai en avant,  
Que vous me tenez par couvant  
A grant honor com vostre mere. »  
Li prestres respont : « Par saint Pere,  
Fetes du pis que vous porrez :  
Jamès du mien ne mengerez  
Ne ne girrez en ma meson.  
— Si ferai voir. — Non ferez. — Non ? »  
Fet la vielle, « je m'en irai  
A l'evesque ; se li dirai  
Vostre errement et vostre vie,  
Com vostre meschine est servie.  
— Alez vous en, » ce dist le prestre :  
« Trop estes male et de put estre,  
Ne venez jamais ceste part. »  
Atant la vielle s'en depart

Tout ausi comme forsenée.  
 Droit à l'evesque en est alée;  
 Au pié li chiet, et si se claime  
 De son fil qui gueres ne l'aime,  
 Ne ne li veut faire nul bien  
 Ne plus qu'il feroit à .i. chien.  
 Tout son cuer met à sa meschine :  
 Il n'a cure d'autre voisine;  
 Cele a tout à sa volenté.  
 Et quant la vielle a tout conté  
 A l'evesque ce qu'ele volt,  
 Il li respont au premier mot  
 Qu' il ne se voist mie repondre ;  
 Que il fera son fil semondre,  
 Qu'il viegne à cort à jor nommé.  
 Et la vielle l'a encliné :  
 Si s'en part sanz autre responsse,  
 Et l'evesque fait sa semonsse  
 Sor le prestre qu'il viegne à cort,  
 Que mout le voudra tenir cort ;  
 S'il ne fet reson à sa mere,  
 Je dout mout qu'il ne le compere.  
 Li tens s'en vait et li jors vint  
 Que li evesques ses plais tint ;  
 Mout i ot clers et autres gens,  
 Et de provoires bien deus cens.  
 La vielle ne s'est pas tenue :  
 Droit à l'evesque est revenue,  
 Et li ramentoit sa besoingne.  
 L'evesque dit que ne s'esloingne,

Que si tost com son filz vendra  
Sache que il le souspendra,  
Et li toudra son benefice.  
La vielle qui fu fole et nice,  
Quant ele ot parler du souspendre,  
Cuida c'on deüst son filz pendre,  
Puis dist à soi : « Maleürée,  
Porqoi me sui à lui clamée ?  
Deables furent à mon nêstre,  
Quant mon chier filz penduz doit estre,  
Que je portai dedenz mes flans. »  
Toz li est esmeüs li sans ;  
Grant piece estut comme esbahie.  
Lors s'apenssa, la renoïe,  
Qu'à l'evesque fera acroire  
C'ert son filz d'un autre provoire.  
Atant uns prestres leanz entre,  
Qui mout fu gros par mi le ventre ;  
Si ot le col roont et cras.  
La vielle dist isnel le pas  
A l'evesque, et cria en haut :  
« Sire, sire, se Dieus me saut,  
Mes filz est cil gros prestres là. »  
L'evesque tantost l'apela :  
« Venez ça, prestres desvoiez :  
Dites moi porcoi renoiez  
Vostre mere que je voi ci ;  
Se Dieus ait de m'ame merci,  
A poi que je ne vous souspent.  
La bone fame à vous s'atent,

Qui est mout povre et mout frarine,  
 Et vous vestez vostre meschine  
 De bone robe vaire et grise :  
 Com par est ore bien assise  
 La rente dont estes saisis ! »  
 Li prestres fu toz esbahis  
 De ce que l'evesque li dist :  
 « Sire, » fet il, « se Dieus m'ait,  
 Je n'oi mere mout a lonc tens,  
 Je ne cuit mie, ne ne pens  
 C'onques ceste vielle veïsse.  
 Sachiez que pas nel desdeïsse,  
 Se cuidaïsse que fust ma mere.  
 — Qoi ! » fet l'evesque, « par saint Pere,  
 Or estes vos trop desloiaus,  
 Et trop malvais prestres et faus :  
 Vous estes escommeniez  
 Quant vostre mere renoiez :  
 Et souspendus ne puet autre estre. »  
 Dont ot mout grant paor le prestre :  
 Quant il ot qu'il ert souspenduz  
 Mout fu dolenz et esperduz ;  
 A l'evesque merci cria,  
 Et dist que son plesir fera.  
 Dit l'evesques : « Et je l'otroi.  
 Or prenez vostre palefroi ;  
 Si metez vostre mere sus,  
 Et gardez que n'en oie plus  
 Novele plainte ne clamor,  
 Mès portez li mout grant honor :

Si la vestez si qu'il i paire. »  
Atant li prestres s'en repaire ;  
Quant de l'evesque ot le congié,  
Tart li est qu'il fust eslongié.  
La vielle porte devant soi  
Sor le col de son palefroi,  
Et maugré sien, ce sai de voir,  
Li trovera son estovoir.  
Encor n'ot une liue alée,  
Quant il, ou fons d'une valée,  
Le fil à la vielle encontra.  
Cele part son chemin torna,  
Des noveles le tint mout cort ;  
Et cil li dist que à la cort  
Devant l'evesque .i. jor avoit.  
Don regarde sa mere et voit,  
Qui li fet signe c'outre alast,  
Et que de rien ne l'aparlast ;  
Et quant il fu outrepassez,  
Li autres prestres dist : « Alez,  
Quant vendrez à cort, biau compaing,  
Dieus vous doinst autretel gaaing  
Com je ai fet ceste vesprée ;  
L'evesque m'a mere donée :  
Ou soit à droit , ou soit à tort,  
Ceste vielle hideuse en port,  
Si la me covient maintenir. »  
Adonc ne se pot plus tenir  
Li filz à la vielle de rire.  
Lors commença au prestre à dire :

« Se vous vostre mere en portez,  
 Por ce ne vous desconfortez.  
 — Mere! sire, » ce dist le prestre,  
 « Mere, au deable puist ele estre,  
 Que ma mere ne fu ele onques! »  
 L'autre prestres li dist adonques  
 De chief en chief sa volenté :  
 « Qui or vous feroit tel bonté,  
 Que la vielle por vous preïst  
 Et la peüst et la vestist,  
 Tote sa vie l'i trovast,  
 Mais que la vielle l'otroïast,  
 Que li donriez vous, biaux douz sire? »  
 Li prestres respont : « Par saint Sire,  
 Cui hom je sui et chapelains,  
 S'il estoit ne clers ne vilains,  
 Qui de son cors me delivrast,  
 Et la vestit et la chauçast,  
 Il en avroit .xl. livres.  
 — Por tant en serez vous delivres, »  
 Fet il, « se vos les me bailliez,  
 N'aiez garde que i failliez. »  
 Fet cil : « Se la vielle l'otroïe. »  
 Fet la vielle : « Se Dieus me voie,  
 Je l'otrie mout bonement. »  
 Lors a cil fet le paiement  
 Et les deniers creante à rendre.  
 Or puet plus asseür despendre  
 Li filz à la vielle sanz faille  
 Que cil toz les deniers li baille

Si s'en acuite com loiaus.

A cest mot fenist cis fabliaus  
Que nous avons en rime mis  
Por conter devant noz amis.

*Explicit du Prestre qui ot mere à force.*



## DE LA GRUE

[PAR GARIN]

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 188 r<sup>o</sup> à 189 r<sup>o</sup>;  
 1593, fol. 152 r<sup>o</sup> à 153 r<sup>o</sup> et 19152, fol. 56 v<sup>o</sup> à  
 57 r<sup>o</sup>; Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 41 r<sup>o</sup> à 42 r<sup>o</sup>.

**D**ès or, que que j'aie targié,  
 Puisqu'il m'a esté enchargié,  
 Voudré je un fabliau ja fere  
 Dom la matiere oï retrere

A Vercelai devant les changes.

Cil ne sert mie de losen ges

Qui la m'a racontée et dite ;

Ele en est et brieve et petite,

Mais or oie qui oïr vialt.

Ce dit GARINS, qui dire sialt,

Que jadis fu .i. chastelains

Qui ne fu ne fous ne vilains,

Ainz ert cortois et bien apris.

Une fille avoit de haut pris

Qui estoit bele à desmesure,

Mès li chastelains n'avoit cure

Qu'en la veïst se petit non,

Ne que à li parlast nus hon.

Tant l'avoit chiere et tant l'amoit

Que en une tor l'enfermoit :



N'avoit o li que sa norrice  
Qui n'estoit ne fole ne nice,  
Ainz ert mout sage et mout savoit.  
La pucele gardée avoit;  
Mout l'avoit bien endotrinée.

.I. jor par une matinée,  
Vost la norice aparellier  
A la damoisele à mengier.  
Si li failli une escuelle.  
Tost maintenant s'en corut cele  
A lor ostel qui n'est pas loing  
Querre ce dont avoit besoing;  
L'uis de la tour overt laissa.  
Atant .i. vaslet trespassa  
Par devant la tor, qui portoit  
Une grue que prise avoit :  
Si la tenoit en sa main destre.  
La pucele ert à la fenestre,  
A l'esgarder hors se deporté.  
Le vaslet qui la grue porte  
Apela ; si li dist : « Biaux frere ,  
Or me di, par l'arme ton pere,  
Quel oisel est ce que tu tiens ?  
— Dame, par toz les sains d'Orliens,  
C'est une grue grant et bele.  
— En non Dieu, » fet la damoisele,  
« Ele est mout granz et parcreüe,  
Ainz tele mès ne fu veüe :  
Je l'achetasse ja de toi.  
— Dame, » fet li vaslez , « par foi ,

S'il vos plest, je la vos vendré.  
 — Or di donc que je t'en donré?  
 — Dame, por .i. foutre, soit vostre.  
 — Foi que doi saint Pere l'apostre,  
 Je n'ai nul foutre por changier ;  
 Ja ne t'en feïsse dangier :  
 Se l'eüsse, se Dieus me voie,  
 Tantost fust ja la grue moie.  
 — Dame, » fait il, « ice est gas,  
 Ice ne querroie je pas  
 Que de foutre à plenté n'aiez ;  
 Mès fetes tost, si me paiez. »  
 El jure, se Dieus li aït,  
 C'onques encor foutre ne vit :  
 « Vaslez, » fet ele, « vien à mont ;  
 Si quier et aval et amont,  
 Soz bans, soz lit, par tout querras,  
 Savoir se foutre i troveras. »  
 Li vaslez fu assez cortois,  
 En la tor monta demenois ;  
 Sanblant fet de querre par tot :  
 « Dame, » fet il, « je me redot  
 Qu'il ne soit soz vostre pelice. »  
 Cele qui fu et sote et nice  
 Li dist : « Vaslez, vien si, i garde ! »  
 Et li vaslez plus ne s'i tarde :  
 La damoisele a enbraciée  
 Qui de la grue estoit mout liée.  
 Sor lou lit l'a cochiée et mise,  
 Puis li solieve la chemise ;

Les james li leva en haut. ·  
Au con trover mie ne faut,  
Lo vit i bote roidement :  
« Vaslez, tu quiers trop durement, »  
Fet la pucele qui sospire.  
Li vaslez commença à rire  
Qui est espris de la besoingne :  
« Drois est, » fet il, « que je vos doingne  
Ma grue, soit vostre tot quite.  
— Tu as bone parole dite, »  
Fet la meschine, « ore t'en torne. »  
Cil la laissa pensive et morne ;  
Si s'en issi de la tor fors,  
Et la norice i entra lors.  
Si a aparceü la grue ;  
Toz li sans li fremist et mue.  
Lors a parlé tost et isnel :  
« Qui aporta ci cest oisel ?  
Damoisele, dites lou moi.  
— Je l'achetai or par ma foi ;  
Je l'ai d'un vaslet achetée  
Qui çaienz la m'a aportée.  
— Qui donastes ? — .I. foutre, dame,  
Il n'en ot plus de moi, par m'ame  
— .I. foutre ! lasse, dolerouse ;  
Or sui je trop maleürouse,  
Quant je vos ai leissée sole !  
.C. dahaiz ait mauvese gole  
Quant onques mengé en ma vie  
Or ai ge bien mort deservie,

Et je l'avré, ge cuit, par tens. »  
 Par pou n'est issue do sens  
 La norrice, et chiet jus pasmée.  
 Quant se relieve, s'a plumée  
 La grue et bien aparellée;  
 Ja n'i avra, ce dit, aillée,  
 Ainz en voudra mengier au poivre.  
 Sovent ai oï amentoivre  
 Et dire et conter en main leu :  
*Li damages qui bout au feu*  
*Vaut miaus que cil qui ne fet aise.*  
 Qui que soit bel ne qui desplaise,  
 La grue atorne bien et bel,  
 Puis si reva querre .i. cotel  
 Dom ele vialt ovrir la grue.  
 Et la meschine est revenue  
 A la fenestre regarder ;  
 Si vit lou valet trespasser  
 Qui mout est liez de s'aventure,  
 Et la damoisele à droiture  
 Li dist : « Vaslez, venez tost ça,  
 Ma norrice se correça  
 De ce que mon foutre en portastes  
 Et vostre grue me laissastes.  
 Par amor venez lou moi rendre ;  
 Ne devez pas vers moi mesprendre ;  
 Venés, si fetes pès à moi.  
 — Ma damoisele, je l'otroi, »  
 Fet li vaslès. Lors monte sus ;  
 La damoisele giete jus

Et entre les janbes li entre :  
Si li en bat lou foutre el ventre.  
Quant ot fet, tantost s'en ala,  
Mès la grue pas n'i laissa;  
Ainz l'en a avec soi portée.  
Et la norice est retornée  
Qui la grue vialt enhaster :  
« Dame, ne vos estuet haster, »  
Fet la meschine, « qui l'en porte,  
Qui s'en est issuz par la porte,  
Desfoutue m'a, jel vous di. »  
Quant la norice l'entendi,  
Lors se debat, lors se devore,  
Et dit : « Que maudite soit l'ore  
Que je onques de vos fui garde !  
Trop en ai fet mauvese garde,  
Quant si avez esté foutue,  
Et si n'ai mie de la grue ;  
Je meïsmes li ai fet leu :  
*La male garde pest lo leu. »*



## DE LA VIELLE

## QUI OINT LA PALME AU CHEVALIER

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2173, fol. 97 r<sup>o</sup> à 97 v<sup>o</sup>,  
 et Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 v<sup>o</sup>  
 à 112 r<sup>o</sup>.

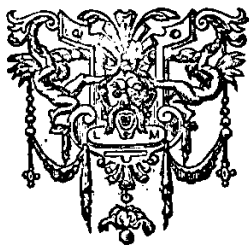
**D**'UNE vielle vos voil conter  
 Une fable por deliter :  
 .Ii. vaches ot, se truis o livre.  
 Là o ele prenoit son vivre  
 .I. jor furent ensamble alées.  
 Si les a li prevos trovées ;  
 Mener les fait en sa maison.  
 Qant la fame sot la raison,  
 Alée i est sans plus atandre ;  
 Proie li que li fasse randre.  
 Assez proie, mais ne li vaut  
 Que au felon prevost ne chaut  
 De qanqu'ele dit ne li veille :  
 « Par ma foi, » dist il, « bele vielle,  
 Ainz avroiz paié cest escot  
 Des granz deniers muisiz el pot ! »  
 La boene fame atant s'en torne,  
 Tristre et marrie, à chiere morne.  
 Hersan encontre, sa voisine,  
 Si li a conté sa convine.

Ersant .i. chevalier li nome,  
 Q'ele voist parler à aut home;  
 Biau parolt, si soit saje et cointe,  
 Se la paume li avoit ointe,  
 Ses vaches li feroit avoir  
 Trestotes quites sanz avoir.

La bone fame a quis del lart  
 Qui n'i antant barat ne art :  
 Au chevalier en vint tot droit,  
 Qui devant sa maison estoit.  
 Li chevaliers ot mis ses mains  
 Par aventure sor ses rains ;  
 La fame par darriere vait :  
 Lo lart par la paume li trait.  
 Qant cil sant sa paume lardée,  
 Si a la vieille resgardée :  
 « Bone fame, que fais tu ci ?  
 — Sire, por amor, Deu merci,  
 Si me fu dit c'à vos venisse  
 Et que la paume vos oinssisse,  
 Et se je ce faire pooie,  
 Mes vaches tout quites ravroie.  
 — Cele co t'anseigna à faire  
 Entandi tot à autre afaire ;  
 Mais ja por ce riens n'i perdras :  
 Tes vaches quites raveras . .  
 Si t'abandon lo pré et l'erbe. »

L'avanture de cest proverbe  
 Retrai por riches homes haultz,  
 Qui plus sont desloiaus et faus ;

Lor san et lor parole vandent,  
A nule droiture n'entendent,  
Chacuns à prandre s'abandone :  
*Povres n'a droit, se il ne done.*






## DE CONNEBERT

[PAR GAUTIER]

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 156 v<sup>o</sup> à 159 r<sup>o</sup>.


 GAUTIER qui fist del *Preste taint*  
 Tant a alé qu'il a ataint  
 D'une autre prestre la matiere  
 Qui n'ot mie la coille antiere,  
 Qant il s'an parti de celui  
 Qui li ot fait honte et enui.  
 Ensin con i poez entandre,  
 Se vos un po volez apandre,  
 Je vos dirai trestot briémant  
 La fin et lo conncemant,  
 Conme li prestres fu senez  
 Et en après don il fu nez,  
 Lo nom de lui et de la dame  
 Par qui il reçut si grant dame  
 Qu'il en porta lo vit sanz coille  
 Tote baiene et tote doille  
 C'on vint meïsmes à tranchier  
 A un mout boen rasor d'acier;  
 Mais il lo fist mout à enviz,  
 Car mout en enpira ses viz.

Li prestes ot à non Richarz  
Qui mout estoit fous et musarz,  
Et si fu nez de Cocelestre,  
Et il et trestot son encestre.  
En la vile chantant estoit  
O il lonc tans chanté avoit.  
Grant avoir i avoit conquis  
Et en avoit au mains tant pris,  
Don il perdoit les donans cous,  
Car maint prodome avoit fait cous.  
Por ce qu'il ert de haute gent,  
S'avoit assez or et argent;  
Si estoit mout noble et mout cointe;  
De mainte dame estoit acointe.  
La fame d'un fevre ot amée  
Qui mout ert par lui renommée  
Por ce qu'ele ert et bele et blanche  
Et de mout cortoise sanblance.  
Formant l'avoit li prestres chiere,  
Car mout l'amoit de grant meniere.  
La dame avoit à non Mahalt  
Et li prodons ot non Tiebaut.  
Tiebaut estoit de bone gent,  
En la contrée ot maint parant;  
A aus se plaint tot en apert  
De ce qe ainsi enor pert  
Por lo preste qui tant nel dote  
Que sovant à son huis ne bote  
Et qu'il ne vieigne en sa maison  
Par mout vilaine desraison.

Si en voldroit vanjance prandre,  
S'il li pooit nule foiz prandre,  
« Et se j'avoie vostre effort,  
Vostre aïde et vostre confort.  
— Don, » respondirent tot de plain  
Cil qui erent coisin germain,  
« Amis, tot delaisiez ester :  
Vos n'i poez rien conquerer  
De si tresfaite ovre entremetre :  
Ne la doit nus hom avant metre.  
Chastoiez vo fame la fole  
Qui tot vos destruit et afole :  
N'irons oan por li à Rome,  
Ainz remandron come prodome. »  
Cil respondi par mautalant :  
« Je ai de l'ocirre talant,  
Mais trové vos ai à l'essai ;  
Vos estes cous, que bien lo sai.  
Li prestes toz nos desenore :  
Tel i a son anfant enore.  
Mout m'an sui bien aperceüz ;  
Honis nos a et deceüz ;  
Mais cil n'est pas cortois ne frans  
Qui set que il est cous sofranz ;  
Puisqu'il lo set et il lo sofre,  
L'an lo devroit ardoir en sofre  
Trestote la premiere foie,  
Li part lo fiel desor lo foie.  
Je l'ai sofert, ce poise mi,  
Ce entendent bien mi ami ;

Mais je m'an cuide bien vangier. »  
 Ainz que l'an doie vandangier,  
 Cil vent bien que il avoit dit  
 De Deu soit li prestes maudit,  
 Et si i ot assez de ceus  
 Qui s'an tornerent tuit honteus.

Ensi li parlemanz depart,  
 Et il s'an vont de tote part,  
 Et cil arriere s'an retourne  
 Iriez, dolanz, pansis et morne.  
 Li prodons .i. sergent avoit  
 Qui son afaire bien savoit ;  
 D'une part à conseil lo trait,  
 Si li conte tot et retrait :  
 « Biaux dolz frere, biaux doz amis ,  
 Vos m'aviez pieça promis  
 Que vos feroiez mon vouloir  
 Trestot selonc vostre pooir.  
 Je vos dirai un po d'affaire  
 Que moi et vos covient à faire.  
 En vos, ce sachez, me voil croire ;  
 Je me voil vangier del prevoire  
 Qui me fait mout grant descordance ;  
 Je ai en vos mout grant fiance.  
 — Je l'ocirré, se vos volez,  
 Et vos seroiz toz jors delez. »  
 Et cil respont : « Je n'ai envie  
 Qu'i perde ja par moi la vie,  
 Mais se gel puis ceianz tenir  
 Ne à l'aler ne au venir,

Je li voldrai coper les cous,  
 Par cui je sui Elnol et cous.  
 Por Deu, amis, or en pansez  
 Si q'an façois mes volantez. »  
 Li vallez dit : « Ainz la journée  
 Sera ceste chose eschivée,  
 Se vos i volez poine metre  
 Et de lui gaitier entremetre. »  
 Ce laisserent à cele foiz ;  
 Mais ils se plevirent lor foiz  
 Que c'il tainent lo chapelain,  
 Il lo metront en mal pelain.

. . . . .  
 Or entandez conmant avint :

.I. poi ançois la mienuit  
 Avoit cil qui mout ert recuit  
 Une forje desus la voie  
 Que nus n'i passe qu'il ne voie.  
 En sont endui venu ensamble ;  
 Li vilains les charbons asamble,  
 Puis sofrà tant qu'il fu espris.  
 As tenailles a un fer pris ;  
 Tant lo chauffa que il escume,  
 Après lo coucha sor l'anclume,  
 Si ferirent tot à bandon  
 Plus de .c. foiz en un randon.  
 Qant li prestes ot et antant,  
 Plus n'i areste ni atant ;  
 Isnelemant do lit se lieve  
 Que nule chose ne li grieve,

Qant de la dame li remanbre.  
Dont li fremissent tuit li manbre,  
Li viz li conmanche à drecier  
Qui mout fait la chose coitier.  
Vers la maison celui c'est mis  
Qui n'estoit mie ses amis.  
Qant là dedanz en est venuz,  
Si se despoille trestoz nuz,  
Si s'est couchié dedanz lo lit.  
A grant joie et à grant delit  
La dame en ses braz lo reçut.  
Et li vilains s'an aparçut  
Qui tote nuit l'avoit gaitié  
Et atandu et soaidié.  
Si a dit à son vallet : « Oste!  
Je cuit que nos avons .i. oste;  
Ne sai se il est despoilliez.  
Or doit Deus qu'il soit escoilliez,  
Que male honte li aveigne,  
Ençois que arriers s'an revaigne :  
Si fera il se onques puis. »  
A icest mot a ouvert l'uis;  
Si ont lo fer tot coi laissié,  
Venu i sont tuit eslaissié.  
Li vilains ala vers sa fame,  
Et li prestes ert sus la dame  
Qu'il la tenoit en tel enguisse  
Que par un po qu'i ne l'escuisse.  
Qant li orlages fu cheüz  
Et Conneberz fu repeüz,

Don li prestes ot ses debiaus  
Et ses deduiz et ses aviaus,  
La dame baisa en la boche,  
Puis li a dit : « Amie doce,  
Don n'estes vos trestote voie? »  
Ele respont : « Se Deus me voie,  
Vostre est mes cuers, vostre est mes cors  
Et par dedanz et par defors ;  
Mais li cus si est mon mari,  
Cui j'ai fait mainte foiz marri.  
— Dame, » fait cil, « li cus soit suens  
Et toz li autres cors soit miens,  
Mais je lo li batrai sovant :  
Ce li met je bien en covant.  
Il est bien droiz que je lo hace  
Por lo vilain qui me menace. »  
A cest mot ez vos ataignant  
Et son seignor et son sergent.  
Lo preste ont hors du lit sachié  
Et si n'i ont gaires tancié,  
Et li ont tant batu lo dos  
C'onques li boens vilains Mados  
Que le tenoit por Curoïn  
Ne ferit tant sor Baudoïn  
Quant il traist Drian de la fosse  
Qui tant est orible et enosse.  
Quant il l'ont battu et fauré  
De la corioie d'un baudré,  
Li lient amedos les poinz  
Si qu'il les tint ensamble joinz,

Puis li lacerent en la gorje :  
Si lo menerent vers la forje.  
Cil lor crie merci et dit :  
« Seignor, » fait il, « qui preste ocit,  
Il ne puet mie preste vandre.  
Se vos me laissez à reanbre,  
Je vos donrai bien ..II<sup>e</sup>. livres :  
Si les avroiz demain delivres. »  
Dist li vilains : « De vostre avoir  
Ne quier je ja denier avoir ;  
Mais vo coille qui maintes foiz  
Me bat mon cul sor mon defoiz  
En avra ja mal guerredon,  
Se Deus me face voir pardon. »  
A cez paroles l'a aers  
Et par lo vit et par les ners  
O li coillon erent pendant.  
Si l'an menerent tot tandant  
A l'ostel joste la fornaise,  
Don fu li prestes en malaise,  
Et cil par la coille lo prant,  
Cil qui nul secors n'i atant,  
Car li vallez li dist par ire  
Conmant que l'evesque s'aïre :  
« En charité, danz prestes fous,  
Vos i lairois les cous endous,  
Se vos i faites cri ne noise,  
Ja n'i querré baston ne boise  
Que je orandroit ne vos fire  
Por la cervele desconfire



De cest martel o mes .ii. mains.  
Des cous perdre soiez certains,  
Car vos n'en poez eschaper. »  
Don li va la coille enhaper  
Que il avoit au cul pandue.  
Sor l'estoc li a estandue :  
Si a feru .v. clos par mi,  
Les .iiii. entor et l'un par mi ;  
Mais li graindres est par dedanz.  
Li prestes rechingne les danz ,  
Et cil dient endui ensamble :  
« Sire prestes, que vos en sanble ?  
Adonc n'est or li cus vangiez,  
Qui si a esté laidangiez ? »  
Puis a un rasor desploié,  
Si l'a sor l'anclume apoié.  
Après li font les mains delivres :  
Il ne fust si liez por .c. livres.  
Don dist li prodom : « Par mes iauz,  
Ma forje est mout povre et vialz,  
Il n'a pajor de si qu'an Tarse.  
Je voldroie qu'ele fust arse !  
Se li hernois estoit ostez,  
Ja i seroit li feus botez. »  
Li vallez qui mout estoit fors  
En a lo hernois gitié fors.  
Qant il ot osté les costiaus,  
Les tenailles et les martiaus,  
Don mistrent lo feu en la raimé.  
Se li prestes tant sa coille aime,

Qu'il ne la cope ne ne tranche,  
 Ne l'avra que la mort ne sante;  
 Car, se la grant flame l'ataint,  
 Ja avra lou viaire taint;  
 Des chevous sera desevez  
 Et les sorcis avra brunlez.  
 Qant voit que li feus lo sorprant,  
 Enz en sa main lo raser prant;  
 Sa coille cope par tel haste  
 Q'on en poïst faire .i. grant haste  
 De ce qu'il en laissa arriere,  
 Car il em prist en tel meniere  
 Qu'il i laissa les .ii. coillons  
 Autresi granz con .ii. roignons.  
 La pel est si grant et si rosse  
 Q'an en poïst faire une borse.  
 Qant li prestes fu esgenez,  
 Lors dit que de male ore est nez,  
 Et li vallez qui fu au prone,  
 Li a gietée une ranpone:  
 « Sire, ma dame vos esgarde;  
 Ses cus n'a de vos coilles garde;  
 Vos li avez treves donées.  
 Or sont remeses les pognées:  
 Vos ne batroiz jamais crepon,  
 Ainz manroiz vie de chapon. »  
 Li prestes ne sona un mot  
 De ce que cil lo laidanjot,  
 Qui malemant est atirez;  
 Il est batuz et detirez.

Si estoit brullez conme pors,  
S'avoit perdu tous ses deporz  
Por la coille don il n'a mie.  
Puis li covint mander .i. mire  
Qui lo sena mout longuemant  
Par la force d'un oignemant.  
Quant li termes fu trespassez,  
Qu'il fu gariz et respassez,  
Si s'an ala clamer à cort;  
Mais il n'i ot ne lonc ne cort  
Qu'il ne deïst trestot à hait.  
Si lor aïst Deus, bien a fait,  
Car fussient or si atorné  
Tuit li preste de mere né  
Qui sacremant de mariage  
Tornent à honte et à putage !  
Ainz cil n'en ot autre droiture.

Ensin define l'avanture  
Et si est veritez provée ;  
Puis i fu la coille trovée  
Sor les charbons mout bien rostie ;  
Plus ne fu en son cul santie ;  
Ençois la pristrent dui mastin  
Qui la mangierent sanz conmin.



## DE LA VIELLETE

ou

## DE LA VIELLE TRUANDE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 375, fol. 295 v<sup>o</sup> à 296 r<sup>o</sup>  
 et 344 r<sup>o</sup> à 344 v<sup>o</sup>; 837, fol. 212 r<sup>o</sup> à 213 r<sup>o</sup>, et  
 2168, fol. 239 r<sup>o</sup> à 240 v<sup>o</sup>.

**D**es fables fait on les fabliaus,  
 Et des notes les sons noviaus,  
 Et des materes les canchons,  
 Et des dras, cauces et cauchons.

Por çou vous voel dire et conter ;  
 D'un fabelet vous voel conter  
 D'une fable que jou oï,  
 Dont au dire mout m'esjoï.  
 Or le vous ai torné en rime  
 Tout sans batel et tot sans lime.  
 Si ne le vous voel plus celer.  
 Dire vous voel d'un baceler  
 Qui cevauchoit par mi .i. bois  
 Là où cueilloit sovent du bois  
 Li bacelers dont je vous conte.  
 S'il fust fuis de roi u de conte,  
 S'estoit il biaux à desmesure ;  
 Çou n'estoit ne rois ne mesure,  
 Car trop ert biaux outrément.  
 Se li fabliaus ne vous en ment,

Biaus estoit et cortois et sages.  
 A .i. chevalier ert messages  
 Qui bien estoit du païs nés,  
 Et cius fu si endoctrinés  
 Et si cortois et si sachans  
 Et de paroles si trenchans  
 Que nus n'i peüst entremaure :  
 Proec qu'il vausist sa lange esmaure,  
 Il ne doutast. II. avocas;  
 Mais par tans ert et mus et quas  
 Et si mas et si abaubis  
 Qu'il ne sara ne blanc ne bis.  
 Il cevauchoit par une lande,  
 Et troeve une vielle truande  
 Qui s'asorelle à .i. buisson  
 Par dedevant une maison.  
 Illoeques recousoit ses piaus,  
 Son mantelet et ses drapiaus  
 Qui n'estoient mie tot noef,  
 Ains ot veü maint an renoef  
 Du premier drap, i ot le mains.  
 Ele ne pot tenir as mains  
 Escuele ne drap ne piece  
 Que tot n'i akeuse et assiece;  
 En .vc. dés n'a tant de poins  
 Con ele ja de dras porpoins.  
 Là s'asorelle et esgohele;  
 Son pochon ot et s'escuele,  
 Son sakelet et ses mindokes.  
 .I. ongement ot fait de dokes

De viés argent et de viés oint  
 Dont son visage et ses mains oint  
 Por le solel qu'il ne l'escaude ;  
 Mais ce n'estoit mie bele Aude,  
 Ains estoit laide et contrefaite.  
 Mais encor s'adoube et afaite  
 Por çou k'encore veut siecler.  
 Quant ele vit le baceler  
 Venir si très bel à devise,  
 Si fu de lui si tost esprise  
 K'ainc Blanceflor n'Yseus la blonde  
 Ne nule feme de cest monde  
 N'ama onques si tost nului  
 Com ele fist tantost celui.  
 « Dieusvoussaut ! » fait il, « boine fame !  
 Veïstes vous hui passer ame ?  
 — Naie certes, mes enfes dous :  
 Que pleüst Diu k'entre nos dous  
 Jeüssons ore bras à bras !  
 Si fesissiemes nos soulas.  
 — Soulas ! » fait il, « por les sains Diu,  
 Porriés vous donc soffrir men giu ?  
 — Certes, » fait ele, « jou nè sai,  
 Mais or en soions à l'assai :  
 Se jou nes puis soffrir, si perge !  
 — Li maufés, » fait il, « vous aerge,  
 Ançois que jou puis tel ju faire !  
 De vos soulas n'ai jou que faire.  
 — Non, » fait ele, « me douce vite,  
 Je sui plus poissans et plus simple

Que jou ne perce par dehors ;  
 Si ai bien savereus le cors  
 Et deduisans ma douce geule,  
 Et je sui ci trestoute seule ;  
 Si avomes ci mout biau liu.  
 Descendés, dous amis, par Diu ;  
 Si me baisiés et acolés  
 Et faites plus, se vous volés.  
 — Baisier? » fait il, « vieille pusnaise,  
 Volés vous donc que jou vous baise?  
 Li .c. diable i soient tout! »

Quant cele le voit si estout  
 K'ele n'i puet merci trover  
 Por prometre ne por doner,  
 Lors dist qu'après lui s'en ira,  
 Ja cele part ne tornera.  
 Prist s'escuele et son pochon,  
 Son sakelet et son baston ;  
 Son drapel prent et si s'en torne,  
 De courre après celui s'atorne.  
 Tant le porsiu et tant le cache,  
 Tant a porsiu sa trace  
 K'ele le consiut et ataint  
 Là ù cius son ceval restraint  
 Qui passer devoit .i. courant ;  
 Et la vielle vient acourant  
 Qui d'amors estoit marvoïe :  
 « Tot, » si fait ele, « n'irés mie ;  
 Par le mort Diu n'i passerés  
 S'outre l'iaue ne me portés.

— Li maufés, » fait il, « vous i port,  
Vielle pusnaise, et vous raport,  
Que ja ne vous i porterai.

— Fius, » fait ele, « jou te portai  
Ens en mes flans .ix. mois entiers;  
Si te nourri mout volentiers :  
Tu es mes fius, por Diu merci ;  
Ne me laisse pas seule ichi.

— Vos fius ! » fait il, « vielle brehaigne !  
Li passions ançois vous pregne  
Que ja me mere soit si faite,  
Si clope ne si contrefaite,  
Car me mere est haute borgoise.

— Fius, » fait ele, « com il me poise  
Que jou vous voi si desvoiés :  
Vo mere sui, bien le saciés ;  
Mes fius estes tot entresait,  
Maugrés que tos li mons en ait.

— Vois, » fait il, « pour le geule Diu,  
Sui bien honis à ci boin giu  
Quant ceste laide vielle sote  
Se fait me mere tot à force !  
Près va que jou ne l'escervele. »  
Dont se raert cius à sa sele  
A çou qu'il cuida monter sus,  
Et li vielle le rabat jus,  
Et si l'emporte et sace et tire.

A çou qu'il sont en tel martire  
Et qu'ele le tenoit si court,  
.I. haus hom repairoit de court



A grant compaignie de gent ;  
 Si vint par là isnelement.  
 Si s'enbati sor la mellée.  
 « A il maaille bestornée,  
 Biaus amis? » fait li castelains ;  
 « Ne soiés pas faus ne vilains ;  
 Paiiés le feme son argent,  
 Puis k'ele a fait vostre talent.  
 — Or resui, » fait il, « bien venus ;  
 Mius ameroie estre pendus  
 K'eüsse fait tel vilonie! »  
 Et li truande haut s'escrie :  
 « Sire, por Diu, faites me droit  
 De mon enfant, qui ci endroit  
 Me veut laissier ci à cest port ;  
 Dites li, sire, qu'il m'en port  
 Par mi cele eve outre cel tai :  
 C'est mes enfes, jou le portai.  
 — Ha! » fait li sires, « dous amis,  
 Qui vous a en si fait sens mis  
 Que vous laisiés ci vostre mere?  
 Car l'en portés outre, biau frere.  
 — Sire, » fait il, « vous avés tort  
 Qui me metés seure la mort,  
 Que si me laist Dius repairier  
 A mon ostel sans encombrier,  
 Que jou ne soie desmembrés,  
 Ars u pendus u traïnés  
 Que jou onques mais ne le vi  
 Ne ne parlai encore à li,

Ne ne sai qu'ele me demande.  
 Çou est une vielle truande,  
 Ne jou ne le vi onques mais.  
 — Sire, pour Diu, laissiéme en pais, »  
 Fait li sires, « par saint Vincent,  
 Savoie ore certainement  
 Que la truande me mentist,  
 Et que ne vous appartenist  
 Il le vous convenoit ja foutre.  
 Je duc ore avoir dit tot outre. »  
 Quant la truande ot le haut home :  
 « Sire, par saint Piere de Rome,  
 Il ne m'apartient ne jou lui  
 N'onques mais jor ne le connui  
 Fors hui cest jor qu'il me jura  
 Sor sains que il m'espousera.  
 — Ahï! » fait il, « vielle sorciere,  
 Li passions ançois vous fiere ! »  
 Fait li sires : « Or n'i a tour :  
 Foi que jou doi saint Sauveour,  
 Puis qu'ele ne vous appartient,  
 Tantost foutre le vous convient. »  
 Adonc ot li vallès grant ire,  
 Ne sot que faire ne que dire :  
 « Sire, » fait il, « pour Diu merci,  
 Vous m'averiés enfin honi  
 Et grant desloiauté feroie,  
 Sire, se ma mere futoie ! »  
 Li sires l'ot, si en a ris ;  
 Fait il : « Foi que doi saint Denis,

Ainc mais ne vi sifaites gens!  
 Vallès, dis tu voir ou tu mens?  
 — Sire, » fait il, « çou est ma mere.  
 — Or, n'i a tour c'un seul, biau frere :  
 Outre l'iaue le porterés,  
 U, voiant tous, le fouterés.  
 — Sire, voir se li porterai,  
 Que ja voir ne le fouterai. »  
 Dont prist le vielle entre ses bras;  
 Si l'en porta enesle pas;  
 Desor son archon par devant  
 L'emporta outre le courant  
 Et en la fin tant le mena  
 Li vielle, si c'on me conta,  
 C'ançois que il de li escape,  
 Covint qu'il li donast se cape;  
 Si le baisa tot maugré suen.  
 Quant de tant en ot fait son buen,  
 Si fu des gens grans la risée.  
 « Or l'as baisie et acolée, »  
 Fait li castelains, « biaux amis. »  
 Et cius s'en va tous desconfis  
 Cui li vielle a tant pormené  
 K'ele l'envoia deffublé.

Por çou vous di en la parfin :  
*Teus cuide avoir le cuer mout fin*  
*Et mout repoint, n'est pas mençoigne,*  
*Qui set mout peu à le besoigne.*


*Explicit de le Viellete.*

CXXX

DO MAIGNIEN

QUI FOTI LA DAME

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 148 v<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 115 r<sup>o</sup> à 116 r<sup>o</sup>.

 R escoutez, laissez moi dire,  
Je vos dirai une matire  
Que je ai volantiers aprise.  
.I. bachelers ot fame prise,  
Qui riches ert et aaisiez.  
Qant il ce fu o lit cochiez,  
Ne sai par .ii. nuiz o par trois,  
La dame qui vost tenir frois  
Son cors, comande à faire .i. bain.  
La chanberiere sanz desdain  
Lo fist qant el l'ot comandé,  
Et quant lo bain ot apresté,  
Et la dame dedanz entrer  
Et donc n'i volst plus arester.  
La maison fu voide de gens  
Qu'i n'avoit que aux .ii. loianz,  
Por ce qu'il n'i ot qu'eles deus.  
Une formete à .iii. quepeus

Avoit la baiasse aportée,  
Et la dame est desus montée  
Qui tote despoillée fu.  
Li quepou erent vermolu  
Et sor aux remest tot lo fais ;  
Li quepou qui erent mauvais  
Peçoient et la dame chiet :  
Desor une dove s'asiet  
Si que mout en sant grant achiée ;  
Mout durement ce sant bleciée.  
Sa meschinete i est alée,  
Quant cele l'avoit apelée ;  
Et la dame li dist : « Amie,  
Mout sui bleciée, Deus maudie  
Celui qui ceste sele fist ! »  
Et la pucele après li dist :  
« Dame, » fait ele, « li maus feus  
L'arde ! » La dame li dist : « Leus,  
Car garde s'il ne m'i pert point. »  
La dame par devant s'esjoint,  
Si s'est as estepons tornée.  
Cele n'ert mie acostumée  
Que par derriere veist on.  
Dame, li foie et li pormon  
Par lo mien esciant là chiet.  
Desor une dove s'assiet :  
« Coment, » fait ele, « part il plaie ?  
— Oïl, » fait ele, et mout s'esmaie,  
« Qui est fandue demi pié.  
— Lasse, » fait ele, « don sui gié,

Se je n'en ai mout tot aïe ?  
 Por amor Deu, ma doce amie,  
 Alez, si me querrez .i. mire :  
 Ja cele rien ne savrà dire  
 Que je ne li doigne del mien. »

Atant oïrent un maingnien  
 Qui son mestier aloit criant,  
 Et la pucele maintenant  
 Vient à l'uis, lo meignien apele,  
 Qui portoit une viez paele.  
 Tantost en la maison entra,  
 Et la dame li demanda  
 Se il savoit point de mecine :  
 « Dame, j'ai encor tel racine  
 Qui vos garroit, n'en dotez rien. »  
 La dame li dist : « Por combien ?  
 — Por .xx. et .vi. sous de mansois ;  
 N'en prandroie mie estanpois,  
 Et sachiez que bien vos garrai.  
 — Mais .xx. sous prenez sanz delai,  
 Et jel vous fera ja baillier. »  
 Ainz ne se vost cil traveillier  
 Ne estre del conter en poine.  
 Maintenant par la main l'an moine,  
 Si l'a cochiée sor un lit.  
 Li pautoniers qui ont gros vit  
 La fot mout viguerosemant.  
 Après li demande commant  
 Li estoit ; et cele dit : « Bien ;  
 Se vos avez eü del mien,

Je nel tien mie or à perdu. »  
 Li pautoniers qui aitez fu  
 Recomance tot sanz demore,  
 Et sachiez que en petit d'ore  
 La foutit .iii. fois près à près.  
 « Dame, » fait il, « desoremais  
 M'an porrai je or bien aler;  
 Je ne voil ci plus demorer,  
 Car vos estes tote garie.  
 — Biaux amis, d'une autre foïe, »  
 Fait la dame, « me fust mout bien.  
 — Par mon chief, je n'en ferai rien, »  
 Fait il, « or avriez vos tort :  
 Mout est fous qui à fame mort  
 Costume n'à petit enfant ;  
 Je n'en donroie ja autant  
 De mon oignement por .x. livres.  
 Li hon est top musarz et ivres,  
 Qui à fame fait nul marchié :  
 Je m'an vois à vostre congié. »  
 La dame à poine li otroie ;  
 Atant c'est cil mis à la voie.

Par cest exemple vos deffant  
 Que se nus de vos fame prant,  
 Vos lo devez mout bien savoir :  
 Ne faites pas votre pooir  
 D'à li gesir au premierain,  
 Que quant vanroit au darrien  
 Por fol vos porriez tenir :  
 Si ne le porroiez fornir,

Ce que avreiez comancié  
Ele avroit mout tost porchacié  
Qui li feroit autant o plus,  
Et por ce nel doit panser nus.

*Ci finit do Maignien.*






## LI SOHAIZ DESVEZ

[PAR JEAN BEDEL]

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 100 v<sup>o</sup> à 102 v<sup>o</sup>.


 'UNE aventure que je sai  
 Que j'oï conter à Douai  
 Vos conterai briémant la some,  
 Q'avint d'une fame et d'un home,  
 Ne sai pas de chascun lo non.  
 Prodefame ert, et il prodon ;  
 Mais tant vos os bien afichier  
 Que li uns ot l'autre mout chier.  
 .I. jor ot li prodom afaire  
 Fors do país ; en son afaire  
 Fu bien .III. mois fors de la terre  
 Por sa marcheandise querre.  
 Sa besoigne si bien li vint  
 Que liez et joiauz s'an revint  
 A Douai, .i. joudi anuit.  
 Ne cuidiez pas que il anuit  
 Sa fame, qant ele lo voit :  
 Tel joie, con ele devoit,  
 En a fait con de son seignor :  
 Ainz mais n'en ot joie graignor.

Qant l'ot acolé et baisié,  
 .I. siege bas et aaisié  
 Por lui aaisier li apreste,  
 Et la viande refu preste.  
 Si mangierent qant bon lor fu,  
 Sor un coisin, delez lo fu  
 Qui ardoit cler et sans fumiere.  
 Mout i ot clarté et lumiere;  
 .Ii. mès orent, char et poissons,  
 Et vin d'Aucerre et de Soissons,  
 Blanche nape, saine viande.  
 De servir fu la dame engrande :  
 Son seignor donoit dou plus bel  
 Et lo vin à chascun morsel  
 Por ce que plus li atalant.  
 Mout ot la dame bon talant  
 De lui faire auques de ses bons,  
 Car elle i ratandoit les suens  
 Et sa bien venue à avoir;  
 Mais de ce ne fist pas savoir  
 Que del vin l'a si enpressé  
 Que li vins li a confessé,  
 Et qant vint au cochier el lit,  
 Qu'il oblia l'autre delit,  
 Mais sa fame bien en sovint  
 Qui delez lui cochier se vint;  
 N'atandi pas qu'i la semoigne,  
 Tote iert preste de la besoigne.  
 Cil n'ot cure de sa moillier,  
 Qui lo joer et lo veillier

Soufrist bien encor une piece.  
Ne cuidiez pas la dame siece,  
Qant son seignor endormi trove :  
« Ha ! » fait ele, « con or se prove  
Au fuer de vilain puant ort,  
Qu'il deüst veillier, et il dort !  
Mout me torne or à grant anui :  
.Ii. mois à que je avoc lui  
Ne jiu, ne il avoques mi.  
Or l'ont li deiable endormi,  
A cui je l'otroi sanz deffance. »  
Ne dit mie quanqu' ele panse  
La dame, ains revoise et repont,  
Car sa pansée la semont ;  
Mais ne l'esvoille ne ne bote  
Qu'i la tenist sanpres à glote.  
Par cele raison s'est ostée  
Del voloir et de la pansée  
Que la dame avoit envers lui :  
S'andort par ire et par anuit.  
El dormi, vos di sanz mançonge,  
Que la dame sonja un songe  
Qu'ele ert à un marchié annel,  
Ainz n'oïstes parler de tel,  
Ainz n'i ot,estal ne bojon  
Ne n'i ot loge ne maison,  
Changes, ne tables, ne repair  
O l'an vandist ne gris ne vair,  
Toile de lin, ne drax de laine,  
Ne alun, ne bresil, ne graine,

Ne autre avoir, ce li ert vis,  
Fors solemant coilles o viz;  
Mais de cez i ot sanz raisons.  
Plaines estoeynt les maisons  
Et les chanbres et li solier  
Et tot jorz venoient coler  
Chargiez de viz de totes parz  
Et à charretes et à charz.  
Ja soit ce c'assez en i vient,  
N'estoient mie por noiant,  
Ainz vandoit bien chascun lo suen;  
Por .xxx. saus l'avoit en buen,  
Et por .xx. saus et bel et gent,  
Et si ot viz à povre gent;  
.I. petit avoit en deduit  
De .x. saus et de .ix. et d'uit.  
A detail vendent et en gros;  
Li meillor erent li plus gros,  
Li plus chier et li miauz gardé.  
La dame a par tot resgardé,  
Tant s'est traveilliée et penée  
C'à un estal est asenée  
Que ele en vit .i. gros et lonc.  
Si s'est apoiée selonc;  
Gros fu darriere et gros par tot,  
Lo musel ot gros et estot.  
Se lo voir dire vos en veil,  
L'an li poïst giter en l'oïl  
Une cerise de plain vol,  
N'arestast, si venist au fol

De la coille que il ot tele  
 Con lo paleron d'une pele  
 C'onques nus hom tele ne vit.  
 La dame bargigna lo vit :  
 A celui demanda lo fuer :  
 « Se vos estoiez or, ma suer,  
 N'i donroiez mains de .ii. mars :  
 Li viz n'est povres ne eschars,  
 Ainz est li miaudres de Laranie,  
 Et si a coille loreanie  
 Qui bien a fait auan d'ouvrage,  
 Prenez lou, si feroiz que saje, »  
 Fait cil, « demantres qu'an vos proie.  
 — Amis, que vaudroit longue broie ?  
 Se vos i cuidiez estre saus,  
 Vos en avroiz .l. saus ;  
 Jamais n'en avroiz tant nu leu,  
 Et si donrai lo denier Deu,  
 Que Deus m'an doint joie certaine.  
 — Vos l'avroiz, » fait il « por l'estraïne  
 Que vers vos ne me voil tenir,  
 Et tot ce m'an puist avenir  
 Qu'à l'essaier m'an orerez ;  
 Je cuit q'ancor por moi direz  
 Mainte oreison et mainte salme. »  
 Et la dame hauce la paume ;  
 Si l'a si durement esmée,  
 Qant cuide ferir la paume,  
 Son seignor fert, mout bien l'asene  
 De la paume delez la caine

Que li .v. doiz i sont escrit.  
 La paume li fremie et frit  
 Del manton deci q'en l'oroille ;  
 Et cil s'esbaïst, si s'esvoille,  
 Et en son esveillier tressaut,  
 Et la dame s'esveille et saut  
 Qui encor se dormist son voil,  
 Car la joie li torne à duel !  
 La joie en veillant li esloigne  
 Don ele estoit dame parçonge :  
 Por ce dormist son voil encor.  
 « Suer, » fait il, « car me dites or  
 Que vos songiez à cel cop,  
 Que vous me donastes tel cop ?  
 Dormiez o veilliez donques ?  
 — Sire, je ne vos feri onques, »  
 Fait cele, « nel dites jamais,  
 Tot par amor et tot en pais. .  
 — Par la foi que devez mon cors  
 Me dites que vos sambla lors,  
 Ne lo laissiez por nule rien. »  
 Tot maintenant, ce sachiez bien,  
 Conmança la dame son conte,  
 Et mout volantiers li recontre  
 O volantiers o à enviz  
 Conmant ele sonja les viz,  
 Conmant erent mauvais et buen,  
 Conment ele acheta lo suen  
 Lo plus gros et lo plus plénier  
 .L. saus et un denier.

« Sire, » fait ele, « ensin avint ;  
Lo marchié palmoier covint,  
Qant cuidai ferir en la main,  
Vostre joie feri de plain ;  
Si fis conme fame endormie.  
Por Deu ne vos coreciez mie,  
Que se je ai folie faite,  
Et je m'an rant vers vos mesfaite,  
Si vos en pri merci de cuer.  
— Par ma foi, » fait il, « bele suer,  
Je vos pardoin, et Deus si face ! »  
Puis l'acole estroit et enbrace,  
Et li baise la boche tandre ;  
Et li viz li conmance à tandre  
Que cele l'eschaufe et enchante.  
Et cil en la paume li plante  
Lo vit. Qant .i. po fu finez :  
« Suer, » fait il, « foi que me devez,  
Ne se Deus d'anor vos reveste,  
Que vausist cestui à la feste  
Que vos tenez en vostre main ?  
— Sire, se je voie demain,  
Qui de teus en aüst plain cofre,  
N'i trovast qui i meist ofre  
Ne qui donast gote d'argent ;  
Mès li vit à la povre gent  
Estoient tel que uns toz seus  
En vaudroit largemant ces deus  
Teus con il est ; or eswardez  
Que là ne fust ja regardez

Ne demandez près ne de loin.  
— Suer, » fait il, « de ce n'ai je soin,  
Mais pran cestui et lai toz çaus  
Tant que tu puisses faire miaus. »  
Et ele si fist, ce me sanble ;  
La nuit furent mout bien ensamble,  
Mais de ce lo tieng à estot  
Que l' andemain lo dist par tot,  
Tant que lo sot JEHANZ BEDIAUS,  
.I. rimoieres de fabliaus,  
Et por ce qu'il li sanbla boens,  
Si l'asenbla avoc les suens :  
Por ce que plus n'i fist alonge,  
Fenist la dame ci son conte.

*Ci fenist li Sohaiz.*





## LE POVRE CLERC

Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 162 v<sup>o</sup> à 164 v<sup>o</sup>.

**G**E ne vol pas faire lonc conte :  
 Cist fabliaux nos dit et raconte  
 Que à Paris ot demoré  
 .I. clers tant que par povreté  
 Li covint la ville alaissier  
 Et qu'il n'ot mais que engagier  
 Ne que vandre, don rien aüst.  
 Très bien vit que pas ne pouüst  
 En la vile plus demorer,  
 Car mauvais fust lo sejourner.  
 Puisqu'il ne s'an saüst o prandre,  
 Miauz valt il laissier son aprendre.  
 A la voie s'est li clers mis,  
 Et si s'an va en son païs  
 Con cil qui'en ot grant talant,  
 Mais n'ot o soi gote d'argent ;  
 Si en est mout desconfortez.  
 Cel jor en est li clers alez :  
 Onques ne but ne ne manja.  
 En une vile qu'il trova

S'an est chés .I. vilain entrez ;  
 N'i a fors la dame trové  
 Et la beasse solemant.  
 Mout fu de fier contenemant  
 La dame, ce li fu avis.  
 L'ostel li a li clers requis  
 Par charité et par amor :  
 « Danz clers, » fait ele, « mon seignor  
 N'est mie ceianz orandroit,  
 Et je cuit qu'il me blasmeroit  
 Se je avoie herbergié  
 Vos ne autrui san son congié. »  
 Lors dist li clers une parole :  
 « Dame, » fait il, « je vien d'escole ;  
 Si ai hui alé mout à toise :  
 Mais or faites conme cortoise,  
 Si me herbergiez sanz plus dire. »  
 Ele l'esquialt à escondire  
 Plus qu'ele n'avoit fait devant.  
 Ez vos un vallet tot errant  
 Qui .II. baris de vin portot ;  
 La dame au plus tost qu'ele pot  
 Les bariz reçut et muça.  
 La baiasse s'apareilla  
 .I. gastel rasti qu'ele avoit ;  
 Char de porc qui el pot estoit  
 A traite et mise en un platel.  
 « Certes, dame, mout me fust bel, »  
 Fait li clers, « de remaindre o vos ! »  
 Et ele dit tot à estrous :

« Danz clers, ne vos voil herbergier ;  
Alez vos aillors porchacier. »  
Atant li clers de li se part,  
Et la dame à cui il fu tart  
As talons li a l'huis fermé.  
Mais il n'a gaires loin alé,  
Qant il encontra .i. prevoire  
Enbrunchié en sa chape noire  
Qui par delez lui s'an passa ;  
Onques un mot ne li sona  
En la maison s'an est entrez  
Là don li clers s'an fu tornez.  
Si con li clers se demantoit  
En quel leu ostel troveroit,  
.I. prodom l'oï demanter ;  
Tantost lo prist à apeler :  
« Qui estes vos qui là alez ?  
— Certes uns clers sui mout lassez,  
Car je ne finai hui d'aler  
Et si ne puis ostel trover.  
— Por Deu et por saint Nicolas,  
Danz clers, ne vos esmaiez pas,  
Car vos avez ostel trové.  
Dites moi, avez vos esté  
En ceste maison qui est ci ?  
— Sire, orandroit que j'an parti,  
Je ne vos ai que aprester. »  
Lors prant li sires à jurer :  
« Or retornez hardiement,  
Que, foi que je doi saint Climant,

L'ostel est miens, sel presteré  
Et vos et autre que voldré.  
Je vieing del molin auramant ;  
Si port farine de fromant  
Por faire à mes enfanz do pain. »

Or s'an vont andui main à main,  
Araumant viennent à la porte,  
Et li prodom qui son fais porte  
Apele et crie duremant,  
Tantost con li prestes l'antant :  
« Lasse, » fait el, « c'est mon seignor ;  
A! sire prestes, par amor  
Exploitez vos tost, si muciez  
En cele croiche, et si soiez  
Mout aseür, car gel ferai  
Cochier au ainz que je porrai. »  
Et li prestes sanz demorance  
Tantost en la croiche se lance.  
Tant a li sires apelé  
Qu'ele li a l'uis desfermé ;  
Il et li clers sont anz entré.  
« Sire clers, or vòs desfublez, »  
Fait li sires, « et si soiez  
Liez et baus et toz envoisiez,  
Car j'en seroie mout joios.  
— Dame, » fait il, « que faites vos ?  
N'aprestez vos que nos manjon ?  
— Sire, si aiie ge pardon,  
Je ne vòs ai que aprester. »  
Lors prant li sires à jurer :

« Par les sainz Deu, dites vos voir ?  
 — Certes vos poez bien savoir  
 Qos i laisastes au matin,<sup>1</sup>  
 Qant vos alastes au molin.  
 — Dame, » fait il, « je n'i pans mie,  
 Si Damedeus me beneie.<sup>1</sup>  
 Por solemant cest clerc me tient.  
 — Sire, » fait ele, « or vos covient  
 Faire do<sup>m</sup>miaux que vos porez,  
 Tost est uns mangiers trespassez :  
 Exploitez<sup>2</sup> tost! » fait la beasse  
 Prandre la flor : « et se en passe,  
 Don tu lor faces à mangier  
 Del pain, puis s'en aillent cochier. »  
 Li sires fu mout coreciez ;  
 Lors avoit<sup>3</sup> son clerc araisnié :  
 « Dan clerc, se Deus me beneie,  
 Mainte chose avez ja oïe,  
 Car nos dites une escriture  
 O de chançon o d'avanture,  
 En tant de<sup>4</sup> tanz<sup>5</sup> comme l'an cuist  
 Ce que mangier devons enuit. »  
 Li clers li respondi briémant :  
 « Sire, » fait il, « ne sai conmant  
 Fables deïsse que ne sai,  
 Mais une<sup>6</sup> peor que g'i ai  
 Que je ai eü, diré bien,  
 Car de<sup>7</sup> fablel ne<sup>8</sup> sai je rien ;  
 La peor je la vos dirai. »  
 — Et je quite vos clamerai, »

Fait li sires, « por la peor,  
 Car je sai bien que fableor  
 N'estes vos mie par nature;  
 Mais or nos dites l'avanture, »  
 Fait li, « par amors, » li prodome.  
 « Sire, » fait li clers, « c'est la some  
 Que hui par un bois trespasai;  
 Quant je l'oi passé, si trovai  
 Après un mout grant flou de pors,  
 Granz et petis, et noirs et sors,  
 Mais li pastor pas n'i estoit  
 Et de mout gras pors i avoit.  
 Si con je ses pors esgardoie,  
 Et .i. granz lous aquialt sa voie,  
 Si en porte tot de randon.  
 Assez estoit gras par raison,  
 Bien en fu la char ausi grasse  
 Conme cele que la beasse  
 Trait or n'a gaires de son pot. »  
 Tantost conme la dame l'ot,  
 Si esperdi tot son espoir :  
 « Q'est ce, dame, dit li clers voir, »  
 Fait li sires, « de ce qu'il dit ? »  
 Cele set bien que escondit  
 Ne li vausit une maaille :  
 « Oïl, sire, » fait il, « sanz faille  
 Je en avoie porchacié.  
 — Dame, » fait il, « de ce sui lié  
 Qu'or a viande convenant.  
 Ore, dan clers, del dire avant

Que enuit non n'avon pas garde! »  
Li clers del dire ne se tarde :  
« Sire, » fait il, « si con je vi  
Que li lous ot lo porc saisi,  
Certes si m'an pesa formant.  
Li lous del mangier n'est pas lant,  
Ançois lo deront et depiece;  
Je l'esgarde une grant piece  
Conme li sans en degoutoit :  
Bien autresi vermaus estoit  
Conme li vins que li garçon  
Aporta en ceste maison  
Anuit, quant ostel demandoie. »  
La dame ne set qu'ele doie  
Dire, tant par est coreciée ;  
Lors l'a li sires araisniée :  
« Que est ce, dame? avon nos vin?  
— Oïl, Sire, par saint Martin,  
Nos en avon à grant planté :  
J'avoie bien de vos pansé  
Assez mialz que je ne disoie.  
— Dame, » fait il, « se Deus me voie,  
Saviez mon ! j'en sui mout liez ;  
Por cest clerc qui est herbergiez,  
Certes en sui je plus joiant.  
Danz clers, dites encor avant.  
— Certes, » fait li clers, « volantiers,  
Sire : li lous estoit mout fiers ;  
Si ne soi que faire deüsse,  
Mais esgardé se je pousse

Trover chose don lo ferisse.  
Ne sai que plus vos en deïsse :  
Une pierre lée trovai,  
Si cuit que pas n'en mentirai  
Que li gastiaus qui est ceianz  
Que la beasse fist orainz  
Est mout plus lez qu'ele n'estoit. »  
La dame set, et ot, et voit  
Que il n'i a mestier celée.  
Lors l'a li sires regardée :  
« Qu'est ce, dame? avon nos gastel?  
— Oïl certes, et boen et bel, »  
Fait la dame, « tot à eus fait,  
Don amande mout nostre plait.  
— La Deu merci, » fait lo seignor ;  
« Par foi, dan clers, ceste peor  
A esté de boene maniere.  
Or poez faire bele chiere,  
Car pain, et vin et char avon ;  
Si n'en sai gré se à vos non.  
Or est vostre peor faillie.  
— Non est, se Deus me beneïe,  
Ne faudra pas en itel guise ;  
Car qant je vi la pierre prise,  
Je la cuidai au lou giter,  
Et il m'aquialt à esgarder  
Tot autresin conme li prestres  
Qui m'esgarde dès les fenestres  
De cele creche qui est là.  
— Prestes ! » li sires s'escria ;



« A il donques preste ceianz? »  
Lors sailli en piez ne pot ainz;  
Tantost corut lo preste prandre.  
Li provoire se volt desfandre;  
De mout grant noiant s'antremist,  
Et li prodom tantost lo prist.  
Si li avoit la robe ostée :  
La cote et la chape a donée  
Au clerç qui la peor ot dite ;  
Bien li a randu sa merite,  
Et li preste ot assez de honte.

Cest fabliaus nos dit et raconte  
Q'an son respit, dit li vilains,  
*Que à celui doit l'an del pain*  
*Q'on ne cuide jamais veoir ;*  
Car l'an ne cuide pas savoir  
Tel chose qui vient mout sovant.  
C'est damage al plus de la jent  
Et à la dame tot premiere  
Qui au clerç fist si laide chiere  
Quant il oustel li demanda ;  
De quanque il la nuit conta  
N'aüst il ja un mot soné,  
S'el li aüst l'ostel presté.



## LES .IIII. SOUHAIS

## SAINT MARTIN

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 189 r<sup>o</sup> à 190 r<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 167 v<sup>o</sup> à 169 r<sup>o</sup>;  
 Oxford, Bibl. bodl., Digby 86, fol. 113 r<sup>o</sup> à 114 r<sup>o</sup>.

**U**N vilain ot en Normendie  
 Dont bien est droiz que je vous die  
 .I. fablel merueilleus et cointe.  
 Toz jors avoit il a acointe  
 Saint Martin, que toz jors nommoit  
 A ses oevres que il fesoit ;  
 Ja si liez ne dolenz ne fust  
 Que saint Martin n'amenteüst ;  
 Toz jors nommoit il saint Martin.  
 Li vilains aloit .i. matin  
 En son labor, si comme il seut ;  
 Saint Martin oublier ne veut :  
 « Saint Martin, » dit il, « or avant ! »  
 Et sains Martins li vint devant :  
 « Vilains, » fist il, « tu m'as mout chier ;  
 Ja ne voudras riens commencer  
 Que toz jors au commencement  
 Ne me nommes premierement :

Je t'en rendrai ja la deserte.  
Lesse ton travail et ta herce,  
Si t'en reva tout liement ;  
Je te di bien tout vraiment,  
Ce qu'a .iiii. souhais diras  
Saches tu bien que tu l'avras ;  
Mès garde toi au souhaidier,  
Tu n'i avras ja recouvrier ! »  
Li vilains l'en a encliné,  
Puis s'en est arriere torné ;  
En sa maison s'en va toz liez,  
Il sera ja bien aresniez.  
Sa fame, qui chauce les braies,  
Li a dit : « Vilain, mal jor aies !  
Por qoi as tu ja lessie oeuvre  
Por le tens qui .i. poi se cuevre ;  
Il n'ert vespres jusqu'à .ii. liues.  
Est ce por encressier tes giües ?  
Paor avez n'aiez forage ;  
Onques n'amastes laborage.  
Vous fetes mout volentiers feste !  
A mal eür aiez vous beste,  
Quant vous n'en fetes vostre exploit !  
Vous en alastes orendroit :  
Tost avez or journée faite !  
— Tais toi, ma suer, ne te deshaite ! »  
Dist li vilains, « quar riches sommes ;  
Dès or nous sont remez noz sommes  
Et no travail, je le devin.  
Je ai encontré saint Martin :

.IIII. souhaies me dona ore ;  
Nes ai pas souhaidiez encore  
Tant que j'eüsse à toi parlé.  
Selonc ce que m'avras loé,  
Souhaiderai tout maintenant  
Terre, richece, or et argent. »  
Quant cele l'oï, si l'acole,  
Si s'umelie de parole :  
« Sire, » dist ele, « dis tu voir ?  
— Oil bien, le porras savoir.  
— Ahi, » fet ele, « douz amis,  
Ja ai je en vous tout mon cuer mis  
De vous amer, de vous servir.  
Or le me devez bien merir :  
Je vous demant, se il vous plaist,  
Que vous me donez .i. souhait ;  
Vostre seront li autre troi,  
Et si serez lors bien de moi.  
— Tais toi, » dist il, « ma bele suer,  
Je ne le feroie à nul fuer,  
Que fames ont foles penssées :  
Tost demanderiez .IIII. fusées  
De chanvre, de laine ou de lin.  
Bien me sovient de saint Martin  
Qui me dist que bien me gardaïsse,  
Et que tel chose souhaidaïsse  
Qui nous peüst avoir mestier.  
Je les voudrai toz souhaidier,  
Et sachiez bien que je criembroie,  
Se le souhait vous otrioie,

Que tel chose souhaidissiez  
Dont moi et vous empirissiez.  
Ne connois pas bien voz amors :  
Se deïssiez que fusse uns ours,  
Ou asnes, ou chievre, ou jument,  
Jel seroie tout esraument.  
Por ce si redout vostre otroi.  
— Sire, » dist ele, « en moie foi,  
Je vous aï de mes .ii. mains  
Que toz jors serez vous vilains.  
Ja par moi n'avrez autre forme ;  
Ja vous aim je plus que nul homme.  
— Bele suer, » dist il, « or l'aiez :  
Por Dieu tel chose souhaidiez  
Où moi et vous aiommes preu.  
— Je demant, » dist ele, « en non Dieu,  
Que vous soiez chargiez de vis,  
Ne vous remaingnent oeil ne vis,  
Teste, ne braz, ne piez, ne coste  
Où partout ne soit vit planté.  
Si ne soient ne mol ne doille,  
Ainz ait à chascun vit sa coille ;  
Toz dis soient li vit tendu,  
Si samblerez vilain cornu. »  
Quant ele ot souhaidié et dit,  
Au vilain saillirent li vit ;  
Li vit li saillent par le nez  
Et par la bouche de delez ;  
Si ot vit lonc et vit quarré,  
Vit gros, vit cort, vit reboulé,

Vit corbe, vit agu, vit gros;  
 Sor le vilain n'ot si dur os  
 Dont vit ne saillent merveillous.  
 Li vit li saillent des genous;  
 Por Dieu or entendez merveilles,  
 Li vit li saillent des oreilles,  
 Et par devant en contremont  
 Li sailli uns grans vis du front,  
 Et par aval dusques aus piez  
 Fu li vilains de vis chargiez;  
 Mout par fu bien de vis vestuz,  
 De toutes pars fu bien cornuz.

Quant li vilains se vit si fait:  
 « Suer, » dist il, « ci a lait souhait:  
 Por qoi m'as tu si atorné?  
 J'amaisse mieus estre mort né  
 Que seur moi eüsse tant vit:  
 Onques mès nus hon tant n'en vit.  
 — Sire, » dist el, « je vous di bien  
 C'un seul vit ne me valoit rien:  
 Sempres ert mol comme pelice.  
 Mès or sui je de vis mout riche,  
 Et savez encore autre preu,  
 Que jamès ne serez en leu  
 Où vous doiez point de paiage.  
 J'ai esté au souhaidier sage,  
 Vous ne devez pas estre irous;  
 Il a mout bele beste en vous. »  
 Dist li preudon: « Ce poise moi;  
 Je souhaiderai après toi.

Je souhaide, » dist li preudon,  
 « Que tu aies autrestant con  
 Con j'ai de vis par deseur moi,  
 Autrestant con aies seur toi ! »  
 Adonc fu ele bien connue  
 Qu'ele ot .ii. cons en la veüe ;  
 .iiii. en ot ou front coste à coste,  
 Et con devant et con d'encoste ;  
 Si ot con de mainte maniere  
 Et con devant et con derriere,  
 Con tort, con droit et con chenu,  
 Et con sanz poil et con velu,  
 Et con pucel, et con estrait,  
 Et con estroit, et con bien fait,  
 Et con petit, et con aorce,  
 Et con parfont et con seur boce,  
 Et con au chief, et con aus piez.  
 Adonques fu li vilains liez :  
 « Sire, » dist ele, « qu'as tu fait ?  
 Por quoi m'as doné tel souhait ?  
 — Je te dirai, » dist li bons hom :  
 « Je n'avoie preu en .i. con  
 Puis que tant vit me doniez.  
 Bele suer, ne vous esmaiez  
 Que jamès ne vendroiz par rue  
 Que vous ne soiez bien connue.  
 — Sire, » dist el, « or n'i a plus ;  
 Nous avons .ii. souhais perdus :  
 Souhaidiez que vous vit n'aiez  
 Ne je con ; ainsi le laiez.

S'en avrez .I. de remanant,  
 Et s'erommes riche gent. »  
 Et li vilains souhaide et dist  
 Qu'ele n'ait con ne il n'ait vit.  
 Donques fu ele mout marie  
 Quant de son con ne trova mie,  
 Et li preudon, quant il revit  
 Que il n'ot mie de son vit,  
 Refu de l'autre part iriez :  
 « Sire, » dist ele, « souhaidiez  
 Le quart souhait qu'encore avon,  
 Qu'aiez .I. vit et je .I. con ;  
 Si ert ausi comme devant,  
 Et si n'avrons perdu noiant.  
 Et li preudom resouhaida,  
 Que ne perdi ne gaaingna,  
 Que son vit li est revenuz,  
 Et ses souhais a il perduz.

. Par cest fablel poez savoir  
 Que cil ne fet mie savoir  
 Qui mieus croit sa fame que lui :  
 Sovent l'en vient honte et anui.

*Expliciunt les .IIII. Souhais saint Martin.*





## DE LA DAMOISELE QUI SONJOIT

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 178 r<sup>o</sup> à 178 v<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 112 r<sup>o</sup> à 112 v<sup>o</sup>.

**U**NE damoisele sonjoit  
 Que uns bachelers qui l'amoit,  
 Vestuz d'une cote de pers,  
 Venoit d'entort et de travers  
 Et avoeques li se couchoit.  
 Ausi comme en songes estoit,  
 En va celui en sa meson,  
 Si c'onques ne li oï on :  
 Tant quist que il trova son lit.  
 Gros avoit et quarré le vit  
 Et mout ert cointes, liez et baut.  
 Il joint les piez et fet .i. saut  
 El lit où ele se dormoit.  
 Li pautoniers qui vit a roit  
 La prent, et la corbe, et l'embronche,  
 Et cele dort toz jors et fronche.  
 .Iii. foiz l'a foutue en dormant  
 Que ne se mut ne tant ne quant ;  
 Mès après la quarte s'esveille.  
 Or orrez une grant merveille ;

Les ieus ouvri, si le choisi,  
 Gete les poins, si le saisi :  
 « Estez, » fet el, « vous estes pris :  
 Devant l'evesque de Paris  
 Vous covient venir droiturier,  
 Qui vous fist mon parc depecier  
 Sanz congié, quant je me dormoie ?  
 Si me doinst Dieus que je revoie  
 Pere ne mere que je aie !  
 Trop estes de male manaie  
 Qui si m'avez despucelée :  
 Je ne serai mès mariée.  
 Mès or me fetes autrestant,  
 Quant je veille, comme en dormant,  
 Quar je ne sai en moie foi  
 Con vous getez les cops le roi  
 Là où le mal aus dames tient :  
 Je dormoie, ne m'en sovient.  
 Exploitez tost, je vous donrai  
 D'une mieue toile que j'ai,  
 Chemise et braies orendroit.  
 Male honte Dieus li envoie  
 Qui ne gaaingne quant il puet !  
 Fetes tost, quar fere l'estuet.  
 — Par foi, » fet cil, « ma douce amie,  
 Je ai bien vo requeste oïe :  
 Si le ferai, si m'aït Dieus,  
 Tant que il vous en sera mieus. »  
 Lors l'avoit prise à la torcoise,  
 Si le rembronche et si l'entoise ;

Comme laron d'iluec eschape,  
 Et cil lest corre, si le frape,  
 Mès ne vaut rien que bien se tient.  
 « Por nient, » fet ele, « ne vous crient,  
 Il n'avra garde à ceste empointe,  
 Se estiiez encor plus cointe  
 Que vous n'estes de la moitié ;  
 Por ce que vous estes pingnié,  
 Et je sui encontre ce blonde.  
 Por quoi passastes vous l'esponde  
 Quant je me dormoie en mon lit ?  
 Cuidiez vous de vostre grand vit  
 Avoir moi si estoutoïe ?  
 Je sui encor saine et haitie  
 Plus que vous au mien escient ;  
 Se contre vous ne me desfent,  
 Dont sui je pire que ribaude :  
 Vous en avrez ja une chaude.  
 Or fetes tost, si alez jus,  
 Je revoeil ore aler desus ;  
 Ce n'est pas, ce m'est avis, honte  
 Quant homme faut, se fame monte. »  
 Ainsi torna son songe à bien.  
 Autressi face à moi le mien,  
 Et à ces dames qui ci sont  
 Les premiers qu'eles troveront  
 Soit autretel comme cil fu :  
 Mout lor seroit bien avenu.

*Explicit de la Damoisele qui sonjoit.*

CXXXV

DEL COUVOITEUS

ET DE L'ENVIEUS

[PAR JEAN DE BOVES]

Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 51 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>;  
Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 r<sup>o</sup> à 111 v<sup>o</sup>.

**S**EIGNOR, après le fabloier,  
Me vueil à voir dire apoier,  
Qar qui ne sait dire que fables,  
N'est mie conterres regnables  
Por à haute cort à servir,  
S'il ne sait voir dire, ou mentir.  
Mais cil qui du mestier est fers,  
Doit bien par droit entre .ii. vers  
Conter de la tierce meüre,  
Que ce fu veritez seüre  
Que dui compaignon à .i. tans  
Furent, bien a passé .c. ans,  
Qui menoiert mauvaise vie,  
Que li uns est si pleins d'envie  
Que nul plus de lui à devise,  
L'autre si plain de covoitise  
Que riens ne li pooit souffire.  
Cil ert ainsi malvais ou pire,

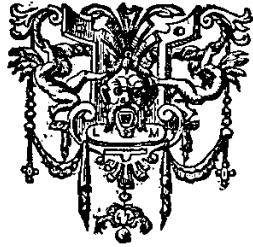
Que covoitise si est tieus,  
Qu'ele fait maint home honteus :  
Covoitise preste à usures  
Et fait recouper les mesures  
Por covoitier d'avoir plus aise.  
Envie si est plus malvaise,  
Qu'ele va tot le mont coitant.

Entre envieus et covoitant  
Chevalchoient .i. jor ensamble :  
S'aconsivirent, ce me samble,  
Saint Martin en une champaigne.  
Poi ot esté en lor compaigne,  
Qant il les ot espermentez  
De lor mauvaises volentez  
Qui es cuers lor erent plantées.  
Lors truevent .ii. voies hantées ;  
Ses despartoit une chapele.  
Saint Martin les homes apele  
Qui menoient malvais mestier :  
« Seignor, » fait il, « à cest mostier  
Tornerai mon chemin à destre,  
Et de moi vos doit il melz estre.  
Ge sui saint Martin le preudon ;  
Chascun de vos me ruist .i. don :  
Si avra lues qui lui plaira,  
Et li autres qui se taira  
En avra maintenant .ii. tanz. »  
Lors se pensa li covoitanz  
Qu'il laira demander celui ;  
Si en avra .ii. tanz de lui :

Molt goulouse double gaaing :  
 « Demande, » fait il, « beaus compaing ;  
 Seürement que tu avras  
 Quanque tu demander savras ;  
 Soies larges de sohaidier :  
 Se de sohaiz te saiz aidier,  
 Riches seras tote ta vie. »  
 Cil qui le cuer ot plain d'envie,  
 Ne demandera pas son vueil,  
 Qu'il morroit d'envie et de duel  
 Se cil en avoit plus de lui.  
 Ainsinc esturent anbedui  
 Sanz demander une grant piece :  
 « Qu'atens tu qui ne t'en meschiece? »  
 Fait cil qui avoit couvoitié ;  
 « G'en avrai tote la moitié  
 Plus de toi, n'en avrai garant :  
 Demande, ou ge te batrai tant,  
 Que mielz ne fu asnes à pont.  
 — Sire, » li envieus respont,  
 « Ge demanderai, ce sachiez,  
 Ençois que vos mal me faciez,  
 Mais, se ge ruis argent n'avoir,  
 Vos en vorroiz .ii. tanz avoir,  
 Mais n'en avrez riens, se ge puis.  
 Saint Martin, » dit il, « ge vos ruis  
 Que j'aie perdu un des elz,  
 Et mes compainz en perde deus :  
 Si sera doublement grevez. »  
 Tantost ot cil les elz crevez ;

Bien en fu tenuz li otroiz :  
De .iiii. elz perdirent les troiz,  
N'i conquistrent autre rien nule ;  
Ainz fist l'un borgne, l'autre avugle  
Sains Martins, et par lor sozhaiz  
Cil perdirent. Mal dahez ait  
De moie part qui il en poise,  
Qu'il furent de male despoise.

*Explicit de Covoteus et de l'Envieus.*



## DU SEGRETAIN MOINE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 36 r<sup>o</sup> à 39 r<sup>o</sup>;  
 Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 136 r<sup>o</sup> à 143 r<sup>o</sup>.

**D**'UN moine vos dirai la vie,  
 Segretain fu de l'abaïe,  
 Qui enama une borgoise  
 Qui molt estoit preuz et cortoise;  
 Ydoine ot non, et son seignor  
 Dant Guillaume le changeor.  
 Ydoine fu bien ensaïgnée,  
 Et cortoise et bien affaitiée,  
 Et Guillaume sot bien changier :  
 Molt s'entremist de gaaïgnier.  
 Assez estoit preuz et cortois,  
 N'amoit pas escot de borgois.  
 Il n'ert mie tavernerez,  
 Ses osteus estoit beaus et nez :  
 La huche au pein n'ert pas fermée,  
 A toz estoit abandonnée.  
 S'uns lechieres li demandoit  
 Du sien, volentiers l'en donoit.  
 Riche gent erent à merveille,  
 Mais Deable, qui toz tens veille,



S'entremist molt d'aus engignier,  
Tant qu'il les fist apovroier.  
A Guillaume estut enprunter :  
Ne pooit plus change andurer.  
A la feste alla à Provins,  
Et si enporta .iiii. vins  
Livres de bons provevoisiens ;  
Après s'en revint par Amiens,  
Dras achata ; si s'en venoit.  
Por ce que bon marchié avoit,  
Faisoit Guillaume molt grant joie ;  
Mais larron qui gaitent la voie,  
Et le trespas et le chemin,  
Venu s'en furent si voisin,  
Et il venoit .ii. jors après  
Por ce que il menoit grant fès.  
Mais n'orent pas granment erré,  
Quant en la forest sont entré  
Iluec où li larron estoient  
Qui les marcheanz desroboient.  
Quant virent Guillaume venir,  
De totes parz le vont saisir ;  
Jus le trebuschent du cheval,  
Mais ne li firent autre mal,  
Fors qu'il li tolent sa corroie ;  
Puis ont veü en mi la voie  
Son sergant, qui après venoit  
Et qui son levrier amenoit.  
Li troi larron sore li queurent,  
A lor costeaus tot le devorent !

Quant Guillaume le vit morir,  
 Enprès s'en commence à fuir :  
 Guillaume s'enfuit en Espagne.  
 Or n'a il gaires de gaaigne :  
 Quar, cil qui baillié li avoient  
 Lor avoir, que ravoit quidoient  
 Quant i revendrait de la foire,  
 Dient: « Ci a malvais affaire :  
 Qu'avez vos fait de nostre argent?  
 Rendez le nos delivrement. »

Guillaume dist à ses voisins :  
 « Seignor, g'ai encor .iii. molins  
 Molanz farine, muelent tuit ;  
 Or, ne soiez pas iriez tuit,  
 Prenez les, en pais me laissez,  
 Tant que me soie pourchachiez. »  
 Et lor livra, et puis s'en vont,  
 Quar tuit à lor grez paiez sont.  
 Et il revint avuec sa feme  
 Qui molt estoit cortoise dame.  
 Por ce qu'el le vit corrocié,  
 Belement l'avoit aresnié,  
 Et dit : « Ydoine, douce amie,  
 Por Dieu ne vos corrociez mie :  
 Se Nostre Sire a consentu  
 Que ge ai mon avoir perdu,  
 Encor est il là où il sielt ;  
 Bien nos conseillera, s'il velt. »  
 Ele respont : « Certes, beaus sire,  
 Si m'aïst Dieus, ne sai que dire :

Molt me poise de nostre perte  
 Et molt a fait male deserte  
 Li sergans qui en est ocis.  
 Mais moi n'en chalt quant estes vis :  
 Quar perte puet l'on recovrer,  
 Mais mort ne puet on restorer. »

Icele nuit furent ainsi,  
 Et l'endemain endroit midi  
 Ala Ydoine à l'abaïe  
 Proier le filz sainte Marie  
 De qui l'iglise estoit fondée.  
 Une chandoile a alumée  
 Que Damedieus la conseillast,  
 Et son seignor gaaignier donast.  
 Desor l'autel mist sa chandoile ;  
 Des elz, qui resanblent estoile,  
 Plora et de son cuer sòupire  
 Que s'oroison ne li lut dire.  
 Li segretains l'a esgardée  
 Qui longuement l'avoit amée.  
 Il vint avant et la salue :  
 « Dame, bien soiez vos venue, »  
 Dit li moines, « et bien trovée ! »  
 Cele ne fu pas empruntée,  
 Ainz tert ses elz, si li respont :  
 « Dieus vos gart, sire, et bien vos dont ! »  
 Puis li a dit, par grant douçor :  
 « Sire, comment le faites vos ?  
 — Dame, bien, » dist li segretains ;  
 « Ge ne demant ne plus ne mains

De bien avoir, fors qu'avuec moi  
Vos ténisse en .i. lit segroi ;  
Adonques avroie ahevé  
Ce que lonc tens ai desirré.  
Ge sui de çaienz tresorier ;  
Si vous donrai molt bon loier,  
Vos avrez .c. livres du mien :  
Si vos en porroiz vivre bien. »  
Ydoine ot .c. livres nommer,  
Si se commence à porpensser  
Savoir s'el les pranroit ou non,  
Quar en .c. livres a beau don.  
Mais el amoit de grant amor  
Dant Guillaume, son bon seignor ;  
Puis dit à soi meïsme bas :  
« Sanz son congié nes pranrai pas. »  
Le moine, autre foiz, l'arraisonne :  
« Dame, » fait il, « par nostre gone,  
Ge ai de vos molt grant pitié,  
Longuement m'avez travaillié :  
Bien a .iiii. anz que ge vos aim,  
Certes onc n'atoucha ma mein  
A vos, mais or i touchera. »  
Lors l'acole, si la baisa ;  
Du baisier li a force faite.  
Ydoine s'ert arriere traite,  
Et dist : « Beau sire, en cest mostier  
Ne deüssiez pas donnoier.  
Ge m'en irai en ma maison,  
Si parlerai à mon baron,

Et l'en demanderai conseil. »  
 Dist li moines : « Molt me merveil  
 S'à lui conseil en requerrez. »  
 Ele li dit : « Ne vos cremez ;  
 L'en fait assez por gaaignier.  
 Mon seignor cuit si losengier,  
 Que ge ferai vostre proiere. »  
 Li moines traist une aumosniere ;  
 .X. sols i ot et puis li tent.  
 Ydoine volentiers les prent.  
     Ydoine vint à son ostel,  
 Oû il n'avoit ne peïn ne sel,  
 Quar povreté la destregnoit,  
 Et la perte que faite avoit  
 Sire Guillaume en la forest.  
 Ele parla, et il se test.  
 « Sire, » fait ele, « entendez moi :  
 .I. conseil vos dirai, ce croi,  
 Dont vos seroiz riche clamez,  
 Ja ne seront .ii. anz passez.  
 — Dame, » fait il, « en quel maniere? »  
 Donc trait Ydoine l'aumosniere  
 Que li moines li ot donée,  
 Hastivement l'ot desfermée ;  
 .X. sols i ot, et puis li tent.  
 Guillaume volantiers la prent,  
 Et puis li a dit : « Beaus dolz sire,  
 Por Dieu nel tenez pas à ire,  
 Se ge vos di maïpriveté. »  
 De chief en chief li a conté

Comment li moines la proia,  
El mostier con il la trouva,  
Et com .c. livres li pramist.  
Guillaume l'entent, si s'en rist,  
Et dit que, por tot le tresor  
Otevien ne Abilor,  
Ne sofferoit il que hom nez  
Fust charnelment de li privez ;  
Mielz ameroit querre son peïn  
Par le païs, morir de fain.  
Quant Ydoine l'a entendu,  
Molt belement a respondu :  
« Sire, » fait ele, « qui seüst  
Engien querre, que l'en peüst  
Le segretain si decevoir  
C'on peüst les deniers avoir,  
Il m'est avis ce seroit bien.  
Il ne se clamerait por rien  
Ne au prior ne à l'abé. »  
Il respont : « N'avez pas gabé ?  
Ce voldroie ge volentiers  
Que nos eüssions les deniers ;  
Il s'en feroit bon entremetre :  
Quel conseil i porron nos metre ?  
— Sire, » dit ele, « ge li metrai.  
Or, escoutés que ge ferai :  
G'irai au mostier, le matin,  
Droit à l'autel de saint Martin ;  
M'irai au segretain parler,  
Et, se ge le puis encontre,

Ge li dirai que à moi viegne  
Et que mon covenant me tiegne.  
Qu'il me pramist : il le tenra,  
Bien sai volentiers i venra,  
Et aport o soi la corroie  
Trestote plaine de monnoie.  
— Dame, » fait il, « or i parra;  
Maleoit soit qui s'en fandra!  
— Voire, » fait ele, « de ma part.  
— Dame, » dit il, « il m'est molt tart;  
Dès or deüssion nos parler  
Que nos mengissons au souper.  
— Sire, » fait el, « vos avez droit :  
Alez achater orendroit  
Tel viande, com vos plaira. »  
Tantost les .x. sols li bailla.  
Guillaume est as estaus alez;  
Pain et char achata assez,  
Puis s'en revint en sa maison,  
Et Ydoine apele .i. garçon,  
Qu'iluec ele envoia au vin,  
Et si au poivre et au coumin;  
El meïsmes fist la savor.  
Si s'assistrent par grant amor,  
Et menjurent privéement,  
Els et le garçon seulement.  
Quant orent mengié et beü,  
Puis se couchierent que tens fu,  
Et baisierent et acolerent.  
Onques cele nuit ne parlerent

De povretez ne de mesaise,  
Qu'il sont braz à braz molt aese.

Au matin, quant il ajorna,  
Ydoine se vest et chauça.  
Quant ele fu apareilliée,  
Bien afublée et bien loiée  
D'une bele guinple de soie,  
Droit au mostier a pris sa voie;  
Mais, ainçois qu'el i fust entrée,  
Estoit ja la messe chantée,  
Et la gent du mostier issoient  
Qui la messe escoutée avoient.

Et Ydoine passa avant,  
Droit à seint Martin maintenant  
S'est arrestée por orer.

Li moines vint abooter  
Por savoir quant ele venroit.  
Molt par fu liez quant il la voit;  
Il vint avant, si li a dit :

« Molt me grieve vostre respit;  
Or, me dites vostre coraige  
Que g'ai por vos el cor la raige,  
Que ge ne bui ne ne mengai  
Dès hier matin qu'à vos parlai. »

Ele dit : « Ne vos esmaiez,  
Mais tot asseür en soiez :  
Quar, enquenuit, dedenz mon lit  
Feroiz de moi vostre delit,  
Se vos me tenez covenant. »

Li moines respont maintenant :



« Dame, » dit il, « n'en doutez plus,  
Que .c. livres n'i port ou plus;  
Bien est raisons que ges i port  
Que, se g'ai de vos le deport,  
Ge ne quier plus riens ne demant,  
Foi que doi Dieu omnipotent. »  
De ses deniers assez li baille  
Por acheter de la vitaille.  
Lors prent congié, si s'en repaire;  
Et cil pense de son affaire,  
Puis cherche boites et armoires  
Et les auteus as seintuaires,  
Où la gent ont l'offrende mise  
Qui orent oï le servise.  
Une grant corroie a enplie,  
De ce ne li menti il mie,  
Que bien .c. livres n'i eüst;  
Voire encor plus se il peüst,  
En i eüst volentiers mis.  
Molt à grant joie li chaitis  
Encontre sa malaventure.  
Ydoine plus ne s'asseüre  
Qu'ele n'aparelt à mengier.  
Guillaume menga tot premier  
Qui en son lit s'ala bouter  
Por le moine desbarester :  
En sa mein porta .i. gibet  
Qu'il ot emprunté d'un vallet.  
Quant li moine de l'abeie  
Orent chanté et dit conplie,

En dortoir s'alerent couchier.  
Li moines remest el mostier,  
Sachiez qu'il ne se coucha mie,  
Ainz li ramenbre de s'amie.  
Dont s'en issi privéement  
Par .i. postiz tot coieient.  
Droit à l'ostel Guillaume vait  
Où il avoit basti son plait.  
Il vint à l'us, si apela,  
Et Ydoine li desferma,  
Puis le referma enprès lui.  
Or sont en la maison andui,  
Et Guillaume qui el lit jut ;  
Et li moines menja et but  
Privéement avec sa drue  
Qui molt li sera chier vendue.  
Ele li dit : « Beaus douz amis,  
Où est ce que m'avez pramis? »  
Il li respont : « Dame, tenez  
Ceste corroie et la gardez ;  
Il i a .c. livres molt bien,  
Ge n'en mentiroie por rien. »  
Ydoine les vait estoier,  
Puis a veü, lez le foier,  
Les clés que cil li ot ruées ;  
Desus le banc les ot gitées.  
Ydoine fu et bele et gente,  
Sa beauté le moine tormenté ;  
Il se leva, faire li volt  
Dejoste le foier en rost,

Quant ele dit : « Por Dé merci,  
Endui serions ja honi,  
Quar ge crieng que la gent nos voie  
Qui trespasent par mi la voie :  
En cele chanbre m'en portez ;  
Là si faites voz volentez. »  
Quant le moine l'ot, si se lieve.  
Sachiez de voir que molt li grieve  
Qu'ele le vait si delaiant ;  
En la chambre de maintenant  
Desor .i. lit la giete enverse.  
Guillaume saut à la traverse,  
Si li dit : « Moine, par seint Pol,  
Sachiez que ge vos tieng por fol  
Qui si ma feme honir volez :  
Molt seroie maleürez,  
Se ainsi le vos consentoie,  
Et ja Damedieus ne le voie,  
Qui ja le vos consentira. »  
Li moines l'ot, puis se leva,  
Prenre le volt, mais cil li done  
Tel cop du gibet qu'il l'estone.  
Quant li moines fu estonné,  
Guillaume a son cop recovré  
Et le refiert el haterel,  
Si li expandi le cervel,  
Et li moines chaï avant :  
Ainsi va fous sa mort querant.  
Quant Ydoine le vit morir,  
Du cuer a gité .i. soupir :

« Lasse dolente, » fait Ydoine,  
 « Quar fusse ge en Babiloine,  
 Dolereuse maleürée !  
 Mar fusse ge de mere née,  
 Quant por moi est basti tel plet !  
 Guillaume, por qu'as tu ce fait ?  
 — Dame, » dit il, « ge le doutoie,  
 Por ce que si grant le veoie,  
 Que il ne me preïst as braz ;  
 Amiez vos donc son soulaz  
 En mi voz janbes à sentir ?  
 Or n'i a mais fors du foïr,  
 Et d'aler en estrange terre  
 Si loinz c'on ne nos sache où querre.  
 — Sire, » dit ele, « ne poon,  
 Si vos dirai par quel raison :  
 Les portes du borc sont fermées  
 Et les gaites en halt montées. »  
 Ydoine pleure, Guillaume pense ;  
 Molt remaint de ce que fous pense.  
 Quant Guillaume ot .i. poi pensé,  
 Son chief dreça, si a parlé,  
 Et dit : « Ydoine, bele amie,  
 Par où vint il de l'abaïe ?  
 — Sire, » dit el, « par le postiz  
 Qui est devers le plaiseïz ;  
 Ge vi or les clés sor ce banc. »  
 Guillaume a pris .i. drapeau blanc,  
 S'a au moine le chief bendé,  
 Et puis l'a à son col levé.

A tot le moine s'en torna,  
Et Ydoine enprés lui ala :  
Qui li deüst couper la gueule,  
Ne remainsist ele iluec seule,  
Ainz s'assist sor une fenestre.  
De ce fu Guillaume bon maistre,  
Que il est au postiz venuz  
Par où li moines ert issuz :  
Il le met jus, puis defferma  
Le postiz, puis le rencarcha.  
Guillaumes entre en .i. sentier  
Par où li moine vont pisser ;  
Tot droit en la chambre s'en entre,  
Où l'en garist du mal du ventre,  
Puis s'asist au premier pertus,  
Et puis a regardé vers l'us ;  
.I. fais de faim i vit gesir,  
De quoi li moine, au departir  
De la chambre, terdent lor rains.  
Guillaume ne fu pas vileins :  
.I. torchon fist, si li bouta  
Dedenz son poing, puis s'en ala  
Par mi le fonz d'une viez rue ;  
Tel poor a que tot tressue.  
Ydoine sa feme a trovée  
Qui forment ert espoantée.  
Andui en lor ostel entrerent,  
Et bonement se conforterent,  
Qu'il cuident estre delivré  
Du moine qu'il orent tué.

Li moine siet geule baée  
Qui ot eü mortel colée;  
Et li autre sont en dortoir.  
En .i. lit lez le refretoir  
Jut li priors de l'abeïe;  
Trop ot mengié, si ne pot mie  
Plus demorer que il n'alast  
En aucun leu où se vuidast.  
Atant en la chambre en entra,  
Au premier pertuis s'arresta  
Plus tost qu'il pot por lui vuidier :  
Lors se commence à efforcier,  
Son chief dreça, si a veü  
Le sougretain qui tuez fu,  
Qui ne movoit ne piez ne mains :  
« Haï ! » fait il, « com est vileins  
Li sougretains qui ci se dort,  
S'il le compaire, n'est pas tort,  
Demain quant serons en chapitre ;  
S'il eüst failli à l'espitre,  
N'eüst il mie plus meffait. »  
Por esveillier s'est avant trait :  
« Danz sogretain, » dit le prior,  
« Mielz vos venist or en dortor  
Dormir que en ceste longaigne :  
Honie soit vostre gaaigne  
Qui si vos a grant honte faite !  
Ainçois me fust la cuisse fraite  
Et le dos ars en .i. chaux feu  
Que me dormisse en si vill leu ! »

Quant il ot fait ce que il quist,  
Par le sogretain vint, si dist :  
« Danz sogretains, esveilliez vos, »  
Et cil qui fu mors à estrous,  
Si est cheüz toz à travers  
Par desus la privée envers.

Quant li priors chaoir le vit :  
« Qu'est ce, por le seint Esperit, »  
Fait il lors, « cist moines est morz.  
Or, avoie ge molt grant tort,  
Quant ge de lui m'entremetoie ;  
Je mar venisse hui ceste voie,  
Dieus, com me porrai conseilier ?  
Il tença à moi avant hier  
Et ge à lui, c'est verité :  
Or dira l'on devant l'abbé  
Qu'en trahison l'avrai murtri. »  
Toz fu li priors esbahi,  
Porpensa soi qu'en porroit faire,  
Comment en porroit à chief traire.  
Dist que el borc le porteroit  
Dedenz la vile, et le lairoit  
A l'us à aucune borgoise  
La plus bele et la plus cortoise  
Qui soit en tot le tenement.  
Si diront au matin la gent  
Qu'ilueques l'avra on tué.  
Donc a le moine remué,  
A son col le lieve tot droit,  
Et, puis après, si s'en tornoit

Si l'en porta à la maison  
Où li moines prist la poison,  
Dont il garra jamais à tart.  
Or, pri Guillaume qu'il se gart;  
Que s'en li trueve le matin,  
Ge cuit qu'il est près de sa fin.

Guillaumes et Ydoine jurent  
Qui forment espoanté furent,  
Et se confortent bonement,  
Quant une boufée de vent  
S'est es dras le moine ferue,  
Qui tot le sozlieve et remue :  
A la porte le fait hurter.  
Dit Ydoine : « Par seint Homer,  
Sire Guillaume, levez sus,  
Il a ne sai qui à nostre hus :  
Molt nos a anuit agaitiez. »  
Atant s'est Guillaume dreciez,  
Son gibet prent isnelement,  
A l'us s'en vint delivrement.  
Hastivement fu deffermez,  
Et li moines qui fu tuez  
Li est cheüz sor la poitrine,  
Et Guillaume chiet sor l'eschine.

Quant Guillaume se sent cheü,  
Molt se merveille que ce fu ;  
A haute voiz sa feme escrie  
Et dist : « Ydoine, quar m'aïe ;  
Ne sai qui est sor moi cheoiz.  
De Dieus soie ge maleoiz,



Se ce est hom, se ge nel tue. »  
Ydoine salt sus tote nue ;  
Au feu corust, si aluma ;  
Si vit le moine et esgarda :  
« Guillaume, nos somes trahi,  
C'est li sogretains qui gist ci.  
— Dame, » fait il, « vos dites voir ?  
Maleoit soit mauvais avoir,  
Et covoitise et trahison,  
Qu'il n'en puet venir se mal non !  
Don est il morz ? — Certes oïl. »  
Molt s'en merveille cele et cil,  
Et dient bien que c'est maufé  
Qu' ilueques le ront aporté.  
Guillaume le prent de rechief,  
Ydoine li bailla .i. brief  
Où li non Dieu furent escrit,  
Et il molt volentiers le prist,  
Quar molt durement s'i fia.  
A tot le moine s'en torna,  
Et, quant il vint sor le fumier  
Sire Tibout le moitoier  
Qui les blez as moines gardot  
Et de deniers avoit plein pot,  
Et d'autre richece à plenté,  
.I. grant bacon avoit tué  
D'un porc qu'il ot, en sa maison,  
Enkraissié, tote la saison ;  
Si l'ot pendu por essuier.  
Enblé li ot .i. pautonnier

Le soir devant, et l'ot repost  
Dedenz le fumier dant Tibout :  
Encor n'en savoit autre essoine.  
Guillaume, qui portoit le moine,  
S'est sor le fumier arrestez ;  
Sachiez que molt estoit lassez  
De lui porter par mi la vile.  
Il se porpense par quel guile  
Il s'en porra mielz delivrer :  
El fumier le velt enterrer  
Dedenz le fiens et le laira.  
Atant le moine jus mis a ;  
.I. grant trou a fait à sa mein  
Por enfoir le sogretain :  
Le bacon sent, si s'esbahi,  
Que li lierres ot'enfoï.  
La coanne vit nerçoier,  
Puis le commence à desloier.  
Ce dit Guillaume : « Tot por voir  
Ci a .I. autre moine noir  
Qui molt nerçoie, ce me sanble :  
Or les metrai endels ensamble. »  
Faire le volt, mais il ne pot :  
« Qu'est ce por le baron seint Lot? »  
Voit Guillaume qu'il ne porra ;  
Lors se porpense qu'il verra  
Quel moine c'est qui est tué.  
Donc a le bacon remué :  
« Dieus aïde, » fait il, « c'est char :  
Or n'ai pas tot perdu mon char

Qu'en la forest me fu anblez,  
 Que j'ai deniers et char assez. »  
 Le moine dedenz le sac met,  
 Et du covrir molt s'entremet.  
 Autresi, comme il fu devant,  
 O le bacon s'en vait corant ;  
 Vers son ostel est retornez.  
 Quant sa feme le vit trouvez,  
 Si dist : « Est ce le sougretain ?  
 — Nenil, dame, par seint Germain ;  
 Ainz est un bacon cras et gros,  
 Nos avons char, querrez des chous. »  
 Li garz, qui le bacon ot pris  
 Chiés le vilein, si com ge dis,  
 En une taverne jooit ;  
 Vin ot, mais boivre n'en pooit ;  
 Puis a dit à ses compaignons :  
 « Seignor, » fist il, « quel là ferons ?  
 Ge croi bien se nos eüsson  
 Charbonée d'un cras bacon,  
 Que nos en beüssion molt mielz. »  
 Chascun li jure par ses elz :  
 « Beaus dolz amis, vos dites voir,  
 Mais nos n'en poons point avoir,  
 Que couchié se sont li bouchier,  
 Et si n'avonmes nul denier.  
 — Seignor, » dist il, « g'en ai .i. bon  
 Que ge vos metrai à bandon ;  
 Gras est et gros, et si l'enblai,  
 Molt bonement le vos donrai,

Chiés dant Tibout le metoier,  
Mais gel muçai en .i. fuser.  
— Va le querre, » fait il, « exploite. »  
Cil qui mainte chose ot toloite,  
S'en est au fuser droit alez  
Où li bacons estoit boutez ;  
A son col le moine leva,  
En la taverne le porta.  
Chascun li crie : « Wilecomme ! »  
Et cil a gité jus sa some,  
Puis lor a dit : « Seignor, molt poise. »  
Donc ont apelée Cortoise,  
La chamberiere de l'ostel :  
« Di va, » fait il, « où a nul pel,  
Nos volon faire charbonnées.  
Sont cez escueles lavées ?  
Exploite tost et nos iron  
Querre busche ci environ. »  
Cele fait lor commandement,  
Et cil s'en vont isnelement  
Tot droitement à .i. paliz  
Où il avoit granz peus faitiz :  
Chascuns a le sien esrachié,  
Puis sont arriere repairié.  
S'ont demandé une coignée :  
Ele lor fu molt tost bailliée.  
Cele oç la paiele lavée ;  
Si est au sac corant alée.  
El le deslie comme sote ;  
Le moine saisist par la bote,

Tranchier en volt, mais el ne puet.  
« Voiz com cele garce se muet, »  
Font li larron, « el ne fait rien. »  
La baïasse les entent bien,  
Dont respont : « Par seint Leonart,  
Cist bacons est plus dur que hart ;  
Si est chauciez, ce m'est avis. »  
Chascuns en est en piez sailliz :  
« Chauciez ! » font il, « et il comment ? »  
Cele lor mostre apertement  
Le moine qui el sac estoit.  
Et cil qui aporté l'avoit  
S'est ne sai quantes foiz seigniez.  
« Guarnot, ça, » dit li taverniers,  
« Por qoi as tu cest moine mort ?  
— Sire, » fait il, « vos avez tort :  
Onques, par toz sainz, nel toschai ;  
Mais c'est Deable, bien le sai,  
Qui a fait moine de bacon ;  
Se Dieus me doint confession,  
Ce fut .i. bacon que ge pris.  
Or, s'est Deable en guise mis  
De moine por nos enconbrer.  
Mais bien nos en cuit delivrer ;  
Gel porterai chiés dant Tibout.  
— Va donc, » font il, « exploite tost,  
Et si le pen tost au chevron  
De là où presis le bacon.  
— Si ferai ge par seint Denis. »  
Adonques ra le moine pris ;

De sor son col li ont levé.  
Ez le vos el chemin entré ;  
Puis a veü en .i. cortil  
Gesir .i. grant viels charetil :  
Encontre la maison le drece,  
Et Garnot au monter s'adrece  
Droit au pertuis que avoit fait  
Par là où ot le bacon trait.  
Molt l'a bien droit par mi bouté ;  
Puis l'a bien à la hart noé  
Par mi le col bien fermement ;  
A terre s'en vint vistement.  
A la taverne est retornez,  
A ses compaignons a contez  
Com il a le moine pendu  
A la hart où le bacon fu.

Des larrons vos lairai ester.  
Du vilain vos vorrai conter  
Qui gisoit avuec sa moillier.  
El le commence à esveillier :  
« Sire, » dist el, « ja est matin :  
Est beau tens d'aler au molin,  
Que nos n'avons mès que .ii. pains.  
— Dame, » ce respont li vilains,  
« Ge sui malades, tierz jors a ;  
Esveilliez Martin, si ira,  
Ce mercerot qui, chascun mois,  
Couche çaienz .ii. foiz ou trois :  
Si li prometez bon tortel.  
— Sire, » dit ele, « ce m'est bel.

Martin, » dit ele, « lieve toi.  
— Dame, » dit il, « et ge por quoi?  
— Au molin te covient aler.  
— Dame, » fist il, « or du gaber.  
Vos tuastes vostre porcel ;  
Onques des os ne du bouel  
Ne m'esforçastes de mengier.  
Sui ge or en vostre dangier  
Por ce se gis sor vostre estrain ?  
Il n'a en ceste païs vilain  
Qui assez plus ne me prestast  
Et volentiers ne me donast  
Tot autresi com çaienz fait.  
— Martin, » fait ele, « or ne fai plait,  
Se ge te doig de mon bacon  
Une piece sor le charbon,  
Et du pain adès à mengier,  
Porroie ge en toi trouver  
Que tu faïsses ma proiere ?  
— Dame, » fait il, « à bele chiere  
Feraï lors quanque vos voldroiz.  
— Martin, » fait ele, « ce est droiz  
Que tu' n aies, si avras tu. »  
Tel cop a son mari feru :  
« Sire, » fait ele, « sus levez ;  
Alez au bacon, s'en colpez  
Une charbonée à Martin,  
Et puis ira droit au molin. »  
Li vileins monte en son ceg nail :  
« Par où vels tu que ge t'en tail ?

— Sire, par là où bon vos ert.  
Fous est qui de ce conseil quiert :  
Plus est il vostre qu'il n'est mien.  
— Par foi, » dit Tibout, « tu diz bien :  
Esclaire le feu, si verrai.  
— Par ma foi, sire, non ferai,  
Que vos savez bien où il pent. »  
Et dant Tibout sa main estent.  
Quant cuida prenre le bacon,  
Le moine prist par le talon.  
Prenre en volt une charbonée;  
La hart fu seſche et enfumée,  
Que ele ront, si est cheüz,  
Mais dant Tibout a si feruz  
De sor le chief que le trebuche  
Desoz le fonz d'une viez huche.  
Quant dant Tibout cheüz se sent,  
Martinet escrie forment :  
« Martinet, » fait il, « lieve toi,  
Li bacons est cheüz sor moi. »  
Adonc Martinet se leva,  
Au feu corust, si l'aluma :  
Le moine esgarde toz iriez,  
Plus de .xxx. foiz s'est seigniez.  
« Sire, sire, » ce dit Martin,  
« Par la foi que doi seint Martin,  
N'est pas bacons, ainz est malfez  
Qui sanble moine coronez.  
Si est chauciez, se Diez me salt!  
Li bacons qui pendoit en halt



N'i est mie, perdu l'avon :  
Nos avons moine por bacon.  
— Las! » dit Tibouz, « or sui ge mort,  
Demain serai penduz à tort,  
Que tot le mont dira demain  
Que g'avrai mort le segretain.  
— Sire, sire, » dit Martinet,  
« Demanter n'i valt .i. poret :  
Porpensez vos en quel meniere  
Li moines soit portez arriere  
En l'abaïe dont il must.  
Penduz fust il or à un fust,  
Ou la desoz en .i. boouz,  
Qui nos a mis en cest tribouz!  
— Martinet, ça, » dit le vilain,  
« Va, si m'ameine mon polain,  
Se g'ai le moine dont lier  
Ge cuit, g'en ferai chevalier. »  
Martinet le polein ameine ;  
De lui lier forment se paine  
Es arçons molt estroitement.  
Ce dit Martin : « Par saint Climent,  
Ge vois une lance aporter,  
Et puis en ira bohorder  
Laiens aval en cele cort,  
Et vos, criez, qu'il part, qu'il tort :  
« Harou! harou! le segretain  
En maine à force mon polein! »  
Lors fu li poleins fors gitez,  
Li vileins si s'est escriez :

« Harou, harou, » molt hautement.  
Enprès le moine en vont tel cent  
Qu'il cuident bien qu'il soit desvé,  
Et le poulein a tant erré  
Que il est entrez en la porte.  
Le sougretain, qui l'escu porte,  
A le soupriour encontré  
Qui trop matin estoit levé,  
Puis le feri si de sa lance  
Que jus du palefroi le lance,  
Que il s'en merveillerent tuit  
Et escrierent à .i. bruit :  
« Maleüreus, fuiez, tornez !  
Li sogretains est forsenez !  
Qui l'atendra, il sera mort. »  
Onques n'i ot foible ne fort  
Qui lueques vosist demorer ;  
Ilueques se vont enserrer,  
Et li poulains salt es cuisines,  
Despeçant vases, offecines,  
Ses escueles, ses mortiers,  
Et ses plateaus et ses doubliers.  
L'escu fait hurter as paroiz  
En .i. randon plus de .c. foiz,  
Tant que la lance est peçoiée.  
Tote la noise est abaissée ;  
Et li poulains a tant alé  
Qu'il est venuz à un fossé,  
Puis s'eslance de tel air  
Por le grant fossé tressaillir

Que totes les cengles derront,  
Qui tuit chaïrent en .i. mont,  
Enz el fonz du fossé aval.  
Et li moines et le cheval  
A cros de fer l'en ont fors trait.  
Li moines ne crie ne brait  
Que pieça que tuez estoit.

Ainsi ot Guillaume son droit  
Du moine qui, par son avoir,  
Cuida sa feme decevoir :  
Le bacon ot et les .c. livres.  
Ensi fu Guillaume delivres,  
Que onques puis clamez n'en fu.  
Ainsi ot dant Tibout perdu  
Et son bacon et son poulein ;  
Ainsi fu morz le segretain.

*Explicit.*



## LE LAI D'ARISTOTE

Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 80 v<sup>o</sup> à 83 r<sup>o</sup>;  
 1593, fol. 154 r<sup>o</sup> à 156 v<sup>o</sup>; nouv. acq. 1104, fol.  
 69 v<sup>o</sup> à 72 r<sup>o</sup>; 19152, fol. 171 v<sup>o</sup> à 173 v<sup>o</sup>.

**D**E biaux mos conter et retrere  
 Ne se doit on mie retrere,  
 Ainz doit on volentiers entendre  
 Biaux mos, quar on i puet aprendre  
 Sens et cortoisie en l'oïr,  
 Dont bien se doivent esjoïr  
 Li bon, quar c'est droiz et coustume;  
 Mais li mauvès en font l'enfrume  
 Esraument que il dire l'oent,  
 Qu'ausi com li bon le bien loent,  
 Et vont la bone gent prisant,  
 Les despisent li mesdisant  
 Quant il pis ne lor pueent fere;  
 Quar envie est de tel afere  
 Qu'ele maint tout adès el cuer  
 De ceus qui sont mis à tel fuer  
 Qu'il n'oent de nului bien dire  
 Qu'il ne le vueillent contredire.  
 Si me merveil por qoi lor poise.  
 Gent felonessse et peu cortoise,

Por qoi metez vous sor autrui  
Vostre mesdit et vostre anui ?  
Ci a trop povre escusement ;  
Vous pechiez .ii. fois mortelment :  
L'une est de mesdire entremetre,  
Et l'autre si rest desus metre  
Vostre mesdit, vo felonie.  
Certes c'est crueus vilonie,  
Mais envie point ne s'estanche.  
Je ne vorrai faire arrestance  
Ne demorer ici endroit :  
Ge croi que petit me vaudroit  
De blasmer les crueus felons  
C'on puet apeler Guenelons,  
Qui retenir ne se porroient  
De mesdire, s'il ne moroient,  
Tant i sont mis et afetié.

Or, revendrai à mon tretié  
D'une aventure qu'emprise ai,  
Dont la matere mout prisai  
Quant je oi la novele oïe,  
Qui bien doit estre desploïe  
Et dite par rime et retraite  
Sanz vilonie et sanz retraite,  
Quar oeuvre où vilonie cort  
Ne doit estre noncie à cort ;  
Ne jor que vive en mon ovrer  
Ne quier vilonie conter,  
Ne ne l'empris, ne n'emprendrai ;  
Ja vilain mot n'emprendrai

En oeuvre n'en dit que je face ;  
Quar vilonie si defface  
Tote riens et tolt sa savor.  
Ne ja ne me ferai trovor  
De nule riens en mon vivant  
Où vilains moz voist arrivant,  
Ainz dirai de droit examplere  
Chose qui puist valoir et plere ;  
C'ert en leu de fruit et d'espece.

Nous trovons que li rois de Grece  
Alixandres, qui tant fu sire,  
Et a tant prince moustra s'ire  
Por aus abessier et donter  
Et por lui croistre et amonter,  
Ce li fist larguece sa mere  
Qui a toz avers semble amere  
Et douce a toute large gent ;  
Quar tant comme avers aime argent,  
Le het larges à soustenir,  
Por ce que biens n'en puet venir  
Por tant qu'il soit mis en estui.  
Onques n'ot pooir sor cestui  
Riens qui venist d'argent ne d'or,  
Ainz fist de chevaliers tresor.  
Ce ne font pas li autre prince ;  
Quar chascuns recoppe et recince  
Et muce et repont si le sien,  
Hennor n'en a ne autre bien.  
Cil que on apele Alixandre  
Recuilli por par tot expandre,

Tot ot, tot prist et tot dona,  
Quar a largece abandona  
Li frans por mielz son pooir faire.  
Repairier vueil a mon afaire.

Li bons rois de Grece et d'Egite  
Avoit desouz ses piez sougite  
De novel Ynde la major ;  
S'iert là demorez à sejour.  
Et, se vous me volez enquerre  
Por qoi demoroit en la terre  
Si volentiers, et tenoit qoi,  
Bien vos dirai reson por qoi.  
Amors, qui tout prent et embrace  
Et tout aert et tout enlace,  
L'avoit ja si es braies mis  
Qu'il ert devenuz fins amis,  
Dont il ne se repentoit mie,  
Quar il avoit trovée amie  
Si bele comme à souhaidier.  
N'avoit cure d'aillors plaidier  
Fors qu'avoec li manoir et estre.  
Bien est amors et sire et mestre  
Quant du monde le plus poissant  
Fet si humble et obeissant  
Qu'il ne prent nul conroi de lui,  
Ainz s'oublie tot por autrui.  
C'est droiz, qu'amors est de tel pris  
Que, puis qu'ele a .i. home pris,  
N'i doit avoir nul desroi,  
Qu'autant a amors sor un roi

De droit pooir, ce est la somme,  
Comme sor tout le plus povre homme  
Qui soit en Champaigne n'en France,  
Tant est sa seignorie franche.

Li rois avoec s'amie maint ;  
S'en parolent maintes et maint,  
De ce qu'il en tel point s'afole  
Et qu'il maine vie si fole,  
Que il d'avoec li ne se muet  
Com cil qui amender nel puet.  
Ainsi le velt amors et cele  
Qui l'a point d'ardant estancele ;  
D'ardant estancele l'a point  
Cele qui si l'a mis à point.  
Por quant ele n'en est pas quite,  
Ainz est si partie la luite  
Que je n'en sai le meilleur prandre,  
Car de quanque cuers puet esprandre,  
Rest la pucele enamorée,  
Et si fait iluec demorée,  
Ce n'est mie molt grant merveille,  
Puis que volentez li conseille ;  
Il li covient, ce n'est pas doute,  
Parfornir sa volenté tote,  
Ou il defferoit le commant  
Qu'amors commande à fin amant.  
Molt de sa gent parler n'en osent,  
Mès tant par derriere l'en chosent  
Que ses mestre Aristotes l'ot.  
S'est bien resons qu'il li deslot ;



Belement à conseil l'a mis ;  
Si dist : « Mar avez deguerpis  
Toz les barons de vo roïame  
Por l'amor d'une estrange fame. »  
Alixandres li respondi  
Tantost com dire li oï :  
« Quantes en i covient il donques ?  
Je cuit que cil n'amerent onques  
Qui fol m'en vorroient clamer,  
C'on n'en puet c'une seule amer  
Ne n'en doit pas droit plere c'une,  
Et qui de ce home rancune,  
S'il maint là où ses cuers li rueve  
Petit d'amor dedenz li trueve. »  
Aristotes, qui tout savoit  
Quanques droite clergie avoit,  
Respont au roi, et si li conte  
C'on li atornoit à grant honte  
De ce qu'en tel point se demaine  
Que toute entiere la semaine  
Est avoec s'amie et arreste,  
Qu'il ne fet ne solaz ne feste  
A sa chevalerie toute ;  
« Je cuit que vous ne veez goute,  
Rois, » dist Aristotes ses mestre,  
« Or vous puet on bien mener pestre  
Tout issi comme beste en pré.  
Trop avez le sens destempré,  
Quant por une meschine estrange  
Voz cuers si durement se change

C'on n'i puet mesure trover.  
 Je vous vueil proier et rouver  
 A deporter de tel usage,  
 Quar trop i paiez le musage. »  
 Ainsi chastoie son seignor  
 Maistre Aristotes por s'amor,  
 Et li rois debonnairement  
 Li respondi honteusement  
 Qu'il s'en garderoit volentiers  
 Comme cil qui ert siens entiers.

Alixandres ainsi demeure,  
 Et atent maint jor et mainte eure  
 Qu'à s'amie ne va n'aproche  
 Por le dit et por le reproche  
 Qu'il oï son mestre reprendre,  
 Mès sa volentez n'est pas mendre;  
 Encor n'i voist il comme il seut,  
 Mès mieus l'aime ore et mieus li veut  
 Que il ne fist à nul jor mais.  
 Paor de mesprendre et esmais  
 L'en font estre son gré tenir;  
 Mais il n'a pas le souvenir  
 Laissé ensamble avec la voie,  
 Qu'amors li ramenbre et ravoie  
 Son cler vis, sa bele façon  
 Où il n'a nule retraçon  
 De vilenie ne de mal,  
 Front poli plus cler de cristal,  
 Beau cors, bele bouche, blont chief.  
 « Ha! » fait il, « con à grant meschief

Vuelent tote gent que ge vive !  
 Mes maistres velt que ge estrive  
 Vers ce qui enz el cuer me gist.  
 Tant me destraint, tant me sogist  
 Autrui grez que m'en tieg por fol ;  
 Quant por autrui voloir m'afol,  
 Ce est folie, ce me sanble.  
 Mes maistres et mi home ensanble  
 Ne sentent pas ce que ge sent,  
 Et se ge plus à aus m'asent,  
 Tot ai perdu, ce m'est avis.  
 Vielt amors vivre par devis ?  
 Nenil, mais à sa volenté. »  
 Ainsi s'est li rois dementé,  
 Puis s'en torna veoir celi  
 Qui molt li plot et abeli.

La pucele est en piez saillie  
 Qui molt estoit desconseillie  
 De la demorée le roi.  
 Lors dist : « De vostre grant desroi  
 Sui bien aperceüe, sire.  
 Finz amans comment se consire  
 De veoir ce que tant li plect ? »  
 A cest mot pleure, si se test.  
 Et li rois li respont : « Amie,  
 Ne vous en esmerveilliez mie,  
 Qu'el demorer ot achoison.  
 Mi chevalier et mi baron  
 Me blasmoient trop durement  
 De ce que trop escharsement

Aloie joer avoec aus ;  
Et mes mestres dist que c'ert maus,  
Qui laidement m'en a repris.  
Ne porquant bien sai qu'ai mespris  
Qu'onques por lui defis à mi  
La volenté de fin ami ;  
Mès je doutai despit et honte.  
— Sire, je sai bien que ce monte, »  
Dist la dame, « se Dieus me faut ;  
Mès, s'engins et sens ne me faut,  
Par tens m'en voudrai bien vengier,  
Et mieus le porrez ledengier  
Et reprendre d'uevre plus male  
Vostre mestre chanu et pale,  
Se je vif demain jusqu'à nonne  
Et amors sa force m'en donne  
Qui poissance ja ne faudra ;  
Ne ja vers moi ne li vaudra  
Dialectique ne gramaire ;  
Se par moi nature nel maire,  
Puis que je me sui aramie  
Donc savra il molt d'escremie,  
Et sel perceverez demain.  
Sire rois, or vous levez main ;  
Si verroiz nature apointer  
Au maistre por lui despointer  
De son sens et de sa clergie.  
Ainz de si tranchant escorgie  
Ne fu feruz, ne de si cointe  
Con il avra demain acointe,

Se je puis ne aler ne estre  
 Le matin devant sa fenestre.  
 Mar nos a laidi ne gabé !  
 Or soiez demain en abé  
 Aus fenestres de cele tor,  
 Et je porverrai mon ator. »  
 Alixandres molt s'esjoï  
 De ce que dire li oï,  
 Puis l'acola estroitement,  
 Si le dist debonnairement :  
 « Molt estes vaillanz, biaux cuers dous,  
 Et, si je aim autrui que vous,  
 Si me doinst Dieus mauvès acueil.  
 Amors ai teles com je veuil,  
 Si que en autres ne claim part. »  
 A tant de s'amie se part,  
 Si s'en va, et cele demeure.

Au matin, quant tens fu et eure,  
 Sans esveillier autrui se lieve,  
 Quar li levers pas ne li grieve.  
 Si s'est en pure sa chemise  
 Enz el vergier souz la tor mise,  
 En .i. bliaut ynde gouté,  
 Quar la matinée ert d'esté  
 Et li vergiers plains de verdure.  
 Si ne doutoit pas la froidure,  
 Qu'il faisoit chalt et dolz oré.  
 Bien li ot nature enfloré  
 Son cler vis de lis et de rose,  
 N'en toute sa taille n'ot chose

Qui par droit estre n'i deüst ;  
 Et si ne cuidiez qu'ele eüst  
 Loiée ne guimple ne bende.  
 Si l'embellist molt et amende  
 Sa bele tresce longue et blonde ;  
 N'a pas deservi qu'on la tonde  
 La dame qui si biau chief porte ;  
 Par mi le vergier se deporte  
 Cele, qui nature avoit painte,  
 Nuz piez, desloiée, deschainte,  
 Si va escorçant son bliaut,  
 Et va chantant, non mie haut :  
     *Or la voi, la voi, la voi.*  
     *La fontaine i sort serie.*  
     *Or la voi, la voi, m'amie,*  
 El glaiolai desouz l'aunoi.  
     *Or la voi, la voi, la voi,*  
 La bele blonde, a li m'otroi.  
 Li rois la chançoneste entent,  
 Qui son cuer et s'oreille tent  
 A la fenestre por oïr.  
 Molt l'a fait s'amie esjoïr  
 De son dit et de son chanter.  
 Anqui se porra bien vanter  
 Ses mestre Aristotes d'Ataines  
 Qu'amors bones leaus lontaines  
 Se desirent à aprochier.  
 Ne mès n'en ira reprochier  
 Le roi, ne ne dira anui,  
 Quar il trovera tant en lui

Et ert de volenté si yvres.  
Levez est, si siet à ses livres,  
Voit la dame aler et venir,  
El cuer li met .i. souvenir  
Tel que son livre li fet clore.  
« Hé, Dieus! » fet il, « quar venist ore  
Cil mireoirs plus près de ci,  
Si me metroie en sa merci.  
Comment ! si m'i metroie donques ?  
Non feroie, ce n'avint onques  
Que je, qui tant sai et tant puis,  
Tant de folie en mon cuer truis  
C'uns seuls veoirs tout mon cuer oste.  
Amors veut que le tiengne à oste,  
Mès honors le tient à hontage  
Tel sovenir et tel outrage.  
Avoi ! qu'est mes cuers devenuz ?  
Je sui toz vieus et toz chenuz,  
Lais et pales et noirs et maigres,  
En filosofie plus aigres  
Que nus c'on sache ne ne cuide.  
Molt ai mal employé m'estuide,  
Qui onques ne finai d'apprendre.  
Or me desaprent por mieus prendre  
Amors, qui maint preudomme a pris.  
S'ai en aprenant desapris,  
Desapris ai en aprenant,  
Puis qu'amors me va si prenant;  
Et dès que ne m'en puis resqueurre,  
Au convenir soit et droiz queure,

Ne ja por moi droiz ne remaigne.  
 Viegne amors herbergier, or viegne  
 En moi, ge n'en sai el que dire,  
 Puis que je nel puis contredire. »

Si com li mestre se demente,  
 La dame en .i. rainssel de mente  
 Fist .i. chapel de maintes flors.  
 Au fere li sovint d'amors;  
 Si chante au cueuillir les floretes :

*Ci me tiennent amoretes ;*

*Dras i gaoit meschinete.*

*Douce, trop vous aim!*

*Ci me tiennent amoretes*

*Où je tieng ma main.*

Ainsi chante, ainsi s'esbanoie;  
 Mès Aristote molt anoie  
 De ce que plus près ne li vient.  
 Ele set bien quanqu'il covient  
 A lui eschaufer et atrere.  
 De tel sajete le veut trere  
 Qui cointement soit empenée.  
 Tant s'est traveillie et penée  
 Qu'à sa volenté l'a atret.  
 Tout belement et tout à tret  
 Son chapel en son biau chef pose;  
 Ne fet samblant de nule chose  
 Que le voie ne aperçoive;  
 Et por ce que mieus le deçoive  
 Et plus bel le voist enchantant,  
 Vers la fenestre va chantant



.I. vers d'une chançon de toile,  
 Quar ne veut que cil plus se çoile  
 Qui tout a mis en la querele :  
*En .i. vergier, lez une fontenele,  
 Dont clere est l'onde et blanche est la gravele,  
 Siet fille à roi, sa main à sa maissele ;  
 En souspirant son douz ami apele :*  
*Hé! biaux quens Guis,*  
*La vostre amors me tot solas et ris.*

Quant ele ot ce dit, se près passe  
 De la large fenestre basse,  
 Que cil par le bliaut l'aert  
 Qui trop cuidoit avoir souffert,  
 Tant l'a desirrée à merveille.  
 A ce coup cheï la chandeille  
 Toute jusqu'à terre au viel chat  
 Qui priz est sanz point de rachat.  
 Et la damoisele s'escrie :  
 « Qu'est ce ? » fet ele, « Dieus aïe !  
 Avoi! qui m'a ci detenue ?  
 — Dame, bien soiez vous venue, »  
 Fet cil qui provos est et maire  
 De la folie qui le maire.  
 — Mestre, » ce dist la dame, « avoi !  
 Estes vous ce que je ci voi ?  
 — Oïl, » dist il, « ma douce dame,  
 Por vous metrai et cors et ame,  
 Vie et honor en aventure.  
 Tant m'a fet amors et nature  
 Que de vous partir ne me puis.

— Ha! mestre, » fet ele, « despuis  
 Qu'ainsi est que vous tant m'amez,  
 Ja par moi n'en serez blasmez ;  
 Mès la chose est molt mal alée.  
 Ne sai qui m'a au roi meslée  
 Et li blasmé de ce que tant  
 S'aloit avec moi deportant.  
 — Dame, » dist il, « or vous tesiez,  
 Que par moi sera rapesiez  
 Et li mautalenz et li cris  
 Et li blasmes et li estris,  
 Quar li rois m'aime et crient et doute  
 Plus que s'autre maisnie tote.  
 Mès, por Dieu! ceenz vous traiez,  
 Et mon desir me rapaiez  
 De vostre cors gent et poli.  
 — Mestres, ainçois qu'a vous foli, »  
 Dist la dame, « vous covient fere  
 Por moi .i. molt divers afere,  
 Se tant estes d'amor souspris ;  
 Quar molt très granz talenz m'est pris  
 De vous .i. petit chevauchier  
 Desus ceste herbe en cest vergier.  
 Et si vueil, » dist la damoisele,  
 « Que desor vos ait une sele ;  
 S'irai plus honorablement. »  
 Li mestres respont liement  
 Que ce fera il volentiers  
 Comme cil qui ert siens entiers.  
 Bien l'a mis amors en effroi,

Quant la sele d'un palefroi  
 Li fet aporter à son col.  
 Or, croi qu'il sanblera bien fol  
 Quant desor le dos li ert mise,  
 Et cele s'en est entremise  
 Tant qu'ele li met sor le dos.  
 Bien fait amors d'un viel rados  
 Puis que nature le semont,  
 Quant tout le meillor clerc du mont  
 Fet comme roncín enseler,  
 Et puis a .iiii. piez aler  
 A chatonant par desus l'erbe.  
 Ci vous di exemple et proverbe,  
 Sel savrai bien à point conter.  
 La damoisele fet monter  
 Sor son dos, et puis si la porte ;  
 Et Alixandre se deporté  
 En veoir et en esgarder  
 Celui qui sens ne pot garder  
 Qu'amors ne l'ait mis à folie.  
 Et la damoisele trop lie  
 Aval le vergier le conduit ;  
 En lui chevauchier se deduit,  
 Si chante cler et à vois plaine :  
     *Ainsi va qui amors maine,*  
     *Bele Doe i ghée laine ;*  
     *Mestre musars me soustient.*  
     *Ainsi va qui amors maine*  
     *Et ainsi qui les maintient.*  
 Alixandres ert en la tor,

Bien ot veü trestout l'ator ;  
Qui lui donast trestout l'empire  
Ne se tenist il pas de rire :  
« Mestres, » dist il, « por Dieu ! que vaut ce ?  
Je voi molt bien c'on vous chevauche.  
Comment ! estes vous forsenez  
Qui en tel point estes menez ?  
Vous me feïstes l'autre fois  
De li veoir si grant defoiz,  
Et or vous a mis en tel point  
Qu'il n'a en vous de reson point,  
Ainz vous tenez à loi de beste. »  
Aristotes drece la teste,  
Et la damoisele descent.  
Lors respondi honteusement :  
« Sire, » fait il, « vos dites voir ;  
Mais or poez apercevoir,  
J'oi droit se je doutai de vous  
Qui en fin jovent ardez touz  
Et en feu de droite jonece,  
Quant je, qui sui plains de viellece,  
Ne poi contre amor rendre estal  
Qu'ele ne m'ait torné à mal  
Si grant com vous avez veü.  
Quanque j'ai apris et leü  
M'a deffet amours en une eure  
Qui toute rien taut et deveure.  
Et bien sachiez certainement  
Puis qu'il m'estuet apertement  
Fere folie si aperte,

Vous n'en poez partir sans perte  
 Ne sanz blasme de vostre gent. »  
 Molt s'est rescous et bel et gent  
 Aristotes de son meschief,  
 Et la dame est venue à chief  
 De trestout quanques empris a ;  
 Et li rois forment l'en pris  
 Quant de son mestre l'a vengié  
 Qui l'ot blasmé et laidengié.  
 Mès tant s'en fu bien escusez  
 De ce qu'ainsi fu amusez  
 Qu'en riant li rois li pardonne,  
 Et ses metres li abandone  
 Sa volenté à parfurnir,  
 Quar n'a reson au retenir.

Or vueil une demande fere,  
 En cest dit et en ceste afere  
 Dont je trai Chaton à garant  
 Qui fet l'auctorité parant,  
 Qui bons clers fu et sages hom :  
*Turpe est doctori, cum culpa redarguit ipsum.*

Chatons dist en cest vers la glose  
 Que, quant on est repris de chose  
 C'on a blasmé à fere autrui,  
 Puis c'on en a blasme et anui,  
 C'est grant folie qui ce fet ;  
 Son sens amenuise et deffet.  
 Voirs fu qu'Aristotes blasma  
 Alixandre et masaesma,  
 Qui tant s'estoit mis en amer,

Et puis se lessa entamer  
 Si en amor à une foiz  
 Qu'il n'ot en lui point de defoiz;  
 Et s' il l'ot par force entrepris,  
 En doit il estre en mal repris?  
 Nenil, quar amors l'efforça  
 Et volentez qui la force a  
 Sor toz et sor toutes ensamble,  
 Dont n'a li mestres, ce me samble,  
 Nule coupe en sa mespresure,  
 Ne l'a pas fait par apresure,  
 Mès par nature droite et fine.

HENRIS ceste aventure fine  
 Qui dist et si moustre en la fin  
 C'on ne peut decevoir cuer fin  
 Ne oster de sa volenté,  
 Puis qu'amors l'a en volenté  
 Por emprisoner et destraindre;  
 Et cil qui de ce se veut faindre  
 N'est mie trop loiaus amere  
 Puis que s'amors li samble amere,  
 Quar mieus ne peut on endurer  
 Amor que par dessavorer.  
 Por celui mal bien plere doivent  
 Qu'après les maus les biens reçoivent  
 Par maintes foiz le mal traiant  
 Qu'aussi amors vont essaiant.  
 Si set ele rasseürer  
 Qui puet en leauté durer  
 S'atende et sueffre son martire,

Quar à joie li revient s'ire.  
Si puet on par cest dist aprendre  
C'on ne doit blasmer ne reprendre  
Les amies ne les amanz,  
Qu'amors a pooir et commanz  
Par deseur toz et deseur toutes,  
Et d'euls fet ses volentez toutes,  
Et tret à honor toz ses fez.  
Despuis que cil en soustient fez  
Qui fu mestre en toute science,  
Bien devons prendre sapience  
Selonc ce que nous mains savons  
Le maus que por amor avons ;  
Quar qui por amor sueffre maus  
Bien li set merir ses travaus  
Que loiaumant sueffre por li.  
Veritez est, et je le di,  
Qu'amors vaint tout et tout vaincra  
Tant com cis siecles durera.

*Explicit li lais d'Aristote.*





## NOTES ET VARIANTES

### DU CINQUIÈME VOLUME

---

*Les mots marqués de l'astérisque sont des corrections  
faites aux manuscrits.*

---

#### CX. — D'AUBERÉE, LA VIELLE MAQUERELLE, p. 1.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 24 r<sup>o</sup> à 27 r<sup>o</sup>.  
B. — " " " 1553, fol. 501 v<sup>o</sup> à 504 r<sup>o</sup>.  
C. — " " " 1593, fol. 213 v<sup>o</sup> à 217 v<sup>o</sup>.  
D. — " " " 12603, fol. 245 r<sup>o</sup> à 249 v<sup>o</sup>.  
E. — " " " 19152, fol. 80 r<sup>o</sup> à 82 v<sup>o</sup>.  
F. — Bibl. de Berne, Ms. 354, fol. 52 v<sup>o</sup> à 55 v<sup>o</sup>.

A ces six manuscrits il faut aussi joindre un fragment appartenant au ms: 620 de la bibliothèque de Chartres; ce fragment, que nous désignons par la lettre G, correspond aux 596-662 de notre édition. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Gaston Paris.

Les titres diffèrent dans les mss. : « d'Aubrée de Compiègne » dans A et C; « li lais de dame Aubrée » dans B; « d'Aubrée » dans F. Le titre manque dans D et G; nous avons reproduit celui du ms. E, qui sert de base à l'édition.



Publié par Ach. Jubinal, *Nouveau Recueil*, I, 199-222 ;  
et donné en extrait par Legrand d'Aussy, édition Re-  
nouard, IV, 68-79, sous le titre d' « Auberée ».

- Vers 1 — A, B, C, D, *vorra*.
- 2 — beau. A, F, *tel*; B, *bon*; C *gent*. — conte. F, *fabel*. — A, C, D, *m'orra*; B, *vorrai*.
- 3 — mult. C, F, *si*; D, *tant*. — B, *Dont je sui très bien*.
- 4 — A, B, C, *Autresi*. — D, *Que je l'ai tout*.
- 5 — D, *Or m'entendés ke biens vous viegne*.
- 6 — A, *Il avint jadis à*; C, *Il avint l'autrier à*; D, *Qu'il avient l'autrier à*; F, *Enz en la ville de*.
- 7 — A, C, *Qu'en la vile*. — B, *Avoit .i. mout riche b*.
- 9 — C, *Riche(s) hom yert et de*; F, *Riches hom [iert] de*. — « et » manque à D. — D, *de mout*.
- 10 — A, B, *Mout entendoit à*; D, *Et mout vaillans pour*.
- 11 — D, *Tant*. — A, B, C, *Ausi aus povres com aus riches*.
- 12 — A, *Com*. — B, F, *Li borgois n'ert*; C, *Car il n'est ne*. — A, C, F, *chiches*; B, *niches*.
- 13 — A, B, *Et si avoit*; C, *Cil borjois ot*; D, *Li borjois avoit*; F, *Cil borjois avoit*. — A, B, C, *un mout biel fil*; D, F .i. *biel fil*.
- 14 — A, B, *en essill*.
- 15 — B, *jovente*.
- 16 — B, D, *De sa biauté*. — A, B, C, F, *de sa proece*.
- 17 — A, B, C, F, *Parloit on*. — D, *N'avoit nul jus-qu'en B*.
- 18 — Cil. A, D, F, *Il*; B, *Et*.
- 21 — D, *D'amours li proia*.
- 23 — le. C, D, F, *li*. — C, *vauroit*.

- 24 — C, *Si*; D, *Se il*. — D, *veut*.  
 25 — B, C, D, *Se*. — B, C, D, *que il*.  
 26 — C, *A moillier*. — B, *ensi*.  
 27 — A, D, F, *De che avroit ele*. — B, *De chou avroit à son cuer joie*. — F, *ou cuer joie*.  
 28 — A, *Bele, se Dieus doinst mon cuer joie*; B, C, *Bele, s'aie de mon cuer joie*; D, *Si aie [je] de mon cor joie*; F, *Bele, » fait il, « se Dieus me voie*.  
 29 — Ice. D, *Çou che*. — F, *Iceste chose mout me plest*.  
 30 — A, B, C, F, *Atant de li proier*. — D, *Main-tenant près de li se trait*. — Après ce vers, D ajoute :

*Si l'enbracha par mi les flans  
 Que ele avoit bien fais et blans.*

- 31 — A, *Atant s'en vint en*; B, *Si s'en revint en*; C, *S'il s'en revint en*; D, *Puis seurevint à*; F, *Si s'en repaire en*.  
 32 — A, *Si mist lues s. p.*; B, D, *Si a mis s. p.*; C, *Le soir mit s. p.*; F, *La nuit met s. p.*  
 33 — B, *Et li*. — son. D, *cel*.  
 34 — A, *Et li*; F, *Et ses*. — li. D, *la*.  
 35 — D, F, *Qui*. — B, *le plasme*; F, *le blasme*. — B, *le chose*.  
 36 — A, C, F, *Et dit : « Biaus filz »*. — D, *si faite cose*.  
 37 — A, F, *Te devroies tu*; D, *Vous deveriés vous*. — « tu » manque à B; « mult » manque à C.  
 38 — A, B, C, F, *Ele*; D, *Qu'ele*. — D, *de vostre*.  
 40 — A, F, *mout sozhaucier*; B, *si son haucier*; C, *mieus souhaucier*. — Ce vers et le précédent sont remplacés dans D :

*Ne ti lairoie [je] à paiier,  
 Ne te voeil pas si abaissier.*

41 — B, *Choi*.

42 — A, C, F, *Car*. — F, *asanbler*. — Ce vers et le précédent se lisent dans D :

Car je te vorrai marier,  
Comment qu'il me doie couster.

45 — C, *Qui [te]l*.

46 — A, F, *l'en*. — A, *touser*°; B, D, *huer*; F, *larder*.

47 — A, C, *Se jamais nul jour en paroles*; B, F, *Quant tu de tel chose paroles*; D, *Se tu jamais jor em parloies*.

48 — A, *Trestoz ses diz et ses*. — C, *ot*; F *vit*. — B, F, *ses*.

49 — A, F, *Li met ses peres à*; B, *Li sont tornées à*; C, *Li torne ses peres à*. — au. D, *à*.

50 — C, *Et*. — A, B, F, *Et li tolt son espousement [A, mariement]*; D, *Ses dires ne li vaut noient*.

51 — A, B, D, *Mais*. — A, *l'a en j*.; D, *formant le j*. — Ce vers et les trois suivants manquent à C et F.

52 — D, *Dont*. — A, *L'enbrase sovent et*.

53 — A, D, *cors*. — une. D, *mainte*. — B, *Et met el cuer tele*.

54 — B, *Qui*. — D, *Il ne pense fors à*.

55 — D, *Tierch jor*. — A, *après ainsi*; B, *ensi apriès*; C, *après ausis*; D, *enprès ensi*; F, *après issi*.

56 — B, *En*.

57 — A, C, D, F, *à un autre*; E, *au riche*.

58 — A, C, D, F, *ainçois que*; B, *ançois qu'il*. — A, B, C, D, F, *li mois*.

59 — B, C, *Que la borgoise*. — Ce vers et le suivant manquent dans F.

60 — A, *Li sires*; B, *Dont li b.*. — « qui » manque à B. — A, C, D, *bel*.

- 61 — D, *le los*. — A, B, C, D, F, *de*.  
 62 — A, D, *A à raison l. p.*; B, F, *A li borgois à r.*;  
 C, *A le pere[s] à r.*  
 63 — A, *A la*. — Cè vers est remplacé par les cinq,  
 suivants dans B et F :

Le pere à icele pucele  
 Qui tant est orgueilleuse [F, estoit jentis] et biele,  
 Et dit cil [F, cil mq.] qu'il l'espouera ;  
 Et li peres li otroia,  
 Et mout li plaist et atalente.

- 64 — B, F, *Or a bien perdue*; C, *En cui cil avoit mis*.  
 — F, *s'atente*.  
 65 — C, *Que j'ai ramanteu*; D, *Que premiers vous*  
*di*. — A, *ore en*. — B, F, *Li varlès et s'en a* [F, *qui en*  
*a*] *grant honte*.  
 67 — A, B, F, *sa*. — D, *pucele afranchie*. — B,  
*aprochie*.  
 68 — A, B, C, F, *Que* [B, *que mq.*] *la pucele a fiancée*;  
 D, *Et tant sa parole bastie*.  
 69 — E, *espoué*. — A, B, F, *Et puis après si*; C,  
*Et droit l'andemain*; D, *Et el demain si*. — A, B, C,  
 D, F, *l'espousa*.  
 70 — A, B, C, D, F, *Mais au varlet mout*. — A, B,  
 C, F, *en pesa*; D, *anoia*.  
 71 — i. C, *li*. — D, *Qui pense à li et*; F, *Car il pen-*  
*soit [et]*.  
 72 — D, *Il ne voit riens qui li*.  
 73 — A, *Ains*. — C, *Ainz het le siecle et het l. g*.  
 74 — B, C, *Et het*. — Le vers manque à D.  
 75 — C, *Et het la richesse*.  
 76 — B, *Et si dist*. — C, *Et dist que de trop*; F, *Et*  
*dit bien que trop*. — A, *que trop*; D, *Dieu trop*.  
 77 — A, *De ce que crust onques*; B, *De ce qu'il crust*

onques; C, F, *De ce qu'il onques crut*; D, *Quant il onques creï.*

78 — tost. A, B, C, D, F, *trop.*

79 — tel. A, *cel*; B, *cest.* — D, *fu e[n t]el.* — E, *pensée.*

80 — C, *Qui.* — aillors. B, *comment.* — A, *ne se savoit porpenser*; C, F, *ne se savoit apenser.*

81 — A, *Par quoi*; D, *Comment.* — B, *Quoi il en eut auchun*; C, *Par qui peüst avoir*; D, *Par quoi il n'eüst nul.*

82 — A, C, D, F, *Il ot*; B, *Si ot.* — A, B, C, D, F, *d'un.*

83 — C, *D'escarlade et.* — D, F *et de.*

84 — A, F, *Si ot*; C, *Et ot.* — B, *Et si ot en une.* — Le vers manque à D.

85 — A, *covecil*; D, *covreciel.* — B, *Entaillies faites soutis.*

86 — B, *Et li.* — B, *fu à*; C, *estoit à.*

87 — C, *d'un vermaus escuriaus*; D, *de penne de querues.*

88 — B, *Il.* — A, C, *sot sil*; F, *siaut cil.* — B, *Et li vallès sieut estre b.*

89 — A, *Mès ore*; C, *Qui ci.* — D, *en paille.*

90 — B, *.I. soir.* — B, F, *de sa maison.*

92 — A, B, C, F, *par le*; E, *lé le.* — Après ce vers, D ajoute :

Ensi comme il faisoit souvent,  
Pour che aloit entre la gent  
Qu'il voloit oublier l'amour  
Là ù pensoit et nuit et jour.

93 — D, *Il en.* — C, *en la.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.

95 — A, *Qu'il feroit chaut comme*; B, *Qu[e] il fait*

chaut (grant) comme; C, *Que il fait grant chaut*; D, *Qu'il fait chaut si comme*; F, *Que il fet chalt con*.

96 — A, *Que que li griet ne que li*; B, *Que qu'il griet et qu'il li*; C, *Que que il li griet ne ne*; D, *Qui qu'il li griet ne qu'il li*; F, *Que qu'il li griet, que qu'il li*.

97 — A, *li estuet esgarder*; B, C, F, *veut querre et demander*. — D, *atrouver*.

98 — D, *puist*.

99 — s'i. C, D, F, *i*. — C, F, *i esgarde*. — A, *Mout va lucant, mout se pr. g.*; B, *Vers le manoir sovent regarde*.

100 — C, *.I. jor une*.

103 — C, *Et s'est*; F, *Si s'est*. — D, *Si s'asiet desous sa*. — A, *sous sa*; C, *lés la*; F, *à la*.

104 — A, B, D, F, *enquiert*. — Après ce vers, D ajoute :

*Qui mout savoit de renardie  
Et de mainte kunchi[e]rie.*

105 — B, C, *de barat*; F, *del barat*. — B, C, F, *assés*.

106 — A, C, *Se*.

109 — B, C, D, *à non Aubrée*.

110 — F, *ne si*. — « si » manque dans A et D. — A, *si serrée*; D, *tant anserrée*. — C, *Ja fame ne fust si gardée*.

111 — A, *Qu'à sa guise*. — D, *cordelle ne tr.*

112 — B, *Et sa volenté n'en fesist*.

113 — A, *Se li conta*. — B, *Il li a conté m. à m.*; D, *Si li conta*.

114 — B, *Et comment la b.*

115 — A, C, D, F, *Qui si*; B, *Et si*.

116 — A, *Se l'en pooit*; B, *Mais s'el l'en puet*; C, F, *Et s'el l'en*. — D, *S'ele puis en ma saisine*. — Après ce vers, D ajoute :

Avoit, et vous m'en aid[er]iés,  
 Mout très grant preu i aver[i]és;  
 Du mien av(e)riés plus de .c. mars,  
 Ains que li jus soit bien espars. »  
 Cele li dist : « N'aiiés doutanche,  
 Mais soiiés ent tout à fianche,  
 Mais que je aie les deniers. »  
 Et chieus li jure volentiers  
 Qu'il li donra livres quarante;  
 Tout maintenant si il creante.

117 — A, B, C, D, F, .XL. — A, F, *li donra*; B, *l'en donrés*; D, *li donna*.

118 — A, B, C, F, *Cele dit*; D, *Et celle dist*. — A, B, C, F, *ja ne la savra*; D, *ja ne savra*.

119 — A, B, F, *Li vilains*; C, *Ses mariz*; D, *Li bourgeois*; — A, B, C, F, *si très bien*; D, *si très près*.

120 — A, B, C, *Que ne la puissiés esgarder*; D, *Que vous ne le puissiés trouver*; F, *Qu'il ne la puisse regarder*.

121 — A, F, *toi et la*; C, D, *vous et la*. — B, *assés sans aler querre*.

122 — A, *Mais or va*; B, C, *Or* [B, *Mais or*] *m'alez*; D, *Mais alez*; F, *Or alez*.

124 — A, B, *Et cil s'en va*; C, *Cil s'en torne et*; D, *Et cil s'en torne*; F, *Cil s'en va et*. — A, *et une huche*; B, C, D, F, *une huche*.

125 — B, *amassés* (vers faux).

126 — D, F, *pere avoit*. — B, *i ot assés*; C, *y ot amasser*. — Après ce vers, D ajoute :

.XL. livres va prendant,  
 Et si s'en tourna maintenant.

127 — A, *prent, plus n'i sejourne*; D, *entor lui atorne*.

128 — A, B, F, *Chiés dame Auberée retorne*; C, *Chiés dame Aubrée s'en retourne*; D, *Jusqu'à Aubrée ne sejourne*.

129 — C, *Se.* — A, D, *done*; B, C, *conte*; F, *nombra.* — A, B, C, D, F, .xl.

130 — A, *Mais n'en est pas encor*; C, *Encor[e] n'est il pas.* — B, *mie tous*; D, *pas del tout.*

131 — D, F, *Qu'encor.* — B, *Q'encor ne meche*; C, *Qu[e] il ne li pait.*

132 — A, C, F, *me bailliez*; B, *bailliés cha.* — D, *Or me prestés .i. vert.*

133 — D, *Fait Aubrée.*

136 — A, C, F, *Fait.* — B, *Faire chou que la v. d.*; D, *A fait quanque la v. a d.*

137 — B, *Mout l'a*; C, F, *Bien l'a*; D, *Bien a.*

138 — B, C, D, F, *cele.* — A, D, F, *bien estroit*; C, *tout estroit.*

139 — met. D, *mist.* — C, *de desus sa teste.*

140 — A, *Puis se lieve desus*; C, F, *Et se lieve desus [F d'en son]*; D, *Et puis est saillie.* — Le vers manque à B.

141 — « Et » manque à D. — « si » manque à E. — C, *Et afubla*; B, F, *Si afubla.* — Ce vers et les quatre suivants (141-145) sont remplacés dans A par les suivants :

Lors s'en vait droit à la meson  
 Au borgois dont dit vous avon(s).  
 La vielle avoit bien espîé  
 Que li sire estoit el marchié.  
 Tantost comme ele entra leenz...

142 — B, F, *Adonques le vielle*; C, *Vers l'otel au bourgeois*; D, *Tout ensi vers l'ostel.* — C, *acort.*

143 — D, *Ce fu par.*

144 — B, *espîet*; C, F, *encerchié*; D, *encherquié.*

145 — D, *li bourgeois.* — B, *n'est.*

146 — « ele » manque à B.



- 147 — B, *Et il vous gart*; D, *Et si vous saut*. — A, C, F, *o vous*. — A, D, *ma bele*.
- 148 — A, B, *Et si ait il* [B, *il manque*]; D, *Et Dieus si ait*; F, *Et il ait hui*. — C, *Et (si) ait pitié de l'ame dame*.
- 149 — B, F, *A l'autre*. — C, *qui fu*. — Ce vers et les sept suivants (149-156) manquent à D.
- 150 — A, B, C, F, *Dont mes cuers mout*.
- 154 — B, *Dame*. — B, *or veoir*.
- 155 — B, *Que*. — A, *de toi*.
- 156 — A, *puis vostre s.*; C, *ainz mais cest s.*; F, *mais puis lo s.* — B, *le fuel*.
- 157 — D, *De l'autre dame qui*.
- 158 — D, *Car*. — D, *contre moi ne fu*. — F, *ne me fist onques refu*. — Le vers manque à C.
- 160 — D, *Par foi*.
- 162 — A, C, F, *Si la feïst el*; B, D, *Sel fesist ele*. — A, B, C, D, F, *par mon chief*.
- 163 — A, D, *Dieus l'asoille*; B, C, F, *Dieus ait s'ame*. — B, *que mout est biens*; C, F, *mout me fist bien*.
- 164 — C, D, *E Aubrée*, [E, *Auberée*] *vous faut il*.
- 166 — A, C, D, *Oil, dame*. — B, *fait*.
- 167 — A, D, *Une*. — C, *choze a*.
- 168 — D, *vorroit*. — « *vostre* » manque à D. — Après ce vers, D ajoute :

Une seule pintelete (*faux*)  
Car la goute mout le deshaite.

- 169 — B, *.i. poi*.
- 170 — A, B, D, F, *li plus*.
- 171 — A, *j'en sui mout*; B, *trop en sui*; C, *je sui trop*; F, *j'en sui trop*.
- 172 — A, C, F, *Mais si m'en*; D, *Mais tant [m'en]*. — B, *Mais ma fille est si anieuse*

173 — A, F, *Qu'il*; B, D, *Qui*. — B, *Qui m'an coviant à d.*

176 — A, B, D, F, *fait la.*

177 — A, *Qui fu*; B, C, D, F, *Qui ert.*

178 — A, *bien fu*; B, *fu bien*; C, *bien yer[t]*; D, *mout ert.* — D, *enraisnie.*

180 — C, *Fille.* — D, *dist ele.* — La fin de ce vers et des six suivants est déchirée dans le ms. B; aussi n'est-il possible de donner d'autres variantes que celles du commencement de ces vers.

181 — A, *de toi.*

182 — D, *maintient.* — A, F, *or tes*; D, *or vo.*

183 — A, *Te.* — B, *Fait il vos*; C, F, *Fait vous il.* — point de. D, *sovent*; F, *or point.* — bele. A, *bone.*

184 — B, *Dieus!* — F, *tenoit.* — D, *Il avoit l'autre mout ch.*

185 — B, *Et tant avoit*; F, *Tant ele avoit.* — Le vers manque à C. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

Or voeil je veoir vostre lit;  
L'autre avoit mout de son delit.

186 — C, *Mout voudroie.* — A, B, F, *Volentiers ver-roie* [F ajoute or] *ton.*

187 — A, *Lors savrai bien*; C, *Si sarroie*; D, *Dont savrai je (bien).* — Le vers manque dans E. — D, *apertement.* — Ce vers et les vingt-cinq suivants (187-212) manquent à B.

188 — A, D, F, *Se tu gis.* — D, *belement.*

189 — la. C, F, *sa.*

190 — A, *Atant s'est levée.*

191 — C, F, *Et* [F, *Et manque*] *dame Aubrée va après*; D, *Et la richiaus Aubrée après.* — Ce vers et les cinq suivants (191-196) sont remplacés dans A :

Si s'en est en sa chambre entrée,  
 Et la vielle sanz demorée  
 La suit après tout sermonant,  
 Et la dame li vait disant :  
 « Dame Auberée, or esgardez,  
 Vez ci biau lit et biau parez. »

192 — D, *En.* — C, *La chambre fu*; F, *La chambre estoit.* — D, *iluec après.*

193 — C, F, *Ambedeus* [C, *Andeus*] ensemble i; D, *Andeus ensanbles en.*

194 — C, D, *De maintes choses* i; F, *Et de plusors choses.* — C, D, F, *parlerent.*

195-196 — Ces deux vers sont remplacés par les suivants dans C, D et F :

Mais la vielle [D, Et Aubrée] la sert de lobes;  
 La dame li moustre ses robes.

197 — C, F, *Après*; D, *Et puis.* — C, .ii. *gran[de]s couche[s].* — A, *Et ci i a mout bele.*

198 — A, *Puis voire ici endroit se*; C, *Dame Auberée, ci se*; D, *Aubrée, » dist elle, « se*; F, « *Ici, » fet la dame « se.*

199 — A, D, *Mesire, et je delés son flanc*; C, F, *Mes sires et je lez son flanc.*

200 — C, *La couche fu d'un.* — A, F, *fu haus de*; D, *fu fait d'un.* — D, *d'un estrain blanc.*

— Après ce vers, A et D ajoutent :

Où il ot grant coute de plume  
 Por ce que l'en ne s'i emplume.

201 — A, C, F, *Ot desus* (meilleure leçon); D, *O desseure.*

202 — D, *Aubrée.* — D, *apointe.* — Après ce vers, D ajoute :

Et le del, qui estoit d'arçal,  
 A .i. fil l'atacha aval.

- 203 — A, C, F, *Et*. — A, *ens el*; C, *en cel*; F, *en ce*.  
— D, *Ens el cavech de*.
- 204 — C, F, *Que desoz* [C, *desus*] *s'aisselle*; D, *Qu'ele desoz son brach*. — C, D, F, *portot*. — A, *Que [de]souz s'aisselle après ot*.
- 205 — D, *l'estraint*. — A, *Assez parolent d'un et d'el*.
- 206 — C, *de son oté*. — A, E, *ostel*. — D, *Mais ains que la dame ait conté*; F, *La dame a toz jors acosté*.
- 207 — F, *Qui*. — A, C, *moustre*. — D, *Ne dite sa parole toute*.
- 208 — D, *Dame Aubrée*. — A, D, *belement*; E *erraument*.
- 209 — « par » manque à C et F. — D, *couche*.
- 210 — *Corrigez el*. — D, *Et puis a dit: « Puis*.
- 212 — D, *Plus avez voir de vo*.
- 213 — D, *Que n'eut li autre*; F, *Que n'ot ainc l'autre*. — A, B, C, D, F, *bien m'en* [B, D, *me*] *membre*.
- 214 — A, B, C, D, F, *s'en issent*.
- 215 — C, *Mais*. — D, *Aubrée*. — B, D, F, *tous jours*; C, *adès*.
- 216 — *dame*. E, *vielle*. — A, *Et la dame tantost*; B, C, D, *La dame maintenant*.
- 218 — A, C, F, *Et une grant piece de*. — B, *Et une petite flammiche*; D, *Et le bacon d'une grant fl*.
- 220 — *gabée*. A, *abetée*; B, C, D, F, *asotée*.
- 221 — A, B, C, D, F, *Par* [F, *Por*] *la viele mais nel* [B, *ne*; D, *n'en*] *set pas* [D, *mot*].
- 222 — A, B, F, *Dame Aubrée*; C, *Si s'en revint*. — A, B, C, F, *isnel le pas*. — D, *Dame Aubrée, plus tost que pot*.
- 223 — Vers. B, A. — A, *Tantost à l'ostel s'en*; C, *La vielle à son ostel*. — *tost*. B, D, F, *droit*.
- 225 — B, C, *Qui de la vile s'en*; D, *Qui du marchiet vient et*.

226 — A, *Et s'en revint*; B, F, *Si s'en revint*; C, *Et est venus*; D, *Et s'en revient*. — A, B, C, D, F, à [B, en] *son repaire*.

227 — A, B, C, D, F, *Et dist que*. — D, *ses chiés li doloit*.

228 — A, B, C, F, *Por ce que li chiés* [F, *cuer*] *li doloit*; D, *Et pour che que dormir voloit*. — Après ce vers, A, B, C, D et F ajoutent deux vers, qui sont un peu différents dans chacun des mss. ;

Dans A :

En sa chambre entre, si se couche ;  
Tantost con il fu sor la couche.

Dans B :

En sa cambre vait, si se couche ;  
Qant il fu entrés en la couche.

Dans C et F :

En sa [F, la] chambre va, si se couche ;  
Tantost con il fu sor sa huche [F, la coche].

Dans D :

Entre en se chambre, si se couque ;  
Tantost que il fu sor le couche.

229 — A, B, C, D, F, *Si sent*.

230 — A, *Si se*; B, F, *Si le*; D, *Puis le*. — A, *apoier*; B, *portastier*; D, F, *pochoier*. — C, *Le lit a pris à paroier*.

231 — A, *Qu'il*; B, D, *Que il*; F, *Quant*. — B, *ki si*; D, *qui*. — Ce vers et le suivant manquent à C.

232 — *coute*. A, *couche*.

234 — A, C, D, *Et qui lors*; B, F, *Adonc qui*. —

A, *li lançast el cors*; B, *li potast el cors*; C, F, *li bou-  
tast ou cors*; D, *le ferist ou cors*.

235 — D, *D'un coutel*. — A, *par desouz*; C, *par en  
mi*; D, *par dessus*; F, *par delez*.

236 — A, B, C, D, F, *issist il*.

237 — B, C, D, F, *fu durement*. — C, *esmarriz*; D, *abaubis*. — Ce vers et les neuf suivants (237-246) man-  
quent dans A.

238 — C, *Hé Dieus, » dist il*. — ge. C, D, *com*;  
F, *tant*.

239 — B, *celi*. — B, *onques*. — C, *l'an me dona*.

240 — cort. C, F, *vint*; D, *vient*. — B, *A l'uis vint,  
si le defferma*. — Après ce vers, D ajoute :

Et puis revient isnelement  
En sa cambre tout droitement.

242 — D, *Teus*. — B, *l'ot surpris*; C, *l'a surpris*;  
D, *l'en est pris*; F, *l'avoit pris*.

243 — de. C, D, *que*.

244 — D, F, *le regarde et*. — Le vers manque à B.

245 — B, C, *Bien*.

246 — B, C, D, *Il*; F, *N'il*. — B, F, *qui*; C, *que*;  
D, *qu'il*. — F, *ne se*.

247 — C, *Touz*. — A, C, *fu plains*; B, F, *est plains*.

248 — A, *Ha*. — C, *Hé Dieus, » dit il*. — D, *por-  
rai ge*.

249 — A, B, C, D, F, *De cest seurecot, bien sai, par  
m'ame*.

250 — A, D, *Qu'il fu au lecheor*; B, C, F, *Qu'il est  
au lecheor*. — A, C, F, *ma fame*; B, D, *ma dame*.

251 — A, *Quar*. — B, *sa volenté*. — D, *Qu'ele an-  
chois ses boins*.

252 — A, *Qu'eüsse son*; C, F, *Qu'elle eüst mon*; D,  
*Qu'il eüst mon*. — senti. E, *saisi*.

253 — D, *Le sercot prinst*; F, *Il le prist*. — B, *et si le mucha*; D, *si le ploia*. — Le commencement de ce vers et des sept suivants est déchiré dans B. — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans A :

Bien m'a honi et deceü,  
Quant sus moi a fet noviau dru. »  
Lors prent le surcot et tornie,  
Mès con plus sovent le manie...

254 — C, F, *Après sor son lit*; D, *Sor son lit jut, si*. — B, ..... *priès s'aprocha*.

256 — com. D, *que*; F, *quant*. — tel. B, D, F, *cel*; C, *cest*.

258 — F, *Issi*. — A, D, F, *vint la*.

259 — A, C, F, *par la rue*; D, *par les rues*.

260 — A, C, D, F, *Lors prent sa fame, si*. — si. B, *en*; « si » manque dans E.

261 — A, B, F, *Par mi l'uis*; C, *Par le braz*; D, *Par le col*. — la. B, D, *sa*.

262 — B, *n'i sot ocoison*; C, *ne sot l'ochoisson*.

263 — A, *A poi de duel n'est forsenée*; B, D, *Pour .i. peu* [B, *A peu*] *qu'ele n'est dervée*. — C, F, *de duel n'est acorée*.

264 — D, *estes vous dame Aubrée*.

265 — C, *Qui d'eus se prenoit*; D, *Qui de lui se prenoit*. — B, *Qui de li ert*; F, *Qui ert de li*. — B, F, *en grant esgart*.

266 — bele. C, *douce*. — te. D, F, *vous*.

267 — D, *Fait Aubrée*.

268 — B, *Dame Aubrée, par Diu*; D, *Ahī, dame Aubrée*.

269 — D, *Mes maris est irés*.

270 — A, *Mais ne sai à*; B, *Si ne sai à*; C, D, F, *Et si ne sai*.

- 271 — l'en. A, B, on. — D, *Ne ne sai qu'on.*
- 272 — B, F, Or; C, Si. — D, *Faites me viaus.*
- 273 — D, *Que venés o moi.*
- 274 — par. A, por.
- 275 — B, F, *Ge nel vauroie*; C, *Je ne voudroie*; D, *Nel vauroie.* — D, por nulle. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A : *Il cuideroit qu'aucune chose.*
- 276 — B, *Que tes pere seüst tel.*
- 277 — B, *Qu'il*; C, *Qui*; D, *Il.* — C, *cuidera.* — B, *qu'aucun.* — C, *qu'aiés mesfet*; D, *tout entresait.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A : *Qu'envers lui cüses mesfet.*
- 278 — B, F, *Eüsses.* — A, *seigneur*; D, *baron.* — C, *Anvers ton signor d'aucun fet.*
- 279 — Ou. D, *Grant.* — Ce vers et le suivant manquent dans B et C.
- 280 — D, F, *Por qu'il.* — D, F, *boutée.*
- 281 — B, *U il*; F, *Et qu'il.* — C, [*Por*] *ce qu'il l'ait.* — D, *Qu'il cuidast qu'il l'eüst trouvée.*
- 282 — o. C, *avec*; F, *à.*
- 283 — D, *je quit, tes barons.*
- 284 — B, C, D, F, Si. — F, *seras.*
- 286 — A, B, *tu en.*
- 287 — C, F, *ces rues.*
- 288 — D, *est employés que ne.*
- 289 — F, *Lo vin et lo pain et les pois.*
- 290 — A, *Jel te rendrai à double*; B, *Je le te rendrai à*; C, *Car randu te sera à*; D, *Je tes rendrai à double.*
- 292 — A, D, *Il ert tout fait*; B, C, F, *Car il iert* [B, *est*] *tout à.*
- 293 — savras. D, *vorras.*
- 294 — A, B, D, F, *Il.* — C, *Ne te faudra.* — B, *fors deviser*; D, *fors commander.*
- 295 — A, C, *Quar.* — A, B, C, D, F, *mout bien.*



- 296 — A, D, *Dedans ma chambre.* — A, C, *encortinée*; B, *bien celée*; D, F, *recelée.*
- 297 — A, *Ou ja nus hom*; C, D, *Que ja nus hom.*
- 298 — B, *Tant que tes sires avera*; D, *Dessi que tes maris avra.*
- 299 — A, B, C, D, F, *s'ivrece.*
- 300 — B, F, *la vielle.* — A, *Atant la borgoise.*
- 301 — B, *Qui la mescine od li*; D, *La richiaus Aubrée.* — F, *Qui la borjoise avec li mainne.*
- 302 — D, *Dame.* — Le commencement de ce vers et des douze suivants sont déchirés dans C.
- 303 — B, C, *porrez.* — A, *ici ileuques*; B, *ichi avuec moi.* — D, *Porrés vous chaiens estre.*
- 304 — B, *n'i savra*; F, *ne savroit.* — C, D, *vostre.*
- 305 — A, B, C, D, F, *Lors la semonse de.*
- 306 — A, B, D, *Mais.* — B, F, *fait*; D, *en a fait.*
- 307 — E, *Dieus.*
- 308 — D, *Que mais ne mengast ne beüst.* — A, *tant qu'il seüst*; B, *ne ne beüst*; C, *juqu'el seüst.*
- 309 — D, F, *Puis qu'ele a.* — ceste. A, *cele.* — B, *Tresqu'atant que ele seüst.*
- 310 — A, D, *Et dame.* — D, *Aubrée.* — A, *est.* — B, *Por coi a ceste honte eü.*
- 311 — D, *Erraument.*
- 312 — B, F, *Lors l'avoit menée c.*; D, *Puis l'en a fait aler c.*
- 313 — D, *iluecques joust.*
- 314 — B, F, *En.* — F, *en.* — B, F, *blanche*; C, *mole.* — D, *Sour bel lit et sour bele koute.*
- 315 — B, C, F, *l'a la vielle bien.* — A, *Et si l'avoit mout bien*; D, *Et mout richement l'a.*
- 316 — A, B, C, F, *laissa.* — Le vers manque à B.
- 317 — A, C, F, *ferma.* — D, *Anchois ferma l'uis.* — B, *ferme l'uis et à.*

318 — C, *De la chambre*; D, *De la maison*. — B, *s'en va*.

319 — B, *Dame Auberée enesle pas*; C, *Et s'en revient plus que le pas*; D, *Et puis s'en va isnele pas*.

320 — A, D, *Pour le*; B, F, *Droit au*. — A, B, D, F, *qui ne dort pas*.

321 — « et retourne » manque à D.

322 — A, *Et*. — C, *ne l'oubliot*.

323 — A, C, *Ce que li a* [C, ot]. — F, *De ce que li ot*. — D, *avoit*. — A, B, C, *couvenant*.

324 — A, D, F, *Del cuer*. — F, *en soupire*. — A, *mout forment*; C, D, *mout souvent*; F, *sovent*. — B, *Lors s'est assis en son seant*.

325 — en. C, *sor*. — A, *Du lit est sailliz*; D, *Il saut de son lit*. — A, D, *trestoz nus*. — B, *Puis se vest, (si) s'en est revenus*.

326 — A, F, *Puis se vest, si s'en*; C, *Et se lieve, si*; D, *Si se viest, et si*. — F, *issuz*. — B, *A une fenestre tous nus*.

327 — B, *Si se commence à*; F, *Et si se vet hors*.

328 — D, *Et Aubrée*.

329 — B, *Vient*. — D, *tout en tout*.

330 — C, *au gré*; D, *adès*.

331 — B, *Ne va à*; D, *Ne tourne à*. — B, *n'à*; D, *ne à*.

332 — C, *Au vallet vient*. — B, C, D, F, *à la*.

333 — C, *Cil*; D, *Il*. — B, D, *des nouv.*; E, *quel nouv.*

334 — A, C, F, *Ges te dirai*; B, *Je te dirai*; D, *El(le) li respont*. — A, B, C, F, *fait ele*.

335 — B, *Que j'ai t'amie entre*; C, *J'ai si t'amie [ens] en*; D, *Quar j'ai t'amie ens*; F, *Car je ai t'amie en*. — F, *tes laz*.

336 — B, C, *Et faire* [C, Et manque] *en porras*; D,

Avoir en pues tout; F, que faire en porras. — A, B, C, D, F, ton.

337 — A, B, D, Jusques à d.; C, Jusques demain. — A, B, à ceste; C, après ceste. — F, à iceste. — ceste. E, cest.

338 — n'i. A, C, ne.

339 — F, Cui. — C, F, en gré. — D, Souëf avalle les degrés.

340 — D, Avoec Aubrée en est alés.

341 — A, D, Si [D, Or] s'en vont. — B, C, F; Si [C, Et] s'en revont. — A, D, ambedui.

342 — D, Il n'avoit. — D, ce me s.

344 — A, qui desirroit s'amie; D, qui ne le haiot mie. — C, La vielle ne s'oblia mie.

345 — B, Si se; C, Ainz se. — B, C, et se. — « si » manque dans E.

346 — B, dist il. — A, C, D, F, s'ele s'orgueille; B, s'elle s'esvelle.

347 — A, Et el; D, C, D, F, Et ele. — A, B, C, D, F, que ferai gié.

348-350 — Ces vers manquent à B.

349 — rendu. C, tenu.

350 — D, Je conseillerai ti.

351 — D, Fait Aubrée. — F, et si.

352 — reborse. B, irouse. F, farouche. — A, Et se ele vers toi se frouche; C, C'elle est vers toi point faroche; D, S'ele point vers toi se courece.

353 — A, B, C, D, F, Et. — C, .iii. tans.

354 — D, Œuvre. — A, B, D, F, la robe. — A, B, si entre enz; C, si te musse anz; D, saut dedens; F, et te met enz.

355 — A, Et quant ele; B, Tantost qu'ele; C, Bien sai dès que; D, Maintenant qu'el(e); F, Et si tost con.

356 — A, C, F, *La besoigne*. — B, *Autrement la besoigne*. — D, *Ta besoigne faite sera*.

357 — B, *Si le verras tantost*. — Ce vers et le suivant manquent à C.

358 — A, *Si en feras tout*. — Après ce vers, D ajoute :

Aubrée va l'uis deffrumer ;  
Si laissa ens celi entrer  
Qui mout forment le desiroit  
Et doucement le goulousoit.

359 — D, *Errant en est*. — au. B, *an*. — C, *n'est plus demorez*. — A remplace ainsi ce vers et le suivant :

Lors s'est couchiez sanz demorer ;  
Si la commence à tastoner.

360 — B, C, F, *Lés la borgoise s'est*; D, *Delés la dame [s']est*.

361 — A, *Et tout*.

362 — B, *Adonc*. — D, *s'esveilla*.

363 — B, *Et (mout) durement s'est*. — A, B, C, *tres-salie*. — D, *Qui de paor fu esbahie*; F, *Et est mout forment esmarie*.

364 — A, C, D, *Quant ce li sent*. — C, *si fut*; D, *s'en est*. — B, F, *A bien poi qu'ele n'est salie*.

365 — D, *Fors de son lit, si*. — et. C, *mais*.

366 — B, *Se (li)*; D, *Si*. — A, D, F, *Dame*. — D, *tournés*.

367 — D, *Je sui li*. — doz. A, *chiers*.

368 — D, *Cui*. — vos. C, *tant*. — D, *en paine*.

370 — B, C, D, *nue*. — A, *vos truis*; B, C, D, F, *vos tiën*.

371 — Ce vers et le suivant manquent à B et C.

373 — B, D, *Certes*. — A, *fet el*, « rien ne vous ».

374 — B, C, F, *Car*.

- 375 — sera. B, *seront*. — D, *chi sera tantost venue*.  
 — C, *Que la grant gent et la menue*.  
 376 — C, *I seront mout tost acorrue*.  
 377 — A, C, F, *Par foi*; D, *Dame*. — il. C, *cil*. —  
 D, *noient ne monte*.  
 378 — A, B, C, F, *Ci ne voi je*; D, *Chi ne voi riens*.  
 379 — D, *Quant les grans gens et les menues*.  
 380 — A, B, C, D, F, *verront*.  
 381 — A, *Il*; B, C, F, *Qu'il*. — D, *Et si est plus*.  
 382 — A, B, C, F, *N'i avra*. — C, *celui qui*. — D,  
*Dont n'i avra nès .i. ne cuit*.  
 383 — D, *n'aie*. — A, B, C, D, F, *à grant plenté*.  
 384 — A, B, C, D, F, *ma volenté*.  
 385 — A, C, F, *Mout vaut or mieus*; D, *Mieus vous*  
*vient or*. — A, B, C, *celée*.  
 386 — *nostre*; C, *ceste*.  
 387 — A, *nos trois ne le*; C, *de nos trois le*; D, *que*  
*trois ne le*.  
 388 — A, B, F, *La borgoise ne set que face*; C, *Atant*  
*soëf vers lui lassache*; D, *Maintenant près de li le sache*.  
 389 — C, *embrasse*. — Ce vers et les trois suivants  
 manquent dans A, B et F. — Ce vers et les neuf sui-  
 vants (389-398) sont remplacés par les deux suivants  
 dans D :
- Et celle li fait bel atrait :  
 Li uns devers l'autre se trait.
- 392 — C, *que face*.  
 393 — B, *Mout li vient mieus*. — « il » manque à C  
 et E. — A, C, F, *à repos*.  
 394 — A, *Qu'ele porroit*; B, *Bien porroit*; C, F,  
*Qu'el porroit*. — A, *cueillir*.  
 395 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans F.  
 396 — A, B, C, *Que n'i*.

397 — Ce vers et les trois suivants sont tous différents dans les quatre mss. A, B, C et F. On lit dans A :

Ja est tournée à autre fuel  
La borgoise et lest son orguel.  
Li vallès près de li se trest,  
Et cele li fet bel atret :  
Si se jouent ensamble et font  
Tout ce por qoi ensamble sont.

On lit dans B :

Or est tournée en autre fuel  
La borgoise atout son orguel :  
Mout s'asouage et mout s'acoise,  
Et li varlès sovent le baise.  
Si se deduisent par amor  
Trestoute nuit de chi au jor.

On lit dans C :

Mout s'asoage, mout s'quoise,  
Et li vallez sovant la baise,  
Et elle li fet let atrait ;  
A une part de l'autre se trait (*sic*),  
Puis joignent ansamble et si font  
Ce por coi assanblé i sont.

On lit dans F :

Ja est tornée en autre foil  
La borjoise et tot son orgoil :  
Mout s'asoage et mout se plese.  
Li damoisiaus souëf la baise ;  
Cele li fet mout bel atret.  
Si se jouent, et si i font  
Ce por coi asanblé i sont.

399 — D, *Icele joie ensamble font.* — « i » manque dans E.

400 — D, *Par quoi là assanblé se font.* — Après ce vers, D ajoute :

Car n'en quier ichi plus parler  
 Ne vilain mot ne ruis conter;  
 Toute la nuit jurent ensamble.  
 La bourgoise de paour tranble,  
 Que ele crient mout son mari  
 Qui mout avoit le cuer mari :  
 De sa femme nient ne savoit  
 En quel lieu elle se gissoit.  
 Mais elle fait bien son soulas :  
 Son ami tient entre ses bras.

401 — A, *li solaus lieve*. — B, C, F, *Au matinet quant l'aube crieve*; D, *Ens el demain quant solaus lieve*.

402 — A, C, *Dame Auberée si se lieve*; B, *Et dame Aub[e]rée se lieve*; D, *Et la dame Aubrée se lieve*; F, *Dame Auberée tost se lieve*. — Après ce vers, le ms. F est déchiré; le texte manque jusqu'à la fin du fabliau.

403 — A, C, *Si lor*. — D, *plus tost*. — « au » manque à C. — A, C, D, *que pot*. — Ce vers et les dix-neuf suivants (403-422) manquent à B.

404 — C, *et poucins an rot*. — D ajoute un vers sans rime suivi de quatre autres :

Et des pastés fait venir tost  
 Qu'on fait à Compiègne faitis,  
 Et les boins gastelès rasis  
 Lors fait venir privéement,  
 Et du boin vin à son talent.

405 — C, *Et quant il vindrent*; D, *Si les a assis*. — Ce vers et les cinq suivants sont remplacés dans A :

Ainsi sont tant que vint la nuit  
 Que il menerent lor deduit.

406 — C, *a cel*; D, *ot nul*. — D, *qui fesist*.

407 — C, *mangerent*.

408 — C, *Emmedui an bon gré*.

410 — C, *à la vesprée*; D, *l'autre vesprée*.

- 411 — D, *en droit se.*
- 412 — D, *Et dame Aubrée lor retourne.*
- 413 — A, *Quanqu'el fet.* — C, *qui*; D, *qu'il.* — A, C, D, *fu.*
- 414 — A, *Quar il i a mout pou dû sien*; C, *Car il n'i avoit rien dou sien*; D, *Car elle n'i met rien du sien.*
- 415 — D, *ront tout lor.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.
- 416 — D, *gissent.* — Ce vers et le précédent sont remplacés par les suivants dans A :
- Assez mengierent et si burent ;  
Anbedui en bon gré reçurent  
Le service dame Auberée  
Qui mout a cela confortée.
- 419 — en. A, D, à. — C, *Cornille l'abaïe.* — Il y a encore un prieuré de S. Corneille au milieu de la forêt de Compiègne, reste de l'abbaye mérovingienne.
- 420 — A, *Et quant en ont.* — C, *la cloche ot*; D, *la cloche ont.*
- 421 — D, *Aubrée, si s'est levée.* — A, *se lieve.*
- 422 — A, *Que li levers pas ne li grieve*; C, *Si se vest et si s'apareille*; D, *Si est vestue et atournée.*
- 423 — B, *Puis vient*; C, *Et vient.* — B, *là où.* — A, C, D, *gisoient.*
- 424 — A, *Qui volentiers*; B, *De lor amor*; C, *Qui lor amors*; D, *Qui par amor.* — A, *se deduisoient*; B, *s'entredévisent*; C, *s'entredisoient*; D, *s'entracoloient.*
- 425 — B, *douce amie.*
- 427 — B, *Que ja est ouviers li mostiers.*
- 428 — B, *Tu avroies bien*; D, *Desormais seroit.*
- 430 — l'en. A, *si.* — B, D, *s'en discordast.*
- 431 — D, *Mais ne l'ose de riens desdire.*
- 432 — B, *La vielle li commenche*; D, *Et cele li comence.* — prant. A, C, *prist.*



434 — A, C, *Encor porras bien*; B, *Tu porras assés*; D, *Tu i porras bien*. — Après ce vers, D ajoute :

A t'amie encore autrefois;  
Ja mar en seras en defois.

435 — B, *A ta joie et à*; D, *Souvent i tenra*.

436 — « ot » manque dans E. — B, C, *La vielle avoit*. — D, *plus de uit*. — A, *La vielle chandoiles plus d'uit*.

437 — A, *Prent, dont chascune ot une*. — ont, corrigez out. — B, *ot une*; C, *avoit une*.

438 — A, B, C, *Entre la vielle*.

439 — A, B, *S'en*; « Se » manque à D. — C, *Andui s'en issent*. — D, *de lor*.

441 — « et » manque dans C et D. — B, *Devant N. D. l'image*.

442 — A, B, C, *Et la vielle*.

443 — C, *Fist*. — B, C, *gesir*.

444 — B, *Se li prie*; C, *Et li prie*; D, *Si li dist*. — B, *de la*.

445 — B, *Son mari ne li soit* .ii. — « à » manque à C. — A, C, .ii. — D, *pois*.

446 — D, *Et Aubrée a fait*.

447 — A, B, C, D, *Des [B, De] candelles*. — A, B, C, *que ele avoit*; D, *qu'ele portoit*.

448 — A, B, C, D, *A [B, En] une lampe*. — A, *du feu voit*; B, C, *où feu avoit*; D, *ù feu argoit*.

449 — A, *Ses alume*; B, *Les aluma*; C, D, *Les alume*.

450 — A, B, C, D, *mist*.

451 — C, *au pié*. — A, C, *la tierce à destre*; D, *la terche à senestre*.

452 — C, D, *La quarte li*. — mist. A, B, *fu*. — D, *diestre*.

453 — C, *Lors*. — A, B, D, *vint*.

- 454 — A, B, C, D, *Et dist : « Soiez toute seüre.*  
 455 — B, *Gardez comment qu'il vous a.* ; D, *Et gardez bien comment qu'a.*  
 456 — A, *Ne te mueves.* — C, *jusques je viegne.*  
 457 — A, *Mès soiés ci* ; B, C, *Si vous gisez.* — D, *Et soiés chi tant que revienne.*  
 458 — <sup>s</sup> dit. A, B, C, *fait.*  
 459 — A, *se contint* ; D, *se contient.* — Ce vers et les cinq suivants (459-464) manquent à B.  
 460 — D, *Et Aubrée.* — A, *tint* ; D, *tient.* — C, *Tot maintenant d'ilec s'an torne.*  
 461 — C, D, *Vers.* — D, *le b.*  
 462 — A, C, D, *Qui por.* — A, C, D, *iriés estoit.*  
 463 — D, *Qu'il ne se savoit.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
 464 — A, *qui por esveillier.*  
 465 — A, *Vient à l'uis, si i huche et* ; B, *Chiés le borgois vint (et) hurte et* ; C, *A l'otel vient et hurte et* ; D, *Vint à son huis et si le.*  
 466 — C, D, *Li borgois.* — B, *cil oreille et si.*  
 467 — B, *Que bien.* — D, *Qui tel chose vosist.*  
 468 — D, *resjoïr.*  
 469 — A, *Atant.* — D, *Il se lieve, l'uis deffruma.* — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 470 — C, *Aubrée li.* — D, *Tantost Aubrée demandast.*  
 471 — A, D, *Tantost comme ele* ; B, *Tantost qu'Aubrée* ; C, *Si tost com elle.*  
 472 — A, C, *fet.* — B, *recreans.* — D change ce vers et en ajoute six autres :

Et Dius, » fait ele, « soit chaiens  
 Et si vous doinst or(e) boine nuit !  
 Biaux dous sire, ne vous anuit,  
 Mais atendés .i. poi à moi :

Vous estes mout faillis, je croi.  
Je cuit vous soiés negligens,  
Ne valés mie .ii. palens.

473 — B, *Li chaitis, li mal afaitiés*; D, *Ains estes mout .i. ensonniés*.

474 — D, *Hé! dame Aubrée, à bien.* — Après ce vers, D ajoute :

Fait li bourgeois, si s'esbahi,  
Quant il chou dire li oï.

475 — C, *cil.* — A, B, C, *qui vous maine.* — D, *Dont venez vous ore.*

476 — A, B, C, *à respondre ne*; D, *respont, plus n'i.* — C, *sojorne.*

477 — B, *Je le vous*; C, *Ges [te]*; D, *Gel te.* — A, C, *ja sans mençoingne*; B, *sans mençonge*; D, *tout sans alonge.*

478 — A, *pesant*; B, *mout fier*; C, *si fier*; D, *si mal.*

479 — A, D, *de la paor m'esv.*

480 — C, *Et en moi.*

481 — A, D, *Car.* — C, *ce.*

482 — B, C, *Si [B, Je] m'en alai à.* — A, *ving en*; D, *vint à.*

483 — B, *Droit.*

484 — D, *Trouvai gissant la vostre f.* — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A et C.

485 — D, *esperdue.*

486 — D, *Trestoute m'en sui.*

487 — D, *Que.*

488 — D, *As piés destre et senestre.*

489 — D, *toutes ardans.*

490 — D, *gisoit ta fame à dens.*

491 — A, *Toute estendue.*

- 492 — A, D, *Mout as*; B, *Trop as*; C, *Mout as or*.  
— A, B, *faite*. — D, *grande*.
- 493 — D, *S'en sera maudite*. — Ce vers et les dix-sept suivants (493-510) manquent dans A.
- 494 — A, C, *D'envoier à tele eure*; D, *Devant l'autel gist toute*.
- 496 — D, *De damedieu*. — te. A, D, *tout*. — C, *seigna*.
- 497 — Ce vers et les neuf suivants (497-506) manquent dans A.
- 498 — C, D, *Toute m'en sui*. — C, *espoantée*.
- 499 — C, *Et si me vient à*; D, *Si m'en vint à*.
- 500 — C, *tel anfant*; D, *cel enfant*. — C, *qui ore*; D, *qui ensi*.
- 501 — C, D, *cel*. — D, *rendon*.
- 502 — D, *Or*. — C, D, *sa*.
- 503 — D, *en ses cortines* (meilleure leçon que celle de E). — C, *Jesir par desoz ces cortines*.
- 504 — as. C, *au[s]*.
- 506 — D, *De damedieu l'esp*.
- 507 — C, *Soies tu, » fait elle « saigniez*. — dit. D, *fait*.
- 508 — E, *benoite*. — C, *Et ben[e]oiz et prosoigniez*. — A, *presingnie*.
- 509 — A, *Veus en tu*; D, *En vieus tu*. — Ce vers et le suivant manquent à C.
- 511 — A, *Qui nule*; B, *Que jone*.
- 512 — D, *Aubrée*.
- 513 — D, *De*. — A, *il souscot*; D, *son cuer ot*. — B, C, *Du mauvais penser que il ot*.
- 514 — A, B, C, D, *Et [B, Que] ce ne fut*.
- 515 — C, D, *Il n'i*.
- 516 — A, B, C, D, *Dame, pour Dieu et pour son non*.

- 517 — A, D, *Dist li bourgeois*; C, *Fait li prodons*.
- 518 — A, C, *Lieve sus*; B, *Lieve toi*; D, *Venés i*. — A, C, *si porras*; B, *sel pues*.
- 519 — vos. A, C, *te*; B, *t'en*. — D, *delivrement*.
- 520 — A, *Et cil se lieve isnelement*; B, *Et il se lieve vistement*; D, *Et cil fait son commandement*.
- 521 — A, D, *N'a or talent*; B, *Qui n'a talent*; C, *Que n'a talant*. — D, *qui*.
- 522 — A, *Maintenant en vint*; B, *Or s'en vont endui*; C, *Endui en vindrent*; D, *Ambedoi s'en vont*.
- 523 — A, B, C, D, *Que de demore* [D, *Qui demourée*] *n'i ot point*.
- 524 — A, B, C, D, *Cil* [A, *Et*] *treuve* [B, *trova*] *sa feme en tel point*.
- 525 — A, *Tout belement vers lui*; B, *Par le bras contremont*; C, *Maintenant celle part*; D, *Maintenant près de li*. — se. B, *le*.
- 526 — A, B, C, D intervertissent ce vers et le suivant. — A, C, *Con la v*. — ot. D, *a*.
- 527 — C, *Par les braz*. — B, *Et la borgoise si se*; D, *Et encontremont si le*.
- 528 — A, *En bas li dist que*; B, *Li bourgeois li dist*; D, *Et si li dit* [que].
- 529 — A, *Li avoit fait la*; B, *Li ot faite tel*; C, *Li a faite par*; D, *Li avoit faite*.
- 530 — A, *Atant reviennent en*; B, *Si s'en revont en lor*; C, *Si ss'en revindrent en (sa)*; D, *Atant s'en viennent en*. — Après ce vers, D ajoute :

Et Aubrée va à la soie :  
 Le vallet treuve toutes voies ;  
 Elle li dist : « Biaux dous amis,  
 Or ne soiiés mie abaubis :  
 N'alez à le maison vo pere,  
 Car par le foi que doi saint Piere,

Vostre sercot ravrés, je quit,  
 Ains que voiés demain la nuit.  
 — Dame, » fait il, « mout grant merchi ! »  
 Atant s'est de l'ostel partis  
 De dame Aubrée la pichaise,  
 Et li vallès qui mout fu aise  
 Va en maison, si s'arestut,  
 Car à s'amie avoit geüt ;  
 Et li bourgeois vint en maison.  
 Sa famme fait .i. çandrillon  
 Et [le] li fait humer tout caut.  
 Bien est dechus par le Richaut.

- 531 — D, *se recouquent*.  
 532 — A, B, C, *covri*.  
 533 — B, D, *ot grant*.  
 534 — est. A, *fu*. — du. D, *de*.  
 535 — B, C, *Qu'ele a vers son signeur eü*.  
 536 — A, *Quant il n'a le sorplus seü* ; B, *Quant il n'a plus le soir eü* ; C, *Quant il ne sot le sorplus* ; D, *Car son voloir ot bien eüt*.  
 537 — B, C, *Et li borgois*. — A, *Li bourgeois de l'autre*. — C, *tot de voir cuide*. — D, *Mais ses barons mout bien cuide*.  
 538 — la. C, *sa*.  
 539 — A, *Ou... ou*. — D, *De plourer*. — B, C, D, *de jeüner*.  
 541 — A, *tout à sejour* ; D, *tout à genous*.  
 542 — A, *Et que plorast et* ; B, C, *Por le corous de* ; D, *Et k'eüst plouré*. — A, D, *nuit et jour*.  
 543 — C, *Assez*. — D, *delez sa feme jut*. — Ce vers et le suivant manquent dans A et B.  
 544 — D, *Tant que li clers jours aparut*.  
 545 — D, *Et*. — en haut. B, *au main* ; C, *amont* ; D, *endroit*. — A, *Au matin quant li solaus hauce*.  
 546 — B, *Et li*. — A, *se lieve*. — B, *et chauce*.

547 — Ce vers et le suivant manquent à B et C; ils sont ainsi remplacés dans A :

Aler s'en veut droit au moustier  
Por Jhesu no pere proier.

548 — D, *de la maison ist.* — Après ce vers, D ajoute :

Sa femme va querre à mengier,  
Car tans est de l'apareillier;  
Si com de maison duit issir,  
Sa destre main mist à loissir.

549 — A, *Il*; D, *Si.* — A, *saigna son chief.*

550 — « Et » manque dans A. — C, D, *Aubrée.* — A, D, *salli*; C, *saute.* — Après ce vers, D ajoute :

Or escoutés de la Richiaut  
Comme elle a bien trouvé Flohaut.

551 — A, B, *Si*; C, *Qui*; D, *Aubrée.* — « si » manque dans E. — A, B, C, *s'escria.*

552 — B, *por la vraie*; D, *sainte vraie.* — Après ce vers, B ajoute :

Or vauroie bien estre arse!  
.Xxx. sous! dolereuse, lasse!

553 — B, *Or me poise que je sui vive*; D, *Or ne quier ge mais que plus vive.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B et D. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A et C.

554 — B, *.Xxx.! dolereuse chaitive.*

555 — Ce vers et les trois suivants manquent à B. — Ce vers et le suivant manquent à D.

557 — A, C, *Or.* — D, *Car mout par sui.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans C.

559 — B, *Car il m'est trop.* — C, *Quant j'ai si tel sorcot perdu.* — Ce vers et les trois suivants manquent dans A et D.

560 — B, C, *Ez vos le borjois là.*

561 — B, C, *Qui li demande que ele a.*

562 — B, C, *Et ele cort.*

563 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B et C :

Que de crier point ne se lasse :  
.Xxx. sous ! dolereuse, lasse !

C ajoute encore quatre autres vers :

.Xxx. sous ! lasse ! .xxx. sous !  
Or vanra saians li prevous  
Qui penra tel petit con j'ai.  
.Xxx. sous ! lasse ! où les prenrai ?

565 — A, *Prendre cel petitet.* — D, *S'en portera quanque jou ai.* — Après ce vers, D intercale les vers suivants :

.Xxx. saus ! lasse ! que ferai ?  
Hé ! Dieus ! aidiés ceste orpheline !  
.Xxx. saus ! sainte Catherine !  
Je n'ai vaillant .i. fust de corre !  
Et .xxx. saus me convient querre  
D'un sercotiel qui est malvais.  
Hé ! .xxx. saus ! sains Nicholais !  
Je vous ferai si lonc sermon ;  
.Xxx. saus ! » huche en .i. randon,  
Sachiés plus de .xl. fois,  
La male vielle demanois.  
« Chou, » fait elle, « sachiés pour voir ! »  
Pour le bourgeois mieus decevoir,  
Le penne li trait bien par l'uel ;  
« .Xxx. saus ! » crie par orguel !  
« .Xxx. saus ! lasse ! .xxx. saus !



Je n'ai mie vaillant .ii. aus!  
 Com par sui ore mal baillie!  
 Hé! .xxx. saus! sainte Marie!  
 Biaus sire Dieus! ù les prend(e)rai?

566 — Après ce vers, D ajoute :

Quant li bourgeois oï Aubrée  
 Qui li a vendut la vessée  
 Et pour vessie et pour lanterne,  
 Il le pseudomme point ne ferne  
 Qui n'i entendoit sê bien non;  
 Dame Aubrée mist à raison.

567 — B, *Car me di or, se Dieus t'aïst*; C, *Car me di ore sans mantir*.

568 — C, *que Dieus t'aït*.

569 — A, *Vous menez si*; B, *fais tu ci très*; C, *tu moines si*; D, *demenés si*.

570 — B, *Or le me di, car je le vuel*; D, *Dist li bourgeois : « Savoir le vuel. — A, C, jel savrai, mon vuel.*

571 — A, « *Par foi sire, jel vos*; B, « *Sire, et je le vous*; C, *Dit la vielle : « Jel vous*; D, *Dist Aubrée : « Jel vos.*

572 — A, B, C, *Que ja ne vos en*; D, *Que ja de mot ne.*

573 — B, *M'envoia l'autrier. — Ce vers manque à D.*

574 — D, *et rapariller.*

575 — A, *Moi aporta*; B, *M'ot envoiet*; C, *M'ot aporté. — D, La fourrure de son.*

576 — A, *Qu'il ot rompu*; D, *Je li prestai. — D, à son.*

577 — B, *Ne sai les traus ou trois. — A, C, .iii. d'esc.*

578 — D, *Jel pris, si m'en.*

- 579 — le. B, ce ; C, cel.  
 580 — A, Un. — B, petit me sent. — D, Car .i. poi  
 me trouvai.  
 581 — A, Icel jor par mesaventure.  
 582 — D, alai par malaventure. — A, M'en issi atou  
 ma cousture.  
 583 — C, Icel jor defors ; D, Si faitement fors. — Ce  
 vers et le suivant manquent dans A.  
 584 — B, C, D, Mescheü.  
 585 — A, Quant j'ai icel. — D, Car (je) ne sai dire  
 par quel mot. — Ce vers et le suivant manquent à B  
 et C.  
 586 — A, Dont il m'est trop mal venu ; D, U jou ai  
 laissiet le sercot.  
 587 — A, Si ne sai pas, lasse, où je sui ; B, C, Que  
 je ne sai pas où je sui ; D, Car je ne sai là où je sui.  
 588 — A, B, C, Que ferai je se. — Le vers manque  
 à D.  
 589 — C, Quant je ne oi. — Ce vers et le suivant  
 manquent à B. — Le vers et les sept suivants (589-596)  
 manquent dans A.  
 590 — C, Et se aucuns ne le m'ansaigne ; D, Mais  
 s'aucuns ne le m'en renseigne.  
 591 — C, D, Et l'en le vieut. — B, loier.  
 592 — Après ce vers, D ajoute :

Au diemanche par matin  
 Le ferai je par saint Martin ;  
 S'en ferai le malichon lire :  
 Pour che le vous di, biau dous sire.

- 593 — les. C, ces. — D, Demain devant l'uis du  
 moustier.  
 594 — B, Il n'est ore mie ; C, Il ne m'e[s]t or mie ;  
 D, Il ne me fu mie.

595 — C, *De renoier*. — D, *de si grant*. — Ce vers et le suivant manquent à B.

596 — Avec ce vers commence le fragment G, du ms. de Chartres.

597 — B, *laist*; D, *me i*.

598 — E, *G'é*. — G, *Je lessai*. — A, C, *G'i lessa pendant*. — B, D, *Jou i laissai pendant mon del*.

599 — A, B, C, D, G, *Avec [C, Et] m'aguille*. — cel. B, *cest*.

600 — A, G, *à grant*; B, *à kier*.

601 — Ce vers et le suivant manquent dans A. — Ce vers et les vingt-cinq suivants (601-626) manquent à B.

602 — C, D, *vallez*. — C, *tote jor*.

603 — A, *Et li vallès*; D, *A mon ostel*. — C, *Saians à moi (et) si me demande*; G, *Et si m'engoisse et demande*.

604 — E, *li surcoz*. — A, *A fere .xxx. s. d'amande*; C, *.Xxx. sous à paier commande*; D, *A rendre .xxx. s. et commande*; G, *Que .xxx. s. li face d'amende*. — Après ce vers, D ajoute :

.Xxx. sous ! lasse ! n'en ai quatre ;  
Dont (me) comenche paumes à batre,  
Et à mener un duel si fort.  
Mes cheveus et mes poins detort ;  
Sire, com je par ai grant duel,  
Je vauroie mourir, men voeil.

605 — de. A, *du*. — D, *U je vauroie estre dervée*.

606 — D, *Et car... Aubrée*.

607 — en. D, *à me*.

608 — D, *Oie*. — A, G, *por*; C, D, *por l'o*.

609 — D, *Avoir*.

610 — C, *Que mal avoit ma fille*. — Ce vers et le précédent sont remplacés dans D :

Avoir de vostre pain levet ;  
 Vo femme qui pas ne vos het  
 Et mout volentiers m'en donna,  
 Car ma fille me demanda  
 Por che qu'on ne pooit gouster  
 De blanc mengier ni avaler.

611 — D, *Oie, je i fui.* — A, *or m'en*; C, D, *bien me*; G, *ce me.*

612 — D, *Vo femme.*

613 — D, *U.*

614 — A, *Ilueques vi*; C, *Sor son lit ot*; D, *Et là vi(eu)c je*; G, *Sor .i. lit vi.*

615 — E, *Estandre.*

616 — A, C, *Ainz.* — si. D, *plus.*

617 — G, *qu'il.* — C, *que sor mon conte.*

618 — A, D, *Que je m'endormi sor la*; C, *m'endormi trës desor la*; G, *M'endormi iluec sor la.*

619 — D, *Tant que vo femme*; G, *Tant que la dame.* — A, D, G, *m'esveilla.* — Ce vers et les trois suivants manquent à C.

620 — D, *Et.*

622 — A, D, *Et je me mis lues.*

623 — D, *Cel jour meïsmes ensi.* — A, *en celui jor.* — A, C, D, G, *m'avint.*

624 — G, *Que.*

625 — A, *ne mès*; C, G, *mès tant.* — A, G, *souche*; C, *sache*; D, *sousque.*

626 — A, *souz la*; G, *sor ma.* — C, *Que jo laissa desoz la coute*; D, *Que je l'embloia en le coute.*

627 — les. G, *ces.* — D, *la novele.*

628 — D, *A grant merveille li fu belle.*

629 — A, D, *s'il i.* — G, *deé.* — Ce vers et les trois suivants manquent à C, et sont remplacés dans B :

Mout li sont venues à gré :  
 N'ot tel joie puis qu'il fu nés.

630 — A, *N'ot mès*; C, G, *Il n'ot*. — D, *pour Noel*.

631 — A, G, *Com il avra*; D, *Que il avra*. — le.  
A, *li*.

632 — A, G, *l'esprueve*. — D, *Talant a que il voie l'evre*.

633 — B, C, D, G, *vers son ostel se trait*. — A, *A son ostel vient tout à tret*.

634 — B, *A sa huge vient*. — A, B, C, D, G, *si en trait*.

635 — A, *qu'il i ot*. — A, B, C, *mucié*; D, *couchiet*.

636 — B, *Quant il i*. — A, C, D, E, *i trueve* [E, « i » manque].

637 — à *tote*. A, *et tenir*; G, *o toute*. — D, *Le del et puis tenir l'aguille ensanle*.

638 — B, *Qu'il*. — C, *Qui .xx. mars li donast ensemble*.

639 — « il » manque à D.

640 — A, C, D, G, *Par*. — B, C, D, *le creator*.

641 — B, C, *tot vraiment* [C, *tot* manque]. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

Bien sai, me femme n'est pas fole,  
Mais voist souvent à la carole.  
A tous jours mais voir l'amerai,  
A nul jour mais nel mesquerrai;  
La servirai, car chou est drois,  
Car ainsi le porte li lois,  
De cest sercot dont le mescroie,  
Et grant mal i souspecenoie  
A ma femme qui simple cose  
Que plus est vermeille que rosse,  
Car bien ai le cosse esprouvée.  
Benoite soit or dame Aubrée!

643 — G, *Quant l'ai*. — D, *chi trouvé*. — la. B, C, *sa*. — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.

645 — B, D, *se.*

646 — B, G, *A dame.* — D, *Aubrée si.* — C, *en raporte.*

647 — B, C, D, G, *Le surcot.* — B, C, *et si li bailla*; D, *et si li donna*; G, *si le li livra.* — Après ce vers, D ajoute les suivants :

Et li vallès bien les garda  
 Qui tout en adières fu en agait ;  
 Del joie en a ne set qu'il fait,  
 Que pour un poi ne muert de ris  
 Pour le bourgeois qu'est abaubis.  
 « Tenés, » fait li bourgeois, « Aubrée,  
 Boine estrine et boine journée !  
 Or alés tost, mandés le vin ;  
 Faites le nuit de saint Martin,  
 Car vous ravés vos .xxx. saus.  
 — Sire, » ce respont li Richiaus,  
 « Vous m'avés fait mout boine estrine  
 Et si m'avés mis hors de lime  
 Du vallet qui estoit mout fols,  
 Qui me demandoit .xxx. sols  
 Del sercot qui ne vaut que vint. »  
 Ensi du bourgeois [en] avint  
 Qui de sa femme se douta.

648 — C, *Qu'ans[i]*, — D, *Aubrée.*

649 — de. G, *dou.* — B, C, D, *de son mal p.* — A, *Ainsi fu hors de mal p.*

650 — B, C, G, *Que puis* [B, *plus*] *ne li plot* [C, *lut*]. — A, *Quar onques puis n'i vout penser*; D, *Que il n'i puet nul mal penser.*

651 — A, *Quant il fu du surcot*; B, *De ce surcot fu si*; D, *Car du surcot fu il*; G, *Que de ce surcot fu.*

652 — E, *cel.* — A, B, *Et la vielle ot*; C, *La vielle ot ses*; D, G, *Et cele ot ses.* — A, C, D, G, *.xl. livres.*

653 — ot. A, C, G, *a.* — Ce vers et le suivant manquent à B.

- 654 — A, C, D, *Car tuit troi sont à [D, en] gré.*  
 655 — D, *proverbe vuel.* — A, B, *prover*; D, *conter.*  
 656 — A, D, G, *Que poi.* — B, *Qu'on ne puet en*;  
 C, *Mieus ne puet on.*  
 657 — de. D, *par.*  
 658 — D, *Sel.*  
 659 — A, *Tele est en bone*; B, *Tele va hors de*; C,  
 G, *Telle ist fors de sa*; D, *Car telle ist de sa.*  
 660 — B, C, *Se femme n'iert*; D, G, *Se feme n'ert.*  
 — la. A, B, *le.*  
 661 — A, C, G, *Qui seroit nete et*; B, *Qu'il seroit*  
*bone et*; D, *Qui nete seroit.* — D, *femme et ferme.*  
 662 — C, *Ici.* — D, *chieus essamples.* — C, *JEHANS*  
*cest fablel ci define*; G, *A cest fabliaux se define.*—Après  
 ce vers, D ajoute les vers suivants :

De dame Aubrée de Compiengne.  
 S'en dites tout, maus li aviengne  
 Et li et toutes les Richiaus  
 Qui se mellent d'estre pichaus!  
 Li bourgeois dont je di l'afaire  
 Qu'il ne vesqui puissedi waires,  
 Ains morut et ala à fin;  
 Et li vallès ens en la fin  
 Par le conseil de Jacopins  
 Prinist le femme; com pèlerins  
 L'en convint aler outre mer  
 Et si l'estat bien confesser.  
 Et si le dis tout as preudommes :  
 Pour chou si [nous le vous] dissommes  
 C'ains Dieus ne fist li mal avoir  
 Comme de male femme avoir,  
 Que femmes font et mal et bien :  
 On nes puet tenir en loïien.  
 Qui bone l'a, si le maingtienne  
 Et la mauvaise son frain tiengne.

L'explicit est différent dans plusieurs manuscrits. Dans

A, « Explicit d'Aubrée de Compiègne » ; dans B, « Chi define de dame Aubrée » ; dans C, « Explicit d'Aubrée » ; dans G, « Explicit de la vielle Auberée ». Il est à noter que le nom de l'auteur ou plutôt de *l'arrangeur* du fabliau, « JEHAN », ne se trouve que dans le ms. C au dernier vers ; s'agit-il ici du poète picard Jean de Boves, dont nous possédons plusieurs autres pièces ? La chose est probable, si l'on remarque que la scène de notre fabliau se passe à Compiègne, à la limite de la Picardie.

Ce conte, d'origine orientale, qu'on trouve déjà dans les paraboles de Sendebad et dans le *Roman des Sept Sages*, a été postérieurement imité par les Novellieri italiens, entre autres par Domenichi dans ses *Facéties*. On peut rapprocher du type de l'entremetteuse au moyen âge, que nous présente ce fabliau, le portrait que le poète Regnier a fait, au XVI<sup>e</sup> siècle, du même personnage, dans sa XIII<sup>e</sup> satire (Macette). Un conte de La Fontaine, *On ne s'avise jamais de tout*, inspiré indirectement par une des *Cent nouvelles nouvelles* (nouv. XXXVII<sup>e</sup>), offre quelques traits de ressemblance avec notre récit, qui a fourni aussi à Imbert le thème d'une de ses pièces.

CXI. — DE LA DAMOISELE QUI N'OT PARLER DE FOTRE  
QU'I N'AUST MAL AU CUER, p. 24.

Donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 315-317.

Vers 2 — \* Vos ; ms., *Nos*.

12 — \* son ; ms., *so*.

31 — \* qui ; ms., *que*.

66 — \* « set » manque au ms.

72 — \* homes ; ms., *home*.



- 75 — \* longues; ms., *longue*.  
 100 — \* el; ms., *ele*.  
 131 — \* Ce; ms., *Se*.  
 161-162 — Ces deux vers riment mal, l'un ayant une finale en *ée*, l'autre en *iée*.  
 195 — « et a » manquent au ms.

Cette pièce, jusqu'ici inédite, est une nouvelle version d'un fabliau déjà publié dans notre troisième volume, p. 81-85. Voyez, pour les rapprochements qu'on peut faire de ce conte, le troisième volume, p. 342-343.

CXII. — DE .III. DAMES QUI TROVERENT .I. VIT, p. 32.

Imité de très loin par Legrand d'Aussy, IV, 196-198, sous le titre « Des trois femmes qui trouvèrent une image ».

Vers 10 — Il s'agit ici du mont Saint-Michel, ce qui permet d'attribuer à ce fabliau une origine normande.

- 48 — Lisez *qu'ele ot sa*.  
 49 — \* s'els; ms., *s'el*.  
 66 — \* et; ms., *et en*.  
 86 — \* ne sera; ms., *n'ert ja*.  
 92 — \* el; ms., *ele*.

Voyez, sur cette nouvelle version allongée d'un fabliau anglo-normand, publié précédemment (IV, 128-132), les notes de notre quatrième volume, p. 274-275.

CXIII. — DO PRESTE QUI MANJA MORES, p. 37.

- Vers 52 — \* trespasse; ms., *trespasse*.

Une autre version de ce conte a été publiée dans notre quatrième volume, p. 53-56 ; voyez-en les notes, p. 235-236.

CXIV. — DU VILAIN ASNIER, p. 40.

Publié par Robert, *Fabliaux inédits*, p. 15-16, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 219-220.

Vers 40 — « a » manque au ms.

49 — \* ne sens ne ; ms., *et sens et*. Corrigez mieux *ne fait sens ne*.

Ce récit, dont il existe une rédaction latine (*Histoire littéraire*, XXIII, 206), n'a aucun rapport avec *le Vilain Asnier* ou *Dit de Merlin Merlot*. On le retrouve dans les *Histoires facélieuses et morales*, p. 189.

CXV. — DE L'ESPERVIER, p. 43.

Publié par M. G. Paris, *Romania*, VII, 3-9, dont nous reproduisons le texte à peu de chose près.

Ce fabliau porte dans le ms. le titre : « C'est le lay de l'Espervier, » par analogie avec certains lais bretons contenus dans le même ms.

Vers 13, 21, 51 et 84 — \* entre eus ; ms., *entreus*.

41 — \* sire ; ms., *sires*.

65 — \* Molt durement ; ms., *Moldurement*.

68 — Sur cette locution « c'est la compagnie Tassel », qui fait sans doute allusion à un traître célèbre, voyez une note de M. G. Paris, *Romania*, VII, 5.

- 99 — \* s'il i; ms., *se il*.  
 105 — \* ses; ms., *sen*.  
 200 — Il y a certainement une lacune après ce vers.  
 202 — \* Ms. *Son escuier qui le tenoit*.  
 212 — \* mes sire; ms., *messires*.  
 217 — \* Ostés; ms. *Oste*.

Cette histoire est d'origine indienne; on la trouve dans le *Çukasaptati*, l'*Hitopadeça*, et dans un récit de Sendebad. Quant aux imitations, elles sont nombreuses: elles se présentent, d'abord, dans une traduction allemande des *Gesta Romanorum*, puis dans Boccace, dans le Pogge, et, après eux, dans Sansovino, Henri Estienne, etc. Pour plus de détails, voyez l'article de M. Gaston Paris, *Romania*, VII, 9-21.

CXVI. — DE BOIVIN DE PROVINS, p. 52.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 66 v<sup>o</sup> à 68 v<sup>o</sup>.  
 B. — » » » 24432, fol. 49 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, III, 1, et par Méon, III, 357-369; traduit par Legrand d'Aussy, IV, 209-216.

Ce fabliau est attribué à COURTOIS D'ARRAS par Fauchet (*Œuvres*, 1610, fol. 584 a), sans que nous puissions voir la raison de cette attribution; Dinaux, reprenant cette thèse, suppose que le nom de l'auteur BOIVIN, qui paraît au v. 379, n'est que le pseudonyme de COURTOIS.

- Vers 1 — B, *Un bon*. — B, *de vins*.  
 2 — B, *Si se pensa*.

- 4 — B, *Et qu'il.*  
 5 — B, *fist com l'ot.*  
 6 — B, *Tout se vesti.*  
 7 — B, *tretout ensemble.*  
 8 — B, *Tout fu d'un drap.*  
 9 — B, *Si ot chauces d'un gros.*  
 12 — B, *tant de.*  
 13 — B, *fu bien.*  
 14 — Après ce vers, B ajoute :

Et ces cheuus avoit mellés ;  
 Ne vout que peigne i fust boutés  
 Le jour ne .iiii. fois ne trois.  
 Bien contrefist le vilenois.

- 15-16 — Ces vers se lisent dans B :

Et pour mieus ressembler vilain,  
 Prist .i. aguillon en sa main.

- 17 — B, *Une grande b.*  
 19 — B, *Ainz n'en n'i ot.*  
 20 — B, *Lors.*  
 21 — B, *Trésdevant la maison.*  
 23 — B, *qui à Provins fust.*  
 24 — B, *Il c'est assiz de lez.*  
 25 — B, *devant la.*  
 26 — B, *Lez lui a mis.*  
 28 — B, *Or orrez ja qu'il dit.* — Après ce vers,  
 B ajoute :

Et comment il se goulousa  
 Et le moquois qu'il recorda.

- 29 — B, *Dit le vilain.*  
 32 — B, *Je deüsse de.*  
 33 — B, *Du tout en tout.*

35 — B, *J'ai*. — B, .XXXII.

38 — B, *male hart le puist on*. — Les quatre vers suivants manquent à B.

43 — B, *Et il vendra*. — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.

45 — B, *Que il voudra*.

46 — B, *Male goute ait il en la g*.

47 — B, *Que jamès li fera*.

48 — B, *Je li metrai tretout*. — Les deux vers suivants manquent à B.

51 — B, *J'ai de Brunel* .L.

52 — B, *Illec*.

55 — Ce vers et le suivant manquent à B.

57 — B, *Et s'en vousist*.

59 — B, .LII. et .XIX.

60 — Après ce vers, B ajoute :

Et la laine de mes aingnaus,  
Et ma gument et mes porciaus  
Furent vendus tout autretant  
.II. fois .L., ce sont cent.

61-62 — Ces deux vers se lisent dans B :

Ce dit .i. gars qui m'en fist compte,  
.V. livres me dit que ce monte.

Les deux vers suivants manquent à B.

65 — B, *Mès je nel savroie*.

67 — B, *A chascun pois prendre* .i. sost.

68 — B, *savré je bien tost*. — Les douze vers suivants (69-80) manquent à B.

82 — B, *qui est bien*.

85 — B, « *Mabile, quar*.

87 — Ce vers et le suivant manquent à B.

89 — B, *fetes nous pès*.

90 — Ce vers et les deux suivants sont remplacés dans B :

Ne faites pas noise ne plès.

93 — B, *Touz ces.*

94 — B, *Crevez moy l'ueil et.*

95 — B, *S'il li en remest ja.*

97 — B, *Qu'il ne pensent, si con moy semble.*

98 — B, *Et li.*

100 — B, *Tant les conta et reconta.*

101 — B, *or ai.*

102 — B, *seroit il.*

103 — B, *Que les estuie, si ert cens.*

104 — B, *Helas ! » dit il, « quant me porpens.*

105 — B, *De Mabile.*

107 — B, *Qui s'en fouï par fol avoir.*

108 — B, *Or fust dame de mon avoir.*

109 — Ce vers et le suivant manquent à B.

111 — B, *Mès .i. clerç l'en mena par guile.*

113-114 — Ces vers se lisent dans B :

Comment eüs si fol courage

Qui estiez de bon parage.

Les huit vers suivants (115-122) manquent à B.

124-126 — Ces vers sont remplacés dans B :

Or orrez qu'il avint en l'eure.

Mabile issi de sa maison :

« Pour l'amour Dieu, sire, pardon,

Le vostre non quar me fust dit ! »

Et cil respont sanz contredit.

127 — B, *J'ai non dan.*

128 — B, *Et vous.*

129 — B, *Plus que fame qui soit vivent.*

130-138 — Ces vers sont remplacés dans B :

Après ce li vilains respont,  
Com s'il fust marriz et plain d'ire :  
« Niece, » dit il, « je ne puis dire.

- 139 — B, *La joie que j'ai à mon cuer.*  
 140 — B, *N'estez.*  
 141 — B, *Ouïl, » dit el(le).*  
 142 — B, *dit il, « grant piece.*  
 143 — B, *Et mout lonc temps.*  
 144 — B, *Tout maintenant.*  
 145 — B, *En tel maniere li fet joie.*  
 146 — B, *Et li h. de mi.*  
 147 — B, *Qui issirent de.*  
 148 — B, *Demandent qui est ce pr.*  
 149 — B, *ore de.*  
 150 — B, *Il est mon.*  
 151 — B, *Dont je vous ai tant de.*  
 152 — B, *se torna.*  
 153 — B, *Tret la langue et torne.*  
 154 — B, *Et li ribaut li.*  
 155 — B, *il vostre. — B, por voir.*  
 156 — B, *Mout en devez grant joie avoir.*  
 157 — B, *Et lui servir du tout en tout.*  
 158 — B, *Et il vous amer sans redout.*  
 159 — B, *Sire preudon, tous sommes.*  
 160 — B, *Foy que doi saint Pere l'apostre.*  
 161 — B, *avez. — Allusion à S. Julien, patron des hôteliers : avoir l'hôtel S. Julien, c'est être bien accueilli.*  
 163 — B, *Que nous aiens de vous plus chier.*  
 166 — Ce vers et les quatre suivants (166-170) sont remplacés dans B :

Et puis [l'ont] en .i. banc assis.  
 Mabile les mist à raison :  
 « Or ça, mi gentil compaignon,  
 Querrez moi oes et poucins,

Et si pourchaciez de bons vins,  
 Et si querrés de gras chapons. »  
 Adont parla .i. des gloutons :  
 « Dame, » fait il, « venez avant ;  
 Que pourrons nous faire d'argant ?  
 — Qu'avés vous dit, (elle) ribaut failli ?  
 Vous semblez mouton acueilli...

- 171 — B, *Engagiez cotes et sourcos.*  
 172 — B, *gist li.*  
 173 — B, *Vous avrez sempres ces .c. solz.*  
 174 — B, *Ce mengier vous sera bien solz.*  
 175-178 — Ces vers sont remplacés dans B :

Adont s'en vont sans demorance  
 Et aporterent sanz doutance...

- 179 — B, .IIII. *chapons atout .II. oies.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 182 — B, *Ce dit Mabile : « Ysanne, soies.*  
 183 — B, *Isnelle de l'ap.*  
 184 — B, *doncques veist cil.* — B ajoute après ce vers :

Rire mout fort et eschivier,  
 Et si aprestent le mengier.

- 185 — B, *Plument ces chapons et ces oes.*  
 186 — B, *fait.*  
 187 — B, *a à.*  
 189 — B, *parole à.*  
 191 — B, *Et vostre f. et mi neveu.*  
 192 — B, *Sont il ore vaillant et preu.*  
 193-196 — Ces vers sont remplacés dans B :

Belle, » dit il, « il sont tuit mort ;  
 Mès vous serez mon reconfort.

- 197 — B, *En vo païs, en vostre.*



- 198 — B, *M'en iré o vous, » dit Mabile.*  
 199 — B, *Par pou me (ms. ne) faites [vous] pleurer.*  
 200 — *Mès se ce fust après souper.*  
 201 — B, *Il alast ja tout autrement.*  
 202-203 — Ces vers sont remplacés dans B :

Et Ysanne haste forment  
 Le mengier tant que tout fu prest,  
 Et les tables metre s'en vest,  
 Pour ce qu'au preudomme n'ennuit.

- 204 — B, *Dame, » dit Ysanne, « c'est cuit.*  
 205 — B, *oes tretes du.*  
 206 — B, *Ysanne illecques mout se haste.*  
 207-209 — Ces vers sont remplacés dans B :

Qui veïst ces tables garnir  
 Et apareillier à plesir  
 De sel, de coutiaus, de bons vins,  
 Au brouet furent les poucins  
 Dont chascun ot grant escuelle.  
 Si ot .i. ribaut qui oelle,  
 Qui souvent fait au vilain corne.

- 210 — « voit » manque dans A. — A, *n'ert pas.* —  
 B, *Il le voit bien, il n'est pas borgne.*  
 211 — A, *Qui.* — B, *Qu'il est gabez.*  
 212-218 — Ces vers sont remplacés dans B :

Devant lui met on .i. chapon  
 Et demie oe par delez,  
 Et si i ot de bons pasteuz  
 Et oublées et chanetiaus.  
 Bien fu serviz le vileniaus.

- 219 — B, *li donnerent à.*  
 222 — B, *Ses mains desous sa chape.*  
 223 — B, *Si.*  
 224 — B, *Biaus oncles, qu'alez vous.*

- 225 — B, *Dit Mabile.*  
 226 — B, *foy que doy toy.*  
 227 — B, *Je vueil paier .xii. deniers.*  
 228 — B, *Ice mengiers vous est trop chiers.*  
 229 — B, *Ce dit Mabile.*  
 230 — B, *Que il ja n'i metra.*  
 231 — B, *Quant orent mengié et beü.*  
 232 — B, *Mabile ne c'est plus teü.*  
 233 — B, *Seigneurs, alez [vous] en.*  
 234 — B, *Grant bien vous fera.*  
 235 — B, *Et si repensez du souper.*  
 236 — B, *Quar mout bien vous va du disner.*  
 237-250 — Ces vers sont remplacés dans B :

Adont s'en vont en mi la rue.  
 Mabile ne c'est arrestue;  
 Après eulz leur a bien l'uis clos:  
 Bien fu fermé, non pas esclos.  
 Lors a pris à parler Mabile,  
 Qui mout savoit barat et guille:  
 « Oncle, dites moi par vostre ame,  
 S'onques eüstez part en fame,  
 Que la vostre fame fu morte.  
 Folz est li hons qui trop sorporte;  
 Soulas de fame qui est faille  
 Nient plus ne vault que fet paille.  
 — Belle niece, par saint Germain,  
 Bien a .iiii. anz, j'en sui certain,  
 Qu'à fame n'oy ne part ne hart:  
 De tieus chose ne m'est pas tart,  
 Et si n'ai de tout ce que faire.  
 — Tesiez vous, oncle debonnaire. »

- 252 — B, *Atant.*  
 253 — B, *Lasse! j'en avré grant pechié*  
 254 — B, *A ces amis la fortrei gié.*  
 255 — B, *G'en cüsse eü grant avoir.*  
 256 — B, *Pour le sien pucelage avoir*

- 257 — B, *car je*.  
 258 — B, *en a guingné l'euil*.  
 259 — B, *Que sa*.  
 260 — B, *Et celle en fu toute apensée*. — Les huit vers suivants (261-268) manquent à B.  
 269 — B, *Ysanne ala*.  
 270 — B, *Après lui ala dant Fouchier*.  
 271-280 — Ces vers sont remplacés dans B :

Li vilains ne s'oublia mie  
 Pour parfaire sa lecherie ;  
 Copa sa bourse de sa main  
 Et si la mist dedens son sain,  
 Et tant qu'en la chambre en entra,  
 Et tant qu'il [i] fu avala,  
 Et tant a fait qu'il asouvit  
 Tout son talent et son delit.

- 281 — Ce vers manque à B.  
 282 — B, *Quant se lieve, si a veü*.  
 285 — B, *Comme j'ai fait*.  
 287 — A partir de ce vers, le ms. B change toute la fin :

...J'ai perdu .c. soulz de deniers ;  
 Niece, ci a maus acointiers ! »  
 Quant Mabile escouta Fouchier,  
 Si se commance à escrier :  
 « Or hors, filz à putain, larron,  
 Issiez tost hors de ma maison.  
 — Ainz me faites ma borce rendre.  
 — Ainz avrez la hart à vous pendre !  
 Se vous de ce ent n'issiez hors,  
 Je vous feré moudre les os ;  
 Je li redout au prevost dire. »  
 Or tost vilain sans contredire  
 Samblant fet d'aler au prevost.  
 Après le cul li ont l'uis clos.  
 Dont va à Ysanne Mabile ;  
 Si li a dit tretout par guile :

« Or ça, » dit elle, « douce amie,  
 Celle grosse bource farcie?  
 — Dame, comment vous bailleray, »  
 Dit Ysanne, « ce que je n'ay?  
 Par le baron saint Nicolas,  
 Dame, la bource n'é je pas.  
 Si l'ai je assez cerchiée et quise.  
 — Tu mens, a po que ne te brise  
 Orendroit tretoutes les dens;  
 Tant par ores [es] de maupens,  
 Tu la copas, jel sé de voir.  
 La cuides tu por toi avoir,  
 Par la sainte digne char Dé?  
 Mar te vint onques en pensé! »  
 Lors l'a Mabille si combrée  
 Que contre terre l'a getée;  
 Si l'a tant frappée et batue  
 Par .i. petit qu'el(le) ne la tue;  
 Et son houlier i est venus  
 Qui mout en par fu iracus.  
 Quant il voit sa meschine batre,  
 Entr'eulz .ii. se vont entrebatre,  
 Et l(i) 'autres houlier[s] i survient,  
 Qui à mout grant merveille vient.  
 Quant il voit Mabile en tel point,  
 Lors [et] fiert et frape et empoint  
 Et se prent au houlier Ysanne:  
 Sa robe qui est de couleur fauve  
 Li despiece toute et chapigne;  
 N'i remest coiffe de Compigne  
 A descirer ne chaperon.  
 Tant s'entrebate li glouton,  
 Et tant ont hurté et bouté  
 Que tuit se sont ensanglanté;  
 Il se derompent les poitrines,  
 Et ausi furent les meschines;  
 Il s'entrerompirent les piaus.  
 Sachiez s'il i eüst coustiaus  
 (Ja) se fussent entredommagiez;  
 Mès il les orent engagiez  
 Pour le vin qu'orent au disner.  
 Chier leur couvandra acheter,  
 Ce vous dis je bien, cest escot,

Si en seront tenuz pour sot,  
 Si comme vous pourrez oïr,  
 Mès que vueilliez .i. pou tesir.  
 Li vilains tout droit s'en ala  
 Où le prevost trouver cuida,  
 Car il savoit bien où il ere;  
 Li vilains ne se tret arriere,  
 Ainz va là où li prevost fu.  
 Quant dant Fouchiers l'ot conneü,  
 Tretout li conta mot à mot  
 C'onques n'en failli d'un seul mot  
 La lecherie qu'il ot faite,  
 Et li prevolz vers lui s'exploite :  
 Si le fist .iiii. jours sejourner  
 Pour la moquerie conter.  
 Et quant dant Boivin s'en ala,  
 Le prevost .xx. soulz li donna,  
 Et Mabile si fu monstrée  
 Et par Prouvins de tous moquée  
 Qui mieus amast estre à Coloigne  
 Que venu(e) li fust tel(le) besoigne  
 Pour ce qu'el(le) cuidoit plus savoir  
 D'omme trichier et decevoir  
 Par barat et par traïson  
 Que nulle fame ne nulz hon;  
 Pour ce di à touz, ce me semble,  
*Bon larron est qui autre[s] emble.*

*Explicit Boivin de Provins.*

Cette nouvelle, mise en vers par Imbert, est l'original d'un conte de Boccace (*Journ.* II, *nouv.* 5); voy. à cet égard *Die Quellen des Decamerone* de Marcus Landau, p. 39.

CXVII. — DE SAINT PIERE ET DU JOUGLEUR, p. 65.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 19 r<sup>o</sup> à 21 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 19152, fol. 45 r<sup>o</sup> à 47 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, II, 184, et par Méon, III,

282-296; traduit par Legrand d'Aussy, II, 243-250, sous le titre « du Jongleur qui alla en enfer ».

Le ms. B a comme titre : « D'un jungleor qui ala en enfer et perdi les ames as dez. »

Vers 6 — « pas » manque à B.

7 — Ce vers et les trois suivants manquent dans A.

11 — A, *Mès mout sovent en la chemise.*

12 — A, *Estoit au vent et à la bise.*

13 — A, *De lui ne sai.*

15 — B, *chauce.* — Ce vers et le suivant manquent dans A.

19 — B, *deferretez.*

20 — B, *estoit.* — B, *fierdez.*

21 — B, *Par estoit mout de grant ator.*

25-26 — Ces deux vers manquent dans A.

27 — B, *La tav. et les dez.*

28 — B, *Quanque il avoit il.*

29 — B, *voloit il estre en boule.*

30 — « la » manque à B. — A, *la foule.*

31 — B, *chapelet vert.*

32 — B, *Tous tens.*

35 — B, *contint.*

36 — B, *Dès or orrez que.*

40 — B, *ne velt.*

42 — B, *Vint à la mort.* — Les quatre vers suivants manquent à B.

47 — B, *qu'il est morz.*

48 — B, *li fu mie.*

49 — B, *Sor.*

50 — B, *Droit en enfer.*

54 — B, *Li autre usurier ou larron.*

55 — B, *Vesques, prestres, moines.*

57 — B, *Qui en vilain pechié menoient.*

- 59 — B, *Venu s'en sont droit en anfer.*  
 61 — B, *vit.*  
 62 — B, « *En la foi,* » *fist il.*  
 63 — B, *mie tost esté.*  
 65 — B, *Giter les fait en la chaudiere.*  
 66 — B, *ce m'est aviere.*  
 67-68 — Ces vers sont intervertis dans B :

Vous n'estes mie tuit venu  
 A ce que ge ai ci veü.

- 71 — B, *le siecle engignier.*  
 72 — B, *Si ne set ame gaaignier.*  
 74 — B, *à loisir.*  
 79 — si. B, *l'en.*  
 80 — « *Di va,* » *fait il,* « *comment t'esta.*  
 81 — B, *Es tu.*  
 82 — B, *Sire, nennil.*  
 86 — B, *Mainte parole laide et.*  
 89 — B, *Ami, de chanter n'ai.*  
 90 — B, *Quar d'autre arc nous covenra traire.*  
 91 — « tu » manque à B.  
 95 — B, *ai ge.*  
 96 — B, *s'est assis au.*  
 100 — B, *Estoient trestuit.*  
 107 — B, *mes ames sor le[s] ieus.*  
 108 — B, *Que ges te.*  
 109 — B, *Se en perdoies une seule.*  
 113 — B, *que ge.*  
 115 — B, *Amis; sor ce.*  
 116 — B, *par foi.*  
 117 — B, *Se tu une seule en perdoie.*  
 118 — B, *Lues trestot vif te mengeroie.* — Les six vers suivants manquent dans A.  
 127-128 — Ces vers sont remplacés dans B :

En enfer toz seus est remés ;  
Seignor, .i. petit m'entendés.

- 129 — B, *Comment.*  
 130 — B, *En enfer tot droit s'en ala.*  
 131 — B, *Quar mout fu.*  
 132 — B, *Barbe longue.*  
 133 — B, *En enfer entre tot senez.*  
 134 — B, *i porte.*  
 136 — B, *Trestout soëf et puis.*  
 138 — B, *pour dez geter.*  
 139 — B, *Et si aport .iiii. dez pleners.*  
 146 — B, *que ma.* — Ce vers et le précédent sont placés dans B après le v. 148.  
 147 — B, *Laissiez m'en pais.*  
 149 — B, *Et dist S. P. : « Biaux amis.*  
 150 — B, *Met des ames ou.*  
 151 — B, *Dist li jougleres : « N'oseroie.*  
 154 — B, *Ou.*  
 158 — B, *Voiz gaaignier ces esterlins.*  
 159 — B, *Qui sont toz forgiez.*  
 160 — B, *Ge t'en doig à .c. s. fardel.*  
 161-162 — Ces deux vers se lisent dans B :

Quand cil vit que en i a tant,  
Sachiez mout li vint à talent.

- 163-164 — Ces deux vers sont intervertis dans B.  
 165 — B, *Et dist à S. P. à dr.*  
 169 — B, *bon a.*  
 170 — B, *Moi ne chaut s'ele est bl.*  
 173 — B, *Avant.*  
 177 — B, *Si s'assiéent.*  
 178 — B, *Il.*  
 181 — B, *a geté, que qu'il anuit.*  
 182 — B, *Et dist S. P. : Ge ai .viii.*



- 187 — B, *Voire, » fait il, « ge sui honiz.*  
 188 — B, *si vaille.*  
 190 — B, *tot maintenant.*  
 191 — B, *.XVII. pouns à cele.*  
 193 — B, *Voire, » fait il, « tot ai perdu.*  
 196 — B, *tu me doiz.*  
 197 — B, *Puis vaille .XII.*  
 198 — B, *dit S. P.*  
 203 — B, *Voire, » fait il, « par les elz beu.*  
 204 — B, *Il n'avint onques mès de gieu.*  
 209 — « le » manque à B.  
 212 — B, *Sera ce à.*  
 213 — B, *huimain adès.*  
 214 — B, *.XXI. avant et tant après.*  
 217 — B, *.Xv.*  
 219 — B, *ge l'otroi.*  
 220 — B, *après ce.*  
 221 — B, *a geté par le.*  
 224 — B, *Que je voi sines en .II. dez.*  
 227 — B, *si m'aïst Dieus.*  
 228 — B, *A duel me tornera cist gieus.*  
 231 — B, *Que vos nes asseoiz...*  
 233 — B, *que fustes mout.*  
 234 — B, *Qui encor.*  
 235 — B, *Encor.*  
 236 — B, *De.*  
 237 — B, *forment s'aïre.*  
 240 — B, *costume est de tel.*  
 242 — B, *li assiet.*  
 243-244 — Ces deux vers manquent dans A.  
 245 — B, *vous mauvais gloton.*  
 246 — B, *vos me tenez.*  
 247 — B, *Si..... Michiel.*  
 248 — B, *doig sur le chief.*

- 250 — B, *Liere estes vos.*  
 251 — B, *Qui noz ames volez trichier.*  
 253 — B, *que vous.* — A, *le mes*; B, *les me.*  
 254 — Après ce vers, B ajoute :

Savoir se il vos remenroient,  
 Par ceste teste non feroient.

- 255 — B, *Et cil saut por.*  
 258 — B, *Et il.*  
 259-260 — Les deux vers sont intervertis dans B.  
 261 — B, *Roidement.*  
 263 — B, *Sa chemise jusqu'au.*  
 265 — B, *Quant il voit sa cheveceüre.*  
 266 — B, *Passer jus c'outre sa.*  
 267 — B, *Mout par ont entr'aus .ii. luitié.*  
 268 — B, *Feru, bouté et desachié.* — Après ce vers,  
 B ajoute :

Li uns saiche, li autres tire,  
 La robe au juleor descire.

- 269 — B, *Iluec voit li joglié très bien.*  
 271 — B, *Quar il n'est.*  
 273 — plus. B, *si.*  
 276 — B, *fait il.*  
 279 — B, *S'à gré vos vient et atalent.*  
 280 — Lisez « Mout ». — B, *Mout m'atalent.*  
 281 — B, *Ainz du gieu.*  
 283 — B, *ge dis grant vilenie.*  
 284 — B, *Or me repent de ma folie.*  
 285 — B, *Pis me feistes vos assez.*  
 289 — B, *ge l'otri.*  
 290 — B, *Adonc s'acorderent ainsi.*  
 291 — Lisez « Piere ». — B, *Sains Peres dit : « Or  
 m'escoutés.*

- 292 — B, .LXIII.  
 294 — « geu » manque à B.  
 295 — B, *Sire, joons, s'à bel.*  
 296 — B, *Ou soient ui .xx.*  
 297-298 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Ge le ferai par tel couvent  
 Que tu me feras ensemment. »  
 Li jogleres dit : « N'en doutez  
 Que ja vos i soit deveez.

- 299 — B, *Or me di donc.*  
 300 — B, *Paieras me tu.*  
 301 — B, *il, « sanz maltalent.*  
 302 — B, *Prenez ames à vo talent.*  
 304 — B, *Volez, champions, larrons, moines.*  
 305 — B, *cortois, volez, vilains.*  
 306 — B, *princes ou chastelains.*  
 307 — B, *Dist Sains Pere.*  
 308 — B, *mesprison.*  
 313 — B, *Dieus n'en a.*  
 314 — B, *gieus m'a trahi.*  
 315 — B, *Li joglerres gita avant.*  
 316 — B, *puerement.*  
 318 — B, *Encore vaura cest.*  
 319 — B, *.XII. .xx. vaille.*  
 320 — *Li joglerres dit.*  
 321 — B, *Tous les .xix. .xx. vaille bien.*  
 322 — B, *Getez.*  
 324 — B, *en .ii. et el tierz as.*  
 325 — B, « *Compains,* » fait il, « *ge l'a joé.*  
 327 — B, *il.*  
 329 — B, *Dieus! con je sui maleüreus.*  
 330 — B, *C'onques ne fui aventureus.*  
 331 — B, *Et sui toz jors mout.*  
 332 — B, *vivans.*

- 334 — ce. B, *bien*.  
 335 — a. B, *ot*.  
 338 — B, *atendomes tuit*.  
 339 — B, *l'otri*.  
 340 — B, *à mi*. — Les deux vers suivants manquent dans A.  
 343 — B, *S'eüsse mon argent*.  
 344 — B, *Nient eüssiez*.  
 345 — B, *Se ge puis*.  
 347 — Ce vers et les cinq suivants sont remplacés dans A :

Ne sai que plus vous en deisse,  
 Ne que lonc plet vous en feïsse.

- 354 — B, *Tant a*.  
 356 — B, *les gita*.  
 357 — B, *Si s'en revait*.  
 358 — B, *esmaris*.  
 359 — B, *Qui durement fu esperduz*.  
 361 — B, *Li maitres entre en sa*.  
 362 — B, *Et garde*.  
 363 — B, *N'i voit*.  
 366 — B, « *Vassal,* » fait il, « *con a ouvré*.  
 367 — Lisez « *ames* ».  
 370 — B, *.I. vielz hons vint çaienz*.  
 371 — B, *Qui aporta*.  
 372 — B, *Ge le cuidai mout bien avoir*.  
 374 — B, *Si me*.  
 375 — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.  
 381 — B, *lierres trichieres*.  
 382 — B, *Vos jogleries sont trop chieres*.  
 383 — B, *Et qui çaienz*.  
 384 — B, *Par saint Pol*.  
 385 — B, *Au malfé en vienent*.

386 — B, *celui aporté avoit*. — Les six vers suivants manquent dans A.

393 — B, *et chevelé*.

394 — B, *le lor a creanté*.

395 — B, *Et dit que jamais à nul jor*.

397 — B, *Li maitres vint*.

398 — B, *Vassal, » dit il*. — Les deux vers suivants manquent à B.

401 — Ce vers et les cinq suivants manquent dans A.

407 — B, *Vuidiez l'ostel, de vos n'ai cure*.

408 — B, *s'en fuit*.

409 — B, *enchacent tirant*.

410 — B, *acorant*.

412 — B, *Si*. — B finit ainsi :

Cil entre euz or est à garant ;  
Adonc retournent li tirant.  
Or faites feste, jogleor,  
Ribaut, houlieor et joeor,  
Que cil vos a bien aquitez  
Qui les ames perdi as dez.

Ce conte a été rimé par Imbert. Un récit du même genre, dans lequel S. Bernard joue un rôle analogue à celui de S. Pierre dans le fabliau, est rapporté par l'*Histoire littéraire* (XXIII, 110-112).

CXVIII. — DU PRESTRE QUI DIST LA PASSION, p. 80.

Publié par Méon, II, 442-444, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 141-142.

Vers 4 — Le « venredi aouré » est le Vendredi Saint.

23 — Le prêtre commence à dire les vêpres du dimanche, au lieu de l'office de la Passion.

## CXIX. — LE MEUNIER ET LES .II. CLERS, p. 83.

Publié par Th. Wright, *Anecdota literaria*, 15-23.  
(La pièce n'a pas de titre dans le ms.)

Vers 35 — \* jo ai; ms., *j'ai*.

90 — \* amors; ms., *amort*.

154 — \* nient; ms., *ni*.

155 — « en » manque au ms.

173 — \* Aus; ms., *Au*.

176 — \* aitre; ms., *artre*.

199 — \* Que ne m'en aille; ms., *Que je n'aille*.

295 — \* Se viaus; ms., *Serviaus*.

318 — \* molu; ms., *nolu*.

Cette pièce est une seconde forme d'un fabliau de JEAN DE BOVES, publié précédemment (I, 238-244) sous le titre « De Gombert et des .II. Clers ». Nous avons dit dans les notes relatives à ce fabliau (II, 301-304), auxquelles nous renvoyons, qu'il y avait trois versions de ce récit en ancien français; c'est une erreur. Le texte du ms. de Berne 354 (fol. 44 r<sup>o</sup> à 45 v<sup>o</sup>) porte le titre « d'Estula et de l'anel de la paille », mais contient la rédaction publiée dans notre premier volume. C'est donc un troisième ms. à ajouter aux deux qui nous ont déjà fourni ce texte.

## CXX. — LA MALE HONTE, p. 95.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 233 r<sup>o</sup> à 233 v<sup>o</sup>.

B. — " " " 12603, fol. 278 r<sup>o</sup> à 279 r<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, II, 70, par Méon, III, 204-209, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 159.

Vers 1-4 — Ces vers sont remplacés dans B :

En Engleterre fu manans  
.I. vilains riches et poissans.

3 — Il s'agit dans ce vers de Cantorbéry.

5 — B, *ert à mout.*

6 — B, *enforche.*

11 — B, *Del vilain.*

12 — B, *On l'apeloit.*

13 — B, *ricoise(s) estoit casés.*

16 — B, *en doit.*

17 — B, *A mis.*

19 — B, *si le quarqua .i.*

22 — B, *desroi.*

23 — B, *si s'en tourna.*

24 — B, *prist, si le carcha.*

25 — B, *Dessi.*

27 — B, *Au mieus qu'il pot.*

28 — Ce vers manque à B.

30 — B, *et les.*

31 — B, *Puis si a dit.*

32 — B, *Rois, je t'aport.*

34 — B, *Que.*

35 — B, *le boin.*

36 — B, *Jel vous ai fait si bien.*

38 — B, *Si ne vous.*

40 — B, *li malfés.*

41 — B, *U tu aies.*

42 — B, *Anchois que j'aie d.*

43 — B, *me volés (trop) malvais.*

44 — B, *Que... m'apremmès.*

46 — B, *son palais grant.*

47 — B, *Son palais grant et sa.*

50 — B, *Pour.*

- 51 — B, *Et cil qui ert prins en.*  
 53 — B, *en a portée.*  
 56 — B, *li vilains.*  
 57 — B, *C'ariere ne repair[er]a.*  
 58 — B, *si tant que.*  
 60 — B, *reçoivre.*  
 61 — B, *Ne son boin compere en couper.*  
 64 — B, *bien porra avoir.*  
 66 — B, *Qui tous en a froissiés.*  
 67 — B, *nuit herberge ens en.*  
 69 — B, *A la court revint.*  
 72 — B, *avoec li.*  
 73 — B, *De ses barons.*  
 76 — « Nichole », aujourd'hui Lincoln (évêché).  
 77 — B, *moi escouter, si.*  
 79 — B, *Si ne.*  
 80 — B, *l'aiez.* — Après ce vers, B ajoute :

La male honte par raison  
 Doit demourer en vo maison.  
 — Oiés, seignor, » ce dist li rois,  
 « Con cis vilains me tient mes drois !  
 Fel estes et fiers et hardis,  
 Qui moi laidengiés et maudis :  
 Tu i dev(e)roies mout bien perdre ! » (ms. prendre)  
 A .ii. serjans le fait aerdre  
 Qui le traient fors de la court,  
 Mais ains que li vilains s'en tourt,  
 Li ont donné ces .xxx. cols  
 Qui tous li ont froissiés les os ;  
 Et li vilains mout se demente  
 Et mout durement se tormente :  
 « Mar vi, » fait il, « la male Honte !  
 Tant en avrai anui et honte.  
 Cis mauvais rois que me demande,  
 Que si laidengier me commande,  
 Et mout est grans et plains de visces  
 . . . . .  
 S'il ne reçoit demain la male,



N'en orai mais parole male,  
 Ne plus ne l'en ferai proiere,  
 Ains m'en retournerai arriere. »  
 Le nuit en la ville s'aaise,  
 Mès des grans cols fu à malaise.  
 L'endemain se leva au jour,  
 Dusc'à palais ne quist sejour ;  
 La male Honte à son col pent,  
 D'aler à court ne se repent.

Des barons est la sale plaine,  
 Et li vilains très bien se saine ;  
 Anchois k'en la court soit entrés,  
 A les barons tous rencontrés,  
 Et le roi tout premierement.  
 Si aloient (tous) communaument  
 Tout messe oïr à .i. moustier,  
 Et li vilains dist son mestier :  
 « Je reviens, » fait il, « sire rois,  
 La tierce fie, c'est le drois ;  
 Si vous aport à boine estrine  
 La male Honte, » et puis l'encline ;  
 « Ne voeil vers vous de riens mesprendre :  
 Tost me feriés ardoir u pendre  
 U renfoncier tout men linage !  
 Si aime mieus en mon corage  
 Que vous la male Honte aiiés,  
 Que mors en fuisse ne plaiiés.

82 — B, *Sel departez.*

84 — B, *Dieus, » dist li rois, de cest.*

85 — B, *Que ja ne sera.*

86 — B, *fait il, « qu'il soit loiiés. — B ajoute :*

Livrés doit estre à grant escil. »  
 De toutes pars salirent cil.

87 — B, *Gardés, » dist li rois.*

89 — B, *appele isnelement.*

90 — B, *laidement.*

91 — B, *cest preudon.*

92 — B, *Si ne savés pas l'ocoison. — B ajoute :*

De son conte ne de son dit ;  
Si ne savés s'il a mesdit.

- 93 — B, *Mais souffre le anchois à dire.*  
94 — B, *Car il ne quide riens mesdire.*  
96 — B, *vers vous vilaine ne.*  
97 — B, *set sa raison.*  
98 — B, *Ne sa parole à chief moustrer.*  
99-102 — Ces vers sont remplacés dans B :

Car ne siert pas à roi de pris,  
S'uns fos se melle de mesdit,  
Qu'il soit pour chou contraliés,  
Ains faiche samblant qu'il soit liés.

- 105 — B, *Se sa raison savoit.*  
107 — B, *S'il a la.*  
109 — B, *Si li amendés le fourfait.*  
110 — B, *li an (vers faux).*  
117-122 — Ces vers sont remplacés dans B :

En la terre de Cantorbile  
Mest uns vos hons à une ville ;  
Ja ne vous ert ses nons celés ;  
Honte ert el pais apelés.  
Quant [il] gisoit el li[t] mortel,  
Si me manda à son ostel.

- 125 — B, *Si parti.*  
126 — B, *Vostre part vous envoie chi.*  
128 — B, *en vo court voise.*  
129 — B, *Tant mi an batu le dos.*  
130 — B, *Que tous en ai.* — Les deux vers suivants  
manquent à B.  
133 — B, *Or recevez.*  
135-136 — Ces deux vers manquent à B.  
137 — B, *La raison vous ai.*  
138 — B, *Lors a li rois la male Honte.*

140 — B, *toute la*.

143-150 — Ces vers manquent à B.

151 — B, *Et li vilains a raportée*.

153 — B, *l'ont*.

154 — B, *Encore en ont mainte*.

155-156 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Sanz la male [en] ont il assés,  
Car chascun jour lor croist viltés;  
Par malvais sejour et par lasque  
Nous a li honte pris en tasque.

157 — B, *Ains que li ans fust trespasés*.

Ce conte est la seconde rédaction d'une pièce déjà publiée dans notre quatrième volume, p. 41-46 (voyez, pour les notes, IV, 233-235). Il faut ajouter que le texte du ms. 354 de Berne (fol. 45 v<sup>o</sup> à 47 r<sup>o</sup>) appartient à cette dernière version; il n'y a donc que deux rédactions de *La male Honte*, et non trois, comme nous l'avions dit précédemment.

#### CXXI. — DE L'ESCUIRUEL, p. 101.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 333 r<sup>o</sup> à 344 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 39 v<sup>o</sup> à 41 r<sup>o</sup>.

Le ms. de Berne porte un autre titre : « De la mere qui deffendoit sa fille vit a nomer. »

Publié par Méon, IV, 187-193.

Vers 1 — B, *Conter vos voil ci d'une dame*.

2 — B, *d'un riche borjois feme*.

4 — B, *Issi me dit l'en*.

5 — B, *Qu'il orent*.

- 6 — B, *mout ert... damoisele.*  
 7 — B, *Si con nature l'avoit fete.*  
 8 — B, *Et si l'avoit bien.*  
 9-12. — Ces vers sont remplacés dans B.

Car tote i ot mise sa cure;  
 Mout i ot bele criature.

- 14 — B, *A lor.*  
 15 — B, *nul des autres.*  
 16 — B, *meschine avoit .XIIII.*  
 19 — B, *Trop fole ne trop vilotiere.*  
 20 — B, *Ne de parler trop prinsautiere.*  
 21 — l'en. B, *en.*  
 22 — B, *A feme, quant en l'ot.*  
 24 — B, *chastier se.*  
 25 — B, *Feme de.*  
 26 — B, *Car il en mesavient sovent.*  
 27 — B, *choses garde bien.*  
 28 — B, *tu ne nommes.*  
 29 — B, *si grant.*  
 30 — B, *Que nos femes, amomes tant.* — Les vingt  
 vers suivants (31-50) manquent à B.  
 52 — B, *Ma bele mere, est ce donc loche.*  
 53 — B, *peson qui sache.*  
 54 — B, *Et noer par nostre.*  
 55 — la. B, *sa.*  
 57 — B, *Bele mere.*  
 58 — B, *Mout me poise quant je no voi.*  
 59 — B, *Par la foi.*  
 61 — B, *Bele felle, ce est lo vit.*  
 62 — B, *Si no quidai nomer anuit.*  
 63 — B, *Quant la meschine l'ot oï.*  
 64 — B, *Si s'en sorit et esjoï.*  
 65 — B, *M'an vit.*

71 — B, *Vit, » dist chascuns.*

72 — mere. B, *dites.*

73 — toute. B, *fole.*

74 — Après ce vers, B ajoute :

[Et] vit certes nomerai gié :  
Je meïsmes m'en doinz congié.

78 — B, *ce qu'ele dit.*

79 — B, *est partie.*

80 — B, *Ez vos demanois.*

81-82 — Ces deux vers se lisent dans B :

.I. varlet, Robin est nomez ;  
Gros ert et gras et bien rosnez.

83 — B, *estoit niés d'un.*

84 — B, *S'ot de miches.* — Les deux vers suivants manquent à B.

88 — B, *Oi quanque la mere.*

89 — B, *Dit à sa fille qui ert bele.*

91 — B, *Avoit encontre.*

93 — B, *gros et.*

94 — B, *Lo vit tenoit.*

95-98 — Ces quatre vers sont remplacés dans B :

Aval et amont lo manoié,  
Et cil fu gros, forment coloie.

99 — « *Dieus vous salt, » fait il.*

100 — B, *Robin, et Dieus te.*

102 — B, *ce qu'il, » et dit.*

103 — B, *Amie, c'est.*

104 — B, *Robin, » fet el, « certes.*

105-106 — Ces vers sont remplacés dans B :

L'avroie je à moi joer  
Par mi mes chanbres deporter,

Et estre ilueques hautement,  
Et norir soi à son talent ?

- 107 — B, *Robins li dist : « Ça, vostre main.*  
 108 — B, *Si lou tenez trestot de plain.*  
 110 — B, *Ei se volez, sel manioiez.*  
 112 — B, *la prent de maintenant.*  
 114 —. mès. B, *mire.*  
 115 — tout. B, *mout.*  
 116 — B, *Voire, dame.*  
 117 — B, *Il ne fu puns sains dès ersoir.*  
 118 — B, *Por les membres Dieu, diz tu voir ?*  
 119 — B, *Robin, » fet ele, « il.*  
 120 — B, *Ahi, » fet ele, « las !*  
 121 — B, *Il se.*  
 122 — B, *sentue.*  
 123 — B, *ceci.*  
 124 — B, *Dame.*  
 125 — B, *gisent .i. oef.*  
 126 — B, *O .ii., ce cuit, o plus de .ix.*  
 127 — B, *En i a. — Non a. — Por coi donques ?*  
 128 — B, *Douce amie, il ne post onques.*  
 129 — B, *en l'an.*  
 130 — B, *Robin, » fet ele, « il.*  
 131 — B, *Qu'il est.*  
 133 — B, *à plaies saner.*  
 134 — B, *Et si set bien femes curer.*  
 136 — B, *De tant, » fet el, « l'ai je.*  
 137 — B, *et que.*  
 138 — B, *En non Dieu, dame, noiz, » fet il.*  
 139 — B, *Noiz, » fet ele.*  
 140 — B, *Tant fui or ersoir mal senée.*  
 141 — B, *Car.*  
 143 — B, *se.*  
 144 — B, *N'aiez paor, » ce.*

- 145 — B, *Que il les trovera.*  
 146 — B, *en doteroiz de rien.*  
 149 — B, *N'aiez paor, en moie foi.*  
 151 — B, *Comment ?*  
 152 — B, *Metez li donques.*  
 154 — B, *l'a Robins.*  
 155 — B, *l'a gitée tote.*  
 156 — B, *Si li lieve la robe.*  
 157 — *Sa chemise et son.*  
 160 — des. B, *les.*  
 161 — B, *Et à ferir et à.*  
 162 — B, *Si que de rien ne se vialt.*  
 164 — B, *Ensi, » fait ele.*  
 165 — B, *del boter.*  
 166 — B, *trover.* — Après ce vers, B redouble l'idée :

Or, douce beste, do cerchier !  
 Bones noiz puissiez vos mengier !

- 167 — B, *Entrez bien, cerchiez !*  
 168 — B, *De si que là o les noiz sont.*  
 169 — B, *Se Dieus me garisse.*  
 170 — B, *a en vos souée.*  
 173 — B, *mort mie la gent.*  
 174 — B, *Ne ne me blece de noient.*  
 175 — B, *del querre.*  
 177 — B, *Entretant que el se disoit.*  
 178 — B, *La pucelle et que il.* — « que » manque dans A.  
 180 — B, *hurlé, tant a.*  
 181 — B, *Si ne sai.*  
 182 — B, *Mès, je sai bien, ce fist.*  
 183 — B, *Mal prist au cuer.*  
 184 — B, *de l'uel.*  
 185-190 — Ces vers sont remplacés dans B :

Et à vouchier et à crachier,  
 Et puis après à moloier.  
 « Esta, » fet ele, « ne boter,  
 Je sent ne sai coi degoter.

- 191 — B, *Ne faire.*  
 192 — B, *feru.*  
 193 — B, *Et tant as empaint.*  
 194 — B, *Que tu as un des oes crevé.*  
 195 — B, *ce est damage.*  
 196 — B, *Ce as tu fet par ton outrage.*  
 197 — B, *Atant se leva Robins sus.*  
 198 — B, *II.* — A partir de ce vers, la fin change  
 dans B :

Cele atendoit que l'escuiruel  
 Venist encor el con, son vuel ;  
 « Ça venez, » fet el, « biaux amis,  
 Querez les nois en cest porpris :  
 Vos n'i avroiz mès point de mal  
 Por querre n'à mont ne à val.  
 — Il n'en vialt plus, » ce dit Robins.  
 De cest fabel est ce la fins.

CXXII. — LE JUGEMENT DES CONS, p. 109.

Publié par Barbazan, III, 174, et par Méon, III,  
 466-471.

Vers 162. — vois ; ms., *voist.*

CXXIII. — DU SEGRETAIN OU DU MOINE, p. 115.

Vers 26. — \* *abeïe* ; ms., *abie.*

61 — \* *Fait la dame* ; ms., *Fait ele.*

84 — Allusion à l'esprit rusé du personnage principal  
 du fameux roman de *Renart.*



- 101 — « Et » manque au ms.  
 153 — « .i. » manque au ms.  
 270 — \* dolant ; ms., *dolante*.  
 286 — \* qu'il ; ms., *qui*.  
 303 — \* porretures ; ms., *porreture*.  
 346 — « i » manque au ms.  
 429 — l'avés ; ms., *l'avé*.  
 463 — Le deuxième « le » manque au ms.  
 480 — « Mais » manque au ms.

Nous avons souvent rencontré et nous rencontrerons encore l'histoire dont il s'agit ici (voy. notre quatrième volume, p. 232-233). Ce texte, inédit jusqu'à ce jour, est une nouvelle version du fabliau publié plus loin dans ce cinquième volume (p. 215-242) sous le titre du *Segretain moine*, et déjà connu par Méon.

CXXIV. — DE LA DAME QUI FIST ENTENDANT SON MARI  
 QU'IL SONJOIT, p. 132.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 343-352, d'après un autre ms. de même famille que nous n'avons pas retrouvé, et traduit par Legrand d'Aussy, II, 340-346.

- Vers 16 — \* en ; ms., *enz*.  
 53 — \* levée ; ms., *levé*.  
 69 — \* eschat ; ms., *eschap*.  
 84 — \* loiez ; ms., *liez*.  
 98 — Le deuxième « s'i » manque au ms.  
 104 — \* Tiens ; ms., *Tien*.  
 146 — \* en nul ; ms., *enul*.  
 183 — On lit dans le ms. : *com cil* ou *com al repox*.  
 223 — \* s'an torne ; ms., *s'an retorne*.  
 231 — \* el ; ms., *ele*.

- 243 — \* Voir dit; ms., *Voir dist.*  
 262 — « ne » manque au ms.  
 268 — On lit dans le ms. : *Jes copai à mon ostel.*  
 278 — Ce vers manque dans le ms. de Berne; nous l'avons restitué d'après le texte de Méon.  
 290 — \* botée por la tresse; ms., *botées por les fesse.*  
 311 — \* tous; ms. *tout.*  
 313 — \* que sont; ms. *que ce sont.*

Ce conte est une seconde version du fabliau des *Tresces*, publié précédemment dans notre quatrième volume (p. 67-81), auquel nous renvoyons (p. 236-238) pour les notes et rapprochements.

CXXV. — DU PRESTRE QUI OT MERE A FORCE, p. 143.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 229 v<sup>o</sup> à 230 v<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 19152, fol. 57 r<sup>o</sup> à 58 r<sup>o</sup>.

Le ms. B porte ce titre : « Du Prestre qui ot mere malgré sien. »

Publié par Barbazan, II, 47, et par Méon, III, 190-196, et traduit par Legrand d'Aussy, III, 117-121, sous le titre « Du curé qui eut une mère malgré lui. »

- Vers 5 — B, *noire et.*  
 9 — B, *Ne voloit.*  
 10 — B, *Que ele entrast en.*  
 11 — B, *cüiverte et.*  
 12 — B, *Or ot une amie.*  
 15 — B, *Et .ii.*  
 17 — B, *Si ot.*  
 18 — B, *Assez en parole.*

- 19 — B, *vielle en.*  
 21 — B, *Si a dit.*  
 22 — B, *l'aime.*  
 24 — B, *A lui.*  
 25 — B, *Ne bon mantel ne bone cote.*  
 27 — B, *menez.*  
 30 — B, *Encor le fai ge.*  
 31 — B, *dit mainte.*  
 32 — B, *ne vos.*  
 33 — B, *Quar ge vorrai d'or.*  
 35 — B, *D'or en avant.*  
 36 — B, *a dit.* — Les quatre vers suivants sont remplacés dans B :

Jamais du sien ne mengera ;  
 Or face au mielz qu'ele porra  
 Ou au pis tant que il li loist.  
 — Si ferai, mais que bien vos poist...

- 41 — B, *Fait ele, quar.*  
 42 — B, *le conterai.*  
 45-46 — Ces deux vers sont remplacés dans B :

Assez a à mengier et robes,  
 Et moi volez paistre de lobes.

- 47 — B, *De vostre avoir n'ai nule part.*  
 48 — B, *A itant... s'en part.*  
 49 — B, *Autresi.*  
 52 — B, *noient ne.*  
 53 — B, *Si ne li fait honeur ne bien.*  
 54 — B, *Ne que il.*  
 55 — B, *De tot en tot.*  
 56 — B, *Qu'il aime plus que sa cousine.*  
 57 — B, *Cele a des robes à plenté.*  
 58 — B, *Quant... aconté.*

- 59 — B, *que lui plot.*  
 60 — B, à .i. *seul mot.*  
 61 — Ce vers est remplacé dans B par un autre placé  
 après le v. 62 :

Atant ne li volt plus respondre.

- 62 — \* *semondre. A, repondre.*  
 63 — B, *Ainz vint.*  
 64 — B, *La... l'en a.*  
 65 — B, *Puis.*  
 66 — B, *fist la.*  
 67 — B, *A son fill que il.*  
 68 — B, *Qu'il le voira tenir si.*  
 70 — B, *Ge crieng que mout chier.*  
 71 — B, *Quant li termes.*  
 72 — B, *Et li.*  
 74 — B, *Et provoires plus de .ii. cens.*  
 76 — B, *A l'evesque en est venue (faux).*  
 78 — B, *pas ne.*  
 79 — B, *Que tantost.*  
 80 — B, *Bien sache qu'il.*  
 81 — B, *Et toudra tot.*  
 83 — du. B, *de.*  
 84 — B, *Crient que son filz ne face pendre.*  
 85 — B, *Lors dist en bas.*  
 91 — B, *Et durement fu.*  
 93 — B, *Qu'ele fera l'evesque acroire.*  
 96 — B, *En l'ostel, qui savoit le ventre.*  
 97 — B, *Le col reont et gros et gras.*  
 98 — B, *Tantost la vielle.*  
 99 — B, « et » manque à B.  
 100 — B, *Sire, » fist el(e).*  
 101 — B, *C'est mes filz cist.*  
 102 — B, *Tantost l'evesque.*

- 103 — B, *Si li dist.*  
 105 — B, *qui est ici.*  
 109 — B, *Que vos tenez povre et frarine.*  
 110 — B, *tenez vostre.*  
 111 — B, *A bone.*  
 112 — B, *Mout est or bien la rente.*  
 113 — B, *Dont estes tenanz et.*  
 115 — B, *li evesques dit.*  
 118 — B, *Ne ge ne cuit mie ne pens.*  
 119 — B, *Que mais.*  
 120 — B, *Bien sachiez ne vos en mentisse.*  
 121 — B, *Foi que doi vous, se fust.*  
 123 — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 125 — B, *Qui vostre mere reniez.*  
 126 — B, *Vos seroiz escommeniez.*  
 127 — autre. B, *el.*  
 128 — B, *Or ot.*  
 129 — ot. B, *sost.*  
 130 — B, *Toz li sans li est esmeüz.*  
 133 — B, *Et dit li vesques : « Ge.*  
 135 — B, *Si montez.*  
 136 — B, *Gardez que ge n'en.*  
 137 — B, *Parole.*  
 138 — B, *Ainz la tenez à.*  
 139 — B, *Con vostre mere.*  
 140 — B, *Li prestres tantost.*  
 141 — B, *Con li fu donez li congiez.*  
 142 — B, *qu'il soit.* — Les quatre vers suivants manquent dans A.  
 147 — B, *Ainz qu'il ait.*  
 148 — B, *En mi le.*  
 150 — B, *le chemin entra.*  
 153 — B, *.i. plait.*  
 154 — B, *Lors regarde, sa mere voit.*

- 155 — B, *li cligne.*  
 156 — B, *De mile riens ne l'arainast.*  
 157 — B, *Et il s'en est.*  
 158 — B, *L'autre prestre li dit assez.*  
 160 — B, *i doint autel.*  
 161 — B, *Con j'a[i] fait ceste matinée.*  
 166 — B, *Lors ne se pot mie.*  
 168 — B, *Si li a dit : « Beaus très dolz sire.*  
 170 — B, *Ja ne vos en.*  
 171 — B, *Moie deables, » fait.*  
 173 — B, *Quar.*  
 174 — B, *Lors li dist l'autre prestre donques.*  
 175 — B, *Par foi, merveilles me contez.*  
 177 — B, *Qui por vos la mere peüst.*  
 178 — B, *Et livrast que li esteüst.*  
 179 — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 182 — A, *Quoi? » fet l'evesque.*  
 183 — B, *Qui ge sui hons.*  
 184 — B, *Ja n'en ere fous.*  
 186 — B, *Si que la vielle l'otroïast.*  
 187 — B, *Ge li dourrai .LX.*  
 189 — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 191 — il. B, *cil.*  
 192 — B, *Cele li dit.*  
 193 — B, *Et ge l'otroïe.*  
 194 — B, *Lors fiancent.*  
 195 — B, *A terme et les deniers.*  
 198 — B, *Quar.*  
 199 — B, *Il s'aquita. — A, comme.*  
 200 — B, *A icest mot falt li flabeaus. — Les deux*  
 vers suivants manquent à B.

Cette histoire, versifiée par Imbert, a été reprise par le comte de Chevigné dans ses *Contes rémois*.

## CXXVI. — DE LA GRUE, p. 151.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 188 r<sup>o</sup> à 189 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " 1593, fol. 152 r<sup>o</sup> à 153 r<sup>o</sup>.  
 C. — " " " 19152, fol. 56 v<sup>o</sup> à 57 r<sup>o</sup>.  
 D. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 41 r<sup>o</sup> à 42 r<sup>o</sup>.

A ces quatre mss. il faut en joindre un cinquième (Bibl. nat., fr. 12603, fol. 277 v<sup>o</sup>-278 r<sup>o</sup>) dont le texte fort effacé ne peut malheureusement pas être utilisé.

Publié par Barbazan, III, 194, et par Méon, IV, 250-255; donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 302-303.

Vers 1 — Ce vers et les neuf suivants ne se trouvent que dans D.

- 3 — « je » manque à D.  
 8 — « en » manque à D.  
 11 — A, B, *Jadis estoit*; C, *Jadis avint c'uns*.  
 12 — A, B, *n'estoit ne*.  
 14 — haut. C, *grant*.  
 15 — A, B, C, *bele estoit*.  
 16 — C, *A enviz avenoit cele eure*.  
 21 — B, *O li n'avoit*. — que. C, *for*.  
 22 — B, *Que*.  
 23 — \* sage. D, *sages*. — Ce vers et le suivant manquent dans A, B et C.  
 26 — A, B, C, *bone* [C, *une*] *destinée*.  
 28 — B, *A sa*. — C, *Assez à boivre et à*.  
 29 — A, B, *Se*.  
 30 — C, *De*. — B, C, *torna*.  
 31 — A, *A l'ostel qui n'estoit*; B, C, *A la maison qui n'iert*.  
 32 — A, *Va querre ce dont ot*. — B, *elle ot*.

- 36 — B, *qui*.
- 37 — C, *à la mein*.
- 38 — B, *damoisele iert* (faux). — « la » manque à D.
- 39 — A, *Por esgarder*; B, *A esgarder*. — C, *Si esgarda hors de la porte*.
- 41 — A, *Apelè, et li dist: « Biaus douz frere*.
- 42 — Ce vers manque à C.
- 43 — C, *Or me di quel oisel tu tiens*.
- 45 — A, B, *gente et*.
- 46 — A, C, *dist*.
- 47 — C, *S'el*. — B, *bien granz*; C, *et grant*.
- 48 — A, B, C, *Se je n'en [C, ne] fusse mescreüe*.
- 49 — ja. B, *ore*.
- 50 — A, *Ma damoisele, par [ma] foi*. — B, C, *il, « foi que vous doi*.
- 51 — A, *Se la volez, jel*; B, C, *Se volez, je la*.
- 52 — A, *Or me di donc que t'en*.
- 54 — C, *sainte paternostre*.
- 57 — D, *eüsses*.
- 58 — A, B, C, *Maintenant fust*.
- 59 — A, *Li vallès dist*; B, C, *Li valez respont: « Ce*.
- 60 — B, *Que ce*.
- 61 — A, *Que vous*. — B, *n'aiez planté*.
- 63 — A, B, C, *Cele dist*. — D, *Ele*.
- 65 — B, *fait il, « c'or*. — C, *avant*. — Ce vers et les trois suivants manquent dans A.
- 66 — B, *Et quier à aval, à amont*; C, *Si quier soz lit, si quier soz bans*.
- 68 — B, C, *Se foutre ja tu le verras*.
- 69 — B, *Et cil fu sages et*. — A, C, *preus et*.
- 70 — A, C, *entre*.
- 71 — de. B, *du*.
- 72 — C, *Li vallez dit*.



- 73 — B, *desoz vo.*
- 74 — A, *fu et fole*; B, *estoit fole.*
- 75 — C, *Si li dit : « Vien, et si. — A, esgarde.*
- 76 — C, *Li bachelers plus ne se. — Ce vers manque à B.*
- 77 — A, B, C, *Ainz enbrace* [B, *embraça*] *lu damoisele.*
- 78 — A, C, *Qui mout estoit et gente* [C, *ert avenant*] *et bele*; B, *Qui ne sanbloit mie mesele.*
- 79 — A, *Sor .i.*; B, *Ou lit*; C, *En .i.*
- 80 — A, B, *Se*; C, *Si.*
- 81 — B, *chanbes.*
- 82 — B, *A con.*
- 83 — A, *Son vit i bota. — C, durement.*
- 84 — C, *fiers trop radement.*
- 85 — Ce vers et les cinq suivants manquent à B.
- 86 — A, C, *Et li valez* [C, *Li bachelers*] *commence. — D, arrire.*
- 87 — A, *Qui mout est liez*; C, *Qui bien est pris. — A, de sa.*
- 88 — A, *Dame, or est drois*; C, *Dame droiz est.*
- 89 — A, *La grue est vostre toute*; C, *La grue or soit et vostre.*
- 91 — A, B, C, *pucele. — D, or. — A, et 'cil s'en torne*; B, C, *or t'an retorne.*
- 92 — A, *Si. — C, Et li vallez atant s'en torne.*
- 93 — A, *Et.*
- 95 — A, *Qui la grue a aperceüe*; B, *Or a la grue illuc vetue*; C, *Si a la grue aperceüe.*
- 96 — B, *fremie.*
- 97 — A, C, *Et l'apela* [C, *apela*]; B, *Adonc parla.*
- 98 — cest. C, *tel.*
- 100 — A, *Ma bele mere*; B, *Dame, » dit elle*; C, *Dame, » fist ele. — Après ce vers, B ajoute :*

Je vos an dirai verité ;  
Jai par moi ne vos iert celez.

- 102 — B, *la m'a çaianz.*  
103 — B, *Qu'an dones tu.*  
104 — C, *Il ne volt plus du mien.* — A, *foi que doi m'ame.*  
105 — A, B, C, *Foutre! chetive doloureuse.*  
106 — A, B, *Con [B, Tant] par sui or.* — C, *Tant par sui mal aventureuse.*  
107 — B, *or lessié.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A et C. — On lit dans A après le v. 108 :

Qui bien resamble .i. preaus d'oule.

- 108 — A, *.C. mal dehais; B, Ha! grant dehait; C, Ba! .c. dahez.* — A, B, C, *ait hui ma goule.*  
111 — A, *la recevrai; B, metrai, ce cuit.*  
112 — A, C, *A poi.*  
113 — A, *si s'est; B, C, assez s'est.*  
114 — A, B, C, *Et ne pourquant si a.*  
115 — et. B, *a.* — « bien » manque à C.  
116 — B, *N'i ferai pes; C, Ja n'i fera.* — A, *Et dist ja n'i fera.*  
117 — C, *l'estovra.*  
118 — A, *Quar sovent.* — C, *Qu'ele a sovent oi(r).* — B, *en ai.* — A, B, C, *mentovre.*  
119 — B, *Et raconter en plus de lue.*  
120 — A, B, *Que damages.* — Ce proverbe est cité d'après ce fabliau dans le *Livre des Proverbes* de Leroux de Lincy.  
121 — B, *Vaut essez mieus que fors ne fest.*  
122 — B, *Que il soit bel ne qui desplest.* — C, *en poise.*  
123 — A, *atorna.* — B, *et torne à bien, à bel.*

- 124 — « si » manque à B; C, *s'en*.  
 125 — A, *ele dut*; C, *ele vost*.  
 126 — A, B, C, *pucele*. — C, *ert*.  
 127 — B, *por regarder*.  
 128 — B, C, *Et vit*. — A, *Le vallet prist à rapeler*.  
 129 — B, C, *ert*. — Ce vers et le suivant manquent dans A.  
 130 — B, *à bone eüre*.  
 131 — C, *revien tost ça*. — A, « *Vallet*, » *dist ele*, « *venez ça*.  
 135 — A, C, *Biaus sire*; B, *Biaus freres*.  
 137-138 — Ces vers manquent dans A.  
 139 — A, *Li vallès tantost*; B, *Li vallès est lors*. — B, *montez*; C, *monta*.  
 140 — A, B, C, *geta*.  
 141 — C, *Entre les...* — La fin de ce vers a été grattée, ainsi que plusieurs autres vers de cette pièce.  
 142 — A, B, C, *remet*. — C, *son*.  
 143 — *Puis s'an retourne, si s'an va*. — Ce vers et le suivant sont remplacés dans A par le vers suivant :

La grue n'a pas oubliée.

- 144 — B, *ne*.  
 145 — A, B, C, *lui*.  
 146 — B, *Quant*. — Ce vers est remplacé par les deux suivants dans A :

Et s'en issi de la tor fors,  
 Et la norrice i antra lors.

- 147 — B, *vost eschauder*.  
 148 — A, « *Mere, ne vous chaut de*; B, *Celle dit*: « *Pas ne vos*; C, *Cele li dit*: « *Ne vos*.  
 149 — A, *Si n'aüt Dieus, que cil*; B, C, *Belle mere, car [C, que] cil*.

151 — *jel. A, je; B, C, ce.*

153 — *lors. A, et. — B, Don... don se demente.*

154 — *Après ce vers, A, B et C ajoutent :*

*Qu'ele est hui [B, mq.] de la tor issue,  
Quant sa fille li est [A, ont] foutue.*

155 — *A, Lasse! por quoi l'oi je en garde; B, Et esse je an fait male garde; C, Mout en ai fait malvaïse garde.*

156 — *A, C'or. B, C, Dieu! [C, Lasse!] por quoi l'ai je en garde.*

157-158 — *Ces vers manquent dans A, B et C.*

160 — *Le Livre des Proverbes français de Leroux de Lincy cite un exemple de ce proverbe dans le Roman de Renart.*

*Ce fabliau a été mis en vers par Imbert.*

CXXVII. — *DE LA VIELLE QUI OINT LA PALME AU CHEVALIER, p. 157.*

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 2173, fol. 97 r<sup>o</sup> à 97 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 v<sup>o</sup> à 112 r<sup>o</sup>.

*Publié par Méon, Nouveau Recueil, I, 183-184, et donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 320-321.*

Vers 2 — *A, Un cort fabliau(s).*

5 — *A, erent al pré alées.*

8 — *A, la veïle sot.*

10 — *Et proïe.* — *Les deux vers suivants sont reportés plus loin dans A (après le vers 16).*

13 — *B, lie. — A, ne li chaille.*

14 — *A « Par mon chief, » fet il, « dame.*

15 — *A, Ainz en païerez chier l'escot.*

16 — A, *De divers mufitz de voz pot.* — On lit ici les deux vers 11 et 12.

Assez lo prie, rien ne li vaut;  
Car au felon prevost n'en chaut.

- 18 — A, *Tote marie et ch.* — B, *chiere torte.*  
 20 — A, *recointe.* — B, *son.*  
 21 — Ce vers manque à B. — A, *chivaler.*  
 22 — A, *E dit qu'aut parler à (cel) aut home.*  
 23 — A, *et soit.*  
 24 — A, *Aviez.*  
 25 — A, *Voz vaches vos.*  
 26 — A, *Totes... autre avoir.*  
 27 — A, *fame quist.*  
 28 — A, *engin ni.*  
 33 — A, *La veille.*  
 35 — A, *Et quant cil sent sa main.*  
 38 — A, *Ai, gentis chivalier, merci.*  
 39 — A, *Loé me fu.*  
 42 — « tout » manque à B.  
 43 — A, *qui le tei a fait faire.*  
 44 — A, *Entendoit.*  
 45 — A, *pour ce ja.*  
 48 — A, *La nature.*  
 49 — A, *Retrait des.* — B, *riche home.*  
 50 — « plus » manque dans A. — B, *lociz et.*  
 54 — A, *n'a loi.* — Le *Livre des Proverbes français* de Leroux de Lincy n'offre pas d'exemple de ce proverbe.

Cette histoire bien connue et souvent renouvelée se trouve déjà dans les *Latin stories*, publiées par Thomas Wright. Voyez l'*Histoire littéraire*, XXIII, 168-169.

## CXXVIII. — DE CONNEBERT, p. 160.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 113-123.

Vers 1 — Ce fabliau du *Prestre taint*, dont le texte était jusqu'ici inconnu, sera publié dans notre prochain volume.

3 — \* prestre; ms., *pierre*.

8 — \* volez; ms., *velez*.

14 — \* dame; ms., *dane*.

23 — Il s'agit dans ce vers de la ville d'Angleterre, Gloucester.

28 — « en » manque au ms.

41 — « à » manque au ms.

46 — \* qe ainsi; ms., *q'ainsi*.

77 — \* Trestote; ms., *Tote*. — \* foie; ms., *foiee*.

78 — \* foie; ms., *foiee*.

81 — \* cuide; ms., *cuit*.

88 — \* tote part; ms., *totes parz*.

101 — \* ce; ms., *te*.

123 — Il manque un vers dans le ms.

150 — « et » manque au ms.

167 — \* enguisse; ms., *engoisse*.

171 — \* ses debiaus; ms., *toz ses debiaux*.

173 — \* baisa; ms., *baise*.

197 — \* ont; ms., *on*.

189 — \* ont; ms., *et*.

211 — \* vo coille; ms., *voz coilles*.

226 et 232 — \* cous; ms., *coilles*.

230 — \* cervele; ms., *cerveles*.

250 — Corrigez « et povre ».

CXXIX. — DE LA VIELLETE OU DE LA VIELLE TRUANDE,  
p. 171.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 375, fol. 295 v<sup>o</sup> à 296 r<sup>o</sup>.  
 B. — " " " " " fol. 344 r<sup>o</sup> à 344 v<sup>o</sup>.  
 C. — " " " " " 837, fol. 212 r<sup>o</sup> à 213 r<sup>o</sup>.  
 D. — " " " " " 2168, fol. 239 r<sup>o</sup> à 240 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 239, et par Méon, III, 153-160; donné en extrait par Legrand d'Aussy, IV, 199.

Vers 1 — C, *De fables*.

5 — D, *chi aconter*.

6 — C, *fabel que j'oï*. — A, *rimer*. — D, *Un fabelet pour deliter*.

8 — D, *me resjoï*.

9 — D, *Si*.

10 — A, *barat et*.

11 — D, *Je*.

14 — C, *Ou l'en copoit*. — A, *où on*. — A, *sovent bois*. — D, *Tout seul aloit à cele fois*.

15 — C, *Cil*.

17 — D confond ce vers et le v. 19, en supprimant le v. 18 :

S'estoit il biaus outrément.

18 — C, *Ce ne fu ne droiz ne*.

19 — Ce vers et le suivant manquent à C.

21 — C, *et cointes et*.

22 — D, *est*.

24 — A, *cil fu mout bien*; C, D, *si fu si bien*. — A, C, D, *doctrinés*.

25 — D, *si sages et*.

- 28 — A, D, *Puis*. — Ce vers et le précédent manquent à C.
- 29 — C, *Qu'il ne cremist*.
- 30 — A, *sera mus*. — D, *mas*.
- 31 — A, C, *mus*; D, *pris*.
- 33 — C, D, *tout une*.
- 34 — C, *Et voit*; D, *Si vit*.
- 35 — C, D, *Ce fu .i. poi devant moisson*.
- 39 — tot. D, *molt*.
- 40 — ot. C, *ont*. — D, *Veü orent*.
- 41 — D, *du mains*.
- 42 — D, *puet*.
- 43 — \* *Escuelle*. A, B, C, D, *Escroele*. — D, *drapel*.
- 44 — C, D, *Qu'ele*. — D, *n'i acoude*.
- 45 — D, *n'ot*.
- 46 — A, *Con il i a de*; C, *Comme il ot en ses*; D, *Comme avoit en ses*.
- 47 — A, *s'esgoele*; D, *s'agoele*.
- 48 — A, C, D, *poçonet*.
- 50 — C, D, *Ongnement avoit*. — D, *iloeques*.
- 51 — C, D, *De vif*.
- 52 — D, *viäire*.
- 54 — A, *Et si*. — Allusion à la sœur d'Olivier, la fiancée du preux Rolant.
- 56 — D, *Mais ele*. — C, *se duit et*.
- 57 — C, *encor voloit*.
- 60 — C, *de s'amor si*; D, *si de s'amour*.
- 61 — A, *C'onques Tristans*; C, *Blancheflor ne*. — Allusion aux romans de *Tristan* et de *Flore et Blanchefleur*.
- 62 — cest. A, *ce*.
- 63 — C, *si fort*; D, *autant*.
- 66 — B, *(vous) hui ci*; C, *hui ci*; D, *vous chi*.
- 67 — C, *Nenil*.



- 68 — A, *Car*; D, *C'or*. — C, *Pleüst à*. — D, *qu'en moi et vous*.
- 70 — A, *Et*. — C, *Si demeurimes*; D, *Et si demissons*.
- 71 — C, *le cul Dieu*; D, *les ieus bieu*.
- 73 — D, *Par foi*.
- 74 — A, C, *Or en soiomes*. — D, *en essai*.
- 75 — A, C, *nel*; D, *ne*.
- 76 — A, *dist il*. — C, *Ainçois li maufés*.
- 77 — C, *Que descende por tel afere*.
- 80 — A, *plus plaisans*; C, *plesanz*; D, *plus sade et*. — C, *et si viste*; D, *plus eslite*.
- 81 — A, *sanle par*; D, *pere par*. — C, *Plus qu'il ne pert par ça*.
- 82 — C, *Et si sui si plesanz de*; D, *Si sui trop deduisans de*.
- 83 — D, *Et savereuse*. — Ce vers et le suivant manquent à C.
- 84 — A, *Et se*; D, *Et si*.
- 85 — C, *Et nous avons*; A, C, *bon*.
- 86 — D, *biaus*. — A, C, D, *pour*.
- 91 — D, *Que li maufé*. — « .c. » manque dans A et B.
- 92 — D, *ele le vit*.
- 93 — D, *Qu'el n'i porroit*.
- 94 — C, D, *Ne por proier ne por rouver*.
- 95 — D, *en ira*.
- 96 — C, *Ja cel lieu aler ne savra*.
- 97 — C, D, *Prent*.
- 99 — A, *s'atorne*. — D, *Et son hernois près de li torne*. — Ce vers et le suivant manquent à C.
- 100 — D, *D'aler*.
- 101 — C, *Et si le suit et si*. — A, D, *trace*.
- 103 — D, *l'a*.

- 104 — D, *rouchi*.  
 105 — A, *Quant*; C, *Ou*. — D, *Passer doit une iaue*.  
 106 — D, *vint*.  
 108 — C, D, *Ainsi*, » *dist*. — B, *n'irés vous mie*.  
 109 — C, *la mort bieu*; D, *les ieus Dieu*.  
 112 — D, *Pullente vielle*.  
 114 — A, C, *dist*.  
 115 — C, D, *En mes... toz entiers*.  
 116 — A, *Et*.  
 118 — B, *lai*.  
 120 — C, D, *Ainçois la male mort*.  
 122 — B, *torte ne*; D, *laide ne*.  
 123 — B, *me me*. — C, *riche*; D, *bele*.  
 124 — A, *dist*. — A, *forment me*; B, *comme or me*.  
 125 — A, C, *Que vous estes*. — A, B, *desvoiet*.  
 126 — D, *de fi*. — C, *seürs soiez*.  
 127 — C, D, *Et vous, mes fus*.  
 128 — D, *Que gré*.  
 129 — C, *cil*. — C, *bieu*.  
 130 — C, *Con sui honis à ci biau*; D, *Bien sui honis chi à biau*. — A, *chi à bon*.  
 131 — C, *pute vielle torte*; D, *vielle qui si cloche*.  
 134 — C, D, *Lors se repret*.  
 135 — A, *cuide*. — C, D, *Quant il cuide remonter sus*.  
 136 — C, *retret*.  
 137 — C, *Mout le detret*; D, *Molt le portrait*.  
 138 — C, *Si con cil est*. — A, *à tel*.  
 139 — C, D, *Que la vielle le tient*.  
 140 — D, *reuenoit*.  
 141 — Ce vers et les neuf suivants manquent à C.  
 142 — D, *Cele part vient*.  
 144 — A, *mescontée*. — D, *Or i a il maille trouvée*.  
 145 — D, *Biaus frere*.

- 146 — D, « Or ne soies pas si.  
 147 — D, la dame.  
 149 — D, *Fait il* : « Or sui.  
 151 — C, *Et la vielle esraument li crie.*  
 152 — B, *li escrie.* — C, « Sire, ja Dieu le fil Marie.  
 153 — A, « Sire, » *fait il.* — C, *Faites moi tout maintenant.*  
 154 — A, D, *orendroit.*  
 155 — A, *chi à ce* ; C, *seul à cest.*  
 156 — C, *Sire, envers moi a mout grant tort* ; D, *Sire, dites li qu'il me port.*  
 158 — D, *Sire, c'est mes fus, jel.* — Ce vers et le précédent manquent à C.  
 159 — C, D, *Fait* [C, *Dist*] *li sires* : « *Biaus dous.*  
 160 — fait. D, *fol.* — C, *itel point.*  
 161 — C, D, *Qui ci volez lessier vo.*  
 162 — A, C, D, *Car le.* — Les vingt-quatre vers suivants (163-186) manquent à C.  
 165 — D, *C'ausi.*  
 168 — D, *enherbés.*  
 169 — D, *Ains mès de mes ieus.*  
 170 — D, *onkes à li.*  
 171 — D, *Qui ne set.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans D.  
 172 — D, *Mais est.*  
 173 — Ce vers est remplacé dans D par le vers suivant, placé après le v. 174 :  
     Ainc de mes ieus ne li vi mais.  
 175 — D, *Climent.*  
 176 — D, *Se savoie or.*  
 179 — A, *convenroit.* — Ce vers et le suivant sont intervertis dans A.  
 180 — D, *Or dui je dit avoir.*

- 181 — D, *la vielle*.  
 182 — D, *tous les sains*.  
 184 — A, D, *Ne onques mais ne*.  
 185 — D, *icest*.  
 187 — Ce vers et les cinq suivants manquent à D.  
 188 — A, C, *Ançois la passions*.  
 189 — Ce vers et les vingt-trois vers suivants (189-212) sont remplacés dans C :

Quar ma mere ne fustes onques. »  
 Et li chevaliers li dist : « Donques  
 Issi le vous covient à fere ;  
 Je vueil aler en mon repere :  
 Ou vo mere porterez outre,  
 • Ou il le vous covendra foutre ! »  
 Quant la vielle ot le chevalier,  
 En haut li prist à escrier ;  
 Ne set que fere ne que dire,  
 Tout maintenant li prist à dire :  
 « Fetes moi droit, por Dieu le grant ! »  
 Li chevaliers dist maintenant :  
 « Or tost venez, si la foutez,  
 Ou outre l'eye la portez. »  
 Quant li vallès ot le seigneur,  
 Si ot tel duel, ainc n'ot greignor :  
 « Sire, » fet il, « ce est ma mere.  
 — Or n'i a plus, » fet il, « biaux frere.  
 — Outre l'eye la porterai :  
 Ja ma mere ne fouteraï.

- 193-198 — Ces vers, placés dans D après le v. 206, sont suivis de deux autres :

C'est ma mere, bien le sachiés :  
 Ja par moi n'iert fais tés pechiés.

- 197 — D, *Trop*.  
 198 — D, *Se je chi*.  
 199 — D, *si a grant ris*.  
 201 — D, *sifajte gent*.

- 202 — D, *Dis me tu voir ou ele ment.*
- 204 — D, *a el donques.*
- 206 — D, *voiant moi.* — Après ce vers, placez dans D les vers 193-198, suivis de deux nouveaux.
- 208 — A, *certes nel.* — Ce vers et le précédent manquent à D.
- 209 — D, *Adont l'a prise isnelepas.*
- 210 — D, *Si la leva entre ses bras.*
- 211 — D, *Par desor.*
- 212 — A, *Si passa.* — D, *Le porte outre l'iaue.*
- 213 — A *daarrain tel*; D, *Et le vielle tel.*
- 214 — D, *Au daarrain.* — A, *Si con la store me conta.*
- 215 — C, D, *Que.* — C, *il li*; D, *cil li.*
- 216 — C, *Li covint il li donst*; D, *Covient que il li doinst.*
- 217 — A, *Et.* — Ce vers et les deux suivants manquent à C et D.
- 220 — C, D, *Puis l'a.* — Suit un autre vers, dans C :  
     Dont i ot des gens grant risée;  
 dans D :  
     Adonc i ot molt grant risée.
- 221 — C, D, *Tout maugré sien, ce m'est avis.*
- 221 — C, D, *Cil s'en torna.*
- 223 — C, *Que la*; D, *Et la.* — C, D, *l'a si.* — A, *avoit tant mené.*
- 224 — C, *Que le renvoie*; D, *K'envoïé l'a tout.*
- 225 — D, *di je en la fin.* — Ce vers et les trois suivants manquent à D.
- 226 — D, *bien fin.*
- 227 — A, *tout sans mençone.* — D, *sachant tout sans essoigne.*
- 228 — D, *Qui l'a mout povre à la besoigne.*

On peut rapprocher de cette pièce un passage de l'*Orlando furioso* de l'Arioste (ch. xx, str. 106-128), où les personnages sont un peu changés.

CXXX. — DO MAIGNIEN QUI FOTI LA DAME, p. 179.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 1593, fol. 148 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 115 r<sup>o</sup> à 116 r<sup>o</sup>.

Le ms. A, qui est incomplet à la fin, porte le titre suivant : « De cele qui se fist à .i. maignien refaitier ».

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 170-173.

Vers 3 — A, *j'ai novelement.*

5 — A, *Qui mout ert riche.*

10 — A, *Sa.*

12 — A, *fu apresté.*

13 — A, *dut entrer enz.*

14 — Le vers manque dans A.

15 — A, *des genz*; B, *de gent.*

16 — A, *sachiez que il n'i ot qu'eus deus.* — Le vers suivant manque dans A.

18 — A, *Une selete à .iiii. pecols.*

19 — A, *la meschine.*

22 — A, *Li pecou.* — Après ce vers, A ajoute :

Quant el leva l'un de ses piez,  
Li pécoul remestrent chargiez.

23 — A, *Et sus l'autre remest.*

24 — A, *Li pecoul.*

26 — A, *Sus le trenchant du fust.*

29 — A, *Sa meschine avoit apelée.*

30 — A, *Et ele s'est mout tost alée.* — \* apelée. B, *apelé.*

31 — A, *Ele li dist : « Ma douce amie.*

33 — A, *que.*

34 — A, *Et la chamberiere li.*

35 — « li » manque à B. — A, « *Voire, ma dame, mal feu l'arde.*

36 — A, *Di va, » fet ele, « car pren garde.*

37 — « ne » manque à B. — A, *Et si me di s'il i.*

38 — A, *se joint.*

39 — B, *estepous.*

40 — mie. A, *pas.*

41 — A, *De veoir par derriere con.*

42 — B, *foies.*

43 — \* lo. B, *la.* — A, *Au mien escient vous chiet.*  
— Après ce vers, le reste de la pièce manque dans A.

Ce récit a été imité dans une farce de l'*Ancien Théâtre français* (II, 90 et suiv.).

CXXXI. — LI SOHAIZ DESVEZ, p. 184.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 293-300.

Vers 58 — à, lisez *a.*

60 — « li » manque au ms.

63 — \* ains; ms., *ains se.*

95 — \* en; ms., *de.*

119 — « Laranie » signifie ici Lorraine.

121 — \* Ce vers semble corrompu dans le ms. : *Qui bien fait auan d'eumaje.*

131 — \* vers; ms., *ver.*

167 — \* buen; ms., *bon.*

201 — \* Ne demandez; ms., *De demande*.

209 — Ce JEHAN BEDEL est-il le même que le trouvère artésien JEAN BODEL? la chose est probable. En tout cas, plutôt que de refuser, comme le fait l'*Histoire littéraire* (XXIII, 115), à Jean de Boves la paternité des neuf fabliaux que lui attribue le fabliau des *Deus chevaus* (I, 153), ne peut-on admettre que Jean de Boves et Jean Bedel ont traité l'un et l'autre le même sujet?

CXXXII. — LE POVRE CLERC, p. 192.

Publié par Méon, *Nouveau Recueil*, I, 104-112, et traduit par Legrand d'Aussy, IV, 55-61.

La pièce ne porte pas de titre dans le ms.

Vers 59 — \* delez; ms., *lez*.

68 — \* uns; ms., *un*.

91 — \* el; ms., *ele*.

92 — \* A! sire; ms., *Assire!*

105 — \* seroie; ms., *seroi*.

109 — « ne » manque au ms.

124 — « en » manque au ms.

128 — \* Mainte; ms., *Maintes*.

148 — « je » manque au ms.

150 — \* petis; ms., *petit*.

181 — \* garçon; ms., *garçons*.

182 — \* Aporta; ms., *Apor*.

227 — \* prestres; ms., *prestes*.

Cette pièce, dont on peut rapprocher certains autres fabliaux tels que le *Clerc qui fu repus derriere l'escrin* (IV, 47-52), a été imitée par Imbert.



## CXXXIII. — LES .IIII. SOUHAIS SAINT MARTIN, p. 201.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 189 r<sup>o</sup> à 190 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 167 v<sup>o</sup> à 169 r<sup>o</sup>.

C. — Oxford, Bibl. bodl., Digby 86, fol. 113 r<sup>o</sup> à 114 r<sup>o</sup>.

Un quatrième ms. que nous désignerons par la lettre D (Bibl. nat., mss. fr. 12603, fol. 244 v<sup>o</sup>) ne contient que vingt-quatre vers, correspondant aux vingt-deux premiers vers de notre édition.

Publié par Méon, IV, 386-392. Une partie de la rédaction du ms. Digby a été publiée par M. Ed. Stengel dans sa description de ce ms. (*Codicem manu scriptum Digby 86... descripsit... Dr. E. Stengel... Halis, 1871*), p. 36-38.

Vers 1 — D, *Un pseudome.*

2 — B, *ne lairé que ne.* — D, *Je ne lairai que je n'en.*

4 — D, *Li pseudons.* — B, *ot li vilains.* — a, lisez à.

5 — que. B, *et.* — D, *qu'il reclamoit.*

6 — B, *A tote l'uevre qu'il;* D, *En toutes oeuvres qu'il.*

7 — B, *Ja ne fust ne dolanz ne liez.* — Ce vers et le suivant sont remplacés dans D :

Ja cele oeuvre ne labourast  
Que saint Martin ne reclamast.

8 — B, *Que saint Martins n'alast premés.*

9 — D, *Il n'oublioit pas saint Martin.*

10 — D, *Li pseudons.*

11 — D, *soit.*

12 — D, *voloit.*

13 — D, *fait il.* — or. B, *hez;* D, *ches.*

14 — D, *li vient*. — B, *Lors li vint S. M.* — Après ce vers, D ajoute :

Si le commenche à (a)raisonner  
Et puis après à doctriner.

15 — D, *Preudon*. — B, *dist il*.

16 — D, *Et s'as souffert mout de meschiés*. — Les deux vers suivants manquent à D.

19 — la. B, D, *ta*.

20 — Après ce vers, B ajoute :

Et si soies joiauz et gaiz ;  
Je te donrai .iiii. sohaiz.  
Ja ne t'estuet mais travailler  
Ne matin lever ne veillier.

D ajoute aussi :

Car je te doins .iiii. souhais :  
Or ne t'estuet labourer mais.

21 — B, D, *Or*.

22 — D, *Car je te di mout*. — B, *veraiement*.

23 — B, *Ce que tu ja sohaideras*.

24 — B, *Par .iiii. foiz*.

25 — B, *Garde toi bien au*.

26 — ja. B, *nul*.

28 — B, *Arriere s'en est retorné*.

29 — B, *A son ostel s'an vient*.

30 — B, *Il li sera mal*.

31 — B, *chauçoit*.

33 — B, *As tu ja si tost*.

35 — B, *disner jusqu'à .v. liues*.

36 — tes. B, *les*.

37 — B, *Vos avez por noiant*.

39 — B, *N'ovrez pas volantiers à feste*.

- 40 — B, *Tost avez la journée faite.*  
 41 — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 43 — B, *Vos iestes fous con une beste.* — or. C, *huy.*  
 — Avec ce vers commence le fragment qui représente le ms. C; ce ms., écrit en anglo-normand, offre toutes les irrégularités orthographiques et rythmiques particulières à ce dialecte.  
 44 — B, *Tais, bele suer*; C, *Tès ta sere.*  
 45 — C, *Pur voir te di.* — B, *que*; C, *qui.*  
 46 — B, *Et desormais charront les*; C, *Desoremès remeindront nos.*  
 47 — B, *Et lo travail, gel te.* — C, *E nos travaux out pris fin.*  
 48 — C, *Jeo ay uy.* — B, *Hui main encontraï.*  
 49 — C, *me ad doné.*  
 50 — B, *N'en fu nul*; C, *Mès ne ay pas.*  
 51 — B, *Devant q'aüsse à toi*; C, *Devaunt que jeo eüse o tey.*  
 52 — B, *Suer, ce.*  
 53 — B, *Demanderai isnelemant.* — Ce vers et les neuf suivants (53-62) sont remplacés dans C :

Et cele l'acole, si rist :  
 « Sire, » fest ele, si Deu m'ayst,  
 Jeo vous say ben cunsiler :  
 Wous me devez ben amer.

- 54 — B, *Certes (pour Terres).*  
 55 — B, *l'ot, cort.*  
 56 — B, *Mout s'umelie par.*  
 57 — B, *Mes amis, me dites vos.*  
 58 — B, *Oil, ma bele suer, por voir.*  
 59 — B, *biaus dolz.*  
 60 — « je » manque à B. — Les deux vers suivants manquent à B.

- 63 — B, *Or.* — C, *Ore vous pris jeo, si.*  
 64 — « vous » manque à C.  
 65 — B, *soient.*  
 66 — B, *Et vous seroiz mout*; C, *Mout par serez.* —  
 Les deux vers suivants manquent à C; les deux autres  
 sont placés plus loin (voyez la note du v. 77).  
 67 — B, *Taisiez,* » *fuit il.*  
 69 — B, *Fames ont mout.*  
 70 — « .III. » manque à B.  
 71 — B, *o de laine.* — C, *Jeo ne osseray,* » *dist il*  
*enfin.*  
 72 — B, C, *Bien me membre.*  
 73 — B, *qui dist que très bien.*  
 74 — C, *Qui.* — B, *demandasse.*  
 76 — C, *les veil.*  
 77 — B, *Car se sachiez.* — On lit dans C, à la place  
 de ce vers et des treize suivants (77-90) :

Car femmes out foies pensées :  
 Toust suheyderez fusé[e]s  
 De chaunve, de leine ou de lin :  
 Membrer me deit de seint Martin.  
 — Sire, » fest ele, « pur Deu, merci !  
 Ja estes vous moun douz amy ;  
 Jeo vous eim taunt cum ma vye,  
 Ne me devez faillir mie :  
 Jeo vous demaund, si vous plest,  
 Qui me donez un suhet.  
 Woustre soient li autre troy ;  
 Mout par serrez ben de moy.

- 79 — B, *ne deïssiez.*  
 80 — B, *Que vos de moi ne joïssiez.*  
 81 — B, *Je ne conois pas vostre cuer.*  
 82 — B, *que je fusse or.*  
 83 — B, *Une chievre o une jument.*  
 86 — B, *O soit,* » *fuit il,* « *à boene foi.*

- 88 — B, *vos seroiz toz jorz.*  
 89 — B, *por.*  
 91 — B, *fait il.* — C, *Sere, » fest il, « e vous l'eiez.*  
 92 — C, *Mès pur Deu, tele.*  
 93 — B, *Ou je.* — C, *Dount checun de nous grant prou eyt.*  
 94 — B, *Je di, » fait ele, « de par Deu; C, De par Deu, » fest ele, « jeo suhet.*  
 95 — B, *que tot.* — C, *Mout volunters noun pas en viz.*  
 96 — B, *Ne remaigne oil ne en viz; C, Qui soyez chargez de viz.*  
 97 — B, *Ne teste, ne braz, ne costé.* — Lisez *braz, piez ne costé.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
 98 — B, *Qui ne soient de viz.*  
 99 — B, *Et si ait chascuns viz sa coille; C, Checun si gros cum un aundoyle.*  
 100 — B, *Si ne soient baine ne doille; C, E si eyt checun vit sa coille.*  
 101 — B, *Toz jorz.* — Ce vers et le suivant manquent à C.  
 103 — B, *Et si tost con ele l'ot dit; C, Meint esraunt cum cele l'ont dit.*  
 104 — B, *Si saillent do vilain; C, Issirent del vilein.*  
 105 — C, *li issent.*  
 106 — C, *pas delés.* — Après ce vers, C ajoute :

Tout contre val deques as pez  
 Fust li vilein de viz chargez.

107 — A, *quarrez.* — Depuis ce vers jusqu'au v. 138 les mss. B et C sont assez différents d'A; on lit dans B :

Or poez oïr grant mervoilles :  
 Li vit li vaillent des oroilles,  
 Darriere [et] aval et amont,

Et par devant, en mi lo front.  
 Tot contreval de si q'as piez  
 Fu li vilains de viz chargeiez.  
 Li vilains fu de viz cornuz,  
 De totes parz mout bien vestuz ;  
 Sor lui avoit maint vit carré,  
 Et grant et grox et rebolé,  
 Maint noir, maint blanc et maint vermoil.  
 Bien poïst en giter en l'oïl  
 Une feve, tot de plain vol,  
 N'arestast, si venist au fol  
 De la coille qui desoz pant.  
 Mout ot ci bon sohaïdemant ;  
 Maint vit i ot, et lonc et grox.  
 Sor le vilain n'ot si dur os  
 Don vit ne saillent merveillox ;  
 Li vit li saillent des genox.  
 Quant li vilains se vit si fait :  
 « Suer, » fait il, « ci a mout mal plait :  
 Por quoi m'as tu si conrée ?  
 Assez m'amasse miauz tué  
 Que sor moi fussient tant de vit.  
 Onques mais nus hom tant ne vit,  
 Sanpres iert mon con .i. boiaus ;  
 Mais or sui riches de viz bïaus,  
 Et si i avroiz autre preu  
 Que jamais n'irois en cel leu  
 O vos doigniez point de paaje.  
 — J'ai esté au sohaïdier sage :  
 Si n'en devés pas estre irous.  
 — Merveïlose beste a en vos, »  
 Dit li vilains ; « ce poise moi :  
 Or sohaïderai par ma foi.....

On lit dans C :

Ore out vit gros et vit quarrez,  
 Wit court, vit long, vit reboulez,  
 Checuns si gros com un aundoïles  
 E si out checun vit ses coilles.  
 Wiz out plus que ne say dire,  
 Dount li vilein out del et ire,

Quant si se vet countrefest :  
 « Ci, » dist il, « ad mauveis suheit,  
 Pur quy me avez si aturnez,  
 Dount jamès ne seray savez?  
 — Par fay, » fest ele, « jeo vous dirai,  
 Qui ja de mot ne mentiray ;  
 Ore vous diray saunz demorer :  
 Un soul vit ne my avoit mester.  
 Ne jeo nel preisoye une briche,  
 Mès ore suy jeo des bons viz riche,  
 Et si avez autre avantage,  
 Qui ja ne payerez payage  
 En lu là où vous vendrez. »  
 Lors fu le prodoume mout irez.

- 108 — A, reboulez.  
 139 — B, *Je resohait*; C, *E jeo suhet*. — B, *fait li bons hons*.  
 140 — B, *raies*. — C, *qui vous eiez ataunt de cousns*.  
 141 — B, *Comme... viz sor moi*. — C, *Ataunt des cousns ne sent sur tay*.  
 142 — B, *raies*. — C, *Cum jeo ay viz de sus may*.  
 143 — B, *Lors fu la fame*; C, *Lors fu cele*.  
 144 — B, C, *Ele ot un con en [C, en mi] la veüe*.  
 145 — C, *Deus out el frount couste à couste*.  
 146 — B, C, *encoste*.  
 147 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.  
 — Ce vers et les dix-sept suivants (147-164) sont remplacés dans C par les suivants :

E coun velu e coun boçu,  
 E coun novel rés e toundu,  
 E coun plumez e coun forcilez,  
 E coun de novel adoubez ;  
 E quel deble vous countereyt  
 Les semblaunces des cousns qui ele avoit ?  
 Quant ele vi qui fust issi :  
 « Frere, » fest ele, « douz amy,  
 Jeo veil qui toust suheydez

Qui jeo coun ne vous vit neiz. »  
 Li prodoume suheida et dist  
 Qui ele n'eust coun ne il n'eust vit.  
 Lors fu cele moust marie,  
 Quant soun coun ne trova mie,  
 Et le prodome fust coroucé  
 Quant sun vit n'out aparilé.

- 149 — B, *Con droit, con tort.*  
 151 — B, *joene et con bien fait.*  
 152 — B, *pucelet et con retrait.*  
 153 — B, *parfont et à croce.*  
 154 — B, *Et bellonc et con sanz boce.*  
 155 — B, *Con ot au chief, con ot.*  
 156 — B, *Adonc... mout liez.*  
 157 — B, *fait ele.*  
 159 — Cè vers et le suivant sont remplacés dans B :

Por coi m'as tu ensi navrée?  
 Jamais jor ne serai senée.  
 — Jël te dirai, » fait li bons hons;  
 « Or sui je riches de bons cons  
 Si com tu ies riches de viz.  
 Or est li jeus à droit partiz,  
 Car or a chascuns viz sa borse. »  
 Cele fu iriée et reborse.

- 161 — B, *Et dit : « Male aventure aiez.*  
 162 — B, *Suer, » fait il.*  
 163 — B, *n'anteroiz en rue.*  
 164 — B, *Que ne soiez bien coneüe.*  
 165 — B, *fait ele.* — C, *Cheylifs, » fest ele.*  
 166 — B, *Or.* — C, *Les suhès havoum perdus.*  
 167 — vous. B, *pluz.* — Le fabliau finit ainsi dans C :

Del quart suhet qui nous avoum  
 Suheidez, qui jeo eye moun coun  
 E vous heyez voustre peché.  
 Si ne averouns perdu ne gagné. »



Si fust li vilains deceüs :  
 Il n'i out ounques meins ne plus.  
 Par ceo vous di, n'est mie fable,  
 Li vilein perdi par soun deable  
 De estre riches tousjours mès,  
 Si il eust gardé ses suhès.

Après ces vers vient dans le ms. C une assez longue pièce sur les tromperies des femmes. Cette pièce, dont une partie avait été déjà donnée d'après un autre ms. par Th. Wright et J.-O. Halliwell dans les *Reliquiæ antiquæ* (II, 222-223), a été publiée complètement par M. Stengel, *loco citato*, p. 38-40.

- 168 — B, *et si lo laissiez.*  
 169 — B, *.I. en avron.*  
 170 — B, *Don riche seron et menant.*  
 171 — B, *Et [li] prodom.*  
 173 — B, *Lors fu la jantis dame iriée.*  
 174 — B, *Com.*  
 176 — B, *Qu'il n'avoit mie.*  
 178 — B, *fait ele.*  
 179 — B, *soait encor.*  
 180 — B, *Que vos aiez vit et je com.*  
 181 — B, *Puis si seron.*  
 182 — B, *Si n'i avron.*  
 184 — B, *Que ne.*  
 185 — B, *Car ses viz.*  
 186 — B, *Mais.*  
 187 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Mout durement s'en repantoit  
 De ce que sa fame creoit.

- 189 — B, *Qui plus.*  
 190 — B, *en a au cuer anui.*

Cette nouvelle, imitée par Philippe de Vigneulles, a

fourni à Perrault le thème de ses *Souhais ridicules* et à La Fontaine celui des *Trois souhaits*.

CXXXIV. — DE LA DAMOISELE QUI SONJOIT, p. 208.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 178 r<sup>o</sup> à 178 v<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Ms. 354, fol. 112 r<sup>o</sup> à 112 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, III, 155, et par Méon, III, 455-457; donné en extrait très court par Legrand d'Aussy, IV, 307.

- Vers 2 — B, *biaus bachelers l'amoit.*
- 4 — B, *de tort.*
- 6 — B, *Ensi com ele se sonjoit.*
- 7 — B, *Entra icil en la.*
- 8 — B, *l'oï nus hon.*
- 9 — son. B, *lo.*
- 11 — B, *la ribaut.*
- 12 — B, *si fist.*
- 13 — B, *cele.*
- 14 — B, *estoit à roit.*
- 15 — B, *Si la prant et corbe et enbronche.*
- 16 — B, *ronche.*
- 18 — B, *Ainz.*
- 20 — B, *ja une mervoille.*
- 21 — B, *ovre, si l'a.*
- 22 — B, *si l'a.*
- 23 — B, *tu ies pris.*
- 25 — B, *Vos covanra à droitoier.*
- 26 — B, *lo parc peçoier.*
- 27 — B, « je » manque à B.
- 28 — B, *Si Deus me doint mès que je voie.*
- 32 — B, *Jamais ne serai mariée.*

- 34 — B, *Per acordé.*  
 38 — B, *il ne.*  
 40 — B, *D'une blanche.*  
 42 — B, *Deus male honte.*  
 44 — B, *Exploitez que.* — Les quatre vers suivants manquent à B.  
 50 — B, *Si l'anbrunche bien et entoise.*  
 51 — \* laron. A, *baron.* — B, *Car n'i vialt pas qui li eschape.*  
 53 — B, *Mais la meschine.*  
 54 — B, *C'est por noiant, il ne vos crient.*  
 55 — B, *ceste pointe.*  
 56 — B, *Se vous estoiez or.*  
 58 — B, *ce estes bien paignié.*  
 59 — ce. B, *assez.*  
 60 — B, *Par cui.*  
 62 — de. B, *por.*  
 66 — B, *Se je de vos.*  
 70 — B, *Car je revoil.*  
 76 — B, *Lo premier que il songeront.*  
 77 — B, *Soit autresi come ce fu.*

CXXXV. — DEL COUVOITEUS ET DE L'ENVIEUS, p. 211.

A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 51 v<sup>o</sup> à 52 r<sup>o</sup>.

B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 111 r<sup>o</sup> à 111 v<sup>o</sup>.

Le titre n'est plus le même dans le ms. B, qui fait allusion à l'intervention de S. Martin : « Des sohaiz que sainz Martins dona envieus et coveitos ».

Publié par Barbazan à la suite de l'*Ordene de chevalerie*, p. 153, et par Méon, I, 91-95; donné en extrait par Legrand d'Aussy, III, 85-87.

- Vers 5 — B, *Por une haute cort servir.*  
 7 — fers. B, *cers.*  
 8-9 — Allusion au proverbe *entre deux vertes une mûre.*  
 13 — B, *mout male.*  
 14 — B, *Car li uns ert.*  
 15 — B, *à delivre.*  
 17 — B, *Que nus ne lo porroit plus dire.*  
 18 — ainsi. B, *assez.*  
 19 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B :

Covoitise preste à seüre,  
 Et fait recoper la mesure,  
 Homes an bataille perir,  
 Mès Deus fait ele relanquir.  
 Courtois[i]e fait l'ome prandre,  
 L'autrui don ele la fait pandre.

- 23 — B, *Et il en cuide avoir.*  
 24 — B, *est ore.*  
 25 — B, *va le mont covoitant.*  
 26 — et. B, *est.*  
 27 — B, *andui ensamble.*  
 28 — B, *Si encontrerent.*  
 33 — B, *ert.*  
 34 — A, *voïées.*  
 35 — B, *Qui.*  
 36 — A, *home.*  
 38 — B, *en cest.*  
 40 — « Et » manque à B. — A, *nos.*  
 42 — B, *Li uns de vos demant.*  
 43 — B, *S'il avra tot à son comant.*  
 45 — B, *aurament.*  
 46 — B, *s'apensa.*  
 49 — A, *Mout goulousent*; B, *Mout dolosoit.*  
 51 — que. B, *quant.*

- 54 — B, *Se del rover.*  
 56 — ot. B, *a.*  
 60 — B, *s'estoient par anui.*  
 61 — B, *De.*  
 62 — B, *Demande qu'il.*  
 64 — B, *S'en.*  
 65 — B, *mar vos [va] tardant.*  
 71 — B, *Se demant argent ne avoir.*  
 73 — B, *Mais rien n'i avroiz.*  
 74 — B, *fait il, « je te ruis.*  
 79 — Ce vers et le suivant manquent à B.  
 81 — B, *nule rien nule.*  
 82 — B, *et l'autre.*  
 83 — B, *por lo lor.*  
 84 — B, *Cui il perdirent. Dahaz ait.*  
 85 — \* part. — A, par. B, *Par mi lo col cui il en poise.*  
 86 — B, *Qui.*

Cette pièce a été imitée par plusieurs auteurs, entre autres par Imbert. Voyez, sur l'origine du conte, l'*Histoire littéraire*, XXIII, 237-238.

CXXXVI. — DU SÉCRETAIN MOINE, p. 215.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 19152, fol. 36 r<sup>o</sup> à 39 r<sup>o</sup>.  
 B. — Bibl. de Berne, Mss. 354, fol. 136 r<sup>o</sup> à 143 r<sup>o</sup>.

Publié par Méon, I, 242-269, et par Renouard dans Legrand d'Aussy, IV, app. 1-9.

- Vers 2 — B, *ert d'une.*  
 3 — A, *Qui aama*; B, *Si aama.*  
 8 — B, *Preuz et cortoise et.*  
 10 — B, *Bien.*

- 11 — B, *Si estoit mout.*  
 12 — pas. B, *mie.*  
 13 — B, *Car il n'estoit pas tançonier.*  
 14 — B, *Ainçois estoit et baut et fier.*  
 17 — A, *S'un.* — B, *S'uns menestrés li demandast.*  
 18 — B, *li donast.*  
 19 — B, *Riches hom.*  
 20 — B, *toz jorz.*  
 24 — B, *Ne pot mais au change durer..*  
 25 — B, *A la foire.*  
 26 — B, *Avec lui porta.*  
 32 — B, *gaitoient.*  
 33 — B, *Et les trespas et les chemins.*  
 35 — B, *remest .iiii.*  
 37 — B, *Il.*  
 38 — B, *Qu'il sont en la forest.*  
 41 — B, *Quant Guillaume virent.*  
 43 — B, *Si.*  
 44 — B, *Ne li firent point d'autre.*  
 45 — B, *A que faire vos mentiroie?*  
 46 — B, *Puis sont venu.*  
 47 — B, *Et li sergent son char menoient.*  
 48 — B, *Qui après lor seignor aloient.*  
 49 — B, *Li mal larron sore lor.*  
 50 — B, *Et à lor costiaus les acorent.*  
 51 — B, *les.*  
 52 — B, *A pié.*  
 53 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :  
     Qant il ne lor pot aidier,  
     Lors n'ot en lui que correcier ;  
     Ainçois s'an fuit mout tost à pié,  
     Car il n'a gaires gaaigné.  
 55 — B, *A cez qui.*  
 56 — B, *Lor deniers.*

- 57 — B, *il revandront.*  
 58 — B, *Diront.*  
 59 — B, *vostre.*  
 60 — B, *isnelemant.*  
 61 — B, *a dit.*  
 62 — B, « *Avoi, seignor, je ai molins.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 67 — B, *Cil li otroient, si.*  
 68 — B, *Tot à lor gré paié se sont.*  
 69 — B, *Et cil remaint.*  
 71 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Mout belement l'an araisone,  
 Por ce que il la vit si morne.

- 73 — B, *bele amie.*  
 74 — B, *esmaiez mie.*  
 76 — B, *Que nostre avoir aions perdu.*  
 77 — B, *est Deus là.*  
 78 — B, *Si nos conseillera, si vialt.*  
 79 — B, *Cele li respondi.*  
 82 — B, *Que toz jorz en serai.*  
 83 — B, *Et des sergenz qui sont.*  
 84 — B, *ne me chaut.*  
 85 — B, *ne puet en restorer.*  
 86 — B, *l'an recovrer.*  
 87 — B, *jurent.*  
 88 — B, *entor midi.*  
 89 — à. B, *en.*  
 91 — B, *Don cele eglise.*  
 92 — Après ce vers, B ajoute :

Ydoine, puis entre el mostier :  
 Au crucefi ala proier.

- 94 — *gaignier, lisez gaaing.*

- 95 — B, *Sor l'autel a mis.* — A, *chandele.*  
 96 — B, *De ses iaux qui sanblent.*  
 97 — B, *Plore, et de parfont.*  
 98 — B, *Que l'...* — « ne » manque à B.  
 99 — B, *escoutée.*  
 101 — B, *Si vient avant, si.*  
 103 — B, *Ce dit li moine.*  
 106 — B, « *Sire, Damedeus bien.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 109 — B, *Bele, » ce.*  
 110 — B, *Je ne voldroie.*  
 111 — B, *Avoir le bien fors.*  
 112 — lit. B, *leu.* — Les deux vers suivants manquent à B.  
 114 — ai. A, *a.*  
 116 — B, *Donrai vos mout de mes deniers.*  
 117 — B, *.C. livres vos donrai.*  
 118 — B, *poez.* — Après ce vers, B ajoute :  
     Et aquiter d'une partie ;  
     Je ai vostre parole oïe.  
 120 — B, *Comança soi.*  
 121 — B, *Se ele les prandra.*  
 123 — B, *Et ele.*  
 124 — B, *le changeor.*  
 125 — B, *Sans consoil nel feroit el pas.*  
 126 — A, *pranra.* — B, *Si dist à soi meïsme(s) en bas.*  
 127 — B, *Li moines encor.*  
 132 — B, *ainc ne.*  
 135 — B, *De.*  
 136 — B, *c'est.*  
 137 — B, « *Sire, » fait ele.*  
 138 — Après ce vers, B ajoute :



Envieus estes et vilains :  
 Ostez à deiable vos mains,  
 — Dame, » fait il, « por Deu merci ;  
 Manbre vos de ce que je di :  
 Se le faites, preu i avrez ;  
 Se por vos muir, pechié ferez.

- 139 — B, « Sire, » fait el, « je m'en iré.  
 140 — B, *Et à mon seignor parleré.*  
 142 — B, *Dame, » fait il.* — Les deux vers suivants  
 sont remplacés dans B :

Non feroiz, se vos estes sage ;  
 Ja n'en sache vostre corage  
 Ne ja consoil n'en requerrez. »  
 Cele dit : « Ne vos esmaiez...

- 147 — A, *proire.*  
 148 — B, *Lors prant li moine(s).*  
 149 — B, *Où ot .x, livres, si.*  
 151 — B, *Et puis s'an vait.*  
 153 — la. B, *lo.*  
 154 — B, *Por la perde.*  
 156 — B, *Ele parole.*  
 160 — B, *Ainz ne verroiz .II. mois.*  
 161 — B, *Comant.*  
 162 — trait. B, *prant.*  
 164 — B ajoute « Li » au commencement du vers.  
 165 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
 dans B :

Les deniers prant que il trova ;  
 .X. livres ot, bien les conta,  
 Puis li a dit : « Nel tenez mie,  
 Sire Guillaume, à vilenie.

- 172 — B, *Au mostier qant.*  
 173 — B, *Et que.*

- 174 — B, *l'ot et.*  
 175 — B, *et Nabugor.*  
 177 — B, *c'ome.*  
 178 — B, *de li charnement.*  
 179 — B, *Ainçois iroit.*  
 180 — B, *Et par terre.*  
 182 — B, *coiemant.*  
 187 — A, *cesseroit.*  
 188 — B, *Ja ne s'an.*  
 189 — B, *Ne à prior ne à abé.*  
 190 — B, *Cil.*  
 192 — Après ce vers, B ajoute :

Par covant que il n'aüst mie  
 Avec vos charnel compaignie.

- 194 — B, *porroit l'an.*  
 195 — B, *fait ele, « ge irai.*  
 196 — B, *Or oez que ge li dirai.*  
 198 — B, *dedevant l'autel s. M.*  
 199 — B, *seoir et arester.*  
 200 — B, *Se puis au sogretain parler.*  
 201 — à. B, o.  
 203 — B, *m'a promis.*  
 204 — B, *Certes volantiers les randra.*  
 205 — B, *Et qu'aport o lui.*  
 207 — B, *Guillaume dit.*  
 208 — B, *Mal dahaiz ait.*  
 210 — B, *Certes, » fait il.*  
 211 — B, *Huimais deussiens nos panser.*  
 212 — B, *Mangerons.*  
 215 — com. B, *que.*  
 216 — B, *O .x. livres qu'el li bailla.*  
 219 — B, *s'en est venuz en maison.*  
 220 — B, *Ydoine apela.*

- 221 — A, B, *Que ele envoia [A, envoi] au vin.*  
 222 — « si » manque dans A. — B, *Et prist del poivre et del comin.*  
 223 — B, *Et si a faite sa.*  
 224 — B, *Lors si mangerent par.*  
 225 — B, *Li et son seignor boenement.*  
 226 — B, *Et lor sergant tant.*  
 228 — B, *Li vont cochier, com il.*  
 229 — B, *Lors se baisserent et joerent.*  
 232 — B, *Ainz dormirent trestot.*  
 233 — B, *Ydoine par matin leva.*  
 234 — B, *Bel se vesti et atorna.*  
 236 — B, *Et afublée et liée.*  
 241 — B, *Et del mostier la gent.*  
 242 — B, *Qui lor service oi.*  
 244 — B, *Devant.*  
 246 — vint. B, *vait.*  
 248 — fu. B, *est.*  
 249 — B, *Don vient.*  
 251 — B, *Dame, dites.*  
 252 — B, *Vous m'avez mis.* — \* cor. A, B, *cors.*  
 253 — B, *Car.*  
 255 — B, *Ydoine dist : « Ne vos tamez.*  
 256 — B, *Que je ferai vos volantez.*  
 257 — B, *Si que sampres.*  
 258 — B, *Porroiz faire.*  
 260 — B, *en riant.*  
 261 — B, *fait il, « n'en parlez.*  
 262 — B, *Vos avroiz .c. livres.*  
 263 — B, *les aport.*  
 264 — B, *se de vos n'ai.*  
 265 — B, *vivre plus o mont.*  
 266 — B, *Dame, foi que doi saint Omont.*  
 267 — A, *Des.* — B, *Li moine(s) assez argent.*

- 269 — B, *Et*.  
 271 — Puis. B, *Don*.  
 272 — B, *Et après toz les*.  
 273 — B, *les genz*.  
 274 — B, *Qu'il*.  
 277 — B, *Vaillant .c.*  
 278 — B, *Encore plus*.  
 279 — B, *I aüst il encore mis*.  
 282 — plus. B, *point*.  
 285 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Por lo moine qui venir doit  
 S'an va, si s'an torne tot droit.

- 287 — B, *Et en sa main porte*.  
 290 — B, *Orent mangié*.  
 291 — B, *En lor dotor se vont*.  
 292 — B, *Li sogretains vait au*.  
 293 — qu'il. B, *il*,  
 295 — B, *Lors s'an issi celément*.  
 296 — B, *Par l'impostiz privéement*.  
 297 — B, *A la maison*.  
 301 — B, *referme après*.  
 304 — B, *Li sogretains*.  
 307 — B, *Ydoine dist*.  
 309 — B, *Li moines li a dit : « Tenez*.  
 310 — B, *Cest[e] gorte, et si lo*.  
 311 — B, *Qu'il*.  
 313 — les vait. B, *lo cort*.  
 314 — B, *Puis retourne*.  
 315 — B, *qu'il avoit aportées*.  
 316 — B, *Desoz... a*. — B ajoute après ce vers :

Ydoine demande : « Par on  
 Venistes en ceste maison?  
 — Dame, je ving par lo portiz  
 Qui est delez lo plaiseiz.

318 — Après ce vers, B ajoute :

Il se lieve, si la baisa ;  
Ne sai quantes fois la baisa.

319 — B, *Jus l'abati, foutre la vost.*

321 — B, *Qant ele crie.*

322 — B, *Amedui serien honi.*

323 — B, *Car je dot que les gens nel voie.*

325 — B, *me menez.*

326 — B, *Iluec feroiz.*

328 — B, *Et sachiez bien.*

329 — B, *Ce qu'ele va tant desloiant.*

330 — « de » manque dans A. — B, *s'an va corant.*

331 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Lors prant Ydoine, si l'anbrace,  
Baise li les iauz et la face ;  
Enversé l'a, ses braies oste :  
Par po ne fu conpainz son oste.  
Guillaumes saut qant ce oï,  
Par po qu'i ne fu esbaï.  
Bien set que li moines est chalt,  
S'il aüst fait au premier saut  
Qu'il a lo vit tot estandu.  
Lores n'a il plus atandu :  
Saut sus, si a pris son baston,  
Et dit : « Moines, par saint Simon.

333 — B, *Vos n'i feroiz plus.*

334 — por. B, *à.*

335 — « si » manque à B, ce qui est la leçon à adopter pour la mesure du vers.

337 — B, *Se je ice.*

340 — puis. B, *si.*

341 — mais. B, *et.*

343 — A, B, *estonez.*

- 345 — B, *Si lo fiert si.* — Le vers suivant manque à B.  
 347 — B, *chiet morz atant.*  
 350 — B, *De son cuer gita.*  
 351 — B, *pullante.*  
 354 — B, *De tant male ore fu jor née.*  
 355 — B, *par moi est bastiz ci.*  
 356 — B, *por coi as ce fait.*  
 357 — B, *fait il, « car jel.*  
 361 — B, *jamais en.*  
 362 — fors. B, *que.*  
 365 — B, *fait ele, « ne porrion.*  
 367 — borc. B, *pont.*  
 368 — B, *i sont.*  
 369 — B, *Guillaume panse, Ydoine plore.*  
 370 — B, *Et si mal dit lo jor et l'ore.* — Après ce vers, B ajoute :

Qu'ele onques s'acointa do moine,  
 Mout en cuide travail et poine :  
 De ce c'ot fait mout se repant,  
 Car exploitié a malement.

- 371 — .i. poi. B, *assez.*  
 372 — B, *dreça.*  
 377 — B, *Je vi les clés sor vostre banc.*  
 378 — B, *Lors prist la dame un drap mout blanc.*  
 379 — B, *lo moine.*  
 380 — B, *Puis l'a desus son col gité.*  
 381 — B, *Guillaume o lo moine s'an va.*  
 382 — B, *Ydoine les clés li porta.*  
 385 — sor. B, *lez.*  
 387 — B, *Qu'il est droit.*  
 388 — B, *moine(s) estoit.*  
 389 — A, *Ile.* — B, *mist jus, si.*

- 390 — B, *Et puis après soi referma.*  
 391 — B, *Si s'an entra en un vergier.*  
 393 — B, *Guillaume [droit] en la chambre entre.*  
 395 — Corrigez l'assist. — B, *Lo moine assist sor un pertuis.*

- 396 — vers. B, *par.*  
 398 — B, *Don.*  
 401 — B, *bailla.*  
 402 — B, *s'an torna.*  
 403 — B, *charrue.*  
 406 — B, *mout estoit.*  
 408 — B, *Et durement.*  
 410 — B, *qui estoit tué.* — Après ce vers, B ajoute :

De Guillaume vos laisserai ;  
 Qant mestiers ert, ge revanrai.

- 412 — B, *male colée.*  
 413 — en. B, *el.*  
 419 — A, *Atent* ; B, *Li moine(s).*  
 420 — B, *que il trova.*  
 421 — B, *Si se comance à esforcier.*  
 422 — B, *Qui ot grant talant de voidier.*  
 426 — B, *dist il, « com ies.*  
 428 — B, *Si lo.*  
 430 — B, *S'il avoit.*  
 431 — B, *N'avroit il.*  
 432 — B, *Que il a ore de ce fait.* — B ajoute :

Car il est plains de mal engain[e],  
 Qu'il s'an dort sor ceste longaigne. »  
 Or dit que il l'esveillera  
 Que plus dormir ne le laira.  
 A lui en vient, si l'apela,  
 En tel meniere (l') araiçona.

- 434 — or. B, *estre.*

- 435 — B, *Que dormir.*  
 437 — B, *tel honte vos a hui.*  
 438 — B, *Ainz me fusse.*  
 440 — vill. B, *ort.*  
 441 — B, *dist.*  
 442 — B, *Par lo moine vient, si li dist.*  
 444 — fu. B, *est.*  
 445 — B, *Si gisoit trestoz en travers.*  
 446 — B, *Sor l'or de.*  
 447 — chaoir. B, *ensi.*  
 448 — B, *Que est ce, por saint E.?*  
 449 — B, *est donc cist moines morz.*  
 450 — B, *Certes, je ai aü grant tort.* — Les deux vers  
 suivants manquent à B.  
 453 — B, *comant me puis.*  
 455 — A, *veritez.*  
 458 — B, *Mout... esbaï.*  
 459 — B, *Porpanse soi, ne set que faire.*  
 460 — B, *N'a quel chief il en puisse traire.*  
 461 — B, *Donc a dit qu'il lo portera.*  
 462 — B, *lo borc et sel laira.*  
 465 — B, *entor lo firmament.*  
 467 — B, *Qu'iluec avra esté tué.*  
 469 — B, *De desus là ò il gissoit.*  
 470 — B met en place de ce vers le v. 469.  
 471 — B, *Et li s'an va.* — \* porta. A, *porte.*  
 472 — B, *O il avoit pris.* — B, après ce vers, ajoute :  
     Don jamais nul jor ne garra ;  
     A l'uis Ydoine l'apoia.
- 473 — B, *Puis lo guerpi, si s'an depart.*  
 474 — se. B, *s'an.*  
 475 — B, *Que se l'an lo trove au matin.*  
 476 — B, *soit près.*



- 477 — B, *Guillaume et Ydoine se jurent.*  
 479 — B, *Mout... duremant.*  
 481 — B, *aurament ferue.*  
 482 — B, *Qui mout les.*  
 483 — B, *A la paroi.*  
 484 — B, *Ydoine a dit : « Por.*  
 487 — B, *Longuemant nos a escoté.*  
 488 — B, *Guillaume levé.*  
 489 — prent. B, *prist.*  
 490 — B, *Et vint à l'ui tot erraumant.*  
 491 — B, *l'a desfermé.*  
 492 — B, *Lo moine que il ot tué.*  
 493 — B, *Qui li chai.*  
 494 — B, *set sor.*  
 495 — B, *fust abatuz.*  
 498 — B, *Por Deu.*  
 499 — B, *ça hors.*  
 500 — B, *Ja Damedeus n'aït son cors.*  
 501 — B, *Se s'est home, s'il ne lo tue.*  
 503 — B, *l'aluma.*  
 504 — B, *Lo moine vit, si s'escria.*  
 506 — B, *vei lo ci.* — Après ce vers, B ajoute :

Quant Guillaumes l'ot, si saut sus :  
 Halas! » fait il, « il n'i a plus  
 Cher no me convieigne acheter ;  
 Je n'an puis autrement passer.

- 507 — B, *Sire, » fait el(e).*  
 508 — B, *Maudit soit or.*  
 509 — B, *et maus non.*  
 510 — B, *Car n'an.*  
 511 — B, *Don n'est il.*  
 512 — B, *cil et cil.*  
 513 — B, *que ce est.*

- 514 — B, *Qui lor a iluec aporté.*  
515 — B, *Ydoine dit mout li est grief.*  
516 — B, *A Guillaume baille.*  
518 — B, *Ele li baille et cil.*  
519 — B, *Qui... se fia.*  
520 — B, *s'an ala.*  
521 — B, *Tant qu'est venuz à un fumier.*  
522 — B, *Seigneur Tiebaut lo marenier.*  
524 — B, *Bien plain mui de deniers avoit.*  
525 — B, *De richece à grant planté.*  
526 — B, *Il ot .i. grant porcel tué.*  
527 — B, *Contre Noel.*  
528 — B, *Si avoit pandu lo bacon.*  
529 — B, *Desus son for.*  
533 — B, *Encor nel sot pas li vilain.*  
534 — B, *Et Guillaume a lo sogretain.*  
535 — B, *Sor lo fumier c'est aresté.*  
536 — B, *Or sachiez, mout li a costé.*  
538 — B, *Donc se.*  
540 — B, *lo vost.*  
541 — B, *Et li poples demain dira.*  
542 — B, *Que li vilains tué l'avra.*  
543 — trou. B, *crot.*  
545 — B, *Lo sac i trove o lo bacon.*  
546 — B, *Q'avoit enfoï lo larron.*  
547 — B, *Si li comance à desloier.*  
548 — B, *Et vit la coe neroier.*  
551 — molt. B, *si.*  
552 — B, *Or les voil metre toz.*  
554 — B, *monseignor s. L.*  
555 — B, *Fait G.; « si n'i porra.*  
556 — B, *Porpanse soi que il fera.*  
557 — B, *Lo moine i met qu'il a tué.*  
558 — B, *Del sac a le bacon osté.*

- 560 — B, *perdu tot.*  
 561 — B, *Que je perdi en la forest.*  
 562 — B, *Deniers ai, el char mout me pleist.*  
 565 — B, *Ensi com il estoit.*  
 567 — B, *Quant Ydoine le vit trossé.*  
 568 — B, *Hastivement a demandé.*  
 569 — B, *Guillaume.*  
 573 — B, *Icil.*  
 575 — B, *bevoit.*  
 576 — n'en. B, *ne.*  
 578 — fist. B, *fait.*  
 579 — B, *Je cuit bien se nos avions.*  
 580 — B, *Grant charbonée de bacon.*  
 581 — B, *buvrions.*  
 582 — B, *respondi par.*  
 584 — B, *Mais n'an porrion.*  
 585 — B, *Car.*  
 586 — B, *Et si cuit que n'avon denier.*  
 587 — B, *Par foi, » fait il, « g'en enblai .i.*  
 588 — B, *Que ja porterai à comun.*  
 589 — B, *Et à trestoz lo vos donré.*  
 590 — B, *Mout volantiers, car je l'enblé.*  
 591 — B, *Avant arsor chez dan Tiebaut.*  
 592 — B, *Mais en son fumier l'ai repost.*  
 593 — B, *font il,*  
 594 — B, *covoite.*  
 595 — B, *droit au fumier.*  
 596 — B, *O il ot lo bacon boté.*  
 597 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés  
 dans B par les suivants :

Lo sac trove trestot lié;  
 Onques n'i ot autre marchié,  
 Mais il lo lieve sor son col.  
 Arriere s'an va come fol,

A la taverne est revenuz :

Chascuns li dient : « Bien venuz ! »

- 601 — B, *Cil est mout las, et dit : « Mout poise ! »*  
 602 — B, *Cil ont apelé la.*  
 604 — B, « *Di va, di nos.*  
 605 — B, *A faire feu à.*  
 606 — cez. B, *les.*  
 607 — B, *Exploitez.*  
 610 — B, *Cil eschastent.*  
 611 — B, *Si s'an vont droit.*  
 613 — B, *arechié.*  
 614 — A, *arriés.*  
 615 — A, *conignée.*  
 616 — B, *Qui volantiers lor fu.*  
 617 — A, *Cel.*  
 618 — B, *Droitement au sac est.*  
 619 — B, *El lo.*  
 620 — B, *sache par.*  
 624 — B, *[Et] la meschine l'o[t] mout bien.*  
 625 — B, *Si lor dit.*  
 626 — B, *Ce m'est avis qu'il est chauciez.*  
 627 — B, *Lors sont levez, trestuit en piez.*  
 633 — Après ce vers, B ajoute :

Tuit li autre sont merveillié ;  
 Nus ne se set preu conseillier.

- 634 — B, *ci dit.* — A, *taverners.*  
 635 — cest. B, *lo.*  
 637 — B, *Ainz par saint Nicolas nel soi.*  
 638 — B, *Mais c'est deiabes, bien lo voi.*  
 639 — B, *moine a fait.*  
 644 — A, *ecuit.*  
 646 — B, *Va tost, » fait il.*

- 647 — B, *Gar qu'il soit mis en heriçon.*  
 648 — B, *Là don tu ostas.*  
 649 — Ce vers et les trois suivants manquent à B.  
 653 — B, *Et cil esgarde en.*  
 654 — B, *Si a veü un charretil.*  
 656 — B, *Puis va contremont san perece.* — Après ce vers, B ajoute :

O tot le moine en haut monte ;  
 Mout sovant oroille et escote,  
 Que nus ne l'oie ne le voie ;  
 Mout a bien tenue sa voie.

- 657 — B, *qu'il.*  
 658 — B, *Par où lo bacon avoit trait.*  
 659 — B, *Lo moine avoit.*  
 660 — B, *Si a lo ardeillon trové.*  
 661 — Ce vers et le suivant sont remplacés dans B :

Mout fieremant l'a atachié,  
 Puis est arriere repairié.

- 665 — B, *Comant lo moine avoit.*  
 667 — B, *De Garnot.*  
 668 — B, *Et del vilain vos voil.*  
 669 — B, *se gisoit o.*  
 671 — A, *ele.* — B, *fait ele, « il est.*  
 672 — B, *Si est tans.*  
 673 — B, *Car nos n'avons mie de pain.*  
 674 — B, *ce li dit.*  
 675 — Ce vers manque à B.  
 677 — B, *Ce garçonet.*  
 678 — B, *Vient ceianz .III. foiz.*  
 679 — B, *promete grant.*  
 680 — B, *fait ele.*  
 681 — B, *Martinet, frere.*

- 682 — B, *fait il.*  
683 — te. B, *t'an.*  
684 — B, *Por Deu, dame.*  
686 — B, *de sanc ne de boel.*  
689 — B, *que gis en vostre.*  
690 — Lisez cest. — B, *En tost cest païs n'a.*  
691 — B, *Qui autretant ne m'an donast.*  
692 — B, *Et assez plus ne m'an prestast.*  
693 — B, *Que cil de ceianz ne me fait.*  
694 — « or » manque à B.  
695 — B, *S'or te donoi je do bacon.*  
696 — B, *Charbonée sor le sablon.*  
697 — B, *à desjuener.*  
698 — B, *vers toi.*  
701 — B, *mais qanque.*  
702 — B, *or est bien droiz.*  
703 — B, *tu en.*  
704 — B, *Del cote a son seigneur.*  
705 — B, *car vos levez.*  
706 — B, *si portez.*  
708 — B, *si ira au.*  
709 — B, *saut sus, qu'i baaille.*  
710 — B, *taille.*  
712 — B, *qui autre.*  
713 — B, *est vostre que il.*  
714 — B, *Dans Tiebost respont.*  
715 — B, *Or m'alume, et je irai.*  
716 — B, *Par mon chief, » fait il.*  
718 — B, *i tant.*  
719 — B, *Prant lo moine par lo talon.*  
720 — B, *cuide panre son pacon.*  
721 — B, *Et copa.*  
722 — B, *La char.*  
723 — B, *La hart ronpi.*

- 724 — A, B, *feru*.  
 725 — B, *Que maintenant jus*.  
 726 — B, *Desus lo quepou une*.  
 727 — B, *li vilains*.  
 729 — Ce vers et le suivant sont intervertis dans B.  
 731 — Ce vers et les vingt-trois suivants (731-754)  
 sont remplacés dans B :

Martins saut-sus, lo feu alume :  
 Vos savez bien, ce est costume,  
 Qant noise lieve en aucun lo  
 Que l'an vait alumer lo feu.  
 Martinet lo feu aluma ;  
 Lo moine vit, si l'esgarda :  
 « Sire, sire, » dit Martinet,  
 « Li demorer n'i vaut .i. pet :  
 Parpansez vos en quel meniere  
 Li moines soit portez en biere. »  
 Qant dant Tiebost a ce veüz,  
 Son baron moine devenu,  
 Ne set que c'est, mervoille s'an.  
 A po qu'il n'ist hors de son san  
 De la peor que il en a  
 Qant il lo moine avisa.  
 Sa fame vint, si aluma ;  
 Lo moine vit, si l'esgarda :  
 « Baron, » dist ele, « Dieu merci ;  
 Ainz mais tel mervoille ne vi,  
 Deiables no vialt enchanter :  
 Do bacon fait moine sanbler.  
 D'une rien sui je bien certains  
 Que cist morz est li sogretains.  
 Nos serons et honi et mort.  
 — Par foi, » fait il, « bien m' i acort.

- 741 — A, *avons*.  
 755 — B, *Martin, » ce a dit*.  
 756 — B, *si amoine*.  
 757 — B, *do lier*.  
 758 — B, *Je me cuit bien de lui vangier*.

760 — B, *Et li vilains.*

761 — B, *Del moine lier mout forment.*

762 — Ce vers est remplacé dans B :

Es arçons mout estroitement,

.I. escu li ont mis au col.

Ce dit Martinès : « Par saint Poi.

763 — B, *Or voit ceste.*

764 — B, *Après si irons.*

765 — \*Laiens. A, B, *Lais.*

766 — B, *qu'il part, qu'il tort.* — Lisez *quel part qu'il tort.*

769 — Ce vers et le suivant manquent à B.

771 — B, *Venez moi aidier, bele gent.*

772 — B, *vient corant.*

773 — B, *Trestuit cuident.*

775 — B, *venuz à.*

778 — B, *estoit mutin.*

779 — B, *Tel cop lo feri de la lance.*

780 — B, *Que mort à la terre lo lance.*

781 — B, *Li autre s'an mervoille[nt] tuit.*

782 — B, *Si escrient tuit.*

783 — B, *Fuiez, fuiez, malaürez.*

784 — B, *forsenez.*

785 — il. B, *ja.*

786 — B, *Il n'i ot ainz.*

787 — B, *Qui el cloistre orast ester.*

788 — B, *El mostier.*

789 — Ce vers et les trois suivants sont remplacés dans B :

Li polains saut de ça, de là,

Le segretain par tot porta.

794 — B, *En un jardin.*

795 — B, *debrisée.*

796 — B, *Atant est la noise apaisée.*



- 797 — B, *erré*.  
 799 — B, *Si s'esforce par tel aïr*.  
 802 — B, *Emmedui chient*.  
 803 — B, *Li moines desoz lo cheval*.  
 804 — B, *El fonz del fossé contreval*.  
 809 — par. B, *por*.  
 810 — B, *Voloit*.  
 813 — B, *Blasmez*.  
 814 — A, *Ainz*. — B, *Mais danz Tiebost i a perdu*.

On lit comme explicit dans B : « Ci fenit do Sogretain. »

Voyez, plus haut p. 336, la note finale du fabliau CXXIII. Legrand d'Aussy raconte (IV, 285-292) une histoire analogue de sacristain ; mais cette nouvelle se rapporte, non à ce texte, mais à un fragment encore inédit du ms. de Berne (fol. 6 r<sup>o</sup> à 9 r<sup>o</sup>).

CXXXVII. — LE LAI D'ARISTOTE, p. 243.

- A. — Paris, Bibl. nat., Mss. fr. 837, fol. 80 v<sup>o</sup> à 83 r<sup>o</sup>  
 B. — " " " 1593, fol. 154 r<sup>o</sup> à 156 v<sup>o</sup>.  
 C. — " " " nouv. acq. 1104, fol. 69 v<sup>o</sup> à 72 r<sup>o</sup>.  
 D. — " " " 19152, fol. 171 v<sup>o</sup> à 173 v<sup>o</sup>.

Publié par Barbazan, I, 155, par Méon, III, 96-114, et par M. A. Héron dans les *Œuvres de Henri d'Andeli* (Paris, Claudin, 1881), p. 1-22 ; donné en extrait par Legrand d'Aussy, I, 273-279.

C'est à tort que le nom de HENRI D'ANDELI, l'auteur de ce fabliau, n'a pas été mentionné, comme d'ordinaire, en tête de la pièce.

- Vers 1 — B, C, *De conter biaux moz*.  
 2, 3 et 4 — C, *l'en*.

- 3 — D, *reprendre*.  
 4 — B, *quant... entendre*.  
 6 — A, *De bien*; B, C, *Des biens*. — A, B, *se doit on esjoïr*.  
 7 — A, *Li bons*. — B, *Li bons cors soit*.  
 8 — A, B, C, *Et*. — A, *la frume*; B, *l'anfurne*.  
 9 — D, *Ausi tost con*.  
 10 — A, *Ausi*. B, *Ainsi*. — A, *li .i.* — D, *le desloent*.  
 11 — A, *loant*. — B, *les bones gens dissant*. — C, *Et vont adès le bien disant*.  
 12 — A, C, *le*; D, *la*.  
 14 — A, *de lor*.  
 15 — B, *en*.  
 16 — A, *A ceus... en tel*.  
 17-18 — Ces deux vers manquent dans A et B. ¶  
 19 — A, *por quoi il*. — « *por quoi* » manque dans B.  
 22 — A, *meffet*.  
 23 — A, *fol*. — B, *Cilai*. — D, *Molt en ovrez vilainement*.  
 24 — D, *Si pechiez*. — C, *mortement*.  
 25 — D, *L'un*.  
 26 — A, D, *Et li autre s'est*; C, *Et li autres rest*.  
 27 — A, *vilonie*. B, *vos yilenie*. — C, *As genz la vostre felonnie*.  
 28 — A, *c'est cuers de felonie*. — B, *cruel villenie*. — D, *cruetz*.  
 29-32 — Ces quatre vers manquent à A, B et C.  
 31 — D, *demorez*.  
 33 — D, *A*.  
 34 — C, *Qu'en*.  
 35 — B, *Que*.  
 36 — B, *se ne*.  
 37 — B, *issont*.  
 38 — D, *Ge*. — C, D, *revenrai*; B, *revenra*. — A, *itié*; B, *tracier*.

- 39 — D, *D'un affaire que g'enpris ai.*  
 40 — B, C, *matire.* — D, *l'aventure.*  
 41 — B, *j'oi la verité*; C, *j'en oi la reson*; D, *ge oi la matere.*  
 42 — B, *Que.* — D, *desploïée.*  
 43-44 — A, B, C, *Et dire par rime et retrere, Sanz vilonie* [B, C, *vilenie*] et sanz [B, *contraire*] *retrere.*  
 46 — B, *en.* — C, *contée en*; D, *escoutée à.*  
 47 — B, *lors.* — A, *rimer.* — D, *Ne ja jor que je vive en m'uevre.*  
 48 — A, *de vilonie ouvrer.* — B, *Ne quier je vilenie nommer*; D, *N'orroie vilanie remuevre.*  
 49 — A, *Ne le l'empris.* — D, *Qu'ainz ne.* — B, *ne enpanrei.* — C, *Nonc ne l'empris n'empenrai.*  
 50 — B, *Ja ce vilain ne respondrei*; D, *Ne vilain mot n'i reprandrai.* — Le vers manque à C:  
 51 — A, *En n'en dit n'en oevre.*  
 52 — A, B, C, *se.*  
 53 — A, *Et toute riens a.* — B, *A tote riens et sa seür*; C, *Et toute chose a sa saveur.*  
 54 — B, *Ne ne me fera troveür*; D, *Ne ne quier estre troveür.*  
 55 — A, C, *De rien que voie*; B, *De riens que vive.*  
 56 — A, *Quar vilain mot vont anuiant.* — B, *va.*  
 58 — A, *doit*; B, *peust*; C, *puet.*  
 59 — A, *S'ert.* — B, *S'iert en li de frut et d'espice.*  
 61 — A, *si.*  
 62 — A, *Qui.*  
 63 — B, *et bessier.* — C, *danter.*  
 64 — B, *henorer.*  
 65 — D, *Soz lui.*  
 66 — A, *est.* — D, *Qui as autres sanble estre.*  
 68 — A, *Que tant*; B, *Et tout.*  
 69 — A, *larguece.* — D, *por.* — C, *maintenir.*

- 71-84 — Ces quatorze vers manquent à A, B et C.  
 76 — \* chascuns. D, *chascun*. — \* recince. D, *rechine*.  
 85 — D, *Li sires*.  
 87 — B, *De novel vice le majour*.  
 88 — A, *Où ert*. — B, *S'ert la demorée à sejour*.  
 89 — A, *Se vous me volliez*. — « vous » manque à D.  
 90 — B, *Par quoi*.  
 92 — B, *Si vos direi*.  
 93 — C, *tant*.  
 95 — A, *en buies*; B, *en bracie*; C, *en braie*.  
 96 — B, *iert*.  
 98 — A, B, *troyé*.  
 99 — D, *Si beles*. — A, *c'on pot*.  
 101 — B, C, *Fors avec*. — B, *à estre*.  
 102 — B, *Moult*. — A, B, C, *poissanz*.  
 103 — D, *Que*. — B, *desmonte les plus<sup>e</sup> puissant*.  
 104 — « et » manque à B.  
 106 — B, *oblie*. — D, *obeïst tot à*.  
 107 — B, *haut pris*.  
 108 — D, *puis qu'el*. — A, *empris*; D, *sorpris*.  
 110 — B, *Qu'atant*; D, *Que tant*.  
 112 — D, *Quant sor trestout le plus preudome*.  
 114 — Le vers manque à B.  
 116 — B, *mout li tesmaint*.  
 117 — A, *De ce que*.  
 118 — A, *que*.  
 119 — A, *Oncques d'avoec*. — D, *Que d'avuec lui*  
*ne se remuet*.  
 120 — A, *refuser*. — B, *qu'amander ne lo puet*.  
 121-136 — Ces seize vers manquent à A, B et C.  
 128 — \* Car de. D, *Garde*.  
 129 — \* Rest. D, *Qu'est*.  
 134 — \* Parfornir. D, *Por fornir*.  
 137 — D, *ses genz*.

- 138 — A, *Mès par derriere mout*; C, *Mès en derriere ant.* — B, *le.*
- 139 — A, *Quant.*
- 140 — A, *Si est bien droiz.* — B, *que il deslot.*
- 142 — B, *Dit li* : « *Moult* ; D, *Et dit* » *Mar avoir.* — C, *avez à riens mis.*
- 143 — D, *Les bachelers de son reaume.* — B, *de nos.*
- 144 — C, *Por une seule.* — D, *d'une feme baude.*
- 145-146 — Ces deux vers manquent à D.
- 146 — C, *Qui autrement ne s'escondi.*
- 148 — D, *Ge croi.*
- 149 — A, *Qui por fol*; D, *Qui por fol l'en.* — B, *me.*
- 150 — « *m'en* » manque à B.
- 151 — B, *Nan n'an*; C, *Ne m'en.* — D, *Par droit n'en doit paire.*
- 152 — C, *Et qui de cele me* ; D, *Et qui de ce le roi.*
- 153 — B, *Si maint.* — D, *Si fait ce que.*
- 154 — A, *d'amors.* — B, *d'amours de treuve* ; D, *en son cuer trueve.*
- 156 — D, *Ce qu'en... estoit.* — C, *Quantqu'en.* — B, *tote clergie estoit.*
- 157 — A, B, *se* ; C, *sil.* — D, *Vint au roi et puis.*
- 158 — A, *Que on li tornoit.* — B, *atornent.*
- 159 — A, *Que il en.* — B, *que en... se mainne.*
- 160 — B, *tot.* — D, *Et que trestote.*
- 161 — C, *Maint avec.*
- 162 — B, *Que il ne fait solaz.* — D, *Ne ne fait.*
- 164 — D, *Or croi.*
- 165 — D, *fait.* — A, C, D, *son.*
- 166 — D, *Si vos porra on.*

- 167 — B, *Ainsi com une... proie.* — C, *Aussi comme une.* — D, *Ausi con autre.*  
 168 — B, *le san fors de voie.* — C, *destrempé.*  
 169 — D, *pucele.*  
 170 — C, *Vo.* — D, *Le vostre cuer.* — B, *estrange.*  
 171 — D, *raison.*  
 173 — A, *A departir.* — C, *Que guerpissiez si fet.*  
 174 — B, *mesage.*  
 175-180 — Ces six vers manquent à A, B et C.  
 181 — C, *einsint.* — D, *Ainsi Alexandre.* — B, *de-  
muere.*  
 182 — B, *Ets'estint mainz jors et mainte huere.*  
 185 — B, *Que il ost.*  
 187 — C, *Ne qu'il seut.*  
 188 — A, *l'en aime et miex l'en.* — D, *Que mielx...  
mielx la velt.*  
 189 — A, *Que il ne feïst onques mès ;* B, *Qu'il ne fist  
omques mais ;* C, *Plus qu'il ne fest onques mès.*  
 199-216 — Ces vers sont remplacés dans A, B et C,  
par les trois vers suivants :

Hontes et mesdiz et esmès [A, meffès]  
 L'en fet tenir [A, couvrir] tant qu'à celi  
 Revait qui tant [C, molt] li abeli.

- 217 — A, *Est la dame ;* B, *La dame estoit ;* C, *Est la  
bele est em.*  
 218 — B, *Que.* — C, *ere.*  
 219 — A, *Por.*  
 220 — D, *Puis dist.* — A, *Por vostre.*  
 221 — D, *Me sui bien perceüe.*  
 222 — B, *se porsivre.*  
 223 — A, *D'aler veoir ce que ;* B, *De tant veoir ce que ;*  
D, *De veoir chose qui.*  
 224 — D, *puis.*

226 — B, *Ne vos am mervoilliez vos mie* ; D, *Or ne vos en merveilliez mie.*

227 — B, *Ou demorer* ; D, *El demorer.*

229 — D, *blasmerent.* — C, *molt.* — A, *malement* ; D, *laidement.*

230 — B, *eschaufemant.*

231 — A, *Aloie et venoie.* — D, *Estoie sovent avuec ax.*

232 — A, *mon mestre.* — B, C, *c'est.* — D, *max.*

233 — B, *Que.*

234 — B, *sai que.* — D, *Et ge sai bien que g'ai.*

235-236 — Ces vers manquent dans A, B et C.

235 — D, *amis.*

237 — D, *ge douta.*

239 — D, *fait.*

240 — D, *Mais s'arz et enging.* — B a interverti les deux vers 239-240.

241 — B, *verroiz.* — C, *Je me voudre de lui* ; D, *Ge m'en saurai molt bien.*

242 — B, *li porroiz.* — C, *Si que miex porroiz.* — D, *Que mielx li porroiz reproschier.*

243 — A, *Et prendre de honte* ; B, *Et rebranre de mute.*

246 — C, *me.* — D, *force abandonne.*

247 — A, *Qui ja poissance.* — B, *Que puissance ja nu faurai.* — C, *ja ne ne.*

248 — D, *Ja contre moi.* — B, *vorrei.*

249-252 — Ces vers sont remplacés dans A, B et C, par ces deux vers :

Dialectique [A, Dyaletique] ne clergie,  
Dont [B, Dan ; C, Ou] savra il [B, savrei ; C, il savra]  
[trop d'escremie.]

253 — B, *si l'apercevez* ; C, *parcevez* ; D, *si le percevroiz.*

255-264 — Ces dix vers manquent dans A, B et C.

267 — D, *s'esbahi.*

269-270 — Ces deux vers manquent dans A et B. — C donne à leur place :

Si en commenca à noter  
Et ceste chanson à chanter.

271 — D, *fins cuers dolz.*

273 — D, *Dont me.*

275 — A, B, *Si qu'à nul autre.* — B, *n'an.* — Au lieu des cinq vers 271-275, C donne :

Main se levoit bele Erambours.  
Mout estes vaillanz, biaux cuers douz,  
D'autre ne quier avoir regart.  
Si me doinst Dex mauvès escueil.  
Amor ai te[les] con je veil,  
Si qu'à nule autre ne claim part.

277 — C, *vet.*

278 — B, *A matin.* — A, *fu tens.*

279 — B, *d'autrui.* — D, *La bele, la blonde.*

280 — C, *Et li* ; D, *Mais li.*

281 — D, *Lors s'est.*

282 — C, *Enz ou.* — D, *El vergier desoz.*

283 — D, *inde et gosté.*

284-287 — Ces quatre vers sont remplacés dans A et B, par les deux suivants :

En la matinée d'esté  
Si fesoit douz [B, coi] et qoi [B, douce] oré ;

et dans C, par :

Car la matinée d'esté  
Estoit douce et de qoi oré.

288 — A, B, *l'avoit.* — D, *floré.*

290 — D, *En tote.*



- 291 — B, *ne*.  
 292 — B, *Et si cuidiez qu'ele n'eüst*; C, *Si ne cuidiez pas qu'ele eüst*; D, *Ne ne cuidiez qu'ele eüst*.  
 293 — A, *Loié*; B, *Lié*; C, *Liée*. — D, *Ne guimple loie*.  
 294 — B, *Ci*.  
 295 — B, *La bale*. — A, *treche*. — C, *Sa tresce grosse*. — D, *blonde et longue*.  
 296 — A, *le*. — B, *pes*.  
 299-300 — Ces deux vers manquent dans A, B et C.  
 301 — B, *Si vet*; C, *Si vait*; D, *S'en vait*.  
 302 — B, *Chante voiz bes*; C, *Chantant voit bas*; D, *Chantant basset*.  
 303-308 — Ce couplet diffère beaucoup dans les mss.; les vers 307-308 se lisent ainsi dans A :

Or la voi, la voi, la bele  
 Blonde, or la voi.

Leçon de B :

Or la voi, la voi, la voi,  
 La fontenne i cort serie  
 A glaiolai desoz l'anoi :  
 Or la voi, la voi, la voi,  
 La bale blonde, et li m'ostroi.

Leçon de D :

C'est la jus desoz l'olive,  
 Là la voi venir m'amie.  
 La fontaine i sort serie  
 El jaglolai soz l'aunai.  
 Là la voi, la voi, la voi,  
 La bele, la blonde, à li m'otroi.

Leçon de C :

Or la voi, la voi, m'amie,  
 La bele blonde, à li m'otroi.

La fontaine i sort serie.  
 Or la voi, la voi, m'amie.  
 Une dame i ot jolie  
 Ou glaiolai desouz l'aunoi.  
 Or la voi, la voi, la voi,  
 La bele blonde, à li m'otroi.

Ces refrains présentent de grandes ressemblances avec d'autres déjà connus. Voyez le *Recueil des motets français*, publiés par Gaston Raynaud, t. II, p. 131 et suivantes.

Après le vers 308, B donne ces vers qui ne sont pas dans A, C et D :

Alixandres estoit levez,  
 A la fenestre iert escoutez...

309 — A, *Quant li rois la chançon*; B, *Ou la chançonate*. — D, *sa*.

310 — A, *Qui l'oreille et li cuer i*; B, *Car son cuer et s'oroille i*.

312 — B, *le*; C, *li*. — D, *S'amor le fait tot resjoir*.

313 — D, *et son*.

315 — A, C, D, *Son*.

316 — A, *A bone leaus lontaine*. — B, *loigtennes*; C, *lointaines*. — D, *fines loiax loigtaignes*.

317 — D, *Sont molt bones à raproschier*.

318 — D, *Ne mais ne l'ira*.

319 — A, *ne n'en rendra*.

320 — A, *Tant savra de folie*.

321 — B, *Et iert de volenté*; C, *Qu'il ert de volenté toz*; D, *Et tant ert de volentez*.

322 — C, *Levez s'ert et sist*. — D, *Levez est et*.

323 — D, *Voit celui*. — C, *la bele*.

324 — A, *Au*. — B, *mat el*.

325 — D, *Tex que ses livres*.

326 — B, C, *Et dist* : « Hé [C, Ha] *Dex, car venist ore.* — D, *Ha.*

329 — A, B, *se.*

331 — C, *Quant je.* — B, *tot sai et tot puis.*

332 — A, *De ma folie.*

333 — A, *C'un seul*; B, *Qui sans*; C, *C'un sens.* — D, *sels.*

334 — B, *vueil que je teigne.* — D, *gel tiegne.*

335-336 — Ces deux vers manquent à D.

336 — B, *à.* — A, *hommage.*

337 — A, *mon cuer*; D, *mes sens.*

338 — A, *Que je sui toz viez et chenuz.*

339 — B, *pelez.* — D, *Tains et noirs et pales.*

340 — A, *Et plus en sui aspres et*; B, *Et plus en florpres et.* — C, *Et plus en filosofie egres.* — D, *agres.*

341 — B, *Qu'on ne sache ne cuide.* — C, *ne qu'en*; D, *ne qu'an.*

342 — A, *Mal ai employé mon*; D, *Bien ai employé mon.*

343 — B, *Que.* — D, *cessai.* — B, *apanre.*

344 — B, *desprant.*

345 — B, *tant.*

346 — A, *aprendant.* B, *esprandre.* — D, *En aprenant ai.*

347 — B, *esprandant.*

348 — C, *vait.* — Les vers 348-355 sont réduits aux quatre suivants dans A et B :

Puis qu'amors me va si prenant [B, prendrant]  
 Que je [B, je mq.] ne le [B, la] puis contredire.  
 Ainsi li mestres se detire  
 Et mout durement se demente.

dans C :

Pus qu'amors mē vait si prenant  
 Que je ne li puis contredire  
 Ne son voloir pas escondire.  
 Ainsi li mestres se demente.

- 356 — D, *chapel*.  
 357 — D, *I assenbla de plusors*.  
 358 — B, *A faire*.  
 359 — A, *en cucillant*. — B, *en coillir les florates*.  
 360 — Ce refrain se retrouve à peu près semblable  
 dans le *Recueil des motets*, t. II, p. 13, etc.  
 361 — Ce vers manque dans A, B et C.  
 362 — A, *Bele*. B, *Doucetes*.  
 364 — B, *m'amiate*.  
 365 — B, *s'abenoie*.  
 366 — A, *Mestre*. — B, *s'esmoie*.  
 367 — A, *De ce qu'ele plus près ne vient*; C, *De ce que  
 près de li ne vient*.  
 368 — B, *quanque li vient*.  
 369 — D, *De lui*. — A, *retrere*.  
 370 — C, *li*.  
 371 — B, C, *empanée*.  
 372 — A, *Mout*.  
 373 — A, B, *Que sa volentez*; B, *Qu'à sa volonté*.  
 374 — Ce vers manque à B.  
 375 — D, *sor son blon*.  
 377 — B, *Qu'elle voie*. — D, *Que maistre Aristote*.  
 378 — D, *Mais*.  
 379 — A, D, *vait*.  
 380 — D, *Vint vers la fenestre*. — C, *vient*. — B, *sa  
 fenestre en chantant*.  
 381 — A, *Les vers*. — B, *.I. vers d'une chançon des-  
 cuevre*. — C, *.I. ver d'une chançon à toile*.

382 — A, *pas que cil se.* — B, *cuevre.* — D, *Quar nature que cil se cueille.*

383 — Ce vers manque à B.

384 — A, *Lez .i.* — D, *fontele.* — Voyez une chanson publiée par P. Paris, *Romancero fr.*, p. 37, et par Bartsch, *Rom. et Pastourelles*, p. 13.

385 — « et » manque à B. — D, *Dont l'aive est bele et clere.* — Ce vers manque dans A.

386 — B, *Siest fille en sa main.* — D, *ses dels li renouvele.*

388 — A, *Ahi quens Guis.*

389 — B, *mi.* — « me tot » manque à D.

390 — A, *si s'en.* — D, *Quant ot ce dit, si très près.*

391 — A, *Lez la.* — B, *longue.* — D, *De la fenestre qui ert.*

392 — A, *Et cil.* — D, *Que maitre Aristote.*

393 — B, *Qu'il cuide trop*; C, *Qui cuide trop.*

394-397 — Ces quatre vers manquent à D.

394 — A, *a desirré la pucele.*

395 — A, *A cest mot.* B, *A cest col.* — A, B, *l'estincele.*

396 — C, *jus a.* — A, *vil.* — B, *jusqu'a terre l'abat.*

397 — B, *Que prins.*

398 — D, *Bien fait semblant d'estre marrie.*

399 — B, C, *Qui est ce, Diex?* » fet ele « aïe; D, *Cele puis a dit « : Diex, aïe.*

400 — A, *A foi.* — D, *Qu'est ce qui ci m'a* — A, *retenue.*

401 — B, C, *Vos soiez bien.*

402 — D, *prevoz ert.*

404 — A, *Sire.*

406 — B, *fait il.* — D, *amie.*

407 — D, *et vie.*

408 — *Honneur et tot en.*

- 411 — A, *Ha, sire.* — C, *dit*; D, *fist.* — B, *dois puis.*  
 413 — B, *ne.* — D, *seroiz.*  
 415 — B, *que.*  
 416 — A, *Et mout.*  
 417 — A, *à moi esbanoiant*; D, *avuec moi arestant.*  
 418 — B, *fait il.* — D, *Dist Aristotes* : « *Or laissez.*  
 419 — D, *Quar.* — B, *apaiez*; C, *apesiez*; D, *abais-*  
*siez.*  
 421 — B, *escris.*  
 422-423 — Ces deux vers manquent à A, B et C.  
 425 — B, *desier.* — D, *Et mon desirrer m'apaiez.*  
 426 — B, *gent cors et.*  
 427 — B, *Mestres, avant que vos.* — D, *Ha ! maistre,*  
*avant.*  
 428 — D, *Fait.* — C, *la bele.*  
 429 — A, *Avant .i.*  
 430 — C, *estes por moi.*  
 431 — A, *Quar uns mout granz.* — C, *molt talent*  
*trés grant.*  
 433 — B, *Sus ceste herbe en cest vargier.* — C, *Sor*  
*ceste herbe en cest biau.* — D, *Desor cel.*  
 434 — D, *fait.*  
 435 — A, B, *Qu'il ait sor vo* [B, vos] *dos.*  
 436 — A, *Si serai plus honestement*; B, *S'iré plus ho-*  
*noréemant.* — D, *S'iere plus.*  
 437 — A, *li respont briefment.* — D, *li viellarz.*  
 439 — A, *Com cil... toz entiers.* — B, C, *Si com cil.*  
 440 — B, C, *nature.* — D, *l'a amors mis.* — A,  
*desroi.*  
 441 — C, *du.*  
 442 — A, *comporter.* — D, *Aporte el vergier en.*  
 443 — A, B, C, *Bien fet amors de* [B, du; C, d'un]  
*sage fol.*

444 — \* dos li ert; D, *col li est.* — Ce vers et les trois suivants manquent à A, B et C.

449 — A, *Que tout.* — B, *Quant lo meilleur clerc de cest mont.*

452 — D, *Tot chatonant par desor.*

453 — B, *Si.* — C, *Prenez essample à cest.* — D, *Ci convient.*

454 — B, *S'an.* — C, *Que bien savrei.* — D, *Gel savrai.*

456 — A, *le.*

457 — A, *Parmi le vergier;* B, C, *La damoisele.*

458-461 — Ces quatre vers manquent à A, B et C.

462-463 — Ces deux vers manquent dans A et sont intervertis dans B et C :

En lui chevauchier [B, chevachant] et deduit,  
Par mi le vergier le [B, se] conduit.

464 — D, *Et chante haut.* — B̄, *sainne.*

465 — C, *Ainsint vait.* — B, *qu'amours.* — D, *maintent.* — Nous ne retrouvons nulle part ailleurs ce refrain.

466 — Ce vers manque dans B et C. — A, *Pucele blanche que laine.*

468 — C, *Ainsint vait.* — D, *maintent.*

469 — D, *Et qui bone amor.*

467-469 — Ces vers sont réduits dans B à ces deux vers :

Et ainsit qui la maintient,  
Meistres musars me sostient.

470-473 — Ces vers manquent à D.

471 — B, *le tour.*

472-473 — Ces vers manquent à B et C.

474 — B, *quevat ce.* — C, *Mestres, » ce dist li « rois, que vaut ce ;* D, *Maistres, » dist li rois, « que volez.*

- 475 — B, *Bien ai vehu que vos chevache.* — C, *Je voi bien que on.* — D, *Ge voi bien que vos chevachiez.*
- 477 — D, *vos maintenez.*
- 479 — A, *veïr.*
- 482 — A, B, *metez.* — C, *Einz estes mis.*
- 483 — B, *lieve;* D, *dreça.*
- 485 — D, *Puis.* — A, *honestement.*
- 486-487 — Ces deux vers manquent à A B et C.
- 488 — C, *Droit oi.* — D, *Ge oi droit et.*
- 489 — A, *Que en droit.* — B, *Que.* — A, *vous.*
- 491 — D, *qui plains sui.*
- 492 — D, *ne puet.*
- 493 — D, *mené.*
- 495 — D, *Ce que.*
- 496 — A, *Me.* — D, *M'a amors deffait en eure.* —  
\* *M'a deffet amours;* A, B, C, *M'a deffet nature;* D, *M'a amours deffet.*
- 497-511 — Ces quinze vers manquent à D, qui ajoute ce vers de raccord : *Li rois fu liez en iceste eure.*
- 497 — C, *prënt.* — B, *trestot devoure.*
- 502 — B, *nostre.*
- 503 — *Mout se rescuet.*
- 506 — B, *quanqu'ele enprise a.* — A partir du vers 507, C supprime la fin du poème et la remplace par ces six vers :

Miex velt estre sanz compaignie  
 Qu'avoir compaignon à amie.  
 Par cest lai vos di en la fin :  
 Tex cuide avoir le cuer molt fin  
 Et molt sachant tot sanz essoine,  
 Qui l'a molt povre à la besoingne.

- 510 — B, *Mès bien s'an fu tant.*
- 511 — B, *De ce que si.*



- 515 — B, *au tenir*.
- 519 — B, *Qu'a fait*; D, *Qui fist*.
- 520 — Ce vers manque à D.
- 521 — D, *Turpe est doctum*.
- 522 — A, *Caton dit en ce vers*. — D, *et cist vers le glose*.
- 523 — D, *Fox est qui blasme à autri chose*. — Ce vers et le suivant manquent à D.
- 524 — B, *à annui*.
- 526 — B, *que*. — D, *Dont est repris et qui*.
- 528 — D, *est*. — B, *Alixandre*.
- 529 — B, *Aristotes et mesama*; D, *Son seignor et mesaama*.
- 532 — D, *En amor si*.
- 533 — B, *Qu'i*. — D, *Qu'il n'i mist onques nul deffaiz*.
- 534-535 — Ces deux vers manquent à D.
- 535 — B, *à*.
- 536 — B, *la força*. — D, *Ce fist amors qui l'efforça*.
- 537 — A, B, *Qui sa volenté li dona*.
- 538 — D, *De toz et de totes*.
- 539 — B, *moi*.
- 541 — *Quant ne mesprit par*. — B, *esprinsure*.
- 542 — A, B, *droiture*.
- 543 — D, *cest*.
- 544 — D, *Li dist et demoustre*.
- 545 — D, *dessevrer*. — Le poème finit en D à ce vers, au-dessous duquel on lit : *Explicit d'Aristote et d'Alixandre*.
- 550 — B, *l'aius ameres*.
- 556 — A, *li mal*. — B, *traient*.
- 557 — B, *Qu'ainsi amors vont et essaient*.
- 559 — B, *loiauté*.
- 560 — B, *S'estande et suffre*.
- 562 — B, *par deduit*.

- 567 — B, *Et deffait ses volumtez.*  
569 — B, *Dois puis.*  
575 — B, *siet merir cest.*  
576 — A, *Que li amant sueffrent.*  
579 — Après ce vers, on lit dans B : *Explicit d'Aris-*  
*totes.*

Nous empruntons notre texte et la plupart des variantes, sauf quelques corrections, à l'édition de M. Héron, citée plus haut, à laquelle nous renvoyons pour tout l'historique de ce conte bien connu et tant de fois imité; de même pour les notes et éclaircissements dont le savant éditeur a enrichi son travail.







## APPENDICE

---

Aux nombreux manuscrits que nous avons utilisés jusqu'ici pour notre *Recueil général des Fabliaux*, il faut en ajouter un nouveau, qui appartenait autrefois à la collection Hamilton et a été acquis dernièrement par le gouvernement prussien<sup>1</sup>. Ce manuscrit (vélin, XIII<sup>e</sup> siècle), qui fournira à notre prochain volume un certain nombre de pièces inédites, contient aussi plusieurs fabliaux déjà publiés dans les tomes précédents. Nous donnons ci-dessous le titre de ces fabliaux, auxquels nous joignons le numéro d'ordre que chaque pièce occupe dans notre série, et la mention du folio correspondant du manuscrit Hamilton.

### PREMIER VOLUME.

VI. — De sire Hain et de dame Anieuse.	folio 5 c—7 c
VIII. — De la Borgoise d'Orliens. . . . .	32 c—34 a
XXII. — De Gombert et des .II. Clercs. . .	10 d—11 d

### TROISIÈME VOLUME.

LVII. — Du Chevalier à la robe vermeille.	29 a—30 d
LIX. — De Gauteron et de Marion. . .	48 d—49 a

---

1. Voyez la notice de ce manuscrit par Gaston Raynaud, dans la *Romania*, t. XII (1883), p. 209-214.

	<i>folio</i>
LXIII. — Du Pescheor de Pont seur Saine.	27 a—28 a
LXV. — De la Damoisele qui ne pooit oïr parler de foutre. . . . .	45 a—45 c
LXVII. — De Pleine Bourse de sens. . .	35 b—37 c
LXX. — De Celle qui se fist foutre seur la fosse de son mari. . . . .	26 c—27 a
LXXIV. — Du Vilain Mire. . . . .	11 d—13 c
LXXVIII. — Du Vallet aus .xii. fames. .	18 d—19 d
LXXXI. — Du Vilain qui conquist paradis par plait. . . . .	2 d— 3 d
LXXXIV. — Du Bouchier d'Abeville. . .	19 d—22 b

## QUATRIÈME VOLUME.

XCVII. — De Barat et de Haimet. . . .	86 a - 88 c
CIX. — Du Vilain de Bailluel. . . . .	28 a—28 c

## CINQUIÈME VOLUME.

CX. — D'Auberée, la vielle maquerelle. .	45 c—48 d
CXIX. — Le Meunier et les .ii. Clers. .	50 c—52 a
CXXV. — Du Prestre qui ot mere à force.	4 c— 5 c
CXXIX. — De la Vielle Truande . . . .	85 a - 86 a
CXXXV. — Du Couvoiteus et de l'Envieus.	28 d—29 a
CXXXVI. — Du Segretain Moine. . . .	22 b - 26 c





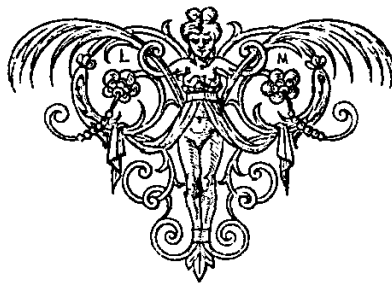
## TABLE DES FABLIAUX

CONTENUS DANS CE VOLUME

		Pages
FABLIU	CX. D'Auberée la vielle maquerelle. . . . .	1
—	CXI. De la Damoiselle qui n'ot parler de fotre qui n'aüst mal au cuer. . . . .	24
—	CXII. De .iii. Dames qui troverent .i. vit. . . . .	32
—	CXIII. Do Preste qui manja mores. . . . .	37
—	CXIV. Du Vilain Asnier. . . . .	40
—	CXV. De l'Espervier. . . . .	43
—	CXVI. De Boivin de Provins. . . . .	52
—	CXVII. De Saint Piere et du Jougleur. . . . .	65
—	CXVIII. Du Prestre qui dist la Passion. . . . .	80
—	CXIX. Le Meunier et les .ii. Clers. . . . .	83

FABLI AU		Pages
	CXX. La male Honte (par Hugues de Cambrai). . . . .	95
—	CXXI. De l'Escuiruel. . . . .	101
—	CXXII. Le Jugement des cons. . . . .	109
—	CXXIII. Du Segretain ou du Moine. . . . .	115
—	CXXIV. De la Dame qui fist entendant son mari qu'il sonjoit (par Garin). . . . .	132
—	CXXV. Du Prestre qui ot mere à force. . . . .	143
—	CXXVI. De la Grue (par Garin). . . . .	151
—	CXXVII. De la Vielle qui oint la palme au chevalier. . . . .	157
—	CXXVIII. De Connebert (par Gautier). . . . .	160
—	CXXIX. De la Vielle ou de la Vielle Truande. . . . .	171
—	CXXX. Do Maignien qui foti la dame. . . . .	179
—	CXXXI. Li Sohaiz desvez (par Jehan Bedel). . . . .	184
—	CXXXII. Le povre Clerc. . . . .	192
—	CXXXIII. Les .iiii. Souhais saint Martin. . . . .	201
—	CXXXIV. De la Damoisele qui sonjoit. . . . .	208
—	CXXXV. Del Couvoiteus et de l'Envieus (par Jean de Boves). . . . .	211
—	CXXXVI. Du Segretain Moine. . . . .	215

FABLIAU CXXXVII. Le Lai d'Aristote (par Henri d'Andeli). . . . .	243
NOTES ET VARIANTES du cinquième volume. .	263
APPENDICE (ms. Hamilton, de Berlin). . . . .	411





A PARIS  
DES PRESSES DE JOUAUST ET SIGAUX

Rue Saint-Honoré, 338.

MDCCCLXXXIII